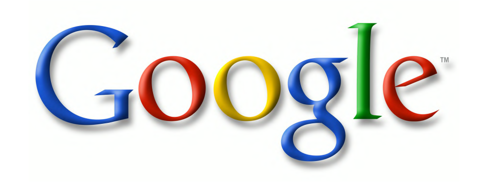
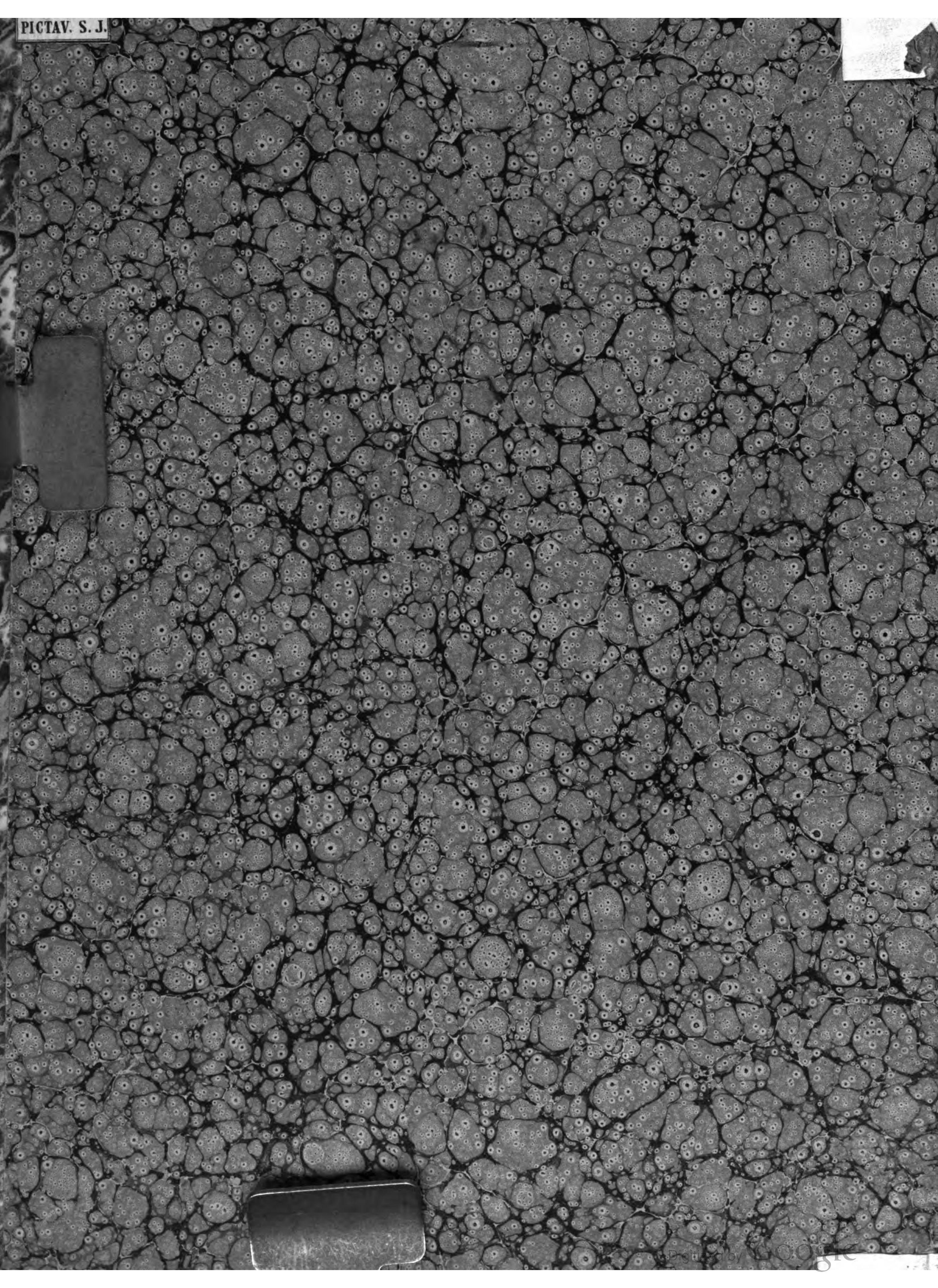
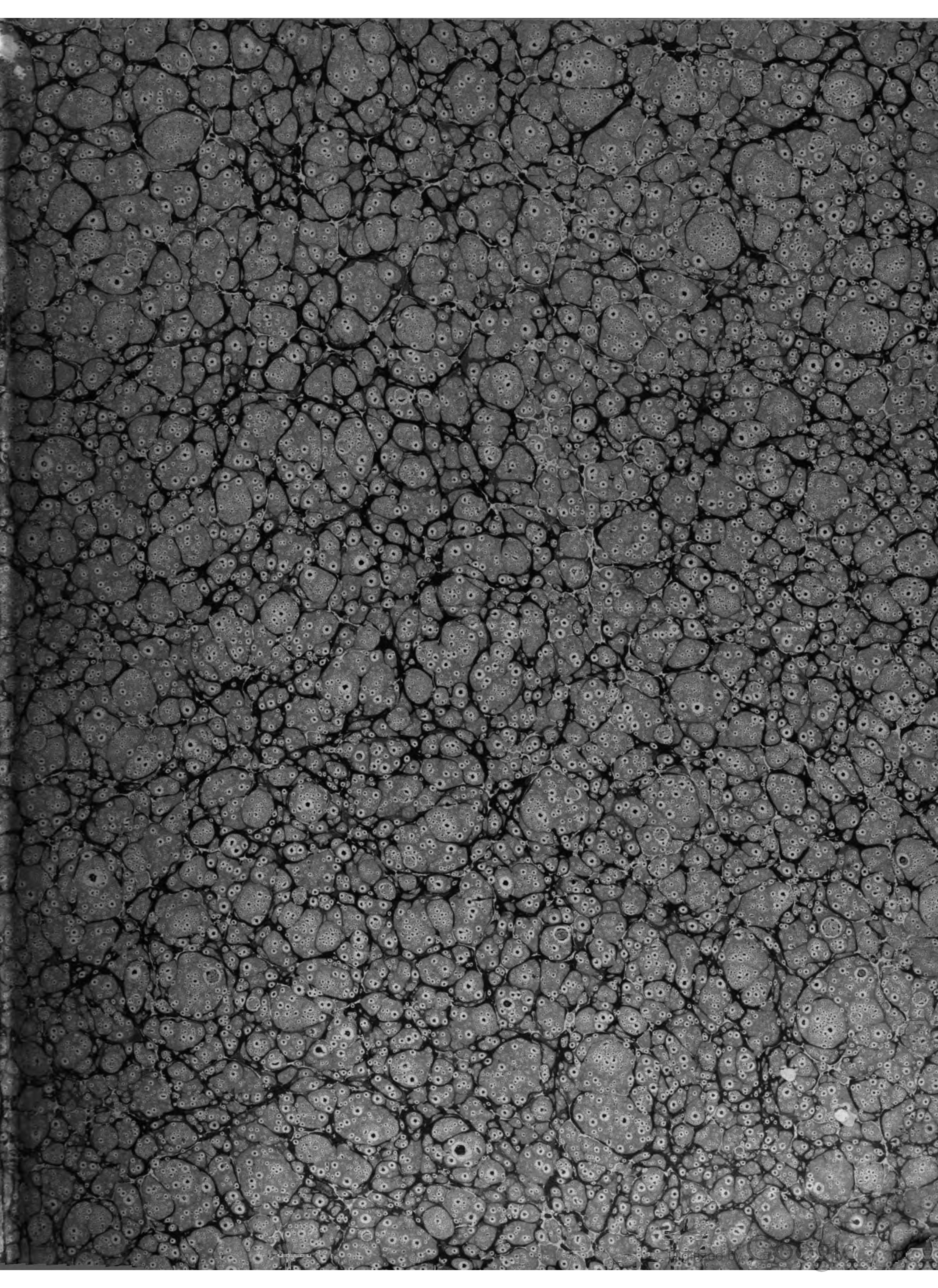





PICTAV. S. J.



93-3

COLLECTION

DE

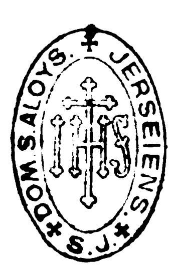
CHRONIQUES BELGES INÉDITES,

PUBLIÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT

ET PAR LES SOINS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.



Noms

DES

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. De Gerlache, Président.
De Reiffenberg, Secrétaire.
Gachard, Trésorier.
De Ram.
De Smet.
Willems.



RECUEIL

DES

CHRONIQUES DE FLANDRE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

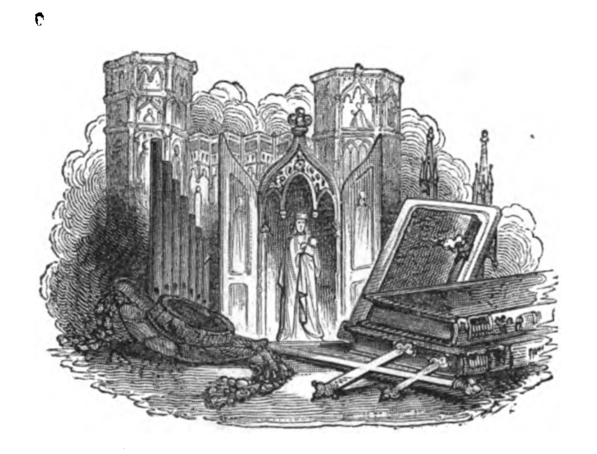
DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

PAR

J.-J. DE SMET,

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE S[t]-BAVON A GAND, ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES.

TOME I[er].



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

1837.

CORPUS

CHRONICORUM FLANDRIAE,

SUB AUSPICIIS

LEOPOLDI PRIMI,

SERENISSIMI BELGARUM REGIS,

EDIDIT

J.-J. DE SMET,

CATHEDRALIS ECCLESIAE S^ti^-BAVONIS GANDAVI CANONICUS, ET ACADEMIAE REGIAE BRUXELLENSIS SOCIUS.

TOMUS PRIMUS.



BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

M. DCCC. XXXVII.

Avis.

Dès la création de la Commission Royale d'Histoire, M. le docteur Warnkœnig, alors professeur à l'université de Gand, fut chargé de la publication d'un recueil de chroniques latines de Flandre, disposées de manière à en faire voir en quelque sorte la liaison et la généalogie. Personne assurément ne paraissait plus capable que lui, depuis long-temps connu par ses travaux sur l'histoire de Flandre, de conduire à bonne fin une pareille entreprise; il ne s'épargna aucune fatigue pour y réussir, et bientôt il eut sous la main les matériaux nécessaires, fixa l'ordre dans lequel les chroniques devaient être publiées et en confia les premières à la presse. Une grande partie de ce volume était imprimée, quand le savant professeur, guidé par des motifs que nous n'avons aucun droit d'examiner, quitta la place qu'il occupait à Gand pour retourner dans sa patrie et remplir les fonctions de professeur à l'université de Fribourg et de conseiller aulique du grand-duc de Bade. Ce fut là sans doute un accident fâcheux pour ce recueil, dont M. le professeur avait étudié soigneusement toutes les parties, mais sans écrire

le résultat de ses études. Le volume ne pouvait pas cependant demeurer imparfait, et quoique je fusse le dernier venu des membres de la Commission, et déjà chargé de la publication de la chronique d'Edmond de Dinter, je me vis obligé de continuer le travail de M. Warnkœnig, comme le seul flamand parmi les membres de la Commission Royale.

Je pense avec l'honorable M. Willems[1] que dans un ouvrage de cette nature, on doit avoir à tâche de *produire* et non de *faire* l'histoire, et qu'on ne doit pas y faire parade d'érudition; mais je crois que ce principe n'aurait point souffert d'atteinte si M. Warnkœnig avait été moins sobre de notes. Je n'ai pas cru cependant qu'il me fût permis de changer en quelque sorte de système au milieu du volume, et je n'ai ajouté que bien rarement des notes à celles de mon prédécesseur. Il y aura, j'espère, moyen de rétablir les faits et de rectifier les méprises des chroniqueurs dans l'introduction, et dans les tables que nous avons dû réserver pour le second volume.

Nous avons des remercîmens particuliers à faire à M. Serrure, ancien archiviste de la Flandre-Orientale et aujourd'hui professeur à l'université de Gand, qui a poussé la complaisance jusqu'au point de nous aider pour obtenir un texte plus pur et reproduisant les manuscrits avec plus d'exactitude. M. Émile Gachet, qui a copié pour nous et collationné avec autant de sagacité que d'exactitude plusieurs manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, a bien mérité des études historiques; il a droit aussi à toute notre reconnaissance.

[1] *Chronique en vers de Jean Van Heelu*, préface, III.

INTRODUCTION.

Quand on a étudié dans toutes ses parties l'histoire de nos provinces, on peut s'étonner à bon droit que des historiens estimables aient cru devoir commencer nos annales par le récit des événemens qui ont eu lieu dans la province actuelle du Brabant. La supposition dont ils s'appuient que les ducs de Lothier ou de Brabant auraient exercé une sorte de suprématie ou de suzeraineté sur les autres princes du pays ne saurait tenir contre un examen sérieux ; ce qui les a trompés sans doute, c'est l'éclat qui environne de nos jours la province de leur choix, réellement en possession du premier rang depuis la réunion de la plupart des provinces des Pays-Bas sous la maison de Bourgogne.

Depuis long-temps nous avons émis l'opinion que l'histoire de la Belgique doit s'ouvrir par celle de Flandre [1], et, plus les investigations se sont multipliées sur les premiers temps, plus nous avons vu cette opinion prendre de la consistance. « Pour cette première période, disait récemment encore M. de Gerlache, c'est la Flandre qui revient toujours sous la plume de l'historien. C'est la Flandre qui doit jouer le premier rôle dans nos annales, comme elle le joue

[1] *Histoire de la Belgique*, édit. de 1820, t. I, p. 26.

en effet sur la scène du monde. L'honorable auteur de l'*Histoire générale de la Belgique* et d'autres écrivains ont donné la prééminence au Brabant, prééminence fondée sur je ne sais quels droits de suzeraineté que les ducs de Brabant, ou de Lothier, auraient exercés sur les autres provinces, mais ils ont ainsi perdu de vue l'époque la plus remplie, la plus dramatique et la plus instructive de notre histoire [1]. »

En effet, soit qu'on suive l'ancienne méthode historique et qu'on s'arrête de préférence aux exploits militaires et aux traités de paix, soit qu'on s'attache plus sensément aux mœurs, à l'industrie, au commerce et à tout ce qui constitue la vie sociale des nations, la Flandre se présente toujours en première ligne. Ce sont les plaines de la Flandre qui ont été ensanglantées par ces grandes luttes du moyen âge, par ces batailles de Cassel, de Bouvines, de Courtrai et de Roosebeke, dont les conséquences devaient être d'une si haute importance; ce sont les habitans de la Flandre qui ont montré les premiers ce que l'agriculture, l'industrie et le commerce donnent de force et de puissance à un peuple, resserré d'ailleurs dans les bornes les plus étroites; ce sont eux encore qui ont su devancer les autres peuples de l'Europe dans l'affranchissement des communes, dont l'influence a été si grande sur la civilisation moderne, et secouer l'une après l'autre les charges féodales les plus onéreuses [2].

[1] *Bulletins de l'académie de Bruxelles*, t. III, p. 462, note.

[2] On attribue assez généralement l'affranchissement des serfs en Flandre à la comtesse Marguerite de Constantinople, mais une lecture attentive de son diplôme du mois d'avril 1252, que M. Warnkœnig a publié dans son *Histoire de la Flandre*, t. I, p. 358, prouve que cette princesse n'affranchit que les serfs de ses domaines. Un grand nombre de seigneurs l'avaient devancée et plusieurs avaient même aboli le droit de *morte main* qui n'était pas d'origine féodale; nous en voyons la preuve dans la charte suivante de l'abbaye de S[t]-Bavon.

« In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Raso, dominus de Gavera, botellarius Flandrie, in plenaria potestate existens, ad noticiam tam presentium, quam futurorum transferri volo, quod divino ductus intuitu, ex libera voluntate et assensu, et consensu Clarissie uxoris mee et filiorum

Et quelle province, si l'on excepte celle de Liége, présente une histoire aussi riche d'intérêt, aussi pleine de mouvement, que la Flandre avec ses luttes sans cesse renaissantes entre les communes et les comtes, presque toujours soutenus par toutes les forces de la monarchie française [1] ? Ces considérations suffisent pour faire apprécier l'importance des Chroniques dont nous publions le premier volume.

Mais ces Chroniques, et celles-là surtout qui remontent jusqu'au règne de Charlemagne, ne sont pas exemptes de ces erreurs auxquelles échappent rarement les écrivains du moyen âge qui décrivent l'origine des peuples. On n'a pas cru qu'il fût utile d'y remédier par des notes qu'il aurait fallu répéter à chaque page, mais on espère mieux atteindre le but en faisant précéder la notice que réclament les Chroniques contenues dans ce volume, d'un aperçu substantiel de l'ancien état de la Flandre et des changemens qu'elle eut à subir jusqu'à l'affermissement de l'autorité dans les mains de Baudouin-Bras-de-Fer.

meorum, scilicet Rasonis, Arnulfi et Philippi, in ecclesia sancti Bavonis, in elemosinam omne jus, quod me habere dicebam, in hominibus sine herede decedentibus, quod vulgariter mortua manus dicitur, sive fuerint clerici, sive laici, omnium scilicet in allodio sancti Bavonis, et in dominio et in comitatu meo predicti videlicet allodii manentium, exceptis illis, qui de jure servitutis michi mancipati sunt, sub hac forma, pro remedio anime mee, contradidi : ut nullus de cetero aliquid juris vel exactionis super hac causa in eis quereret. Preterea recognosco quod omnes taliter mancipati possessionem et hereditatem suam ad libitum suum conferant; et si intestati decesserint, illi quos de jure hereditario contigerit, sine calumnia habeant. Ut autem hec donatio rata permaneat et nullius dolo vel suggestione infirmari vel violari poterit, presens scriptum appensionibus sigilli mei et uxoris mee, et Eustachii abbatis sancti Bavonis et capituli ejusdem loci corroboratur. Hec sunt nomina testium qui huic donationi interfuerunt. S. Gosuini prioris, S. prepositi monachorum sancti Bavonis, H. presbyteri de Everghem, B. de Ronslo, B. de Broka, E. de Chemmersaka, militum, S. de Ghetescure, W. Caillau, J. de Varnewic, H. Haddin.

» Abbas et conventus sancti Bavonis vinculo anathematis innodaverunt, quicumque hanc donationem aliqua occasione molirentur infringere.

» Actum anno incarnationis Domini M°CC°X° Philippo, Namurcense marchione, procuratore Flandrie et Hannonie. Datum Lo, in curia sancti Bavonis, mense Julio. »

[1] Si l'on s'en rapportait au récit de Meyer, qui assure que plus de quatorze cents meurtres

§ I.

ANCIEN ÉTAT DE LA FLANDRE.

Avant l'invasion de Jules-César dans la Gaule Belgique, la contrée qui forma depuis le comté de Flandre, était entrecoupée de fleuves et de rivières, couverte de forêts, de landes et de marécages [1]; ses plaines voisines de la mer et à plusieurs pieds au-dessous des hautes marées étaient sujettes à de fréquentes inondations. Aussi écrivait-on encore au IV[e] siècle de l'ère chrétienne, que dans cette partie de la Gaule Belgique la terre méritait à peine le nom de terre, pensée que Danville a rendue classique en désignant la côte de Flandre sur la carte des Gaules par le terme de *Pene non terra* [2]. Déjà Lucain avait décrit ce pays dans ces vers caractéristiques de la Pharsale [3] :

Quaque jacet littus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus, quum funditur ingens
Oceanus, vel quum refugis se fluctibus aufert.

Quand aux considérations qui naissent de l'état physique du pays, on ajoute celle qui résulte de l'importance que mettaient les peuples germaniques à se séparer des nations voisines par de vastes

furent commis à Gand et dans la banlieue pendant dix mois, on serait obligé de convenir que les communes présentaient bien peu de sécurité, mais heureusement M. Lenz a prouvé dans les *Nouvelles Archives historiques* (p. 95 et suiv.) que le fait n'est ni prouvé, ni probable.

[1] *Perpetuis paludibus sylvisque muniti*, dit César en parlant des Ménapiens, *de Bello gall.*, liv. III. De là le retour fréquent des mots *wastinæ* (WOESTYNEN, déserts) et *mori* (MOEREN, marais) dans les chartes anciennes.

[2] D'autres géographes ont employé cette dénomination, entre autres M. Alting, dans sa *Descriptio agri batavi et frisii*.

[3] Lib. I, v. 410 et suiv.

déserts, pour être à l'abri de leurs incursions [1], on doit sentir qu'il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer avec quelque précision les limites des peuples qui habitaient la Flandre du moyen âge, avant l'invasion romaine. Les *Nerviens*, dont le territoire était borné à l'occident par l'Escaut jusqu'à sa jonction avec le Rupel, étendaient leur domination sur la contrée qu'on appela depuis Flandre impériale ou comté d'Alost. Les *Ménapiens* qui eurent d'abord leurs principaux établissemens dans le duché de Clèves et dans la Gueldre, sur les deux rives du Rhin [2], s'étaient aussi disséminés dans le pays nommé plus tard Flandre sous la couronne, mais leurs colonies étaient peu nombreuses sur « ces frontières désertes de la Gaule [3]. » Ce ne fut que vers l'an 55 avant l'ère vulgaire que ce peuple, incapable de se maintenir sur les bords du Rhin, envahis par les Tenchtres et les Usipètes, se réfugia dans cette partie de la Flandre qui lui dut long-temps le nom de *Pagus Menapiscus* ou *Mempiscus*. A l'ouest des Ménapiens, les *Morins* occupaient, selon l'opinion la plus commune [4], les districts dont se composa depuis le diocèse de Térouane, et dans des temps plus rapprochés de nous la Flandre française et la West-Flandre. Mais on a contesté avec raison la partie de cette opinion qui étend les limites des Morins au delà de la Deule, de la Lys et de la Scarpe. La carte connue sous le nom de *Tabula Peutingeriana*, l'un des monumens les plus précieux de l'ancienne géographie [5], l'ancien auteur qui a

[1] *Civitatibus maxima laus est quam latissimas circum se, vastatis finibus, solitudines habere... simul hoc se fore tutiores arbitrantur, repentinae incursionis timore sublato.* Cæs. *de Bell. gall.*, lib. VI, c. 23.

[2] *Ad utramque ripam fluminis agros, aedificia vicosque habebant.* Ibid., lib. IV, c. 4.

[3] *Extrema Gallicae orae vacua cultoribus.* Taciti, *Hist.*, lib. IV, c. 12.

[4] Raepsaet, *Analyse historique et critique*, etc., t. I, p. 81.

[5] Fr. Ch. Scheyb qui a publié avec soin ce monument, pense qu'il a été exécuté à Constantinople, en 393, par ordre de l'empereur Théodose, mais le savant Mannert qui en a donné, en 1824, une édition plus exacte, en fait remonter l'origine au règne de Septime Sévère.

décrit les miracles de saint Bertin et plusieurs chartes, citées par M. Schayes [1], nomment positivement la ville de Cassel *Castellum Menapiorum* ou la désignent comme faisant partie du Pagus Menapiscus.

Après avoir achevé la conquête de la Belgique, Jules-César crut qu'il était d'une saine politique de ne pas permettre que des peuplades germaniques vinssent encore s'établir dans les Gaules, mais Auguste ne suivit pas le même système. Il fit transporter lui-même dans la Belgique des colonies d'Ubiens, de Sicambres et de Suèves, divisés en plusieurs tribus dont quelques-unes avaient des noms particuliers. C'est alors probablement que ces Suèves, que saint Éloi convertit au christianisme [2], dans le VIIe siècle, vinrent s'établir dans cette partie de la Flandre qui est comprise entre Courtrai et la mer, et sur le littoral jusqu'aux environs d'Anvers. Plus tard, et sans aucun doute avant le IIIe siècle, les Saxons, ou plus exactement des peuplades qui appartenaient à la ligue saxonne, vinrent fixer leur demeure sur les côtes maritimes de la Flandre qui reçurent de là le nom de *Littus saxonicum*. Ce nom s'étendit bientôt jusqu'au delà de la Seine et assez avant dans l'intérieur du pays, si l'on en croit le chroniqueur hollandais, Melis Stoke, qui nous dit à son début :

Ouden boeken hoer ic gewagen
Dat al 't land beneden Nymagen
Willen Nedersassen hiet [3],

On peut encore voir à ce sujet les observations de l'abbé, depuis cardinal, Casimir Haeffelin, dans les *Acta acad. Theod. Palat.*, t. V, p. 125-126.

[1] *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, t. I, p. 426, note 1. Cet ouvrage, fruit de recherches longues et consciencieuses, est riche d'aperçus neufs et exposés avec beaucoup de netteté, mais tous ne paraissent pas également fondés.

[2] *Multum praeterea in Flandris laboravit, jugi instantia Andoverpis pugnavit, multosque erroneos Suevos convertit.* S. Audoëni *vita Sti-Eligii,* lib. II, dans les *Acta sanctorum belgii*, t. III, p. 229.

[3] Dans son édition de la chronique rimée de Melis Stoke, Huydecoper a traité cette assertion

Also als de strom verschiet
Van der Masen en van den Rhine
Die Scelt was dat west en de Sine[1]
Also als die valt in de zee.

Ces nouveaux colons furent désignés par le nom de *Laeti* (laeten, lieden) et leur gouvernement ou ressort fut nommé tantôt *praefectura Laetorum*, tantôt *pagus leticus*. Ce dernier terme, si l'on en croit M. Raepsaet, a été la source d'un grand nombre d'erreurs, parce qu'au lieu d'y voir un *pagus civilis* ou un *ressort*, les savans s'obstinèrent à y chercher un *pagus territorial*[2]. Le judicieux écrivain s'étonne qu'ils n'aient pas trouvé une meilleure voie dans la *Notitia dignitatum imperii*, qui dit expressément que les *Laeti* s'étaient éparpillés dans divers cantons[3]. Le docte bollandiste Henschenius n'avait pas cette opinion; il nous trace avec précision les bornes du *pagus leticus*, comme nous le verrons plus tard, dans la vie de saint Adalbaud.

Les peuples que nous avons désignés tout à l'heure étaient déjà depuis long-temps établis dans ces pays et confondus avec les anciens habitans, quand les Francs envahirent la Belgique; ils s'allièrent avec cette nation guerrière pour détruire la domination romaine, mais à peine y étaient-ils parvenus qu'ils purent se convaincre qu'au

de fable; notre Van Maerlant dit cependant aussi :

Dat hi Nimagen maken dede...
Want daer beneden berch en dal
Hiet doe Nedersassen al.

[1] On a inféré de ce vers que le *littus saxonicum* s'étendait jusqu'à la Seine, mais dans l'édition d'Alkemade, il se lit comme suit :

Die Schelt was dat West-ende Sine.

Ce qui signifierait simplement que l'embouchure de l'Escaut en formait la frontière à l'Est.

[2] M. Raepsaet traite à fond les questions qu'ont soulevées l'origine et la condition des *Laeti*, dans son *Analyse*, t. I, p. 72-80.

[3] *Praefecti Laetorum per diversa dispersorum.*

lieu d'alliés, ils s'étaient donné des maîtres. Les Francs ne se virent pas plutôt en possession paisible du pays, qu'ils se mirent en devoir d'en changer toute la division civile et territoriale. Ils partagèrent tout le territoire en *pagos* ou provinces, distribuées en trois classes: les *fortiores* ou grandes, les *mediocres* ou moyennes, et les moindres ou *minores*. Mais ces *pagi*, dont les limites étaient déterminées et constantes, ressortissaient d'un *comitatus* ou comté qui n'avait d'autres bornes que celles que la volonté du souverain lui assignait; de là vient que les *pagi* appartenaient tantôt à tel comté, tantôt à tel autre, et que pendant long-temps les comtés n'eurent d'autre nom que celui du fonctionnaire qui les administrait temporairement. Les colonies des *Laeti* étaient gouvernées par les comtes auxquels était confiée la garde des côtes [1].

Ce n'est qu'au VIIe siècle que parmi ces *pagi* on trouve le nom du *pagus Flandrensis*, qui s'est donné plus tard à une vaste et belle province de la Belgique. On a beaucoup écrit sur son origine et son étendue, mais il s'en faut que les auteurs soient d'accord sur ces points, dont l'examen regarde spécialement notre travail.

Saint Ouen est le premier auteur qui ait fait mention des *Flandri* et du *pagus Flandrensis*, dans la vie de saint Éloi qu'il écrivit vers 670. Dans l'énumération des pays qui composaient le diocèse de son saint ami, il cite les cités suivantes : *...His vocabulis, Vermandensi scilicet... Tornacensi..., Noviomagensi quoque et* Flandrensi, *Gandensi etiam et Corturiacensi* [2]. Plus loin, il range les *Flandrenses* parmi les barbares qui accueillirent d'abord assez mal le courageux missionnaire. Les hagiographes Henschenius et Ghesquière ont inféré du premier endroit que le *pagus Flandrensis* ne comprenait jusqu'au IXe siècle que les cantons où s'élevèrent depuis

[1] Raepsaet, *Analyse*, t. I, p. 100.
[2] *Vita S^ti-Eligii*, lib. II, part. 1, c. 1.

les villes de Bruges, de l'Écluse, de Damme, de Rodembourg ou d'Ardembourg, de Middelbourg et d'Ysendyke [1]. L'opinion du président Wielandt semble assez bien se concilier avec celle de ces savans : « Je trouve, dit-il, que *pagum Flandrense* estoit anciennement un petit quartier de pays, scitué et soy extendant du costé » de noort et d'oost au long de la mer de Bretaigne, que disons Angleterre, du costé de west à la région de Thérouenne, et de zuut à » la chastellenie de Courtray, qui se disoit *pagum Curtracesii*, et » au bailliage de Thielt qui se disoit *pagum Menpesco*, où est assis » Tronchiennes; et n'y avoit lors que deux villes fermées, à scavoir » Oudenbourg et Rodenbourg, que disons Ardenbourg, lesquelles » furent assises sur la mer et depuis détruictes par les Normans et » Danois du temps que régnoit en France Charles-le-Calve, et sont qui » disent que des ruynes d'Oudenbourg fust faict le bourg de Bruges [2]. »

M. le docteur Warnkœnig assure qu'il « est hors de doute que le » *pagus Flandrensis* était formé des côtes, appelées déjà du temps » de Théodose *littus saxonicum* [3]. » Cette assertion peut paraître vague et inexacte, car d'une part elle nous laisse entièrement ignorer jusqu'où le *pagus* s'étendait dans l'intérieur des terres, et d'une autre, des autorités graves, citées par M. Schayes [4], nous portent à croire que le nom de *littus saxonicum* se donnait à des cantons situés bien au delà des limites de l'ancienne Flandre. Ainsi la *Notitia dignitatum imperii* place un tribun de la première cohorte de la nouvelle Armorique à Guerande [5] sur le *littus saxonicum*, et saint Grégoire de Tours parle de Saxons, établis dans le diocèse de Bayeux. M. Raepsaet pense que le père Henschenius a restreint la Flandre primitive dans

[1] *Acta sanctorum Februarii*, t. I, p. 396, et *Acta S. S. Belgii*, t. III, p. 236.
[2] *Recueil des antiquitez de Flandres*, MS. de la bibliothèque de feu M. Van Hulthem.
[3] *Histoire de la Flandre*, t. I, p. 113.
[4] *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, t. I, p. 429.
[5] Granona.

des bornes trop étroites, mais ses preuves ne nous semblent pas concluantes. Nous pensons, avec M. Van Hulthem [1], que le *pagus Flandrensis*, nommé quelquefois aussi *Franderes* [2] et *Flandra* [3], était réellement resserré dans les bornes que lui assignent les savans Bollandistes. Dans le partage de Louis-le-Débonnaire [4], il est distingué de plusieurs *pagi*, comme du *Mempiscon*, du *Metunensis*, de l'*Adertensis*, de l'*Austerban*, du *Tervuanensis* et du *Virdomadensis*, etc., comme nous l'avons vu plus haut; il est encore distingué dans la vie de saint Éloi des ressorts de Noyon, de Courtrai et de Gand. L'historien Olivier De Vrée [5] nomme parmi les places anciennes du *pagus Flandrensis*, les bourgs de *Rodenburg* ou *Ardenburg*, *Oostburg*, *Lappescura*, *Oostkerke*, *Houtave*, *Lissewege*, *Meetkerke*, *Uytkerke*, *Dudzele*, *Jabbeke*, *Sarkengem*, *Aldenburg*, *Clarckem*, *Warrhem*, *Sarrem*, *Eesene*, *Keyem*, *Dicasmutha*, etc.

M. de Bylandt [6] pense avec raison, à notre avis, que le *pagus Flandrensis* était une province moyenne qui comprenait le *pagus Isereticus*, sur les deux rives de l'Yser [7], l'île de *Cadsant* et le *pagus Wasdae* ou *Wasiae*. Il cite une charte qui donne au *pagus Flandrensis* les places d'*Axella*, *Saftinghen* et *Tamisch* (Tamise).

Si l'on trouve dans les chartes et les chroniques un même endroit attribué tantôt à un *pagus*, tantôt à un autre, c'est dans la différence

[1] *Réponse à la question : Quelles étaient les contrées de l'ancienne Flandre formant le comté de Baudouin Bras-de-Fer, etc.* Mémoire MS. écrit en flamand, qui nous a été d'une grande utilité.

[2] *Capitulaires*, édit. de Baluze, t. I, col. 690, t. II, col. 69.

[3] L'étymologie la plus plausible de ce nom nous semble être celle que lui a donnée M. le major Loys, qui le dérive de *Vlonderen*, ponts ou radeaux. Le mot *vlaming* paraît venir de l'anglo-saxon, *flyming*, émigrant.

[4] *Capitulaires*, t. I, col. 690.

[5] *Histor. com. Flandriae prodromus alter*, p. 25.

[6] De Bylandt, *Comment. historico-litter.*, p. 33 et suiv.

[7] Iperius (apud Martene, in *Thes. anecd.*, t. III, col. 538) place ce pays dans le *pagus Mempiscus*, mais ce chroniqueur n'est pas toujours exact.

des époques, ou plus souvent dans la distinction des *pagi majores, mediocres* et *minores*, qu'on doit chercher les raisons de cette apparente anomalie.

État de l'administration sous les Francs.

L'ancienne Flandre a-t-elle été gouvernée, sous la période franque, par des officiers royaux qui portaient le titre de *forestiers* ou de *grands-forestiers?* Voilà un problème que l'on croyait résolu négativement, quand des critiques modernes se sont présentés dans la lice pour combattre cette solution et amortir les coups qu'elle avait portés à leur opinion.

Olivier de Vrée, que Van Hulthem appelle le plus instruit et le plus exact des historiens flamands [1], avait écrit une dissertation pour démontrer que l'existence des grands-forestiers est fabuleuse, Aubert Le Mire, Des Roches et Paquot se prononcent dans le même sens, l'antiquaire De Bast et l'hagiographe Ghesquière défendent la même opinion avec une sorte de vivacité [2]. M. Raepsaet pense que l'histoire des forestiers, telle que nous l'ont faite d'Oudegherst et d'autres annalistes n'est rien qu'une fable, mais que le fond pourrait bien en être vrai. Les forestiers, dans l'opinion de ce savant, ne seraient autres que les chefs nationaux des colonies saxonnes, établies sur le littoral de la Flandre, et qui auraient été maintenus dans leurs fonctions par les Francs, en qualité d'*officiers royaux*. Cette conjecture, qui semble assez probable au premier coup d'œil,

[1] *Den geleerdsten en nauwkeurigsten der vlaemsche historie-schryvers*, Mémoire MS. déjà cité, p. 5. Valère André cite d'Ol. de Vrée un ouvrage intitulé : *De primis comitibus Flandriae usque ad Carolum Bonum, explosa forestariorum fabella.*

[2] *Sane jam nullus est*, dit Ghesquière, *utcumque eruditus, ut hic tacitus praetermittam viros in historia patriae apprime versatos, qui non explodat custodum Flandriae, quos forestarios vulgo nuncupant, historiam, seu potius anilem fabulam.* ACTA SANCTORUM BELGII, t. I, p. 40.

n'est pas appuyée malheureusement par les monumens historiques. Saint Grégoire de Tours parle à la vérité d'un commandant des Saxons (*dux Saxonum*) qui marcha, en 463, au secours du roi Childeric, mais ce commandant était-il autre chose qu'un chef militaire? Appartenait-il aux colonies saxonnes établies sur la côte de Flandre? C'est ce que le chroniqueur n'indique point.

De nos jours, MM. le major Loys et le chevalier Lebon ont pris la défense des forestiers dans des mémoires[1] qui sont marqués au coin de l'esprit et de la sagacité, mais les preuves qu'ils emploient nous paraissent insuffisantes pour étayer une opinion rejetée par la grande majorité de nos savans les plus consciencieux. M. Loys pense que *forestier* dérive des mots flamands *vorst* et *stieren;* ce qui paraît quelque peu bizarre, quand on songe que les chroniqueurs qui ont parlé des forestiers ont écrit en latin, et que beaucoup d'entre eux se sont servis du terme de *saltuarius*. M. Lebon donne au même titre la singulière étymologie de *worster* qui, selon lui, signifie gouvernement du dehors, ce qui a tout l'air d'une mauvaise plaisanterie, inventée à dessein pour la réfuter sans peine. Le premier croit encore que *forestum* n'a pas eu toujours le sens de forêt, mais qu'on lui a donné quelquefois celui de domaine en général, et il cite à l'appui de cette conjecture une charte du roi Lothaire, datée du 13 avril 969, qui cède à un comte Théodoric la forêt de Wasda, avec les prés, les eaux et les terres qui en dépendent. Nous ne voyons pas dans cette pièce ce que le rival de M. Lebon a cru y voir; encore moins pensons-nous que le texte de Douza comporte la traduction qu'en a faite M. Loys et puisse être allégué en faveur de son opinion. Rien n'empêchait d'appeler *forestum* une contrée boisée et inculte, telle que le pays de Waes[2] à cette époque, mal-

[1] *Mémoires des antiquaires de la Morinie*, t. II, p. 29-106.

[2] Il est digne de remarque qu'en Écosse on appelle encore *waste* ou *waste lands* des plaines incultes. Voy. *Guy Mannering*, c. XXII.

gré les prés et les terres labourables qu'on y rencontrait. On avance qu'il n'y avait pas de forêts dans l'ancienne Flandre, et on a raison si l'on veut parler de vastes forêts, de forêts royales, mais le mot *forestum* n'avait pas une signification aussi restreinte : César parle en plusieurs endroits des forêts où les Ménapiens se réfugiaient [1], Paul Orose en fait une mention plus expresse encore, et Thorholt, aujourd'hui Thourout, dont le père Henschenius conjecture que le district a été annexé au *pagus Flandrensis,* sous Charles-le-Chauve [2], doit son nom même à une forêt.

Les documens dont s'appuient MM. Lebon et Loys datent du XIVe ou du XVe siècle, ou bien, en nommant quelques-uns de ceux qu'on a placés parmi les grands-forestiers, ils ne font aucune mention d'un pareil titre; ceux qui ont écrit les vies de nos premiers apôtres, et qui souvent étaient leurs contemporains, ne font aucune allusion à ces grands officiers et, ce qui nous a paru décisif, les Capitulaires, qui avaient tant d'occasions d'en parler, gardent à ce sujet le plus profond silence. Les trois premières généalogies que nous publions, les documens les plus anciens de ce volume, ne connaissent pas davantage le nom de forestier. Nous ne parlerons pas de l'embarras singulier qu'on remarque dans les écrivains qui l'ont admis, quand ils parlent de l'origine et de la succession de ces grands officiers. Les uns en comptent jusqu'à douze, les autres n'en désignent que trois. Renaud l'Atuatique est le premier selon quelques chroniqueurs, Salvart selon Lambert Vander Burch [3], Lideric de Buc, selon Pontus Heuterus et Meyer, Engelram, selon d'autres. Dans la succession que tous ces écrivains nous donnent, on ne sait où placer Raganarius que la Chronique de saint Bavon désigne [4]

[1] *Continentesque sylvas ac paludes habebant.* De Bell. Gall., l. VI.
[2] *Acta sanctorum Febr.*, t. I, p. 296.
[3] *Historia comitum Flandriae*, MS. de la bibliothèque de M. Van Hulthem.
[4] P. 456 et 457 de ce volume.

comme le second de ces administrateurs. Pour faire cadrer avec son système une inscription tumulaire qui désigne Baudouin-de-Lille comme le onzième comte de Flandre, M. le major Loys supprime quelques forestiers qui le gênent, sans songer qu'au besoin l'épitaphe citée pouvait aisément s'expliquer sans qu'on eût recours aux forestiers.

Les autorités nombreuses et imposantes que nous avons alléguées, les preuves que les savans cités en ont déduites, ce nous semble avec impartialité, et particulièrement la considération que les empereurs ont envoyé des comtes en qualité de commissaires ou gouverneurs amovibles dans les pays dont ressortissait l'ancienne Flandre, à l'époque même assignée aux forestiers, nous obligent d'adopter l'opinion qui s'oppose à leur existence. Nous sommes cependant porté à croire que quelques-uns de ceux qu'on a gratifiés de ce nom, ont été réellement parmi les comtes; et tout en différant d'opinion avec MM. Loys et Lebon, nous n'en rendons pas moins justice entière à leurs recherches et à la bonne critique qui les a dirigées.

L'histoire de la Flandre n'est fondée sur des monumens dignes de confiance qu'à l'époque où le gouvernement en fut confié à Baudouin, qui mérita par sa valeur le surnom de *Bras-de-Fer* [1], mais les événemens qui marquèrent la vie de ce prince donnèrent lieu eux-mêmes à plus d'une erreur.

Il paraît démontré aujourd'hui que Baudouin ne fut pas le premier comte de Flandre. Sans parler d'un Charimundus que cite

[1] M. De Brauwere, échevin de Nieuport, a prétendu que Baudouin devait son surnom flamand (*den Yzeren*), non à sa valeur indomptable, mais à la petite rivière l'Yzer, dont il aurait habité les bords; c'est là une conjecture sans fondement, ni vraisemblance. M. Marchal a proposé récemment, et avec plus de raison, de l'appeler Baudouin-de-Fer; il nous semble cependant qu'il ne doit pas être permis de changer, même pour des raisons plausibles, un nom consacré par l'histoire. Quelques chroniqueurs appellent ce prince *Baudouin-le-Bon*, mais la grande majorité de ceux qui ont écrit en français lui donnent le surnom de *Bras-de-Fer;* une chronique MS. qui provient de la bibliothèque de M. de Nelis le nomme côte de fer: « *En ce temps estoit Bauduins coste fiérée cuens de Flandre.* »

Olivier De Vrée d'après des lettres patentes de Clovis II, où l'on trouve la marque de ce seigneur avec cette note « *Signum Charimundi, comitis Flandrensis* [1] », nous trouvons dans les Capitulaires qu'en 823 Louis-le-Débonnaire envoya Bérenger en qualité de comte dans les diocèses de Noyons, d'Amiens, de Térouane et de Cambrai [2], qui ne formaient qu'un seul département ou comté, dans lequel était comprise l'ancienne Flandre. Plus loin, les mêmes monumens nous apprennent qu'Engelram était comte de Flandre [3], en 853, mais Audacer, Odoacre ou Andragres, qu'on lui donne pour successeur, ne se trouve pas nommé dans ces actes fameux. Quelques écrivains en ont conclu que ce comte n'avait pas existé, et que son nom n'était qu'une épithète donnée à Baudouin, successeur immédiat d'Engelram. Il semble difficile de rejeter pour de simples conjectures un personnage, dont il est fait une mention expresse dans la plupart des généalogies que nous publions et dans un grand nombre de chroniques.

Peut-être ne serait-ce rien donner au hasard que de regarder Bérenger comme gouverneur et comte de ces contrées, et après lui Engelram, Audacer et Baudouin-Bras-de-Fer. Le premier a pu garder l'administration du pays pendant de longues années : nous ne connaissons pas la date de la mort d'Engelram, mais il vivait encore en 858, puisque son nom se trouve parmi ceux des comtes qui assistèrent cette année à l'assemblée de Quiersy, en Picardie [4]. Audacer n'a pu

[1] Ce diplôme, dit M. Van Hulthem, se trouve dans les *Antiquités de St-Denys*, par dom Doublet, mais on a accusé ce recueil de contenir des pièces fausses. Dom Doublet est en effet un écrivain superficiel qui manque absolument de critique.

[2] *Super quatuor vero episcopatus qui ad eamdem dioecesim pertinent, id est Noviomagensem, Ambianensem, Taruanensem et Cameracensem, Ragenarius episcopus et Berengarius comes*, Capitul., t. I, col. 641.

[3] *Missi in Noviomiso, Vermendiso, Adertiso, Curtriciso, Flandra, comitatibus Engelramni.* Idem, t. II, col. 69, 761.

[4] *Ibid.*, t. II, col, 102.

remplacer son père [1] que pendant un intervalle assez court, car il est prouvé que Baudouin Ier était déjà pourvu du comté en 862, quoiqu'on ignore l'année précise de sa nomination. Depuis vingt ans, il gouvernait déjà les côtes avec le titre de marquis [2]. Aucun de ces princes ne prend le nom de comte de Flandre, et le pape Nicolas-le-Grand et Hincmar de Reims ne nomment encore Baudouin lui-même que *comes* et *marchio*.

Baudouin était déjà comte, quand il vit à Senlis Judith, fille de Charles-le-Chauve et veuve de deux rois de Wessex; vivement épris de cette princesse encore jeune [3], il parvint à lui faire partager son amour [4], mais désespérant de faire consentir Charles-le-Chauve à leur union, il engagea Judith à le suivre en Flandre, du consentement de Louis, frère de la reine, et l'épousa. Charles déféra au synode, réuni à Soissons [5], cette infraction aux lois ecclésiastiques et civiles, et obtint des évêques une sentence d'excommunication contre Baudouin, comme coupable du rapt d'une veuve; aux peines de l'église, il ajouta les armes de son autorité en privant le ravisseur de son titre de comte [6] et en défendant formellement à ses princes de lui donner un asile [7].

Baudouin, qui s'était retiré d'abord à la cour du roi Lothaire crut devoir s'en éloigner, pour ne pas exposer ce prince à la colère de son

[1] Les comtés n'étant pas encore héréditaires, il se pourrait qu'Audacer n'ait pas été revêtu de la dignité qu'obtinrent son père et son fils.

[2] *Tibi gloriose marchio*. Epist. Ebonis ep. ad Balduinum anni 842, in Miraei diplom., t. I, p. 22.

[3] Elle avait à peine dix ou douze ans quand elle épousa le roi Ethelwulf, qui mourut en 858, après trois ans de mariage. Le fils d'Ethelwulf, Ethelbald, épousa sa veuve, mais il rompit cette union incestueuse sur les remontrances de l'évêque de Winchester. *Asser*, 13.

[4] *Eo quod Judith filiam vestram, illum prae caeteris diligentem... in conjugem elegerit.* Epist. Nicolai papae, in concil. Gall., t. III, p. 193.

[5] *Annal. Bertin.*, 77 et suiv.

[6] Ainsi au titre XXV de ses Capit. Charles le nomme simplement *Balduinus* et le pape *vassallus vester*.

[7] *Confirmavimus ut nemo nostrum hujusmodi hominem in regno suo recipiat.* Capit. de 862.

oncle. Accompagné de Judith, il alla se jeter aux pieds du saint pape Nicolas Ier, pour obtenir l'absolution des censures et la puissante intervention du pontife près de Charles-le-Chauve [1]. En effet, Nicolas fut ému de compassion et envoya les évêques de Porto et de Ficone [2] avec des lettres de sa main pour Charles et pour la reine Hermintrude, son épouse. Il y engageait le roi de la manière la plus pressante à pardonner aux fugitifs et à donner son consentement à leur mariage. Sa première lettre étant demeurée sans résultat, il en écrivit une autre dans laquelle il ajoutait à ses premières raisons des motifs politiques qui devaient avoir plus de poids sur l'esprit de Charles. Le roi se rendit enfin à ces conseils, il permit de célébrer le mariage à Auxerre, dont l'oncle maternel de Judith était comte, et, pour s'attacher davantage Baudouin, dont la bravoure et la prudence devenaient tous les jours plus nécessaires pour défendre les côtes contre les Normands, il lui rendit avec sa dignité et ses honneurs, le commandement des pays qui s'étendaient, dit-on, depuis la Somme jusqu'à l'Escaut et la mer, mais il n'ajouta rien à ce que Baudouin avait avant l'enlèvement de Judith [3].

Quoique M. de Bylandt semble traiter assez légèrement l'opinion du savant Raepsaet sur le temps où les comtés devinrent héréditaires, nous adoptons entièrement cette opinion. Le laborieux académicien se trompe à la vérité quand il avance [4] qu'Arnoul-le-Vieux « a pu se porter comme souverain héréditaire du comté de Flan- » dre, en 961, puisqu'alors tous les comtés étaient déjà rendus » héréditaires par Hugues Capet », car le chef de la troisième race, qui n'est parvenu au trône qu'en 987, n'a pu faire un tel acte vingt

[1] *Ad limina apostolorum veniens a nobis se petiit adjuvari.* Epist. ad episc. Sylvan. syn.

[2] Depuis Cervia dans la Romagne.

[3] *Il ne paraît pas qu'il ait alors rien ajouté à ce qu'avait Baudouin avant d'encourir la disgrâce du roi.* Art de vérifier les dates, t. III, p. 2.

[4] *Analyse critique*, etc., t. I, p. 98.

ans auparavant. Mais Arnoul-le-Vieux, qui ne manquait ni d'énergie, ni d'ambition, a pu fort bien prendre le titre de comte héréditaire [1] sans la permission de personne, surtout à une époque, où le pouvoir royal était réduit à bien peu de chose. M. de Bylandt cite en faveur de son opinion Wastelain et Montesquieu, mais quelle que soit l'autorité de ces écrivains, elle ne saurait balancer celle des auteurs contemporains, moins encore celle des Capitulaires. Or M. Raepsaet nous paraît avoir démontré [2] par le fameux capitulaire de 877 [3], le même auquel en appelle M. de Bylandt, qu'à cette époque le pouvoir royal était reconnu dans toute son étendue, et que les bénéfices, loin d'être rendus héréditaires, n'étaient pas même assurés au bénéficiaire, quand il survivait au donateur. Le capitulaire prouve seulement que *de fait* il était passé en usage de confirmer dans les bénéfices, et par un nouveau titre, le fils du bénéficiaire défunt : encore Charles-le-Chauve ne s'y engage-t-il pas formellement. L'hérédité ne fut pas accordée non plus sous Louis-le-Bègue et Carloman, car un capitulaire de celui-ci, de l'an 883 [4], parle presque à chaque article des *missi dominici* et prouve par conséquent que la justice s'administrait encore au nom du roi dans tout l'empire.

Dans l'opinion même de M. de Bylandt, qui fixe l'hérédité des bénéfices à l'an 877, il est évident que Baudouin n'a pu être comte héréditaire en 863, mais bien d'autres motifs obligent de lui refuser ce titre, dont ne parlent ni les plus anciennes chroniques que nous publions, ni les *Annales Bertin.*, que des savans attribuent à l'ar-

[1] Est-il d'ailleurs bien assuré qu'Arnoul se qualifie de comte héréditaire? Voici les paroles du diplôme par lequel on veut le prouver (*Miræi diplom.*, t. I, p. 43) : *Ego Arnulfus dictus Magnus, Balduini Calvi genitus, per Dei misericordiam Flandriae marchio.* La formule *Per Dei misericordiam*, n'était souvent dans ces siècles qu'une simple formule de dévotion.

[2] *Analyse*, t. II, p. 290 et suiv.

[3] *Capitulaires*, t. II, col. 259.

[4] *Ibid.*, t. II, fol. 285 et suiv.

chevêque Hincmar ou à l'un de ses amis, ni Flodoard qui vivait à la même époque. Dans ses lettres à Charles-le-Chauve, le pape sollicite vivement le pardon de Baudouin, mais il ne demande point qu'on érige en faveur du suppliant un comté héréditaire. Charles se rend avec peine aux prières réitérées du pontife, il ne veut pas même assister au mariage qu'il permet; est-il vraisemblable qu'il ait accordé bien au delà de ce que Nicolas demandait? Hincmar de Reims, chargé de cette négociation difficile, semble nous dire le contraire dans le rapport qu'il en fait au chef de l'église : « Le roi, notre » seigneur, et votre fils, dit-il, n'a pas voulu assister de sa personne » au mariage, mais il y a envoyé ses officiers, et d'après la pro- » messe qu'il vous avait faite, il a permis qu'ils fussent unis légale- » ment par le lien conjugal, et il a, *uniquement sur votre demande,* » *rétabli Baudouin dans ses honneurs* [1]. »

Y a-t-il rien dans cette lettre, conservée par Flodoard, qui indique la création d'un comté héréditaire? Les derniers mots ne semblent-ils pas même assez formellement contraires à une pareille supposition? Cependant si Charles-le-Chauve avait fait un acte si extraordinaire en faveur de son gendre, est-il possible de croire que l'archevêque Hincmar, agent du souverain pontife dans l'affaire, aurait oublié d'en faire mention dans une lettre expressément écrite pour rendre compte du résultat de ses démarches?

Et Flodoard lui-même et les *Annales Bertiniani* auraient-ils pu passer sous silence un fait de cette nature?

Enfin, si la chose était vraie, pourquoi Charles-le-Chauve aurait-il, une année après le mariage de sa fille, confirmé la donation de quelques biens, situés en Flandre, en faveur de l'abbaye de

[1] *Domnus etiam noster rex, filius vester, huic desponsationi et conjunctioni interesse non voluit; sed missis publicae rei ministris, sicut vobis promisit, secundum leges seculi eos uxoria onjunctione ad invicem copulari permisit, et honores Balduino, pro vestra solummodo petitione donavit.* Apud D. Bouquet, t. VII, p. 214.

St-Bavon [1]? Pourquoi Arnoul-le-Vieux aurait-il demandé, en 937[2], la permission de Louis d'Outre-Mer pour restituer à l'abbaye de St-Pierre des domaines que son prédécesseur lui avait enlevés? Pourquoi Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer, aurait-il confirmé, en 954, ce qu'avait fait Arnoul-le-Vieux pour le rétablissement de l'abbaye de St-Bavon, et en des termes tels que ceux-ci : *Decernimus, jubemus, regiaque munificentia præcipimus* [3] ?

Baudouin ne peut donc être considéré comme le premier comte de Flandre, encore moins comme le premier comte héréditaire; mais il est incontestablement le premier gouverneur de ce pays, dont la vie soit connue, et à quelques fables près, appuyée sur des documens dignes de foi. Son mariage avec la fille de Charles-le-Chauve et plus encore ses hautes qualités lui donnèrent assez d'ascendant pour transmettre sans contestation sa dignité à ses héritiers, et les mettre à même de se rendre bientôt princes héréditaires et à peu près indépendans du plus puissant comté de l'Europe. Pour rendre plus facile l'intelligence des Chroniques, nous donnons ici la généalogie de ces nobles princes issus de Charlemagne par Judith, épouse de Baudouin-Bras-de-Fer, et d'Alfred-le-Grand par Elstrude [4], épouse de Baudouin-le-Chauve.

Pays dont se forma d'abord le comté de Flandre.

Il nous reste à examiner de quels pays se composait le gouvernement que Charles-le-Chauve rendit à Baudouin-Bras-de-Fer et dont se forma depuis le comté de Flandre.

Il nous semble, et M. Van Hulthem a émis cette opinion avant

[1] *Miræi diplom.*, t. I, p. 26.
[2] *Ibid.*, p. 39.
[3] *Ibid.*, t. I, p. 42.
[4] Le docteur Lingard la nomme Alfrithe.

nous [1], que les historiens se sont trompés en désignant la Somme comme la limite des comtés de Baudouin au midi, et qu'en réalité c'était la Canche qui les bornait de ce côté. Le *pagus Pontivus* (comté de Ponthieu), situé entre ces deux rivières, avait à cette époque ses princes particuliers. Il en était de même des comtés de Noyon et de Vermandois; le titulaire de ce dernier, Herbert ou Héribert, est nommé plus d'une fois sous le gouvernement de Baudouin-le-Chauve [2]. Le comté de Baudouin-Bras-de-Fer comprenait les pays situés entre la Canche, le royaume de Lothaire et la mer.

On y distinguait :

Le *pagus Bononiensis* [3], dont les principaux endroits étaient Boulogne (*Gessoriacum*), Witsant, Guines et peut-être encore Arkes et Pétresse, depuis Calais.

Le *pagus Flandrensis*, dont nous avons déjà indiqué la position [4] et les dépendances.

Le *pagus Menapiscus* ou *Mempiscus*, formé de six moindres *pagi*, savoir :

1. Le *Mempiscus* propre qui s'étendait depuis Cassel jusqu'aux environs de Gand.

2. Le *Torholtanus*, où l'on remarquait *Thourout* et *Roulers*.

3. Le *Curtricisus* sur les deux rives de la Lys autour de Courtrai, où s'élevaient *Courtrai*, *Harlebeke* et peut-être *Audenaerde* [5].

4. Le *Tornacensis*, à l'exception des places de Condé et d'Antoing, qui se trouvant sur la rive droite de l'Escaut, appartenaient au roi Lothaire.

[1] Mémoire MS. déjà cité, p. 49.

[2] *Dum contra Eudonem guerians patriam illam depraedari non cessat, ab Heriberto comite Viromandensi in bello occiditur.* Chron. St-Bertini, in *Thesaur. Anecd.*, t. III, col. 534.

[3] *Simul tenuit (Balduinus Calvus) comitatus Flandrensem, Bononiensem et Atrebatensem. Ibid.*, 537.

[4] Pag. 7.

[5] Des Roches, *Mém. Cour.* en 1770, p. 54.

5. Le *Leticus*, sur les deux rives de la Lys, où se trouvaient *Reninghe*, *Armentières* et *Broylus*, qu'on appela depuis *Mauronti-Villa* ou *Merville*, du nom de St-Mauront qui bâtit dans cet endroit, dont il était seigneur, le monastère de *Brueil*[1].

6. Le *Gandensis*, pays peu étendu, qui possédait l'abbaye de St-Pierre au mont Blandin, le *portus Gandavus* et probablement aussi les villages de *Heckengem*[2], *Gondelgem*[3], *Slola*, *Slouderiga*[4], *Desseldonck*[5], *Tonensela*[6], *Spengedonck*[7] et *Metmedonck*[8], qu'un diplôme de 967 indique comme appartenant au *portus Gandavus*.

Le *pagus Adertisus* ou *Atrebatensis*, l'Artois de l'histoire moderne, qui avait déjà les villes d'*Arras*, *Bapaume*, *Lens* et *Béthune*. Il avait dans sa dépendance les *pagi* suivans :

1. L'*Ostrebannus*, situé entre l'Escaut et la Scarpe, où se trouvaient les monastères de *Marchiennes* et *Hasnon*, *Gouy* et *Lambres*.

2. Le *Tarvannensis*, où Wastelain désigne les villes de *Térouane*, *Sitiu* (l'abbaye de St-Bertin près de St-Omer), *Blangi*, *Renti*, *Aire*, *St-Pol*, *Lillers* et autres de moindre importance.

3. Le *Metunensis* ou *Medenatensis*, nommé plus tard Mélanthois, où l'on trouvait *Seclin*, *Ronchin*, *Roubaix* et *Los*, abbaye près de Lille.

4. Le *Pabulensis*, pays de Pevelle ou Puelle, dont *Orchies* et l'abbaye d'*Elnone* ou de *St-Amand* étaient les principaux endroits.

Après le partage des états de Lothaire entre les rois Louis et Charles-le-Chauve, celui-ci paraît avoir ajouté aux comtés de Baudouin-Bras-de-Fer le comté de Cambrai, puisque nous voyons que Rodolphe, fils puîné de Baudouin, en était comte en 899[9].

Plusieurs de ces pays furent successivement détachés de la Flan-

[1] *Acta sanctorum Febr.*, t. I, p. 297. | [2] Ackergem. | [3] Wondelgem. | [4] Sleydinge? | [5] Desteldonck. | [6] Dooreseele. | [7] Peut-être Terdonck sur le canal de Neusen. | [8] Mendonck. | [9] *Rodulphus, comes Cameracensis, frater Balduini comitis Flandrensis.... in bello occiditur.* RHEGINO AD AN. 899.

dre, soit par des guerres malheureuses, soit par les concessions d'apanages imprudemment accordées par les comtes à des princes de leur sang. D'une autre part, ils reculèrent surtout vers le Brabant, les bornes de leurs possessions, de manière que vers le milieu du XIV[e] siècle, la Flandre se divisait en trois parties principales : la *Flandre sous la couronne*, la *Flandre impériale* et la *Flandre allodiale*.

La Flandre sous la couronne était divisée par le langage divers des habitans en *Flamingante* et *Gallicante*. L'une comprenait les châtellenies de Gand, d'Audenarde, de Courtrai, d'Ypres, de Bailleul, de Cassel, de Bourboug, de Bergues et de Furnes, et le Franc de Bruges. L'autre avait les châtellenies de Lille, de Douai et d'Orchies.

La Flandre impériale était formée du comté d'Alost, du pays de Waes et les Quatre-Métiers de Hulst, d'Axel, de Bouchoute et d'Assenede.

La Flandre allodiale comprenait la ville de Termonde avec seize villages, la ville de Grammont et le district de Bornhem, composé de huit villages [1].

Pour connaître l'état politique du comté au moyen âge, on ne saurait suivre de meilleur guide que le président Wielant; nous donnerons par ce motif, après cette Introduction, les principaux chapitres de ses *Antiquités de Flandre*, encore inédites.

§ II.

CHRONIQUES DE FLANDRE.

Les monumens sur lesquels l'histoire aime le mieux à fonder ses

[1] *Voyez* de Byland, *Comment. ad quaestionem historico-litterariam*, p. 163—219.

récits sont assurément les chartes et les diplômes authentiques. La Flandre est riche en documens de ce genre, comme nous l'a prouvé M. le docteur Warnkœnig dans l'inventaire assez exact qu'il a dressé de nos archives [1]. Un grand nombre en a été publié par Aubert Le Mire, Kluit, le comte de Saint-Genois, le chevalier Diericx et d'autres savans; il serait toutefois d'un haut intérêt pour les études historiques que le Gouvernement, qui montre tant de zèle pour ces études, fît imprimer en un corps toutes les chartes qui existent encore, inédites ou imprimées. Le vandalisme français en passant le niveau sur ces abbayes et ces couvens nombreux qui couvraient notre sol, a causé des pertes irréparables à la diplomatique, mais il a renversé en même temps les obstacles que rencontraient autrefois les savans dans l'opposition de la plupart des maisons religieuses à leurs recherches archéologiques. Le vœu que nous formons a reçu déjà un commencement d'exécution dans le subside accordé par le gouvernement pour la publication du Cartulaire de l'ancienne abbaye de St-Bavon.

Les extraits que M. de Nelis a faits [2] du livre de G. J. Vossius *de Historicis latinis*, de la *Bibliothèque historique de la France* par Lelong et Fevret de Fontette, de la *Bibliotheca manuscripta* de Sanderus et de l'*Elenchus* [3] d'Aub. Le Mire, ainsi que les recherches que le savant prélat a faites lui-même, nous montrent que la Belgique a été aussi riche en chroniques importantes et en grande partie inédites qu'en diplômes anciens. Malheureusement depuis le règne de Charles II jusqu'à l'érection de l'Académie de Bruxelles sous Marie-

[1] *Histoire de la Flandre et de ses institutions civiles et politiques*, trad. de M. Gheldolff, t. I, p. 1.

[2] *Mémoires concernant l'histoire des Pays-Bas*, MS. en deux volumes, aujourd'hui à la bibliothèque de feu M. Van Hulthem.

[3] *Elenchus Historicorum Belgii, nondum anno Christi MDCVI typis editorum.* Sanderus et De Nelis ne paraissent pas avoir connu la seconde édition de cet ouvrage, donnée à Bruxelles chez J. Pepermann en 1622.

Thérèse, les sciences et les lettres languirent en Belgique dans une torpeur difficile à concevoir; les religieux, ignorant le prix des manuscrits que possédaient leurs bibliothèques, en cédèrent beaucoup aux étrangers et méritèrent en partie les vifs reproches que le savant échevin d'Anvers, J. B. Verdussen, leur adressait à ce sujet [1]. Ce que la négligence des chefs des monastères avait commencé, les républicains français vinrent l'achever en lacérant ou en jetant aux épiciers les livres imprimés et manuscrits des couvens, quand ils n'en avaient pas besoin pour le service de l'artillerie. On a pu réparer le premier mal, en faisant copier les chroniques passées à l'étranger, mais il n'existe aucun moyen de réparer l'autre et de rétablir ce qui a été détruit.

L'heureuse impulsion qui a été donnée depuis un petit nombre d'années à l'étude de notre histoire, a fait découvrir cependant une quantité de manuscrits précieux, qui ont pu échapper au vandalisme des iconoclastes du XVIe siècle et des républicains du XIXe, et qui sont éparpillés dans les dépôts publics et particuliers. Beaucoup de ces manuscrits appartiennent à la Flandre et doivent trouver une place dans ce recueil, mais comme il est impossible de les réunir en même temps, il sera bien difficile de les imprimer « disposés de manière à faire voir en quelque sorte leur liaison et leur généalogie », comme l'avait promis M. Warnkœnig [2]. Lui-même paraît bien l'avoir senti, car, après avoir dit qu'il se propose de terminer son travail par la chronique d'Anchin, il ajoute aussitôt: « si on peut la retrouver [3]. »

Nos premiers chroniqueurs sont les légendaires, qui tout en nous retraçant les vertus et les miracles des saints, nous ont laissé les détails les plus précieux sur l'agriculture, l'industrie, le commerce

[1] Notes intercalées dans les mémoires de M. de Nelis que nous venons de citer.

[2] *Bulletins de la Commission royale d'Histoire*, séance du 4 août 1834.

[3] *Ibidem*.

naissant, les lois et les mœurs de nos ancêtres dans ces temps reculés. S[t]-Ouen, Baudemond, Anson, S[t]-Rembert, Hilduin et Hérigère de Lobbes, Everhelm et plusieurs autres, imprimés dans la célèbre collection des Bollandistes ou dans celle de Chapeauville, nous ont conservé des détails de mœurs bien intéressans pour l'histoire de la Belgique et de la Flandre en particulier; ils ont sans doute moins de méthode, un style moins châtié que les historiens plus modernes, mais combien ne sont-ils pas supérieurs à ceux-ci par la connaissance des faits et la candeur naïve du récit!

Après les légendaires viennent les chroniqueurs proprement dits, dont M. Warnkœnig nous a cité les principaux [1], en partie imprimés et en partie encore inédits. Parmi ceux-ci il distingue, Gilles Li Muisis, Jean Brando ou de Brandt, Adrien de Budt, Jean de Thielrode [2] et Lambert Vander Burch [3], mais il ne donne aucun renseignement sur plusieurs autres, cités cependant par des critiques dignes de foi : ainsi ne fait-il pas mention des écrits d'Olivier De Langhe ou Longus, prieur de S[t]-Bavon en 1437 [4], de la chronique de Jacques Vanden Driessche ou Drischius, citée par Meyer [5], de la chronique de Tronchiennes, et de plusieurs autres, écrites en français et indiquées dans les ouvrages de Le Long, de Vossius ou de Sanderus. Plusieurs de ces manuscrits ont péri peut-être, plusieurs autres se trouvent dans des dépôts étrangers et ont échappé ainsi aux investigations du savant professeur.

Venons-en aux chroniques imprimées dans ce volume.

Nous avons peu de chose à dire des quatre premières qui nous

[1] *Histoire de la Flandre*, t. I, p. 42 et suiv.

[2] M. Auguste Van Lokeren en a donné une excellente édition en 1835.

[3] Mort en 1617.

[4] M. Van Lokeren a donné un extrait de cet écrivain dans sa Chronique de Thielrode, p. 197 et suiv.

[5] *Quidam Gandavum meminerunt eodem anno abs Theodorico comite obsessum, sed non captum fuisse. In iis Jacobus Drischius est, sed rem non explicat.* Annal., lib. V.

présentent la généalogie des comtes de Flandre, mais sans développemens; si l'on excepte celle qui ouvre le volume[1], où se lisent la lettre d'Urbain II au comte Robert-le-Frison et celle du clergé de Flandre à Renaud, archevêque de Reims, contre les exactions du même prince. Ces documens remarquables se retrouvent détachés dans le XIVe vol. du *Recueil des historiens de France*.

La Chronique qui les suit rappelle par son titre celle qui est citée dans le recueil de Fevret de Fontette, comme faisant partie des manuscrits de la reine Christine, légués à la bibliothèque du Vatican, et de ceux des Jésuites de Bruges[2], mais comme celle-ci était continuée jusqu'à l'année 1423, ce ne peut être la même, à moins qu'on ne suppose que le commencement seul ait été retrouvé à Bruxelles, Bruges, Arras et Wolffenbuttel, ce qui nous semble peu vraisemblable. L'ouvrage que nous donnons ici raconte des événemens qui pourraient fournir le canevas d'un roman historique, si quelque écrivain voulait nous décrire sous cette forme l'état de la Flandre au VIIIe siècle, mais l'histoire ne saurait les adopter. Les douze premiers chapitres des *Annales* de d'Oudegherst ont évidemment été puisés à cette source, mais cet écrivain y a ajouté beaucoup de circonstances tout aussi romanesques, et s'est mis en devoir de les embellir par ses harangues et ses réflexions morales.

D'une tout autre importance est la Chronique des comtes de Flandre que George Galopin, moine de St-Ghislain, a publiée en 1643, sous le titre de *Flandria generosa*, et que le savant Paquot a reproduite en 1781 avec des notes et une continuation de sa main. Il est étonnant que cet éditeur, d'ordinaire si bien instruit, ait pu ignorer que soixante ans plus tôt les bénédictins Martenne et Durand

[1] Dom Brial a imprimé cette généalogie, d'après les manuscrits d'André Duchesne, dans le XIVe vol. du *Recueil des historiens de France*.

[2] *Chronica principum Flandriae tam forestariorum quam dominorum et comitum Flandriae ad annum* 1423.

avaient inséré la même Chronique dans le IIIe volume du *Thes. anecd.,* avec une continuation écrite au XIVe siècle, et qu'il ne s'en soit aperçu qu'après avoir presque achevé son travail [1]. Lessing en publia à son tour un fragment assez long qu'il avait découvert dans la riche bibliothèque de Wolffenbuttel et qui contient des variantes et des additions précieuses. Malgré ces éditions différentes, on ne saura pas mauvais gré sans doute à M. Warnkœnig d'en avoir inséré une nouvelle dans ce recueil ; les premiers éditeurs ne connaissaient d'autres manuscrits de cette chronique que ceux de St-Ghislain et de Clairmarais, tandis que M. Warnkœnig ayant encore à sa disposition ceux de Bruxelles, de Bruges, de Douai, de Lille ou de Cisoing, a pu non-seulement rectifier le texte dans bien des endroits, mais remplir les lacunes et continuer le récit jusqu'en 1428. Il a cru devoir intercaler dans le texte même les passages des divers manuscrits qu'il a regardés comme les plus complets, ce qui donne à la narration plus de suite et d'ordre, mais ce qui a l'inconvénient de rendre à peu près impossible de distinguer à quel manuscrit appartiennent les différentes parties de l'ouvrage. Peut-être eût-il été préférable de donner en entier la chronique la plus complète et de rejeter dans les appendices les morceaux importans qui se trouvaient dans les autres.

Les savans religieux de St-Maur parlent de cette chronique avec beaucoup d'estime [2]. L'auteur de la première partie [3], disent-ils, a rempli les devoirs d'un excellent écrivain, parlant peu d'événemens d'une époque reculée et avec plus de développement des temps plus rapprochés de lui, rejetant sans détour les récits romanesques. Les continuateurs [4] méritent aussi beaucoup de confiance, parce qu'ils

[1] *Flandria generosa*, avant-propos, p. 6.
[2] *Thesaurus novus Anecd.,* t. III, p. 377 et 378.
[3] Elle s'arrête à la mort de Guillaume-de-Loo.
[4] Le premier continuateur finit son ouvrage en 1214 et le troisième en 1347.

ont été contemporains des faits qu'ils racontent. Ceux qui liront l'ouvrage avec attention pourront se convaincre de la vérité de ces remarques. Les auteurs anonymes de la chronique nous exposent les faits avec une fidélité scrupuleuse et avec des détails presque minutieux qui, tout en rendant la narration plus pittoresque, prouvent qu'ils ont été témoins contemporains de ce qu'ils racontent. Moins exacts quand ils entremêlent dans leurs récits des événemens qui appartiennent à l'histoire des nations étrangères, ils paraissent bien instruits de tout ce qui est relatif à celle de leur pays, et sont rarement contredits par les annalistes qui ont décrit les mêmes époques. Un seul endroit relatif au siége de Calais et aux derniers jours du fameux tribun Jacques d'Artevelde est entièrement opposé au récit de tous les historiens. « Les Flamands ne se présen-
» tèrent pas devant la cathédrale de Thérouane, dit la Chroni-
» que [1], sous la conduite d'un capitaine anglais, mais sous celle de
» Jacques d'Artevelde; celui-ci fut, il est vrai, tué peu après vers
» le soir par trois hommes, comme il était debout à la porte de son
» écurie, mais sa maison ne fut pas entourée, il ne fut pas tué
» dans la fuite ou dans une sédition, et sa mort n'eut pas la cause
» qu'on lui a donnée. Le roi d'Angleterre avait au siége de Tour-
» nai délivré Jacques d'Artevelde et les Flamands de la domination
» française, ce qui obligea le tribun et ses guerriers de combattre
» avec ce prince devant Calais, jusqu'à ce que cette ville fût obligée
» de se rendre faute de secours et de vivres. Les habitans ne voulu-
» rent pas se rendre aux Anglais ni à leur roi, mais ils remirent les
» clefs de la ville et la place à d'Artevelde qui, par reconnaissance
» du bienfait reçu par les Flamands devant Tournai, céda la ville
» au roi d'Angleterre pour vingt-huit ans. Mais quoique ce terme
» fixé soit passé depuis long-temps, les Anglais n'ont pas honte de s'y
» maintenir en usurpateurs. »

[1] Pag. 221.

On doit remarquer cependant que le copiste à qui nous devons le manuscrit de Lille est lui-même l'auteur de ce récit, et qu'il avoue qu'il est opposé à celui des chroniqueurs qu'il transcrit : *Sic scriptum invenio, sed non sicut fuit.*

Adrien de Budt, moine de l'abbaye des Dunes, né à Hulst [1] et mort dans son monastère en 1488, a écrit vers 1466 la Chronique des comtes de Flandre, depuis Lyderic jusqu'à la mort de Jean-sans-Peur (1419). En tête de son ouvrage, indiqué quelquefois mais demeuré inédit jusqu'à ce jour, l'auteur a placé un tableau des pairs de France et des seigneurs qui leur devaient hommage; c'est un morceau curieux, mais il nous semble entaché de quelques inexactitudes, en particulier pour ce qu'il contient de relatif aux baronnies de Flandre. Dans l'avertissement qui le précède, écrit d'un style assez pur et mâle, le chroniqueur se plaint du peu d'estime qu'on accorde à ceux qui s'occupent de l'histoire du pays, et donne en peu de mots une description du caractère et des mœurs du peuple flamand , qu'il emprunte, on ne sait trop pourquoi [2], à quelques écrivains italiens. Jusqu'au règne du comte Thierri d'Alsace, de Budt prend pour guide des Chroniques anciennes et surtout celle d'Alberic de Trois-Fontaines, mais ensuite il cite moins ses garans, hormis les lois et les traités dont il ne reproduit pas les textes, mais qu'il analyse en général fidèlement : preuve nouvelle de sa candeur et de l'exactitude consciencieuse qui a présidé à son travail. Les commencemens et les progrès de l'abbaye des Dunes ne sont pas oubliés dans l'ouvrage, mais il se contente de les marquer de la manière la plus succincte, pour donner ses soins à l'histoire générale de la Flandre. Nous espérons que cette Chronique sera favorablement accueillie par les savans nombreux qui s'intéressent à l'histoire du comté.

[1] Foppens, *Bibl. bel.*, t. I, p. 11, et S. De Wind, *Bibliothéck der Nederlansche geschiedschryvers* , 1 deel, 4 hoofstuk.

[2] A moins qu'il n'ait voulu par là faire preuve d'impartialité.

On avait craint pendant quelques années que la Chronique importante, qui porte le titre d'*Annales Fratris cujusdam anonymi conventus fratrum minorum Gandavensium*, ne fût égarée ou détruite et entièrement perdue pour la science; mais les craintes se dissipèrent quand le professeur Hartmann la publia en 1823, avec le programme de ses leçons, d'après l'original conservé alors à la bibliothèque de Hambourg, dans laquelle il était passé de celle du célèbre bibliophile Uffenbach. On savait qu'il en existait des copies et que Verdussen en possédait à lui seul deux très-belles en 1776; l'une des deux fut acquise en 1833 pour les archives de la Flandre Orientale. L'ouvrage du religieux gantois est le guide le plus fidèle que nous ayons pour une des époques les plus dramatiques de nos annales. N'embrassant qu'un petit nombre d'années (de 1296 à 1310), il nous décrit avec les détails les plus intéressans la lutte de Gui Dampierre et des communes contre l'astuce et la violence de Philippe-le-Bel; la guerre des Flamands dans la Zélande et la Hollande, commencée d'une manière si brillante et terminée par d'éclatans revers. A l'aide de cette Chronique et de la notice excellente de MM. Goethals-Vercruysse et Voisin, il est aujourd'hui facile de connaître la fameuse bataille de Courtrai dans ses moindres circonstances. M. Hartmann, qui ne paraît pas être familiarisé avec l'histoire de nos communes, avait eu le tort de faire quelques corrections au manuscrit; nous avons rétabli le texte et ajouté les variantes que nous a fournies la copie que nous possédons à Gand.

On sait que la chronique de St-Bavon, vantée comme un monument historique du XIIe siècle par De Nelis et De Bast, appartient réellement au XVe et n'a pas à beaucoup près l'importance que lui attribuaient ces savans, qui sans doute ne l'avaient pas examinée dans toutes ses parties. Cependant, comme elle a été composée d'après des Chroniques plus anciennes, notamment sur les *Annales sancti Bavonis* et l'ouvrage déjà cité de Jean de Thielrode, elle est

loin d'être dénuée d'intérêt et contient beaucoup de faits qu'on chercherait vainement ailleurs. Nous la publions après les *Annales*, insérées dans le recueil de M. Pertz, sur le manuscrit original qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Bourgogne, avec l'indication des sources auxquelles a puisé le chroniqueur. L'anonyme de l'abbaye de St-Pierre à Gand, qui forme un appendice à la chronique de Sigebert de Gembloux, et que Dom Brial a publié dans le XIVe vol. du *Recueil des historiens de France*, p. 16, tout en désignant l'ouvrage comme assez maigre, paraît avoir quelque rapport avec la Chronique de St-Bavon.

Ce volume est terminé par un ouvrage historique sur l'abbaye de Tronchiennes, ancien monastère de l'ordre de Prémontré, qui mérite beaucoup mieux le nom de compilation que de Chronique. On sait que cette abbaye fut dévastée d'abord par les Normands, détruite dans le XVIe siècle par les calvinistes et en partie brûlée par le feu du ciel en 1727 [1].

L'auteur anonyme de l'ouvrage que nous publions a sans doute écrit avant ce dernier événement, car il rapporte comme témoin oculaire des faits antérieurs de trois quarts de siècle : il consulte les écrivains anciens qu'il cite souvent [2] et ajoute à leurs récits les circonstances qu'il a trouvées dans les comptes et les notes qu'il a découverts dans la maison. Rarement il s'occupe d'affaires auxquelles son couvent n'est pas intéressé, mais il abonde en particularités sur les familles anciennes du pays, donne des détails utiles sur l'esprit religieux des peuples aux époques qu'il parcourt et sur quelques écrivains demeurés inconnus à nos bibliographes. Le style assez

[1] *Praepositorum seriem...... ex Meyero, Grammayo, Mauritio Dupré et D. Ledé, abbate S. Andreae in nemore, depromptam subjicimus; neque enim Trunchinii scrinia, a barbaris primitus, postmodum belgici, seu magis calvinistici, belli tumultibus, circa finem XVI^i^ saeculi, domo concremata ex parte et iterum mense majo anni* 1727, *fulmine tacta et consumpta pene, suppeditare potuerunt.* ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS ANNAL., t. II, col. 987.

[2] Nous avons marqué ces indications des lettres N. C.

soigné dans quelques parties est plein d'incorrections et de négligences dans d'autres; il s'élève cependant quand l'auteur nous dépeint les calamités auxquelles la Flandre fut en proie pendant la domination de Ryhove et d'Hembyse; les descriptions qu'il nous donne des malheurs de cette époque, quoique chargées, ne sont pas sans intérêt, mais l'ouvrage en général paraît écrit avec peu d'ordre et probablement continué à différentes reprises. Noús avons placé dans un appendice les diplômes qui s'y trouvaient.

Comme la chronique de Li Muisis et d'autres qui doivent faire partie du second volume se rapportent aux mêmes temps que celles-ci, nous nous sommes vus obligés de réserver les tables pour la fin du second volume.

EXTRAITS

DES

ANTIQUITÉS DE FLANDRE,

PAR

LE PRESIDENT WIELANT.

EXTRAITS

DES

ANTIQUITÉS DE FLANDRE,

PAR

LE PRESIDENT WIELANT [1].

Description de Flandres sellon le temps présent. XV[e] chapitre.

Flandres est ung petit quartier de pays, partie conté et partie seignourie, et pourtant se dit le comte *comes et dominus* [2] *Flandriae.*

La conté gist soubz la couronne de France, à cause de la quelle la conté [3] est ung des douze pers de France et le premier des contes.

La seignourie gist soubz l'empire et à cause d'icelle le S[r] de Flandres se porte prince du Saint-Empire *princeps sacri imperii.*

De ces deulx parties faict la séparation la rivière de l'Escault [4], car tout ce qui est de la conté, sauf la terre de Overseelde [5], les Quatre Mestiers, le terroir de Wase avecq une partie

[1] Nous avons suivi le MS. 623 B de la bibliothèque de Bourgogne. Les variantes marquées *A* appartiennent au MS. 410 B du même dépôt, celles qui sont marquées *B* à celui de la bibliothèque Van Hulthem, imprimé en partie par M. Warnkoenig dans le premier volume de son *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte.* Un quatrième MS. qu'a bien voulu nous communiquer M. le sénateur J.-B. D'Hane de Potter, n'offre pas de variantes notables. | [2] *A Et dex.* | [3] *B* le comte. | [4] *A* Du costé de west. | [5] *A* Overschelde.



du terroir de Tenremonde qui sont de la seignourie de Flandres, jasoit qu'ilz gisent oultre l'Escault vers France [1].

La contée de Flandres est devisée en deulx par la rivière de [2] Liz, car tout ce qui est dechà le Liz du costé de noort est nommé Flandres Flamingant, et tout ce qui est delà le Liz et vers le zuut est nommé Gallicant depuis Menin.

Flandres Flamingant a quatre menbres selon les quatre principalles loix qui y sont. Est assçavoir Gand, Bruges, Ypre et le Francq avecq leurs suites et chastelenies, et est dit Flamengant pour le langaige que on y parle.

Flandres Gallicant sont les chastelz, villes et chastellenies de Lille, de Douay et Orchies où on parle langaige walcq [3].

La seignourie de Flandres est devisée en deux, en fief et franc-aleurs [4].

Les fiefs sont la conté d'Allost, les Quatre Mestiers, le terroir de Waze et le terroir oultre l'Escault, qui se nomment Overschalde [5], tous mouvans de l'empire et tenuz par ensamble tous en ung fief du Saint-Empire.

Les franc-aleurs sont les villes et terroir de Tenremonde, le chastel de Bournehem [6] et la ville de Grantmont.

Flobecq et Lessines sont de Flandres et de la terre de Audenarde; toutesfois pour les questions que y [7] ont esté par-cidevant entre les contes de Flandres et de Haynauw, chascun soustenant estre de sa seignorie, elles ont esté mises en débat et nommées *terres de débat* et sortissant [8] au grand conseil.

Samblablement la ville et terroir de Malines estoient annexées à Flandres par achapt que en feist Loys de Cressy; mais ilz s'en sont faict exempter par previlége du duc Phelippe et sont seignouries appart elles et sortissent au grant conseil [9].

Comment et par quelz motz le conte relieve du roy sa conté et parie de Flandres.
XVIe chapitre.

Le roy s'aissiet en une chayere royaule acompaingie par-cidevant [10] des pers de France et maintenant de telz que luy plaist, et le conte marche devers luy la teste nue et deschauct et se mect à ung genoul, se le roy le permect. Et le roy tout assiz mect ses mains entre les siennes et le chanseillier ou aultre qui plaist au roy, dressant ses parolles au conte, dit ainsy : Vous devenés homme liege du roy vostre souverain Sr, pour raison de la parrye et conté de Flandres et de tout ce que vous tenez de la couronne de France, et luy promectés foy, hommaige et service contre tous jusques à la mort inclusivement, sauf au roy ses droictz et aultres choses et l'aultry en toutes.

Et le conte respond : Oy, sire, je le promects ainsy, et ce dit, se lieve et baise le roy à la joe.

Il ne donne riens pour le relief, mais les héraulx et sergans à mache [11] du roy butinent la robe qu'il a vestue, son chapeau et bonnet, sa chainture, sa bourse et son espée.

[1] Le MS. *B* présente une rédaction différente. | [2] *A* du. | [3] *A* walon. *B* gallois. | [4] *B* Franc alleu. | [5] *A* Overschelde. | [6] *A* Boenhem | [7] *B* En. | [8] *B* Sortissent. | [9] Manque au MS. *B*. | [10] *B* Par devant. | [11] *B* à marche.



Les gens du roy maintiennent qu'il fault que le conte face l'hommaige en sa personne et non par procureur, ce qui est contre droict féodal; mais le roy peult bien, se luy plaist, pour la commodité du conte commectre quelcun pour recepvoir ledit hommaige, ainsi qu'ilz dient.

Dient aussy qu'il fault que le conte ait faict hommaige au roy avant qu'il se peult mectre en la possession ne recepvoir le sirement des subjectz de Flandres, eulx fondans sur la régale et sur ung arrest de l'an mil iii^c xxii, par lequel le conte Loys de Cressy fu faict prisonnier et condempné as grandes amendes pour ce qu'il s'estoit bouté en la possession et avoit receu le serement des subgectz de Flandres, avant qu'il eust faict l'hommaige au roy, sy qu'il dient[1].

Mais il se treuve par [2] ledit emprisonnement que[3] l'arrest ne fut pas faict et donné pour cause que ledit Loys avoit prins la possession avant que faire hommaige, mais fut donné pourceque il s'estoit bouté en la possession et courtrevenu à l'appoinctement de la court, non obstant qu'il avoit esté deffendu aulx parties de riens attempter au préjudice, le plait pendant.

Et qu'il estoit [4] vray, il se treuve que non obstant et sans avoir regard audit arrest pluisieurs contes ont receu Flandres et eulx faict mettre en possession, avant que faire l'hommaige, et ne feust jamais veu que le roy usast en Flandres de régale; mais prestement que ung conte est mort, le successeur continue tous offices, faict sa joyeuse entrée, reçoit le serement des subjectz et puis à loysir advise et traictie avecq le roy du jour et lieu à faire l'hommaige, et ainsy nous en avons veu faire tout nostre temps.

Et à bonne cause, car selon les coustumes du royaulme de France le mort saisist le vif son plus prochain héritier habille à succéder, tellement que l'héritier peult incontinent après la mort de son prédécesseur entrer, prendre et continuer la possession du trespassé sans fourfaire quelque chose.

Comment et par quels mots le comte relief de l'empereur la seignourie de Flandres.
LII[e] chapitre [5].

La seigneurie de Flandres se relieve par le comte en personne ou par procureur et les empereurs n'ont jamais refusé le recepvoir par procureur, et est la manière telle:

L'empereur est assis en sa majesté et le comte se met à un genoul, si l'empereur le permeit, et quelqu'un des [6] conseilliers qui [7] de par l'empereur dit:

« Vous devenez homme liege et prince du Saint-Empire à cause de vostre principauté et seigneurie de Flandres et de tout ce que vous tenez de l'empire, et promettez estre bon et loyal à la sacrée majesté et le servir contre tous. »

Le comte respond: Ouy, sire, je le promect ainsy. »

Nous trouvons que souvent les empereurs ont saisy et mis en leurs mains la seigneurie de Flandres pour devoirs non faits, mesmement en l'an 1221 Henry roy des Romains, fils de l'empereur Frédéricq le second, leva la main, remit la comtesse Jeanne en sa seigneurie de Flan-

[1] Ces trois mots ne se trouvent pas au MS *B*. | [2] *B* Que. | [3] *B* Et arrest. | [4] *B* Soit. | [5] Dans les MSS. *A* et *B* ce chap. et le suivant occupent la place que nous leur donnons ici; mais dans le MS. dont nous suivons le texte ils forment le LII[e] et le LIII[e]. | [6] *B* Chanceliers ou conseillers. | [7] *B* Qu'il plaist à l'empereur.

dres, dont un peu auparavant elle avoit esté débouttée par sentence impériale du dit Frédéricq, pour devoirs non faits.

Nous trouvons aussy qu'en l'an 1245 assez tost après le trespas de la dite comtesse Jeanne, la comtesse Marguerite sa sœur releva du dit empereur Frédéricq, lors réconcilié [1] de la sainte église, les comtés de Namur et d'Alost, les terres [2] et les ysles de Zélande, ainsy que la comtesse Jeanne les avoit tenu, et en fit hommaige.

Mais non obstant en l'an 1252, Guillaume, comte de Hollande, roy des Romains et grand ennemy de la maison de Flandres déclara, par sentence impériale, touttes les dites comtés, terres et seigneuries, èsquelles il comprend aussy le terroir de Wase, estre commises envers luy pour debvoirs non faits, et en priva la comtesse Marguerite et les donna à Jean d'Avesnes.

Mais en l'an 1260, Richart, roy des Romains, révocqua la sentence du dit roy Guillaume son prédécesseur et en receut la dite comtesse en hommaige en la ville de Cambray.

Et depuis en l'an soixante et deux, le dit Richart à la requeste de la dite comtesse receut le compte Guy son [3] fils aîné à hommaige liege et prince du Saint-Empire, pour les terres d'Alost, des Quatre Mestiers, des cinq isles de Zélande, et généralement pour touttes les terres que les comtes de Flandres avoient tenu de l'empire avant qu'ils eussent la comté d'Haynau, et le comte Guy lui fit féaulté et hommaige.

Et après la mort du dit roy Richart, le compte Guy, durant la trève de l'an 98 entre luy et le roy de France, alla à Aiz, en Allemagne, au couronnement de Albert, roy des Romains, et illecq luy fit hommaige de touttes les comtés terres et isles dessus dittes.

En l'an 1307 Albert, roy des Romains, accorda à Robert comte de Flandres par ses lettres données à Statasia [4] de pouvoir jouir de ses terres sous l'empire non obstant qu'il ne les avoit relevées.

Et [5] en l'an 1474, au mois de septembre, monseigneur le duc Charles releva en la ville de Trèves de l'empereur Frédéricq le tiers la duché de Gueldres, il releva aussy touttes les comtés, terres et seigneuries qu'il tenoit de l'empereur, et en fit hommaige [6] sur ung hourt, en si grand triumphe que jamais ne fut veu le semblable.

Comment et par quels mots le comte se fait recevoir en Flandres. LIII[e] chapitre.

La joyeuse entrée du comte se fait communement en la ville de Gand, comme en la [7] ville et chief du pays de Flandres, et si elle se faisoit ailleurs, ceulx de Gand ne s'en contenteroient point.

Et est la coustume que le comte vient le jour devant logier à Zwinaerde, en une maison de plaisance appartenant à l'abbé de saint Pierre, à une petite lieue de la ville, et le lendemain matin se part habillé en deuil, accompagné de ses nobles et va vers Gand, et touttes les processions de touttes les eglises de Gand viennent au-devant de luy [8], jusques dehors la percelle porte; aussy

[1] *B* Avec. | [2] *B* Oultre l'Escault, les Quatre Mestiers. | [3] *B* Son fils à homme lige. | [4] *B* Anastasia. | [5] *B* Et plus ne trouve des reliefs des dites terres, saulf qu'en l'an 1473. | [6] *B* A merveilleuse magnificence. | [7] *B* Chief ville de la comté de Flandres. | [8] *B* Aussy font ceulx de la ville en bon ordre.



font ceulx de la loy avec tous les doyens et estats de la ville, et il entre et va descendre à saint Pierre, et il ot la messe [1] *de Sancto Spiritu*, et il offre un drap d'ores, et la messe dicte, l'abbé faict aucune cérémonie autour de luy, et il lui chaint un espée, et depuis il lui fait faire un serment pour la église en ceste manière :

« Nous jurons à garder comme bon et léal gardien, sans moyen bien et léaulement, contre tous et vers tous, tous les libertés et franchises et usaiges, tous possessions, subjets et familiers de ceste eglise de saint Pierre au mont Blandin fondée de nos prédécesseurs [2] contes de Flandres, ainsy nous veuille Dieu ayder, tous les saints dont les corps reposent céans, et tous les saints de Paradis. Amen. »

Et ce fait il se part delà, et l'abbé et la procession le convient jusques à la porte du cloistre [3] et va en l'église de saint Jean, où il fait le serment pour le pays et pour la ville devant l'hautel de saint Jean et sur [4] l'imaige de la croix en la manière que s'ensuit :

« Nous jurons estre droicturier seigneur et comte de Flandres et de ce que y appartient, de garder et deffendre la sainte église, de tenir et faire tenir le pays de Flandres en paix, en droict et en justice, de garder et faire garder les priviléges, franchises, coustumes, usaiges et loix de ceste ville de Gand et de deffendre vesves et pupilles et administrer justice à tous pauvres et riches, et généralement de faire tout ce que droiturier seigneur et comte [5] est tenu de faire, tout le tems que serons; ainsy nous puist Dieu ayder et tous ses saints. Amen. »

Le serment fait, le comte tierre la cloche deux ou trois cops, en [6] prenant par cette possession.

Et delà s'en vat sur le [7] marché de la ville, sur le trochuns, où le peuple lui fait le serment en ceste manière :

« Nous jurons d'estre bons et loyaulx à nostre droicturier seigneur le comte de Flandres icy présent, de garder, tenir et deffendre sa propriété et seigneurie et les limites du pays de Flandres et faire tout ce que bons subjects sont tenus de faire à leur droicturier seigneur, ainsy nous veuille Dieu ayder et tous ses saints. Amen. »

Mais non obstant le serment fait à saint Jean pour tout le pays, le compte fait encore serment particulier en chacune des villes et chastellenies de Flandres, quand il se treuve, et promect de garder les privilèges, keure, coustumes et usages d'icelles villes et chastellenies.

Et sont qui veuillent dire que le comte peut faire sa première [8] entrée par procureur, autres que non, et qu'il ne fut jamais veu : toutes fois monseigneur l'archiduc Philippe se fit receppvoir [9] par procureur, est assçavoir par monseigneur le marquis de Baden, le comte de Nassau et aultres, mais longuement depuis, lui venu à eage, pour contenter ceulx de Gand, vint meismes en personnes renouveller ledit serment en icelle ville.

[1] *B* Que les religieux chantent. | [2] *A* et *B* rois de France. | [3] *B* Où la procession des aucunes églises de la ville l'attend. | [4] *B* Le fust de la vraye croix. | [5] *A* De Flandres. | [6] *B* Et par ce prend la possession de Flandres. | [7] *A* et *B* grand marchiet. | [8] *A* et *B* et joyeuse. | [9] *B* A Gand, l'an 1494, par procureur, est assavoir par le marquis de Baden, le conte de Nassau et autres, mais longuement depuis lui vint à Gand; il renouvela le serment en sa personne pour contenter ceulx de Gand.



Des prééminences que le conte de Flandres a plus grandes en sa conté que n'ont les aultres pers de France en leur parrye [1]. XVIIe chapitre.

Le conte de Flandres a pluisieurs [2] belles prérogatives en sa conté de Flandres que n'ont point les aultres pers en leurs parryes [3].

Et premiers il a singularité de user en son tiltre du mot par la grâce de Dieu. Ce que ne faict ne peult faire nul en France que le roy seul, sy que les Franchois dient. Et ce treuve que dès le commanchement les contes de Flandres en ont usé soubz divers motz : Est assavoir les ungs par [4] *Dei clementiam;* les aultres *adminiculante superni regis clementia;* les aultres *in Dei nomine non meis meritis comes;* et les aultres et le plus pars *Dei gratia*.

Item le conte a et dès le commanchement a eu en sa maison telz quatre officiers souverains, nommé *ministeriales domus*, que le roy par excellent anchiennement avoit en la sienne. Est assavoir chanceillier, connestable, chamberlan [5] et pincerne, ce que se treuve par les présens et anchiennes lettres, et aussy par ce que depuis, iceulx quatre officiers ont esté par luy inféodé. Est assavoir chanceillier au provost de saint Donas, l'office de connestable au chastellain de Lille, ou comme aultres dient aulx Srs de Winglers [6] près du Pont-à-Wendin, à présent appertenans à monseigneur d'Espinoy; l'office de chamberlan [7] au S^r^ d'Audenbourch [8] que le conte Loys dit de Cressy racheta et l'office de pincerne [9].

Item le conte a et dès le commanchement a eu la singularité que la conté de Flandres n'est subjecte à aulcun empenage [10], mais succède aussy [11] sur filles que sur filz, et qu'il soit vray, l'on treuve que Flandres est par cincq fois succédé sur filles.

Item le conte a et dès le commanchement a eu la prééminence et auctorité de faire et statuer touttes ordonnances et constitutions duysans à la chose publique de la conté, et baller à icelle force et vigour de loy escripte, ce que se treuve parceque toutes les villes et chastellenies de Flandres ont de tout temps esté et sont régies et gouvernées par les coures [12], statutz et ordonnances des contes de Flandres et non du roy ou d'aultre.

Item le conte a et dès le commancement a eu la jurisdiction de remectre toutes crimes, de faire du crime civil, et de donner et faire expédier par sa chancellerie touttes provisions de justice et de grace que souverain S^r^ peult et est accoustumé de faire et donner, comme le roy meismes les faict et donne en son royaulme [13].

Item le conte a et dès le commenchement a eu prééminence et auctorité de donner previléges, affranchissemens et libertez tant que aulx églises que aulx villes et chastelenies [14], ce que se treuve par les priviléges données par les contes de Flandres de moult grand anchienneté à églises, villes et chastellenies de Flandres dont les trésoriers [15] de saint Amand, saint Bertin, saint Piere, saint Bavon et aultres, et aussy des villes et chastelenies d'Arras, de St-Omer, de Gand, Bruges, Ypre et aultres sont touttes plaines.

[1] *A* Partyes. | [2] *A* Grandes et. | [3] *A* Partyes. | [4] *A* Per. | [5] *A* et *B* chambrier. | [6] *A* et *B* Wingels. | [7] *A* Chambrier. | [8] *A* Oudenbourg. | [9] *B* à... | [10] *A* Espenage. | [11] *A* et *B* Bien. | [12] *A* et *B* Kuères. | [13] Passage omis dans le MS. *A* | [14] *B* Et d'en expédier lettres patentes en belle forme que le roy mesmes est accoustumé les expédier. | [15] *A* Trésorries.



Item a le conte et de tout temps a eu auctorité et prééminence singulière de forgier en Flandres monnoye d'or et d'argent, du valloir, aloy, qualité et quantité [1] que luy plaist, et de réduire et évaluer la monnoye du roy à la sienne.

Item le conte a et de tout temps a eu la prééminence de jugier en ses chambres légales et de renenges par arrest et sans ressort : aussy y a en celle estans lés-luy.

Et aussy d'avoir lever aydes et subsides à ses subgectz par ses propres ottroys et quictances, ce que jamais n'ont faict ne peu faire les aultres pers de France.

Et aussy a le conte et de tout temps a eu la prééminence que le roy n'a jamais usé ne encoires use en Flandres de sa plaine souveraineté comme il faict ès aultres parryes ; car ses ordonnances n'ont [2] lieu, aussy n'ont ses lettres de grâce quelles qu'elles soient. Jamais ses juges royaulx ne eusrent jurisdiction ne prévention ou aultrement. Ses monnoyes n'y ont point de cours, fors à l'ordonnance et réduction à la monnoye de Flandres. Les généraulx impostz qui se mectent sus au royaulme, si comme de X^e^, de vintiesme, de L^e^, de C^e^ et aultres, ne s'extendrent point en Flandres : aussy ne sont [3] les régales du roy. Le clergie de Flandres est et tousjours a esté à par luy et de riens subgect à l'église gallicane [4], et la pragmatique sanction ne les nominations de Paris ne fusrent jamais admises.

Et en signe que le roy ne use de grâce en Flandres, il se treuve par la paix de l'an mccccxx et deulx et aussy par aultres paix subséquentes que le roy en confirmant les avertissemens [5], compositions, nouveaulx acquests, pardons, rémissions et aultres grâces faictes aulx subgetz par les ducz Phelippe, Charles, Maximilian et Marie, il charge les subgectz d'Arthois de emprendre de luy nouvelles lettres, ce qu'il ne faict point des subgectz de Flandres, bien sachant que les grâces des contes de Flandres sont souffisantes et celles du roy n'y ont point de lieu [6].

Dont viennent et procèdent les dittes prééminences et prérogatives du conte. XVIIIe chapitre.

Et dient aulcuns que les prééminences procèdent de la grande noblesse des contes de Flandres [7] et antiquité de la ditte conté.

Car quant à la noblesse l'on maintient que les contes de Flandres excèdent en noblesse les aultres pers de France, en tant que iceulx contes sont venuz et descendus en directe lignie, sans interruption [8], de Charles le Maigne, vray empereur, roy et monarche de touttes les Itales, Galles et Germanie, est assavoir de Charles le Calve [9] filz du dit Charles le Maigne, ce que ne sont pas les aultres pers de France [10]; ne, que plus est, les roys de France meismes, pour l'usurpation de Huges-Capet. Et s'ilz dient qu'ilz sont entrez par le mariage que feist le roy Phelippe, dit le Conquerrant, à madame Ysabeau de Haynauw, ilz dient vérité ; mais se

[1] *B* Qu'il trouve estre à faire pour le bien de sa chose publicque et que plus est de réduire. | [2] *B* N'y ont. | [3] *A* Font. | [4] *B* Soit en convocations, congrégations ou contributions. | [5] *B* Amortissemens. | [6] *B* Et que la confirmation du roy n'y est nécessaire. | [7] Le MS *B* n'a pas les mots qui suivent. | [8] *A* De la rache et estocq. | [9] *A* Fils de Loyz Débonnaire. | [10] *A* Et ne wydèrent les dits contes jamais icelluy estocq et lignie comme bien ont fait les roys de France par usurpation de Hughe-Capet, à parler en toute révérence.



bien leur vient de la noblesse de Flandres tant de par mère que de par père descendu en directe linie de Charles le Maigne comme dessus. Car Baudewin vint en directe linie de Baudewin de Mons, premier filz de Baudewin de Lille, et la contesse Marguerite sa mère estoit venue [1] de Robert le Frison, second filz de Bauduyn de Lille, comme déduyt est cy-devant.

En s'ilz dient qu'ilz sont entrez [2] par Emegard, fille de Charles, duc d'Austrice [3], frère du roy Loys le VIe que Huge-Capet déchaissa [4], ilz dient aussy vérité; mais tousjours a esté par le moyen dudit Baudewin [5] à qui la fille dudit Charles estoit bisayeulle.

Et quant à l'antiquité Flandres, est la première parrye inféodée, et précède en anchienneté toutes les aultres, ce que se démonstre par les dactes de leurs inféodations. Car Flandres par le roy Charles le Calve, l'an viii^c lxii, et Normandie l'an ix^c ix par Charles le Simple, Bourgoigne l'an mil xxxv par Robert Capet et les aultres en aultres temps, tous longuement après l'inféodation de Flandres.

Aultres dient que les dictes prééminences du conté procèdent de ce que plusieurs maintiennent Flandres estre partaige du royaulme de France, faict par le roy Charles-le-Calve à madame Judith sa fille et par luy donné en mariage à Baudewin Bras-de-Fer [6] pour le tenir par luy et ses successeurs masles et femelles en telles prééminences que partagiers du royaulme ont droit de tenir leurs partaiges.

Et à ce dire et maintenir les meult la grande grandeur et très-ample extention faicte du dict Flandres par le dict mariage. Car Flandres qui auparavant ne comprenoit que le quartier de Bruges et ung peu du west-quartier où est Ypre, comme dict est ci-devant, fut par le dit mariaige extendu au loing de la mer jusques à saint Walery, et dedens le pays au loing de l'Escault jusques à Vermendois, ou comme aultres dient, jusques à la rivière d'Oise, où estoient comprins les villes [7] et chastellenies de Gand, Courtray, Thérouenne, Arras, et aussy le Tornésis, que tout ensamble n'estoit guères moins que le quart du royaulme, ainsy que le possessait ledit roy Charles-le-Calve.

Ce qui se trouve par anchiens escriptz et aussy par les escriptures [8] qui depuis ont esté faictes dudit Flandres en divers temps par partaiges, mariages, traictez de paix ou aultrement, comme dist est cy-devant.

Aultres dient que le conte a acquis les dites prééminences par longue et invéterrée usance et coustume prescripte par tant de temps qu'il n'est mémoire du contraire.

Et que tout ainsy que le roy de France par longue et invéterrée usance et coustume prescripte et approuvée et non débatue par le pape ne par l'empereur s'est exempté de l'empire et ne cognoit point de souverain, tout ainsy par la longue et invéterrée usance et coustume prescripte et approuvée et non débatue par les roys de France, le conte de Flandres a obtenu les dites prééminences et prérogatives.

[1] *A* En directe lignie. | [2] *A* Rentrez. | [3] *A* De Lhotrice. | [4] *A* Laquelle feust mariée à ung conte de Namur, dont descendit la dite Ysabeau de Hainnau. | [5] *A* Son père, qui de son costé paternel estoit descendu de Flandres, comme dit est, et de son costé maternel dudit Charles duc de Lhotrice. | [6] *A* Dernier forrestier de Flandres. | [7] *A* Chasteaux. Ce qui suit jusqu'à *aultres dient* manquent au MS *B*. | [8] *A* Esclissemens.

Du ressort. XIXe chapitre [1].

Selon droict, ressort n'est pas deu par le vaessael, s'il n'est expressément conditionné et introduict par coustume; car ressort n'est pas de la substance du fief, mais peult bien fief estre sans ressort et ressort sans fief.

Qu'il soit vray: la conté d'Alost est fief impérial sans ressort, aussy sont les duchiés de Brabant, de Lembourch et les contés de Haynauw et Hollande.

Tenremonde, Grantmont et toutes les aultres villes de Flandres doibvent ressort en Flandres et ne sont fiefz de Flandres.

Il ne se treuve jamais que par l'inféodation de Flandres, ne par quelque traictié de paix ne aultrement, le conte se soit jamais submis à ressort, mais tousjours a jugié et journellement juge par ses chambres légales et des renenges par arrestz et sans ressort, comme dit est.

En deux cas seulement [2] est le conte submis de respondre en la court des pers : est assavoir *in casu denegatæ justitiæ* et quant il est question de la propriété de la conté.

Il congnoit [3] le roy pour son souverain, mais pourtant n'est-il submis à ressort, car souveraineté et ressort sont choses distinctes et de diverses natures *quoad accessoriæ juris feudi.*

De la chambre légale. XXe chapitre [4].

La chambre légale est un consistoire anchiennement ordonné en Flandres pour les matières féodalles et ce que y en despent, ouquel se assemblent les conseilliers et homme de fiefz du conte en tel nombre et en tel lieu et à tel jour que plaist au conte. Lesquelz, à la semonce du conte ou de son bailly et soubz la présidence du provost de saint Donas chanceillier [5] de Flandres, congnoissent en première instance de toutes les matières concernans les fiefz mouvans d'icelle chambre et aussy par ressort des fiefz mouvans des autres cours féodales de Flandres [6]. Ilz cognoissent aussy de tous cas pour lesquelz lesdits fiefz se peuent commectre, soit pour délict ou pour debvoirs non fais. Et soubz umbre de ce [7], traictent toutes matières advenues de gaiges, et de champ de bataille et aussy de saulve garde et paix enfrainctes, meismement de l'infraction de la paix généralle du pays qui deulx fois l'an en ladite chambre est publiée et est nommée *de heerlicke vrede.*

A la samblance de ceste chambre sont introduictes les cours et chambres des seigneurs et princes voisins, si comme la haulte court de Mons en Haynauw, les trois cours en Brabant, la *vierschare* de Zeelande [8].

Et sont qui dient que anchiennement quant la dite chambre légale se tenoit en la présence du conte, le conte faisait mectre ou millieu du parquet ung petit lict ou coussin et dessus une espée nue, en signe de souveraineté.

[1] Chapitre omis dans le M *B*. | [2] *A* A esté le conte et est.. | [3] *A* Recongnoit. [4] Tout ce chapitre est en d'autres termes, mais dans le même sens, dans le MS *A*. | [5] *B* Chancellier perpétuel. | [6] *B* Aussy bien de dessoubs la couronne. | [7] *B* Se se traittoient aussy précedemment en la mesme chambre legale toutte matieres d'honneur... | [8] Omis dans le MS *B*.



De la chambre des Renenges. XXI[e] chapitre.

La chambre des renenges est ung collége des hommes de fiefz nomméz haultz reneurs, en latin *rationatores* [1], les quelz à la semonce du bailly cognoissent de toutes matières concernans le domaine du prince, et ce qui en despent. Et tiennent consistoire ordinaire une fois l'an par trois jours seullement, en tel lieu en Flandres qu'il plaist au prince, auquel préside le chancellier de Flandres, s'il y est, ou sinon le plus anchien ou le mieulx stilé des reneurs [2] (en nombre de XIX ou XX), et à cause de leurs fiefz recepveurs héritables du dit domaine. Est assavoir les aulcuns des grains [3], les aultres des chars [4], les autres des rolles et briefs, et les aultres d'aultres revenues, dont ilz rendent compte et jugent par arrest et sans ressort.

De la chambre du conte estant lez-luy. XXII[e] chapitre [5].

Par dessus les dites deux chambres le conte a et toujours a eu une chambre [6] lez-luy, où s'assamblent ceulx du sang [7] et les aultres nobles du pays, le chancellier de Flandres et les conseillers du conte. En laquelle se traictoient touttes matières concernans l'estat de la maison et le pollice du pays, les matières de grâce, de guerre et de paix et aussy toutes causes réservez au conte dont les lois ne pouoient cognoistre, qu'ilz appellent cas de seignourie.

Des cas réservez [8].

L'on treuve que Phelippe, conte de Flandres et de Vermendois, en privilégiant ceulx du Francq réserva à luy et à sa seignourie la coingnoissance de homicide, boutefeu et meurdre [9]. La contesse Jehenne [10] en privilégiant ceulx de Feurenambocht en l'an mil deulx cens xli réserva à sa seignourie la coingnoissance de tous cas commis en la présence du conte ou de la contesse, de fourfaicteurs en dunes et garennes, des oultraiges perpétrez sur ses places ou forteresses, de tous cas commis sur églises, personnes d'église, prince, princesse ou leurs enfans ou sur aulcuns de leurs conseils. Samblablement sur ses officiers, assavoir bailliz, soubz-bailliz, siergans ou aultres [11]. Le conte Guy en previlégiant ceulx de Gand en l'an mil CCLXXX et XVI, réserva à luy et à sa seignorie la coingnoissance des bourgois et bourgoises qui commectent aulcun cas sur les personnes du conte, de la contesse ou d'aulcuns de leurs enfans ou de leur conseil privé ou juré, ou sur le bailly ou soubz-bailly de Gand, ou sur les quatre sergans ou sur l'amman, ou sur ceulx qui feront assistence au susdit bailliz, soubbailliz ou sur les sergans [12] ou sur l'amman exerchant leurs offices. Aussy la cougnoissance de tous cas comme sur églises, hospitaulx ou personnes d'église. Et en previlégiant ceulx d'Ypre, il réserva les cas commis sur les bailly et poort-bailly et chastellain [13]. Mais qu'il sera commis

1 *A* Rationatorii. | 2 *A* Et sont les dits haults reneurs. Un écrivain ayant lu *rêveurs*, a fait un commentaire bizarre sur ce mot | 3 *B* Qui se nomme le *Spike*. | 4 *A* Chairs. *B* Qui se nomme le lardier. | 5 Chapitre omis dans le MS *A*. Dans le MS *B* il est intitulé : *Du conseil privé estant lez le comte.* | 6 *B* Conseil. | 7 *B* Les grands officiers et les grands nobles. | 8 Chapitre omis dans le MS *A*. | 9 *B* Comme cas privilégiés. | 10 *B* Et Thomas son mary. | 11 *B* Ou aultres officiers officians. | 12 *B* Ou aman. | 13 Ce qui suit jusqu'à l'alinéa est omis dans le MS *B*.

sur les siergans sera pugny par la loy, ce n'est que le meffaict soit advenu en la présence de leurs maistres.

Le conte Loys, dit de Cressy, en confirmant à ceulx du Francq leurs cueres et previléges en l'an mil iii^{c} et xxx, réserva à luy tous cas commis sur églises, sur les personnes du seigneur et de ses enfans, d'aulcun du conseil, ou de ses commis ou commissaires, du bailly, escouttète, recepveur, fermeur [1] de ses tonlieulx ou autres ses officiers pour raison de leurs offices. Réserve aussy les cas pour lesqeulz les eschevins pouroient estre actains de faulseté pour en faire la pugnition à sa volenté, saulf corps et menbres; item tous mesfais de commune, toute rescouste ou revengance faicte contre le conte; item l'exécution de ceulx qui se sont despérez et tuez eulx-meismes; item le faict des monnoyiers et monnoyes; item les rentes que appertiennent à son vivre et à ses renenges; aussy les rentes des églises et toutes matières féodales; item l'exécution de touttes choses jugées. En previlégiant ceulx de Grantmont, il réserve à luy la congnoissance de tous cas commis sur églises, personnes d'église, officiers [2], prisonniers en la prison, monnoyers et tous autres personnes au cas previlégiez pour y estre congneut par son conseil, par sa chambre légale ou par ses renenges selon le cas.

Le conte Loys de Male en approuvant à ceulx de Lille les previléges de la contesse Marguerite, réserve à luy la congnoissance des cas appartenans à sa seignourie et souveraineté qu'il désigne par ses lettres de l'an mil iii^{c} lxxvii.

Autres plusieurs contes et contesses de Flandres en previlégiant les dites villes ont faict des samblables réservations trop longues à escripre, dont ilz ont prins la congnoissance [3] par leurs dites trois chambres, selon les cas sans que fut nouvelle de ressort.

Des lois de Flandres. XXIIIe chapitre [4].

Anchiennement en Flandres toutes les loix estoient perpétuelles et n'avoit le conte povoir ne auctorité de les changier ou renouveller. Le conte Ferrand fut le primer qui, à la requeste du peuple de Gand, ordonna que la loy de Gand, qui estoit perpétuelle, se referoit d'an en an par certains éliseurs. La contesse Jehenne et [5] son mary estoient semblablement les premiers qui ordonnèrent que la loy de Bruges, que aussy estoit perpétuelle, se referoit d'an en an per leurs commissaires. Et depuis, les aultres contes et contesses ont tellement besoingné que touttes les lois de Flandres se renouvellent per leur commis, réservé le Francq seulement [6] qui demeurent, saulf les quatre bourghemaistres qui se renouvellent une fois l'an.

Samblablement les lois de Flandres ne rendoient compte de leur administration. La contesse Jehenne (Marguerite) eut grande paine de faire compter ceulx de Gand une fois l'an. Et il en fut parlé en la présence du roy, mais [7] retient en son advis et ne sceut la contesse venir à fin. Mais après sa mort le conte Guy reffusa donner octroy à ceulx de Gand de leur assis, se n'estoit que les recepveurs en rendissent compte deulx fois l'an à ses commis. Et depuis

[1] *B* Fermier. | [2] *B* Officiers officians. | [3] *B* Par leur dite chambre. | [4] Chapitre omis dans le manuscrit A. | [5] *B* Thomas. | [6] *B* Lequel previlége du comte Fernande et la comtesse sa femme ne se renouvellent qu'à la mort du comte, saulf. | [7] *B* Le roy le retint en son advis.

feist tant que les eschevins furent aussy contens de rendre compte de leurs administration l'une fois l'an pardevant ses commissaires, sur promesse qu'il leurs feist de les deffendre contre ceulx qui, pour raison d'iceulx comptes, voudroient imposer ou demander aucune chose [1]. Samblablement le meisme conte Guy constraindit ceulx de Bruges à rendre compte une fois l'an par devant ses commis [2]. Aussy feist y conséquamment toutes les loix de Flandres.

Des jugemens des loix de Flandres. XXIIIIe chapitre.

Anchiennement les dites loix de Flandres n'estoient subjectz à ressort, mais jugèrent [3] par arrest et sans ressort et estoient previlégez que quiconque contredisoit leur sentence fourfaisoit l'amende tant envers les seigneurs [4] que envers chescun eschevin que [5] l'on contredisoit.

[6] *Qui ea, que a scabinis in judicio vel testimonio affirmata fuerint, dedixerit, sexaginta libras amittet, et unicuique scabinorum qui ab eo dedictus erit, decem libras solvet, nec alicui super sententiam scabinorum aliam licebit pronuntiare vel ferre sententiam,* come dit Baudewin, comte de Haynauw [7].

En ung cas seullement avoit le conte congnoissance des abuz des loix : Est assavoir quant ilz estoient attains d'avoir jugié faulsement per mallice, corruption [8], vengance ou parcialité.

Ouquel cas icelles loix estoient à la volenté du conte par le jugement de la loy d'Arras, lors chief ville de Flandres, ou d'aultre loy usant de pareil droit ou coustume, et ce par previlége fort antique donné longuement avant que Arras fut esclose [9] de Flandres, en ceste manière :

Si scabini a comite sive a ministro comitis sunt moniti [10] *super aliqua* [11] *re et falsum judicium fecerint, veritate scabinorum attrebatensium sive aliorum qui eamdem legem tenent, comes eos convincere poterit, et si convicti fuerint ipsi et omnia sua in potestate comitis erunt.*

Nec poterunt contradicere quum diem a comite super hujusmodi falsitate sibi praefixam tenebunt [2] *ubicumque comes voluerit in Flandria.*

Et apprès quant Arras et ce qui est de la conté d'Arthois fust substrait [13] de Flandres, le conte feist la punition des dits abuz par le jugement des eschevins des cincq villes de Flandres : Gand, Bruges, Ypre, Lille et Douay, et ce par previlége de Bauduyn, conte de Flandres et de Haynauw, père de Baudewin empereur de Constantinoble, et en après confermé par le conte Guy, et après renouvellé par Phelippe de Flandres, conte de Thiete et de Lorette [14], rewart de Flandres.

Et depuis, quant Lille et Douay fusrent séparées de Flandres par le transport que en feist le conte Robert au roy de France, le conte punissoit les fausetez [15] des eschevins des trois villes Gand, Bruges et Ypre par sa court [16].

Et la cause par quoy [7] on ne touchoit aultrement à leur jugement estoit, comme dient au-

[1] *B* Charge. | [2] *B* Commissaires. | [3] *A* Jugoient. | [4] *B* Le comte. | [5] *A* Quy se. | [6] *B* Et parloit le previlége ainsy. | [7] Le MS *B* ne donne qu'en partie ce privilége. Il ajoute à la fin : en previlégiant ceulx de Gand. | [8] *B* Correction. | [9] *A* et *B* Esclissé. | [10] *A Admoniti.* | [11] *A Aliquam rem.* | [12] *B Tenesant.* | [13] *B* Et esclissé. | [14] Le MS *B* n'a pas les mots suivans. | [15] *A* Corruptions. | [16] *A* Sans toutesfois toucher à leurs jugemens. | [17] *B* Le comte.

cuns, pour ce que en matières civiles les jugemens des grandes loix se régloient sellon les previléges, cueres et ordonnances que les contes leur ont donnez, ou selon leurs coustumes et usances, et en matière de crime sur la confession du délinquant [1].

Et les jugemens des petites loix se régloient selon [2] leur chief de ceulx des grandes loix.

Comment et quant les roix de France ont contendu mectre les loix de Flandres soubz le ressort du parlement. XXV[e] chapitre [3].

Apprès que le roy Phelippe-le-Bel estoit venu à seignourie et que le parlement avoit commanchié faire résidence aresté à Paris, icelluy roy contendit fort à mettre les loix de Flandres soubz le ressort dudit parlement, quérant son moyen par les xxxix de Gand, qui pour lors estoient en débat contre leur prince, le conte Guy, et avoient eu à lui procès du dit cas [4], *in casu denegatæ justitiæ* et esté condempnez en xl[m] livres tournois d'amende.

Et pour les attraire au dit ressort le dit seigneur roy print iceulx xxxix en sa saulve garde, promist de les garder et entretenir en leurs previléges, libertez, coustumes et usaiges et les asseura de leurs premiers instances, et que les adjournemens n'aroient lieu, sinon en deulx cas seullement, est assavoir *in casu denegatæ justitiæ* et *in casu ressorti*, ordonna que toutes les provisions du parlement seroient libellez et que aultrement on ne les sera tenu de les obyr. Accorda que jamais siergent royal n'averoit sa résidence en Flandres ne les juges royaulx aucune jurisdiction ne congnoissance, mais sortiroient les dites loix immédiatement et sans moyen audit parlement, et leur feroit faire le roy bonne et briève expédition de justice selon l'ordonnance et stil que lors il avoit nouvellement faicte, commenchant *pro clerico* [5] *et utili*, ainsi que touttes ses choses se treuvent entre les papiers, lettres et registres de la trésorie de Gand des ans mil ii[c] iiii[xx] vii, iiii[xx] ix, iiii[xx] xvi, etc.

Et depuis en l'an mil trois cens au mois de may pour une paix que firent les dits de Gand à Charles de Valois, à Ardembourch, frère et lieutenant dudit roy Phelippe, lequel après la trière failliée estoit venu en Flandres à merveilleuse puissance, iceulx de Gand abandonnèrent le conte Guy, leur naturel seigneur, et se misrent en l'obéyssance du roy, à condition telle que les tiendroit pour ses subgectz immédiatz et qu'il ne les toucheroit à leur corps, priviléges, coustumes et usaiges.

En l'an sievant, qu'il fut iii[c] et ung, le conte Guy estant prisonnier à Compiengne [6], le roy Philippe et la roynne viendrent en Flandres [7] en grande triumphe et se feist le roy recepvoir par touttes les villes comme seigneur propriétaire, et submist les cincq villes principalles, assavoir Gand, Bruges, Ypre, Lille et Douay, au dit ressort.

Mais en l'an trois cens et quatre, après la bataille de Groenynghe, que toutes Flandres fut recouvrée et réduyt soubz l'obéissance de Philippe de Flandres, conte de Thiete et de Lorette, tiers filz du conte Guy, lesdites loyx n'y voulurent plus estre subjectz audit ressort, mais

[1] *A* Et partant n'y chéoit réformation. | [2] Selon le chief de sens des grandes villes. | [3] Ce chapitre manque au MS *B*. | [4] *A* Au dit parlement. | [5] *A* Pro cleri. | [6] *A* Et deux de ses enffans en aultres prisons. | [7] *A* A Gand.



fisrent par icelluy Philippe, comme rewardt de Flandres, renouveller les anchiens previléges de leurs octroys, et que toutes les matières concernant les cincq villes seroient traictiez en la manière accoustumée, dont sont lettres en la trésorie de Gand, datées comme dessus; aussy en sont lettres en la eschevinage de Lille.

Mais tantost après le roy aïant recouvré Lille et Douay, tant par la paix de l'an iii^{c} et cincq que par transport que depuis lui feist le conte Robert, il y commist gouverneur et siége royal et les feist sortir audit parlement, mais les trois villes Gand, Bruges et Ypre demourèrent à par elles et n'y vouloient sortir.

Comment et quant les contes de Flandres ont contendu mectre les loix de Flandres soubz le ressort de leur chambre. XXVIe chapitre [1].

L'on treuve que en l'an mil iii^{c} et xxx le conte Loys, dit de Cressy, en rendant sa sentence arbitraire [2] sur la submission que avoient faict en luy ceulx du terroir du Francq pour les commotions passées, ordonna entre aultres choses que au dit Francq averoient trois *vierscares* et que des sentences de l'une l'on polroit appeler aulx deux aultres, et ce que ces deulx jugeroient tiendroit lieu sans aller plus avant. Mais se les deux *vierscares* ne polroient accorder en dedens deux quinzaines, l'appellation seroit dévolue en la chambre du conte, et le procès y apporté pour le jugier, affin [3] deue, et payeroit l'apellant, s'il décheut de son appel, l'amende de lx livres, les vingt au prouffict des eschevins jugeans [4], et les aultres trente au prouffict du conte. Il ordonna aussy que tous procès en la chambre du conte seroient apportez, dont les eschevins ne seroient saiges assez, comme à chief de sens, sy avant que le conte seroit ou pays, et se il estoit dehors, huyt jours après son retour. Mais depuis, est assavoir en l'an mil trois cens xxxviii, le meisme conte Loys [5] rappella la dite ordonnance et volut que on en feist comme en temps passé.

Par ung previlége que donna ledit conte Loys en l'an xxix à ceulx de Bruges, il veult que la loy seroit reformable en son conseil, quant il sembleroit au bailly qu'ilz avoient faulsement jugié. Mais interprétant icelluy previlége par aultres lettres, il dist qu'il intendit faulsement avoir esté jugié quant les eschevins jugeans se sont laissiez corrumpre par dons ou qu'ilz aient jugié par envye, [6] parcialement et non aultrement.

Le dit conte Loys de Cressy en renouvellant les previléges de Furnambocht par ses lettres de l'an mil iii^{c} xxxii rappelle et mect à néant l'assamblée de trois bancqs de Furnambocht et Bourbourchambocht et veult que touttes appellations qui se feroient des jugemens de l'ung des trois bancqs soient relevées par devant luy en son conseil, au cas qu'il soit au pays, ou sinon huyt jours après qu'il y sera retourné.

De l'audience du conte Loys de Male. XXVIIe chapitre [7].

Environ l'an mil iii^{c} lxx [8], après les grandes commotions, le conte Loys, dit de Male, veul-

[1] Ce chapitre manque au MS *A*. | [2] *B* Arbitrale. | [3] *B* A fin deue. | [4] *B* Les dix au prouffict des aultres deux *vierscares*. | [5] *B* A la tres saige poursuitte de ceux du Francq. | [6] *B* Ou par parcialité ou aultrement. | [7] Ce chapitre est fort abrégé dans le MS *A*. | [8] *B* 1364.



lant remectre son pays de Flandres en paix et en justice, feist et institua ung souverain bailly de Flandres et luy donna povoir assez ample et sommier [1] de punir tous cas surannéez et purgier le pays des malvaises gens, et avecq çe ordonna commissaires pour aller de ville en ville et de lieu en lieu tenir audience et eulx informer de l'estat et gouvernement des officiers, recepvoir toutes plaintes que l'on voldroit faire d'eulx ou d'aultres, les appeller et oyr en leurs deffences et le tout mectre en escript [2]. Il avoient aussy charge d'enquérir de ceulx qui ès commotions passées avoient esté les plus rebelles, les faire *pendre* [3] et les mener au chastel de Gand : pour en estre faicte correction et punition par le conte en son audience ainsy qu'il appertiendra. Et dura ceste audience autant qu'il vesqui et y commencha avoir grant affluence des causes par ce que le conte meismes y présidoit en personne, et que les matières se despeschoient fort sommèrement et plus par submission. Et feist le dit conte tenir registre de tout ce que il expédioit en icelle audience.

De la chambre à Lille. XXVIIIe chapitre [4].

Après son trespas, monseigneur le duc Philippe, filz du roy de France, son successeur, considérant que souvent luy conviendroit estre absent et se eslongnier du pays, tant pour les affaires du roy et de la roynne que pour les siennes propres, il advisa de donner ung conseil arresté en sa ville de Lille, de deux conseilliers pour la justice et deux maistres des comptes pour les finances seullement qui polroient appeller à eulx le bailly de Lille, le recepveur de Flandres et conseilliers du conte en matières grandes et de poix ou quant aultrement besoing en seroit. Et leur bailla [5] auctorité, mandement et plaine puissance par ses lettres dattées du mois de febvrier de l'an mil iii^{c} iiii^{xx} et cincq de adreschier et conforter tous officiers en leurs affaires et matières doubteuses, d'eulx informer de l'estat, conduyte et gouvernement d'iceulx officiers, corriger leur excès par suspition [6] ou aultrement, recepvoir toutes plaintes, oyr parties, réprouver les oultraiges des nobles et leur deffendre toutes voyes de faict, punier tous cas commis sur églises, femmes vesves, poures laboureurs ou aultres personnes misérables, pourveoir à ce que le pays ne fust mengié des gens d'armes. Et prenant ad ce l'ayde du souverain bailly, de monseigneur de Ghistelles et de monseigneur de Saintpi [7], radreschier le demaine que par guerres avoit esté fort diminué, oyr les comptes des recepveurs, des bailliz et des reneurs, composer avecq ceulx que pouront estre redevable au conte du temps des guerres, jusques à mille francqs et en dessoubz; composer aussy les delict dont la verité ne polra clairement estre enfonchié et de touttes difficultez toujours advertir [8] ledit seigneur.

Et en ceste chambre n'avoit ne procureur [9], ne advocat fiscal [10], ne greffier, ne notaire, ne

[1] *B* Premier. | [2] Le MS. *B* ajoute : sans rien juger. | [3] *B* Les prendre au corps. | [4] La rédaction est toute différente dans le MS *A*, mais le fond diffère peu. | [5] *B* Charge. | [6] *B* Par suspension de leurs offices. | [7] *B* Sampi. | [8] *B* Monseigneur le ducq. | [9] *B* Procureur général. | [10] Le MS *B* ajoute: mais il se trouve par plusieurs actes que le souverain de Flandres faisoit les calenges en grandes matières.



huycier, ne sceau, mais despessoient lesdits messieurs toutes provisions soubz leurs propres seaulx et les adreschoient au premier officier du conte. Sur ce requis faisoient tenir registre par leurs clercqs juges, ainsy que ordonné leur est par ladite instruction, et s'attituloient les gens du conte ou conseil de monseigneur le duc, ordonné en Flandres.

Et combien par ladite instruction n'est riens parlé des loix de Flandres, ne des hommes féodaulx, toutesfois pluisieurs petittes loix et cour féodales sont venuz prendre leur chief de sens en ladite chambre; aultres ont demander le renvoy de leur bourgois [1] ou de matières réèles, et aultres se sont offers [2] de attraire par appel, tellement que en peu de temps avoit en la dite chambre grand affluence des causes et de toutes plus que mes dits seigneurs prenoient congnoissance fort ample, de toutes matières tant féodales que du domaine, dont les chambres légale et des renenges avoit accoustumé congnoistre et aussy qu'ilz n'empessoient point d'appeller en parlement de leur sentences, sy avant qu'elles estoient diffinitives et qu'elles ne touchoient la haulteur et seignourie du prince.

[3] En ladite chambre de Lille ne vouloient jamais sortir les quatre loix de Flandres, Gand, Bruges, Ypre et le Francq, nonobstant que pour ad ce les induyre fusrent advisés par les conseilliers ou practisiens plusieurs nouveaulx stiles et practiques dont jamais avoit esté usance en France ne ailleur. Car pour remédier à ce que par les sentences des lois ne fussent suspendues au préjudice de la marchandise, du pollice et de la chose publique, l'on advisa de introduyre les appellations. Ne suspenderoient les jugie, mais seroient toutes sentence des lois, tant interlocutoires que diffinitives, réparables en diffinitive, exécutées égualement et de faict et furnies à caution, non obstant appellation.

Aussy fut dit que en Flandres Flamengant n'auroit d'attemptat, et sy fut introduict pour le meisme pays le stile et practique des réformations pour les povoir intenter en dedens l'an sans péril d'amende, en baillant par le réformant caution de iii^{c} livres parisis selon le stile.

Et touchant les complaintes et matières de nouvelleté, que lors sembloient estrainges et nouvelles et totalement préjudiciables aulx droictz et coustumes des formateurs et lois des *vierschares* de Flandres Flamengant, fut advisé et introduyct que en Flandres Flamengant complainte n'y auroit lieu en matière de succession. Toutes fois quelque chose que l'on sceut adviser, les quatre lois ne vouloient sortir et quant on les vouloit constrainde par commission ou adjournemens, ils disoient qu'ilz estoient unement soubz le parlement, et quand on les voloit attraire ou parlement, ils disoient qu'ils n'estoient point appellables.

Samblablement le gouverneur de Lille ne les lois des villes de Lille, Douay et Orchies ne voloient sortir en ladite chambre disans que depuis le transport ils estoient unement soubz le parlement. Mais longuement après ilz s'y sont venuz depuis sortir en la chambre de Flandres [4], pour ce que le conte maintenoit que le premier ressort debvoit estre à luy et l'on ne debvoit aller en France *omisso medio*.

[1] *B* Et matières personnelles et des terres et fruicts en matières réèles. | [2] *B* Se sont soufferts. | [3] *B* Ce qui suit jusqu'à : car pour remédier, manque au MS *B*. | [4] Le MS *B* termine ce paragraphe en ajoutant seulement ici : comme verrez cy-après.

Comment la chambre à Lille cessa. XXIX[e] chapitre.

Après le trespas de mon dit seigneur le duc Philippe, filz du roy de France, qui advint en l'an iiii[c] et quatre, les quatre membres de Flandres se trouvèrent à Gand devers monss[r] le duc Jehan à sa joyeuse entrée [1], et eulx monstrans maulx contes de la dite chambre à Lille, luy requirant entre aultres choses qu'il voloit entretenir les villes et chastellenies en leurs droictz, previléges, coustumes et usaiges, ainsy que tousjours avoient fait ses nobles prédécesseurs, meismement [2] le conte Loys son grand-père, et qu'il feist traicter les matières du pays et des lois et samblablement des cours féodales dedens le pays de Flandre Flamengant, sans souffrir tirer hors du pays ; saulf se son plaisir estoit tenir chambre pour cas de ses souverainetez ou aultres, dont les lois ne peuent congnoistre, qu'il se feist en son audience et par sa court en langaige flameng et dechà le Liz, comme avoient faict ses prédécesseurs.

A quoy leur fut respondu par la bouche de mess[r] Henry Van den Zype, gouverneur de Lille, que mon dit seigneur vouloit entretenir les previléges et franchises du pays et des villes et chastellenies [3], saulf sa souveraineté, et désormais il tiendroit l'audience en court accoustumé en Flandres Flamengant dechà le Liz et en langaige flameng. Et si fera visiter et widier les procès, démenez [4] à Lille en langage franchois, et cesser icelle chambre, ainsy qu'il feist [5].

De la Chambre des Comptes à Lille [6].

Combien que la chambre de justice à Lille cessa, toutesfois ne cessa point la chambre des comptes en icelle, mais demeurèrent S[rs] et maistres, besoignant illecq au fait d'iceulx comptes, et y fist le ducq Philippe le Hardy sortir et venir compter tous ses recepveurs et officiers tenus de rendre compte de Flandres, d'Artois, de Malines et d'Anvers. Et depuis M[r] le duc Philippe, dit le bon duc, augmenta fort icelle chambre, et y fit venir son receveur général et aussy les receveurs et officiers de Haynau, Luxembourg et Namur.

Et ceste chambre a un president, quastre maistres des comptes, deux auditeurs, un clerq et un huissier, et est leur charge de oyr et affirmer les comptes des receveurs et officiers, de passer ce qui fait à passer et royer ce qui fait à royer, aussy d'apostiller les comptes et les charger ou descharger, selon que le cas l'ordonne. Ils ont aussy authorité de bailler octrois pour vendre et changer fiefs tenus du comte de Flandres et si reçoipvent les sermens de tous les receveurs, baillifs et officiers des pays qui sont tenus rendre compte des exploits de leurs offices ou de payer les fermes d'iceulx, aussy y viennent les maistres des monnoyes et monnoyeurs pour faire leurs boistes et rendre leurs comptes.

Et si se tient volontiers et communement la chambre des renenges une fois l'an au dit lieu de Lille, où les dits comptes résident, si d'aventure l'on avoit afaire d'eulx.

Ceste chambre des comptes souloit sortir par appellation ou réformation en la chambre des Flandres des matières touchant Flandres, mais elle en fut depuis exempte par le bon ducq

[1] *B* Et se montrerent mal contentes. | [2] Mesmes | [3] *B* Saulf sa seignourie, etc. | [4] *B* Demeurez. | [5] Le MS *B* ajoute mais la chambres des comptes y demeura. | [6] D'après le MS *B*. Ce chap. manque au MS dont nous suivons le texte.



Philippe et mise au ressort du grand conseil, et encores depuis elle est exempte du grand conseil et mise soubs le ressort du privé, ce qu'advint en ceste manière.

En l'an 1513 Lievin Leys ayant esté receveur général de Flandres appella d'une interlocutoire rendue par les dits des comptes et releva au grand conseil à Malines, mais ceulx des comptes différèrent d'y sortir, et escrivirent à leur procureur qu'ils n'estoient appellables ny réformables ailleurs que pardevant la personne du prince et du chancellier, sans touttefois le vouloir proposer de peur de mesprendre, tellement qu'il en sourdit débat par devant Wielant, Roussel et Ameronge, commis à oyr parties, lesquelz, les parties oyes, firent rapport de ce qu'ils avoient oy, et porta l'advis qu'on debvoit le tout envoyer au chancellier pour en avoir sa déclaration, et le chancellier n'en fit point de response, et demeura la chose là jusqu'en décembre 1515, que le roy nostre maistre continuant son grand conseil à Malines, exempta expressément la dite chambre des comptes du ressort d'icelluy grand conseil et la fit sortir devers sa personne et en son conseil privé.

De la chambre à Gand. XXX[e] chapitre [1].

Mais brief après le dit seigneur [2], le duc Jehan freschement retourné de la guerre de Liége, considérant les grans affaires qu'il avoit, tant en France pour les faictz du roy et du royaulme que en ses aultres pays, mist sus à Gand ung conseil aresté pour la justice, en laissant à Lille sa chambre des comptes où elle est encores pour le jourd'huy (1530) [3] ou quel [4] il ordonna estre deux chevaliers, ung président et six conseilliers, ung procureur général, ung advocat fiscal, ung greffier, ung notaire, qui aussy estoit recepveur [4] des comptes des condempnations, ung garde des chartres et deux huyssiers, et leurs bailla charge et auctorité et mandement espécial par ses lettres données à Douay au mois d'aoust l'an mil iiii[c] et neuf de congnoistre et faire droict et raison et faire justice de tous cas criminelz et civilz appertenant à la signourie et noblesse du conte, si comme des causes touchans fondation d'églises, injures faictes aulx suppostz d'icelle en fraudant la saulvegarde du prince, le faict des officiers à cause de leurs offices, le faict des monnoyes et monnoyers, des criesmes par les communez du pays, de la paix faicte à Tournay, des débatz qui polroient sourdre entre les villes et chastellenies l'ung contre l'autre, des complaintez en cas de nouvellité des causes féodales touchant les fiefz mouvans de la chambre du conte, et aultres resortissans par moyen en icelle chambre des previléges ottroyez aux marchans estraingiers, de l'interprétation des previléges des villes et du pays et générallement de tous cas criminelz et civilz dont la chambre de Lille avoit congneu, vivant son père monseigneur le duc, et dont il estoit en possession de congnoistre; mais il veult et les feist jurer de garder et entretenir les previléges, lois, droictz, franchises et bonnes coustumes des villes et du pays.

Il leur bailla encoires charge et auctorité de donner grâces, octroy, et congié pour vendre ou changer fiefz, de bailler chief à tous ceulx qui le demanderont, de vériffier et entretenir

[1] La rédaction du MS A est beaucoup plus abrégée. | [2] *B* En l'an mil 4[c] et 9 mon dit S[r] le duc Jean. | [3] *A* Laquelle il feist sortir petit à petit les petites lois de Flandre. | [4] *B* Auquel. | [5] *B* Des exploits.

rémissions, à eulx adresschans de faire tenir les audiences en la chambre des nobles du pays, de leur deffendre toutes voyes de faict, de garder et préserver les églises d'oppression, vesves et orphenins, laboureurs et aultres personnes misérables, et de poveoir [1] ad ce que le pays ne fust mengié des gens d'armes. Et veult que de toutes choses misérables [2] qui adviendroient au pays ilz advertissent mon dit seigneur et son chancellier ensemble de leur advis, et s'assamblassent deux fois le jour, et playdoissant trois fois la semaine, est assavoir le jeudy, mardi et le lundy, et en la chambre à l'uysclos ilz parlassent langaige franchois et au consistoire tel langaige que le flameng voldroit. Il veult aussy qu'ilz se attitulassent les gens du conseil de monseigneur le duc de Bourgoingne, conte de Flandres [3] et qu'ilz siélassent toutes provisions, actes et sentences de leurs seaulx, comme l'on avoit faict en la chambre à Lille.

En ceste chambre ne vouldroient encoires, sortir la gouvernance de Lille, ne les loix et eschevinaige de Lille, Douay et Orchies par ce qu'ilz disoient eulx sortir immédiatement à Paris.

Aussy ne vouldrent sortir les quatre loix de Flandres Flamingant quant à leur jugemens, mais trop bien estoient contens d'y prendre droict des débatz que pouvoient sourdre des villes ou chastellenies à aultre au conte les officiers ou sur leur interprétation de leurs previléges ou en cas samblables. Saulf ceulx de Gand qui se vouloient de tous cas exempter de la dite chambre. Et que plus est, ne daingnoient de faire demander, le renvoy per leurs procureurs de leur bourgois personnellement attrais en icelle chambre. Mais en tenant vers le conseil une fierté, envoyèrent par l'ung de leurs siergans dire qu'ilz ne procédassent plus avant sur ung tel, car il estoit leur bourgois. Mais les petittes villes et les cours féodales sortissoient en ladite chambre par appel et réformation soubz les stiles introduictz en la dite chambre à Lille sans difficulté, et ne bailloient lesdits du conseil nul empescement à ceulx qui vouloient appeller en parlement de leurs sentences ou appoinctemens estans diffinitifz ou sentans diffinitive, et que la matière ne touchast à la chambre [4] et ou signourie du conte de Flandres [5]. Mais par la piteuse mort de mon dit seigneur le duc Jehan et les nouvelletez que adviendrent en France, le ressort cessa jusques après la paix d'Arras.

Du renouvellement de la chambre par le duc Philippe de l'an xxvi. XXXI[e] chapitre [6].

En l'an mil iiii[c] xxvi, ou mois de décembre, monseigneur le duc Philippe ayant des affaires [7] en Hollande et ailleurs, renouvella sa chambre et feist ung conseil, arresté en sa ville de Gand, de cincq conseilliers ordinaires samblablement, dont l'un seroit chief, d'un procureur général, d'un advocat fiscal, d'un greffier, d'un notaire et recepveur des exploitz et trois huyssiers, et leur bailla povoir et instruction toute pareille à celle du duc Jeban.

[8] Et encoire sne vouldroient les quatre loix sortir en ladite chambre, ne aussy en parlement

[1] *B* Pourvoir. | [2] *B* Notables. | [3] *B* Ajoute d'Artois et de Bourgogne ordonnés en Flandres. | [4] *B* La hauteur. | [5] Ce qui suit manque au MS *B*. | [6] Le MS *A* réunit sous un même titre ce chapitre et le précédent. | [7] *B* Tant en France qu'en Hollande, Haynau et ailleurs. | [8] Le reste de ce chapitre ne se trouve pas dans le MS *B*.

à Paris. Et quant après la paix d'Arras on les voulloit traveillier, ilz bannissoient les appellans ou les boutoient prisonniers. Meismement ceulx de Gant, quy lors estoient en grand auctorité, faisoient aulx appellans des merveilleuses traverses, bannoyent [1] le président de Flandres, comme ayant faict contre leur previléges et anchiennes exemptions et se trouvèrent aucunes fois les commissaires de France mal traictiez et les siergans ruez [2] en la rivière : samblablement ceulx d'Ypre firrent les grandes molestations à ceulx de Neuf-église pour ung appel par eulx interjecté d'un octroy donné per le duc en l'an xxvi, en matière de draperie foraine, et bannissoient et déchassirent plusieurs drapiers dudit Neuf-église, dont la querelle a encoires duré jusques puis nagaires qu'elle fut appoinctié.

De la chambre à Courtray. XXXII[e] chapitre [3].

En l'an mil quatre cens xlix monseigneur le duc se courroucha à ceulx de Gand et abolist et mist à néant la chambre que depiéchà et dès ores s'estoit tenue au dit Gand, ensemble tous les estatz et offices qui avoient esté en icelleux. Et depuis considérant que, pour le gouvernement, exercice et entretenement de la justice souveraine de son pays de Flandres, la conservation de ses haulteurs, droictz, noblesse et seignourie, et le bien de luy et des partyes, estoit et est nécessité d'avoir cours et juges souveraines en icelluy son pays ou toutes manières des gens qui avaient et ont affaire et puissent avoir leur recours, il, usant de sa haulteur et seignourie, institua une aultre chambre estre tenue en la ville de Courtray, d'un président et huyt conseilliers, d'un procureur général et ung advocat fiscal, greffier, notaire, recepveur des exploitz et cincq huissiers et leur bailla instruction et tout tel povoir, auctorité et puïssance que avoient eu les conseilliers à Gand, sans toutesfois eulx entremectre de donner ou octroyer rémissions, rappeaulx de bans, restitutions, relievemens, concessions de previléges, ne aultres choses de grâces, et il leur donna seau et signet pour sceler mandemens, sentences, lettres closes, et jusques ores ilz n'avoient point eu. Mais l'an ensuyvant, monseigneur se contenta de ceulx de Gand et y remist sa chambre sur le meisme instruction et y demoura jusques en l'an xlvi que le duc le osta de rechief et le mist à Tenremonde.

Surcéance du ressort de France pour les quatre loix de Flandres pour ix ans. XXXIII[e] chapitre [4].

Pendant lequel temps les quatre loix de Flandres fisrent tant de traverses aulx appellans, aulx siergens royaulx et commissaires de Paris que en l'an xlv pour les dangiers et inconvéniens qui estoient apparans d'en venir, mon seigneur le duc à l'instance des quatre loix feist remonstrer au roy Charles le VII[e], et dit que de toute anchienneté les dites loix avoient congnuz de tous cas criminelz et civilz appartenans à leur congnoissance sans ressort et sans ce que

[1] *A* Bannirent. | [2] *A* En fin fons de fosse. | [3] Chapitre omis dans le MS *A*. | [4] Le MS *A* donne une rédaction un peu différente, mais le même sens. Ce chapitre est omis dans le MS *B*.

les jugemens, sentences et appoinctemens rendues selon leur previléges, cueres, statutz et ordonnances l'on n'avait peu ne deu appeller ne les attraire, fut en la chambre des Flandres ne en parlement, requist que son noble plaisir fut les laissier en leurs previléges, droictz, possessions et libertez, ou du moins suspenduz les appellations de leurs jugemens ung temps.

Et le roy, à la contemplation de monseigneur, fist expédier lettres patentes données à Sarry-lez-Chalon le iiij^e de juillet, l'an xlv, per lesquelz il mist en surcéance neuf ans continuelz toutes les causes que pendant icelluy temps polroient parvenir en parlement à cause des jugemens des dites loix, sans plus avant y estre procédé durant le meisme temps. Saulf ce que ne porte préjudice ou ressort et souveraineté que le roy prétend ou contraire, ne samblablement aulx possessions, droictz, usaiges, franchises et libertez des loix dessus dites.

De la chambre à Ypre. XXXIIIIe chapitre [1].

En l'an 1451 monseigneur le duc Philippe osta sa chambre à Tenremonde et l'envoya résider à Ypre pour la guerre survenue entre eulx et entre ceulx de Gand, et y commist un président et huyt conseilliers ordinaires et quatre conseillers extraordinaires qu'ilz appelloient commissaires ou procureurs généralz, ung advocat fiscal, ung greffier, ung notaire, ung recepveur des exploictz et six huyssiers et leur bailla nouvelle instruction, tout tel povoir en puissance que avoient eu ceulx qui averoient tenu la chambre de Gand. [2]

Comment et quant les quatre loix sont fais appellables et reformables ou conseil en Flandres. XXXVe chapitre.

En l'an mil quatre cens liij, mon dit seigneur le duc Philippe estant venu au dessus de toutes ses besoingnes, et ayant réduict ceulx de Bruges et ceulx de Gand et mis les pays en bonne obéyssance et subgection, veult et accorda que les dites quatre loix sortissent en ladite chambre lors résidente à Ypre, et feist difficulté que de là ilz ne alassent oultre en parlement s'ilz voloient, pourveu que de la première instance d'appel ou de réformation, icelle sa chambre eut congneu diffinitivement ou par interlocutoire sentant diffinitive et que la matière ne touchoit sa haulteur et seignorie.

Mais il leur accorda per privilége et octroy ce que par stil on avoit introduict en la chambre à Lille, est assavoir que toutes leurs sentences réparables en diffinitive seroient exécutables à caution réallement et de faict, non obstant opposition ou appellation, dont sont lettres de l'an lviij qu'ilz appellent la nouvelle ordonnance.

[1] Chapitre omis dans le MS *A*. | [2] Peu de temps après la chambre fut remise à Gand et subit de légères modifications.

FIN DES EXTRAITS DE WIELANT.

CORPUS

CHRONICORUM FLANDRIAE.

ANTIQUISSIMA

GENEALOGIA FORESTARIORUM ET COMITUM FLANDRIAE[1].

Anno ab incarnatione domini septingentesimo nonagesimo secundo, Karolo Magno regnante in Francia, Lidricus Harlebeccensis comes videns Flandriam vacuam et incultam ac nemorosam, occupavit eam. Hic genuit Ingelramnum comitem. Ingelramnus autem genuit Audacrem. Audacer vero genuit Balduinum Ferreum. Balduinus autem Ferreus genuit Balduinum Calvum ex Judith, vidua Adelbaldi regis Anglorum, filia videlicet Karoli Calvi regis Francorum. Hic prius eam duxerat, et anno eodem quo eam accepit, obiit. Quo defuncto, Judith possessionibus venditis, quas in Anglorum regno obtinuerat,

[1] Ex *Libro Florido*, monasterii sancti Bavonis, scripto circa annum MCXXI, a Lamberto Onulphi filio, canonico Audomarensi, fol. 104. (*Extat Codex, anno MCXXI absolutus, in Bibliotheca Universitatis Gandavensis.*)

ad patrem rediit et Silvanectis (*Sentliz*[1]) sub tuitione paterna servabatur.

Balduino Ferreo vero lenocinante et Ludovico fratre ejus consentiente, mutato habitu (anno domini DCCCLX) ipsum furto secuta est. Quod ut rex comperit, episcopos et principes Francorum consulens, juxta edictum beati Gregorii depromi sententiam ab episcopis petiit. At illi juxta illud : *si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit,* Balduinum et Judith excommunicaverunt. Quo audito, Balduinus Romam profectus est ad Nicolaum papam, hujus rei petens indulgentiam. Nicolaus autem misericordia motus misit legatos suos Radoaldum scilicet Portuensem episcopum et Johannem Fricodensem episcopum Suessionis ad Karolum. Quos aliquamdiu secum retinuit et concessa Balduino indulgentia pro cujus obtentu venerant, cum epistolis ad apostolicam sedem redire muneratos absolvit. Postea rex Karolus ad Autissiodorum civitatem usque perveniens, ibidem filiam suam Judith, sicut dominus papa eum petierat, Francorum consilio Balduino, quem secuta fuerat, legaliter conjugio (anno domini DCCCLXII) sociari permisit.

Balduinus autem Calvus, ducta filia Edgeri regis Anglorum nomine Elftrude, genuit Arnulfum Magnum, restauratorem Blandiniensis coenobii. Arnulfus vero Magnus genuit Balduinum Juvenem de Athela filia Herberti Viromandorum comitis. Balduinus autem Juvenis duxit Mathildem filiam Hermanni ducis Saxonum, de qua genuit Arnulfum. Post cujus ortum Balduinus iste morbo variolae obiit et apud sanctum Bertinum sepultus est. Mathildis vero vidua relicta nupsit Godefrido duci de *Enham,* ex quo suscepit tres filios scilicet Gocelonem ducem et Godefridum et Hecelonem. Arnulfus autem filius Balduini Juvenis duxit Susannam filiam regis Longobardorum, de qua genuit Balduinum Barbatum. Balduinus (Gandae est sepultus) autem Barbatus accepit Otgivam filiam Gisleberti comitis de *Lizelenburg,* ex qua suscepit Balduinum Insulanum. Balduinus vero Insulanus (ibi sepultus) duxit Athelam (Mecenis sepultam) filiam Rodberti regis Francorum, de qua genuit Balduinum Montensem et Rodbertum et Malthildem (uxorem Wilhelmi Nothi) reginam Anglorum. Balduinus (Hasnoniae sepultus) autem Montensis duxit Richildam viduam Hermanni comitis, de qua genuit Arnulfum (qui in ecclesia sancti Audomari sepultus est) et Balduinum (qui in expeditione Hierosolymarum obiit); horum patruus Rodbertus duxit filiam Bernardi ducis Saxonum Gertrudem (Furnis

[1] Quae ( ) includuntur verba, in Codice inter lineas super textum posita reperiuntur.

sepultam) scilicet viduam Florentii, Fresonum comitis, et cum ea ejus regnum obtinuit. Hic accepta a patre suo pecunia maxima sacramento Flandriam abdicavit, quam jure hereditario fratri suo Balduino Montensi ejusque successoribus concessit. In vita enim fratris Rodbertus siluit, sed post ejus obitum traditorum auxilio Arnulfum nepotem suum comitem Flandriae apud *Cassel* interfecit et Balduinum fratrem Arnulfi a regno expulit illudque obtinuit. Ut autem in regno esset sublimatus, morientes clericos exhereditabat, mittens exactores, qui post eorum obitum heredes et familias ab eorum domibus pellebant. Quod importabile jugum et inauditum servitutis genus clerici non valentes sustinere diutius, Urbanum papam adeuntes, ejus provoluti pedibus, lacrymabilem de tyranno fecerunt querimoniam. Cui pro ereptione clericorum hanc misit epistolam anno domini MXCI.

« Urbanus episcopus servus servorum dei dilecto filio Rodberto, totius Flandriae strenuo militi salutem et apostolicam benedictionem. Memento, carissime fili, quantum omnipotenti Deo debeas, qui te contra voluntatem parentum tuorum de parvo magnum, de paupere divitem, de humili gloriosum principem fecit, et quod maximum est inter seculi principes rarum, dote litterarum scientiae atque religionis te donavit. Ejus igitur memor esto, qui te talem fecit, et omnibus modis elabora, ut tantis beneficiis non inveniaris ingratus. Honora igitur eum in ecclesiis suis, et ulterius sub aliqua occasione eos, qualescumque sint, vexare minime praesumas, nec eorum praedia in tuos usus post eorum exitum redigas, nec pecuniam, seu quodcumque de patrimonio suo eis dimittunt, violenter auferas; sed libera sit eis facultas et Deo serviendi et res sui patrimonii, cuicumque voluerint, impendendi. Quod si praetendis hoc ex antiquo usu in terra tua processisse, scire debes creatorem tuum dixisse: *Ego sum veritas,* non autem usus et consuetudo. Quae igitur diximus, fili carissime, volumus et per beati apostolorum principis claves praecipimus, ut observes, et super libertate clericorum te Christum honorantem honorifices : ipse vero attestatione sui ipsius honorificantem se honorificabit. Vale. »

Rodbertus autem comes in malitia sua perseverans, apostolicis litteris obedire noluit, sed clericos minis terrendo, bona eorum per satellites et apparitores impios violenter diripuit. Tunc Flandrenses clerici tristes et anxii, interesse studentes concilio eo tempore a Rainaldo Remorum archiepiscopo Remis celebrato, epistolam a tyranno contemptam sacro repraesentant concilio, referuntque minas nec non injurias ab eo multo tempore passas.

Epistola cleri Flandrensis Rainaldo archiepiscopo missa pro comite Roberto de clericorum ereptione ab ejus servitute [1].

« Domino suo dei gratia Rainaldo Remensi archiepiscopo et universis episcopis in concilio sedentibus clerus Flandrensis. Quae domino sunt placita peragere.

» Ecce iterum, pater sanctissime, compelluntur fugere ad matrem nostram sacram videlicet Remensem ecclesiam, quam suppliciter exoramus, ut secundum viscera pietatis suae dignetur respicere lacrymas miseriarum nostrarum, nec quidem terrore absentes, pedibus tamen vestris provoluti ac sanguineis lacrymis, tam vos quam hoc sacrum concilium per epistolam nostram interpellamus pro comite Rotberto, qui nos tanquam leo conculcat et devorat, et tanquam draco serpentina astucia circumvenit. Sed qui ambulat super aspidem et basiliscum et qui conculcat leonem et draconem, vobis sua gratia cooperante, de his malis nos eripere praevalebit. Si quidem, ut auditum fuerit quemlibet nostrorum infirmari, statim mittuntur apparitores et carnifices comitis, qui occupant domum et omnia quae esse videbantur aegroti; ita ut, si forte velit quidquam Deo vovere, aut debita sua reddere, aut quidquam benefacere famulantibus, sibi impendere omnino non liceat. Mittuntur etiam exploratores circumquaque inquisitum, utrum domus illa vel illa aliquo tempore fuerit clerici. Quod si inventum fuerit, illico juri comitis tanquam sua arripienti designatur. Quod importabile jugum, quod novum et inauditum servitutis genus, sufficienter [indicat] ferocitatem leonis, cujus immanitatem atque rugitum nube fallaciae contegere solet, dicens se optare omnes clericos bonos esse, transitoria contemnere, tendere ad aeterna; addens, malos sacerdotes sacerdotes non esse, ac si peccator homo non esset homo. Nam si homo peccator homo non esset, nequaquam dominus Jesus hominem redemisset. In tantum autem terror illius excrevit, ut pastorum nostrorum ora obstruxerit. Ipsi vero videant, quid summo pallore respondeant, qui pro ovibus suis periculo se non opponunt. Non solum autem adversum nos nimis inhumane agit, sed etiam contra jura coelestia injurans [2], cathedras prosilivit, dum clerum vestrum suis coarctat legibus et vestras quasi susponit ecclesias. Sic autem fit, ut quamvis non habeat potestatem solvendi, habet tamen potestatem ligandi, capiendi et spoliandi. Unde necesse habemus, sanctissimi patres, ad vos confugere. Vos quoque ma-

[1] *Lib. Florid.*, fol. 154.

[2] Verbum dubium in Cod. forte legendum est *iurans*.

nus armate et linguas vestras insuperabili gladio Spiritus Sancti, si dignum judicaveritis; quia, etsi nunc afflicti sumus atque despecti, sumus tamen de grege vestro et de corpore vestro; nec in posterum erubescatis tales ad vestras sedes pertinere, quales nos cogit secularis potentia, et caet.»

« Conventus quidem est ab episcopo nostro ab abbatibus nostris ab ipso metropolitano, praesentia nuperrime a litteris domini papae Urbani, in quibus praecepit ei per claves sancti Petri, ne ulterius vexaret clericos et percontenderet in excusationem sui hoc esse more patriae suae : convincit eum idem dominus papa verbum domini dicentis : *Ego sum veritas,* non autem usus vel consuetudo. Quibus omnibus contemptis ad callida conversus argumenta, cum revera crudeliter vexat clericos, dicit tamen se clericos non vexare.»

Universo autem concilio condolente et acclamante, praecepit Rainaldus beatae memoriae archiepiscopus Arnulfo sancti Audomari praeposito et Johanni abbati sancti Bertini, et Giraldo abbati de *Ham,* et Bernaldo Watanensium praeposito, ut cum auctoritate sancti concilii ipsum comitem Rodbertum convenirent, qui eo tempore privatam ducebat vitam commorans in claustro sancti Bertini, causa continentiae et quadragesimalis supplicationis, quatenus usque ad dominicam (Palmarum) invasa restitueret, aut gladio anathematis percussus sciret totam terram suam divino privandam officio. Quod metuens satisfecit, professusque obedientiam conservare veniam petiit et accepit, sicque cassavit omnia quae fecerat, ut nullus successorum illius hanc iniquitatem resuscitare ausus fuerit. Quod factum est anno domini MXCII, in quo obiit et sepultus est in *Cassel.* Iste Rodbertus (Barbatus) de praedicta Gertrude duos filios genuerat, Rodbertum militem optimum, qui in expeditione Hierosolymitana insignis habebatur, et Philippum (Brugis sepultum). Robertus vero insignis (sepultus Atrebati) duxit Clementiam filiam Willelmi comitis Burgundiae, ex qua genuit Balduinum et Willelmum (apud sanctum Bertinum sepultum). Balduinus (septimus) autem comes filius Clementiae, in diebus suis potens super omnes Francorum principes, bellis frequentibus ita nobiliter Flandrensium exaltavit regnum, ut vicinis suis tyrannis undique terrorem inferret, et Henricum regem Anglorum a Normannia expulisset, nisi infirmitas obstetisset. Nam circa festum nativitatis sanctae Mariae collecta exercituum multitudine oppidum Rotubii portum, in quo praefatus rex latitabat, obsidione vallare disposuit et eum comprehendere aut bello excipere et a regno, quod injuste invaserat, expellere. Qui cum exercitum per Atrebatum duceret ex occasione vulneris, quod paulo

ante in Normannia in fronte acceperat, in eadem civitate repentina infirmitate correptus XVII Kal. Octobris aegrotare coepit et a femore usque ad pedes paralysi percussus, plenis novem mensibus in languore permansit. Cumque a medicis curari non valuit, dominum Karolum comitatus sui praeordinavit successorem, quem Athela soror patris sui Roberti peperit de Chutone rege Danorum. Ordinato igitur omni regno Flandrensi, octavo regni sui anno XV Kal. Julii in villa Roslarensi obiit, et a Karolo ad sanctum Bertinum delatus in medio ecclesiae sepultus est anno dominicae incarnationis MCXIX indictione XII, regnante Ludovico in Francia.

Quo sine herede defuncto, Karolus ei successit. Carolus iste et Francorum rex filius Philippi Ludovicus de duabus sororibus orti sunt. De Bertrada Ludovicus et de Athela Karolus a Chutone genitus; quo a Danis perfidis interfecto, Athela venerabilis regina cum filio Karolo reversa est ad patrem suum Robertum in Flandriam. Deinde transacto quinquennio accepit Rotgerum filium Rotberti Wiscardi ducem Appuliae. Praedictus autem Karolus longe post patris matrisque obitum a Balduino praefato praeelectus. Eo, ut dixi, defuncto, anno dominicae nativitatis MCXX ecclesiam sancti Audomari ingressus, cum principibus regni sui primam curiam tenuit, et anno eodem castrum sancti Pauli, in quo Hugo (campus Avenae) perfidus praedonesque multi latitabant, penitus destruxit fossamque circumfluentem impleri jussit et perversorum munitiones caeteras viriliter delevit et sibi regnum nobiliter subjugavit.

NOMINA COMITUM FLANDRIAE [1].

Lidricus Herlebekensis primus Flandriam occupavit; post hunc filius Ingelramus Flandriam obtinuit; post hunc Audacer filius ejus eamdem tenuit. Post hunc Balduinus Ferreus filius ejus comes Flandriae dictus est, hic in monasterio sancti Bertini jacet. Post hunc Balduinus Calvus filius ejus, hic jacet in Gandavo. Arnoldus Senior, hujus Balduini filius post patrem nobiliter Flandriam gubernavit, post quem filius ejus Balduinus qui ante patrem obiit variolae morbo; hic apud sanctum Bertinum jacet. Post obitum vero Arnulphi Senioris, regnat Arnulphus Junior, filius Balduini, filii Arnulphi Senioris; post Arnulphum Juniorem regnat Balduinus filius ejus, qui in Blandinio jacet. Post hunc Balduinus filius ejus, qui Insulae jacet; post hunc filius ejus Balduinus qui Hannoniae jacet; post quem frater ejus Robertus Frisio dictus, qui Casleto jacet; post quem Robertus filius ejus, qui Attrebati jacet. Post hunc Balduinus filius ejus, qui letaliter in bello vulneratus, monachus sancti Bertini efficitur et ibi sepelitur. Huic ergo heredem non habenti succedit cognatus ejus Karolus, filius amitae ipsius et Canuti regis Daniae. Quo propter justitiam occiso et Brugis sepulto in ecclesia sancti Donatii, quidam de Normannis Willelmus, cujus proavus fuit Balduinus Insulanus, comitatum recepit. Cujus tyrannidem avaritiae non ferentes Brugenses et Gandenses et praecipue Insulenses, adduxerunt Theodoricum Helzatensem, filium filiae Roberti Senioris, ut eidem Willelmo resisteret. Eo quoque Willelmo letaliter vulnerato et in ecclesia sancti Bertini sepulto, Theodoricus comitatum obtinuit. Quo mortuo et in ecclesia Watinensi sepulto, inclytus filius ejus Philippus caeteris excel-

[1] Ex *Codice Bertiniano*, initio seculi XIII script. (*Extat in Bibl. publica Boloniensi*, n° 58.)

lentius et potentius Flandriam gubernavit et domuit. Isto igitur a terra Hierosolymitana, in qua peregre defunctus est, Clarevallis translato, Flandriam accepit regendam Balduinus sororis ejus maritus. Quo mortuo et in monasterio Malbodiensi sepulto, filius ejus Balduinus comitatum recepit. Quo peregre profecto et imperatore Constantinopoli constituto, nec alium heredem quam duas filias juvenculas adhuc innuptas habente, frater ejus Philippus Flandriae procurator est institutus.

BREVISSIMA GENEALOGIA

FLANDRENSIUM COMITUM[1].

Lidricus Harlebecensis comes genuit Ingelramnum, Ingelramnus Audacrum, Audacer Balduinum Ferreum, qui duxit filiam Karoli Calvi, nomine Judith. Balduinus Ferreus genuit Balduinum Calvum, qui duxit filiam Edgeri regis Anglorum, nomine Elstrudem. Balduinus Calvus genuit Arnulfum Magnum, restauratorem Blandinii Coenobii, qui duxit filiam Heriberti, Virmandorum comitis Adelam. Arnulfus Magnus genuit Balduinum, qui juvenis morbo variolae obiit et apud S. Bertinum sepelitur. Hic duxerat filiam Herimanni, ducis Saxonum, Mathildem, ex qua genuit Arnulfum. Mathildis vidua relicta nupsit Godefrido duci de *Heinham,* ex quo suscepit tres filios, Gozelonem ducem, Godefridum, Hezelonem; Arnulfus filius ejus ex priore marito Balduino duxit filiam Berengeri regis Longobardorum Ruzelam, quae et Suzanna vocata fuit, ex qua suscepit Balduinum Barbatum; Balduinus Barbatus duxit filiam Gisleberti comitis, Odgivam, ex qua suscepit Balduinum Insulanum, qui duxit filiam Rodberti regis Francorum Adelam. Balduinus Insulanus genuit Balduinum Hasnoniensem et Rodbertum, cognomento postea Hierosolymitanum, et Mathildem, uxorem Willelmi regis Anglorum. Balduinus ex Rikilde vidua Herimanni comitis Montensis, duos suscepit filios Arnulfum et Balduinum, quorum altero occiso, altero per vim expulso, Robertus, qui ex vidua Florentii Fresionis

[1] Ex *Codice Bertiniano* sub finem seculi XIII scripto. (*Asservatur Codex in Bibliotheca Boloniensi,* n° 142, fol.)

Gertrude Rodbertum aequivocum et fratrem ejus Philippum susceperat, rerum potitur et regni heres efficitur. Rodbertus Rodberti filius Clementiam filiam Willelmi, nobilissimi comitis Burgundionum, cognomento Testahardith duxit, quae genuit Balduinum et Willelmum.

ALIA BREVIOR GENEALOGIA

FORESTARIORUM ET COMITUM FLANDRIAE[1].

Anno domini DCXXI tempore Eraclii imperatoris et Lotharii ac Dagoberti regum Franciae, Lidericus dictus de *Lile-lez-Buo* primus forestarius Flandriae rexit quinquaginta quatuor annis forestam magnam Flandriae, fundavit Ariam et ibidem sepultus est in sancto Jacobo.

Antonius filius Liderici rexit Flandriam fere XVI annis, sed supervenerunt Wandali, qui quasi totam Franciam, Picardiam, Brabantiam et Flandriam devastaverunt et destruxerunt, Antonium forestarium cum omnibus fratribus suis et filiis interemerunt. Et mansisse Flandria inculta fertur XCVI annis absque principe.

Anno domini DCCXCII temporibus Constantini imperatoris, Leonis Papae ac Karoli Magni regis Franciae, Lidericus dictus de *Harlebeke* descendens de Testoreto filio Boscardi, filii Liderici de *Lile-lez-Buo*, ordinatus est a Karolo praedicto rege forestarius super Flandriam, qui rexit Flandriam fere XLIV annis, et sepultus est in Harlebecca in basilica sancti Salvatoris. Qui fecit plura oppida super torrentes et magnam justitiam super praedones.

[1] Ex *Codice* quondam *Cisoniensi* nunc *Insulensi*, seculo XV conscripto.

Inghelrannus filius Liderici rexit forestam magnam Flandriae XVIII annis, fecit colere Flandriam, construi villas et oppida super ripas et torrentes et sepultus est Harlebeccae juxta patrem suum.

Audracus vel Audacer filius Inghelranni rexit decem annis. Tunc temporis Flandria habuit parva oppida scilicet castra : Gandavum, Arlebeccam, Toraltum, Aldenardum, Brugis tunc *Brugstoc, Cassel* cum castro Bergis. Obiit anno domini DCCCLXIV; jacet Harlebeccae.

Habentur centum et quadraginta quatuor anni, quod Flandria regebatur a forestariis [1].

Balduinus dictus Ferreus, filius Audacri, primus comes Flandriae rapuit Judith, filiam regis Karoli Calvi in Silvanecte, quae vidua erat Oswaldi regis Anglorum. Iste Balduinus Brugis construxit in Burgo basilicam beatae Mariae Virginis, quae nunc vocatur ecclesia sancti Donatiani, eo quod ibidem de Remis fecit transferri corpus gloriosi confessoris et archiepiscopi sancti Donatiani. Regnavit super Flandrenses XVII annis. Obiit anno domini DCCCLXXIX; jacet sepultus in Sithiu in monasterio sancti Bertini.

Balduinus Calvus filii Balduini Ferrei vel *Yserin*, regnavit XXXIX annis. Obiit anno domini DCCCCXVIII in crastino Epiphaniae domini. Jacet in monasterio Blandiniensi, scilicet sancti Petri Gandensis, quod ipse construxerat seu reparaverat.

Arnulphus Magnus filius Balduini Calvi fundavit duodecim praebendas in sancto Donatiano. Iste fugavit Hynos et Wandalos. Papa concessit sibi decimas, regnavit pacifice et laudabiliter triginta septem annis. Jacet in monasterio Blandiniensi, scilicet sancti Petri. Obiit anno domini DCCCCLVI, XVII Martii.

Balduinus Juvenis filius Arnulphi Magni regnavit quatuordecim annis. Obiit anno domini DCCCCLXX prima die mensis Januarii. Jacet in Sithiu sancti

[1] Haec in margine Codicis alia manu adjecta leguntur.

Bertini. Iste ante obitum patris sui rexit Flandriam tribus annis, quia pater suus impotens et vetulus erat. Multa etiam bona fecit constituendo aedificia, villas ordinando. Etiam ordinavit commutationes, eo quod qui pecuniam non haberent, commutabant gallum gallinatum pro duabus gallinis, ovem pro duobus agnis, vaccam pro duobus vitulis, vitulum pro duabus ovibus. Iste murari fecit villam Brugensem.

Arnulphus Junior filius Balduini Juvenis rexit Flandriam XVIII annis. Jacet in monasterio Blandiniensi Gandavi in sancto Petro. Obiit anno domini DCCCCLXXXI die XXX mensis Martii.

Balduinus cum magna barba, filius Arnulphi Juvenis. Iste erat pulchrior princeps mundi tempore suo. Hic ordinavit nobiles milites et dominia in Flandria. Rexit Flandriam multum pacifice XLII annis. Jacet Gandavi in sancto Petro. Obiit ultima die Maii anno domini MXXXV. Iste pulcher et magnae staturae primitus et militias et nobiles ordinavit in Flandria et distribuit eis villas et oppidaad regendum.

Balduinus Insulensis filius Balduini cum pulchra barba fundavit et muravit villam Insulensem ac ecclesiam sancti Petri. Ibidem jacet sepultus. Habuit in uxorem Adelam filiam Roberti regis Francorum. Rexit Flandriam triginta tribus annis. Obiit anno domini MLXVIII, prima die mensis Septembris. Et fuit per magna tempora regens Franciae fidelis; et Balduinus, rege mortuo, Philippum regis filium, usque ad aetatem regno habilem, nutriendum suscepit. Adela comitissa uxor ejus nocte et die post obitum viri orationibus instabat, et apud Messinas sanctimonialium construxit coenobium, et apostolorum vestigia peregre visitavit.

Balduinus Montensis dictus Bonus comes. Iste nunquam portavit arma, tempore regnationis suae semper per Flandriam equitavit cum falcone vel niso super manum suam; et ordinavit, quod ballivi sui portarent in dominiis suis virgam albam longam et rectam in signum justitiae et clementiae. Patre suo mortuo, regimen suum tale fuit et ita pacifice gubernavit Flandriam et Hannoniam, ut nemo auderet vel dignaretur arma portare nec ostium nocte propter latrones claudere, nec vomeres nec ligones ab aratris domum por-

tare. A domino tamen Inghelberto Cameracensi episcopo cum Richilde uxore sua excommunicatus est, eo quod per incestum adulterio pejorem cognati sui Hermanni comitis uxorem duxisset. Sed a domino papa Leone IX ejusdem Richildis avunculo hanc meruit indulgentiam, ut conjugio quidem sed absque copula carnali commanerent. Hic regnavit tribus annis, fundavit monasterium de *Hasnon,* ubi sepultus est. Richildis uxor sua fuit comitissa Hannoniae.

Arnulphus Simplex Balduini Pii sive Boni comitis filius, regnavit cum Richilde matre sua. Interfectus fuit Casleti in bello et sepultus est in sancto Bertino.

Balduinus frater Arnuldi sive Arnulphi Simplicis. Ambo fuerunt filii Balduini Boni comitis et maledictae tyrannae Richildis. Hos Robertus Friso avunculus eorum devicit, rege Franciae eis assistente, Arnulphum apud *Cassel,* Balduinum apud *Sinedelinghe* ad unam leucam de Casleto cum matre sua.

Robertus cognomento Friso strenuissimus principum totius christianitatis tempore suo. Ipse conquisivit comitatum de Alosto et dominium de *Walgheren* in Zeelandia; et conquisivit etiam Westfrisiam videlicet *Herlem,* Getlioniam, *Henichusen, Horen, Nienvliet*[1]; rexit Flandriam viginti duobus annis, fundavit ecclesiam sancti Petri in Casleto cum viginti praebendis, ibique sepultus est anno domini MXCII in vigilia beati Nicasii.

Robertus Friso Junior, filius Roberti Frisonis. Iste fuit consodalis Gaufredi de *Buillon,* secum ultra mare fuit in terra barbarorum, ubi Christiani industria sua conquisiverunt terram sanctam Jerusalem. Iste in egressu suo ad barbariam praeposito sancti Donatiani dedit sigillum Flandriae. Regnavit super Flandriam annis octodecim. Obiit anno domini MCX in vigilia sanctae Barbarae.

Balduinus inclytus dictus *Hapkin,* filius Roberti Frisonis, maximus justitiarius fuit. Patre suo existente in terra sancta, nobiles et officiarii oppressiones, exactiones, furta, latrocinia aggressi sunt super communitates et mercatores.

[1] Hodie: *Harlem, Alkmar, Enkhuisen, Hoorn, Nienvliet* (?)

Imo, decem milites suspendi fecit in aula castri sui de *Winendale*, rexit comitatum Flandriae octo annis, et effectus est monachus in sancto Bertino; et dedit comitatum Flandriae filio materterae patris sui videlicet Karolo sancti Kanuti martyris regis Daniae. Obiit anno MCXVIII, XV kal. Julii; sepultus est in monasterio sancti Bertini.

Karolus devotus princeps sancti Cannuti martyris et regis Daniae filius nepos Balduini *Hapkin*, qui fuit Adelae reginae Daniae Roberti Frisonis senioris filiae filius. Iste propter justitiam interfectus est in ecclesia sancti Donatiani retro chorum audiendo missam, a Bucardo filio Lamberti de *Straten* fratris praepositi sancti Donatiani Brugensis, secunda die Martii anno domini MCXXVII; in sancto Donatiano sepultus et translatus de sancto Christophoro per Ludovicum regem Franciae, qui vindictam fecit.

Guillelmus Normannus, quia Karolus mortuus est sine herede, factus est comes et intrusus per Ludovicum regem. Regnavit tyrannice quindecim mensibus; ante Alostum sagitta intoxicata interiit, sagittatus in crastino Assumptionis beatae Mariae Virginis, anno domini MCXXVIII.

Theodoricus de Elsatia rexit Flandriam XLII annis; fuit filius filiae Gertrudis; quae Gertrudis fuit filia magni Roberti Frisonis. Hic conquisivit sanguinem domini nostri Jesu Christi, qui est Brugis in sancto Basilio, quam Basilicam fundavit cum quatuor praebendis ad instantiam uxoris suae sanctae Sibeliae filiae Fulconis regis Jerusalem. Obiit in *Burburg* anno domini MLXVIII die XVI Januarii. Jacet in monasterio sancti Petri in *Watines*, quod monasterium ipse fundavit.

Philippus de Elsatia filius Theodorici et sanctae Sibeliae. Hic primus in armis portavit nigrum leonem, quae arma abstulit regi Abilinae, quem in terra sancta interfecit et Nobilitrem filium suum et etiam regem Jerusalem. Hic Philippus ante civitatem Acram laesus lethaliter in bello post viginti dies obiit anno domini MCXCI. Iste fecit fieri *Dam* contra impetum fluxus maris, et dedit eis privilegia. Secunda uxor ejus domina Mathildis regina Portugaliae fecit corpus suum transferri de Acra, civitate Syriae, in Burgundiam in monasterio pro tunc novo sancti Bernardi Clara valle. Obiit prima die Junii.

Balduinus comes Hannoniae, qui habuit Margaretam filiam Theodorici de Elsatia sororem Philippi, quia Philippus caruit prole. Ideo Margareta soror sua successit sibi in dominio Flandriae; ipsa gubernavit Flandriam cum viro suo fere tribus annis, et tenuit totam Flandriam, Arthesiam immo et Picardiam usque turrim de *Soisi*. Obierunt ambo anno domini MCXCIV. Ipsa jacet Brugis in sancto Donatiano.

Balduinus Montensis filius Balduini et Margaretae rexit Flandriam XI annis et Hannoniam nobilis et prudens; fuit imperator Constantinopolitanus et rex Græcorum et Gazarae, habuit duas filias : Johannam, quae nupsit Ferrando et Margaretam, quae nupsit Guillelmo de *Dampierre*. Fuit captus ante Adrianopolim.

Ferrandus filius secundogenitus regis Portugaliae habuit Johannam filiam Balduini imperatoris. Iste constituit duram guerram Francis, tandem captus fuit a rege in bello apud *Mortaigne* et duodecim annis tentus, postea liberatus. Male rexit XXII annis. Obiit anno domini MCCXXXIII; jacet in Marketta, quam uxor sua fundavit.

Thomas de Sabaudia post mortem Ferrandi accepit Johannam et fere viginti annis Flandriam et Hannoniam pacifice gubernavit. Johanna ab istis duobus maritis non habuit prolem; mortua est anno domini MCCXLIV, et sepulta est in monasterio suo de Marketta in vigilia sancti Nicolai.

Guillelmus de *Dampierre* accepit secundam filiam imperatoris Margaretam, sororem dictae Johannae, qui genuit ex ea tres filios, Guillelmum, Guidonem et Johannem. Ipsa gubernavit Flandriam XXXIV annis et amplius. Guillelmus primogenitus fuit cum sancto Ludovico in Masora, ubi laesus modico tempore supervixit, et obiit sine herede. Sed Beatrici uxori suae, quae fuit filia ducis Brabantiae, data fuit villa Curtracensis cum castellania; quae fundavit monasterium de *Groeninghe*, ubi sepulta est.

Guido de *Dampierre* filius Margaretae vir in armis strenuus. Iste fuit cum sancto Ludovico in Barbaria; et habuit duas uxores, primo dominam de Bethunia, de qua habuit Robertum principem inclytum, Guillermum, Philip-

pum, Balduinum, Johannem episcopum Leodiensem, ducissam Brabantiae, comitissam Hollandiae, comitissam Juliacensem. Post mortem primae accepit dominam de *Lucemburg*, Ysabellam. Ab ipsa habuit comitem Namurcensem Johannem et dominum de Slusa, Guidonem, et Henricum; dominam Ghelriae, dominam Blesensem et dominam de *Flines*, ac pulchram Philippam desponsatam Eduwardo filio regis Angliae, de qua multa postea leges incommoda. Iste regnavit XXVI annis. Obiit anno domini MCCCIV die XII mensis Martii. Jacet in monasterio de *Flines*, quod mater sua fundaverat.

Robertus filius Guidonis de *Dampierre* habuit primo filiam regis Ceciliae, sub quo in juventute militavit, a qua habuit Karolum, qui portavit crucem quasi auream inter scapulas, cum qua natus fuit. Sed mortua uxore sua, accepit dominam Nivernensem, a qua habuit Ludovicum, Robertum dominum de *Cassel*, et dominam de *Cocy*, dominam de *Florines*, ac dominam de *Eedinghen*. Et ipsa domina Nivernensis videns, quod comitatus Flandriae post mortem mariti sui deberet devolvi ad primogenitum filium suum Carolum, quem habuit a filia regis Ceciliae prima ejus uxore, clam fecit ipsum intoxicari. Quod percipiens Robertus cum freno equi sui percussit eam et occidit. Robertus regnavit XVIII annis. Obiit in festo sancti Bernardi anno domini MCCCXXII.

Ludovicus Nivernensis filius Ludovici, qui fuit filius Roberti comitis Flandriae antedicti, regnavit XXIV annis; successit avo suo in comitatu Flandriae. Valde male se habuit, quia tempore suo in Flandria fuerunt multae rebelliones communitatum contra nobiles et rectores et officiarios. Mortuus est in bello de *Kressi* contra regem Angliae anno MCCCXLVI. Jacet in sancto Donatiano ante magnum altare Brugis.

Ludovicus de *Male* filius Ludovici Nivernensis fuit conquisitor Brabantiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Nivernensis ac Retellensis. Regnavit XXXVI annis, in fine vitae suae male. Obiit anno domini MCCCLXXXIII in mense Januarii. Jacet Insulis in sancto Petro. Tempore suo fuit magna guerra in Flandria. Nam Gandenses rebellaverunt contra eum causa villae Brugensis, cui concessit, quod possent fodere novam Lisam de Brugis usque *Deinze*; Gandenses fossarios interfecerunt.

Margareta filia Ludovici de *Male* successit patri suo. Quae habuit maritum Philippum filium regis Franciae Johannis cum omnibus dominiis patris sui Ludovici. Ipse Philippus fuit dux Burgundiae. Ex ea genuit tres filios, Johannem post patrem ducem Burgundiae et caet., Anthonium ducem Brabantiae et Philippum comitem Nivernensem et Retellensem, et quatuor filias. Prima habuit virum primogenitum regis Franciae; secunda ducem Clevensem, tertia Carolum filium regis Ludovici ducis de *Engan*, qui jacet in sancta Pharailda in Gandavo. Quarta habuit ducem Borboniae; Agnes est nata in Gandavo. Margareta obiit XXI Martii anno domini MCCCCIV. Jacet Insulis. Cui successit primogenitus suus Johannes de *Digeon* [1].

Johannes de Divione filius Philippi praedicti dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae regnavit XIV annis. Obiit in *Monstreul* super Marnam, ubi proditorie interfectus fuit a Delphino anno domini MCCCCXIX in Septembri decima die. Jacet in Divione prope patrem suum apud Carthusienses, quos pater suus fundaverat.

Philippus de *Charolois* successit patri suo Johanni de *Digeon*. Hic fuit dux Burgundiae, Brabantiae, Limburgiae; item comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Hannoniae, Hollandiae, Zeelandiae, Namurcensis, Caroliae, ac dominus Frisiae, Mechliniae et Retellensis.

[1] Habuit Margareta quinque filias : *Mariam* nuptam Adolpho I duci Cleviae; *Catharinam* sponsatam Philip. Aurelianensi et nuptam Ludovico Andegavensi; *Isabellam* nuptam Oliverio Blesensi; *Annam* nuptam duci Bedfordio filio Henrici quarti regis Angliae, et *Agnetem* nuptam Carolo I duci Borboniae. Vredius, *Genealog. Comit. Fland.*, pag. 121.

CATALOGUS

ET CHRONICA PRINCIPUM FLANDRIAE,

TAM FORESTARIORUM QUAM DOMINORUM AC COMITUM FLANDRIAE; QUAE TERRA OLIM DICEBATUR TERRA DE BUC SEU NEMUS REGIONIS SINE MISERICORDIA [1].

Anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi, veri Dei vivi sexcentesimo vicesimo primo, temporibus Eraclii imperatoris, qui pugnavit contra Cosdroe et eum devicit super Danubium fluvium et conquisivit sanctam crucem, sicut in historia exaltationis sanctae crucis legitur, ac temporibus Lotharii filii Clodovei [2] regis Francorum, erat quidam princeps nomine Salvardus dominus Divionensis in regno Burgundiae, qui hactenus cum patre suo cum Alemannis existens, pugnavit contra regem Clodoveum, primum regem Christianum Francorum, patrem Lotharii praedicti. Mortuo rege Clodoveo Parisius, et in basilica apostolorum Petri et Pauli Parisius, quae nunc sanctae Genovefae virginis nuncupatur, intumulato, Clotarius filius ejus successit in regno, et omnes, qui olim erant aemuli patris sui, in regno Franciae existentes ac dominia habentes, qui contra patrem suum conspiraverant, et cum Alemannis confoederati contra se et patrem suum arma commoverant et pugnaverant, de regno suo proscribendo ac dominia eorum confiscando expulit. Inter quos Salvardus praedictus Burgundus dominus Divionensis proscriptus est, qui Ermengardam, dominam de *Rosselgnon* in conjugem matrimonialiter accepit. Et audiens se proscriptum

[1] E *Codd. Atrebatensi, Audomarensi, Brugensi, Bruxellensi, Guelpherbitano* et *Insulensi.*

[2] Verba *Lotharii filii* desunt in *Codice Insulensi.*

esse, cum duodecim equis onustis auro, argento, jocalibus et vestibus pretiosis versus Britanniam majorem, quae Anglia dicitur, iter arripiens cum Ermegarda uxore sua, pro tempore commoraturus ad quoddam castrum, quod *Lisle-lez-Buc* nuncupatur, nunc villa Insulensis [1]; castrum vero nunc ecclesia Mauritii Insulensis appellatur. In illo castro Insulensi erat quidam tyrannus, praedo, magnus gigas, Finardus nomine, qui omnes mercatores, nobiles, divites ad duas vel tres leucas juxta castrum suum transeuntes invasit et depraedabatur, et ei resistentes impugnabat. Accidit dominum Salvardum principem praedictum Divionensem cum uxore sua Ermegarda de *Rosselgnon* impraegnata, cum thesauro suo et cum comitiva sua, volentem ire ad praedictum castrum pro necessariis et victualibus sibi emendis, Finardus gigas de castro suo a longe eos perspiciens, cum praedonibus suis Salvardo obvians, ipsum principem invasit et occidit, thesaurum suum accepit et ad castrum direxit et omnes de comitiva Salvardi interfecit.

Domina Ermengardis a longe videns insultum gigantis in maritum suum, aufugit cum unica ancilla in interioribus nemoribus de *Buc*, juxta quamdam arborem, ubi erat fons, ubi miserabiliter lamentabatur infortunium suum et mortem viri sui. Et quia vicina erat partui et tanto vicinior prae labore fugae et dolore, ibidem in oratione se prosternens Deo et beatae Mariae genitrici se et fructum uteri sui sanctius commendavit. Et ecce quaedam venerabilis domina visa est sibi apparere, dicens ex parte Dei genitricis Mariae se ad ipsam missam, ut ipsam et fructum uteri sui salvaret et ab omni periculo liberaret. Et ait: « Consolamini, consolamini, domina bona! paries quemdam hac nocte filium, qui strenuus et mirandus erit in armis et factis bellicis in vita sua. Nam ipse et posteri sui domini erunt hujus territorii usque ad finem mundi, capieris quidem ab illo gigante, qui maritum et familiam tuam interfecit, sed in nullo tibi nocebit, quousque filius [2] tuus adoleverit, qui adhuc in adolescentia sua ac juvenili aetate te ab illo liberabit ipsumque gigantem interficiet, et omnia bona [3]; quae ipse gigas praedictus in vita sua rapuerit, filius tuus possidebit. Nemora et praedones destruet et totam terram castris et villis decorabit. » Et ecce media nocte tenebrosissima juxta fontem et arborem [4] peperit filium per-

[1] *Cod. Brug.* nunc vero vulgariter *Risele* dicitur.

[2] *Cod. Brug.* fructus.

[3] *Cod. Ins.* omnia spolia et praedam filius.

[4] *Cod. Brug.* sub arbore existens.

maximum ac si fuisset trium [1] annorum; et ancilla vitta [2] capitis puerum involvit. Tunc puero nato, mirabilis claritas juxta fontem illuxit. Postea prae angustia, quam passa fuerat, mater obdormivit, et in visione illam venerabilem dominam [3] iterum vidit, quae eam consolando dixit : « O domina, gaude gaudio magno, iste puer nunquam lac mulieris suget post hanc noctem; sed Deus per quamdam cervam pascet eum in infantia sua. » Et dixit Ermengarda : « Utinam puer sacrum baptisma percipiet! » At illa domina dixit : « Non cito morietur, fidelis erit christianus, et patria ab infidelitate per ipsum convertetur; erit octogenarius et amplius, praedones, homicidas et quoscumque pessimae vitae hujus patriae gentiles converti faciet et fidei christianae subjicere. In signum hujus quidam eremita Lidericus nomine hic prope existens, cras puerum baptizabit, et ex parte Dei et beatae Mariae Virginis sollicitudinem et curam ipsius habebit. »

Nocte transacta ac aurora rubescente seu clarescente, casualiter eremita amphoram manu bajulans ad fontem venit aquam hauriendi causa. Ibidem Emergardam puerperam cum sola ancilla unica reperiens cuncta sciscitabatur ad quid illa domina hic venerat? At illa cuncta, quae in somnio audiverat ac viderat sibi intimavit [4]. Qui puerum baptizans in nomine sanctae Trinitatis nomen suum proprium sibi imposuit, et illa facta iterum comperiens ipsa una cum ancilla proprium nomen repetentes, eremitae puerum commendaverunt dicentes eidem, quatenus de foliis siccis arborum puero locum ad dormiendum componeret; qui puerum accipiens et curam ejus, ut praefertur, gerens, quaedam cerva per biennium et amplius puerum aluit.

Accidit tunc temporis, quod gigas Finardus transiens illuc audivit, ut sibi apparuit, voces hominum in nemore existentium, et auscultando, ubi vel quomodo, ad locum accessit juxta fontem et Ermergardam dominam pulcherrimae staturae honeste indutam cum ancilla sua inveniens, super equos ipsas imposuit, ac in castrum suum de *Lisle-lez-Buc* ipsas duxit, ubique fere viginti duobus annis ipsa secum mansit, nihil mali ab eo perpessa. Cum vero Lidericus puer esset trium annorum cum eremita existens, contigit quemdam re-

[1] *Cod. Brug.* duorum annorum.

[2] Id est pannus lineus. *Cod. Brug.* habet *peplum*, quod idem est.

[3] *Cod. Brug.* quae pridie antea sibi apparuerat, ut aestimabat, vidit.

[4] *Cod. Ins.* At illa illi cuncta et etiam visiones ei manifestatas patefecit et narravit.

gem Britanniae majoris cum aliquantulis navibus *Brugstoc,* quae nunc Brugis dicitur, applicuisse, volens Tornaci negotiari cum Francigenis. Negotiatione peracta, de Tornaco rediens et casualiter ante eremitagium transiens, puerum Lidericum perspiciens trium annorum aetatis, aestimabat ipsum fore novem seu decem annorum; et rex petens ab eremita, an suus esset; ac Lidericus eremita cuncta, quae de puero matre ejus et patre acciderant, regi patefecit. Quapropter rex his auditis, maximis precum instantiis puerum ab eremita obtinuit, ac fide militari eremitae promittens, quod puerum ut proprium filium enutriret et erudiret in moribus. Rex vero in navi puerum ponens Angliam rediit. Puer imbuitur litteris, moribus, agilitatibus ac armorum factis. Quando Lidericus attigerat annum duodecimum, nullus miles Liderico agilior, saltans vel currens longius seu altius, melius seu velocius, cunctos lapides magnos unica manu levans, vel longius jaciens seu luctans, et sic de caeteris jocis et ludis nobilium ipse erat singularior et strenuior. Qua propter Graciana, unica regis Anglorum filia, quae ardentissime ipsum adamabat, ait quod clam de nocte ad eum primo ad lectum suum accessit, ac libenter cum eo, si voluisset, concubuisset; sed prudens ac verecundus Lidericus scelus stupri abhorruit. Accidit vice quadam, quod comes de Arundele tempore prandii in aula regis faceret disturbium tantum, quod omnes ad arma concurrerent, ac mutuo pugnarent. Lidericus vero, qui mensam paraverat (panes et cuncta vasa, quae erant in mensa, sunt abstracta), idcirco turbatus accepit ensem invadens seu volens percutere comitem praedictum, sed percussit lethaliter regem, de quo vulnere in brevi moritur rex. Sed communis fama divulgata de comite de Arundele, quod ipse regem laeserat. Ea propter Lidericus prae timore fugiens, id quod fecerat filiae regis indicavit, quae ipsum magno tempore in quodam specu latitando aluit, ac frequentius ipsum clam de nocte visitando juxta ipsum dormiebat, ac ardenti amore se mutuo amplexi a Liderico impraegnatur.

Ipsa vero processu temporis ventre tumescente et impraegnatam se sentiente, medietatem annuli sui Liderico tradente, sibi dixit, quod clam de Anglia recederet et ad locum nativitatis suae iret; de equis, famulis, pecuniis ac conductoribus sibi provideret; insuper sibi bona fide promittens, quod si ipsa filium masculum pareret, nunquam alium virum praeter ipsum regem faceret, nec alicui alteri nuberet. Tunc Graciana regina clam per honestos et discretos viros, habitu mutato et dissimulato, habentes thesaurum bonum, Lidericum apud *Dovere,* pro majori securitate ibidem navem intrantes, usque *Brugstoc*

duci fecit. At Lidericus per tempus aliquantulum ibidem degens emit equos, conduxit fideles famulos ad bellandum et ad pugnandum idoneos; insuper indagavit et investigavit de eremita, Liderico nomine, ubi habitaret, an superstes esset, insuper de quodam Finardo gigante, ubi castrum suum erat, et si viveret. Tunc hospes suus de *Brugstoc* promisit Liderico fide bona ipsum ad utrumque locum ducere, videlicet ad eremitagium Liderici et ad castrum de *Lisle-lez-Buc*, ubi Finardus praedictus habitabat, ac etiam gigantem Finardum ipsum digito demonstraret. In crastinum hospes Liderici ipsum ad eremitam sanctum, equis exeuntes, duxit. Et sanctum patrem suum spiritualem Lidericum honorabiliter humiliterque salutans, sciscitabatur cuncta quae a rege Angliae audierat. At heremita mirabiliter gavisus ipsum salutando et amplexando dixit ei : « Gaude, care nobilis fili! nam in brevi hujus patriae ac regionis dominus ac regens eris. Nunc vero istae gentes ferme convertentur ad verum dominum filium Dei salvatorem omnium, omnes istos paganos subjugabis, Finardum gigantem, qui patrem tuum interfecit, occides, matrem vero tuam dominam Divionensem et de *Rosselgnon* liberabis, quae in castro detinetur; quod castrum habebis, et omnem thesaurum gigantis invenies, accipies et pacifice possidebis. » Lidericus benedictionem a sancto eremita Liderico spirituali patre suo accipiens, et omnia quae in ortu suo sibi et matri suae acciderant mirando multum ac memorabiliter considerans, Deo gratias agens, ac eremitam valefaciens et rogans ipsum, ut Deum pro ipso oraret, et ut ad honorem Dei et augmentationem fidei orthodoxae incederet, et ut ipsum gigantem in Dei omnipotentis nomine invadere et occidere valeret, ac patrem suum vindicaret. Hospes Liderici de *Brugstoc* ipsum Lidericum ante castrum de *Lisle-lez-Buc*, quod nunc Insulis vocatur, duxit, ac gigantem monstravit. Gigante viso, Lidericus vocem magnam extulit et gigantem Finardum alloquitur : «Och! tu maledicte Finarde pagane, serve diaboli, latro et depraedator hominum maledicte, miser, veni ad me [1], si audes. Och! tu miser, nobilissimum principem comitem Divionensem, Salvardum patrem meum occidisti, thesaurum suum accepisti, dominam de *Rosselgnon*, nobilem matrem meam rapuisti [2], vere lues, veni ad me si audes! » Finardus gigas videns Lidericum, gavisus est valde, sperabat habere equos suos, ipsum et suos capere, ac pecunias multas ab eo extorquere, et venit cum comitiva sua, armatus a planta pe-

[1] *Cod. Ins.* accede huc.

[2] *Idem :* « meam detines et detinuisti, veni reddam tibi justam pro demeritis tuis talionem. » Finardus...

dis usque ad verticem, ad Lidericum. At Lidericus caute cernens arripuit ensem, quem regina Graciana sibi pro jocali in suo regressu dederat, et cum impetu currens super Finardum ipsum primo aggressu super pavimentum prostravit ac incontinenti ensem per fundamentum in ventrem gigantis trusit, et usque ad collum volutavit [1], et sic Finardum interfecit. Et in castrum veniens, omnes vernaculos et famulos gigantis fugavit vel interfecit, ac ibidem infinitum thesaurum reperiens, quem Finardus et praedones de *Buc* abstulerant, et a mercatoribus depraedati fuerant, et giganti Finardo sub deposito custodiendum tradiderant, reperit et possedit. Vidit ibidem Lidericus venerabilem dominam XLVI fere annorum, et Lidericus petiit[2], quae et qualis erat? At illa dixit ei omnia, quae sibi acciderant. At Lidericus, capucio semoto, poplite flexo eam salutando dixit : « Och, mater mea honorabilis ! ut aestimo, scio, quod quidem eremita me baptizavit, curam mei usque ad tertium annum aetatis meae habuit, quaedam cerva me lactavit. Quem pridie visitavi, prophetando dixit mihi quod gigantem, qui Salvardum patrem meum interfecerat ac cuncta bona abstulerat, nec non Ermegardem, dominam de *Rosselgnon,* matrem meam, rapuerat, ipsum interficerem et patrem meum vindicarem. Benedictus dominus Deus meus, qui docuit manus meas ad proelium et digitos meos ad bellum.» Tunc lacrymando mater et filius mutuo se osculati sunt. Morte autem gigantis audita per patriam, factum est gaudium magnum ubique in terra de *Buc,* et a longe lateque divulgabatur factum Liderici. Ea propter homines totius patriae, terrae de *Buc* cum muneribus, bestiis, volucribus, pecudibus ad Lidericum venientes ac magnam reverentiam facientes rogabant eum, quatenus ipsorum dominus et protector esse vellet; ac Lidericus annuens promisit eis, quod eis fidelis dominus et tutor esset, terram vero de latronibus et praedonibus purgaret et liberaret.

Tunc temporis beatus Livinus praedicabat christianam fidem Alustensibus [3], Gandensibus ac illis de *Lottrike*. Et Lidericus terram perambulando et perlustrando, ubi reperit aliquantulas domus contigue situatas, processu temporis ordinavit ibi basilicas et capellas. Unde et *Brugstoc* veniens ibidem pri-

[1] *Cod. Ins.* et volvens et revolvens Finardum interfecit.

[2] *Cod. Ins.* Quam interrogans, omnia quae sibi evenerant, ei narravit, et exhibens debitam reverentiam fatetur se filium suum, adjungens qualiter Lidericum eremitam visitaverit, qui ei victoriam pagani gigantis et inventionem venerabilis matris Ermengardis praedixit. Tunc lacrymando, etc.

[3] *Cod. Ins.* Alostentibus.

mum castrum, quod Burgum dicitur, fundavit, et capellam beatae Dei genitricis, ubi nunc est collegium sancti Donatiani. In burgo illo magno tempore habitavit, ac locum mercantiae seu negotiatorum esse voluit. Insuper ibi torrentes, loca circumjacentia, alta et grata nemora deponi fecit; et qui ligna deponeret, haberet ea, et qui infra quinquennium terram coleret et fertilem ad fructus deponeret, illam sibi possideret tanquam propriam. Plures villas et rura construi fecit; certas ordinationes et leges condidit, et ordinavit ut homines et mercatores ac advenae exteri pacifice incedere, transire et adire terram suam possent sub poena perditionis vitae et suspendii. Et in Blandinium, quod *Gayd*[1] ab incolis nuncupabatur a Gayo Caesare illius urbis fundatore, videns locum gratum et uberem et aliquantula domicellia super ripariam volentes ibidem aedificare et commorari, francos fecit et liberavit. Ac Hollandrienses, Montgardini, qui Brabantini nunc dicuntur, illi de *Lotrike* et plures advenae audientes bonum regnum principis Liderici ad securitatem et tranquillitatem patriae in *Gayd* venientes, magnam civitatem fecerunt, quam incolae nunc *Ghend* appellant.

Praedones[2] juxta *Oede,* qui frequentabant, hospitium illius mulieris ceperunt et in arboribus suspenderunt; aliqui tamen eorum fugerunt, pontem ibidem construxerunt ac domos multas, ibidem habitantes, locum illum *Oedenarde* appellaverunt. Nota quod tunc temporis in Flandria ordinata etiam et aedificata aliqua oppida et castra satis adhuc notabilia, Arlebecca, *Rodenburg,* quod *Ardenburg* dicitur, et *Oudenburg;* et in media via de *Rodenburg* et *Oudenburg* erat quidam torrens vilis, quoddam brachiolum maris, qui *Bruigstoc* dicebatur. Ex parte aquilonari erant quinque domus, ex parte vero australi sex, ubi homines transeuntes de *Rodenburg* et *Oudenburg* vel vice versa hospitabantur; nunc vero Brugis dicitur. Erat quidam collis ad duas leucas de Brugis, ubi erat hospitium tale, quale (et quidam Lambertus nomine suscepit advenas et mercatores gratiose) processu temporis vocatum est *Laminisvliete*, quae nunc Sclusa dicitur; item de portu *Laminisvliete,* propter pericula forestae erat via communis super ripam maris pro eundo ad castrum de Sithiu, quod nunc sancti Audomari dicitur; et in medio viae erat quoddam hospitium, et locus dicebatur *Mude,* et quidam hospes, *Dixis* nomine, ibidem tenebat hospitium pro mercatoribus transeuntibus. Processu temporis multi ibidem aedificia

[1] *Ins.* Ghent.

[2] Aliquid omissum esse videtur.

construxerunt, feceruntque mercantias et locum *Dixmude* appellaverunt.

Tertio anno dicti forestarii Liderici, princeps Burgundorum dictus Madrantus cum cognato suo Pictaviae, Madonius nomine, et Swichardo de *Pertenay,* rapuerunt Parisius Ydonam filiam regis Clotarii fraudulenter et clam duxerunt illam usque *Nolle,* quae nunc *Aras* vocatur. Isti tres inter se tandem contendentes ac lethaliter se mutuo vulnerantes, Ydona, filia regis aufugit et in magnis nemoribus de *Buc* venit. At Lidericus casualiter in nemoribus venantiæ insistens currum Ydonae reperit; stupefactus aestimabat aliquas adesse nobiles, et accedens interiora nemoris reperit Ydonam, regis Francorum Lotharii filiam, quam secum in castro de *Lisle-lez-Buc* duxit. Et quae ipsa erat et venerat, investigans, aut quo tendere seu pergere vellet, ad nulla praemissorum respondit.

Lidericus vero ipsam duxit in uxorem, plures ipsa concepit ab eo proles filios, in mundo toto eis non consimiles eorum temporibus nec ita in armis strenuos; horum nomina cum dominiis haec sunt: Joseram [1], primogenitus; Anthonius forestiarius de *Buc;* Boscardus comes Lovaniensis; Balduwinus dominus de *Sommenoble,* quod Ambianis nunc dicitur; Aliames dominus de *Noble,* quod nunc Attrebatum vocatur; Lyonelus dominus Viromanniae; Gallerandus dominus de Nygella; Maurus dominus de *Lisle-lez-Buc,* quod nunc Insulis appellatur; Gandris dominus de *Riviere,* quod nunc Duacum vocatur; Manefridus dominus de Sythyu, quod nunc sanctum Audomarum vocatur; Saledon dominus de *Arye; Bandiumes* dominus de Arlebecca; *Goffroit* [2] dominus de *Blondyn,* quod nunc Gandavum vocatur; Ganimedes dominus de *Brugstoc,* quod Bruggis vocatur; Lidericus junior, qui in quodam conflictu Saracenorum ante Parisius interemptus est.

Item Lidericus habuit quemdam bastardum [3], ut superius aliquantulum tactum est, quem genuit ex Graciana filia regis Angliae, qui dictus fuit Namelon; fuit dominus et princeps Neustriae, quae Normannia nuncupatur.

Post [4] spatium amplius quam viginti annorum post raptum Ydonae filiae

[1] *Cod. Ins.* Joserannus. Paulo inferius nominatur *Yserannus.*

[2] *Cod. Ins.* Gaufridus.

[3] *Idem.* filium naturalem.

[4] Sequentia aliter narrata sunt in *Cod. Ins.* « Post spatium amplius quam viginti annorum post raptum Ydonae filiae regis Lotharii secundi, regis christiani, ei in somno videbatur ut esset in prateolo pulcherrimo, in quo erat rosarium cum quindecim ramis, et in quolibet ramo rosa vivida clarissima; quae rosae redolebant per totam patriam, et illud pratum erat situatum

regis Francorum Lotharii secundi, christiani regis, ipse Lotharius in cubili suo existens et dormiens vidit somnium mirabile; quod esset in quodam pratello pulchro, in quo erat unicum rosarium cum quindecim ramis, et cuilibet ramo unica rosa clarissima; quae rosae illustrabant et redolebant per totam patriam, et illud pratellum erat situatum in quodam stagno, pleno lapidibus pretiosis, et in fundo aquae erant margaritae infinitae; et ut apparuit sibi, locus ille distabat fere sexaginta leucis de Parisius, et audivit vocem sibi dicentem : « Cras summo diluculo exeas venatum cum canibus tuis, videbis cervam in aliquibus partibus albam, ipsam sequeris, et ipsa te ducet ad praedictum rosarium, de quo tantum exultabis quam unquam diebus vitae tuae. » Mane rex expergefactus, anxius et melancholicus, quidquam ageret perplexus est, aliquibus

in quodam stagno pleno lapidibus pretiosis, et in fundo aquae erant margaritae perinfinitae; qui locus sibi videbatur distare sexaginta leucis de Parisius. Et audivit vocem sibi dicentem : « Cras summo diluculo exeas venatum cum canibus tuis, videbis cervam partim albam; ipsam insequere, et te ducet ad praevisum rosarium, de quo exultabis. » Mane rex expergefactus suis visionem exposuit; qui consuluerunt, ut venationi ocius operam daret. Rex autem cum suis et canibus Parisius exit, cervam videt, eam insequitur nocte dieque post triduum ante Tornacum solus et lassus venit. Lidericus forestarius in nemore tunc casu venationi operam dans, cervam videt, venatur, capit, interficit. At rex Lotharius occurrens Lidericum cum cerva occupatum alloquitur, inquirens quis et unde et cujus conditionis esset? Lidericus plura de his, quae sibi acciderant, narrando in castrum suum de *Lisle-lez-Buc* duxit; eumque honorifice recepit, sed eum regem esse ignoravit. Rex autem ad mensam videns quindecim filios Liderici, petiit an sui an alterius essent, et si mater superstes esset. Lidericus respondit, eos suos esse et eos ipsum genuisse a quadam nobili et generosa domina. Rex vero cupit videre matrem puerorum. Lidericus tempore refectionis mandat pro uxore sua, quae se finxit infirmam, recusat venire, flens singultibus lacrymando. Ad quam Lidericus accedens ac causam doloris inquirens, ipsa refert illum hospitem suum esse magnum Lotharium Francorum regem et patrem suum. At Lidericus consolatur eam, et regi se hilarem et laetum cum filiis exhibuit. Inter caetera ait rex : « Utinam et isti essent filii filiae meae; plus enim quam viginti anni elapsi sunt, postquam perdidi filiam meam, de qua nunquam de post fama pertonuit aures meas, et sibi indulgerem fugam recessus sui. » Facto prandio, Lidericus finxit se non cognoscere regem, et misit Tornacum pro pannis sericis auro intextis et rudibus griseis, et pro sartoribus, vino et cibariis, et regem per triduum retinuit. Infra triduum sartores fecerunt quindecim filiis suis tunicas, in sinistro latere de panno aureo, in dextro vero de panno rudi griseo, matri vero puerorum tunicam pretiosam de panno aureo, sibi vero fecit fieri tunicam brevem et rudem de panno griseo. Die tertio, qui erat dominicalis, rex cernens pueros sic indutos, petit a Liderico, quare in dextro haberent rudem pannum et in sinistro nobilem, cum potius deberet fieri contrarium? At Lidericus respondit : « Domine rex, uxorem habui viginti annis et ultra et habeo adhuc, quae nunquam voluit mihi indicare progeniem suam; non tamen dubitavi eam esse ingenuam; ideo in dextro rudem pannum poni feci, sicut et ego porto et in sinistro nobilem ratione matris eorum, etc. »

eum videntibus et melancholicum eum cernentibus, indicavit id quod somniaverat; qui consuluerunt, quod quam citius possibile cum canibus venatum iret, et si talem bestiam inveniret, ipsam insequeretur. Rex vero forestarius[1] secundum consilium consultum cum canibus extra Parisius pergit, cervam albam aliquibus partibus corporis sui videt, ipsam per triduum insequens nocte dieque, homines ac familiam suam perdidit. Rex solus ante Tornacum mirabiliter lassus venit; Lidericus vero forestarius in nemore pro tunc casualiter venando cervam videt, capit et interficit. Et rex Lotharius Lidericum in mactatione cervae salutando, Lidericum ipsum petiit quis, qualis aut unde esset? Tunc Lidericus plura de fortuniis suis regi indicans, ipsum regem ad castrum suum de *Lisle-lez-Buc* duxit, honorificeque eum recepit, sed quod rex esset ignoravit; statim Lidericus mensam ponens gaudenter regem recreans. At rex videns quindecim filios Liderici, petiit an sui an alterius essent, et si mater esset superstes? Tunc Lidericus dixit regi, suos esse et ex quadam nobili et generosa domicella eos genuisse. Rex vero cupit videre matrem puerorum. Lidericus mandat tempore refectionis pro uxore sua; ipsa fingit se infirmam, recusat venire et magnis lacrymis et singultibus flens. Lidericus vadit ad eam, sciscitabatur causam tanti fletus; ipsa pandit, hunc suum hospitem fore magnum Lotharium, Francorum regem et patrem suum; at Lidericus consolans eam dixit sibi quod quiesceret ac hilarem vultum faceret. Et Lidericus ad regem vadens maximum ac laetissimum vultum cum filiis suis regi faciens. «Amplius, ait rex, amplius elapsi sunt quam viginti anni, quod perdidi filiam meam, de qua nunquam de post fama pertonuit aures meas, placeret altissimo Deo, quod essent isti filii pueri filiae meae, et sibi indulgerem fugam recessus sui.» Facto autem prandio Lidericus fingit se nescire quod praedictus hospes suus rex esset, mittit festinanter Tornacum pro pannis aureis ac rudibus griseis pannis, pro sartoribus et pro vino et cibariis, et regem per triduum detinuit. Tempore intermedio sartores fecerunt pro quindecim pueris tunicas in sinistro latere de panno aureo, in dextro vero latere de panno rudi griseo; matri vero puerorum tunicam pretiosam multum sumptuosam de panno aureo, sibi vero fecit tunicam rudem et curtam de panno praecise griseo. Die vero tertio, qui erat dominicalis, rex cernens pueros sic indutos, petiit a Liderico quare in dextro latere haberent pueri de griseo panno, et in sinistro pannum aureum, cum potius deberet esse vice versa? At Lidericus regi respondit: «O domine et amice[2]! uxorem habeo,

[1] Sic in Cod. Lege *Lotharius*.

[2] Sequentia *Cod. Ins.* similia.

et ut frequentius mihi dixit se esse ingenuam et multum generosam; sed nunquam a viginti annis et citra poteram scire parentelam suam, cujus filia, aut unde sit oriunda. Idcirco ob amorem ipsius et nobilitatis ejus vestes suas de panno pretioso, indumenta vero puerorum meorum in sinistro de panno pretioso, in dextero de panno grosso et rudi, sicut ego porto, poni feci. Tunc rex dixit : « Videam uxorem tuam. » At Lidericus dixit : « Videbis eam. » Tunc ait rex : « Ego magnus Clotarius rex Francorum aestimo quod amasia tua, de qua habes hos filios, sit Ydona filia mea; tibi ac sibi indulgebo, et tibi eam in uxorem legalem dabo. » Et his dictis, domina Ydona venit vestibus pretiosis et deauratis induta et nobiliter ornata, magnis singultibus flens, patrem suum regem salutavit. Rex vero eam intuens prae gaudio a lacrymis se continere non potuit, et patri suo domino regi narravit quomodo et qualiter dominus Madrandus Burgundorum princeps eam rapuerat, et in quodam curru ipsam illuc vexerat, sicut superius tactum est.

Tunc rex, his auditis, Liderico tradidit filiam suam Ydonam in uxorem legalem, et quindecim diebus ibidem manens, celebres nuptias faciens, dedit Liderico cum filia sua totam terram Artesiae, Viromandiae, Picardiae, *Amiens, Neele,* Peronam, *Soisson, Noyon,* a Compendio usque ad mare; et homagium regi faciens ipse cum uxore et pueris suis regem duxit associando Parisius. Parisienses, cum per magna tempora nullos audierant rumores de rege eorum, timebant ipsum fore mortuum et a feris occisum et comestum; at ipsi regem eorum videntes gavisi sunt gaudio magno valde et convivia solemnissima facientes eis, et Parisius nuptias celebres et majores fecerunt per mensem et amplius. Lidericus cum uxore et filiis, receptis multis donis et muneribus a regalibus, regem valefaciens et gratias multimodas referens, reversus est ad propria ad *Lisle-lez-Buc,* quod Flandria nunc dicitur. Ipse vero quinquaginta quatuor annis Flandriam rexit et amplius, praedones suspendit et fugavit, criminosis nullam gratiam fecit nec pepercit; immo primogenitum suum Yserannum, eo quod calatum plenum fructibus a quadam vidua acceperat sine solutione, in Tornacum duxit ac suspendi procuravit; propter quod factum Lotharius hoc audiens furiose turbatus contra Lidericum arma commovit; maxima guerra orta inter regem Lotharium et Lidericum; nam rex Lotharius venit cum potente exercitu versus terram de *Buc* contra Lidericum, et bellum habentes [1]. In quodam conflictu belli Lidericus regem cepit, et tempore quinque hebdo-

[1] Verba *maxima guerra* — *habentes* desunt in *Cod. Ins.*

marum eum captum tenuit in castro suo de *Lis-lez-Buc*, ita quod Franci aestimabant eum fore mortuum. Finaliter rex Liderico indulsit mortem primogeniti sui Yseranni.

Post mortem vero Lotharii regis a quodam monacho, Fideberto nomine, scilicet fratre regis Franciae Lotharii, novam guerram versus Lidericum movente juxta Ambianis, Lidericus a Fideberto monacho in quodam conflictu interemptus est, et a filiis suis ad Ariam portatus et ibidem intumulatus est, anno domini ferme sexcentesimo nonagesimo sexto.

Nota, quod tertius genitus suus, qui vocabatur Boscardus, nobilis multum et in armis strenuus, interfecit quemdam gigantem Braymbrantus[1] vocatum, qui commorabatur in Lovanio; a quo gigante patria vocatur adhuc *Brabant*. Quo interfecto, et omnibus Brabantiae tyrannis fugatis vel suspensis, primus Lovaniorum comes appellatus est, secundus vero Testoretus dictus, est primus genitus Boscardi.

Praeterea nota, quod Graciana filia regis Angliae voverat nullum virum praeter Lidericum accipere; optabat semper mortem Ydonae filiae regis Francorum, et quia sperabat ipsam ante eum mori, et ipsa erat intentionis, Lidericum facere regem Anglorum, ipsa misit filium suum Namelonem patri suo Liderico, ut sub eo militaret; qui cum fratribus suis et patre in multis bellis victor triumphavit. Processu temporis rex Dagobertus dedit Nameloni terram et dominium Normanniae, postquam quindecim reges Hispaniae paganos, qui totam Franciam a Burgundia usque Parisius destruxerant ac devastaverant, cum fratribus suis interfecerat. Dagobertus rex dedit etiam fratri suo *Baudry* dominium Ambianense. Tunc temporis fere tota Francia effecta est christiana; tunc etiam beatus Amandus praedicavit Flandrigenis fidem catholicam Gandavi, Tornaci, Curtraci et in villis in Flandria existentibus super ripam Scaldae.

Secundus princeps de *Buc* forestarius in nemore silvestri Flandriae erat Anthonius, secundus genitus Liderici. Hic cum adjutorio fratris sui bastardi scilicet Namelonis, in Aria existentis, Fidebertum monachum, olim fratrem regis Clotarii et avunculum eorum, qui deposito habitu monachali, eo quod Dagobertus puer erat quinque annorum, imposuit sibi diadema regni, et volens fugare et annulare filios Liderici, ac terras eorum confiscaturus venit ante

[1] *Cod. Ins.* Bragunbantus.

Ariam, ponens obsidionem. Anthonius cum Namelone fratre suo Fidebertum confuderunt; nam ducem Neustriae, comitem Suessionensem ac plures nobiles, qui cum Fideberto avunculo Anthonii venerant, fere decem millia interfecerunt, Fideberto vix et cum paucis fugam capiente.

Dux Burgundiae Henricus audiens Fidebertum monachum confusum et a nepotibus suis propriis, quia Anthonius et fratres sui erant filii Ydonae sororis Fideberti et sic nepotes, superatum, proditorie sibi usurpavit coronam, expulso violenter Fideberto de Parisius. At Fidebertus habito consilio sano, et cum bona deliberatione cum suis consultum est, quod pacem cum Anthonio de *Buc* et fratribus ejus componat [1], et quod terras a Lothario fratre suo eis datas pacifice habeant et possideant, ac amplius eos non invadat. Tunc Fidebertus nobiles ac honorabiles nuncios ad forestarium Anthonium mittens et ad fratres ejusdem pacem componentes, Fideberto avunculo eorum indulserunt omnes offensas et ad pacem receperunt. Post breve tempus audierunt Anthonius et frater ejus avunculum eorum Fidebertum de regno expulsum. Quapropter Anthonius cum magna multitudine armatorum ivit Ambianis ad Fidebertum, et ipsum manu forti Parisius duxerunt, ac regno suo iterum intronizaverunt, et Henricum Burgundiae ducem fugaverunt et expulserunt, ac de suis adhaerentibus plures occiderunt, ac bona quae Henricus conquisierat, rapuerunt et inter se [2] distribuerunt. Miro furore Henricus accensus in Hispaniam pergens et christianum se negans, XV reges Hispaniae paganorum, cum exercitu fere de CXX millibus hominum armatorum secum duxit, qui regiones seu terras varias Provinciae, Picardiae, Burgundiae, Alverniae, Byturiae, usque Parisius devastaverunt et depopulati sunt. Fidebertus tunc multum perplexus, pro forestario Flandriae Anthonio mittens, qui eidem cum fratribus suis venit in defensionem aemulorum. Nam Anthonius cum fratribus suis ac comitiva eorum, clam de nocte in exercitum paganorum ruentes, ingentem multitudinem peremerunt, in quo conflictu sex reges interfecti sunt, plures vero eorum fugere volentes, eo quod de nocte erat, in Cecanam [3] Parisius fugientes, submersi sunt. Iste Anthonius ferme duodecim annis forestam Flandriae gubernavit; et decem annis cum Fideberto monacho avunculo suo, qui Franciam pro tempore cum Dagoberto rege juvene existente, filio fratris sui gubernavit.

Wandalis Franciam, Brabantiam, Neustriam, Picardiam ac Flandriam hos-

[1] *Cod. Ins.* procuraret. [2] *Cod. Ins.* et suis. [3] Sequanam, *la Seine*.

tiliter invadentibus, nemini utriusque sexus parcentibus, Anthonius cum fratribus suis ac filiis eorum martyrizati sunt in confinibus Brabantiae et Hanoniae. Et hae terrae ab eisdem depraedatae sunt et depopulatae praeter aliqua castra, Sithiu, castellum *Lile-lez-Buc* et Arlebecca. Postea ab Hunnis, quae villae erant vel gentes superstites, consimiliter devastatae sunt. Et sic Flandria centum fere annis vaga mansit et minus bene culta usque tempora secundi Liderici filii Testoreti filii Boscardi comitis Lovaniensis tertii geniti Liderici de *Lisle-le-Buc*.

Lidericus de Arlebecca tertius forestarius terrae Flandriae olim audierat a patre suo, quod progenitores sui inhabitaverant terram de *Buc*. Et venit cum centum et quinquaginta hominibus ad bella consuetis ac pugnare intrepide scientibus ad castrum de Arlebecca, intrans ibidem ac videns arma sua, hoc est praedecessorum suorum, videlicet de *Rosselgnon* ibidem cum suis moram fecit et castrum inhabitavit. Illo namque in tempore homines inceperunt ad Flandriam confluere, mercantias facere; rura et oppida, quae perantea a Wandalis et Hunnis destructa fuerant, inceperunt domibus et aedificiis restaurare. Circiter anno incarnationis domini DCCXCII tempore Constantini imperatoris et filii Helenae, primo anno etiam Caroli Magni regis Francorum, postea regis et imperatoris Romanorum, anno XXIV, contigit vice quadam, regem Karolum cum Gerardo de *Rosselgnon* juniore intrare forestam de *Buc*, et intrantes castrum Arlebeccense Lidericus eos gratanter ac honorifice modulo suo recepit et pertractavit ut decuit. Gerardus de *Rosselgnon* respiciens antiquam picturam et arma sua scilicet progenitorum suorum ibidem depicta, mirabatur multum. At Lidericus multa explanans, scilicet quod centum et amplius anni elapsi erant, quod proavus suus filius Salvardi de *Digeon*, Lidericus nomine, quem genuit ab Ermengarde, domina de *Rosselgnon* hoc castrum construi et illa arma depingi fecerat. Karolus vero rex videns statum et mores Liderici, cognovit eum honestum et nobilem ac hominem in armis strenuum esse, commisitque forestam Flandriae sub hominio suo, et si necesse esset, si aliqui sibi resisterent vel quicumque male facerent, eum protegeret et defenderet, ac bellicosos eum defendentes mitteret; mandans sibi quatenus forestam Flandriae a praedonibus homicidis et latronibus purgaret, ipsos suspenderet, vel per bannitionem exulando fugaret. Quod Lidericus quadraginta quatuor annis adimplevit in pacifica possessione Flandriam gubernans, justitiam super execrabiles malos faciens, cunctisque volentibus domos construere terrasque vacuas

colere, arbores vellere et eradicare ac ibidem terram fructiferam facere infra quadriennium, annuit ut libere eas haberent et possiderent. Iste Lidericus mirabilis fuit justitiarius, plures praedones, exactores et pauperum oppressores sine aliqua intercessione et absque temporis dilatione ad arbores suspendi fecit. Tempore suo beatus Willebrordus, qui converterat partem Frisiae, convertit Walkariam, et Flandriam intrans, aliquas ecclesias aedificavit et consecravit. Lidericus forestarius obiit anno domini DCCCXXXVI et in ecclesia sancti Salvatoris Harlebeccensis jacet inhumatus. Cui successit primogenitus suus Inghelramnus forestarius quartus de *Buc*.

CHRONICON

COMITUM FLANDRENSIUM.

LIDRICUS [1].

Anno ab incarnatione Domini DCCXCII, imperatoris vero Constantini filii Irenae primo, Karoli quoque Magni regis Francorum, postea imperatoris Romanorum XXIV, Lidericus Harlebeccensis, videns Flandriam vacuam et incultam ac nemorosam, occupavit eam, primus in ea comes existens. Hic genuit Ingelramnum comitem, virum praestantissimum, audacem et fortissimum viribus. Ingelramnus genuit Audacrum, Audacer genuit Balduinum Ferreum. Hic Lidricus obiit anno Domini DCCCXXXVI [2].

INGELRAMUS [3].

Ingelramnus forestarius, quartus filius Lidrici Harlebeccensis rexit Flandriam, quae prius dicebatur vel nemus sine misericordia, *zonder ghenade,* vel Flandria, hoc est, *Vla-andre,* cum magno rigore super malos justitiam faciendo. Optime Flandrenses in mercantias, id est emptiones, appretiationes et venditiones promovendo, fecit construi super ripas et torrentes rura, oppida, villas, et liberavit eas. Plusquam XII annis rexerat forestam Flandriae. Decedens [4] ab hoc seculo intumulatur juxta patrem suum in Harlebecca, cui successit filius Audracus.

AUDRACUS SEU AUDACER [5].

Audracus quintus forestarius, filius Ingelrami, decem annis pacifice super

[1] Ex *Codd. Brux.* et *Atrebat.*

[2] Secundum Meyerum et Oudegherst obiit Lidericus anno DCCCVIII.

[3] Ex *Codd. Brug.* et *Ins.*

[4] Secundum chron. praedict. Ingelramnus, obiit anno DCCCXXIII.

[5] Ex *Codd. Brug.* et *Insul.*

Flandrenses regnavit. Tempore suo in Flandria non plures villae, quam Gandavum, Toraltum, Curtracum, *Cassel, Haerlebeo,* Burgum rubeum, et Burgum antiquum, *Audenarde,* Sithiu, Aria et *Brugstoc* [1]. Iste suo tempore plures advenas fecit incolas, qui de nemoribus et palustribus terris fecerunt terram cultam et fructiferam. Obiit autem anno DCCCLXIV; jacet in sancto Salvatore juxta patrem suum et avum sepultus [2].

BALDUINUS FERREUS [3].

Anno igitur Dominicae incarnationis DCCCLXII [4] Balduinus Ferreus comes inclytus rapuit Judith filiam Karoli Calvi, regis Francorum et imperatoris Romanorum [5]. Quae videlicet Judith uxor extiterat Adelbaldi regis Anglorum [6]. Praedictus vero Adelbaldus eodem anno, quo eam acceperat, obiit. Quo defuncto, Judith, possessionibus suis venditis, quas [ex dote sua] [7] in regno Anglorum obtinuerat, ad patrem [suum Karolum in Franciam] rediit, et Silvanectis [sub] tuitione paterna servabatur. Balduino autem Ferreo lenocinante et Ludovico fratre [Judith, qui comitem propter probitatem suam valde diligebat] [8], consentiente, mutato habitu, ipsum furtive [9] secuta est. Quod [ut Karolus] rex comperit, episcopos et principes regni Franciae consulens, juxta edictum beati Gregorii sententiam depromi ab episcopis fecit. At illi juxta illud : « *Si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit.* » Balduinum et Judith excommunicaverunt. Quo audito Balduinus Romam ad Nicolaum papam profectus est, hujus rei petens indulgentiam. Papa autem videns eum juvenem pulcherrimum et probum [10] misericordia motus, legatos misit, Rodoaldum scilicet Portuensem episcopum et [Johannem] Ticodensem [11] episcopum Suessionis ad Karolum. Quos [rex] aliquamdiu secum retinuit, et concessa Balduino indulgentia, pro cujus obtentu venerant, cum epistolis ad sedem

[1] *Cod. Ins.* habet : Tempore suo in Flandria non plures villae, quam Gandavum, Toraltum, *Audenarde,* Sithiu, Aria et *Brugstoc.*

[2] Secundum Meyerum et Oudegherst Audacer obiit anno DCCCXXXVII.

[3] Ex *Codd. Brux.* et *Clar. Marisci*, et *Atreb.*

[4] Secundum Meyerum, regnare coepit Balduinus I anno DCCCXXXVII.

[5] *Codd. Clari Marisci* et *Atrebat.* addunt : Filii Ludovici piissimi Augusti filii Caroli Magni genuitque ex ea Balduinum Calvum.

[6] Non ita in *Codd. Clar. Marisci* et *Atreb.*

[7] Deest in Codd. praedictis.

[8] Des. in iisdem Codd.

[9] Codd. praed., *furto.*

[10] Codd. notati, *Nicolaus autem.*

[11] *Cod. Atreb.,* Sicodensem.

apostolicam redire muneratos absolvit. Postea Karolus rex Autissiodorum [1] usque perveniens, ibidem filiam suam Judith, sicut papa petierat, consilio Francorum, Balduino quem secuta fuerat, legaliter conjugio sociari permisit [genuitque ex ea Balduinum Calvum [2]]. Defuncto Karolo calvo, Francorum rege [3], et in ecclesia beati Dionysii sepulto, eo anno post decessum ejus mortuus est et gener ejus Balduinus Ferreus Audacri filius, vir praestantissimus, audax et fortissimus viribus; sepultusque est in monasterio sancti Bertini quod dicitur Sithiu, anno Domini DCCCLXXIX, et in ecclesia beati Bertini sepultus.

Secundum aliam recensionem.

Defuncto igitur Carolo [4] rege Francorum et ad ultimum imperatore Romanorum, anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI pridie nonas Octobris et sepulto in monasterio beati Dionysii, anno quarto post illius decessum mortuus est et gener [5] ejus Balduinus, vir praestantissimus, audax et fortissimus viribus, sepultusque est in monasterio sancti Bertini, quod Sithiu vocatur.

Alia praecedentium narratio.

Balduinus Ferreus [6], vulgariter *Eiserin,* sextus et ultimus forestarius et primus comes Flandriae [7], miles strenuissimus, qui consilio et deliberatione bona habita [8], conquisivit Constantinopolim et Adrianopolim cum Ludovico Pio; ibidem militariter et strenue se habens plures reges paganorum et saracenorum [9] interfecit. Tandem cum Ludovico Pio filio Karoli Calvi Silvanecti reversus anno dominicae incarnationis DCCCLXVI, rapuit Judith filiam Karoli Calvi regis Francorum ac relictam seu viduam Adelbaldi regis Anglorum. Hic Karolus Calvus, cujus filiam rapuerat [10], erat filius Ludovici piissimi Augusti filii Karoli Magni, imperatoris Romanorum ac regis Francorum. Balduinus

[1] *Codd. Clar. Mar.* et *Atrebat.,* civitatem.

[2] In iisdem codd. haec desunt hoc loco.

[3] In iisdem Codd. : Et ad ultimum imperatore Romanorum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVI, II° nonas octobris et in monasterio beati Dyonisii, anno IV post.....

[4] In iisdem Codd. et aput Galopinum. Obiit Carolus Calvus die III Octobris DCLXXVII.

[5] *Cod. Insulensis* habet : Balduinus Ferreus Audacri filius, (item Galop.),..... virium, sepultusque fuit in monasterio de Sithiu, quod dicitur sancti Bertini, anno Domini DCCCLXXX.

[6] Ex *Codd. Brug.* et *Insulensi.*

[7] *Cod. Ins. :* successit patri suo Audraco in dominio Flandriae hic miles....

[8] *Idem deest :* habita.

[9] *Idem :* reges paganos et saracenos.

[10] *Idem :* Balduinus.

Eiserin ex Judith genuit Karolum in juventute mortuum, et Balduinum Calvum, qui postea nepos Karoli et inclytus comes appellatus est. Praedictus vero Adelbaldus[1] rex anno eodem, quo eam acceperat in uxorem, obiit[2]. Quo defuncto Judith possessionibus venditis, quas in Anglorum regno conquisiverat, ad patrem suum Karolum Calvum Francorum regem, Silvanecti existentem, venit et sub tuitione patris sui servabatur. Balduino vero Ferreo lenocinante et Ludovico Judith fratre consentiente, hoc est, non impediente, mutato habitu ipsum cum thesauro suo secuta est. Quod ut[3] rex Karolus comperit, episcopos ac Francorum principes consulens juxta edictum beati Gregorii sententiam depromi ab episcopis[4] petiit. At illi juxta illud : « *Si quis viduam in uxorem furatus fuerit, anathema sit.* » Balduinum et Judith excommunicaverunt, nec non[5] et Ludovicum. Illa de ratione multa praelia et bella contra Balduinum Ferreum constituit. Sed Balduinus Ferreus semper victor existit[6] et triumphat. Nam juxta montem, qui nunc dicitur Sancti Eligii juxta[7] Attrebatum, plures nobiles Francorum in quodam conflictu cepit et in prisionibus poni fecit, et duodecim nobiles de genere Gaulionis et Sormondi[8] juxta Attrebatum in quodam monte satis excelso in quodam patibulo suspendi fecit. Episcopus Remensis Anselmus[9], qui Balduinum, Judith et omnes eis adhaerentes excommunicaverat et in propria persona Flandriam cum armata multitudine et magno exercitu contra Balduinum veniens Balduino ac patriae suae Flandriae maledixit; unde Balduinus perturbatus sibi episcopo intrepide obviando propria manu ipsum interfecit. Avunculum vero episcopi militem[10] generosum cepit ac cum armis et ocreis suis in monte, qui nunc dicitur sancti Eligii, in patibulo suspendi fecit. Rex vero[11] Ludovicus, qui ipsum[12] sequebatur, diffortunia episcopi audiens[13] fugam fecit versus Franciam, unde venerat, et nuncios solemnes ad Balduinum mittens, cur episcopum interficere praesumpserat; et interea alia[14], deliberatione consilii

[1] *Cod. Ins.* : Esebaldus.
[2] *Idem* : mortuus est.
[3] *Idem* : cum.... percepit.
[4] *Idem* : ab ipsis.
[5] *Idem* : et Ludovicus illa de causa.
[6] *Idem* : victoriam obtinuit.
[7] *Idem* : extra...
[8] *Idem* : Termondi.
[9] *Idem* : ipse propria manu episcopum Remensem Ancelinum, qui...... multitudine contra Balduinum intraverat, Balduino et patriae suae Flandriae maledixit, interfecit.
[10] *Idem* : multum.
[11] *Idem* : *rex vero* abest, et recte. *Ludovicus.*
[12] *Idem* : episcopum.
[13] *Idem* : audiens diffortunium episcopi et aliorum fugam iniit...
[14] *Idem* : et alia inquirens.

habita, nuncii regis una cum Balduino, qui inducias unius anni petierat, concesserunt [1] et consecraverunt. Sed induciis datis, statim Balduinus cum Judith Romam perrexit pro absolutione raptus et interfectionis episcopi, a papa Nicolao [2] hujus rei petens indulgentiam, et absolutus est. Nicolaus papa misericordia motus misit legatos suos Rodoaldum, scilicet Portuensem episcopum, et Johannem Ticodensem episcopum, Suessionis, ad Carolum regem, quos aliquamdiu secum retinuit, et concessa Balduino indulgentia propter quam [3] venerant, cum epistolis ad sedem apostolicam redire remuneratos [4] absolvit. Postea Karolus rex Autissiodori perveniens filiam suam Judith ibidem, sicut dominus papa mandaverat, dominorum [5] Franciae consilio, Balduino inclyto dicto *Eiserin* quem secuta fuerat, legaliter sociari [6] permisit, ac ipsum comitem fecit in terra de *Buc,* usque nemora quae sunt in tractu Neustriae, quae regio nunc *Ponthieu* vocatur. Et regi Karolo Calvo homagium faciens, per tempora multa dominium Flandriae pacifice gubernavit, scilicet in *Brugstok* [7] frequentius existens; Burgum lapideum domumque scabinorum antiquam fundavit, tandem parvam capellulam beatae Genitricis [8] deposuit, et ibidem chorum sicut ad praesens [9] cernimus in honore beatissimae Virginis Mariae Dei genitricis [10] consecrari fecit; ac magnis precibus corpus beati Donatiani Remis impetravit, quod Brugis transferri fecit in eadem capella, quae nunc sancti Donatiani [11] dicitur. Iste Balduinus semper loricam ferream portavit, ac tempore guerrarum semper in lorica dormivit [12], nec non et equus suus semper loricatus [13] fuit. Ea propter Balduinus Ferreus nuncupatus est. Nunquam in bellis seu conflictibus multis, in quibus saepissime fuerat, fugit nec ad terram recedit.

BALDUINUS CALVUS ET ARNULPHUS [14].

Igitur [15] Balduinus Calvus filius Balduini Ferrei duxit uxorem filiam Ed-

[1] *Cod. Ins.* uno verbo : consenserunt.
[2] *Idem :* Nicasio.
[3] *Idem :* cujus causa.
[4] *Idem :* muneribus honorati rediere. Deest : absolvit.
[5] *Idem :* multorum.
[6] *Idem :* per episcopum Noviomensem.
[7] *Idem :* Brug.
[8] *Idem :* quam Lidericus primus forestarius fundaverat...
[9] *Cod. Ins. :* oculis nostris.
[10] *Idem :* aedificari et...
[11] *Idem :* ecclesia.
[12] *Idem :* in lorica obdormivit.
[13] *Idem :* loricatus et armatus fuit, ideo....
[14] E *Cod. Brux.* cum variis lectionibus ex *Codd. Clar. Mar.* et *Brug.*
[15] *Cod. Clar. Mar. :* Adalvardi.

geri[1] regis Anglorum nomine Eltrudem, genuitque ex ea Arnulfum magnum, restauratorem ecclesiae sancti Petri Gandensis[2], qui Arnulfus, procedente tempore et aetate, Senior et Vetulus appellatus est, et Adalolfum. Qui Arnulfus instituit in ecclesia sancti Donatiani Brugensis duodecim canonicos, ecclesiam Toraltensem fundavit et canonicos instituit[3].

Defuncto igitur Balduino Calvo et apud Gandavum[4] sepulto, qui obiit anno Domini DCCCCXVIII, quarto nonas Januarii, filii ejus inter se marchiam diviserunt, et Arnulphus, qui major natu erat, Flandriam, Adalolfus autem Boloniam et regionem Terwannicam suscepit; quo defuncto et apud sanctum Bertinum sepulto, Arnulphus frater ejus comitatum suscepit anno Domini

[1] Vide *Cod. Ins.*

[2] *Cod. Brug.* : Blandinium olim illa pars villae Gandensis vocabatur, ubi nunc situatum est praedictum monasterium.

[3] *Cod. Brug.* : apud sanctum Petrum in Blandinio in suo monasterio, quod reparaverat. Rexit Flandriam pacifice et quiete annis ferme triginta novem.

[4] In *Chronico Atrebatensi* seculo XI scripto, quod in bibliotheca Duacensi asservatur (n° 753) de Balduino Calvo haec leguntur :

Anno DCCCLXXXII Rodulus Abbas et Levita obiit nonas Jan. sepultusque in ecclesia beati Petri in sinistra parte altaris in monasterio sancti Vedasti. Tertio vero die post ejus obitum, postquam castellani Egfridum Comitem miserunt ejus obitum regi nunciantes, et ut illis juxta suum velle quid ageret, remandarent, Balduinum advocantes pro consilio Evreberti, qui nimis fuerat versutissimus contra voluntatem regis reciperent, pro nihilo habentes quod regi mandaverant vel quod Egfrido comiti promiserant. Per hoc itaque Evrebertus conciliatus est. Balduinus itaque comes legatos dirigit ad Odonem regem, mandans eum sua gratia velle tenere Abbatias sui consobrini. Odo vero rex respondit, ut sineret illum prius esse potestati; nam de suo quod datur illi concessit, et veniret ad se fidens, benignum erga illum se inventurum fore. Balduinus vero ad hoc non praebuit assensum. Iterum rex alios atque alios missos misit. Sed nihil perfecerunt. Ex hinc Balduinus regi coepit esse infestus. Relicto itaque fratre Atrebatis ipse in Flandrias ante quadragesimum perrexit. Sed die lunae ante Pasca contigit nobis malum tale quod irrecuperabile est. Nam casu hora diei sexta ipsum castrum igne accensum combussit, inibi sancti Vedasti ecclesiae, sancti Petri et sanctae Mariae. In ipso autem incendio omnia sanctorum, quae habuimus furto nobis ablata sunt. Omne etiam castrum consumptum est. Indeque fames valida et sterilitas terrae nobis invasit, ita ut accolae terrae pro magnitudine famis sua relinquerent loca. Post haec Balduinus castra refirmat et parat se ad resistendum. Episcopi verum illum excommunicaverunt. Ex hinc Odo rex adunato exercitu iter arripuit, quasi Atrebatis venturus, re autem vera Flandras petiturus. Balduinus vero Atrebatis iter arripiens per aliam viam antecessit regem venitque in Bruociam, atque ita rex sine aliquo effectu rediit ad loca sua. Nam antea Valkerus, ejus consobrinus, castellum Ludunensium, quod a rege perceperat, per tyrannidem obtinuit. Sed rex castellum obsedit, ipsamque civitatem mox cepit. Et post paucos dies dijudicatus; sed rex non sibi praevidit, capite ejus jussit truncari. Hocque actum est antequam rex Flandras pergeret. Nam Balduinus per Evrebertum inter se et Walkerum pacem fecit : quae pax illi abstulit vitam.

DCCCCXXXII. Hic Arnulfus cognomento Vetulus genuit Balduinum Juvenem de Adletha filia Eriberti Viromandorum comitis.

Fugavit Hunnos et Vandalos. Quapropter papa dedit sibi decimas. Ipse fundat duodecim praebendas in sancto Donatiano et constituit ibidem claustrum canonicorum regularium, et dedit eis decimas de *Wytsgate* pro convictu eorum. Rexit et gubernavit Flandriam pacifice et laudabiliter XXXVII annis. Obiit autem anno Domini DCCCCLXVII sepultus in Blandinio monasterio sancti Petri.

In Codice Insulensi, fol. X. Historia Balduini Calvi et Arnulphi sequenti modo enarratur.

Balduinus Calvus, Balduini Ferrei filius, secundus comes Flandriae successit patri suo in dominio Flandrensi, qui duxit in uxorem filiam Edgeri Adalbardi regis Anglorum nomine Eltrudem, genuitque ex ea Arnulphum Magnum, restauratorem Blandiniensis coenobii Sancti Petri Gandensis. Hic Balduinus quia antiquus erat, cognominabatur Vetulus; et in parte reparavit coenobium Sancti Petri Gandensis, quod pater suus Balduinus Ferreus vastaverat, religiosos ordinis sancti Benedicti expulerat, et intruserat aliquos fratres ordinis sancti Augustini, bona eorum per regem Franciae fundatorem eis assignata et data sibi attrahendo. Filii istius Balduini post obitum suum marchisiam Flandriae inter se diviserunt. Nam Arnulphus, qui natu major erat, Flandriam, Adalophus vero Bononiam et regionem Terwannicam suscepit. Rexit autem Flandriam pacifice et quiete annis strenue XXXIX; et obiit anno Domini CXXVIII[1], in crastino Epiphaniae Domini, et apud sanctum Petrum in Gandavo jacet tumulatus.

ARNULPHUS[2].

Arnulphus Magnus successit patri suo Balduino Calvo, tertius Flandrensium comes effectus. Iste fugavit *Hunnos* et *Wandalos*. Quapropter papa dedit sibi decimas. Iste fundavit duodecim praebendas in Sancto Donatiano et constituit ibi claustrum canonicorum regularium et dedit eis decimas de *Wittesgate*

[1] Male : legendum est DCCCCXVIII.

[2] Ex *Cod. Brug.*

pro convictu eorum. Iste genuit Balduinum Juvenem de Athela filia Erigberdi Viromandorum comitis. Iste fuit restaurator Blandiniensis coenobii, scilicet sancti Petri Gandensis; expulit fratres illos ordinis sancti Augustini, et introduxit religiosos sancti Benedicti, restituens eis bona et conferens *Harnes* et *Canfin* et plura; fecit fieri chorum quem oculis cernimus, et attulit ibi septem corpora sanctorum sancti Wandrigisili de Bononia; illic transtulit corpus sancti Bertulphi et sancti Guduvaldi, de quibus partes reliquit in Harlebecca. Rexit Flandriam pacifice et laudabiliter annis XXXVII. Obiit anno Domini CMLXVII[1]; sepultus in Blandinio sancti Petri.

BALDUINUS JUVENIS[2].

Qui Balduinus[3] Juvenis uxorem duxit Mathildem filiam Hermanni[4], ducis Saxonum, genuitque ex ea Arnulphum Juniorem. Post cujus ortum Balduinus[5] iste, cognomento Juvenis, ante obitum patris sui Arnulphi variolae morbo obiit anno Domini DCCCCLXII kalendas Januarii; sepultusque est in ecclesia sancti Bertini, relinquens patrem suum Arnulphum et filium Arnulphum. Mathildis autem uxor ejus nupsit cuidam Godefrido duci de *Eham*[6], ex quo suscepit tres filios, Gocelonem[7] scilicet ducem, Godefridum et Hecelonem. Obiit autem Arnulphus Magnus anno Domini DCCCCLXIV[8], VI kal. Aprilis et apud Gandavum sepultus.

Iste Balduinus[9] ante obitum patris fere tribus annis Flandriam rexit, quia pater suus vetulus et impotens erat. Iste Balduinus multa bona Flandriae fecit in construendo aedificia et villas ordinando, etiam quoad mercantias ordinavit et commutationes, hoc propter hoc, quod homines pecunias non haberent, commutabant quid pro quo, gallum gallinaceum pro duabus gallinis, ovem pro duobus agnis, vaccam pro duobus vitulis, vitulum pro duabus ovibus. Iste murari fecit villam Bergensem.

[1] Male: obiit, ut diximus, anno DCCCLXV.

[2] Ex *Codd. Bruxellensi, Clari Marisci* et *Brug.*

[3] *Cod. Insul.* Balduinus Juvenis, filius Arnulphi Magni, quartus Flandrensium comes extitit.

[4] *Cod. Brug.* Herismanni.

[5] *Cod. Ins.* Iste Balduinus per modicum tempus post patris sui obitum variolae morbo obiit kal. Januarii.

[6] *Codd. Cl. M.* et *Ins.* Enham.

[7] *Cod. Cl. M.* vel Fredericum.

[8] DCCCCLXIV. Id est sec. Calend. reform. anno 965.

[9] Ex *Cod. Brug.*

Quae sequuntur, addidimus e vetustissimis foliis pergamenis, quae in bibliotheca Audomarensi servantur[1].

Hic incipit sancta prosapia Domini Arnulphi, comitis gloriosissimi filiique ejus Balduini, quos Dominus in hoc seculo dignetur protegere.

Quam Judith prudentissimam ac speciosam sociavit sibi Balduinus comes fortissimus in matrimonii conjugem, ex qua genuit filium, imponens ei nomen sibi aequivocum videlicet Balduinum.

Qui Balduinus, accepta uxore de nobilissima progenie regum ultramarinorum, sumpsit ex ea duos bonae indolis filios, quorum unum vocavit Arnulphum, fratrem vero ejus Adelulfum.

Qui ultimus, permittente Domino, ab hujus seculi sarcina ereptus in monasterio sancti Bertini Christi confessoris noscitur esse sepultus.

Si autem prolixioris temporis in hoc viveret spatio, gaudium permaximum suis foret et fortitudo.

Dominus vero Arnulphus comes et venerabilissimus atque Domino Jesu Christo amantissimus, prudentia eximius, consilio potens, omni bonitate fulgens, ecclesiarum Domini perfectissimus reparator, viduarum, orfanorum et pupillorum piissimus consolator, omnibus in necessitate auxilium ab eo petentibus clementissimus dispensator.

Quid amplius? Si centum ora linguasque quis haberet, ejus benefactorum dona nequaquam enarrare valeret. Verum quia de millenis bonitatibus nullo modo sufficienter loqui valemus, pauca de plurimis dicemus.

Est namque monasterium in Compendio palatio in honore sanctae genitricis Mariae dicatum, quod multis donariis ab eo est honoratum, videlicet in auro et argento et pallio.

Clericis vero inibi Domino servientibus nummorum copiam saepe distribuit largissimam; lectum nempe sanctorum Christi testium Cornelii et Cypriani purissimo argento ab eo pondere decem librarum novimus esse decoratum.

Signum nobilissimum, quod alio nomine campana dicitur, eidem sancto loco contulit.

[1] Scripta sunt eo ipso anno 962 quo Balduinus Juvenis mortuus est.

Non mirandum : qui vero jam dictus locus ab atavo suo imperatore Carolo, qui Calvus dicebatur, mirifico opere omnino est fundatus.

Ipse nam jam praedictus comes venerabilis Arnulfus accepit conjugem, nomine Adelam, domini Heriberti filiam atque duorum Francorum regum Otonis atque Roberti neptem.

Ex qua, Deo protegente, genuit filium elegantis formae nomine Balduinum, vultu decorum, Deo dilectum suisque fidelibus per omnia carum, comitem nobilissimum exemplo patris ecclesiarum Dei amatorem, humilem, mansuetum, pium, modestum, benignum, sobrium, insuper etiam omni bonitate repletum.

Qui ad legitimam perveniens aetatem, Domino concedente, ac patris voluntate accepit conjugem nobilitatis suae condignam, nomine Mathildem filiam nobilissimi principis vocabulo Herimanni.

Ex quibus, gratia superna largiente, videat praecipuus genitor ejus ac genitrix filios filiorum, si Domino libitum fuerit usque ad tertiam et quartam generationem, concessa sibi corporis sanitate ac omni incolumitate, universorumque criminum absolutione nunc hic et in seculorum tempore ! Amen.

Utinam hoc fiat, omnipotente Domino Patre de coelis miserante! Amen.

Utinam hoc fiat, Domino Jesu Christo filio ejus Domino nostro concedente! Amen.

Utinam hoc fiat, superna gratia Spiritus Sancti paracleti a Patre Filioque procedentis largiente! Amen. Amen. Amen.

Presbyter hoc optat Witgerus nomine,

Ut comiti dicto sit *salus* tempore longo.

Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen.

Quicumque hanc perlegerint venerabilem Genealogiam domini Arnulphi nominatissimi hujus seculi principis filiique ejus Balduini nobilissimi, orent pro eis solotenus et dicant, clament puro corde :

Oratio pro domino Arnulfo et ejus filio Balduino. Deus omnipotens, fortis dominator, pius et clemens rex regum, et dominus dominantium salvet dominum Arnulphum comitem gloriosissimum, ejusque filium Deo dilectum nomine Balduinum, regat, tueatur, protegat atque defendat, custodiat et sublevet, exaltet et confortet, muniat et corroboret omnibus diebus vitae

eorum in hoc praesenti seculo. Post longaevam istius seculi vitam, omnium Sanctorum intervenientibus meritis, pervenire mereantur ad gloriam paradisi, ipso donante, a quo sunt conditi. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen. Amen[1].

ARNULPHUS JUNIOR[2].

Arnulphus vero Junior filius Balduini [3] duxit uxorem Susannam, filiam Berengarii, regis Lombardiae et Italiae; genuitque ex ea Balduinum cognomento Pulchra-Barba. Qui Arnulphus [4] apud Gandavum sepultus est in ecclesia sancti Petri, et obiit anno Domini DCCCCLXXXIX.

BALDUINUS PULCHRA-BARBA[5].

Iste Balduinus Barbatus, vir pulcher et formosus corpore, statura grandis, praestantissimisque viribus, accepit uxorem Odginam[6] filiam Gilleberti comitis de *Luxembourg*.

Cujus Odginae fratres fuerunt ii : Albero Metensis episcopus, Fredericus dux Lotharingiae, Henricus dux Bavariae, Gillebertus comes de *Salines* et Theodoricus comes de *Luxembourg*.

Ipse primitus militias et nobiles ordinavit in Flandria, et distribuit eis villas[7] et oppida. Postquam Flandriam gubernaverat XLVII annis, migravit de hoc seculo annoDomini MXXXV[8], et Gandavi in sancto Petro dicitur intumulatus fuisse.

BALDUINUS PIUS SEU INSULANUS[9].

De tantae nobilitatis conjuge genuit Balduinus Pulchra-Barba Balduinum

[1] Finis notitiae Audomarensis.

[2] *Cod. Brux.*, fol. 3.

[3] *Cod. Ins.* Juvenis quintus comes Flandriae.

[4] *Idem* : rexit Flandriam XVIII annis et...

[5] Ex *Cod. Brux.*, fol. 3, *Galop.* et *Paquot*, pag. 9. — *Codd. Brug.* et *Ins.* Balduinus cum pulchra barba sextus Flandrensium comes fuit filius Arnulphi Junioris. Iste...

[6] *Cod. Brug.* : Ogenam. *Cod. Clari Marisci* : Orgivam. Legendum est *Otgivam*.

[7] *Cod. Ins.* Villas ad regendum, et oppida et dominia.

[8] Male : obiit anno MXXXVI.

[9] E *Cod. Brux.*, fol. 3.

Insulanum[1] cognomento Pium. Qui prudens et fortis comes in suo tempore sapiens et moderatissimus in omnibus operibus suis factus[2] est. Qui duxit uxorem nobilem, Athelam nomine, filiam Roberti piissimi regis Francorum, filii Hugonis Cappet. Hic rex mansuetus fuit et valde litteratus. Gerberti philosophi discipulus fuit, amator etiam erat religionis et ecclesiarum. Nam in praecipuis solemnitatibus ad sanctum Dionysium veniebat in choro, cum monachis stabat et psallebat ad vesperas, matutinas et ad missam; cappa serica indutus cum cantore chorum regebat. Composuit etiam quosdam cantus, videlicet de Sancto Spiritu : *Praesentia Sancti Spiritus adsit nobis gratia;* de nativitate Domini rhythmum : *Judea et Jherusalem;* de omnibus sanctis rhyhtmum : *Concede nobis, quaesumus*. Et alia plura contexuit, et tamen in hoc quoque caeteris multum praefuit. Cum autem Constantia regina videret eum in iis intentum, dixit quadam die per jocum, ut faceret de ipsa aliquem cantum. Rex autem libenter annuit et scripsit rhythmum : *O Constantia martyrum* in honore sancti Dionysii et caeterorum martyrum. Fuit in dando largissimus, adeo ut festis diebus cum exueret se vel indueret vestibus regiis, si non aliud ad manum haberet, ipsas vestes pauperibus distribueret, nisi, ex industria vestiarii, egentes importune petentes arcerentur. Porro Constantia regina nimis tenax, et quod minime decebat reginam, ultra modum avara; nam cum alicui aliquid dabat, et praecipiebat dicens : « Vide, ne hoc sciat Constantia. » Nec ibi nomen reginae addebat. Honestavit etiam regnum aedificiis et ecclesiis sanctis, inter quas aedificavit in urbe Aurelianensi monasterium sancti Aniani et ecclesiam sanctae Mariae matris Dei et sancti confessoris Hilarii ante palatium, sancti etiam Leodegarii in silva Aquiana, et sancti Medardi in Vitriaco castello, monasterium quoque sancti Reguli in civitate Silvanectensi, et sanctae Dei genitricis Mariae in Stampensi castro; apud Augustodunum aedificavit sancti Cassiani monasterium, sed et Parisius ecclesiam sancto Nicolao in palatio suo, et item sanctae Mariae in Pisciaco castello. Hic ergo rex inclytus ex Constantia comitis Provinciae filia genuit Hugonem regem, qui ob nimium decorem corporis et morum flos juvenum appellatus est, et Robertum Burgundiae ducem et Henricum postea regem, atque Athelam nobilissimam comitissam Flandriarum. Hanc

[1] *Codd. Brug.* et *Ins.* Balduinus Pius, qui vocabatur Balduinus Insulensis, eo quod ecclesiam et canesiam beati Petri Insulis fundavit ac villam Insulensem fossatis et muris muniri fecit. Ipse fuit multum fortis et vir magnae prudentiae....

[2] *Cod. Ins.* inventus est. Hic fuit septimus comes Flandriae....

enim, sicut diximus, Balduinus Pius comes duxit uxorem, genuitque ex ea duos filios, Balduinum Montensem et Robertum Frisonem, et unam filiam nomine Mathildem. Mortuo autem Henrico Francorum rege et fratre Athelae comitissae Flandriae, filium ejus Philippum praefatus comes Balduinus usque ad aetatem ejus habilem nutriendum suscepit. Hoc factum est anno Domini MLXI, et regnum Franciae viriliter gubernavit, jurata sibi fidelitate ab omnibus principibus regni [1], salva tamen fidelitate Philippi pueri, si viveret. Si autem (non), ipse Balduinus comes rex existeret, utpote justus heres per Athelam uxorem, regis Henrici sororem. Idem quoque Balduinus apud Aldenardam castellum constituit, ac Brabantum usque Teneram fluvium de regno Lothariensi usurpavit. Scaldis namque a fonte suo usque ad mare regnum Lothariense et comitatum Flandriae dividit. Rex itaque Lothariensis [2], qui et Caesar imperator augustus appellatus est, hostiliter super Balduinum comitem venit, et properante Atrebatum comite, intus exercitum suum, obtrusis etiam portis vix detinente, ferme usque ad Archas villam sancti Bertini processit, falso se putans illuc posse ingredi Flandriam. Comes namque, illic et ubicumque per siccum patebat introitus in Flandria, vallo et aggere et palifixo comitatum suum munierat. Imperator vero casso labore fatigatus, sicut venerat, rediit. Comes autem eum quasi fugientem usque ad Rhenum hostiliter prosecutus est, et nobili ejus palatio apud Neumagium incenso, rediit cum sano exercitu. Imperator vero non immerito erubescens, post septennium super comitem venit et ad vallum, quod dicitur *Bulliens-rivus* inopinate veniens, Tornacum invasit, et Assello aliisque nobilibus ad bellum acceptis cito rediit, occurrente sibi nemine de Flandriis. Sed intercurrentibus pacificis nuntiis, et captivos comiti reddidit, et Brabantum hominio ejus accepto in feudum concessit [3], insulas et Walanchras addidit. Castrum Valentianas situm in marchia Flandriae et Lotharingiae, quod Balduinus comes Flandriae tenuerat, imperator Henricus obsidet, concurrentibus ad auxilium ejus Roberto rege Francorum et Richardo comite Normannorum. Henricus imperator, quum de obsidione Valenchianensi inefficax redierat, contra Balduinum profectus castrum Gandavum invadit, et depo-

[1] Confer. de his, *L'art de vérifier les dates.* — *Comtes de Flandres*, Baudouin V. In ed. *marq. de Fortia*, tom. IV, ed. in-4°, pag. 97.

[2] Sequentia in multis chronicis enarrantur, hic vero extensiori narratione. Cfr. Chronicon sancti Bertini in *Thesauro Anecd.*, tom. III, pag. 576-577, et *Kluit, in Historia critica comitatus Hollandiae et Zelandiae*, tom. II, pag. 97 seq.

[3] Quae sequuntur in solo *Cod. Brux.* leguntur.

pulata terra, aliquos Flandrenses primiores capit; unde Balduinus perterritus imperatori satisfacit [1], Valenchianas reddit, datisque obsidibus cum sacramento fidelitatis manus ei dedit. Postea imperator seditione suorum coactus Balduino Valenchianas beneficiavit, ut sibi contra motus suorum auxilio esset, postea etiam ei Walachras addidit.

Idem Balduinus apud Insulam et castellum et ecclesiam sancti Petri a fundamentis aedificavit anno Domini MLV, et quadraginta canonicos in eadem constituit, videlicet decem presbyteros, ex quibus duo erant episcopi scilicet Tornacensis et Morinensis, decem diacones, subdiacones decem, et decem acolythos. Ad dedicationem vero ejusdem ecclesiae omnes sanctos de suo comitatu afferri praecepit, et eis loca in quibus habuerant fixa tentoria perpetuo possidenda donavit. Haec facta sunt anno Domini MLXV in crastino beati Petri ad vincula, regnante Philippo rege. Cujus ecclesiae aedificationem tota villa subsecuta est, quae antea tanquam fluctuans nullum invenerat locum habilem. Nam prius in loco, qui dicitur *Salines* postmodum Asnapiam locata fuit. Comes vero praedictus pius beneficia sua ecclesiae sancti Petri Insulensis conferens, de propria mensa sua nihil conferre voluit, ne forsitan a posteris suis sua repetere cupientibus, ecclesia dispendium vel gravamen aliquod pateretur; sed omnia, collata a patriotis pecunia, comparavit quantum potuisset, quibuscumque modis si voluisset expendisse, comparataque in manus summi Domini scilicet domini regis ipsa ecclesia recepit, ut tutius et liberius eis gaudeat, et deinde ipsi privilegium obtinuit, in quo continetur, quod quicumque de caetero forefaceret, ecclesiae persolveret centum libras auri et incurreret bannum regis. Comes, beneficiis suis divino servitio institutis, personas idoneas, qui pro ipsis et in ipsis Deo deserviant circumquoque exquirit, ut supra dictum est, inventas in ecclesia sua instituit, institutas, ut beneficia sua divino sibi suisque successoribus pro posse suo diligenter reservarent, jurato firmare praecepit. Sed vir providus posteriorum malitiam timens, volens eos probare, per bajulos suos super possessionibus suis eos inquietavit; possessiones eorum invadebant et violenter distrahebant. Noviter congregati in unum convenientes sententiam excommunicationis in bajulos publice promulgarunt. Bajuli ad comitem conquestionem gravissimam detulerunt.

Comes fictitie canonicis graviter comminatus est, praecipiens bajulis ut

[1] Locus hic Cod. sumptus est ex Sigeberti Chronico. Cf. *Kluit*, pag. 97-98.

sua invadant, sed personis eorum nihil mali inferant. Bajuli revertuntur et praecepta fideliter exequuntur. Canonici sua sententia utuntur. Tandem comes Insulis rediit. Canonici conveniunt, comitem adeunt, unanimiter firmati quod si comes bajulorum excessus ad se trahat atque emendare noluerit, ipsam sententiam in ipsum promulgabunt. Comes canonicis venientibus et eum salutantibus nihil respondit; sed faciem avertens eorum adventum se non posse sustinere finxit. Tandem in vocem contumeliae prorupit « Vos me, qui de nihilo vos creavi, ita inhoneste tractatis ut in bajulos meos excommunicationis sententiam propter praecepta mea promulgare praesumitis; sed sciatis pro certo, quod hoc non impune praesumpsistis; nam mirum est quomodo vos in praesentia mea sustineo; non tantum beneficiis vestris vos privabo, sed etiam et genitalibus. » At canonici in constantia sua firmati mansuete responderunt : « Nos ad hoc non constituistis, ut contra Deum et contra nosmetipsos peccaremus, permittentes temporibus nostris negligenter perire, quod ad salutem animae vestrae Dei ob servitium contulistis, et nos servaturos pro posse nostro jurato servare praecepistis. Nunc autem cum de praecepto vestro hoc fuisse factum discernitis, nos tanquam vestra creatura ad desistendum monens ne jurati nostri et juris coactio nos compellat sententiam, quae delinquentes in mortem aeternam trahit, nisi ressipuerint, in nostrum patrimonium extendetis. » Tunc comes intolerabilius se finxit saevire. At illi videntes, quod monitis vel blanditiis nihil proficerent, sed potius ipsum exasperarent, in conspectu oculorum suorum et omnium qui aderant, ipsum excommunicarunt. Videns autem comes eorum constantiam, gratias Deo egit, quod elegerat ecclesiae suae provisores, et advolutus eorum pedibus veniam humiliter postulavit, et sic absolutionis veniam impetravit. Possessiones vero canonicorum de una villa ampliavit in restitutione damnorum et suae injuriae. In eadem quoque ecclesia praedictus comes Balduinus quidem illustris prosapia et virtutum experimentis, magnitudine animi et virium gloria omnium, nobilitate clarior, sepultus est anno Domini MLXVII kalendas Septembris, merito bonae spei diem expectat judicii.

Venerabilis autem comitissa Athela[1] tanto marito sed non divitiis desolata, nec tamen in eisdem divitiis delectabiliter vivens mortua, nocte ac die jejuniis et orationibus instabat. Unde et apud Meschinas sanctimonialium ćoenobium

[1] E *Codd. Brux.*, *Brugens.* et *Insul.*, et ed. *Galop.*, p. 14.

construxit. Quae in lectica duobus equis portabili, et propter ventos et pluvias, ne vel eis a sancta meditatione impediretur, decenter concamerata usque Romam Apostolorum et aliorum sanctorum patrocinia requisivit. Quae, a domino papa veste viduitatis et benedictione percepta, Flandriam repetivit et apud Messinas, novissima tuba excitanda, in Christi pace obdormivit[1] anno MLXX, relinquens duos supradictos filios suos, Balduinum et Robertum et filiam Mathildem. Haec autem Mathildis nupsit Willermo comiti Normanniae, qui, interfecto Haraldo rege Angliae anno MLXV, violenter Anglia capta, duos principatus obtinuit, ita ut in una parte in sigillo suo sederet ut comes, ex alia super thronum cum sceptro ut rex. Genuitque ex Mathilde uxore sua, sorore scilicet Balduini Montensis et Roberti Frisonis tres filios, Guillermum scilicet qui ei primum in regnum successit, et Robertum, cui comitatum Normanniae dedit, quique Robertus in captione Antiochiae et Jerusalem laudabiliter enituit; tertium Henricum, qui postea quidem nihil habuit, ita ut, defuncto patre suo inclyto rege Willermo, non nisi miles inter caeteros esse videretur. Sed mirabilis eum fortuna prosecuta est. Nam Willermus rex frater ejus cum post decem fere annos regni sui in silvam ivisset venatum et vidisset unum cervum transeuntem, praecepit militi suo nomine Galtero, ut cum arcu et sagittis contra se ex alia parte non permitteret cervum transire. Sed miles tenso arcu pro cervo sagittam jaciens regem in corde percussit et eum sine mora extinxit. Sicque Henricus frater ejus in regno successit. Qui cum vidisset fratrem suum Robertum comitem Normanniae regnum Angliae repetere et contra se rebellare, eo quod major natu esset et majori jure in regno succedere deberet, congregato exercitu, mare transivit et Normanniam intravit; proelioque conserto, Robertum fratrem suum captum victumque in Angliam reduxit, et usque ad diem mortis suae in quodam castello clausum tenuit, quod tamen ei necessarium in rebus corporalibus erat, sicut sibimet exhiberi et ministrari praecepit. Sicque regnum Angliae et comitatum Normanniae solus obtinuit et sigillum paternum sibi fieri praecepit. Hic ergo Henricus in regno sublimatus duxit uxorem filiam David regis Scothiae, genuitque ex ea duos filios et unam filiam. Filii autem adolescentes, dum de Normannia in Angliam redirent, fracta nave cum multis aliis perierunt. Filiam vero cum

[1] Huc usque de Adela, in *Hist. Flandr.*, ed. *Paquot*, pag. 14-15. Adela obiit secundum Necrologium Messiniense anno MLXXI. *Art de vérifier les dates*, loco citato, pag. 98.

multis opibus sibi a patre transmissam Henricus imperator duxit uxorem, nuptiasque Leodii cum magna gloria celebravit. Sed uno filio ex ea genito, celeri morte praeventus eam viduam reliquit. Quae viduata rursus comiti Andegavensi nupsit, eique Henricum strenuissimum regem Anglorum peperit. Sed ista de Mathilde regina Angliae ejusque filiis sufficiant.

BALDUINUS HASNONIENSIS.

(AB ANNO MXXXIV AD ANNUM MLXVII.)

Igitur[1] Balduinus primogenitus Balduini Insulani primis tyrocinii annis in aula imperiali sub Henrico imperatore educatur, coaevis, quos aula tunc habebat, honore prorogatur, amicis amore aequatur. Deinde fortioribus annis, aetate cum tempore adolescente, Nerviorum comitatum, licet offensa[2] imperiali majestate, subintrans, belli in hostes, pacis in cives potentissimus claruit. Habebant hunc pauperes, orphani, viduae patrem, monachi exemplar religionis, afflicti scutum tuitionis, adeo ut mirareris eumdem in habitu laico pollere principem regni et latuisse pauperem Christi. In sacrosanctis missarum solemniis, ad Deum quasi obtutibus suis visibilem, totum se animo et corpore dedit fixum, et in oratione Deo colloquium, hominibus praebens silentium. Habebat proinde inter haec[3] agenda missarum solemnia secum pauperes, pro se ad deum intercessores, quibus post oblationem sacramenti[4] exhibitam eleemosynas dispertiebatur. Quos etiam ut missarum sacrosanctis mysteriis interessent persaepe invitabat. Fame vero ingravescente, largiori manu indigentibus distribuit, et regni sui coenobiis pensum id adscripsit, ut ex propriis stipendiis consultius pauperibus[5] prospicerent[6].

Ante diem clauso componet vesper olympo,

quam virtutes ejus aut sermo aut stylus aequabit. Cum igitur a gratissima pueritiae suae indole, adolescentiae suae ingrederetur annos, languori gravi

[1] Sumpta sunt sequentia a scriptore *Cod. Brux.*, fol. 7, ex *Tomello* in *Novo Thes. Anec.*, tom. III, cap. VII, pag. 784, quem et Jacobus Guysius excerpsit in edit. Parisiensi, tom. XI, pag. 50 seq. Repetit eadem Iperius in *Chron. S. Bertini*, pag. 582.

[2] *Tomel*: non inoffensa.

[3] *Idem*: eadem.

[4] *Idem*: sacerdoti.

[5] *Idem*: pauperum.

[6] *Idem*: pauperum prospicerent refrigiis.

non solum ad lectum, sed ad desperationem usque corruit : et sicut[1] patri suo spem et gaudium, quoad vixit et valuit, sic timorem et dolorem aegrotus suscitavit, adeo ut hinc filii languore, hinc patris moerore omnis curia[2] condoleret. Sed tanto huic periculo inclinatis coelis inclinavit se divina misericordia, sanctorumque Marcellini et Petri cum Sancto sanctorum visitatio, quae et moeroris in patre et languoris in filio abstersit incommodum.

Nam aegroto semivigilanti praefati martyres visi sunt adstitisse, et in haec consolationis verba prorupisse : « Noveris te hujus aegritudinis incommodo posse liberari, si te futurum Hasnoniensis loci renovatorem esse voveris[3], et exinde Winthericum nomine et actu regno contrarium migrare compuleris. » Mansit tunc temporis eo loco in castello Winthericus non minus vitiis quam divitiis abundans[4], in quo omnis circumquaque regio quasi quadam peste laborabat, et pro afflictione sua totius terrae vox ad Deum clamabat. Erat eo revelationis tempore gloriosus marchisus Balduinus Brugii, assidens filio, qui jam conclamatus jacebat, cui ad observandum extremum spiritum animamque exituram ardentem cereum praetendebat. Sed filius oculos diu in extasin simul et languorem clausos aperuit, vixque linguam in verba[5] movens, patri, quod viderat retulit; seque salutis suae posse fieri compotem, si Hasnonium sibi dono conferret, praedixit; quod mox a patre impetravit. Nam circumstantibus quibusdam curialibus, quos marchisus Balduinus ad spectaculum sui moeroris admiserat cereum ardentem filio in manus dedit, quo ei Hasnonium donativum fecit. Erat cernere uno eodemque momento filium a patre donativum et a sanctis morbi suscepisse remedium[6]. Sicque in dies paulatim meliusculus convaluit[7], plenamque salutem jam sanus obtinuit. Sed in die bonorum, factus immemor malorum, dum portum

[1] Ex *Tomel.* : facile.

[2] *Idem :* omnem curiam doleres condolere.

[3] *Idem :* hac aegritudine te posse liberari noveris, si te futurum Hasnoniensis loci renovatorem voveris.

[4] *Idem* addit : in utroque perversus, dum in uno eorum posset esse utcumque bonus; in uno eorum enim quemque possessorem semper malum, in altero saepe contigit esse bonum. Nam omnis circumquaque regio tali viro quasi peste laborabat, et pro afflictione sua totius terrae illius vox ad Deum clamabat....

[5] *Tomel.* addit : linguam in verba balbutientia potius vix movit quam composuit, patrique blandis se sermonibus super salute sui sciscitanti, quid viderit retulit, adjecit insuper....

[6] *Idem* addit : redivivum.

[7] *Idem* addit : plenumque gaudium multis ipse fuit, dum plenam aeque salutem jam sanus obtinuit. Sed ut saepe solet lubricis cum salute carnis suprepere infirmitas mentis, adolescens marchisus.... in die bonorum....

subiit corporeae salutis[1], divinae quam viderat obliviscitur visionis. Succedente tempore idem junior marchisus[2] contra quosdam orientales sibi rebellantes a patre missus a quodam milite graviter sauciatur manibusque suorum Gandavum defertur. Cum jam pene de vita periclitaretur divinae visionis super Hasnonio iterum admonetur. Patrem, qui tunc moestus aderat, super hoc sermone quo potuit, convenit, cum quo, ut praefatum Winthericum evocaret, consilium invenit. Convocatur[3], super concambio Hasnonii blande convenitur, sed diu postulantibus aures tamen[4], non assensum praebuit. Igitur cum praefatus comes ad sibi assentiendum cum animo inclinare non valeret, victus rationis via, juniorem fratrem Wintherici blanditiis praemiisque ad tradendum sibi castellum Hasnoniense clam suasit, et licet difficulter tradendi pactum impetravit. Quo pacto potius quam armis confisus, cum non multis suorum copiis castellum ex improviso invasit, incendioque delens solo coaequavit. Sed Winthericus, re comperta aestu, quo calluit, nisu, quo valuit, castellum reparavit, et marchisi consilium quoad praesens irritum fecit. Sed voto suo divina misericordia per sanctorum Marcellini et Petri intercessionem, ut creditur, cito satisfecit. Nam praedictus Winthericus, dum iter quodam die cum suis ageret, uni suorum adulterii crimen in dominam suam intendebat : a quo cum nec excusationem nec sacramentorum confirmationem reciperet[5], eo res processit, ut duellum a milite sine dilatione posceret. Quod cum miles ab alio potius quam a domino suo poposcisset, ille vero non acquievisset, verum etiam militem armis impetisset, miles defensionis obtentu dominum suum Winthericum confodiens prostravit, sicque eum solo simul et morti dedit. Fama facti volat, et in aures junioris marchisi innotuerat. Rem laetus accipit, Deo sanctisque Marcellino et Petro gratias agit, accitisque armatorum suorum copiis, castrum Hasnoniense invadit. Irrumpens ergo castri loca viam suis armis parat, ejectisque sine sanguine castellanis, omne castellum igni dedit. Cujus reliquum fecit nihil, insuper valli aggerem humili terrae instar aequoris coaequavit. Sicque speluncam illam latronum mutata vice disposuit facere domum Dei; ac canonicis ejusdem loci callida benignitate conventis et stipendiis eorum redemptis, locum illum monasticis sanctioribus decorabilem

[1] *Tomel. addit :* post naufragium languoris.
[2] *Idem addit :* ad robur virile provectus....
[3] *Idem :* evocatur.
[4] *Idem :* tantum.
[5] *Tomel.* a quo dum excusabilem facti repulsionem accepisset, nec sic vel sacramentis terribilibus satisfactus fuisset, eo res processit, ut duellum.....

reddidit. Et primo accitis undecumque monachis, et stipendiis ad victum vestitumque sufficientibus collatis, abbatem eis quemdam virum sanctissimum nomine Rotlandum praefecit. Ac non multo post honoratur tribus episcopis videlicet Lietberto Cameracensi, Rabodo Noviomagensi et Reinero Aurelianensi, cum quindecim abbatibus. Corpora sanctorum viginti sex ibidem afferri praecepit, locumque illum in nomine sanctorum apostolorum Petri et Pauli, tertio nonas Junii anno MLXX consecrari fecit. [Eodem etiam die reliquias sanctorum Marcellini et Petri in quadam theca, quam miro auri gemmarumque opere aptari fecerat, cum magno honore recondidit, sicque enim encaenias ejusdem coenobii magnis exegit solemniis [1]].

Idem junior marchisus Balduinus, etiam adhuc patre suo vivente duxerat uxorem Richildem, comitissam Hannoniensem, ut etiam comitatum illum per eam obtineret. Haec tunc vidua Hermanni comitis Montensis, pepererat ei filium, quem vitricus ejus pro nimia simplicitate videns seculo minus idoneum clericatu et episcopatu Catalaunensi eum sublimari curavit, ita sibi usurpans hereditatem ejus.

Balduinus [2] itaque Insulensis postquam Flandriam triginta tribus annis laudabiliter ac honorabiliter gubernaverat, ac etiam per magna tempora regens Franciae fuerat, mortuus est anno dominicae incarnationis MLXVII. Iste Balduinus habuit, ut praediximus, duos filios Balduinum Montensem et Robertum Frisonem.

Temporibus istius Balduini Insulensis, ab hoc seculo migravit ad Christum S. Eduardus gloriosus Anglorum rex, anno Domini MLXV die XIII Octobris.

BALDUINUS MONTENSIS.

(AB ANNO MLXVII AD ANNUM MLXX.)

Balduinus Montensis, dictus Bonus Comes, fuit octavus comes Flandriae. Iste nunquam portavit arma tempore regnationis suae. Semper per Flandriam equitavit cum falcone vel niso super manum suam, et ordinavit, quod ballivi sui portarent in dominiis suis virgam albam et longam et rectam in signum justitiae et clementiae. Imo statim patre suo mortuo, in utroque comitatu tam Hannoniae quam Flandriae regnum suum tale fuit, et ita pacifice gubernavit, ut nemo auderet vel dignaretur arma portare, nec ostium noctu propter latrones

[1] Deest locus parenthesi inclusus in *Cod. Insul.* [2] Ex *Cod. Brug.*

claudere, nec vomeres nec ligones ab aratris ablatos domum portare, quapropter ab omni populo communiter meruit hoc agnomen, scilicet Bonus Comes specialiter vocatur [1].

A domino [2] tamen Lieberto Cameracensi et Attrebatensi episcopo cum sua uxore Richilde excommunicatus est, eo quod per incestum adulterio pejorem cognati sui Hermanni comitis uxorem duxisset. Sed a domino papa Leone nono hujus nominis ejusdemque Richildis avunculo hanc meruerunt indulgentiam, ut in conjugio quidem sed absque commixtione carnali permanerent. Prophetavit autem idem Leo posteros eorum utrumque comitatum non diu possessuros; quod postea rei probavit eventus. Hic ipse Leo papa in beati Remigii ecclesia a se nuper aedificata [3] Remis tenuit concilium, in quo quidam episcopus pulsatus de simonia, et innocentiae suae non habens ulla testimonia, dicere jussus totum : *Gloria Patri et Filio..... Gloria Patri et Filio* dixit, et *Spiritui Sancto* addere non potuit [4].

Praefato autem comite, Balduino cognomento Bono, diu patria gubernari eo felix non meruit; defunctus siquidem et apud Hasnoniam sepultus anno Domini MLXX sexto decimo kal. Augusti in pace dormivit, et requiescit in id ipsum, ubi raptoribus expulsis de eorum turri lapidea monachorum coenobium aedificaverat. Habuit a Richilde duos filios Arnulphum et Balduinum.

ARNULPHUS III [5].

(AB ANNO MLXX AD ANNUM MLXXII.)

Arnulphus Simplex nonus comes, patre suo mortuo, quindenis fuit et nimium simplex. Quapropter Richildis mater sua volebat Flandriam gubernare vel forte, ut melius dicam, more muliebri perturbare. Nam paradisus Flandriae deliciis pacis coepit cassari, et inde apud se et apud Deum conqueri et virtutem formosam Roberti seu famosam fratris Comitis Boni nuper defuncti ad memoriam revocare. Quod percipiens mulier rixosa et callida confugit ad patrocinium Philippi regis Francorum; non erubescens trigamiam conatur adhuc nubere cuidam comiti [6] de Normannia Guillermo Superbo; in hoc etiam com-

[1] Ex *Cod. Brux.* — Cfr. *Paquot,* pag, 16-17.

[2] *Cod. Brug.* Ingelberto, sed vitiose. *Paquot,* pag. 16 nota *n.*

[3] *Cod. Cl. Marisci* consecrata.

[4] Haec et sequitur. *Paquot,* pag. 17-18.

[5] Ex *Cod. Brug.* fol. 10, v. Additae sunt var. lect. *Codd. Ins. et Clari Marisci.*

[6] *Cod. Cl. Mar.* subcomiti.

movens amplius contra se quosdam Flandriarum principes et populum [1]. Praedictus namque Robertus Friso patri minus et matri magis carus, et a fratre et a Flandrensibus alienatus, filiam Bernardi ducis Saxonum et Florentii comitis de Frisia viduam Gertrudem nomine et habentem ex marito filiam [2], duxerat uxorem; genuitque ex ea duos filios Philippum et Robertum postea nobilissimum comitem Flandriae, tresque filias. Harum vero quaedam nuptae, tertia vero Maria nomine apud Messinas sanctimonialis et abbatissa venerabilis in sui sponsi Christi pace obdormivit. Altera [3] vero regi Daniae sancto Kanuto martyri nupta peperit ei filium nomine Carolum. Sed patre Caroli a suis subditis Danis perempto, in Flandriis ab avunculo suo Roberto receptus est et diligenter educatus in robur militaris disciplinae laudabiliter excrevit. Mater vero ejus postea nupsit duci Apuliae. Alteram vero accepit Henricus Brossoliensis. Quo defuncto, Theodoricus dux Alsatensis ex ea genuit Theodoricum strenuississimum processu temporis Flandriae comitem,

In Codice Bruxellensi haec legitur narratio.

Venerabilis autem Richildis tanto marito viduata perturbationes passa est non parvas. Nam per ejus muliebrem insolentiam et filii ejus Arnulphi quindennis vix imprudentiam paradisus Flandriarum deliciis pacis suis coepit cassari. Quae unde apud se et apud Deum et apud Robertum Frisonem fratrem comitis nuper defuncti coepit acriter conqueri. Idem enim Robertus patri minus matri magis carus exstiterat, unde pater ejus comes Balduinus adhuc vivens, timens ne post mortem suam seditio nasceretur, totam terram in vita sua Balduino dedit et homines suos, et optimates homagium ei et fidelitatem promittere coëgerat; praedictamque Richildem ei desponsaverat et insuper praedictum Robertum Balduino fidelitatem promittere coëgerat, ita ut apud Aldenardam super reliquias sanctorum, existente patre et fratre multisque principibus, idem Robertus publice juraverit, quod nec ipsi Balduino nec heredibus ejus de terra Flandriae in aliquod noceret. Quo juramento completo, de Flandria exivit et in Frisiam secessit, ibique accepit filiam Bernardi ducis Saxonum, et caetera [5].

[1] *Cod. Ins.*: populares.

[2] *Idem*: Gertrudem non habentem ex priori marito filiam....

[3] *Cod. Ins.*: prima.

[4] Ut supra.

ROBERTUS FRISO [1].

(AB ANNO MLXXII AD ANNUM MXCIII).

Robertus itaque in Frisia degens, cognita morte fratris sui Balduini et tyrannide Richildis, Flandriam repetiit et usque Gandavum pervenit. Quo praedictam mulierem accersiens et de paterna hereditate [2] sibi reddenda ei suggerens, mox illa femineo furore exagitata injuriosis responsionibus [3] protestatur.

Si capi nollet, illinc nisi concitus iret [4],
Nam partem regni nec totam nec daret illi.
Hinc nisi res possit [5] guerram virtute tenebit [6].
Non his quae tenuit dominus suus ipsa carebit [7] :
Sic donec vivet, nihil horum provida perdet.

Quod audiens comes Robertus [8] et superbiam [9] mulieris graviter ferens, regem Philippum consobrinum suum adiit eique per ordinem omnia retulit [10]. Rex [11] itaque de injuria nepoti suo illata vehementer indignans [12], quanto citius in Flandria eum redire et quoscumque [13] posset adunare praecepit, seque illi auxilium constantissime praebiturum respondit. Richildis autem, regis comperto consilio, animum ejus quatuor millium librarum auri sponsione corrupit et ab incepto negotio fraudulenter revocavit. Friso denique spe sua frustratus, consilio soceri sui Bernardi ducis Saxonum Frisiam remeavit et ibi aliquamdiu hyemavit. Interea nonnulli satrapae Flandriae nimia crudelitate Richildis [14], qua in clerum et populum saeviebat, graviter offensi, et maxime de spoliationibus ecclesiarum, quas fecerat pro solvenda pecunia quam regi spoponderat, ingenti moerore affecti, legatos ad Frisiam destinant suamque voluntatem comiti Roberto apicibus insinuant. Quo ille nuncio plurimum exhilaratus ocius trans mare advehitur.

1 Ex *Cod. Brux.* Additae sunt lect. var. *Codd. Brug.* et *Ins.*
2 *Codd. Brug.* et *Ins.* de paterno regno.
3 *Cod. Ins.* cupiens ei satisfacere ait,... etc.
4 *Cod. Brug.* isset.
5 *Cod. Brug.* si reposcit.
6 *Idem :* tenebis.
7 *Idem* : carebis.
8 *Idem :* dux Friso.
9 *Cod. Ins. :* injuriam.
10 *Idem :* pandit.
11 *Idem* : Rex igitur Philippus de injuria cognati sui. Robertus Friso fuit cognatus regis, quia mater ejus Athela fuit filia Roberti regis Franciae.
12 *Cod. Ins.* : indignatus.
13 *Idem :* et quascumque villas.
14 *Idem* : mulieris.

Richildis[1] dominium de Aelst, quod spectabat ad Robertum Frisonem tam vi armorum quam patrimonii jure confiscavit; plures cives in *Aeldenarde* decapitari fecit, et mandavit pro quodam notabili viro totius Flandriae consule domino Johanne de *Gavere,* quem clam decapitari fecit. Item et ballivum Yprensem in captivitatem detinuit, et pro scabinis Yprensibus mandavit, qui se excusantes, quod extra castellaniam suam non exirent[2] non paruerunt mandatis suis. At ipsa turbato animo *Messines* veniens, aliquos Yprenses euntes sibi obviam causa reverentiae, et quum eos decapitari non poterat, subito per certos satellites sexaginta tres Yprenses de majoribus in *Messines* interfici fecit, ac oppidum de *Messines* igne comburi mandavit. Dum haec ad mandatum Richildis perpretrata sunt, ecce plures stipendiarii de Anglia a rege Anglorum missi ad Westfrisiam in auxilium Roberti Frisonis, qui in Flandria debuissent recepisse summam quadraginta millium aureorum, videlicet stipendia quatuor mensium. Ipsa Richildis illam pecuniam cepit ac stipendiarios arrestari fecit. Robertus Friso his mirabiliter turbatus, a tribus civitatibus Flandriae rogatus, quatenus ad Flandriam veniret et regeret et crudelitatem Richildis compesceret ac eam extra patriam fugaret, ipsi sibi cum bonis suis ac cum corporibus suis assistentiam facerent, et ut juvenes illos, scilicet Arnulphum et Balduinum, nepotes suos, filios[3] fratris sui usque ad provectam et maturam aetatem eorum gubernaret. Robertus Friso ad instantiam Gandensium, Brugensium et Yprensium veniens ac ista praedicta horrenda mala Richildis, quae ipsa fecerat et fieri mandaverat audiens, et Messinem, quam pia mater sua construi fecerat, videlicet Athela Roberti regis Francorum filia, ex toto combustam, furore nimio contra Richildem succensus est. Richildis audiens Frisonem venisse, fugit versus *Lessines* et multos tam Hannonienses quam Gallicos congregavit, ut Robertum Frisonem invaderet. Roberto hoc innotuit[4], quapropter cum permaxima multitudine ipse *Lessines* properans Richildem fugavit, ac amplius quam quatuor millia Gallicorum interemit, villam depopulavit, depraedatus est ac incendit et in nihilum redegit. Richildis vero percipiens confusionem et damnum a Frisone sibi factam[5], de consilio suorum discretorum misit magnam multitudinem Gallicorum versus Hollandiam et Zelandiam, ut has terras depopularent

[1] Ex *Codd. Brug.* et *Insulensi.*

[2] In *Cod. Brug.* desunt: non paruerunt mandatis suis. — [3] *Idem :* Richildis et....

[4] *Cod. Ins.* hoc non latuit.

[5] *Idem :* Richildis vero videns se confusam et devictam a Roberto Frisone.

et depraedarentur ac vastarent. Aestimabat vero, quod Robertus Friso hoc audiens Flandriam dimitteret et ad Frisiam pergeret, et tunc ipsa per tyrannides certas Flandriam subjugaret. Nam ipsa cum domino de *Mailly* cancellario suo ordinaverat, quod de tribus villis, Gandavo, Brugis, Ypris, de qualibet harum sexaginta personae nobiliores [1], de caeteris praecipuis villis usque octoginta personas certo fixo tempore Insulas ad eam accederent et ad Arnulphum filium suum eorum comitem, et ut cum eis tentaretur quomodo et qualiter comitatus Flandriae [2] regi posset, sed dolose. Namque ipsa ordinaverat amplius quam duo millia Gallicorum fortium et ad arma expertorum, qui Flamingos mandatos de nocte in hospitiis eorum existentes caperent et cum cordis ante hospitia eorum suffocarent et suspenderent. Sed dominus Gerardus de *Buc*, castellanus Insulensis, qui consilio interfuit, Roberto Frisoni clam [3] mandavit festinanter, quatenus si [4] Insulas mitterentur ad Arnulphum comitem et matrem ejus, quod essent fortiores et robustiores ac quilibet bene armati, et quod quilibet eorum duos vel tres fortes vernaculos armis bene munitos [5] haberent, et quod circa noctem [6] in nemore juxta Insulas, ubi nunc stat monasterium monialium de Marketta, clam et secrete dominum Robertum Frisonem expectarent, cui media nocte castellum cum paucis aperiretur; caeteri vero, quasi hora nona ante prandium, villam Insulensem intrarent ac hospitia eis assignata vel ordinata; si quid mali audirent vel viderent, quod aliqui cornu buccinarent et pelves percuterent, illi vero de Castello eos juvarent. Sicut Richildis mandaverat villis Flandrensibus, ita Flamingi fecerunt; nam notabiliores et fortiores Insulas ad ipsam et ad comitem eorum Arnulphum, sed bene armatos miserunt, cum famulis fortibus et in armis expertis. Qui secundum consilium domini Gerardi castellani facientes, ordinato die, hora nona ante prandium Insulis intrantes, dominus de *Malgy* cancellarius Richildis eis obviam ivit, et ex parte principis singulis diversa hospitia satis distantia unum ab alio deputavit; insuper mandando, ne aliquis hospitium sub poena suspendii exiret, quousque singuli nomine et cognomine proprio per principem vocarentur. De sero, in solis occasu, venit dominus de *Mailly* cum magna comitiva ad notabilius hospitium Gandensium, qui pro salutatione eos durissimis verbis est agressus dicendo : « Vos maledicti conspiratores Flamingi

[1] *Cod. Ins.* notabiles.
[2] *Idem :* melius regi.
[3] *Idem :* secrete.
[4] *Idem :* qui.
[5] *Idem :* et instructos.
[6] *Idem :* tota nocte.

contra dominum vestrum comitem ac matrem ejus, quos fugastis, Robertum Frisonem praedonem vaccarum conduxistis pretio, qui terras regis invasit; dominum de Conchiaco ac plures nobiles interfecit, et *Lessines* spoliavit et adnihilavit. Quod statim indilate cordae portentur et ad colla conspiratorum ponantur et ad fenestras hospitii suspendantur.» Sed Gandenses cum impetu in dominum de *Malgy* irruentes eum occiderunt, et tubas ac cornua buccinantes, pelves verberantes, omnes Flamingi ad castrum salvis corporibus venerunt, bonis vero eorum in hospitiis dimissis, in castro pernoctaverunt. Summo diluculo venit multitudo Gallicorum de mandato Richildis, et villam exeuntes et ante castrum jacentes, ne Flamingi castrum exirent, impedire hoc volentes. Et ecce Robertus Friso hoc per exploratores suos sciens, qui ad semileucam exspectabat, ad castrum veniens et ad Gallicos cum comitiva sua optime armata, fremens ut leo, Gallicos a tergo invadit, percutit, prosternit et interficit. Ac Flamingi, qui in castro sunt, portas castri aperiunt et exeunt, et Gallicos conclusos inter Flamingos et Robertum ita armis invadunt, quod nec unicus Gallicorum ensi evasit; qui interfecti non fuerunt, ita lethaliter laesi erant quod effugere non valuerunt. Richildis hoc audiens vix cum duobus filiis suis effugit. Robertus vero Friso villam Insulensem ingrediens et capiens, hospites, ubi locati fuerant Flamingi, cepit, ac bona Flamingorum in hospitiis eorum dimissa singulis capere sua permisit. Richildis multum confusa et non immerito turbata, ad cognatum suum dominum Philippum regem Francorum properat, magnam querimoniam de Frisone faciens, quod dominos de *Mailly* et *Concy* interfecerat ac plures nobiles, villam de Lessines depraedatus est et depopulavit et combussit, ipsam et filios suos de Flandria fugavit. Philippus rex, audita querela cognatae suae, consuluit ut Hannoniam tenderet, et omnes valentes et volentes arma portare ipsos congregaret, ut contra Frisonem dimicarent et a Flandriis fugarent. Ipse vero rex, quam citius posset, cum tota potestate sua Flandrias veniret, ut sibi assisteret et juvaret, filium suum vero Arnulphum in dominio suo poneret, et Frisonem Robertum de Flandriis expelleret vel bello superaret. Istud vero Frisonem non latuit; nam Insulis valentibus capitaneis ordinatis, abiit apud castrum de *Cassel,* et consilio ac industria Bonifacii castellani de *Cassel* castrum muro cingitur et fortificatur.

Robertus [1] prudentia Bonifacii castellani usque ad castrum quod, dicitur

[1] *Cod. Brux.* et ed. *Gal.*

Cassellum, latenter perducitur. Est enim hoc castrum ab antiquis in excelso montis culmine situm :

Montibus in Flandris hic mons supereminet altis,
Arx superat montem; cujus quìs cernere culmen,
Si nitor est coelo, dicunt, a monte Laduno [1].

Quod etiam audientes Flamingi, qui Richildi adversabantur ac Roberto faventes, illuc properantes catervatim, et villam et castrum tam armis quam munitionibus firmaverunt [2].

Haec dum fama ad aures Richildis pervenit, illa ac filius suus Arnulphus mirae probitatis juvenis exercitum adunant, diversarum regionum agmina in auxilium convocant, et cum ingente multitudine ad praedictum Castellum properant. Convenerunt undique stipendiarii et homines bellicosi, ad arma doctissimi [3], duces, comites, castellani, et diversae bellatorum turmae, videlicet: Attrebatenses [4], Valencenenses, Cameracenses, Tornacenses Nivellenses, Castrilocenses, Audomarenses, Bolonienses, Ardenenses, Sanctipolenses, Bethunienses, Hesdanenses, Abbenienses [5], Gisnienses, Tornelienses [6], Aldenardenses, Ostervantenses, Lotienses [7], et alii quam plures [8]. Advenit etiam rex Philippus cum Richilde ac Arnulpho [9], ducens secum validum cuneum armatorum, exercitum grandem et fortem [10], Gaufridum episcopum Parisiensem [11], comitem Boloniae, episcopum Lugdunensem, episcopum Ambianensem [12], Francicolas, Normannos, Roscinenses, Noviomenses, Campanenses, Senonenses, Dorotenses [13], Remenses, Catalaunenses, Carnotenses, Aurelianenses, Stampenses, Cocynienses, S[ti]. Quintinienses, Corbeycenses, Peronenses, Vegelicenses, Montiacutienses, Ribolintenses [14], Suessionenses, Andegavenses, Pictavenses, Bytricenses [15], Barioliocenses et Nyvercenses cum

1 Pro Lauduno, *Laon*.
2 *Codd. Brug.* et *Ins.* Fortificaverunt.
3 *Codd. Brug.* et *Ins.* et bene experti....
4 Ed. *Gal.* Braibandienses.
5 *Cod. Cl. M. et* ed. *Gal.* Albenienses.
6 Ed. *Gal.* Tornehensenenses.
7 *Cod. Insulen.* Lottrenses. Ed. *Gal.* Joccenses.
8 *Cod. Brux.* adjungit : et Montenses.
9 *Cod. Ins.* comite Flandriae.
10 *Idem :* videlicet.
11 *Cod. Brux.* fratrem Eustachii comitis Boloniensis.
12 *Idem :* Belvacensem.
13 *Cod. Cl. M.* Tolosenses.
14 *Idem :* Ribelmontenses. *Cod. Brux. et* ed. *Gal.* Robidomontenses.
15 *Cod. Ins.* Byturienses.

Burgundionibus et turba innumerabili. Ii omnes ad debellandum Frisonem Robertum in campo sub monte *Cassel* ressederunt ac ibidem tentoria sua fixerunt. Robertus vero et sui adversus tam vastam multitudinem multo pauciores, sed ut rei probavit eventus, validiores in arma produxit, quos habere potuit; Gandenses, Duacenses [1], Couclarienses, Bergenses, Furnenses, Brugenses, Yprenses, Roslarienses, Aldeburgenses, Audeburgenses [2], Harlebeccenses, Curtracenses, Bourburgenses et ipsos Casletenses. Procedunt tandem non ferro solum septi, sed etiam fide bona et devota bene muniti, vestibus eorum lineis abjectis, laneis induuntur sub armis et terrae procumbentes supernorum civium juvamina postulabant, contra regem terrenum dimicaturi tam parva manu, causam suam regi coelorum committunt. Quid moror? conserto quidem totis viribus proelio, fit strages maxima de exercitu regio. Perfunditur tellus sanguine, tegitur campus occisorum corporum multitudine, Richildis tantae caedis rea capitur, et carceri tenebroso mancipatur. Prosternitur filius ejus, nisi esset hostis nimium plangendus, Arnulphus comes Flandriae, et in ecclesia sancti Audomari sepelitur [3]. Friso denique dum forte, sociis suis hostes longius prosequentibus, solus equitaret, capitur fraudulenter ab Eustachio comite Boloniensium, et ad castrum sancti Audomari ducitur, atque castellano Walerico rebelli [4] custodiendus traditur. Quod dum cives cernerent, castellum illico obsidionibus vallant, telis ac diversis machinis fortiter impugnant. Quid plura? comes vi extrahitur, et gaudentibus cunctis cum honore redditur suis. Tunc relaxatur et Richildis, et sic inter eos bellum diu vario eventu protrahitur. Rebellat in brevi alius Richildis filius, Balduinus frater Arnulphi, quem Friso postea devicit et fugavit. An interfectus, et ita lethaliter laesus fuit in secundo conflictu ad leucam de Casleto juxta *Smedelinge,* ignoratur, nusquam cujuscumque comperuit. Igitur rex Francorum bello Casletensi devictus atque fugatus ad castrum, quod monasteriolum dicitur, pergens, majorem exercitum collegit, et cum manu valida Flandrias repetiit. Cumque ad burgum sancti Audomari pervenisset, suburbania incendit et fraude Wulrici castellani civitatem [5] intravit. Hostesque per plateas depraedando discurrunt. At tunc burgenses latebras fugiendo quaerunt. Spoliantur ecclesiae,

[1] *Cod. Cl. M.* Vivaacenses.

[2] *Idem :* Erdeborgenses. Ed. *Gal. :* Rodenburgenses.

[3] Ed. *Gal.* et ad monasterium sancti Bertini defertur tumulandus.

[4] Ed. *Gal.* et *Codex Clar. Mar.* Wlurico rabello.

[5] *Cod. Brux.* Burgum.

injuriantur monachi, lacerantur clerici, dehonestantur matronae [1], ac luget urbs, quia plena confusione. Talia rege agente, Gaufridus vero Parisiensis episcopus in civitate, quae Sperleke olim dicebatur, residens, et qualiter Frisoni subveniret mente pertractans, missis ad eum litteris, spondet, quod si dominio ejus silvam, quae Bethlo dicitur, concederet, paterno illum regno suo restitueret. Hoc Frisone comite annuente, episcopus celeri [2] nuncio regi mandat, quatenus suae saluti consuleret et quantocius ad Franciam tenderet, adjungens ducem Flandriae et comitem Boloniae cum magno exercitu adesse, et nisi fugam acceleraret capiendam, forsan caperetur. Quo illo nuncio territus rex, relictis sarcinis et spoliis, nocte urbem reliquit et versus Galliam properavit. Rege itaque fugiente, comes Friso in crastinum adveniens urbem recepit, sed de injuriis ecclesiarum et populi [3] vehementer condoluit. Episcopus vero [4] fratrem suum Eustachium comiti reconcilians [5], praedictam silvam ei cessit, quae tali causa usque hodie a comitibus Boloniae jure hereditario possidetur. Et sic Robertus cognomento Friso, adversariis undique superatis, totius Flandriae monarcha efficitur.

In editione Galopini et Paquot sequens legitur narratio.

[Venerabilis autem Richildis [6], aliquamdiu jam vidua, tandem mirabili poenitentia affligitur. Jejuniis namque et orationibus insistens, pauperibus quotidie et leprosis per se ipsam serviens, eorum etiam sanie liniebatur; et balneis eos lavans, eisdem post eos utebatur, ut, vel sic infirmata similiter, ut filia regis intus reformaretur. Sic itaque, mundo sibi crucifixa, terrae corpus apud Hasnonium, animam Jesu Christi misericordiae commisit. Robertus denique cognomento Friso, adversariis undique devictis totius Flandriae monarches efficitur, atque post innumeros bellorum triumphos Roberto filio regni gubernacula tradens, etiam moritur et apud Casletum sepelitur.]

[1] Ed. *Gal.* et *Cod. Brux.* et virgines.

[2] Ed. *Gal.* cleri.

[3] *Codd. Brug.* et *Brux.* et *Ins.* et populi. *Clar. Mar.* ed. *Gal.* non habent *populi*.

[4] *Cod. Brux.* autem Parisiensis.

[5] *Codd. Brux.* et *Brug.* comitem Boloniae comiti Frisoni reconcilians.

[6] *Cod. Clar. Mar.* et ed. *Gal. In Cod. Clar. Mar.* hic locus legitur ante narrationem bell cum Roberto Frisone, pag. 54, post loc. de papa Leone. Transitus ad illam narrationem hic est : Prius tamen perturbationes non parvas passa est, marito siquidem ejus defuncto, per ejus muliebrem insolentiam et filii ejus Arnulphi vix quindennis imprudentiam paradisus et caet... (ut supra pag. 55.)

Richildis [1] autem de Flandria pulsa, interfecto etiam primogenito suo Arnulpho, cum altero filio suo Balduino Hannoniensem comitatum repetiit, ibique aliquamdiu vidua (de feroci leena agnicula innocens effecta) tandem mirabili poenitentia affligitur; jejuniis namque et orationibus assiduis insistens pauperibus et leprosis per seipsam serviens, etiam eorum sanie liniebatur, et balneis eos lavans, eisdem post eos utebatur, ut vel sic infirmata similiter, scilicet ut regis filia, intus reformaretur. Sic itaque mundo sibi crucifixa, tandem a Domino vocata, illa nobilis nimis obiit comitissa anno Domini MXCII [2]. Corpus autem ejus apud Hasnonium, ubi post obitum mariti sui multa bona contulerat, delatum et in basilica sanctae Mariae Magdalenae honorifice sepultum est. Cujus anima veste immortalitatis indui et paradisi amoenitate confoveri mereatur. Filius vero ejus Balduinus comes Montensis, quem de Flandriis secum reduxerat, iter Hierosolimytanum cum aliis principibus in principio expetiit, unde necdum rediit, et utrum occisus an captus fuerit, usque hodie sciri nequivit. Unum tamen filium, nomine Balduinum, in Hainoniensem comitatum reliquit.

Iste Balduinus [3] quamvis regi post primum bellum Casleti commissum, fratre suo Arnulpho comite Flandrensium interfecto, homagium de comitatu praedicto fecerat, a Flandrensibus nunquam receptus fuerat: fere tribus mensibus post necem fratris sui comes dicitur absque regimine fuisse [4].

Sicque Robertus [5] injuste et fraudulenter comitatum invasit et tenuit. Anno eo abhinc transacto, Balduinus puer comes Hainoniensis, frater Arnulphi apud Casletum occisi, ad Donnengium bellavit contra exercitum patrui sui Roberti, quem Robertus idem pugnando devicit. Robertus enim de comitatu Hainoniensi eum exhereditare cupiebat, sicut de Flandrensi exhereditaverat. Robertus autem Friso, eo quo praemisimus ordine Flandrias adeptus, legatos ad imperatorem Henricum direxit, rogans, ut si necesse esset, sibi adjutor existeret. Ex iis legatis fuit unus Balduinus, Tornacensis advocatus, qui postea saepius retulit, quod dum Coloniae propinquassent, obviaverunt cuidam matronae honestae et ignotae, a qua requisiti, qui essent, unde venirent, quo tenderent, cum nollent ei rem, sicut erat, revelare, dixit : « Scio vos esse

[1] *Codd. Brug.* et *Brux.*

[2] Obiisse dicitur Richildis circa annum MLXXXVI. *Art de vérifier les dates*, loco citato, pag. 120.

[3] *Cod. Brug.*

[4] *Cod. Ins.* Et sic Roberto Frisoni, adversariis undique superatis, monarchia totius comitatus Flandriae cessit.

[5] *Cod. Brux.* Robertus Friso.

legatos comitis Flandriae, qui juramentum, quod patri suo germanoque suo Balduino fecerat, praetergressus, filium ejus Arnulphum interfecit et hereditatem ejus invasit; vosque nunc ad imperatorem Henricum propter obtinendam gratiam et amicitiam ejus dirigit. Sciatis itaque, vos prosperum iter et gratiam Caesaris habituros, ipsumque Robertum cum filio suo pacifice possessurum, sed nepotem suum quem filius suus genuerit, sine prole moriturum. Cui succedet pulcher quidam juvenis de Dania veniens, qui tamen et ipse morietur. Post quem duo alii contendent, alterque eorum alterum interficiet, et victor Flandriam obtinebit, ipsiusque heredes Flandriam possidebunt usque ad tempus Antechristi!! » Postquam sic locuta est, requisita ab eis quae esset, noluit eis indicare. Sed nec quisquam fuit, qui eam postea in eadem regione viderit. Verum ea, quae dixerat, vera esse, propriis oculis jam ex parte conspicimus. Praedictus namque Robertus Friso in magna pace Flandriam tenuit, multaeque potentiae fuit, adeo ut privignam suam [1], filiam viduae scilicet Florentii Frisonum comitis, duxerit Philippus rex Francorum uxorem, sororem vero Willelmus rex Anglorum, sicut supra dictum est.

Decimus Flamingorum comes Robertus dictus Friso [2] extitit. Hic Balduini Pii, dicti Insulensis, secundus genitus fuit, et nupsit Gertrudi, ut superius narratum est, filiae Bernardi ducis Saxonum et relictae Florentii comitis Hollandiae, ex ea habentis filium Florentium, qui non nisi post mortem matris suae successit in Hollandiae et Zeelandiae comitatum; huic Gertrudi Robertus nupsit, et ex eadem duos filios Robertum et Philippum et tres consimiliter filias, Adelam, reginam postea Daniae, secundam Gertrudem comitissam Elsatiae, tertiam Mariam *Messinez* abbatissam.

Hic Robertus Frisiam minorem vi armorum conquisivit, et comitatui Hollandiae adjunxit videlicet terras de *Carmenland,* et de *Alkemare, Hoiren, Enchuse* et *Meinblike* cum territoriis circumjacentibus. Iste Robertus fuit in Cypro et in Rhodos, ubi post innumerabiles bellorum triumphos multa mala et damna Saracenis fecit; reges et admirales propria manu plures interfecit. Tandem cum Wenemaro duce et marcione [3] Ferrariae, domino de *Guelre* [4], domino de *Lam* [5], domino de *Brunswike* et pluribus aliis nobilibus in terram

[1] *Leg.* suam, filiam viduæ. Codex habet *viduam.*

[2] *Codd. Brux.* et *Ins.*

[3] *Cod. Ins.* deest *marcione.*

[4] *Idem :* domino Ghelriae.

[5] *Idem :* duce de *Lany.*

sanctam fuit, et inde reversus, et, ut praemisimus, Richildis relictae fratris sui Balduini Montensis dicti Pii ac boni comitis tyrannidem super Flamingis sufferre non valens, rege Franciae juxta Cassel victo ac fugato, ac filiis fratris sui Balduini praedicti victis et in bellis occisis, dominium comitatus Flandriae suscepit et obtinuit, et Moguntiam pergens ad bonum imperatorem Henricum, et malitiam Richildis relictae fratris sui Balduini Pii enarrans, imperatori fecit homagium de comitatu Alostensi. Et imperator Frisonem penes se arrestat, et pro rege Francorum mandans, qui Moguntiae veniens, pacem inter regem Franciae et Frisonem Robertum componens. Cuncta sunt indulta et pax facta, ita quod Friso a rege veniam petit et homagium de dominio Flandriae faciat[1], et Richildi indulgeat[1], et pro dote sua dominium de *Aldenarde* det[1], ut libere tempore vitae suae possideat. His peractis, Frisio imperatori ac regi[2] Francorum vale faciens, Flandriis veniens et a Flandrensibus venerabiliter ac multum honorabiliter est receptus, Richildi gratiose locutus, *Audenarde* cum castellania in dotem libere possidere[3] tribuit. Robertus vero Friso in Flandria degens beatum Petrum apostolum singularem habuit patronum, et in honorem ejus canesiam beati Petri cum viginti praebendis in *Cassel* fundavit, et villam ampliavit, et muro cinxit consimiliter canesiam sancti Petri in *Thorout* cum decem praebendis, et castrum de *Winendale*, monasterium beati Petri in *Audenburg*, villam de *Oostende* et de *Thielt*, domum de *Maldeghem*, basilicam beati Petri juxta sanctum Donatianum, *Oorscamp*; habetur de eo, quod amplius quam viginti quinque ecclesias in honore gloriosi Apostolorum principis[4] fundavit; postquam pacifice viginti duobus[5] annis Flandriam rexerat, filio suo Roberto dominium Flandriae committens, devotissime ecclesiastica sacramenta recipiens in Castello diem clausit extremum, ac ibidem in ecclesia gloriosi principis Apostolorum Petri, quam construxit, sepultus anno MXCIII.

Nota bene, quod quaedam prophetia quae in multis annalibus ac chronicis continetur, narrabat, quod de prosapia ejus usque tempora Antechristi semper comitatus et dominium Flandriae regeretur.

[1] *Cod. Ins.* : fecit, indulget, dat.
[2] *Idem* deest : Francorum.
[3] *Idem* : possidendam.
[4] *Cod. Ins.* : Petri.
[5] *Idem* : XX.

DE TRIBUS FILIABUS ROBERTI FRISONIS [1].

Tribus autem filiabus suis, quas peperit Gertrudis comitissa Frisiae, accepit unam Kanutus gloriosus rex Danorum, genuitque ex ea Karolum nobilissimum comitem Flandriarum. Sed postquam idem rex Kanutus, suorum perfidia, est in quadem ecclesia injuste occisus, domino per eum operante signa et prodigia, inter martyres computatus apud Danos ex tunc et hactenus in magna veneratione est habitus. Regina autem Adela cum parvulo suo Karolo ad patrem suum Robertum in Flandria reversa, ibique aliquanto tempore morata, Apuliae duci Rogero a parentibus est nuptum data. Cui et peperit filium nomine Willermum, qui patri in ducatu successit, et honorem acceptum morum ingenuitate et actuum strenuitate multipliciter nobilitavit. Sed post modum audito unici germani sui Karoli Flandriae comitis exitu, primum quidem inconsolabiliter dolere, deinde ipse coepit lethaliter languere. Qui ut se periclitari cognovit, Salernitanum archiepiscopum et Trojanum episcopum convocavit, atque quod antea, dum incolumis esset, fecerat, eorum quoque testimonio desiderans confirmari, quidquid mobilium et immobilium in terra possidebat, beato Petro apostolo, ejusque vicario sanctissimo Honorio, jure perpetuo possidendum delegavit. Alteram vero filiam Roberti Frisonis, nomine Gertrudem, Henricus comes Bruxellensis accepit uxorem. Qui[2] cum audisset Everardum castellanum Tornacensem strenuissimos milites habere, Tornacum propter eorum audaciam videndam venit. Quadam ergo die cum eis exiens et de fortitudine sua juveniliter exultans, rogavit unum Gosceguinum de *Forest*, ut opposita acie solus contra se solum veniret. Respondit ille se non venturum, quum dominus suus erat, et ne forte eum laederet, timebat. Comes vero iterum atque iterum eum in se provocans, jamque eum timidum et ignavum appellans, ut contra se veniret, nimio taedio extorsit. Tandem miles crebra ejus provocatus monitione, lanceam suam levavit, et equo calcaribus vehementer impulso, adversus eum incurrit, volens eum militari ludo de equo suo dejicere; lanceam ei in corde fixit et sine mora extinxit, totamque regionem nimio luctu complevit. Maximae enim famae et inclyti nominis comes ille extiterat, et ita omnes raptores et latrones de terra sua expulerat, ut in nulla regione major pax et securitas inveniretur quam in sua. Illo ergo tanta levitate vel stultitia sine

[1] Ex *Cod. Brux*, fol. 12.   [2] Ex *Herimanno* Tornacensi apud d'Achery *Spicil.*, t. II, p. 894.

prole interfecto, uxor ejus filia Roberti Frisonis nupsit prope Saxoniam[1] Theodorico duci Auxariae, peperitque ei Theodoricum postea inclytum comitem Flandriarum et fratres ejus. Tertia quoque Roberti filia apud Messinas venerabilis abbatissa in sponsi sui pace obdormivit. Post paucos annos idem Robertus Jerusalem abiit quam tunc possidebant Saraceni. Cumque portam civitatis vellet intrare, porta se clausit spontanea. At ille hoc videns, nimio timore correptus est, intelligens hoc sibi non esse prosperum prodigium; abiit ergo inde ad quemdam eremitam, prope civitatem manentem, quem audierat virum esse sanctum et religiosum, ut faceret confessionem peccatorum suorum. Audita ergo vir sanctus illius confessione injunxit ei poenitentiam de Arnulpho nepote suo quem occiderat, et dixit ei, ut, si vellet Deum habere propitium, Balduino nepoti suo redderet Flandriam, quam abstulerat ei. Ille autem nimis timoratus de portae prodigio annuit eremitae consilio, venit ad portam, quae ultro aperta est ei. Cum autem in civitate degeret, in domo cujusdam perpotentis saraceni audivit ab astrologis Saracenorum et diversis Jerusalem in proximo capiendam esse à Christianis, quae capta est non multo post tricesimo nono anno Philippi regis. Robertus autem reversus de itinere Jerusalem, Duacum timore nimio reddidit Balduino comiti Hainoniensi. Robertus autem cum in regno Flandriae esset sublimatus, morientes clericos exhereditabat mittens exactores, qui post eorum obitum heredes ac familias ab eorum domibus pellebant. Quod importabile jugum et inauditum servitutis genus expoliati clerici non valentes sustinere diutius, Urbanum papam adeuntes ejus provoluti pedibus lacrymabilem de tyranno fecerunt querimoniam. Cui pro ereptione clericorum hanc misit epistolam anno Domini MXCI [sequitur epistola][2].

Robertus autem comes in malitia sua perseverans apostolicis litteris obedire noluit, sed clericos nimis terrendo bona eorum per satellites et apparitores impios violenter diripuit. Tunc clerici Flandrenses tristes et anxii inter sese studentes, concilio eo tempore a Reynaldo Remorum archiepiscopo Remis celebrato, epistolam a tyranno contemptam sacro repraesentant concilio, referuntque minas nec non et injurias ab eo multo tempore passas.

Universo autem concilio condolente et acclamante, praecepit Reynaldus, beatae memoriae archiepiscopus, Arnulpho praeposito sancti Audomari,

[1] *Herimannus hab.*, p. 894, n° 17 : Simoni duci Auxatiae, peperit que ei plures filios.

[2] Legenda est hæc epistola in breviori Chronico ex *Libro Florido* Sancti Bavonii, edita paulo superius, pag. 5.

et Johanni abbati sancti Bertini, et Giraldo abbati de *Ham*, et Bernoldo praeposito Watanensium, ut cum auctore sancti concilii convenirent ipsum comitem Robertum, qui eo tempore privatam ducebat vitam, commorans in claustro sancti Bertini causa continentiae et quadragesimalis supplicationis, quatenus usque ad dominicam palmarum invasa restitueret ac penitendo digne satisfaceret, aut gladio anathematis percussus sciret totam terram suam divino privandam officio. Quod metuens satisfecit, professusque obedientiam servare, veniam petiit et accepit, sicque cassavit omnia quae fecerat, ut nullus successor illius iniquitatem hanc resuscitare ausus fuerit. Quod factum est anno Domini MXCIII in quo obiit et sepultus est in *Cassel*.

ROBERTUS FILIUS FRISONIS.

(AB ANNO MXCIII AD ANNUM MCXI).

Successit ei in regno filius ejus Robertus, comes ille famosissimus, qui intrificis bellorum insignibus magnanimitatisque virtutibus laureatus effulsit. Hic Robertus, scilicet avunculus Ludovici regis Francorum cognomento Grossi et Karoli [1] Theodoricique comitum Flandriae, duxit uxorem nobilissimam Clementiam filiam Willermi Burgundionum ducis cognomento Testehardit [2], et sororem domini papae Calixti, genuitque ex ea Balduinum *Happiule* et alios duos infra tres annos. Sed [3] Clementia timens ne plures haberet, qui inter se de regno contenderent, arte muliebri egit ne ultra pareret. Quod ultione divina ita vindicatum est, ut et filii ejus omnes ante se diu morerentur, et ipsa post modum in viduitate sua alios comites cernens, et multa mala ab eis sustinens, sero defleret sese cum prole sua exhereditatam fore.

Succedente tempore Urbanus papa in concilio Claremontensi universis fidelibus Christi in remissionem peccatorum suorum injunxit Hierosolymam ire, et sepulcrum dominicum de manu paganorum una cum ipsa civitate liberare. Tunc cerneres innumerabilem, ac si divinitus praeceptum fuisset, genitale solum relinquere et tendere Hierosolymam. Hac occasione praefatus comes Robertus una cum Roberto comite Normanniae consobrino suo multisque aliis principibus, relicta Flandria, cum populo Dei proficiscitur. In qua expeditione et urbium terrae illius praesertim Antiochiae et Hierosolymam expugna-

[1] Ex *Cod. Brux.*, fol. 14.

[2] *Codex Brug.*: Testabordig. Editio *Galopini*: Testahardie. *Clari Marisci*: Testabardich.

[3] Ex *Herimanno*, n° 18.

tione, innumera fortitudinis et probitatis suae dedit indicia. Ex quibus hoc solum ad laudem ejus satis est commemorari, quod ob invincibilem animi ejus constantiam, ab ipsis quoque Arabibus ac Turchis Georgii filius appellabatur, et tanquam tonitruum ac fulgur ab omnibus formidabatur. Igitur incredulis nationibus manu Domini valida debellatis, et in sancta civitate Ebreniaro patriarchatus honore et Godefrido duce regni diademate sublimato, Domino prosperante, ad propria remeavit. Sed et brachium sancti Georgii secum detulit, quod ecclesiae Aquicinensi dedit. Sicque cum magna gloria a Flandrensibus susceptus per duodecim fere annos terram suam reliquo vitae suae tempore magna modestia gubernavit. Post[1] haec cum a rege Francorum Ludovico sororis suae filio ad expugnandum quoddam castellum, quod vocatur Domni Martini, fuisset evocatus, dum more suo fortiter in proelio et longius fugat adversarios regis, laboris nimietate defessus, et ut fertur, equi sui super se cadentis pondere oppressus, ad lectum defertur et post triduum ibidem deficiens moritur. Intolerabilis autem luctus subito totum regnum replevit, omnemque Flandriam ob ipsius mortem acerbissimam lamentatio occupavit. Tunc a rege Ludovico nepote suo, regnique principibus cum magno luctu Attrebatum defertur, et in ecclesia sancti Vedasti sepelitur anno Domini MCXI secundo nonas Octobris.

Undecimus comes Robertus [2] junior, paterni principatus heres effectus, duxit filiam Wilhelmi nobilissimi principis Burgundionum, nomine Clementiam, qui Guillelmus appellabatur Testabordig. Ex qua genuit Balduinum inclytum, cognomento *Apkin,* et Wilhelmum, qui infra adolescentiae metas matura morte praeventus in monasterio S. Bertini intumulatur. Comes iste vero Robertus expeditione hierosolymitana laudabili militia enituit, et fuit cum Gaufrido de *Bulyon* ante Antiochiam, ubi tres reges, plures admirales, tres gigantes, centum et sexaginta millia Sarracenorum in quodam proelio a Christianis interfecti sunt. Ipse consimiliter fuit ante *Sardanay* [3], pugnavit ac eos prostravit, antiquiorem nomine Malcum interfecit, fratrem ejus Gorgion in gratiam accepit et baptizari fecit, Georgium eum appellari fecit. Iste Georgius deinceps Roberto comiti miles fidelis et servitor fuit, Robertum in *Sardanay* introduxit, ubi a minimo usque ad maximum in brevi temporis spatio

[1] Ex *Herimanno,* n° 20.

[2] Huc usque *C. Brux.;* quae sequuntur, leguntur de Roberto II in *Codd. Clar. Mar.*, *Brug.*, *Ins.* et in edit. *Galop.*

[3] *Cod. Ins.* ubi solus contra duos Sarracenos fratres regis de *Sardanay* pugnavit, ac....

omnes sacrum baptisma susceperunt. Praeterea, ut praemisimus, cum Gaufrido de Bolonio muros Jerusalem ascendit, quum capta est sancta civitas, ipse conquisivit brachium sancti Georgii, a Saracenis appellatus est filius sancti Georgii, et de Syria rediens secum detulit brachium sancti Georgii, quod Aquicinctensi ecclesiae dedit. Deinde Cameracum urbem certa ratione ipso inequitante, Henricus imperator contra eum proficiscitur. Et ipse, impugnatis quibusdam castellis ejus, imminentis hyemis asperitate redire compellitur. Designata regni monarchia filio suo Balduino inclyto, dicto *Apkin*, defungitur causa cujusdam vulneris, quod susceperat cadens de cavallo suo ante castrum *Dampmartin*[1]; et apud Attrebatum in monasterio sancti Vedasti intumulatur in vigilia sanctae Barbarae, anno Domini MCXI. Iste Robertus antequam pergeret versus Syriam, dedit sigillum dominii sui et principatus praeposito sancti Donatiani, quem totius dominii Flandriae cancellarium constituit. Anno quinto principatus Roberti Cistertium fundatum est.

BALDUINUS HAPKIN[2].

(AB ANNO MCXI AD ANNUM MCXIX.)

Quo sepulto, statim rex Balduinum filium ejus adolescentulum, necdumque militem factum, cum matre sua Clementia vocavit, totamque paternam hereditatem ei reddidit, et optimatibus Flandriae, ut ei coram se hominium facerent, praecepit; sic in Franciam rediit.

Quid ergo dicam de Balduino, cujus animi etiam in tenera aetate fuerit? Recedente rege, optimates suos vocavit, pacem se velle tenere insinuavit, et ut se inde juvarent, rogavit. Si quis autem eam prius violaret, justitiam se de eo facturum affirmavit[3]. Principes autem pacem se servaturos promiserunt, sicque soluta est curia illa, pluribus dicentibus per talem puerum non facile pacem fieri, quum nullus eum timeret.

Post duos fere menses mulier quaedam paupercula vaccas a quodam raptore sibi ablatas esse comiti conqueritur, et ubi raptor esset ostendit. Illico juvenis comes raptorem insequitur, eumque deprehensum Brugias ducit. Tunc

[1] *Cod. Ins.* : Dampniani.

[2] Ex *Cod. Brux.*, auctor eorum quae hic sequuntur in *Cod. Brug.* est Herimannus abbas sancti Martini Tornacensis, cujus narratio restaurationis abbatiae S. Mart. Tornacensis legitur in d'Achery *Spicilegio*, tom. II, pag. 895, col. *a*, n° 20, 21, 22, 23.

[3] *Herim. addit* : nullum tamen eorum pacem jurare coegit.

rogantibus cunctis ne militem suspendi vel ei erui oculos faceret, neutrum se facturum respondit. Protinus vero vas aeneum maximum, quod vulgus lebetem sive caldariam vocat, in foro videntibus cunctis, in sublime appendi et aqua impleri praecepit, igneque supposito, dum nimis aqua ferveret, militem illum cum omnibus indumentis suis gladio etiam accinctum, in caldariam projici fecit, sicque eum in aqua fervente necavit. Tantus timor illico omnes invasit, ut nullus postea in tota Flandria aliquid auferre praesumpserit. Interea Carolus Kanuti regis Danorum et Adelae amitae Balduini *Apiule* filius, annis pueritiae transactis adultus, postquam militiae cingulum accepit, Jerusalem sanctum sepulcrum Domini visitaturus devotus adivit. Ibique adversum paganos fidei nostrae inimicos arma ferens, Christo Domino aliquanto tempore strenue militavit, et ei, cui prae omnibus serviendum esse prudenter advertebat, suorum primitias laborum et actuum dedicavit. Inde divina ordinante dispensione, ad avunculum suum rediit, scilicet Robertum juniorem, marchionem Flandriae, et ab illo eo, quo talem juvenem decebat, honore suscipitur. Sed comite Roberto defuncto, Balduinus filius ejus Carolum ad se venientem libenter retinuit, eique rerum omnium summam regendam ac disponendam tradidit. Cui etiam nobilem puellam Margaretam Reynaldi comitis Claremontensis filiam, et Radulphi Peronensis sororem conjugio sociavit, eique comitatum Ambianensem cum castello Nicrensi dedit. Igitur comes domini Balduini consilio usus, et instructus institutionibus, ad tantam fortitudinis et strenuitatis eminentiam excrevit, ut omnibus probitatem ejus attendentibus, appareret mirabilis, et finitimis quibuscumque non solum comitibus ac ducibus, sed etiam ipsis regibus, omnino fieret formidabilis. Quadam vero die ecclesiam sancti Petri Gandensis propter audiendos vesperos ingrediebatur, cum subito quaedam paupercula vaccam suam sibi furto ablatam esse conquesta est. Quam cum comes dulciter exoraret, ut se expectaret ad ostium, donec vesperas audisset, illa vero responderet, pro multitudine militum vel principum eum circumstantium, sibi ulterius non dandam facultatem sibi loquendi, ille protinus extractum pallium suum mulieri dedit, et ut illud sibi usque post vesperas servaret praecepit. Finitis vero vesperis, dum milites comitem circumdantes de aliis negotiis alloqui voluissent, ille se nulli responsurum, donec pauperculae suae vacca reddita fuisset, juravit. Sicque comes millies benedictus petitioni ejus satisfecit. In villa, quae dicitur *Turholdis,* singulis annis mercatum magnum esse consuevit. Nunciatum est comiti,

quod decem milites fiducia parentum suorum abstulissent cuidam negotiatori ad mercatum venienti aliquid de sarcina sua. Protinus comes exiliens eos cepit et in quadam domo reclusit. Parentes vero eorum nimis perterriti et celeriter ad misericordiam venientes supplices rogabant, ut quantumcumque vellet pecuniae vel equorum susciperet, tantummodo ut non eos suspenderet. Comes vero simulans, eorum se precibus satisfacturum, dixit eis, ut parum expectarent, donec ipse domum introgressus reisque illis collocutus, rursum ad eos exiret. Dixit, statimque cum paucis viris ingressus reisque illis collocutus, eos intra domum eamdem suspendi praecepit. Rogantibus autem viris, quos secum introduxerat, ut sibi parceret, ne perpetuam parentum eorum inimicitiam incurrerent, pepercit eis, reisque illis praecepit, ut qui ex illis evadere vellet, socios suos suspenderet. Sic ergo novem suspensis, cum decimus superesset, comes ei jussit, ut funem ultra trabem jaceret, et super scamnum, quod ibi erat, de ipso fune laqueum in collo suo faceret. Quo facto, scamnum comes pede longius propellens eum duobus cubitis a terra pendentem reliquit, sicque cum viris domum egressus, rursumque a parentibus militum exoratus: « Eia, inquit, ingredimini, et eos educite, eductosque, ne ulterius in terra mea aliquid rapiant, admonete. » Dixit, statimque equum ascendens a loco recessit. Parentes vero domum ingressi, omnes cognatos suos suspensos, et jam mortuos invenerunt, nimisque perterriti aufugerunt. Pro hujus modi ergo gestis ita omnes raptores exterruerat, ut non solum aliquid auferre, verum etiam, si vestem pretiosam vel scyphum aureum in via reperisset, nullus levare auderet.

Felicem se Flandria dicere posset, si talem principem diu habere meruisset. Sed ille ubi, tanta pace facta, nullam sibi per totum annum querimoniam afferri vidit, turpe deputans domi residere, utpote juvenis et nondum triginta annorum existens, armis militaribus se ipsum coepit exercere, et quocumque milites causa proeliandi convenisse audiebat, illico simul adesse ardebat[1]. Sed haec armorum et militiae exercitatio, licet ei magnam exultationem, utpote juveni, inferret, monachis tamen et clericis caeterisque sapientibus ingentem exhibebat tristitiam, quum omnes praeconabantur, non diu eum inter tot pericula posse vivere. Nec eos fefellit opinio, quin imo, timor quem timebant evenit eis, et quod verebantur accidit. Eodem namque tempore Henricus rex Anglorum ingressus Normanniam, contra fratrem suum Robertum proeliabatur, eumque victum duxerat in Angliam. Cujus filius Willermus puer de-

[1] Narratio Herimanni n. 24.

cennis exheredatus ad hunc Balduinum comitem consanguineum suum confugit. Quem ille nutriens et militaribus armis instruens, decimo quarto aetatis suae anno militem fecit, eumque contra patruum suum regem Angliae rebellare admonens, saepius cum eo Normanniam gravibus et crebris incursionibus infestabat. Cujus jam partem magnam cum oppidis et munitionibus sibi subegerat, reliquam fere omnem, ipso Henrico rege nec armorum fortitudine nec opum amplitudine defendere valente, gladii sui timore mirum modum contramiscere coëgerat.

Tandem vero Henricus rex mandavit ei, ut ab infestatione sua desisteret, alioquin se Brugias cum exercitu venturum sciret. Protinus comes remandavit ei, ne tantum laborem subiret, sed potius se ei Rothomagi occursurum sciret. Dixit, statimque legatos cum quingentis militibus subsecutus Rothomagum urbem, in qua rex morabatur, advenit, lanceaque in porta civitatis defixa, ut regi comitem Flandrensem adesse, nunciarent civibus exclamavit. Rex vero, qui duo millia militum secum habebat, ut tantum strepitum tantamque audaciam videt, utpote vir prudentissimus, contra insensatum juvenem se non egressurum dixit, cunctisque militibus suis, ut nullus de porta exire praesumeret commandando praecepit; qui cum fatigatus, inquit, fuerit, revertetur, et de terra mea nihil secum deferet. Comes nimis contristatus, eo quod nullum de civitate posset extrahere, dum civitatis muros extrinsecus vociferando circuiret, et quid agere posset ignoraret (non enim tantam urbem tam paucis militibus expugnare valebat), conspicit eminus gregem cervorum, quos rex in proximo nemore recluserat. Exclamansque juvenis : « Etsi, inquit, nihil aliud facere possum, saltem cervos istos de claustris eripiam et liberos reddam. » Dixit, et statim cum militibus currens, gladiis evaginatis fortissimam sepem illam, quae de stipitibus facta cervos inclusos tenebat, abscidit, cervosque et alias feras per agros dispersit, et sic in patriam suam rediit. Sic ergo juvenis comes bellis assuetus et frequentibus triumphis decoratus, modico quo vixit tempore, Flandriam tanto rigore rexit, tantisque laudibus effulsit, ut fama virtutis ejus per omnes regiones diffunderetur. Cujus sicut virtus supra modum aetatis subitaneis ejus incrementis enituit, sic occulta Dei dispositione coeptis ejus obviante, diu durare non potuit. Quum enim tanta ageret et multo majora disponeret, dureque nimis Normanniam infestaret, scuto ipsius, ut fertur, ictu cujusdam adversi militis fronti ejus illiso, et ex ipsius illisione in eo, quo salutiferae crucis signum imprimi consueverat

loco, modico tumore oborto, totum illud pietatis culmen, quod quasi in montem magnum tam cito excreverat, citius detumuit, et sicut fumus ad modicum parens, evanuit. Nec tamen propter ictum proelio cedens, nimio calore solis concussus exaestuat, vulnusque intumescens eum invitum cogit Atrebatum reverti. Ibique medicis accitis, facile curatus fuisset, si a noxiis cibis abstinere voluisset. Fertur tamen a multis vulnus ejus infectum fuisse a quodam medico, a rege Anglorum Henrico, qui eum valde formidabat. Sicque medicorum cura quotidie in pejus perficiente, tandem vulnere gravatus deficit, totoque fere anno lecto decubuit; propter taedium tamen devitandum se multoties de loco ad locum fecit in lectica deferri.

Ad ultimum, cum se jam videret evadere non posse, omnes primores regni ante se venire fecit, praefatumque Karolum consobrinum suum, cujus probitatem et industriam in multis saepe probaverat, quamvis matre sua Clementia cum quibusdam sibi assentientibus plurimum renitente, heredem sibi ipse instituit, totamque Flandriam ei tradidit. Tandem vero in villa Roslaria monachilem habitum summa cum devotione supplicationeque humili adeptus, cum illo, quo circiter decem mensibus fatigatus fuerat languore, anno Domini MCXVIII kal. Julii vita defecit, et ad monasterium sancti Bertini delatus, cum immenso omnium procerum fletu et miserabili planctu ante altare sanctae crucis sepulturam accepit.

Alia de Balduino VII narratio.

Duodecimus [1] princeps et comes Flandriae fuit Balduinus inclytus, dictus *Apkin*, filius Roberti junioris Frisonis, militia et probitate patre suo non inferior [2]. Hic accepit uxorem Alani comitis Britanniae Armoricae. Sed inter eos consanguinitate probata, jussu Paschalis papae separati sunt. Quae consanguinitas a Praenestino [3] episcopo in praesentia papae recitata est hoc modo : « Constantia Francorum regina et Ermegardis comitissa Avernensis fuerunt sorores; de Constantia nata est Adela comitissa Flandriae, de Ermegarde altera Ermegardis comitissa. De Adela Robertus Friso : et de Ermegarde comitissa Beata [4]. De Roberto Frisone alter Robertus Frisonis, et de Beata, Havisis, Namnetensis comitissa. De Roberto juniore iste Balduinus inclytus, dictus

[1] Ex *Codd. Brug.*, *Cl. Mar.*, *Ins.* et ed. *Galop.*
[2] *Cod. Clar. Mar.* et ed. *Gal.*
[3] *Cod. Clari Maris.* et ed. *Galop.* Conone.
[4] *Iidem* et *Cod. Ins.* Berta.

Apkin, et de Avisa comes Alanus, de quo ista juvencula. » Iste Balduinus inclytus in diebus suis potens et maximus justitiarius super omnes Francorum principes [1], bellis frequentibus ita nobiliter Flandrensium exaltavit regnum, ut vicinis suis tyrannis undique terrorem inferret. Patre suo Roberto existente[2] in expeditione hierosolymitana cum Gaufrido de *Bolyon*, gubernatorum et rectorum [3] Flandriae servitores et famuli [4], praedones, latrones, fures, homicidae fuerunt. Ballivi et rectores mirabiliter, imo inhumaniter, populum per exactiones violentas oppresserunt. Mercatores capiebantur, depraedabantur et spoliabantur. Nobiles in villis et dominiis suis bestias pingues a pauperibus vi abstulerunt, propter quod plures Flandriam reliquerunt et ad Zelandiam et Brabantiam se diverterunt. Insuper et mercantiae in Flandria non fuerunt, nam mercatores ad Flandrias propter nimias exactiones venire ausi non fuerunt. Balduinus ea de causa carpentarios certos conduxit, qui patibula in certis locis erigerent in biviis et triviis magnarum et communium platearum. Et multis patibulis erectis, magnates et famuli nobilium comitem deriserunt. Postquam comes fere duobus annis rexerat gratiose, tertio vero anno sui principatus rigorose procedens, et totam Flandriam visitans personaliter, et examinans a minimo pauperum, a ruralibus, a mechanicis, a mercatoribus, a burgensibus sive a civitacensibus [5] et oppidanis, infinitam audivit querelam de officiariis, de nobilibus ac servitoribus eorumdem in nundinis Toraltensibus, quas avus suus Friso Robertus instituerat. Incipiens rigorose procedere justitiamque facere. Decem milites in vico lapideo Brugis ad hospitium vocatum *Slotel* [6] tempore prandii intrantes, ubi tres mercatores australes pransi fuerant; qui uni famulorum eorum praeceperant, quatenus quam citius Toralti iret, et in hospitio eorum pro coena parari faceret, et alteri famulorum, quatenus equos ordinaret et fardellum quoddam cum pecuniis et lapidibus pretiosis, quos de Francvordio portaverant, super equum summarium imponeret et ligaret; hoc percipiens et audiens unus militum, Henricus de Calvo de terra de Wasia, mandavit famulis suis, quatenus vigilanter percipient, ubi et quando recederent, et quam viam tenerent. Ac milites, parvo facto prandio, in consortium mercatorum venientes, et cum eis in silva usque [7] Toraltum

[1] *Cod. Ins.* fuit et....
[2] Desunt in *Cod. Clar. Mar.* et ed. *Galopini.*
[3] *Cod. Ins.* gubernatores et rectores...
[4] *Idem :* eorum.
[5] *Cod. Ins.* civitatum habitatoribus.
[6] *Idem :* ad hospitium *van dem Slotel.*
[7] *Idem :* versus.

equitantes, et in media via milites se dividentes; accidit in media prae nimio aestu, quod mercatores equum summarium quiescere facerent, et per tempus aliquod ibidem biberent. Et dominus Henricus cum eisdem manens mandat uni famulorum suorum, quatenus suis caeteris consodalibus dicat, quod in nemore de *Lepe* expectent. Dominus Henricus de Calvo cum mercatore, qui cum summario venit, semper consortium in equitando tenuit, et in nemore de *Lepe* intrantes, consocios suos reperiens mercatorem ducentem dextrarium extra viam seorsum duxerunt, ipsumque cum famulis suis duobus interfecerunt. Alii [1] vero duo mercatores per viam communem et majorem equitantes, et juxta quemdam collem summarium usque noctem expectantes, stupefacti revertuntur usque Lepam. Sed dominus Henricus Toralti cum summario veniens, et hospitium praedictorum mercatorum, ubi coena eis parata erat, intrans, dominae domus praedictus miles fardellum cum pecuniis et bipennem mercatoris interfecti custodiendum tradidit. Quod cernens famulus mercatorum, qui parari fecerat coenam, obstupuit. Eunt ad coenam milites in praefato hospitio statim quando adunati fuerunt. Post tempus vero aliquantulum, sed multum tarde, alii duo mercatores venerunt mirantes [2], quod dextrarium in via sic perdiderant. At famulus, qui coenam parari fecerat, dixit eis, quod dextrarium cum fardello consimilem dextrario nostro hic diu introduci vidit. Hoc famulo magistris suis dicente, venerunt quidam, qui quemdam canem clamantem et ululantem in silva de *Lepe* audierant, et silvam introeuntes duos homines cum ocreis et calcaribus jugulatos repererunt, et canem in medio eorum jacentem. Hi rumores ad aures pervenerunt principis Balduini, tunc Toralti existentis. Mercatores dextrarium vident, dominae hospitissae supplicant, quatenus ensem et fardellum sibi traditum custodiendum videre valeant. His visis, ad comitem Balduinum pergunt, rem gestam latrocinii et homicidii pandunt, et homicidas coenantes demonstrant. At comes hospitium intrans dominum Henricum cum consodalibus cepit et captos ad *Winendale* misit ac custodiae carcerali mancipari coepit. Et cum mercatoribus princeps usque *Lepe* ipse iter suum dirigens, reperiunt duos, ut fama volabat, jugulatos. At comes, reversus Toraltum, hospiti mercatorum mandavit, quatenus dextrarium cum summario pecuniarum et lapidum pretiosorum una cum bipenni mercatoribus traderet, ac eos gratis bene recrearet, ipse comes hospiti satisfaceret.

[1] Sequimur *Cod. Ins.*, fol. 19 in-fol.

[2] *Cod. Ins.* habet : intrantes ?

In crastino quasi hora nona in Toralto cum tubicina populo divulgatum est ex parte principis, quod qui vellent hora prandii videre justitiam fieri de decem militibus latronibus, in *Winendale* pergerent. Comes vero Balduinus latrones in carcere examinans ab eis confessiones audiens, quod tot oppressionum latrociniorum et homicidiorum rei essent, non satis suffecit admirari[1]. Quapropter voluit, quod omnes ad trabes palatii sui suspenderentur. Ac ipsis gratiam postulantibus, ait princeps : « Hanc vobis facio gratiam; eligatis vobis unum, qui caeteros novem suspendat; vel faciatis vobis sortem cui contigit, et illi de vita securabo et forefactis suis indulgebo[2]. » Inito inter eos consilio, non erat eorum aliquis, qui volebat esse lictor aliorum. Tunc juravit comes : « Ergo omnes suspendemini, quia gratiam recusatis, quam vobis facere volui. » Tunc dixit dominus Henricus de Calvo, si posset esse superstes, socios suspenderet. Quod comes libenter audivit[3]. Et in aula de *Winendale* ad unam trabem novem militibus a domino Henrico de Calvo suspensis, jubet princeps[4] domino Henrico, quatenus super tripodem stet, et cordam ultra trabem projiciat, et ad collum suum stringat, et cultellum suum accipiat; hoc statim facto, cordam statim abscindat[5]. Quo facto velit, libere eat. Optat dominus Henricus mortem evadere et liber abire, eo quod comes promiserat, qui novem suspenderet, decimus liber abiret[6]. Tunc Henricus de Calvo super tripodem stans, cordam ad trabem ligatam manibus propriis ad proprium collum stringens, postea cultellum accipiens, ut corda abscinderet, et in momento comes cum pedibus suis tripodem trudens et vellens, Henricum per pedes fortissime trahens ipsum suffocat. Haec justitia a populo longe lateque ad aures mercatorum fama pervolat, et ad Flandrias venientes cum mercimoniis Balduinum comitem honorabiliter laudaverunt, et Flandriam frequentare coeperunt. Ac Balduinus nundinis peractis, per totam Flandriam audientiam tenens, quod stabarium dicitur, omnes praedones, latrones, fures, oppressores pauperum, ac homicidas in patibulis suspendi fecit, nemini cujuscumque honoris, dignitatis sive nobilitatis existeret[7] parcens. Balduinus vice quadam Gandavi in sancto Petro vesperas audiens, conqueritur paupercula quaedam,

[1] *Cod. Brug.* quod stupor erat imaginare.
[2] *Idem* pro : forefactis.... habet : ac libere recedere permittam.
[3] *Cod. Brug.* annuit.
[4] *Idem* : comes.
[5] *Cod. Brug.* : cultellum suum, hoc statim facto, accipiat et cordam per medium dividat seu scindat.
[6] *Cod. Brug.* addit : et gratiam haberet.
[7] *Cod. Ins.* : fuerit.

quae vaccam suam impignaverat, ut venderet, ut censum suum solveret, quam dominus ruris sui violenter abstulit. Tunc princeps militem illum vocat, ut mulieri cui vaccam suam abstulerat, respondeat; dixitque mulieri sibi satisfaceret, vel duas vaccas pro illo daret; et quia paupercula mulier male induta fuerat, erat quoque tempus hyemale, comes mulieri chlamidem propriam dedit, ut de ea tunicam faceret et vestiret. Superaddidit : « Ab heredibus et successoribus domini tui cras duas vaccas pingues pro vacca tua habebis; et militem incontinenti fecit ad patibulum duci et suspendi, et suis heredibus duas bonas vaccas mulieri indilate restitui [1].

Tunc temporis Karolus sancti Kanuti martyris regis Daniae filius, quem habuit a primogenita magni Roberti Frisonis filia, nomine Adela, quae amita erat Balduini comitis [2]. Hic venerat de terra sancta Jerusalem, et cum comite cognato suo in Flandriis mansit, et post eum comes Flandrensium fuit. Accidit quodam tempore, quum comes Brugis venerat, quidem miles a quadam muliere acceperat [3] duas vaccas, quod ipsa comiti conquesta est. Statim comes cum tribus tantum personis in *Oorscamp* equitans [4], domum militis intrans sibi praecepit et mandat, quatenus secum Brugis pergat; et Brugis venientes ante domum cujusdam tinctoris, jubet comes, adstantibus omnibus, indilate militem in bullienti cacabo tinctorino cum ocreis et calcaribus immergi; quod et factum est. Sic et taliter praedones et pauperum oppressores punivit ac Flandriam de criminosis purgavit. [Iste inclytus comes infinita mala fecit Henrico regi Angliae, et constituit sibi proelia multa, eo quod ducem Normanniae ceperat ac Normanniam invaserat. Regem [5]] Henricum fere a Normannia expulisset, nisi infirmitas sua obstitisset; nam collecta exercituum multitudine, assumpto secum Guillelmo Roberti filio, quem Henricus rex Angliae ceperat ac captum tenebat, oppidum Rothomagense, in quo praefatus rex latitabat, obsidione vallare disposuit, et eum comprehendere, aut bello accipere et a regno [6], quod injuste invaserat, expellere. Qui cum exercitum per Attrebatum duceret, ex occasione vulneris, quod paulo ante a quodam Britone levi ictu in fronte acceperat, repentina infirmitate correptus aegrotare coepit, et a femore usque ad pedes paralysi percussus, plenis novem mensibus

[1] *Cod. Ins.* tradi et restitui.
[2] *Idem :* inclyti.
[3] *Idem :* abstulerat.
[4] *Idem :* veniens.
[5] In parenth. posita ex *Codd. Brug.*, *Clari Mar.* et ed. *Gal.*, sumpta sunt.
[6] *Cod. Ins.* et a Normannia, quam....

in languore permansit. Cumque a medicis curari non valuit, ordinato tum[1] regno Flandrensi, se Deo sanctoque commendat Bertino, atque habitu monastico indutus, octavo principatus sui anno in villa Roslariensi Deo animam reddidit; et a Carolo cognato suo ejusque successore ad sanctum Bertinum delatus, adstante universa multitudine procerum in medio ecclesiae honorifice sepultus est anno Domini MCXVIII [2]; obiitque decimo quinto kal. Julii. Quo sine herede defuncto, Karolus sancti Kanuti filius ei jure hereditatis [3] successit.

In Codice Chronici Sigisberti Gemblacensis seculo XIII scripto, qui in bibliotheca Duacensi servatur (nº 750) *de Balduino VII haec leguntur* (in folio addito).

Balduinus Flandriae comes et filius Roberti Atrebatensis, justitiae tenax pauperum et ecclesiarum defensor, ecclesiam sancti Amandi ab importunitate iniquorum reclamat, abbati et fratribus reddidit, et justitia dictante, scriptorum suorum auctoritate pacificavit, sed non multo post lethali vulnere percussus et cognoscens quod moreretur, Carolo nepoti suo, filio Canuti regis Danorum, consulatum reliquit, et sic apud sanctum Bertinum monachus factus in ecclesia sepultus requiescit.

Anglia ridet, Francia luget, Flandria languet.
  Huic lupus, huic baculus, huic pater iste fuit.
Pene puer, sed facta viri temerarius armis,
  Sed prudens animo, consilioque bonus.
Arma decebant, bella favebant, castra timebant,
  Cur fuit hoc? habilis, strenuus, asper erat.
Dona suis, pacemque bonis frenumque tyrannis,
  Mirificus, mitis, magnanimusque dabat.
Si quid agebat, erat uterque a Caesare talis,
  Non fuit ultra se, mens sua semper erat.

KAROLUS [4].

(AB ANNO MCXIX AD ANNUM MCXXVII.)

Erat enim filius Chnutonis [5], regis Daniae ex primogenita filia Roberti Frisonis et Gertrudis. Cumque sublimatus esset in regno, ecclesiam sancti Audo-

[1] *Cod. Cl. Mar.*, ed. *Gal.* et *Cod. Ins.* omni.

[2] E *Cod. Clar. Mar.* obiit Balduinus VII die 17 Junii 1119.

[3] Ed. *Gal.* propinquitatis.

[4] Ex *Cod. Cl. Mar.* et ed *Galop.*

[5] Ed. *Gal.* Canuti.

mari ingressus, cum principibus regni [1] primam curiam tenuit, et eodem anno castrum *Sempol* [2], in quo Hugo perfidus, Campus-Avenae dictus, praedonesque multi latitabant, penitus destruxit, fossamque circumfluentem impleri jussit, perversorum quoque munitiones undique viriliter delevit, et sibi regnum nobiliter subjugavit. Octavo igitur principatus sui anno, annoque incarnati Verbi MCXXVII [3], apud Brugas in quadragesima missam audiens, infra canonem orationi deditus [4], et psalmum quinquagesimum decantans, manum etiam cum eleemosyna pauperi porrigens, manu servorum suorum coram altare propter justitiam occiditur. Cujus mortem portentosa signa praecesserunt. Nam in dungionum fossis abundantia sanguinis emanans et a plerisque decoctus intolerabilem de se foetorem reddidit, sanguinem, qui effusus est in morte Karoli vel in ipsius ultione, praetendens, et foetorem proditionis longe lateque expandens.

Alia extensior narratio [5].

Carolus Bonus, sancti Kanuti martyris regis Danorum [6] filius, quem genuit ex Adela magni Roberti Frisonis filia primogenita, fuit Flandrensium tertius decimus comes. Cumque sublimatus esset in regno, ecclesiam sancti Audomari ingressus, cum principibus regni primam curiam tenuit, et eodem anno castrum de *Saint-Pôl,* in quo Hugo perfidus, Campus-Avenae dictus [7], praedonesque multi latitabant, penitus destruxit, fossamque circumfluentem impleri jussit, perversorumque munitiones undique viriliter delevit, et sibi nobiliter regnum subjugavit. Iste Karolus, antequam comes esset, fuit [8] in Jerusalem, et multa mala Sarracenis fecit. Audita vero morte sancti Kanuti patris sui, venit in Flandrias consulendo Balduino inclyto ipsum, ut sic regendo. Tandem post mortem Balduini a cognato suo Ludovico Francorum rege comes Flandriae factus est.

Sed Clementia filia ducis Burgundiae Henrici, mater inclyti Balduini *Apkin,* voluit sibi ipsi ad vitam suam Flandriam habere [9] et suos usque [10] Parisius regnare

[1] Ed. *Gal.* Flandriae.
[2] *Idem :* Sancti Pauli.
[3] *Idem* non habet : anno et....
[4] *Idem :* orationibus instans.
[5] E *C. Brug.*, fol. 16, v. in-f°, et *C. Ins.*, fol. 21.
[6] *Cod. Brug.* Daniae.
[7] Ex *Codice Brug.* : et fuit comes sancti Pauli.
[8] In *Cod. Brug.* legit. : ultrix.
[9] *Cod. Ins.* vindicare.
[10] *Idem :* versus.

seu regimen habere. Ipsa vero cum amicis suis et parentela constituit Karolo proelia dura, scilicet comitibus de *Mons*, sancti Pauli, Hesdeni, sancti Venantii, domino de *Cochy*, Ariae, *Condet* [1], et pluribus aliis, qui *Aldenarde* combusserunt et multa mala in Flandria fecerunt. Probus ac inclytus Karolus industria ac prudentia terras illorum principum invasit, quosdam interfecit, plureș occidit [2], cepit, captivavit, aliquibus indulsit et in gratiam recepit. Et sic aemulis ubique superatis et victis, sex annis pacifice gubernans, Deo exstitit devotus, pauperibus largus omnibus, amabilis et gratus, malis ferox, ac ecclesiis munificus. Septimo vero anno dominii sui contigit magna caristia in Flandria, ita quod plures pauperes fame morerentur. Inclytus ac pius Karolus quemdam oppidanum Brugensem, nomine Tammardum, eleemosynarium suum fecerat, mandans, quatenus pauperibus singulis qui ad eum venirent, unum panem daret. Accidit Ypris semel, comite ibidem existente, quod tot pauperes ad palatium principis confluxerant quadam feria sexta ante prandium, quod distributi sunt amplius quam octingenti panes in praesentia pii comitis. Mandaverat etiam pius Karolus Tammardo, quod singulis feriis sextis vestiret tredecim pauperes, et quod cuique daretur tunica, camisia cum sotelaribus. Pius comes feriis sextis jejunavit in pane et cerevisia, nisi fuisset festum praecipuum, et cilicio tunc induebatur ad carnem, ac nudis pedibus incedens ad ecclesiam, quam non exivit usque [3] meridiem, portavitque marsupium plenum nummis, quos pauperibus ad eum confluentibus distribuit.

Accidit tempore quodam, quod australes mercatores plura navigio apportaverant blada; quod percipiens Lambertus de *Straten* miles, frater praepositi sancti Donatiani, una cum filio suo Boscardo emerunt parvo pretio omnia illa blada ab australibus, insuper et omnes decimas collegiorum, monasteriorum sancti Winnoci, sancti Bertini, sancti Petri Gandensis, ac sancti Bavonis; habueruntque granaria plena frumento ac blado plena : attamen carissime vendiderunt, in tantum quod pauperes habere [4] non poterant. Clamor vulgi et signanter pauperum pervenit ad aures pii principis Karoli, qui mandat pro praeposito ac pro Lamberto fratre suo, petens quanta haberent granaria bladorum, et increpans eos de inhumanitate et duritia, imo crudelitate erga pauperes. Tunc juravit praepositus comiti, quod vix haberet blada ad collegium suum sustentandum sex septimanis, et Lambertus de *Stra-*

[1] *Cod. Ins.* Condeit.
[2] *Idem:* internavit quosdam, aliquibus indulsit.
[3] *Cod. Ins.* ante.
[4] *Idem :* solvere.

ten, quod non haberet sufficientia blada pro se et familia sua ad sustentandum per mensem. Ac pius Karolus dixit, quod ipse vellet habere omnia blada eorum, et sustentare tam collegium sancti Donatiani cum praeposito ac familia sua, quam Lambertum fratrem praepositi cum tota familia sua per dimidium annum. Et tunc pius comes mandavit [1] eleemosynario suo Tammardo, quod omnia granaria praepositi ac Lamberti fratris sui aperirentur, et blada populo pro gratioso praetio venderentur, sed pauperibus ac debilibus pro Deo distribuerentur, et quod sufficiens quantitas pro sustentatione collegii praedicti praepositi et Lamberti fratris sui cum familia pro tempore unius anni seorsum poneretur ac pro eisdem servaretur, et pecuniae recipiendae et pro bladis praesentandae praeposito et fratri suo traderentur. Bladis distributis, cessavit caristia, et suffecerunt haec blada villae Brugensi, *Ardenburg* et *Oudenburg* pro spatio anni. Venditis et distributis bladis, ut supra fertur, Tammardus receptas pecunias de blado vendito praeposito offert et domino de *Straten* fratri ejusdem; at illi pro nimia indignatione recipere recusaverunt. Et comes hoc audiens praecepit pecunias dari pauperibus ac distribui. In festo Ephiphaniae contigit [2] hora prandii, pio comite ad mensam eunte, abbatem sancti Bertini ad comitem venire. Abbas principem salutans et benedictionem mensae dicere volens, comes abbatem increpavit dicens : « Cum tam gelido hyemis tempore tantum iter arripuerat et tantas expensas fecerat, salubrius sibi fuisset et monasterio suo utilius, si in tanto festo Deo in monasterio suo serviisset, et monachos cum expensis illis factis in via ipsos lautius recreavisset. Etiam abbas coram omnibus causam viae suae et laboris comiti indicat, dicens quod conquerendo de Lamberto de *Straten* milite, qui tribus annis decimas de *Konkelare, Lisseweghe* collegerat, et monasterio nihil contribuerat. Mandat pius comes pro praeposito; at ille veniens in medio prandii et credens comedere cum comite, comes mandavit praeposito, et praecepit quatenus vadat indilate ad Lambertum fratrem suum, et dicat sibi quod ante tempus vespertinum domino abbati in omnibus satisfaciat: « Alioquin a praepositura vos deponam, et bona fratris vestri ad mensam meam ponam, et alium feodarium loco sui instituam. » Et quia fuit festum trium regum, et comes tenuit festum suum regium, plures officiarios et oppidanos

[1] *Cod. Ins.* praecepit.

[2] Hoc etiam narrant Herimannus, n° 27. *Spicil.*, pag. 896, et *Chron. sancti Bertini*, pag. 621.

cives ad prandium suum invitaverat, officia et dona distribuerat. Ea propter praepositus indignatus recedit, Lamberto fratri suo pandit, unde indignati et furore nimio conturbati, cum de grangiis[1] a Tammardo vi fractis, tum de querela abbatis ac comminatione comitis volentis eos deponere de officiis et beneficiis eorum a praedecessoribus comitis eis datis. Insuper eis displicuit quod convicini eorum eis inferiores invitati fuerant, et officia ac dona eis data fuerant. Contra principem et officiarios, signanter contra Tammardum eleemosynarium principis, cujus terra et patrimonium contiguum erat terrae patrimoniali Lamberti militis, domini de Straten, mandat Lambertus pro filio suo Boscardo[2], et praecepit quatenus palos lapideos[3], discernentes sive dividentes terram domini Lamberti a terra Tammardi, deponat et figat in terram tamen Tammardi, ita quod Tammardi pomarium longum multum, valde et latum, ac arboribus fructiferis plenum[4] videatur pertinere ad terram domini Lamberti. Quod Boscardus de nocte clam, nemine quidem sciente, fecit. Postea aestivo tempore, quo cerasa maturescunt, de praecepto Lamberti famuli ejus tres calathos cerasorum in pomario collegerunt, et in pomarium Tammardi intrantes, fructus cerasorum colligentes, censor Tammardi, sive fenerator pomarii supervenit, turbato animo dicens ac vocans eos fures et praedones; ea propter famuli Lamberti cultorem[5] praedictum pomarii Tammardi ita vulneraverunt[6], quod nunquam pedibus ambulare valuit. Noti vulnerati[7] Tammardo intimaverunt. Tammardus, habito consilio, nonnullos in castello sui pomarii posuit[8]; esto quod amplius aliqui ex parte domini Lamberti venirent pro fructibus colligendis seu asportandis, quod eos abigerent, vel violenta manu fugarent. Accidit die tertia, quod tres famuli domini Lamberti ad pomarium Tammardi pro frugibus colligendis in despectu Tammardi intrare vellent. Sed porta clausa intrare non poterant; ea de causa portam praedii sive pomarii vi fregerunt, et quasi omnes, tam maturos quam immaturos, fructus de arboribus excusserunt. Quapropter custodes Tammardi fructus vi, ab Lamberti cognatis qui poma ab arboribus excusserant, accipientes[9], et cuilibet trium

[1] *Cod. Ins.* granariis.

[2] *Idem :* Bucardo.

[3] *Idem :* inter terras eorum figat et in terram....

[4] *In Cod. Brug.* male sic legitur : plenum comprehendatur sic, quod discernatur fore ad dominium et terram Lamberti....

[5] *Cod. Ins.* censitorem.

[6] *Idem :* ita verberaverunt et claudum reddiderunt.

[7] Noti? sic in Codicibus.

[8] *Idem:* posuit, praecipiens suis famulis, quod...

[9] *Idem :* auferentes.

cognatorum Lamberti invadentes, aliquantulum laeserunt eos; hoc timentes nonnulli de familia Boscardi, filii domini Lamberti, ad pomarium accedunt, omnes arbores securibus vellunt, murum pomarii dirimunt, portamque cum castro ad solum ruunt. Quo in tempore nonnulli de familia Tammardi supervenientes tribus principalioribus de sequela seu parentela Boscardi, filii Lamberti de *Straten,* dextrum pedem amputaverunt, et in calathis eorum cum prunis, pomis, piris minus maturis unum pedem foliis involutum terris intus positum, praeposito ac fratri suo Lamberto, ad coenam pro singulari jocali, despective miserunt. His peractis, Boscardus domum Tammardi violenter ingreditur, avunculum Tammardi veteranum fere septuaginta sex annorum, ac filiam Tammardi impregnatam ambos occidit. Nuntiata sunt haec omnia Tammardo, tunc existente Insulis cum principe. Perveniunt haec omnia ad aures principis, et tempore intermedio, antequam comes Brugis veniret ac Tammardus eleemosynarius cum eo, accidit illos cognatos Boscardi mori, qui erant pedibus mutilati. Domino pio Karolo Brugis intrante, mandat pro Boscardo sub perditione dominiorum, officiorum ac bonorum, quod coram principe compareat; ac coram principe veniens quilibet partium de suis injuriis conqueratur. Auditur utriusque partis querela, sed signanter ponitur in consilio seu statura fraus depositionis palorum praedecessorum Tammardi, a Boscardo fraudulenter abstractorum, destructio castri, pomarii, murorum cum porta. Sententia seu edictum Karoli pii erat, quod mortui contra mortuos starent. Sed Boscardus pro violentia Tammardo sine causa facta in pomario, in fructibus, murorum ac castri destructione, portae adnihillatione ac palorum mutatione seu depositione, quod in dominio seu terra Lamberti ac filii sui Boscardi pali ad duplum, ad perfectum et dominium Tammardi ponerentur, et quod novus murus, novum castrum cum porta construerentur a Boscardo sub confiscatione omnium bonorum ac patris sui Lamberti. At ipsi, praepositus Bertolfus, Lambertus frater suus de *Straten*, Boscardus *Wintri,* Isaac, Wilhelmus, Werinus, filii Lamberti, cum aliis turbatissimis conspiraverunt contra principem et Tammardum; et ipsi Ypris euntes, consilium conspirationis ibidem habentes a domino Guidone de *Steenvorde,* Johanne Inghelramno de *Cessine,* ac cum pluribus aliis statuerunt concludendo, quod in carnis privio Brugis venirent, in domo praepositi Bertulfi manerent, et si princeps Brugis esset ad ecclesiam sancti Donatiani, sicut solitus erat, venirent, et tunc eum de vita expedirent, sicut accidit; nam feria secunda post quinquagesima de Gan-

davo Brugas venit, anno principatus sui octavo, et incarnationis dominicae MCXXVII[1] ultima Februarii quae dies erat, pro tunc secunda in carnis privio ante feriam quartam in capite jejunii. Scilicet illa die feria quarta in capite jejunii, quae erat secunda dies mensis Martii, pius ac devotus princeps, nudis pedibus, cilicio indutus, tunica longa usque ad terram cinctus, ac marsupium plenum nummis habens ad corrigiam, ad distribuendum pauperibus, diluculo solus sine familia ecclesiam intrans et retro chorum sancti Donatiani prostratus, devote missam audiens infra canonem, singulari devotione deditus, quinquagesimum psalmum decantans : « Miserere mei, Deus. » Manum cum eleemosyna retrorsus cuidam pauperculae porrigens ab Inghelramno de Cessine, Boscardo de *Straten*, ac fratribus suis manus absciditur, caput in pluribus locis mucronibus vulneratur, cerebrum suum super pavimentum spargitur[2], et sic pius comes pro justitia occiditur. Ejus morte portentosa signa praecesserunt. Nam in dungionum fossis abundantia sanguinis emanans, a plerisque decoctus, intolerabilem de se foetorem reddidit, sanguinem (qui effusus est in morte pii Karoli vel in illius vulneratione) praetendens, ac foetorem proditionis longe lateque expandens. Paupercula vero a pio comite eleemosynam, antequam interficeretur, acceperat, currens extra ecclesiam populo in burgo existente violentiam pio comiti factam indicavit. Hoc Tammardus eleemosynarius audiens cum cohorte scabinorum et plurium civium illuc veniens, praepositus Bertolfus ac Lambertus de *Straten* frater ejus cum filiis, amicis ac familia eorumdem amplius quam trecentis personis fortibus et bene armatis Tammardo ac scabinis obviam iverunt, Tammardum cum cohorte sua interfecerunt, et in domibus eorum ac palatio principis introeuntes omnia bona acceperunt, et inter se diviserunt. Corpus pii principis in medio chori portatur, tribus diebus

[1] *Cod. Ins.* MCXXVI.

[2] In continuatione inedita *Chronici Sigisberti Gemblacensis*, quae in *Cod.* n° 863, bibliotheca Cameracensi exstat, de caede Caroli comitis et iis, quae eam secuta sunt, haec leguntur :

Carolus comes Flandriae pro executione justitiae quibusdam suorum perosus diebus quadragesimae in ecclesia ubi missam auditurus venerat, orans cum quibusdam suis proceribus ab eis interficitur. Quod scelus provinciae totius zelo et unanimi concursu tanta est severitate judicatum, ut non facile possit occurrere tam districtae ultionis exemplum. Wilhelmus, Roberti Normanniae quondam comitis filius, electione principum et convenienter Ludovici regis Francorum substituitur in principatum. Quem patruus suus Henricus Anglorum rex suspectum habens, eo quod, ipso exheredato, patrem ejus Robertum captum teneret, principes Flandriae adversus eum, in rebellionem suscitat. Qui Theodoricum Karoli consobrinum de Alsatia contra eum accersunt, et Wilhelmo post biennium per vulnus mortuo, ad principatum provehunt.

ac noctibus in vestimentis in quibus interfectus erat, jacuit. Rumor interfectionis principis longe lateque dispergitur. Dominus abbas Arnuldus monasterii Blandinensis sancti Petri Gandensis volens corpus accipere ac ad monasterium suum deferre, supervenit Boscardus de *Straten* loricatus cum comitiva sua, et extrahens gladium ait : « Quis aut qui sunt, qui ausi sunt vindicare istum aut asportare sive inhumare absque scitu sive mandato nostro. » Contigit, quod quidam adolescens contractus ab infantia, qui per octo annos et amplius a priore sancti Andreae extra Brugas ex caritate de victu et vestitu providebatur, audientes abbas et monachi sui interfectionem pii principis, iverunt Brugas quidam pede, quidam in curru; et iste contractus etiam sedit in curru, et vectus usque in forum Brugense, manibus et pedibus reptitans usque in chorum, ubi pium corpus defuncti comitis jacuit, et corpus tetigit [1], incontinenti super pedes suos erexit et sine aliquo adminiculo ambulavit. Quod videntes monachi sancti Andreae qui [2] pro tunc in choro sancti Donatiani, ubi corpus Karoli interfecti viderant, qui praefatum contractum paverunt [3] et aluerunt, nec non plures alii, qui hunc contractum noverunt, multum mirati sunt, et obstupuerunt. Propter hoc plures in linteolis et sudariis cruorem de vulneribus suis, aliqui de pavimento, ubi interfectus est, abstergentes et pro reliquiis apud se ipsos in cistis suis reponentes, a variis infirmitatibus, scilicet febribus, dolore capitum, catharro et rheumate curati sunt [4]; quidam parvas pecias capucii vel tunicae suae cum forcipibus vel cultellis suis abscindentes. Consimiliter nonnullis cum devotione tangendo, osculando illas, profuit ad medelam et corporis sanitatem. Quidam civis petiit a Boscardo, ut posset accipere et habere pileum pii principis, placuit, et dedit sibi. Qui pileum pro modo jocali cari, magni valoris et pretii servavit.Quam plurimi febricitantes capellum super capita eorum cum devotione ponentes curati sunt.

Rumor tam interfectionis Karoli, quam curationis contracti, cujus nomen erat *Roegekin Tookman* [5], per Flandriam, Zeelandiam, Brabantiam longe lateque divulgatur, utriusque sexus, diversorum statuum et graduum Brugas confluunt, abbates, praepositi, monachi, decani, canonici, barones, milites, oppidani et rustici. Hoc percipiens dominus Bertolfus praepositus, frater suus Lamber-

[1] *Cod. Insul.* fusa prius oratione...

[2] *Idem :* qui ipsum noverunt et in choro...

[3] Paverunt? sic in *Codice Brugen.*, in altero Cod. locus omissus est.

[4] *Idem :* Quidam vero capillos aliquantulos capitis sui, quidam pilos aliquos barbae suae, quidam......... absciderunt. Consimiliter....

[5] *Cod. Ins.* Roegelkin Tolnaro.....

tus de *Straten*[1] et Boscardus filius ejus, congregant omnes eis attinentes cum tota familia, provisionem bonam et lautam victualium, poculorum, cibariorum variorum festinanter facientes, ecclesiam sancti Donatiani, praeposituram, lapidem cum burgo invicem munientes, et insimul se ipsos ibidem excipiunt; et ne quis eos invaderet vel invadere valeat, armis et machinis se muniunt. Plerique domini et nobiles audientes praepositum Bertolfum cum suis burgum lapidem cum praepositura pro defensione et tuitione tenere, congregantur. Brugas pergunt domini Gervasius de *Praet,* Balduinus de Gandavo, Ellinus de *Bouchoute,* Theodoricus de Dixmuda, Riquardus de *Berst,* frater ejus, ac magna cohors nobilium et oppidanorum, burgum obsident, ne aliquis de eorum de *Straten* exire valeat seu fugam capere. Sancti Donatiani intrant, corpus pii Karoli, quod quatuor diebus in choro jacuerat, accipiunt, et in basilica sancti Christophori sepeliunt. Aliqui de *Straten* videntes tantam multitudinem nobilium armatorum burgum obsidentem, et se tueri et defendere desperantes, quadam nocte bene tenebrosa et obscura in Martii mensis medio clam recedunt. Inter quos Isaac vadit Morini, ad abbatem sancti Johannis monasterii confert, summam denariorum donans; et abbas, qui affinis fuit Isaac, ipsum induit habitu monachico. Bertholfus praepositus similiter evasit, et in monasterio de *Watene* aliquo tempore se excepit. Lambertus de *Straten*, frater praepositi ac pater Boscardi, cujus de causa omnia incommoda Brugis acciderant, evadere nititur, sed capitur et denudatur et pluries in circumferentia burgi et ecclesiae sancti Donatiani a quatuor equis per cordam ad pedem ejus ligatam est tractus. Tandem in medio burgi super scafotum positus, pedibus et manibus suis ibidem abscissis, ad patibulum vectus suspensus est. Hoc percipientes nonnulli supra lapidem et supra ecclesiam sancti Donatiani existentes, fere octaginta viri quodam obscurae noctis medio, consimilem sententiam timentes, seu vitae eorum terminationem, inter quos Boscardus et famulus suus, evaserunt et in Casleto ad quemdam canonicum iverunt, a quo duo superplicia praestiterunt, et certam summam super fundum et terras suas. Boscardus secum portans, pergunt Antwerpiam et ad aquam venientes superplicia sua deponunt, habitum peregrinalem accipientes: ad scapham pro transvadatione eunt, sed aquam nullo modo transmeare poterant, et navis quanto plus trahebatur cum remis, tanto minus movebatur. Stupent et mi-

[1] *Cod. Ins.* miles.

rantur omnes in navi et juxta ripam existentes dicentes et clamantes : « Absque dubio isti sunt de illis de *Straten* et comitiva illorum, qui bonum comitem Karolum occiderunt. » Ac Boscardus se excusans dixit : « O sancte Deus, quia justo Dei judicio diffortunium patior, dudum promiseram beatam virginem Dei genitricem in *Ardenburg* visitare. Idcirco non valeo aquam transire. » Et sic evasit de societate illorum, non *Ardenburg* tendens sed Insulas, ubi tres habuit avunculos, fratres matris suae, videlicet Hugonem de *Alouwe*, Bernardum de *Robays*, et Oliverum de *Bondues*, quos tres Insulis ad mensam coenantes reperit. Boscardus eos salutans humiliter petiit ab eis tempus quinque dierum latitandi. Avunculi sui nec contradicunt, nec annuunt; sed eum secum comedere faciunt, et ad castellanum ac ballivum mittunt. Ballivus pro aliquibus scabinis mittit, et cum eis ad domum domini Hugonis de *Alouwe* venit, Boscardum capit et examinat et in pellori poni fecit per triduum, garciones, clienticuli, luta, stercora, ova ac poma putrida ad faciem Boscardi in illo triduo projicientes, homicidium pii Karoli improbrantes. Tandem die quarta de pellori deponitur, vivus nudus in rota alta ponitur, toto corpore melle perunctus, ut strabones, muscae et apes ipsum impungerent. Et tralgiat [1] ferrea in modum crucis ferreae super rotam et corpus Boscardi posita est, ne corvi seu volucres ipsum tangerent, ad illum finem ut majorem compunctionem peccatorum suorum haberet, et justam poenitentiam seu poenam conspirationis et interfectionis in mundo sustineret. Et Bernardus [2] vero famulus suus videns magistrum suum captum pecunias in Casleto super terras magistri sui Boscardi penes se habuit, et in Ardaniam aufugit. Die quadam Bernardus super quamdam ripam equitans de equo in ripam cadens submergitur. Inghelramnus de *Cessine* ad amicam suam in *Oudenburg* veniens, hoc audientes Theodoricus de Dixmuda et Riquardus de *Berst*, frater ejus, *Oudenburgh* ad visitandum sororem eorum, quae amica erat Inghelramni, vilissime pertractant et consimiliter improbrant necem principis. Tandem expensas unius anni cum tribus equis sibi provident, ut de Flandria clam recedat et nusquam amplius redeat. Qui Inghelramnus in Teutonia juxta Moguntiam propter quoddam homicidium, quod ibidem perpetravit, submersus est. Caeteri vero illorum qui evaserant, de illis octoginta non erat aliquis, qui evaderet impunitus. Quidam in fossato villae Brugensis submersi sunt, quidam vero

[1] *Cod. Ins.* traeligia, tralia, *treillis*.

[2] *Cod. Ins.* Eberardus.

in brevi reperti decapitati sunt in villis Flandriae, quidam in Picardia submersi. Quinque vero Insulas ducti per totam villam in camisiis eorum tracti sunt et tandem decapitati, et trunci in patibulo suspensi sunt. Item Brugis amplius quam sexaginta reperti sunt, per villam tracti juxta patibulum decapitati sunt. Quidam dictus Wilhelmus de *Werveke* [1] depraedatus erat thesaurum pii principis Toralti, et emit sibi innumeras terras et domus hinc et inde. Accidit vice quadam praepositum Tornacensem in domo Wilhelmi praefati locari [2], et sibi clam relatum est Wilhelmum fore participem praedae thesauri pii principis Karoli. Quapropter Wilhelmus sibi timens, cum uxore sua fugam nitens capere versus Valencenis, praepositus eos insequitur, uxorem cum aliquantulis de familia Boscardi [3] cepit, Tornacum duxit. Sed Wilhelmus cum duobus cognátis suis in Teutoniam aufugit. Uxor Wilhelmi a praeposito viva intumulatur. Famuli vero per civitatem sunt tracti et in patibulum suspensi. Wilhelmus vero cum duobus suis cognatis in Argentina quoddam homicidium perpetrantes, et quod in mortem comitis Karoli conspiraverant fatentes, innumeris cruciatibus in Strasburgo consummati sunt. Decem tam canonici quam clerici, qui in consilio Yprensi cum Bertolfo praeposito fuerant, capti sunt; quidam Morinis, quidam Tornaci perpetuis carceribus mancipati miserabiliter et confusibiliter interierunt. Dominus Hermannus *Yserin* miles, veniens de Hesdino et veniens Ariam, audit rumores de Isaac, quod erat vestitus monachus in monasterio sancti Johannis Morini, pergit illuc cum Eustacio praeposito Ariensi, et Isaac reperientes, ipsum exuunt habitu monacali. Ariam ducunt, ad torturam ponunt, ubi fatetur coram domino Hermanno praefato, vicecomite Hesdinensi, ac coram praeposito Ariensi ac pluribus aliis, quod amplius quam viginti quinque animas de hac vita propria sua manu expedierat et interfecerat. Dum hoc et consimilia fateretur, supervenit dominus Wilhelmus de *Loo,* vicecomes Yprensis ac rector Flandriae, qui petiit ab Isaac, qui principaliores erant in conspiratione Karoli. Fassus est « quod dominus Guido de *Steenvoorde,* castellanus Casletensis, una cum praeposito avunculo suo, tenuerunt Ypris convocationem amicorum et consilium, et ibidem concluserunt, quod Inghelramnus de *Cessine* ac ego cum Boscardo et fratribus nostris Karolum in principio quadragesimae, quum solus nudis pedibus intraret ecclesiam, ipsum et Tammardum eleemosynarium inter-

[1] *Cod. Ins.* Wervike. [2] *Cod. Ins.* venire. [3] In *Cod. Ins.* deest: Boscardi.

ficeremus, quod et fecimus. » Insuper et petiit dominus Wilhelmus de *Loo*, an sciret ubi esset dominus Bertolfus, sancti Donatiani praepositus? respondit dicens : « Aestimo quod in *Watine.* » Jussit Wilhelmus de *Loo* praeposito Eustacio Ariensi quatenus Isaac per totam Flandriam [1], villam Ariensem ad caudas equorum traheretur, et in communiarum plateis [2] nudus virgis verberaretur, tandem in foro manus et pedes abscinderentur, et cum corda sub acellis ligaretur, et ad patibulum traheretur, ibidem capite truncaretur et truncus corporis suspenderetur. Isaac ergo praedicto modo consummato, pergit dominus Wilhelmus de *Loo,* vicecomes Yprensis ac Flandriae gubernator, in *Watine.* Quaeritur praepositus per duos dies, nam latitabat nunc in monasterio, interdum in domo cujusdam cognatae suae. Quaeritur ibi, negat illa, comburitur mansura sua per Wilhelmum de *Loo,* et capitur ipsa, et occidi minatur sibi mors, nisi pandat ubi sit praepositus avunculus suus. Ipsa timore et terrore angustiata, ostendit locum ubi Bertolfus praepositus latuit. At ipse capitur, funibus ligatur, super equum ponitur Ypris ducendus. At ipse Bertolfus humillime vicecomitem supplicat, quatenus nudis pedibus in remissionem peccatorum suorum et lento passu posset incedere, quia gelu intensum vigebat, usque Ypris et absque violentia duci; sibi conceditur. Incedendo per viam devote decantabat horas suas, nunc psalterium, nunc vero vigilias mortuorum, nunc septem psalmos poenitentiales cum litania; interdum confitetur, flet, suspirat, quum intrat oppidum Yprense. Tunc dominus Wilhelmus Yprensis vicecomes, tento consilio maturo qualiter ipsum consummaret, consultum est : quia ecclesiasticus est, et fere novem leucis nudus pedibus sponte gelido tempore per viam incessit, et quia habuit pedes, hoc est plantas et calces pedum excoriatas, quod vivus in pelle taurina insutus, cum corda sub acella extra villam distanter ad arborem aliquam suspenderetur. Quod et factum est; nam postquam ad arborem suspensus sex diebus supervixit, tandem die octavo de arbore depositus, in monasterio sancti Martini Ypris intumulatur. Wilhelmus de *Loo,* praeposito sepulto, pergit cum magna comitiva versus *Steenvoorde,* ubi dominus Guido praedicti loci...... capitur, Ypris ducitur et decapitatur.

In *Speculo Historiali* libro duodevicesimo capite decimo recitatur sic [3].

[1] *In Cod. Ins.* deest : Flandriam.

[2] *Cod. Brug.* habet : communiis platearum.

[3] Cfr. Vinc. Bellovac. *Spec. Hist.* ed. Duaci, lib. 27, c. 1, in f°.

Karolus Canuti, comes Flandrensium, proditione quorumdam optimatum suorum, quibus pro zelo justitiae exosus erat, Brugis in ecclesia sancti Donatiani tempore quadragesimali de mane orans interfectus est, sed horrenda animadversione vindicatus est. Nam homicidae se protegere cupientes, in castro burgi lapide ac turri sancti Donatiani se excipientes, de cibariis ac poculis pro victualibus eis providentes, infra triduum putruerunt, ita quod visu, tactu ac olfactu horribile et abominabile erat. Proditores omnes in brevi de medio sublati sunt, sicque capti sunt, aliqui tracti exilio, aliqui percussi gladio, aliqui patibulo affixi, aliqui praecipitio elisi, aliqui duello convicti, aliqui rotis alligati, vix aliquo evadente, omnes corruerunt.

Wilhelmus vicecomes Yprensis, dictus de *Loo,* filius erat Philippi Magni, fratris Roberti Frisonis, et nitebatur regnare super Flandriam. Qui maximam partem populi Flandriae sibi coadjuvans, quaedam castra munivit, ac villas subdidit suae ditioni, proditores et occisores pii comitis Karoli cognati sui persequendo, variis cruciatibus et suppliciis vitam eorum finivit.

Ludovicus rex Franciae audiens pium Karolum Canuti cognatum suum sic crudeliter occisum, in Flandriam venit cum Wilhelmo comite Normanniae, qui habuit in uxorem sororem regis Franciae, et cum turba copiosa et exercitu hominum ad bella doctissimorum. Ac Brugis veniens, reperit Gervasium de *Praet,* Balduinum de Gandavo, Theodoricum de Dixmuda cum fratre suo Riquardo de *Berst* milite, cum multitudine competenti jacentes ante burgum ad invadendum nonnullos de cognatione ac familia Boscardi de *Straten,* et interfectores pii Karoli, qui manu forti tenebant burgum. Rex Franciae mandat eis, quatenus descendant et arma abjiciant. Habito inter eos consilio, eo quod non habebant victualia eis convenientia, quia jam vinum, cerevisia, carnes, pisces quamvis bene salsi, justo Dei judicio, omnia tam cibaria quam pocula effecta sunt putrida. Idcirco de burgo descendunt et in ecclesia sancti Donatiani fere ducenti se ipsos coram rege Francorum prosternunt, clementiam regiam implorantes. Quos rex jubet omnes, ut quidam super lapidem, quidam super burgum, quidam super turrim sancti Donatiani, unde quilibet[1] venerant, illuc iterum pergerent. Et duo et duo ascendentes, associati octo vel novem hominibus regis, qui ligaverunt proditoribus manus et pedes, et de altitudine praedictorum locorum eos de foris in burgum super solum proje-

[1] *Cod. Ins.* singuli.

cerunt; et sic omnes excerebrati, vel pedibus et manibus ac toto corpore fractis. Quos rex omnes mandat ad patibulum trahi et in arboribus suspendi. Omnibus proditoribus et occisoribus pii Karoli justitialiter interemptis, proscribuntur caeteri usque ad decimam genealogiam attingentes, sive servitores olim fuerant vel eis familiantes[1] : hi omnes quocumque per Zelandiam, Brabantiam, Hannoniam irent, tanquam leprosi vitabantur. Ea propter se congregantes iverunt ad ulteriores partes Bulgariae, ubi se exceperunt, et unum oppidum, quod Brugis vocatur, construxerunt.

Sexagesimo tertio die post interfectionem pii principis, mandat rex dominum Simonem Tornacensem episcopum Gregoriana aqua ecclesiam sancti Donatiani reconciliare, ac sepulcrum pii Karoli in sancto Christophoro aperiri. Aperto sepulcro, tantus odor et insolitus exhalavit, ac totam basilicam replevit, ac si fuisset pratum floribus singularibus et praecipuis plenum, et corpus regi ostenditur, ubi vulnera ita recentia apparuerunt, ac si eodem momento fuissent trusa[2] sive percussa. Quod corpus retro chorum sancti Donatiani variis conditum aromatibus a praedicto Simone episcopo devotius intumulatur. His omnibus peractis, mandat[3] rex pro dignioribus civibus villae Brugensis, eo quod major pars scabinorum ab illis conspiratoribus Karoli interfecti fuerant. Consilio eorum statuit Brugensium magistros[4], scabinos ac consules, eisdem dans in comitem Flandrensem Wilhelmum, filium Roberti comitis Normannorum, quem Robertum rex Angliae Henricus tunc captum tenebat.

Hoc audiens Wilhelmus de *Loo*, qui vicinior erat ad succedendum in comitatu et dominio Flandriae, quia pater suus Philippus erat frater matris pii Karoli, et Wilhelmus Normannus non attinebat Karolo Pio nisi in tertio gradu, munivit villam Yprensem tam victualibus, quam armis et armatorum multitudine. Rex Ypris veniens, et ipsam per novem dies obsidionem tenens, Wilhelmus proditur et regi praesentatur, eumque captum in vinculis et carcere per aliquantulum tempus mancipavit, sed postea prece nobilium Flandriae regi et Wilhelmo comiti homagium fecit, quod postea minus bene servavit. Nam Wilhelmus de *Loo*, videns se in Flandriam minus creditum et confusum, ad regem Anglorum[5] Stephanum se contulit, a quo honorifice, ut tantae

[1] *Cod. Ins.* vel eis attingentes familiares.
[2] *Idem :* illata.
[3] *Idem :* mittit.
[4] *Cod. Ins.* Brugis burgimagistros.
[5] Haec in *Cod. Clari Maris.* et apud *Galop.* iisdem fere verbis leguntur.

nobilitatis virum decuit [1], susceptus atque detentus est. Wilhelmus itaque de *Loo* degens et manens in curia regali, tanta probitate militaris disciplinae enituit, ut regiae majestati carus fieret et acceptus, nec immerito; quippe qui eumdem regem ab omni aemulorum incursu strenuissime tuebatur [2]. Accidit quidem ut comes Claudriocestrium Robertus, filius Henrici ex concubina, contra regem Scofam [3] arma sumeret, ut eum vita aut [4] regno privare disponeret. Quid multa? conserto inter eos proelio, comes regem cepit et carcerali [5] custodiae tradidit. Quo agnito, Wilhelmus, assumptis secum commilitonibus, Robertum ad arma provocans circumvenit, captumque diligentius custodiri fecit. Deinde intercurrentibus principibus et optimatibus regni, altero pro altero instituto, uterque suis redditur. Rex vero Angliae non immemor beneficiorum, liberatori suo totam provinciam, quae Cantia dicitur, possidendam concessit, et inter primos regni, dum [6] vixit, honoravit. Inter haec dum toti Angliae timori esset et terrori [7], Dei [8] providentia disponente, qui flagellat ut erudiat, lumine oculorum caruit, sed vigorem animi non misit [9]. Sicque gratia Dei cor ejus irradiante, quae circa se agerentur perpendens, et suae saluti in posterum providens, thesaurorum suorum gazas reseravit [10] Christique pauperibus ac ecclesiarum restauratoribus multa delegavit. Non post multum vero temporis Stephano rege decedente, successit Henricus Junior, qui initio regni sui Flandrenses mirabiliter [11] exosos habuit, ut castella ac munitiones eorum funditus everteret ac possessionibus privaret, ac cum ipso Wilhelmo ab Anglia eliminaret. Magnanimus Wilhelmus et princeps olim bellicosus, postquam in Flandriam, id est, patrium vel primum [12] solum venit [13], quiete circiter decem vixit annis, multas de facultatibus, ut ipsi vidimus, ecclesiis ac pauperibus largiens. Apud castrum suum, quod dicitur *Loo*, plenus dierum hominem exuit, ibique in ecclesia beati Petri apostolorum principis octavo kalendas Februarii honorifice sepultus; cujus anima paradisi queat possidere gaudia! amen.

[1] *Sequimur Codicem Insulensem Codex Brugensis* habet : Ut tantae nobilitatis viri, qui merito potius quam Wilhelmus Normannus filius Roberti et victi ut decuit....

[2] In *Cod. Ins.* namque.

[3] *Ibid.* : Stephanum.

[4] *Ibid.* : et.

[5] *Ibid.* deest : carcerali.

[6] *Cod. Ins.* quoad.

[7] *Cod. Ins.* amori.

[8] *Cod. Brug.* habet : ie.

[9] Pro *amisit*.

[10] Sic omnes Codd. Durandus legit : *reservavit*.

[11] *In Cod. Clar. Mar.* ita.

[12] Verba *vel primum* desunt.

[13] *Cod. Ins.* intravit.

In Codice Insulensi haec adduntur :

Robertus Friso filius Balduini Insulensis : inde Robertus Junior, Philippus, Adela regina Daniae, Gertrudis ducissa Elsatiae, Maria *Messines* abbatissa. A Roberto Juniore, Balduinus inclytus appellatus *Apkin*; a Philippo, Wilhelmus de *Loo;* a regina Daniae, Karolus pius Brugis interfectus; a Gertrude ducissa Elsatiae, Theodoricus de Elsatia.

WILHELMUS NORMANNUS [1].

(AB ANNO MCXXVII AD ANNUM MCXXVIII.)

Carolo occiso, Ludovicus rex in Flandriam venit, et licet cum difficultate successorem ejus, Wilhelmum, filium Roberti comitis Normannorum, quem Henricus rex tunc captum tenebat, Flandris praeposuit, et proditores Caroli diversis tormentorum generibus, ut dignum erat, interemit. Deinde tot clades, tot incendia, tot bella, tot perturbationes adversus Wilhelmum insurgunt, totque malis Flandria afficitur, ut taedeat dici aut scribi. Wilhelmus de *Loo,* filius Philippi, fratris Roberti Junioris, elevabatur dicens : « Ego regnabo. » Qui maximam partem populi sibi concilians, quaedam castra suae subdidit ditioni. Quo cognito, rex cum Wilhelmo comite Ypras obviam vadit, eumque captum vinculis et carceri per aliquantum temporis mancipavit; sed postea ei prece suorum falso reconciliatus, idem Wilhelmus comiti sacramentum [2] fecit, quod vix uno die servavit. Suscitavit adhuc ei Satanas et alterum adversarium, Arnoldum scilicet nepotem Caroli ex sorore ejus primogenita; dicebat enim, se esse jure propinquitatis regni heredem. Qui ab Audomarensibus receptus ex monasterio sancti Bertini sibi fecit munitionis castrum, unde rebellaret. Quo audito, Wilhelmus comes cum suis eum [3] obsidet, nonnullis nitentibus ignem apponere; sed comite ne quis hoc praesumeret comminante, Arnoldum exire coegit et jus totius Flandriae abjurare. Videntes igitur quidam Flandriae proceres consiliis Normannorum comitem inniti, invidia ducti vel pecunia Henrici regis magis illecti, Theodoricum filium Theodorici ducis de *Ellesath* [4],

[1] Ex *Codd. Clar. Maris.* et *Galop.*
[2] Ed. *Gal.* fidelitatis.
[3] *Idem :* illud.
[4] *Idem :* d'Elsace.

quem genuit ex filia Roberti Frisonis, evocaverunt, eique faventes multa mala constituerunt. Proditio namque, perjurium, infidelitas, foederis praevaricatio a Flandris, eo tempore, aestimabatur prudentia. Quid plura? Post innumera malorum exercitia cum valida armatorum manu in campo qui dicitur *Hackespoel*, Wilhelmus et Theodoricus ad proelium conveniunt, fugatoque Theodorico cum suis, Wilhelmo cessit victoria; sed in brevi victoriae usus est laetitia. In castro namque *Alst* dicto, Theodoricum obsidens, cum jam immineret adversariorum deditio, vulneratur: quo vulnere morti contiguus, monachus efficitur, et in *Sithiu* deportatus ad caput Balduini inclyti comitis tumulatur.

De eodem Wilhelmo alia narratio [1].

Wilhelmus, Roberti comitis Normanniae filius, quem Ludovicus rex Francorum constituit regentem et comitem Flandriae. Hic erat decimus quartus rex et regens Flamingorum. Hic Wilhelmus dicitur fuisse magnus exactor; nam totam Flandriam depraedatus est, nam vendidit balliviatus, scabinatus. Quapropter Flamingi clam, consilio habito secreto, miserunt nuntios ad Theodoricum de Alsatia, merum ac verum heredem Flandriae, intimantes eidem ac supplicantes, quatenus quantocitius ad dominium suum Flandriae, quod ad eum spectabat, veniret. Erat enim filius Gertrudis, Adelae sororis reginae Daniae, matris pii Karoli Canuti Brugis interfecti; quae Gertrudis fuit filia Roberti Magni conquaestoris Frisiae, patris Roberti Frisonis junioris [2]. Wilhelmus Normannus Flandrensium comes Curtracum volens intrare, sibi portas clauserunt; dehinc Insulas, et consimiliter sibi introitus denegatur. Miratur et stupet, vadit Brugis, clauduntur sibi portae. Quaerit, cur hoc? respondetur, quod causa suae cupiditatis et exactionis. Ypris pergit, nec entrare permittitur. Dixerunt se non habere comitem, nisi Theodoricum de Alsatia dictum. Wilhelmus de *Loo*, vicecomes Yprensis, qui ad Angliam ierat, audiens Wilhelmum de Normannia Flandrensibus exosum, exit Angliam et in maritimis villis Flandriae usque *Dam* veniens elevabatur, dicens, quod volebat in Flandria dominari. Magnam partem populi penes se trahens, multa mala et

[1] Ex *Cod. Brug.*, fol. 22, v., et *Cod. Ins.*, fol. 28.

[2] *Cod. Ins.* Qui in Flandriam veniens Gandavi, Brugis et Ypris honorifice susceptus est.



incommoda Wilhelmo Normanniae faciens, tot clades et incendia, tot bella, tot perturbationes, totque malis Flandria afficitur, ut taedeat dici ac scribi. Suscitat quoque adhuc Satanas Wilhelmo Normanno alterum adversarium Arnoldum, scilicet nepotem Karoli ex sorore ejus primogenita : dicebat enim, se esse jure propinquitatis regni Flandriae heredem. Qui ab Audomarensibus susceptus est, et in monasterio sancti Bertini sibi fecit munitionis castrum, unde rebellaret. Quo audito, Wilhelmus Normannus cum suis eum obsidet, nonnullis nitentibus ignem apponere; sed comite ne quis hoc praesumeret facere comminante, Arnoldum exigere coegit et jus totius Flandriae abjurare. Revertitur iterum Wilhelmus Normanniae Ypris, ipsum vero manu armata expellunt, et Theodoricum de Alsatia principem eorum fore[1] dicunt. Cui tota Flandria favebat. Ea propter Wilhelmus thesaurum suum aperit pro stipendiariis habendis, ad regem Franciae pro auxilio mittit. Infra quindenam decem millia hominum bene armatorum et amplius rex Wilhelmo mittit, qui frequenter Theodoricum invaserunt. Signanter in campo de *Acspoele,* Wilhelmus et Theodoricus convenerunt; proelium dirum et durum ibidem committitur : Wilhelmo cessit victoria. Theodoricus namque fugiens, in oppidum de *Aelst* se suscepit pro tuitione; hoc audiens Wilhelmus vadit Alustum, ponens ibidem obsidionem cum magno exercitu. Et cum immineret adversariorum deditio, Wilhelmus sagitta intoxicata vulneratur; quo vulnere morti contiguus, monachus efficitur, et statim postea moritur, et in *Sithiu* deportatur et ad caput cognati sui Balduini, dicti *Apkin,* intumulatur Rexit crudelissime Flandriam quindecim mensibus; obiit anno Domini MCXXIX.

THEODORICUS DE ALSATIA.

(AB ANNO MCXXVIII AD ANNUM MCLXXVIII.)

Theodoricus de Alsatia[2] vir in armis illustris, strenuus et fortis, multis et resistentibus, totius Flandriae monarcha efficitur[3], tam jure hereditario, quam vi armorum, quo jure conquisivit. Nam praetermissis iis, quae in diversis locis, diversis temporibus, a diversis hostibus ingruebant malis, Wilhelmus de

[1] *Cod. Ins.* esse.

[2] Ex *Codd. Brug.*, fol. 23, in fine; *Ins.*, fol. 28, verso; *Clari Mar.* et *Galop.*

[3] In *Cod. Clar. Mar.* Theodoricus appellatur ad gubernandum, moribus agrestis, utpote his nunquam assuetus.

Loo ex castro *Sluus* de *Dam*[1] resistens, homicidiis, incendiis, rapinis, ecclesiarum ac villarum exspoliationibus[2] adversus Theodoricum est debacchatus. Interea Clementia soror Calixti papae, Roberti Frisonis junioris vidua[3], quae eatenus pene tertiam partem Flandriae dotis loco tenuerat, defuncta, quaecumque tenuit, comiti reliquit. Quae adhuc vivens duas ecclesias sanctimonialium aedificavit in *Brucburg* et apud *Avesnes*. Comitissa etiam Suanehildis, pro cujus sanguinitatis nomine seu cognatione plura fiebant mala, obiit unicam tantum reliquens filiam, nomine Lauretam, ex Theodorico comite. Hanc[4] dux de *Limbourg* accepit in uxorem; sed quia consanguinei dicebantur, separati sunt[5]. Deinde sortitus est eam Ivanus de *Alst* in conjugium, genuitque ex ea filium nomine Theodoricum. Defuncto Ivano, nupsit Radulfo comiti Peronensi[6], et illo mortuo, comiti de *Namur*. Wilhelmus de *Loo* comiti Theodorico, quasi trabs in oculo, gravis et odiosus, capto supradicto castro de *Sluusdam*, a Theodorico de Flandria expellitur, et ad regem Anglorum se contulit Stephanum. Isto nempe tempore ab Agarenis et Sarracenis Edissa civitas obsessa est. Hoc audientes plures christiani principes Romam pergunt pro benedictione pastorali, ac crucem accipiunt et misericordiam[7] a domino papa ad transfretandum ad terram sanctam. — Anno secundo principatus Theodorici Carthusia fundatur.

Anno Domini MCXLV, tempore Eugenii papae tertii, imperante Conrardo II, et in Francia regnante Ludovico Pio et in Jerusalem Fulcone, Edissa civitas Armeniae ab Agarenis capitur et Sarracenis eis comitantibus : omnes utriusque sexus trucidantur, nemini parcitur. Tunc Conrardus imperator, Ludovicus rex Franciae, Theodoricus Alsatiae comes Flandriae inclytus, cum principalibus nobilibus in maxima quantitate, ad rogatum Eugenii papae omnes cruce signantur in Francvordio a beato Bernardo Claraevallis abbate. Venetias, Constantinopolim, tandem Cappadociam et Edissam pervenientes, Theodoricus princeps Flamingorum de Alsatia dictus, inter caeteros principes christianos ante Edissam civitatem, nullis eidem consimilibus, Sarracenos impugnando et ad pugnam provocando, ipsos vellendo, ad terram prosternendo, capiendo ma-

[1] *Cod. Ins.* Sluusdam.
[2] Ex *Galop.* desolationibus.
[3] Sic *Codd. Clar. Mar.* et *Galop.*
[4] Ex *Galop.* Hanc dux de Lovanio Henricus nomine accepit uxorem, qui juvenis obiit absque herede, deinde dux de.....
[5] *Cod. Ins.* eam dimisit.
[6] *Idem :* Parisiensi.
[7] *Idem :* licentiam.

jores, caeteros interficiendo aut fugando. Itaque in quodam conflictu juxta Edissam Armeniae, amplius quam CXX millia Sarracenorum in bello interfecta sunt; ibique reges Sarracenorum tres notabiles capti sunt. Et sic sancta civitas Edissa, ubi olim rex Abagarus dominabatur, a Christianis iterum capitur. Hoc rex Jerusalem mente concipiens strenuitatem Theodorici de Alsatia, qui et alias in variis conflictibus fuerat circa Jerusalem contra Sarracenos, ipsos impugnando ac superando, ipse Fulco, rex Jerusalem, filiam suam Sibiliam Theodorico dedit in uxorem, a qua quatuor filios genuit: Balduinum, qui in juventute mortuus est, alterum vero Philippum nomine, postea vero comitem Flandriae, Arthesiae ac Viromandiae, tertium vero Mattheum comitem Boloniensem, ac Petrum, qui postea erat Cameracensis canonicus, tandem ibidem in episcopum electus. Habuitque ex eadem Sibilia, regis Fulconis filia, duas filias, primo Margaretam, quae habuit Balduinum Hannoniae comitem in maritum, ac Gertrudem, quae sanctimonialis erat; devote et perseveranter altissimo Deo in *Messines* monasterio servivit usque ad mortem [1]. Hic Theodoricus postquam Flandriam amplius quam XX duobus annis pacifice gubernaverat ac honorifice, Sibilia filia Fulconis regis Jerusalem, conjux praefati Theodorici instanter instantiusque Theodoricum supplicat, quatenus fratres suos, qui gubernabant Jerusa-

[1] Sequentia in *Cod. Cl. Mar.* et apud *Galopinum* his verbis narrantur :

Theodoricus itaque ex uxore sua Sibilia suscepit filios, Balduinum, Philippum, Mattheum et Petrum, filias vero Gertrudem et Margaretam. Balduinus igitur primogenitus, qui regni heres esse debebat, in annis puerilibus obiit. Post quem major natu Philippus jura regiminis sub patre suscepit, filiamque Radulfi comitis Viromandiae, Elisabeth nomine, in uxorem duxit. De Philippo mirabilis res, ut mihi videtur, futurae probitatis index refertur, quod tertio generationis suae die, cunctis qui aderant audientibus : « Evacuate mihi domum. » terribiliter clamaverit. Mattheus vero decore corporis et virtute militari vir laudabilis, quia principatus Flandriae in jus senioris fratris, ut mos est, cesserat, cogente patre, Mariam filiam Stephani regis Angliae in uxorem sibi associat. Haec a pueritia habitu religionis initiata, cum sola comitatus Boloniensis heres superesset, a claustris educta et assensu papae Matthei, ad subrogandos paternae hereditati legitimos heredes, matrimonio est conjuncta; de qua cum duas filias Mattheus genuisset, sanctimonialem claustris restituens, duxit iterum uxorem, sororem Flandrensis comitissae, de qua dicitur liberos habuisse, sed omnes infra pueritiam defunctos esse. Ultimus filiorum Petrus, clericus effectus providentia fratris, in Cameracensem electum est promotus. Filiarum quoque Gertrudis primogenita nupsit primo comiti de Moriana, a quo separata nupsit iterum Hugoni de *Oisi*, ab hoc quoque separata Mencenis sanctimonialis effecta est. Margareta quoque nupsit Radulfo, filio praedicti comitis Radulfi; quo leproso facto, et antequam eam more uxores ducentium cognovisset, mortuo, nupsit iterum Balduino Haynoniensi comiti, de quo fecundam satis utriusque sexus progeniem propagavit.

lem ac circumque dominabantur, videre ac visitare valeat ac sepulcrum patris matrisque ac amicorum suorum; devotus comes et pius invite annuit, sed victus precibus lacrymisque uxori licentiam concessit. Ipsa recedens a Flandriis et Jerusalem magnis cum periculis tandem perveniens, visitat devote locum parentum suorum sepultorum; et a fratribus suis, qui gubernacula circa Jerusalem habuerunt, gratiose, ut decuit, et humaniter pertractata, tandem se in hospitali sancti Johannis, quod domus olim erat sancti Lazari martyris et episcopi, quem salvator noster dicitur ressuscitasse a mortuis, se contulit ac soror effecta est. Quae comitissa Sibilia Deo noctu dieque devote desserviens, in operibus misericordiae circa pauperes et infirmos sollicite, orationibus, abstinentiis, vigiliis ac jejuniis intenta, marito suo Theodorico statum suum per epistolam intimans mittensque sibi devota jocalia, inter caetera vero loturam sanguinis Christi, quum erat a Nicodemo et Josepho de cruce depositus et lotus, antequam debebat sepeliri. Quae lotura sanguinis Christi habetur Brugis in basilica sancti Basilii, quam Theodoricus cum quatuor praebendis collegiatis fundavit et constituit, videlicet capellanis cunctis diebus septem horas canonicas canentibus. Praeterea devotus comes audiens a nonnullis devotionem ac sanctam continentem vitam suae conjugis, vovit altissimo Deo continentiam, ac misericordiae operibus insistens, eidem secundum modulum suum servire. *Watenes* coenobium canonicorum regularium fundavit in honorem sancti Petri principis apostolorum, ibidem per undeviginti annos canonicas horas devote die nocteque audiens. Tandem per annum fere febricitans, vice quadam spatiare apud oppidum novum *Bourburg* supra mare cupiens, debitum universae carnis persolvens moritur[1], in *Watenes* monasterium deportatur et officiosissimis exequiis devotissimisque sepelitur kal. Februarii anno MCLXVI. Regnavit annis amplius quam quadraginta, fuitque quintus decimus comes Flandrensium.

Apud Galop. ed. Paquot, de Theodorico praeterea haec leguntur, pag. 47.

Theodoricus Elsatius, Flandriae, ut dictum est, comes, visitatis quarto sacris Jerusalem locis, tandem Gravelingis etiam diem extremum clausit, et in Watenensi, canonicorum regularium dioecesis Audomariensis coenobio,

[1] *Cod. Clar. Mar.* Interea Theodoricus comes apud novum oppidum quod juxta *Broburg* super mare est situm, viam universae carnis ingressus, Watenis officiosissimis exequiis est sepultus, anno MCLXVI,XVI kal. Februarii: qui annis quadraginta regnavit.

conditus est, hoc elogio superscripto : « Hic jacet dominus Theodoricus de » Elsatia, comes Flandriae, qui quatuor vicibus terram sanctam visitavit, et » inde rediens sanguinem Domini nostri Jesu Christi detulit, et villae Bru- » gensi tradidit; et postquam Flandriam annis XL strenue rexerat, apud » Gravelingas obiit anno Domini MCLXVIII. »

Per idem tempus, anno videlicet Verbi incarnati MCLII, contigit in villa S. Audomari quaedam ecclesiarum ac domorum lamentabilis conflagratio, in qua etiam ecclesiam S. Bertini cum omnibus officinis vorax flamma consumpsit. Unde Leonius beatae memoriae tunc temporis abbas tam gravi excidio vehementer afflictus, Wilhelmum adhuc toti Angliae imperantem adiit, eique lacrymabili voce rei ordinem pandit. Quo audito, Wilhelmus super tam venerabilis loci desolatione valde indoluit et pietatis arcam reserans, ad restaurationem coenobii aurum, argentum ac lignorum copiam, abbate disponente, magnifice ministravit. Cujus memoria apud ejusdem coenobii habitatores in aeternum permanet.

In Codice Aquicinctino Chronici Sigisberti Gemblacensis, qui Duaci nunc servatur, de Theodorico et Sibilla hæc, apud Miræum omissa, leguntur annis MCXLIX et MCL.

Inter Balduinum comitem Montensem et Sibiliam comitissam Flandrensem orta discordia, milites Flandrenses in pago *Atrebatensi* incendiis et rapinis patriam demoliuntur.

Ad hanc discordiam pacificandam, Samson venerabilis Remensis archiepiscopus cum quibusdam episcopis suffraganis suis venit. Sed quibusdam malitiosis pacem turbantibus, parum profecit.

Theodoricus comes Flandrensis revertitur ab Hierosolymis. Qui commotus pro injuria, quam Balduinus comes Montensis praeterito anno suae fecit uxori, contra eum exercitum movit. At Balduinus de suis viribus diffidens, Henricum episcopum Leodiensem et Henricum comitem Namurcensem contra Flandrenses adduxit. Sed Flandrensibus suo more viriliter repugnantibus, inglorii ad sua sunt reversi Namurcensis comes et Leodiensis episcopus. Orta est contentio inter Henricum episcopum Leodiensem et Henricum comitem Namurcensem, unde congregato utrinque exercitu congressi, superior factus episcopus, non sine multorum caede victoria potitus est.

PHILIPPUS.

(AB ANNO MCLXVIII AD ANNUM MCXCI.)

Philippus Elsatius, Veromandensis jure uxorio comes, patre Theodorico mortuo, Flandriae comitatum possedit. Hic post varia certamina cum Philippo Franciae rege habita, ad iter terrae sanctae se accinxit. Inde rediens, nulla prole relicta, in Syria mortuus est. Cujus corpus uxor Mathildis in Claravalle cum honore sepelivit[1].

Philippus[2] Theodorici Alsatiae ac sanctae Sibiliae filius secundus genitus. Hic erat decimus sextus Flamingorum inclytissimus comes, dequo miranda ac stupenda narrantur, et sic, ut pluribus videbatur, futurae probitatis erat indicium. Nam tertio suae generationis die, cunctis qui aderant audientibus, clamavit : « Evacuate mihi domum. »

Iste[3] Philippus post mortem patris sui, omnibus praedecessoribus suis, moderamina[4] comitatus sui disponens libere, sapientia et tenore justitiae merito iis praeferendus est. Nam proditiones, latrocinia, furta et caetera innumerabilia maleficia, in quibus alterutrum debacchabantur Flandrenses, compescuit; et non solum Flandriam pacifice gubernavit, sed etiam omnes circum adjacentes provincias exemplo suo ad bonam pacem procuravit. Sed quia in humanis rebus stabilis prosperitas esse non potest, laetos successus tristis eventus perturbat, sicut scriptum est : *Extrema gaudii luctus occupat*[5].

Comes Hollandiae et Zeelandiae Florentius Philippo comiti invidens causa prosperitatis suae, quia tanta dominia habebat; namque Flandriam usque Compendium. Nam Ludovicus Francorum rex dederat sibi *Elisabeth*, unicam filiam Radulfi comitis Viromandiae, in uxorem cum comitatu praedicto, pro qua habenda Florentius praedictus diu laboraverat, ut habuisset eam in conjugem. Idcirco Philippo aemulus exstitit, sicut patere potest; primo diffidendo[6] sub quodam ficto titulo, eo quod Robertus Magnus Friso, proavus Philippi

[1] Ex *Galop.* ed. *Paquot*, pag. 48.

[2] E *Cod. Brug.*, fol. 24, et *Cod. Ins.*, fol. 30.

[3] Hic incipit *Cod. Clar. Mar.*

[4] *Cod. Clar. Mar.* Philippus itaque moderamina comitatus sui libere disponens, sapientia et tenore justitiae omnibus praedecessoribus suis merito praeferendus, homicidiá, furta et caetera innumerabilia maleficia, quibus in alterutrum Flandrenses debacchabantur, compescuit, et non solum......

[5] *Cod. Clar. Mar.* finit.

[6] *Cod. Ins.* diffamando.

Alsatiae, vi armorum conquisiverat Wallacriam jacentem in dominio Zeelandiae. Ea propter Philippo denunciat, quatenus Wallacriam sibi restituat, alioquin terras Philippi invadet. Ad haec Philippus respondet, quod bona hereditaria a patre suo devoluta nulli daret aut venderet, sed gubernaret Dei gratia et protegeret, et armata manu usque ad mortem defenderet. Florentius hoc audiens rogat ac convocat cognatos ac amicos, principes plures, similiter comitem Clevensem et Guelrensem, ut velint sibi assistere et octo millibus stipendiariis providere, et ipse totidem provideret ex dominiis Zeelandiae, Hollandiae et Westfrisiae. Qui omnes in Novomago Ghelriae convenerunt, et Florentius hos omnes per Allemanniam et super Rhenum usque in Alsatiam duxit. Et ibidem existentes fere sexdecim millia hominum armatorum ac in armis et in factis bellicis expertorum, omnes Alsatenses volentes Florentio resistere gladiis feriunt et perimunt. Fortalicia et castra Alsatiae, viriliter se tenent pro Philippo, et defendunt machinis et sagittis ac petrariis. Multos Hollandenses[1] interimunt; ac Florentius videns mirabilem resistentiam per castra et fortalicia, et numerum suum fore[2] diminutum, rura et oppida igne succendit, et ante *Amersteyn,* quod caput est Alsatiae, villam et castra obsidet, sed cives de *Amersteyn* bene muniti tam de victualibus, machinis et armis, Philippo Alsatiae denuntiant, quatenus in brevi ad eos defendendum veniat[3]. Ipsi vero per sex septimanas usque adventum Philippi viriliter tenuerunt ac se defenderunt. Ac Philippus Alsatiae intrans dominium suum Renense cum quindecim millibus hominum bene armatorum, quos eduxerat de Viromandia, Bollonia, Artesia, Flandria, habensque secum Mattheum fratrem suum comitem Bolloniae, Hugonem comitem Terrasconensem[4], ac Theobaldum dominum Ardaniae. Et hi omnes intrantes Alsatiam, reperiunt rura combusta et villas ac ecclesias depraedatas, exspoliatas, depopulatas, et audiunt obsidionem trium principum positam ante *Amersteyn.* Ipse vero Philippus cum fratre suo ac comitiva sua ante *Amersteyn* venientes, impetu magno, manu forti brachioque extento, fremens ut leo, et audaciae tonitrua fulminans ac viriliter pugnans cum omnibus suis, Hollandrenses ad terram ruit, ac Zeelandrinos, Clevenses, Ghelrenses interficit. Bellum dirum et durum septem horarum spatio committitur; fugiunt domini Ghelriae et Cleviae cum comitiva

[1] *Cod. Ins.* et Zeelandrinos.
[2] *Ibid :* esse.
[3] *Cod. Ins.* eis succurrat.
[4] *Ibid :* Tharacensem.

eorum satis diminuta. Florentius vero Hollandiae dominus cum fere sexcentis valentibus et nobilibus capitur, Brugis captus mittitur. Hi capti in diversis Flandriae castris clausi custodiuntur per annum et amplius. Et sic *Armesteyn* ab obsidione expeditur, et Alsatia ab inimicis liberatur. De numeris exercitus Florentii quinque millia interfecti sunt in praelio et fere tria millia atrociter vulnerati[1]. Isto in tempore, quo Philippus erat in Alsatia, Normanni ad rogatum Hollandrinorum infinitas molestias fecerunt Flandrensibus et Boloniensibus, naves mercatorum depraedando, nautas interficiendo. Ac navigio venientes in Artesiam, villas et oppida depraedantur, comburunt, divites captos secum ducunt, pauperes interficiunt. Tandem Flandrias venientes consimiliter, versus Burburgum et Casletum, incipientes illa territoria devastare, supervenit victoriosus Philippus cum fratre suo Mattheo comite Boloniae, de quo confusi sunt Normanni, et ad propria redierunt. Et comes Philippus Normanniam pergit cum comitiva exercitus permaximi, cum auxilio etiam Matthei fratris sui; Normanniam maritimam devastant, depraedantur, pauperibus parcunt, divites capiunt, Normannos nautas interficiunt; loca vero maritima comburuntur [2]. Fere totam Normanniam Philippus dominio suo subegisset ac voluntati suae, nisi comes Boloniae frater suus casualiter et atrociter laesus fuisset. Idcirco Philippus cum fratre suo citius, cum praeda sua et captis suis Flandrias rediit. Et quia comes Philippus de vita fratris sui Matthei desperabat, et uxor Matthei filia regis Stephani Anglorum nuper defuncta erat cum duabus filiabus eorumdem, nec non conjux Philippi comitis Elisabeth, domina Viromandiae, sterilis et semper languida nunquam prolem a Philippo habuerat; et ne dominium Flandriae herede careret [nota], Phi-

1 In continuatione Sigisberti Gemblacensis Acquicinctina, quae Duaci exstat, de hoc bello sequentia leguntur : Anno MCLVII, Philippus comes Flandriae, filius Theodorici, navalem expeditionem ducit adversus Theodoricum comitem Hollandiae et piratas sub ejus tuitione degentes; et acceptis obsidibus victor revertitur et *Beverne* comburit.

2 *Cod. Cl. M.* habet seq. : Philippus enim tam propria industria, tam fratris sui Matthei auxilio confidens, dum de rebus bellicis strenua ageret, omnem Normanniam subjugasset, nisi quodam obstante infortunio a bellorum proposito destitisset. In obsidione quippe cujusdam castelli Mattheus lethaliter vulneratus mortuus est, et in finibus comitatus sui apud sanctum Judocum sepultus. Quae mors immatura nimis omnibus Flandrensibus facta est lamentabilis, a Mattheo quippe heres Flandriae exspectabatur; nam a Philippo cujus uxor erat sterilis, omnis posteritas desperabatur. Philippus igitur jam tunc spe successionis frustratus, fratrem suum Cameracensem electum a clericatu amovens, militem facit, comitissamque de *Nevers* ei matrimonio jungit; ex qua.....

lippus comes juniorem fratrem suum Petrum Cameracensis ecclesiae canonicum et in episcopum ejusdem civitatis electum a clericatu amovit et militem fecit. Comitissam Nivernensem eidem matrimonio conjunxit, ex qua cum unicam Petrus genuisset filiam, veneno, ut dicitur, interiit. Interea Philippus monoculus [1], filius Ludovici regis Francorum, rex in civitate Remensi coronatur anno Domini MCLXXIX kalendis Novembris, praesentibus cunctis proceribus regni, ubi adfuit comes Philippus et prae aliis principibus gloriosus apparuit, ferens gladium coram rege, qui ferri debet a nobiliori principe regni. Non multis vero interjectis diebus, contigit [2] Philippum regem petere a Philippo Alsatiae comite Flandriae sibi dari in uxorem neptem suam [3], filiam scilicet Margaretae comitissae Hannoniae sororis suae. Quo audito, Philippus comes gavisus est valde, quia multum sibi accedere sentiebat honoris, si regina fieret, et regina Francorum neptis sua esset [4]. Dedit ergo eam regi, eique in dotem concessit habendum post suum decessum quidquid terrae aut juris habebat ipse ultra novum [5] fossatum juxta [6] *Arkes*. Parisius nuptiis celebratis, pervenerunt ad aures Philippi comitis rumores mirabiles, quod mare maguam partem Flandriae subintraverat ac submerserat; speyas, promontoria super dunos et aggeres, quod vulgariter *Dyke* dicitur, fregerat; gurgites aquarum subintrantes infinita damna fecerant, domus destruendo, homines et jumenta submergendo; imo mare amplius quam per mensem super forum villae Brugensis steterat. Idcirco propter periculum aquae plures nobiles tam Franciae, Angliae, Teutoniae, Brabantiae comiti Philippo supplicant pro Florentio comite Hollandiae, qui ante *Amersteyn* captus fuerat, quatenus pro certo pretio redimatur et a captivitate expediatur. Placet comiti Flandriae intercessio sive supplicatio, statuuntur ex utraque parte compositores; longa ex utraque parte deliberatione composita, ac compositione per eosdem ordinata, placet Philippo comiti edictum compositionis, sed magis Florentio et suis, quum eidem innotuit. Pactio et compositio talis erat, quod Florentius comes Hollandiae et omnes sui promittant se nunquam contra dominum Philippum arma portaturos. Item quod promittant, omnes sibi esse fideles amici, qui perantea erant

[1] In *Cod. Clar. Mar.* deest : monoculus.
[2] *Idem* habet : ut Philippus rex peteret.
[3] *Idem* : ejus.
[4] *Idem* deest : esset.
[5] *Cod. Clar. Mar.* magnum.
[6] *Idem* deest : juxta *Arkes*.

aemuli. Item, quod quaedam dominia[1] quae Florentius habuit juxta Scaldam, videlicet terram de *Waes,* Philippo pro perpetuo daret, annectando comitatui Flandriae cum XXV millibus florenorum. Item et quod Florentius provideret de mille aggeratoribus, vulgariter dictis *dychers,* qui promontoria et aggeres in Flandria juxta Brugis ita facerent, ne mare Brugis et territorio circumcirca jacenti ammode noceret. His dictis Florentio comiti et omnibus suis, hoc dictum compositionis summe eis placuit, gratias Deo referentes, eo quod ita generose in captivitatibus sive prisionibus pertractati erant ac si non fuissent capti inimici, sed advenae amici. Recessit comes Hollandiae ad propria cum sodalibus suis, mittit taxatos sibi florenos dandos, ac amplius quam mille aggeratores de Hollandia ac Zeelandia ad dykos ac gurgites juxta *Dam* et Brugas obstruendos. Conveniunt aggeratores juxta *Dam* obstruere quemdam gurgitem : quidquid vel quantum de terra intus jaciebatur, minime proficiebant, quousque aggeratores Hollandiae et Zeelandiae venirent, qui quemdam canem super quemdam collem jacentem et terribiliter ululantem et latrantem acciperent, ipsumque in gurgitem projicientes ibidem submerserunt, et totam terram collis in gurgitem portantes, ubi canem projecerant. Et sic Hollandrini in uno anteprandio gurgitem obstruxerunt. Ea propter locus ille vocatus est *Hontsdam*. Praedicti operarii Hollandiae ac Zeelandiae, ibidem mansiones et aedificia eis facientes ac commorantes, ut paulatim tota terra submersa posset contra mare lucrari[2], promontoria fecerunt a *Dam* usque *Lammensvliete* et usque *Rodenburgh*. Successive homines in *Hondsdam* moram facientes ac nobilia aedificia construentes, mercantias ibidem facientes, idcirco mercatores ibidem confluebant; infra triennium oppidum satis nobile fecerunt, et quod ibidem portus maris poterat esse, adaptaverunt et statuerunt. Philippus vero comes Flandriae hoc percipiens, voluit, quod oppidum et villa vocaretur, ordinans ibidem Vierscariam, ac ponens duos legales burgimagistros et scabinos, ac dedit eis scutum rubrum cum ponte argenteo, ac canem rubrum currentem super pontem argenteum, et privilegia multa dedit eis, ordinans, quod ibidem volentes stare pro perpetuo burgenses et Dammenses cives vocarentur, et quod per totam Flandriam de passagiis, vectigalibus, theloneis liberi essent. Haec peracta sunt anno MCLXXX. Damnonenses tandem prosperantes de die in diem, ecclesiam notabilem con-

[1] *Cod. Ins.* quoddam dominium, quod....

[2] *Cod. Ins.* posset recuperari.

struxerunt ac in honorem beatae Mariae, Dei genitricis consecrari fecerunt; insuper slusas et speyas fecerunt, ne mare eis vel Brugensibus de facili noceret.

Eo tempore Elisabeth, domini Philippi comitis conjux, ita quod susceptis ecclesiasticis sacramentis devote, ac petens pro ultima voluntate quod posset Claraevallis sepeliri, obiit anno Domini MCLXXXII. Attrebati diem clausit extremum, sed clam de nocte festinanter et latenter extra civitatem est vecta Claraevallis, in monasterio sancti Bernardi sepulturae tradita. Exequiis peractis, Philippus comes venit super sepulcrum uxoris suae, sobrie vivere, carnesque non comedere vovens, quousque se disponeret sanctam Sibiliam matrem suam visitare. Insuper addidit : « Quantocitius, Deo dante, Flandriis venio, infra decem dies me disponendo recedere intendo.» Audierat sub secreto silentio, quod quidam Saladinus avunculum suum cum filiis suis, regem civitatis Jerusalem, fratrem matris suae sanctae Sibiliae supradictae interfecerat, zelo dominandi super Christianos, et quemdam, Agelias nomine, sarracenum, regem in Jerusalem constituerat. Quapropter Philippus comes sex millia hominum in brevi spatio secum duxit, qui omnes cum Philippo proponunt pergere et inimicos Christi debellare, dum tamen eorum dux et ammiralis velit esse. Peractis omnibus exequiis dominae Elisabeth, Philippus cum magna comitiva Flandriis venit. Quid plura? multitudo magna Teutonicorum, Anglicorum, Francorum, Brabantinorum ac Dardaniorum, qui omnes etiam habuerant rumores de Saladino, quomodo et qualiter Jerusalem ceperat, omnes Christianos interfecerat, ac unum regem sarracenum ibidem posuerat. Quapropter hi praedicti, zelo pietatis tanquam boni Christicolae et catholici devote permoti, audientes Philippum Flandrensem comitem volentem Jerusalem transfretare, Brugis ad eum veniunt, bona sua et vitam eorum secum exponere eidem fideliter promittunt; et amplius quam sex millia crucesignatorum diversarum nationum, ut supra meminimus, *Dam* naves intrantes ac prosperum ventum habentes, Boloniam, post Normanniam, tandem Hispaniam pergunt. Et in Hispaniis de victualibus se providentes, nonnulli Hispanorum nobiles eos secuti sunt ac cum eis pergunt. Et Graeciam intrantes audierunt Ciprorum et Sclavoniae reges fore Sarracenos, ac a Sarracenis ibidem positos; arma Christiani induunt contra regem Sclavoniae dimicare volentes. Qui rex se sponte cum aliquibus nobilibus Graeciae Philippo comiti Flandriae praesentat; cui petit Philippus comes, an voluerit baptizari

aut[1] interfici? et dedit Philippus regi Sclavoniae octo dierum inducias se praemeditandi. Statim rex Sclavoniae respondit dicens : « Benedictus [2] dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suae; item, benedictus dominus Deus coeli et terrae et omnium quae in eis sunt; hoc est autem quod semper optavi et in quo semper speravi, ut in praesentia tantorum nobilium Christianorum ac notabilium valeam sacri baptismatis suscipere sacramentum; totus liberatus sum, non peto inducias, sed peto humiliter baptizari. » Baptizato rege Sclavoniae et dato sibi nomine Georgius, cum pluribus nobilibus Graeciae venit et juravit Philippo Flamingorum comiti et crucesignatorum duci ac ductori, quod in Acra Syriae Palestinae ipsum duceret, imo et usque Jerusalem conduceret, et ad hospitale sancti Lazari, ubi dudum mater sua felicis memoriae devota ac operibus plena bonis, Deo serviendo noctu dieque, clauserat diem extremum. Et sic rex Sclavoniae votum et promissum Philippo Flamingorum comiti tenens, naves ascendunt. Tandem Deo duce, ad Acrensium portum perveniunt. Inghelrammus rex Acrensis audiens plures Christianos nobiles cum maxima comitiva ibidem applicuisse, gavisus est gaudio magno valde et hilarissime eos recepit. Percipiensque ab eis, quod peregre volebant proficisci Jerusalem et tandem in montem *Synay* [3], ea propter rex Acrae misit notabilem nuntium ad Saladinum, Babyloniae soldanum, pro salvo conductu sex millium nobilium personarum pergere Jerusalem et *Synay* proficisci volentium. Soldanus videns regis Acrae nuntium, gratiose ipsum pertractans dedit ei liberatam suam ac licentiam pro sex millibus personis nobilibus, et quod in qualibet civitate per duas dies valeant, si velint, quiescere, salva semper consuetudine de solutione tributi, et quod rex Acrae eis dicat, ne armis suis aliquem invadant, sed more peregrinorum incedant. Tempore medio, quo nuntius regis Acrae ivit ad soldanum et Christiani in Acra exspectabant sententiam soldani, Agelias rex Jerusalem per vespiliones percepit, Philippum Alsatiae cum magna comitiva fore in Acra. Qui quidem Philippus filius erat sanctae Sibiliae soro-

[1] *Cod. Brug.* ac.

[2] *Idem :* benedixi.

[3] In continuatione Aquicinctina *Sigisberti Gembl.* de hoc Philippi itinere sequentia leguntur : Anno MCLXXVII, Philippus comes Flandriae a transmarinis principibus seu militibus cum magno honore suscipitur. Paucis autem postquam illuc venerat evolutis diebus, inter ipsum et Templarios pro quibusdam regni negotiis orta difficultate, potestativa relicta, Antiochiam Syriae, a principe ipsius civitatis invitatus, proficiscitur.

ris Balduini, regis in Jerusalem martyrizati, timuitque Agelias ne Philippus dolose veniret, et mortem avunculi sui regis vindicare vellet. Idcirco in omnibus vicis Jerusalem ordinavit quantitatem hominum armatorum et in palatio suo octo millia virorum fortium, ut Philippum et omnes suos, dum in Jerusalem intrarent, ipsum et suos trucidarent. Multis consiliis super hoc habitis cum notabilibus Jerusalem, conclusum est per valentiores Jerusalem, si illi nobiles Christiani tanquam peregrini peregre et pacifice incederent et salvum conductum soldani in sigillo aureo haberent, ac in hospitiis eorum et caeteris locis expensas atque tributa sua persolverent, ipsi nullo modo manum violentam ad eos ponerent nec nocerent, quia crimen laesae majestatis domini eorum soldani incurrere nollent. Rex Agelias, his auditis, per nuntium mandat pro filio Nobilionis regis Abilinae, quatenus [1] Jerusalem veniat. Miratur rex Nobilion et petit causam, cur frater suus rex Jerusalem pro filio suo mittit? Nuntius dicit rem gestam, quomodo fere octo millia Christianorum in Acra applicuerunt. « Et principalior, qui dux dicitur eorum, est Philippus de Alsatia, princeps Flamingorum, filius Sibiliae, sororis regis Balduini per vos in Jerusalem interfecti. Dicitur quod peregre venirent Jerusalem; nescimus an dolose veniet in Jerusalem et manu armata, ad vindicandum avunculos suos et cognatos suos per vos et fratrem vestrum regem interfectos, et sic fratrem vestrum regem interficiat, et coronam suam ab eo auferat et sibi ipsi imponat. » At rex Nobilion nuntio dixit, quatenus Jerusalem rediret, Ageliadem regem fratrem suum salutaret, et quantocitius et commodius posset, eum visitaret. Isto in tempore Inghelrammus rex Acrae, Philippus comes Flandriae ac Mattheus frater suus comes Boloniae, Hugo comes Terrasconensis, Theobaldus dominus Ardaniae, et comes Hannoniae cum comitiva amplius quam sex millia virorum Christianorum nobilium et fortium, peregre Jerusalem intrantium, a sancto patriarcha devote ac honorabiliter recipiuntur ac in hospitali sancti Johannis, quod domus sancti Lazari ibi quondam erat, ubi mater comitis Philippi quondam soror fuerat, honeste ac decenter ibidem sunt locati. Sacra loca per quatuor dies visitans vidensque Philippus comes monumentum piae matris suae lacrymatus est. Fratres vero hospitalis sancti Johannis ibidem adstantes Philippo comiti narrant vitam sanctam matris suae, de sui humilitate, de abstinentia, oratione, jejunio, poenitentia,

[1] *Cod. Ins.* quantocitius.

caeterisque suis actibus, et qualiter pater matris suae Fulco et Balduinus filius suus ac frater sanctae Sibiliae, qui reges erant in Jerusalem, ac filii Balduini, qui debuissent successisse in regno, qualiter a Gilando [1] rege Jerusalem et soldano ac fratre suo Nobilione, rege Abilinae erant interfecti, ut possent usurpare regnum ac dominari. O quanta pietas et dolor intimus cruciabat cor et mentem Philippi comitis his auditis! Quatuor nempe diebus comes Philippus cum suis mansit Jerusalem, sacra loca perlustrans; tandem a patriarcha benedictionem pastoralem cum suis in remissionem peccatorum suorum percipiens, ac laute expensas persolvens, ac tributa soldani reddens, licentia tandem a patriarcha, a rege Acrensi ac fratribus hospitalis sancti Johannis accepta, et eis vale faciens, cum drutsmannis conductoribus ab Inghelrammo rege Acrensi provisus et conductus, Philippus Flandrensis cum comitiva *Synay* proficiscitur. Et venientes Jericho ad Jordanem progrediuntur, ubi Salvator noster a Johanne baptizari dignatus est. Ibidem peccata eorum confitebantur, et absolutione omnium peccatorum eorum percepta, fluvium Jordanis intrant et se ipsos balneant et lavant. In quo flumine comes Philippus gladium petit et mille et quadragintos armigeros gladio gratiose in dorso eorum cuilibet ictum dedit, et eos milites ordinavit et fecit. Dehinc *Synay* pergunt, ubi per duos dies commorati sunt orationibus et jejuniis vacantes; gratiam et absolutionem omnium peccatorum omnipotentis Dei gratia ac beatae Katharinae martyris consecuti sunt. Tempore medio, quo comes Philippus cum suis *Synay* profecturus esset, venit rex Nobilion cum Nobilitre, filio suo, ad Ageliadem fratrem suum Jerusalem. Et multis consiliis inter eos habitis et tractatis, quomodo, qualiter ac ubi Philippum cum suis de vita expedire possent et eos interficere, ordinaverunt hi duo reges Abilinae et Jerusalem, quod Nobilityr filius regis Abilinae cum tribus millibus virorum fortium Philippum cum comitiva sua expectarent inter Jordanem et Jerusalem : aestimabant enim reges praedicti, Philippum comitem reversurum Jerusalem. Nobilityr visus est viginti dies et amplius in multitudine forti et multum valida spatiari nunc Jericho, interdum ultra Jordanem, interdum citra. Quod nonnulli Christianorum, qui commorabantur Jerusalem, percipientes, per certum nuntium intimant regi Acrensi, quod indilate celeres mittit nuntios ad desertum Arabiae obviam comiti Philippo,

[1] *Cod. Ins.* Agilao.

ne quovis modo Jerusalem vadat redeundo, sed per Caesaream Philippi rediret juxta *Jordan,* qui sunt duo fontes; primus dicitur *Dan,* secundus *Jor.* Ex quibus fluvius Jordanis derivatur. Praeterea nuntii regis Acrae Philippum comitem ad duas dietas a Jordane reperiunt, et ex parte regis Acrae comiti Philippo dixerunt, quod quantocitius possent, se de via expedirent et quod noctu dieque non quiescerent, quin tertia pars societatis vigilaret, et quum Caesareae venirent, omnes sibi de armis defensivis statim providerent. Visis et auditis nuntiis regis Acrensis, Philippus comes gavisus est valde. Et Philippus quatuor conductores drutsmannos licentiat et large persolvit, qui directo itinere per Jordanem Jerusalem pergendo in via eorum juxta Jordanem filium regis Abilinae cum multitudine armatorum reperiunt ac reverenter salutant. Ad quos nobiliter scrutatur de peregrinis si in *Synay* fuerant. Pandunt drutsmanni, quod per duos dies in *Synay* fuerant, et deficientibus alimentis forsan et expensis per breviorem viam, scilicet per Libanum et Caesaream, Acram pergere intendunt.

O quanto furore perturbatur Nobilityr, qui statim ad patrem suum Abilinae regem properat, hoc denuntians! At rex filio suo Nobilitri praecepit, quatenus indilate cum suis bene armis munitis ad Libanum pergat, omnes peregrinos sine misericordia interficiat. Sed antequam Nobilityr Caesaream venisset, Philippus comes et sui per duos dies in Caesarea quieverant, comederant, biberant lauteque se recreaverant, et prae lassitudine viae deserti Arabiae ac sudoris foetore in fontibus et torrentibus Jordanis se lavaverant. Et de Caesarea *Akeres* tendentes per quamdam planitiem juxta montem Libani pergentes, ecce Nobilityr regis Abilinae filius cum multitudine armatorum fessis et lassis nimium cum lanceis et mucronibus suis peregrinos invadunt. At comes Philippus furiam eorum videns unum de drutsmannis cum littera salvi conductus ad Nobilitrin mittit. Sed Nobilityr de littera soldani minime curans, nuntium ad terram prosternit et propria manu interfecit, ac clamore et impetu magno in peregrinos ruens, nonnullos eorum laesit. Nuntius principalior regis Aconensis fugiens et revertens Caesaream de violentia peregrinis facta a Nobilitre, regis Abilinae filio, Caesareae civibus pandit. Philippus vero comes Alsatiae videns furiam Nobilitris et arma scuti sui, habentis in quarterio superiori leonem nigrum in campo aureo, ait: « O sancte Deus, utinam divino auxilio nos adjuvante, haec arma lucrari valeremus! Altissimo Deo nos omnes commendo! » Et ait comitivae suae: « O fra-

tres carissimi, peregrini Jesu Christi, viriliter vos defendite, istumque furiosum capitaneum ad terram prosternite. » Ad quae verba comitis Philippi Mattheus comes Bolonensis Nobilitrem super drommadarium sedentem ad terram ruit et in pectore laedit. Incontinenti Philippus comes de caballo suo descendens, mucronem bastardi Abilinae regis[1] multum sumptuosum arripiens, sub fundamento usque ad guttur trudens, per ventrem mucronem volutat, ac arma bastardi accipiens custodienda mandat. Infra duarum horarum spatium amplius quam tria millia Sarracenorum interfecti sunt. Et Philippus comes aliquos de notabilioribus Sarracenis capi mandavit, et captos penes se retinuit, quatenus faterentur violentiam peregrinis factam. Nocte sequenti rumores interfectionis Nobilitris ad aures regum Abilinae et Jerusalem perveniunt; qui in crastinum decem millia virorum fortium festinanter congregantes et versus Acram destinant, ibidemque venientes castra metati sunt. Philippus vero comes cum suis Caesaream reversus, captos et spolia secum ducens, ac per tres dies ibidem quiescens cum suis et se recreantes, laesi vero se medicantes. Capti vero a Philippo coram civibus Caesareae urbis fassi sunt « quod rex Nobilion bastardo suo mandaverat et nobis, quatenus omnes istos peregrinos absque quacumque misericordia interficeremus. » Die vero quarta comes Philippus cum peregrinis suis Acram pergens, et tribus milliaribus a Caesarea profecti, ecce reges Jerusalem et Abilinae cum papilionibus et tentoriis pretiosis sumptuosisque nimium, castraque metati sunt inter civitates Caesaream et Caisas non multum ab Acra distantem. Quibus visis, Philippus comes nuntium regis Acrae ad eos mittit, dicens, quod peregrini, qui Jerusalem et *Synay* fuerant, libenter pacifice reperegrinarent et *Akres* tenderent. Ait Nobilio rex : « Isti falsi conspiratores et proditores : pater Philippi Theodoricus ante *Sardenay* praedecessores nostros interemit, civitatem ac totam patriam depraedatus est. Insuper iste dux exercitus peregrinorum, Philippus filium meum Nobilitrem ac in armis totius regni mei robustiorem, etiam totius Syriae, pridie, ut audivi, propria manu interfecit; mucronem suum et scutum, ut dicitur, abstulit; haec ab eo rehabere volo, ac mala morte vitam ejus terminabo. » Nuntius praedictus ad Philippum comitem properans formabiliter verba Nobilionis regis sicut ab ore ejus audierat, sibi notificavit. Philippus vero Flandrensis, rumoribus a nuntio auditis, genu-

[1] *Cod. Ins.* mucronem dicti Nobilitris.

flectat, ad Deum orationes fundit, se et suos altissimo Deo recommendans et beatae virgini ac orationibus omnium electorum Dei, et quemdam clamorem inter suos ordinans, quum contra Sarracenos oportet habere conflictum : « Adjuva nos, sepulcrum Christi! » Quicumque haec verba non proferret, ipsum interficerent; et se ordinantes per acies adventum regum expectabant. Confluunt ex omni parte Agareni et Sarraceni, Egyptii, Arabes et Syriani. Tandem reges Jerusalem et Abilinae in tres turmas se dividunt seu ponunt; comes vero Phlippus cum suis unitus tanquam murus, ac ut leo fremens et imperterritus, qui anchoram fidei suae ac totius spei fixerat in Jesu Christo omnium salvatore, patre misericordiae, qui homines consolatur in omni tribulatione et necessitate. Et paulatim ad planitiem Libani inter Damascum et Libanum pergentes, castrametati sunt tota illa nocte. In aurora sequentis noctis praefati duo reges amplius quam sexdecim millia fortes irruerunt diluculo in Philippum et suos; at Philippus et sui viriliter se defendentes altissimis vocibus clamaverunt : « O Christe, salvator mundi, rex Jerusalem et sepulcrum sacrum, adjuva nos! » Approximando seu appropinquando pugnant fortiter, et pugnando videt Philippus comes arma regis Abilinae, videlicet scutum aureum cum leone nigro. Imaginabatur quod erat pater bastardi ab eo interfecti; ait Philippus : « O tyranne, minister diaboli, et Sathanae hodie lues, tu avum et avunculos meos reges civitatis sanctae Jerusalem, scilicet patrem matris meae devotae sanctae Sibiliae, ac fratres matris meae interfecisti, et coronam regni fratri tuo vendidisti, et terram circa Jordanem tibi usurpasti, bona peregrinorum meorum violenter rapuisti, Deo nos adjuvante, supernae Jerusalem rege ac omnium salvatore, vindictam de te recipiam. » Tunc peregrini omnes altissimis vocibus ad Deum clamaverunt : « O Christe, rex gloriae supernae civitatis Jerusalem ac sanctum sepulcrum, adjuva nos! » Irruerunt ex parte utraque unus in alterum et pugnaverunt fortiter. Philippus vero in drommadario, qui erat nuper bastardi Abilinae interfecti, animose sedens, regem Abilinae invasit, ipsumque propria manu mucrone filii sui scilicet Nobilitris interfecit. Statim rege Abilinae occiso, Philippus arma ejus et scutum cum leone nigro accepit. Quod videns Agelias rex Jerusalem fratrem suum Nobilionem occisum a Philippo, voluit vindicare fratrem suum; sed drommadarius Philippi regem Jerusalem ad terram jecit ac ipsum prostravit, ac cadens de equo suo lethaliter vulneratur. Hoc percipiens Philippus lancea eum transfodit. Sarraceni vero videntes ambos reges eorum occisos,

plures eorum recedunt ac fugam capiunt, sed a tribus ammiralibus coacti sunt redire. Fortissime pugnatum est illo die, sed Philippus cum suis victor exstitit, et amplius quam tredecim millia Sarracenorum interempti sunt. Duo reges, sex ammirales, plures etiam nobiles Sarracenorum capti sunt. Quos comes Philippus secum Acram duxit, et tentoria [1], arma ac jocalia regum et ammiralium tam interfectorum quam captorum; et Acris intrans victor cum triumpho honorifice ac laetabunde a regibus Acrae et Sclavoniae cum peregrinis suis est receptus. Capti vero a Philippo comite fassi sunt, quod justo Dei judicio reges et domini eorum, eo quod false et injuste et proditorie super pacificos peregrinos irruerunt, et sine causa eos morti tradere [2] volebant, ipsimet poenam peccati juste luerant. Philippus comes, rex Sclavoniae, comes Boloniae cum comitivis eorum, gratiarum actiones Deo et infinitimas grates regi Acrae offerentes seu referentes, licentiam petentes, Sarracenos ab ipsis captos etiam Acrensi regi tradentes, ut de eis agat sicut velit et sibi placeat. Valefacientes, naves ascendunt, *Rodes,* Cypri, Cretae, Siciliae, Majoricae, Corsicae, Hispaniae, tandem in civitatem Ulixobonensem, quae de regno Portugaliae, applicantes, ut per quatuor vel quinque dies quiescere valeant, de victualibus providere, indumenta innovare seu emendare ac corpora lavare, ac pro navibus eorum necessaria emere, ut cum prospero, quem habuerunt, vento valerent Flandriis tendere. Accidit, quod eo tempore, quo Philippus civitatem Ulixobonam cum suis intraret, rumores per civitatem et per totam circumjacentem regionem volabant, quatenus christianissimus princeps et dominus apud eos hospitaretur. Quapropter regina Portugaliae, filia olim Alfonsi regis, noviter viro orbata, quae duos habuit filios, uni regnum dedit, alteri vero ducatum Algarbiae; Philippum autem comitem et principaliores, qui secum erant, ad palatium suum invitari fecit, ac etiam pro majoribus regni sui mandavit, quatenus Philippum honorifice et laete susciperent. Statuto tempore Philippus cum majoribus suis intrat aulam reginae, reverenter ac honorabiliter recipitur : prandent, tandem confabulantur de variis materiis. Inter caetera Philippo proponitur, eo quod viduatus esset et absque liberis, regina vidua erat et adhuc fertilis, grata et juvenis, et regno suo satis per illos filios provisum erat, an vellet ipsam habere seu petere sibi dari in uxorem. Deliberatione vero trium dierum a Philippo ha-

[1] *Cod. Ins.* addit : aurea.

[2] *Cod. Ins.* occidere.

bita, spopondit ipsam bene velle in uxorem habere : consentit et ipsa. Nuptiae ibidem celebrantur, triginta namque diebus ibidem existentibus. Ac nuptiis celebratis, Philippus omnia bona sua per mare, tentoria, jocaliaque regum Abilinae et Jerusalem, et etiam bona reginae Mathildis, uxoris suae, navibus imponi fecit, ipse vero eques per Navarram, Vasconiam, Aquitaniam, Pictaviam, Turoniam ad Flandriam veniens. Sed uxor sua venit navigio cum statu suo et cum bonis praefatis, tam suis quam Philippi comitis, ut praemisimus, et cum esset in mari Normannico, ipsa cum tribus praecise navibus Flandriis applicuit. Caeterae vero tredecim naves cum tentoriis et jocalibus, quos Philippus conquisierat in Syria, et jocalia uxoris suae depraedata sunt et in villa de *Cyrburg* ducta. Nautae vero et mercatores ac familia dominae Mathildis, reginae Portugaliae, interfecti sunt a Normannis et in mari submersi. Piratae principales, qui hoc fecerunt, fuerunt ii : Galranus, bastardus archiepiscopi Rothomagensis; Wilbrordus, bastardus comitis Montisfortis; Egidius, filius comitis de *Ango;* Adelbertus, bastardus comitis Auricuriae; Abel, frater domini de *Gornay;* Florentius, bastardus comitis Ebroycensis; Alfandus, bastardus comitis Alenconii; et quilibet istorum habuit duas vel tres galeas, et in qualibet galea fuerunt triginta homines armati. Et quia Philippus Alsatiae mirabiliter olim erat infestus Normannis, idcirco Normanni depraedati sunt bona comitis Philippi ac uxoris suae; et quia nautas Normanniae olim supra mare spoliaverat et maritimas villas combussserat cum Mattheo fratre suo, comite Boloniae, idcirco per modum vindictae hoc fecerant Philippo comiti. His rumoribus à Philippo auditis, ad rogatum reginae uxoris suae vovit per votum militiae praedones praescriptos quaerere, repertosque punire, et bona tam sua quam uxoris suae Dei gratia quaerere, inventaque reportare. Dum per totam Flandriam ii rumores volitant, ecce XXVIII naves onustae bonis mercimonialibus et hominibus armatis, per mare pugnare expertissimis, de Prucia venientibus, quibus Philippus comes supplicat, quatenus Normanniam secum pergant; et libenti animo annuunt, dummodo prius eorum bona vendant vel pro aliis mercibus commutent. Quibus Philippus fide militari promittit, quod bona eorum tradet in manibus burgensium mercatorum villae Brugensis, et quod secundum aestimationem valoris seu pretii eis dabit et amplius, et si negotium suum per mare prosperetur, promittit insuper stare ditioni seu petitioni voluntatis eorum. Paratur classis viginti sex navium tam Prucenorum mercatorum quam Flamingorum,

plena hominum tam mercatorum quam aliorum in mari pugnare scientium, Morinorum, Flamingorum, Hollandrinorum ac Zeelandrensium in magna quantitate navali bello expertorum et assuetorum. Sed primae naves ordinatae erant supra et extra, ac si plenae fuissent mercimoniis, et navigaverunt remote et distanter una ab alia, et in qualibet illarum navium exstiterunt centum triginta homines bene muniti armis et ad navale bellum experti. Caeteri vero viginti naves, quarum quatuor fuerunt galeae, diviserunt se decem et decem, distanter se habentes. Quum comes Philippus intravit mare Normannicum inter Fecampum et Erfluctum, ordinavit quod decem naves cum duabus galeis procederent, et si piratas perciperent, fingerent se velle tendere Cornubiam, et galeae duae tandem reverterentur ad Philippum. Accidit quum decem naves cum duabus galeis pertransissent circumfluens, perceperunt piratas fore versus Avernas[1] cum novem barcis, qui ceperant de novo tres naves mercatorum Hispaniae plenas oleo et fructibus, et nitebantur naves illas trahere versus *Cyrburg*. Ea propter Flamingi hoc videntes, mittunt duas galeas ad comitem praedicta insinuando. Tunc comes mittit duas naves de illis, ut praemisi, quae apparebant esse onustae mercimoniis. Erant autem superius tectae de panno canapino putrido et depicto superius, et super ambulatorium navium fusum erat oleum, ne piratae, volentes capere naves et intrare, quovismodo valerent pedem figere, sed statim cadere super pannum putridum, et sic per rupturam panni ad fundum navis cadere. Ad tractum vel balistarum mittit duas consimiles, ut praemisimus, naves, et ad distantiam fere semileucae adhuc etiam duas tales consimiles naves. Naves decem Philippi comitis quae praecesserant, anchoras figentes, quum perceperant illas sex naves binas et binas procedere, quousque perceperant piratas velle arrestare naves a Philippo missas. Et piratae videntes duas primas naves habentes arma antiqua Flandriae, gavisi sunt multum : primo anchoras trium navium mercimoniorum Hispanorum in mari projiciunt, et naves, ne ultra procedant, figunt; et cum quatuor barcis ad primas duas naves Flamingorum canapio corrupto tectas veniunt, et cum dreggis ferreis uncinis naves arrestant. Et intrantes naves Flamingorum prae lubricitate olei pedes figere non poterant, et super canapinos putridos pannos cadentes ad fundum navium cadunt. Flamingi et Pruceni subtus in navi existentes piratas super tibias

[1] *Cod. Brug.* habet : Avrennes.

percusserunt, ne se defendere seu supra pedes eorum stare valeant, sed incontinenti eos capiunt, manus et pedes eorum cordis vinciunt. Eo tempore quo duae primae naves Philippi triumpharunt, superveniunt duae aliae, scilicet tertia et quarta navis, et incontinenti aliae quinque barcae piratarum eas percipientes credunt capere illas duas naves Flamingorum, et consimili modo, sicut socii eorum, prae lubricitate olei stare non valentes, pannum putridum rumpunt, et ad ima navis cadunt et capiuntur. Et statim cum prospero vento veniunt illae decem naves Philippi, quae finxerunt se velle tendere Cornubiae, et concluserunt illas quinque piratarum. Et sic omnes piratae concluduntur, capiuntur, et videntes se illusos et victos, arma deponunt, gratiam recedendi petunt, magnam summam pecuniarum se daturos promittunt. De promissione eorum non curatur; manus pedesque eorum cordis et funibus vinciuntur. Tandem comes Philippus cum decem navibus suis et quatuor galeis supervenit. Caeteri vero piratae, qui nondum capti erant, practicando pro recessu, retrocedere pro contrariente vento non poterant, et videntes se fore in modica quantitate ad resistendum, inter se deliberantes quid agere debeant, an pugnare et sic mori, an se tanquam victos et superatos Flamingis sponte voluntati eorum offerre, tandem gratiam petentes arma sua et enses Philippo comiti tradunt. Omnes capiuntur, vinctis pedibus et manibus Flandriis captivi ducuntur, et in variis castris Flandriae jussu comitis Philippi in *Saeftinghem, Ruplemonde, Aldenarde, Bruges, Male, Winendale,* incarcerantur fere quadringenti triginta, qui omnes fuerunt nigris vestibus induti, dextera manica rubea, sinistra vero alba, ac rubeis capuciis capuciati. Quos Philippus jussit omnibus vestibus eorum exui, et Flamingenis Prucenisque dari et eas indui. Tubicines vero piratarum Philippus comes penes se retinuit et quatuor juvenes nondum viginti annos habentes. Quos Philippus examinans dixerunt, quod domini comites Normanniae mandatum habuerunt a rege Franciae quatenus reginam Portugaliae caperent, sed totam familiam suam interficerent et in mari submergerent, Philippum vero comitem Flandrensium omni modo caperent, captumque Parisius ducerent; dixeruntque, quod comites, quibus mandabatur a rege, quod valentiores nautas et bello navali expertiores et nobiliores ad hoc statuerent. Insuper petiit Philippus, ubi bona depraedata erant, quae spectabant ad reginam Portugaliae? responderunt quod in Cyrburgo. Idcirco Philippus jubet naves piratarum signanter dirigi versus *Cyrburg*. Navigantes

illuc in via reperiunt tres naves anchoris fixas, plenas mercimoniis et ferro, oleo et fructibus. In una vero navi fuerunt septem Hispani [1]; in duabus aliis fuerunt octo adolescentes custodientes naves. Petiit Philippus a captivis, unde et qui erant? dixerunt, se esse mercatores Siciliae et Algarbiae : « Sperabant cum mercimoniis suis Flandriis tendere, sed sunt a Normannis arrestati et depraedati et capti, ut videtis, et sciatis, quod amplius quam octoginta sociorum nostrorum ab eis interfecti sunt, et in mare ab eis submersi. » Omnes mercatores Philippus comes dissolvit et liberos cum mercimoniis eorum Flandriae abire permisit, mandando eis quatenus de Flandria non recederent, quousque comes Flandriis reversus esset et eos licentiaret. Octo vero juvenes erant de familia domini Egidii de *Ango;* quos Philippus cepit et captos Flandriis misit. In crastinum vero Philippus comes in barcis piratarum cum nautis Prucenorum, Flandrensium, Hollandorum et Zeelandrensium, ante portam portus de *Cyrburg* veniens cum armis et signis de Auricuria, de *Ango,* Ebroycensis et Alenconio positis super malos navium eorum, et tubicine piratarum tuba sonante vel clangente, fere quadringenti, qui erant in barcis piratarum, induti omnes vestibus piratarum jussu comitis Philippi, ut praemisimus. Quid plura? Sperabant namque Cyrburgenses, dominos suos advenisse; et portam portus maris aperientes, Philippus Flandrensium comes, *Cyrburg* intrat, custodes portae portus interfecit, portam portus fregit, quatenus liber abire posset, quum vellet, ad forum villae tendit, quotcumque in via reperit, occidit. Notabiliores et ditiores villae capit et vinctos in navibus suis ponit. Petit comes pro bonis reginae Portugaliae; Philippo ostenduntur et sibi redduntur. Comites de Auricuria et de Alenconio casualiter ibidem venerant, quos Philippus comes cepit, villam Cyrburgensem depraedatus est, pauperes et commune vulgus abire permittit, divites cepit. Tandem villam igne incendit, et cum vento prospero Flandriis victor rediit; stipendiariis suis mercatoribus Pruciae, nautis vero Hollandiae, Zeelandiae et Flandriae larga stipendia persolvit, et ad propria abire permisit.

Philippus monoculus Francorum rex audiens *Cyrburg* captam, depraedatam, combustam, nobiliores interfectos vel captos et ad Flandriam ductos, turbatus nimium comitem Philippum diffidat ipsum, de regno suo discribit et exulat, comitatus Flandriae, Viromandiae et Artesiae confiscat, et ad mensam

[1] *Cod. Ins.* ligati manicis ferreis et pedes eorum positi erant in trunco; in...

suam poni jubet. Insuper [1] rex reginam uxorem dimittit, et de palatio suo cum injuria, indignatione et confusione, in despectum Philippi comitis expulit. Ipsa namque, sicut superius tactum est, erat neptis Philippi comitis, videlicet filia Margaretae Hannoniae, sororis Philippi comitis. Ac illa sentiens conversa est ad Deum : tantam erga beatam Mariam, Dei genitricem, in civitate Silvanectensi exhibuit devotionem, humilitatem, contritionem [2], ut omnes eam intuentes pene ad lacrymas commoveret. Nam nudis pedibus per plateas incedens et cereos in manibus portans, eleemosynas cunctis indigentibus affluenter dispartiens, intravit beatae Dei genitricis ecclesiam, ubi oravit diutius, et eo die omnes civitatis illius pauperes laute ipsa refecit et propria manu eis servivit [3]. Quod rex et [4] optimates ejus audientes, eidem compassi sunt, et poenitentia ducti a proposito destiterunt [5], et [6] eam ad Parisius ad palatium regis honorifice deduxerunt, ac rex cum gaudio et honore recepit. His peractis, rex nuntios notabiles comiti Philippo misit praecipiendo, quatenus omnes, quos ceperat in *Cyrburg* et in mari Normannico, imo potius false et proditiose deceperat, de prisione et carcere expediat[7], liberos ad propria ire permittat, et praecipue comites de Auricuria, de Alenconio, ac filios nobilium incontinenti et absque dilatione. Insuper mandat rex, ne Philippus de comitatibus Artesiae ac Viromandiae nullomodo se intromittat, et dominio eorum careat pro malo quod in *Cyrburg* fecerat, nec non de regimine Flandriae se non intergerat; alioquin indignationem regis ac crimen laesae majestatis, si ejus jussioni et mandato non obediret, se noverit incurrisse. Hoc Philippus comes audiens et nuntios regales honorabiliter pertractans et recreans, rogat eos ut per tres dies penes se remaneant. In crastinum ubicumque piratae detinebantur, jussit eos Brugis adduci. Brugis adductis, Philippus comes *Dam* tendens cum regalibus nuntiis et cum duobus captis comitibus, quos absolvit et absque pecuniis jussu regis liberos restituit; bastardum comitis de Auricuria cum triginta sociorum piratarum jussit decapitari, in rota

[1] Incipit *Cod. Cl. M.* dicens : Post aliquantulum temporis Philippus rex Francorum, consilio quorumdam baronum suorum comiti Flandriae invidentium, reginam vult dimittere ; at illa hoc sentiens conversa est.....

[2] *Cod. Ins.* et patientiam.

[3] *Cod. Cl. Mar.* et eis ipsa etiam ministravit.

[4] *Idem :* omnes.

[5] *Cod. Cl. Mar.* adjungit : Philippus tamen comes tam Remensem archiepiscopum, quam omnes qui hujus consilii complices fuerant, quos dudum coluerat ut amicos, nunc ut inimicos veretur. Propter hanc causam et alias pax inter regem et comitem est turbata.

[6] *Idem :* finit.

[7] *Cod. Ins.* de captivitate.

ligari et viginti pedibus a terra levari ac supra littus maris poni, ut a navibus per mare transeuntibus poterant de longinquis speculari. Justitia justa peracta, Philippus comes regalibus nuntiis et duobus comitibus alloquitur dicens : « Miror de Domino nostro rege, vidistis quod facere incepi quod rex noster ipsemet facere debuisset, honorem regis ac regni sui custodio et semper totis viribus meis custodire insidiabor; corpus et vitam meam magnis periculis exposui, praedones et piratas maris cepi, mare purgavi, loca praedonum et malorum delevi, innocentes mercatores captos et exspoliatos redemi, eos libere abire feci, bona ac naves eorum absque [1] dono et muneribus eorum restituere feci; sciatis, quod praedones non omnes punivi; percipite, attendite bene et videte, et quae videritis, illa regi vestro annuntiate. » Post haec dicta comes Philippus cum nuntiis regis ac comitibus de Auricuria et Alenconio, et cum magna comitiva Teutonicorum et Flamingorum bene armatorum pergit Blankenbergam; ibidem mandaverat venire mercatores Hispanicos a praedictis piratis captos, sed a Philippo comite libere redemptos et expeditos. Cui exposuerunt coram comitibus et nuntiis regis quomodo et qualiter depraedati erant, et in quadam navi capti et ligati, et amplius quam octoginta sociorum suorum interfecti et submersi sunt a piratis iis hic existentibus. Attoniti et stupefacti, nec non et confusi mirabiliter, praedicti comites cum nuntiis regis sunt, his auditis. Maluissent fuisse *Avinion*, quam illa audisse et vidisse. Etiam illi filii principum, qui hoc fecerant tanquam praedones et piratae, fassi sunt ibidem palam coram amicis suis pluribus, avunculis suis et cognatis, se ipsos id fecisse. Philippus comes jubet bastardum Ebroycensem, elegantem et robustissimum militem, decapitari : ipse enim erat capitaneus omnium praedonum. Qui ibidem decapitatus est cum triginta principalioribus piratis, et inrotati et alte super littus maris elevati sunt, ut a navigantibus possent a longe videri. Boscardus de *Ango* positus est juxta *Oostende* cum triginta sociorum suorum; pari modo juxta *Duunkerke*, bastardus archiepiscopi Rothomagensis cum complicibus suis fassus est, quod justo Dei judicio desservierunt confusibiliter mori coram tantis et tam valentibus personis, scilicet comitibus, regiis nuntiis, eo quod amplius quam duo millia hominum tam mercatorum quam aliorum depraedati erant, imo de vita expedierant et submerserant : ibidem cum complicibus suis decapitatus est et in rota elevatus. Finaliter inter

[1] *Cod. Ins.* absque diminutione.

Duunkerke et Calesium ponitur Abel, filius domini de *Gornay,* qui omnibus pejor exstiterat, cum filio domini de Alenconio et cum comitiva amplius quam ducentorum piratarum. Et sic amplius quam quingenti decapitati sunt et in rotis super littus maris elevati, in praesentia nuntiorum regis et duorum comitum, qui libenter filios suos redemissent, si comiti Philippo placuisset. Comes Philippus, peracta justitia de piratis et in praesentia nuntiorum regis, eis dando munera et jocalia, eos valefaciendo, licentiam rogans eos, quod ipsum regi commendarent et dicerent quamvis fecerat justitiam. Non fecit justitiam regalem in praejudicium regis, sed quia fuit feodarius imperatoris, fecit cum ense et rota justitiam imperialem. Insuper sibi dicatis : « Ex quo omnia dominia mea mihi abstulit et ad mensam suam posuit, Deo dante, laborabo tanquam strenuus miles, ut aliquam terram mihi conquiram vi armorum, ut vivere valeam ac dominiis Franciae non indigeam. » Nuntii venientes ad Francorum regem, pandunt quod viderant et audierant; hoc rex audiens, fremens ut leo iratus, totam Franciam convocat, et contumacem Philippum tyrannum Flandriae et Alsatiae superare ac capere nitens, nec non et miserabili morte vitam finire juramento affirmat. Consilio magno habito, rex cum magno exercitu in Viromandiam veniens et in castrum montis Desiderii cupit locari. Flamingi ac Teutonici ex parte comitis Philippi ibidem positi castrum viriliter tenuerunt et nullum intrare permiserunt. Rex vero, videns sibi negatum introitum castri, suburbium succendit; sed per fideles comitis Flandriae, qui circumquaque jacebant in praesidiis et in fortaliciis, coëgerunt regem resilire versus Compendium. Comes autem Flandriae Philippus audiens regem invasisse comitatum Viromandiae, qui sibi datus erat ad vitam suam cum *Elisabeth* prima uxore sua, ira nimia permotus convocat totam Flandriam, rogans pro subsidio. Tota vero Flandria parata est sibi assistere ipsumque juvare ac defendere, Gandensibus deputatis [1] dicentibus se non velle contra regem suum Francorum rebellare. Philippus comes cum magna comitiva Flamingorum, etiam domino archiepiscopo Coloniensi cum multitudine Teutonicorum ipsum juvante in armis ac factis bellicis expertorum, venientibus e Flandriis in Viromandiam [2] perrexerunt. Rex Franciae audiens Flandrensium comitem cum grandi multitudine Flamingorum et Teutonicorum advenisse, permanet Compendii. At Philippus comes considerans, regem fore Compendii, insequitur eum usque *Soysi*,

[1] Deputatis (?) sic in Codd. : leg. est exceptis.
[2] Codd. habent : Flandriis Viromandiae.

et ibidem tentoria figens, castrametatus est. Convenit quasi tota Normannia ad regem in Compendio, quinque comites, Ebroycensis, Auricuriae, de *Ango*, de Alenconio et de *Perse*[1] cum comitiva fere octo millia virorum, filios et cognatos eorum in Flandria decapitatos vindicare volentium. Philippus rex retraxit ultra ripam. Philippus comes hoc videns regem recessisse de Compendio, castrametatus est supra Ozam in oppositum regis. Normanni, videntes Flamingos locatos juxta Ozam, nitebantur concludere Philippum comitem inter eos et regem. Ac ipsi quodam diluculo in exercitu Philippi irruentes, Philippus comes provisus et constans cum archiepiscopo Coloniensi maximam stragem in Normannis facientes, comites de *Ango* et de *Perse* interficiuntur; comites autem de Alenconio et Auricuria cum duodeviginti millibus capiuntur. Sed comes Ebroycensis videns Flamingos victores, cum tribus millibus hominum fugam capit. Quinque fere millia Normannorum in campo, inter *Soysy* et Compendium, interfecti sunt vel lethaliter laesi manserunt. Sic ergo Philippus comes victor existens, captos suos Flandriis misit, et quoddam castrum ligneum infra quatuor dierum spatium in *Soysy* erigi fecit, quatenus exercitum regis, qui erat ultra Ozam videre valeret, ac quemdam pontem de navibus hinc inde captis construens, ut dum sibi placeret et opportunitas esset, exercitum regis posset adire et invadere. Gandenses audientes pro severitate comitis Philippi et victoriam, quo modo et qualiter duos comites ceperat ac duos interfecerat, statim tria [2] millia hominum armatorum comiti infra quatuor dies mittunt. At illi Gandenses, comite nesciente, pontem acceperunt et super Ozam posuerunt et pertransierunt; rege Franciae hoc nesciente et dormiente, ipsi Gandenses papiliones et tentoria eorum contigue ad tentorium regis Franciae erexerunt, nova arma comitis Flandriae, scilicet nigrum leonem in scuto aureo, super altam lanceam [3] in permaximo vexillo ponentes. Mane sole oriente, et rege expergefacto tentoria et vexilla Gandensium percipiente, quaerit rex quaenam sunt tentoria et vexilla penes se erecta, et audiens Gandenses Flamingium idioma ad invicem loquentes, nimium perterritus et stupefactus rex Parisius fugit, praecipiens nobilibus suis quatenus indilate ipsum sequantur, papilionibus et victualibus dimissis. Rege cum suis nobilibus recedente, sed tentoria, jocalia et victualia in campis dimittente, abbas sancti Cornelii Compendii, vir cautelosus et astutus in mente,

[1] *Perse?* verbum dubium in Codice. [2] *Cod. Ins.* quinque millia. [3] *Cod. Ins.* hastam.

post recessum regis Philippum comitem aggreditur gratiose, et ex parte regis treugas postulat tantum trium dierum et quietem ab insultu armorum; id comiti Flandriae summe placuit, et per triduum treugas concessit. Illo in tempore treugarum Compendii tentoria, jocalia, machinas et omnia bona regis, quae in ipso campo rex dimiserat cum curribus, velocissime in Compendium vehuntur. Philippus vero comes, sentiens regem aufugisse, fremuit [1] ut leo; et audaciae tonitrua fulminans, discurrebat per regiam terram cuncta sibi obvia vel prosternens, vel capiens, vel incendens. Principes et nobiles [2] ejus, ut leonum catuli, circumibant regionem regis audacter, euntes ante Silvanectum, et depopulando terram usque in villam, quae *Louveres* [3] dicitur, non multum distantem a civitate Parisiensi; ceperuntque dominum Albericum de Dampno-Martino super lectum dormientem [4], et plures nobiles de familia sua, quos ad comitem Philippum adduxerunt. Itaque formidini erat Parisiensibus cunctisque Francigenis fortitudo et animositas comitis Flandrensium, metum cunctis Francis incutientis, signanter regi [5] et qui Parisius habitabant. Hujus autem discordiae incentores ex parte regis fuisse dicuntur, non praecise [6], domini Normanniae causa filiorum eorum in Flandria decapitatorum, sed [7] comes Clarimontensis, Radulfus de Cociaco et filii Roberti, cognomine Clementis, qui erant consiliarii regis majores. In exercitu etiam regis erant quasi signiferi, Henricus junior rex Anglorum, et Riquardus frater ejus dux Aquitaniae. Exercebantur ergo utrimque absque ullo remedio caedes, incendia et rapinae, exspoliationes ecclesiarum, oppressiones burgensium, pauperumque destructiones, ita quod [8] universa Gallia, hoc vento tribulationis agitata, hac illacque curvata sit [9]. Nec fuit citra Alpes locus, qui se absconderet ab auditu tonitrus

[1] Loco eorum quae praecedunt, in *Cod. Cl. Mar.* leguntur haec : Non multum post oritur dissidium inter regem Franciae et comitem Flandriae; quo durante, moritur *Elisabeth* comitissa et honorifice sepelitur Atrebati in ecclesia beatae Mariae, anno Domini MCLXXXII. Erat igitur guerra inter regem et comitem. Et rex quidem, cum esset juvenis eximiae probitatis atque prudentiae, incertus adhuc in quem de baronibus suis ad plenum confidere posset, et fere omnes metuens, affectabat eorum virtutem ita debilitare et frangere, ut nullum de ipsis merito formidaret. Aggressus est itaque comitem Flandriae, qui praecipuus inter omnes et potentissimus omnium videbatur. At ille fremens ut leo....

[2] In *Cod. Cl. Mar.* deest : nobiles.

[3] *Idem* habet : Loures.

[4] In *eodem* deest : dormientem et plures nobiles de familia sua, quos....

[5] In *eodem* deest : signanter regi.

[6] *Cod. Ins.* non solum.

[7] *Idem :* sed etiam.

[8] *Idem :* itaque.

[9] *Idem :* fit.

hujus [1]. Intendebant vero paci reformandae Wilhelmus, Remensis archiepiscopus, comes Blesensis, et Theobaldus Campaniae comes, avunculus regis. His aliisque religiosis viris mediantibus, quandoque dabantur induciae a Nativitate Domini usque octavas Epiphaniae Domini, et interdum ab initio Quadragesimae usque in Pascha [2]. Post Pascha vero transactis induciis, cum de pace inter regem et comitem spes nulla jam esset, sed bellum omnes communiter exspectarent, et in caedem mutuam ruituri, sub urbe Ambianensi quilibet cum suis exercitibus consederunt. Tandem nutu Dei, ut credimus, comes Philippus regiae majestati ac honori proprio deferens ac saluti, etiam caedem populorum a Deo simul et hominibus sibi metuens imputari, antequam aliquis caperetur, vulnaretur vel perimeretur, reddidit Philippus regi quaedam castra comitatus Viromandiae, quae jure armorum huc usque possederat (a tempore, quo prima uxor sua mortua fuit, de qua non habuit liberos) cum tamen ex parte ejus habuerat eumdem comitatum Viromandiae, pro quo hactenus discordia fuit inter eum et dominum regem. Inter ea vero castella, quae reddidit, eminebant Causiacus, Thorata [3], Mons-Desiderii, Calmacus ac dominium Ambianense. Haec omnia resignavit regi, ut armis cederet, et reliquam partem Viromandiae, scilicet villam Sancti-Quintini, *Ham* et Peronam, circumpositamque regionem in pace tenendam sibi, quamdiu viveret, concederet et confirmaret. Factum est ita, et mansit deinceps idem comes in ejusdem gratia regis. Ibi etiam pacificantur comitatus [4] Flandriae et Hannoniae.

Circa idem tempus contigit in ecclesia transmarina, divini severitate judicii, res omni christianitati valde lamentabilis et dolenda. Nam rex Akriae [5], obviam pergens et congressum faciens cum Saladino et Sarracenorum multitudine infinita, superatur et capitur, et omnes principes ejus aut occiduntur, aut capiuntur, vulgus vero innumerabile trucidatur.

Bethleemites episcopus, qui crucem ferebat, perimitur, et crux Domini a paganis aufertur; et erat tunc, sicut de archa Dei legitur : « Translata est gloria Domini ab Israel. » Saladinus deinde terram perambulat, civitates et castella evertit aut retinet, sibi firmat et munit, monasteria destruit, monachos, presbyteros aut clericos perimit, sanctimoniales dehonestat et interficit. Actum est hoc anno Incarnationis Dominicae MCLXXXVII. Quo anno natus est

[1] *Cod. Brug.* tribulationis hujus.
[2] *Idem :* in octavas Pascae.
[3] *Idem :* Tarita.
[4] *Cod. Cl. Mar.* comites.
[5] *Idem :* Hierosolymorum.

Ludovicus filius Philippi regis Franciae primogenitus, pridie kal. Septembris.

Audito autem gravi nuntio [1] de terra Hierosolymitana, reges Angliae et Franciae cum principibus multis, episcopis, comitibus, nobilibus et ignobilibus trans mare profecturi se per annum et amplius disponunt, et cruces accipiunt. Verum priusquam iter arriperent, Philippus rex Franciae, profecturus contra ducem Burgundiae, assumpsit secum Philippum comitem Flandriae. Nam dux ille injustissimus et perfidus erat, eo quod Franciae ac Flandriae mercatores, quos in fide sua tuendos per terram suam susceperat, spoliari a suis latronibus permittebat. Assultus ergo regis et comitis sustinere non valens, perditis quibusdam castellis suis, ad deditionem compulsus tradidit se ipsum regi. Deinde idem rex Philippus et comes Philippus, assumpto secum Riquardo Aquitaniae duce, ducunt exercitum contra Henricum Anglorum regem, patrem ejusdem Riquardi. Villas illius et castra diripiunt et incendunt; semper enim Francorum regibus rebellis exstiterat et damnosus. Quorum assultum ille non sustinens, de loco ad locum fugiendo eorum devitat adventum. Tandem usque Cenomannis persecuti sunt eum; super quo ultra modum contristatus est et in infirmitatem decidit, et ad Cymon usque perveniens diem clausit extremum. Hinc apud Fontem-Ebraldi delatus, vix necessarios sumptus habens ad sepeliendum [2], in monasterio sanctimonialium ibidem tumulatur. Cui successit in regnum dux Aquitaniae Riquardus filius ejus, anno MCLXXXIX. Eodem anno, mortua est *Elisabeth* Francorum regina, neptis Philippi comitis Flandriae. Mortua est autem de duobus geminis, et cum nimio Francorum planctu in ecclesia beatae Mariae virginis [3] sepelitur.

Anno Domini MCXC, reges Francorum et Anglorum ascendentes navem cum magna classe intrant mare, et Philippus Flandrensium comes cum eis transfretat, et veniunt in Syriam ante civitatem, quae dicitur Acra, quam Sarraceni firmiter et valde bene munierant et servabant. In hujus obsidione, quae multo tempore duravit, Philippus comes indigentibus, et maxime militibus qui stipendia sua consumpserant, sua erogando plurimum exstitit liberalis [4].

Audientes vero Saladinus et frater suus Saphadinus Francorum atque Anglorum reges una cum Philippo Alsatiae Flamingorum comite, qui hactenus infinita mala et damna ibidem in loco fecerat (advenisse), convocant decem

[1] *Cod. Ins.* Auditis dolorosis eventibus.

[2] *Cod. Cl. Mar.* addit : Ille quondam dives et praepotens....

[3] *Cod. Cl. Mar.* Parisius.

[4] Cfr. *Auct. aquicinct.* Anno 1191 in Codice Duacensi.

soldanos, XXIX reges, ammirales, id est duces, amplius quam trecentos, et fere CXX millia Sarracenorum. Conveniunt juxta Acram civitatem, fit bellum atrocissimum; in quo conflictu amplius quam XL millia Sarracenorum a Christianis interficiuntur. Unus soldanus et septem [1] reges interfecti sunt in isto primo conflictu, ac tres reges capti sunt. Post quindenam vero hujus belli, in quo Christiani victores exstiterant, coadunantur Sarraceni, reveniunt inter Acram et Capha soldani decem et reges XIX, absque ammiralibus et principibus, id est comitibus modicum principatum tenentibus, et ratio, quare subditi eorum sunt servi et esclavi ad arma minus experti. Soldani fuerunt ii Acharae, *Damiette,* Rocebrium, Mecha, Persiae, *Sardes,* Perside, Affricae, *Damaes, Bauldes.* Isti habuerunt reges sub eis, scilicet, Jerusalem Armeniae, Abelinae, fratrem ejus Tartariae, Egyptae, Turquiae, Olifernae, Barbariae, Jerico, Borigrae, *Zuys,* Tarnaco, *Damasses,* Yvorgae, *Bocaes,* Morantum, *Zuvartberch,* Anthesiis, lacus de Libia, Galileae, maris Mortui, Antiochiae, *Jarken,* maris Rubei, *Meliden,* Micheae, Galatiae, Andrianopolis, Turiscomanniae, Garnatae, Nitheae, Valachiae. In isto nempe conflictu, qui fere diebus tribus duravit, fuit bellum contumacissimum, in quo bello Philippus comes Flandrensium lethaliter vulneratus exstitit, sed post excidium belli commissi multi de nostris, tam episcopi quam principes, mortui reperti sunt. Sed Philippus comes Flandrensium fere viginti diebus superstes obiit kal. Junii, anno Domini MCXCI, et sepultus est in basilica Sancti Nicolai foris murum Acrae[2], ubi etiam tumulati sunt plus quam quinquaginta, tam episcopi quam duces et comites. Sed postea per diligentiam uxoris suae dominae Mathildis, reginae Portugaliae, translatus est Clarevallem ac reconditus honorifice in sarcophago infra capellam, quam ipsa et illi et sibi paraverat. Et ipse quidem strenue rexit comitatum Flandriae XXIV annis. Nobilissimus omnium, qui fuerant ante ipsum in Flandria, divitiis et honoribus affluens, prudentia et potentia magnus, fervens in justitia, fortis et probus ad arma, viris Machabeorum non immerito comparandus, clericos honorabat et monachos amplec-

[1] *Cod. Ins.* duodecim.

[2] *In Auct. Aquic.*, anno 1191 sic : Philippus comes Flandriae in obsidione urbis Acrae indigentibus, et maxime militibus, qui sua stipendia consumpserant, sua erogando cuivis liberalis exstitit. Si mille haberem linguas, non potero praeferre necessitates famis, frigoris et aestus, quas in quadriennio, urbis obsidione, exercitus Dei sustinuit. Philippus comes Flandriae inclytus kal. Junii obiit, tertio mense transfretationis suae, et sepultus est in basilica Sancti Nicolai, foris murum Acrae.

tebatur, pauperes defendebat, causas religiosorum contra quoque suos barones et milites tuebatur. Cujus morte audita confunditur tota patria et turbatur; dolor et timor occupat universos, et maxime clerum et populum. Statim regnum ejus scissum est in tres partes. Nam Wilhelmus, archiepiscopus Remensis, qui regis Franciae jura servabat, illam partem quam Philippus comes nepti suae reginae in dotem olim concesserat, occupavit ad opus filii ejusdem reginae, scilicet Ludovici; hoc est, *Bapalmes,* Attrebatum, Ariam, S. Audomarum et dominium de *Ruholt*[1] cum nemore, comitatum Hesdiniensem et Lensensem, homagium Boloniae, S. Pauli, Gisnense, Lilerense. Omnia enim haec Philippus comes post decessum habenda concesserat regi, quum ei neptem suam legali matrimonio copulavit. Alteram vero partem donaverat idem comes, propter nuptias, uxori suae Mathildi, hoc est, Insulam, Duacum et plures bonas villas hinc et inde jacentes, Casletum, *Watenes,* Bergas, Brucburgum, *Guin*[2], totamque maritimam regionem. Porro tertiam partem hereditatis jure saisivit Balduinus comes Hannonensis, ex parte uxoris suae Margaretae, sororis Philippi comitis antedicti. Iste Philippus fuit XVII comes Flandrensium.

Superiorum narratio ex Codice Clari Marisci.

Post Pascha vero transactis induciis, cum de pace inter regem et comitem spes nulla jam esset, sed bellum omnes exspectarent, ex insperato Henricus senior, rex Anglorum, et Philippus rex Francorum, Philippus etiam comes Flandrensium, mediante Henrico Albanensi episcopo apostolicae sedis legato, et quondam Claravallis abbate, cum archiepiscopis, episcopis, abbatibus et Francorum proceribus, inter Crispejum et Silvanectum conveniunt, et pax inter eos, pacis intercurrentibus nuntiis, reformatur. Nunquam nostra aetate audivimus tantum belli incendium, gutta pacis tantilla exstinctum. Et comes Philippus resignato comitatu de *Crespi* ad opus comitis de *Biaumont,* cui competebat ex uxore, cum aliis quibusdam castellis quae ipse tenuerat ex parte uxoris regis, pacem et gratiam est adeptus.

Uterque igitur post Pentecosten cum suis exercitibus in marchis terrarum suarum conveniunt. Et regis quidem exercitus militibus plurimis, comitis autem agminibus peditum armatorum sufficienter et optime praecellebat. Standartum altissimum, dragonem desuper praeferentem, comes secum super cur-

[1] *Cod. Ins.* Ruwort.

[2] Id est Guines.

rum rotarum quatuor duci fecit : quod rex cum tota Francia indigne admodum tulit. Tamen Henrico Anglorum rege mediante pacis induciae protelantur a festo S. Johannis in annum. Interim comes mittit in Hispaniam pro Mathilde, filia Aldefonsi regis Portugaliae[1], quae ad eum venit cum regio apparatu et ambitione multa, et facta est ei uxor, anno Domini MCLXXXIV, mense Augusto. Balduinus vero comes Montensis adhaerebat regi, et licet sororem comitis Philippi haberet uxorem, erat tamen exercens inimicitias contra eum. Instinctu ergo illius, rex Franciae iterato insurgit in comitem Flandriae. At ille non improvidus nec imperatus audacter occurrit. Collocatis namque per castella sua, quae in Marchis habebat, custodiis equitum contra infestationem regis, ipse militari manu tantummodo terram comitis Montensis ingreditur a parte meridiana, ab oriente vero Philippus archiepiscopus Coloniae, qui comitem Flandriae adjuvabat. Porro Duacenses et Pabulenses ab occidente incendiis et rapinis demoliti sunt terram illam. Rex autem, ut comperit comitem esse intentum, Viromandiam intrat, accedensque ad castrum, quod Mons-Desiderii dicitur, suburbana illius succendit; sed per fideles comitis, qui circumquaque in praesidiis morabantur, ocius est inde repulsus. Cum vero hyems intraret, erat enim Novembris mensis, asperitate hyemis compellente, ad propria unusquisque digreditur. Die autem Nativitatis Dominicae propinquante, induciae dantur utrinque. Cum autem finiendae essent induciae, et comes Flandrensis suam praepararet expeditionem, Balduinus comes terram Jacobi de *Avesnes* virtute irrumpens, veteris memor injuriae, incendio tradit eam. Nam ille incentor esse discordiae inter utrumque comitem ferebatur. Finitis induciis, rex et comes, omni spe jam pacis remota, in caedem mutuam ruituri, sub urbe Ambianensi cum suis exercitibus consederunt.

In Codice[2] *bibliothecae Burgundicae Bruxellis, n°* 7941, *seculo XII scripto, de Theodorico Alsatiae ejusque filio Philippo haec leguntur :*

Praefatus comes Theodoricus monarchiam Flandriae pacifice et quiete possedit. Qui ex uxore sua Sibilia tres habens filios in armis strenuos, inimicis

[1] *Cod.* habet Portus-Aequalis.

[2] Continet hic Codex in quatuor ultimis foliis chronicon comitum Flandriae, a *Galopino* et *Paquot* editum; a quo tamen in fine multum discrepat.

metuendos et elegantia formae cunctis praeferendos, propinquis et longinquis timorem incutiebat, eo quod pro timore et magnanimitate filiorum nemo praedicto Theodorico auderet in Flandriam rebellare.

Praefato vero Theodorico ex hac luce subtracto et in ecclesia Watinensi sepulto, Philippus filius ejus primogenitus propter illustres actus et militiae strenuitatem, qua prae cunctis mortalibus pollebat, Alexandro Magno Graecorum regi ab histrionibus et ab omnibus viris, qui eumdem noverant, non immerito comparatus, patri suo successit in Flandriae comitatu. Qui duxit uxorem Ysabelem, filiam comitis Viromandensis. Qui patre ejus defuncto Radulphum fratrem ejusdem uxoris suae, qui elephantiae infirmitatem incurrerat, a Viromandensi comitatu expulit et dictum comitatum Viromandensem, Ambianensem et de *Valois* cum praefata uxore sua obtinuit et per totam vitam uxoris suae pacifice possedit. Frater vero ejusdem Philippi, secundus natu post ipsum, Matheus nomine, pulcherrimus miles sicut dicebatur omnium militum, comitissam Boloniensem duxit uxorem, ex qua duas habuit filias, quarum primogenita de voluntate sua contra voluntatem amicorum suorum nupsit Rainaldo comiti de *Dammartin*. Secundam duxit Henricus dux Brabantiae, et idem Mattheus in quadam expeditione apud Rothomagum habita sagitta percussus interiit, et Boloniae reportatus ibidem est sepultus. Tertius vero frater, Petrus nomine, cum esset clericus et electus Cameracensis, a clericatu resiliens, est miles effectus et comitissam de *Navers* duxit uxorem, ex qua unicam habuit filiam nomine Sibiliam. Memoratus vero Philippus comes Flandriae cum per quadraginta annos vel circiter Flandriam strenuissime gubernasset, uxore sua defuncta, et solatio duorum fratrum suorum destitutus ad partes profectus est Hierosolymitanas, ubi inter suos, qui secum profecti fuerant, diem clausit extremum, et ossa ejus quocumque modo a carne separata Clarevallem sunt relata et in ecclesia tumulata.

MARGARETA ELSATIENSIS ET BALDUINUS HANNONIENSIS [1].

(AB ANNO MCXCI AD ANNUM MCXCIV.)

Balduinus Hannoniensis ratione Margaretae uxoris suae, filiae bonae memoriae Theodorici Alsatiae ac sororis Philippi Alsatiae, XVIII comes Flan-

[1] *Cod. Brug.*, fol. 34, verso. *Codex Ins.*, fol. 42.

drensium effectus, postquam[1] Philippus rex Franciae reversus de transmarinis partibus in Franciam diem Nativitatis Dominicae magnifice ac multum honorifice Parisius celebravit. Ad cujus curiam Balduinus comes vocatus, qui pater fuerat reginae mortuae, cum aliis venit. Sed rex nec eum humane nec benigne recepit. Quod ille cernens, rege insalutato, clam a civitate Parisiensi discessit; tamen consulens terrae suae, ad recuperandam regis gratiam, Simonem de Aquitracto[2] et Danielem de Cabricone[3], abbates ad regem direxit. Tandem mediante Wilhelmo, archiepiscopo Remensi, nec non et Petro Attrebatensi episcopo, pax inter regem et comitem reformatur. Itaque rex suscepit homagium comitis, et rex ei benigne concessit habendam orientalem[4] partem Flandriae, et vice versa comes concessit regi habendam occidentalem[5] Flandriae partem memoratam[6], Ariam, sancti Audomari villam, Gisnam, *Bredernarde, Ridobond*[7] cum nemore. Post circiter quatuor annos obiit Margareta Flandriae. Balduinus filius ejus primogenitus sibi successit in comitatu Flandriae. Quae Margareta intumulata jacet Brugis in choro sinistro sancti Donatiani, ultra gradus plenos versus sacristiam, in tumba elevata marmorea. Habuit nempe duos filios, Balduinum comitem Flandriae et Hannoniae, tandem imperatorem Constantinopolitanum et regem Graeciae et Gazarae : alterum vero genitum Henricum habuit, comitem Andegavensem, qui post mortem imperatoris fratris sui vel captivitatem, ut dicitur, electus est in imperatorem Constantinopolitanum. Insuper duas habuit filias : prima scilicet regi Philippo monoculo nuptum tradita, de qua supra meminimus, qualiter inique et sine causa ac quacumque delictorum occasione a rege erat ex Parisius expulsa. Altera vero sanctimonialis exstitit.

[1] *Cod. Cl. Mar.* incipit. — In Auct. Aquicinct. anno 1192, apud *Miræum* haec leguntur :

BALDUINUS VIII.

In mense Septembri, relatio verax de morte Philippi comitis, qui comitatum Flandriae XXIV annis strenue rexerat, venit. Omnes timent, omnes dolent, tam clericus quam populus. Succedit ei Balduinus comes Hannoniensis hereditario jure. Nam Margaretam filiam Theodorici comitis, sororem Philippi, habebat in conjugio, ex qua genuerat *Elisabeth* Francorum reginam et filios Balduinum, Philippum et Henricum.

[2] *Cod. Clar. Maris.* Aquicincto.

[3] Camberone. *Cod. Ins.* Ambrione.

[4] *Idem* : occidentalem.

[5] *Idem* : orientalem.

[6] *Cod. Clar. Mar.* finit.

[7] *Cod. Ins.* Ruwond.

In Cod. bibli. Burgundicae Bruxellis, n° 7941, sequentia leguntur :

Postquam successit in comitatu Flandriae Balduinus comes Hannoniae, eo quod sororem ipsius Philippi, Margaretam nomine, haberet uxorem, ex qua tres habuit filios : Balduinum primogenitum, post imperatorem Constantinopolis; Philippum, post comitem Namurcensem, et Henricum, post fratrem Balduinum, similiter imperatorem Constantinopolis. Cum vero dictus Balduinus obtentu uxoris suae per quatuor annos, vel circiter, tertiam partem Flandriae gubernasset, uxore sua ab hac luce subtracta et in ecclesia beati Donatiani Brugis sepulta, filius ejus primogenitus Balduinus comitatum obtinuit, multum dolens et confusus quod Philippus rex Franciae, qui sororem suam habuerat uxorem, meliorem tertiam partem Flandriae sibi usurpaverat. Unde mittens legatos ad Ricardum regem Angliae cognatum suum, cum ipso foedus iniit. Qui contra dictum regem, comes ex ista parte, rex ex alia versus Pictaviam, guerram moverunt.

BALDUINUS CONSTANTINOPOLITANUS [1].

(AB ANNO MCXCIV AD ANNUM MCCV.)

Balduinus de *Mons*, filius Balduini Hannoniensis ac Margaretae, filiae Theodorici Alsatiae ac sanctae Sibiliae. Hic Balduinus fuit XIX comes Flandrensium. Tandem nutu Dei et Deo disponente, fuit imperator Constantinopolitanus et rex Graecorum et Gazarae. Hic Balduinus in primo anno suae dominationis, rex Anglorum Ricardus de partibus transmarinis regreditur, oriturque discurrium et discidium inter ipsum et regem Francorum. Rex itaque Franciae, collecto exercitu, castellum regis Anglorum quod dicitur *Abbavilla* obsidet, capit et destruit. Milites regis Anglorum, episcopum Belvacensem consaguineum regis Francorum ceperunt, et apud Rothomagum eum [2] custodiae manciparunt. Instinctu quoque et promissionibus et muneribus regis Anglorum, Balduinus quoque, Flandrensium comes et Hannoniae,

[1] *Codd. Brug.* et *Ins.* incipit; *Cod. Clar. Mar.* sic : Post quatuor circiter annos obiit Margareta Flandriae et Hannoniae comitissa, cui successit in comitatu Flandriae Balduinus filius ejus, patre suo Balduino adhuc circiter per annum vivente, qui eidem filio suo Balduino primogenito uxorem acceperat Mariam, filiam Henrici comitis Campaniensis, quam genuit ex filia Ludovici regis Francorum. Interea rex Anglorum...

[2] *Cod. Clar. Mar.* et *Cod. Ins.* gravi custodiae.

regem Franciae derelinquit et regi adhaeret Anglorum; quia[1] semper Gallici versi pelles, et despectione nimium obloquebantur de Flamingis. Et Balduinus collecto exercitu copioso per pagum Tornacensem et Cameracensem incedens, omnia ejusdem pagi castella cepit, sicque ad civitatem Attrebatensem perveniens eam a parte orientali obsedit. Secundo obsessionis die subito inde recessit. At Philippus Franciae haec audiens et indigne ferens, cum magna equitum et peditum multitudine transiens apud Ariam flumen Lisiae, terram comitis vastaturus intravit. Sed quibusdam infortuniis tactus colloquium cum comite habuit extra Ypram, et sic infecto negotio rediit in terram suam, multis, qui adventum ejus formidaverant, irridentibus inefficaciam[2] et ejus discessum. Comes Balduinus castrum sancti Audomari quinque hebdomadarum obsidione clausit, et rege Francorum Philippo nullum ferente praesidium, utpote cum a Ricardo Anglorum rege plurimum arctabatur, cepit, reditum sive obtinuit. Arienses sibi reddiderunt se sponte in manu illius, anno Domini MCXCVIII. Interim rex Anglorum stipatus multitudine militum irruit super regem Francorum euntem Gisortium. Ille vero cum suis festinans munitionem intrare, fracto ponte, in fluvium dicitur cecidisse, sed extractus est inde, pluribus tamen de suis nobilioribus captis. Statimque rex Francorum, exercitum congregans copiosum, terram Normanniae vicinam terrae suae incendio et rapinis devastat. Mediante vero Petro cardinali in via lata et apostolicae sedis legato, datae sunt treugae inter reges. Ricardus vero rex obsidens castellum quoddam comitis[3] Lemovicensis, qui a se recesserat, quod appellant *Saluuths*[4], ibidem sagitta vulneratus est et defunctus. Cui frater ejus Johannes successit in regno. At Balduinus comes terram regis Francorum rapinis et incendiis devastaverat. Sed Maria comitissa Flandriae, pro pace inter regem et comitem componenda, Parisius vadens ad regem, honorifice suscepta est ab eo. Quam rex de pace securam cum quibusdam captivis in pignus pacis, remisit ad propria.

Anno Domini MCC, in die Nativitatis Dominicae, Philippus rex et comes collocati de pace conveniunt, ubi per Mariae comitissae industriam pax firma utrimque initur[4]. Quae pax tam Franciae quam Flandriae causa magnae

[1] *Cod. Clar. Mar.* caret : quia.... Flamingis.
[2] *Ibid.* : inefficacem ejus discessum.
[3] *Cod. Clar. Mar.* vicecomitis.
[4] *Cod. Clar. Mar.* Zaluth. Id est Chalus; cfr. *Scriptores rerum Francicarum*, ed. dom Bouq., tom. 14, p. 356.
[5] *Codd. Clar. Mar.* et *Ins.* juratur.

fuit laetitiae[1]; et pace divulgata per totum Franciae regnum, restituit Balduino omnes terras suas. Circa vero principium mensis Maii, rex Franciae mandavit omnibus nobilibus suis et feodariis, quatenus Parisius ad torneamentum conveniant. At Balduinus Flamingorum comes cum Henrico fratre suo et pluribus aliis ingenuis, ipse ingenuus ac nobilissimus inter caeteros principes veniens, regem visitans: et in prandio regis existens, pavonem videns vovendo super pavonem dixit : quod in regno Franciae nunquam arma portaret nec indueret, seu contra vicinos seu Anglicos pugnaret, sed contra Christianitatis aemulos, scilicet Sarracenos seu paganos, et insuper addidit: « Quod, Dei gratia me juvante, Jerusalem proficiscar, Sarracenos invadam, qui avunculum meum Philippum Alsatiae interfecerunt. » Hoc voto pavoni facto, incontinenti ac de assensu regis in eodem prandio plures nobiles ac principes in prandio regis existentes idem vovent. Primo Henricus de Hannonia, frater Balduini comitis praedicti, et comes Andegavensis, Ludovicus comes Blesensis, marchisius de *Montferrat,* Theobaldus comes Campaniae, frater regis, comes de *Perse* in Normannia, Symon comes Montis-Fortis et frater suus comes Guido, dominus Johannes de Nyella cum tribus fratribus suis, Renaldus de Dampetra, *Payen* Antileacensis, Balduinus de *Beauvoir,* Petrus de *Bachel,* quatuor episcopi Teutoniae, episcopus Suessionensis, episcopus Trecensis, episcopus etiam Tornacensis[2]. Omnes similiter praedicti voverunt, et infra tres menses se disponentes et classem ordinantes, Balduinum comitem ammiralem constituerunt. Ista praedicta ad aures perveniunt soldani, Francos et Flamingos disponere ad Jerusalem proficiscendum, et praecipue timens comitem Flandrensium, eo quod praedecessores ejus infinita damna et mala fecerant olim in *Sardenay* et in regno Abilinae; ea de causa sòldanus scribit et promittit Venetis mille marcas auri optimi, et pro aevo salvum conductum liberum per totam Arabiam, Syriam, Damascum et Egyptum; sed quod nullo modo naves seu navitas super drutsmannos concedant Francis, sed consulant eos repatriare. Balduinus vero comes Flandrensium ac ammiralis Francorum crucesignatorum applicuit Venetiis cum comitiva sua plurium nobilium, ac ibidem hyemat. Circa finem Februarii sperabat habere naves et drutsmannos, nautas, conductores ad Jerusalem pergere proficiscendum; sed dux Venetorum prohibuit sub poena capitis, ne quis eos duceret. Erat quaedam civitas Gazara,

[1] *Cod. Clar. Mar.* finit.

[2] *Cod. Ins.* Triariensis.

dicta sive *Gadires,* quae multa damna [1] fecerat Venetis, mercimonia eorum depraedando, mercatores et nautas Venetorum interficiendo et in mari praecipitando. Ea propter dux Venetorum dixit Balduino comiti, quod si vellet Gazaram cum suis expugnare et lucrari, nihil pro navigio darent, et quod melius etiam esset et majoris meriti tales praedones et homicidas seu piratas destruere, quam Jerusalem proficisci peregre. Gallici hoc audientes Gazaram tendentes illam civitatem Venetis inimicam capiunt et spoliant, subjectamque Venetorum duci ad regendam tradunt. Eo in tempore auditur mirabilis rumor, quod *Crisac* imperator Constantinopolitanus a fratre suo Alexio in quodam monasterio monialium exoculatus est violenter, et Alexius sibi coronam et imperium usurpat. Hoc audiens rex Ungarorum, supplicat Balduino comiti Flandriae, quatenus Alexium expellere vellet, et filium *Crisac,* Alexium nomine, adolescentem XIX annorum (in) imperium sublimaret. Tunc ad rogatum regis Ungariae [2], Balduinus cum suis classem intrantes, vela ventus sufflat [3] et Constantinopolim dirigit ante turrim, quae Galatas dicitur, quam ascendunt et capiunt; et *Pyrely,* quod erat suburbium Constantinopolitanae urbis, ubi Judei commorabantur, combusserunt. Et sic intrantes Constantinopolim et Alexium quaerentes minime inveniunt; nam cum quinque millibus hominum fugam capit versus Johannem regem Valachiae. Balduinus filium *Crisac* parvum Alexium cum matre sua imperatrice, uxore *Crisac* et sorore regis Ungariae in Constantinopolim introduci fecit; gavisi multum Constantinopolitani de adventu imperatoris et filii sui. Secutus est tandem *Crisac* imperator, et Constantinopolitani supplicant Balduino, quatenus pro tempore ibidem maneat et caeco imperatori eorum consulat. Sed brevissimo tempore caecus imperator *Crisac* superstes viam universae carnis perfecit, et in ecclesia sanctae Sophiae honorificae, ut decuit, traditur sepulturae; et filius ejus Alexius in imperatorem sublimatur et coronatur. Balduinus quemdam civem Constantinopolitanum, honorificum ac magnae prudentiae virum, regentem totius Graeciae constituit. Tandem iis peractis, Balduinus navem ascendens cum

[1] *Cod. Ins.* mala.

[2] *Cod. Clar. Mar.* Deinde ad illam nobilem, et munitissimam ope simul et opibus, et fere inexpugnabilem civitatem Constantinopolim, de Deo auxilio confisus, cum paucis expugnandam accessit. Irruentibus ergo Flandrensibus, Francis atque Venetis, scalis turribus applicatis, Graeci propugnacula reliquerunt, nostrique audacter ingressi militibus portas aperiunt, multaque caede facta Graecorum, nostri, advesperante jam die, arma fessi deponunt, de assultu palatiorum in crastino tractaturi.— *Caetera desunt.*

[3] *Cod. Ins.* implet.

peregrinis suis, crucesignatis ut peregre Jerusalem pergant, accidit illo in tempore, quod *Murtiflez* audita morte *Crisac* imperatoris per totam Graeciam equitat, omnes olim officiarios deponit, et amicos et cognatos suos imponit, et eis singulis officia provinciae Graeciae distribuit. Et veniens Constantinopolim in quodam monasterio monialium, de morte juvenis ac novi imperatoris tractat, et duos imperatoris famularios ac cubicularios dilectos ad consilium suum convocat. Concludunt ibidem, quod sequenti nocte imperatorem dormientem suffocarent. Et sicut conclusum est, hora mediae noctis sic factum est. Sequenti die plures conveniunt ad palatium ad imperatorem ad colloquendum, sacerdos etiam ante altare indutus sacris vestibus et imperatorem exspectans usque post meridiem. Hora meridiana, ecce duo cubicularii praefati veniunt, tristi gestu manus utrasque stringentes, dicunt imperatorem subito mortuum. Tota Constantinopolitana urbs luget, et sepelitur in sancta Sophia juxta patrem suum *Crisac*. Ac *Murtiflez* sibi usurpat dominium, in capite suo imponit diadema imperiale. Isti rumores longe lateque volant de subitanea ac improvisa morte pii Alexii novi imperatoris, et quod *Murtiflez* imposuit sibi ipsi diadema imperiale, usurpando dominium Graecorum. Perveniunt consimiliter et isti rumores ad aures Balduini comitis Flamingorum, qui peregrinationem dimittens, et indilate Constantinopolim revertens, et civitatem intrans eam claudi fecit. Sed *Murtiflez* coëgit Balduinum portas aperire et retrocedere; et quod Constantinopolitani non indigebant Gallicorum seu Venetorum, et minime de consilio nec regimine eorum. Insuper inhibuit sub poena capitis, ne quis victualia Balduino et suis vendat seu det, nec in quibuscumque subveniat; insuper et *Murtiflez* de nocte clam destinat quatuor malas naves, accipiens in portu, plenas resina et sulfure, oleo et igne succensas, et quod cum refluxu maris et vento ad hoc prospero combureret classem Venetorum et Gallicorum. Ac Balduinus astutiam et fraudem *Murtiflez* percipiens, naves succensas ex altera parte ripae, ubi plures erant domus et bona hospitia, ibidem Balduinus eas dirigi fecit, et illae fundito villam concremarunt : permaximus murmur oritur contra *Murtiflez* a Constantinopolitano populo. Tandem nocte altera superveniens Balduinus Galatas cepit, cum scalis muros ascendit, portam vero Romanam lucratur, et per muros hinc inde ambulans, et leonem ibidem ponens. Episcopus vero Suessionensis, Henricus comes Andegaviae, frater ejusdem comitis Balduini, portam vi aperientes, Veneti et Franci, qui de foris erant, urbem subintrant, et *Murtiflez* in palatio

dormiente et gestiente, urbem lucrantur. Tunc *Murtiflez* excitatur, et cum comitiva fere trium millium armatorum de mane veniens ad insistendum Balduino et ipsum fugando, in quo conflictu *Murtiflez* cum XXII militibus [1] capitur; et fere duo millia de suis gladio ceciderunt, pluresque eorum ad domos eorum redierunt fugiendo. Tunc totus populus Constantinopolitanus, Balduinum fore imperatorem, optantes clamabant. Illo in tempore Alexius frater *Crisac*, qui antea sibi coronam usurpaverat, postquam fratrem suum imperatorem excaecaverat et de urbe expulerat, etiam vi armorum Constantinopolim intrat. At Balduinus cum suis ad novum conflictum contra Graecos se disponit, habendum. Alexius palatium intrat et occupat, et pars una Graecorum ad forum currit et occupat, ne Veneti et Franci ibidem intrare valeant. Altera vero pars ad muros urbis vadunt, ut propugnacula occupare et habere valeant et etiam portas civitatis. Sperabant enim Venetos et Francos, eo quod in parvo erant numero, fuisse vecordes, et quod sponte se redderent Alexio. Non autem sic erat, ut sperabant; nam nostri audacter ingressi sunt forum magnum, fecerunt caedem Graecorum, ita quod Alexius cogitur ascendere muros, ut cum illis ibidem existentibus valeat obtinere portas civitatis et propugnacula. Hoc Balduino innotuit, quod Alexius muros ascendit. Ea propter Flamingi cum Francis muros cum scalis ascendunt, propugnacula vi aperiunt et Alexium fugere cogunt, qui ad palatium fugiens, ibidem cum paucis se excepit. Plures vero Graecorum, qui propugnacula murorum custodiebant, quidam interficiuntur, quidam de nobilibus capiuntur, quidam vero libere abire permittuntur, promittentes contra Venetos et Francos bona fide arma se non portaturos [2]. Nostri vero, advesperante jam die, arma fessi deponunt, de assultu palatiorum in crastinum tractaturi. Imperator vero Alexius qui a muris secesserat et in palatium fugiendo se exceperat, suos, quos habuit, recolligit, et ad crastinum eos hortatur ad pugnam, asserens quod Venetos et Francos in potestate sua habeat juxta murorum cepitia conclusos. Sed quidem de nocte Alexius clam aufugiens dat terga devictus. Quo comperto, Graecorum plebs attonita de tam subita fuga Alexii et de institutione novi imperatoris confabulantur. Et [3] dum altera die innotuit fuga seu recessus Alexii, nostri ad arma prosiliunt, et terga dantibus Graecis, fortissima et munitissima pa-

[1] *Cod. Ins.* nobilibus.

[2] Exstant etiam in *Cod. Cl. Mar.*

[3] *Cod. Clar. Mar.* et dum mane facto ad cujusdam Constantini nominationem procedunt pedites nostri, non exspectata deliberatione majorum, ad arma....



latia Francis relinquuntur, totaque in momento civitas a Francis et Venetis obtinetur. Et omnium, quae inter divitias ab hominibus computantur, tam inaestimabilis abundantia reperitur, ut tantum tota non videretur possidere Latinitas. Ordinatis ergo diligenter, quae disponenda erant[1], ut poscebat rerum eventus, nostri ad electionem imperatoris unanimiter et devote procedunt. Et omni ambitione seclusa, venerabiles episcopos, Suessionensem Trecensem, Halusdatensem, dominumque Bethleemitanum, qui a partibus transmarinis auctoritate apostolica ibi fuerat delegatus, Aconensem electum abbatemque Lucedii, imperatoris sub Domino constituunt electores. Qui oratione praemissa, ut decuit, Balduinum comitem Flandriae et Hannoniae eligunt unanimiter et solemniter. Atque ad imperii fastigia gloriose coronatum memorati pontifices cum universorum applausu et piis lacrymis sublimarunt, anno Domini MCCII, dominica post Pasca, qua cantatur : *Jubilate eum*. Uxor vero ejus Maria claris orta natalibus virum suum est insecuta : post taediosas terrarum methodos et maris anfractus et tractus, *Acharon* applicuit, ibique diutius et variis macerata aegritudinibus, ultimum reddidit spiritum. Sed antequam de Flandriis pergeret, filiam suam primogenitam Johannam, quae nubilis erat, commisit Philippo regi Franciae, donec matrimonio copularetur. Johannes vero rex Angliae post infinitas expensas in castellis tuendis et munitionibus erigendis per longum tempus factas, pusillanimitate confectus magis quam defectu pecuniae, fugae opprobrium vile pendens, Normannia, Aquitania cum aspenditiis universis relictis, tanquam ad asylum confugiens, transito mari rapido cursu in Angliam se recepit. At Philippus rex Franciae laetus haec omnia occupavit et cepit[2].

Balduinus imperator, statim post coronationem suam, honorificam dedit omnibus nobilibus suis liberatam de caligis dextram nigram insertam aureis pedibus leonum, sinistram divisam in colorem, subtus albam cum pedibus leoninis nigris, mixtam a genubus et supra nigri coloris cum pedibus leoninis aureis. Postquam per tres menses a coronatione sua fuerat Constantinopoli, cum honorifico comitatu visitavit totam Graeciam, et deposuit officiarios, quos *Murtiflez* ordinaverat, et posuit novos honestos viros et justos. Audivit infinitimam querelam de officiariis, quos *Murtiflez* ordinaverat, quomodo exactiones infinitas fecerant. Insuper plures eorum consuluerant, quomodo et qualiter juvenis Alexius

[1] *Cod. Cl. Mar.* quae.

[2] Sequentia desunt in *Cod. Clar. Mar.*

imperator secrete de nocte suffocaretur, ad finem illum ut cognatus eorum *Murtiflez* dominaretur et ad dominium imperiale coronaretur : quos omnes dominus imperator cepit ac decollari mandavit. Visitatione Graeciae aliquantulum peracta, rediit Constantinopolim et jubet adduci *Murtiflez,* qui captus fuerat cum viginti duobus de principalioribus consulibus suis, qui consilium sibi contra *Crisac* dederant. *Murtiflez* ante Balduinum praesentatus fatetur, quomodo et qualiter amici sui, id quod fecerant in exoculando Crisac et postea in strangulando Alexium juvenem, sibi consilium dederant. Imperator, habito maturo consilio, jubet omnes duci in *Pyrely,* qui est introitus portus maris, et omnes decollari et cadavera super rotas poni, *Murtiflez* vero in medio eorum, et super rotam in hasta bene longa caput suum poni. *Murtiflez* cum XXII majoribus et rectoribus suis decapitatis, insuper audivit novos rumores de Graecia, quod famuli amicorum necatorum et aliqui de consanguineis *Murtiflez,* qui de Graecia fugerant, quum Balduinus Graeciam visitaverat, reversi fuerant, officiarios quos Balduinus imperator statuerat, interfecerant, et novas iterum oppressiones et exactiones exercebant, et populum non exspoliabant praecise, sed pro modo loquendi excoriabant, et pauperem populum in servitutem redigere conabantur. Quos omnes imperator jubet capi, et in villis sive ruribus, ubi expressiones fecerant, jubet decollari, et cadavera super rotas poni, vel de subacellis cum funibus ad arborem suspendi. Graeci vero videntes hanc justitiam super exactionatores et exspoliatores, ut ita dicam, praedones pauperum, quam novus imperator fecerat super *Murtiflez* et iniquos officiarios suos, in immensum gavisi sunt, gratias agentes altissimo Deo, quod de misera servitute, ad quam redigebantur, liberati erant et expediti. Imperator Balduinus in medio primi anni dominii sui, videlicet post medium Septembris, fecit convivium permagnificum, ubi fecit convocari omnes nobiles Graeciae, Thraciae, Coromanniae, Armeniae, Jossiae ac Pinctae-Nardae, qui olim sub dominio erant imperatoris Constantinopolitani. Ad Constantinopolim honorifice venerunt ad imperatorem cum muneribus et jocalibus, quae sibi praesentaverunt, et tenta est curia convivii XXX diebus. Duodecima die convivii, quae fuit prima Octobris, fecit amplius quam sexcentos milites, et singulis dedit liberatam de caligis supradictis, et cuilibet novorum militum, non habenti dominia seu terras, dedit vel terras vel officia vel dominia, de quibus possent gratiose vivere et statum militarem ducere, mandans eis quatenus justis legibus, pri-

vilegiis ac consuetudinibus Atheniensium et Graecorum, ut olim quum Graecia florebat, absque quacumque tyrannide quilibet dominium regeret et juste ac gloriose gubernaret. Convivio peracto, dominus imperator Balduinus cum potestate magna et majestate pergit ad singulas civitates et provincias imperii sui, in Salonica, Coromannia, Thracia, Armenia, Adrianopoli, Partenardia, Thessalonica, Achaya, Beotia, ac per totam Graeciam usque ad Dalmatium et Pannoniam. Omnes sibi obediunt honorem et homagium faciendo, claves civitatum et fortaliciorum sibi tradendo, et in signum homomagii multiplicia dona et jocalia ei obtulerunt. Sed illi de Adrianopoli duci eorum rebellaverunt, et ad supplicatum ducis praedicti, imperator Balduinus civitatem cepit potius industria subtili quam vi. Anno vero quinto imperii Balduini Alexius, frater imperatoris olim *Crisac,* cum regibus Valachiae, Coromanniae, aliquibus ammiralibus Syriae, habentibus in eorum exercitu CXX millia hominum, omnes veniunt ante civitatem Adrianopolim, obsidionem ponentes spatio temporis novem hebdomarum. Supervenit imperator Balduinus cum tota potestate sua; hoc percipiens Alexius, petit treugas; dantur treugae unius anni. Fingunt se Alexius et praedicti reges recedere, et ad propria reverti, quapropter et Balduinus vadit Constantinopolim. Balduino existente Constantinopoli et ab insultu inimicorum, sperat quiete et pacifice ibidem stare. Ecce praedicti reges et ammirales cum proditore Alexio Adrianopolim intrant, omnes Francos occidunt, civitatem depraedantur, et in pluribus locis [1], in urbibus ignem ponunt. Imperator hos rumores audiens, cum iis quos habere poterat illuc pergit festinanter et indilate, et ad eos pertingens, fit durissimum et dirissimum bellum. Sed quia imperator minimam quantitatem habuit nobilium, et improvise et inconsulte irruit super eos, idcirco alii triumphaverunt et exercitum imperatoris, qui erat modicus, superaverunt et laceraverunt. In illo conflictu manserunt, dominus Ludovicus comes Blesensis, comes de *Markes,* comes junior de *Montferrat* et plures alii nobiles interfecti [2]. Dominum vero Balduinum capiunt et in regnum Valachiae captum ducunt. Tandem venditus est Antiocensibus, ubi fere decem annis tanquam servus et sclavo aratrum in campis traxit. Post decennium a

[1] *Cod. Ius.* concremant.

[2] *Cod. Clar. Mar.* habet sic : Anno deinde incarnationis Domini MCCV, imperator noster Constantinopolitanus Balduinus, Flandriae et Hannoniae comes a Johanne, cognomine *Blacke,* in conflictu inter se commisso captus fuit, nulli deinceps de nostris comparens.

captivitate sua Antioceni vendunt eum cuidam Damasceno, ubi consimiliter, ut dicitur, fere quatuor annis in campis laboravit. Constantinopolitani fere per dimidium annum de imperatore eorum nova audire cupientes, nuntios hinc inde mittunt in Armenia, in Thracia, in Valachia, an imperator captus fuerit, an in proelio interfectus. Nuntii vacui redeunt nullosque rumores de eo scire dicunt. Idcirco pro eo sicut pro mortuo exequias solemnes in ecclesia sanctae Sophiae celebrarunt cum magno dolore et gemitu populi.

Eodem quoque anno, Constantinopolitani timentes reditum Alexii, eligunt sibi imperatorem Henricum de Hannonia, comitem Andegaviae, fratrem praedicti imperatoris Balduini, virum in rebus bellicis strenuum ac morum nobilitate conspicuum. Idem nempe Henricus devicit ante Constantinopolim Alexium, qui se imperatorem fecerat, et vicit Johannem regem Valachiae, et principes Coromanniae, Armeniae et Syriae, amplius quam CXVI millia hominum, malorum Christianorum et Sarracenorum, qui quasi omnes ante Constantinopolim ab Henrico imperatore confusi sunt, interempti major pars, plures capti, caeteri fugerunt ad propria. Eo quod post biennium captivitatis Balduini imperatoris Francorum rex Philippus nullos poterat de Balduino habere seu audire rumores, credebat ipsum in bello Adrianopolitano interfectum et signanter, quia Henricus frater Balduini erat creatus et coronatus imperator loco fratris sui. Idcirco[1] Johannam primogenitam, quia nubilis erat, fecit eam matrimonio copulari, quia ipsa fuit Parisius sub tutela et custodia dicti regis ac reginae Franciae, etiam Mathildis reginae Portugaliae, quondam uxoris Philippi Alsatiae, comitis Flandriae.

In quibusdam chronicis habetur, quod in octavo anno captivitatis Balduini, dum in Syria Damascena in campis in aratro iret, quidam mercatores australes Damascum pergentes, et imperator olim eos audiens teutonicum loquentes, eos teutonice salutat. Qui mercatores admirantes confabulantur tandem petendo, cur ibi maneret et laboraret, et quisnam, unde esset. Balduinus per singula fortunam suam eis pandit. Et ipse ab eis per certa signa cognitus est, et ipsum redemerunt, et clam ad Teutonicam duxerunt. Et

[1] *Cod. Clar. Mar.* In comitatu vero Flandriae et Hannoniae successit eidem Balduino imperatori primogenita filia ejus Johanna, quam in sua custodia et tutela Philippus rex Franciae habuit, donec matrimonio copulavit eam Ferrando filio regis Portus-aequalis (Portugaliae) et hoc per industriam amitae illius reginae Mathildis, quondam Flandriae comitissae.

tandem Insulas veniens a filia sua Johanna, Flandriae comitissa ac Hannoniae, vix cognitus est. Quod Ferrandus percipiens, maritus Johannae, imperatorem Balduinum Insulas venisse, timens perdere utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae, tribus concubiculariis suis [mandavit], quatenus imperatorem clandestine et secretissime de nocte extra Insulam ducerent et in quodam nemore ubi nunc monasterium de Marketta fundatum est, tanquam invasorem et conspiratorem dominii Flandriae interficerent, ac in arborem suspenderent, quod et factum est.

Additio Codicis Insulensis :

Theodoricus Elsatiae genuit Philippum de Elsatia et Margaretam, qui genuit imperatorem Balduinum, qui genuit Johannam uxorem Ferrandi Portugaliae et Thomae de Sabaudia nomine : Johanna caruit prole. Sed secunda, scilicet Margareta, genuit plures [1].

[1] In editione *Galopini*, pag. 49, de Balduino VIII et IX non nisi haec leguntur :

Philippo e vivis sublato, Balduinus magnanimus Hannoniae comes, uxorio etiam jure Flandriae comitatum hereditavit. Margareta namque Philippi uxor, et inter filias Theodorici primogenita, Balduino comiti Hannoniae nupserat. Hoc vero Balduino defuncto, Balduinus ejus filius primogenitus Hannoniae pariter et Flandriae comes factus est, et anno MCC cum uxore Maria, filia Theobaldi Campaniae comitis, Brugis in capite Quadragesimae crucem assumpsit, annoque tertio supra millesimum ducentesimum cruce jam signatus in subsidium terrae sanctae Venetas versus, inde in Syriam, ac postea Constantinopolim profectus est. Ibi post varios contra Graecos habitos conflictus imperator Constantinopolitanus est electus, anno Domini MCCV; sed non multo post tempore vitam finivit, eique Henricus frater, Flandriae et Hannoniae comes, in imperio successit.

In fine *Brevioris Genealogiæ comitum Flandriæ* (quæ *Duaci* exstat in Cod. n° 869) hæc leguntur :

Iste Balduinus genuit ex conjuge sua duas filias, Johannam et Margaretam, et postea abiit in terram Constantinopolitanam. Et ibi rex et imperator coronatur, qui postea in praelio captus, quo fine obierit nescitur. Filia vero ejus Johanna obtinuit comitatum utrumque, et duxit maritum fratrem regis de *Portugal*, nomine Fernandum, contra quem rex Francorum Philippus bella movit et exercitum duxit in Flandriam eumque ad pontem de *Bouvines* in bello cepit, ubi ipse comes pene a suis omnibus derelictus, viriliter dimicando diu restitit, et tandem vulneratus captus est, et apud Parisius cum aliis multis baronibus suis etiam captis ductus, ubi per XIII annos in custodia ab ipso rege detentus est postea.

JOHANNA CONSTANTINOPOLITANA [1].

(AB ANNO MCCXI AD ANNUM MCCXLIV, ET FERRANDUS MCCXI — MCCXXXIII, THOMAS MCCXXXVII — MCCXLIV.)

Ferrandus, alter genitus Hugonis regis Portugaliae, Johannam primogenitam imperatoris Balduini duxit in uxorem, quae pro tunc sub tutela Philippi regis Francorum [2] erat (tunc avi sancti Ludovici Francorum regis strenuissimi), etiam instinctu Mathildis Portugaliae, amitae Johannae, quae uxor erat Philippi Alsatiae quondam decimi septimi comitis Flandriae, qui primitus arma regis Abilinae, quem superaverat extra Caesaream Philippi in Syria atque interfecerat, in scuto suo posuit atque portavit, videlicet leonem nigrum in campo aureo, quo eum posteri sui Flamingorum principes adhuc usque praesens tempus mire gaudendo portant, cum sint arma principum regis Lisaniae, Abilinae regionis, Tetrarchae terrae sanctae in textu evangelico intitulatae. Mathildis, reginae [3] Portugaliae, instinctu et rogatu, Philippus monoculus rex Francorum celebres Parisius celebravit [4] nuptias in capella sua, ubi munifice in nuptiis ditati seu dotati sunt Ferrandus et sponsa. Sed antequam Johanna cum viro suo Ferrando venisset in Flandriam, ut ab hominibus Flandriae fidelitatem debitam sibi reciperet, Ludovicus primogenitus regis, miles jam factus, subito et repente Ariam venit cum exercitu et bellicis instrumentis, exigens a burgensibus sibi reddi villam suam, sicut ipsi noverant eam competere sibi ex parte materna. Illi autem dixerunt, quod si castrum sancti Audomari, quod erat fortius et magis munitum, et quod pari jure ad eum spectabat, prius obtinuisset, ipsi absque mora et difficultate aliqua ei redderent villam suam. Hac ergo sponsione facta et accepta, venit ad sanctum Audomarum, sed clausam invenit portam. Non enim burgenses continuo seu statim (eum) receperunt, licet magnarum minarum [5] tonitru eos terruerint comites sancti Pauli et Pontivi aliique barones, qui venerant cum praedicto Ludovico. Confluebat itaque copiosus exercitus circa villam, et

[1] *Cod. Brug.*, fol. 39, in fine.

[2] *Cod. Ins.*, fol. 47, in fine.

In hoc Codice non nisi sequentia leguntur :

Ferrandus..... quae tunc erat sub tutela regis Francorum, qui rex ad rogatum Mathildis reginae Portugaliae, uxoris quondam Philippi Elsatiae, eam dedit dicto Ferrando, et dictus rex Philippus monoculus....

[3] *Cod. Clar. Mar.* regione.

[4] *Idem :* incipit.

[5] *Cod. Brug.* temeritate.



atrociter minabantur quod eam succenderent et omnes in ea repertos inhumanissimis cruciarent suppliciis. At burgenses, cum ita ex improviso se viderent obsessos, nec haberent milites, quorum consilio et auxilio possent defendere villam suam, multumque sibi praesidium ferri de aliquo exspectarent, habuere consilium inter se, quod in crastino cum honore dominum Ludovicum reciperent, et ipsi ab eo reciperentur in gratia et amore; factumque est ita. Deinde consilio ejusdem Ludovici apposuerunt adhuc firmare amplius muris pariter et fossatis majoribus villam suam. Et ipse Ludovicus turrim excelsam et fortem aedificabat in medio muri prope portam Boloniensem, per quam posset intrare villam, cum vellet, et exire ab ea.

Ferrandus vero cum amita sua Mathilde regina et vetula, multum infirma, et cum uxore sua, qui lento gradu (in) Flandriam et Hannoniam veniebat, recipiendus ab hominibus terrae in dominum et eos ipse in homines recepturus, reliquit autem Duaci uxorem suam febricitantem cum amita sua Mathilde praedicta; ipse vero properavit Ypram, deducentibus eum Philippo, qui erat marchio Namurcensis et patruus uxoris suae, et Johanne, qui erat dominus de Nigella ac castellanus [1] Brugensis, Segero etiam castellano Gandensi. Cumque Brugenses et Yprenses colla ejus dominio subjecissent, Gandenses eum recipere noluerunt, donec heredem terrae Flandriae viderent, scilicet filiam imperatoris Balduini, et certi essent, quod ei nupsisset. His auditis velociter redit, et nobilissimi principes duo, videlicet Rasso de Gavera et Arnulfus de Aldenarda, qui nuptias istas sine consilio suo factas esse dolebant, et praefatos oderant castellanos, cum armatis militibus et aliis multis insecuti sunt eum Curtraci. Prandebat [2] autem cum principibus qui erant cum eo. Qui, praedictorum inopinato adventu et insectatione comperta, nil rati sunt utilius fore sibi ad praesens, quam fugere. Fugam igitur maturantes de rebus suis plurima [3] reliquerunt, et transito fluminis ponte, ne hostes post eos transirent, fregerunt portam. Quod illi videntes redierunt in villam, et depopulati sunt eam. Ferrandus ergo, accepta uxore sua Johanna et collecto exercitu, Gandavum obsedit [4]. At Gandenses, datis ei ter mille libris in pace sunt ab eo recepti. Praedicti autem castellani de Gandavo et de

1 *Cod. Brug.* aspidis burgensis.
2 *Cod. Brug.* prandebant.
3 *Idem :* reliquum.
4 Sequimur *Cod. Clar. Mar.* var. lect. Codic. annotantes.

Brugis, eo tempore quo terra vacans comitem non habebat, usurpaverant sibi jura et consuetudines quasdam in castellaniis suis, quae magis dicebantur spectare ad comitem Flandriae, quam ad ipsos; cum ergo haec eis concedere et confirmare Ferrandus non vellet, discesserunt ab eo, et ad regem Franciae, cujus homines erant ex alio feodo, quem tenebant a rege, se unanimiter contulerunt. Quod videntes Rasso de Gavera et Arnulfus de Aldenarda, qui eosdem oderant castellanos, reversi sunt ad gratiam comitis, facta resarcitione damnorum, et injuriarum satisfactione prius exhibita.

Ea tempestate Renaldus de Damno-Martino, comes Boloniae et Moritonii, quem rex Franciae super omnes principes suos exaltaverat ob ingentem ejus probitatem atque industriam, accusatus quod regem prodere vellet, fugit a facie regis contra eum cum exercitu [1] venientis. Fugiens vero accessit ad comitem Flandriae, deinde ad regem Angliae, incitans eos, ut inito ad invicem pacto, recuperare satagarent vi armorum ea, quae antecessores eorum tenuerant et modo tenet rex Franciae violenter. Quod facile fieri promittit, et maxime, cum auxilium imperatoris Othonis eis deesse non possit. Erat enim idem Otho regis Angliae nepos, et regem Franciae odio habens, libenter contra illum suum avunculum [2] adjuvaret. Fiunt ergo litterae hinc et inde regis [3] ad comitem [4], comitisque ad regem, de ineundo foedere inter ipsos contra regem Franciae, dominum suum. Interea barones Angliae, regem suum propter nimiam crudelitatem ipsius habentes exosum, mittunt latenter ad regem Franciae, supplicantes attentius [5] ut veniret in Angliam, spondentes firmissime, quod ejus ditioni se subderent, et expulso rege, qui regno indignus erat, regnum traderent ei.

Anno igitur Domini MCCXIII, Philippus rex Franciae cum ingente mole navium simul et hominum parabat se in portu, qui dicitur *Calays*, ut in Angliam transfretaret. Erat tunc temporis in Anglia Pandulfus clericus quidam domini papae, qui auctoritate domini papae excommunicabat omnes regi Angliae adversantes. Etenim rex Angliae Johannes, audiens regem Franciae super se venturum, nimio terrore perculsus, resignavit domino papae regnum suum in manu clerici antedicti, et recepit illud ab eodem clerico tenendum sub censu mille marcarum annuatim summo pontifici solvenda-

[1] *Cod. Ins.* regis.
[2] *Cod. Brug.* regem Angliae.
[3] Angliae.
[4] Ferrandum.
[5] Quatenus quantocitius et....

rum. Rex autem Franciae, mutato repente consilio de pergendo in Angliam, se vertit ut iret in Flandriam. Praecepit ergo, ut onustae naves suae occurrerent sibi ad portum, qui *Dam* dicitur, prope Brugis. Ipse vero per terram vadens, venit die dominicae Ascensionis Casletum, ponensque ibi milites et sagittarios ad custodiam castri, processit versus Ypram et Brugas, neminemque sibi resistentem invenit, deducentibus eum castellanis praedictis, Brugensi scilicet et Gandensi. Ferrandus autem Flandriae et Renaldus Boloniae comites, prorumpentes de mari latenter, irruunt in extremos de exercitu regis; sed viriliter et cito repulsi vix evadere potuerunt, ac recipere se in mari. Verum tamen de navibus regis postea ceperunt non paucas; quod rex audiens, residuas omnes succendit, praecavens ne ab hostibus similiter caperentur. Cepit etiam rex apud Ypram, Brugas et Gandavum multos de burgensibus, qui ditiores esse [1] videbantur, et duxit eos in Franciam, tenens eos in captione arctissima, donec magnam ab eis pecuniae quantitatem extorsisset. — Isto [2] tempore imperator Balduinus, per aliquos mercatores teutonicos a Sarracenis redemptus, venit cum eis in Germaniam. — Ferrandus comes audiens regem Franciae visitasse Flandriam et accepisse obsides Gandavi, Brugis et Ypris, et ditiores, perrexit Ferrandus ad regem Angliae et ei hominium fecit : cui rex multas dedit pecunias, suum ei, ut dicitur, thesaurum communicans et exponens ad conducendum milites, qui cum eo terram regis Franciae devastarent.

Factum est hoc in diebus Nativitatis Dominicae: in quibus comes Boloniae Renaldus, sumptis militibus et quibusdam communiis Flandriae, Casletum obsedit. Verum priusquam appropinquaret, viri, qui erant in arce, partem villae maximam succenderunt, pugnaveruntque fortiter et munitionem viriliter defenderunt. Licet autem nix de coelo descendens et gelu terram constringens, oppugnantes plurimum impenderent, minime tamen propter haec cessaverunt, donec post tredecim dies, veniente cum armata multitudine filio regis Ludovico, praedictus comes non habens manum ad resistendum ei, obsidionem reliquit, et in interiorem Flandriam sese recepit.

Reversus autem de Anglia, comes Ferrandus multitudinem equitum congregavit, et vadens per Burburgum et Gravelingas in terram comitis Gisnensis, depopulatus est eam et ejus munitiones destruxit, et per ante sanctum

[1] *Cod. Brug.* erant.

[2] Desunt hæc a verbo *isto* ad *perrexit*, in *Cod. Clari Marisci.*

Audomarum in Flandriam remeavit. Post paucos autem dies, cum gravi multitudine peditum simul et equitum, comites Flandriae atque Boloniae venerunt ad Lensense oppidum, quod bene munitum videntes, ultra progressi sunt ad castrum, quod dicitur *Hesdain*, ipsumque et quasdam villas campestres depopulati sunt incendiis et rapinis. Accedentes vero ad Ariam consederunt, et castrametati sunt ibidem; sed milites et sagittarii, qui erant intus constituti, villam servarunt illaesam. Eo tempore Johannes, rex Angliae, Aquitaniam venerat cum grandi exercitu, ut terram illam ad se reduceret et suae iterum subjiceret potestati. Sed Ludovicus filius regis Franciae, missus a patre illuc cum probis militibus et multis viriliter resistens, conatus regis Angliae inanes reddebat [1]. Philippus ergo rex Franciae, praeparata expeditione, Ariam, ut obsessis ferret auxilium, properabat. Quo per exploratores cognito, comites antedicti cum universo exercitu suo in Flandriam sunt reversi : dehinc pergunt dicti comites Flandriae et Boloniae Aquisgranum, ut imperatorem Othonem, qui a domino papa tunc excommunicatus erat, rogarent quatenus cum eis dignaretur venire, suoque avunculo regi Angliae ac suis fidelibus, qui contra regem Franciae cum eo pugnabant, suum auxilium exhibere. Venit imperator, et ducem Lotharingiae cum quibusdam comitibus et militibus non paucis secum adducens, totam Flandriam adventu suo exhilaravit. Ex dicto autem comitis Flandriae Ferrandi, conveniunt apud Valentias omnes qui apti erant ad bellum, Hannoniensium pariter et Flandrensium maxima multitudo; quod Philippum regem Franciae [2] non latuit. Qui, assumptis equitum et peditum copiis, secundum quod habere poterat (nam pars exercitus sui non modica cum filio suo Ludovico erat in Aquitania contra regem Angliae occupata) venit ad pontem de *Bovines*, et inde Tornacum. In crastinum, cum missam audivisset, rediit ad pontem de *Bovines*. Erant tunc apud *Mortaigne* imperator [3] et comites Ferrandus et Reynaldus cum exercitu magno valde et forti, qui audientes regem apud *Bovines* remeare, arbitrati sunt quod fugeret, et arma conciti capessentes, regem insequi certatim festinant. Ad hoc autem incitabat eos praecipue Hugo de Bova, miles strenuus, quem rex Franciae de terra sua expulerat : qui cum postea iret in Angliam cum militibus et aliis hominibus multis, orta tempestate, submersi sunt et perierunt

[1] *Cod. Ins.* habet : resistens coëgit regem Angliae in naves redire.

[2] In *Cod. Clar. Mar.* deest Franciae.

[3] In *Cod. Cl. Mar.* deest verbum imperator.

in mari. Ecce autem nuntius venit ad regem, qui diceret ei pro certo, quod Ferrandus cum suis[1] velociter veniebant, et prope jam erat exercitus infinitus, nihil aliud metuentes, nisi tam velocem regis fugam, quod eum consequi non valerent. Rex vero haec audiens substitit, et suum exercitum stare fecit, convocansque principes suos ait : « Quod est consilium vestrum super his, quae auditis? Invitus quidem hodie pugno, cum sit dies dominica, et nos pauciores numero sumus quam illi. » Tunc Petrus comes Antissiodorensis primus respondit : « Etsi malum sit, humanum fundere sanguinem die festo, tamen minus peccat, qui non insurgit in hostem nec eum provocat, sed ab eo provocatus, se prout potest defendit [2]. Qui autem se defendere negligit, cum ab hoste fuerit impeditus, aut victum se probat, aut stultum fatetur. » His auditis, voluntas omnium erigitur ad pugnandum. Rex igitur suas confestim acies ordinavit. Rogavit autem Odo, dux Burgundiae, regem, ut se a bello subtraheret et servaret se militibus ac principibus suis, et ingrederetur castrum *Lensense*, quod prope positum erat et bene munitum. Rex vero ait : « Absit hoc a me, ut fugiam, dum vivus sum et sanus, ac relinquam homines meos, mori mecum et pro me paratos. Ego quippe in proelio cum ultimis permanebo, aut ingenue moriens aut gloriose triumphans. Confido autem, quia oberit hostibus nostris quod nos ad bellum provocant die dominica, ipsisque impedimento erit, quod illi, qui eos ducunt, aut sunt excommunicati, aut proditores, aut transfugae, aut perjuri : nam Otho, qui dicitur imperator, excommunicatus est ab ore summi pontificis; comes vero Boloniae proditor et excommunicatus; Ferrandus, comes [3] Flandriae transfuga et perjurus. Haec sunt quae tradent eos, divino adjuvante consilio, hodie in manus nostras, aut compellent aufugere turpiter coram nobis. Vos igitur ne timueritis eos. » His dictis, divertit se rex in quamdam ecclesiam quae juxta erat, et oravit devote cum lacrymis. Surgens ab oratione, munivit corpus suum signo [4] crucis primo, deinde armis, et insiliens equo, venit ad suos, monetque eos, ut sua confiteantur peccata, quatenus si mori contingat, securius moriantur; et si ex humilitate confessionis suae Deum sibi propitium fecerint, hostes facilius superabunt. Interea Otho [5] in tantum appropinquaverat, quod

[1] In *Cod. Clar. Mar.* desunt : Ferrandus cum suis.

[2] *Cod. Brug.* si ergo potest se defendere.

[3] *Cod. Brug.* vero.

[4] *Idem :* sanctae.

[5] *Idem :* imperator.

videre exercitum regis poterat; et vocans ad se comites Flandriae atque Boloniae, dixit : « Numquid non dictum est nobis quod rex fugeret nostrum, metuens praestolari, adventum? et ecce video castra ejus, castra fortia valde [1], castrorumque acies diligentissime[2] ordinatas et ad bellum paratas. » Ad haec Boloniae comes ait : « Hoc est, domine imperator, quod vobis jam dixi, hunc morem esse Francorum, nunquam fugere, sed in bello mori aut vincere. Propterea consilium dederam, ut in eos irrueremus latenter a tergo, et partem exercitus novissimam praedaremur. Sed Hugo de Bova, qui hic adstat, et quidam alii, non hoc mihi prudentiae, sed timiditati atque desidiae adscripserunt; quorum audacia meaque timiditas declarabitur hodie, cum, ipsis velocem arripientibus fugam, ego et quicumque bellare incoeperint [3] atque permanserint, capiemur aut forsitan occidemur. » Et haec dicens vertit equum, ac sono gracilis cornu convocans suos, pergit in proelium, euntque cum illo Ferrandus, comes Flandriae, et Wilhelmus comes Salisberiae[4], frater regis Anglorum, et alii Hannonienses Flandrensesque milites multi, prompti ad bellum et in nullo segnes aut pati aut facere quodcumque belli casus attulerit. Ab iis primum facta est congressio. Isti primitus pugnare coeperunt, primam aciem exercitus magna fortitudine [5] irrumpentes, atrociter dimicabant [6], sed a Francis fortiter sunt excepti. Deinde miscentur undique hostes, equites simul et pedites, totisque viribus feruntur[7] se extra invicem. Fractis lanceis, gladios exerunt; sed gladio deficiente, aut prope hostem cominus insistentem non proficiente, acuminatis in alterutrum cultellis [8] utuntur. Verum comes Pontivi, qui erat cum rege Franciae, fractis lanceis, gladio et cultello, pedesque factus, brachiis et manibus loricatis [9], ictus ferientium a se repellebat. Irruerat enim ipse cum militibus suis in globum continentem homines circiter CCCC qui erant, ut dicitur, de Braibanto [10], pedites quidem, sed in scientia et virtute bellandi equitibus non inferiores. Ipsi comitem et milites ejus, equis eorum occisis, secum cito pedites sese fecerunt. Porro comes cum suis densitatem eorum penetrare non poterat, sed, ut dictum est, manibus et brachiis se defendebat, donec ejus

[1] *Cod. Brug.* et *Ins.* validaque.
[2] *Idem :* validissime.
[3] *Cod. Ins.* qui bello perseverarunt.
[4] *Idem :* Salisbergis.
[5] *Idem :* violentia.
[6] *Cod. Ins.* obruerunt.
[7] *Idem :* se ferunt.
[8] *Idem :* aut daggis.
[9] *Idem :* loricatus.
[10] *Idem :* Brabantia.

communiae advenerunt [1], qui illi fuerunt auxilio ad dejiciendum electos pedites illos : alioquin eos nequaquam vicisset, sed victus ipse cum suis militibus in manus eorum, ut creditur, incidisset. Itaque consumpti vel capti sunt universi pedites illi. In brevi autem praevalente Francorum virtute, imo potius triumphante, per eos divina ordinatione capiuntur praedicti tres comites, et alius quidam comes de Alemannia cum militibus CXXVII, aliisque nobilibus nonnullis. Quod cum viderent Brugenses, qui bello proximi erant, terga, ut dicitur, primo verterunt, suoque exemplo ad fugiendum aliis profuerunt. Fugiunt igitur omnes Hannonienses pariter et Flandrenses, fugit dux Lotharingiae cum suis, fugiunt Alemanni, fugit et ipse [2] Otho, imperator eorum, in palefrido suo. Suum etenim dextrarium, mirae probitatis magnique pretii equum, occisum a quodam milite reliquit in acie. Rex vero fugientes persequi nolens, in Franciam est reversus. Factum est hoc proelium anno Domini MCCXIV, VI kal. Augusti. Regresso autem rege in Franciam cum triumpho nobili et captivis insignibus atque multis, et eisdem per diversa loca repositis in firma custodia, et ligatis in manicis et compedibus ferreis, quasi Flandria satis adhuc poenarum non solverit, mittuntur alii reges a Domino contra eam, videlicet ignis et aqua. Ignis munitas aggreditur [3] villas, aqua invadit campestres. Ab igne igitur devorante domus [4] Yprenses, Brugenses, Gandenses consumuntur, paucis admodum derelictis, quas Dominus, ne consummationem facere videretur, misericorditer conservavit. Mare autem solito vehementius intumescens in Brugensi territorio per agros et villas spatio leucarum septem vel amplius [5] se diffudit.

Codices Brugensis et Insulensis hoc loco ex Vincentio Bellovacensi pugnae Boviensis descriptionem addunt hanc [6].

In *Speculo Historiali* libro XXXI, capitulo LVII usque octogesimum capitulum, continentur dissensiones et bella Ferrandi contra regem Francorum. Capitulo LVIII habetur de Othone imperatore.

Ferrandus comes Flandriae, Gaufridus Boloniae comes, sicut a captivis audi-

[1] *Cod. Brug.* convenirent.

[2] *Idem :* finaliter.

[3] *Idem :* ingreditur.

[4] *Idem :* villarum Yprensis.

[5] *Cod. Brug.* terribiliter et horribiliter.

[6] *Cod. Brug.*, fol. 42 verso; *Cod. Ins.*, fol. 51. Est liber XXX, in edit. Duac., pag. 1253, in fine 1254.

mus, juramento firmaverunt quod, omnibus aliis neglectis, ad aciem Philippi regis procederent nec torquerent habenas, donec ad eum pervenirent [1] ipsumque occiderent. Quo facto, de reliquo exercitu facillime se posse triumphare sperabant. Propter hoc Otho cum acie sua non nisi contra regem et aciem ejus pugnavit. Ferrandus voluit quoque ad regem venire ac incepit ad eum incedere; sed a Campaniensibus via ejus interclusa est. Comes vero Boloniae ad ipsum in ipso pugnae initio pervenit; sed cum jam prope esset, dominum suum[2] reveritus, ab ipso declinavit, nec juramentum Othoni et Ferrando promissum servavit. Sed cum Roberto comite Drocarum [3], qui aliquantulum a rege distabat, congressum habuit. Sed et Petrus, Antissiodori comes, cognatus regis viriliter pro rege pugnabat. Philippus [4] tamen filius ejus et uxoris Ferrandi ex parte matris cognatus ex opposito contra regem stabat. Adeo enim illi hostes regis excaecati erant, quod multi eorum licet haberent ex ipsius parte fratres, propinquos, vitricos [5] et cognatos, nihilominus tamen spreta reverentia domini secularis, et abjecto Dei timore, bello injusto eos, quos revereri ac diligere saltem naturali jure tenebantur, lacessere praesumebant. Itaque nobilibus Corbeyae, Ambianis, Belvaci, Compendii, Attrebati [6] pro rege certantibus virtute mirabili, furorem Teutonicorum contra regem impedientibus, pedites ipsum regem circumvallaverunt, et uncinis et lanceis gracilibus in terram ab eo [7] se disposuerunt. Pauci vero milites, qui cum rege [8] remanserant, caeteros [9], ut dictum est, praecedentibus et contra Othonis aciem dimicantibus, et Gaulo, qui vexillo regis saepius inclinato vocabat auxilium, specialiter quoque Petrus Tristanides, qui sponte ab equo descendens, se pro rege ictibus exponebat, eosdem pedites prostraverunt, dissipaverunt et occiderunt. Sed ipse rex saepe citius a terra surrexit et inopinata levitate rursus equum suum ascendit.

CAPITULUM LVIII.

Ergo pugnabatur pro utraque parte virtute mirabili, et cadunt multi ubi-

[1] *Cod. Ins.* pertingerent.
[2] *Idem:* et *Vinc. Bellov.* ed. Duac. : ut arbitror.
[3] *Cod. Brug.* Dracarum.
[4] *Cod. Ins.* Johannes.
[5] *Idem :* nutricios.
[6] Omissis nominibus relatis, legitur in editione Duacæ : supradictis militibus.
[7] Ed. Duac., et *Cod. Ins.* ab equo deposuerunt.
[8] *Idem :* cum eo.
[9] *Idem :* celeres.

que[1] ante oculos regis; et miles quidam probus Stephanus de Longo-Campo occiditur, cultello in capite per ocularium galeae recepto. Habebant enim hostes, id est, Othonis imperatoris homines cultellos mirabiles et hactenus inauditos [2], quibus pro gladiis utebantur, longos et graciles triacumines, quolibet acumine a cuspide usque ad manubrium indifferenter secantes. Francorum tamen virtus indefessa praevalet, repulsaque tota Othonis acie pervenerunt ad eum. Itaque Petrus Malevicinus Othonem in pectus ejus impegit et [3] per frenum apprehendit; sed cum eum a turba, qua consertus erat, extrahere non posset, Gerardus Scorpha[4] cultellum in pectus ejus impegit, ac propter armorum ejus densitatem ipsum laedere non valens ictum reiteravit, et huic secundo ictui caput equi, quod erat erectum et arduum, obviavit; igitur cultellus mira fortitudine impulsus descendit [5] in cerebrum equi per oculum receptus. Equus imperatoris sic lethaliter vulneratus se gyravit et a campo recessit [6]. Quo rex viso ait suis : « Hodie faciem ejus amplius non videbitis. » Cum ergo paululum processisset, equus labitur, et statim alius recens adducitur. In quem cum ascendisset imperator fugae velociter se commisit, eo quod Francorum virtutem [7] sustinere non posset. Nam et Barrensis comes eum per collum tenuerat, sed equi velocitate suorumque militum densitate praereptus ei fuerat. Qui etiam milites, dum eorum dominus fugeret; adeo fortiter proeliabantur, ut ipsum dominum Barrensem in terram prosternerent, qui plus quam caeteri praecesserat, eo quod illi regem custodirent. Cum ergo, equo suo occiso, pedes esset et circumvallatus ab hostibus se more suo mira virtute defenderet, ipse tamen unicus a multitudine captus vel occisus fuisset, nisi Thomas de sancto Walerio cum [8] equitatu suo supervenisset, qui eum de manibus inimicorum liberasset [9]. Itaque reviviscente proelio, dum imperator fugeret, duo comites ex ejus parte cum aliis viris fortissimis, quos ipse specialiter elegerat, ut essent prope ipsum in bello, contra Francos pugnaverunt; Franci tamen praevaluerunt. Demum duo praefati comites et [10] Gerardus de *Hostemale*, miles fortissimus, et Gerardus de *Anderodes* capiuntur. Carrus de-

[1] Ibique.
[2] *Cod. Ins.* raros.
[3] *Idem* deest : in pectus ejus impegit.
[4] *Cod. Brug.* Scrofa.
[5] *Vinc. Bellov.* ed. Duac. tetendit.
[6] *Idem :* et versus illam partem, aquila cum carro dimissis ac praedae expositis, tergum vertens e campo....
[7] Ed. Duac. ulterius. *Cod. Ins.* impetum.
[8] *Idem :* et.
[9] *Idem :* liberavit.
[10] Scilicet.

cerpitur, draco frangitur, aquila alis avulsis et confractis ad regem Philippum defertur. Othone inter[1] ipsos fugiente, et dux Lovaniae, et dux de *Limburg*, et Hugo de *Boves*, et alii per turmas se mandaverant fugae turpi.

CAPITULUM LIX.

Porro comes Boloniae ab initio belli incessanter perpugnaverat, neque ab aliquo superari poterat, feceratque sibi quamdam[2] munitionem arte mirabili de satellitibus armatis et confertissimis in modum rotae, duplici serie ad instar castri obsessi, unde patebat aditus, quasi porta qua recipiebatur quoties vel spiritum volebat resumere, vel cum[3] ab hostibus urgebatur[4]. Nec talis industria sibi profuit, quum finaliter captus fuit.

Item de Ferrando habetur in eodem capitulo, quomodo et qualiter plures nobiles de Francia rixabantur : nunc unus Ferrandum abstulit, nunc alter ipsum habere voluit, et maxima altercatio inter ipsos fuit, qui eum prius ceperat, volentes ex ejus detectione seu captatione sibi ipsi aliquid laudis apud regem Philippum vendicare. Sed supervenit Gerardus[5] Silvanectensis electus, quem cognoscens Ferrandus comes, dedit se illi, rogans, ut soli vitae suae faceret misereri. Cogiturque comes Ferrandus de terra surgere; sed cum vidisset non procul Arnulphum de Aldenarda militem probissimum cum aliquibus militibus ad ejus auxilium properantem, in terra sponte prolapsus adjutorium exspectans, finxit se pedibus non posse stare. Sed qui adstabant ictus plurimos super ipsum geminantes compulerunt eum super equum suum ascendere; ipse vero Arnulfus, et qui cum ipso erant, omnes capiuntur[6].

CAPITULUM LX.

Omnibus fere equitibus aut fuga de campo ejectis[7] aut ibidem interfectis, stabant adhuc satellites ibi pedites fortissimi Brabantiones et alii, quos pars adversa quasi vallum ante se posuerant numero DCC. Quod videns rex Thomam de sancto Walerio, virum nobilem ac virtuosum[8], litteratum con-

[1] Autem inter primos.
[2] Quasi.
[3] *Cod. Ins.* quando.
[4] Hic alia leguntur in Cod.
[5] *Cod. Brug.* Gaucurus.
[6] Diversus paululum textus in edit. Duac.
[7] Edit. Duac. aut captis aut....
[8] Edit. Duac. et aliquantulum.

tra illos misit. Qui licet jam armis fatigatus esset in pugnando, habens secum equites quinquaginta de terra sua et etiam aliquantos [1] pedites, cum magno furore in illos irruit omnesque trucidavit. Et mirum dictu, quum post victoriam numerum suorum recensuit, non nisi unum virum solum de toto numero deesse invenit, qui etiam [2] quaesitus inter occisos et inventus et in castrum delatus, infra paucos dies vulneribus per medicos curatus, incolumis est effectus. Dato signo, Francorum acies revocantur ad castra; cum gaudio ibidem revertuntur. Mira Philippi regis clementia, eodem vero vespere cum adducti coram eo essent proceres, capti videlicet quinque comites et CXXVI [3] alii nobiles vexillorum insignibus gaudentes, licet omnes de regno suo, qui in ejus mortem conspiraverant, tanquam rei laesae majestatis secundum leges capite plectendi essent, tamen ut justus et pius rex vitam donavit omnibus. Et si enim in eo fervebat contra rebelles severitas, magis tamen in eo vigebat clementia in subjectos, cujus intentio semper erat

Paroere subjectis et debellare superbos.

Omnes tamen ergastulis mancipavit, quibus captis, incarceratis [4] et quadrigis impositis, iter suum direxit Parisius.

CAPITULUM LXI.

Cum autem rex Bapalmis esset, mandatum et nuntiatum est ei, quod comites Ferrandus et Reynaldus [5] Boloniae post proelium miserant nuntium ad Othonem imperatorem, ei suggerentes ut Gandavum accederet, et vires recolligens auxilio Gandensium et aliorum bellum renovaret. Quibus rumoribus auditis, rex admodum turbatus ascendit in turrim, ubi duo majores comites erant detenti, Ferrandus scilicet et Reynaldus, improperavit Reynaldo, quatenus ei de paupere nihil habente comitatus et dominia dederat. Ipse vero, bonis et beneficiis sibi datis, omnium beneficiorum oblitus seu ingratus contra dominum suum regem universam Angliam, Teutoniam, Flandriam, Brabantiam, Lotharingiam et Hannoniam sine causa super eum commoverat, et principaliter contra eum pugnaverat [6], et ipse cum Othone

1 Ed. Duac.: duo millia.
2 *Idem* addit: statim.
3 *Idem*: XXV.
4 *Idem*: incatenatis.
5 Deest Ferrandus et Reynaldus; legitur: comes Boloniensis.
6 Recedit scriptor multum a textu Duacensi.

imperatore et Ferrando in mortem ejus conspiraverant. His [1] a rege dictis, praecepit rex Reynaldum Boloniae comitem Peronam adduci, ibique in turrim firmissime includi ac cautelosissime custodiri, ligatum pedibus mira subtilitate, perplexis ac fere indissolubilibus catenis constrictis. Ferrandum vero Parisius confusibiliter devectum arcta custodia mancipavit, extra muros, in turri nova inclusum, ne alicujus solatio frueretur. Porro caeteri captivi in duobus castellis Parisius positi sunt in utrorumque pontium capitibus et in caeteris per diversa loca munitionibus. His autem, quae dicta sunt, justum Dei judicium patet, quod conventus pravorum, qui in exterminium bonorum temere disponunt, semper in contrarium vertitur ad vindictam malorum et ad laudem bonorum. Ecce non solum isti, qui in hoc bello conflicti seu capti sunt, contra regem conspiraverunt, sed etiam donis et promissionibus allecti, comes Herveus [2] Nivernensis, et omnes proceres trans Ligerim, Cenomanniae, Andegaviae, Neustriae, quae dicitur Normannia, excepto tantummodo Wilhelmo de Rupibus, senescallo Andegaviae, Nihello de Mediano, vicecomite sanctae Susannae, et aliis sed quam paucis, qui jam [3] regi Angliae suum favorem spoponderant, sed propter metum regis, quousque certi essent, quis esset futurae pugnae exitus, sua vota detegerant, quasi de victoria jam praesumentes, universum regnum Franciae diviserant, Viromandiam scilicet cum Perona Reynaldo, comiti Boloniae : idcirco merito punitus et carcerali custodia in Perona; Parisius cum toto circumjacenti territorio Ferrando, comiti Flandriae et Hannoniae : idcirco ductus est Parisius cum universi gaudio populi, ac ibidem fere duodecim annis carcerali custodiae mancipatus [4] ac maceratus, eo quod nimium perantea erat incrassatus et impugnatus in recalcitrando contra dominum suum regem; caetera alia dominia et oppida, Othone imperatore distributore, temere partientes. Deo quasi ordinante justissime, sic et factum est, ut Ferrandus et Reynaldus pro honore suo id petierant et habere putabant, pro suae confusionis ignominia haberent. Quis autem vel scripto vel verbo valeat explicare, quae in eorum

[1] Incipit cap. 62 in ed. Duac.

[2] *Cod. Ins.* Hermenus.... multi proceres.....

[3] *Idem :* antea.

[4] *Cod. Ins.* hæc paucis enarrat his verbis : Sic rex cum Ferrando, sed nunc ferrato, et aliis captivis Parisius magna solemnitate pervenit; Parisiensibus clericis et laicis domino regi obviam processionaliter euntibus, ac non solum dies sed et noctes in laetitia transegerunt. Septem enim diebus et noctibus numerosis luminibus utebantur, ita quod dies illuminari viderentur. *Caetera desunt.*

adventu facta sunt cantica dulcisona, sed despicientia, clericorum, tripudia populorum, pulsationes classicorum et pelvium, ac verberationes coriorum, ornatus platearum, tintationes ac pulsationes campanarum in ecclesiis ac hospitalibus, vicos, domos, vias cortinis ac pannis sericis tectas, flores et ramos arborum virides ubique in omnibus villis a Bapalmis usque Parisius inclusive stratos, omnes cujusvis sexus et aetatis homines ad tanti triumphi spectacula cursitantes, rusticos et messores, intermissis operibus, falcibus, rastris et tribulis in collo suspensis, catervatim ad vias ruentes cernere cupientes Ferrandum in vinculis, quem nuper formidabant in armis. Nec ei verecundabantur illudere rustici, pueri et vetulae, nacta occasione nominis aequivocatione: nam et casu mirabili duo equi Ferrandi ejusdem coloris, qui hoc nomen equis imponit, ipsum in lectica vehebant. Unde et ei improbrabant, quod sic ferratus ut erat, antea Ferrandus merito nominatus est, sed nunc calcitrare non poterat, quia non *Ferrandus* sed *Ferratus* nunc videtur, et merito eo quod impugnatus olim et dilatatus recalcitraverat contra dominum suum regem ac calcationem elevaverat. Haec per omnia loca sunt facta, quousque Parisius pervenerunt. Parisiani vero clerici et laici cum hymnis et canticis obviam domino regi processerunt; non solum dies, sed et noctes, in laetitia transegerunt; septem enim diebus continuis et noctibus numerosis lucibus utebantur, ita ut nox sicut dies illuminari videretur.

Anno secundo[1] post bellum hoc, confirmatus est ordo fratrum praedicatorum sub Innocentio papa. Quo statim post mortuo, per papam Honorium suum successorem reconfirmatur, et sub regula clericorum beati Augustini, quam eis dedit, ut sub eadem vivant, videlicet anno MCCXVI.

Capitulo CXXVIII[2], habetur quod, rege Philippo mortuo, sibi successit in regno Ludovicus primogenitus suus, qui fecit in sancti Audomari oppido juxta portam Boloniensem fieri illam turrim, de qua superius mentio facta est. Iste regnavit fere tribus annis, et diem clausit extremum die dominica, in octavis sanctorum omnium. Cui in regno successit filius suus sanctus Ludovicus primogenitus suus.

Sanctus Ludovicus, qui postea miraculis claruit infinitimis, anno aetatis XIV successit patri suo in regno, et dominica prima adventus, Remis in regem consecratur. Et in nativitate Christi, a pluribus proceribus et potentibus Fran-

[1] Sic in *Cod. Brugensi*.

[2] In *edit. Duac.* est liber XXX, caput 125, pag. 1275.

ciae rogatus, et signanter a Johanna comitissa Flandriae, nepte beati Ludovici praedicti, ac etiam ad instantiam et multiplices preces regis Portugaliae. Ferrandus e carceribus expeditur in vigilia Epiphaniae Domini[1]. Qui in Flandrias ad uxorem suam Johannam veniens, et Insulis aliquanto tempore degens, fere quinque annis, ab expeditione et carcerum relaxatione frequentius febricitans, ibidem diem clausit extremum anno Domini MCCXXXII[2], et in monasterio de Marketta sepultus est extra Insulis. Quod monasterium eadem Johanna uxor sua paulo ante aedificaverat.

Ferrandus[3] homo fuit fortis et strenuus, ac omni laude dignus exstitisset, nisi falsi consiliarii sui animum ipsius contra dominum suum regem Franciae concitassent. Igitur Ferrando defuncto, Johanna sine herede remansit : quae causa prolis habendae secundo est Thomae de Sabaudia matrimonio copulata. Primo quoque anno principatus Johannae, filiae Balduini imperatoris Constantinopolitani, ac Ferrandi mariti Johannae praedictae, videlicet anno MCCVII, ordo Minorum confirmatus est.

THOMAS DE SABAUDIA.

Thomas de Sabaudia, vicesimus primus comes Flamingorum, qui ut praefertur, in uxorem habuit Johannam relictam Ferrandi, filii regis Portugaliae, multo in tempore gubernavit Flandriam pacifice, ferme undecim annis, sed non habuit prolem ab uxore sua Johanna, quae anno dominicae incarnationis MCCXLIV migravit ab hoc seculo in profesto sancti Nicolai, in adventu Domini, ac deportata ad monasterium, quod ipsa fundaverat, juxta Ferrandum sepulta est[4].

Thomas vero de Sabaudia, eo quod prolem ab ea non habuerat, rediit ad Sabaudiam.

[1] *Codex Clari Marisci* narrat :
Ferrandus itaque comes captus tenebatur in castello Parisiensi, a quo liberari non potuit cujusque adjutorio, donec ex toto regis Franciae se committeret voluntati. Quam cum per omnia complevisset, Flandriam rediit, et ibique aliquo temporis intervallo residens cum uxore sua Johanna praedicta sine herede, diem clausit extremum anno Domini MCCXXXIII......

[2] *Codd. Clar. Mar.* et *Ins.* MCCXXXIII.

[3] Exstant hæc quoque in *Cod. Clar. Mar.*

[4] *Cod. Clar. Mar.*

MARGARETA.

(AB ANNO MCCXLIV AD ANNUM MCCLXXIX.)

WILHELMUS DE DAMPETRA.

(MCCXLI — MCCLIV.)

Comitatus Flandriae et Hannoniae devolvebantur ad Margaretam de Dampetra, sororem Johannae, quae [1] tempore adolescentiae suae duos habuit filios naturales a magistro suo quodam praeposito, videlicet Johannem et Balduinum. Tandem nupta fuit Wilhelmo de Dampetra, a quo tres habuit filios legales, Wilhelmum, Guidonem et Johannem. His itaque filiis suis, arbitrante et assentiente sancto Ludovico Francorum rege, ut naturales post decessum matris habeant Hannoniam, filii vero legales inter se dividant Flandriam et dominationem de Dampetra.

Wilhelmus de Dampetra fuit XXII comes Flandriae, causa Margaretae uxoris suae, filiae Balduini imperatoris Constantinopolitani ac regis et domini Gazarae. Multum pacifice gubernavit Flandriam, habuitque tres filios cum ea : Wilhelmum, cui dedit in uxorem Beatricem, filiam illustrissimi principis Henrici ducis Brabantiae, quae tamen antea fuit comiti de *Duringhen* matrimonio copulata. Hic cum rege sancto Ludovico transfretavit, et captus infra Massoram per paganorum potentiam, tandem liberatus est. Guido secundus genitus defloravit filiam advocati [2] de Bethunia, domini de *Tenremonde,* quam honoravit accipiendo eam in uxorem, a qua habuit filios in toto orbe in eorum tempore nominatissimos. Adhuc patre suo vivente, fuit in terminis Barbariae Africae cum rege Francorum sancto Ludovico. Quo in tempore, sua uxor domicella de *Bethunes* obiit, et de consensu et adjutorio parentum et favore sancti Ludovici, Guido accepit iterato uxorem Ysabellam

[1] Ex *Codd. Ins.* — In *Clar. Mar.* sic habetur : Quae filios habens Johannem et Balduinum, accepit in matrimonio Wilhelmum comitem de Dampetra, virum strenuum et audacem, cui tres peperit masculos, Wilhelmum, Guidonem et Johannem. His itaque filiis suis quinque, arbitrante et assentiente Ludovico Francorum rege, terram suam per hunc modum divisit: Hannoniam Johanni, dicto de *Avesnes,* primo ea conditione, quod Balduino fratri suo provideat; Flandriam Wilhelmo, ita quod Guidonem hereditet, et Johanni secundo est assignata dominatio de Dampetra : hoc proviso, quod ipsa domina Margareta comitissa, omnibus quibus vixit diebus, pleno dominio de utroque comitatu gaudebit.

[2] *Cod. Ins.* Rogeri.

filiam comitis Luceburcensis, cum qua habuit comitatum Namurcensem. Quae sibi peperit filios Johannem, Guidonem et Henricum, et filias tres similiter, quarum prima habuit regem Scotiae [1], altera dominum de *Fines*, tertia Philippa nomine, quae filio primogenito regis Anglorum, Eduardi magni, copulari debuit matrimonio, et detinebatur postmodum violenter a rege Franciae, quod fuit initium multorum malorum, ut inferius dicitur. Wilhelmus de Dampetra gubernavit Flandriam cum Margareta uxore sua fere decem annis, obiit autem anno Domini MCCLIV, et sepultus est in monasterio de *Flines*, quod Margareta uxor sua de novo fundaverat, ubi filiam suam Mariam divino servitio mancipavit ac sacro velamine consecrari fecit.

Post mortem vero Wilhelmi de Dampetra, Margareta dedit regimen Flandriae et commisit filio suo legali primogenito Wilhelmo [2], qui inter legales antiquior erat. Cui invidentes duo fratres naturales Johannes et Balduinus, qui erant antiquiores filii Margaretae, non legitimi sed naturales, unde exorta est lis et disturbium inter filios legales et bastardos nothos suos, id est, filios naturales. Filii namque naturales dicebant, nullum fore [3] bastardum ex parte matris, tamen quia ipsi erant antiquiores, spectabat regimen Flandriae ad eos potius quam ad minores [4]. Ac Margareta dixit [5] filiis suis naturalibus, quatenus desisterent, et quod contenti essent de dominio Hannoniae, quem comitatum etiam auferret ab eis, si infesti essent filiis suis legalibus; ipsa daret comitatum Flandriae Wilhelmo, et comitatum Hannoniae Guidoni, et Johanni juniori dominationem patris sui, videlicet de Dampetra. Quod audientes Johannes et Balduinus vadunt Parisius conquerentes de matre eorum. Quae citatur ad tabulam marmoream Parisius cum suis filiis, coram rege responsura. Statuta die omnes ibidem convenientes et coram rege sancto Ludovico comparentes, rex cognatae suae Margaretae rogat, quatenus eidem placeat placitum ponere in discretione aliquorum sibi favorabilium. Ac ipsa rogat regem, quatenus sic disponat, quod quamdiu ipsa Deo volente vivere habeat, de utrisque comitatibus non se introgerant nec intromittant. Ac Ludovicus rex terras sic divisit: Hannoniam Johanni dicto de *Avesnes*, primogenito naturali, ea conditione, quod Balduino fratri suo provideat; Flandriam vero Wilhelmo, ita quod Guidonem hereditet; et Johanni secundo

[1] *Cod. Ins.* Franciae?
[2] Anno MCCLXII.
[3] *Cod. Ins.* esse.
[4] *Cod. Ins.* juniores.
[5] *Idem :* praecepit.

assignata est dominatio de Dampetra; hoc proviso, quod ipsa domina Margareta omnibus diebus vitae suae, quibus vixerit, pleno dominio de utroque comitatu gaudebit. Sententia regis prolata, dixit Balduinus secundus genitus naturalis : « Si non meretricem matrem habuissem, particeps in dominio Flandriae fuissem. » Ac illa inquit : « O bone fili Balduine ! dicis namque, quod habuisti meretricem matrem, cur non superaddis et ribaldum presbyterum in patrem ? » Et sic de regimine Hannoniae et de *Avesnes* depositi sunt usque obitum Margaretae matris eorum.

Wilhelmus de Dampetra junior, XXIII comes Flandriae, post mortem patris sui Wilhelmi de Dampetra, loco matris suae gubernat Flandriam fere quatuor annis. Et qui fuerat in Barbaria Africae, in Damietta et in Tunitio cum cognato suo sancto Ludovico, et finaliter captus et a beato Ludovico redemptus.

Et causa fœtoris carceris[1], et divino providente judicio, tanta esset ibidem inter christianos mortalitas, tam hominum christianorum quam animalium et bestiarum, idcirco Wilhelmus praedictus usque ad mortem ibidem infirmabatur, nec non et multi de exercitu sancti Ludovici. Sed sanctus Ludovicus treugas decem leucarum de Damietta usque confines pass uum christianorum cum soldanis composuit, sic quod omnes capti ex utraque parte libere restituerentur, et omnes Christiani[2] qui fugerant causa metus Sarracenorum, ubicumque essent, libere abire permitterentur; et Ludovicus rex restitueret soldanis Damiettam, quam christiani vi armorum ceperant. Et sic Wilhelmus de Dampetra junior Flandriis reversus, aliquanto tempore febricitans, diem clausit extremum sine herede. Uxor sua Beatrix, filia ducis Brabantiae, ab ipso habuit in dotem Curtracum cum castellania et fecit construi monasterium de *Groninghe*, in qua ecclesia intumulata quiete postulat extremum judicis adventum[3].

[1] Sic in *Cod. Ins.*, in *Cod. Brug.* verba ista legi non poterant.

[2] Desunt folia duo in *Cod. Brug.*, quæ sequuntur, desumpta sunt ex *Cod. Ins.* fol. 54, verso.

[3] In *Codice Clar. Mar.* de Wilhelmo hæc leguntur :

Wilhelmus primogenitus legalis mox accepit uxorem, nobilis ducis Brabantiae Henrici filiam, quae tamen antea fuerat comiti de *Duringhe* matrimonio copulata. Hic cum rege..... ut supra pag. 165. Sequuntur : A quo in dotem habuit.

GUIDO [1].

(AB ANNO MCCLXXIX AD ANNUM MCCCV.)

Post mortem Wilhelmi, Guido tanquam heres Flandriae incipit Flandriam gubernare. Hic oritur disturbium inter Guidonem et fratres suos naturales, scilicet Johannem et Balduinum de *Avesnes,* qui tanquam seniores ex parte matris, succedere in regimine Flandriae volebant. Et quia Margareta voluit Guidonem dominari loco sui, idcirco filii naturales citabant matrem Parisius coram rege, sicut superius declaratum est. Et Margareta, sicut sanctus Ludovicus sententiaverat, ad vitam suam gubernavit utrumque dominium tam Flandriae quam Hannoniae. Anno Dominicae incarnationis MCCL, Guido in Tunitio Africae cum sancto Ludovico contra paganos pugnando applicuit, ubi sanctus Ludovicus per tempus febricitans diem clausit extremum anno Domini MCCLXX, in crastino sancti Bartholomei. Cujus corpus sanctissimum in Galliis delatum innumeris claruit miraculis; et Guido heres Flandriae cum sancto thesauro corporis cognati sui Francorum regis, scilicet sancti Ludovici, Parisius veniens audit, quod uxor sua filia Advocati de *Bethunes* obierit. Rursus filia comitis Luceburgensis sibi datur iterato in uxorem, cum qua habuit comitatum Namurcensem. Margareta igitur mater sua in pace quieta longinquo tempore utrumque comitatum Flandriae et Hannoniae gubernavit, quod Flamingi obliviscerentur usum armorum, sicut postea patuit. Ista Margareta plura monasteria fundavit: *Flines,* ubi sepulta est, et plures conventus fratrum Praedicatorum, Insulensem, Brugensem, Gandensem, Bergensem, Duacensem, sorores in Labieta hospitali Insulensi, *Oost-Eeclo, Zoetendale;* item hospitale sancti Johannis Brugis perfecit (scilicet Johanna soror sua fundavit Minores, Carmelitas Brugis) ac plura alia coenobia construxit; rexit Flandriam gloriose XXXIII annis. Obiit autem anno aetatis suae LXXV, anno Domini MCCLXXVIII; sepulta est in monasterio de *Flines,* quod fundaverat. Sibi autem successit in comitatu Flandriae Guido, Hannoniae vero Johannes de *Avesnes* filius ejus naturalis.

Guido de Dampetra, filius Wilhelmi et Margaretae, successit matri suae et fuit XXIV annis comes, et habuit duplicem comitatum, Flandrensem ex parte

[1] E *Cod. Ins.* additae sunt lectiones variae ex *Codd. Clari Mar.* et *Brug.*

matris et Namurcensem ex parte secundae uxoris suae. Matre sua mortua gaudebat pacifice in concordia populi, et prolis elegantia gloriando. Nam secundo anno domini Guidonis, scilicet anno incarnationis Dominicae MCCLXXXI, dedit Brugensibus legem novam in *Malen*. Item eodem anno combustum est *Belleforum Brugense*. Item in Brugis fuit magnus tumultus, causa praedictarum institutionum legum, qui tunc dicebatur: *Groot moorlemay*.

Hic Guido primo habuit uxorem filiam advocati [1] de *Bethunes*, domini de *Tenremonde*, quae peperit sibi filios in toto orbe nominatissimos, Robertum primogenitum, qui propter ejus probitatem eximiam regis Siciliae filiam duxit in uxorem, a qua filium habuit nomine Karolum, qui cum juvenis esset et elegantissimus, paucis supervixit diebus. Hic Robertus socero suo adstabat in armis, et in diversis locis et certaminibus triumphavit, ita quod inter bellicosos milites tempore suo famosissimus est effectus. In ipsius enim acie Meinfredus inimicus ecclesiae ab ipso interfectus est, totaque sua potentia ibidem prostrata permansit. Postea uxore sua mortua, scilicet filia regis Siciliae, duxit in uxorem comitissam Nivernensem sororem ducis Burgundiae, cum qua et habuit comitatum. Secundus filius suus fuit Wilhelmus, miles prudens et strenuus, catholicus etiam ac animosus. Hic filiam domini de Nigella accepit in uxorem, cum qua etiam totam terram Nigellensem habuit, quam sua nobilis posteritas usque in hodiernum diem occupat pacifice et quiete. Tertius fuit Balduinus benignus miles catholicus, qui nunquam matrimonio copulatus in *Bondeloo* sanctissime vixit, et Brugis apud minores jacet intumulatus. Quartus fuit Johannes, litterarum studiis traditus, Brugensis et Insulensis praepositus, postea vero Mettensis episcopus; deinde Leodiensis praesul exstitit. Quintus dictus est Philippus, qui omissis litterarum studiis, in quibus ultra coaetaneos omnes suos supra modum profecerat, militari balteo est accinctus. Hic comitissam de Teita duxit in uxorem. Hi quinque fratres elegantissimi ab eodem patre et eadem matre descendentes, suo tempore non habuerunt pares; nec fuerunt sine sororibus, cum quatuor venustissimas habuerunt. Quarum prima fuit ducissa Brabantiae, secunda comitissa Hollandiae, tertia vero comitissa Juliacensis, cujus maritus postea coram Aquisgrani bello interiit. Qui habuerunt duos filios Wilhelmos et quorum primus in bello proditorie ante Furnis a Gallicis interfectus. Alter vero fuit praepositus sancti

[1] *Cod. Ins.* hab. advocati.

Martini Trajectensis. Post mortem fratris sui in Prussia militari balteo accinctus est, et ante Curtracum contra Gallicos vindicavit mortem fratris sui. Tandem in quodam bello in Pabula interiit. Quarta fuit comitissa Blesensis. Omnes igitur praedicti liberi ab eodem patre et ab eadem matre originem traxerunt. Guido comes iterato aliam duxit uxorem, filiam comitis Luceburgensis, cum qua tenuit comitatum Namurcensem : quae sibi peperit Johannem, postea comitem Namurcensem et dominum de Sclusa, Guidonem dominum de *Gavere,* et Henricum tandem comitem Luceburgensem. Qui Henricus habuit filium Henricum postea imperatorem, quem rex Philippus Pulcher fecit intoxicari, ut dicitur. Et consimiliter Guido ab eadem uxore habuit filias tres, quarum prima fuit nupta regi Scotiae, altera domino de *Fienes*; sed Philippa, quae formosior fuit caeteris, promissa est Eduwardo Magno, regi Angliae, cum primogenito suo Eduwardo, cui debebat matrimonio copulari. Mandat rex Franciae Philippus, instinctu reginae, pro Philippa, ut Parisius veniat pro licentia a rege patrino suo, antequam accedat ad Angliam, sed dolose. Dum Philippa, de mandato patrini sui domini regis, Parisius venerat cum notabili ac nobili statu, tam militum quam dominarum sive domicellarum, omnes consimili habitu induti, jubet regina clam de nocte Philippam, sponsam Eduwardi filii regis Angliae, intoxicari, omnes pedissequas, manu tergis ad colla missis, strangulari, aliquas in Sequanam[1] projici et submergi, caeteras vero in foveam sabulosam sepeliri. Aliquos vero de familia viros fecit in patibulum suspendi tanquam conspiratores regni. Hanc immanem crudelitatem fecit fieri regina, quia Philippus de Alsatia, XVII comes, ceperat praeavum suum in *Ciburg,* scilicet comitem Alenconii, et duxerat eum captum in Flandriam cum fere quingentis nobilibus, qui omnes decapitati et in rotis altis super littus maris inter *Dam* et Boloniam positi sunt. Mors igitur Philippae sic intoxicatae cessit toti christianitati aerumnam magnam et damnum, nam inde sequuntur differentiae, pullulant rixae et guerrae, strages veniunt, vastatur Francia et Flandria, tota christianitas non modicum patitur detrimentum, opprimitur papa, tandem Henricus imperator intoxicatur. Rex Francorum usque ad decimam genealogiam maledicitur. Nam dum comes Guido Parisius ad regis imperium venire contemneret, ira regis contra eum accenditur; protinus ad debellandam Flandriam animatur anno Domini

[1] Cod. habet : Ceianam.

MCCXCVI. Quo anno Sequana in tantum excrevit, quod ambo pontes Parisius ex aquarum abundantia rapida sunt confracti. Aestate igitur sequenti circa festum sancti Johannis Baptistae Philippus rex, accersitis omnibus baronibus suis, cum armatorum infinita multitudine pergit ad Flandriam, ut eam subjiciat suae voluntati. Ex adverso comes Guido villas suas viris bellicosis ac sibi fidelibus committit; Duacum filio suo Wilhelmo de Nygella, militi probissimo, addita sibi armatorum acie, eo quod ibi primus praestolabatur regis adventus; Insulas autem filio suo Roberto primogenito comiti Nivernensi, militi strenuissimo, in cujus comitatu fuit dominus de *Walkenburg* ac plures alii ad bella doctissimi. Ipse omnes villas inferiores auxilio regis Angliae (qui cum multitudine maxima Anglicorum, Gwalensium, Scotorum et Hibernensium applicuit ad Flandriam et Gandavi misit ad Flandriam defendendam) viriliter dimicare proponebat; et ne a parte occidentali sibi inopinatus fieret assultus, Wilhelmum comitem Juliacensem et Johannem de *Gavere* cum Alemannis pluribusque Flamingis in villa Furnensi ad defendendam eam et illam regionem posuit. Sed quia nulla pestis pejor [1] quam familiaris inimicus, ex ipsismet hominibus terrae Flandria proditur, dum proceres, nobiliores et majores natu prima fronte, omisso comite domino suo, regi adhaerent, et populus ad arma indoctus a suo ductore proditus dimittitur ab adversariis in campo trucidandus. Philippus igitur rex Franciae sentiens comitem Flandriae sibi esse rebellem et inobedientem, iratus fremuit ut leo, et ut in actum promat quod mente conceperat, cum universo exercitu suo, villa Duacensi omissa, ivit Insulis. Obsidet eam, et sic per trium mensium spatium impugnando eam cum insultibus, bellicosis machinis, sagittis et lapidibus [2] parum profecit. Sed pauci in praedicta villa existentes, tamen probatissimi et ad arma docti, multoties latenter villam exeunt, exponendo se periculis, licet ex hoc in periculum non inciderint, et adversariis suis infinita mala et damna fecerunt. Nocte quadam regem Majoricarum ceperunt et dominum de *Aspermont* et amplius quam trecentos nobiles, quos Insulis incluserunt in castro. Comitem Blesensem, avunculum reginae, et amplius quam quatuor millia Francorum infra illos tres menses obsidionis villae interfecerunt. Hoc nihilominus parum profecit contra tam grandem multitudinem, quum finaliter ob victus penuriam ac succursus defectum, de consensu Guidonis comitis, villam Insu-

[1] *Cod. Cl. Mar.* deterior.

[2] *Cod. Cl. Mar.* et mineriis.

lensem regi reddiderunt, salvis corporibus suis et rebus. Exierunt ergo sic villam Robertus Nivernensis, dominus de *Walkenburg* et alii commilitones eorum universi pacifice, donec Gandavi ad comitem pervenirent. Dum haec igitur agerentur, depraedatur, devastatur et comburitur tota terra de Duaco usque ad flumen Lysae et ultra, nec unica domus, nec ecclesia per satellites regis remansit comburenda. Oh! quanta compassio cor viri christiani compunxisset, si presbyteros, sacerdotes, monachos, clericos, moniales, viduas ac virgines, de monasteriis et domibus nudos expulsos, et aliquos gladiis inhumane perfossos tunc temporis inspexisset! Religiosorum namque mansiones ubique depraedatae corruunt, et caeteri populares contra tam gravem multitudinem non subsistunt. Quin imo et comes Attrebatensis, regis auxiliarius, Flandriam a parte occidentali eodem tempore aggrediens, Furnis applicuit. Contra cujus multitudinem pauci viri in ea existentes ad cujusdam ballivi villae proditoris consilium villam exeunt, et aciebus contra se invicem ex adverso directis, ille ballivus villae proditor vexillum villae, quod portabat, dimisit, et protinus adversariis adhaesit. Quod intuens peditum multitudo fugere coepit, persistentibus viris bellicosis. Sed nil profecit eorum audacia, dum ab adversariorum multitudine ingenti gladiis perfodiuntur omnes, qui ab ipsis veniam implorare noluerunt, Sic ibi cecidit dominus Johannes de *Gavere,* Wilhelmus Juliacensis comes, comes de *Catsenelleboghe,* constantissimi principes, cum pluribus Teutonicis strenuissimis militibus ac viris bellicosis, qui ibidem diem clauserunt extremum. Plures etiam nobiles capiuntur et in sancto Audomaro carceri mancipantur. Interea dum haec agerentur et rex esset circa Insulis, illi de villa Brugensi se reddunt, comite inconsulto, et claves villae suae illic regi propria voluntate praesentant. Rex vero, videns se victoriosum, ulterius cum exercitu suo progreditur, et per Curtracum absque impedimento transiens, apud Inghelmonstra tentoria figit. Sed quia brumalis temporis algor consuetus imminebat, ex altera parte tractabatur de induciis capiendis inter partes. Non ibidem magnam moram pertraxit, verum convento de induciis capiendis biennalibus, rex Franciae gloriosus rediit Parisius: villas vero de Insulis, Curtraco, Brugis sibi reservat cum attinentiis suis. Illo in tempore venit rex Angliae Eduwardus Gandavum in adjutorium comitis, sed nihil profecit; patriae treugae tunc erant proclamatae. Hoc audientes Anglici et Gwalenses, nitebantur Gandavum exspoliare. Sed hoc non latuit (Gandenses). Idcirco quotquot Gwalenses vel Anglicos in hospitiis invenerunt,

occiderunt. Qua strage vix rex Angliae evasit, et clam ad Angliam cum minima comitiva remeavit.

Biennio ergo revoluto, infra quod tempus Flandrenses ex animo cum rege per summum pontificem et alios concordiam quaesierant, licet supervacue, Carolus [1] comes Valesii, frater regis, in plenaria regis potentia venit ad Flandriam, magis se simulans mediatorem pacis, quam ferocem [2] hostium invasorem. Hostiliter cum illis de Brugis [3] Gandavum, ubi comes residebat cum filiis suis, aggreditur; sed protinus de modo paciscendi tractatur. Comes habere pacem cupit, et ille sibi pacem perfectam procurare promittit, si tamen secum Parisius ad regem ire voluerit, et ad honorem nobilitatis regiae se in ipsius voluntatem ponere. Hoc proviso, quod si rex indignationem suam comiti illic nollet remittere, saltem illud quod esset in discordia baronum, hoc est parium Franciae, judicio sopiretur. Favet comes, credit et fallitur, ac ipse et filii sui, Robertus Nivernensis, Wilhelmus de Nigella et alii milites numero quinquaginta, omnes cum Carolo versus regem proficiscuntur, gratia pacis habendae. Sed cum rex eos advenire sentiret, ira et indignatione adeo succenditur, quod nec eos intueri voluit : imo Guidonem, comitem Flandriae, in Compendio, Robertum Nivernensem in Bituria et Wilhelmum de Nigella in Normannia, caeterosque in diversis prisionibus fecit strictissime detineri; non obstante quod Carolus, qui ipsis promiserat habituros [4] judicium per pares Franciae, hoc ipsum frequenter in regis praesentia et consilii ejus praetenderet et allegaret. Nomina et dominia praefatorum nobilium, qui cum Guidone comite Flandriae venerant et a rege detenti erant, sunt hic subscripta : Guido comes Flandriae, Robertus Nivernensis, filius primogenitus, Wilhelmus de Nigella secundus genitus, dominus *Joffrot* de Roseriis, Walterus dominus de *Maldeghem*, dominus de *Steenhuizen*, dominus Gerardus *Everbard* [5], dominus de *Mortaigne*, Balduinus dominus de *Kneselare*, dominus Johannes de *Roden*, dominus Sigerus de Curtraco, dominus de *Nevele*, dominus Walterus de *Aldenarde*, dominus de *Robays*, dominus Rogerus de Guistella, dominus Philippus de *Axpoele*, dominus Riquardus *Standaert*, dominus Balduinus *Seronghen* [6], dominus Gerardus de *Moor*, dominus

[1] *Cod. Brug.*, fol. 46. *Cod. Ins.*, fol. 57, verso.

[2] *Cod. Ins.* vel hostem.....

[3] *Idem* deest : cum illis de Brugis.

[4] *Cod. Ins.* ut haberent judicium...

[5] *Idem* : Ruebard.

[6] Hoc verbum intelligi non potest; deest in *Cod. Ins.* Legendum *Dejonghe*.

de *Loorevois*[1], dominus de *Montlery*[2], dominus de *Condebois,* dominus Raso *Mulard,* dominus de *Bonduves,* dominus Johannes *Bernage*[3], dominus Guido de *Poele,* dominus Johannes de Toralto, dominus de *Volmerbeke,* dominus Martinus de *Merlebeke,* dominus Wilhelmus de *Huissen*[4], dominus Johannes de Valencenis, dominus Walterus de *Lovendeghem,* dominus Thomas frater ejus, dominus Thomas de *Varnewyck* et duo fratres ejus, dominus Johannes de *Heyle,* dominus de *Belle,* dominus de *Wenemare,* dominus Johannes de Gandavo, dominus de *Uitkerke,* dominus Theodoricus de *Vos,* dominus Johannes *Van Wevel,* dominus Balduinus de *Passchendale,* item tres burgenses Gandenses, item quatuor de Brugis et Ypris[5]. Isti quinquaginta et unus fuerunt a Carolo de Valesiis Parisius ducti ad regem, fratrem Caroli, unde fuerunt ab eo decepti, qui omnes in variis ergastulis fuerunt carceribus mancipati et strictissime detenti. Cujus rei causa, quia fuerunt ergastulis mancipati, Carolus frater regis fuit indignatus contra regem fratrem suum, eo quod promissum suum, quod promiserat Guidoni comiti, complere[6] non poterat; exivit prae indignatione Franciam, quadam occasione comperta, et moratus est cum Italicis multis temporibus[7], ibique in negotio ecclesiae, auctoritate papae Bonifacii, viriliter eorum liberationem prosecutus est. Hoc tamen comiti Flandriae cum suis parum profuit, quo minus permansisset in captivitate regia, nisi miseratione divina fuisset postmodum per populum humilem liberatus. Comite ergo Guidone cum suis, ut praemittitur, captivato, rex Philippus totam Flandriam occupat et personaliter circuit eam cum regina per villas singulas et perillustrat, nec non universaliter eam subjicit pacificae dominationi suae. Et revertens tandem Parisius post multos honores sibi factos, Jacobum de sancto Paulc, reginae avunculum, reliquit in sua potestate plenaria Flandriae gubernatorem. Qui Jacobus tot adinventiones et oppressiones eis fecit, et onera servilia eis imposuit, leges et consuetudines eorum, rationabiles et per dominos terrae et per reges Franciae approbatas, infringendo et mala malis accumulando, quod infra biennium, rege tamen prius requisito pluries quod eos gubernaret pacifice, et eo dissimulante, illi

[1] *Cod Ins.* Lornois.
[2] *Idem :* Montberri.
[3] *Idem :* Bonarges.
[4] *Idem :* Huten.
[5] Accuratius haec nomina retulere viri doctissimi *Goethaels* et *Voisin,* in nota adjecta descriptioni proelii Cortracensis in libro *Messager des Sciences et des Arts,* anno 1834, p. 327-328.
[6] *Cod. Ins.* perficere.
[7] *Cod. Clar. Mar.* diebus.

de Brugis primo et post modum omnes alii rebellaverunt, et tyrannidi Jacobi de sancto Paulo, per modum qui sequitur, restiterunt. Nam dum factum quoddam in Male[1] perpetratum, quod, cum Jacobus conaretur punire, veniret cum multitudine armatorum de Curtraco Brugas ante Rogationes, Brugenses ipsius ferocitatem et tyrannidem perhorrescentes exierunt villam Brugensem clanculo, de consilio cujusdam astuti viri textoris *Petri-Regis*[2], qui postea propter ejus probitatem eximiam militari balteo est accinctus. Venientes ergo Brugis Jacobus et sui paucos inveniunt ibidem viros incolas, praeter mulieres parvulos et servientes. Causa vero quare recesserant, erat quia Jacobus ordinaverat, quod quicumque mechanicus operaretur, die qualibet oportebat sibi dare quartum denarium, videlicet II gr. (?), alioquin sine remedio in fine hebdomadae ponebatur in lapidem. Ea propter homines nolebant operari, nec aliquis fuit ausus conducere operarios, quia omnes mechanici, de propriis qui aliquid habebant, aliqui de mendicitate vivebant, quia non inveniebatur aliquid ad operandum, aliqui Flandriam deseruerunt, et ad partes longinquas iverunt. Videns Jacobus villam Brugensem derelictam a viris mechanicis, atroces minas inferebat absentibus, puta; suspendii rotationis seu decollationis. Habuit enim duodecim currus plenos doliis, in quibus erant cordae, et erat intentionis suae, de consilio ejus seu Gallicorum sibi servientium, qui apud populares vocabantur *Suaccards*, quatenus macellarios, fullones, textores, carpentarios et lathomos, pluresque alios mechanicos nolentes operari ante domos eorum ad fenestram solarii suspenderent. Attamen illo sero, scilicet feria quinta ante Rogationes, quieverunt et nihil mali fecerunt, credebantque quod sabbato die quicumque tributum operis sui non solveret, ad solarium suspenderetur. Sed aliter accidit, non obstante quod major pars Gallicorum et dominorum cum Jacobo existentium tota nocte excubias facerent. Sed feria sexta, cum aurora lucesceret, Brugenses ex deliberato consilio potius mori malentes, quam subdi perpetuae servituti Gallicorum, de Ardenburg, de *Dam* et de Slusis revertuntur Brugas unanimiter, ducente eos Petro Rege textore; et intrantes villam per portam Sanctae Crucis, quasi in aurora, primo portarios, quos Jacobus de sancto Paulo statuerat, trucidaverunt, et per vicos et plateas exeuntes cum sonitu pelvium et sonoribus et vocibus ac clamoribus terribilibus, dicentes : *Scilt ende vrient, wat walsch*

[1] *Cod. Clar. Mar.* per Brugenses.

[2] N. V. *Peter de Koning.*

es valsch eyst, slach al doot. Et in vicis ubi Gallici hospitabantur, transeuntes vociferabant : *Wat walsch es valsch eyst, scilt ende vrient.* Omnes qui nesciebant dicere : « *Scilt ende vrient* » interficiebantur. Et sic pervenit Petrus Regis cum suis ad forum, et Gallicos omnes ibidem in foro excubias facientes interfecit. Tandem hospitia Gallicorum intrantes, cum gladiis et securibus eos occiderunt. Consimiliter Johannes *Breydel* intravit eadem hora per *Spey* portam cum eodem clamore et pelvium sonitu ante domum Jacobi de sancto Paulo, et diu steterunt ante illum pontem, qui dicitur *Suaccards Brugghe,* quia ibidem commorabatur familia sua, amplius quam mille quingenti servitores sui, qui apud vulgares vocabantur *Suaccards.* Qui omnes unus post alium extra hospitia exeuntes credebant clamorem Flamingorum vociferare : « *Scilt ende vrient;* » sed dixerunt : « *Estric en vrient, wat vat vallet fallet, clacke doot.* » Juxta illum pontem et ante domum Jacobi praedicti omnes interfecti sunt a Johanne *Breydel* cum suis, amplius quam XXVI centum Gallicorum. Jacobus de sancto Paulo in habitu dissimulato, se quarto, latenter aufugiens eques versus sanctam Claram super fossata villae, juxta portam Fabrorum transvadavit cum magno periculo fossarum villae, ubi unus illorum quatuor, scilicet cubicularius suus submersus est. Petrus Regis et Johannes *Breydel* cum suis, qui convenerant ad forum, sumpserunt se per totam villam; et in hospitiis, ubi erant Gallici vel latebant, interficiebantur. Haec strages facta est Brugis feria sexta ante Rogationes [1], quae erat festum sancti Urbani, anno Domini MCCCII. Post hanc stragem abiit Jacobus Parisius non sine laesura corporis ad Philippum regem Franciae quasi furibundus, et contra Flandrenses adeo regis animum concitavit, quod ipse rex voluit totam delere Flandriam. Omnes principes et barones ac milites, seu vassallos ad arma doctos, inter Alpes et mare occidentale ex una parte, et inter Rhenum fluvium et montes Pyrenaeos ex parte altera, infra breve spatium pariter congregavit; et tam nobilis exercitus comitem Attrebatensem ductorem fecit. Qui, in signum quod volebat totam Flandriam, ne aliqua domus maneret, destruere, scopare et comburere, depingi fecerat in vexillo scopam igne accensam. Robertus ergo comes Attrebatensis cum tanta multitudine et flore militiae totius christianitatis, una cum Zeguino rege Melidae et rege Majoricarum, et Jacobo de sancto Paulo ac pluribus ducibus et comitibus, ac universis Flandriae liliatis seu apos-

[1] *Cod. Clar. Mar.* die Veneris ante Ascensionem Domini....

tatis, quos frater idem comitis Attrebatensis sibi associaverat, festinat ad Flandriam accedere ad perdendam eam fulminando per villas et campos, et armorum frangore aëra concitando, donec juxta Curtracum castrametatus est cum sua nobili comitiva. Interea illi de Brugis, quasi soli et acephali, de propriis viribus minime confidentes, Wilhelmum de Juliaco praepositum Trajectensem et comitem Juliacensem, scilicet fratrem illius Wilhelmi, qui ante *Furnes* in proditioso praelio mansit, nec non Johannem de Namurco et Guidonem fratrem ejus dominum de *Valkenburg,* Johannem de *Renesse,* milites strenuissimos (de quibusdam eorum tractum est supra), precibus ac pretio arcessierunt. Qui cum armati venirent ad ipsos, totam Flandriam infra Lisam fluvium, adjutorio Brugensium, in brevi spatio subjugaverunt. Unde venientes Curtracum Guido et Wilhelmus cum paucis viris, comiti Attrebatensi et suae multitudini, ut patuit, restiterunt.

Hic incipit bellum Curtracense.

Nam ii, scilicet Franci, in multitudinis fortitudine confisi alios nihil reputabant. Flamingi vero scientes, quod pro eodem est Deo, dare victoriam in paucis sicut in multis, in Deo figunt ancoram spei suae, et se invicem ad proelium animantes exeunt villam Curtracensem. Wilhelmus de Juliaco et Guido Flandriae cum exercitu suo ante monasterium de *Groeninghen* aciem direxerunt adversus multitudinem praenominatam. Hujus aciei ordinatores fuerunt Guido de Flandria et Johannes de *Renesse,* qui ordinaverunt Yprenses omnes indutos tunicis rubeis, ad castri Curtracensis custodiam. De omnibus autem aliis unam solam fecerunt armatorum aciem, praemittendo ballistarios, deinde homines cum lanceis et baculis ferratis, alternatim postea reliquos, equis suis infra villam Curtracensem dimissis, et sic eos informaverunt : « Estote, inquit, viri fortes et viriliter pugnate pro uxoribus et liberis vestris ac pro legibus ac libertatibus patriae vestrae, quia nisi praestiteritis, non remanebit de vobis neque de genere vestro mingens ad parietem, quin omnes gladio perfodiantur. Quicumque autem fugerit vel retrocesserit, vel ad spolia se inclinaverit usque post bellum perfossus pereat. Equos invadite primo cum lanceis et baculis, et equo perfosso, miles subito superatur. » Et cum hanc informationem [1] fecissent et aciem suam per hunc modum ordinassent,

[1] *Cod. Clar. Mar.* inhortationem.

statim adfuit ex adverso Robertus comes Attrebatensis, nihil hos pedites reputans; sed contumaci multitudine per quatuor acies ordinatas hos invasit. Nam primae aciei praefuit comes Attrebatensis, secundae comes Hannoniensis, quae etiam devicta acies atque superata est; tertiae vero Jacobus de sancto Paulo, quae etiam interempta est, nullo fugiente seu evadente. Quartae aciei praefuit comes sancti Pauli. In harum qualibet acie fuerunt quinque millia bellatorum equitum electorum. Dum igitur ii pedites, pro majori parte Flamingi et ad tale spectaculum inconsueti, hanc ferocem multitudinem buccinis, clamoribus, equorum hinnitibus armorumque clangore aëra concitantem sibi approximare conspicerent, fugissent illico, nisi Guido Flandrensis et Wilhelmus Juliacensis eos iterum ad persistentiam animassent. Fugere ubicumque nihilominus coeperunt aliqui de castellania Brugensi, et hos Yprenses ad castri custodiam deputati violenter reduxerunt ad proelium, paucis ex eis juxta Lisam et in Lisa interemptis. Quod animadvertens comes Attrebatensis ait : « Ecce, inquit, Flamingi fugiunt, his rusticis ballistariis nostris imputabitur victoria; insequamur eos et velocem impetum faciamus. » Tunc scissis ballistariorum cordis et eis post positis, invaserunt ipsos Flamingos horribiliter et cum lanceis primo. Sed Flamingi audacter persistentes lanceas opposuerunt lanceis, et juxta datam sibi informationem in primo ingressu omnes equos perfoderunt : quibus perfossis, domini sui retrocadendo corruerunt. Unde videntes Flamingi, quod haec eis proficiebat industria, imperterriti sunt effecti, et cum lanceis equos et cum baculis ferratis milites absque miseratione et sine redemptione perimebant, nemini parcentes. Existentes autem infra castrum castellanus Lensensis et commilitones sui, quum viderunt acies sibi approximantes, exierunt castrum ad impugnandum Flamingos a parte posteriori, non credentes, quod ullo modo primi[1] tantae militiae insultum a Flamingis sustinere possent. Sed Yprenses ad eorum custodiam deputati irruerunt in eos, et omnes, quotquot exierant, peremerunt. Sic itaque Flamingi victoriosi primam, secundam et tertiam aciem totaliter prostraverunt, quod nec unus solus ex illis evasit, licet comes Attrebatensis et alii barones, dum viderent fortunam sibi esse contrariam, libenter se captos reddidissent.

Audiens conversus quidam Cisterciensis ordinis monasterii de *Tousan*[2] casualiter, Brugenses fore Curtraci cum domino Guidone de Flandria pugna-

[1] *Cod. Ins.* credentes quod nullo modo primi Flamingorum tantum insultum possent sustinere.

[2] *Cod. Ins.* Tosum.

22

turos contra Gallicos, dedit unum jumentorum suorum pro uno baculo ferrato, vulgariter *eene pike*, et tempestive ad bellum veniens, omnes nobiles percussos et evulsos de equis eorum trucidavit. Ipse amplius quam mille sexcentos homines honorum interfecit, ac propria manu amplius quam sexaginta [1] milites de equis eorum ad terram prostravit, atque plus omnibus Flamingis pro victoria Flamingorum laboravit. Nomen ejus est Wilhelmus de *Savetinghe*. Ceciderunt in conflictu belli rex Majoricarum, Robertus Attrebatensis, tyrannus Flandriae Jacobus de sancto Paulo, capitaneus et inimicus Brugensium, duces, comites, barones, milites et alii nobiles amplius quam quindecim millia honorabilium virorum, inter quos ductores exercituum omnes ceciderunt. Sed comes sancti Pauli, qui quartae praefuit aciei, dum videret hanc stragem in suos fieri, terga vertit et fugit. Flamingi vero, hunc et alios insequentes usque Insulensem villam, omnes fugientes etiam occiderunt, et victoriosi revertentes spolia infinitima receperunt [2]. Commissum fuit hoc bellum eodem anno, quo strages facta fuerat Brugis, post duos fere menses, videlicet in festo translationis beati Benedicti abbatis. Et quia Brugenses obtinuerunt illam victoriam, ea propter hoc festum celebre Brugis habetur annuatim.

Nomina principum, qui ceciderunt in bello Curtracensi :

Rex Majoricarum, rex Melidae Zengvinus, dominus de Aspermonte, Robertus comes Attrebatensis, tyrannus Jacobus sancti Pauli, Ludovicus comes Claremontensis, princeps Cuarcensis (?), dominus de *Botersem*, dominus de *Wesemaele*, comes de *Nyele*, comes de *Roye*, comes de *Lingi*, dominus Clarino, frater regis Zengvini, dominus Albamarka, dominus de *Verson*, dominus de *Radusses*, dominus Egidius de Alenginiaco dominus Johannes de *Kreky*, dominus de *Noorforde*, dux Brabantiae, dux Lotharingiae, comes Hollandiae, comes Hannoniensis, comes Boloniensis, castellanus Insulensis, comes et episcopus Belvacensis, comes et dominus de *Fienes*, comes Suessionensis, comes de *La Marke*, frater comitis Belvacensis, Gaufridus frater comitis Boloniensis, comes Campaniae, frater suus dominus de Merula, dominus de *Merlas*, dominus Hugo de *Lingue* [3], dominus comes Barrensis, cum tribus fratribus suis [4]. Summa nobilium interfectorum undecim millia septingenti; de

[1] *Cod. Ins.* decem.

[2] *Idem :* rapuerunt et diviserunt.

[3] *Idem :* Lingi.

[4] Hab. accuratissimam militum in proelio Curtracensi occisorum notitiam in libro supra laudato *Messager des Sciences et des Arts*, p. 367-368.



non nobilibus vero, novem millia tam in bello Curtracensi, quam inter Curtracum et Insulas, quum quarta acies Gallicorum cepit fugam cum capitaneo suo comite sancti Pauli. Omnes praenominati principes sepulti fuerunt in monasterio de *Groeninghe*. Post hanc victoriam animati Flandrenses exeunt, et residuam partem Flandriae, scilicet Gandavum, Insulas, Duacum cum castellaniis suis et pertinentiis sibi faciliter subjugarunt [1]. Audiens vero rex Franciae hanc stragem in suis commissam, in nobiles luget ipse ac tota Francia, et protinus se praeparat ad vindictam. Quia vero rex tot nobiles adunare non poterat, sicut prius habuerat, communitates omnium villarum Franciae, innumerabilem multitudinem, congregavit, et super Flandrenses adduxit juxta Duacum, apud *Vitri* prima figens tentoria sua. Quod cum Flandrensibus innotuit, statim occurrerunt sibi intrepide, videlicet Johannes Namurcensis, Guido Flandrensis et Wilhelmus Juliacensis praenominati, cum Flandriae communitatibus, et ex adverso regis castrametati sunt juxta fossatum de *Boloarni* [2], parati semper ad pugnam et ad invadendum Gallicos, si ductores exercituum permisissent. Dicebant enim prudentiores inter eos, quod sufficiebat Gallicis resistere, et non invadere multitudinem ita magnam. Sed rex Franciae, nescitur quo timore seductus, aut quorum fallaciis allectus, aut forsitan Flamingos timens, subito, populo nesciente, retrocessit nihil faciens et ad Franciam est reversus, et hoc intuentes Flamingi, captis spoliis, similiter ad propria remearunt, et hac hyeme quieverunt et quia rex litteras a romana curia receperat, ne Flamingos amplius invaderet.

Eo tempore, quo Flamingi victoriam Curtraci obtinuerant, contigit quemdam honorificum virum, natione Teutonicum, sacrae paginae professorem, de Parisius ad Flandriam advenisse, qui dudum coaetaneus sive consodalis papae erat ac concurrens, dum legebant summas [3] Parisius. Qui vadens coram papa, qui erat Lugdunensis natione, et ante assumptionem suam in cardinalatus seu beneficium seu dignitatem, erat de constricto consilio ac perantea confessor regis; videns autem papa hunc magistrum, olim consocium suum, confabulando amicabiliter ac socialiter, si fas est dici, inter caetera petiit, unde venerat? Dixit : « De Parisius in Flandriam, » et domino summo pontifici notum fecit, « quomodo et qualiter rex Franciae, instinctu reginae uxoris suae,

[1] Ita est in *Cod. Guelpherbitano*, Cf. *Lessing. Beyträge*, tom. III, pag. 315.

[2] *Cod. Clar. Mar.* Bolenrieu.

[3] *Summas* : id est summam theologiæ, ut tunc temporis moris erat.



a qua potius tam nobile regnum gubernabatur quam ab eo, et ex instinctu reginae totam quasi christianitatem commoverat, et qui debuisset ivisse Massiliam contra Sarracenos, ad confiscandum regna Melidae et Majoricarum, fecit eos dolose ire ad destruendam Flandriam, ob vindictam avi reginae et praedecessorum ejus, qui olim ibidem captivitatem tenuerant, et aliqui eorum ibidem decapiti fuerant. Et reges Melidae et Majoricarum, qui a papa ad regem Franciae pro subsidio missi fuerant, a fratribus et avunculis reginae seducti, cum eis ad Flandriam iverunt, et ante Curtracum a minimo numero Flamingorum multa millia nobilium omnium nationum citra Alpium montes interfecti fuerunt.» Ea propter papa nimium dolorosus de morte duorum regum Melidae et Majoricarum, Francorum regi Philippo mandando in scriptis, quatenus sub poena anathematis, perditionis beneficiorum ecclesiasticorum et decimarum, quas auctoritate apostolica ab ecclesia haberet et teneret, ac maledictione posterorum seu successorum suorum usque ad decimam genealogiam innotuit, quod indilate visis bullis non omitteret, quin Massiliam cum tota potestate sua, quo citius et commodius posset, tenderet, et a Majoricarum insula Sarracenos fugaret. Idcirco rex juxta Duacum in *Vitry*, confusus Parisius properavit causa litterarum papalium, confusus etiam recessit consilio Petri *Longeret* et domini de *Tankerville*. Verno autem tempore, quo reges se ad bella praeparare solent, hoc est, anno sequenti, Flandrenses congregati in unum exierunt terram suam versus sanctum Audomarum, ubi receperunt damnum, in coena Domini juxta *Arkes*, de quibusdam exercitum inordinate praecedentibus. Propter hoc tamen non omiserunt, quin totam terram Attrebatensem depraedarentur, et suburbia sancti Audomari, civitatem Morinensem, *Liliers*, *Bassée*, *Lens* ac totam perjacentem patriam igne concremaverunt, nemine resistente. Dum haec vero agerentur, Philippus comes de *Tiette*, Guidonis Flandrensium comitis filius, de quo supra mentionem fecimus, advenit et cum aliis fratribus suis ac pluribus aliis nobilibus, Johanne Namurcensi, Guidone Flandrensi et Wilhelmo Juliacensi, Flandriam armis et auxilio multum roboravit ac eamdem integraliter, loco patris sui capti, gubernavit. Oh! quantum rex doluit, quod Flandrias causa litterarum papalium adire non poterat. Idcirco rex, super his habito maturo consilio vel magis indiscreto et fatuo, si fas sit loqui, cum paribus suis regni Franciae, quomodo vel qualiter posset absolvi, illi duo, ut praemisi, Petrus *Longeret* et dominus de *Tankerville*, cognati reginae, ac de majoribus consi-

liariis regis, statuerunt eo quod papa olim nutritus et commoratus in aula regia, quasi incurrebat crimen laesae majestatis, et quod aliqui ex parte regis adirent papam pro relaxatione sententiae anathematis, qui papam intoxicare vel in ostiis aulae suae opprimere deberent. Quod et factum fuit. Nam papa invitans nuntios regios ad prandium, quos ipse existens in aula regia ante assumptionem cardinalatus sive papatus noverat et cum eis socialiter saepe conversatus fuerat, ipsum papam in aula sua juxta ostium camerae suae compresserunt die Dominica, ita quod feria sexta sequenti diem clausit extremum. Ea propter in lecto aegritudinis regem Franciae usque decimam genealogiam anathematizavit, et decimas, quas auctoritate apostolica, et beneficia varia, quae habet in regno Franciae ab eo abstulit.

His vero temporibus, quando Philippus de Thyeta Flandriam gubernabat, fiebant perongitia et particulares conflictus in confinibus terrae, de quibus omnibus si faceremus mentionem specialem, multum immoraremur et ab inchoata materia nimis elongaremur. Philippus autem rex Franciae, videns hanc nobilem terram et opulentam a potestate et subjectione sua per populum humilem sic evulsam, non oblitus similiter caedis baronum suorum ante Curtracum, et quia maledictus a papa spernendo litteras papales seu sententias contra eum fulminatas et ipsum suffocando per suos nuntios, parat se ad invadendam Flandriam aestate sequenti. Et copiosa multitudine exercitus acquisita, inter Duacum et Insulam tentoria figit juxta montem in Pabula [1], non procedens ulterius, eo quod statim inveniret Flandrenses [2] e regione sua paratos ad sibi resistendum. Qui habentes tentoria sua in monte cum curribus descenderunt de monte, sed curribus post eorum terga ordinatis, ne invaderentur a parte posteriori, ordinaverunt aciem, Philippo Flandrensi, Johanne Namurcensi et Wilhelmo Juliacensi ipsos ordinantibus adversus regem. Guido autem Flandrensis [3] ibidem non adfuit, quia paulo ante iverat navigio cum armatis ad Zeelandiam expugnandam, ubi post multas victorias proditorie fuit captus ante *Zierixzee* in bello navali et Parisius in prisionem ductus. Steterunt igitur in illa acie Flandrenses impetum regis exspectantes. Rex autem ex adverso tres acies statuerat, et ita prope Flandrenses venerat, quod sagittis, telis, machinis minutos lapides projicientibus et springalibus eos [4] infestabat, sperans eos diu stando et a remotis impugnando

[1] *Cod. Clar. Mar.* Peolia.
[2] *Idem :* Flandriam.
[3] *Cod. Ins.* filius comitis Flandriae Guidonis.
[4] *Idem :* Flandrenses.

fatigare, fatigatos superare et per continens faciliter debellare. Sed propter hoc Flandrenses non sunt divisi; nam Yprenses, in quos fiebat insultus vehementior cum instrumentis praedictis, subito irruerunt super sagittarios praedictos et omnes machinas et springales confregerunt, et adstantes omnes occiderunt, et ab illo impetu liberati ad aciem suam sunt reversi. Steterunt itaque Flandrenses, ab hora diei tertia usque post solis occasum, ibidem in ardore diei, pluribus prae angustia sitis et fervore pereuntibus.

Conflictus belli montis in Pabula.

Wilhelmus Juliacensis considerans quod Yprenses bibaldos, tentoria et sarcinas Gallicorum fregerant et depraedati erant, et quod Gallici nullum insultum facerent generalem et manualem Flamingis, et quod etiam dies inclinabat, indignans et fremens cum suis armatis, ne nihil fecisse videretur, irruit in Gallicos et illum, qui regis oliflamam portabat, prostravit. Irruunt etiam caeteri Flamingi in eos [1], et multi ex utraque parte ceciderunt, plures tamen Gallici, eo quod comes sancti Pauli cum suis et plures alii terga verterunt. Quod videntes Flamingi, quod videlicet Gallici campum desererent, angustiati prae sitis vehementia petierunt aliqui ex eis regis tentoria, alii fontes, alii rivulos, ut saltem aquae humiditate sitis eorum mitigaretur, et sic erant ab invicem separati. Interea rex et quidam alii juxta quoddam nemusculum se tenentes in equis suis, et Flandrenses divisos et vagabundos aspicientes, resumptis viribus acclamaverunt sanctum Dionysium, et in Flandrenses facientes impetum plures sine resistentia peremerunt, Wilhelmo Juliacensi solummodo, cum suis ad modum coronae ordinatis, viriliter resistente. Sed aggravatum est bellum super eum, et sui ceciderunt, ac ipse similiter cecidit. Reliqui vero Flandrenses, nec cibum habentes nec tentoria, iverunt illa nocte Insulas et ibi remanserunt. Rex autem cum fortitiis campos perillustrans, in campo victor hac vice remansit, licet ex suis plures ceciderunt, quam ex parte adversa. Hoc bello peracto, obsedit Insulas cum exercitu suo, ubi [2] Philippus Flandrensis se receperat. Johannes Namurcensis iverat festinanter ad Flandriam, in qua infra paucos dies in facie regis tantum adduxit armatorum exercitum, quod rex admirans apparatum eorum et numerum, dixit: « Oh! videtur mihi, quod fluit hic et pluit Flamingos [3].» At illi

[1] *Cod. Ins.* cum eis. [2] *Cod. Ins.* in qua villa. [3] *Cod. Clar. Mar.* pluere Flamingos.

opponentes se ex adverso regis et valde prope, tentoria sua de optimo panno, scilicet *scarleto,* prope tentorium regis figentes, ostendebant animum intrepidum ad pugnandum. Quod videntes regis consiliarii, et comes Sabaudiae, vir prudens et expertus, qui venerat in regis adjutorium, coeperunt tractare de pace, et domino Deo volente, fuit ibidem pax ordinata, licet postea pluries retractata, sub istis conditionibus inter caeteras, quod Guido comes Flandriae, Robertus Nivernensis primogenitus suus, Wilhelmus secundus et Guido, qui ultimo captus fuerat ante *Zierixzee* in Zeelandia, cum omnibus qui cum eis captivati fuerant, liberarentur, et in Flandriam reverterentur. In emenda vero excessuum contra regem commissorum promissa sibi fuerunt DCCC millia librarum monetae currentis, quas tamen rex postea voluit habere ad fortem monetam; etiam quod villae de Duaco et de Insula cum suis castellaniis starent in manu regia, nomine pignoris, donec sibi reditus perpetui decem millium librarum essent infra Flandriam sufficienter assignati. Sic itaque rex ad Franciam reversus est, et Guido comes cum caeteris captivis a captivitate sunt expediti, et liberi ad Flandriam remearunt, ubi Guido comes ita receptus est a toto populo, ac si Deus personaliter de coelo ad eos descendisset. Sed post paucos dies plenus annorum obiit anno Domini MCCCIV, et in monasterio de *Flines,* quod mater ejus Margareta fundaverat, sepultus est. Iste Guido anno septimo sui dominii fundavit conventum praedicatorum Ypris, dans eis mediam partem terrae aulae suae. Item de *Westeclo* fecit villam, et dedit eis leges et privilegia. Huic Guidoni successit post mortem suam Robertus comes Nivernensis primogenitus suus.

ROBERTUS III, DICTUS DE BETHUNIA [1].

(AB ANNO MCCCV AD ANNUM MCCCXXII).

Robertus Nivernensis comes, primogenitus Guidonis de Dampetra anno aetatis suae LVII[2] successit patri suo in comitatum Flandriae, fuitque XXV comes et dominus Flandrensium. Hic in juventute sua adstitit imperatori et regi Siciliae, et fuit in conflictu et bello famoso, ubi Meynfredus inimicus ecclesiae cum

[1] E *Cod. Brug.,* fol. 80 verso, in f., et e *Cod. Ins.*, fol. 63 verso, in fol.

[2] *Cod. Ins.* LVI. Natus est Robertus, anno MCCXXXIX secundum librum *Art de vérifier les Dates,* tom. IV, editio in-4°, pag. 3.



CX millibus Sarracenorum venit in Siciliam et apud Beneventum. Robertus propria manu Meynfredum ad terram prostravit et interfecit. Etiam praesens fuit, ubi Conrardus captus est. Ea de causa rex Siciliae dedit sibi unicam filiam suam in uxorem, ex qua genuit Karolum, qui cum esset juvenis, erat elegantissimus, sed paucis vixit diebus. Hic Robertus per magna tempora commoratus est cum rege Siciliae, antequam pater suus Guido dominaretur. Flamingis et socero suo frequenter adstabat in armis, in quibus tamen et taliter in diversis locis triumphavit, quod inter bellicosos milites suo tempore famosissimus est effectus. Postea autem uxore sua mortua, videlicet filia regis Siciliae, duxit in uxorem comitissam Nivernensem, sororem ducis Burgundiae, cum qua etiam eumdem comitatum habuit. Qui de ea duos filios habuit, Ludovicum et Robertum, et tres filias, dominam de Couciaco et dominam de *Engien*, nec non Mathildem, Matthaeo filio ducis Lotharingiae copulatam matrimonio. Ludovicus, mortua matre, effectus est comes Nivernensis. Qui ex uxore sua comitissa de *Rethel* filium habuit, nomine Ludovicum, vivente patre suo, et filiam similiter unam. Robertus autem, frater ejus, nunquam cuidem matrimonio copulatus, vir erat industrius, audax, circumspectus, in malefactores severus ac justitiarius optimus. Hic patri adstabat in senio constituto, et per ipsum Flandria regebatur. Hunc Robertum comitem Flandriae nunc terroribus, nunc promissionibus, nunc blandimentis regales sic circumvenerunt, dum autem Parisius evocassent, quod, requisito consilio cujuscumque, praedictas villas duas, Duacum et Insulas cum castellaniis suis regi perpetuo quitat, et per litteras suas hanc acquitanciam sigillatam confirmat, de quo tamen eum poenituit, licet tarde. Et sic usque tempus Philippi ducis Burgundiae, filii regis Johannis, manserunt praedictae villae in manu regia. Sed rex Karolus, frater praedicti Philippi, tradidit fratri suo pro nuptiis Margaretae, filiae Ludovici de Mala-Valle, comitis Flandriae, praedictas villas, et adhuc praedictae villae devolutae sunt usque in praesens tempus ad comitatum Flandriae.

Anno domini MCCCVII capti sunt Templarii et destructi propter eorum errorum perfidiam, latitantem et repertam in eisdem.

Consequenter anno MCCCXIII perfectum est palatium regis Parisius, structura mirae pulchritudinis. Et in die sancto Pentecostes tres filii regis, scilicet Ludovicus, Philippus et Karolus militiae balteum a patre ipsorum Philippo, cum universo gaudio et solemni convivio in dicto palatio celebrato, praesente

rege Anglorum et regina, quae soror erat eorum trium juvenum, receperunt. Qui omnes tres, unus post alium, sunt in reges Franciae consecrati. Sed anno revoluto, gaudium istud versum est in luctum, nam inventum est, praedictà regina Angliae, ut dicitur, prodente, quod uxores Ludovici primogeniti regis Navarrae et Caroli junioris, rupto foedere conjugii, duos milites adulteros admittebant. Propter quod infidelitatis flagitium milites sunt in Pontisarra vivi excoriati, et mulieres carcerali custodiae mancipatae, in qua prima, scilicet uxor Ludovici, mortua est, ipso jam ad regnum promoto [1].

Istius Roberti comitis tempore, rex Philippus primo, postea Ludovicus filius ejus, qui post ipsum regnavit, quaesiverunt adhuc occasiones contra Flandriam, frequenter dicentes, quod Flandrenses non complebant formam pacis, eo quod nolebant redemptionem regi promissam solvere in bona forti pecunia. Et sic Flandriam nunc armis, nunc litteris papalibus, invaserunt: quod et fecit similiter Philippus, qui Ludovico successit. Nihil tamen profecerunt, quia Robertus comes utrisque armis, et papalibus litteris per rationabiles appellationes, et regalibus insultibus per viriles resistentias restitit; et dominus Flandriae, ipsis invitis, divino adjutorio in comitatu suo dominus remansit.

Nota, quod Philippo regi a nobilibus regni, qui parentes suos in Curtraco perdiderant et amicos, persuasum erat (saepissime, non obstante pace, tempore Guidonis de Dampetra et de confoederatione successoris sui Roberti, qui dederat regi Duacum Insulam cum castellaniis, pro earum taxa pecuniarum MDC millium librarum) ut Flandriam destruant et illos nobiles Curtraci peremptos vindicent. Consiliis pluribus super his tentis, eo quod thesaurus regis erat evacuatus per Petrum *Longeret* et dominum de *Tankerville* de consilio reginae, quae occasio fuit belli Curtracensis, non poterant habere stipendiarios ad invadendam Flandriam. Idcirco adinvenerunt novam practicam de decimis, de vectigalibus, assisiis, praestariis civium et burgensium, talliis, et diversis aliis exactionibus, et de quarta assisia vini, et confiscatione bonorum Templariorum in regno Franciae, ac etiam similiter de destructione Judaeorum in regno Franciae, qui pro tunc ditissimi erant. Scripsit vero rex Philippus duci Brabantiae, comitibus Hannoniae et Zeelandiae litteras, nec non principibus aliis nonnullis, quatenus diffiderent Robertum comitem Flan-

[1] In *Cod. Ins.* desunt : Nam inventum est..... promoto.

23

driae, et quod Flamingos per terras eorum, ubicumque essent, in dominiis eorum caperent et incarcerarent, nec non exteros quoscumque mercatores, qui Flandrias tendere vellent, eos impedirent, mercimonia et naves ad Flamingos pertinentes per terram sive per mare arrestarent. Insuper rex in suis litteris, eo quod mortem praedecessorum suorum ac nobilium patriae, eorum ante Curtracum occisorum et interemptorum a miseris et maledictis Flamingis, non vindicaverunt, superaddidit quod circa festum Johannis Baptistae tenderet versus Flandriam cum ingenti multitudine armatorum ac exercitu grandi. Tandem Philippus rex circa festum Johannis Baptistae veniens Ariam ad invadendum Flandriam, et mittens exploratores, audivit ab eis, quod comes Robertus, quamvis invalidus, fratres suos penes se habuerat Ypris, videlicet Johannem Namurcensem, episcopum Leodiensem, Wilhelmum comitem de Thyeta, dominum de Nygella, ac Guidonem, nec non Henricum de *Lucenbourg,* qui post tempus quasi immediatum electus est in imperatorem Alemanniae, et quod Flamingi erant fortes, amplius quam sexaginta millia virorum fortium et bene armatorum : Franci vero vix habuerunt triginta quatuor millia hominum minus bene armatorum. Quod rex audiens perterritus aufugit. Quod percipientes comites de Fisto, de Armeniaco ac Sabaudiae, confusi et multum contra regem indignati, despective insalutato rege recesserunt, ac quidquid inter Parisius et Ariam repererunt, depraedabantur et acceperunt. Rex vero percipiens trium comitum recessum et stipendiariorum suorum, confusus mirabiliter Parisius rediit. Hoc vero percipientes Guido de Flandria, Johannes comes Namurcensis, Philippus comes de Thyeta ac Henricus Lucemburgensis, insecuti sunt regem Franciae Philippum usque Parisius, totam Artesiam, Viromandiam, Franciam ac dominium de *Brye,* imo partem Campaniae depraedando et villas eis resistentes comburendo ac depopulando; et revenientes invaserunt terram comitis Hannoniae etiam spoliando. Quod audiens comes Hollandiae Flamingis multa mala fecit. Episcopus vero Trajectensis, frater comitis Hollandiae, cum mille tam canonicis, quam nobilibus, militibus, ac scutiferis bene armatis navigio veniens juxta Flandriam ad invadendum *Hughevliet* et *Biervliet*, a Guidone Flandriae omnes capti ac Brugis diversis locis detenti sunt, et tandem in variis castris Flandriae captivi sunt ducti.

Isto in tempore (quo rex Franciae Philippus fecerat dominum papam Bonifacium VIII, qui ante assumptionem papatus vocabatur Petrus de Carte-

sia, a quibusdam nuntiis suis ad papam missis in ostio aulae papae opprimi in dominica, ita ut feria sexta sequenti prae pressura diem clauserit extremum) ea propter rex ab ecclesia sive a curia romana privatus est omni jure ecclesiastico et beneficiis sibi ab ecclesia datis, et insuper excommunicatus, usque decimam genealogiam maledictus [1]. Ea propter papam Clementem adiit et absolutionem omnium peccatorum obtinuit, et in remissionem omnium delictorum suorum monasterium de *Poissi* ordinis sancti Dominici fundavit : sorores ibidem ordinavit, ac duodecim fratres cum priore, ac abunde eos dotavit et ditavit. Brevi in tempore post consecrationem ecclesiae hujus monasterii, in prandio sanus existens et laetissime prae omnibus, ante finem prandii mortuus, extra aulam rex delatus est. Cui successit Ludovicus primogenitus suus, qui erat rex Navarrae. Anno Domini MCCCXV Flandriam invasit ex parte meridionali, figens tentoria juxta Curtracum, cum tota potentia regni sui, volens Flandriam subjugare sibi. Et comes Hannoniensis adjutor suus, cum Zeelandrensibus ac Hollandensibus ac tota potentia sua, navigio Flandriam eodem tempore obsedit a parte orientali, ponens ignem in *Ruppelmonde* et caedes minans [2]. Alii quoque comites et barones eodem tempore Flandriam a parte occidentali obsidebant. Ipse vero Robertus comes sic omnibus praedictis restitit, Deo sibi auxilium et adjutorium praebente, quod rex Ludovicus de nocte fugit cum suis, et omnia bona exercitus sui dereliquit ibidem, et comes Hannoniensis idem fecit fugiens, ac alii similiter. Prae pavore belli, tredecim annis perantea commissi ibidem, de Curtraco recesserunt et ad propria quilibet eorum abierunt.

Hoc itaque anno fuit inundatio aquarum et sterilitas, terrae nascentium caristia ac strages hominum, quod fere tertia pars populi fame et peste est consumpta.

Istis igitur regibus non praevalentibus in eum, ipse comes aliquibus diebus quievit, eo quod idem rex Ludovicus (qui tanto furore accensus erat contra Flandriam, quod omnes Flamingos, cujuscumque conditionis seu status essent, de regno suo Franciae bannivit, ac etiam omnes pannos factos in Flandria comburi fecit Parisius, in odio Flamingorum) subito etiam sine herede masculo mortuus est, anno MCCCXVI. Sibi autem successit in regno frater ejus Philippus, comes Pictaviae, homo benignus, qui non in armis sed papalibus litteris visus est Flandriam impugnare. Sed cum Gancelinus cardinalis esset papa destinatus ad Flandriam, ut compelleret eos ad pacem faciendam

[1] *Cod. Ins.* ut dictum est.

[2] *Cod. Ins.* maritimas (?).



cum rege, anno MCCCXIX, per sententias excommunicationis et interdicti, finaliter ad hoc ventum est, quod comes Robertus fecit regi Philippo homagium de comitatu Flandriae sine Duaco et Insula, et filia regis in pacis foedere est Ludovico, juveni filio Ludovici comitis Nivernensis, matrimonio copulata: hac conditione et provisione facta, quod si vixerit, erit comes Flandriae, etiam dato, quod pater suus moreretur ante avum suum comitem, scilicet Robertum, sicut et de facto accidit. Hic Philippus rex modico tempore postea vixit, de quo doluit Flandria; mortuus est sine herede masculo anno Domini MCCCXXI. Quo anno leprosi ubique terrarum capti sunt per omnia christianitatis regna et combusti, eo quod venenum in fontibus et in aquis christianorum posuisse sunt reperti, a Sarracenis, mediantibus Judaeis, ad hoc faciendum pretio et promissionibus conducti. Sed Domino volente, priusquam conceptam complerent nequitiam, eorum malitia fuit publicata. In Flandria vero fuerunt solummodo capti, sed postea liberati, quod tamen displicuit non paucis.

Eodem anno tanta fuit in mari tempestas et inundatio vehemens marinorum fluctuum, quod aggeres et dici [*dyken*] fluctibus marinis oppositi rupti sunt in multis locis, ita quod mare se diffudit super terram in Quatuor Officiis, domos diruens, et animalia atque homines subito et inopinate submergens.

Mortuo rege Philippo et in sancto Dionysio cum praedecessoribus suis intumulato, frater ejus Carolus comes Marchiae successit sibi in regno eodem anno, et dominica Quinquagesima Remis in regem Franciae solemniter consecratus est. Hic ante consecrationem suam direxerat nuntios suos comiti Flandriae Roberto, rogans eum amicabiliter, ut festum consecrationis suae vellet sua praesentia decorare. Sed Robertus comes, tunc temporis antiquus et valetudinarius, non valens tempore tam frigido tam gravem itineris sustinere laborem, excusavit se humiliter erga regem, et Robertum filium suum juniorem misit ibidem loco sui.

Hoc[1] namque tempore Ludovicus, primogenitus Roberti comitis Flandriae, tenebatur a patre suo captus in castro de *Ruppelmonde*, occasione cujusdam sinistrae suspicionis habitae contra ipsum, injuriose tamen, ut dicebatur. Quod factum multum displicebat communitatibus et majoribus Flandriae : nam et ipsi ad ejus liberationem semper et continue, in quantum poterant,

[1] In sequentibus sequimur *Codicem Clari Marisci* in *Thesauro Anecdotorum* vulgatum.

laborabant. Liberatus [1] est idem Ludovicus comes Nivernensis a captivitate patris sui, consequenter circa Pascha, innocentia sua super falso suggesto contra ipsum post comperta et evidenter probata. Qui postquam liberatus fuerat, visitatis liminibus sanctorum et villis Flandriae principalibus, quae omnes adhaerebant ei, patris sui reverentia semper salva, iter suum arripuit versus regem Franciae Carolum praedictum, ad faciendum sibi homagium de comitatu suo Nivernensi; et facto homagio, Parisius paucis vixit diebus, quin imo diem clausit extremum ibidem circa octavas apostolorum Petri et Pauli, et apud fratres minores Parisius est ecclesiasticae traditus sepulturae. Pater autem ejus Robertus comes Flandriae luxit eum cum tota Flandria, et ad ipsius solemnes exsequias celebrandas Curtraci totum clerum Flandriae congregavit, tertia die mensis Augusti. Ipse autem Robertus comes, illo tempore senex et valetudinarius fere octogenarius, post dies aliquot infirmitate decubuit, et sacro corpore Dominico munitus devotissime, plenus bonis operibus, et fragrans virtutibus migravit ad Christum anno Domini MCCCXXII [2], et Ypris in ecclesia S. Martini coram majore altari tumulatus est cum nobilissimis exsequiis, praesentibus multis nobilibus, et toto clero Flandriae assistente, universoque lugente populo tam justi, tam strenui et tam devoti principis patrocinio viduato. Certe merito luget ecclesia tantae devotionis orbata patrono. Juste plangit militia tam strenuo et invictissimo duce privata. Viduae lugent et orphani defensore misericordissimo destituti. Clamant pauperes et ululant, eo quod tam munificum eleemosynarum largitorem et munerum perdiderunt. Fuit enim profecto clypeus ecclesiae, fortitudo militiae, orphanorum et viduarum refugium, pauperum universorum commune subsidium, totiusque devotionis et sanctitatis norma, speculum et exemplar.

Illo tempore, videlicet in die beati Mathiae [3], rex Carolus accepit in uxorem dominam Mariam de *Lucembourgh*, filiam bonae memoriae imperatoris Henrici, sororem regis Bohemiae, et in Pruvino eam illa die sibi cum solemnitate debita desponsavit. Illic se praesentaverunt regi Ludovicus Nivernensis et Matthaeus de Lotharingia, de quibus supra meminimus, ut facerent sibi homagium de comitatu Flandriae, quod uterque eorum asserebat sibi pleno jure deberi [4] : Ludovicus quidem, eo quod ordinatum fuit in forma pacis

[1] *Cod. Brug.* Expeditus autem et....

[2] *Codd. Ins.* et *Brug.* XV kal. Octobris, in die videlicet beati Lamberti episcopi et martyris.

[3] *Cod. Brug.* hab. in festo beati Matthaei apostoli et evangelistae.

[4] *Cod. Ins.* competere.

factae inter Francos et Flamingos, quod licet pater suus moreretur ante avum suum, ipse nihilominus succederet avo suo, sicut patri proprio successisset, et per istas conventiones petit avo suo succedere; praecipue cum Robertus heres antiquior et domina de *Couchi* successioni patris sui renuntiaverint pro pace jam dicta. Matthaeus vero de Lotharingia dicebat, quod et licet illi duo juri suo renuntiaverint, tamen uxor sua Mathildis junior inter filias comitis Flandriae defuncti, nunquam juri successionis suae renuntiaverit, et sic ratione uxoris suae sibi debetur, ut asseruit, Flandriae comitatus. Istis ergo duobus comitatum Flandriae petentibus, Robertus Flandrensis, completis exsequiis et diebus luctus patris sui comitis defuncti, accessit ad regem Parisius, petens similiter recipi in homagium Flandriae, tanquam verus comes, eo quod ipse solus unicus erat heres. Hoc idem petebat dominus de S. Gambino, tanquam antiquior inter liberos comitis jam defuncti. Quibus omnibus rex assignavit diem Parisius in octavo S. Andreae, ut ibidem comparerent personaliter, allegaretque quilibet per se, et fieret unicuique justitiae complementum. Interea Ludovicus Nivernensis supra modum a communitatibus Flandriae dilectus, et ab ipsis in odium aliorum vocatus, venit ad Flandriam in illo medio, et in omnibus tanquam comes Flandriae se regebat, homagia et fidelitates recipiendo, bannitos introducendo, libertates conferendo, pacis foedera cum vicinis ineundo, et alia faciendo, quae omnia pertinent ad principatum. Super quibus tamen fuit increpatus postea, cum ad assignatam diem coram rege cum aliis compareret, et in emendam hujus fuit in castro de *Louvres* aliquantulum in prisione detentus, sed postea circa nativitatem Domini liberatus. Hoc tamen non obstante, fuit eidem Ludovico adjudicatus[1] comitatus Flandriae per pares regni, sabbato ante Purificationem, et omnibus aliis adjudicatis, salvis assignamentis eorumdem; et fecit homagium regi Parisius in crastinum de comitatu Flandriae.

Anno Domini MCCCXIII electus[2] est Henricus de Flandria comes Luceburgensis in imperatorem romanum, et convocavit avunculos suos, quatenus eum honorarent Aquisgrani pro corona obtinenda. Veneruntque ad eum Johannes pro tunc episcopus Leodiensis cum nobili comitiva, Philippus comes de Tieta, Johannes comes Namurcensis, Guido Flandrensis dominus de *Gavere,* Robertus Flandrensis, postea dominus de *Cassele,* Matthaeus de Lotharingia,

[1] Deest in *Cod. Brug.* folium integrum.

[2] Sequimur *Cod. Ins.*

dominus princeps de sancto Gambino, dominus de *Couchi*, ac dominus de *Flines* cum maxima comitiva, et omnes qui de sanguine comitis Flandriae Guidonis descenderant, vel per matrimonium commixti erant. Aquisgrani omnes convenerunt cum comitiva maxima nobili et non nobili. Et Aquenses portam aperientes imperialis urbis, Henricum imperatorem eorum honorifice cum illis de parentela sua ac reverenter susceperunt. Dehinc tendebat Francfordiam, ubi etiam similiter cum gaudio receperunt infra urbem suam, tanquam regem et imperatorem Alemanniae, et munus sibi debitum laetanter obtulerunt. Hoc percipientes Franci Philippo regi Franciae dixerunt : « Quod proverbium commune est in Teutonia, quod Flamingi destruent Franciam et regem eorum adnihilabunt et dominabuntur super Francos. » Ista de causa rex tanquam furibundus, et zelo iracundiae super Flamingos accensus, assumens secum communitates Franciae et rogans comites de Fisto et Armeniaco et Sabaudia, quibus dedit stipendia, sicut superius declaratum est quomodo, venit Ariam et percipiens per exploratores suos, Flamingos fortiores, fugit Parisius. Eadem causa rex Franciae Philippus, rex Navarrae, Ludovicus filius suus, princeps Tarentae et rex Siciliae practicati sunt, quomodo imperator opprimeretur vel intoxicaretur, sic quod de hac vita expediretur. Deliberato consilio ad hoc ventum est, quod quidam magister Bernardus de Monte-Pulsano Lombardus, ad hoc inductus esset, quod sibi venenum daret in calice cum vino mixtum. Nam erat homo honoris Mediolani reputatus. Ibat ergo magister Bernardus Mediolanum, imperatoris exspectans adventum, et factus familiaris nobilibus ac curialibus imperatoris, adhaesit imperatori et factus est specialior capellanus curiae et confessor Gallicorum et Italorum. Iste dicitur imperatorem intoxicasse ac venenum in poculum suum dedisse, ita quod nisi decem diebus superstes fuit. Pisis obiit et sepultus est. Iste magister Bernardus tandem episcopus effectus est ad instantiam regis Franciae.

Causa quare dominus Ludovicus captus est in *Rupelmonde*, de mandato patris sui comitis Flandriae, imponebatur sibi, quod sigillum patris sui furatus erat, quod ipse non fecerat sed frater suus, scilicet Robertus, sicut postea probatum erat. Qui Robertus nomine patris sui Roberti falsas componi fecit litteras, sigillo patris sui sigillatas, quia pater suus fere octogenarius erat. Quia frater suus etiam erat comes Nivernensis, ipse vero nondum erat matrimonio copulatus, optabat habere dominium Flandriae, patre mortuo, per hujusmodi falsas litteras, sigillo patris sui roboratas cum testimonio plurium

sibi consentientium nec ullo modo contradicentium. Sed substractio sigilli imponebatur Ludovico primogenito, eo quod minus favorabilis erat Gallicis ac Francis. Sed post regressum fratris sui de Remis, qui interfuerat coronationi ibidem regis Caroli, reperta est fraus, et Ludovicus primogenitus de *Rupelmonde* liberatus. In aliquibus villis et oppidis Flandriae modicam moram trahens et excusans se, Parisius ivit et, pro scandalo sibi sine causa et innocenti facto, Parisius stetit fere tribus mensibus et diem clausit extremum: et, ut praemittitur supra, apud Minores intumulatur, patre ejus eum lugente.

LUDOVICUS JUVENIS [1].

(AB ANNO MCCCXXII AD ANNUM MCCCXLVI.)

Ludovicus Juvenis, comes Nivernensis ac Retellensis, vicesimus sextus Flandrensium comes, successit avo suo Roberto strenuissimo militi in dominium Flandriae. Cum ergo adjudicatus esset comitatus et dominium Flandriae Ludovico, venit ad Flandriam suam, recepitque ibidem fidelitates ac homagia hominum, villarum, communitatum, ut consuetum et moris est, et consilium baronum et burgensium Flandriae [2]. Tunc temporis, quia juvenis erat annorum circiter duodeviginti et liberalis, aliquantulum se regebat consilio, avunculi sui, domini comitis Namurcensis, qui erat dominus Slusae, et ipse comes acquiescebat faciliter petitionibus multorum absque deliberatione et consilio, et dabat cuilibet, quod petebat, ex nimia liberalitate. Et inter caetera dedit avunculo suo comiti Namurcensi dominium aquae, quod prius non habebat, videlicet in portu de Slusa (dominium [3] terrae et villae pacifice possidebat), et hanc donationem confirmavit sibi [4] per chartas sigillis et testimoniis roboratas. Cum autem haec donatio illis de Brugis et de *Dam* nota fieret, turbati sunt vehementer, et petierunt hanc donationem, tanquam impetratam tacita veritate et in ipsorum grave praejudicium, revocari. Nam praedictum aquae dominium pertinebat ad balliviatum de Dammone (*Dam*), quod dividi non poterat nec debebat, ut dicebant, lege sua salva, quam comes juraverat, in-

[1] Ex *Codd. Clar. Mar.*, *Brug.* et *Ins.* et partim e *Guelpherbitano*. Textus e regula est *Codicis Clar. Mar.*, correctus e *Cod. Brug.*; adjecta est varia lectio e *Cod. Ins.*

[2] *Cod. Clar. Mar.* consilio baronum et burgensium se regebat.

[3] *Idem* : tamen.

[4] *Idem* : eidem.

violabiliter se servaturum, et sic dominus comes non poterat nec debebat, ut allegabant, illud alteri dare seu ab ipsis dividere in praejudicium eorumdem. Brugenses etiam dicebant, quod haec donatio erat praejudicialis toti patriae et specialiter villae Brugensi, quia posset futuro tempore contingere, contentiones fieri inter dominum de Slusa et comitem Flandriae : et tunc dominus de Slusa, si haberet dominium aquae, posset impedire quod naves mercatorum non procederent versus *Dam* et Brugas, in grave praejudicium eorumdem, quod modo non potest. Allegabant insuper Brugenses, quod illi de Slusa injuriabant eis, tenendo pondus et ducendo marchandias, quod facere non debebant. Comes autem Namurcensis allegabat contrarium dicendo, quod donum sibi datum teneret, possideret et defenderet etiam cum corpore suo, si oporteret, usque ad effusionem sanguinis. Et timens insultum Brugensium intravit villam de Slusa cum multis armatis militibus et aliis stipendiariis ad arma doctis, ut libertatem sibi datam, si oporteret, vi armorum defenderet. Brugenses, hoc animadvertentes, indignati sunt et ad invicem loquentes dicebant : « Si sic dissimulaverimus, subjiciemur et destruemur : exeamus igitur, et villam de Slusa destruamus cum habitatoribus suis. » Quod consilium innotuit comiti Flandriae, et in ipsa nocte venit Brugis de Curtraco, ut impediret egressum eorumdem. Sed non sic impedire potuit comes cum suis, quin omnino in crastinum de Brugis exirent cum armatorum grandi multitudine, comite Flandriae tandem cum ipsis procedente, non in intentione pugnandi sed pacificandi. Sed cum primi eorum appropinquarent villae de Slusa, statim comes Namurcensis, priusquam Brugenses tentoria figerent, villam de Slusa exivit intrepidus cum suis armatis [1], et impetum faciens in Brugenses fortem et horribilem, occidit aliquos ex eis, specialiter vexilla gerentes, et vi armorum compulit eos retrocedere, eo quod tantum impetum non poterant sustinere. Interim dum iste insultus fieret, convenerunt Brugenses et coadunati sunt cum prioribus, et fugam abhorrentes Slusenses invaserunt viriliter dominum Namurcensem et impetuosissime. Quod intuentes populares, qui cum domino Namurcensi iverant ad proelium, fortitudinem et resistentiam Brugensium, terga verterunt et fugerunt, et aliqui eorum prae nimio terrore se in mare praecipitabant. Istis fugientibus, animati Brugenses irruerunt in alios, et multos ex eis qui fugere non noverant, occide-

[1] *Cod. Clar. Mar.* armatis viris bellicosis et cum sibi associatis militibus...

runt. Sic ibi ceciderunt milites, Florentius de *Borsele*, Simon de *Brugdam*, Johannes de *Bornage* et alii milites circiter viginti. Comes vero Namurcensis, protegente ipsum comite Flandriae, captus est et Brugis sub custodia [1] detentus. Et dum haec agerentur, villa Slusensis depraedatur, comburitur et omnino deletur. Nec potuit hoc prohibere comes Flandriae, licet praesens esset et ad hoc efficaciter conaretur. Hoc autem bellum Slusense commissum est anno Domini MCCCXXIII, in festo sancti Blasii in Junio [2]. Tenebant ergo Brugenses comitem Namurcensem captivum in lapide sub firma custodia, nec volebant eum liberare cujuscumque precibus, nisi quidquid deliquerant, prius eis indulgeretur, et cum hoc haberent omnes petitiones suas, quas habebant contra comitem Namurcensem, ratione villae de Slusa, roboratas integraliter et confirmatas. Multa parlamenta fiebant illo tempore super hoc, sed nihil proficiebant ad liberationem comitis antedicti. Comes vero Namurcensis cautelosus, homo circumspectus, astutus et audax [3], incepit taedio affici, eo quod amici sui sic liberationem suam procurare differebant [4]. Tandem, adjutorio domini Johannis de Spina, militis, de nocte quadam, custodibus suis ludo taxillorum et crapulae [5] vacantibus, fingens se fluxum ventris habere, demisit se per foramen quoddam, factum in solatio necessariorum, in domum dicti domini Johannis de Spina, et equo insiliens festinanter aufugit, dicto Johanne de Spina ipsum ducente et comitante, et sic liberatus est circa festum sancti Michaelis. Deinde visitavit beatam Mariam in Bolonia, et inde venit in terram sui comitatus Namurcensis, et mansit ibidem. Comes autem Flandriae videns se sumptuosum in expensis, ultra quam reditus sui se possent extendere, procuravit sibi quaedam donaria promissa per villas et castellanias Flandriae, pro quibus recipiendis constituit procuratorem et receptorem suum. Et ipse licentiatis universis consiliariis suis, militibus, burgensibus et clericis, nec non aliis universis Flandrensibus, quas in famulos et famulas receperat, accessit versus comitatum Nivernensem, abbate Virgiliacensi solo consiliario suo ipsum comitante, dominumque de Aspero Monte reliquit loco

[1] *Cod. Clar. Mar.* custodia Brugensi in prisione detentus...

[2] *Idem :* MCCCXXIV circa festum beati Johannis Baptistae.

[3] *Idem :* videns se sic captivatum et teneri sub secura custodia....

[4] *Cod. Clar. Mar.* primum cogitabat, quomodo sibi posset cautum et latentem exitum procurare. Tandem...

[5] *Idem :* ludo talorum et evacuationi scyphorum vacantibus...

sui Flandriae gubernatorem. Dum [1] itaque comes recessit a Flandria, et comiti promissa donaria, scabini et curatores popularibus imponerent ratas suas ad exhibendam peccuniam Flandriae receptori, exiit murmur permaximus inter populares, quod scabini et curatores castellaniarum majores summas pecuniarum eis imponerent in duplo, quam essent summae promissae comiti gratiose, non de jure. Et cum haec credebantur murmura, eo quod inaequaliter imponebantur eis, non pro quantitate divitiarum, sed pro voluntate imponentium, et sic dicebant se injuriose, dupliciter et injuste gravari. Et rebellavit populus contra curatores, scabinos et dominos in territoriis Brugburgensi, Brugensi, Furnensi, Bergensi et alibi; et facientes capitaneos in suis castellaniis, incedebant per turmas contumaces, et captivabant omnes praedictos curatores, scabinos, et dominos et impositores summarum praedictarum, fugientiumque dominorum domos illico [2] destruebant. Tantusque et tam periculosus factus est tumultus, quod talis a seculis non est auditus, et qui vidit haec, scripsit ea fideliter, perhibendo testimonium veritati. Nec potuit hunc sedare tumultum dominus de Aspero Monte cum adjutorio trium Flandriae villarum, licet ad hoc plurimum laboraret.

Comes autem haec audiens, reversus est ad Flandriam circa festum Purificationis beatae Mariae, adducens secum abbatem Virgiliacensem, consiliarium suum. Qui, recepta pecunia, hunc sedavit superficialiter tumultum per hunc modum, quod omnes conjurationes cessarent, et de caetero nihil talium attentarent: et per hoc quidquid fecerant, occidendo, destruendo, inobediendo, conspirando, indulgebatur eisdem. Et quicumque fuerant tumultus hujus incentores, in perniciosum exemplum posteris fuerunt honorati et super alios elevati. Juraverunt tamen omnes, hanc observare concordiam, et si aliquis vel aliqui ipsam ausu temerario infringerent, in talem vel contra tales tota patria insurgeret in adjutorium comitis, et ipsos gravi animadversione puniret. Quo facto, comes iterato recessit a Flandria cum abbate praedicto, cujus omnino innitebatur consilio, in scandalum et displicentiam plurimorum, et profectus est versus comitatum Nivernensem circa octavas beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno MCCCXXIV, relinquens loco sui gubernatorem Flandriae dominum de Axella.

Sed quia importuna et impunita temeritas audaciam tribuat delinquendi,

[1] *Cod. Brug.* reincipit, sequimur eundem et *Cod. Clari Mar.* [2] Verbum *illico* deest in *Cod. Brug.*

patuit in hoc impunitatis negotio. Nam haec concordia modico duravit tempore, dum, accepta ex impunitate audacia, populares jam dicti multo pejora prioribus non sunt veriti attentare [1]: primo illi de *Nort-Vrien,* quorum capitaneus erat Sigerus Johannis ex una parte, et Lambertus *Bonin* ex altera. Qui congregati in unum conceperunt intra se non esse bonum, nobiles inter ipsos mansiones habere fortes, et cum eis habitare, ne forte futuro tempore memores injuriarum sibi illatarum contra eos insurgerent ad vindictam. Qui populares, non obstante juramento quod fecerant de pace servanda, inceperunt denuo mansiones nobilium frangere, bona ipsorum rapere, ac personis eorum graviter adversari. Nullam ad hoc faciendum novam occasionem habentes, nisi quod libidine dominandi, voluntate sua pro ratione utentes, haec mala et multo majora, ut patebit inferius, commiserunt. Dum itaque haec fiebant, comes reversus est ad Flandriam, relicto abbate suo Parisius, ut dicebatur. Et primo venit Curtraci, stans ibidem a remotis in nativitate Domini, comes magnas et graves inferens minas his, qui talia facere contra pacis inita foedera praesumpserant. Nec proficiebant parlamenta, quae fiebant illo tunc pro concordia obtinenda, impedientibus hoc illis nobilibus existentibus cum comite, quos dicti populares, ut praedicitur, devastabant. Videntes itaque dicti populares, quod comes lente procederet et paucos auxiliarios haberet, coeperunt contemnere eum, et audaciores effecti apposuerunt ignem in domibus nobilium, qui remanserant, quod tamen usque ad haec tempora facere nullatenus praesumpserunt. Tunc comes et sui videntes, quod dicti populares construebant incendia per terram suam [2], magis indignati sunt, et ad judicandum hujusmodi excessum acrius animati, posuerunt munitiones in villam de *Ardenborg* valde fortem, et villam de Ghistella consimiliter munire volentes, miserunt ibi pro capitaneo dominum Jacobum de Bergis, militem valde probum, qui, auxilio illorum de Westvirscara tunc adhaerentium comiti, illam regionem defendere proponebat. Interim exibant milites cum armatorum multitudine non magna de villa Gandensi, ubi comes erat frequenter, domos popularium incendendo, et quotquot inveniebant ex illis vel perimendo, vel in captivitatem ducendo; et quos sic, vel in bello actuali, vel extra bellum, captivos abduxerant, vel decapitabant eos, vel absque redemptione aliqua supra rotas altas elevabant. Comes tamen non exibat

[1] Ista praeced. desunt in *Cod. Ins.* [2] *Cod. Ins.* hujusmodi facta in dominio Flandriae et principis.

villam Gandensem, nisi quod de Gandavo ibat quandoque Ypris, et revertebatur Gandavum, succursum armatorum nobilium, qui lente veniebant ad ipsum, cum taedio exspectando. Sed populares videntes hanc atrocem vindictam in suos fieri, puta decapitationis et rotationis, dixerunt intra se : « Nisi, inquiunt, viriliter resistimus, omnes consimiliter puniemur; jam enim in exemplari vidimus, qua morte puniri ab his dominis debeamus; agamus viriliter et tantae tyrannidi resistamus. »

Tunc Lambertus *Bonin,* capitaneus praedictus, cum suis et cum illis de *Oostvrien* obsedit villam de *Ardenborg,* coram qua multi popularium cecidere occisi. Perlustrans viciniam adjacentem, etiam Sigerus Johannis cum suis complicibus aggressus est illos de Ghistella. Qui contra ipsum villam exeunt, succubuerunt, communi populo prodente majores; et tunc cessit in vulgare proverbium : « Non est securum, lupos cum lupis capere, et suorum adminiculo suos complices subjugare. » Ceciderunt ibidem XV viri fortes et animosi, et totidem vulnerati fugerunt ad munitionem, qui sequenti die reddiderunt se captos Sigero Johanni, et ducti sunt Brugas in custodia reservandi. Inter quos captos fuit dominus Jacobus de Bergis, praedictus capitaneus, lethaliter vulneratus. Populus autem continuo conversus est cum populo, et simul jurantes, unus populus sunt effecti. Et tunc liquido patuit, quod illi de villa Brugensi favebant his popularibus, et eorum consilio dicti populares omnia faciebant. Nam cum eis erant firmiter conjurati quod omnia quae fecerant, et adhuc facerent aut facturi essent, contra pacis foedera perjurium incurrere non verentes. Post hanc victoriam animosus effectus Sigerus Johannis, de consilio Brugensium conatus est sibi subjugare totam occidentalem Flandriam : quod et fecit in modico temporis spatio, prout fortunatus rerum eventus postea demonstravit.

Fuit in diebus illis quidam magnae reputationis in villa Brugensi, nominatus Nicolaus *Zannekin,* qui in primo tumultu capitaneus fuerat territorii Furnensis et totius terrae occidentalis, oriundus de territorio Furnensi, expulsus tamen de dicto territorio, post inita cum comite pacis foedera, per inimicorum suorum potentiam, quoad particularem guerram, quae communitatem popularium non tangebat. Hic autem cum esset oppidanus Brugensis effectus, videns et considerans, quod Brugenses et illi de Brugensi territorio volebant terminos suos egredi, et occidentalem sibi subjugare Flandriam, associavit se Sigero Johanni, promittens sibi firmiter, quod ejus favore et adju-

torio[1] faciliter obtineret intentum. Et sic sperabat adjutorio illorum Brugensium inimicos suos sibi subjicere et, ut prius fecerat, in tota patria dominari. Qui admissus ad illud prosequendum negotium, et Sigero Johanni in adjutorio associatus est. Venerunt igitur Sigerus Johannis et Nicolaus *Zannekin,* ipsi pedites cum magna peditum armatorum ad villam de Novo-Portu, in qua dominabatur dominus Robertus Flandrensis, ubi statim benigne recepti fuerunt, licet homines villae illius eis potuissent leviter restitisse. Juraveruntque omnes cum eis de Novo-Portu, approbando quidquid ipsi fecerant et adhuc facere intendebant. Deinde venerunt ad villam Furnensem, quam sine resistentia possederunt, eamque sibi cum toto territorio astrinxerunt protinus per juramenta. Nam populares illius territorii Nicolaum *Zannekin* dejectum et expulsum doluerunt, et in manu valida redeuntem, tanquam angelum Domini receperunt, plus in eo confidentes et plus pro ejus imperio facientes, quam pro alterius domini dominio cujuscumque, nam respectu illius nec regem nec comitem reputabant. Audiens haec dominus Robertus Flandrensis praedictus, qui cum CCC loricatis stabat in servitio comitis, accepta licentia, venit ad villam suam de Bergis, ordinans ibidem et disponens quomodo posset iis resistere popularibus, ne ulterius procederent, et ne suum populum sicut et alium subjugarent. Et iis cupiebat, ut videbatur, cum magno conatu resistere, non solum propter tuitionem[2] terrae suae sibi in assignamentum traditae, sed etiam propter aliqua verba sibi dicta nuper, dum esset in comitiva comitis, quae sonare videbantur, quod ipse cum popularibus sentiebat. Nam hanc labem ipsius sinistre ab ipso viriliter amovere cupiens, se parabat ad resistendum eis cum omni adjutorio, quod poterat congregare. Igitur Sigerus Johannis et Nicolaus *Zannekin* volentes sibi totum populum Flandriae astringere juramento, et ipsorum subjicere dominio, processerunt versus *Dunkerke,* et approximantes fecerunt tres acies ordinatas in littore maris super arenam paulatim, ne fatigarentur euntes. In harum acie prima fuit Sigerus Joannis cum populo suo de *Westvrien,* magna virorum armatorum multitudine. In secunda Nicolaus *Zannekin* praeerat ducens Furnenses: in sua acie erant etiam omnes de eodem territorio bellatores procliti in magna quantitate. In tertia acie fuerunt illi de Novo-Portu cum suo capitaneo, virorum bellatorum fortium multitudo. Hi omnes ad pugnandum intrepidi continue proce-

[1] Sequimur *Codd. Brug.* et *Ins.*

[2] *Cod. Ins.* timorem.

debant in *Dunkerke*. Sciebant enim ex adverso non esse nobiles, qui possent eis resistere, et populares sperabant firmiter se eis velle protinus adhaerere. Interea dominus Robertus Flandrensis cum armatorum nobilium parva multitudine, et peditum pigra et involuntaria quantitate processit ad villam suam *Dunkerke*, ut praedictis resisteret, si ubicumque potuisset; erat enim audax et animosus valde. Sed, proh dolor! deficiebant sibi pugnatores fideles in adjutorium, qui in popularium instabilitate proditoria confidere non audebat, praemisitque aliquos equites ad explorandum adversariorum exercitum summo diluculo, praemiseratque aliquos in praecedenti sero, qui sex ex popularibus prope *Zoutcote* occiderunt, et referentes ipsorum multitudinem atque ferocitatem, nullo modo consulebant, quod cum tam paucis eis occurreret, tum quia omnes erant ignobiles et rustici conspirati, et non decebat tam nobilem principem cum rusticis inire certamen, tum etiam quia in suis popularibus confidere non poterat nec debebat. Ipse nihilominus mori magis volens, quam retrocedere omnino, eisdem occurrere nitebatur. Sed prudentes milites sibi assistentes abduxerunt eum per frenum quasi violenter extra villam, et sic retrocedentes salvaverunt se equites universi : populares autem, qui cum ipsis venerant, haec videntes, gavisi sunt valde et protinus aliis popularibus firmiter se fide et juramento astrinxerunt. Hanc audiens victoriam popularium tota occidentalis vicinia, statim venerunt ad eos universi, se astringendo eis firmiter juramento, et sic non erat necesse quod ulterius procederet Sigerus Johannis. Sic ordinatis in villa Bergensi[1] et alibi capitaneis et custodibus passuum, ad propria remeavit. Subjugavit tamen sibi postea infra breve spatium Toraltum, *Roelers* et Cortracum cum toto territorio adjacente. Et Nicolaus *Zannekin*, recepto fidelitatis juramento in Casleto ab illis de territorio Casletensi, et ab illis de Balliolo et ejusdem territorio, ordinatisque capitaneis et decurionibus inter eos, processit versus Ypram, ut Yprenses qui firmiter cum comite persistere proposuerant, expugnaret. Et mansit aliquibus diebus in villa de *Poperinghen*, non volens ulterius procedere, donec a Brugensibus aliud acciperet in mandatis : eorum etenim nutu omnia faciebat. Interim dum haec fiebant, comburebantur mansiones nobilium et eis adhaerentium, et depraedabantur possessiones eorum in hac occidentali Flandria, de qua loquimur in hac parte, nec parcebant alicui talium se absentantium; quin potius ma-

[1] *Cod. Ins.* Brugensi.

neria domini Roberti Flandrensis in Dunkerka et in Casleto, postquam ea depraedaverant, igne apposito totaliter concremarunt.

Tunc temporis quidam capitaneus de *Vrien,* vocatus Walterus *Ratgheer,* exivit de territorio Brugensi versus Quatuor Officia cum quingentis circiter viris armatis, ut populum de Quatuor Officiis, qui sunt de castellania et dominio Gandensium, sibi subjugaret. Et pervenit usque ad villam de *Assenede* in manu valida, licet modico tempore manserit illuc. Nam audientes viri Gandenses praesumptionem illius capitanei, qui terminos eorum est arroganter ingressus, continuo congregati una cum comite Flandriae, qui cum ipsis erat, occurrerunt illi in villa de *Assenede* praedicta circa noctis crepusculum, et ordinatis ex adverso aciebus, fugit Walterus *Ratgheer* capitaneus de Franco, et sui fugiunt, aliquibus interemptis, paucis tamen propter tenebrosam noctem, quae ocius supervenit. Et sic fugato Waltero *Ratgheer* et suis versus *Ardenborg*, quieverunt victores comes et Gandenses illa nocte in *Assenede,* disponentes firmiter fugientes insequi in crastino et obsessos in *Ardenborg,* cum sua fortitudine ab obsidentibus liberare. Quod si fecissent, statum comitis et honorem patriae, quae omnia manserunt confusa, conservassent. Nam, heu! quidam pusillanimes, ne dicamus pessimi[1] proditores, fecerunt comitem et Gandenses retrocedere unde venerant in crastinum valde mane, et mox inceperunt de pace facienda tractare. Quae tamen non debuit dici pax, nec fuit, eo quod non duravit.

Conventum enim fuit postea post paucos dies in quamdam formam pacis, Gandensibus hoc procurantibus, sub hac forma : quod omnia, quae forefacta fecerant contra dominum comitem, occidendo, comburendo, destruendo, spoliando, vel etiam contra communitates, per scabinos et nobiles dirigerentur et emendarentur ad dictum villae Gandensis, Yprensis et domini Roberti Flandrensis, salva vita uniuscujusque, membris et patria. Quo compromisso utrinque sigillato, retraxerunt se populares ad domos proprias universi, et obsidiones et castra, quae metati fuerant, circa dominicam in passione Domini dimiserunt, et quieverunt ab illo die usque ad sequens festum sancti Barnabae apostoli, quod fuit anno Domini MCCCXXV. Interim vero per dominum Robertum Flandrensem et villas jam dictas tractabatur de forma pacis, et inquirebatur de forefactis utrobique, ut justius emandarentur commissa.

[1] *Cod. Ins.* imo verius falsissimi.

Sed populares semper insequebantur arbitros praedictos multitudine armata Furnis et alibi, et cum verbis contumeliosis quaerebant obtinere intentum, specialiter super correctione cujusdam homicidii super mare perpetrati per quosdam nobiles super inimicis suis. Quod factum ipsi populares retorquebant in gravamen communitatis commissum, et volebant, quod simpliciter corrigeretur ad voluntatem eorum. Fuit igitur dies assignata in monasterio de Dunis, ad diem beati Barnabae apostoli, ut pacifice sine armis ibidem comparerent partes coram arbitris, ad inquirendum de dicto homicidio : utrum scilicet commissum fuit contra communitatem directe, vel contra eorum inimicos capitales seu partiales. Ad quam diem populares in tanta venerunt multitudine, videlicet Sigerus Johannis cum suis, Nicolaus *Zannekin* cum suis, ac plures alii, omnes armati, quod arbitri hoc audientes non fuerunt ausi comparere ad assignatum diem : nam videbatur, quod eis incipiebant iterum insanire populares. Et verum erat, nam dum ibi essent in Dunis, populares quasi infinitum populum habebant armatum. Illo tempore comes Flandriae Ludovicus existens Ypris et audiens, quod populares congregabant se, et quod in fortitudine illorum de Brugis villas suas et gentes sibi jure dominii subditas [1] passim denuo occupabant, primo Furnis, postmodum in Curtraco et alibi, acceptis secum quadringentis armatis nobilibus vel circiter, exivit villam Yprensem et perrexit Curtracum, ut illum sibi conservaret passum. Jamque praemiserant illi de Brugis ibidem sex [2] viros de suis ad occupandam villam Curtracensem pro popularibus, qui sex, adveniente comite, capti fuerunt et in prisione detenti. Fuitque comes ibidem pacifice receptus. Juraverunt omnes Curtracenses cum Ludovico comite, tanquam cum domino suo, cum quo volebant vivere atque mori; ficte tamen, ut postea patuit evidenter.

Audientes vero Brugenses, suos, quos praemiserant, fore captos per comitem, miserunt quinque millia hominum electorum versus Curtracum, vel ut villam destruerent, vel ut suos a captivitate liberarent. Quod audientes comes et sui, videlicet quod illi de Brugis venirent in fortitudine contumaci, habuerunt inter se consilium, quod partem villae non firmatam, quae est ab aquilonari parte ultra Lisam, comburerent, et reliquam partem sibi ad resistendum Brugensibus adjutorio pontis et fluvii conservarent : et in hoc, ut dicitur, in-

[1] *Cod. Ins.* foederatas.

[2] *Cod. Brug.* septem.

colae Curtracenses satis consenserunt. Dum igitur ignis esset appositus ab aquilonari parte villae Curtracensis praedictae, vento valido ab aquilone veniente, et magna siccitate aëris regnante, incepit incendium esse adeo validum, quod vento agitante accensae sunt domus ultra fluvium, in magnae desolationis et doloris augmentum. Quare Ludovicus [1] comes capitur et Brugis captus ducitur, nam habitatores villae illius suum exterminium oculis lamentabilibus intuentes, inceperunt contra comitem indignari et irasci. Comes erat tunc temporis cum suis in vico magno, in villae medio, armatus in equis, et considerans tumultum populi et ignis vehementiam approximantem, fecit captivos[2] suos de Brugis in curru poni, proponens eos abducere, et villam exire. Timebat enim sibi et suis ab infortunio, quod evenit. Cumque aspiceret populus Curtracensis, comitem et suos volentes recedere, et se ipsos gravi adustione fore concrematos per eosdem, grandi clamore et graviori armorum aggressu irruerunt in comitem et in suos, in quos, proh dolor! tam virorum quam mulierum tanta desaevit insania, quod omnibus, quae possidebant, igni deditis derelictisque, in hoc solum putabant se felices, si possent occidere fugientes. Illic mulieres, sui sexus immemores, equos et milites trucidabant, projicientes per fenestras domorum quaelibet impedimenta, ne procederent equites et transirent. Illic ad clamorem validum et ad campanae sonum ex omni parte viri confluunt tanquam furibundi, et atrociter insurgentes in equites, multos gladio perimunt. Captus fuit comes illaesus, et sex cum eo milites et vassalli, et in custodia usque in crastinum reservati. Comes vero Namurcensis cum quibusdam aliis per portam Insulensem evasit, aliquantulum vulneratus. Tunc temporis Robertus Flandrensis erat in busco de Niepa, et de nepote suo, comite Flandriae, male contentabatur, eo quod sibi insidiae positae fuerant, ut dicebat.

Hoc facto, advenit exercitus Brugensium Curtraci, et statim comes eis est traditus cum aliis militibus et vassallis secum captivatis. Qui comitem imponentes equo parvo, fecerunt eum duci Brugis, ubi firmiter et strictissime detinetur. Sed cum deberet recedere, rogavit eos voce lacrymosa, ut illos, qui cum ipso capti fuerant, secum duci facerent, et morti non exponerent. Nihil tamen captis profuerunt preces comitis, duo statim

[1] In *Cod. Clar. Mar.* sic legitur : Capto comite Flandriae in Curtraco cum incendio ejusdem villae.

[2] *Cod. Brug.* prisiones.

sunt inhumane extra prisionem ejecti unus post alium, et continuo per populares exspectantes de foris frustatim lacerati et membratim divisi. Et haec inhumanitas plus gravavit comitem et magis sibi displicuit, quam quidquid sibi infortunii acciderat aliunde. Nam ibidem magister suus, qui secum fuerat ab infantia sua, dominus Rogerus de *Zaemslachte,* miles valde prudens, dominus Johannes[1] de *Vrieres,* castellanus de *Rupelmonde,* et Balduinus de Sigeri-Capella milites, et quidam alii ad cumulum doloris comitis perierunt, licet propter dominum Johannem de Flandria et dominum de Nivella[2], consanguineos suos, qui in conflictu fuerant occisi cum aliis multis nobilibus et vassallis, non modicum poterat contristari. Dum igitur iste rumor invalesceret, *Clais Zannekin,* qui Furnenses congregaverat, praecepit eis versus Ypram secum pergere, ut eam occuparet. Quod audientes majores de Ypris, suamque communitatem timentes, villam clam exeuntes fugerunt extra Flandriam, et reliqui Yprenses receperunt *Clais Zannekin* pacifice, et Brugenses consimiliter, et intraverunt cum ipsis, deposueruntque portas suas, et suburbia fossatis portisque muniverunt.

Post haec Brugenses vocaverunt dominum Robertum de Flandria et fecerunt eum gardianum Flandriae, ut per eum, de consilio tamen Brugensium, Flandria regeretur. Ad quos misit rex Franciae solemnes nuntios, consiliarios suos, ad tractandum de pace terrae et comitis liberatione. Qui nihil profecerunt; volebant enim Brugenses primo sibi subjugare totam Flandriam, priusquam de pace vel comitis liberatione tractarent. Parabant igitur exercitum ad invadendam villam Gandensem cum adjacenti castellania, et manserunt aliquantulum in villa de *Doense* et circa cum exercitu copioso, explorando atque tractando quomodo Gandenses melius invaderent atque compellerent ad jurandum cum eis. Gandenses enim nullo modo volebant consentire Brugensibus, nisi prius comitem suum, quem tenebant captivum, liberarent. Et quia Brugenses, antequam ultra procederent, sperabant faciliter obtinere villam de *Audenarde,* eo quod castellum de *Peteghem* jam habebant, miserunt ibi partem exercitus sui, domino Roberto Flandriae eos ducente. Sed videntes statim, quod ibidem nihil proficere poterant, eo quod villa fortis

[1] *Cod. Ins.* Jacobus.

[2] *Cod. Brug.* habet Joannem de Nigella, Johannem de *Nevele; Cod. Ins.* Joh. de Nigella, Joh. dominus Flandriæ et Johannes de Nevela. Johannes de Nigella et de Flandriæ eadem est persona.

erat et bene munita [1], reversi sunt ad suos, et dominus Robertus versus castellum perrexit. Interim dum pars exercitus de Brugis abscesserat versus *Audenarde,* innotuit hoc Gandensibus, et exeuntes Gandenses XX millia hominum electorum extra villam suam dixerunt ad invicem : « Vadamus in manu forti et occidamus hos omnes, qui ad [2] obsidendam munitionem nostram adveniunt; sunt enim divisi, et nostrae multitudini resistere non valebunt. Perjuri sunt, et suo naturali domino graviter injuriantur, quem tenent captivum. Regi superiori nostro non deferunt honorem, ecclesias personasque ecclesiasticas deprimunt, nec Deum timent, nec homines reverentur. Vadamus ergo viriliter, et injuriam nostri principis atque nostram unanimiter vindicemus. » Et perrexerunt summo diluculo, die lunae ante festum Magdalenae anno Domini MCCCXXVI, proponentes eos in solis ortu adhuc inermes et in lectis suis invenire, et sic eos sine resistentia superare. Non tamen, ut Gandenses proposuerant, sic evenit. Transeuntibus enim ipsis per villam de Nivella, et aliquantulum pausantibus, mulier quaedam indicavit adventum eorum Brugensibus, ne perirent subreptive et inermes : et ipsi properantes se occurrerunt aliquantulum Gandensibus, qui populum suum diviserant in tres acies ordinatas. Occurrens ergo acies prima Gandensis Brugensibus multos ex eis occidit et retrocedere fecit usque in villam de *Doense,* et insequentes eos Gandenses et specialiter Wilhelmus *Wenemare,* capitaneus Gandensis, homo fortis ut gigas et animosus valde, cum sibi associatis villam obtinuissent continuo et victores remansissent, nisi quod ex insperato supervenit exercitus, qui fuit ante *Audenarde,* virorum intrepida multitudo, quae restitit Gandensibus animose. Tantum enim impetum fecerunt in Gandenses in primo congressu, quod dictum Wilhelmum *Wenemare* capitaneum horribiliter pugnantem cum sibi associatis occiderunt. Quod intuentes reliqui Gandenses, terga verterunt et fugerunt, remanserunt ibidem ex utraque parte multi occisi et lethaliter vulnerati. Plures tamen perierunt ibi de Gandavo, tam gladio quam calore et sitis angustia, in fugiendo. Post haec obsederunt villam Gandensem dominus Robertus Flandrensis cum popularibus : sed nuntiis pacis intervenientibus ex parte regis Franciae, concordatum fuit, quod villa Gandensis et *Ardenborg* jurarent cum Brugensibus, et comes liberaretur extra prisionem infra quindenam, et interim de modo liberationis ejus communiter

[1] *Codd. Brug.* et *Ins.* et bene murata. [2] *Codd. Ins.* et *Brug.* ad obsidionem de *Audenarde* et....

tractaretur. Et sic omnes recesserunt ad propria, pacem habere credentes. Non tamen fuit pax, quia Brugenses per quamcumque viam liberare comitem noluerunt, et Gandenses nullo modo eis volebant assentire, nisi prius comite liberato. Imo ejecerunt extra villam suam fere omnes textores, propter quamdam proditionem quam fecerant, et quia dicebantur esse favorabiles Brugensibus et cum ipsis confoederati. Unde succrevit magis dissidium, quam hactenus fuit inter ipsos. Congregavit namque Robertus Flandrensis omnes populares post Augustum ad obsidendum Gandavum.

Illo tempore comes Namurcensis receperat se in Gandavo cum multis armatis: qui erat inimicus capitalis Brugensium, et Robertus Flandrensis, nepos ejus existens, ipsius amore non languebat. Volens autem comes Namurcensis ampliare potentiam suam et civium Gandensium contra Robertum nepotem suum, perrexit ad villas ultra Scaldam sitas, ut eas sibi fidelitatis foedere copularet, et primo villam de *Audenarde* acquisivit sibi, et munivit eam viris bellicosis. Deinde credens habere pacificum ingressum in villam de Gerardimonte, quemadmodum sibi per eos fuerat intimatum, accessit illuc, praemittens familiam cum saumariis [1] et officiales domus suae, quos ipse cum suis nobilibus sequebatur. Sed illi de Gerardimonte proditione pleni sustinebant pacifice, quod multi intrarent. Hoc enim solum praestolabantur, quod intraret comes Namurcensis, ut continuo, demissis portis colatitiis, ipsum occiderent vel tenerent. Sed exploratores supra portam positi, plenam notitiam comitis non habentes, videntes quod multi et cum apparatu jam intraverant, dimiserunt portas suas, comite adhuc de foris existente, et fuerunt omnes capti vel occisi, qui portam intraverant, nisi quod aliqui fugerunt ad monasterium, et per muros nudi et inermes evaserunt. Comes vero haec videns, attonitus retrocessit et in Gandavo se recepit. Ad cujus ingressum invaluit furiosus clamor contra textores, qui in Gandavo remanserant, eo quod credebantur huic proditioni consensisse; fueruntque ex eis aliqui occisi, et fere tria millia, tam ista vice quam alia, de villa fugerunt et Brugensibus se sociaverunt.

Hoc itaque facto, congregaverunt se denuo populares, et villam Gandensem et villam de *Audenarde* similiter et simul obsederunt, affectantes plurimum, quod exirent Gandenses cum comite Namurcensi contra ipsos ad

[1] Id est *bagages*.

pugnam. Sed timentes proditionem intrinsecam Gandenses [1], et succursum regium exspectantes, communiter exire nolebant, licet plerique exirent frequenter ad exercitium, quemadmodum in obsidionibus fieri consuevit. Obsidebat itaque Robertus Flandrensis cum occidentali Flandria et Brugensibus villam de *Audenarde;* et Walterus *Ratgheer,* cum Ostvriensibus (Franconatus orientalis) et cum Quatuor Officiis atque terra de *Waes,* Gandavum obsidebat, jacentes prope Longum-Pontem, maneria civium Gandensium extra villam existentia comburentes, adjacentemque patriam devastantes. Ad quos iterum venerunt nuntii regales pro comitis liberatione: sed non fuerunt exauditi, imo vacui recesserunt. Cumque inspicerent populares, quod nihil proficere poterant in dictarum obsidione villarum, et quod frigus hyemale ipsos urgebat, recedebant paulatim. Itaque finaliter capitanei reperientes se sine populo retrocedere sunt compulsi. Recepitque se Robertus Flandrensis Brugis, et Walterus *Ratgheer* cum suis de *Ostvrien* remansit in *Eeclo,* et ibidem castrametatus est, ne omnino fugere videretur.

Gandenses autem hanc divisionem popularium intuentes, exibant undique, et omnes vicinos, qui cum popularibus juraverant, sibi iterum attraxerunt, videlicet illos de ultra Scaldam [2], excepto Gerardimonte, illos de intra Scaldam et Lisiam, illos de Quatuor Officiis et de *Waes,* et cum eis foedus amicitiae reformaverunt, comite Namurcensi infra Gandavum semper se tenente. Sed hoc non fecerunt sine gravi periculo et conflictibus bellicosis, nam dum Sigerus de Curtraco et Hector *Vilain,* duces Gandensium post comitem Namurcensem, dictas sibi acquirerent terras, venerunt inter Audenardam et Curtracum cum aliquibus armatis equitibus sibi in adjutorium sociatis, videruntque ex adverso circiter octingentos viros de popularibus bellatores electos, qui contra Gandenses dictam contractam sive illud passagium custodierant et servaverant. Quos cum inspicerent dicti ductores Gandensium, licet pauci essent respectu ipsorum, miserunt tamen ad eos duos fratres Minores, qui dicerent eis : « Vel jurate cum Gandensibus et cum domino vestro comite, vel hic bellando cum his Gandensibus recipite fortunam vestram. » Qui contumeliose dictos repellentes fratres, dixerunt, quod cum potatoribus Medonis audacter confligerent, et eis nullo modo subjici vellent. Et sic recollegerunt se in quodam alto aggere ad modum coronae, ponentes

[1] *Cod. Ins.* et *Brug.* Gandensium.

[2] Sequimur *Codd. Brug.* et *Clari Marisci.*

exterius melius armis munitos viros audacissimos, et interius reliquos, et sic stantes pedites adventum aliorum intrepidi exspectabant. Gandensium autem ductores cum sociatis sibi equitibus, homines audaciae leoninae, statim circuierunt eos undique, et expugnantes eos cum lanceis, invenerunt fortem et ferocem resistentiam in ipsis. Tum Hector *Vilain,* miles fortissimus, cum circiter quadraginta sibi adhaerentibus familiariter, cum voce clamosa et aggressu horribili in illos irruerunt, et eorum aciem diviserunt, et lanceas eorum occisorum sanguine madentes non dimiserunt intremulas, donec omnis illa multitudo prostrata jaceret, paucis tamen captis et in prisione deductis. Quo bello divulgato per Flandriam coeperunt aliquantulum pavere populares, et Gandenses magis solito reputare.

Nihilominus Walterus *Ratgheer,* congregata virorum magna multitudine de toto Franco armatorum electorum, indignatus quod Gandenses recuperabant terram Quatuor Officiorum, quam ipse sibi alias acquisiverat, movit castra de *Eeclo,* pergens versus *Assenede*. Cui occurrerunt praedicti victores Gandenses cum equitum et peditum parva multitudine respective. Quod animadvertens dictus Walterus, posuit ignem in dicta villa de *Assenede,* et exiens direxit aciem armatorum a parte meridionali dictae villae, ut adventum Gandensium, qui nondum applicuerant, praestolaretur ibidem. Quos cum videret sibi appropinquantes ordinate et animose, petivit, quisnam esset dux Gandensium; et intellecto, quod Hector *Vilain,* qui tam victoriosus in alio conflictu fuerat, eos duceret, statim concidit vultus ejus, et tabefactum est cor illius, ita ut nihil appeteret nisi fugam. Aliique de Franco viderunt leporem per medium eorum currentem, quod fuit adversae fortunae grave praesagium, ut dicebant; et vecordes effecti, continuo dum Gandenses irruerunt in eos, omnes in fugam sunt conversi. Persequentes eos Gandenses, occiderunt ex eis circiter septingentos, et captivos abduxerunt plurimos, et reliqui armis suis excussis a se, mirabiliter nudi et inermes evaserunt. Sicque remanserunt ibi occisi Walterus *Ratgheer* et *Blawrel Bookel* capitanei, sed Sigerus Johannis et Lambertus *Bonin* capitanei evaserunt.

Quod factum cum divulgatum esset per patriam, Gandenses facti sunt omnibus vicinis suis formidini, et populares effecti sunt pavidi, clamantes continuo pro comitis liberatione pacisque reformatione. Nam et aliud erat, quod populares plurimum consternabat, videlicet interdictum universale, quod rex Franciae fecerat poni in terra Flandriae, imponens eis multos

articulos, in quibus pacem fregerant, factam quondam inter regem et Flamingos, quemadmodum in processibus super hoc factis vidimus contineri. Oportuit ergo consequenter, quod Brugenses ad clamorem populi comitem liberarent, et ipsum abire permitterent liberum et sine cautione quacumque, nisi quod eis indulsit injurias sibi factas in persona sua, et cum eis juravit, promittens se esse bonum dominum, dum tamen sibi essent populus subditus et fidelis. Et hoc facto, perrexit Gandavum, et abhinc Parisius ad regem Francorum properavit. Quem rex valde benigne recepit, liberatione sua congaudens, sibique firmiter promittens efficax auxilium ad dominandum populum suum, dum tamen se regeret secundum providum consilium, quod sibi daret. Gavisus inde comes promisit se regis stare consilio, et datis sibi per regem domino Alphonso de Hispania, Matthaeo de *Trye,* Milone de *Noyers* et marescallo Franciae pro consiliariis, venit ad S. Audomarum cum eisdem. Veneruntque ibidem procuratores villarum et communitatum Flandriae, ut de pace tractarent cum eisdem. Multum enim angebat Flandrensesque graviter consternabat, quod mercantiae modo solito ad ipsos deduci non poterant, propter regis edictum in communi[1] promulgatum, et similiter, quod interdictum servabatur in terra[2]. Itaque propter hoc totus populus communi desiderio pacem habere plurimum affectabat. Rex Franciae similiter, guerram habens cum Anglicis, satis cupiebat habere pacem cum Flamingis, et sic ex utraque parte voluntarie tractabant de modo pacis et concordiae pariter faciendae. Primo quidem propter hoc convenerunt in villa de *Arkes* juxta S. Audomarum, et postea totum negotium pacis Parisius est completum.

Interea, videlicet anno MCCCXXVI immediate post Pascha, regina Angliae, quae soror erat regis Franciae, cum primogenito suo masculo de regno fuit expulsa per regem maritum suum, procuratione[3] cujusdam militis, vocati Hugo *le Dispensier,* quem rex, ut dicebatur, diligebat furore nimio, atque fascinatus per ipsum omnia rex ad ejus imperium[4] faciebat, atque cum solemni praeconisatione per eosdem solemniter exulata. Cujusmodi nefas populo Angliae plurimum displicuit, propter bonitatem reginae ubique divulgatam, et nequitiam regis ac sui praefati militis iniquitatem et malitiam, quae postmodum digno Dei judicio in sua capita redundarunt. Nam ipsa

[1] Id est, toto regno Franciae.
[2] Id est, in comitatu (terra) Flandriae.
[3] *Cod. Ins.* per suggestionem.
[4] *Idem :* ad ipsius nutum et voluntatem.

regina Judith, fortitudine induta manuque Domini roborata, praecinxit se virtute, et acquisito sibi paucorum virorum bellatorum adjutorio, naves movit a Zelandia, ut expugnaret Angliam; et applicans in *Zantwich*, infra breve temporis spatium totam terram Angliae suo subegit dominio. Illius adjutorio confisa, qui sperantes in sua misericordia salvos facit, quae ad clamorem populi regis consiliarios et praecipue illum Hugonem cum patre suo Hugone decapitari fecit, et regem in Gwalliae confinibus captum fecit in tuta custodia detineri. Primogenitum vero regis et reginae totus populus, prima die mensis Februarii, fecit in regem Angliae, ipso tamen renuente plurimum, coronari.

Fuit autem concordatum summatim de pace inter regem Franciae et Flandriae comitem, ita quod interdictum terrae relaxatum exstitit, et mercantiae undecumque venientes poterant ad Flandriam applicare. Sed inter ipsosmet Flandrenses, illos videlicet qui fugerant a facie communitatum, et illos qui remanserant infra metas Flandriae, non potuit pax perfectissima ita subito reformari; imo ipsimet de communitate nunquam se disposuerunt ad pacem tenendam, licet conscripta fuerit et jurata per procuratores omnium villarum Flandriae, ac per dominum papam Johannem XXII, cui se submiserant pro dicta pace servanda, ad eorum instantiam confirmata. Nam illi, qui tunc communitati praeerant, de infimo statu elevati, appetebant dominium et in officiis et dominio remanere propter lucrum : in quo tamen dominio, si pax fuisset, nunquam remansisse potuissent, propter quod modis omnibus et cautelis variis prosecutionem pacis impediebant ad hoc, ut in lucro et in dominio remanerent. Pax siquidem ordinata et jurata continebat inter caetera, quod omnes banniti de Flandria per legem perpetuo banniti manerent; et alii non banniti, sed per tumultum ejecti, reverterentur pacifice ad bona sua in eo statu, in quo invenirent ea, sive combusta sive desolata essent; quodque omnes capitanei essent amoti de caetero, et nullus sub poena capitis pro tali se gerere amodo praesumeret vel auderet. Sed ipsae communitates suorum juramentorum immemores, propriis voluntatibus et dominandi libidine excaecatae, nec bannitos de Gandavo voluerunt a se repellere, propter pecuniam, quam ab ipsis receperant, nec alios per tumultum ejectos permittere, quod inhabitarent loca sua, nec capitaneos a suis officiis amovere. Imo pace praedicta non obstante, et comite Flandriae ipsos nihilominus ad tenendam pacem et concordiam in multis et frequentibus parlamentis, et per internuntios ad ipsos saepissime missos alliciente, denuo receperunt intumes-

cere et pejora prioribus perpetrare; sicque coeperunt omnes bonos et viros ecclesiasticos affligere, et modo horribili et inhumano patriam perturbare. Dicebant enim alicui diviti : « Tu plus diligis dominos quam communitates de quibus vivis. » et nulla alia causa in eo reperta, talem exponebant morti, et per unum de propinquioribus consanguineis (quod horrendum et inhumanum est audire) faciebant eum occidi, dicentes [1] : « Tu occides eum, vel tu incontinenti morieris. » Hoc horridum igitur mortis genus adinvenit capitaneus Brugensis, nominatus Jacobus *Pric,* proditor callidissimus et haereticus pessimus, qui optabat non esse nisi unum sacerdotem in mundo, et illum in aëre suspensum. Nam et ipse tanquam incredulus ecclesiam non intrabat, et modo inaudito atque tyrannico viros ecclesiasticos persequebatur; et ipsos omnes expulisset a patria, bonis eorum primo confiscatis, nisi justo Dei judicio fuisset in Hontscota per Furnenses occisus, et postmodum, licet fatui populares eum tanquam sanctum adorarent, diabolo ipsos seducente, per judicium praelatorum omnium vicinorum et domini Morinensis, diocesani episcopi, tanquam pessimus haeresiarcha, igne concrematus. Continuavitque successor ejus iniquitatem ipsius, et Brugenses, qui caput erant, fons et origo totius malitiae, vindicaverunt mortem ejus, et multos probos ob istam occasionem a patria ejecerunt. Duravitque pestis ista postea per biennium, et in tantum ubique desaevit, quod taederet homines vitae suae.

Videns igitur comes Flandriae populum suum taliter inobedientem et patriam suam destruentem, nec valens ex se remedium apponere, accessit Parisius ad regem Carolum, ostendens[2] sibi rebellionem et contumaciam Flandrensium. Qui Carolus remedium apposuisset efficax, nisi morte fuisset praeventus. Successit autem huic, mortuo sine herede masculo, consaguineus suus comes Valesii Philippus, qui dominica in Trinitate Remis fuit solemnissime consecratus in regem Franciae, anno Domini MCCCXXVIII, innumerabili multitudine nobilium illic assistente. Fuit ibidem vocatus comes Flandriae, qui accessit illuc cum octoginta sex militibus consimilibus vestibus indutis. Et quia nondum miles erat, fecit eum rex militem sabbato, ut in crastino faceret officium suum solemniter coram rege in coronatione sua, ensem sibi cingendo et coram ipso portando, quod et fecit honorifice, ut decebat.

[1] *Cod. Ins.* dicentes noto et propinquo suo : «Tu occides istum cognatum tuum vel morieris.»

[2] *Codex Insulensis :* conquerendo de rebellione...

Illo tempore surrexit quidam in imperium, Ludovicus de Bavaria nuncupatus, qui coronatus in civitate Roma magnam sequelam habebat, licet per papam Johannem condemnatus esset, et omni honore atque successione privatus; et regi Roberto de Apulia, filioque suo duci de Calabria, qui tenebant partem ecclesiae, multa damna et varia incommoda faciebat. Et fuit tunc Romae quidam elevatus in papam de ordine Minorum, qui se Nicolaum V nominabat, eo quod papa Johannes vocatus et accersitus a Romanis, ut veniret ad urbem, illuc accedere recusavit. Qui Nicolaus papa novem cardinales in suo principio ordinavit, et ut papam se gerebat in partibus Romanis, episcopatus, dignitates et alia ecclesiastica beneficia conferendo. Contra quem papa Johannes in *Avigone* residens, processus varios faciebat, de quibus plura dicere non est intentionis nostrae. Sed ad inchoatam materiam revertamur.

Postquam ergo coronatus est Philippus rex Francorum, conquestus est ei comes Flandriae de rebellione communitatum suarum, ostendens sibi quomodo erant pacis praevaricatores, juramenti transgressores, fidei fractores, patriae suae destructores et sibi omnino inobedientes supplicans regi ut sibi assisteret, et juvaret eum ad domandum populum suum, ad corrigendum rebelles, et ad reducendum eos ad obedientiam debitam, quod nullo modo fieri poterat, nisi in manu forti. Cui respondit rex : « Ego, inquit, deliberabo super his, quae mihi dixisti, et infra dies quindecim vobis Parisius respondebo. » Rex interim convocavit pares, praelatos, principes et populum regni sui, quos consuluit super his, quae ab ipso comes Flandriae requisivit. Consilium fuit omnium, quod rex illuc exercitum mitteret in adjutorium comitis Flandriae ad domandum rebelles, ne, si terminos suos exirent, attrahere sibi possent communitates alias Picardiae et Franciae, et sic magnam confusionem facere nobilibus atque regno. Rex autem prudens et animosus, animadvertens consilium, quod sibi dederant principes et praelati, prorupit in haec verba : « Ex quo voluntas divina fuit, quod ad gubernandum regnum Francorum essem promotus, et quod in coronatione mea, nuper facta Remis, juraverim facere judicium et justitiam in regno meo, contra injuriatores et inobedientes Flamingos pacisque praevaricatores procedam ego personaliter et in brevi, eosque domabo, et reducam ad obedientiam domini sui, vel ipsi (quod absit!) regni Francorum fortitudinem ferociter prosternent. » Placuit haec virtuosa responsio nobilibus, et etiam comiti Flandriae multum accepta fuit, qui in virtute regia sperabat adhuc per Flandriam dominari. Rex ergo

parat se ad invadendam Flandriam in instanti. Sed antequam illuc personaliter accederet, fecit eos excommunicari tanquam pacis praevaricatores, eorumque terram poni sub ecclesiastico interdicto, passusque firmari, ne ad ipsos pateret accessus. Cujus rei causa totus clerus cessavit a divinis, et omnes extranei mercatores divites et nobiles a patria recesserunt. Propter hoc tamen non se retraxerunt a sua rabie Brugenses et alii capitanei : imo tanquam ex propria malitia excaecati, bene praesumebant cum suis popularibus resistere regiae majestati. Et licet ad regem miserunt Parisius abbatem de Dunis et alibi, in hoc medio cum litteris humilibus et pacificis, ipsi tamen hoc totum ficto faciebant, quia et ipsi semper sic stare in dominio et nunquam pacem habere cupiebant. Cumque igitur rex Franciae copiosum exercitum congregasset, in Augusti principio venit ipse et rex Navarrae, cum XXVIII ducibus, comitibus et principibus Attrebati, et ab hinc processit versus Ariam, ut primo a parte occidentali Flandriam expugnaret. Comes autem Flandriae et comes Namurcensis cum potentia Gandensium et magna multitudine armatorum expugnaverunt Brugenses, et eis adhaerentes a parte orientali invadere proponebant. Sed et Hector *Vilain* miles probissimus, de quo supra fecimus mentionem, qui capitaneus erat positus in *Biervliet* ex parte comitis, cum sibi associatis viris bellicosis totam sibi subegit patriam usque Brugas, antequam comes cum Gandensibus applicaret.

Ingreditur ergo Flandriam rex cum nobili potentia regni sui, infra octavam Assumptionis Virginis gloriosae, a parte occidentali, figens castra primo juxta monasterium monialium de Wastina, quod monasterium omnino igne concrematum exstitit, rege nesciente, propter abbatissae hujus loci negligentiam, quae ante adventum exercitus regis benignitatis regiae patrocinium implorare neglexit. Ignis ubique per terram ponitur, spolia diripiuntur, nulli parcitur, et terror majestatis regiae cogit membra tremere, et corda fraudolosorum rebellium Flamingorum deficere prae timore. Processit rex cum exercitu suo ulterius versus Casletum, audiens quod ibi Flamingi rebelles se congregabant, tanquam effrontes praesumptuosi et arrogantia pleni, fingentes audaciam, quam magis desperationem et insaniam aestimandam censemus. Fueruntque ibi congregati Furnenses cum Novo-Portu, quorum capitaneus erat *Colin Zannekin,* et Brugenses, quorum capitaneus erat Winnocus de *Flere,* pessimus homicida, cum aliis multis, quos sibi metu attraxerat, virorum armatorum multitudo copiosa.

Cumque rex cum nobili potentia regni sui ad unam leucam prope montem Casleti jaceret, mittens a dextris et a sinistris, per caedes et ignem terrorem adventus sui innotescere faciebat. Montem circuibant sic undique cursores et praedones regis exercitus, quod populares existentes in monte penuriam victualium jam habebant. In vigilia tandem beati Bartholomei apostoli coeperunt pedites, bidaldi aliique balistarii primo mane montem invadere, et cum lapidibus et sagittis et jaculis in Flamingos rebelles facere inopinatum insultum. Nam ipsi Flamingi intra se conceperant de nocte in regem improvise insurgere, et sic ejus exercitum proditorie superare. Sed aliter contigit ex divina providentia, quam ipsi conceperant Flamingi rebellantes, dum peditum et bidaldorum insultum, quem usque ad horam meridianam sustinuerant, ulterius sustinere contemnentes, dixerunt intra se capitanei praedicti et postea ad populum ista verba : « Numquid non sumus nos viri fortes, qui nobis subegimus totam Flandriam, et neminem timere consuevimus? nullum magis solebamus appetere quam regem Francorum, ut ipsius superbiam humiliare possemus. Et ecce hic rex ante nos cum paucis : adeamus eum in fortitudine nostra. Numquid et vos estis, ait *Colin Zannekin,* nunc vecordes effecti? » Tunc omnes acclamaverunt : « Regem protinus invadamus. » Illico cum furore nimio, clamando et cursitando, descenderunt de monte Flamingi usque prope regis tentoria. Peditibus et bidaldis omnino fugientibus et devictis, et cum fatigati paululum persisterent ibidem suos spiritus resumendo, tunc mox eorum ferox adventus regi innotuit, qui in suo tentorio post meridianum somnum inermis cum comite Hannoniae et aliis loquebatur. Rex statim sumpsit arma, et equo insiliens, ipsumque constringens calcaribus, «sanctum Dionysium» acclamavit. Quem audientes et videntes principes, barones et milites, sequuntur eum protinus animose, cupientes Flamingorum furiam majestatem regiam arroganter invadentium refrenare. Comes similiter Hannoniae equo insiluit: reperiens Robertum de Flandria, qui de quodam incendio reversus fuerat et jam inimicos regios invadebat, cum quo et ipse cum suis a parte aquilonari in ipsos irruit et maximam caedem fecit. Invadit rex Flamingos atrociter, equis et lanceis non parcendo, et Flamingi resistunt viriliter, equos plurimos trucidando. Qui cum viderent se ex omni parte conclusos, et undique fieri insultum in eos, posuerunt se in quadam rotunditate ad modum coronae, ut ex omni parte possent ab impugnantibus se tueri. Sed licet sic ordinati fortiter resisterent et vigorose se haberent, nihil tamen eis pro-

fuit haec resistentia, dum Francorum leonina progenies ipsos adeo lanceis cruore madentibus confoderet, quod ipsos vivere in tali perplexitate taederet. Faciebant nihilominus Flamingi in resistentia illa magnam stragem in equis, et viriliter resistebant Gallicis, eo quod non patebat eis aliquis exitus ad fugam ineundam : erant enim undique ab equitantibus circumclusi. Hoc itaque considerantes ad arma docti barones, quod illi se de necessitate defenderent, qui viam fugiendi non inveniunt, continuo Gallici traxerunt se ad partem, et viam Flamingis aperiunt versus montem. Quam videntes apertam Flamingi coeperunt versus montem fugere, cupientes corpora sua fugiendo salvare; et ecce quod continuo istorum rebellium furia desiit et omnino prostrata permansit, et super vindicta divina venit, et per manum regiam adeo invaluit, quod ex eis plusquam novem millia in ore gladii ceciderunt. Sicque rex victoriosus conscendit montis altitudinem, et post direpta spolia, succensaque villa cum tortitiis, propter adstantis noctis tenebras ad sarcinas[1] est reversus. Ibi quosdam Flandrenses, qui venerant ut regi se redderent, et multum inhumane tractabantur, rex invenit, et de solita benignitate regia eos, licet crudelis apparuerat, sic protexit, quod in crastinum omnes ad ipsius misericordiam fuerunt recepti et in pace dimissi.

Post hanc victoriam gloriosus Francorum monarcha non intumuit, sed omnipotenti Deo, per quem reges regnant, et principes dominantur, hanc fortunam adscripsit; nec ex hoc in ferocitatem ferinam incanduit, sed magis blanditus et placabilis effectus est. Sufficiebat sibi tanquam generoso gentem humiliatam vincere posse; patuit hoc protinus, nam dum barones et majores natu sibi dicerent, ut illorum patriam, qui ipsum sic invaserant, daret incendio et uxores eorum cum filiis trucidaret, in memoriam vindictae sceleris et rebellionis ipsorum, non acquievit eorum consilio, sed ait: « Non perdam justum cum impio, et innocentes cum rebellibus et impiis non damnabo. Audivi namque relatu cujusdam abbatis de Flandria monasterii, videlicet de Dunis, Cisterciensis ordinis, ad nos missi nuper, dum eramus Parisius, quod multi boni viri erant per singulas villas Flandriae, quibus displicebat istorum rebellium protervia, et exsecrabilia maleficia, quae dicti nequissimi facere, timore Dei post posito, praesumebant; propter quod progenitorum nostrorum inhaerendo vestigiis, innatam regibus Francorum prosequendo

[1] *Cod. Ins.* Mecinas.

clementiam, innocentibus de salubri remedio providebo. » Tunc jussit rex, quod omnes volentes se reddere majestati suae regiae et suae misericordiae se submittere voluntarie, reciperentur misericorditer sine difficultate quacumque. Sic tota terra a Novo-Fossato usque ad Isaram continuo regis misericordiae sine conditione quacumque se reddidit, in immensum gaudens quod ad istam gratiam, quam invenire non opinaverat, sic pervenerit. Quibus terris rex praefecit praesidentes, qui eas regerent, et inquirerent de meritis singulorum, ac bona eorum conscribi facerent, qui ipsum invaserant juxta montem *Cassel,* et qui fuerunt mortui in memorato conflictu.

Processit post haec versus Ypram Francorum dominus, nationibus singulis, praecipue rebellibus caeteris formidini effectus. Nam quomodocumque Brugenses et illi de Franco in Dixmuda se congregassent, audito regis adventu post victoriam, fremuerunt et pavidi recesserunt : factique sunt omnes Brugenses et de Franco pavidi ut lepores, qui antea videbantur leonibus acriores. Consequenter Yprenses accesserunt ad regem, reddentes se voluntati regis tanquam superioris domini, et comitis Flandriae tanquam super ipsos immediatum dominium obtinentis. Eodem modo Brugenses et illi de Franco reddiderunt se comiti, ut Yprenses; ita quod in brevi spatio, rege prope Ypram se tenente, tota Flandria regis tanquam superioris, et comitis tanquam immediati et naturalis domini misericordiae se submisit. Et ad istud tenendum pro voluntate sua tam rex quam comes ex eis obsides receperunt. Quibus receptis, et rebellibus ejectis a patria[1], rex cum palma victoriae ad Franciam remeavit, comesque remansit ibidem, ut ordinationes in terra statueret, per quas adjuvante Domino populum in pace de caetero gubernaret, et ut puniret auctores rebellionum praedictarum, quemadmodum et fecit, justitia suadente. Sic Lambertus *Bonin* capitaneus de Franco, Johannes de *Dudzele,* qui receptorem comitis se fecerat, et Gosuinus de *Oedingheem,* qui castellanus et capitaneus in *Doense* fuerat, decapitantur, rotantur cum multis aliis, qui per diversa supplicia in vindictam commissae nequitiae cogebantur extremum spiritum exhalare. Post haec Sigerus Johannis, principalior capitaneus, qui a facie regis fugerat, adventus ad Zelandiam, contristatus valde pro amisso dominio, coepit pro recuperatione praedicti dominii cogitare. Accersitis sibi ducentis fugitivis secum armatis, circa Purificationem beatae Virginis, regis victoriam

[1] *Cod. Clar. Mar.* occisis vel.



immediate sequentem, navigio venit ad Flandriam, applicans apud *Oostende,* ut iterum excitaret populum ad rebellandum. Juraveruntque cum eo illi de *Oostende* et de Bredena, per quos transivit in manu forti, ubi occidit aliquos, qui sibi resistere conabantur, et pervenit usque ad villam de *Oudenburg,* ut illam sibi viciniam iterum juramenti foedere copularet. Quod et fecisset faciliter propter facilitatem [1] populi atque pronitatem ad recidivam [2], nisi divina providentia illius filii perditionis malitiae restitisset. Nam interim ejus adventus innotuit gardiano atque ballivo Brugensi, qui gaudentes sibi, in modum qui sequitur, restiterunt. Gardianus namque remansit Brugis, et intus villam muniens armatis, atque custodiens eam a conspirationis foedere, ballivus cum sibi associatis equitibus concito gradu accessit versus *Oudenburg,* ut illum posset injuriatorem pessimum invenire. Qui audiens adventum ballivi Brugensis, ait : « Quanto, inquit, in majori ad nos accedunt numero, tanto plures inter ipsos habebimus amicos et adjutores. Exeamus ergo in occursum eorum, et fortunam, quae nobis contingere poterit, capiamus. »

Sperabat enim, quod populus Brugensis accederet illuc, quem sibi faciliter velle adhaerere sperabat. Et exiens villam de *Oudenburg* direxit contra Brugenses aciem armatorum. Quos cum omnes equites voluntarios et hilares appropinquare conspiceret et nullos populares pedites intueretur ibidem, concidit vultus ejus, et cor ejus atque suorum timore nimio concussum est, ita ut nihil appeteret nisi fugam; fugeruntque omnes in primo congressu. Sed Sigerus Johannis, ille maleficus conspirator, se retraxit infra villam de *Oudenburg* ad quemdam pontem juxta monasterium sancti Petri, ubi aliquantulum perstitit, caeteris omnibus fugientibus huc illucque, qui mare transierant et de Zelandia venerant cum eodem. Qui finaliter per ballivum Brugensem illaesus fuit captus, cum filio suo et aliis circiter viginti, et Brugis in prisionem deductus. Demum, comite Parisius existente, ductus fuit supra currum ligatus et nudus ad villae Brugensis compita, ibique cum ferro candenti membratim adustus, post tractus est ad patibulum, et fractis cruribus suis atque membris, decapitatus fuit et positus supra rotam, atque suspensus cum rota eadem in novum patibulum mirae altitudinis, illic cum suis consortibus, pro commissis sceleribus recipiens talionem. Sicque cessavit haec pestis popularium contra superiores

[1] *Cod. Ins.* falsitatem.

[2] *Cod. Ins.* recidicandi.

suos rebellantium, quae de caetero, protegente Altissimo, non resurget, quae tamen sex annis continuis invaluit et duravit.

Consequenter anno MCCCXXIX circa festum beati Remigii, domina Margareta Flandriae comitissa, filia Philippi Longi Francorum regis, uxor Ludovici Flandriae, Niverniae et Retellensis comitis primo declinavit ad Flandriam, ibique cum honore, maxima et donorum multiplicium veneratione a nobilibus, clero et populo terrae recepta fuit, ibique remansit. Peperit autem filium suum primogenitum Ludovicum de *Male* in die beatae Catharinae anno MCCCXXX, cum immenso gaudio totius populi, qui in festo beati Andreae apostoli apud castrum in *Male* prope Brugas, in fontibus novis ad hoc praeparatis, a domino episcopo Tornacensi, assistentibus domino Attrebatensi et abbatibus de sancto Bertino, de sancto Bavone, de Dunis ac sancti Nicolai Furnensis, ac illustrissimis principibus duce Brabantiae, comite Lodensi et comitissa, domino Guidone de Flandria, domina [1] Namurcensi, domina de *Fienes* et pluribus aliis nobilibus exstitit baptizatus.

In festo autem beati Bartholomei anni ejusdem, antipapa ille Nicolaus V Romae institutus, de ordine fratrum Minorum, de quo supra meminimus, poenitentia ductus ab haeresi et praesumptione, quam inchoaverat, desiit et ad dominum nostrum dominum [2] Johannem summum pontificem Avinionem venit, ibique remansit inclusus. Eodem anno, comes Namurcensis avunculus Ludovici comitis Flandriae obiit. Item sequenti anno in festo sanctae Trinitatis, obiit dominus Robertus de Flandria, qui etiam exstitit avunculus comitis Ludovici Flandriae, et in Varnestuno [3] cum Johanna de Britania uxore sua jacet intumulatus. Ex quorum morte sperabatur, quod succederet maxima tranquillitas ac concordia et uniformitas subjectionis in terra, licet res sic se non habuerit in eventu. Cupiditas namque dominorum, subditorumque malitia totius pacis et tranquillitatis ordinem, ut patebit inferius, perverterunt. Non enim duravit hujus regiminis tranquillitas nisi novem annis, quum iterum Flandrenses rebellare, et contra dominium ipsos regentium coeperunt machi-

[1] *Cod. Clar. Mar.* domino.

[2] *Idem* notat : hoc perscripsit frater Bernardus monachus Clarimarisci die beati Nicolai episcopi anno XXIX..... *Subsequentia desunt foliis excissis.*

[3] *Cod. Ins.* Aurelianis in capella ordinis fratrum praedicatorum intumulatus. Ita et *Cod. Brug.* in textu. Sed manu continuatoris haec deleta sunt et in margine ea, quam sequimur, lectio adjecta. Consentit cum his Meyerus, anno 1331, fol. 135. *Cod. Guelpherb.*, haec omittit.

nari. Erat tunc temporis quidam vocatus Wilhelmus de Auxonia inter consiliarios Ludovici comitis praecipuus atque summus, qui volens ad complacendum comiti dominium Flandriae ampliare, mercatus est erga episcopum et capitulum Leodiensis ecclesiae et erga comitem Ghelriae, villam de Mechlinia cum appenditiis suis. Deditque comes CLX millia regalium aureorum pro villae pretio memoratae. Sed villam non habuit, imo guerram validam contra ducem Brabantiae, quam rex Franciae compescuit et sedavit, nec etiam pecuniam exhibitam usque ad praesens potuit rehabere, sicque fuit utrobique deceptus.

Post hoc inter regem Franciae et regem Angliae dissentionis[1] materia exorta est. Rex Angliae Eduardus calumniatus est totum regnum Franciae; nam ad ipsum pertinebat, ut dicebat, et non quovismodo ad alium nisi ad ipsum, tanquam heredem proximum et immediatum masculum, et non ad Philippum de Valesio. Dicebat enim Eduardus rex Angliae, filius filiae domini Philippi Pulchri regis Francorum, ad eum pertinebat regnum ex parte matris suae, non autem ad Philippum de Valesio, qui interim regit indebite et injuste, cum ipse rex Angliae tanquam sororis filius propinquior sit heres regni Franciae, Philippo de Valesio filio patrui regis Franciae ultimo defuncti existente. Ex hoc sequuntur diffidentiae, clauduntur passus, mercantiae deficiunt per terram et per maria, depauperantur viciniae et Flandria praecipue, quae de mercantiis et beneficiis lanarum, sive de lanificio, est solita sustentari. Tunc vidissetis textores, fullones et tinctores, et alios artifices gregatim panem suum seu victum quotidianum per Flandriam mendicando quaerere. Causa guerrae inter regem Franciae et Angliae, mechanicis oportuit mendicare panem. Illo in tempore causa istius guerrae, quia passus claudebantur, et mercantiae in Flandria deficiebant per terram et maria, omnes de lanificio viventes compulsi sunt mendicare panem per Flandriam. Rex vero Franciae quaerebat et procurabat, quod Flandrenses sibi assisterent contra regem Angliae in hac guerra; sed finaliter, licet comes Ludovicus niteretur in contrarium, communitates tamen magis elegerunt praestare auxilium et favorem Anglicis, pro habendis lanis et mercaturis aliis ab Anglia, et Anglorum consilio, quam Gallicis antedictis. Et sic solus comes cum paucis nobilibus favebat regi Franciae, et tota patria residua regi Angliae adhaerebat. Regebant tunc et ordinabant totam patriam Flandriam tres villae principales

[1] *Cod. Ins.* deceptionis.

Gandavum, Brugae et Yprae, et earum imperiis obediebant universi. Gandavum tamen, cujus summus capitaneus erat Jacobus de *Artevelde*, vir ferox et industrius, virtute et potentia caeteris omnibus praepollebat. Comes tunc temporis quidem terram suam intrabat, sed videns quod magis obediebant singuli villarum ordinationibus quam suis, et quod pro suis imperiis nihil aut modicum faciebant, ultimate se traxit in Franciam, et ibidem in favorem Philippi regis, dicti de Valesio, se tenebat cum uxore sua et filio Ludovico. Quare ex tunc Jacobus de *Artevelde* cum Gandensibus incepit contra comitem rebellare, qui bannitos introduxit, et sibi in brevi sub umbra regis Angliae totam Flandriam subjugavit.

Papa Johannes XXII anno MCCCXXXIV moritur, et Benedictus XII, qui antea vocabatur Jacobus de Borbona, Cisterciensis ordinis intronizatur. Qui octo annis praesidens et regi Angliae magis, ut dicebatur, favens obiit. Huic successit in apostolatu Clemens VI, qui antea monachus niger existens de *Fecamp* in Normannia, Petrus Rogerii vocabatur. Hic in principio liberalem omnibus se exhibuit, et nullum a se vacuum aut tristem abire permisit. Erat autem favens regi Franciae, ut apparuit [1], plus quam ejus praedecessor. Hic cum esset de novo consecratus anno MCCCXLII, misit duos cardinales legatos ad Franciam et Angliam. Rex igitur Angliae juvenis et animosus, calumniam suam non per placita, sed vi armorum prosequi cupiens, paravit se ad Franciam debellandam, pretioque et precibus infra scriptos in suum adjutorium contra regem Franciae acquisivit, scilicet Bavarum, qui imperator Romanorum dicebatur, ducem Brabantiae, ducem Ghelriae, marchionem Juliacensem, comitem Hannoniae, et omnes Flandriae communitates, adjutorio Jacobi de *Artevelde* praedicti [2]. Praemissis autem navibus suis et provisionibus ad Brabantiam, ipse rex cum classe sua secutus est eos personaliter, et per Brabantiam et Hannoniam transiens, anno Domini MCCCXXXIX, incendit totum comitatum Cameracensem extra fortalitia, transiensque per ante Cameracum varios insultus civitati et castris circumjacentibus faciebat. Depraedaverunt sui totam Franciam usque fluvium, qui Somma dicitur, et incendio destruxerunt, nemine resistente, licet rex Franciae tunc temporis esset in Ursicampo [3] et in Momonio, dum terra sua sic lamentabiliter vastabatur. Rex vero lento se

[1] *Cod. Ins.* ut annuit.
[2] *Idem :* et Jacobum de *Artevelde* cum omnibus communitatibus Flandriae.
[3] *Cod. Ins.* prope Cenlis.

traxit gradu versus Peronam, ut aliquid fecisse videretur[1]. Rex autem Angliae, qui in monasterio de Vaucellis et de monte sancti Martini pausabat, et regi Franciae significaverat, quod vellet habere bellum cum eo in terra sua, videns autem rex Angliae per responsa quae acceperat a rege Franciae, quod nihil proficiebat, eo quod Gallici bellare refugiebant[2], consideransque quod tota terra desolata erat et provisiones deficiebant, etiam quod festum beati Remigii approximabat, per ante villam sancti Quintini retraxit se ad Guisiam, patriam adjacentem totaliter devastando. Qua devastata, retraxit se ad Hannoniam et per Flandriam, in qua mansit aliquibus diebus, et posthaec in Angliam se recepit et ibidem hyemavit. Rex vero Franciae audiens, quod rex Angliae se retraxit, insecutus est eum; quem non inveniens, ad propria remeavit. Sicque illa hyeme quieverunt ab insultibus bellicis ambo reges praedicti, non tamen omiserunt sibi providere de adjutorio bellatorum contra aestatem venturam. Rex namque Franciae providit sibi de magna multitudine navium et galearum, quibus praefecit Nicolaum *Buchet,* dominum Hugonem *Kieret* et Johannem de *Heile* de Slusa, et hi cum navibus et galeis armatorum multitudine onustis, regis sui parentes imperio, temporis opportunitate captata vela dederunt ventis, et intra Angliam et Flandriam se tenuerunt aliquanto tempore, ut regis Angliae transitum impedirent. Et finaliter in portu de Slusa applicuerunt dictae naves et galeae universae anno sequenti, videlicet MCCCXL, de quo propheta erat dudum Hildegardis[3] prophetissa, quod caedes et incendia multa fierent ipso anno. Rex Franciae miserat ante castrum de *Tuni,* ad obtinendum et illud destruendum, quod obsederunt et destruxerunt dominus Johannes dux Normanniae, et ipse rex similiter superveniens. Nihilominus comes Hannoniae cum Flamingis, Jacobo scilicet de *Artevelde* et aliis, venit ad castrum ad liberationem inclusorum et ad habendum bellum cum rege; sed rex bellum habere non volens, liberatis inclusis, abscessit. Dum haec igitur agerentur, dux Normanniae cucurrit per Hannoniam, ubi resistentiam non inveniens, depraedavit eam et igne succendit, revertensque per ante villam de Valenchenis, monasterium monialium de *Fontinelles,* Cisterciensis ordinis, igne apposito pro majori parte concremavit, licet amita sua, mater videlicet comitis Hannoniae, fuisset in eodem loco divino cultui

[1] Seq. *Cod. Guelpherb.* reliqui habent : ut ad se vidisse videretur.

[2] *Cod. Ins.* recusabant.

[3] *Cod. Ins.* Prophetia Hildegardis hoc anno adimpleta dicitur, videlicet anno MCCCXL quae prophetizaverat...

mancipata. Interim nuntiantur regi Angliae haec omnia, et quod classis regis Franciae in portu de Slusa jaceret : qui moram parvi pendens, et gaudens quod in mari et in terra similiter inveniret resistentiam, et cum quibus posset vires viribus experiri, statim cum trecentis circiter navibus recessit ab Anglia, in vigilia beati Johannis Baptistae ejusdem anni MCCCXL[1], et eodem die ad portum de Slusa devenit. Cumque intueretur Gallicos ibidem cum classe sua pausantes, statim irruit in eos bello navali, ubi magna caedes utrinque facta est. Cessit tamen victoria invictissimo regi Angliae, qui adeo strenue ibidem se habuit, quod uni de Machabaeis potuit non immerito comparari. Sic ceciderunt ibidem praedicti Gallicorum capitanei et omnis eorum multitudo pariter, paucis exceptis navibus quae fugerunt. Post hanc victoriam gloriosus rex Anglorum, gloriosior per victoriam jam effectus, cum universis sibi colligatis, de quibus superius memoriam fecimus, versus Tornacum processit et villam obsidet, circumquaque in gyrum, cum terribili multitudine armatorum, depraedando et comburendo totam patriam circumjacentem usque ad villas Insulensem et Duacensem. Inter quas aliae villae constitutae, *Orchies* scilicet, sancti Amandi in Pabula, *Marchienes,* Siclinium et quam plures aliae incendio perierunt, tantaque strages facta est in dictis villis, et in circuitu earumdem, quod difficile esset, caedes hominum per hanc guerram bello pesteque cadentium enarrare. Unde veraciter dictae Hildegardis prophetia, per stellam etiam cometam mirabiliter paulo ante figurata, illo anno XL exstitit adimpleta. Rex autem Franciae, dum haec fiebant, tenebat se cum exercitu suo in locis tutissimis et paludosis, ut ad ipsum non posset accessus haberi : sed finaliter confusione devictus et importunitate quorumdam, devenit usque ad pontem de *Bovines,* ibidem castra figens, non intendens, ut videbatur, liberare villam suam Tornacensem ab obsidione vi armorum, cum tamen prope esset ad duo milliaria, sed potius quomodo posset per tractatus pacis a loco recedere sine bello. Et ad hoc consequendum una cum muneribus et promissis, modis omnibus laborabat, nec curabat quid deberet dare aut promittere, dum tantum posset, per tractatus et promissa illam ferocem multitudinem a se et villa sua Tornacensi pro tempore elongare. Itaque demum sic factum fuit. Nam treugae captae fuerunt usque ad festum beati Johannis nativitatis, et usque in annum postea prorogatae

[1] *Cod. Ins.* MCCCXLIV.

sub diversis donis, promissis et conditionibus prolocutis. Flandrensium fuit autem ista conditio, quod ab omni interdicto et ab omni excommunicationis vinculo, et ab omnibus submissionibus dudum factis, ab omnibus pecuniarum summis, regi Franciae debitis, et arreragiis earumdem, essent quiti et liberi et absoluti; originaliaque obligationum et submissionum ac bullarum, per quas excommunicari poterant, et per quas ab eis aliquid exigi poterat in futurum, eis fuerunt infra quindenam reddita et delata; et si quid usque ad haec tempora forefecerant, contra regem vel contra comitem, totum fuit eis indultum, dum tamen in dictis treugis cum aliis consentirent. Quorum consilio habito, rex Franciae fecit interdictum [1] in Flandria positum relaxari per commissarios ad hoc deputatos, atque per locorum ordinarios publicari « ipsos Flamingos relaxatos fore et absolutos a sententiis quibuscumque ». Clerus, qui organa laetitiae dimiserat, parendo mandatis dictorum commissariorum, eadem ipsorum imperio resumpsit : de quo gavisi sunt idem clerus et populus gaudio vehementi. Sicque discesserunt reges ab invicem, quilibet ad regnum suum, et Flandrenses, accepto comite suo, ad Flandriam sunt reversi. Comes tamen non remansit diu cum eis, sed ad Franciam, ut dictum est, remeavit; et hoc plerumque faciebat. Deinde anno Domini MCCCXLII, papa Clemens misit duos legatos ad Franciam et ad Angliam, ut dictum est, pro concordia facienda. Qui in principio modicum profecerunt, eo quod regis Angliae praesentiam habere non potuerunt. Sed finaliter intelligentes, quod ad parvam Britanniam se transtulerat idem rex Angliae, ducissae Britanniae auxilium praestiturus contra regem Franciae, qui eam exhereditare volebat alterique conferre ducatum, illuc se transtulerunt cardinales praedicti, et invento rege Angliae in obsidione civitatis Nannetensis, colloquium habuerunt cum eo ex parte sanctissimi pontificis super pace habenda, vel saltem super treugis ineundis. Rex autem Franciae cum armata manu extra civitatem Nannetensem ab altera parte fluvii Ligeris se tenebat. Tantum profecerunt et procuraverunt dicti cardinales legati inter utrumque regem, quod sub certis conditionibus treugae fuerunt inter dictos reges et suos colligatos concessae et concordatae per terram et per maria, usque ad festum beati Michaelis, et ab hinc usque ad tres annos immediate

[1] *Cod. Guelpherb.* habet haec : Et tunc fuit interdictum amotum de praecepto regis per commissarios et ordinarios. Flandrenses autem absoluti resumpserunt de mandato praedictorum organa sua.

sequentes. Itaque interim comparere debebant partes coram papa, per se vel per procuratores suos, vel saltem sui oneris sufficienter instructos, pro pace reformanda. Inter quas conditiones fuit sic condictum, quod comes Flandriae rediret ad Flandriam suam, si tamen suus populus in hoc consentiret. Sed quia non tractaverunt eum Flandrenses juxta suum libitum, nec permittebant quod ipse solus regeret, aut exulatos introduceret, vel quod castra sua rehaberet, idcirco recessit a Flandria iterato idem comes, et ut dictum est superius, cum tota domo sua intra limites Franciae se tenebat.

Interim comite se tenente extra Flandriam, contrarietates et discordiae variae inter Flandrenses ad invicem evenerunt. Nam Yprenses, anno MCCCXLIII in principio Maii, invaserunt hostiliter illos de *Poperinghen*, occasione pannorum, quos ipsi faciebant ad similitudinem pannorum Yprensium et in detrimentum eorumdem. Eorum ductor erat Joannes de *Houtkerke*. Illi vero de *Poperinghen* exierunt armata manu in occursum eorum intrepide, quorum ductor exstitit Jacobus *Betsy*. Hic in primo impetu cum sibi associatis petiit dictum ductorem Yprensium et in ipsum irruit furiose. Qui ductor Yprensium, vir animosus, fortis et audax, et cum suis vigorose restitit, fuitque ibi bellum satis durum. Sed textoribus de *Poperinghen* in primo occursu retro fugientibus, cessit Yprensibus victoria, et mansit ibidem dictus ductor de *Poperinghen* cum sibi associatis, omnibus animosis, post insultum durissimum, interfectis. Caeteri reddiderunt se Yprensibus, et eorum imperio se totaliter submiserunt.

Bellum Gandensium ad invicem textorum contra fullones.

Anno sequenti MCCCXLV, secunda die mensis Maii, Gandenses pugnaverunt ad invicem, textores contra fullones et omnes alios artifices supra magnum forum, et praevaluerunt textores contra alios, et fere quingentos ibidem occiderunt. Ducebat autem textores Gerhardus Dionysii, cui se sociavit Jacobus de *Artevelde*; et Johannes *Bake*, decanus fullonum, alios tunc regebat : qui remansit ibidem occisus cum filiis suis et aliis ante dictis. Volebant enim fullones habere de quolibet panno quatuor grossos plus quam habere solebant. Sed textores et pannos facientes [1], nolentes in hoc consentire, pugnaverunt

[1] *Cod. Ins.* pannifici.



contra ipsos, et ut dictum est, triumpharunt. Et ex isto bello secuta est magna dissensio in Gandavo, ita quod ab invicem sunt corde divisi artifices antedicti.

Tunc etiam rebellavit villa de *Tenremonde* contra Gandensium dominium, eo quod Gandenses volebant impedire et prohibere eis, ne facerent pannos, sicut consueverant ab antiquo. Propter quod se reddiderunt comiti, et capitaneum cum armatis multis in villam suam receperunt, quos comes misit ibidem. Intendebat siquidem comes per illum locum, nisi Flandrenses aliter se ordinaverint et humiliaverint ad recipiendum eumdem, ipsos debellare et terram suam, suorum amicorum adjutorio, recuperare. Sed priusquam ipsos hostiliter invaderet, voluit iterum eos summare per viam amicabilem, si forte, praemeditati melius quam alias fuerant, ipsum tanquam dominum suum vellent in terram introducere, sibique in omnibus tanquam suo legitimo, salvis eorum legibus et libertatibus, obedire. Ad quam summationem faciendam dux Brabantiae vocavit eos ad suam praesentiam[1] in Bruxella, ibique summavit eos et monuit, quod dominum suum comitem, ut dictum est, reciperent, in terram suam introducerent, et munitiones suas ac reditus suos sibi restituerent in integrum, permitterentque, quod ballivos, judices et justitiarios [2] per terram suam institueret, prout ad ipsum spectat, pro suae libito voluntatis. Quod ipsi tunc communiter annuerunt, rogaveruntque terminum sibi assignari, quando ipse comes cum comitissa et filio suo Ludovico vellent intrare Flandriam, ad hoc quod decentius sibi possent occurrere, et eos, prout sua requirunt magnificentiae merita, cum debitis solemniis honorare. Retardavit venire comes male consultus.

Interim rex Angliae, eodem anno MCCCXLV, cum CXXX circiter navibus applicuit ad [3] Flandriam in Slusa, quinta die mensis Julii. Qui nolebat permittere, quod comes reciperetur a suis, nisi faciat sibi homagium, tanquam superiori domino suo, de Flandriae comitatu; et sic comes extra Flandriam mansit, quia scivit quod cogeretur homagium facere regi Angliae de Flandriae comitatu. Multi etenim Flandrensium, videlicet Jacobus de *Artevelde* et sequaces sui, plus favebant regi Angliae quam domino suo comiti. Et ob hoc Gandenses occiderunt dictum Jacobum de *Artevelde* eodem anno (videlicet dominica ante festum beatae Magdalenae, quae fuit XVII dies mensis Julii),

[1] Male in *Cod. Guelph.* legitur *provinciam.*
[2] *Cod. Ins.* judiciarios.
[2] Sequentia existunt etiam in *Cod. Clar. Marisci.*

de rege Angliae redeuntem Gandavi, et alios novem suos complices cum ipso, aliosque plures Gandenses proscripserunt. Et hoc factum procuravit ductor textorum fieri per textores parochiae sancti Petri. Vallaverunt enim domum suam in gyrum, et ipsum Jacobum in fugam vertentem occiderunt. Ipse enim Jacobus ad hoc laborabat, quod Gandenses reciperent regem Angliae in dominum suum ligium, istudque sibi sigillarent; et nisi comes Flandriae sibi facere vellet homagium, quod ipse rex Angliae primogenitum filium suum, principem de Gwallia, constitueret super Flandriae comitatu. Ista displicuerunt Gandensibus, et ob hoc insurrexerunt in Jacobum de *Artevelde,* ut dictum est, et ipsum occiderunt. Quo Jacobo sic occiso, doluit rex Angliae, et infirmitate gravatus [1], ut dicitur, sequenti dominica, velis vento expositis, in Angliam remeavit sub tali pacto, ut aiunt aliqui, quod Flandrenses promiserunt sibi nullam facere concordiam cum suo comite, nisi regi Angliae faceret dictus comes homagium de Flandriae comitatu; et quotiescumque ipse vellet transfretare ad expugnandum regem Franciae, ipsi Flandrenses adstarent sibi, et eum semper impugnarent, et Anglici assisterent Flandrensibus. Posthaec, comes male consultus misit paucos armatos apud *Hulst* et apud Axellam, ut illam sibi per aliquos milites strenuos acquireret regionem. Sed Gandenses hoc percipientes exierunt festinantissime, et inventos in Axella dominum Florentium de *Brugdam* et Franciscum *Vilain* milites cum omnibus sibi associatis bellatoribus occiderunt vel in fugam verterunt. Postmodum Gandenses, Brugenses et Yprenses obsederunt Tenremundam, et post primum insultum, licet villa fuit fortissima, eam facile habuerunt. Reddidit enim se villa de consilio ducis Brabantiae, qui mediatorem se faciebat in hoc facto sub certis pactionibus, et intromissi stipendiarii pacifice recesserunt. Sicque quievit Flandria, et cessavit a bellis generalibus usque ad sequens festum beati Johannis Baptistae, comite semper extra terminos Flandriae se tenente; et si aliquando tractavit cum Flandrensibus super reversione sua, tractatus mansit inanis, eo quod regi Angliae homagium facere recusabat. Dicebat enim, quod quandocumque ipsum esse contingeret possessorem regni Franciae, tunc sibi tanquam domino suo faceret homagium sibique fideliter obediret, et non ante.

Transacto igitur festo sancti Johannis Baptistae, anni MCCCXLVI, rex

[1] *Codex Insulensis* habet : Rex Angliae finxit se infirmum et ad propria remeavit. De ipso multum doluit, et rex Angliae infirmitate gravatus, ut dicitur.....

Angliae cum classe armata ad invadendum regem Franciae applicuit in Normanniam, illamque patriam inveniens indefensam combussit, spoliavit et vastavit. Villam de *Chaan* nobiliorem Normanniae cepit, debellatores ibidem existentes devicit, et villam igne apposito concremavit. Deinde traxit se versus Parisius per terram, navibus suis ad Angliam remissis, et nemine resistente, transibat per villas, villagia et oppida, devastans omnia, monasteria comburens cum ecclesiis, nulli parcens ordini, sexui vel aetati. Sic abbatia de Bono-Portu [1], ordinis Cistertiensis, et de *Poissy* juxta Parisius, cum aliis quam pluribus, sunt per spolia et incendia desolatae. Transivit rex Angliae Sequanam per pontem de *Poissy*, quem ruptum inveniens fecit citius reparari, et praedones sui usque prope Parisius et bene prope Casalia combusserunt, et spolia rapuerunt : quin imo quinque millia Ambianensium, ad dicti pontis custodiam missorum, ita devicit, quod remansit unus solus ex eis [2].

Interim rex Franciae, audito adventu Anglorum, accersivit sibi armaturam fortium, licet gradu lento, et insequens ipsum regem Angliae juxta oppidum de Abbatis-Villa in Pontivo, in nemore quod dicitur *Cressi*, consecutus est eum, hoc solummodo metuens, ne effugeret et sic evaderet manus ejus. Sed rex Eduardus Angliae animatis suis ad proelium, malens gloriose mori in proelio, quam cum pudoris verecundia fugere ab eodem, ordinavit acies suas ad resistendum multitudini Gallicorum. Posuit quidem filium suum primogenitum in prima acie cum quingentis armatis fortium, et cum sagittariis anglicis, quinque millibus viris audacibus et invictis. Ipse vero rex de reliquis fecit duas acies satis modicas [3], ut, si immineret necessitas, primae succurrerent aciei. Rex autem Franciae tres similiter acies ordinavit ad Anglicos invadendum, et fuerunt in prima acie rex Bohemiae, comes Flandriae, et comes de *Alenchon,* frater germanus regis Franciae, et comes de *Harecourt* cum viginti millibus equitum loricatorum. Et hi primam aciem Anglicorum atrociter invadentes terruerunt eos, quia omnes pedites erant Anglici et sine equis. Cum autem conspiceret rex Angliae primae suae aciei onus gravissimum imminere, et eam quasi devictam esse, praemisit sagittarios ad sinistram, et ipse filio suo volens assistere praesidio, accessit ad eum frendens et indignans, atque cum suis in Gallicos irruens ex una parte cum gladiis et lanceis, et suis sagittariis cum sagittis equos et homines transverberantibus, illam omnino

[1] *Cod. Ins.* Novo-Portu. [2] *Cod. Guelpherb.* istud narrat. [3] *Cod. Ins.* magnas

devicit aciem, et ceciderunt dicti ductores Gallicorum cum suis militibus illo die, licet rex Franciae ad ipsis succurrendum ocius adventasset. Qui tamen confusus retrocessit, et campum Anglicis victoribus sic dimisit. Sabbato festum beati Bartholomei immediate sequenti, Ludovicus filius comitis Flandriae, de novo miles effectus, ab hoc bello abductus illaesus evasit: qui statim fecit homagium Ambianis regi Franciae vel invitus. Hic multum desiderabatur a Flandrensibus, audita morte comitis eorum, tanquam verus eorum dominus in terra sua haberi, sed Gallicis impediebatur. Cardinales autem, scilicet dominus Hanibaldus et dominus Clarimontis, missi a papa ad Franciam et Angliam pro pace procuranda anno quadragesimo quinto, steterunt in Attrebato anno illo et anno sequenti : audito, quod rex Angliae applicuisset ad Normanniam, iverunt illuc. Quos exercitus Anglicorum reperit in civitate de *Lizeus,* et fuerunt a Gwallensibus et aliis spoliati, nihilque penitus profecerunt.

Rex Angliae, habita hac victoria de Gallicis, cum palma victoriae processit ulterius, iter inceptum continuans, comburendo, vastando et spoliando totam patriam, donec per ante Boloniam, Marchisiam atque *Wissant* ad *Calays* oppidum applicaret. Ibi fuerunt sibi missi ab Anglia vasa munita [1] cum omnibus necessariis, quibus pro se et suo exercitu ad expugnandum dictum oppidum indigebat. Flandrenses autem promissionis suae non immemores, cum capitaneo Anglico sibi misso ab Anglia, non sine sagittariis et viris bellicosis, terminos suos exierunt, circa Augusti principium, et villam de Bethunia obsederunt. Terram circum adjacentem vastaverunt undique, sed villam seu castrum expugnare minime potuerunt, et ideo traxerunt se versus Gravelingam, ut illum passum, quem invaserant jam Gallici, tuerentur. Cumque manerent ibidem in quotidiano exercitio, venit ante *Calays* rex Angliae quasi inopinate, quarta die mensis Septembris : de cujus adventu ductores Flandrensium plurimum sunt gavisi, et ipse rex post multa consilia habita cum eisdem in obsidione castri seu oppidi de *Calays* vigorose permansit, nec voluit, quod Flandrenses quovismodo associarent se sibi, sed quod ipsi alibi pergerent, et illic regis Franciae patriam impugnarent. Qui abierunt a *Gravelinghes,* et ante castrum de *Ruhout* [2] et villam de *Arkes* castrametati sunt, et ipsum castrum fortiter impugnarunt et circum adjacentem patriam, tam suam quam aliam, miserabiliter devastaverunt. Tunc comburitur civitas Mori-

[1] Sequimur *Cod. Clar. Mar.* reliq. hab.: minuta. [2] *Cod. Ins.* Rulput.

nensis, in vigilia beati Matthaei, a quodam Anglorum comite, associatis sibi armatis plurimis et sagittariorum copia numerosa. Cumque vellent depraedare cathedralem ecclesiam Virginis gloriosae, ac deinde ignem apponere in eadem, accidit ibidem unum miraculum pulcherrimum non immerito memoriae commendandum. Unus enim sagittarius Anglicus irreverenter impegit cum arcu suo in caput imaginis beatae Virginis infra basilicam existentis, volens auferre, ausu sacrilegio, velamen vel coronam, cum quo vel cum qua ejus caput venerabile ornabatur; sed continuo arcus fortissimus, quem tenebat injuriator in manibus, in multa subito confractus est frusta, quae resiliebant illico in ipsum injuriatorem et etiam in circumstantes. Per quod cunctis evidentissime patuit, quod benedictus Dei filius dissimulare noluit opprobrium dilectissimae matri suae factum, sed, ut dictum est, illud continuo vindicavit. Unde ex hoc adeo compuncti sunt omnes illi barbari, quod prostrati ad terram veniam humillime a beata Virgine petierunt, et eidem quasi in emendam commissi flagitii munera quam plurima obtulerunt. Ob hoc etiam pepercerunt dictae cathedrali ecclesiae et aliis ecclesiis civitatis, ne per ipsos igne apposito vastarentur. Flandrenses non erant illo tempore cum Anglicis in Morino, sed interim castrum de *Ruhoult,* quod machinis ex adverso dispositis terruerant et in parte confregerant, deditioni suae receperunt, et intra manentes abire dimiserunt illaesos. Postmodum dictum castrum diruerunt funditus, eo quod patriae suae praebuerat pluries non modica detrimenta. Et ipsi Flandrenses, habito consilio et assensu regis Angliae, inundanteque vehementi pluvia per continuam hebdomadem, recesserunt circa festum beati Michaelis, quilibet ad locum suum, quamvis praeferret rumor communiter[1] loquentium[2], quod Philippus Francorum rex et Johannes dux Normanniae filius suus praepararent se ad regem Angliae debellandum, qui ad obsidionem villae Calesiae constanter et continue se tenebat. Dicebat enim rex Angliae se habere pugnatorum et sagittariorum copiam sufficientem ad resistendum adversario suo Philippo, qui regnum Franciae sibi debitum injuriose et nequiter [3] occupabat [4], et hoc absque adjutorio Flamingorum, et quod nihil aliud affectabat, nisi quod denuo posset cum Gallicis ad proelium convenire.

[1] *Cod. Clar. Mar.* comitis.
[2] *Cod. Ins.* non obstante fama.
[3] *Idem* : violenter.
[4] Sensus iste in *Cod. Clar. Mar.* intelligi non potest, verbis omissis.

Sic [1] scriptum invenio, sed non sicut fuit. Non enim Flandrenses cum capitaneo Anglico venerunt ante ecclesiam, sed cum Jacobo de *Artevelde,* quem licet postea occiderunt in crepusculo noctis tres viri in ostio stabuli sui stantem, et non valluerunt domum suam, nec fugientem nec cum tumultu eum occiderunt, nec etiam illa causa, sicut dictum est ante. Sed quia rex Angliae [2] fecerat Jacobo antedicto et Flamingis obtinere illam libertatem a servitute regia in obsidione civitatis Tornacensis, ideo Jacobus cum Flamingis adivit regem Angliae in obsidione villae Calesiae, usque dum villam reddiderunt prae penuria victualium et carentia subsidii. Et dum eam redderent, noluerunt reddere Anglicis neque regi eorum, sed reddiderunt claves et villam Jacobo de *Artevelde,* qui praedicto beneficio ante Tornacum, villam regi Angliae mutuavit obtinendam spatio XXVIII annorum. Qui anni licet multo tempore sint elapsi, tamen Anglici non verentur eam usurpare et tenere.

LUDOVICUS DE MALE [3].

(AB ANNO MCCCXLVI AD ANNO MCCCLXXXIV).

Interim rege Angliae in obsidione de *Calays* se tenente, Ludovicus de *Male,* filius Ludovici Nivernensis in bello *Kressi* interfecti ac sepulti in monasterio sancti Ricardi in Pontivo, ad fere duas leucas de Abbatis-Villa. Iste Ludovicus de *Male* fuit XXVII comes Flandrensium, et fecerat homagium Philippo regi Franciae Ambianis de comitatibus Flandriae, Nivernensi et Registriciensi, cum esset juvenis annorum circiter sexdecim, et erat corporis venustate decorus, et naturali ingenio non immerito commendandus. Intravit dominium suum Flandriae de consensu unanimi omnium Flandrensium et de consensu regis Angliae, ut tanquam verus et liber eorum dominus super populum liberum dominaretur, eodem scilicet anno, die VII mensis Novembris, recepitque fidelitates et homagia et juramenta villarum omnium, legesque suas per singulas villas renovavit [4] et renovari mandavit. Cumque per hunc modum introductus fuisset, parum aut nihil faciebant Flandrenses pro imperiis suis, sed secundum sua perversa desideria se regebant, et eum arctabant continue, ut regi Angliae faceret homagium de comitatu Flandriae, quod

[1] Ex *Cod. Ins.* desunt haec in reliquis Cod.
[2] Male hab. Codd. : rex Franciae.
[3] E. *Codd. Brug.* et *Ins.*
[4] *Cod. Ins.* revocavit.

tamen facere semper recusavit. Coëgerunt ipsum, ut sponsalia faceret cum filia regis Angliae, quod et fecit quamvis invitus, licet in secundo gradu consanguinitatis sibi attineret, et fuerunt contracta sponsalia in abbatia beati Winnoci Bergis, XIV die mensis Martii. Sed dum omnia essent provisa, quae pertinebant ad solemnitatem matrimonii consummandi, comes Ludovicus latenter cum paucis exivit Flandriam, XXVIII [1] die mensis ejusdem, nolens ulterius procedere in matrimonio, dispensatione summi pontificis non obtenta. Et cum rege Franciae, cui fecerat homagium, ut dictum est superius, se retraxit, ejusque consilio se regebat. Communitates autem Flandriae, tam in praesentia comitis quam in ejus absentia, non omiserunt pro voluntate sua [2] se gerere, ecclesiis et viris ecclesiasticis tallias graves imponere, concives suos spoliare, partialitates facere et fovere, nunc hos nunc illos proscribere vel occidere, pro suae libito voluntatis. Et in his praevalebant homines infames, homicidae, perjuri, blasphemi, proditores, spoliatores, exactores, qui nihil vel modicum possidentes, innocentium ditari spoliis gestiebant. Et tales fovebant partes regi Angliae, ut sub umbra potentiae illius possent committere talia flagitia impuniti. Hi cum vellent a Dunensibus habere ducentas libras grossorum ultra eorum posse, indignanter accipientes quod aliquid eis denegaretur, exierunt de Gandavo quinque millia talium perfidorum, et tres grangias Dunensium, diruptis primo spoliis, scilicet Zandum, *Noorthof* et *Lepant* ac molendinum de *Hungsdyk*, igne apposito, totaliter combusserunt : timore Dei postposito, grave sacrilegium commiserunt prima die mensis Junii anni MCCCXLVII.

Comes Flandriae Ludovicus duxit in uxorem Margaretam, filiam ducis Brabantiae, quam nimium diligebat, pulchram valde, rege Franciae hoc procurante; et fuit eodem anno consummatum matrimonium in Bruxella, prima die mensis Julii, filia regis Angliae omnino relicta, de quo Anglici plurimum dolebant.

Rex autem Franciae graviter ferens in animo, quod rex Angliae villam suam de *Calays* una cum castro ejusdem diu per longam obsidionem arctaverat, et subvenire volens obsessis, qui fere per unius anni spatium se vigorose tenuerant in eodem, congregavit exercitum fortium armatorum et nobilium grandem multitudinem, et veniens per Picardiam et Artesiam, castrametatus

[1] *Cod. Ins.* die XXIII. [2] *Idem:* secundum malam voluntatem eis assuetam, se gerere....

est circa villam de *Marke,* quae solo milliario distabat a Calesio, ut obsessos liberaret, aut cum Anglicis suam fortitudinem experiretur. Hoc videntes ductores Flandrensium, qui juxta *Gravelinghes* in terminis Flandriae se tenebant, armati vocati a rege Angliae, mox exierunt terminos suos et cum tota sua multitudine junxerunt se regi Angliae contra Gallicos memoratos.

Cardinales tractabant interim de pace vel treuga inter reges, sed nihil proficiebant, quia rex Angliae omnino volebat habere villam de *Calays* sibi redditam, priusquam procederet in quocumque tractatu, quia sciebat Caselienses per ipsum obsessos, fame valida et inedia cruciatos. Quod audiens rex Franciae Philippus et videns, quod Flamingi erant cum rege Angliae, se retraxit et illos de *Calays* dimisit absque succursu gravissime desolatos. Qui ultra non habentes unde viverent, et de succursu diffidentes, Calesienses reddiderunt se misericordiae regis Angliae quarta die mensis Augusti [1] : quos idem rex gaudens suscepit, sed misericordiam in tyrannidem commutavit: omnes enim illos, qui villam inhabitaverant, foras ejecit, etiam religiosos Carmelitas, et loco eorum Anglicos introduxit. Demum procuratione Cardinalium post varios tractatus fuerunt treugae concessae inter dictos reges usque ad sequens festum beati Johannis Baptistae et ultra per quindenam, et fuerunt concordatae vigesimo octavo die mensis Septembris, ita tamen, quod interim in purificatione beatae Mariae Virginis deberent dicti reges, per procuratores idoneos ad procedendum, in ordinatione pacis coram summo pontifice comparere. Quibus treugis juratis et sigillatis cum suis conditionibus, rex Angliae, die beati Dionysii, cum classe sua tentavit ad propria remeare, sed orta tempestate subita, multi de suis utriusque sexus, occupati marinis fluctibus perierunt; rex tamen dicitur evasisse [2] et ad Angliam pervenisse. Flandrenses etiam fuerunt sub his treugis comprehensi, sed comes, ipsis durantibus, non debebat Flandriam intrare. Imo eodem anno MCCCXLVII, Romae surrexit quidam Nicolaus, tribunus Augustus, qui se fecit vocari candidatum militem Spiritus Sancti, et coronari se fecit, in die Assumptionis beatae Mariae Virginis. multis coronis in ecclesia Lateranensi. Huic favebat populus romanus, qui eum elegerat in tribunum, ut ipsa urbs et populus romanus, et totus Italiae

[1] *Cod. Ins.* Calesienses reddiderunt se minime regi Angliae, imo reddiderunt se Jacobo de *Artevelde* et villam, quam villam, ut dictum est, Jacobus accommodavit regi Angliae XXVIII, vel, ut aliqui dicunt, XXXII annis. Sed rex non misericordiam eis fecit, sed misericordiam in tyrannidem mutavit.....

[2] Finis *Cod. Cl. Mar.* et ed. Durantii et Martenii.

status reduceretur ad statum pristinae reputationis, in quo dudum erat. Hic devicit in bello Ursinos et illos de Columna, et amovit senatores, ut ipse solus dominaretur in urbe. De quo quidem prophetizatum fuit per antiquos Judaeos de genere Levi in hunc modum : « Exsurget unus de oriente, qui dominabitur Romae ut leo rugiens, devorabitque ursum, et columnam [1] subvertet, et nomen ejus vocabitur Tribunus, et de tribus unus, morieturque tres et unus. »

Hoc etiam anno, Scotorum rex in quodam bello commisso ab Anglicis superatus est et captus cum multis de suis nobilibus, Londonas ductus, et in prisionibus firmis detenti sunt. Et de illo bello non evasit aliquis Scotus, quin captus fuit vel occisus.

Illo eodem anno, fuit generalis mortalitas et permaxima, juxta Indiam incepit et pervenit per Mauritaniam [2] usque Avignionem, et ad Hispaniam descendit et usque Burgundiam et versus Hiberniam, ita quod per illa loca duae partes hominum per epidemiam perierunt. Incepit haec mortalitas anno MCCCXLV, et adhuc tunc usque annum tertium sequentem per totum mundum circumvolavit.

Finitis autem treugis inter reges Franciae et Angliae, quindena post festum Johannis Baptistae, anno Domini MCCCXLVIII, nullus eorum praeparabat se ad guerram, sed fugitivi de Flandria depraedabant terram versus Casletum et Bergis, ubi miserunt Brugenses armatos ad defendendam patriam hanc ab insultibus eorumdem. Papa vero tractatum habuit cum his regibus, per interpositas personas, super pace vel super longis treugis habendis inter ipsos. Ut autem liberior super hoc tractatus haberetur, fuerunt treugae novae acceptae seu sonfranchiae ad sex septimanas inter ipsos in festo beati Matthaei inchoandae. Ipsae vero partes miserunt nuntios solemnes, rex Franciae ad Boloniam, et rex Angliae ad Calesium pro pace facienda, vel pro longis treugis ordinandis, circa principium Octobris sequentis [3].

Tunc [4] temporis Alostenses tyrannidi Gandensium volentes resistere (con-

[1] *Cod. Ins.* colonam.

[2] *Cod. Ins.* Maritimam.

[3] *Cod. Ins.* Fuit autem contractum et continuatum parlamentum inter reges usque post festum beati Martini hyemalis, et treugae fuerunt usque Pentecosten anno Domini MCCCL et in utroque regno solemniter clamatae.

[4] *Cod. Ins.* aliter narrat : Tunc Alostenses, Gandensibus volentes resistere, miserunt ad comitem, nunc in Brabantia existentem, ab ipso succursum et auxilium implorando. Nam Gandenses obsederant cum tota sua multitudine villam ipsorum, et quamvis obsidebant, non opprimebant nec spoliabant. Tunc dictus......

tigit quod Gandenses miseri et nihil valentes, de miseris et pauperibus venientes, opprimebant filias et uxores illorum de Alosto, ipsosque tyrannice spoliabant), miserunt ad comitem Ludovicum, tunc in Brabantia existentem, ab ipso succursum et auxilium implorando, nam ipsi Gandenses obsederant cum tota sua multitudine villam ipsorum. Tunc dictus comes misit eis armatos, qui ex parte ipsius villam regerent et ab adversariis tuerentur. Brugenses autem omnes, qui cum illis de Franco, appetentes adventum comitis, ad terram suam congregaverunt se pariter et pervenerunt ad Tenremondam, ibidem convocaverunt comitem; et Gandenses hoc audientes et videntes ab obsidione illico recesserunt. Comes vero illuc accessit, et praedictorum aliorumque armatorum fultus adjutorio, in brevi totam subjugavit sibi patriam Flandriae, Gandavo et Ypra duntaxat exceptis, ordinavitque ibidem capitaneos, ubique ballivos et scabinos, ejectis, bannitis vel occisis rebellibus, qui ipsum comitem olim tenuerant extra urbem suam, quod quidem textores fecerant et pueri decennii cum adjutoribus eorumdem. In Ypra vero et Gandavo multi de dictis rebellibus se receperunt, auxilium ab Anglicis praestolantes. Ad quorum Anglicorum preces et instantiam tunc in Calesio existentium, ut praedicitur, comes dedit inducias dictis villis duabus usque quindenam. Ipse vero comes Ludovicus tunc temporis infra Brugensem villam continue se tenebat. (Fuit autem protractum et continuatum dictum parlamentum usque post festum beati Martini hyemalis, et treugae concessae fuerunt inter reges Franciae et Angliae finaliter usque festum Pentecostes anni MCCC quinquagesimi, et in utroque regno solemniter proclamatae). Fuit autem inter ipsum dominum regem Angliae et comitem Flandriae, per aliquas conventiones inter ipsos concordatas, facta bona concordia, et intra festum beatae Catharinae in villa de *Duunckerke,* praesente comite Flandriae et comite Lancastriae, totaliter confecta. Infra quam concordiam duae praedictae villae, Gandavum et Ypra comprehensae fuerunt, et cum aliis Flandrensibus universis : « *Vlandren ende Leuwe* » clamaverunt publice bono animo, vel contra mentem invitae. Rex autem Angliae, qui pro tunc venerat apud *Calays* pro dicta concordia confirmata, completo negotio, ad Angliam continuo remeavit. Et malefactores, qui ad dictas villas duas confugerant pro refugio, vel sunt occisi vel extra Flandriam fugati seu proscripti. Et comes, cum esset juvenis, juveniliter

[1] Quæ in parenthesi includuntur jam eisdem fere verbis relata sunt in nota 3, pag. 224.

se regebat, consilio fatuorum juvenum magis quam senium, in omnibus innitendo.

De Flagellatoribus.

Anno Domini MCCCXLIX, circa initium mensis Junii, pullularunt quidam cruce signati ante et retro, qui se ipsos flagellabant nudati coram populo, veneruntque de confinibus Alemanniae et Brabantiae. Et ingressi Flandriam, per singulas villas incedebant se ipsos flagellando, et quam plurimi Flandrensium sequebantur eos et ritum eorum. Et hos flagellatores fovebant mendicantes fratres, qui se sociabant eis, hoc est Lollardi, et fingebant miracula per eos facta, quae populo mendacia dicebant, et in ambone sicut questarii annuntiabant et praedicabant[1], propter commodum et temporale lucrum. Illi vero mentiebantur novam legem sibi missam de superius, in qua haereses erant inscriptae, videlicet, quod qui feriam sextam non jejunabant, damnati erant: quod falsum est. Et ipsi in ecclesiis existentes non faciebant reverentiam ad elevationem corporis Christi nec calicis in missa, quia nec pileum nec capucium amovebant, nec flectendo genua idem corpus sanctissimum adorabant; in lectione similiter sancti Evangelii, dum solemniter legebatur in ecclesia, nec pileum nec capucium amovebant. Dicebant, quod si XXXII vicibus, hoc est diebus, cum dimidio die hanc poenitentiam facere poterant, omnium peccatorum suorum indulgentiam obtinebant. Propter quod sociabant se eis utriusque sexus homines; videlicet, et mulierum se flagellantium et innumerabilis multitudo virorum, qui se scientes enormium et horribilium sarcina oneratos delictorum, credebant dictam peragendo poenitentiam se fore universaliter a praedictis omnibus absolutos. Item quod de pestilentia epidemiae mori non poterant, qui hanc poenitentiam adimplebant; sed mentita est iniquitas sua sibi, quia multi ex eis mortui sunt ex praedicta pestilentia, et continue plus caeteris moriebantur : quae tunc mortalitas, tempore tripudiatorum, in Flandria plus desaevit. Nec est credibile, quod qui mala ablata non restituunt et injurias irrogatas proximis non emendant, adulteri, proditores, latrones, fures et consimiles, quod qui tales per voluntarias poenitentias, quas sibi sine auctoritate ecclesiae assumunt, per hoc debeant liberari quoad Deum, et a talibus absolvi, nisi prius restituant et omnia forefacta in longo et in lato, secundum quod poterunt, emendent.

[1] Non est in *Cod. Brug.*

De condemnatione Flagellatorum.

Cum ergo secta mala et detestanda, atque ritus eorum cum nefandis ceremoniis, ad nótitiam summi pontificis devenisset, statim de consilio fratrum hanc sectam tanquam superstitiosam et puritati legis christianae contrariam condemnavit, et ipsos flagellatores, si non poeniterent et desisterent ab inchoato errore, praecepit sententiae excommunicationis vinculo innodari, omnes presbyteros atque clericos, cujuscumque status vel conditionis et ordinis existerent. Qui dictis flagellatoribus praebuere ducatum, ac ipsis adhaeserunt et superstitioni sive adinventionibus suis, praecepit carceri mancipari per locorum ordinarios, invocato ad hoc, si necesse fuerit, auxilio brachii secularis, donec ab ipso super hoc reciperent aliud in mandatis. Per istud modo evanuit et defecit ritus et superstitiosa adinventio dictorum flagellatorum quae per Dei gratiam de caetero inter christianos non resurget. Praenosticaverant quidam astronomi, quod conjunctiones illae planetarum, quae fuerant anno dominicae incarnationis MCCCXLV in mense Februarii, significabant apparitiones prophetarum et immutationes sectarum, guerrasque diu duraturas inter reges et principes in aliquibus regionibus, quae jam omnia vidimus evenisse.

Anno MCCCL, fuit annus jubileus, quo tota christianitas quasi peregre proficiscebatur ad urbem Romam, propter plenas, imo plenissimas, indulgentias peccatorum consequendas.

Philippus rex Franciae, dictus de Valesio, in vigilia beati Bartholomei, debitum universae carnis exsolvit. Et statim post hoc rex Angliae conflictum habuit Hispanis mercatoribus, de Flandria cum LXX navibus vel circiter ante Angliam ad propria remeantibus, et fuit ibidem bellum navale valde durum per duos dies juxta portum de *Douvre* inter ipsos, et multi ex utraque parte corruerunt, multique lethaliter vulnerati sunt; finaliter tamen Anglici manserunt in damno. Rex Franciae Johannes, Normanniae dux, successit patri suo in regno, et die XXVI Septembris, Remis est solemniter coronatus. Ad quam coronationem vocatus per regem, Ludovicus comes Flandriae accedere recusavit. Nolebat sibi facere homagium, nisi haberet integre comitatum Flandriae cum Duaco, Insula et Bethunia cum suis castellaniis, quae ablatae erant a suis praedecessoribus minus juste. Accessit tamen idem comes ad festum, quod erat Parisius, in ingressu ipsius regis coronati de novo. Unde victoriam et laudem eximiam prae omnibus, in festo ibidem hastiludio per

duos dies continuos, cum datis exceniis[1] ad Flandriam reportavit. Postea tamen anno sequenti fecit homagium sine dictis villis, consiliariis tamen suis primitus per dona regalia subornatis.

Anno Domini MCCCLI, fuit bellum navale ultra Zelandiam juxta Mosam, inter Wilhelmum filium Ludovici Bavari, novum comitem Hollandiae, quem mater sua, soror comitis Wilhelmi occisi in Frisia, prius fecerat comitem Hollandiae et Zelandiae, quem etiam populus receperat in dominum, ex una parte, et inter eamdem matrem suam relictam Ludovici Bavari, quae dicebatur imperatrix. Quae domina per malum consilium suum, scilicet traditorum patriae Hollandiae, repetebat Hollandiae comitatum, quem prius filio suo dederat. Et ipsa habuit in adjutorio suo transfugos et bannitos Hollandiae, dominum de *Pollanen* et avunculum suum, dominum Wilhelmum de *Duvenvoorde,* cum omnibus complicibus eorum, ac totum populum Zelandiae, praeter illos de *Middelburg,* unde ipsa fecit in Wallacria circa *Middelburg* incendia multa. Et ipsa traditorum consilio mandavit stipendiarios, et arcuarios sive sagittarios de Anglia, quos dominus de *Enghyen* cum aliquot navibus adduxit. Et ipsa properans cum istis contra filium suum ad bellum, devicta est, occisis multis ab eodem Wilhelmo filio suo, novo comite, et ab exercitu Hollandrorum; unde traditores, hostes domini sui et patriae, aliquot capti erant et decapitati, caeteri vero banniti exulabant.

Eodem anno in Maio, fuit aestus ita intensus, quod annona ubique deficiebat, ex quo defectu modius bladi valuit sex scutata grossae monetae, et in Francia duplum[2].

Item eodem anno, circa Nativitatem Domini, quadam inquisitione facta in Curtraco, dominus de *Alewyn* et frater suus dominus de Spira, propter nimiam exactionem, oppressionem populi et tyrannidem decollati sunt. Haec[3] inquisitio facta fuit per Gandenses, Brugenses, Yprenses[4]. Et dum scabini Gandenses ad propria remearunt apud *Vive* interfecti sunt. Vindictam dictae justitiae Brugenses et Yprenses evaserunt, quia notificatum fuit eis. Et fuit in Vivia sancti Eligii aedificata quaedam capella inter alias emendas, sed ea deleta, missae in Vivia fundatae translatae sunt et fiunt in domo minorum scabinorum in Gandavo, in quadam capellula.

Anno MCCCLII, reductum fuit corpus Ludovici Nivernensis a monasterio

[1] Muneribus.
[2] Deest in *Cod. Ins.*
[3] Sequentia Desunt in *Cod. Brug.*
[4] Scabinos?

sancti Richerii in Pontivo, in quo post bellum de *Cressy* fuerat collatum, et fere post sex annos intumulatum. Dominus Ludovicus, comes Flandriae filius suus, cum exsequiis solemnissimis transferri fecit Brugis in sancto Donatiano et ecclesiasticae fecit tradi sepulturae ante majus altare.

Anno MCCCLIII, erat permaximus ventus in nocte beati Gregorii in Martio, qui in tectis domorum fecit infinita damna.

Anno MCCCLVI, quia dux Brabantiae Johannes non tenuerat promissum, quod promiserat dare cum filia sua desponsata Ludovico comiti Flandriae, et truffavit [1] de Flandrensibus, et fecit abscidi nasum aliquorum Flandrensium, idcirco Ludovicus cum tota Flandria conquisivit sibi Brabantiam pro posteris suis, sicut pro eo, qui posteri sui dominium Brabantiae obtinerent. Dominus Ludovicus de *Male* comes Flandriae obtinuit in Brabantia victoriam juxta Bruxellam cum Flamingis suis contra Brabantinos, et fuit bellum commissum in octavis beati Laurentii. Et [2] dicitur ille habuisse centum millia Flamingorum et Insulensium, obtinuit villam Bruxellensem, Flamingis post victoriam belli eam intrantibus. Et nota quod ibi dicitur, quod dux Brabantiae abscidit nasos Flamingorum, non est verum. Sed prope *Affelghem,* in introitu Brabantiae, est quidam locus qui dicitur *ten Hellekine:* ibi erat quoddam bellum inter Flamingos et Brabantigenas, et Flamingis alios cedentibus, erat quidam miles inter Brabantinos, qui videns Flamingos armatos galeis protensis ad maxillas vulgariter *huven met kaken*, et nudos in facie (habebant tunc in bellis gladios parvos), et dixit suis : « Percutiatis Flamingos cum gladiis in facie. » Quod et fecerunt, et propter sanguinem fluentem a facie et naso, qui magis eminet, Flandrenses non potuerunt se defendere, et sic Brabantia ibi obtinuit victoriam. Unde dicitur proverbium, quum aliquis laesus est in naso : « *Ja ghi hebt ten Hellekine ghezyn.* » Hoc fuit ante victoriam in Bruxella; ibi fuerunt etiam plura bella.

Anno MCCCLVII, Johannes rex Francorum in bello commisso juxta Pictavis, scilicet in campo Alexandri, devictus est ab Eduardo principe Gwalliae, filio regis Angliae Eduardi junioris, et captus cum filio suo juniore Philippo duce Burgundiae, et ambo captivi ducti sunt in Angliam et Eduardo regi praesentati. In mense Octobri commissum fuit hoc proelium.

Item illo anno, in nocte Nativitatis Christi, fuit maxima inundatio aquarum

[1] Illudere, fallere (*se moquer*).

[2] Subsequentia desunt in *Cod. Brug.*



quae maximum damnum fecit in terra Quatuor Officiorum. Item eodem anno, Brabantini multi qui missi sunt juxta *Zantvliet*, occisi a Flamingis.

Anno MCCCLVIII, in crastino festi sanctae Trinitatis, combustae sunt naves ecclesiae et turris sancti Salvatoris (Brugensis) per negligentiam operariorum, qui debebant reparare voyas ecclesiae juxta tectum, insuper tectum plumbeum ecclesiae, et dimittentes incaute ignem vel ferrum ignitum in voyis ecclesiae et iverunt ad tabernam, quia erat *verzworen maendach*.

Item eodem anno, communitas villarum Franciae rebellaverunt et pugnaverunt contra dominos.

Anno MCCCLX, regnavit quasi ubique permaxima pestis mortalitatis, nam homines de mane sani euntes, ad prandium efficiebantur graves, prandio infirmi reperiebantur, et mortui de sero.

Et eodem anno, tractatum est de expeditione regis Franciae capti in Anglia, et de pace componenda inter regna Franciae et Angliae. Et finaliter pax facta et proclamata est etiam in utroque regno, et rex Johannes expeditus et liberatus est pro tribus millionibus auri. Millio [1] continet decies centum millia.

Et nota, de bello praedicto ante Bruxellam in praecedenti folio [2], Flandrenses jacentes ante Bruxellam, ceperant quemdam exploratorem sive conspiratorem, venientem de Bruxella, quem ligaverunt ad stipitem in quodam tentorio, et juxta euntes prope eum tenuerunt fictum consilium, ita quod, licet eos videre non poterat, tamen eos perfecte loquentes audivit. Dicebant enim hujusmodi sermones inter se fingentes : « Male sumus hic, timemus istos Brabantinos; si invadant nos, occident nos omnes; revertamur cras hora octava de mane, et tollamus tentoria nostra cum aliis ad Flandriam, nihil proficimus hic, villa fortis est et armatis bene munita, non valemus expugnare eam; vadamus ad nostros. » Et postea aliqui euntes ad eum, dixerunt ei : « Tu conspirator es! » Et respondit : « Non sum; » et precabatur veniam et liberationem pro amore Christi, multum timens. At illi : « Conspirator es et audisti consilium nostrum. » Quibus ille : « Nihil audivi, nihil. » Et misericordiam imploranti dixerunt aliqui inter eos : « Permittatis eum abire, nihil scit [3] de nobis. » Et gaudens abiit, et Bruxellensibus omnia audita, et timorem fugamque Flandrensium crastinam, intimavit pro certo.

[1] Sequentia ex *Cod. Ins.* [2] *Cod. Ins.* habet male *filio.* [3] *Cod. Ins.* habet male *sit.*

Flandrenses vero se non praeparabant ad fugam sed ad resistentiam, et in quodam nemore juxta et prope villam posuerunt secrete multitudinem armatorum fortium nocte ad futurum eventum. Crastino hora dicta, coeperunt Flandrenses tollere tentoria sua et omni modo fugam fingere, sed exercitum ordinare. Intrepidi Bruxellenses et Brabantini, videntes tentoria et alia dimissa, exierunt villam eorum, persequentes hostes, non putantes invenire resistentiam, sed a Flamingis, quos invenerunt ornatos et non ad fugam sed ad bellum paratos, fortiter excepti sunt. Quibus Brabantinis occisis et captis, illi qui in nemore latuerant inopinate villam intraverunt, antequam eis aliquis resisteret et antequam rumorem de victoria Flamingorum audierant, et sic Flamingi obtinuerunt victoriam belli et villam. Et dominus Ludovicus comes Flandriae scripsit se ducem Brabantiae, donec postea concordatum fuit.

Anno Domini MCCCLXII, combusta est major pars oppidi Alostensis nona Martii, et fuit ignis tam vehemens, quod cineres agitabantur vi venti usque ad villam Gandensem.

Quarta die hujus mensis, sequenti anno, fuit damnosus et mirabilis ignis in Brugis, qui duravit per quatuor dies continuos. Juxta beatam Virginem in *Groeninghe* incepit et combussit quasi omnes domos usque ad portam sanctae Catharinae, et a porta beatae Catharinae usque ad portam Gandensem.

Anno MCCCLXIV, incepit guerra quaedam inter comitem Flandriae et Albertum comitem Hollandiae, eo quod comes Albertus fecit occidere in *Caynoot,* consanguineum comitis Flandriae, dominum de *Eedinghe.*

Item eodem anno, in festo beati Michaelis, de sero casualiter combusta est dimidia pars villae Furnensis per famulum domini Johannis de Insulis militis, volentem avenam dare equis, et candela cecidit in feno.

Item eodem anno, quarta decima die Februarii, fuit terribilis ignis in villa Gandensi juxta sanctum Bavonem.

Item vigesima sexta die mensis Aprilis, combustum est totum rus sancti Bavonis.

Anno incarnationis dominicae MCCCLXVI, anno illo quando Brugis in *Groeninghe* ignis fuit tribus diebus, perantea fuit ignis in Gandavo, qui combussit *den Gansdriesch,* usque muros monasterii de *Biloke.*

Item tertia die mensis Maii, fuit ibidem magnus ignis *up den Spriet* juxta sanctum Petrum.

Eodem anno, Yprenses inter se habuerunt concursum armorum, ubi plures eorum ceciderunt.

Item eodem anno, circa festum Epiphaniae Domini, fuit terribilis et damnosus ventus, qui concussit aedificia et devastavit domorum tecta; molendina et arbores multae ad terram ruerunt et fractae sunt.

Item isto anno, rex Cypri fuit in Flandria, in mense Julii, et habuit secum plures mauros.

Anno Domini MCCCLXVI[1], circa festum sancti Bavonis, Urbanus Quintus intravit Romam et missam celebravit in ecclesia sancti Petri. Nam tempore Philippi Pulchri regis Francorum ab obitu Benedicti XI nullus papa fuit Romae, omnes tenuerunt sedem in Avenione.

Anno MCCCLXVII, fuit magna mortalitas in Flandria, Brabantia et Picardia; homines subitanea ac morte improvisa moriebantur.

Item eodem anno, circa festum beati Nicasii, fuit ventus validus, qui concussit domos, turres et ecclesias et fregit multos caminos.

Anno Domini MCCCLXIX, Philippus dux Burgundiae, filius Johannis regis Franciae ultimus genitus, octava decima die mensis Junii, desponsat Margaretam filiam Ludovici de *Male,* comitis Flandriae, Artesiae, Burgundiae, Niverniae et Registeriensis, dominique de *Salines,* palatini ac domini Mechliniae et Antwerpiae, exspectantis ducatum Brabantiae ac Limburgensem, quas terras et omnia dominia habuit post mortem Ludovici, patris uxoris suae.

In praefato mense in festo Sacramenti, Judaei habuerunt in Bruxella ab uno Christiano corpus Christi, videlicet sacramentum Eucharistiae, in quo varia vituperia fecerunt spuendo, sub pedibus conculcando, tandem dagghis, cultris vel cultellis impigendo et perforando. Tandem ex stigmatibus foraminum vulnerum sanguis largissime emanavit, et sequenti anno in festo Sacramenti processionaliter in Bruxella, ubi per Judaeos hoc factum fuerat, ibidem honorifice et venerabiliter cum maxima populi devotione ac cordis compunctione per circuitum villae portatum est, et sanguis et foramina, unde effluxit, ostensa in publico sunt.

Anno eodem MCCCLXX, Urbanus Quintus, sanctissimus devotus pater, venit Roma Avenionem, ubi graviter febricitans diem clausit extremum, altissimo Domino spiritum reddens, et in monasterio sancti Victoris, ubi

[1] *Cod. Ins.* LXVIII.

monachus fuerat et abbas, videlicet Massiliae deportatus ac sepultus est, ubi in signum eximiae sanctitatis vitae usque in praesens tempus innumeris claret miraculis. Et cardinales, qui Avenione cum eo venerant, unanimiter elegerunt, quem vocaverunt Gregorium XI.

Item eodem anno, vigesima secunda die mensis Maii, domina ducissa Burgundiae, Margareta filia comitis Ludovici, in civitate Divionensi peperit primogenitum suum Johannem de *Digeon,* qui post obitum Philippi patris sui successit in ducatu Burgundiae et in comitatu Flandriae.

Anno MCCCLXXI, prima die mensis Augusti, mercatores Flandriae, qui venerant de Rupella cum vino et cum classe eorum juxta Belvearium[1], quod inde *Bappe*[2] vocatur, exeuntes, ut aliquas naves sale onerarent, impugnati sunt ab Anglicis et quasi omnes bello navali interfecti, aliqui sed pauci fuerunt capti et in Angliam ducti.

Item eodem mense, feria sexta post festum sancti Bartholomei, fuit mirabilis conflictus belli inter Mosam et Rhenum. Nam dux Brabantiae cum tota potestate sua ducatus sui venit prope Noviomagum et contra ducem Ghelriae. Pugnatum est ibidem fortiter, sed praevaluit dux Ghelriae. Ibi ceciderunt Brabantini amplius quam octingenti, et dux Brabantiae captus est cum aliquibus baronibus et in Noviomagum ductus cum caeteris captivis. Et arma ducis Brabantiae ac vexillum suum et baronum suorum pendent in ecclesia beatae Virginis Noviomagi usque in praesens tempus.

Anno MCCCLXXIV, venerunt in Flandriam de Rheno et de Brabantia tripudiatores ducentes choreas per totam Flandriam, ac si fuissent insensati, et pertractabant illos satis male nolentes cum eis corrizare.

Anno MCCCLXXVI, convenerunt nobiliores principes duorum regnorum Franciae et Angliae Brugis : ex parte regis Franciae fuerunt hic tres fratres regis, duces, Andegaviae Ludovicus, Johannes Bituriae et Alverniae dux, ac Philippus Burgundiae; ex parte autem regis Angliae, dux Lancastriae cum pluribus aliis; et ita tractaverunt, Deo cooperante, quod stabiliverunt et composuerunt bonam concordiam et bonam pacem inter duo regna. Et uxor ducis Lancastriae secuta est dominum suum gravida, et partui proxima, sicut patuit, nam in Gandavo existens peperit filium Johannem, nomine dictum Johannem de *Gand,* qui postea post obitum patris sui successit sibi in ducatu Lancastriae.

[1] *Cod. Ins.* Balnearium. [2] *Idem :* Baye.

In Annuntiatione beatae Virginis, quod festum tunc venit in medio Quadragesimae, et in anno MCCCLXXVIII, in Gandavo erat terribilis et horribilis ac multum damnosus ignis, qui incepit in *Stalhof* et combussit[1] claustrum et ecclesiam parochialem, et rus sancti Petri, amplius quam quinque millia domorum. Et carbones volantes per aëra ultra claustrum sancti Bavonis, supra pratum ubi aves impugnantur, combusserunt ibi duodecim domus. Terribile damnum fecit ignis ille. Et steterunt homines per totam villam ante et retro domos suas, respicientes et custodientes carbones volantes per aëra, ne per fenestras aut alios aditus intrarent domos, aut in tectis vel alias incenderentur.

Anno vero praecedenti, videlicet anno LXXVII, dici[2] juxta mare, seu promontoria de *Biervliet,* fracti sunt propter nimium fluxum maris, et submersae sunt juxta *Biervliet,* inter *Oostvrye* et juxta *Bouchoute* in territorio Quatuor Officiorum, fere quindecim parochiae; homines, jumenta, pecoraque submersi; pueri vero jacentes in cunabulis et in praesepiis, atque domus aliquae natabant super undas maris, ac si fuissent naves. Iste fluxus fuit feria secunda post festum beati Martini. Parochiae submersae, fuerunt *Ysendike,* sancti Nicolai, *Ten Amere, Ellemare, Roeselare, Oumanskerke, Piete,* sanctae Catharinae juxta *Oostburg,* sancti Johannis in Heremo, pars *Sconendike, Hughevliet,* pars beatae Virginis de *Biervliet* et sancti Nicolai de *Biervliet, Vulpen, Bouchoute,* monasterium sancti Wilhelmi[3]. Et hoc accidit propter avaritiam illorum qui debebant obstruere *het gat te Biervliet,* et tardaverunt, eo quod semper reciperent summas vulgariter *dykghelt.* Et sic inopinate mare, ex quo sibi patuit ibidem aditus, intravit parochias praedictas.

Item anno MCCCLXXVIII, tempore Pascali, obiit papa Gregorius XI in urbe Romana. Et Cardinales volentes procedere ad electionem novi futuri pastoris, vicarii Christi, ecce populus romanus quasi furibundus cucurrerunt armati, et clamaverunt ad cardinales existentes in conclavi in italica sua lingua sive romana : « Quod omni modo volebant habere papam romanum vel saltem italicum, et nullo modo Gallicum, quia Gallici semper tenebant sedem Avenione. » Casualiter cardinalis Pictavensis venerat de foris, et alias dixerat « quod Romani, nec quoad temporalia, regere non valebant, quia cupidi et per consequens invidi erant, et seditiosi ecclesiastici minus valebant, qui superbi et ignari ». Et idcirco cardinalis laesus fuit, antequam pervenit ante conclave. Et

[1] *Cod. Brug.* combussit aliquas ecclesias et amplius quam quinque millia domorum.

[2] *Cod. Brug.* aggeres ?

[3] Seq. ex *Cod. Ins.*

Romani semper perseverantes et clamantes ante conclave, ubi cardinales congregati et inclusi erant propter metum Romanorum, facientes foramen in muro conclavis, concordarunt quod, Bartholomeum archiepiscopum Barensem fore papam pronuntiaverunt, et ipsum intronisantes et consecrantes Urbanum VI vocaverunt. Et omnes cardinales secum manserunt in regimine ecclesiae usque ad festum Johannis Baptistae; sed quia cardinales viderunt ipsum rudem, austerum et non curantem de litteratis, tum etiam quia metu electus erat, et electio fuit violenta, non libera, idcirco quasi omnes cardinales recesserunt ab eo et iverunt Fundis in Anagnia. Et circa festum beati Remigii elegerunt ibi cardinales, in Fundis civitate, Robertum Gebenensem, filium comitis Gebenensis, qui pro tunc fuit cardinalis presbyter, tituli Basilicae duodecim apostolorum, in romanum pontificem ac vicarium Jesu Christi. Sed ante cardinalatum per tempus fuerat episcopus Morinensis, post modum vero episcopus Cameracensis. Et vocaverunt ipsum Clementem VII, et papam intronisaverunt Fundis eodem anno, in festo omnium sanctorum, allegantes primam electionem fore nullam, videlicet factam de Bartholomeo, Barensi archiepiscopo, propter tumultum et seditionem Romanorum. Et sic ortum est horrendum schisma in ecclesia, quod duravit XXXIX annis. Nam pro ecclesia Avenionensi, ubi Clemens stetit et residebat, pro eo habebat quatuor vel quinque regna, scilicet Franciae, Navarrae, Hispaniae, Arragoniae et Scotiae. Pro Bartholomeo vero archiepiscopo Barensi qui vocabatur Urbanus VI, qui tenuit sedem suam in Roma, fuit Italia, Roma, Apulia, Calabria, Dalmatia, Trinaclia, Cyprus, Sardinia, Sicilia, Creta, Germania, Ungaria, Boehemia, Polonia, quae et Kracovia, Dania, Suetia, Norvegia, Anglia, Portugalia, Saxonia, Frisia, Westfalia, Brabantia et Flandria, quamdiu dominus Ludovicus, comes Flandriae, vixit.

Guerra inter Brugenses et Gandenses.

Anno Domini MCCCLXXIX, incepit in Flandria guerra sexennalis [1] inter comitem Ludovicum et Gandenses, eo quod comes concesserat illis de Brugis aquaeductum facere et ripariam, de Brugis usque flumen Legiae in *Deinze,* ita quod naves possent cum tritico venire Brugas, et vice versa cum vino et aliis mercimoniis ire [2] *Deinze, Harlebeke,* Curtracum et alia oppida. Gandenses permiserunt Brugenses fodere usque sanctum Georgium in *Distele,* et quando foderant in territorio Brugensi, siluerunt, sed cum foderent inter

[1] *Cod. Ins.* septennalis.

[2] *Cod. Ins.* transnatare.



parochiam de *Haeltre* [1] et dominium de *Waestine,* exierunt Gandenses cum grandi multitudine et inhibuerunt operariis ne foderent ulterius. Qui demiserunt opus. Postea princeps mandat servitoribus, sive officiariis et ballivis, quatenus operariis dicerent[2], quod foderent, et si qui impedire vellent, quod caperent eos et in prisionem ducerent. Redierunt post triduum operarii et operantur. Gandenses hoc videntes eos fodientes in territorio Gandensi, cum forti et armata multitudine illuc veniunt, et operarios percutiunt, laedunt atrociter, aliquos interficiunt. Ballivus Gandensis hoc percipiens nitebatur illos capere, qui exierant; aliquos in prisionem posuerat [3]. Nautae Gandenses hoc percipientes commotionem magnam, imo maximam, fecerunt in Gandavo, et commoverunt totam communitatem Gandénsem, quae interfecerunt ballivum Gandensem. (Erat enim ballivus ille de illis *Outerne* et multum despectuosus in verbis suis ad communitatem, et solebat dicere se non posse habere sufficientiam laqueorum, ad suspendendum Gandenses ante januas eorum). Et per sex dies continuos fuerunt in armis stantes et forum villae tenentes, et elegerunt eis unum capitaneum [4], Johannem *Hyoens,* qui statim quum ordinatus erat capitaneus per Gandenses, ignem posuit in castro de *Wondelghem,* juxta villam Gandensem, quod castrum principis erat pulcherrimum et noviter per ipsum principem funditus constructum, et in domibus omnibus circumstantibus. Tam magnus et tam validus fuit ignis ille, quod in tertio die, scilicet in festo beatae Mariae Virginis Nativitate, videbatur ultra quinque leucas, scilicet de Alosto et de Gerardimonte. In vigilia Nativitatis beatae Mariae, Johannes *Hyoens* exivit Gandavum cum bono exercitu in *Hulst, Aelst, Dendermonde, Nynoven, Deinze,* in oppidis territorii Gandensis, quae omnia fecit jurare et stare cum Gandensibus contra principem.

Anno sequenti MCCCLXXX, die decima tertia Maii, venerunt Gandenses Brugis cum magna multitudine, et iverunt ad forum diei Veneris, quod tanquam castrum forte tenuerunt. Brugenses vero congregaverunt se ad forum villae, et macellariis, piscatoribus, civibus, *grauwerkers,* cortariis, *makelaers,* qui juxta forum villae commorabantur, congregatis, cum vexillo principis iverunt ad forum diei Veneris clamantes : « *Vlaendren ende Leeuwe.* » Gandenses vero clamabant : « *Edele clauwaerts slaet doot de Lelyaerts.* » Hic nota quod Joan-

[1] *Cod. Ins.* Aeltre.

[2] *Idem :* operarios compellerent fodere.

[3] *Idem :* aliquos etiam in Castello intruserat et captivaverat.

[4] Multis omissis in *Cod. Brug.*, hoc loco *Cod. Ins.* secuti sumus.

nes *Hyoens*, capitaneus Gandensium, dedit liberatam[1] seu liberturam vernaculis suis cum sequentibus manicam albam in sinistra, insertam peditum leonum nigris. Idcirco Gandenses clamaverunt : « *Och edel clauwaerts slaet doot de Lelyaerts.* » Brugenses paulatim creverunt in permaximam multitudinem, et accedentes ad forum diei Veneris, partim *ten Breydelkine,* partim ubi *Bouverie,* partim *der Wulfarde poorte, Noortsantstraete,* partim ex parte sancti Salvatoris, et dicti Brugenses ex parte occidentali super Gandenses venientes ceperunt et coëgerunt eos vi retrocedere de foro, quia non potuerunt fugere. Et Brugenses super eos irruentes submerserunt et collum frangere praecipites fecerunt. Et sic Brugenses triumphaverunt de Gandensibus. Unde fuit proverbium et cantus puerorum :

Och Clauwaert, Clauwaert,
Hoed u van den Lelyaert;
Gaet gy niet t'huuswaert
Ghy laet er uwen tabbaert.

Et prima die Junii, Gandenses lucrati sunt *Tenremonde* et combusserunt fere medietatem villae; et secunda die mensis praedicti Junii, plures de Franco et de Brugis, qui capti erant Gandavi et jacuerant in lapide comitis, fuerunt expediti et liberati. Et pax facta est inter principem et Gandenses, et comes intravit Gandavum, et Gandenses cum magno honore receperunt eum, et clerus processionaliter ivit sibi obviam. Non obstante, quum comes intravit, erat tanta pluvia, quanta fuerat a duobus annis et citra. Sed ista pax non diu duravit. Nam octava die Augusti ejusdem anni, quia Brugis erat textoribus prohibitum, ne haberent arma in domibus eorum, eo quod tempore guerrarum minus favorabiles erant comiti, et frequenter volebant invadere macellarios (etiam notam habuerunt, quum Gandenses percussi erant in foro diei Veneris), quia libenter invasissent Gandenses, idcirco Gandenses audientes textores Brugis subpeditatos et caeteris mechanicis subjectos, ad arma cucurrerunt, et pactum pacis fregerunt, et exeuntes Gandavum iverunt per *Deynze, Thielt,* Rolarium et juxta Dixmudam, fecerunt villas praedictas jurare cum eis contra Brugenses. Die autem vicesima sexta praedicti mensis Augusti, veniunt illi de Brugis et illi de *Noortvrien* Gandensibus obviam in parochia de *Woumen,* et commissum est ibi durum bellum, et ceciderunt multi Gandenses, plures capti sunt, pauci[2] aufugerunt, et Brugenses victoriam obtinuerunt. Die vero

[1] *Cod. Brug.* vernaculis suis, qui... [2] *Cod. Ins.* plures.



secunda Septembris, Brugenses, una cum comite Flandriae et tota Flandria, obsederunt et jacuerunt ante villam Gandensem per decem hebdomadas. In vigilia omnium sanctorum Gandenses clam exeuntes ad Longum Pontem, prope *Everghem,* ibi pugnatum est, et manserunt plures Brugenses. Item una die mensis Novembris, iverunt aliqui Brugensium in *Everghem :* ibidem erant amplius quam mille Gandenses tenentes ecclesiam sancti Christophori de *Everghem,* qui exeuntes plures de Brugis et de Franco interfecerunt, et accipientes vexilla Brugensium duxerunt ea Gandensibus. Qui accipientes vexilla Brugensium et comitis Flandriae, in derisum posuerunt ea ad muros villae eorum. In festo beati Martini, miserunt[1] solemniores de villa eorum ad principem et ad Brugenses, ad tractandum de treuga vel potius de pace, sicut principi placeret; eoque supervenit tempus hyemale. Domino altissimo cooperante, qui est rex pacis pacificus, ordinata est bona concordia et pax (sed non duravit nisi quindecim septimanis, ut habetur infra), quapropter laeti fuerunt omnes Flandriam inhabitantes et princeps cum honore Gandavum intravit, et omnes qui in obsidione villae jacuerant cum principe, quilibet ad locum habitationis suae properavit. Die autem vicesima octava[2] Februarii, bona mercatorum Gandensium, quae erant Brugis et etiam alibi, fuerunt per servitores principis arrestata, nec potuerunt Gandenses mercatores vendere bona eorum, eo quod erant bona depraedata, quae depraedaverant, seu depraedata ab eis erant tempore guerrarum. Et ex illa causa quod bona eorum, quae habebant Brugis, erant per scultetum arrestata, tanquam bona male conquisita sive depraedata, renovata est guerra et fracta est concordia sive pax Flandrensium, et in Gandavo in fine istius mensis, ut praefertur, cucurrerunt Gandenses in armis. Item duodecima die mensis Maii, Gandenses iverunt Curtracum, et quia Curtracenses resistebant eis, combusserunt balias et omnes domos juxta suburbium stantes. Et illo in tempore Gandenses habuerunt quinque exercitus ante quinque villas, ubi obsidionem posuerant uno eodemque tempore, in *Dendermonde*, in *Gherardsberge, Deinze, Curtrich* et in Quatuor Officiis.

In anno MCCCLXXXI, in festo sancti Servatii, Gandenses fuerunt in *Nevele* et interfecerunt plures, qui volebant eis resistere. Inter caeteros ille generosus dominus Rasso de *Liedekerke,* cum aliquibus nobilibus, qui ex parte principis custodiebant hoc passagium contra Gandenses, fuit inhuma-

[1] *Cod. Ins.* miserunt Gandenses solemnes nuntios ad comitem et ad Brugenses. [2] *Cod. Ins.* XXII.

niter illic interemptus, et quidam de suis capti et Gandavum missi. Insuper Gandenses circuiverunt ubique, fueruntque in *Eecloo, Ardenburg, Oostburg, Maldeghem,* et ultima die Maii combusserunt *Malen* juxta Brugis. Item vicesima secunda die Junii, viginti sex captivi fuerunt in foro Gandensium ducti, qui atrociter omnes a communitate, in foro Gandensi, cum martellis et baculis ferratis fuerunt trucidati : et [1] hoc, quia Gandenses non habuerunt tunc tortorem. Occisi illi erant de illis de Sternako de *Hoorenbecke,* et ibi tenuerant ecclesiam contra Gandenses, quam Gandenses lamentabiliter combusserunt et destruxerunt.

Illo [2] in tempore, comes Ludovicus venit in *Heesche* cum magno exercitu; hoc Gandenses percipientes muniverunt villam suam contra comitis adventum. Die autem decima quinta mensis Julii, domicellus de *Eedinghen,* dictus *'t Kint van Eedinghen,* cum aliquibus nobilibus venit ante villam Gandensem, juxta portam Caesaris [3]. Comite [4] exeunte ad unam leucam prope Gandavum supra Scaldam, in coenobio dicto *ten Nonnen-Bosche*, et ibidem Gandensibus exilientibus cum suis, interfectus est et sepultus in quodam prato juxta portam. O! quantus luctus nobilium pro cadavere suo. Erant liberati Gandenses detenti a comite et suis, ubicumque detinerentur, et permissi liberi abire. Postea Gandenses intraverunt patriam de *Eedinghen,* et depraedabantur eam usque ad villam de *Eedinghen*, bruta et omnia abducentes cum eis.

Die autem decima tertia Augusti, qui erat dies dominicalis, Gandenses cucurrerunt in armis, et capitaneus eorum Egidius de *Muldre* duxit exercitum secum in *Vier ambachte*, et accipiunt omnia blada quae ibidem reperiunt, et ad Gandavum ducunt. Item in vigilia conversionis sancti Pauli, fuit capitaneus Egidius de *Muldre* interfectus, et Gandenses elegerunt et fecerunt Philippum de *Artevelde* capitaneum eorum. Die autem quarta cinerum in capite jejunii, quae erat undevigesima dies Februarii, fuerunt Gandenses ad passum quinque quercuum, ubi multos de comitiva dimiserunt amplius quam septingentos homines, caeteri vero antea aufugerunt.

Anno Domini MCCCLXXXII, die tertia mensis Maii, scilicet in festo inventionis Crucis, quia Gandensibus defecerunt victualia, Philippus de *Artevelde* cum compotenti exercitu et cum omnibus vernaculis suis liberatae suae, qui super manicas sinistri brachii habuerunt pannum nigrum super consutas litteras

[1] Sequentia ex *Cod. Ins.*
[2] Ex *Cod. Brug.*
[3] *Cod. Ins.* claustrum sanctae Clarae.
[4] Desunt sequentia in *Cod. Brug.*

albas, videlicet *helpt God,* die autem, quo supra, post prandium venerunt ante Brugis in campo de *Beverhout.* Brugenses hoc percipientes dixerunt comiti Flandriae, qui tunc Brugis erat, quatenus iret Gandensibus obviam. Sed Dominus Hallardus de *Poucke,* miles capitaneus pro tunc Brugensis, nec non plures alii dixerunt, quod pro tunc non expediret, nam processionis, quam fecerant, festum erat nimium celebre, nec expediret humanum sanguinem tunc fundere. Insuper plures Brugensium erant potati et ebrii et epula gravati, sicut postea patuit; sed si Gandenses usque tertiam diem exspectarent, princeps cum eis bellum haberet. Hoc consilium Brugensibus non placuit, sed tanquam potati, ebriosi, stolidi, sine modo et ordine currentes extra Brugis in exercitu Gandensium, a Gandensibus sicut pulli interfecti sunt. Et Gandenses paulatim Brugas venientes, portam Gandensem de nocte repererunt apertam, et iverunt ad forum villae Brugensis, vix aliquo vel nemine eis resistente. Et in forum venientes, mediam partem exercitus Philippus penes se retinuit in foro, aliam vero partem misit, ubi piscatores et macellarii commorabantur, quos omnes occiderunt. Tandem iverunt ad Bursam et ad pontem sancti Johannis, omnes domos eorum exeuntes interfecerunt. Iverunt tandem, ubi *Grauwerkers* commorantur, et juxta Augustinenses, et intraverunt loca, ubi ditiores cives commorabantur, quos male tractabant et spoliabant. Dominus princeps comes Ludovicus volebat intrare forum cum equo suo, non est permissus; sed unus Brugensis faber, dominus Simon *Cokermoes* percussit equum principis, ac princeps dixit : « Och Symon! quem[1] percutis ? » respondit : « Domine Ludovice! scio quid facio, non vos sed equum vestrum percussi; expediatis vos de hinc. » Et duxit eum de basilica sancti Amandi per plateam argenteam et per coemeterium sancti Salvatoris per vicum, qui vocatur *de Meersch*, et transnatavit fossatum villae, et fugit Rollariis solus, et de hinc venit Insulas.

Gandenses[2] ibidem[3] habuerunt duo bella, primo venientes ante villam, ex qua erat egressus. Post prandium habuerunt solem in facie, scilicet sicut erant disciplinati a Philippo de *Artevelde* et Francisco *Ackerman* etiam capitaneo. Gyrando[4] devenerunt et pugnando inter villam et Brugenses, et sic Brugenses habuerunt solem in facie, unde se defendere non valebant. Et occisus ibi cum aliis praestantissimis miles dominus Hallardus de *Poucke;* et sic Gan-

[1] *Cod. Ins.* quare me...

[2] Seq. ex *Cod. Ins.*

[3] *Cod. Ins.* id est Brugis.

[4] Gyrando, id est *en se tournant.*

denses, quanquam fama praevolaret, primi portam villae intraverunt, supponentes et interponentes baculos et ligna, ne porta clauderetur aut ab alto dimitteretur. Aliud bellum habuerunt supra forum periculosum; victores tamen in utroque, Gandenses villam divitiis plenam obtinuerunt.

Gandenses vero quarta die Maii villam Brugensem depraedabantur, quae erat dies dominicalis, et quaerebant nobiles, quos interfecerunt. Nam in vico lapideo occiderunt duos generosos fratres, dominum Tullionem[1] de *Lichtervelde* militem et fratrem suum Eligium. Feria vero tertia sequenti, venerunt Brugas Gandenses cum castellaniis suis, cum multis vexillis villarum et oppidorum, et etiam cum vexillis mechanicorum Gandensium. Et in crastinum, videlicet feria quarta, quae erat septima dies mensis Maii, fregerunt tres portas respicientes Gandavum et castellaniam eorum, scilicet sanctae Catharinae, Gandensem et sanctae Crucis. Et fossatum unicum ambiebat villam Brugensem pro tunc, quod fossatum juxta praedictas portas impleverunt lapidibus et terra, ita quod libere patebat noctu dieque ingressus et egressus villae Brugensis.

Insuper et Gandenses Brugis receperunt obsides de ditioribus, quos Gandavum miserunt, ne Brugenses contra eos rebellarent.

Vicesima prima die ejusdem mensis, fuit mirabilis terrae motus per totam Flandriam non praecise, sed etiam per totam Franciam, ita quod plura aedificia ad terram ruebant. Item eodem anno fuit magna mortalitas.

Item in isto mense, Gandenses conquisiverunt totam Flandriam praeter *Denremonde,* in qua jacebant nobiles Flandriae, qui steterunt pro domino comite, et *Oudenarde,* ubi intus[2] jacebant plures officiarii domini principis. Idcirco acceperunt cum eis plures de Franco, de *Ypris,* de Brugis, in quos confidebant, et posuerunt obsidionem ante *Oudenarde.*

Circa festum omnium sanctorum, rex Carolus cum comite Ludovico Flandriae intravit cum permaxima multitudine[3] Flandriam, et Philippus de *Artevelde* ivit Gallicis obviam. Die undevicesima Novembris, plures Gallici venerunt ante Ypram, ubi amplius quam duo millia Gallicorum a Gandensibus interfecti sunt. Die autem vicesima secunda, rex obtinuit Ypram et totam West-Flandriam : demum die vicesima septima ejusdem mensis Novembris, rex Franciae castrametatus est in *Passcendale,* et Philippus de *Artevelde* in *Rosebeke.* Vicesima septima die Novembris, commissum est bellum in *Rose-*

[1] *Cod. Ins.* Tilbonem. [2] *Idem :* in qua. [3] *Idem :* permaximo exercitu.

31

beke. Rex Franciae cum suis et Philippus de *Artevelde* cum Gandensibus convenientes inter *Rosebeke* et *Passcendale* in campo, qui dicitur *Goudbergh,* die quo supra, commissum est mirabile bellum. Nam primam aciem regis Philippus de *Artevelde* superavit et vicit, sed secunda acies regis Flamingos superavit et vicit et in fugam compulit. In qua Philippus de *Artevelde* lethaliter laesus ductus est coram rege et domino Ludovico comite. Et sic rex de Gandensibus, qui *Rosebeke* erant, triumphavit. Audientes autem Gandenses, qui *Oudenarde* obsidebant, Philippum capitaneum eorum victum in *Rosebeke,* deseruerunt [1] *Oudenarde* et iverunt Gandavum. Eodem autem die, de sero Brugenses audientes regem victoriam obtinuisse de Gandensibus et qui cum ipsis erant, de nocte, quasi hora nona, quidam civis dictus Christophorus de *Scote* assumens vexillum comitis, ivit ad forum cum vicinis et cum competenti comitiva, et tandem tota villa venit ad forum, et collegia ecclesiarum, et etiam Quatuor Ordines, qui scilicet cum cruce, tortitiis, luminaribus ac lucernis accensis, gratias Deo agentes, quod comes intraverat Flandriam, et Gandenses humiliaverat, et in longa hasta posuerunt vexillum comitis Flandriae ante bellefortum fori clamantes : « *Vlaendre ende Leeuwe!* » Gandenses, vicesima sexta Januarii, venerunt ante *Ardenburg,* et obsidionem posuerunt, et die vicesima nona ejusdem mensis intraverunt, villam depraedantes, portasque frangentes, et tandem ignem in domibus posuerunt, et villam per ignem devastaverunt.

Anno MCCCLXXXIII in vigilia Ascensionis, quae erat undetricesima dies Aprilis, venerunt cum grandi exercitu ante Brugas, et jacuerunt juxta *Boelprez* ante portam sanctae Crucis cum machinis et sprincgaliis ac variis arcubus, et sagittabant usque villam Brugensem. Tandem combusserunt omnia hospitia et domus, quae erant inter ecclesiam sanctae Crucis et portam villae, et turrim sanctae Crucis consimiliter combusserunt. De hinc combusserunt *Maldeghem* et redierunt Gandavum.

Sequenti mense, in festo beati Urbani, episcopus Norvicensis intravit Flandriam cum grandi multitudine Anglicorum, ad rogatum et requestam Gandensium, et juxta *Duunkerke* erat mirabilis conflictus belli, ubi Anglici triumphaverunt de West-Flandrensibus et ceperunt Bergis, Furnis, *Duunkerke* cum Novo-Portu. Demum de consilio Gandensium, episcopus Norvicensis Ypram adiit, et novem septimanis ante villam obsidionem posuit. Tandem

[1] *Cod. Ins.* dimiserunt.

Franciscus *Ackermann*, qui capitaneus erat Gandensium, audiens regem Carolum fore in Artesia, et venturum Ypris, recessit cum Gandensibus suis ab obsidione, et episcopus Norvicensis cum Anglicis suis perlustratus est West-Flandriam, et dimittens obsidionem octava die mensis Augusti. Rex autem Franciae et Philippus comes Flandriae audientes Anglicos fore in *Brougbury*, venerunt ad West-Flandriam, Bergis obtinuerunt; demum *Duunkerke* venientes obtinuerunt nullo exeunte[1], quia Anglici terram depopulaverant. Audientes vero Anglici, regem Franciae ipsis esse fortiorem, recepit se praedictus episcopus, et reversus est ad Angliam, et tanquam maledictus ecclesiasticus, qui terras multas devastaverat et pauperrimos interfecerat[2], quos homines valeat quis post mortem suam depromere. Rex autem Franciae audiens Anglicos fore in *Brougburg*, venit ad West-Flandriam, Bergis obtinuit, demum *Duunkerke*. Hoc audientes Anglici recesserunt de Flandria et ad Angliam transmeaverunt. In hoc tempore, scilicet in festo Lamberti, Franciscus *Ackermann* cum Gandensibus suis cautelose intravit villam de *Oudenarde*, et fugavit omnes Brugenses et cives generosos villae. Eodem anno, reges Franciae et Angliae tenuerunt tractatum juxta Calesium de treugis faciendis inter duo regna, in quibus treugis includebantur Flamingi et Gandenses. Et erant treugae a festo beati Bavonis usque duodevicesima die mensis Maii.

Tempore intermedio, comes Ludovicus mansit in abbatia santi Bertini. Dux autem Bituriae, qui acceperat in matrimonium filiam comitis Boloniae, tenebatur facere homagium comiti Ludovico, quia vassalus ipse dux Bituriae erat, ratione comitatus Boloniae, Ludovico tanquam comiti Artesiae. Sed quia dux Bituriae dicebat se esse filium regis Johannis et fratrem boni Caroli, ac etiam avunculum regis Caroli de *Gounesse*, qui pro tunc fuit in Flandria, et perantea victoriam obtinuerat in Flandria, non debebat nec tenebatur sibi facere homagium. Ea de causa, ut dicitur, taliter ab illis de curia domini ducis Bituriae pertractatus est in festo Epiphaniae Domini, quod die nona Januarii diem clausit extremum, anno quo supra, et vectus est Insulis in canesiam beati Petri principis apostolorum, et ibidem intumulatus est.

Cui successit Philippus dux Burgundiae, frater ducis Bituriae praedicti ac etiam filius regis Franciae Johannis, nomine et ratione uxoris suae Margaretae, filiae comitis Ludovici de *Malen* domini comitis Flandriae.

[1] *Cod. Brug.* nullo resistente.

[2] Seq. verba ex *Cod. Brug.* valde obscura sunt.



Item decima tertia die Februarii proclamatae fuerunt treugae inter duos reges, et etiam inter Gandenses et novum principem, videlicet Philippum ducem Burgundiae.

PHILIPPUS DUX BURGUNDIAE [1].

(AB ANNO MCCCLXXXIV AD ANNUM MCCCCIV.)

Philippus dux Burgundiae, ratione Margaretae uxoris suae effectus XXVIII comes Flamingorum, in principio dominii sui laboravit, quantum potuit, pro pace duorum regnorum. Fuit vir sagax, magni consilii ac prudentiae, per suam quoque industriam tota Francia regebatur. Treugis vero, de quibus supra, a festo beati Bavonis usque in medium Maii expletis, et Gandensibus habentibus *Oudenarde,* sed male portas villae custodientibus, dominus de *Scoors* cum aliquibus nobilibus ordinavit certos currus, qui ab extra apparebant esse pleni feno, et sub feno in curribus sederunt viginti sex viri, cuncti bene audaces et armati. In tribus vero curribus, quando villam intraverant, in portis existentibus, quartus currus in porta steterat, et martellus currus projectus est in fossato. Curru vero sic stante, ne porta claudi posset, ex curribus saliunt viginti sex homines, bene cuncti loricati et armati, qui portarium villae et omnes qui excubias noctis secum custodierant, in porta interfecerunt. Tunc advenit dominus de *Scoors* eques cum pluribus, et intraverunt villam, et volentes eis resistere omnino interfecerunt, et ad forum villae venientes, et vexillum Flandriae et etiam vexillum ducis Burgundiae, Philippi novi comitis, in foro figentes forum obtinuerunt. Et sic Gandenses confusi, aliqui interfecti, aliqui subtiliter clandestine aufugerunt. Sic praedictus dominus de *Scoors* pro principe obtinuit villam, in festo beati Urbani papae et martyris

Anno Domini MCCCLXXXIV, die duodecima mensis Julii, erat magnus concursus armorum in Gandavo, et venientes ad forum posuerunt vexillum regis Angliae. Domino de *Arzeele* displicuit, quod arma praedicta regis Angliae ibidem infixa fuerunt, idcirco a communitate Gandensium inhumaniter interfectus est.

Illo in tempore, decima tertia die Julii, capitaneus Gandensis Franciscus

[1] *Codd. Brug.* et *Ins.*

Ackermann misit praeconem per totam villam Gandensem, cum tuba praeconisantem, quod omnes habentes equos et volentes sequi eum venirent ad forum. Pro tunc rex Anglorum miserat sibi sagittarios stipendiarios. Gandensibus ad forum armatis venientibus, praedictus Franciscus elegit sibi fortiores et audaciores vernaculos quos melius noverat, eis mandans, quatenus, ubi eos duceret, sequerentur. Ipse vero praecedens, et alii eum sequentes, de nocte, venit ante villam de *Dam*, quam per fossata transnatando vel transvadendo cum equo suo, et alii tam equis quam pedibus sequentes, intraverunt villam, et ad forum euntes, vix alicui obviam venerunt, et sic villam habuerunt, nullo eis resistente, et lucrati sunt et villam depraedati. Rex autem Franciae, ad rogatum avunculi sui Philippi ducis Burgundiae novi comitis Flandriae, cum maximo exercitu intravit Flandriam, et frater suus Ludovicus dux Aurelianensis, et jacuerunt ante *Dam*, et obsidionem fecerunt ibidem, una cum illis de Brugis circa festum beati Laurentii. Francisco *Ackermann*, cum suis in *Dam* existentibus, defecerunt victualia, et misit Gandensibus litteras pro auxilio. Gandenses non volentes juvare nec subvenire illis de *Dam*, desperantes quoque de Francisco, ratione regis Franciae, qui cum grandi exercitu erat ante *Dam*, elegerunt eis, duodecima die Augusti, novum capitaneum Balduinum Divitis [1], hominem animosum et robustum, qui mirabiliter dominos nobiles habuit exosos. Periculosum et anxium nimium fuit tunc esse in Gandavo, eo quod Gandenses erant divisi, quia plures eorum volebant portare regi Franciae claves villae Gandensis, et se reddere misericordiae et clementiae majestatis regiae. Idcirco Gandenses elegerunt ipsis praedictum Balduinum capitaneum. Et quum Gandensibus in *Dam* existentibus defecerunt victualia, cum, ut dicitur, « melius sit occisis gladio quam interfectis fame, » idcirco Franciscus *Ackermann* cum principalioribus suis vernaculis, quadam nocte satis obscura, circa festum Assumptionis, fortunae se exponens, portam de *Dam* aperiens, et exiens hinc per medium exercitus regis, nemine eis aliquid mali faciente, pervenerunt hora meridiana Gandavum in octavis sancti Laurentii sani et illaesi. Circa festum beati Bartholomei, rex obtinuit *Dam* et intravit, et amplius quam ducenti Gandenses ibidem reperti sunt, qui omnes captivi sunt Brugis ducti et in lapidem positi, et de mandato Johannis *Walkier* capitanei villae Brugensis examinati, et plures eorum ad torturam

[1] Nom. Fland. *De Rycke*.

positi secreta Gandensium et miranda, quae gesserant, manifestaverunt. Tandem per tres dies continuos de lapide, unus post alium postquam confessi fuerant in lapide coram sacerdote, educuntur in Burgo, et ante gradus lapidis sive ergastuli decapitantur, et cadavera super currus posita, retro Magdalenam vecta, in sabulo sunt fossa sive projecta. In crastino vero beati Ludovici regis, rex Franciae perrexit ad territorium Quatuor Officiorum. Quod quidem territorium devastavit, depopulavit ac combussit.

Et die vigesima septima Septembris, visa est mirabilis planeta variorum colorum, scilicet rubei, viridis, lividi, albi, nigri et crocei, et volans, sive transiens per aera, visa est in multis oppidis.

Et rex in Quatuor Officiis jacebat in *Artevelde*[1], et videbatur lumen exercitus regis de nocte de moenibus et de turribus in Gandavo. Erant etiam sexdecim vel circiter Gandenses supra arcem ecclesiae de *Artevelde*, et uno angulo ecclesiae machinis, ubi erant gradus turris, evulso, descenderunt et ab his Gallicis interempti sunt. Et decima die Septembris, recessit rex de praedicto territorio et perrexit Tornacum. Gandenses vero percipientes regem manere juxta Tornacum et Flandriam, et principem eorum esse Gallicum, filium regis Franciae, fratrem et avunculum, petierunt inducias, ut tractarent de pace, de quo gavisi sunt valde rex et dux Burgundiae. Pluribus dietis tentis in Tornaco, Deo ad hoc cooperante, pax et concordia facta est inter principem et Gandenses, in adventu dominicae incarnationis MCCCLXXXV. Et dominus Philippus dux Burgundiae cum Margareta uxore sua, filia quondam Ludovici de *Male* comitis Flandriae et Artesiae, intravit villam Gandensem, ubi honorifice, ut decuit, receptus est cum uxore sua, et juravit, ut moris est, eos tueri et fidelis dominus esse, et consimiliter sibi juraverunt Gandenses fideles subditi esse, dummodo uti jure et privilegiis eorum possent ac consuetudinibus antiquis.

Anno MCCCLXXXVI, venit rex Franciae in Flandriam ad transfretandum in Angliam, sed ipse rex in Slusa existens habuit ventum sibi contrarium, et consultum est illi, quod repatriaret ad Franciam suam. Ea propter multi nobiles, qui cum rege venerant, turbati sunt nimium, eo quod cum rege fecerant sumptus et expensas nimias in vanum, sicque sua consumpserant. Ideo in Slusa et in Brugis in hospitiis suis nihil volebant solvere, imo inter eos concluserant, sicut postea patuit, quod hospitibus suis nihil darent; si

[1] Hodie *Ertvelde*.

vero murmurarent, ipsos spoliarent; si vero se defenderent, ipsos jugularent. Ea de causa Brugis multi Gallicorum interfecti, et clam de nocte[1] sepulti fuerunt. Imo dux Bituriae, avunculus regis Franciae ac frater comitis nostri, pro tunc Philippi ducis Burgundiae, supra pontem Carmelitarum duos ictus recepit, quos amplius quam per sex hebdomadas sentivit, et equus ejus sub eo lethaliter laesus fuit.

Anno MCCCLXXXVII, dux Burgundiae fecit fieri novam monetam in Gandavo, communem cum illa de Brabantia, eo quod filius ejus primogenitus erat exspectatus dux Brabantiae, auream et argenteam vocatam *Rosebechers*. Et sabbato ante nundinas villae Brugensis, quae erant decima septima mensis Aprilis, factum fuit edictum Brugis, Gandavi et Ypris, quatenus nova moneta reciperetur, et antiqua moneta, videlicet comitis Ludovici, ad cambium portaretur.

Anno MCCCXCIII, in vigilia sanctae Trinitatis, dominus Ludovicus *Latrymoelge,* episcopus Tornacensis, intravit villam Slusensem, et dux Burgundiae persuasit Flamingis, quatenus starent cum papa Clemente et dimitterent obedientiam Urbani papae romani. Brugenses invite fecerunt, Yprenses West-Flandrenses libenti animo consenserunt una cum Slusensibus. Et die praedicto, quo episcopus intravit Slusam, tota parochia beatae Virginis per ignem casualiter combusta est; unde versus :

Arsit sub lare Sluus,
Cum colitur Trinus et Unus.

Multi ecclesiastici dimiserunt et loca et bona sua, hoc tempore. Magister Gerardus de Zipa, doctor sacrae theologiae, abbas tunc in *Boudeloo,* dimisit abbatiam suam. Quidam poeta valentissimus, magister Johannes de *Wilde,* in Gandavo fecit poni sacramentum corporis Domini in foro, et collationem et sermonem faciens ibidem « Hic est Deus, Deus noster, » conditionem populi contra clerum propter schisma sedat.

Anno MCCCXCVI, comes de *Oostervant* intravit Frisiam, magnam et combussit civitatem Stauriam et monasterium sancti Benedicti.

Item eodem anno, quarta die Novembris, Riquardus rex Anglorum desponsavit filiam Caroli de *Gounesse* regis Francorum.

[1] *Cod. Brug.* de secreto.

Anno MCCCXCVII[1], abbas de Tronciaco, ad leucam de Gandavo, ultima die Januarii, quae tunc dies Jovis erat, de sero hora sexta, Gandavi ante portam Brugensem, quae dicitur de *Waelpoorte,* per negligentiam unius dolii pleni oleo, cum nauta et pluribus aliis, ubi navigio tendebant ad claustrum suum, submersus est. Sed ejus successor semper, non in navi, sed in curru perrexit Gandavum.

Item eodem anno Sarraceni et Turci fecerunt magnum damnum Christianis in quodam conflictu proelii, commissi juxta civitatem Nicopolim ultra Ungariam, ubi multi nobiles Christiani de Flandria, dominus de *Aze,* filius naturalis comitis Flandriae Ludovici, cum multis aliis in bello interfecti fuerunt. Sed Johannes de *Digeon,* heres Flandriae, filius domini Philippi ducis Burgundiae captus fuit, sed postea redemptus et a captivitate anno sequenti expeditus.

Anno MCCCXCIX, Anglici interfecerunt regem eorum dominum Riquardum, et remiserunt relictam suam, reginam eorum, ad Franciam in palatium patris sui Caroli regis Francorum.

Anno MCCCC, regnabat quasi ubique terrarum pestis mortalitatis.

Item eodem anno MCCCC, confluxit magnus populus Romam, causa indulgentiarum, eo quod erat annus jubileus.

Item anno MCCCC, in *Oostende* super arenam littoris maris venerunt per fluxum maris octo balenae permaximae longitudinis, quaelibet LXXIV pedum, et os eorum cum naribus formatum erat ad modum sacci lanae anglicanae, et de quolibet pisce repletae fuerunt amplius quam viginti sex tonnae de adipe et sagina eorumdem. Manserunt vivae istae balenae amplius quam tres dies, jacentes supra sabulum littoris maris; mare enim recesserat ipsis remanentibus. Capti sunt hi pisces in nocte beati Briccii, unde exstat metrum :

Octo cepit laete praegrandia Flandria cete.

Item feria sexta parasceves sequentis anni, in *Duunkerke* hora octava ante prandium, consimiliter arrestatus est talis piscis, qui cum magnis laboribus tractus est, ne per fluxum maris, qui tunc incepit, renataret ad mare.

Anno MCCCCIV, die vicesima sexta Aprilis, Philippus dux Burgundiae ac comes et dominus Flandriae, apud oppidum beatae Mariae Virginis de *Halle*

[1] Seq. ex *Cod. Ins.*

diem vitae suae clausit extremum. Hic erat pacificus princeps maximae discretionis et consilii, per prudentiam suam tota Francia regebatur. Et corpus statim post obitum suum transvectum est juxta Divionem in Burgundia, in monasterium Carthusiensium, quod ipse fundaverat.

Eodem anno, in festo beatae Elisabeth, fuit magna tempestas maris, et ascendentes tres fluxus, unus post alium, per ventum oppositum littori retenti sunt. Et non potuit, vento retinente, fieri refluxus, et sic mare ascendit[1] aggeres sive dicos [*dyke*], quos fregit, et submersit jumenta, pueros, domos et caetera in territorio Quatuor Officiorum, de *Ardenburg*, de *Biervliet,* Slusa et de *Oostburg*.

Eodem anno, vicesimo primo die Martii, obiit Margareta ducissa Burgundiae et comitissa Flandriae, Artesiae, Nivernensis ac Rethellensis, exspectatrix Brabantiae et *Limburg,* domina de *Salines,* de Mechlinia et de Antwerpia. Erat nempe filia Ludovici de *Male*, habuit a Philippo duce Burgundiae tres filios, Johannem, Anthonium et Philippum. Philippo ultimo genito dati sunt comitatus Rethellensis et Nivernensis; Anthonio secundo genito dati sunt ducatus Brabantiae et Limburgi; primus Johannes successit patri suo in ducatu Burgundiae, in comitatibus Flandriae, Artesiae, Burgundiae et in dominiis de *Salines*, Antwerpiae et Mechliniae.

JOHANNES DE DIJEON, DUX BURGUNDIAE[2].

(AB ANNO MCCCCIV AD ANNUM MCCCCXIX.)

Johannes de *Dijeon,* primogenitus Philippi et Margaretae, dux Burgundiae cum caeteris dominiis, ut supra memoratum est, fuit undetricesimus comes Flandrensium. Intravit Flandriam post mortem matris suae Margaretae filiae Ludovici de *Male,* et honorifice ubique per totam Flandriam acceptus, homagium accipiens, et juramenta in villis faciens Flandriam et populum, in ea existentem, gubernare et regere secundum statuta, jura, consuetudines et privilegia eorumdem.

Anno MCCCCV, die vicesima secunda Maii, venit secundo genitus Henrici regis Angliae, scilicet Thomas, dux Clarentiae, cum magna classe navium ante

[1] *Cod. Brug.* excrevit ultra dicas.

[2] *Codd. Brug.* et *Ins.*

villam de Sluus et castrametatus est in Muda, et intravit *Caedsant*, et fecit ibi damna multa per incendia; finaliter posuit ignem in domibus de *Caedsant*, consimiliter in Muda et in aliquibus ruribus stantibus juxta mare. Sed Gandenses, Brugenses, Yprenses ac etiam novus comes, scilicet Johannes de *Dijeon*, omnes venerunt in Slusam. Hoc Anglici percipientes latenter aufugerunt et ad Angliam redierunt.

Anno MCCCCVII, venit major pars dominorum Franciae, de Borbonio, Bituria, Alvernia, Campania, Burgundia, Lotharingia, Turonia, Normannia, Picardia, cum domino Johanne, duce Burgundiae, in sanctum Audomarum ad invadendum et obsidendum Calesium. In crastino commemorationis animarum, intraverunt villam sancti Audomari, et per tres dies fecerunt ostensionem et monstrum hominum armatorum, et fecerunt provisionem tam de victualibus ad vivendum, quam de machinis et armis ad invadendum Calesium. In isto tempore, antequam obsidebant Calesium, missae sunt litterae ex parte ducis Bituriae, regentis tunc Franciae ac etiam constricti consilii regis Franciae, et directae sunt istae litterae domino Johanni duci Burgundiae, tunc existenti in monasterio sancti Bertini. Tenor litterarum fuit, « quod ex parte regis Franciae sub poena perditionis vitae ac omnium bonorum, ne aliquis, qui venerat ad ducem Burgundiae, praesumeret nec attentaret quovismodo nec Calesium nec etiam terram intrare de *Guisene*, ad Anglicos spectantes. » Hos rumores audientes nobiles, qui de longinquis partibus venerant, bona sua impignoraverant, et terras eorum vendiderant pro armis et equis habendis (et etiam tempus hyemale advenerat), mirabiliter plangebant et lamentabantur, eo quod in vanum veniendo laboraverant. In vigilia beati Martini, omnes recesserunt redeundo versus Morinum et ad Parisius, quilibet ad propria. Et in nocte sancti Martini, comite Flandriae, scilicet Johanne duce Burgundiae, existente in civitate Morinensi, ecce sex capitanei castrorum Anglicorum, Calesii, *Guisene, Marke, Hoye*, *Wytsant* et *Hamme* intraverunt suburbium sancti Audomari et ceperunt ditiores, quos secum ad *Guisene* duxerunt captivos, et depraedati sunt suburbium sancti Audomari. Et intrantes conventum praedicatorum ad depraedandum, sed prior conventus et fratres eis refectorium aperuerunt, allecia ad comedendum et mille panes, quos dux Burgundiae die praecedenti conventui dederat, et duas caudas vini ante eos statuerunt, quod comederent et biberent, et laetum vultum in honorem beati Martini facerent. Conventui de vino amplius quam biberant, optime solverunt; nam duodecim

nobilia infra quatuor dies conventui miserunt, nec aliquid mali conventui nec fratribus fecerunt. Et quamvis intentionis erant vicum, qui dicitur *Bosselare-strate,* comburere et ignem in domibus ponere, et totum suburbium destruere, ad rogatum prioris et fratrum pacifice de mane versus *Marke* et *Guisene* equis redierunt. Amplius fuerunt quam ducenti vernaculi Anglici.

Item in mense Decembri ejusdem anni, in Brugis fuit maxima aqua per octo dies, quod homines in aliquibus vicis, sive plateis, oportebat commorari super solaria et circumire ocreis calceatis per villam. Beghinagium totum, imo et ecclesia ejus plena erat aqua, sive natabat in ea.

Anno Domini MCCCCVII, in vigilia sancti Clementis, fuit dux Aurelianensis, frater regis, Parisius de sero juxta sanctum Gervatium occisus. Causa hujus mortis, plures quam decies centum millia hominum perierunt in Francia, et tandem ipse Johannes, dux Burgundiae et comes Flandriae, etiam occisus fuit postea a Delphino.

Vicesima tertia die mensis Aprilis, Johannes dux Burgundiae Brugis existens in belliforio fori proscribi fecit sex, qui notabiliores villae, et confiscavit eorum bona ad mensam suam.

Item anno MCCCCVIII, in festo beatae Teclae, quod erat mensis Septembris, rogatus fuit dominus dux Burgundiae ab avunculo suo domino de Bavaria, electo Leodiensi et fugato de Leodio, quia voluit esse episcopus, sed noluit esse sacerdos, et ad hoc obtinuerat dispensationem a summo pontifice, quatenus sibi auxilium praeberet contra Leodienses, qui eum nitebantur perdere. Ea propter venit praefatus dux Burgundiae juxta Leodium cum bona nobilium et armatorum multitudine contra Leodienses, et eis obviam venit et percussit eos et obtinuit campum victoriosus [1]. Et interfectus ibidem fuit [episcopus ?] dominus de *Perwys,* et alii multi nobiles Arduennae, qui steterunt cum Leodiensibus contra praedictum Johannem de Bavaria, et etiam multitudo permaxima de civitate Leodiensium et villarum eis subjectarum, fere triginta millia hominum. Et illi de Leodio tradiderunt claves civitatis eorum Johanni duci Burgundiae. Annus incarnationis continetur in hoc metro :

TeCLa bonos CernIt, fLet LegIo, qVaM Leo sternIt.

Nota, anno Domini MCCCCIX [2], dux Burgundiae cum permaximo exercitu

[1] Pro his *Cod. Ins.,* qui Leodienses in proelio, assultus ab eis, ante diem bello assignatam devicit.

[2] *Cod. Brug.* XI.



Gandensium, Brugensium, Yprensium et illis de Franco[1] intravit Picardiam et Viromandiam usque ad montem Desiderii, et villam de *Aen* ad impugnandum dominum Aurelianensem, qui pro tunc cum multis nobilibus fuit in *Aen*. Sed applicantibus Flamingis, Gallici dimittentes villam per malum consilium ducis fugerunt, quia si voluissent Flamingi, eos omnes conclusissent, et prohibuit eis facere insultum. Sed adversariis ducis elapsis, Flamingi illam bonam villam depraedati, combusserunt et totaliter destruxerunt, et ad propria redierunt in Flandrias.

Sed quia Brugis dudum fuit imposita quaedam exactio communitati super modium bladorum, quod vendebatur in loco dicto de *Braembergh*, et vocabatur *Queliote*[2], quam adinvenerant illi, quod occasio fuerat, quod dux Johannes proscriberet et banniret illos sex notabiles villae Brugensis, qui olim pacifice et honorabiliter rexerant villam Brugensem, quorum etiam bona, sententia damnationis, fuerunt confiscata et ad mensam posita. Hi etiam, qui *Queliote* adinvenerant, composuerunt unam frandulentissimam litteram in praejudicium civium villae Brugensis et omnium inhabitantium ibidem, in qua inter caetera continebatur, « quum aliquis sciret vel posset conqueri de aliquo, quod aliqua dixerat vel oblocutus fuerat de principe, vel de statu suo, vel de rectoribus villae Brugensis, quod talis de quo querimonia vel querela facta est, deberet proscribi et exulare, ac bona sua domino confiscari. » Et illi mandaverunt pro singulis decanis mechanicorum praecipiendo eis et mandando, quatenus quilibet ipsorum suum sigillum illi chartae appenderent. Plures vero eorum fecerunt rogatu dominorum illorum. Quidam vero renuerunt dicentes, quod vellent scire contentum chartae, antequam sigilla appenderent; illis autem confusibiliter et vilissime repudiatis et scandalose pertractatis, coacti fuerunt sigilla eorum apponere. Ad praepositum nunc veniendo, illi de Brugis, qui cum principe in *Aen* in Viromandia fuerant, jacuerunt ante villam Brugensem juxta sanctum Bavonem, per modum exercitus cum tentoriis et papilionibus, nec volebant intrare quovismodo Brugis, quousque tolleretur in *Braembergh* domus *Queliote* bladorum, et illa charta false et fraudulenter ordinata et vi a mechanicorum decanis sigillata laceraretur et annihilaretur. Quod et factum est. Nam domus *Queliote* deposita est et charta illa, quae *Kalfsvel* vocabatur, fracta et lacerata est. Et illi, qui litteram composuerant

[1] *Cod. Ins.* totius Flandriae.

[2] *Cod. Brug.* Cuilliote pro *cueillette*.

et illos notabiles rectores proscribi fecerant ambitione dominandi, ipsi a dominiis et officiis suis relaxati sunt et proscripti, ita quod exulabant. Et tunc Brugenses praedicti, qui cum principe in *Aen* fuerant, villam intraverunt circa festum sancti Donatiani.

Anno Domini MCCCCXV, rex Angliae intravit Normanniam in fine Augusti et lucratus est villam de *Erflue,* et venit per Pontivum, per terram comitis de Ango. Tandem die vicesima quinta Septembris, venit *Blangi,* et venerunt sibi obviam ad resistendum majores principes Franciae, qui ibidem in bello commisso a rege Angliae omnes interfecti vel capti et in Angliam ducti sunt. Ibidem capti sunt et interfecti dux Brabantiae Anthonius, Philippus comes Nivernensis et Rethellensis, qui fuerunt fratres ducis Burgundiae, dux *Berry,* dux de Alenconio. Capti sunt ibidem et in Angliam ducti dux Aurelianensis, cujus redemptionem vel partim vel totam Flandria solvit, ad requestam comitis Flandriae, et duo fratres sui dux Borboniae et comes de *Vendome,* et plures alii nobiles Brabantiae, Hannoniae, Franciae, Flandriae et caetera.

Incarnationis dominicae annus continetur in sequenti metro :

FranCos CrIspInI MaCtat reX AngLIae BLangI.

Anno Domini MCCCCXIX, filius regis Franciae Delphinus mandat Johanni duci Burgundiae, comiti Flandriae, ut veniat ad eum apud *Monstreul,* quod castrum est situatum supra fluvium Sequanam (habet enim Sequana ibi brachium, et sic circumfluit castrum), ad tractandum cum nobilibus Franciae, quomodo Anglici possent de regno Franciae expelli. Ibi a *Tannegi,* praeposito civitatis Parisiensis, in praesentia et de consensu Delphini, non obstante pace firmissima, interfectus est. Pax, quae fuerat facta inter Johannem ducem Burgundiae et Delphinum cum aliis, non solum fuit juramentis et sigillis Delphini et ducis nostri mortui et occisi, et omnium nobilium regalium roborata, sed omnes in litteris pacis signum propria manu subscripserant, una cum sigillorum appensione, et insuper similiter super hoc Dominicum corpus in roborationem majoris certitudinis acceperant. Quibus non obstantibus, eum et unum nobilem super eum causa defensionis cadentem cum eo interfecerunt; dominum de *Massemede* cum aliis, qui cum duce intraverant dictum castrum in captivitate detinuerunt, qui postea liberati sunt et permissi abire. Corpus suum cum omnibus indumentis suis, annulis aureis, et caetera, nihil

amoventes, jactaverunt de ponte castri supra ripam fossati. Et illi de oppido sub dicto castro a Delphino precibus obtinuerunt, ut eum sepelirent: quod et fecerunt. Sed postea inde sublatus, in claustro Carthusiensium prope Divionem in Burgundia, juxta patrem suum ecclesiasticae honorifice traditus est sepulturae. Occisus fuit die decima mensis Septembris.

Annum Incarnationis Dominicae his metris litterae numerum facientes demonstrant :

IMpIe DeLphIne CVr oCCVbVIt Leo per te?
FIt Leo MaCtatVs fICtItIa paCe LIgatVs [1].

Hoc factum est in ultionem ducis Aurelianensis, qui fuit patruus istius Delphini, quem Johannes Burgundiae fecit occidi; et occisus fuit quidam servus ejus supra eum vel cum eo et sic etiam duo occiderunt. Item eodem anno ante mortem ejus, in Flandria fuerunt plures, qui intruserunt ignem in villis ubique, et villas multas depopulaverunt et per ignem devastaverunt : sicut *Poperinghe, Eeclo,* ubi fuit unus juvenis eadem causa decollatus, *Dixmude, Oudenburg, Wervike,* Brugis hinc inde, Rollarium et aliquibus locis in Gandavo. Aliqui hoc imposuerunt duci Aurelianensi, qui tunc captus tenebatur in Anglia, quod hoc procurasset fieri in Flandria, in ultionem patris sui, quem comes Flandriae minus honeste interfici fecerat. Aliqui, qui ignem intruserant Gandavi et alibi, capti sunt et super currus nudi positi, ferreis et ignitis virgis adusti, et postea decollati [2]. Comite Johanne occiso, totum hoc cessavit. Nunquam notitia hujus sceleris habita est in communi populo Franciae.

Anno Domini MCCCCIX, dominus Sigismundus rex Ungarorum est electus Romanorum rex. Fecit convocari de omnibus regnis Christianitatis praelatos ecclesiasticos certos, nec non et aliquos ambassiatores principum regnorum, ac capita principalia seu generalia omnium ordinum in Pisana civitate. In quo concilio neuter papa, quamvis ambo citati, comparuit. Ea propter in civitate Pisana, ubi tenebatur hoc concilium, ambo de papatu depositi sunt, et unanimiter per totum concilium unus magister sacrae paginae Parisius doctorizatus, scilicet magister Petrus de Candia, electus et consecratus est in papam et vocatus Alexander V. Deinde anno undecimo circa festum Pentecostes in Bo-

[1] Istius metri litterae non recte annum MCCCCXIX computant.

[2] *Cod. Brug.* et cum ferris ignitis ad latera eorum positi sunt.

nonia obiit. Et in festis Pentecostes Balthasar de Caligia, cardinalis Bononiensis, electus est in papam et consecratus et vocatus Johannes XXIII. Qui post annos septem causa sui inhonesti regiminis depositus est confusibiliter a papatu, et in turri quadam in *Scafhusen* carcerali custodiae mancipatus pro tempore. Sed in brevi depositus, iterum cardinalis effectus est per suum successorem Martinum V, qui antea vocabatur Otho de Columnia, natione Romanus, qui in concilio Constantiensi super Rhenum tento, electus est et consecratus in papam anno Domini MCCCCXII.

PHILIPPUS DE CAROLIO.

(AB ANNO MCCCCXIX AD ANNUM MCCCCLXVII) [1].

Philippus de Carolio, filius ducis Burgundiae, successit patri suo in omnibus dominiis suis, tam ducatus Burgundiae, quam comitatuum Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, *Salines,* Antwerpiae, Mechliniae; postea effectus est dux Brabantiae, Limburgi, Luxemburgi, et comes Hollandiae, Zelandiae, Hannoniae, Namurcensis, et plurium in Picardia dominiorum. Hic in juventute sua educatus fuit in Gandavo cum juvenibus nobilibus coaetaneis et cognatis suis, postea flagellum Gandensium est effectus. Filiam regis Franciae, Caroli de *Gounesse,* duxit in uxorem nomine Michaëlidem. Iste Philippus decima die post interfectionem patris sui intravit Flandriam; Brugis, Ypris, Gandavum, per totam Flandriam honorifice, ut decuit, receptus est. Anno sequenti manu armata cum comitiva multorum nobilium obsedit villam de *Meluun* una cum Anglicis, quam villam vi armorum violenter conquisivit, et aliquos qui interfuerant et conspiraverant in mortem patris sui, aut fugavit aut interfecit, adjutorio plurium Flamingorum et Anglicorum. Robertus de *Masmine,* qui se ibidem viriliter gessit, balteo militari accinctus est. Sequenti anno scilicet XXI, die XXI mensis Augusti, dominus Philippus dux Burgundiae et comes Flandriae juxta monasterium sancti Richarii in Pontivo habuit conflictum periculosissimum contra Armeniacos et obtinuit victoriam magno labore. Dominus enim de *Comene,* qui secum habuit CCC pedites, de suis Flamingis scilicet qui fuerunt, fuit causa victoriae. Nam flebile [2] principium melior for-

[1] Ex iisdem *Codd.* finit autem Chronicon anno MCCCCXXVIII.

[2] *Cod. Brug.* nam inimici sui fugerunt, sed ipse perstitit in campo....



tuna secuta est, et ibi dominus Johannes de *Luxemburg* fecit eum militem cum pluribus nobilibus juvenibus ingenuis, qui Armeniacos invaserant et fugere compulerant. In principio belli ille dominus Johannes de *Luxemburg* male se habuit et permisit hostes transire usque ad faciem domini. Sed in fine quum vidit resistentiam Flamingorum, ipse resumptis viribus melius se habuit.

Eodem anno XXI, multitudo e diversis regnis adierunt regnum Bohemiae et civitatem Pragensem, cruce signati contra haereticos Pragenses. Qui, bonis eorumdem lapidatis, bursis evacuatis, corporibus fatigatis, nihil proficientes ad propria redierunt. Dicebatur, quod hoc fuit, imperatore defendente, qui civitatem suam sic noluit desolatam et destructam esse, licet pessima haeresis fuit, quia dicitur quod dicebant, omnia esse communia et etiam mulieres. Per alium enim modum reducti sunt.

Annus Incarnationis continetur in hoc verbo Davidico :

NoVaCVLa aCVta feCIt DoLVM.

Anno [1] Domini MCCCCXXII, in villa Gandensi, loco qui dicitur *Posterne*, obiit illustrissima domina Michaëlis, filia Caroli regis Francorum ac conjux serenissimi principis Philippi ducis Burgundiae ac comitis Flandriae, et in monasterio sancti Bavonis jacet intumulata.

Et sequenti anno, scilicet anno MCCCCXXIII, obiit Carolus dictus de *Gounesse* rex Francorum, qui victor exstitit in *Rosebeke* et introduxit cognatum suum in dominium suum Flandriae expulsum a Gandensibus, et fugavit Gandenses de villa Dammensi. Hic Carolus rex amplius quam quinquaginta annis regnavit super Francos.

Item eodem anno in mense Octobri, fuit in Flandria mirabilis inundatio aquarum. Nam omnes rivuli, torrentes et fluvii ita excreverunt quod ultra ripas alveorum suorum emanaverunt. Magis etiam intumuit Lisa quam Scalda, quia in Gandavo super Scaldam excrevit et ipsum retorsit juxta beghinagium *ter Hooyen* et circumquaque. Et in multis locis per villam et in aliis villis super plateas, ubi consueverant homines ire, naves transibant. Horrea cum bladis, stabula, jumentis expulsis, natabant, et pluribus locis animalia fuerunt submersa et pecora. Annus Incarnationis continetur his metris :

FLVCtIbVs OCtobrIs VaLLes MadVere LeonIs.

Item : IMbres OCtobrIs LVXerVnt Corde LeonIs [2].

[1] Deest in *Cod. Ins.*

[2] In hoc metro deest una littera numeralis C.

Item in flamingo :

Scouvendicke drank den wyn coel,
Doe Vlaendren hadde menighen poel [1].

Anno [2] XXIV in Novembri, Philippus dux per dispensationem duxit uxorem relictam avunculi sui comitis Nivernensis, in bello Blangiacensi occisi. Quae relicta erat soror comitis Divionensis [3], et habuit duos filios ex priori matrimonio.

Anno XXV, incepit bellum Philippi contra Jacobam comitissam Hollandiae et ducem Glaucestriae.

Anno XXVIII, instituit Jacoba Philippum heredem suum, et fecit eum procuratorem Hannoniae et Hollandiae, et promisit non nubere sine ipsius consensu.

[1] Finis *Cod. Ins.*

[2] Sequentia extant in *Cod. Brug.* altero calamo scripta.

[3] Id est sororem Caroli Ugellani comitis captivi eadem tempestate in Anglia. Meyerus, fol. 267.

CHRONICON FLANDRIAE

SCRIPTUM AB

ADRIANO DE BUDT,

MONACHO DUNENSI SUB FINEM SECULI DECIMI QUARTI.

PRAEMONITUM AUCTORIS.

Existimo, quod ex scriptorum numero nullus unquam, aut quam paucissimi reperti sint, qui, cum ad scribendum accesserint, consultum imprimis non suae laudi voluerint. Nemo enim est, qui non naturali quadam laudis cupiditate teneatur. Tantum tamen abest, ut ipse scriptor hac via laudem aliquam quaesierit, ut, cum in hac temporum novitate materiam uberrimam scribentibus cerneret, in qua quantumvis eminens ingenium exerceri potuisset, ad obscuram, ut multis videbitur, ac pene ignobilem de origine Flandrorum historiam animum adjecisset. Quis enim non videt, si res in ea patria gestas ab antiquis temporibus usque ad hunc diem scribere tentaverint, ipso nomine facilem et omnino inutilem fore laborem. Quod cum ita sit, non defuturos ipse putavit, qui vix inspectum opus damnare incipiunt ac minime dignum legi judicent, cum humilem, sordidam et ineptam contineat historiam, quam cognoscere velle, praeter patrianos ipsos, nullius hominis interest. Videbitur forsan illis occurrere, qui unius provinciae situm ejusque negotia scribere sit adorsus, quemadmodum Graeci Latinique viri ad omnia plerique factitarunt illustres. Quo factum erit ut ipsa res chorographia

et hi, qui in eo genere scribendi versati sunt, chorographi nominentur, quod minime receptum esset, nisi hujus modi scribendi ratio cum geographiae laude aliquid conjunctum haberet. Sed altera certe ratio est. Novit enim scriptor in ea patria nonnullos magni ingenii viros, ejus de origine quaerere solere, multaque ad antiquitatem inhabitantium primitus in dubium trahere. Quapropter in quascumque manus opusculum hoc inciderit, et monitum illum ac rogatum scriptor velit, ut ab ejus lectione se abstineat, si sua interesse non noverit, aut si legere quae sua sunt, coeperit, ipse cuncta perlegat, ut sciat, quo studio scriptor exceperit; et si minus digna veterum monumenta, quo labore recentioribus addiderit, apud se penset. Ad descriptionem situs patriae quisquis voluerit, ex finibus suis auspicabitur, quum ex pluribus nominibus, quae patria seu terra sortita est, coactus est ipse scriptor testes derelinquere. Forestum in primis regum Franciae sedibus, dum citra Rhenum Trajecti, deinde Methis et Antissiodoro, post Parisius et Aurelianis praesidere contigisset, subditos sibi Nervios, id est, Tornacenses habuere, portumque Ganda Romana manus sub Gayo Caesare tenuisse perhibetur, quae Nervios supra memoratos debellando subdere nequibat, hinc ad Cassibalum Britonum regem classem Gayus de portu Ganda transfretari fecit, relictis eo loci Romanis, et reliquiis bello Nerviorum salvatis, ex quibus oppidum id in amplitudinem talem excrevit, ut contra barbarorum et Francorum insultus satis perstiterit, usque ad annos dominicae Incarnationis DLXXX, quo tempore Dagobertus rex Francorum ejus dominio potitus est.

Notitia de Flandriae indole.

Flandria pascuis non infecunda, cujus incolae pecuariae diligenti cultu student, lactis, butyri caseique copiam convehere proximas ad urbes, generosas foetu matronas continet, claretque domibus accom-

modis et multiplicibus pro locorum diversitate, si quidem tenentibus unam partem; ingenium mitius aliis esse, mores faciliores et urbica quaedam vivendi atque affectata elegantia; maritimis vigor quidam ad ruditatem promptior, et natura, quae non caret affectione vitiosa, quemadmodum ubi pecuniarum usus etiam, et sic illic divitiarum cupido; sermo licet oppidicus et accuratus non caret levitatis vitio, qui plures peregrinas sonat linguas, spectaculis ac choreis in coeundo paratissimus. Haec enim facile judicium scriptori praebuere de moribus Flandriae, de quibus nihil, quod ad institutum faciat, attulere novissimi scriptores atque contemporanei, sanctissimus papa Pius II[1], Leonardus Aretinus[2], Anthonius Bartholomeus Platina[3], nec non Marcus Anthonius Coctius sive Sabellicus [4].

[1] Confer. Fabricii *Bibliothecam medii ævi;* editio Mansi, tom. 3, pag. 300 (Aeneas Sylvius).

[2] V. Fabricii *Bibliothecam medii ævi* edit. Mansi, tom. 1, pag. 290: natus anno 1369 obiit 1444 Romæ, melioris latinitatis restaurator.

[3] *Ibid.*, tom. 5, pag. 303.

[4] *Ibid.*, tom. 6, pag. 140.

TABULA[1]

NOTABILIUM DE REGNO FRANCORUM,

ANNO DOMINI MCCCCLXXXII.

PARES REGNI FRANCIAE.

- DUCES . . . . .
  - BURGUNDIAE . . . . . .
    - Comes Nivernensis.
    - — Chadralotanus.
  - AQUITANIAE . . . . . . — Homines ducis Aquitaniae.
    - Comes Armeniacensis . .
    - — Pictaviae . . . .
    - — de la Roche . . .
    - — de la Marche . .
    - — de Perdriat . . .
    - — de Reux . . . . .
    - — Engolismensis .
    - — de Pierregot . .
    - — de Ventador . .
    - — de Benon . . . .
    - — Lemovicensis . .
  - NORMANNIAE . . . . . . — Homines Normannorum ducis.
    - Comes Montis - Acuti .
    - — Alenconiae . . .
    - — Harvicurtiae . .
    - — Ebroicensis . . .
    - — d'Albemarle . . .
    - — de Tanquarville.
    - — de Longeville . .
    - — d'Augie, Heu. .
    - — de Chaumont . .
  - *Episcopi.*
    - LINGONENSIS . . . . . .
    - REMENSIS . . . .
    - LAUDUNENSIS . . . . .

[1] Scripta est haec tabula in capite codicis.

COMITES

- FLANDRIAE ...... Arkres, sed alii dicunt Alostum ex parte imperii.
- CAMPANIAE ......
  - Comes de Baro.
  - — Antissiodorensis.
  - — de Thonnoire.
  - — de Porcienne.
  - — de Grandiprato.
  - — Rethellensis.
  - — Marlensis.
  - — de Vertuus.
  - — de Briane.
  - — de Raussy.
  - — de Brye aut Braye.
  - — de Breyne.
  - — de Jongy.
  - — de Beaufort.
- TOLOSAE ....
  - Comes Fusnensis.
  - — Comingae.
  - — de Bigoire.
  - — d'Estrack.
  - — de Lisle Jordain.
  - — de Gamache et Chartres.
- BELVACENSIS, NOVIOMENSIS, CABILONENSIS ...... *Episcopi.*

ALII DUCES REGNI FRANCIAE.

DUCES

- BORBONII .... Comes de Foresto.
- AURELIANENSIS . . . .
- BRITANNIAE. .....
  - Comes de Ponteure.
  - — de Peroychoit.
  - — Nannetensis *et cæt.*
- ANDEGAVIAE. .....
  - — Cenomanensis.
  - — Vindocinensis.
  - — De Beaufort.
  - — De Laval.

DUCES . . . . .

NARBONNAE . . . . . .
- Comes de Rouchellion.
- — de Castres.
- — de Carcassonne.
- — de Comminge.
- — d'Alebret.

BITURIAE . . . . Comes de Sensesye.

TURONENSIS . . . .

BARENSIS . . . .
- Comes de Lignejo.
- — de Vaudemont.
- — de Blaumont.

ARVERNENSIS . . . . .
- Comes Clarimontensis.
- — de Montpensier.
- — de Vinck.
- Delphinus Arvernensis.

ALENCONIAE . . . .

VALESIENSIS . . . .

NEMOROSIENSIS. . . . .

COMITES REGNI FRANCIAE.

COMITES . . . .

ATTREBATENSIS aut ARTHESII . . . .
- Comes de Pontivo.
- — Sancti Pauli.
- — Boloniae.
- — de Fauquemberghe.
- — de Guize.

VIROMANDENSIS.
GUISENSIS.
SILVANECTENSIS.
CARNOTENSIS.
DE MONTFORT.
DE DAMPMARTIN.
DE BEAUMONT.
MEULLENC.
BLESENSIS.
PARTICENSIS.
DROCHARUM.
D'ESTAMPES.
DE DUNOYS.

AB ANTIQUO TEMPORE FUERUNT HI BARONES IN FLANDRIA GALLICANA.

Dominus Insulensis.
— de Waverin.
— de Comines.
— de Chysoing.

IN FLANDRIA CITRA LIZAM, QUAE DICITUR TEUTONICA.

Castri comes villae Gandensis, dominus Anthonius.
Dominus de Nivelliaco, alias Nevele.
— de Bevere.
— de Dixmuda.
— de Praet.
— de Haveskerke.
— de Watinis.

IN TERRA DE RODEN, ULTRA LIZAM.

Dominus de Gaveris.
— de Sottighem.
— de Boulario.
— de Schorissa.

QUATUOR BEERS FLANDRIÆ.

Dominus de Chizonio.
— de Aldenardo, qui vulgo dicitur de Beer.
— de Eenham, qui dicitur Therthe.
— de Boulaer, qui dicitur de Coe.

CHRONICON FLANDRIAE

INDE A

LIDERICO I° USQUE AD MORTEM JOANNIS

DUCIS BURGUNDIAE ET COMITIS FLANDRIAE.

ANNO MCCCCXIX[1].

Flandria forestaria, Christi benedictam incarnationem exspectans, inhabitabatur, et per diversos principatus successit in forestarium Lidricus nobilis. Quo ab Hunnis aut Wandalis interempto, cum nulla chronica mentionem faciat de eo, aequivoci nominis alter Lidricus, comes Arlebeccensis, Flandriae forestum tempore Karoli Magni reperitur gubernasse, circiter anno dominicae Incarnationis septingentesimo et nonagesimo secundo. Qui generavit, sed ex qua non legitur, Ingelramnum comitem : dicit tamen chronica Franciae eum genitum ex filia Gerardi comitis de Rouchellione. Obiit Lidricus anno DCCCVII

[1] Ex autographo, quod exstat Archivis regni Belgici Bruxellis. Erat quondam Brugis in Bibliotheca abbatiae Dunensis.

postquam gubernavit quindecim annis, jacetque sepultus apud *Arlebecque* anno Domini octingentesimo vicesimo quarto. Cui successit filius Ingelramnus. Fere sexdecim annis regnavit. Cui successit Audacer filius ejus, militia probus sub Ludovico, filio Karoli Magni, Romanorum imperatore (XVI annis).

De tribus his forestariis parum aut pene modicum habetur in chronicis. Sed de Balduino filio praefati Audacri, Francorum chronicae tradunt, cognomento Ferreum, quadraginta annis gubernasse forestum Flandriae, et primo sub imperatore Lothario, filio Ludovici, anno Domini DCCCXXXVII, rexisse.

Anno Domini DCCCXLIV, Karolus rex Francorum, cognomento Calvus, triginta quatuor annis regnans, Judith filiam suam Ethelwulfo regi Anglorum copulavit. Quo defuncto, filius ejus Ethelwaldus illegitime sociavit eam sibi; sed etiam defuncto illo, filia Franciam petens servabatur apud Silvanectum sub fraterna tuitione. Porro Balduino lenocinante de consensu Ludovici Calvi, filii Karoli, habitu mutato Judith eum sequebatur. Alii ferunt eum abduxisse raptu relictam illam, et incurrisse sententiam excommunicationis, Romamque profectum, et Nicolaum papam misisse Rodoaldum Portuensem et Johannem Ficodensem episcopos Suessionem ad regem Karolum, ubi obtenta indulgentia pontificis, legaliter rex jussu pontificis permisit filiam suam conjugio Balduini sociari, quem primum totius Flandriae comitem instituit hereditaria successione, praestito juramento fidelitatis, vassalorum more. Commotus ad arma Ludovicus, frater Judith, mox proelia ducere coepit, convenitque Balduinus contra eum juxta montem sancti Eligii, non longe ab Attrebato. Sed victor Balduinus cepit duodecim nobiles de genere Gaulionis et Fromundi, quos suspendi fecit, et manu propria Remensem archiepiscopum Ancelmum interfecit, qui Flandriam armis petierat et excommunicaverat eumdem: cujus etiam avunculum suspendi fecit. Sic rediens in Flandriam Brugis capellam beatae Mariae, deinde lapidibus villam exstruxit ex *Ardenburch* delatis. Unde, anno Domini DCCCLXXII, chronica Alberici monachi trium Fontium refert, Balduinum primum Flandriae comitem, a fortitudine bellandi et exercitio, Brachium Ferreum vocitari. Qui Judith viduam Adelwaldi regis, filiam Karoli Calvi regis Francorum, inconsulto patre, rapuit, abduxit, et duxit uxorem. Super cujus praesumptionis excessu paternae indignationis in modum vindictae gladius excessisset, si non pro supplice Balduino romanus papa, ut in decretis habetur, intercessisset, et ne propter hoc praepotens ille princeps Galliarum partes occiduas jam incipientibus infestare Normannis auxilio jun-

geretur. Post[1] itaque proelia cum Danis et Normannis habita, princeps inclytus Balduinus moritur et sepelitur in villa sancti Audomari.

Cui successit Balduinus Calvus, inclytus comes Flandriae, anno Domini DCCCLXXVII. Liquet igitur Balduinum Ferreum, primum comitem Flandriae, dono regis gubernasse quinque annis. Cui successit filius ejus Balduinus, defuncto primogenito suo Karolo. Balduinus Calvus Flandriam villis munire coepit, praecipue *Brugstock*, ubi corpus sancti Donatiani transferri procuravit de Remis civitate. Rexit autem XLI annis, duxitque nobilem Heltrudam, filiam Elfredi regis Anglorum, ex qua genuit Arnulphum Vetulum, et Adulphum qui fuit comes Boloniae seu Bolonesii, nec non Taruannicae regionis gubernator. Verum cum hic ante fratrem obierit, Arnulphus ejus dominium obtinuit, et anno Domini DCCCCXXXI, cepit castrum sancti Vedasti. Sed reperitur obiisse post certamina varia contra Henricum imperatorem et alios reges, anno Domini DCCCCXVII. Cujus epitaphium apud sanctum Petrum Gandavi sic legitur :

Qui legis haec, tu nosce, quod hic tumulatus habetur
Marchio Balduinus, culmen honestatis.
Regem traxit avum Karolum, cognomine Calvum,
Omnia magnificans moribus et meritis,
Effulsit quarto nonas cum sol Januarî,
Exuit hunc Dominus corporis exuviis.

Item uxoris suae :

Alfredi fueram praestantis filia regis,
Elstrudis proprio nomine dicta meo.
Quae dum praesentis vigui spiramine lucis,
Balduini thalamis usa fui Domini.
Septenis Junii cum fulsit in idibus astrum,
Me pius ad superos evocat hinc Dominus.

Arnulphus Vetulus, Blandinii restaurator, Flandriam rexit XLVI annis, genuitque ex Athela filia Heriberti, comitis Viromandiae (qui fune, quo Ludovicum, dictum Simplicem, regem Francorum strangulare putabat, interiit), Balduinum juvenem, Ludgardem et Mathildem. Post egregia gesta, gravatus senio, Flandriam resignavit filio suo, anno DCCCCLXVI. Destructo quodam

[1] *Nota* de Danis aut Normannis Gandavum intromissis ad resistendum regi Francorum.

castro de *Bossut* in Hannonia, comitatum Montensem invasit, quem Reynerus et Lambertus fratres recuperaverunt auxilio Francorum. Transtulit Gandavi sanctum Wandregisilum. Cujus est hoc epitaphium :

Jus subiens mortis, Arnulphus marchio fortis
Legerat hic requiem judicis atque diem.
Hic patre Balduino generatur, principe divo;
Balduinum genuit, quem cita mors rapuit.
Laudis in exemplum statuens hoc nobile templum,
Huc Wandregisilum transtulit iste pium.
Ergo diu sospes patriam regit et premit hostes,
Post, quia contrahitur, curribus invehitur.
Sed nongentenus cum jam quater et sedecenus
Post natale Dei volvitur annus ei,
Carnis fine saevas praecessit Aprilis habenas.
Cui prece solamen lector adoptet Amen.

De Adela comitissa sic habetur :

Conjux Arnulphi, decus hic sortita sepulcri,
Non moritur meritis corpore facta cinis.
Personas orbas nam fovit ut altera Dorcas
Cui pie consenuit gratia quam tenuit.
Sole senas decimas praefert Octobris ydeas,
Hora notans obitum qua petit hic Dominum.
Exequiis Adelae properantes, quique vocate
Ut pretio meriti culpa queat redimi.

Balduinus juvenis, postquam Flandriam tribus annis rexerat, moritur morbo variolarum, anno DCCCCLXII. Huic soror erat Lutgardis, quae similiter obiit in juventute sua. De conjuge tamen sua Mathilde, filia Hermanni ducis Saxonum, reliquit Arnulphum Juniorem et Mathildem filiam, sicut ex epitaphio:

Indolis emeritae Mathildis filia clari
Hic jacet Arnulphi magnificique viri.
Lumine deciduo aruique nono Kalendas
Augusti, Domino solvere jura suo.

Ipsa vero, denuo nupta Godefrido, comiti Ardennae, domino de Enham, tres ei peperit filios, quorum duo fuere duces Brabantiae, item filiam Mathildem.

Arnulpho vero seniore defuncto, anno Domini DCCCCLXVII, successit Arnulphus Juvenis filius Balduini, qui duntaxat Balduinus tribus annis rexit Flandriam. Tunc pater ejus iterum rexit Flandriam duobus annis, et obiit anno Domini DCCCCLXVII [1].

Arnulphus Junior comes Flandriae Susannam, Berengarii regis Longobardorum filiam, duxit uxorem, ex qua genitus est Balduinus, cognomento Pulchra Barba. Contra praefatum Arnulphum Lotharius imperator rex Francorum bella tentavit. Obiit autem anno Domini DCCCCLXXXVIII. Cujus epitaphium apud sanctum Petrum Gandavi sic legitur :

Inclytus Arnulphus comes hic est carne sepultus,
Arnulphus Magnus cujus habetur avus.
Hic nos ditavit, nec ab avo degeneravit,
Nam Camphim, Harnes et bona plura dedit.
Martis terdena lux ibat solis habena,
Cum pius hic heros transiit ad superos.
. . . .
Auxit quippe data, fecit et esse rata.
Hujus Susanna [2] conjux fuerat veneranda,
Balduinum generans, pignus avorum imitans.
Hunc, rex justorum, socium fac esse tuorum,
Atque bonis veris gaudeat in superis.
Terdena luce, cum Martius esset in axe,
Corpus humo tradit, cum moriendo cadit.

Susanna regina, conjux Arnulphi, jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium :

Hoc conditorio regina Susanna quiescit,
Hic spectans reditum judicis Etherii.

[1] Addimus epitaphia duo ex codice abbatiae quondam sancti Petri, in archivis provinciae Flandriae Orientalis Gandavi servato.

EPITAPHIUM LUDGARDIS.

Mors minus optata satis omnibus exstat amara :
Qua veniente, vacat quod sibi mundus amat.
Arnulphi proles tegit hic quam sapea moles
Lutgiret dicta fuit, nupta puella ruit.
Quae, prius Octobrem peteret quam Scorpio solem,
Terna luce cadit, debita mortis agit.
Dic, precor, ista legens : Domino sit spiritus haerens,
Fulsit ut unde fides splendeat et requies.

EPITAPHIUM GODEFRIDI DUCIS.

Hic tua Mathildis Christi genitricis in alis,
Dux Godefride, tuas condidit exuvias,
Nunc cineri mixtas, quondam ceu milite ceptas
Coram principibus, regibus et ducibus,
Quas natura tulit, quarta cum luce refulsit
Septembri mensis, mausoleoque dedit.
Has tibi restituat redivivo corpore vivas,
Qui te plasmavit nec ne cruore lavit.

[2] Seu Rosella.

Occidit ante dies septem mensis Februarî,
Dans animam superis ossaque, terra, tibi.

Gisla, soror Otgivae, jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium :

Femina virtutis jacet isto Gisla sepulcro,
Quae sub apostolicis rite patrociniis
Decessit, Junii duodecimas ante Kalendas,
Illic tunc rediens venerat unde prius.

Creditur Arnulphus Flandriam gubernasse annis viginti quatuor.

Balduinus Pulchra Barba, comes Flandriae, quadraginta septem annis strenuissime regnavit. Ex Otgiva conjuge sua, filia Gileberti ducis Lotharingiae, comitis Lucemburgensis, genuit Balduinum, cognomento Pium. Henricus imperator exercitum introducens Valenchinas obsidet, quem inefficacem redire Balduinus coëgit. Qui reversus obsedit Tornacum, anno MXII, cum Nothgero episcopo Leodiensi, et depopulata terra territorii Gandensis, cepit quosdam primores Flandriae. Sic territus Balduinus ei castrum reddidit, quod imperator cum sacramento fidelitatis ei postea cum Walachria, terra Zelandiae, resignavit, sicut ex chronica Alberici monachi patet. Post egregia perpetrata, filio suo filiam Roberti regis Francorum procuravit uxorem, moriens anno Domini MXXXV. Cujus apud Gandavum epitaphium :

I.

Hoc tumulo tegitur Balduinus; maxima magni
Arnulphi proles hoc tumulo tegitur.
Quem Susanna sibi genuit regina superbum,
Edidit et puberem quem Susanna sibi.
Maximus heroum regali schemate prodit,
Vir virtute potens, maximus heroum.
Defensor fuerat, vel amator hic monachorum,
Ecclesiaeque Dei defensor fuerat.
Decessit medius trinas Junii ante kalendas :
He! he! cito nimium decessit medius.
Dicito praeteriens : Jesu miserere miselli,
Daque pius veniam, dicito praeteriens.

II.

Junius ante suas triduo cecidisse kalendas
 Balduinum deflet, quo patre mundus eget:
Ipse fuit princeps Flandrorum sive monarcha,
 Inclytus et fortis, regibus ortus avis.
Fama praeclarus, nulli pietate secundus,
 Cujus opum nullus aut modus aut numerus.
Nutrivit acies, inimicos terruit orbis,
 Praevaluit gladio, nec minus ingenio.
Cultor justitiae, corrector legis iniquae,
 Defensor patriae, filius ecclesiae.
Saevus et immanis raptoribus atque superbis,
 Sed pius ac mitis mitibus atque piis.
Pulchre barbatus, oculis vagus, ore venustus,
 Pollens ingenio, blandus et eloquio.
Plorantes igitur nos te, bone Christe, precamur,
 Defuncto famulo propitiare tuo.

Otgiva uxor Balduini jacet in capella sancti Laurentii. Sequitur epitaphium:

Praeteriens, miserere mei, qui vis misereri,
 Atque mihi requiem tu deposce piam.
Nona dies Martis me sustulit ante kalendas;
 Otgiva juncta fui Balduino domino.

Obiit autem Balduinus iste circiter anno Domini MXXXV.

Anno Domini MXXXV, Balduinus Pius, Insulensis dictus, habens Adelam Roberti regis Francorum filiam, duos ex ea filios suscepit et filiam unam, Mathildem nomine. Huic rex praenominatus Henricum filium suum commisit, per quem multae rebellionis supercilium fuerat eidem regi submissum, ut Albericus narrat. Regnavit autem XXXII annis. Ad hunc Emma regina Angliae, filia Wilhelmi, alias Roberti ducis Normanniae, fugit a facie Haroldi regis. Instinctu vero Godefridi ducis Brabantiae, constructo castro Aldenardo, rebellare coeperat contra imperatorem, demoliendo Brachbantum cas-

trum *Eenham*, quod a Scalda usque fluvium *Tenre* pertinebat eidem imperatori de regno Lothariensi. Discrevit enim a comitatu Flandriae regnum praefatum Scalda fluvio, qui a fonte suo parturiens aluit oras Flandriae. Propter hanc rem Henricus imperator descendit usque Attrebatum, ubi se comes cum exercitu, secrete portis obstrusis, tenuerat, aestimans eum ingredi per Archas in Flandriam. Sed muniverat aggere palisque, sicque vix introitus illi patebat, unde casso labore retorsit iter. Quem cum Godefrido Balduinus insecutus usque ad Rheni fluenta persequebatur a tergo. Rediens per Neumagium, Gheldriae palatium ejus incendit, similiter et urbem Claborum[1], quae Virdunium dicitur, cum templo beatae Mariae destruxit.

Anno Domini MXLVI, Wilhelmus, dux Normannorum, filiam ipsius comitis Mathildem duxit uxorem, neptem Henrici regis Francorum, quae peperit ei Wilhelmum, postea regem Anglorum, Robertum ducem Normanniae et Henricum regem Anglorum. His diebus, ut ait Albericus chronographus, Richildem comitissam Montensem, id est Hannoniae, Hermannus quidam duxit uxorem, quae peperit ei filium atque filiam. Moriente comite Valenchinarum, jure consanguinitatis et partim emptione praefatus Hermannus acquisivit dominium illud. Mox defuncto Hermanno, Richildis comitissa Balduino primogenito Balduini Pii, comitis Flandriae, conjugio sociatur et peperit ei duos filios, quamvis Leo papa nonus, ejusdem Richildis avunculus, thorum eis inhibuisset. Pace tandem facta per absolutionem ab excommunicatione lata per Ingelbertum Cameracensem episcopum, primum filium in sedem Cathalaunensem transire procuravit, filiam vero monialem fecit. Sic comitatus Hannoniae et Valenchinarum manserunt hereditario jure possessiones filiis Balduini, dicti Montensis, quos ex Richilde susceperat. Deinde guerra provocatur inter Henricum imperatorem et Balduinum Pium, qui terminos Lotharii regni incursurus oppidum Hoyum incendit, et ipsum imperatorem obsidebat in Antwerpia, quod castrum reliquit concurrentibus Lotharingiis in subsidium. Et pace composita Flandriam ingressus vidit simplicitatem Balduini Montensis filii sui posse a Roberto fratre suo supplantari. Concilio procerum suorum apud Aldenardum, vocatum Robertum praestare juramentum compulit se nunquam appositurum esse manum ad comitatum Flandriae post obitum ejus. Unde tradidit eidem Roberto relictam uxorem Gertrudem quondam Florentii comi-

[1] Ex *Sigisberti Gemblacensis Chro.* anno 1048.

tis Hollandiae et Zelandiae cum parte Frisiae; propter quod Robertus Friso sit appellatus. Super quibus marchiis regnavit septem annis.

Anno MLXVI, fundavit ecclesiam sancti Petri Insulis Balduinus Pius cum canonicis, sicut apud Harlebeccam fecerat. Idem castrum ibidem instruxit sicut apud Aldenardam. Patet chartis sigillorum Philippi regis Francorum filii Henrici (alias Henrici Curtis qui fuit pater ejusdem). Cum erat procurator et bajulus, ordinavit ut virgam ballivi gererent. Item de Hasnonio canonicos amovit et monachos instituit. Mortuus autem est anno MLXVII [1]. Cui successit Balduinus tam Flandriae quam Hannoniae comes.

Balduinus per Dei clementiam (se sic intitulans) princeps Flandriae et Hannoniae, tribus annis cum Richilde rexit, et assignavit Arnulpho filio suo Flandriam, Balduino vero Hannoniam. Meruit autem hic Bonus appellari, eo quod utrumque comitatum in tanta pace gubernavit, quod nemo deferre propter latrones arma vel ostia claudere dignaretur. Sed frater ejus Robertus Friso turbavit hanc pacem illico. Comparaverat hic Balduinus allodium quoddam a Geraldo, situatum in marchisia Brabantiae, Flandriae et Hannoniae, quorum principum consensu villam Geraldimontis fundavit et diversis dotavit libertatibus. Investito domino de *Boulare* feodatario, moritur anno Domini MLXX et sepelitur apud Hasnonium monasterium, quod fundaverat. Cui successit Arnulphus filius ejus duobus annis super Flandriam, et filiorum alter Balduinus super Hannoniam XXVIII annis regnavit [2].

Anno MLXXII, sicut Albericus monachus narrat, Robertus Friso, dictus frater Balduini Pii quondam comitis, consensu Flandrensium contra Arnulphum fratruelem suum Flandriam occupat. Arnulphus cum Philippo Francorum rege, suasu matris Richildis [3], occurrit patruo suo non longe a monte Casleti, et pugna conserta, Arnulphus perimitur. Philippus rex fuga liberatur, et multis occisis, hinc Richildis mater, illinc Robertus capitur; sed altero pro altero relaxato, bellum inter eos vario pertrahitur eventu. Nam audita morte Balduini Boni fratris sui, Robertus Friso cum Gertrude, filia Bernardi ducis Saxonum, Flandriam petens, Gandavum ingreditur, ubi Richildem et Arnulphum

[1] Hoc in loco tribuit auctor Balduino Pio epitaphium, quod supra (folio 79) Balduini VII, cognomento *Hapkin*, tumulo inscriptum legitur. Differt versus nonus, qui melius hic describitur :

Quidquid agebat, erat virtus a Cæsare talis.

[2] *Nota auctoris :* regnavit, secundum alios, XXII annis et moritur anno MXCI.

[3] Sumpta hæc ex *Sigisberti Chronico*. Cfr. edit. *Mir.*, pag. 159.

convenit, servasse paternum juramentum sese asserens, vivente fratre non apposuisse se manum Flandriae, quam hereditario nunc jure petere veniebat. Respondet Richildis verbis mordacibus :

Si capi nollet, illic non concitus esset.
Nam partem regni nec totum non daret illi,
Hinc si reposcit guerram, virtute teneret.

Mox ad regem Francorum iter accepit, qui vehementer indignans, nepoti suo Roberto succursum dare promisit. Robertus a Bernardo socero suo subsidium quaerens cum exercitu Flandriam repetiit. Interea callida Richildis auro quatuor millium librarum animum regis corrupit. Arnulphus itaque duobus annis Flandriam cum matre rexit. Quae secundo nupsit cuidam Wilhelmo *Osbern,* vicecomiti Normanniae, sub quo notabiles cives plures, tanquam culpabiles aut fautores Roberti, plexi sunt capite. Deceptus igitur Robertus latenter pervenit ad Bonifacium castellanum sancti Audomari, cujus prudentia perductus est ad Casletum, ubi ad eum confluebant Flandrenses qui castrum muniverunt. Hoc dum audisset Richildis, adunavit exercitum, et rex una cum Eustacio, comite Boloniae, grandi advolavit exercitu, in quo fuere nationes Franciae, Ardennae, Normanniae, caeterarumque gentium innumerabiles. Perduxit autem Robertus Friso suos Flandrenses, plus fide quam armis septos, qui terrae procumbentes juvamen a Deo postulavere tam parva manu dimicaturi. Quid plura? convenientibus partibus fit maxima caedes in regales homines, perfunditur sanguine tellus, et campus occisorum tegitur multitudine. Cecidit ibi comes Arnulphus et ipsius Richildis sponsus Wilhelmus; sed caedis rea Richildis capitur, similiter et ab Eustacio Boloniensi Robertus, incaute separatus a suis et apud sanctum Audomarum Vulverico custodiae traditus, vi a civibus extractus pro Richilde liberatur. Rex autem fugatus a proelio repetivit in Franciam, et non multo post pacem cum eo Robertus accepit, data sibi privigna filia Bertrada, quam Florentius comes Hollandiae de Gertrude sua susceperat, ex qua rex Ludovicum Grossum et Constantiam, Boamundo[1] nuptam, suscipere meruit. Richildis autem ad confortandum se

[1] *Nota auctoris :* Constancia erat uxor *de Hugues comte de Troyes, puis de Bohémond, premier prince d'Antioche.*

contra Robertum Frisonem aliam confoederationem iniit cum Theoduino Leodiensi episcopo, recipiens ab eo comitatum Hannoniae certis conditionibus sub feodo. Cujus filius Balduinus per quosdam mediatores, post plures vexationes a Roberto Frisone avunculo suo perpessas, pacem requisivit matrimonio neptis ejusdem Roberti, quam ducere spopondit uxorem, resignata villa Duacensi; sed propter turpitudinem refutavit eam, nec potuit Balduinus Duacum de manu Roberti rehabere.

Praefatus igitur comes Flandriae Robertus Friso, sumptis fidelitatibus sub juramento, gubernavit Flandriam annis XVII. Susceperat ex Gertrude Robertum Juniorem, Philippum, qui genuit Wilhelmum comitem de *Loo,* ac tres filias, quarum primogenita quidem erat prima Messinensis abbatissa [1]. Altera Adela, sancto Canuto regi Danorum nupta, peperit ei Karolum, martyrio coronatum Brugis pro justitia sua; dein Rogero duci Apuliae, peperit ei Wilhelmum ducem Apuliae, qui genuit Arnulphum, alias Arnoldum, jus in Flandria praetendentem, contra Wilhelmum de *Loo,* sed chronicae non memorantur illius. Tertia Gertrudis nomine nupsit Henrico, comiti Lovaniensi ac Bruxellensi. Quo defuncto, nupsit Theodorico duci Alsatensi, ex quo generatus est Theodoricus inclytus comes tandem Flandriae. Profectus autem Hierosolymam Robertus Friso, porta templi divinitus et clausa ac reserata facta, sibi confisus in misericordiam Dei, pro delictis suis oblatione praesentata, sanus in Flandriam se recepit. Et hoc intermedio tempore Balduinus comes Hannoniae cupiens ulcisci fratris sui Arnulphi necem, dum contra illum apud Donengium [2] duxisset exercitum, victus fugaque lapsus repetivit in suam Hannoniam, a qua Hierosolymam petens cum quibusdam nusquam postea comparuit, relicto Balduino filio, quem suasu Roberti Frisonis Henricus imperaror advocatum Tornaci constituit, ut quaedam chronica refert, et est verisimile Tornacum sub ditione comitum Flandriae dudum fuisse. Sed a quadam muliere praenostica, Balduini lineam diutius stare, quam Roberti Frisonis praedicebatur, nec fefellit opinio successores Roberti Frisonis, qui gloriose multum stetit usque in tertiam generationem; nec diu post Balduini gloriosior mansit successio, donec iterum conjunctis comitatibus Flandriae et Hannoniae, Dampetrienses introïssent.

Mortuo Roberto Frisone, anno MLXXXIX tertio idus Octobris, et apud ecclesiam sancti Petri Casletensis quam fundavit sepulto, successit ei Robertus

[1] *Nota auctoris :* cujus nomen erat Odgiva. [2] Donengium, id est *d'Onning* prope Cameracum.

Junior, Friso dictus. Richildis, poenitentia ducta, moritur et in Hannonio sepelitur juxta virum suum, anno MLXXXV. Unde versus :

Humanis rebus quam Martis sustulit idus,
Anno milleno centeno bis minus octo.

Robertus Friso Junior, Flandriae comes, rexit gloriosissime XVIII annis. Suanehildem uxorem duxit, ex qua, Laurettam reliquit filiam comitissam Alostensem, cui genuit Theodoricum, secundo Clementiam filiam Wilhelmi comitis Burgundiae duxit uxorem, quae minori tempore quam trium annorum spatio tres ei filios genuit, et timore prolis multiplicis potionem ad sterilitatem sumpsit. Unde mortui secundum quosdam omnes fuere filii, et ipsa similiter exheredata, dempto Balduino cognomento *Apkin*, qui successit patri anno MCX. Robertus praefatus militia clarus quater terram sanctam visitavit, brachium sancti Georgii reportavit[1], quod ecclesiae Aquicinctensi dedit, agente venerabili Aimerico abbate monasterii illius. Urbem Cameracum contra Henricum imperatorem et aliquos castrum oppugnavit : post hoc in gratiam imperatoris rediit.

Hujus Roberti tempore, Ligerius vir devotus, haud longe versus australem partem a loco, quo nunc situatum est monasterium de Dunis, consedit in dunarum solitudinem, et de Savigniaco dicunt eum illic a Normannia descendisse. Sepulturae suae locum Robertus statuit in Attrebato, quo praestolatur extremi judicis adventum, anno MC.

Exstant litterae sub data annorum Domini MLXXXIX, quibus praepositus sancti Donatiani perpetuo cancellariatum ejus obtinuit. Qui fuit primus amicus regiminis istius Roberti II, prout scriptor reperit.

Ligerius, vir sanctitate ac religione famosus, in solitudine dunarum sedens quatuor annis, sub isto comite Roberto solemnis monasterii Dunensis fundator primus jacuit, sed non in eodem loco, quo principalis nunc exstat ecclesia.

Balduinus, cognomento *Apkin*, filius Roberti, militia clarus et nobilis probitate armorum, Suanehildem Alani Nannetensis et Britanniae comitis filiam

[1] Hoc loco auctor in margine notat :
Lucis septenae jam Junius igne calebat, Robertus Hierosolymam dum clausit obsidione, captaque fuit XV idus Julii, Roberto Normanniae et Roberto Flandriae comitibus ad portam sancti Stephani muros cum petrariis suis perforantibus.

ducere sanguine propinquam[1] non omisit, sed jussu Paschalis papae Cono Praenestinus episcopus legatus eam divortio facto separavit. Descenderat enim de Berta, filia Roberti ducis Normanniae, Awisis comitissa Nannetensis, et de Awise, Alanus, et de Alano Suanehildis, uxor Balduini *Apkin*. Itaque nulla prole suscepta, post octo annos regiminis, optimus officiarius justitiae, defensor patriae, terrorem omnibus incussit; nam de nobilibus primus poenam sumpsit, quum decem nobiles in persona sua suspendi commendavit. Aliae chronicae referunt illud ad Balduinum Montensem. Verum tamen erat, quod castrum Hugonis Campus-Avenae, comitis sancti Pauli, destruxit: qui tamen, mediante Eustacio comite Boloniae, eidem reconciliatus fuit. Item contra Henricum, regem Angliae, nepotem suum in Normannia guerras gessit, cupiens Wilhelmum, filium Roberti ducis Normanniae, regem Anglorum introducere, quem ex filia comitis de Conversano[2] susceperat. Aliam etiam contra eumdem expeditionem habuit, occasione trecentarum marcarum argenti, quas pro fide et affinitate solvere consueverat Wilhelmus rex, pater Henrici, comitibus Flandriae et Hannoniae Arnulpho et Balduino, filiis Balduini Pii, cujus filiam Wilhelmus habebat uxorem. Quod omissum onus erat tempore Roberti patris sui, cui responderat a terra sancta reverso rex Henricus « non solitos reges Angliae Flandricis vectigal pendere, libenter tamen, si opportunitas exegerit, ut cognato non exactione dare posse. » Quapropter Balduinus, expertus regem fastu tyrannico non posse flecti, crebro castella ipsius inopinatis in Normannia fatigare coepit assultibus, secum filio Roberti ducis Wilhelmo consentiente. Sed apud *Arkas*[3], exceptis bello crebris ictibus, quassata galea cerebro violatus, morbum augeri sensit, quia aucam[4] alleo sumpserit, et venere non abstinuit, et a femore usque pedes paralysi percussus, cum a medicis curari non posset, Deo et beato Bertino devovit, indutusque monachico habitu XV kal. Junii in villa Rollariensi exspiravit. Cujus corpus a successore suo Karolo delatum apud monasterium sancti Bertini sepultum est[5]. Alia chronica dicit quod, cum se morti sentiret

[1] Agnetem vocant alii, modoque diverso consanguinitatem explicant.

[2] *Nota auctoris :* Robertus II, dux Normanniae, ex Palestina reversus in Italia uxorem duxit Sibillam filiam ducis de Conversano, ex qua genuit Wilhelmum de Normannia, comitem Flandriae, anno MCXXVII.

[3] Locum huic prælio assignant, non Arkas sed *Augen,* optimæ notæ scriptores Guilielmus Jumiacensis in *Hist. Norm. lib.,* Ordericus Vitalis et Thom. a *Walsingham* in *Ypodig. Neustriæ.* Hos sequitur Meyerus, ad an. MCXIX. (D. S.)

[4] Anserem.

[5] Addit auctor in margine : Anno MCXVIII.

appropinquare, convocatis nobilibus suis, testatus est heredem consobrinum suum Karolum, Canuti regis Dachorum filium, cui designavit uxorem Margaretam, filiam Reynaldi comitis de Claromonte, et comitatum Ambianensem cum castro Peronensi donavit. In contrarium illius erat domina Clementia, mater Balduini defuncti, nupta Henrico duci et comiti Lovanii, similiter comes Hannoniae, Hugo Campus-Avenae, comes sancti Pauli, et comes Hesdinii. Tandem Clementiae fuerunt assignatae villae de Aria, Brogborgi, sancti Venantii et *Dixmude*, quibus contenta fundavit monasterium monialium de Brogborgo et quoddam aliud in....... [1] Et post vexationes plurimas Hugo devictus est, et Galterus, comes Hesdinii, patria pulsus. Sic pacifice gavisus est Flandria Karolus, Bonus comes appellatus.

Historiam hujus Karoli canonicus sancti Donatiani descripsit, et in Passionali [2] quinto Dunis reperietur. Nam cum vestigia praedecessoris sui Balduini insequeretur, qui Brugis quemdam nobilem bulliri fecit, ac arma deferre defensiva barbaris hominibus ad oras maris residentibus inhibuisset, nec non antiquitus constitutum patriae servare contendisset, quo nullus tenebatur alterum spoliare, quantacumque de causa litis vel eventus apparuerit in dissensione, mox odio factus est a nobilibus, ex quibus uni minatus est, ut restitueret praedia, quae detinebat injuste ab ecclesia sancti Bertini.

Karolus primus, comes Flandriae, cum conjuge sua, filia comitis Clarimontensis in Alvernia, circiter octo rexit annis. Hic primo regiminis anno, scilicet MCXIX, terram Hugonis, comitis sancti Pauli, demolitus, fossatum circumfluens impleri jussit, undique destructis perversorum munitionibus. Ob validae famis instantiam, Ypris uno die septies mille et octingentos pauperibus panes erogavit. Cervisiam prohibuit, canes inutiles occidi jussit, verum necdum octavo regiminis anno completo, Brugis in ecclesia sancti Donatiani propter justitiae zelum a Burchardo, VI non. Martii, anno MCXXVII, percumbens in oratione, hora qua canebat psalmum « Miserere mei, Deus, » sacerdote in altari canonem legente, cum conspirasset in eum, occiditur. Et eodem instanti Themardus, castellanus Brogborgensis, cum duobus filiis suis Gisleberto et Waltero, dapiferque suus

Tunc fere duobus annis a multis Flandria incursatur, donec undique superatis adversariis Karolus, dictus Bonus comes, admitteretur pacifice anno MCXIX. Hic similiter VIII annis praefuit et obiit anno MCXXVII.

[1] Adjecta est nota interlinearis in qua solum vocabulum *in* potest legi.

[2] Vide de hoc opere Sanderi *Bibl. Belg. Manuscript.*, t. I, p. 187; continebat varias sanctorum vitas, qui colebantur singulis anni diebus. (W.)

Walterus de Locris occiduntur. Tunc Wilhelmus, vicecomes Yprensis, dominus de *Loo,* nec non Arnulphus[1], nepos Karoli, cum Balduino comite Montensi succedere voluere. Sed et Henricus rex Angliae Stephanum nepotem suum, comitem Boloniae, misit ad sollicitandos animos Flandrensium, ducem quoque Lovanii, cujus habebat filiam ipse Stephanus, Mathildem nomine. Verum rex Francorum Ludovicus, in Flandriam perveniens, proditores variis suppliciis interire fecit, et magna cum difficultate Wilhelmum, Normanniae ducis Roberti filium, cognomento *Courteheuse,* constituit. Qui vix annum gubernavit, contra quem Wilhelmus, vicecomes Yprensis, de *Loo* dictus, cepit Ariam et sanctum Venantium ac caetera loca West-Flandriae, sed ex eo tempore reges Franciae se interponere de comitum ac comitissarum Flandriae institutione coeperunt, nec praevaluit dictus Wilhelmus.

Wilhelmus Normannus, comes Flandriae, dum rigida manu subdere sibi Flandrenses nititur, et plus Normannorum quam Flamingorum in negotiis et agendis uteretur consilio, clades, bella, perturbationes, auxilio Wilhelmi de *Loo,* contra ipsum insurgunt. Deinde descendens rex Francorum Wilhelmum multis caesis captum fecit. Mox reconciliatus juramento, quod uno tamen die tenuit, contra Arnoldum, fratrem ducis Apuliae ex sorore Karoli genitum, nepotem Karoli, villam sancti Audomari obsedit et abjurare partem coëgit. Aegre tandem ferentes Flamingi dominium Wilhelmi, corrupti quodam modo pecunia regis Anglorum, Theodoricum filium Theodorici de Elsathia, verum heredem ex filia Roberti Frisonis, evocaverunt. Exulato Wilhelmo de *Loo*, Theodoricus contra Wilhelmum Normannum veniens in Flandriam, pugnam commisit cum eo in campo de *Haexspoel.* Potitus victoria Wilhelmus Theodoricum fugientem in Alosto obsedit, ubi juxta portam singulari pugna quemdam militem aggrediens lancea sauciatur in brachio (alii sagitta dicunt venenata tactum), qua quinto die, monachus in sancto Bertino factus, moritur, et ad caput nepotis sui Balduini tumulatur, anno MCXXVIII. Non legitur cuiquam sociatus legaliter mulierum, nisi Adelae, filiae comitis de *Nemours,* sorori reginæ Franciae.

Dunis[2] sub domino Fulcone abbate regebatur, qui obtinuit ab eodem tantum terrae Dunarum, quantum ad pecora sufficeret pascenda; debile quidem initium; ab humili horreo per canonicos Furnenses concesso surrexit tam praepotens domus et abbatia.

[1] Vulgo Arnoldus.

[2] *Nota auctoris :* De origine Monasterii Dunensis.

Theodoricus de Elsathia, Flandriae comes effectus anno Domini MCXXIX, multa patitur a Wilhelmo, vicecomite Yprensi, dicto de *Loo*. Qui castrum de Slusa obtinens diversis homicidiis, incendiis et rapinis adversus eumdem dominum suum debacchatur; sed captus iterato, patriaque pulsus, ad Stephanum regem Angliae confugit, et enituit in curia ejus super omnes militiae probitate. Cui tradidit quoddam dominium pro beneficio, quod regem liberaverat a captivitate Chutonis regis Dachorum aut Danorum.

Theodoricus comes ex prima sua conjuge, nomine Suanehilde[1], filiam suscepit, Laurettam nomine, quam dux Limburgensis Fredericus duxit uxorem; sed ab eo propter affinitatem disjuncta, Ivano comiti Alostensi sociata legaliter, reliquit ei Theodoricum unicum; defunctoque Ivano, nupsit Radulpho comiti Peronensi. Quarto sortitus est eam comes Namurcensis Albertus, cujus soror Gonda Menisindam, matrem sancti Arnulfi, genuit. Secundam uxorem ducens comes Flandriae Theodoricus, Sibillam nomine, filiam Fulconis Andegavensis, regis Hierosolymarum, genuit ex ea Philippum, Matthaeum, Petrum, Margaretam, Balduinum in juventute defunctum et Gertrudem, comitissam Moraniae[2].

Philippus, post quadraginta gubernationis annos, patri successit in comitatu Flandriae, Matthaeus in comitatu Boloniae, reliquit Ydam, comiti *Dampmartin* nuptam; Petrus, Cameracensis electus, per Philippum fratrem suum factus est comes Nivernensis per uxorem suam; Margareta, juncta Balduino comiti Hannoniae, ad verum heredem Balduinum filium, ex viro suo generatum, transire fecit et jungi Flandriam Hannoniae. Haec tamen Margareta primo fuit nupta Radulpho, filio comitis Viromandiae, leproso facto.

Gesta Theodorici comitis sub brevitate notata sic referuntur. Nam anno Domini MCXLIII, castrum diruit Arnulphi advocati, a quo Tarvannensi civitati mala plura inferebat. Deinde Blauvoetenses et Ingrekini territorii Furnensis, quod Gertrudis comitissa tenebat, provocantur ad pacem, quam Brugenses ampliaverunt. Anno vero MCXLVIII, idem Theodoricus ad Edissam recuperandam se paravit cum Conrardo imperatore ac Ludovico rege Francorum, et a Jerusalem in Flandriam Sibillam uxorem adduxit, quae altera vice terram sanctam petierat. Balduinus comes Hannoniae, una cum Henrico comite Namurcensi et Henrico Leodiensi, turbare coepit patriam suam, quos rediens

[1] Eamdem hanc esse ac Margaretam Caroli Boni conjugem asseverant. Miræus, *Rerum Flandr.*, II, 31, et d'Oudegherst, *Annal.*, I, 395.

[2] Id est comiti Sabaudiae et Mauraniae.

inglorios redire coëgit. Deinde Wilhelmum de *Loo* reconciliari sibi permisit, et filio suo Philippo dedit uxorem *Elisabeth*, Radulphi comitis Viromandiae filiam. Qui navalem expeditionem duxit contra Theodoricum comitem Hollandiae, ac *Beverne* comburens saisivit ipsius omnia possidenda ac possessa in Flandria. Tertio Theodoricus ascendens Jerusalem, secum Sibillam assumpsit, et ibidem eam reliquit apud sanctum Lazarum servientem, ubi feliciter obdormivit in Domino.

Anno MCLX, Matthaeus abbatissam Rummaefidensis[1] coenobii, sororem Stephani regis Angliae, captam sibi copulavit, et Ydam ex ea reliquit comitissam Boloniae, quam Reginaldus comes Dampmartini cepit uxorem. Postea in manum Philippi, filii regis Francorum, illud dominium devenit, propter rebellionem Reginaldi capti cum Ferrando.

Anno MCLXIII, quarto Theodoricus Hierosolymam perrexit, et Flandriam filio suo Philippo commisit, ut patet per privilegia diversis data et confirmata, tanquam comitis nomine. Fuitque postea Brugis inter eum facta concordia et inter Florentium comitem Hollandiae hoc modo : 1° [2] quicumque obsides, capti a comite Flandriae inter Schaldam et *Hedinzee*, tenebuntur captivi, nec reddet eos nisi voluerit; 2° nullum duellum inter homines praedictae terrae nisi Brugis fiet; 3° quodcumque pecuniae repertum fuerit inter comites aeque dividetur; 4° si quis hereditatem aut terram pro suo excessu perdiderit, aeque partietur inter eosdem comites.

Item : de quacumque terra comitis Hollandiae spoliati fuerint[3] homines comitis Flandriae inhabitantes, eam primam praedam solvent, et spoliatorem de terra expellent. Quod si noluerint homines solvere, comes Hollandiae solvet ad arbitrium sex personarum approbatarum, et terra per utrumque ad profectum locabitur.

Item : vectigalia[4] hactenus accepta a Flandrensibus, quae conductus vocant, amodo comes Hollandiae non accipiet, nec in omni districtu suo accipi patietur.

[1] Id est *Montreuil.*

[2] Vide chartam pacis inter Philippum comitem Flandriae et Florentium comitem Hollandiae, die 27 Febr. anno 1167-8 editam apud KLUIT. *Histor. critica comitatus Holland. et Zelandiae,* t. II, pag. 1.

Exstat hodieque diploma authenticum hujus pacis in archivis S. Donatiani, quae asservantur Brugis in ecclesia S. Salvatoris, ubi illud vidimus.

Auctor non ad verbum pacis hujus articulos transcripsit. Leguntur apud eum in margine, fol. 6. (W.)

[3] Est hoc desumptum ex art. VI et VII pacis.

[4] Art. X.

Item : quodcumque acceptum fuerit, sive vectigal, sive conductus, aut rapina vocetur, totum solvet comes Hollandiae [1].

Item : neuter praedictorum comitum in praedicta terra munitionem faciet aut emet [2], sed nec in perpetuum habere debet.

Item : siquis mercatorum [3] Flandriae per terram comitis Hollandiae transierit, et eum quis de debito impetierit, si mercator transiens debitum negaverit nec moram fecerit, juramentum faciens, sine reprehensione sola manu purgabit se. Quod si impetens accipere noluerit, sequetur mercatorem usque in oppidum vel villam ubi manet, et in judicio scabinorum res ipsa terminabitur. Si impetens super hoc mercatorem detinuerit, et retardatio in damnum pervenerit, comes Hollandiae totum damnum restituet aut restitui faciet.

Item : si comes Hollandiae supradicta infregerit [4], et submonitus infra sex septimanas, correcturus forefacta, nisi impedimentum manifestum obstiterit absque dolo, sed infirmitas corporis, tempestas aëris aut servitium imperatoris, statim venire contempserit, omni occasione remota, tota terra, quam ipse a comite Flandriae in feodo tenet, cum suis munitionibus absque retractatione placiti, sicut ante conventiones abjudicata ei fuerit, libera comiti Flandriae per omnia se subjiciet, et a domini sui servitio se subtrahet, quousque comes Hollandiae comiti Flandriae per omnia satisfecerit.

Acta sunt haec Brugis, in domo praepositi sancti Donatiani, feria tertia post Reminiscere, anno MCLXVII; et fuit haec pax confirmata per Ludovicum comitem de *Loon* [5], qui fuit tunc comes Hollandiae ex parte conjugis suae, mense Octobri, anno MCCVI.

Reversus Theodoricus a terra sancta, post largas eleemosynas hinc inde factas, apud *Watenes* obiit anno Domini MCLXVII.

Hujus comitis principatus anno octavo, Domini vero MCXXXVIII, resignata fuit abbatia de *Dunis* per dominum Fulconem, qui praesidebat XXI annis sub habitu Savigniacensi, in manus sancti patris nostri beati Bernardi, qui primum Cisterciensis ordinis abbatem ordinavit Robertum cognatum suum praedilectum. Hic Robertus fuit Flander, patria Brugensis, qui tandem ei successit in Claravalle. Dederat autem in eleemosynam comes Theodoricus abba-

[1] Art. XI. [2] Art. XII. [3] Art. XIII. [4] Art. XV.

[5] Ludovivus comes de *Loon* vel *Loos*, jure uxoris suae Adae non diu comitatum Hollandiae tenuit, unde Wilhelmo I, Adae patruo, cedere coactus. Unde Melis Stoke, in *Ada :*

Vrouwen raet, die heeft ghescant
Den grave van Loen ende syn wyf,
Daer si sonder enich blyf.
Onterft of bleven ende ontbet. (D. S.)

tiae Dunensi septem libras Parisienses, confirmando quae data fuerant per praedecessorem suum, comitem Wilhelmum de Normannia, majorem addens in ipsis terris Dunarum libertatem.

Philippus primus, leofer, comes Flandriae, Viromandiae ac Peronensis factus anno Domini MCLXVII, post pacem cum comite Hollandiae, de conjuge sua *Elisabeth* filia Radulphi, comitis Peronensis, nullam prolem suscepit, unde sororem ejus comitissam Nivernensem fratri suo Matthaeo ad suscitandum semen copulavit. Quo mortuo Petrum, alterum ejus fratrem, eidem relictae tradidit virum, qui cum ex ea prolem suscepisset, toxico peremptus est. Desperans itaque Philippus accinxit se ut ad terram sanctam cum aliis iter maturaret. Anno MCLXXIV, post mortem Theodorici de Alosto, dominium ejus ad comitatum Flandriae pervenit. Eodem anno, sicut ex litteris patet, illi de *Hulst* privilegiati fuerunt ab omni exactione per totam Flandriam, dempto tholoneo villae sancti Audomari. Similiter terra de Franco privilegiabatur.

Anno MCLXXVI, Palestina relicta propter simultates Templariorum, in terra sancta magnifica gessit Philippus comes, in expeditione principis Syriae. Cujus exercitus irruens super eum dispersus fuit, et ibi vi scutum aureum cum leone nigerrimo a quodam nobili Turco extorsit, quod omnes successores ejus ad praeconia sua deferre pro veris armis Flandriae maluerunt. Sequenti igitur anno, comes reversus tractatum cum Philippo archiepiscopo Coloniensi fecit, ut ipsi de Gandavo possent frequentare Rhenum atque negotiari sub certis privilegiis inter eosdem confirmatis [1].

Anno MCLXIX, Balduinus quartus, comes Hannoniae, duxit uxorem Margaretam de Elsathia, sororem Philippi comitis Flandriae.

Videns itaque Francorum rex excellere potentia, divitiis et honore barones omnes Philippum, in eum arma sumpta occasione convertit. Ipse mox, ut leo fremens, usque *Louvers* ascendit cum exercitu, et Albericum comitem Dampmartini cepit. Ferunt incentores hujus motionis fuisse pro rege comitem Clarimontensem et Rodulphum de Couchiaco cum aliis. Nec poterant Wilhelmus, archiepiscopus Remensis, nec Theobaldus comes Blesensis, avunculi regis, accordare discordantes. Unde defuncta *Elisabeth*, uxore Philippi comitis, pro

[1] Hujus conventionis chartam primus publici juris fecit, ex chartulario viri clarissimi VAN HULTHEM, LESBROUSSART in Notis ad OUDEGHERSTI *Annales*, t. I, p. 445, et DIERICX, *Mém. sur la ville de Gand*, t. I, p. 120. Nos ex ipso diplomate eam iterum publicavimus in libro nostro *Flandrische staats und Rechtsgeschichte*, t. I; *Diplomata*, nº XV, p. 40-42. (W.)

guerris ei dux Burgundorum Odo voluit assistere, sed citissime tam parva pacis scintilla necdum nostra aetate belli incendium est exstinctum. Habetque chronica una, quod Philippus regi restituit Viromandiam, quam dedit rex Alienordi sorori *Elisabeth*, quae quidem Alienordis quitavit ei Ambianensem civitatem cum pertinentiis suis.

Anno MCLXXX, Philippus, filius Ludovici regis Francorum futurus rex, accepit uxorem *Elisabeth,* filiam Balduini et Margaretae, sororis Philippi comitis Flandriae, per quam ad justum heredem corona Caroli Magni devenit. Deditque Philippus cum nepte sua in dotem omnem terram ultra novum fossatum, hoc est, Attrebatum, *Bapalmes,* Ariam et castrum de *Rouchout,* post decessum ejus perpetuo possidendum. Deinde duxit idem Philippus Alfonsi regis Portugaliae relictam [1], Mathildem reginam uxorem.

Anno MCLXXXV, exspiratis induciis, convenerunt tam regis Philippi quam Philippi Flandrensis exercitus in pago Ambianensi, sed divina gratia mediante, sic accordatum est, quod comes Flandriae quaedam castra regi restitueret, quae vi armorum possederat, sicut Causiacus, Thorata, mons Desiderii, Culmacus et Ambianis; reliqua loca rex eidem comiti, quo adjuvaret, ei dimisit. *Elisabeth* autem regina, consilio invidentium comiti Flandriae sic apud regem remissa [2] fit, ut eam rex dimittere vellet. Quae continuo devotioni intenta rediit in gratiam, deinde prae dolore concepto moritur Parisius, et sepelitur in ecclesia beatae Mariae. Cujus ad pedes primogenita ejus jacet hoc titulo :

Regis eram proles et gaudia prima parentum,
Cum mihi lux vitae prima suprema fuit.

Sic Ludovicus filius successit in villis resignatis.

Anno MCLXXXIX, villa de Aldenardo privilegiatur a Philippo comite. Qui comes etiam illis de Franco confirmavit *le Cuerbrief* [3], quam chartam Ludovicus comes Flandriae postea sigillo firmavit. *Item,* villae de *Dam* privilegia clara tribuit [4]. Sed quantum ad ea quae monasterio Dunensi largitus est, perpetua laude memorabuntur. Dedit nempe trecentas mensuras terrae sub

[1] Vox *relicta* in MS. male superaddita est, erat Alfonsi filia Mathildis. (D. S.)

[2] Verbum dubium, in Codice legitur *regmissa*.

[3] Servatur exemplum accuratissime scriptum hujus legis in archivis Flandriae Orientalis Gandavi, quod repetitum est in tomo II operis nostri supra memorati, Diploma n° XLV. (W.)

[4] Et haec in opere nostro edituri sumus. (W.)

grangia de *Hem,* quae censa solebat eidem solvere decem marcas argenti, cum castratis quinquaginta tribus arietibus, decimas quoque terrarum circumjacentium, quas in eleemosynam pie pro salute sua dando quitavit. Insuper libertatem dunarum obtulit, quantumque pro animalibus monasterii posset sufficere, sed et terras arabiles superogavit, et acquirendas certa quantitate designatas ex fluxu maris abundanter, partim gratis partimque pretio venumdari concessit. Gertrudis etiam, soror comitis Philippi, comitissa Moraniae, alias Maurotaniae, centum solidos, quos habuit in terris de *Hem,* quitavit. Aliqui dicunt centum marcas ex dotalitio sibi datas super praefatas terras remisisse. Balduinus, sororius ejusdem Philippi, comes Hannoniae, terram ingressus Flandriae virtute suorum, ad villam Oberticurtis irrupit. Sed cum audiret Philippum ab una parte et archiepiscopum Coloniensem ab oriente super terras suas rapinis et incendiis petiisse resistentiam, datis induciis, se retraxit. Tunc multa loca circumsepta muris fuere propter assultus hostium. Consequenter Philippus comes Flandriae cum rege Francorum Philippo supra ducem Burgundiae tulit arma, eo quod latrociniis in negotiatoribus operam daret. Qui perditis aliquibus locis ad pedes regis veniens se regiae commisit majestati.

Porro cum Philippo rege Francorum, Riquardo Anglorum et Odone duce Burgundiae caeterisque principibus, ad terram sanctam iter tandem arripiens, ante civitatem Acoronensem in obsidione, praeventus aegritudine, moritur tertio mense kal. Junii cum Odone praefato duce, cui Hugo successit, et foris murum in basilica sancti Nicolai traditus sepulturae. Postmodum diligentia Mathildis reginae conjugis suae translatus est in capellam, quam sibi praepraraverat in monasterio Claravalle, quod pluribus ipse ditaverat beneficiis. Audita morte ipsius, universus Flandrenses moeror occupavit, et merito, quia comitatus Flandriae mox in tres partes discinditur. Nam Wilhelmus archiepiscopus Remensis, jura regis servare cupiens, omnia cepit, quae Philippus in dotem neptis regi concesserat, ad opus Ludovici filii reginae scilicet *Elisabeth,* hoc est, Attrebatum, *Bapalmes,* comitatus Lensensem, Hesdunensem et Boloniensem, item Ariam, sanctum Audomarum ac dominium de *Rouchout,* sub homagio vero comitatus sancti Pauli, Guisensem et Lilirensem. Alteram partem Mathildis in dotem accepit, scilicet villas Duacum, Insulas, maritimamque regionem, *Watines,* Bergas, *Broghourch* et Casletum. Porro tertiam partem, Balduinus comes Hannoniae saisivit ex parte Margaretae suae conjugis, sororis Philippi, jure propinquitatis et hereditario, de qua susceperat quatuor filios

ac filias tres : Johannem, Balduinum, Philippum et Henricum, reginam quoque Franciae *Elisabeth*[1]. Anno vero Domini MCXCII, haec evenerunt, quo Margareta cum viro suo successit in comitatu Flandriae. Credibile quoque sit praecedenti anno decessisse mirae probitatis principem Philippum, dictum de Elsathia. De quo non omnia gesta sunt hic notata, cum magno quodam opus esset volumine ipsius cuncta complecti facta.

Margareta de Elsathia, comitissa Flandriae, cum viro suo Balduino comite Hannoniae quatuor circiter annis rexit. Cujus dum maritus litteris perceptis ad regem Parisius venisset, nec benigne nec humane susceptus ab eo, clam recessit. Verum terrae suae consulens, ad gratiam regis obtinendam, dominum Simonem Aquaecincti et Danielem de *Camberone* direxit abbates, qui medio Wilhelmi Remorum archiepiscopi et Petri Attrebatensis, eum regi reconciliati sunt. Unde facto homagio, rex eidem concessit easdem villas, quas de Flandria Gallicana et Occidentali susceperat.

Haec comitissa cum viro suo cuncta Dunensi monasterio confirmavit, quae praedecessores eidem contulerant, addiditque donativa gratis sigillis suorum roborata perpetuo. Verum spreto homagio Philippo regi dando ex parte Margaretae suae, confoederatus est Riquardo regi Angliae; similiter Reginaldus, comes de *Dampmartin* egit, comes ex parte Ydae comitissae Boloniae. Sciendum quod Theodoricus, dominus de *Bevere,* non longe a ballivatu de *Saeftinghe,* quo comitissa Margareta castrum fundaverat, similiter fundare praesumpsit, cum esset potens et sibi terram Alostensem pertinere diceret. Ob quam decedens a Flandria guerram contra Balduinum praefatum gerere coepit cum Henrico duce Brabantiae, adversario comitis. Qui quidem dux ingressus Hannoniam, gravia damna intulit, cujus comes cum Flandrensibus et Hannoniensibus terram ducis usque Nivellam praedis et incendio vastavit, donec imperator Henricus ad Hasbaniam descendens, ubi tam ducem quam comitem, homines suos advocans, induciis utrinque factis de pace tractaverit. Similiter anno MCXCIII tractatum de pace fuit inter eumdem Balduinum et marchionem Namurcensem ac Petrum comitem Nivernensem, qui, matrimonio contracto cum Yolende, susciperet a Balduino quingentas libras annuae pensionis, assignatas super terras de Balliolo et *Orchies,* Thoraltum et Harlebecam, reciperetque filia Yolendis pro donario suo mediam partem comitatus Nivernensis.

[1] Yobendem, conjugem Nivernensis comitis, et Sibillam, uxorem Guichardi III, domini Bellijoci.

Item, cum Henricus filio suo cum altera filia Margareta dare juraverit mediam partem Namurcensis regionis; de quibus poenitens, bello tentavit recuperare quae dederat. Idem cum Gandensibus accordans [1] concessit XIII scabinos villae cum caeteris privilegiis, et quod non essent servituti alterius quam sibi, ad bella contra inimicos subjecti, et quod fortificare possent villam ut propriam domum contra cunctos.

Item, quod a sententia scabinorum non liceret appellare, hoc est de lege ad legem transire, prout regina Mathildis donaverat, quae parvipendere successores et posteri; nihilominus per litteras patentes datas a Balduino et Margareta uxore sua, sic actum est apud Curtracum anno Domini MCXCIX. Testibus Gerardo praeposito Brugensi, Sigero castellano Gandensi, et Johanne Insulensi, et caeteris. Haec privilegia confirmavit Balduinus et Margareta conjux sub data ejusdem anni.

Bellum magnum gestum est per Henricum comitem Namurci ex una et Balduinum praefatum ex altera [parte]; cujus filius Balduinus cum Henrico filio ducis Lemburgensis, qui proelio cecidit, viriliter se cum Flamingis defendit, siquidem ipse verus erat futurus heres eorum. Cessitque victoria sibi, fugientibus comite Namurcensi, comite de Viana, comite de *Danburch,* et capto Henrico Lemburgensi cum Walramno filio suo, cum centum et octodecim fere militibus. Post hoc apud *Halle* pax fit cum duce Brabantiae, redemptis Lemburgensibus, et excluso Theodorico de *Bevere,* rebelli comiti Balduino domino suo, propter quod non sustinens, exul factus, dominium suum amisit. Et comes attraxit nec tantum illud, sed etiam Dixmudam, cujus erat dominus hereditarius.

Margareta Flandriae comitissa moritur anno Domini MCXCV, ac in choro sancti Donatiani Brugis sepelitur, cui cum patre suo successit primogenitus eorum filius Balduinus, patre per annum supravivente, Hannuoniam et Namurcum gubernante.

Circa tempora haec, domina Mathildis, filia Roberti domini de Bethunia et de Tenremunda, fecit appunctuamentum cum domina Margareta praefata de terra Alostensi, super feodo et servitio sibi ex parte advocaturae debito.

[1] Confirmavit Balduinus celeberrima Gandensium privilegia, quae a Mathilde impetraverant: ea publici juris fecimus ex diplomate authentico in archivis civitatis Gandensis asservato, in opere superius laudato, tom. II, nº VI et VII. Publicaverat eadem etiam Diericx, sed vitiose, in opere supralaudato, pag. 102. (W.)



Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae, postea Constantinopolitanus imperator, de Maria conjuge sua, filia Henrici Campaniensis, Johannam et Margaretam filias accepit egregias. Fuit autem Maria, Campaniensis filia, soror Henrici Constantinopolitani imperatoris. Quo mortuo per electionem successit praefatus Balduinus, deinde Philippus marchio Namurcensis, frater ejusdem Balduini, in eodem successit imperio. Tenuit autem Balduinus iste comes Flandriam et Hannoniam annis undecim, tradiditque Dunensibus certam terrarum dunariarum quantitatem ad convertendum in usus proprios, sicut placeret fodere, plantare et exstirpare, cuniculos etiam de monasterio fugandi capiendique. Obiit Balduinus Hannoniensis et marchio Namurcensis, pater praefati Balduini, anno Domini MCXCV. Eodem anno, Philippus Francorum rex, intuitu servitii ac dilectionis ejus, in augmentum feodi Mauritaniae, quod versus Tornacense territorium jacet totum, concessit, et juravit non intercipere ea, quae concesserat in conventione servata super turribus Duaci et Slusae. Et anno Domini MCXCIX, sic littera regis legitur [1] : « Noverint universi, quod haec est forma pacis inter nos et amicum nostrum fidelem Balduinum, comitem Flandriae et Hannoniae; quod dimittimus ei sanctum Audomarum cum pertinentiis, Ariam cum pertinentiis, et feodum comitis Guinarum, et feodum de Arda, et feodum de *Lillers* et *Richebourch,* et Gorgam et aliam terram, quam advocatus Bethuniae tenet ultra fossatum versus Flandriam; et omnia alia de quibus contentio erat inter nos et comitem, scilicet feoda et dominia, remanent nobis et filio nostro Ludovico et heredi suo nepoti comitis, et omnia alia quaecumque tenebamus ante guerram, exceptis supradictis, quae remanent comiti. Et si contingeret, quod Ludovicus filius noster moreretur absque herede de carne sua, tota terra, quae est de Flandria et Attrebatesio, quae non manet de Viromandia, redibit ad Balduinum comitem Flandriae absque Rocheto, et ad heredem suum salvo Rocheto nostro. Si autem contingeret Mathildem, quae fuit uxor comitis Philippi, mori, volumus quod tota terra de dotalitio reveniat ad Balduinum comitem Flandriae, et nos quitamus ei Rochetum de terra illa. Si autem contingeret, quod comitissa superviveret comitem, tota terra praedicta reveniret ad heredem comitis, salvo Rocheto nostro. De Mauritania sic erit : si quod habebamus in ea, quitamus Balduino

[1] Hujus pacis charta soepius publici juris facta et a nobis edita est in opere nostro *Histoire de la Flandre,* tom. I, pag. 341-342. (W.)

comiti praedicto, salvo jure episcopi Tornacensis ubique. Nos autem faciemus filium nostrum Ludovicum hanc pacem concedere, et si forte hoc nollet facere, quin habebit aetatem, nos neque de terra illa, neque de alia partem faceremus ei, donec id concessisset. Nos autem pacem hanc tenendam juravimus bona fide et sine malo ingenio, et partem hominum nostrorum jurare fecimus et partem jurare faciemus; et si contingeret, quod moreremur, Ludovicus filius noster juraret hanc pacem comiti Balduino tenendam bona fide et sine malo ingenio. Quod ut firmum sit et stabile, sigillo nostro confirmamus. Actum Peronae, anno Domini MCXC, nono mense Januario.

Post hoc Balduinus spreto homagio, quo tenebatur Philippo regi, confoederatus est Riquardo regi Angliae, et cum eo Reginaldus de Dampmartino. avunculus Balduini, qui sanctum Audomarum recuperaverat et Ariam, quas villas rex tenuerat a tempore decessus Philippi Elsathensis. Cepit quoque Balduinus omnia castra pagorum Cameracensium et Tornacensium, et obsedit Cameracum. Philippus vero rex Francorum cum exercitu Flandriam occidentalem ingressus est, sed tactus infortuniis extra Ypram colloquium habuit cum Balduino, multis irridentibus ejus inefficacem reditum. Philippus, frater Balduini, comes Namurci, capitur a Philippo rege cum XII militibus apud Lentium, tunc terram regis. Vastare coepit comes Flandriae praecipue Tarvannensem et Andegavensem. Uxor ejus Maria versus regem avunculum suum pergens cum quibusdam captivis secura pacis rediit, et in Perona tractatum est, ubi pro pace rex restituit villam sancti Audomari, et Ariae homagia, quoque Guisnarum, *Lillers* et *Rychebourch,* remanentibus aliis filio suo Ludovico de Artesia et Hesdinio, anno MCXCIX.

Deinde pro liberatione terrae sanctae, Balduinus comes et Ludovicus, comes Blesensis, cum aliis iter assumpserunt. Interea, scilicet anno Domini MCC, Ludovicus, filius Philippi regis Francorum, Blancham filiam regis Castelliae cepit uxorem, ex qua suscepit sanctum Ludovicum regem, Alfonsum comitem Pictensem, Carolum comitem Andegaviae et Robertum comitem de Arthesia. Fuitque pax eodem tempore apud Peronam facta inter regem et comitem Balduinum, in anno MCC.

Comite Balduino absente, primores Flandriae motionem inceperunt, eo quod rex Francorum filias comitis secum haberet, et manum ad regimen non apposuisset. Sed anno Domini MCCV, rex Bulgarorum et Blaquorum cum Romanis, Graecis ac Turcis in obsidione Andrianopolis civitatis, occisis plu-

ribus christianis Balduinum cepit, qui nusquam comparuit postea, licet fabuletur reversus nec a filiabus agnitus, eo quod tempus suae desponsationis ignoraverit. Unde vel ipse vel alius Insulis suspensus fuit.

De morte tamen hujus Balduini imperatoris, comitis Flandriae et Hannoniae, quaedam: sacerdos Flandriae, iter agens ad locum captivitatis, quo eum Johannicius rex Bulgarorum tradiderat reginae, locutus est: « Quae quadam coena de Balduino regi mentionem faciens dixit, quod Johannicium imperatorem Constantinopolitanum faceret si eum liberaret a captivitate; de carcere est eductus coram ebrio rege. Dum interrogatus recusaret promissa coram rege, securi truncatus est, et mors ejus edicto publico celari jubetur. » Unde, quod in Servia sit occisus concordat episcopus Mitelensis et magister Albertus monachus. Addiditque sacerdos, quod quaedam mulier de Burgundia, moram trahens in dicto loco, vidit noctu quaedam luminaria ad corpus occisi principis et illud quantum honestius potuit sepulturae tradidit: maritus dictae mulieris attactu corporis dolore dentium sanabatur. Haec Albericus monachus. Et ecce paulo post Philippus comes Namurcencis, vir Deo devotus, obiit, sub cujus tutela Johanna primogenita Balduini praefati comitis exstitit, antequam Ferrandus aut Fernandus advenisset. Nam mediante pace cum rege Francorum, tradiderat filias fratris sui regi Francorum Philippo. Huic eum vendidisse filias ferebatur; et antequam moreretur, coram confessoribus suis accusando se, tantum planxisse ut omnes ad lacrymas provocaret. Itaque cum Maria filia Philippi quidam Arturus Flandriam rexit, et Hannonia sub regis sex annis remansit gubernaculo, donec Mathildis regina Ferrandum evocasset nepotem suum militem strenuissimum, ut matrimonio primogenitae filiae jungeretur, quam prius anno Domini MCCXI rex ei tradidit. Et interea motiones intestinae fiebant per universam patriam. *Berghes*, a Blavotinis obsessa die quadam, vulgo de *roode maendach,* liberatur sanguinis effusione per Ingrekinos et homines Mathildis, reginae duariae Flandriae.

Johanna, Flandriae et Hannoniae comitissa, nupta Fernando de Portugalia, qui nullam ex ea prolem suscepit, anno MCCXI, viginti et uno annis cum eo rexit. Ludovicus, filius Philippi regis Franciae, cum exercitu mox occupavit villas scilicet Ariae et sancti Audomari, in qua turrim excelsam juxta muros construi fecit, ut ei cum placeret exire liceret. Factaeque fuerunt litterae mox, non longe a ponte *Wendin,* resignationis earumdem, quod essent de comitatu Arthesiensi, de qua Fernandus postea poenituit: « Ludovicus domini regis

primogenitus[1]. Noverint universi et caetera, quod Ferrandus comes Flandriae et uxor ejus Johanna nobis et heredibus nostris de carne nostra, tanquam jus nostrum ex parte matris nostrae, quitant in perpetuum villas sancti Audomari et Ariae cum omnibus pertinentiis suis et alia feoda et dominia, quae carissimus dominus genitor noster tenuit ratione maritagii matris nostrae, sicut charta Balduini, patris Johannae comitissae Flandriae, Peronae facta testatur. Hanc quitantiam nobis juraverunt et propter hoc istos hostagios nobis dederunt Johannem de Nigella castellanum Brugensem, Sigerum castellanum Gandensem, Balduinum patrem de *Comines,* Michaëlem de *Harnes*, Rogerum castellanum Insulensem, Sibillum de *Waverin* et Herlinum filium ejus, salva fidelitate, quam dicti comes et comitissa carissimo domino et genitori nostro fecerunt, et salvis conventionibus, quas cum ipso habuerunt de assecuramento faciendo ipsi ab hominibus suis. Nos autem nihil reclamamus in residuo comitatus sui Flandriae; sed ipsis et heredibus suis quitamus in perpetuum, exceptis illis de quibus hac die tenentes sumus, et praedictas conventiones ipsis versa vice juravimus, et propter hoc istos hostagios dedimus Galterum advocatum Bethuniae, Sibillum de *Waverin* et filium ejus dominum de *Oyzi,* Johannem *Dourlens* castellanum sancti Audomari, Michaëlem de *Harnes*. Actum inter *Lens* et pontem *Wendin,* anno MCCXI, mense Februarii, die Mathiae apostoli.

Porro Fernandus, Duaci relicta conjuge sua cum amita sua Mathilde, descendit, ut in dominium Flandriae reciperetur, quod a Brugensibus et Yprensibus factum est. Sed Gandenses nisi viderent heredem, recipere noluerunt, quibus favet Raso de *Gavere* et Arnulphus de Aldenardo, usurpantes sibi consuetudines et jura Flandriae. Qui tandem facta satisfactione redierunt in gratiam comitis, qui anno MCCXII libertatem dedit Gandensibus innovandi scabinos annue, sub forma conditionis hujus, quod quatuor a quatuor parochiis electi tredecim utiliores et probos viros scabinos eligerent, et hi quatuor electores et tredecim scabini singulis annis mutarentur aut alteris annis statuerentur. Huic ordinationi Wilhelmus praepositus Brugensis, castellanus Flandriae, interfuit, et Joseph decanus Brugensis et caetera[2].

[1] Vide chartam hujus conventionis in opere nostro *Histoire de Flandre,* pag. 346.

[2] Edidit hoc Diploma And. Duchesne in opere *Histoire généalogique de la maison de Gand et de Guines, Preuves*, pag. 474. Item Diericx, *Memoires sur la ville de Gand,* tom. I, pag. 168. Et nos in opere *Flandrische Staats und Rechtgeschichte*, tom. II, *Urkunden,* pag. 79. (W.)

Post eodem autem tempore Fernandus, navium apparatu et multitudine collecta, insulam Zelandiae Scoudeae, cujus metropolis est *Chiericxsee* (*Zierio-see*), petiit contra Wilhelmum comitem Hollandiae. Sed pace facta, Ludovico de *Loen* datis decem millibus marcarum argenti, reversus est in Flandriam.

Fernandus comes Flandriae, anno MCCXIII, non comparens ad diem ex condicto per regem assignatam apud Gravelingam, quamvis ad petitionem suam concupierat a rege, qui classem suam illic venire fecerat, ut in Angliam transfretaret, proposito dimisso consilio procerum suorum, rex divertit in Flandriam, cepitque Casletum, Ypram et omnia circumquaque; secuta classis apud Slusam pervenit in *Dam,* et facta voluntate sua de Brugensibus, profectus est usque ad Gandavum, et dum obsideret villam, redierunt ab Anglia Reginaldus comes Boloniae, Wilhelmus Longaspata, Hugo de Bovis et comes Salesberiensis cum multis aliis. Quod praesciens Fernandus cum Blavotinis occurrit eisdem, et subito naves regis occupavit extra portum Slusae repertas, et obsedit portum ac villam, sed rex repente hoc audito dissolvens obsidionem obsessos liberavit, ex eis occisis et captis multis, fere duobus millibus. Naves victualibus vacuas incendi fecit et omnem regionem, per quam transiret incendio absumpsit. Receptis obsidibus de Gandavo, Ypra, Brugis, quos pro triginta marcis restituit, Insulam, propter malitiam habitantium in ea, funditus evertit, atque Casletum semidirutum. Alienatus perinde Fernandus a rege Franciae profectus est ad regem Angliae, cui fecit homagium, acceptaque provisione denariorum a rege Angliae, terram comitis Guisnensis depopulatus est cum Reginaldo, comite Boloniae, qui Casletum a Ludovico filio regis defensum relinquere cogebatur. Mox Johannes rex Angliae Franciam intrusat castrumque, quod Rupes monachi dicitur, obsidet: illic Ludovicus regis Philippi filius properat. Interea Fernandus cum Reginaldo et comite Salesberiae Lensense petiit oppidum. Quod bene munitum reperientes, ad Hesdinium se conferunt: incensis ubique campestribus, ante Ariam consederunt. Ad quam liberandam rex cum exercitu festinavit; quo cognito dimiserunt, et ad Ottonem imperatorem Aquisgranum perrexerunt a papa excommunicatum, orantes, ut regi Angliae suo avunculo ferre auxilium dignaretur. Annuit ac descendit, assumpto secum socero suo Henrico duce Brabantiae, cum adjutoribus multis, in Flandriam. Rex autem Franciae de Perona movit exercitum, cujus majorem militiae partem filius ejus Ludovicus habebat in Pictavia. Pertransiens rex usque Tornacum, quam civitatem Flandrensem

plurimum damnificaverat, Ottone imperatore cum conjuratis in regem se tenente apud *Mortainge,* ubi, nisi dissuasissent barones, eumdem invadere voluit. A Tornaco tamen rex versus Insulam retorsit iter, quem imperator et caeteri sequebantur, existimantes eum fugere. Casu quodam Guarinus, Silvanectensis electus, et vicecomes Meldensis retro ab eminenti culmine montis insequi regem suum prospexere; pugnam alii dissuaserunt, alii juxta pontem Bovinum castrametati sunt. Et rex inermis juxta ecclesiam sancti Petri paululum fatigatus cum quieti se dedisset, et ecce nuntiatur a tergo postremam aciem regis, instinctu Hugonis de Bova, quem rex expulerat a regno, invadi continuo. Qui quidem Hugo, mari cum Angliam peteret, submersus est cum aliis. Rex autem, cum esset dominica dies, differre pugnam voluit, rogante Odone duce Burgundiae, quod se a bello substraheret et Lensense castrum peteret: « Absit, inquit, hoc a me, ut fugiam! ego cum ultimis permanebo, aut ingenue moriens, aut gloriose triumphans, » et ecclesiam oraturus intravit, priusquam armis indueretur. Tunc alacri vultu insiliens equo, rapido cursu in frontem belli se posuit. Quem videntes adversarii steterunt in campo Protensi sub ordine suo. Rex etiam ordinans stetit juxta Wilhelmum Barensem, Bartholomeum de Roya, Galterum juvenem Petri *Maleverin,* Gerardum Stopha, Stephanum de Longo Campo, et caetera. Tunc fertur Otto dixisse Fernando: « Numquid dictum est nobis, quod rex fugeret? » Tunc Reynaldus Boloniensis: « Hoc est, mi domine, quod vobis dixi jam, hunc esse morem Francorum, nunquam velle fugere, sed vincere aut mori; propterea Hugo de Bova timiditati meae adscripsit invasionem, cujus audacia modo declarabitur. » Rex Francorum ad suos ait: « Otto, inquit, excommunicatus est, hostis ecclesiae, nos communione pacis ecclesiae fruentes, quamvis peccatores, dabit tamen triumphare sua misericordia Deus. » Et insonantibus tubis, cum benedictione regis milites congressum inchoarunt primo; deinde Flandrenses ferventissimo animo indignati se a satellitibus invadi, pertranseuntes obviam, comitem sancti Pauli reperiunt equos et homines indesinenter perfodientem. Nec minori audacia comes Bellimontis et Matthaeus de Mommorentio sub duce Burgundiae: miscentur equites et pedites mirabili strage tribus horis, et tandem totum onus belli conversum est in Ferrandum fere diuturnitate pugnandi exinanitum, saepius prostratum et multis vulneribus confossum, qui se reddidit captivum Hugoni *de Marois* et fratri suo. Porro Gualo de Igniaco, signifer fortissimus, ante regem et cuneos militum stetit, quos audacissimi imperatoris

milites usque ad regem dissipaverunt. Et hoc conclusum erat, ut aciem regis peterent per conjuratos; coepit etiam venire comes Boloniae, sed attingere regem nequivit, Campaniense viam ei praecludente. Ipse tamen cum Roberto, comite Drocharum, pugillavit. Rex ab Alamannis equo dejicitur, et inopinata levitate rex iterum ascendit. Ante cujus oculos Stephanus de Longo Campo cecidit, ocular io galeae percussus. Quo non obstante, Francorum praevaluit virtus indefessa, repulsisque Teutonibus Franci ad Ottonem pervenerunt, et Petrus Malevicinus equum freno apprehendit. Conatus extrahere, gladium in pectus impegit, sed non multum laesit; deinde caput equi collo percussit, quo gyrare fecit eumdem ad currum ubi aquila erecta stetit, et terga vertit imperator recedens a campo paululum, ubi cecidit equus. Tunc rex ait : « Hodie faciem ejus non videbitis. » Eo quod recenti fuga se salvavit, quem Barenses densitate militum proripere non valebant. Hermannus de *Ostmale* miles et Gerardus *Damederodes* captivi redduntur; currus discerpitur, draco frangitur, aquila avulsis atque confractis alis affertur coram rege Philippo, turmatim post imperatorem fugientibus ducibus Brabantiae, Lemburgiae, et caet...... et Hugone de Bova et caet...... Pugnante fortiter ab initio pugnae comite Boloniae sic quod in praesidio capi non poterat, verum dum incaute properasset in equo per portum, unde saepius exierat, a domino Petro de Tinella perfosso equo in ventre, multis accurrentibus, electo Silvanecti, quem agnoverat, se dedit. Quod ut Arnoldus de Aldenardo vidisset properavit ad liberandum eum, qui se finxit non posse stare. Post ingeminatos tamen ictus ipse cum iis, qui adstabant, capitur. Omnibus perinde pene de campo ejectis, stabant adhuc satellites pedites Brabantini, quos videns rex comitem Pontivi, Thomam de sancto Valerico, cum quinquaginta equitibus, duobus millibus peditum, misit ad trucidandum. Quo facto, signoque Francorum dato, cum gaudio revertitur rex ad propria. Acta sunt haec anno Domini MCCXIV. Sequenti anno, mortuus est Reginaldus comes, in carcere retento Fernando. Guido de Dampetra post annum moritur, ex Beatrice, filia Erkenbaldi de Borbonio, tribus relictis filiis ac totidem filiabus; primogenitus Erkenbaldus, secundo genitus Wilhelmus Margaretam, Johannae comitissae Flandriae sororem, postea duxit uxorem, quam Burchardus de *Avesnes* cognovit, ex ea suscipiens Johannem et Balduinum, et caet......

Anno tandem Domini MCCXXV, pro deliberatione Fernandi comitis, talis

accordantia [1] facta fuit, quod nunquam comes et sua conjux se substraheret a regno et homagio regis; *item,* quod Duacum remaneret in manibus regis decem annis, postea reverteretur sub homagio regis; *item,* quod nobiles et communitas se obligarent cum rege stare, si recedere contingeret praefatos aut successores ab ipso rege; *item*, quod non possent comites et comitissae forgia [2] renovare neque villas ultra Scaldam aut citra, nisi de notitia et licentia regis Francorum, et caetera.

Quibus promissis, dimissus est a captivitate Fernandus post duodecim annos et sex menses captivitatis. Qui Gandensibus privilegia plura concessit, quemadmodum Johanna concesserat comitissa, quod banniti per legem velut a se teneret exules factos, et caetera similia. Similiter cum Brugensibus se accordat in privilegiis, veluti quod ballivus aut scultetus non constituatur natus ex villa vel natam habens uxorem. Hac occasione Dominus Johannes de Nigella quitavit pro magna summa denariorum annue comitissæ Flandriae in perpetuum de castellania villae Brugensis et caetera.

Anno MCCXXVIII mense Junio, sanctus Ludovicus rex Robertum fratrem suum per comitatum Artesii infeodavit in villis Attrebato, Hesdinio, sancto Audomaro, Aria, Lenesio et *Bapalmes* cum pertinentiis suis. Primus ergo comes Artesii Robertus Robertum genuit, de quo Mathildis Ottoni comiti Burgundiae nupta, qui ex ea genuit Johannam, reginam Franciae, Blankam et Robertum, renuntiantes juri suo succedendi. Rex autem Philippus Longus ex Johanna genuit Johannam, Eudoni duci Burgundiae nuptam, de qua Philippus, qui ex Johanna, comitissa Boloniae, genuit Philippum primum maritum Margaretae de Flandria.

Laurentius, miles de Hispania dictus, vendidit Duunkerkam ea conditione, quod post ejus decessum rediret ad Johannam comitissam Flandriae et suos heredes; Cameracensis episcopus emit anno MCCXXXIII. Thomas, secundum aliquos de Sabaudia, secundus maritus fuit hoc tempore Johannae comitissae Flandriae. Sed Fernandum credo defunctum anno MCCXXXII, nec priusquam anno MCCXXXV puto Thomam gubernasse sub Johanna, quae triginta sex ferme rexit annis. Sic Thomas novem annis rexit cum ea Flandriam, XXII et VI annis tutores ejusdem. Dedit Johanna Dunensibus limites dunarum sua-

[1] Haec est pax Melodunensis, cujus chartam post alios edidimus in opere *Histoire de la Flandre*, pag. 350. (W.)

[2] *Forteresses.*



rum, circumquacumque monasterium, cum omnia confirmasset possessa et acquisita ipsius.

Anno Domini MCCXXXV, Thomas, filius Thomae comitis Sabaudiae, cum Johanna comitissa Flandriae et Hannoniae, pacem cum rege Francorum factam suis litteris ratificavit[1]; etiam receptus est in homagio comitatus Flandriae a sancto Ludovico rege in Compendio. Causa prolis habendae cepit hunc virum Johanna. Qua defuncta, Thomas reversus est ad propria, circiter anno Domini MCCXLIV. Exstant privilegia per eum Dunensibus data et confirmata, sive praedecessores ejus, nomine tamen comitissae Johannae, quae apud Markettam juxta Fernandum, primum maritum, honorifice fuit inhumata. Cui soror ejus Margareta successit.

Margareta de comitatu Hannoniae, consilio sancti Ludovici regis Francorum, recedens, Flandriae comitatum cum pertinentiis suis tenuit XXXIII annis, cum viro suo Wilhelmo de Dampetra, ex quo tres filios legitimo thoro susceperat, esset viduata. Quae cum Wilhelmum seniorem instituere vellet, primogenitus ejus Johannes de Avesnis dictus opposuit se, allegans juxta consuetudinem patriae Flandriae nullum ex parte matris illegitimum fore filium in feodalibus bonis. Cui cum praestarent favorem plures nobiles, lis ad regem sanctum Ludovicum defertur. Post plurimas vexationes bellorum, et anno Domini MCCXLVI, rex assignavit[2] Johanni de Avesnis comitatum Hannoniae cum suis pertinentiis, ea conditione, quod fratri suo Balduino provideret hereditaria portione super eodem comitatu; Wilhelmo de Dampetra Flandriae comitatum designavit cum suis pertinentiis, ita tamen, quod fratribus germanis Guidoni et Johanni provideret. « Et haec pronuntiamus, inquit rex, retenta nobis potestate declarandi et exponendi ea, quae in dicto nostro continentur, si forte inter partes super ea aliqua dubietas oriretur. Actum Parisius et caetera. »

Praetendit autem jus Johannes, comes Hannoniae, super terris Quatuor Officiorum, Wasiae et Alostae, nec non Walachriae ac Bevelandiae : « Quae cum essent de imperio, comprehendi non debere dicto regis. » Quas portiones Margareta, cum filia Guidonis filii sui, postea Florentio comiti Hollandiae ac Zelandiae tradidit. Unde mortalis exorta guerra, et matri rebellis factus est filius.

Sequitur distincte de Wilhelmo de Dampetra, marito legitimo Margaretae,

[1] Edidimus has litteras in libro modo nominato, pag. 390.

[2] Edidimus ex diplomate authentico sententiam Ludovici regis in eodem opere, p. 370-384. (W.)

qui circiter quinque annis in Flandria rexit, relinquens tres filios et filiam unam in monasterio de *Flines* sepultam.

Wilhelmus de Dampetra, filius primogenitus Wilhelmi, comes Flandriae cum Beatrici uxore sua, filia Henrici ducis Brabantiae, relicta comitis de Turingia, vivente matre sua Margareta comitissa, rexit circiter quindecim annis. Qui cum sancto Ludovico pergens ante Damietam, captus et libere restitutus, obiit anno Domini MCCLVI, nulla prole suscepta, sepultus apud Marquettam; conjux autem ejus in dotem Curtracensem villam cum pertinentiis accepit. Quae fundavit *Groeninghe* monasterium monialium; more suorum praedecessorum dona pariter et amplificata Dunensibus confirmans. Et per matrem Guido de Dampetra successor hereditatus est in eodem Flandriae comitatu, prout in sequentibus patebit. Hic tamen primogenitus Wilhelmus non debet in ordine comitum locum habere, eo quod mater ejus Margareta supervivens tenebat hereditatem suam paternam; videlicet juxta condictum pacis a rege sancto Ludovico factum. XXXIII annis rexit.

Incidentia temporibus Margaretae comitissae Flandriae. Anno Dominicae Incarnationis MCCXLVI, cum sancto Ludovico Francorum rege multi nobiles se parabant ad transfretandum. Ex quibus Wilhelmus Flandrensis unus egregia gessit. Captus tamen incaute fuit ante Massoram in Egypto, ubi cum sancto Ludovico rege fuit. De modo captionis alibi habetur. Ipse cum matre litteras villae Gandensi tradidit, non sibi praejudiciales, de non exeundo nisi cum comite ad bellum extra patriam. *Item,* dedit una cum consensu matris suae eidem villae licentiam faciendi aquaeductum a Gandavo usque in *Dam,* qui nuncupatur Livia, pertransiens villam Ardenburgensem. Comitissa Margareta emit ab Hugone castellano de Gandavo, castrum de *Boornem,* pretio III^m V^c XXVI (3526) libr. XII den. Flandrensium.

Eadem comitissa, anno Domini MCCLIII, parato exercitu Walachriam Zelandiae petiit; erant autem filii ejus Guido et Johannes cum comite Barensi ac Guisnensi, et caetera. Qui, die translationis sancti Martini, haud longe a vere, Florentio, fratre Wilhelmi comitis Hollandiae et Zelandiae, agente cum Adulpho Clivensi suisque Zelandrinis, captivi facti sunt, caesis, ut dicitur, fere XXXIII millibus hominum aut aquis immersis et suffocatis. Illi vero de Gandavo pro liberatione Guidonis Flandrensis solverunt octo millia librarum[1]. Per idem tempus

[1] Apocha Gandensibus per Margaretam data servatur adhuc in archivis civitatis Gandensis.

frater Florentii, jam imperator Alamanniae, contra Margaretam comitissam Flandriae Valenchinas obsidet; quem locum Carolus frater regis Francorum pro ea defendebat. Ipse vero reversus a Frisonibus occiditur. Et tunc pax ita convenit cum Florentio, quod filiam Guidonis, futuri comitis Flandriae, primogenitam acciperet uxorem, cum qua totam terram pro qua bellatum erat in feodum acciperet, sic tamen, si successio prolis non eveniret ex eis, dictae comitissae daret decem millia sterlingorum, et adhuc in feodum perpetuum a comitibus Flandriae Walachriam retineret; secundo, postquam soboles esset, etiam utriusque sexus, et praecipue filia regi Angliae nupta, tota tamen est morte superventa. Sed postea per alium modum accordatum est, matrimonio Johannis de Avesnis, comitis Hannoniae, cum una filiarum Wilhelmi imperatoris, comitis Hollandiae ac Zelandiae. Accordatum est a Florentio comite, quod banniti a Flandria et Hannonia liberi non essent in Hollandia.

Anno MCCXLVI appunctuatum est, quod Guido Flandriae comes et successores ejus feodum perpetuum observarent a rege Francorum, *Crievecuer,* Allodium aut *Allouye, Lens, Bouchaïng* et *Ostrevant*[1] cum pertinentiis; stante promisso, quod Johannes de Avesnis comitatum Hannoniae non relevaret ab imperio et ab episcopo Leodiensi, vivente matre sua Margareta, comitissa Flandriae. Sanctus Ludovicus et Otho Praenestinus legatus confirmaverunt. Quitavit comitissa Margareta Flandrensis *Halvehane* deditque cum filia Guidonis filii sui Beatrice Hugoni comiti sancti Pauli, filii Guidonis de *Chastilion,* super *Winendale* et Thoraltum XVIII^c libr. annuae pensionis, et ex qua probissimi comites sancti Pauli processerunt, ex quibus aliqui rebelles exstitere.

Feria secunda ante festum beati Johannis Baptistae, anno MCCLXIII, imperator Constantinorum aut Graecorum renuntiavit processui, quem contra Margaretam comitissam praefatam habuit pro marchionatu Namurcensi. Quae transportavit illum filio suo Guidoni, qui ab Ingelranno de *Couchy, Doysi* et *Mommirail,* emit *Crievecuer, Hall,* castrum de *Alloes* cum castellania Cambrisensi, summa XX^m libr. Par.

Margareta comitissa, cunctas in operibus bonis mulieres suo tempore superexcellens, diversa construxit hospitalia et monasteria, quae privilegiis eximiis perdotavit. Unde Dunensibus terram dunariam, sub certis limitibus a sorore sua Johanna comitissa Flandriae datam, sic confirmavit et privilegiavit, quod

[1] Haec continetur in comprobata Ludovici IX sententia supra nominata.

in his nemo pascere posset animalia sua praeter Dunenses vel ad pasturam ducere, nisi statutam emendam poenae sibi vel suis officiariis persolveret ad hoc constitutam, et per Philippum de *Brogbourch* palas limitum illorum fecit stabiliri. De caeteris hujus comitissae beneficiis Dunensibus exhibitis in confirmatione terrarum acquisitarum et acquirendarum latissime patent munimenta bonorum. Obiit anno Domini MCCLXXVIII, et in monasterio de *Flines*, quod fundaverat, honorificae dabatur sepulturae. Cui secundo genitus ejus legitimus filius Guido successit. Johannes ejus frater, dictus de Avesnis, Hannoniam totidem annis tenuit, sed contra fratrem guerras restituit, quibus se reges immiscuere, Philippus rex Francorum, Pulcher dictus, et ejus successores. Riquardus rex Anglorum et ejus successores.

Guido, comes Flandriae, marchio Namurcensis, etc., XXVI annis post matrem suam rexit, guerris implicitus undique, duas uxores habuit. Prima Mathildis, filia Roberti advocati Attrebatensis, domini Bethuniae ac Tenremundae, ex qua quinque filios et quatuor accepit filias. Primogenitus Robertus, filiam Caroli regis Siciliae et Jerusalem uxorem habens, ex ea filium suscepit immature defunctum, Carolum nomine. Postea cepit Yolendem, filiam Eudonis ducis Burgundiae et comitis Nivernensis, ut postea patebit. Secundus filius Guidonis, Wilhelmus, erat dominus de Tenremunda, et ex parte uxoris dominus de Nigella. Tertius Balduinus in juventute defunctus. Quartus Johannes Leodiensis episcopus[1]. Quintus Philippus, ex parte conjugis comes de Thyeta. Sororum prima comitissa Hollandiae; secunda ducissa Brabantiae, de qua Johannes secundus, dux Brabantiae; tertia comitissa Juliacensis; quarta comitissa Blesensis. Ex altera vero conjuge sua Guido comes, scilicet Ysabella filia Henrici imperatoris comitis Lucemburgensis et Namurcensis, suscepit Johannem, Guidonem et Henricum, qui comes Lossensis. Filias vero totidem, quarum prima, regina Scotiae, post nupta fuit Renaldo duci Ghelriae; altera domina de *Fienes* fuit post comitissa Boloniae; tertia Philippa nomine causa fuit indignationis Philippi Francorum regis adversus patrem comitem, quia sine consensu ejus tradere nuptui voluit eam filio Edwardi regis.

De gestis et perpessis malis hujus Guidonis comitis exstant plura notanda. Primo qualiter contra fratrem suum comitem Hannoniae, propter castrum de *Keinnoet*[2] et villam de Valenchinis, per interpositionem Philippi regis Fran-

[1] In margine legitur : Johannes primo Methensis, deinde Leodiensis fuit episcopus. Guido dominus de Nellis, et caetera....

[2] Id est *Quesnoy*.



corum et Johannis ducis Brabantiae sententiatum exstitit, quod ad servitium comitis Flandriae remanerent. *Item,* comes Guido conformavit se paci dudum factae per Ferrandum cum rege Franciae, praestito juramento apud Valenchinis, anno Domini MCCLXXV, vivente matre. Post cujus mortem, datis denariis castellaniam sancti Audomari emit contra dominum Walterum de *Renenghes* cum appertinentiis suis, annua pensione CLXVII lib. XVIII den. super Casletum accipiendum, punitis pluribus illius territorii nobilibus propter excessus eorum. Separavit insuper Guido, comes Flandriae, villam de *Lamminsvliet*, hoc est Slusa, a Muda[1] per certa privilegia libertatum, praecipue super *Dam,* servato foragio vinorum, pro conjuge sua Ysabella de Namurco, matre Guidonis, Johannis et Henrici Namurcensis, quod ipsa filio suo tandem Johanni tradidit hereditario jure, quorum quidem fratrum soror *Ysabel,* nupta postea Johanni de *Fiennes,* cujusdam origo fuit dissensionis. Licet enim multos haberet filios et filias, praefatus comes Guido senior singulis tamen procuravit partem aliquam. Nam ab Ingelranno de Chouchiaco comparavit villam et castrum de *Crievecuer,* Alliacum cum castellania de Cambraco pro XX[m] lib. quae cuncta Roberto filio suo primogenito dedit cum advocatura Attrebatensi, Bethuniae et Allogodiensi dominio; secundo genito suo vero Wilhelmo dedit Tenremundam cum pertinentiis; Johanni tertio genito, *Winendale.* Sic consequenter omnibus filiis et filiabus, ut pater piissimus et liberalissimus, providet, tamdiu prole sexus utriusque felix, quoadusque natu junior Philippa praestantissima filia, finaliter occasio miseriae praesagiumque multorum exstiterit malorum. Quam cum apud Liram Brabantiae desponsare voluisset Edwardo filio regis Angliae sub dote CC[m] librarum, quod matrimonium non processit, quia praefatus Edwardus princeps *Ysabel* filiam Philippi Pulchri post duxit. Ipse rex Philippus adversus comitem guerras instituit Flandriae, damnabiles hoc modo. Delata querela tam conjugii quam etiam restrictionis in XXXIX gubernatores villae Gandensis, rex ipse cupidus quinquagenam imposuit, quam ut subjectus regis comes acceptavit, sic tamen quod nemo constringeretur in conscientiam mobilium omnium et immobilium extrema bona declarare; deditque rex praedictae villae nova privilegia satis comiti praejudiciabilia, mandavitque explota fieri saltem de resortis ad ejus curiam pertinentibus, et praecepit, ut secum filiam suam Philippam, quam ipse leva-

[1] Has chartas publici juris fecit Ad. Kluit in Histor. supra laudata, t. II, p. II, p. 1030 seq.

verat a fonte baptismatis, Parisius adduceret. Quod ut comes egisset, retenta ea, cum indignatione remissus est in Flandriam suam, ubi cum venisset, bannivit gubernatores villae Gandensis et eorum bona confiscavit, donec recepisset XVIII^{m} CCCL lib. Par. Et sic pacificatus ipse comes accordavit [1] se cum illis, renovatis aliquibus statutis cum assisiis decem annorum, quibus fratrem suum Balduinum de Avesnis usque ad XX^{m} annuae pensionis vitalis contentavit, consensu uxoris suae Felicitatis de Bellomonte pro villa de *Duunkerka* juxta Ligiam. Vero comes fecit cum rege Angliae, cum pro se non esset tam fortis, ut regi Franciae resistere posset, sicut data litterarum specificat per articulos, die Purificationis beatae Mariae facta, anno MCCXCVI.

Conveneruntque rex Alemannorum Adulphus, rex Edwardus Angliae, Johannes dux Brabantiae, Wilhelmus comes Juliacensis, natus ex filia Guidonis comitis, Johannes comes Hollandiae et comes Barensis cum multis aliis principibus ac baronibus apud Geraldimontem, ubi coram omnibus homagium comes Flandriae fecit imperatori Alemanniae. Missis diffidentiae litteris, rex Francorum collegit exercitum ut descenderet, et praeter duces XXXII comites secum duxit. Comes Flandriae praemisit Wilhelmum filium suum Henricum de *Nassau* et dominum de *Reux* intra Duacum; Robertum vero primogenitum suum comes in Insula villa sua posuit cum Alemannis et dominis de Casleto, de *Loenge*, de *Cuic* et de Valckenbergho. Properans autem rex Francorum obsedit Insulam. Interea comes Barensis in favorem comitis, aut potius instinctu regis Angliae, cujus habebat filiam uxorem, Campaniam vastare coepit. Qui captus ab hominibus reginae, quae se contulerat in obsidionem Insulensem, reservatus fuit. In brevi Philippus, filius Roberti comitis Arthesiensis, Bethuniam cepit, tradentibus eam civibus. Qui Robertus advenit regi serviturus in obsidione, quae undecim hebdomadis, priusquam acciperetur, duravit, et quia plura mala cum Flamingis de Furnis audisset perpetrasse comitem Juliacensem, comites Montensem et Bellomontensem et dominum Johannem de *Gavere*, assumptis secum Guidone comite sancti Pauli, fratre suo Jacobo et comite Blesensi, avunculis reginae Johannae, Ludovico duce Borbonii, Roberto comite Boloniae, Johanne comite Harvicurtiae cum multis versus Furnis iter arripuit. Quorum adventu percepto, non attendentes ob-

[1] Dissensiones Guidonem inter et magistratum XXXIX Gandensium ex diplomatibus illustratas exposuit Diericx in libro *Mém. sur les lois, etc.*, *des Gantois*, t. II. Addidimus his quaedam nova in opusculo : *Documens inédits pour servir à l'histoire des trente-neuf de Gand*. Gand, 1832. (W.)

viam viriliter auxiliarii comitis processere, et convenerunt partes in *Bulscamp* juxta Furnis. Comes autem Juliacensis dederat Balduino militi, dicto *Resin*, vexillum suum, quod instante bello tanquam proditor projecit, et ad castellum Brugense se contulit aliam partem tenens. Multis igitur occisis Alemannis, cessit victoria Francis : ibi dominus Johannes de *Gavere* miles cecidit; qui pugnando Philippum filium Roberti comitis Arthesii ceperat, sed hic vulneribus acceptis post paucos dies obiit. Ibi comes Juliacensis captus est, comitibus de Bellomonte ac de Monte fugientibus versus Ypram. Ingressus autem post victoriam Robertus Attrebatensis Furnis, eam penitus destruxit et ad regem inde cum suis versus Insulam repedavit. Supervenit Edwardus rex Angliae cum suis in portu Brugensi, sed civibus discordantibus Gandavum petens se cum suo exercitu juxta tenuit, Liliardis intus existentibus inducias cum Francis optantibus. Quibus concessis, cum sine praeda nollent intromissi quidam Anglici villam exire, fuerunt circiter a civibus villae XXX de nobilibus et septingenti pedites interfecti. Sic intercedente comite Flandriae vetulo, recessit rex in Angliam suam, et interim tam rex Francorum quam suos gubernatores posuit in locis per totam Flandriam, quum comes ad sedem Romanam querelam deferret. Redeunte vero Roberto comitis primogenito cum obtentu causae patris, noluit rex Franciae neque filiam patri suo, neque patriam acceptam restituere. Sed praemittens rex fratrem suum Carolum, comitem Valesiensem, multum Flandriam armis gravantem, residuum patriae comitis, scilicet Gandavum, in deditionem accepit, pacem procurare promittens. Spe cujus ipse comes cum filio Roberto, assumptis adhuc pluribus praestantioribus, detentus est a rege. Quamobrem Carolus a fratre defecit. Ingressus est illico Philippus rex Flandriam, tanquam novus dominus perambulando cum regina forte causa videndi patriam apud Gandavum venisset, euxeniis et donis ibidem XXVII^{m} librarum veneratus est. Clamanti quoque populo relaxari gabellam fecit; per Ardenburgum exinde Brugis petiit, ubi magnifice paramentis vestium variisque donationibus est receptus, pariformiter relaxans impositionem vulgo, quam post recessum ejus Jacobus de sancto Paulo relevari fecit ubique per suos ex parte regis officiarios. Denique per *Winendale* rex Ypram petiit et Insulam; sicque reversus in Franciam, Radulfo de *Nelle* conestabulario suo cum aliis, quos ipse cum Jacobo praefato assumpsit, gubernandam Flandriam commisit. Qui quidem Jacobus, reparato castro Insulensi, Brugis fortiter munire coepit, et etiam castrum inchoavit, quod imperfectum reliquit. Quid

igitur, ut cursorie dicatur, evenit ex oppressione populi, breviloquio scriptor hujus modi narrabit consequenter.

Jacobus enim in arrogantia verborumque contumelia communitatem aggressus, dum ex condicto suorum alios capere eorumque mobilia diripere, alios accusatos trucidare coepisset, quidam textor Petrus cum fere XXV clamatoribus a ballivo Brugensi captus est. Quem communitas rupto carcere cum omnibus, violenter aliquibus Liliardis occisis et in fugam conversis, eduxit. Eadem apud Gandavum communitatis motio levabatur, sed non tam vehemens ut Brugis erat. Erat cum Jacobo Johannes de Ghistella, nec tutus ausus se tenere diu, tunc frater ejus Guido sancti Pauli cum multis accessit, et relegatis clamatoribus, arctius intendere coepit in exactione, sic quod relictis operibus mechanicis, convenere secreto vulgares, et contradixerunt dejectis munitionibus, turribus ligneis, et fossatis repletis, utendo legibus assuetis, et breviter omnibus in fugam conversis aut prostratis. Jacobus vix evadens pervenit ad regem suum, querelam rebellionis aperiens. Nec mora, Guido Namurcensis et Johannes ejus frater cum Wilhelmo de Juliaco caeterisque fautoribus litteras communitati Brugensi misere.

Petrus quidem *Regis* textor ingressus, potentia crescens quotidie, ballivum exire compulit. Sed terror omnes invasit, donec publice praefati principes auxilia darent communitati. Factumque paulo post, ut rex cum exercitu bene proviso fere XL millium florentis militiae sub ductore Jacobo traduceret in Flandriam. Contra quem, occupata villa Curtraco, cujus castrum castellanus Lensensis pro rege tenebat, paucis in dicta villa relictis, aciebus ordinatis, dicti principes processerunt. Septima Julii, die translationis sancti Benedicti, congressu partium facto, corruere nobiles de corona regni LXXV barones, milites plus quam mille, validissimorum equestrium atque pedestrium plus quam tria millia, caeterorum numerus plus quam XV millium hominum. Qua parta victoria, post septimam obsidionis hebdomadam Insula se reddidit, similiter Duacum, Casletum, Ypris, sed et Teneremunda, quam Godefridus de Brabantia tenebat, a Wasiensibus recuperatur. Mox Gandavi comitis vexilla feruntur in altum, et restituta Flandria, gubernat eam Johannes, filius comitis dictus de Namurco, qui monetam alteravit. Verum huic Johanni fratrique suo Guidoni, cui comes Walachriam in Zelandia cum caeteris pertinentiis ibidem transportaverat, nepos ejus Johannes, comes Hannoniae, contrarius comiti Flandriae bellum novum indixit.

Nam cum Margareta comitissa, mater hujus Johannis comitis Hannoniae, proponeret absque concilio in initio regiminis sui super ambobus comitatibus, scilicet Flandriae et Hannoniae, Wilhelmum primogenitum suum constituere et heredem relinquere, praefatus Johannes senior ejusdem Margaretae filius, ex domino Boschardo de Avesnis susceptus, et legitimatus auxilio et instinctu Wilhelmi imperatoris, comitis Hollandiae et Zelandiae, cujus sororem habebat uxorem, adversum genitricem suam litem praesumpsit et attentavit, non obstante determinatione per regem Franciae sanctum Ludovicum facta, anno Domini MCCXLVI. Quin jus praetenderet in Walachriam et caeteras insulas Zelandiae usque *Scoudee,* et in terras Flandriae non solum Quatuor Officiorum, sed Wasiae, Alosti, Geraldimontis et caetera, asserens has non potuisse dicto regis comprehendi, cum essent sub imperio, sed duntaxat illas intellexisse quae sub regno sunt et comitatu Flandriae, ut puta : Castellaniam de Cambraco, *Crievecuer,* Cambresiis, de *Gavere* et Aldenardo, et caetera. Per absentiam Wilhelmi de Dampetra, fratres ejus Guido et Johannes exercitum de territoriis villarum Gandavi, Brugis et alterarum collegerunt, et parvam illam villam scilicet munitissimam Lessinium obsederunt, pro qua pridem cum de parte cujus servaretur, ipse comes Hannoniae restauraverat. Nam ad dominum de Aldenardo dudum pertinuerat, et hunc ipse comes capi in ea fecerat, ad se vi trahens dominium, militesque collocans et stipendiarios ex Alemannia, qui non parum circumjacentia territoria molestare coeperant. Oppugnantes ergo fratres cum Flamingis Lessinium magna damna Hannoniensibus intulere, quorum comes ausus non erat confligere contra eos, quanquam plures secum Hannoniae et Hollandiae milites haberet. Admotis enim machinis, circiter initio mensis Aprilis anno MCCCIII, corporalibus adhibitis assultibus contra opinionem omnium, atrociter in vulneribus suorum oppugnando ceperunt, occisis ab utraque parte multis. Quo castro habito, permissis stipendiariis ut exirent, omnes fere domos et tecta turrium atque portarum, dirutis et confractis muris, incenderunt. Post cujus loci destructionem cum exercitu grandi Zelandiam festinabant invadere. Movebat enim eos hoc, quod Florentius comes Hollandiae, frater Wilhelmi, de eorum sorore conjuge sua jam filium habens, Johannem nomine, qui regis Edwardi filiam debebat ducere, recesserat ab eis ad partem declinans praedicti Johannis comitis Hannoniae. Quapropter eumdem vocatum in insidiis quidam nobiles ab eo spreti occiderunt, et assignatus est dominus de Borsalia Vulfardus, probus

miles ipsius filii supermemorati tutor. Quem, ut intellexit comes Hannoniae fore favorabilem suis fratribus, scilicet Guidoni et Johanni de Flandria, fecit occidi, fecitque veniens in Hollandiam juvenem ipsum cum filia regis Angliae tanquam tutor ac gubernator, qui fuit, ut potius creditur, intoxicator, servari, sic quod non multo post tempore profluvio ventris moriebatur, et ipse velut proximior heres, ratione suae conjugis sororis Florentii, dominium arripuit, Wilhelmo imperatore occiso a Frisonibus, qui prolem non reliquit. Verum antiquis a temporibus Walachriam ac caeteras annexas terras cum terra Quatuor Officiorum comites Hollandiae ac Zelandiae tanquam feodales a comitibus Flandriae tenere consueverant, *et communis ista lex patriae praefatae sit, quotiescumque aliquis nobilis vel ingenuus sine herede masculo de carne propria defungitur, etiam si habeat fratres, bona tamen feodalia devolvuntur ad superiorem dominum suum,* sic ad filios Margaretae comitissae Flandriae, quae Guidoni filio suo dictas terras transportavit, videbatur devolvisse.

Fortiter igitur Flamingi cum Guidone ac fratre suo Johanne certare coeperunt, et tertio Zelandiam petentes post varia pugnitia, post strages plurimas et captiones eorum ingressi, non solum eam, sed totam Hollandiam praeter Dordracum acceperunt. Dum haec fierent, erat in Flandria relictus capitaneus Wilhelmus de Juliaco, filius Wilhelmi ducis Aquisgrani occisi, sub tutore seu gardiano Flandriae Philippo fratre dictorum, comite de Thieta. Qui Wilhelmus cum exercitu fere triginta millium Flamingorum per viam juxta sanctum Audomarum tendens ad Arthesiam devastandam, occurrerunt ei Francigenae juxta pontem *Arkes,* quem transire cupientes fere XII millia fracto ponte perierunt de suis, occisis circiter mille ab hominibus Galteri de Chastellione, Milonis de *Noyeres* et aliorum regalium. Nihilominus pervagata Arthesia, caeteri Flamingi Tornacum obsederunt. Ad quam obsidionem cum exercitu gravi Philippus rex Francorum descendit usque Peronam cum fratre suo Carolo[1] comite Valesii, qui, treugis acceptis ad annum cum Flamingis, ea conditione, quod Guido comes solveretur a captivitate regis, et si non concluderetur pax, quod in pristinam rediret captivitatem, prout ordinavit ex parte regis comes Sabaudiae. Liberatur itaque Guido vetulus, qui cum Gandavi esset, prae decrepita non valens intendere, gubernatione relicta filiis atque villis suis, apud *Winendale* mansionem elegit. Cumque non interve-

[1] Desunt verba quaedam; legendum forte : qui *treugas acceptaverunt.*

nisset concordia pacis, tertio Philippus rex expeditionem assumens cum exercitu descendit in Attrebatum. Inde movens castra venit intra Duacum et Insulam et in Pevela fixit tentoria, juxta quem locum Flamingos paratos reperit ad confligendum, adversus quos rex tres acies instituit. Steterunt similiter ordinati sub ductoribus suis Flamingi, regis impetum exspectantes, crebris ictibus lapillorum et sagittarum ab hora diei tertia circa vesperum, multis prae sitis angustia vel ardore deficientibus; et intervenientibus aliis de treugarum induciis ex parte Flamingorum, noluit rex acquiescere praesentationibus eorum. Dolens Wilhelmus Juliacensis mox, quia nil eadem die fecisset, irruit cum suis in Francos; jam enim illi sub umbra se receperant, et multis occisis comes Sabaudiae pene captus fuisset, nisi fuga se salvasset; praecedentibus Flamingis usque ad regis tentoria, ubi repertos duos Jacobum et Johannem de sancto Gentiano regalibus indutos armis occiderunt. Rex autem qui causa respirandi cassidem exuerat, imposita sibi ea velociter, ascendit equum animo proeliandi. Convenientibus partibus, caedes et pugna committitur. Rex equo dejicitur, cecidit *oliflamma,* milite gestatore prostrato. Talis tantusque concursus armorum fit, ut a campo paululum rex declinaret. Tunc Flamingi dissociati, dum sitim restringendi causa rivulum peterent, nec animadverterent, a tergo se impetitos iterato, rex irruit super eos, et ceciderunt fere quatuor millia hominum, ex quibus valentissimus ille ductor de Juliaco Wilhelmus ab oppressione fuit unus. Qui cecidit a suffocatione, quamvis dicere velit historia Francorum, quod captus a comite Dampmartini sit decollatus in loco ob sui patris necem illatam nuper bello Curtracensi. Sed de Francis corruisse bello hoc feruntur novem millia. Cecidit enim frater ducis Burgundiae, Hugo de Bovilla. Perpetrato bello isto, supervenere Philippus de Flandria comes de Thieta, qui recuperaverat cum aliis Insulam, et fratres Guido atque Johannes de Flandria, cum tanta multitudine Flamingorum, quod, ut vidit rex descendentes, ait : *Flamingos pluere.* Suasitque Flamingis Johannes dux Brabantiae pacem repetere, quam intromittendo se levi satis emenda pecuniaria procurare promisit. Et breviter rex Insulam obsidendo quosdam articulos Flamingis offerendos porrexit, *primo*, si pacem obtinere vellent cum eo, quod assignarent sibi XX millia librarum perpetui redditus, et hoc super comitatu Rethellensi; *secundo,* quod CCCC millia librarum persolverent regi termino quatuor annorum; *tertio,* quod ad servitium regis sexagintos pararent armatos, pro libito regi servituros quolibet anno.

Item, concessis regi tribus millibus diversorum hominum de Brugis ac Franco per viagia et peregrinationes, ut in vindictam nobilium occisorum in Curtraco taliter punirentur aut ultra mare relegarentur. *Insuper,* ut castra Curtraci et Insulis funditus solo adaequarentur, et a quinque principalibus Flandriae villis muri deponerentur, et novum sibi castrum apud Slusam repararetur, tradendum sibi cum emenda LX millium librarum, quam, si non adimpleverint mox, comes incurreret, et posset contra eum rex Franciae procedere per viam excommunicationis, et ad parlamentum suum citare, casu quo defectus in praedictis haberetur. Quae sic, excluso comite Hannoniae, fiebant anno MCCCV, praesentibus Ludovico filio regis, Roberto duce Burgundiae, Johanne comite Ebroicensi et Amedeo comite Sabaudiae; hoc addito, quod Insula, Duacum et Bethunia tamdiu remanerent in manibus regis, quousque summa denariorum plenarie regi foret persoluta. Quam quidem concordiam pacis [1] deputati per villas Flandriae, sicut castellanus Gandensis, Gerardus Maurus, Johannes de *Cuuck*, Gerardus de *Sotteghem* et Johannes *Desterres,* ignorantes quod agere debebant, sigillaverunt pariter cum comite Nivernensi, Roberto domino de Bethunia, primogenito Guidonis, et approbaverunt Henricus Lucemburgensis, Johannes et Guido Namurcensis fratres, et Adeliza domina de Nigella. Verum, ut chronica Francorum ait, parvae firmitatis haec pax erat. Nam temporibus Roberti, successoris hujus Guidonis comitis, aliter fuit haec pax conditionata, prout constat litteris datis anno MCCCXII. Tunc enim refusis denariis redierunt praefatae villae ad integritatem comitatus Flandriae. Post varias tribulationes suas et filiorum suorum Guidonis et Wilhelmi deliberationem, in captivitate regis dum occurreret, Roberto filio suo caeterisque nobilibus redeuntibus a Francia, circa initium mensis Martii, senio fractus octoginta annorum illustrissimus, mitissimus et liberalissimus princeps Guido, comes Flandriae, marchio Namurcensis, apud Compendium detentus, in captivitate obiit. Cujus secum ferens corpus primogenitus Robertus successor ejus apud monasterium *Flines,* id honorifice tradi fecit sepulturae. Sequenti quoque mense Maio prudentissima domicella Philippa de Flandria, quae redeuntibus ab utraque parte captivis sola remansit Parisius, ut dicebatur, ne Robertus et sui fratres per conjugium ejus fortificarentur, dolosissime ab aliquibus ejus dignitati invidentibus regique fa-

[1] Est haec pax facta apud Athis, cujus exemplum exstat in arch. Flandriae Orientalis Gandavi.



ventibus fuit intoxicata. Concepit autem tractatum male factum cum rege Robertus in anno quinto, necdum eo cum patre a captivitate deliberato, quia facile rex Flandriam subjugaverat dando, prout placuit, pacem. Ideo revocavit, quia victorum est dare victis conditiones pacis. Agente Maria de Campania regina, Philippus rex inter quatuor arbitros pro sua parte posuit negotium, scilicet Ludovico filio suo, comiti Ebroicensi, Roberto duci Burgundiae, Amedeo comite Sabaudiae et Johanni comite Drocharum, qui determinaverunt, quod data summa octingentarum librarum, sic comes Flandriae totam rehaberet Flandriam, prout ex data littera regis apud Athis anno MCCCIII; sed parvae efficatiae littera fuit, eo quia adhuc Guido captivus esset.

Robertus secundus[1], circa finem annorum Domini MCCCV comes Flandriae factus, Karolum antea filium de prima conjuge sua filia Karoli regis Siciliae susceperat, qui paucis diebus superfuit. Post Yolendem, secundo duxit uxorem comitissam Nivernensem Margaretam, filiam Eudonis nobilis ducis Burgundorum, quae peperit ei Ludovicum comitem Nivernensem, Robertum dominum Casleti, *Brugborg* et *Duunkerke;* filias vero tres, Johannam, Ingelrammo domino Couchiaci nuptam, cum qua comes tradidit XXXVIII millia librarum, Yolendem Galtero domino Engiae nuptam, cum qua dedit pater IX millia librarum ad inheredandum, Mathildem Matthaeo filio ducis Lotharingiae nuptam, cum qua dedit XXX millia librarum. Primogenitus vero Ludovicus Ludovicum genuit comitem Flandriae, post praefatum Robertum, atque filiam unicam ducissam Britanniae, de conjuge sua comitissa Rethellensi. Putabat autem Robertus comes Flandriam eisdem legibus, aut forte melius quam antea regebatur, gubernare, ne tam horrenda committerentur in patria. Sed parum habens de industria propria, vulgares rebelles esse coeperunt. Fortassis aliquorum usus consilio minus de bonitate et veritate habentium, qui sub ipso valde ditabantur, et nunc terroribus, nunc blandimentis et promissionibus circumventus, ad hoc inducitur, ut inquisito consilio cujuscumque suorum, villas Duacum et Insulam cum castellaniis suis Francorum regi quitarit in perpetuum, de qua re licet sero poenituit. Quitavit et contra sibi rex Franciae multa conclusa nuper, scilicet viagia seu peregrinationes IIIm personarum, cum summa trecentarum mille librarum, et caetera, sicut patet ad longum in litteris sigillatis anno MCCCVIII. Verum

[1] Sic auctor : scribere eum oportuit *Robertus III.*

priusquam attentaret de reformatione rerum gestarum controversiam, quam habuit contra comitem Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, reponere voluit arbitrio Johannis ducis Brabantiae, Guidonis de Hannonia Trajectensis episcopi, et Galteri de Castellione comestabularii Franciae. Pro controversia vero domini Wilhelmi de Flandria contentus fuit, et dominium Teneremundae Wilhelmus obtinuit, Godefrido de Brabantia expulso, qui praefatam villam tenuerat vi armorum. Mandavit etiam post haec Robertus comes a tribus villis, quatenus ad recuperandum villas de integritate dominii sui, secum electis notabilibus ascenderent habentibus plenam potestatem conveniendi cum rege. Cum pridem electi nimis favorabiles regi reperti fuerint, factum est, ut comite Parisius cum illis existente, prius interrogarentur deputati villarum, an stare vellent tam de alto quam de basso dicto regis. Quibus respondentibus se rationabili dicto stare velle, salvis primo vita, libertatibus et munitionibus castrorum atque villarum patriae, qua responsione dicti regales indignati mox ostenderunt litteras sigillo comitis praesentialiter adstantis signatas, quibus plurimae servilitates et gravamina continebantur. Etiam pertracto negotio res infecta remansit, eo quod rex nollet ad gratiam concedendam, ut petebant, Flamingis se inclinare, non obstantibus deprecationum instantiis factis per eos, qui aderant, praesentia videlicet ducis Burgundiae et Johannis comitis Namurcensis, qui ceperat uxorem filiam comitis Clarimontensis, per quam regi fuit affinitate conjunctus. Timuere vulgares Flandriae ne praecipue concordia nobilium redigerentur in servitutem, unde tantum egerunt, ut comes Robertus cum filiis ac fratribus suis iterato versus regem ascenderet, sed Brugenses non consenserunt, ut tractaturus pacem firmaret. Qui dum esset in curia regis cum transsumpto, misit comes secundogenitum suum Robertum in Flandriam, ut in eam formam pacis convenire vellent unanimiter, alioquin id essent facturi inviti, consenserunt iterato villae, sed vulgares tacuerunt. Tunc accedens Robertus Brugis, ut interrogaret Brugenses super eadem re, qui responderunt super tam arduo negotio septem aut octo dilationem, et cum dies apparuisset, dissentiebant : nam carnificibus et piscatoribus consentientibus, Petrus *Regis,* qui textor et post miles, Johannes *Breydel,* Johannes *Henne,* caeterique mechanici contradixere. Et nisi quidam ex prudentioribus in hunc modum allocutus fuisset, intestinum jam bellum paratum erat. Ait enim ille : « Eligantur ex partibus quatuor aut quinque, tentaturi si mitiorem a rege valeant moderationem obtinere. » Rex ita moderavit ut

Flamingi perpetuam reciperentur in gratiam, indultis retroactis malis. Sed Petrus *Regis* non erat, ubi concludebatur haec pacis reformatio, quae continebat quod accordavit rex super illis XX millibus librarum assignatis super dominio comitatus Rethellensis, quod media pars, scilicet X millia, promptis acquitaretur denariis, scilicet DC millia Tornacensis fortis monetae cum arreragiis ascendentibus IV millia librarum. Quantum ad assignationem aliarum X^{m} librarum, dilationem rex concessit solvendarum ad duos annos sequentes. *Item,* remanerent villae et fortalitia eo statu, quod sicut actum erat Mediani cursu redditus annalis, quousque rex de his aliter disponeret, nec inopinate perpetrandum id censuit, priusquam comiti significaret, et in hoc Brugis non comprehendit. *Item,* quitat rex omnes decimas, subventiones et impositiones, quæ sibi dari consueverant, dum esset comitatus Flandriae in manibus suis, etiam de restis CXXX millia librarum statutis terris solvendarum. *Item,* de juramento fidelitatis, quod Ambianis facere debebant regi, Flamingi facerent Tornaci pro majori commoditate. Haec et similia Parisius, anno MCCCIX, mense Maio acta fuere. Quibus sic aliquo tempore stantibus, ut patet litteris datis anno MCCCXII, Robertus Flandriae comes transportavit regi villas Duacum, Insulam et Bethuniam in perpetuae pacis securitatem, cui rex loco earum acquitavit de X millibus librarum. Hoc quidem transportum Flandriae Ludovicus filius Ludovici comitis Nivernensis, cum esset effectus comes Flandriae, litteris et juramento approbavit. Sed iis omnibus non obstantibus, intervallo dierum aliquot cadente, cum rex Francorum Philippus, dictus Pulcher, curiam suam Parisius statuisset observare cum cunctis sub corona principibus ad hanc vocatis, caeteris venientibus, Robertus comes Flandriae non comparuit. Rex tamen admonuit comitem, dum et de homagio regi faciendo requisitus responderet intrepide, « se non debere facere homagium, donec villas suas Duacum et Insulam liberas rehaberet, quia fuit jam summa debita regi plenarie per illum persoluta domino Ingelramno de *Marygny.* » Quo dicto, recessit insalutato rege. Mox adunans exercitum rex direxit Ingelramnum cum aliis versus Flandriam. Qui nomine regis ad annum comiti dedit inducias, de quibus rex commotus vehementer mandavit illis de Gandavo, Brugis, Ypris et caeteris, villas suas ac fortalitia demoliri, quod non fecerunt, audita regis subita morte.

Cui succedente Ludovico primogenito suo, rege scilicet Navarrae, accusatur Ingelramnus praedictus, et suspensus fuit, ut corruptus pecunia. Descendens enim Ludovicus rex obsedit Insulam, sed inglorius se retraxit, moriens in

Francia. Cui successit Philippus frater ejus, dictus Longus, cum quo post plurimam interlocutionem pax villarum Flandriae sic convenit : *primo,* quod Flamingi, requirendo gratiam regis, ei debitam reverentiam exhiberent; *secundo,* quod, dum requisitus esset ipse comes Robertus, cum rege viagium ultra mare assumeret, et similiter ad requestam regis primogenitus comitis proficisceretur ad diversa loca peregre. *Item,* quod castrum Curtracense penitus irreparabiliter destrueretur. *Item,* quod communitates regi solverent in emendam ducenta millia librarum. *Item,* causa brevitatis, quod Insula, Duacum et Bethunia perpetuo regi remanerent; his et aliis emendis mediantibus, comes restitueretur paritati coronae, neque in causa alio quam pares forefacere possent, de caetero judicaretur, neque de subditis et forefactis eorum correctio sumeretur, sed gauderent caeteris libertatibus et consuetudinibus ante guerras usitatis. Accordavit insuper super transporto X millia lib., et quitavit comiti Roberto peregrinationes omnes, tam pro se quam filio suo primogenito (qui comes Nivernensis Parisius tandem obiit), reservatis sexcentis armigeris ad libitum sibi servituris, et ordinationi suae staret villarum aut castrorum facienda demolitio. *Item,* ad complacendum villae Gandensi voluit regimen illius permanere in XXXIX. *Item,* principaliter voluit, ut casu quo Ludovicus, filius Ludovici comitis, ante avum suum non moreretur, quod succederet ei in comitatu Flandriae; quod et evenit, sed non sine maxima populari commotione. Actum Parisius, mense Augusto, anno MCCCXVI. Firmabatur haec forma pacis, a priori paululum moderata gravamine.

Nihilominus Flamingi per mare depraedantes, dixerunt se pacem habere per terram cum rege non per mare. Quo fiebat ut de novo tractatus formaretur. Interea Robertus comes erga Walerannum de Lucemburgo, comitem sancti Pauli, terram emit de *Deynze* cum pertinentiis suis, et incitantibus eum ad capiendam Insulam acquiescere coepit, exercitu collecto. Quo in negotio moti Gandenses noluerunt ei consentire, dicentes se pacem habere cum rege vel saltem inducias, quas nolebant infringere. Comes indignatus summa denariorum mulctavit eos, de quo non curarunt; tunc irritatus eis passagia interclusit. Igitur Gandenses homines ejus infestare coeperunt, et in deterius res verti coepisset, nisi legatus summi pontificis ad ubique pacem accordandam superintendisset. Ad instantiam enim Goucellini, cardinalis legati summi pontificis nostri Johannis XXII, Robertus comes Parisius ascendit, obsidione relicta, ubi, praesentibus procuratoribus villarum et communitatum Flan-

driae, regi fecit homagium juxta propositos articulos, sed cum de restitutione villarum mentio fieret, quas promiserat et supramemoratus Ingelramnus, nullo pacto consentire voluit in conclusione pacis. Tunc iratus rex juravit, quod nunquam rehaberet. Recedente vero comite, procuratores villarum Flandriae dixerunt, se non prius a Parisius recessuros, donec firmam cum rege pacem firmassent. Quo audito, Robertus comes accessit infortunus de matrimonio Margaretae, filiae Philippi Longi regis, et Ludovici comitis Nivernensis, et hoc modo tractatum exstitit anno Domini MCCCXX : *primo,* quod illi de Flandria infra annum regi solverent XXX millia librarum, et casu quo matrimonium praedictum non concluderetur, sed soluta fuerit dicta summa, rex defalcaret in diminutionem debitorum. *Item,* juramento facto quod casu, quo comes Flandriae, vel sui successores aut infantes, contra dictam conclusionem pacis venirent, quod tunc illi de Flandria non darent eis succursum equis, armis aut argento, neque quovis alio modo. *Item,* quod dicti populares de Flandria, necnon ipse comes, quitabantur regi de securitate parium Franciae et aliorum de sanguine suo contentorum in concilio summi pontificis. *Item,* quod domina de Couchiaco jurabit manu tenere pacis hujus ordinationem, ad quam fratrem suum Robertum de Flandria, dominum de Casleto, tenebitur inducere sub juramento simili. Sed si praedictum matrimonium non votive processerit, nemo praedictorum obligabitur non obstante juramento. Postea vero, XXV Julii anno ut supra, Parisius conclusum exstitit matrimonium, deditque rex Philippus, cum filia sua, LX millia librarum accipienda super restas denariorum regi debitorum in Flandria, de quibus convertentur XL millia pro terris et redditibus filiae suae, vel liberorum ex ea procreandorum. Insuper superaddet duo millia, quod et factum est. Igitur pace conclusa per matrimonium nobile, Robertus Flandriae strenuus comes, postquam fere decem et septem annis rexerat, circa festum beati Michaëlis migravit plenus dierum atque virtutum. Qui cognomine Bonus idcirco meruit appellari, quia nec minori gratiarum praerogativa, quam Guido pater ejus, Dunense monasterium multipliciter ampliavit. Sepultus est Ypris in ecclesia sancti Martini, anno Domini MCCCXXII.

Ludovicus primus, comes Flandriae, Nivernensis ac Registeti, dominus Salinensis et Machliniae, de serenissimi Philippi Longi Francorum regis filia, Margareta nomine, Ludovicum inclytum dictum cognomento de *Malen* genuit, rexitque Flandriam annis XXIV. Hoc in initio petente procedere eum a Matthaeo de Lotharingia, mox impeditur ratione suae conjugis, filiae scilicet

Roberti comitis, quae juri suo necdum renuntiaverat. Sed Parisius abjudicatur sibi comitatus, ubi Ludovicus praefatus de praesumptione, qui fidelitates acceperat a Flandrensibus, per Carolum regem novum, fratrem Philippi Longi, correptus fuerat. Interea cum haec fierent, avunculus ejus Robertus castrum villasque West-Flandriae occupavit, et exequiis peractis sui patris, Parisius festinavit petens etiam, tanquam unicus filius et heres proximior, comitatum. Sed per pares Franciae similiter ei fuit abjudicatus, et fecit Ludovicus homagium non solum de comitatu Flandriae, sed de duobus aliis, data matri suae provisione cum castro Reginaldi, quod ipsa mox occuparat. Denique pace composita cum Johanne comite Hannoniae, cui renuntiavit quantum quantum juris praetendere potuit, occasione terrarum Zelandiae, Alosti, Geraldimontis et Quatuor Officiorum cum arreragiis, mediante quod illa villa *Valenchines* rediret ad Hannoniam. Et pariformiter comes Hannoniae quitat sibi quantum quantum juris haberet in terris de *Gavere,* de Aldenardo, de Cambesiis, de *Crievecuer,* de *Alluoes* atque castellania Cameracensi. Actum sic Parisius, anno Domini MCCCXXII. Eodem tempore requisivit Ludovicus comes bannitos de Flandria sibi reddi, quos nepos suus Wilhelmus dominus de *Tenremunde* refutavit, unde motio quaedam exorta fuit, quae gratiose mox exstincta fuit. Sed cum liberalis esset, et facile petitionibus acquiesceret, privilegiis ac libertatibus ampliatis, dum nepoti aut avunculo suo Johanni, comiti Namurcensi, dedisset pro Bethunia villam de Slusa, dominium etiam aquarum cum privilegiis, praejudiciabilibus illis, non solum de *Dam,* quibus antea dominium erat, sed etiam villae Brugensi, et lege qua juraverat Brugensibus assentientibus id ab eo fieri non posse, defendenteque se Johanne comite Namurcensi, cives unanimiter Brugenses exercitu forti versus delendam Slusam in armis et machinis perrexerunt. Quod ut audisset comes, e Curtraco descendit, venit ut impediret exitum. Sed cum non posset, ultima Julii anno MCCCXXIII, cogébatur cum eis exire. Statim comes Namurcensis, priusquam Brugenses fixissent tentoria ante Slusam, cum suis intrepidus irruit in Brugenses, ex quibus occisis aliquibus, retrocedere fecit eos. Verum cum plures essent numero partibus comitis praefati, readunati cum impetu gentem ejus invaserunt atque in fugam verterunt, nonnullis occisis, ex quibus pro timore se quidam in mare praecipitaverunt, alii villam ingressi. Sed comes Namurcensis captus est, atque captivus Brugis ductus. Ceciderunt in proelio isto dominus Florentius de Borsalia, Symon de *Bruydam,* Johannes

Bernage milites, cum XX aliis, et villa Slusae depraedatur atque comburitur, licet comes Flandriae Ludovicus in contrarium conaretur. Ad preces cujus nec Johannem Namurcensem liberare voluerunt, qui tamen latenter, medio Johannis de Spina, procuravit exitum suum. Videns ergo se sumptuosum in expensis, recessit comes Ludovicus de Brugis versus Niverniam cum abbate Virgiliaci, cujus consilio multa Curtracensibus et Yprensibus super praeparatione lanificiorum praestitit privilegia. Nec mora, populares in ejus absentia coeperunt adversus magnates et scabinos ac rectores calumniari, praecipue Brugenses et illi de Franco, dicentes majorem eis imposuisse summam denariorum quam comiti gratis promissa fuerant. Unde reversus in Flandriam accepta summa LXVI millium librarum, denuo relicta Flandria versus Niverniam iter retorsit. Protinus impunita temeritas audaciam rebellandi popularibus contulit; nam quidam Sigerus Johannis in *'t Noortvrye* et Lambertus *Bovin* in *'t Oostvrye* considerantes, non esse bonum nobiles habere fortes domos et mansiones, ne forte postmodum meliores insurgerent in eos, coeperunt illas adjutorio popularium destruere. Reversus comes Ludovicus minatus est graviter, et non sine causa, quod contempserunt sic nobiles suos apposito incendio. Tunc praefati capitanei publice cum popularibus occidere notabiles coeperunt, ubicumque reperiebantur. Et intravit Gandavum comes, a quo non ausus est exire, licet plures lento passu nobilium suorum ibidem advolarent. Aliquibus igitur de seditiosis decollatis, jam ad ulteriora mala pronior factus, non sine sanguine plurimo Lambertus *Bovin Ardenborch* cepit. Deinde cum illis de Franco versus Ghistellam populares ducens cepit, ac vulgo prodente XV de majoribus occidit ac plures vulneravit, caeteris fugientibus, captivo facto capitaneo loci Jacobo de *Bergis*. Brugis, ubi degebat a Furnensi territorio pulsus, Nicholaus *Zannekin*, qui mox ut inferret vindictam nobilibus se Sigero sociavit. Hi igitur, assumpto popularium exercitu, ad subjugandam West-Flandriam venerunt ante Novum-Portum, ubi Robertus de Flandria dominabatur, et intromissis eis dederunt quidam inviti ipsis assistentiam, et hinc Furnis benigne suscepti cum illis versus Dunkerkam per arenam maris turmatim processerunt. Quod ut audiret Robertus Brugis existens, assumptis secum equestribus ac perpaucis aliis incolis, occurrere voluit; sed consilio prudentiorum praemisit versus Zoutcotam equestres ad videndum, quid lateret. Exploratores isti sex de parte aliorum occiderunt, et nuntiaverunt, quod tribus aciebus impugnare statuerent juxta numerum capitaneorum villam

antenominatam, in qua voluntarie recepti domum ipsius Roberti succenderunt, et sicut ordinavere Brugenses praefati capitanei, totam West-Flandriam subjugaverunt; licet Yprenses adhuc persisterent, tamen non diu fideles suo domino permanserunt. Eisdem diebus apud *Oostvryen* surrexit Walterus *Ratgheer* pro capitaneo, qui cum quingentis terram Quatuor Officiorum invasit, sub dominio Gandensi pendentem; et in Bergis, villa sancti Winnoc, quidam capitaneus Jacobus *Peyt* in omnes praecipue personas ecclesiasticas insanire coepit. Comite autem Flandriae Gandavi se tenente, Walterus *Ratgheer,* aut *Rutgher,* apud *Assenee* Gandenses exspectavit, qui cum exercitu circa crepusculum comparuerunt. Fugiente dicto Waltero versus *Ardenborch,* quam villam comes cum Gandensibus in crastino liberare putabat, sed proditoribus tractare promittentibus, quod ad dictum duarum villarum Gandavi et Brugis emendarentur forefacta, non profecit intentum. Dum inter mediis diebus inquisitio fieret super homicidio, populares contumeliose rectores convenerunt, ut ad eorum voluntatem corrigerentur, si quae tamen ad unionem majorem habendam restarent adhuc, assignata die conventio servaretur super his in monasterio de Dunis, ubi cum in tanta multitudine convenissent, sicut comiti Flandriae significatum erat, arbitri comparere nolebant. Sed acceptis secum circiter quadraginta ex notabilioribus et militibus suis ab Ypra Curtracum petiit, ut passagium ibidem sibi praeservaret. Qui antequam ingrederetur, dubitavit de civibus, eo quod sex de Brugis admisissent viros et fere V millia sequebantur ad occupandam eamdem villam. Factis idcirco captivis VI viris, consilio quorumdam factum est pro securitate loci servandi contra Brugenses, ut incenderetur pars aquilonaris villae; sed ventus validus immissum ignem in domos villae agitavit. Indignati cives et ad arma conversi priusquam ipse comes abducere captivos posset ad exeundum paratus, cum suis invasus est a civibus et mulieribus, quae plures equites et pedites per vicos trucidabant, sonitu campanae dato. Mox licet vulneratus aliqualiter a causa, tamen Johannes, comes Namurcensis, qui ibidem advenerat, per portam Insulensem exiliit, captivo retento comite Flandriae. Fuerunt autem in praesentia comitis nobiles dilacerati fere XXIV; ex quibus Rolandus de *Saemslacht,* Balduinus de Sigeri Capella, Johannes de *Varrieres*, et caetera.

Ductus est satis ignominiose captivus Ludovicus comes Brugis, et mox populares Robertum de Casleto vocantes, gardianum eum totius Flandriae creabant; cum quo Gandavum obsederunt, et per omnia cursus damnabiles villis

diversis et villagiis intulerunt, comburendo domos, occupando loca, destruendo et occidendo. Gandenses obsessi, cum audirent partem exercitus Brugensis in obsidionem Aldenardi tetendisse, cum exercitu sub Wilhelmo *Wenemare* exierunt : qui bello penes *Deinze* prostratus fuit a Brugensibus, et post varios insultus hinc inde datos, Gandenses ad succursum regis praestolantes prius Johannem comitem Namurcensem intromiserunt. Iterum a Roberto Gandavum obsessum est, et exiens comes Namurcensis ad ampliandam potentiam Gandensem versus Geraldimontem, putans intromitti quemadmodum in Aldenardo fuerat invitatus a civibus; sed cives sicut intimaverant proditione pleni deceperunt suos. Nam custodes aestimantes comitem post equestres ac summarios eumdem esse conclusum, dimisso postitio seu porta collatitia, persequi coeperunt usque ad mortem introëuntes, quos omnes aut occiderunt aut ceperunt, paucis evadentibus per muros, qui nuntiaverunt sibi perfidiam civium. Comes igitur a periculo praemonitus iterum reversus est Gandavum, et a rege Franciae Carolo, cui mox Philippus de Valesio, filius Caroli de Valesio avunculi sui, successit, constitutus est gubernator, volens quod etiam Gandavum et Aldenardum, eo quod comiti Ludovico adhaesissent, a transporto quitarentur, et confirmavit, quod banniti per legem a Gandavo non se possent in Flandria tenere, sed qui per ipsos rectores praedictarum villarum relegati fuerant, sine consensu legis earum non restituerentur. Ad ingressum dicti comitis Namurcensis in Gandavum, clamor furiosus invaluit contra textores villae, quorum occisis aliquibus, ex tunc et alia vice fugerunt ac se Brugensibus junxerunt, qui cum popularibus iterum et Gandavum et Aldenardum obsederunt. Affectantes exitum Gandensium, qui timore proditionis intrinsecae non sunt ausi praebere resistentiam. Itaque Robertus Flandrensis Aldenardum obsedit, et Walterus *Ratgheer* cum illis de *Oostvryen*, Quatuor Officiorum et Wasiensium juxta Longum Pontem [1] se tenuit, mansiones tam civium quam aliorum destruendo. Sed cum nihil proficerent, urgente frigore, paulatim subtractis castris recessit Robertus, qui se Brugis recepit, et Walterus ad propria dilapsus, divisionem exercitus sui fecit. Quod considerantes Gandenses exierunt ad terras ultra Schaldam, dimissa villa Geraldimontis, et ad terras infra Schaldam, scilicet Wasiam et terram Quatuor Officiorum, quas non sine periculo cum juramento recedere fecerunt a Bru-

[1] *Langerbrugge* prope Gandavum.

gensibus. Ductoribus vero Gandensium Hectori de *Vylain* et Sigero de Curtraco circiter octingenti occurrerunt intra Aldenardum et Curtracum, ad quos impares viribus ductores miserunt duos fratres minores, ut aut cum eis jurarent aut belli fortunam experirentur. Illi repellentes eos dixerunt, « se non timere confligere cum potatoribus medonis, » et recollegerunt se, per modum coronae ponentes bene armatos exterius. Gandenses autem circuierunt in equis et cum lanceis suis irruentes ferocem resistentiam invenerunt. Tunc dominus Hector cum XL circiter irruit, et divisa acie prostrati sunt omnes, solo dempto Balduino *Hansdeghem* graviter vulnerato. Quo divulgato bello, populares tremere coeperunt. Porro Walterus *Ratgheer* indignatus existens, acies suas in eos ordinavit apud *Assenee,* sed fugiens cum Sigero Johannis et Lamberto *Bovin* septingentos ex suis perdidit. Sic pavidi facti populares, pro liberatione comitis Ludovici Brugis tractatum est. Unde promissa impunitate comes liberatur, indulgens popularibus quidquid perpetratum fuerat. Et rex Francocorum Philippus pacem cum Flamingis, relaxato interdicto summi pontificis, per procuratores villarum fecit, ea conditione, quod capitaneis depositis, banniti per legem perpetuo remanerent extra patriam, qui vero per tumultum, redirent, et caetera. Porro non obstantibus istis cum comes Ludovicus cerneret cupidine dominandi pejora prioribus a popularibus quotidie perpetrari, versus regem iter accepit, in cujus coronatione balteo militari fuit ab ipso rege praecinctus. Cui mox super rebellione subditorum suorum conquestus est, allegans, quod antecessor ejus Karolus rex promiserat succursum dare. Philippus rex expetiit super hoc baronum suorum consilium, quibus visum est quod rex exercitum mitteret. Sed rex personaliter cum ipso comite Flandriae profecturum se dixit; prius tamen per episcopum Silvanecti tota Flandria subjecta fuit interdicto, demptis villis Gandavo et Aldenardo. Brugenses tamen Lambertum, abbatem de Dunis, Parisius cum litteris, sed ficte, pacem petentes miserunt, qui mox ibidem manens in sancti patris nostri beati Bernardi collegio est conversatus. Inter haec et alia probi et divites persequebantur, et dicebant seditiosi divitibus aut iis, quos odio habuere : « Tu plus diligis dominos quam communitatem, » nec alia reperta causa, quod crudelius est, illum per aliquem sanguine propinquum morti exponebant, dicentes : « Tu occides eum aut occideris ab eo. » Quod genus horrendum Jacobus *Peuyt* invenit, qui in tantum ecclesiasticos odio habuit, quod nollet nisi unum solum superesse sacerdotem, et hunc in aëre suspensum; sed nec ecclesiastico viatico

munitus apud Hondescotam occubuit. Circiter igitur principium mensis Augusti, Philippus rex Francorum novus, cum collegisset exercitum, versus Flandriam cum comite descendit, habens secum nepotem suum Ludovicum, regem Navarrae, ac XXVIII tam duces quam comites. Praemisit comitem Ludovicum atque Johannem comitem Namurcensem, ut cum Gandensibus, Brugenses et alios populares expugnaret ab orientali parte Flandriae. Quam Hector miles probus de *Vylain,* capitaneus de *Biervliet,* subjugaverat antequam descendisset. Igitur ab occidente rex aggressus est, cum decem aciebus Flandriam intrans, juxta montem Casleti castrametatus. Et erant in acie prima senescalli tam Franciae quam Navarrae, cum multitudine peditum arbalistarum et aliorum, qui curribus loca properabant; secunda sequebatur acies sub ductu comitis Alenchoniae; tertia comitis Bellijoci et magistri Templariorum ultramarini cum illis de *Languedock;* in quarta XXXIX vexilla rutilabant, et erant in ea rex Navarrae, dux Lotharingiae et comes Barensis. In cujus aciei medio rex Francorum armatus equitabat, et ante ipsum quatuor vexilla caeteris altius elevata, quorum in medio praeminebat *oliflamma,* quam Milo vexit de *Noyeres,* et haec quinta dicebatur; sexta vero acies sub ductu Philippi, ducis filii Burgundiae; septima ducebatur a Dolphino de *Vyenne;* octavam duxit comes Hannoniae, in cujus acie quatuor vexilla, quorum erat in medio vexillum regis Bohemiae, cujus homines Johannes frater dicti comitis regebat; nona sub ductu ducis Britonum; decimam autem postremo tenuit Robertus Arthesiensis, filius Philippi, filii Roberti bello Curtracensi prostrati; sequenti diluculo dux Borbonii cum suis advenit. His omnibus ordinate locatis sub monte, Flamingi, qui verticem montis intrepidi tenebant, tentoria sua fixerant, ut a regalibus intuerentur, in derisionem gallum magnum ligneum erigentes cum scriptura : *Quando gallicus hic cantabit, rex Francorum inventus hic intrabit.* Quod non impune mox cessit eisdem. Nam postquam tribus diebus uterque consedisset exercitus, quarta die rex levatis castris accessit propius supra Pienam rivulum, ubi ad eum Robertus Flandrensis, avunculus comitis, cum suis etiam venit; initoque consilio, quatenus in planitiem Flamingi trahi possent, incensiones fieri jussit rex, ut alliceret eos; nec sic de loco sese movebant, proponentes in vertice remanere. Tunc in vigilia beati Bartholomei, regis balistarii, pedites et vidaldi coeperunt invadere montem atque jaculis et lapillis inopinatum facere insultum. Concluserant Flamingi ex improviso similiter in regem et exercitum tam grandem irruere; sed

quia contemnere peditum insultum jam usque meridiem durantem capitanei Nicholaus *Zanekin,* Sigerus Johannis, Winnocus de *Fiere* et caeteri coeperant, indigne ferentes a levibus impugnari, et ad populum conversi, dixit unus eorum : « Nunquam non sumus nos viri fortes, qui subegimus nobis totam Flandriam et neminem timere consuevimus? Nullum magis solebamus appetere quam regem Francorum, ut ipsius superbiam humiliare possemus, et ecce rex ante nos adest cum paucis, adeamus in fortitudine nostra.— Numquid et vos, inquit Nicolaus, vecordes effecti estis? » Tunc unanimes clamavere : « Protinus regem adeamus! » et cum horribili clamore cursitantes descenderunt, penetrando prope tentoria regis, ubi devictis multis fatigati spiritum resumentes paululum perstiterunt. Mox eorum ferox adventus innotuit regi, qui post meridianam suam cum comite Hannoniae loquebatur; qui mox in arma ruens et insiliens equo suo cum voce facta «*Saint Denys*» processit. Quem videntes et audientes caeteri sui principes et barones armati sequuntur; lanceis et sagittis invasi, Flamingi viriliter resistunt undique conclusi. Qui videntes in eos ab omni parte fieri insultus, posuerunt se ad instar coronae, ut se tueri possent; sed licet fortiter et vigorose pugnarent, nihil profuit eorum resistentia, quin etiam Francigenae lanceis eos cruore madentibus perfoderent. Nihilominus Flamingi fecerunt in equos stragem et plures nobiles prostrarunt. Verum cum non pateret eis exitus fugiendi, sed in desperatione mortis curabant se defendere, quod cum intuerentur ad arma docti, viam aperuerunt fugiendi : coeperunt ergo fugam inire versus montem, salvare se cupientes, et mox a tergo persecuti mactati sunt atque fere prostrati omnes. Desiit mox furia, cum super eos vindicta Dei per manum regiam invaleret. Ceciderunt itaque de rebellibus illis circiter IX millia hominum. Et ascendit montem victoriosus rex, et cum tortitiis ac luminaribus, post direpta spolia, succensa villa, propter tenebras noctis ad sarcinas est reversus. Ibi quosdam de rebellibus reperit exspectantes ut se regi darent; quos regia benignitas protexit in crastinum, et tunc juramento facto dimisit. Ceciderunt ex Francis Raynaldus de Lora Campaniensis, comes de Bressa Bituricensis, vulneratique fuere dux Britanniae, comes de Baro, comes Boloniae, Henricus de Burgundia et plures alii. Postea rex nolens justos perdere cum impiis, neque cum rebellibus innocentes condemnare, mandavit, ut omnes se suae misericordiae submittere volentes reciperentur absque difficultate. Sic tota Flandria, a novo fossato usque ad Ysaram, continuo sine conditione aliqua regi se reddidit.

Quibus in terris rex praesidentes ordinavit, qui regerent et inquirerent de meritis aut demeritis, et bona conscriberent eorum, qui invaserant comitem, et quales in conflictu remanserant. Deinde versus Ypram processit, factus formidini rebellibus, caeteris gratiosus. Quod ut Brugenses et ipsi de Franco, qui se collegerant in Dixmuda, sentirent, pavefacti retraxere se. Porro cives Yprenses regi, tanquam supremo, ac comiti Flandriae, velut immediato domino, se submisere, quos comes Sabaudiae constrinxit juramento, dans rectorem eis Johannem de Balliolo, pariformiter a rege praemissus Sabaudiae comes cum duobus millibus armigerorum. Sicut Yprenses, ita Brugenses se submiserunt, ita quod in brevi dierum spatio, rege se prope Ypram tenente, tota Flandria sit in obedientiam regis et sui comitis reducta, datis obsidibus pro voluntate tractandi cum eis. Et sic breviter dispositis ad pacem rebus, rebellibus punitis aut ejectis vel occisis, rex cum palma victoriae reversus, tales reliquit ordinationes, quibus in pace Ludovicus, comes Flandriae, suos gubernaret, sicut igitur litterae sonant datae die nativitatis beatae Mariae, anno Domini MCCCXXVIII. Pro rebellione facta Brugenses et illi de Franco promptis denariis solvere tenebantur centum millia librarum cum tribus millibus perpetui redditus; Yprenses XXIV millia; Curtracenses V millia infra decem annos, Geraldimontenses VI millia et DC librarum, de quibus comes Ludovicus duo millia quitavit eis, ut litteris patet datis anno MCCCXXX; illi de Tenremonda trecentas libras perpetuo, similiter et Alostenses; villa vero de *Ardenborch* V^c libras, villa de *Dam* quatuor millia, illis vero de Franco quitavit postea comes pro LXXV millibus importatis; similiter illis de Furnis, Dixmuda, Bergensibus, etc., taliter impositionem moderavit quod accordarentur libertatibus et privilegiis renovatis. Porro villae Gandensi comes quitavit aliquam, sed rex considerans fidelitatem eorum remisit eidem partem transporti villarum de Insula et Duaco atque Bethunia, scilicet XI^c VIII libras; dederunt tamen, pro renovatione seu confirmatione privilegiorum et ut ejus gratiam obtinerent, XXX millia, quitando sibi prestam ante factam in emptione villae de *Oudenborch* atque redemptionem terrae castri de *Bevere* juxta *Saeftinghe*. Caeterum, quod narravi, debuerunt ad ejus comitis memoriam. Cum denariis istis ampliare terram dominii sui volens, villam et castellaniam emit Machliniae sub conditionibus, ut annexa Flandriae remaneret; deditque Leodiensi episcopo domino Adulpho et capitularibus ejus LXXXVI millia librarum, et adhuc XIV millia. Nec Johannes dux Brabantiae sic de facili potuit contentari,

quin ad arma pene deventum sit : quae discordia matrimonio filiae suae cum Ludovico, filio unico comitis praefati, sedata fuit. Deinde justitia dictante, principaliores seditiosi facti captivi, Lambertus *Bovin*, Johannes de *Dudzeele,* qui se receptorem comitis fecerat, Goswinus de *Hondegheem,* rotantur, et alii plures juxta demerita corriguntur. Sigerus autem Johannis in Zelandia degens, cogitare coepit pro recuperatione dominii, quod dudum habuerat; temere cum armatis apud *Oostende* applicuit, et cum eo mox incolae juraverunt; per quos in manu forti quosdam occidit et pervenit usque *Oudenborch,* pluraque mala perpetrasset, si ballivus villae Brugensis non invasisset eum ibidem. Qui speravit populares advenisse, quapropter animavit suos adversus eum in pugnam. Ubi tamen non intuebatur adesse illos de liga sua, concidit vultus ejus et omnes fugae locum dedere; sed retraxit se Sigerus ad pontem, juxta ecclesiam ibidem sancti Petri persistens, et cum filio captus est adductus Brugis cum aliis viginti, ubi nudus per compita villae curru ductus candenti, ferro membratim adustus, fractis cruribus et membris, tractus est ad patibulum, cum rota levatus supra alios. Haec autem pestis sex annis duravit. Interea moritur Johanna, soror Margaretae uxoris comitis Ludovici, et devenit ad eam hereditario jure tam comitatus Arthesii quam Burgundiae, etc. Tunc propter guerras duorum regum mercantiae defecerunt in Flandria, sic quod plures mendicare coeperunt; quaerente rege Francorum contra suos adversarios Anglicos auxilium a Flamingis, qui maluerunt Anglicis favorem gerere quam Francis. Paulative coepit communitas exosum habere comitem, nec in duaria X millibus assignatis nobili suae conjugi voluerunt Gandenses assensum dare, nec de LX millibus regi solvendis contribuere; quapropter pene divortium erat determinatum, quod conjugium per tempus ei subtrahebatur. Itaque comes irritatus, ad requestam regis Francorum, cum comite Hannoniae, convenit in compromisso quodam apud Cameracum, sic quod alter alteri teneretur homagium de feodalibus praestare; conclusaque concordia cum Johanne, duce Brabantiae, disposuit in auxilium regis Francorum se praesentare cum aliquibus, eo quod subtracta obedientia Gandenses regimen resumere tentabant cum adhaerentibus villis, Jacobo de *Artevelde* facto capitaneo. Rex Angliae Edwardus hoc audiens, ad associandum sibi Flandrenses nuntios solemnes misit. Comes vero Ludovicus accusatum dominum Sigerum *Cortrosin* super confoederatione cum dicto rege per corruptelam decollari jussit. Commoti Gandenses sub capitaneo pa-

lam exierunt, et Brugenses constringere conabantur ad rebellandum. Accessit comes usque Brugis et ad forum armati cives contra comitem venerunt; commissaque levi pugna, comes cum sequentibus suis retraxit se ad hospitium, ubi non satis securus a tumultu versus *Malen,* quo in loco nec etiam ausus est tenere se diu, praecessit. Nec mora, classis regis Angliae applicuit apud *Cadzant,* insulam Flandriae. Contra quem nobiles misit ipse comes, qui simul cum Francis apud Slusam applicatis pugnam inierunt, et occisis multis Anglicis victoria cessit Gallicis. Captus ibi fuit Guido Flandrensis, frater naturalis comitis, occisis *le Dukere* de *Halewin,* domino Johanne de *Meetkerke*, domino Johanne de *Rode,* domino Arnoldo de *Brugdam* militibus, cum pluribus habitatoribus illius insulae.

Rex Francorum, intelligens Flandrenses Anglicis adhaerere velle, misit solemnes suos nuntios, offerens omnia quitare debita, ratione restarum et resignare villas de Duaco et Insula cum castellaniis; sed monitis regis acquiescere propter lanificium nolebant. Iterum quitavit eisdem rex Francorum servitutem de sexcentis armigeris, et accordare promisit, quod nunquam interdicto papae subjacerent, si neutrales se tenerent ad exercitum praedictum. Nec sic induci poterant, quin praefatus Jacobus de *Artevelde* cum nuntiis regis Angliae Brugis accessit, et eos fecit juramenta dare pro rege Angliae, nobiles vero constrinxit obsides ponere vel remanere Gandavi. Satis igitur securi de liga, nuntii regis in Angliam recipientes se suo regi cuncta retulerunt. Libenter autem comes impedivisset amicitiam contractam; quapropter Gandenses eum publica tenuere custodia, dantes caputium sibi signum, quod cum rege Angliae sentiret. Qui vice quadam fingendo se volatum cum avibus exire velle, se subtiliter equi velocitate a deputatis subtraxit cum tribus, ad regem Franciae tendens. Qui laete susceptus ab eo per ordinem, qualiter evasit, enarravit. Rex autem fulminare jussit in Flamingos excommunicationis sententiam. Eodem tempore post mortem Wilhelmi, comitis Hannoniae et Hollandiae, Wilhelmus ejus filius succedens, cujus unam filiarum duxerat uxorem Edwardus rex Angliae, alteram Ludovicus de Bavaria imperator, cui fecit homagium, adhaerendo regi Angliae, manifeste recessit a rege Francorum, qui matrimonium impedivit alterius filiae suae cum filio ducis Brabantiae, dando filiam suam; aliam filiam sortitus est comes Juliacensis. Has filias Wilhelmus habuit ex sorore Philippi regis Francorum, cujus armigeri mox intraverunt terras Hannoniae juxta Cameracum; episcopus eum

excommunicavit, rex autem idcirco deponi procuravit eumdem, quia sine licentia regis Johannem de Hannonia absolverat. Tunc rex Francorum indignatus ex Tornaco misit Godefridum *Dufay*, cuncta circa Aldenardum ferro flammaque devastantem; et cum spoliis se retraxit in civitatem, quae sequenti anno MCCCXL fuit necdum a Flamingis sed Anglicis obsessa. Nam ex Anglia rex misit comitem Salesberiae et comitem *Dantong* ad Insulam obsidendam, cum Wilhelmo de *Mortaenge*, episcopo Lincoliensi et aliis. Qui dum usque ad villam Yprensem venissent, rogati Francos expellere ab *Armentiers*, id fecerunt. Vi capta spoliataque villa, et multis occisis tam ex Francis quam Januensibus, ex Anglicorum exercitu fere ducenti ad explorandum versus Insulam diriguntur. Verum ut Franci latentes in ea perspexissent, cum domino de *Robays*[1] inter Marquettam et Insulam caeteros Anglicos praevenerunt, ubi pugna commissa, pluribus caesis, captivi facti sunt comites de *Sufford* et Salesberiae cum Wilhelmo praefato, qui missi fuerunt ad regem Franciae, cum exercitu suo se tenentem in Attrebato, ubi Johannem filium suum ducem Normaniae praestolabatur. Qui a rege praemissus erat ad Hannoniam cum multis, ubi castro *Descandeuve* capto, *Chin* parabat obsidere, quod absque majori auxilio noluit aggredi, eo quod ab altera parte Scaldae fortis exercitus erat Flamingorum cum ducibus Brabantiae et Juliacensi ac Ghelriae. Rex ergo mandatus accessit, ubi dum venisset, ponte ab aliis facto, passus est non pauca damna, Philippo, filio Eudonis ducis Burgundiae, cum aliis, ibidem a rege milite primum facto propter militiae strenuitatem. Videns tamen castri capitaneus non posse diu tenere locum, immisso igne, navicella transiit ad Alamannos suos. Tunc rex et sui Keynodium et omnem patriam usque Valenchinas devastavit.

Interea rege Angliae apud Slusam applicante cum classe sua, Francorum navigia reperta sunt, ubi navale proelium acerrime commissum est, sic quod ipse rex Edwardus in femore vulnus accepit in eadem pugna; cessit tamen sibi victoria[2]. Nam cum Hugone *Kieret* ductore Francorum ac Nicholao *Busschet* perierunt fere de Francis XX millia hominum, ex Anglicis autem X millia; capta quoque navis una Francorum fuit cum duodecim dominabus, quas rex Angliae secum ducens Gandavi reliquit in servitio reginae suae, quae peperit ibi Johannem, patrem Henrici regis, dicti Lancaistrae. Rex igitur Angliae divisit

[1] Sec. Meyerum haec gesta sunt anno 1339. *Annales Fland.*, fol. 140 recto.

[2] Anno 1340. Meyerus, fol. 141 verso.

exercitum suum, dans Jacobo de *Arteveldé* partem unam, ut Tornacum obsideret, et alteram assignavit cum West-Flandrensibus, quos superiori tempore bannitus a Francia Robertus de Arthesia duxit ad accipiendam villam sancti Audomari (fuerat enim Parisius abjudicatus sibi comitatus Arthesiensis, quem recuperare vi conabatur, Anglicis confoederatus). Rex ergo Francorum mox ante Tornacum contra regem Angliae direxit primogenitum suum Johannem ducem Normanniae; contra Robertum praefatum misit Eudonem, ducem Burgundiae, comitem Montis-Beliardi, etc., qui a civibus intromissi sunt, et dubius ipse Francorum rex, quo se fortuna vergeret belli, retinuit partem exercitus secum apud *Lens*. Robertus igitur cum Flamingis, cum non posset obtinere villam sancti Audomari, bellum instituit contra Burgundiones et alios Francos intromissos ante portam, ubi strage utrinque facta retraxit se versus Arkas, et insecutus est a comite Armigniaci, qui irruit in eum ibidem; sed nox diripuit bellum, multis occisis, scilicet dominis de *Humbercourt,* de *Fossa,* de *Beaufort,* etc., quod altera S. Jacobi accidit. Quo facto bello, dum ad tentoria rediens invenire Robertus suos putasset, neminem reperit; ipse igitur fugiens usque Casletum cum gravi receptus est indignatione. Unde versus Tornacum ad regem Angliae tetendit. Tunc in exercitu suo rex Francorum usque Ypris veniens totam Flandriam usque Brugis destruxit. Audiens confusum esse Flamingorum exercitum, rex Angliae cum suo exercitu, postquam Tornacum ictibus lapidum confregisset in muris et turribus, sed non cepisset, audito regis Francorum adventu, processit obviam regi Franciae, qui tunc erat apud *Bovines* cum suis, et post pungitia varie commissa hinc inde, annales succedunt induciae inter reges, comprehensis Flamingis, qui datis obsidibus pacem tam cum rege Francorum, quam cum domino suo comite Ludovico composuerunt, Jacobo de *Artevelde* procurante, hoc modo : quod Flandria tota ab interdicto absolveretur, quod factum mox fuit per Robertum, episcopum Silvanectensem. Item, quod Flamingi ab omnibus debitis et arreragiis essent liberi, quodque bullae submissionum redderentur eis per regem, cui obligabantur usque in haec tempora, etc. Quibus concessis per litteras datas anno Domini MCCCXL, sigillo regis firmatas, rex namque Francorum in regnum suum se recepit; et soluta obsidione Tornacensi, quae XIII hebdomadis duraverat, rex Angliae Gandavo se recepit, ubi ad eum comes Flandriae descendit, et honore se invicem praevenientes, post solemnia curialia transfretavit. Comes vero paucis diebus in Flandria moratus, eo quod capita-

neo Gandensi magis quam sibi omnes obedirent, iterum ascendit ad regem Franciae, qui mediante sorore sua matre Wilhelmi, comitis Hannoniae, regi Edwardo prolongavit inducias, quas infregerunt Anglici in Gasconia locati. Porro comite Flandriae absente, motiones mutuo Flamingi fecerunt, non observata forma pacis; et Yprenses propter lanificia pannorum Poperingos invaserunt. Comes denuo cum rege venit in Attrebato. Rex etiam Angliae cum classe applicuit apud Slusam, anno MCCCXLIII.

Tunc etiam inter se Gandenses tumultuabant textores contra fullones [1]; et altera mensis Maii textores, quorum ductor fuit Gerardus Dyonisii, quingentos autem ultra supra forum occiderunt, caeso Johanne *Bake* cum filiis suis. Adhaerens vero textoribus Jacobus ad regem Angliae perrexit, qui persuasus ut, amoto proprio domino, filium suum ductorem Gandensium instituere vellet. Reversus itaque Jacobus ad intestinum bellum fere perduxisset cives aliter sentientes; nec mora, quingentis acceptis armatis, responso facto, cogitavit praefatum Gerardum occidere nisi consentiret, vallatusque in propria domo XIV Julii jugulatus est, multis Anglicis interfectis. Retraxit ergo se rex Angliae cum obtento, quod Flandrenses non reciperent eorum comitem, nisi sibi faceret homagium, ut, quotiescumque vellet, ingressum haberet per patriam ad expugnandum regem Franciae. Dum hoc fieret, in Britannia Robertus Arthesiensis pugnando cum Johanne de *Montford* ex vulneribus acceptis occubuit : sic comes Flandriae pacificus fuit possessor Arthesiae et comitatus Burgundiae, moriente Johanna ducissa Burgundiae paulo post. Dolens valde fuit comes Flandriae, quod dominium habere non poterat communitatis suae. Quapropter quosdam nobiles intromisit in villam de Tenremonda, quae villa propter discordiam, quam habebat propter bannitos cum Gandensibus, libenter homines comitis admisit. Quod cum Gandenses cognovissent, exeuntes in fortitudine sua villam dictam obsederunt atque primo ceperunt insultu; consilio enim ducis Brabantiae se reddidit, et intromissi pacifice recesserunt. Comes autem quosdam de *Hulst* atque Axella misit in succursum obsessis, qui omnes hac illacque dispersi ante villam occisi fuerunt aut capti, caesis domino Florentio de *Brugdam*, domino Francisco de *Vylain* et aliis pluribus. Post hoc audientes Flamingi regem Edwardum in Normannia transfretatum, et fortiter agere primogenitum suum principem Galliae in Gaschonia, cum

[1] Sec. Meyerum haec dissensio orta est anno 1345. *Annales*, fol. 146 verso.

essent ei confoederati, coeperunt invadere Arthesiam et Bethuniam obsederunt, nulli parcendo sexui vel aetati.

Rex autem Francorum cum omni potentia sua venit usque Rothomagum, ubi mandavit pro succursu; et ascendit episcopus Leodiensis, sed quia contra suos guerram habuit, cito rediit. Deinde comes Flandriae Ludovicus cum suis ascendit, et timuerunt Flamingi, quod succumberent Anglici. Sed potius persuasionem attendentes Johannis de Castellione, Godefridi d'*Annequin* et domini de *Poucke,* pro rege Franciae servantium Bethuniam, obsidionem solverunt et in propria sese receperunt. Descendente vero rege Angliae versus Parisius, monasterium de *Poyssy* destructum est per suos, et facto ponte supra Sequanam, assignat regi Franciae diem belli juxta Parisius in valle Gerardi. Sed cum audisset potentiam exercitus Francorum esse formidabilem, versus Belvacum, et inde gyrando, venit *Azinoourt* apud *Blancquetaque*[1] prope Cressiacum in Pontivo. Insequebatur autem exercitus Francorum eum, rege Francorum timente ne fugam acceleraret in Flandriam. Ipse igitur rex Angliae, mori statuens aut vitam bello redimere, contra Francos ibidem cruentissimum commisit proelium, sabbato post festum[2] Bartholomei in Augusto, anno Domini MCCCXLVI, caesis ex parte Francorum Johanne, rege Bohemiae, fratre regis Francorum, comite Alenchonii, duce Lotharingiae, Ludovico comite Flandriae, cum aliis tam principibus quam baronibus ultra MCC, secundum aliquos occisis eo bello militibus et bellicosis circiter MDCCC. Evasit vulneratus Ludovicus, filius comitis Flandriae, juvenis animo et aetate XVI annorum, qui successit patri suo, de strage Brugis delato ac honorifice tumulato, XXXVIII annis. Rex autem Angliae triumphans, medio Flamingorum destruxit Morinum, et Calesiam obtinuit, portum sibi commodissimum, necdum transfretandi, sed et invadendi Francos similiter et alios, peraptissimum.

Ludovicus, cognomento de *Malen,* juvenis comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, comes Nivernensis, Registeti atque dux Brabantiae, dominus Salinensis et Machliniae, marchio quoque sacri imperii, bello quo pater cecidit miles effectus, in curia regis Francorum ad modicum exspectans propter tractatum matrimonii, quod contrahere consilio regis ac baronum voluit cum Margareta, filia Johannis ducis Brabantiae, quatenus dux ille sepa-

[1] Notatur hic locus in libro egregio viri doctissimi P.-C. Louandre, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville,* liv. I, p. 128, ubi lucidissima praelii Cressiaci descriptio legitur. (W.)

[2] Id est die 26 Aug. 1346. *Art de vérifier les dates,* tom. IV, cap. 46, p. 113.

raretur a rege Angliae, deliberavit descendere suam in hereditatem. Tandem circa festum Cosmae ac Damiani venit in Flandriam, et laetanter a suis receptus imprimis persuadere non poterat eis, ut Francorum adhaererent regi. Rex autem Angliae, comitem juvenem audiens declinasse ad suos, prosecutionem praefati matrimonii volens impedire, venit in Gandavo requirens a Flandrensibus, ut eorum comes acciperet *Yzabel* filiam suam uxorem, factis allegationibus et consideratis emolumentis inde perventuris: tres principales villae sigillis firmarunt id effecturas se. Concluso tractatu, retentoque Ludovico supramemorato, qui non acquievit eorum petitionibus, sed apud se proposuit patriam exire. Fecitque consilio suorum dictam assignari apud Bergas super matrimonio contrahendo, et caetera, quasi filiam regis Angliae foret accepturus uxorem, sed cum una dierum, causa volandi cum falconibus, exiisset Gandavum, et elongatum se videret a deputatis custodibus duobus, qui animaverant eum, equo stimulato calcaribus aquam transiit, emisso falcone, versus regem Franciae. Qui eum induxerant, Ludovicus de Mota et Rollandus de *Poucke* venerati sunt a rege. Quia igitur necdum erat conclusum matrimonium prolocutum, servata solemni curia pro confoederatione firmiori, rex Philippus filiam primogeniti sui Johannis, ducis Normanniae, primogenito ducis Brabantiae, Henrico duci Lemburgensi tradidit uxorem, fratri vero Henrici Godefrido dedit uxorem filiam ducis Borbonii. Ludovicus autem comes Flandriae Margaretam sororem eorumdem accepit uxorem, ex qua filiam unicam suscepit, postea ducissam Lotharingiae, Brabantiae et Lemburgensem, duobus ducibus Burgundiae nuptam. Hic ergo comes Ludovicus sicut et pater ejus multa perpessus est. Nam illico Flamingi Lizam transeuntes castellaniam Insulensem invaserunt; contra quos venit Karolus *Montmorency,* capitaneus Insulensis, et pluribus prostratis Flamingis, ductor eorum bastardus de *Renty* captus exstitit, et alii quam plures, depraedata terra Allogodiensi atque Casletensi; tunc suasionibus provocare coepit Flamingos suos, missis specialibus litteris ad cives et officiarios Brugis. Quos cum ad gratiam flectere sic non valeret, misit suos in Alostum et alibi, quos Gandenses invadere ceperunt. Amicis comitis id attendentibus, in West-Flandria commoti breviter persequi coeperunt adversarios ipsius, sed Gandenses Alostum ceperunt ac suis munierunt, et in tantum praevaluerunt, quod compulsi fuerunt Brugenses et Francales cum eis exire. Convenerunt igitur apud Gandavum, et cum sequerentur alios exeuntes, illi de Franco, per aliam viam, scilicet per Tenremundam transeuntes, adunatis Brugensibus

pro comite miserunt, occisis capitaneis et aliquibus suspectis. Tunc comes ad eos die beati Lamberti venit, quibus, prius dimissis antiquis suis legibus, constituit aliqua nova. Praeterea cum ipsis ad obsidendum Gandavum tetendit, missis ubique per Flandriam nuntiis, qui vexilla ejus erexerunt et receperunt eum, exceptis Gandensibus, Yprensibus ac quibusdam transfugis; sed mox pax intervenit, indultis omnibus forefactis, et Brugis accessit, ubi renovavit juramentum, legislationes ac privilegia, voluitque quod Gandenses remanerent in suis libertatibus ac privilegiis antea concessis per praedecessores suos litteris sigillatis et consignatis. Tunc plures textores cum complicibus occisi sunt, plures coacti resignare arma, et banniti CXXVII. Tunc pro concordia regis Angliae, qui se conquerebatur de Flandrensibus, comes nepotem suum Henricum, filium Henrici de Flandria, praemisit, et ipse locuturus ad illata super repudiatione filiae regis usque in Duunkerkam accessit, ubi comes Licestrae convenit cum eo super omnibus querelis, salvo, quod Flamingi neutrales remanerent, nec de guerris regum se intromitterent, quamdiu guerra duraret. Sic ubique procurata pace tam cum Anglicis quam cum imperatrice, comitissa Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae super terris feodalibus, quam cum Wenceslao duce Brabantiae pro villa Machliniae, paulisper cessatum est a motione.

Tunc anno Domini MCCCLIV, tractatum est matrimonium inter Philippum, juvenem ducem Burgundiae, cum filia comitis Margareta, per verba de praesenti, cum essent ambo juvenes : et reciperet illa pro dote XIV millia librarum reddituum vitalium, dato quod ante eam Philippus moreretur, quod contigit, unde mater ejus opposuit se; sed tandem concordia novo matrimonio perficiebatur. Verum Edmundus, filius regis Angliae, relictam petiit uxorem, nec res sortiebatur effectum, quanquam tractatus haberetur, impediente avia matre Ludovici comitis Flandriae. Qui collecto exercitu contra Wenceslaum ducem Brabantiae processit, et praelio commisso convertit eum in fugam, occisis multis apud *Bouchout* juxta Bruxellam : quam villam cepit et homines suos in ea posuit, quos cives ejecerunt. Deinde Lovanium et alias villas obtinuit, ratione conjugis suae. Calumniatus ducatum esse sui juris, quapropter per optimates patriae vocatus Wilhelmus, filius imperatricis et comitissae Hannoniae ac Hollandiae, cujus frater Ludovicus rex erat Cracoviae, pro decisione materiae sic tractatus observatus fuit, quod, stante vita ipsius comitis Flandriae, titulo ducatus Brabantiae gauderet. *Item,* Lovanium,

Bruxella, *Tielmon* et Nivella suis expensis, quoties ab ipso comite singulis annis requisiti fuerint, cum certa quantitate et numero armigerorum sub vexillis sibi servirent. *Item*, pro donario perpetuo supra marchionatum villae Antwerpiensis ipsa ejus conjux Margareta reciperet annue decem millia florenorum de Florentia. Quibus dictis et aliis additamentis concordia claudebatur, et quitavit Brabantinis juramenta sibi facta. Deinde sub audientia subditorum suorum, idem comes appunctuamenta privilegiorum diversis villis Flandriae confirmavit, et apud Gandavum XIII consiliarios ordinavit multaque concessit, praesentibus dominis Johanne de Ghistella, Francone de *Halis*, domino de *Maldeghem*, praeposito sancti Donatiani, decano Leodiensi atque praeposito Arlebeccensi, prout litterae confectae testantur.

Dum haec fierent in hac parte, bellum magnum inter reges Franciae et Angliae commissum est, anno Domini MCCCLVI, quo per Edwardum principem Gwalliae juxta Pictavis Johannes rex Franciae cum Philippo filio suo quartogenito captivus factus est regis Angliae. Cui quidem regi Johanni cessit ducatus Burgundiae per obitum juvenis Philippi ducis, mariti Margaretae filiae Ludovici comitis Flandriae. Rex autem Johannes solutus a captivitate Philippo filio suo dedit ducatum Burgundiae pro ducatu Turonensi, quem Philippus sibi resignavit. Et consentientibus fratribus et baronibus de sanguine regio, Philippus iste, dictus Audax, anno MCCCLXIX, inheredatus est in ipso ducatu per matrimonium dictae Margaretae de Flandria, quatenus conjuncta dominia remanerent. Multaque tractata sunt in hoc excellenti matrimonio, quae superficietenus tangenda censui, sicut ex originalibus litteris[1] confectis accepi.

(Verumtamen idem rex Johannes reunivit coronae dicta dominia per empanagium, hoc est in defectu heredis masculi, quod tamen ipso rege Johanne vivente renuntiavit, cum esset regis Franciae). Cum igitur regnum Franciae plus suis consuetudinibus quam legibus Romanorum reguletur, feminae succedere possunt in feodis ac dignitatibus ducalibus ac comitalibus. Quod haec donatio probare videtur. Nam propter fidele servitium, quo patri ad mortem adstitit stricto ense Philippus intrepidus, a bello se caeteris retrahentibus amicis, et filiis regis : « Ex nunc, inquit rex Johannes, jus, quod ex ipsa successione habemus, etiam in ipso comitatu Burgundiae, separantes dominio praefato,

[1] Leguntur hae originales litterae in praeclarissimo opere : *Histoire générale et particulière de Bourgogne, par un religieux Bénédictin*, tom. II, *Dijon*, 1748, fol. *Preuves*, pag. 22 et seq. a numero XXXVII ad numerum XLI.



haec duximus apponenda, quorum dictum nostrum filium ducem Burgundiae primumque parem Franciae fecimus et creavimus, volentes[1], quod heredes ex proprio corpore procreandi ei succederent in ducatu praedicto, ac utantur et fruantur quiete et pacifice singulis et universis privilegiis, juribus, libertatibus praerogativis, quibus usi sunt hactenus et utuntur pares Franciae, et omni modo et forma, quibus tenebant dictum ducatum, et usi sunt et fuerunt duces Burgundiae, ac utebatur Philippus ultimus dum vivebat, salvis donationibus superioratus, ac retentis resortio, homagio, caeterisque juribus regalibus, occasione coronae ad nos pertinentibus. Insuper salvo, si dictus filius noster vel sua posteritas decesserit absque herede ex proprio corpore succedente, tunc enim volumus quod omnia praedicta revertantur ad nos. Datum apud *Louvers*, secundo Junii, anno Domini MCCCLXIII.

Consequenter idem rex Johannes in hoc tam utili matrimonio resignavit comiti Ludovico villas de Duaco, Insula et Bethunia cum castellaniis liberas, pro eo quod decem millia librarum sibi restarent, et ipse comes regi quitavit centum millia coronarum, pro pagamento reddituum suorum de *Clunecy* et certo numero armigerorum pro rege solutorum apud Gravelingam[2]. Idem rex decem millia librarum, hoc est, quinque millia comiti restituit super villas inter rivum Sommae et Flandriae, et alia quinque millia librarum supra comitatus Niverniae et Registeti, seu *Rethellois*. Nec obligarentur successores reddere dictas villas cum castellaniis suis, donec libera possessione denariorum fruerentur, sed essent unitae ac de integritate comitatus Flandriae. Si tamen heredes in recta linea non evenirent, et casu quo dictae decies mille librae non restituerentur comiti, quod posset rex Francorum, quicumque fuerit, sibi si placeret, dictas villas constringere et arrestare per omnem viam rationabilem et jurisdictionem temporalem, donec redderentur. Hanc autem conventionem[3] approbavit et ratam habuit Karolus V, Francorum rex, filius regis Johannis et frater Philippi, ducis Burgundiae postea, scilicet anno Domini MCCCLXIX, duodecimo Aprilis, apud Gandavum per Petrum episcopum Antissiodorensem, Galterum de Castellione et dominum Everardum de Corbeyo pro rege, pro comite vero Flandriae per dominos consiliarios Henricum de *Bevere*, dominum Dixmudae, Balduinum de *Praet*, Rolandum de *Poucke*.

[1] *Histoire généalogique du père Anselme*, tom. II.

[2] *Histoire de Bourgogne*, loco citato, n° xxxix: confirmatio tractatus a rege Karolo V, Philippi fratres.

[3] Cf. *hist. de Bourg.* loc. cit. n° xxxviii.

Conclusum est matrimonium anno praecedenti : multarum dissensionis et discrepantiae fuit pacificativum et sedativum. Nam ubi necdum sibi comes Flandriae satisfactum esse, vellet in posterum allegare contra regales de centum millibus coronarum, rex, octavo die matrimonii completi, summam praefatam debitorum persolvens, supererogavit adhuc ducenta millia infra duos annos sequentes, persolvenda quatuor terminis, quolibet dimidio anno quinquaginta millia, quitavitque comes regi decem millia librarum dictae terrae; tenuitque se persolutum comes de restis et arreragiis *Clunecy* et armigerorum pagamentis, descenditque rex Karolus V apud Tornacum, ubi conclusum est matrimonium, anno MCCCLXIX. In qua conclusione de duario providebatur ipsi Margaretae, casu quo Philippus absque prole decessisset. Ad quam conclusionem, praetensa infirmitatis occasione, Ludovicus comes Flandriae non accessit, eo quod difficultates timebat propterea suborituras; quia putabant dux Aurelianensis, Philippus frater Johannis regis et Philippus Ebroicensis, rex Navarrae, partibilem fore ducatum Burgundiae. Johanna de Francia, filia Ludovici *Hustin* regis, nata de Roberto duce Burgundiae, ducatum etiam dixit ad eam pertinere, tanquam ad seniorem filiam de linea illa, cui responsum est foeminas non posse succedere per quoddam novum statutum. Qualitercumque factum sit, sponsalia Gandavi sunt magnifice celebrata; perrexitque Margareta, futura comitissa Flandriae, cum nobili viro suo versus Burgundiam; deinde Parisius venit, ubi Karolo de Lucemburgo, imperatori Allemaniae, fecit homagium de comitatu Burgundiae. Comitatus autem Pontiviensis, qui fuerat in manu regis Angliae, per concordiam resignatus est regi Franciae, quem similiter rex dedit filio suo Philippo, in quo comitatu villae de Monstreolo, *Abbeville,* sancti Riquarii, etc., transportatae similiter fuerunt.

Nota, quod in hoc matrimonio rex Franciae Karolus V[1] fratri suo Philippo duci Burgundiae restituit et confirmavit omnia, quae Johannes rex pater eorum concesserat, cum de matrimonio fieret mentio, hoc est, tradidit Ludovico comiti Flandriae villas Insulam, Duacum et *Orchies* cum tali securitate ne omitteretur tractatus matrimonii, quod comes regi consentiret, ut ejus mater Margareta de Francia, comitissa Burgundiae et Arthesiae, redderet villas de sancto Audomaro, Hesdinium, Bethuniam et Ariam in manum regis, donec effectum suum sortiretur id matrimonium, et tunc rex resignavit tales villas

[1] Cf. *Histoire de Bourgogne,* loco citato, nº 39, item nº 100, pag. LXXXIX.

cum litteris acquitationis; nam post annos Domini MCCCXII, quando Robertus comes Flandriae transportavit eas regi Philippo Pulchro, semper fuerunt de senechallatu Pontiviensi, ac tenebatur comes Flandriae in pensione XX millium, ex quibus decem millia quitavit comes, et alia decem millia postea in hoc matrimonio quitabantur.

Comes vero Flandriae Ludovicus, in omnibus moderare cupiens, consilio sapientum apud Gandavum, XVII Novembris anno MCCCLXXIV, novum instituit officiarium dominum Goswinum de *Wilde,* quem supremum fecit ballivum in dominiis Flandriae et appenditiis ejus, scilicet Antwerpia et Machlinia, dans sibi potestatem, justitiam de singulis sumendi casibus, quae res concernere solebat receptorem suum generalem. Protinus movere se Gandenses pro quibusdam excessibus contra comitem, et concurrentes ad arma tumultu quodam occiderunt ballivum comitis, scilicet Rogerum de *Outerive,* destructoque castro suo de *Wondelghem,* nonnulli tumultus in villa fiebant, ubi per aëra portenta volantia videbantur, porta discolorata, et caetera. Nec multo post evenit, arridente fortuna, quod tota per eos Flandria gubernaretur, quibus tandem versa vertigine morem suae mutabilitatis ostendit. Quod sub brevibus exstat nunc referendum. Timore potius enim quam amore tota, paucis locis exceptis, Flandria Gandensibus adhaerente, miserunt Ypris, ut expellerentur nobiles comitis ibidem existentes, qui partim in Aldenardo, partim in Teneremunda, partim in Alosto se recepere : quas villas mox Gandenses obsederunt. Haec dum Philippus dux Burgundiae cognovisset, descendit et Angliacos quosdam repulit a comitatu Guisnensi, dietam Tornaci statuens Gandensibus, ad accordandum eos cum socero suo comite, cujus filiam habebat. Post varios ergo tractatus, tam ibi quam in Aldenardo habitos, pactum hac conditione firmatur, quod comes indulgeret omnia, roboratisque privilegiis observaret ea forma, qua dudum Robertus comes Flandriae fecerat, et si quae litterae citra factae fuissent, annihilarentur, et quod redirent omnes, qui aufugerant, repulso praeposito sancti Donatiani de consilio comitis, et quod Alemanni, scilicet Brabantini ac Ghelrenses, jurarent, cum extra patriam reperti fuerint, nullum inferret hujusce modi occasione malum. Haec et alia multa comes concessit; sed non duravit haec concordia. Nam postea, scilicet XXVIII mensis Augusti, anno MCCCLXXX, Gandenses, Yprenses, Curtracenses et plures alii adunati venerunt ante Dixmudam, cupientes capere villam. Quibus occurrit comes cum illis de Brugis et Franco, secum habens circiter ex

nobilibus centum, commissoque proelio juxta villam, comes, occisis multis, convertit alios in fugam, qui petierunt Ypris, quam obsedit illico circa noctem. Porro faventes comiti media nocte intromiserunt eum; demum fugerunt Gandenses versus Curtracum. Comes autem potitus dominio villae Yprensis, punitis rebellibus, Brugis rediit; sed Gandenses noluerunt remanere Curtraci, capitaneo ductore occiso, unde ad propria dilapsi sunt, et a Gandavo dominus Sygerus recedens, favore principis ingressus Curtracum, in foro comitis vexillum erexit, quo, caeteris fugientibus, quosdam in servitium comitis traxit. Tunc fere contracto exercitu LX millium, comes Gandavum obsedit. Hoc non obstante, Gandenses exierunt, ductoribus Jacobo de Alneto et Jacobo de *Berst* Yprensi, ac Symone *Colpart*, qui bene recepti fuerunt a villa Geraldimontis, per quam victualia sua recepere. Profecti Gandenses inde, destructo castro, *Nieneve* ceperunt et Alostum obsederunt. Interea comes obsides de villis Ypra et Curtraco recepit, et impetum fecit in villam Gandavum, quam obsedit. De quo nequaquam formidati, qui intus erant, insultus crebros sustinendo, molendinis ac mansionibus circumquaque dejectis atque concrematis; sed qui foris erant, magnam partem exercitus sui miserunt apud *Deynze* sub suis capitaneis, qui, capta villa, dum praeda sua reverterentur, currus et equites, quos mater comitis cum victualibus ex Arthesia sibi duxit, invenientes acceperunt et Gandavum introduxerunt. Post hoc, dum Gandenses obsidentes Alostum super pontem Denram transire putarent, excrescente aqua fractoque ponte nonnullis submersis, plures ab intraneis oppressi sunt. Nihilominus obsidionem non solverunt, sed mox in mense Octobri, flante vento, sagittis igne graeco immisso cujusdam domui, totam villam incendit, ut cineres vehementia venti Gandavi perspicerentur advolare. Fugientibus igitur nobilibus et aliis ibidem existentibus versus Tenremundam, Gandenses, captis spoliis murisque dejectis, mandaverunt majorari suum exercitum. E Gandavo processerunt, ut Tenremundam obsiderent, ubi nobiles ex omni parte confluxerant et a regionibus extraneis stipendarii multi. Cum Gandenses ante villam apparerent, mox erumpere tribus aciebus intranei curaverunt : in prima fuere fullones, qui de Gandavo comiti favebant; exierant in secunda nobiles, in tertia illi de Quatuor Officiis. E contra fecere Gandenses, et durissimo commisso proelio, primis conversis in fugam et multis caesis ex aliis, qui per strictam viam infra duas aquas repetebant intrare, transeuntibus nobilibus et relictis illis de Quatuor Officiis, post se pontem ruperunt. Unde multi praecipitave-

runt se, caeteris usque ad moenia transvadentibus; sagittis Gandensium transfixi sunt et suffocati, nec cessit eis villa, sed paulo post nobiles apud *Eenam* de Gandensibus plures occiderunt et usque Gandavum fugere coëgerunt, ubi caeteri, relicta obsidione, convenerunt. Interea nobiles Geraldimontem ceperunt, instante mense Novembri. Cum comes et secum alii Gandavum obsiderent, secreto Gandenses versus Longum Pontem, ubi de parte comitis jacebant illi de Quatuor Officiis, exierunt, inopinate irruentes, et occisis aliquibus, in fugam omnes verterunt; pro signo victoriae sola tentoria sive vexilla reportaverunt. Nec mora, Gandenses apud *Everghem* gravissimum habuere proelium cum Brugensibus et Yprensibus, quibus in fugam actis, cum eorum supellectili Gandavum ingressi sunt. Qua clade comiti significata, propter algorem, post obsidionem decem hebdomadarum, recessit comes, et praelatis convenientibus, tractatum est de pace, quae, sicut prius dictum est, sigillis partium confirmata, paucis stetit diebus. Tumultuantibus denuo Gandensibus et exeuntibus versus *Deynze,* rurales jurare constrinxerunt, passagia firmando, contra formam pacis, villam Geraldimontis ex suis muniendo, deinde versus terram Quatuor Officiorum compellendo populum ad obediendum capitaneis per eos ibidem constitutis, qui victualia procurabant ipsis tam de Hollandia quam Zelandia. Posthaec cum exercitu Tenremundam obsederunt, quam fortiter nobiles defenderunt, et conati capere Rupelmondam, potius damna quam lucra reportaverunt. Pariformiter impugnato castello de *Saeftinghe*, quod nec capere potuerunt, versus Curtracum se moverunt nec ceperunt, sed apud *Deynze* consederunt, exspectantes exercitum comitis, collectum ex Brugensibus, Yprensibus et aliis de West-Flandria. Qui cum appropinquaret cum suis in Nivelliaco, quod Gandenses munierant, qui et succursum petierunt, et separando fortem eorum exercitum, Gandenses miserunt partem sub ductore Rasone de *Liekerke* et aliis capitaneis, scilicet Jacobo de *Helst,* Jacobo de *Berst* et Mathia *Colvin,* qui omnes caesi sunt. Et inconsulte procedens cum aliquibus ad turrim de Nivella praecipitatus est Jacobus de *Berst* semiustus. Reliqua pars exercitus Gandensium, audita strage suorum, fuga se recepit in Gandavo. Exercitus autem comitis et nobiles ejus pervagabant omnia devastantes, atque terram Quatuor Officiorum, Gandensibus prius junctam, principis sui servitio subdiderunt. Multi tamen ex eis, in manus nobilium non confidentes, fugerunt ad Zelandiam et alibi : quorum domus comburebantur, praecipue ii qui apud *Hulst* Jacobum de *Egherloo,* vexillum comitis erigentem, occiderant. Tunc

temporis, cum comes Flandriae cum exercitu suo diebus aliquot in confiniis Gandensis territorii, praecipue in *Artevelde,* consedisset, reversusque Brugis fuisset, firmatis passagiis, nec victualia Gandavum adirent, Gandenses, qui pro se villam de Geraldimonte adhuc habebant, revocatis aliis ab obsidione Tenremundae, direxerunt exercitum versus Geraldimontem, a quo apud *Horenbeke* quidam nobiles et praecipue bastardi de *Steenhuize* cum aliis capti sunt. Et captis *Wendinc* ac *Scote,* castrum de ecclesia fecerunt, et undique caedes ac rapinae fiebant in Flandria. Retortis gressibus, dum e contrario se receperat exercitus cum captivis in Gandavo, vulgus omnes captivos occidit, demptis sexaginta. Post haec primates villae Gandensis, videntes mala quae fiebant in patria, miserunt ad comitem Hannoniae, Albertum de Bavaria, deprecantes, ut pro eis cum comite tractare dignaretur de pace. Quae dum agerentur, nobiles comitis, cum exercitu popularium exeuntes, ceperunt Geraldimontem, antequam exercitus Gandensium adveniret, paucis de civibus occisis, caeteris versus Brabantiam fugientibus. Quo perpetrato, depraedando circumquaque omnia, descendit exercitus comitis usque ad monasterium dominarum de Bosco, prope Gandavum. Eratque tumultus magnus in Gandavo, quia decanus textorum Livinus *Walraven* a multis accusabatur, quod hostibus villam tradere voluisset, et quod ejus nequitia Gandenses apud *Nevele* decepti fuerant. Unde, concursu ad arma facto, captum atque convictum decanum decollaverunt; de quo comitis exercitus doluit, eo quod promiserat educere Gandenses. Qua spe nobiles exercitus decepti, villam Gandensem infestare coeperunt. Et dum una dierum nobilis et juvenis filius domini Galteri de *Adenghem,* alias Angiae, dux Athenarum, dominus de *Montigny,* dominus de *Haumede,* dominus de *Adenghem,* cum aliis ex Hannonia, nimis audacter se Gandensibus objecissent, caesi sunt ab eis; tunc abstractis castris caeteri dilapsi sunt. Interveniente vero Alberto praedicto, tractatus habiti sunt, et pax conclusa fuisset, si Gandenses eos, quos comes Flandriae petiit, obsides tradere voluissent, et ita varie continuatum est intestinum bellum per totam Flandriam. Volentes proinde Gandenses utilitati suae providere, cum proprio domino non possent juxta vota reconciliari, terram de *Oost-vryen* intrantes novum capitaneum Philippum, filium Jacobi de *Artevelde,* levaverunt, ut ipse solus, tam pro villa gubernanda quam pro guerra gerenda, disponeret. Et ejus nutu renovati sunt decani et scabini villae, duobus scabinis viris probis, Symone *Bette* ac Gisleberto de *Grutter*, coram communitate decol-

latis, pluribus ex suspicione relegatis, aliis occisis aut exulatis, quos comiti favere suspicabatur. Hic tam cives quam extraneos albas manicas gerere voluit cum titulo Scripturae : *Helpt God.* Comes Flandriae firmari *Deynze* fecit, multis ibidem locatis stipendariis de West-Flandria et Franco. Similiter egit in Aldenardo et Tenremunda, quatenus exitus Gandensibus praecluderetur. Quod ut Philippus de *Artevelde* noverat, collegit usque ad tria millia, quosdam levis armaturae, quos *Reysers* appellavit. Civibus ad opera mechanica intentis, isti laboribus non pepercerunt, ad exeundum semper parati, qui saepius captivos etiam utriusque sexus, saepius spolia reducebant. In Gandavo vero, sub eodem Philippo, quasi socii, Franciscus *Ackerman,* capitaneus istorum ordinatus, et Petrus de Bosco, decanus negotiationum, Jacobus de *Ryke,* decanus textorum, Johannes de *Heist,* Raso de *Voerde,* et caetera; similiter comes cursores ordinavit, qui cum nobilibus fere tribus millibus ante Gandavum in Quadragesima venerunt. Quorum adventum quidam Jacobus *Goezin* Gandensibus nuntiavit, et se mutuo tanta strage pervaserunt, ut opus erat Gandensibus repedare, praefato Jacobo occiso. Post similes incursus, Gandenses defectu victualium fortunae se commisere, versus Brugis iter arripientes. Et erat comes propter festum sacri sanguinis ibi, super inopinato adventu illorum stupefactus, cum omni potentia sua parans occurrere, peracta processione. Verum ut Brugenses vidissent, ordinatis aciebus irruere super eos Gandenses, retraxere se pugnando, donec ante portam venissent, ubi ab utraque parte pugnatum est multo acrius quam in *Bevervelt,* quia Brugenses invite relinquentes portam, introitum praebuere Gandensibus, et usque ad forum insequendo mactati sunt, ubi deserentibus eis forum secundo cessit Gandensibus victoria, maxima civium strage perpetrata; et nisi tenebrositas noctis civibus fugiendi auxilium praestitisset, occisio major fuisset. Comes autem cum paucis evasit nobilibus; tota nox a Gandensibus fuit occupata rapinis atque caedibus. Et abiit tristis comes Insulis. Altero die, Gandenses in foro vexilla sua plantaverunt; et fecit edictum Philippus de *Artevelde :* « Quicumque secum juraverit de intranéis aut extraneis Brugensium, salvis vita et bonis ab eodem libere reciperetur. » Quo facto, Brugis capitaneos ordinaverunt. His auditis, tota occidentalis Flandria cum illis de Brugis in liberum campum se recepit, adversum comitem ac dominum suum, tenentem cum nobilibus adhuc duas villas Aldenardum ac Tenremundam, pugnatura. Dispositisque rebus ubique, Gandenses villam de *Deynze,*

quae prius nobilibus munita fuerat, deposuerunt et solotenus moenia dejecerunt. Deinde Aldenardum obsederunt et Tenremundam, quas intromissi viri nobiles fortiter defenderunt; et ad tutelam quemdam Matthaeum *Coolman* navigio praefecerunt, qui plures secum de Quatuor Officiis et Wasia suscepit, ad vagandum per Schaldam et Hontam ante *Saeftinghe* propter irruptiones. Porro cum in obsidione dictarum villarum saepissime Gandenses sustinerent assultus nobilium, non obstante, quod admotis machinis turres et muri quassarentur, Gandenses, Brugenses et illi de Franco tandem advolantes vi armorum repulsi sunt ab Aldenardo. Tunc Philippus de *Artevelde* misit ad Angliam pro confoederatione, sicut quondam pater ejus obtinuit, et a Slusa Raso de *Voerde* transfretavit versus Angliam, et inde pro vino versus Rochellam.

Interea comes, Insulis degens, versus Yprenses misit exercitum, qui illis de Balliolo ac Poperingiis vertebatur in fugam, et mox comes abiit in Franciam, deprecaturus auxilium a rege Karolo, qui consultius primo per litteras admonere voluit, deinde cum exercitu descendit Attrebatum, a quo loco praemisit comitem Flandriae cum grandi exercitu Francorum, Burgundorum, Britonum et eorum, qui a Flandria fugerant. Ingressus comes Insulam mandavit omnes extorres, exules, tam nobiles quam alios, qui aufugerant. Sequebatur rex comitem, sed Tornacum cum fratre suo Philippo duce Burgundiae petiit, relictis supra Lizam ducibus Borbonii, Bituricensi ac Britonum, cum comitibus sancti Pauli, de Angio, de *la Marche,* caeterisque baronibus ac militibus. Tunc Ludovicus comes Flandriae misit ad capiendum passagium apud *Comene,* quod caesis popularibus ceperunt in strage suorum. Deinde versus *Werveke,* quod non sine labore certaminis, caesis multis similiter, acceperunt homines comitis. Quos tamen capitaneus Yprensis exiens repetiit et pene stravit, aut in fugam vertit, partem praedae de pannis restituens iis, qui conquesti sunt amisisse. Quibus peractis, Philippus de *Artevelde,* relictis aliquibus in obsidione Aldenardi, misit ad Petrum de Bosco, qui Brugis erat deputatus capitaneus, ut cum Brugensibus et illis de Franco popularibus occurreret sibi apud Curtracum. Et convenit exercitus Flandrensium rebellantium bene XXX millium hominum in Roslario, misitque Philippus, supremus capitaneus eorum, ut Yprenses passagia, quae supra Lizam situata sunt, munirent fortiter, ne pateret hostibus introitus. Quod difficile fuit ad perficiendum, quia jam regius exercitus tam nobiliter stipatus advenit, et jam comes Flandriae cum suis, injectis navibus, circumquaque Lizam transiit, fusis ac in fugam

versis Yprensibus. Rex etiam multis occisis transitum suum versus Ypram maturavit. Cujus adventu cognito, Yprenses formidantes potentiam regiam, regi se tanquam superiori domino, et comiti Flandriae tanquam immediato se reddiderunt. Nihilominus a Britonibus, multis caesis aut jugulatis, patria circumquaque vastabatur. Hoc ut audivit Philippus supradictus, qui se cum Brugensibus ac Gandensibus et illis de Franco tenebat apud *Rosebeeke,* suos viriliter adhortatus est ad pugnam. Unde tribus aciebus ordinatis in campo juxta *Rosebeeke,* prope monticulum quemdam, regis potentiam intrepidus exspectavit. Rex ab Ypra movens exercitum progreditur ad proeliandum, et juxta adversarios castrametatus, ordinatis aciebus, signis belli clangentibus, in pugnam provocavit. Timore percussi Flamingi, cernentes aut pro viribus esse pugnandum aut succumbendum, dum illi de Franco primum a regalibus excepti essent, projectis suis vexillis, post stragem suorum fugam caeteri cepere, quam parvipendentes Gandenses et Brugenses in modum coronae coadunati resistere conabantur. Sed undique vallati sunt a nobilibus et regalibus, lanceis suis et arcubus, et oppugnati circum monticulum, quem elegerunt, ut nullus fugiendi locus eis esset relictus. Quapropter in desperationem mortis, velut furibundi, defensioni fortissime vacabant, ac plurimam in primam aciem regis faciebant, in qua comes Flandriae de suis multos perdidit. Sed succedentibus recenter aliis occisorum cadaveribus, mox campus replebatur. Fuisset quoque strages multo major in regales et nobiles, nisi a tergo sagittis et aliis instrumentis invasi fuissent; ante faciem enim se viriliter defendebant, quamdiu potuerunt, sed tandem exterminatis viribus, victi prae multitudine, regi cesserunt in victoriam, prostrati non sine labore nobilium et multorum aliorum spiritus exhalatione. Caesorum vero Flamingorum numerus fere XX millibus, cum eorum capitaneis, Philippo de *Artevelde,* Jacobo de *Rycke,* Johanne Hermanni, cum caeteris, Petro de Bosco vulnerato ac fuga se salvante. Hoc bellum evenit die sanctorum martyrum Agricolae et Vitalis, an° MCCCLXXXII.

Rex autem, victoria habita, postquam Brugis et Ypris caeteraque loca Flandriae visitasset, iterum versus Tornacum secessit, Britonibus, Burgundionibus ac aliis armigeris debacchantibus, et per Flandriam vagando perpetrantibus abominabilia mala, stuprando, nulli sexui parcendo, sed more bestiarum senes et juvenes mactando. Tota proinde Flandria, dempto Gandavo, comiti suo se reddiderat, et super injuriis illatis per eos, qui cum Gandensibus Aldenardum obsederant, gravis punitio cecidit, nec solum Brugis sed in aliis villis et locis

accusati puniebantur : alter alterius effectus proditor exstitit. Tunc soluta obsidione, Gandenses ab Aldenardo recesserunt, quibus rex deferri fecit litteras continentes, si pacem expostulaverint, quod regi Angliae non confoederari deberent, sed sibi, datis tamen trecentis millibus francorum, et quosdam alios articulos addidit; in quibus refutabant petitionem regis, confidentes in Anglicis, quorum rex cito succursum daturus erat eisdem, prout litteris ejus continebatur.

Francorum itaque rex cum suis petens Franciam, dominum Johannem de Gistella Flandriae statuit gubernatorem. Post cujus recessum exeuntes Gandenses *Ardenborch* ceperunt, multis peremptis, et cum praeda magna se receperunt in propria. Britones, priusquam recederent, Curtracum succenderunt in vindictam, quod stipendia, pro quibus a comite fuerant invitati, non accepissent. Iterum Gandenses *Ardenborch* ceperunt et incenderunt, depraedata circumquaque patria, videlicet sancto Laurentio, *Benthille, Basseveide* et caetera. Interea comes Flandriae se tenebat Insulis, et pro pace convenientes episcopi Leodiensis et Tornacensis apud *Eenam,* nihil profecerunt, Gandensibus undique sollicitantibus, ut victualia reportarent, propter adventum Anglorum, quos ducebant episcopus Nortwicensis, dominus Guilielmus *Helleman,* et ii, qui ex Gandavo pro eis missi fuerant, Franciscus *Ackerman* et Raso de *Voerde*. Quibus applicatis, statim ceperunt villas de Gravelinga et *Brogborch* cum territorio Casletensi, perveniendo usque Duunkerkam, quam acceperunt in ore gladii. Nam illic ex mandato comitis occurrerunt nobiles Flandriae cum illis de Franco, de Furnis, de Novo Portu et Bergensibus, et conserto proelio, victores effulserunt Anglici, plus quam novem millibus caesis, tam ex popularibus quam civibus dictae villae. Deinde cum Gandensibus, acceptis villis omnibus usque Brugis et locis spoliatis, villam Yprensem cum eisdem obsederunt, bene munitam a nobilibus Flandriae. Sed cum eam capere non possent, audientes regem Francorum cum exercitu denuo repetere Flandriam, abstractis castris, recesserunt, et in villis acceptis supra mare se receperunt, scilicet Dixmuda, Novo Portu, Furnis, Bergis, Duunkerka, *Brogborch* atque Gravelinga. Gandenses autem, qui Ypram cum eis obsederant, videntes, quod intromissi fortiter se defendebant, et quod de extremis muris omnes domos incendissent, ad majorem fortificationem, relictis ecclesiis atque monasteriis in manibus adversariorum, ab inferiori muro recesserunt per undecim hebdomades. Tunc illi de Novo Portu, suasu quorumdam, contra Anglicos, quibus juraverant, movere

se praesumpserunt, vexillum comitis praeferentes, occisis pluribus Anglicis et Gandensibus, sed ab aliis supervenientibus Anglicis superati, tota villa eorum favillatenus combusta atque destructa fuit. Dum haec in hac parte fierent, Gandenses duce Francisco *Akerman* exeuntes, cum paucis ceperunt Aldenardum, civibus incaute vigilantibus, quia in noctis silentio secrete transvadentes Gandenses et muros transilientes, nemine reperto, praebuerunt sociis ingressum, licet in porta se vigiles opposuissent : occisis tamen aut fugatis, aperuerunt eam et ex suis munierunt. Quibus regi Francorum nuntiatis, ipse mox cum omni potentia per Insulam ac villam sancti Audomari Flandriam ingressus est cum ducibus Burgundiae et Byturicensi, fratribus suis, duce Britanniae, duce Borboniae, ac comite Flandriae, multisque aliis baronibus et militibus, ut putabatur, exercitu LX millium hominum. Dumque Francorum exercitus cum comite Flandriae prope Bergas venisset, ubi se tenebant Anglici, videntes quod contra tantum exercitum villam servare non possent, versus Gravelingam et *Brogborch* abcesserunt. Sequebatur autem eos omnis multitudo civium, cum mulieribus et infantibus, prae formidine Britonum, sed cum non posset recipi tanta multitudo in praedictis locis, versus Calesiam cum pecoribus processit, ex quibus plurimi defectu victus moriebantur; alii vel aberraverunt et in Angliam transierunt. Franci vero, qui Bergis ceperunt cum comite, depraedata villa et incensa, cum rege Francorum ad obsidionem de *Brogborch* perrexerunt. Quam villam dominus de *Persy,* dominus de *Beaumont* et dispensator regis Richardi tenuerunt aliquantis horis, deinde salva vita et bonis, sese regi dedere. Similiter qui in Gravelinga, videntes potentiam regis, episcopus Nortwicensis, Hugo de *Calumlay* cum aliis, dummodo liberi possent recedere, villam dimiserunt. Postea tota West-Flandria cum suo comite se vertebat, et usque ad Gandavum in brevi pervenit ejus dominium. Displicuit autem comiti non parum, quod Gandenses Aldenardum munierant, quia multa damna vicinis intulerunt intromissi ibidem. Nam circa festum beati Martini exierunt, et ante Tornacum succenderunt suburbia, et inde vertentes, incenso *Ponthemere,* magnam praedam reduxerunt in Aldenardo. Rex igitur Francorum et comes, considerantes propter instantem hyemem Gandavum obsideri difficile posse, soluto exercitu, discessere ab invicem. Tunc Gandenses, per inducias duorum regum comprehensi usque ad festum beati Remigii sequentis anni MCCCLXXXIII, de pace tractare coeperunt; sed nil quam induciae tractandi concessae sunt eis.

Illis diebus, rex Angliae contra Scotos expeditionem habere debuit; quapropter Gandenses, ejus succursu diffidentes, libentius ad tractandum de pace consuluerunt, tum quia gravabat cives exactio pecuniaria, quae quotidie fiebat ad sustinendum capitaneos, tum quia victualia difficulter haberi poterant, tenente Ludovico, bastardo Flandriae, *Biervliet*, Arnoldo quoque Johannis impediente, quod a terra Quatuor Officiorum non poterant de Zelandia ministrari. Tenebat enim se hostem Gandensium Arnoldus iste, quia stipendia non perceperat consueta. Praedis inhians, et ad quamdam turrim juxta ecclesiam de *Houdtossenesse* se transferens cum suis, aggere rupto fecit terram inundari aqua maris. Quam quidem terram postmodum redicari fecit indulgentissimus et reverendus in Christo pater dominus Johannes, cognomento *Crabbe*, de Dunis abbas, anno Domini MCCCCLXVIII. Nec ab aliquibus potuit perfidus ille coerceri, sed quia gravabat nimis incolas illius terrae de *Hontenesse*, de *Saeftinghe* et caetera, querelae Gandensibus crebro factae super vexatione ipsius, vel potius civium miseriae, nec non praecipue mors comitis Flandriae, quae sibi evenit apud villam sancti Audomari, causa fuere tractandi de pace cum illustrissimo duce Burgundiae, futuro comite Flandriae ratione conjugis suae Margaretae, unicae filiae Ludovici comitis, defuncti, hoc anno MCCCLXXXIII, nono mensis Januarii. Qui delatus mortuus Insulis est sepultus, magnifica super eum exstructa tumba, qua pro perpetua memoria genealogia filiae suae ac inclytae stirpis Burgundorum ex ea procreatorum exstat exsculpta. Philippus igitur inclytus dux Burgundiae mox descendit, qui jam filios tres ac totidem filias ex eadem sua Margareta de Flandria susceperat; sed non audens intrare Flandriam per villas Brabantiae, se recepit in Tornaco. Postea, susceptis fidelitatis juramentis ab illis de Brugis et Ypra, Burgundiam repetiit, Gandensibus contra nobiles patriae suis in confinibus tumultuantibus, qui tamen ex manibus eorum Aldenardum recuperaverunt.

Nota quod domina Margareta, conthoralis comitis Ludovici, obiit anno MCCCLXVIII.

Margareta, comitissa Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Niverniae, ac Registeti, domina Palatina, ducissa Lothariae, Brabantiae, Lemburgiae, domina Salinis et Machliniae, nupta Philippo duci Burgundiae, comiti Chadrolotanensi, filio Johannis regis Francorum, qui cum ea rexit XXI annis Flandriam, genuitque Johannem successorem, etiam Anthonium ducem Brabantiae et Lemburgiae, Philippum comitem Nivernensem ac Registeti, filias vero, Mariam

ducissam Sabaudiae, Margaretam ducissam Austrasiae, Katherinam Wilhelmo de Bavaria nuptam, comiti Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae. Dum, anno Domini MCCCLXXXV, praefatus excellentissimus princeps Flandriam solito tumultu perspiceret signanter per Gandenses turbari, qui denuo per capitaneos suos Anglicos invitaverant, et ingressi navigio apud Slusam usque *Biervliet* miserant, quam villam capere nequibant, sed totam vicinam terram destruebant, unde vocatis eis intus Gandavum, occiso domino de *Harzele*, quemdam ex eis elegerunt capitaneum. Eodem tempore quidam ex *Gorkem* Gislebertus de *Guntere* cum complicibus suis, incendiis ac rapinis invasit terram Quatuor Officiorum; sed mox a Symone *Parys*, Riquardo *Terlinc* et Jaspare de Moro cum sexcentis Gandensibus impugnatus occisus est. Post hoc Franciscus *Ackerman*, supremus capitaneus Gandensium, noctu secreto cepit villam de *Dam*, ac munivit, licet Brugenses ad impediendum exercitum, quem mandavit de Gandavo, jam exeuntes in eamdem villam assultus fecerint, non sine damno redire cogerentur. Multis igitur ibidem divitiis repertis, divisit eas capitaneus praefatus suis Gandensibus. Quae cum facta fuissent, rex Francorum Ambianis descendit, et secum exercitum habuit LXXX millium, quibus una cum fratre suo duce Burgundiae caeterisque ducibus, comitibus et militibus obsedit et post assultus varios villam vi cepit, Jacobo fugiente versus Gandavum. Adiit rex Slusam cum aliquibus nobilibus, ubi conventione facta quadam nocte cives, erecto vexillo regis Angliae, regem concludebant occidere ejusque navigia succendere, et hoc regi Francorum innotuit. Unde reos decollari jussit, atque in signum emendae cives castrum in portu pro rege servando construxerunt. Rex cum omni potentia sua Gandavum obsedit, cujus exercitus totam terram Quatuor Officiorum devastavit. Post paucos dies, adveniente fratre suo Ludovico, desponsando reginae Hungariae, rex abstractis castris ante *Gavere* Franciscum *Ackerman* obsedit; verum quia jam aliquos tractatus inchoaverat cum fratre suo duce Burgundiae, domino Flandriae, relicto castro, versus Franciam ascendit. Tunc dux Burgundiae, dolens patriam suam ab Anglicis et extraneis vastari, secreto misit dominum Johannem *Heyle*, quatenus voluntatem suam communitati Gandensi per aliquos secrete aperiret, et quidam amicus hoc supremo capitaneo secreto dixit « si videlicet Gandenses pacem peterent a domino duce indubitanter obtinerent. » Decanus igitur intimavit hoc communitati, quae mox cum litteris deprecatoriis nuntios misit ad ducem Parisius. Et ipsis reversis cum litteris ejusdem domini ducis

in praesentia communitatis lectis, mox solemnes missi sunt nuntii, qui invenerunt ducem ac dominam comitissam Flandriae Trecas, et assignata die Tornaci, scilicet altera Andreae, pax conclusa est. Quae continebat omnia forefacta penitus esse indulta, quod Gandenses uterentur usagiis, privilegiis, libertatibus et statutis prout ante guerras, et caetera, quae conscripta gallice coram rege Francorum delata sunt, anno ut supra, XVIII Decembris[1]. Itaque juramento renuntiato, quod regi Angliae praestiterant, rex confirmavit sigillo suo pacem, in qua plures articuli tractabantur, de quibus longum esset enarrare, qualiter visis privilegiis dux promisit rationabiliter unicuique satisfacere, mediante consilio suo, quod tunc statuit Insulis residere, de quibus, causa brevitatis, quae sequuntur continebantur, videlicet[2]: quod mercantiae cursum haberent salvis denariis de dominio domini ducis comitis Flandriae, quod si qui de Flandria mercatores extra fuerint retenti vel impediti, promisit dux defendere contra quoscumque. *Item,* quod captivi etiam utriusque partis pro taxa rationabili deliberarentur, nisi castra tenerent, quae dux sibi petiit reservari, et postea dimitterentur. *Item,* de singulari gratia, bannitis per villas Flandriae aut illos de Franco patriam concessit, juramento facto, quod de illatis nunquam persequerentur. *Item,* omnibus bonis tam feodalibus quam caeteris hereditarie possessis in suo quilibet jure gauderet, sed de mobilibus, infra mensem ubi probari posset conscientiam deonerando, quae alteri pertinerent, tam de locationibus bonorum quam aliorum debitorum omnia relevari debere. *Item,* de caetero regi Francorum et duci ac ducissae suae obedire perpetuo, rejecto opprobrio; in contrarium facientes coram ordinariis judicibus transgressores, prout lex dictaverit, punirentur. Fuitque pax ista Tornacensis signata sigillis ducis ac ducissae suae, cum sigillis Johannae, ducissae Brabantiae et Lemburgiae, Alberti comitis Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, Wilhelmi filii domini comitis Namurci, domini de Slusa, Hugonis de *Antoenge,* castellani villae Gandensis, Johannis de Gistella, Henrici de *Bevere*, domini de Dixmuda, Johannis de *Grimberghe* et de *Gruuthuze,* Arnoldi de *Gavere,*

[1] De hoc tractatu sequentia notat DIERICX, *Mémoires sur la ville de Gand,* tom. I, pag. 275-276, note 1:

« *Ce traité du* 28 *décembre* 1385 *se trouve aux* » *archives de la ville de Gand, en français, sous* » *le* n° 484, *et en flamand, sous le* n° 485. *Il en* » *est aussi fait mention dans l'index des archives* » *qui ont été déposées au Beffroi. On a imprimé* » *cet acte dans l'ouvrage intitulé :* DITS DIE EXCELLENTE CRONIQUE VAN VLANDREN, *édition in-folio, pag.* 76. »

[2] Vide MEYERUM, fol. 205, recto, anno 1385.

Johannis de Axella, Ludovici dicti de *Haze*, filii naturalis Ludovici, comitis Flandriae, Gerardi de *Rasegheem*, domini de *Basserode*, Walteri de *Halewin*, Philippi de *Masseme*, domini sancti Johannis *te Steene* et de *Eeke*, domini Johannis *Vilain*, domini Johannis de *Houte*, castri comitis Yprensis, domini Ludovici de Boulario, Philippi de *Sedelghem*, domini Montfrandi de *Eessene*, domini Philippi de *Bokemare*, scabinorum territorii de Franco qui non habent commune sigillum, scabinorum trium villarum Flandriae ac magistratuum villarum Machliniae et Antwerpiae. Sic signatis Tornaci, et caetera, per *Gherbode*[1], qua pace divulgata per Flandriam, singuli rediere capitanei, scilicet Anglici ad Angliam et Alemanni ad patriam suam, et caetera. Tunc mense sequenti, Philippus, dux Burgundiae, duo fecit matrimonia, videlicet inter primogenitum suum Johannem comitem Nivernensem et Katharinam, filiam Alberti comitis Hannoniae; alterum inter ejusdem comitis filium, Wilhelmum comitem Ostrevandae ac Margaretam ipsius ducis filiam; fueruntque nuptiae celebratae in Cameraco cum multis amicitiae nexibus. Eodem anno LXXXV, dux Burgundiae cum villis suis accordavit super statu gubernationis villarum Flandriae, Machliniae et Antwerpiae, ordinatis schultetis, receptoribus, clientibus, etc., caput assignando recipiendi querelas et placitamenta, magistrum Petrum de Sypa, supremum de consilio, nec amplius de villa ad villam fieret requirenda justitia, sed de negotiis jurium appellandum ad cameram consilii in uno loco. Consequenter ad complacendum idem dux ordinavit, quod illi de Gandavo persequi possent debitores suos, etiam extraneos, in personas et eorum hereditaria bona, solvenda jura consueta, sicut apud Bruxellam acta sonant litterarum data. Nec multis diebus transeuntibus, tam dux quam ducissa per mutationem fecerunt erga Johannem, comitem Namurcensem, de villa Slusae, pro qua sibi Bethuniam tradiderunt. Instantia vero ducissae Brabantiae, dux cum rege Franciae fratre suo ducatum invadit Juliacensem, quorum potentiam dux Juliaci non ferens regiae dedit se majestati. Tunc filius ejus dux Gheldriae Wilhelmus regi conciliatur, composita pace cum ducissa Brabantiae. Deinde dux per novam monetam reduxit nobilia Flandriae ad sex sol. gr., monetam argenteam, de duobus grossis cum dimidio reduxit ad duos grossos. De qua re non parva motio surgebat in populo, qui, schismate etiam orto in sancta ecclesia romana, mirabiliter tu-

[1] Gherbode erat ducis a secretis et archiv. Insulensium ac Ruppelmond. custos.

multuare coepit. Quos cum dux non posset inclinare ad obedientiam Clementis VII, sumpta quadam summa pecuniae, LX millium, divisit in pace, conditione tamen ista, quod castrum novum de Slusa reponeretur in manibus eorum, ubi prius homines regis fuerant collocati, quod et dux concessit, qui in Burgundia contra dominum Johannem de *Châlon,* alias Cabilonensem, movebatur, et apud Insulam eumdem captivum duci fecerat, quem postea liberum dimisit. In eadem villa Insulensi Petrus de Roslario, captivus factus a Brugensibus, ibidem ductus tanquam proditor ipsius ducis decollatus est. Inde pergens dux Burgundiae cum fratre suo rege contra Oliverum de *Clichon,* ubi talem infirmitatem rex incurrit, quod sanari plene postea non valuit, quapropter in regimine regni praecipuus habebatur, et sic tractavit, ut inter duo regna Franciae scilicet et Angliae trium annorum induciae pro medio pacis interim starent, quod non potuit commode fieri.

Nihilominus fratris sui litteris incitatus super infestatione Henrici regis Hungariae contra *Bacquin,* regem Turcorum, filium suum Johannem, comitem Nivernensem, sub ductu domini Ingelramni de Couchiaco cum multis ascendere statuit, videlicet Philippo, comite Eugiae, conestabulario Franciae, dicto de Arthesia, Johanne de Vienna, admiraldo regni Franciae, Guidone de *La Tremoulle,* etc. Qui primum in Arragoniam pergens ipsum *Baquin* in fugam convertit, occisis multis Sarracenis ibidem introductis. Deinde petiit Hungariam, non habens Galeaceum ducem Mediolani suspectum, cujus filiam Valentiam Ludovicus dux Aurelianensis habebat uxorem, remissam sibi cum improperio, quod intoxicare prolem regis Franciae voluisset, ut Ludovicus filius aut alii filii ejus possent succedere in regno. Cum igitur Johannes et sui nobiles Franciae cum rege Hungariae Danubium transisset, atque Cometam civitatem Turquiae fortissimam cepisset, et *Querre,* similiter interfectis habitatoribus earum, ante castrum de *Breehappe,* quod cum multis assultibus expugnasset, et militiae cingulum accepisset, fugatis tribus fratribus Illatio, Balatio et Ruffino, versus opulentissimam civitatem Nicopolim, in obsidionem sese cum Hungaris dedisset, Torboda capitaneus ad *Baquin* clam exiens dixit « adesse tales, de quibus sibi Galeaceus significaverat ». Unde mox exercitu grandi collecto, super praefatum Johannem et alios duabus alis, comprehendendo totum exercitum christianorum, descendit. Suadentibus fugam Hungaris, et animose Francis exspectantibus, Philippus, conestabularius Franciae, non contentus de comite Nivernensi cum adhaerentibus sibi, primum hostibus se objecit et

consequenter incalescens nobilis animi juvenis ipse Johannes cum suis in proelium se dedit, ubi, fugientibus Hungaris, acerrime pugnatum est. Pluribus occisis de parte adversa, de Francis vero prostrati fuerunt inter caeteros domini Wilhelmus de *La Tremoulle,* Philippus de Baro, Johannes de Vienna cum filio suo, qui vexillum gessit, Wilhelmus dictus *le Begge,* dominus de Calvomonte, dominus de *Montcaurel,* et quam plures ut puta, Guido de *La Tremoulle,* Ingelramnus de Couchiaco, Reynaldus de Roya, Ludovicus, filius comitis Flandriae, cum duobus ejus fratribus, dominus de *Lembeke,* dominus Johannes de *Calsant,* Rolandus *Houweel* cum aliis multis de Flandria, Hannonia et Arthesia caeterisque climatibus terrae. Captus hoc bello miles Jacobus de *Helly,* qui moram alias traxerat in illa regione, cum domino Jacobo *Duffay* ex Picardia, qui salvati per homines regis Tartarorum Taburini, coram *Bazaach* seu *Baquin* ambo ducti sunt, ut si qui reperirentur interfecti nobiles, ex suis cum armis separarentur ab aliis in campo, quo strages peracta fuerat. Quos cum et rex *Bazaach* visitasset, stupefactus de prostratis ex suis, voluit alios captivos servatos occidi, nisi precibus impedissent assistentes, allegantes impertinens esse et a nobilitate multum extraneum. Tunc praefati duo nominaverunt singulorum captivorum nomina quos decrevit reservari *Bazaach,* in primis Johannes de Burgundia, comes Nivernensis, Philippus de Arthesia et usque octo nominati sunt, caeteri omnes mox decollati, quorum ultimus trecentorum militum, *Bouchicaut* precibus comitis Nivernensis liberatus fuit. Et ducti fuerunt per civitates et castra captivi, nonnunquam pro spectaculo perfidorum, quocumque rex *Bazaach* pergebat. Demissoque domino Jacobo de *Helly,* descendit ad Franciam, casumque regi ac Philippo duci Burgundiae, quibus etiam placabilem reddere possent animum dicti regis, sicut in mandatis habuit, explicavit. Tunc munera transmissa fuere, legationes et litterae pro redemptione, caeteraque cum eodem milite necessaria, scilicet : navicula puro ex auro conflata, vestes de scarlaca et linea filata picturis, quae difficulter rex Hungariae permisit. Etiam dominus de *Chastelmorant* falconem album et veltres ad praesentandum duxit, qui prae laboribus itineris in via defunctus est. Ubi ad curiam praedictus Jacobus venisset regis *Bazaach,* grata praesentando munera, locutus est super deliberatione captivorum, et ecce mercator quidam de Leodio cum Januensibus sic de summa denariorum egit pactum, cujus nomen aut cognomen *Denderesponde* [*De Rapondis*], dummodo certificationem solutionis a rege Parisius et a Philippo duce Burgundiae suscepisset, quo

tandem omnes ibidem captivi sunt dimissi. Sic iterum Jacobus, postquam majores Graeciae pro recommendatione captivorum adiisset, in qua re comes de *Matelin* favorem praestitit, nec Galeaceum, qui ad hanc rem plurimum potuit, requisivit. Sed Jacobum, regem Cypri, qui, Petro rege fratre suo occiso, regnum Cypri fuerat nuper adeptus et a Januensibus receptus, adiit ejus implorans auxilium; mediante quo, per litteras dicti mercatoris illi de Janua talem parabant summam, qualem Jacobus et Gislebertus de Elverdingha, supremus ballivus Flandriae, petebant, et respondebant comes de *Matelin* et dominus de *Haynne* pro CC millibus ducatorum.

Dimissus est igitur Johannes, comes Nivernensis, cum XX aliis, dato tamen juramento, quod non resumerent unquam arma, etc., contra dictum *Bazaach, alias Lamourachbahy,* qui fecit omnes deduci honorifice extra terminos suos. Verum taedio ac languore, apud Bruxellam civitatem regni Turquorum, Philippus de Arthesia obiit, cujus corpus secum comes deferri fecit. Qui cum apud Rhodium applicuisset, a magistro militum, qui aufugerat a bello praenominato, laete receptus mutuavit summam XXX millium francorum, quos fere dispensatores ejusdem comitis, dominus de *Rochefort* et Reynerus *Pot* pro necessitate comiti exposuerunt in via, qua descendebant; ubi, cum apud Venetiam venissent, obiit dominus Henricus de *Baro*. Nihilominus in occursum dux Burgundiae quosdam nobiles direxit, ut in comitatu pulchro filius ejus cum honore reduceretur. Qui anno Domini MCCCXCVII, Gandavi ante natale Domini cum ingenti cunctorum gaudio receptus exstitit; illic enim Philippus dux pater ejus nuper accesserat, secum adducendo secundogenitum suum filium Anthonium, quem ducem Brabantiae et Lemburgensem instituit, qui de filia comitis sancti Pauli duos filios Johannem et Philippum reliquit.

Eodem tempore, dux Ghelriae multum gravabat Brabantinos circa Buscumducis; unde dux Burgundiae, cui favebat episcopus Leodiensis, futurus Johannes de Bavaria, suum direxit exercitum, sed pax intervenit obitu dicti ducis, qui filiam unam Brabantiae duxerat, dominam de *Tournout,* nulla prole relicta. Sic Anthonius de Burgundia ducatum a matertera sua ducissa Johanna recepit, et rediit Theodoricus, dominus Dixmudae, cum exercitu Flandrensium a Brabantia. Postquam multa suis in partibus dux Burgundiae reformasset, iterum Franciam repetiit, et apud domum suam juxta Parisius, quae *Conflans* dicitur, suis litteris sigillatis determinavit in Flandria, cepariis, scultetis et capitaneis de castris aut villis suis, singula salaria. Fuitque tunc temporis Pari-

sius non parva dissensio inter eumdem ducem Philippum et fratrem regis, Ludovicum ducem Aurelianensem, sic quod ad arma pene perventum fuisset, nisi medio nobilium haec discordia sedata fuisset. Tunc maxima Francis instabat cum Anglicis guerra, eo quod Henricus, filius Johannis ducis Lancastriae, mori procuraverat Richardum regem Angliae, qui alio nomine dictus est Johannes de Bordegalia. Ejusdem occisi regis nobili conjuge Ysabele, filia regis Franciae Karoli scilicet sexti, remissa Parisius intacta, et regnare coeperat Henricus pro eo. Quapropter Flandrenses miserunt pro duce Burgundiae domino suo requirentes, si guerra oriretur inter duos reges, quod neutrales possent permanere, et quod Anglici liberum ingressum et egressum obtinerent. Descendit igitur nobilis ipse dux, sed correptus infirmitate moritur apud *Halle,* oppidum Hannoniae, XVII die mensis Aprilis, anno milleno CCCC et quarto. Cujus ducissa per annum supervixit et Insulis apud patrem tumulata fuit. Philippus vero ductus est in Burgundiam, et apud Carthusienses juxta Divionem honorificae traditus sepulturae. Cui successit primogenitus ejus Johannes.

Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae et Arthesiae, Burgundiae palatinus, dominus Salinis et Machliniae, post obitum matris suae, XI kal. Aprilis anno MCCCCV, successit. Qui de conjuge sua, domina Katharina de Bavaria, Philippum filium, comitem Chadrolotanum, suscepit ac sex filias. Quarum primogenita Margareta Ludovico, filio Karoli VI regis Francorum, duci Aquitaniae, nupta fuit. Deinde, non suscepta prole, dux Britonum Arturus, comes de *Richemont,* conestabularius dudum Franciae, duxit eam. Altera filia, Maria nomine, nupta duci Clevensi Adulpho, peperit ei Johannem Adulphum et filiam ducissam Ghelriae. Tertia, *Ysabel,* comiti de Pontheurio nupta fuit. Quarta Katherina subarrata fuit Ludovico filio Ludovici, regis Jerusalem ac Siciliae, quam postea cepit comes Virtutum. Quinta, Anna, nupta fuit Johanni, duci Bethfordiae, fratri Henrici regis Angliae, Conquestoris dicti. Sexta, Agnes, nupta Karolo, duci Borboniae, peperit ei multos filios atque filias, de quibus stirps magna lateque dispersa per orbem. Praefatus autem dux et comes Gandavum est ingressus, XXI Aprilis, anno quo supra, ubi ad eum convenerunt deputati de quatuor membris patriae, qui cum debita reverentia requisiverunt ab eo, quod placeret ei residentiam suam in Flandria tenere, si tamen aliquando pro negotiis, quae resumpserat in Francia aut alibi, declinare, saltem apud suam nobilem consortem et ducissam tales placeret relinquere, qui naturam patriae cognoscerent, et hoc propter Burgundiones dabant intelligere, qui de regi-

mine coeperant se interponere. *Item,* quod, sicut comes Flandriae Ludovicus concessit, dignaretur illa privilegia roborare ac manutenere, salvo, si personam suam aliqua concernerent, illa tractari possent in audientia sua vel consiliariorum suorum. *Item,* quod curiam, quae tenebatur Insulis, placeret transferre citra Lizam; posuitque dictus dominus dux in Aldenardo, relicta camera computorum Insulis. Insuper requirebant, eum velle intendere paci duorum regum, ita, quod Anglici cum mercantiis accessum haberent ad Flandriam, et quod neutraliter manerent, si contingeret inter eos guerra. Quodque placeret ei tenere villas de Gravelinga, *Brochborch* et alias, absque divisione Flandriae conjunctas. Finaliter requirebant, quod omnia placitarentur lingua patria, tam in mandamentis quam responsionibus dandis ac recipiendis, aut aliter aperituram litterarum non admitterent. Quibus articulis annuit idem dux, etiam ubique juramento facto, receptus est in Flandria, renovatis et confirmatis privilegiis omnium villarum ejusdem patriae. Sed haec dum fierent, ecce navigia Anglicorum, absque denuntiatione seu litteris diffidentiae, quae parata fuerant in Scotia, ad Flandriam divertentia applicant se in *Cailsant*[1] et *Heyle,* perpetratato incendio atque praeda circumquaque, vix ad quintum diem exspectando stipendiarios ducis ad expugnandum. Quos mox ut abstractis anchoris audivit recessisse, remisit in propria, sed undique navibus procuratis, Flandrenses mense Junio plurima bona supra mare tam Anglicorum quam aliorum attraxere, propter quod praecipue relegati fuerunt a patria domini Johannes *Blanckaert* admiraldus maris, Sigerus castellanus Gandensis, Victor et Philippus, filii Ludovici, bastardi comitis Flandriae, naturales, quorum alter capitaneus de *Saeftinghe,* dominus Johannes de *Vilain,* Hector de *Voerhoute,* qui natus erat ex Flandriae bastardo, cum aliis complicibus, qui mox datis induciis revocati fuerunt; et remanserunt Flamingi neutrales. Mense autem Augusto, super statu regni Francorum aliquid dispositurus, languente continuo rege Karolo VI, dux Johannes ascendit, et festinanter Parisius intrans, didicit ipsum ducem Aurelianensem cum regina et Dolphino, qui filiam ducis Johannis habebat uxorem apud Meldunum residere; quo motus, missis ex comitiva sua nobilibus, filium regis, non quidem eo invito, Parisius reduxit. His et aliis causis dissensiones, simultates et discordiae variae sunt exortae, sic quod uterque suos contraxerit in arma. Sed Ludovicus rex Si-

[1] Leg. : *Cadsant.* Meyerus, fol. 222, v.

ciliae, et etiam Karolus rex Navarrae, cum ducibus Johanne Byturicensi et Karolo Borbonii, regis Francorum avunculis, post graves expensas et tractatus plurimos accordaverunt eos verbis tantum. Iterum igitur, Francia relicta, Flandriam petiit propter obitum Johannae, ducissae Brabantiae, quae nonagenaria fere fuit, dum nepoti suo Anthonio de Burgundia, fratri dicti ducis, dominia sua resignavit. Eodem tempore, Leodienses Johannem de Bavaria, quem susceperant in episcopum, expulerunt certis ex causis, et filium Henrici domini de *Peruwez* instituerunt sacerdotem. Tunc Hannonienses, jussu domini sui Wilhelmi de Bavaria, comitis Hollandiae, etc., cujus sororem dux Burgundiae sortiebatur uxorem, praedis et incendiis impetere Leodienses coeperunt. Ad quos impugnandos invitabatur ipse dux Johannes, sed cum inter suos orta fuisset lis de lanificiis, post octavas Paschae anni MCCCCVII, facta rationabili ordinatione, de qua illi de Brugis non contenti tumultuare coeperunt. Cum idem usque *Deynze* peregisset iter ad Franciam, ex mandato regis, et retorquens iter Brugis motionem sedavit, relegatis a patria Johanne *Caufin,* Johanne *Oenim,* Nicolao *Barbesaen,* etc., possessionibus bonorum confiscatis. Qui cum Parisius venisset, iterum cum germano suo Ludovico, duce Aurelianensi, coepit contendere, quem, in suspicionem quod eum occidi procurasset communi baronum concilio, per Rauletum d'*Octonville* Parisius hoc modo fecit occidi. Nam cum eum amore reginae puellarumque ejus oblectari balneis, prout consueverat, accepisset in domo regis, juxta Coelestinos Parisius insidias ei Rauletus stravit, et ubi ducem Aurelianensem in mulo, circa decimam noctis horam, obvium in vico parvo comperisset, evaginato gladio manum praescindens, occidit ac dejecit aufugiens mox. Diligentissima inquisitione facta, duo de consilio regis deputati, Petrus Aurifaber et Robertus de *Tuillers,* quemdam lixum culpabilem, scilicet in domo Arthesiae se tenentem, ex informatione reperiebant, quem, non de consensu dicti Johannis ducis et aliorum simul existentium apud *Nelle,* capere volebant. Ubi autem ab eo consensus capiendi illum accusatum dare debuit, dux Johannes faciei suae color immutatus decidit. Mox rex Navarrae quaesivit: «Nepos, scitis aliquid de hac re, dicito mihi?» Qui lacrymis erumpentibus exiens descendit a camera; tunc causam plorationis dux Byturicensis requisivit. Cui rex Navarrae: « Hodie perdidi duos nepotes meos. » Fingens se mictum ire dux Johannes in exitu domus, dum, quo tenderet, dux Borbonii eum interrogaret, festinavit cum paucis in equo Parisius egredi. Qui, transito ponte sancti Maxentii, post

tergum rumpi fecit, sic usque Attrebatum eadem die pervenit. Verum ne ligam cum Anglicis iniret, quod nobiles maxime regni Franciae timebant, nuntios ad eum continuo miserunt. Qui dolens consensum in mortem fratris regis dedisse, scripsit « obnoxium fidei christianae vel hostem ecclesiae melius interemptum esse, quam supervixisse diu schismatis auctorem, regis ac filiorum interfectorem, sui quoque corporis insidiatorem atque virginum violatorem et oppressorem. » Quorum maleficiorum magister Johannes de Gersonno, cancellarius almae matris Parisiensis studii, coram concilio, quod Constantii tunc paulo post agebatur, majorem partem in ipsum ducem Burgundiae praesumpsit objicere, sed non solum per alios, imo luculenter in propria dux accedens se excusavit, tam coram illis de concilio quam coram Sigismundo invicto, semper Augusto Romanorum rege. Parisius igitur luctus erat, quod homo perniciosus et sceleratus in manibus suorum scelerum interierat. Quae tandem mors non impune tam sibi quam suis cessit posteris. Postquam igitur dux Burgundiae per magistrum Johannem Parvi facunde monstrari fecerat, in praesentia regis ac regalium, caedis excusantiam, quae comprehendebatur XI aut XII articulis, rex bene informatus ex corde remisit, et pro commendato factum habuit litteris suis et filiorum occisi ducis, prout optaverit, sigillatis, quibus reconciliatus fuerit datis aut ordinatis. Dux perinde Johannes, civibus Parisianis plurimum confoederatus, instituit officiarios, et ad bellum Leodiense stipatus armigeris festinavit redire in Flandriam, ubi petita subventione Flandrensium, colligere sibi summam parabat CVIII millium scutorum de XLVIII solidis quodlibet. Erant autem pergentes secum in bellum Leodiense Johannes de *Châlon,* princeps Orengiae, Johannes de *Vergy,* mareschallus Burgundiae, dominus de sancto Georgio, etc. Hic igitur cum exercitu suo dux paucis diebus in Septembri applicuit apud Trajectum, quod est in confiniis Brabantiae, ubi Leodienses in obsidione perseverabant, et convenerunt illic principes, comes Hannoniae, dux Brabantiae, comes de Cleva et alii quam plures contra dominum de *Peruwez,* et populares patriae Leodiensis, qui, relicta obsidione, cum multitudine grandi se transferentes, locum quemdam inter Tongris et Leodium, ubi satis dudum fusi miserabiliter fuerant ultra centum annos, elegerunt. Et utrisque suas acies ordinantibus, validissimo cum frangore Leodienses globati de vertice montis in proelium durissimum descenderunt, sed ab aliis tanquam doctis pugnatoribus excepti lanceis, fustibus atque gladiis prostrantur et perfodiuntur, et rebellionis suae poenam morte

mercantes, plusquam XX millia ceciderunt, inter quos eorum capitaneus et filius ejus, qui se gesserat pro episcopo. Caeteri usque ad portas civitatis vel fugati vel mactati mutua caede periere. Tunc exeuntes altero die cives intromiserunt praefatos principes, et punitis tam ex clero quam aliis reis, relocatoque Johanne de Bavaria, pax inter eos conclusa fuit hoc modo, sicut literae[1] sonabant :

« Nos Johannes, dux Burgundiae, comes Flandriae, etc., Wilhelmus de Bavaria, comes Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae, dominus Frisiae, etc., domini effecti tam civitatis quam totius terrae Leodiensis et comitatus de *Loen,* Hasbaniae et Bullionis, reservamus nobis et in nostra potestate redigimus omnes libertates, usagia, leges et privilegia, quae usque hodie habuerunt et habuisse dinoscuntur tam cives Leodiensis civitatis, quam aliarum villarum et incolarum terrae de *Loen,* Hasbaniae et *Bullion,* cum appenditiis suis, prout habent scripta firmataque sigillis iis, hactenus eos privantes in perpetuum ac praecipientes, ut XII die Novembris apud Montem Hannoniae nobis ea apportent, et in nostris manibus aut nostrorum ibidem deputatorum assignent, affixo juramento, quod nulla praetermiserint fraudulenter; aliae inefficaces, si reperiantur, litterae maneant; et interdicimus confoederationes mutuas, actas et agendas; et hujuscemodi similia multa, quibus obligati fuerunt Leodienses; pro pace servare juraverunt. Acta sunt haec anno Domini MCCCCVIII. »

Sequenti anno, venerunt ad ipsum ducem Johannem Insulis Wilhelmus, comes Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae, Anthonius dux Brabantiae, qui filiam ducis de *Gorlizet* alteram duxerat uxorem, neptem Sigismundi imperatoris et episcopi Leodiensis. Qui convenerunt pro quibusdam terris; nam dux Brabantiae petiit *Huisdem*[2], Gravam atque Trajectum, sed non obtinuit omnia ista, nisi per moderationem principum. Deinde dux apud Duacum, et juxta datam litterarum scriptarum XVII Augusti, concessit villae Gandensi cameram residentiae consilii sui cum novis institutionibus salariorum, extendendo ordinationem ad villas de Machlinia, Insulis, Duaco et *Orchies.* Quo facto, cum CCCC loricatis ascendit Parisius. Cujus adventum audientes duces Borbonii, Britaniae ac Bituriae, recesserunt secum ducentes regem languidum usque

[1] Cf. *Hist. de Bourg.*, tom. II, pag. CCLXI. *Preuves,* n° 260. [2] Heusden.

Turonis, ubi ad se reversus respondit, se mirari, quare illuc venisset. Unde cum intellexisset ducem Burgundiae fore Parisius, misit, ut ad eum Turonis veniret. Sed ipse solemnes ordinavit nuntios ad ipsum regem, ut apud Carnotum prius perfecta reconciliatio concluderetur. Et XXVIII Februarii, rex et omnes filii fratris sui Ludovici, ducis Aurelianensis, primogenitus regis dux Acquitaniae, dux Bituriae, et ipsi de magno consilio regis, ex una parte, cum sexcentis armatis adfuerunt. Adfuit ex alia parte dux Burgundiae cum comite Hannoniae, episcopo Leodiensi et etiam sexcentis armatis, datis litteris securitatis, ne quid mali aut displicentiae partibus eveniret. Quibus sic in conventu stantibus, dux fecit proponi verba haec : « Serenissime rex, adest dux Burgundiae, qui se praesentat vestrae majestati, ut servitor humilis et fidelis, et quia concepit vos aliqualem habere displicentiam super morte ducis Aurelianensis fratris vestri, quem ob sua demerita et vestra, totiusque regni salute, fecit occidi et justae neci tradi, prout idem dux declarare paratus est, si placet. Ipse dolet, et vobis humiliter supplicat, quatenus omni displicentia ex corde rejecta ipsum in gratiam vestram et caritatem, ut amicum vestrum humilem et servitorem fidelem recipiatis. » Posthaec flexis genibus idem dux Burgundiae : « Serenissime rex, verba, quae hic jam coram majestate vestra retulit, mea sunt, et mea est supplicatio, et supplico, quo possum humilius, quod velitis meae supplicationi acquiescere. » Quibus dictis, regina domina *Ysabel* de Bavaria, Ludovicus dux Acquitaniae, primogenitus ejus, et caeteri de sanguine regio, similiter supplicaverunt, ut ipse rex exaudiret ducem. Tunc rex : « Carissime nepos, dux Burgundiae, pro salute et honore regni nostri, et ob instantiam reginae ac consanguineorum nostrorum, et propter fidele servitium, quod in vobis invenire speramus et invenimus, acquiescimus vestrae petitioni et totum vobis condonamus, penitus indulgendo. » Tunc retrahere se ducem rex jubens, venire fecit Karolum, ducem Aurelianensem, cum fratribus suis. Quibus adinstans, vocato iterum duce Burgundiae, dux etiam supplicavit, ut supra, sibi indulgeri super nece patris eorum, similiter et regina. Postea rex : « Vos carissimi filii et nepotes, consentiatis, et pro grato habeatis ea, quae ordinavimus. » Cui dux Aurelianensis et post eum fratres sui : « Domine rex! ego consentio et pro grato habeo, quae ordinastis. » Tunc rex : « Ego volo et praecipio cuilibet vestrum, ut observetis quae ordinavimus in hac materia, hoc est, quod invicem dilecti et boni sitis amici absque pluri, nec unquam de caetero aliquam querelam vel invidiam,

aut occasionem dissensionis moveatis. » Quae omnia partes ambae tunc supra sacra evangelia ac sacras reliquias observare juraverunt, et fuerunt omnia condonata, demptis illis, qui auctores necis propriis manibus exstiterunt, qui apud *Biervliet* se transtulerant. Postea contractum est matrimonium intra comitem Virtutum, fratrem ducis Aurelianensis, et filiam ducis Burgundiae, cum qua tradidit quatuor millia librarum annui redditus et CL millia francorum, sed super L millia hereditaret uxorem, et de C millibus ad libitum suum maritus disponere posset. Quibus peractis, retraxere se fratres, et rex cum duce Burgundiae caeterisque descendit usque Parisius; nec mora nuptiae factae sunt inter Philippum de Burgundia, fratrem ducis Johannis, et filiam domini de Couchiaco, *Elisabeth* nomine, comitissam de *Partenay*. Sed dum Parisius statum regis frequenter languentis idem dux Burgundiae sollicite perscrutaretur, quosdam regiae majestati obnoxios atque regis infirmitatis conscios et convictos decollari fecit, ex quibus erat unus dominus Johannes de Monte Acuto, thezaurarius regis, apud quem, supra opinionem hominum, bona reperta confiscata sunt. Duce igitur Burgundiae gubernacula regni sic gerente cum primogenito regis, alii, scilicet dux Bituriae et Borbonii avunculi regis, indignati sunt et confoederationem adversus eum inierunt cum fratribus ducis Aurelianensis, comite Clarimontense, filio ducis Borbonii, comite Alenchonii, comite Vindocinensi, comite d'*Alebret* et Bernardo, comite Armigniaci; cum quibus Ludovicus rex Navarrae, comes Antissiodorensis, et alii quam plures mox partem servabant. Interim dux Burgundiae videns sibi onus grande et non exiguum imminere, multisque se denariis indigere ad ipsius expletionem, in Flandriam usque Gandavum descendit, ubi, convocatis statibus, unanimiter tanquam mori pro eo parati subvenire sibi pro viribus promiserunt, et ut audisset palam conjurationem in regno contra eum confoederatos supradictos principes inchoasse, contracto gravi exercitu Parisius ascendit: ubi dum stetisset aliquandiu, mediante regina et caeteris de consilio regis, tam Johannes dux Bituricensis quam dux Burgundiae a regno coacti sunt recedere, non amplius se de negotiis intermissuri, nisi de expresso regis mandato. Tunc reversus cum suis in Flandriam dedit multa privilegia diversis villis ad exhauriendos denarios, inter caetera civibus Gandensibus, quod possent inheredare et exheredare se de terris atque de rebus aliis, salvo jure dominii sui, et consequenter aliis; proventus, quos habebat, aut vendidit aut impignoravit; libertates concessit varias, praecipue Dunensi monasterio super aditu libero per Dunas iis, qui monas-

terium visitare voluerint. Item, omnia privilegia Dunarum ab antiquis temporibus confirmando suis patentibus litteris sigillatis, declaravit cum additamentis factis in perpetuum observanda. Item, de terris juxta castrum de *Saeftinghe* dicandis ex mari concessit fere duo millia, octingentas mensuras. Pro quibus beneficiis reverendus in Christo pater domnus Thomas *Corembitere*, Dunensis abbas, ei mutuo praestitit XIV millia coronarum, similiter aureos leones totidem. Dùm tamen has terras, infra spatium quinque vel sex annorum, voluerit abbas indicare gratis in donationem, illa summa remanere debuit; nec restitui in posterum sibi monasterium exigere posset a successoribus suis, comitibus Flandriae, quia pro bonis amortizandis similiter ecclesiae caeterae fuerant exactionatae. Se tenens igitur in Flandria dux Johannes varios cum Anglicis tractatus habuit, nunc apud Calesiam, nunc in Gravelinga; tandem induciae quinquennales factae sunt, pro benevolentia populi captanda, quatenus lana et caeterae mercantiae cursum haberent. Quidam rectores oppidorum atque villarum avaritia ferventes, libertates et officia erga dictum ducem pro denariis ementes, coeperunt gravare populum, praecipue Furnis, sic quod ad arma deventum sit, et quamvis dominus Johannes de Ghistella et dominus Wilhelmus de *Stavele*, castri comes Furnensis, sedare motionem conarentur, tamen ipsius praesentia ducis pax facta fuit, et obtulerunt populares ei X millia coronarum, illi vero de Bergis VIII millia. Posthaec animo revertendi scire voluit, quale sibi subsidium Flandrenses praestarent, et Gandavi denuo fecit suas necessitates exponi; ubi, responso juxta votum audito, proposuit mittere pro stipendiariis in Scotiam et Alemanniam. Quod percipientes adversarii sui in Francia, collegerunt pariformiter exercitum, mittentes ei litteras diffidentiae in Duaco. Quibus et pariformiter responsum scribi fecit, et iterum apud Gandavum rediit sollicitans ad exeundum. Gandenses igitur, feria VI post festum Assumptionis beatae Mariae, praemissis capuciatis albis, per Aldenardum transeuntes, haud procul a Tornaco, loco qui *Wanes* dicitur, castrametati sunt, ubi ad eos Curtracenses cum castellania sua supervenere. Deinde Duacum ascendentes reperiunt Brugenses, Yprenses et illos de Franco cum ingenti multitudine, sic quod nulla meminit aetas tam fortem ex Flandria progressum exercitum. Cum quo dux ipse laeto vultu properavit in Viromandiam, ut adversariorum suorum villas et castra ibidem caperet. Habebat de nobilibus secum ducem Brabantiae, comitem Nivernensem, fratres suos cum suis, Johannem etiam, episcopum Leodiensem, comitem Hannoniae, fratrem ejus, et comitem Sabaudiae, qui

sorores ducis uxores habebant, et obsedit *Haen,* quam in assultu primo cepit, quassatis ac dirutis portis ac muris, aufugientibus adversariis. Deinde procedens per Royam et alia oppida versus comitatum Clarimontensem, quasi civitatem obsessurus, juxta *Montargie* castra figens, aliquot diebus pausavit, deliberans an circumquaque devastationi daret omnia, et Parisius properaret. Dum nullus hostium appareret, Flamingi redire volebant. Quos dux verbis exhortatus ad certam diem retinuit, sed ea praeterlapsa, retinere nequivit, quin submotis castris reverterentur in Flandriam. Tunc assumpto residuo exercitus, Parisius veniens benigne receptus fuit a rege et a Dolphino, cui totum onus regni bellique gerendi commissum est. Interea dum haec fierent, comes de *Tonoire* terram intrans ducis, praedam egit et damna intulit; quem insequendo Burgundiones sub comite Nivernensi totam ejus terram vastabant, et fugaverunt eum. Similiter in comitatu Virtutum factum est, et postea Parisius ad ducem eorum venerunt. His gestis, dux Aurelianensis, fratres ejus et alligati Franciam pervagando pervenerunt usque ad villam sancti Dionysii, quam ceperunt, depraedantes monasterium. Et dividentes exercitum, dux Borbonii, comes Armigniaci, *Clunget* de *Brabant,* cum multis aliis, villam sancti Claudii milliare distantem a Parisius capiunt. Contra quos ex Parisius illico mittuntur comes *d'Arondel* cum Anglicis stipendiariis, Ingelramnus de *Bornonville,* dominus de *Helly,* et plures alii missi sunt, qui subito invaserunt eos, multis occisis ac submersis, caeteris aufugientibus aut captivis ductis Parisius. Verum dum fugientes insequeretur comes Marchiae prope *Stampes,* dimicans ab eis capitur, occisis multis et apud Bituricas custodiebatur. Tunc hyeme urgente cessatum est bello, fecitque rex praefatos conjuratos principes per dominum papam Johannem XXIII excommunicari, nominibus declaratis, scilicet Johannem ducem Bituriae, Karolum ducem Aurelianensem, Philippum comitem Virtutum, Johannem comitem Engolismi, fratres ejus, Bernardum comitem Armigniaci, Karolum comitem *d'Alebret* et caeteros, eorum bona infra limites regni confiscando et arrestando. Cumque versus sanctum Dionysium e Parisius dux Burgundiae ad alios expugnandos vix medium iter fecisset, alii cum spoliis acceptis ad propria dilapsi sunt. Post hoc, anno MCCCCXII, principes isti conjurati, munitis villis suis ad regem Angliae mittunt de injuria regis Franciae, conquerentes regnum Francorum hereditario jure sibi deberi. Henricus rex, regni hujus avidus, auxilium quod expostulaverant, promittit. Ergo ipsi se sua fidelitates et homagia praestituros re-

promittendo, litteras cum nuntio dirigunt, quae, cum nuntio capto Cadumi in Normannia, Parisius regi praesentatae lectae sunt.

Rex hortatur instantibus periculis occurrere, sese fideliter impendere et omnes regni finitima fortiter tutare. Tunc ad instantiam Johannis ducis, comes sancti Pauli conestabularius ad debellandum comitem Alenchonii constituitur, ad quod agendum plures ex suis perdidit. Ipse nihilominus castra, villas et oppida cepit, occisis multis, et rediens misit Jacobum de *Helly* atque Ingelramnum de *Bornonville* usque Pictaviam. Rex autem solito melius se habens, cum ducibus Burgundiae, Brabantiae, etc., rege Siciliae, et Ludovico, duce Acquitaniae, Dolphino, caeterisque, de Parisius ascendit ad debellandum ducem Bituricensem avunculum suum, et obsedit Bituricas. Interim *Clunget* de *Brabant* Virum in Tharascia cepit, et civitatem Cameracensem atque villam sancti Quintini, civibus tradere volentibus, accepisset, nisi res devenisset ad notitiam capitaneorum ducis Burgundiae, qui tenebant se in Picardia. Subintravere mox Anglici, qui coeperunt terras comitatuum Boloniae et Guisnensis devastare. Rex Franciae, cum terram ducis Bituricensis vastasset, coëgit confoederationi factae cum Anglicis conjuratos principes renuntiare. Sic pax est cum ipsis denuo composita apud Carnotum, etiam cum duce Burgundiae, a qua comes Alenchonii, comes Armigniaci et comes *d'Alebret* se substraxerunt, confoederati cum ipsis Anglicis, a quibus in Gasconia dominus de *Helly* captus fuerat. Rege Francorum igitur Parisius revertente, Parisienses coeperunt cum duce Burgundiae cuncta pro salute regni disponere et suspiciosos capere, nonnullos interficere et caetera, quae non parum conjuratis displicuere. Unde ipsi, quo possent eumdem ducem Burgundiae prodere, machinari coeperunt. Quorum proditionibus detectis, plures mulctati sunt, inter caeteros praepositus Parisiensis magister Petrus *Assars;* caeteri per suspicionem capti, sicut frater reginae Ludovicus de Bavaria, dux Barensis et quamplures alii. Tunc optimates Flandriae ex tribus statibus Parisius ascenderunt ad comitem ac dominum eorum, ducem Burgundiae, rogantes, quatenus rebus dispositis Philippum, comitem Chadrolotanum, cum Michaëla filia regis, conjuge sua, Gandavum reducerent, quod concessum est. Tunc conjuratis principibus convenientibus apud *Pontoise,* statuitur dieta conveniendi super reformatione pacis apud Antissiodorum. Quam impediebant quidam seditiosi, venientes in multitudine armatorum ante domum, in qua dux Acquitaniae cum duce Burgundiae fuit, clamantes ac requirentes illos sibi deliberari, quorum nomina scripta fuerunt

in eorum rotula. Et erant captivi supradicti deliberati; sed per dominum de *Jaqueville*, capitaneum ducis Burgundiae, quidam miles in captivitate mortuus extractus, scilicet Jacobus de Riverio, publice decollatus est in hallis Parisius. Mox carnifices, capitaneis ducis Burgundiae consentientibus, per Parisius et circumquaque multa mala perpetrabant, continuis novem diebus, occidendo, capiendo, nulli sexui parcendo. Verum magister Henricus de *Marle*, praesidens parlamenti, dum haec videret mala, mandato regis ac Dolphini, convertit illos seditiosos in fugam, ac deponi officiarios ducis Burgundiae procuravit, ex quibus alii capti, alii velut laesae majestatis rei puniti; ac revocati intra Parisius principes, omnia quae per ducem Burgundiae fuerant ordinata, annihilata sunt et juxta eorum velle reformata. Considerans ista, dux Burgundiae Karolum de *Saveuze* efflagitavit, ut causa venandi regem extra Parisius educeret, ut ipse dux, qui praemiserat suos, exiret cum rege. A quo licentia accepta, pervenit usque Compendium, ubi dominum Hugonem de *Lannoys* et Johannem *Zoreth* capitaneos ordinavit, et apud Suessionem missis domino Ingelramno de *Bornonville* ac Guidone de *Plexis*, descendit per Attrebatum in Flandriam. Ubi certificatus de obitu regis Angliae, Henrici de Lancastria; cui Henricus V primogenitus ejus successit, et hic ad requestam conjuratorum misit fratrem suum in regnum Franciae, Thomam ducem Clarentiae, etc., quod contra contractum pacis manifeste factum erat. Qui cum Anglicis Burgundiones gravare coeperunt et significaverunt, ut pacem juratam eis dux Burgundiae servaret, qui rescripsit, se nil velle contra regem et regni utilitatem, sed pacem inviolabiliter observare. Quo non obstante, per generum suum, primogenitum regis ducem Acquitaniae, duplicatis et triplicatis litteris acceptis, ut rediret Parisius, non acquiescens consilio nobilium, quos convocaverat in Antwerpia, qui dissuadebant ipsi non amplius de regni negotiis esse sollicitandum, iterum ascendit Parisius, et praemisit nuntios, ejus adventum genero suo duci Acquitaniae significantes, sed non fuerunt intromissi. Quod cum usque ter fecisset, se tenens cum exercitu suo juxta Parisius, agente comite Armigniaci de muro sagittis et ictibus lapillorum, repulsus est. De qua re dolens rediit per villas Picardiae et Arthesiae, dimissis capitaneis ubique. Principes autem educentes regem cum exercitu grandi ceperunt Compendium, deinde Suessionem non sine sanguine partium, capto ac decollato Ingelramno de *Bornonville*. Quibus auditis, nitebatur dux Burgundiae suis a Flandrensibus subsidium implorare, nec volebant contra regem pugnare Flamingi. Sed

dux Brabantiae et primates Flandriae cum aliquibus de Gandavo, una cum comitissa Hannoniae, accesserunt ad regem de pace tractaturi apud Peronam: qui parum proficientes reversi sunt. Exercitus regis obsedit Attrebatum, sed plura ab iis Burgundionibus, qui nuper intromissi fuerant, passus recessit. Et iterum agentibus duce Brabantiae et comitissa Hannoniae, pax convenit et confirmata est illa, quae apud Carnotum facta fuerat, cum additamentis illarum conventionum observatarum Antissiodori, Bituricas et Pontisarae, salvis conditionibus istis, quod dominus dux Burgundiae regi faceret aperturam castrorum aut villarum comitatus Arthesiae, praecipue civitatis Attrebatensis, erectis signis regalibus, et quod redderet in manibus regis castra de *Crottoy* et *Chinon*, et quod omnes banniti redirent ab utraque parte stantibus iis guerris. Sed de his, qui a regno profugerant, antequam inciperentur guerrae, de quibuscumque provinciis essent, quod eos dux expelleret, aut regiae majestati puniendos traderet. Item, quod dux nullas confoederationes cum extraneis contraheret, et si quae litterae missae forent in derogationem honoris ab utraque parte, quod annihilarentur, et in firma pacis amicitia quoties mandatus esset dux in curia regis, reginae seu ducis Acquitaniae, compareret et non aliter. Haec pax ante Attrebatum juramento principum confirmata, sigillis principum roborata, Parisius publicata fuit, anno Domini MCCCCXIV.

Quo quidem tempore, concilium generale celebrabatur apud Constantiam, in quo dux Burgundiae fuit accusatus. Quem Galterus de Rupibus contra Ludovicum de Bavaria publice parabat defendere, sed dux ipse primo se litteris, deinde proprio defendebat ore, praesente Sigismundo imperatore. Porro cum pax Attrebatensis concluderetur, frater ducis Burgundiae Philippus, comes Nivernensis juramentum praestitit cum nonnullis aliis, quod nunquam resumeret arma contra regem, sed usque ad mortem pro ipso se defenderet contra quoscumque. Hinc est, quod ad servitium regis non solum ipse, sed et frater ejus Anthonius, dux Brabantiae, pariter invitati, contra regem Angliae bello, cum nobilibus caeteris regni Franciae apud *Agincourt* seu Blangiis occubuerint, anno sequenti, scilicet MCCCCXV, XXIII Octobris ejusdem anni. Audita nece fratrum suorum, dux Burgundiae cum armata Burgundionum descendit usque Trecas, et praemissis suis, circa Parisius accessit, sperans medio ducis Acquitaniae admitti. Sed dux Bituriae cum parlamento regali denegavit sibi accessum ad regem, qui direxit ad eum Reginaldum *Dagenues* et Johannem de *Maele-*

stroit, praecipientes ex parte regis, ut super Anglicos pergeret, ac totius Arthesiae gubernacula servaret. Tunc aegritudine tactus gener ipsius ducis obiit, primogenitus regis, et evocavit ex Hannonia secundogenitum regis Johannem praepositus Parisiensis, qui paucis etiam supervixit diebus. Sic quartogenitus regis, Karolus comes de Pontivo, dolphinus factus est. Qui tenere coepit ligam conjuratorum principum contra eumdem ducem Burgundiae, de filiis fratrum suorum in Brabantia tunc sollicitantem. Reliquerat enim Anthonius de Burgundia Johannem et Philippum, comitem sancti Pauli, sibi invicem succedentes in ducatu Brabantiae. Alter vero frater ducis, Philippus comes Nivernensis, Ludovicum et Johannem reliquit, qui Johannes, comes de *Stampes* et dominus de Roya, reliquit filiam, nuptam Johanni duci Clivensi, quae peperit ei duos filios ac filiam. Relictam Anthonii ducis Brabantiae, ducissam Lucemburgensem, Johannes de Bavaria, resignato episcopatu Leodiensi, duxit uxorem, sed prolem non accepit. Quibus ita dispositis, dux Johannes perambulavit Flandriae villas, una cum filio suo Philippo ac comite sancti Pauli, caeterisque baronibus, obviam pergens imperatori Sigismundo, qui cum Wilhelmo comite Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae Calesiam advenit ex Francia, quatenus inter duos reges ac ducem Burgundiae pacem reformaret. Unde, datis obsidibus cum salvo conductu, dux tam a rege quam imperatore susceptus est juxta Gravelingam, ubi cum pauca colloquia miscuisset imperator cum duce Burgundiae nepote suo, transfretavit in Angliam, et parum de reformatione agens, per Zelandiam atque Coloniam iterum ad Constantiense concilium rediit. Et ipse dux Burgundiae, defuncto mox Wilhelmo comite Hannoniae supradicto, apud Bohemis ascendit ad relictam ejus, sororem videlicet suam, cujus unicam filiam, Jacobam nomine, dolphinus Franciae Johannes duxerat. Cum quo apud Valenchinas confoederatus, resumere sperabat adhuc regni gubernacula; sed praeventus est ille nobilis filius regis morte apud Compendium in via, qua tendebat Parisius. Et mox apud *Biervliet* dux Burgundiae convocans nepotem suum Johannem ducem Brabantiae, conclusum est matrimonium inter eumdem et praefatam Jacobam, quanquam propinquitate sanguinis separanda potius fuisset. Hic, non obstante illo, superinduxit Hunfridum, fratrem regis Angliae. Johannes vero dux Brabantiae filiam domini de Ascha non legaliter attraxit. Rebus proinde consideratis omnibus, licet id minime placeret aliquibus, dux Burgundiae, collecto forti exercitu ex Flandria et Arthesia, per Attrebatum perrexit versus Franciam, et dum Belvacum peteret,

benigne receptus ad interiora duxit exercitum. Destructo castro Bellimontis, apud Silvanectum similiter receptus est; deinde Pontisaram ex suis muniens usque Parisius aciem direxit, ubi, cum Armigniacensibus pungitiis hinc inde commissis, cum non posset ingressum obtinere Parisius, transita Sequana per sanctum Claudium, castris motis *Herry* cepit et hinc ascendens obsedit *Pinset,* ubi erat dominus de *Barbasen* cum suis locum fortiter defendens. Deinde Carnotum repetiit, ubi dominus de *Jaqueville* peremptus est, agente Hectore de *Saveuse.* Mandatus deinde dux accessit ad reginam prope Turonis, quae conquesta gubernatores regni Parisius existentes accusavit. Dimisso capitaneo quodam ibi, dux cum regina et filia regis domina Katherina per Carnotum descendit, inclinatis Rothomagensibus ad partem ejus, licet conjurati transitum ejus impedire conarentur, et contra Petrum de Lucemburgo varie tentassent eripere loca Picardiae, per eum custodita. Nihilominus dux, relicta regina, pervenit ad castrum Montis Beliardi, quo in loco cum Sigismundo multa conclusit ad pacem. Quae dum significarentur regi Francorum, et iis qui de sanguine erant, Parisius comes Armigniaci subvertit. Unde mox a fautoribus ipsius ducis secreto mandatus capitaneus Pontisarae, dominus Johannes comes de *Viliers,* alias *Liles-Adam,* cum Guidone de Baro, ballivo Auxonae, et aliis trecentis, noctis sub silentio Parisius intromissus est a *Pironet du Clerc,* qui claves portae patri suo sustulerat. Clamantibus igitur intromissis Burgundis: « Pax, pax, o bona gens, vivat Burgundia! » fautores, aliis repausantibus, accreverunt, et quibus volebant albas cruces sancti Andreae pro signo dederunt. Omnes attoniti fugam inierunt a facie illorum, et arrepto dolphino, regis filio Karolo, praepositus Parisiensis fugit in bastiliam sancti Anthonii. Petentes igitur domum, qua rex erat, eum ascendere fecerunt equum, gratiose ducendo per totam villam, hinc inde captis aut occisis multis de parte conjuratorum, et fugam ineuntibus aliquibus rectoribus villae. Comes Armigniaci repertus ad gradus palatii regalis occisus est, imposito sibi signo Burgundorum, sicut de multis per novem dies agebatur, jugulatis tam in captivitate, quam in furore, de fenestris praecipitatis, et mutilatis indifferenter utriusque status et sexus personis, spiculatore quodam cum complicibus suis multis per vicos neminem parcente: nec unquam plus miseranda Parisius res acta fuit, tot occisis innocenter et submersis, quam iis diebus perpetrabatur. Periit enim cancellarius regni, magister Henricus de *Marle,* comes Grandipratensis et complures personae notabiles, de quibus longum esset

historiam retexere. Nam si quis exosum aut exosam accusasset, ab illis mox caesus et necatus est, publicatis bonis ejus et asportatis, clausuris effractis, et evectus est mortuus vehiculo ad colligendum mortuos ordinato. Cessavit autem, duce Burgundiae praecipiente ac cum Henrico rege Angliae conveniente pro bono medio pacis, quia jam Rothomagum obsessum erat ab eo. Deinde tam rex Francorum quam regina cum duce Burgundiae Campaniam petentes, exspectabant exitum obsidionis, et interim de manu Burgundorum Parisius recuperare nitebantur dolphinus cum suis de *Languedoc* ac Delphinatu, et dominus Petrus de *Reux,* mareschallus Franciae, ac dominus de *Barbasen* cum multis aliis, qui, vi armorum usque ad portam *Boudet* ingressi, repulsi sunt, multis prostratis per capitaneos ducis Burgundiae. Qui mox una cum duce Britanniae Parisius veniens, cum civibus non praestaret auxilium succursum implorantibus, Rothomagum pro fame se reddidit. Tunc asperrimae partes instabant ubique, comite de Lignejo, Johanne de Lucemburgo, se fortunis belli mirabiliter immiscente pro duce Burgundiae. Nec impedire valuerunt dictae partes, quin Henricus rex Anglorum totam mox Normanniam et Insulam etiam Franciae breviter occuparet. Quae dum in Francia perpetrarentur, in iis climatibus etiam Johannes de Bavaria contra Johannem, ducem Brabantiae, guerras movere coeperat, propter Hollandiam et Dordracenses, qui vocaverant illum, contra quos dux Burgundiae Philippum filium suum dimiserat cum aliis de Flandria et Hannonia. Quam motionem per compositionem sedavit Johannes, episcopus Tornacensis, data summa pecuniae, et salvo hoc, quod regens Hollandiae ac Zelandiae vocaretur, remanente tamen villa Dordracensi pro eo, donec summa CXXX millium scutorum Dordracensium refunderetur. Dux autem Burgundiae Johannes laborabat procurari pacem inter duos reges posse, quatenus cum dolphino Franciae, qui jam duxerat Mariam, filiam Ludovici regis Siciliae et Jerusalem, tractatum observaret in dieta posita apud *Pailly*. Deinde Trecas cum regina ac filia sic tractatum est : audito quod Thomas dux Clarentiae, frater regis Angliae, Pontisaram acceperat ex manibus Burgundorum, qui fuerunt illius opinionis, quod tam rex quam regina cum filia deliberarentur in manibus Anglicorum, et quod melius esset ducem Burgundiae cum rege Angliae, quam cum dolphino Franciae ligam amicitiae contrahere, cujus contrarium aliis aliter sentientibus visum est. Consilio domini de *Giac,* Philippi *Josequin*, Johannis *Tholongion* et aliorum collateralium suorum, dux Burgundiae versus regem Angliae usque Pontisa-

ram iter assumpsit, et cum eo parlamentavit, quod ad concordiam duos reges inclinare de facili posset, ut sibi videbatur. Unde apud Corbolium tractaturus de hac materia se divertit ad nobiles de sanguine regio, qui noluerunt petitioni regis Angliae, anhelantis ad totum regnum, acquiescere. Propter quod rex Franciae filio suo plurimum indignabatur. Unde nobiles dietam conveniendi cum dicto dolphino ac duce Burgundiae statuerunt juxta fontem *Ponceau,* haud longe a Melduno, quo in loco denuo pax litteris confirmata principum ac nobilium utriusque partis, roborata fide sacri evangelii, sacraque communione salutaris hostiae sumpta de manibus sacrificantis ac celebrantis, qui partes adegit juramento, quod inviolabiliter pacem observarent, sub interdicti et excommunicationis poenis quibuscumque. Dux igitur Burgundiae, composita pace, sperans, ut prius, se gubernacula regni resumpturum, armatam colligere coepit ad Anglorum expulsionem; sed in insidiis a dolphino, quasi pro consilio tractandi de modo expugnandi regem Angliae, vocatus accessit fere cum CCCC usque *Braynne* super Sequanam, ubi deliberavit qualiter ad ipsum dolphinum in castro de *Monstreau,* situato in *Fulcoyone,* subintraret. Et ad majorem securitatem actum est, ut, bareria composita, tam dolphinus quam dux, quilibet decem assumptis secum, ibidem convenirent. Philippus autem *Josequin,* ex parte dolphini missus ad ducem, ut intraret cum novem equestribus invitavit eum. Qui dum attentasset lapsu equi sui, dixerunt amici ejus, quod non intraret. Tunc ad ipsius Philippi verbum et aliorum audacter accessit introrsum; dimissis valvis portae, timor et tremor invasit eum. Nihilominus procedens ad aulam nudo capite, reverenter ipsum dolphinum genibus flexis salutando, coepit excusare se de iis, quae sibi imponebantur et quod esset causa perditionis totius Normanniae, et caetera... Mox *Tannegy,* praepositus Parisiensis : « Ut quid, inquit, iste traditor loquatur diu? » et tam fortiter a retro percussit cum pugione in capite, quod ceciderit; supra quem cadens ad defendendum frater comitis Fusnensis, dominus de *Noyelles,* etiam occisus est, caeteris captis. Aufugit solus per muros dominus de Novocastro, qui rem gestam nuntiavit, et projectum ultra muros occisum nobilem ducem rapuerunt, ac juxta patrem in Burgundia sepelierunt. Cui Philippus filius ejus successit.

ANNALES

FRATRIS CUJUSDAM ANONYMI

CONVENTUS FRATRUM MINORUM

GANDAVENSIUM.

PROLOGUS.

Quum quodam tempore occupationibus non urgerer, venit mihi in animo, qui historias factaque authentica antiquorum libenter lego et audio velociterque scribo, habenti etiam ad usum quasdam membranulas parvi valoris colligatas, in eis describere secundum decursum annorum et temporum, expedito, levi claroque sermone, proelia et pericula multimoda, angustias et pressuras varias, expeditiones, obsidiones, impugnationes tam passivas quam activas, quae terrae nostrae Flandriae evenerunt; accidentiaque diversa, quae temporibus meis contigerunt, quibus omnibus vel praesens vel intuens interfui, vel ab iis, qui praesentes eis interfuerunt, referentibus certitudinaliter agnovi, eaque posteris relinquere, quibus talia legere et audire placuerit subtilius et emendatius exscribenda. Hoc autem incepi in conventu fratrum minorum Gandensium, cujus tunc conventus eram, motus desiderio quorumdam fratrum recreativoque solatio, quoscumque talia audire vel legere delectabat, circa principium anni Domini MCCCVIII. Movit etiam me communis utilitas ad hoc, quia, ut mihi

videtur, quemque, aliquibus eventibus emergentibus, valde expediens est talia non ignorare. Et notandum, quod anni Domini subsequentes semper incipiendi sunt in festo Annuntiationis beatae Virginis, quod est VIII kal. April., qualitercunque Paschale festum transmutetur.

Explicit prologus.

ANNALES

FRATRIS CUJUSDAM ANONYMI

CONVENTUS FRATRUM MINORUM

GANDAVENSIUM.

Anno ab incarnatione Domini MCCXCVI, comes Flandriae, Guido XIX^mus^, alligatus Eduardo regi Angliae, regem Francorum Philippum defidavit, ut ita dicam, eique homagium propter multa gravamina, quae ipse et sui sibi intulerant, contradixit, circa finem mensis Januarii. Pater hujus Philippi fuit Philippus, decimus rex post Hugonem *Capet,* qui moriebatur in Arragonia anno Domini MCCLXXXV. Avus ejus fuit sanctus Ludovicus, qui moriebatur in Tunitio[1]. Mater Guidonis fuit Margareta, comitissa Flandriae et Hanno-niae, filia Balduini, imperatoris Constantinopolitani, fundatoris[2] abbatiae sanctae Mariae de *Boudelo,* ordinis Cisterciensis, Tornacensis dioecesis, sitae in terra Wasiae, in parochia de *Synai,* cujus anima in pace requiescat! amen. Qui ante imperium assecutum comes fuerat in utroque comitatu praedicto. Filii Guidonis ex prima uxore, scilicet filia domini de Tenremunda et de Bethunia : Robertus primogenitus, quondam comes Nivernensis, Wilhelmus, qui habuit primogenitam filiam domini de Nigella, Philippus, qui habuit quamdam comitissam in Italia. Filiae fuerant : quondam ducissa Brabantiae,

[1] *Cod. Gandav.* in Tunetis.

[2] Non fuit Balduinus fundator quidem abbatiae, sed patronus beneficus. Haec enim habet *Meyer* ad annum MCC : Obiit Balduinus de Bocla, author Bodelonis monasterii, Balduini principis beneficentia bene aucti.

mater ducis Johannis, tunc viventis, et comitissa quondam Juliacensis, mater duorum Wilhelmorum Juliacensium, probissimorum juvenum, et comitissa Hollandiae. Pater Guidonis comitis, dominus de Dampetra, valens baro in terra Burgundiae. Filii Guidonis comitis ex secunda uxore Isabella, filia comitis Lucemburgensis, marchionissa Namurcensi : Johannes Namurcensis, Guido, Henricus, tunc pueri; filiae, comitissa Ghelrensis, quae quondam habuit heredem Scotiae, et comitissa Blesensis, et domicella Philippa, sponsa primogeniti et unigeniti filii Eduardi, regis Angliae, et Isabella juvencula.

Anno Domini MCCXCVII, incepit gravis guerra inter regem Philippum praedictum et comitem Hannoniae Johannem, filium fratris Guidonis, comitis Flandriae, ex parte matris, non patris, ex una parte, et Guidonem, praedictum comitem, et regem Angliae, cum eo confoederatum, et ducem Brabantiae Johannem, filium filiae praedicti Guidonis, qui Johannes duxit in uxorem tunc filiam regis Angliae, et multos comites et nobiles Alemanniae, per pecuniam conductos, ex altera. Nam circa finem Junii venit rex Philippus cum maximo apparatu et exercitu, et obsedit villam Insulensem, in qua erat Robertus, primogenitus comitis Guidonis, cum multis Alemannis nobilibus, specialiter domino de Falconis monte, probissimo milite et plurimis militibus, etiam Flandriae. Wilhelmus autem secundogenitus tenuit Duacum. Quam villam, scilicet Insulensem, rex obtinuit cum multo labore et expensis et amissione multorum et detrimento, circa principium mensis Septembris, et hoc per infidelitatem et malum fervorem erga comitem et filios suos, domini de *Hondescote* et domini de Sancto Venantio sive de *Wavery* et domini de Ghistella. Infra illud tempus, in mense Julio, Franci obtinuerunt fluvium Lisam inter Insulam et Ypram, et hoc per timorositatem et miseriam Yprensium, quamvis haberent secum multos Alemannos audaces, qui Alemanni suburbium Yprense incenderunt. Circa principium autem mensis Augusti sequentis, fuit bellum maxime Furnis, inter comitem Attrebatensem et Francos ex una parte, et Wilhelmum Juliacensem, seniorem fratrem praedictum, et Alemannos et Flamingos ex altera. In quo bello praedictus Wilhelmus fuit captus, et non multo post de vulneribus in sancto Audomaro mortuus. Etiam bello dominus Johannes de *Gavere,* valentissimus miles, occubuit, et multi Alemanni nobiles in eo capti sunt, et Flandrensium aliqui occisi non multi, quia, per traditionem aliquorum nobilium de occidentali Flandria, bellum deinde ex parte Flandrensium amissum est, et etiam per eorum traditionem ante dictum bellum,

praedictus comes obtinuit Brugburgenses et Bergenses. Villa Furnensis post dictum bellum incensa est. Circa finem mensis Augusti, venit Eduardus, rex Angliae, in adjutorium comitis Guidonis et applicuit Flandriae in portu Brugensi non cum multo exercitu, veniensque primo Brugas invenit majores villae non concordes comiti, suisque cum illis de villa discordantibus, et videns, quod villa esset sine munitionibus, recessit inde et venit Gandam, in qua etiam villa majores cum comite discordabant.

Novi de quodam sacerdote goliardo, qui quum totam suberiam suam in comessationibus et potationibus expendisset, nihil habens, furatus est argenteas laminas de quadam imagine crucifixi, quas vendens fecit magnum convivium sociis suis. Accusatus de hoc coram episcopo suo, et vocatus ab eodem et dure reprehensus, per hos duos versus respondit :

Guido [1] carens aere, dum se vidisset egere,
Excoriando Jesum largum sibi praebuit esum.

Circa principium mensis Septembris, rex obtinuit villam Insulensem, ut supra dictum est, tali conditione, quod omnes amici comitis cum omnibus ad eos pertinentibus libere possent exire. Circa finem ejusdem mensis, intravit rex profundius Flandriam, et venit cum exercitu suo usque parochiam, quae vocatur in Flamingo *Inghelmonstre,* hoc est ecclesia vel templum Anglorum. Ad quem venerunt aliqui ex majoribus Brugensium, et reddiderunt sibi villam Brugensem. Misitque rex dominum de Nigella cum aliis nobilibus multis et magno exercitu, et obtinuit eam, quod non placuit omnibus de communitate praedictae villae; feceruntque barones regis incipere fieri fossatum circa eam. Reddita est etiam eis villa de *Dam.* Circa principium mensis Octobris, incepit haberi tractatus de treuga inter duos reges praedictos et eis alligatos, quae confirmata est, quod duraret usque ad festum sequens sancti Andreae. Sed penultima die, circiter decima die mensis praedicti, ante introitum praedictae treugae, Robertus, senior filius comitis, assumptis secum multis Flandrensibus et Anglicis et Galensibus, invasit villam de *Dam,* quae fuit incepta circumfossari et murari, et occidit in ea multos nobiles et vulgares de Francis, usque ad quadringentos, et aliquos cepit, et obtinuit dictam villam; et per consequens portum Brugensem et villam Brugensem etiam obtinuisset, si Anglici et Flamingi victores inter se non discordassent et pro

[1] In marg. *Cod. Gandav.* legitur : Sic vocabatur sacerdos.

divisione praedae compugnassent. Incepta treuga, rex Franciae reversus est ad terram suam, et rex Angliae, cum Anglicis et Galensibus et Scotis et Hibernensibus, remansit in Gandavo. Infra autem treugam, incepit haberi tractatus inter consiliarios duorum dictorum regum de treuga longiore, quae postea confirmata est et data, a festo sancti Andreae praedicto usque ad Epiphaniam Domini MCCXCIX. In qua treuga concordavit comes Flandriae praedictus hac conditione, quod rex Angliae juravit supra sacrosancta, quod nunquam faceret pacem cum rege Franciae, nisi sub hac conditione, quod totam terram suam amissam rehaberet, quando male fecit, sed dicitur fuisse a papa de hoc juramento absolutus. Circa principium mensis Martii, facta est discordia et pugna in villa Gandensi, inter Anglicos et Galenses et alios de concomitantibus regem Angliae, qui erant circiter quatuor millia equitum et viginti millia peditum ex una parte, et Gandenses ex altera; et duravit haec pugna duobus diebus. Anglici enim, sicut ingratissimi homines, de fidelitate et beneficiis et cordialitatibus Flamingorum et potissimum Gandensium, qui eos humanissime apud se per totum hyemem et tutissime permanere permiserunt, consuetam trahentes caudam et villam dictam spoliare cupientes et sibi resistentes trucidare, eam in quatuor locis, quasi in quatuor angulis incenderunt, ut sic Gandenses nitentes ignem exstinguere, circa custodiam bonorum suorum essent minus cauti. Sed Deus pessimam Anglicorum intentionem nolens perduci ad effectum, nec tam nobilem villam volens tam perniciosa machinatione perire, aliter disposuit. Nam Gandenses, de incendio quasi non curantes, et custodiam bonorum suorum quasi oblivioni tradentes, videntes, quod pro animabus et rebus tempus erat se defendendi, animo virili se conglobantes, fortiter et audacter Anglicis restiterunt, eosque in unam se coadunare compulerunt, quia prius in diversis plateis et viculis dispersi erant, atque infra duos dies circiter triginta equites nobiles ex eis occiderunt. Ipsum etiam regem interfecissent, nisi ei praesidio fuisset quidam nobilis baro Flandrensis, qui eos blandis verbis compescuit. De peditibus vero dicti regis circiter LXX occisi sunt, de Gandensibus autem circiter usque ad duodecim concremati sunt ab Anglicis, de quibus erant aliquae mulieres et aliqui pueri, et alii viri circiter XXV in praedicta villa et pugna ceciderunt. Sicque Anglici vilissime confusi cum maxima humilitate postularunt, sed nisi comes et filii sui cum maximis precibus et blandissimis monitionibus communitatem Gandensem a furore retraxissent, omnes Anglicos et homines regis vel occidissent,

vel cum ipso rege captivassent. Circa medium autem Martii, rex ad Angliam reversus est. Johannes et Guido, filii comitis, ab eodem rege, quando fuit in Gandavo, milites facti sunt. In mense Januario, generalis magister praedicatorum et generalis minister fratrum minorum a papa, pro confirmatione dictarum treugarum, Gandam missi sunt. Tempore dictarum treugarum, rex Franciae fecit muniri villam Brugensem magnis fossatis et terrae aggeribus et portis firmis. Et comes fecit etiam fieri aliqua fossata et munitiones et portas in *Dam* et *Ardemburg*, Ganda, Aldenardo, Donza et Casleto. Majus motivum guerrae praedictae et magnorum malorum subsequentium hoc erat : comes Guido, circa principium anni, in quo a rege Francorum recessit, filiam suam Philippam desponsaverat unigenito Eduardi, regis Angliae, cum rege Francorum discordantis; quod rex Francorum intelligens, pessimo consilio camerariorum suorum, mandavit comiti Guidoni et uxori suae, quod ad se Parisius venirent. Ad quem quum venissent, interrogavit rex comitem, quare sine licentia sua filiam suam filio hostis sui desponsasset, et utrum Angliae regi magis quam sibi faveret, et si sibi cum ipso resistere vellet. Cui comes respondit, se in tantum servum non esse, quin libere filiam suam posset, quo melius et nobilius valeret, sine sua licentia desponsare, et quod regi Angliae non tam faveret, quin sibi, tanquam domino suo, famulatum, quem debuit, exhiberet, et fidelitatem in omnibus conservaret. Qua responsione rex non contentus nec pacatus, praecepit comiti et uxori ejus, ne Parisius exirent, antequam filiam ipsorum penes se haberet, filio regis Angliae desponsatam. Quod praeceptum audientes, videntesque se malignitate praeventos, coacti premiserunt, filiam suam a militibus regis de Flandria tolli et ad ipsum regem Parisius deduci, quae fuit ab ipso capta et detenta usque ad diem mortis suae. O vere vilissimum genus guerrandi et proeliandi, tam nobilem regem et potentem sponsam hostis sui sic dolo tollere et incurialiter captivare! Comes igitur et comitissa Namurcensis, uxor sua, Flandriam reversi sunt, et de hoc facto plurimum offensi, ad regem nunquam venire, qui sic eos deceperat, proponentes, alligantiam sivi colligationem cum rege Angliae adversum regem Francorum componebant.

Anno Domini MCCXCVIII, circa finem mensis Septembris, obiit comitissa Isabella, uxor comitis secunda. Circa finem dicti anni, Robertus, primogenitus comitis, pro patre debili et antiquo, Romam pro pace cum rege, de consilio papae, si fieri posset, habenda proficiscens, multas ibi expensas faciens nihil

48

profecit, quia reges Franciae et Angliae aliquo modo concordantes, papa Bonifacius VIII juravit, ut dicitur, domino Roberto, quod, si in praedictam concordiam concordaret, passum pedis de terra patris sui non amitteret, unde in eam concordavit praedictus dominus Robertus. Tunc etiam rex Angliae ab eodem papa dicitur fuisse absolutus a juramento, quod fecerat comiti in Gandavo.

Anno Domini MCCXCIX, instante hyeme et exitu treugarum, comes Guido, propter senium et debilitatem ulterius laborare non valens, gubernationem terrae Flandriae primogenito suo Roberto tradidit, ipse vero ad castrum et praesidium de Ruppellamunda se contulit. Robertus autem derelictus a papa et rege Angliae, qui tunc sibi non nocuerunt, paravit se, quantum potuit, ad resistendum Francorum regi, sed non valuit. Nam circa Epiphaniam venit dominus Karolus, frater regis, Brugas cum magno exercitu, circiter cum mille quingentis equitibus et balistariis multis. Brugenses autem majores omnes et de communitate aliqui valde erant contrarii comiti et filiis suis, valde etiam indignabantur, quod non poterant uti portu suo marino propter villam de *Dam,* quam comes fecerat muniri tam fortiter, quod inexpugnabilis erat. Unde dominus Karolus cum suis et Brugensibus multa gravamina intulit terrae Flandriae. Nam primo aggressus est dominum Philippum de *Maldeghem,* scilicet XVI kal. Februarii, qui Philippus miles contraxerat sibi exercitum modicum circiter mille virorum peditum, de sua terra et aliis partibus Flandriae, praecipue Wasiae, quos minus prudenter in loco non tuto circa mansionem suam collocavit. Qui cum ipso Philippo, adversus Francos et Brugenses modicam resistentiam facientes, in brevi confusi sunt. Ceciderunt autem ex eis circiter quadringenti, et reliqui fugerunt, Philippus vero captus est, et villa sua campestris, scilicet *Maldeghem,* concremata. Tempore vernali, praedictus dominus Karolus cum sibi adhaerentibus multa damna fecit ruralibus hominibus circa Ypram et Donsam et Gandavum et *Dam,* sed dictis villis, eo quod erant bene munitae, nocere non potuit. Robertus enim, comitis primogenitus, tenuit Gandavum, Wilhelmus, frater ejus, *Dam,* et Guido, etiam frater ejus ex parte patris, Ypram. Villa Duacensis se Karolo reddiderat, antequam Brugis adveniret vel Flandriam intraret.

Anno Domini MCCC, circa finem Aprilis, comes Guido, deficientibus expensis et ab amicis omnibus quasi derelictus, imo et ab aliquibus, ut videbatur, seductus, tradidit se Karolo, fratri regis Francorum, et terram suam,

cum Roberto, primogenito suo, et Wilhelmo, et circiter XXV militibus. Karolus autem duxit eos Parisius ad fratrem suum regem, qui rex posuit Guidonem comitem in Compendio sub tuta custodia, Robertum autem et Wilhelmum et alios milites posuit in diversis castris regni sui in prisione. Johannes autem et Guido, juvenes milites, et Henricus puer, filii comitis de secunda uxore, profecti sunt in Namurco ad comitatum, in terram matris suae. Wilhelmus Juliacensis factus est praepositus in Trajecto superiori.

Per totum istum annum fuerunt indulgentiae plenissimae Romae visitantibus limina apostolorum, a papa Bonifacio VIII concessae; unde maxima multitudo peregrinorum ad curiam properavit.

Postquam comes se tradiderat regi, rex in tota terra Flandria, quasi proconsulem et praesidem, vel superiorem ballivum, posuit Jacobum de Sancto Paulo, avunculum reginae Franciae et fratrem comitis Attrebatensis, et comitis Blesensis, et comitis Sancti Pauli. Qui omnes amicos comitis et etiam militum captivorum, et filios occisorum in diversis proeliis et obsidionibus, et potissime manentes extra villas principales graviter afflixit, nitebaturque totam terram redigere in maximam servitutem, et omnes annihilare libertates; unde factus est populo terrae invisus et odiosus.

Anno Domini MCCCI, circa finem Maii, venit rex Philippus cum regina Navarrae, uxore sua, tanquam novus princeps et immediatus dominus, in Flandriam, et cum eo venit etiam Johannes, comes Hannoniae, qui patruum suum in multis laeserat et de terra sua juvaverat expelli. Venit autem rex cum magna pompa et gloria, ludendi causa et videndi terram et optimas villas Flandriae, sed ludus iste sibi et suis postea fuit causa et occasio tristissimi et gravissimi eventus. Venit enim primo Duacum, deinde Insulam, postea Gandavum. Gandenses autem honorifice sibi obviam processerunt, omnes novis vestimentis induti, majores duobus modis, quia dissidebant inter se, et communitas omni modo; feceruntque sibi ludos diversos, et scabini miserunt sibi exenia magnifica et copiosa. Scabini igitur et majores Gandenses in exeniis missis regi et reginae, et hastiludiis pro ipsis celebratis, bene expenderunt usque ad XXVII millia librarum. Quum autem rex ingrederetur Gandavum, communitas quae sibi occurrit, fortiter acclamavit et instanter ab ipso petiit, quod liberaretur de quadam gravi exactione, quae erat in Ganda et in Brugis, super omnia venalia et specialiter super cervisiam et medonem, quam Gandenses vocant malam pecuniam, Brugenses assisiam. Rex autem, quia jucundus et

novus erat adventus ejus, annuit precibus acclamantium, quod majoribus villae multum displicuit, quia multa solebant de dicta exactione habere emolumenta, sicut et in Brugis. De Ganda profectus est rex in *Ardemborch,* et deinde in *Dam,* postea in Brugis. Brugenses autem sibi occurrerunt cum paramentis vestimentorum excessivis, et diversis ludis, miseruntque ei exenia magni valoris. Inhibuerant autem scabini et majores Brugenses communitati, sub poena capitis, ne quis ipsorum pro deletione assisiae regi acclamaret, vel apud ipsum preces funderet, sicut fuit factum in Gandavo. Ex hoc igitur communitas offensa in occursu regis stetit quasi muta, ita quod rex de hoc, ut dicitur, mirabatur. Postquam autem rex profectus est in *Winendale*, mansione quondam comitis valde pulchra, scabini et majores Brugenses volentes, quod exenia facta regi et ornamenta vestium, quae sibi pro occurrendo regi paraverant, de assisia solverentur, et quod collobia vel indumenta communitatis solverentur ab ipsorum de communitate propriis bonis, adhuc gravius communitatem irritarunt; unde facta est commotio magna et dissensio in villa, cujus commotionis magnae origo dicitur fuisse quidam textor, nomine Petrus, cognomine Rex, cum aliquibus sibi adhaerentibus. Unde ballivus, de consilio majorum Brugensium et scabinorum, ipsum cum XXV circiter capitaneis communitatis cepit, et in prisione regis, quondam autem comitis, quae vocatur Lapis reclusit. Quod factum ut innotuit communitati, sicut commota et provocata concurrens, prisionem aperiri sibi a tenentibus eam coëgit, ipsosque scilicet Petrum et suos omnes eduxit illaesos, et sic turbatio ipsorum aliquo tempore quievit, tamen cum timore de malivolentia majorum. De *Winendale* rex profectus est Ypram, et de Ypra in terram suam reversus est. Circa finem Junii, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, Gandenses sanctum Livinum in *Houtem* ferentes, cum hominibus ruralibus et aliis, festivitatem et dedicationem quamdam ibidem frequentantibus, discordare incipientes, ab eis vulnerati et male tractati sunt; erant enim de ista discordia improvisi. Quod factum ut communitas Gandensis cognovit, armata manu et cum signis bellicis exiens, villam campestrem de *Houtem* concremavit, multos ibidem vel occidit vel vulneravit, et gravia damna intulit monasterio sancti Bavonis. Post recessum regis et reginae de Flandria, Jacobus praedictus de Sancto Paulo, adhuc a rege praeses et praefectus Flandriae relictus graviter, sicut homo animosus ut erat et superbus, accepit contumaciam civitatis Brugensis, quod prisionem regis confregisset, hoc est, per coactionem fecisset aperiri; unde con-

gregato exercitu circiter quingentorum equitum, ipsum juxta Brugas collocavit, et mediante consilio Joannis de Ghistella militis, qui semper civitati fuerat infavorabilis, et majorum Brugensium, nitebatur quibusdam subtilitatibus et deceptionibus, factum communitatis vindicare et ipsam subpeditare. Inito igitur consilio, ad signum cujusdam campanellae[1], ad hoc ab ipsis ordinatum, omnes majores se armaverunt, communitate nihil mali cogitante, proponentes cum adjutorio Jacobi praedicti, extra villam cum exercitu suo se tenentis, et quem, quum bellare incepissent, per quamdam portam intromittere intendebant, propere destruere totaliter et enervare communitatis potestatem. Quod ut communitas comperit, currens ad arma, majoribus ipsam ad signum praedictum incedere incipientibus virilissime restitit, ipsosque majores ad locum tutum, qui vocatur Burgus, juxta sanctum Donatianum, fugere compulit, deindeque locum furiose aggressa, ipsum violenter obtinuit, et aliquos de majoribus occidit, multos vulneravit, reliquos ducens captivos. Quum autem communitas coepit praevalere, Johannes de Ghistella de villa fugit, et Jacobus de Sancto Paulo villam ingredi non est ausus. Ista pugna facta est circa medium Julii, quadam feria quinta. De dicta pugna praedictus Jacobus graviter indignatus, convocato in consilium et in auxilium sui fratre suo comite Sancti Pauli, et magno exercitu nobilium Flandriae et majorum aliarum villarum Flandrensium, juxta Brugas resedit[2]; et agentibus quibusdam mediatoribus, talis pax inter dictum comitem et fratrem suum ex una parte, et villam Brugensem ex altera inita est, quod illi de communitate, qui se reos de dicta commotione et pugna cognoscerent, infra statutum tempus, villam Brugensem et terram Flandriam exirent, nunquam reversuri, ut banniti, quod et fecerunt Petrus, dictus Rex, et sequaces sui; reliqui autem de villa comitis et fratris sui dicto et judicio de omnibus starent. Ingressi igitur comes et frater suus villam, vindictam acerbam exercere non sunt ausi, sed primo prudenter, ut eis videbatur, turres lapideas et portas quasdam fecerunt destrui, turres ligneas, munitiones omnes in fossatum dejici ipsumque impleri alicubi, et aggerem, qui villam cingebat, in aliquibus locis confodi et dirui, dicentes et judicantes, omnes libertates et nobiles consuetudines cunctaque privilegia, a regibus Franciae vel comitibus Flandriae villae concessa, fore per dictam pugnam amissa; quod dictum et judicium tam majores quam minores graviter

[1] *Cod. Gand.* habet: pulsum cujusdam campanulae. [2] *Idem :* recessit.

acceperunt. Unde de ipso hyeme sequenti inter comitem dictum et fratrem suum et villam in curia regis lis orta est. Circa finem aestatis, dictus comes in Franciam reversus est, fratre suo, sicut prius, praefecto Flandriae relicto, qui isto anno et praecedenti duo fortissima castella et praesidia cum pecunia regis Franciae fecit fieri, unum in Insula et alterum in Curtraco. Incepit etiam unum in Brugis, quod non perfecit. Hyeme sequenti, Johannes comes Namurcensis et Guido, frater ejus, filii comitis, cum Wilhelmo Juliacensi, praeposito Trajectensi, filio sororis suae, tacti dolore cordis de crudeli captivitate et injusta patris et fratrum suorum, sicut homines animosi machinari coeperunt et abdita habere consilia, cum aliquibus amicis suis de Flandria, et nuntios et litteras mittere ad aliquos de communitatibus Flandriae commotis et disturbatis, pro ditissima terra majorum suorum recuperanda. Unde circa medium hyemis Petrus, dictus Rex, cum sequacibus suis de consilio ipsorum, Brugas est reversus, et in tantum, apud textores suos et fullones et aliquos alios de communitate, potens effectus est. Attraxit enim eos, ut erat facundus, mitibus et dulcibus verbis, quare ballivus regis et scabini et majores Brugenses ipsum et socios suos tangere non audebant. Circa finem autem hyemis et incipiente vere, nuntii villae Brugensis, in curia regis finem placiti sui erga comitem Sancti Pauli et fratrem suum obtinere, et libertates suas et privilegia sua recuperare non valentes, indignati et irati reversi sunt in Flandriam, et Petrus, dictus Rex, apud communitatem Brugensem in tantum convaluit, quod publice inhibuit illis, qui aggerem munitionis Brugensis diruerunt et fossatum ex parte Jacobi de Sancto Paulo repleverunt, ne mandatum ipsius ulterius exsequerentur, minavitque eos de aggere. Quod intelligentes ballivus regis et judex suus, et scabini Brugenses, et multi de majoribus timentes suis capitibus de villa fugerunt, et Petrus cum suis quasi domini manserunt in ea. Tali existente statu villae Brugensis, circa medium Martii dura accidit commotio in villa Gandensi, Brugensibus multum grata et consolatoria. Nam scabini et majores volentes quod debita, contracta pro exeniis regi factis, de praedicta exactione solverentur, dominica quarta Paschali, publice ex parte Jacobi de Sancto Paulo, ballivo praesente, fecerunt proclamari, quod dicta exactio, quam rex indulserat communitati, eamque deleverat, ut ita loquar, curreret et staret in pristino vigore. Quod communitas audiens, ferociter coepit fremere et acute conqueri et murmurare, specialiter quia fuit proclamatum, quod quicumque contrarius esset edicto majorum, de villa et patria banniretur vel

decapitaretur. Concurrentes igitur et colloquentes circa crepusculum, illi de communitate mutuo sibi condixerunt, quod in crastino nullum opus mechanicum exercerent, sed otiarent et conferrent inter se, quomodo dictam exactionem possent amovere. Hoc intelligentes ballivus regis et scabini et majores, coadunato consilio, in aurora armaverunt se circiter octingenti, circa ortum solis incedentes per vicos et plateas, cum cuneis suis XXX vel XL vel L viri, proponentes illos de communitate, qui nollent operari, capere vel trucidare. Videns igitur communitas majores armatos, et audiens aliquorum verba contumeliosa, ad tempus siluit, multis ex ea ad opus accedentibus. Sed circa horam tertiam illius feriae secundae, quae erat crastina dominicae quartae, quidam de communitate occulte se armaverunt, acceptisque vexillis et signis suis bellicis, processerunt in publicum percutientesque pelves suas, quia ad campanam villae accedere non audebant, totam communitatem commoverunt, quae tota surgens de opere suo armavit se, et concurrens cum majoribus coepit proeliari, ipsisque praevalens ballivum et scabinos et plures ipsorum, circiter DC, ad castrum quondam comitis, juxta sanctam Pharahildem, fugere compulit. Reliqui unusquisque in domum suam reversus est. Communitas igitur furibunde commota et conglobata, dictum castrum cum balistariis circumquaque oppugnans, ante nonam ipsum obtinuit, reddentibus se majoribus, de quibus duos scabinos occidit et XI alios circiter C graviter vulneravit. Reliquos cum ballivo sibi fidelitatem jurare coëgit, alioquin omnes occidisset. Hoc factum Jacobus de Sancto Paulo, vir arrogans et elatus, indignantissime accepit, et quibusdam mediatoribus, qui libenter inter ipsum et communitatem Gandensem pacem procurassent, acute respondit, mandans per eos ipsi communitati verba comminatoria, altitona et excessiva.

Anno Domini MCCCII, incepit dura et mortifera, longo tempore concepta et implacabilis guerra, quae tandem ad partem devenit cum horribilibus et copiosis profluentibus sanguinibus hominum innumerorum[1], inter Philippum regem et omnes vassallos et subditos utriusque regni sui, scilicet Franciae et Navarrae, et comitem Hannoniae praenominatum, et omnes viros industrios et bellicosos, quos dictus rex conducere vel attrahere sibi potuit, de diversis comitatibus, ducatibus et regnis, extra duo regna sua pretio vel prece, ex parte una; et prolem comitis capti Guidonis et communitates Flandrenses, tam

[1] *Cod. Gand.* universorum.

habitantes in villis quam habitantes in agris vel in campis, et aliquos nobiles Zelandenses, paucos respective, qui de terra sua expulsi fuerant, ut postea patebat, ex altera. Nam circa principium Maii, communitate Brugensi et Gandensi sic commotis, et Jacobo de Sancto Paulo utrique interitum et totale excidium comminante, valentissimus et maximi cordis juvenis Wilhelmus Juliacensis, clericus praepositus Trajectensis, de consilio avunculorum suorum Johannis et Guidonis, venit Brugas, et receptus est a villa Brugensi et Damensi et Ardemburgensi, loco avi sui, acceptaque de communitate Brugensi in societate, incendit mansionem domini de *Ziessele* militis, qui infavorabilis fuerat avo suo, et fecit oppugnari mansionem pulchram quondam avi sui, quae vocatur *Male*, et quae fuit aliquatenus munita, in qua erant homines regis. Quam mansionem communitas Brugensis cum multo labore et vulneribus obtinuit, interfectis omnibus, quos in ea invenit. Istud intelligentes aliqui de communitate Gandensi, favorabiles comiti et proli suae, venerunt Brugas pro facienda colligatione inter communitatem Brugensem et Gandensem ad resistendum regiae potestati. Ad quam colligationem Brugenses multos voluntarios invenerunt. Sed reversi Gandavum dicti amici comitis aliter dispositam communitatem repererunt, quam crediderant, quia consilio et persuasione aliquorum majorum de villa, qui vocabantur Liliardi, (quia rex in scuto fert multa lilia), et etiam aliquorum ditiorum de civitate, qui formidabant potentiam regis et amissionem suarum opum, major pars communitatis in dictam colligationem consentire noluit, sed se tenere ex parte regis. Liliardi etiam procuraverunt a Jacobo Sancti Pauli mittenti[1] communitati Gandensi per mediatores verba mitiora. Dicti autem amici comitis hoc videntes, villa sua relicta, cum Brugensibus periculo se dederunt. Jacobus igitur, iis temporibus convocatis episcopo Antissiodorensi et Petro de Flota, milite et domino legum, viris industriis et expertis et malitiosis, summisque consiliariis regis ad consilium suum, congregavit apud Curtracum, de Francia, et Picardia, et Hannonia, et Flandria, nobilium equitum exercitum copiosum, et balistarios et pedites valde multos, quorum numerus in pugna sequenti et aliis proeliis sequentibus a me non ponitur, quia Flandrenses, homines fortes et bene nutriti ac optime armati, de peditibus Francorum quasi non curant; proposuitque vel arte, vel virtute armorum, facta utriusque communitatis ferociter vindicare. Hoc autem intelli-

[1] *Cod. Gand.* intrante.

gens Wilhelmus Juliacensis, vidensque communiter omnes divites civitatis Brugensis, sicut in Gandavo, potentiam Francorum et industriam valde timere, aliquorum etiam majorum Liliardorum, adhuc in villa existentium, licet multi de ea fugerant, et amicorum ipsorum utrorumque corda cum ipso non esse, sed magis cum rege, caute de villa Brugensi recessit, conferens se ad partem quamdam Flandriae, quae vocatur terra Quatuor Officiorum, ibique avunculus Guido ad eum venit. Petrus autem Rex, assumptis secum circiter mille quingentis peditibus bene armatis de communitate Brugensi, et balistariis centum, venit juxta Gandavum, sperans blandis verbis communitatem Gandensem a rege avertere, denuntiavitque multis ex eis, filium comitis et nepotem, si confraternitatem cum communitate Brugensi facere vellent, in auxilium utriusque communitatis prope esse. Sed Liliardi et ditiores de communitate in tantum vulgares, ut praedictum est, sibi attraxerant, quod a rege discedere noluerunt. Imo ipsi Liliardi cum ballivo regis armati villam egressi, acies suas ordinantes, ad bellandum se paraverunt. Petrus autem tunc pugnare nolens de Gandavo recessit. Guido autem et Wilhelmus ad terras suas reversi sunt. Quum autem Petrus de Gandavo Brugas reverteretur, intellexit, quod Liliardi qui in Ardemburgo, audientes, quod Gandenses sibi consentire noluerunt, communitatem subpeditassent, et signa regia, abjectis signis Wilhelmi, elevassent. Iratus itaque valde cum sociis suis villam de Ardemburgo aggressus, licet firmiter munitam, tamen eam obtinuit, et communitatem elevans et signa regis dejiciens, Liliardos oppressit, aliquos occidens. Quum autem de Ardemburgo venisset Burgas, videns communitas Brugensis, quod multa erga regem consilio suo perpetrasset mala, et quod villam Gandensem, sicut speraverat, non obtinuisset, et quod Wilhelmus sic ab eis recessisset, ipsum Petrum fere occidisset. Petrus autem, manus communitatis per cautelas evadens, de villa Brugensi et de Flandria fugit ad tempus. Timor igitur maximus et tremor villam totam invasit. Quum ergo tam majores quam minores vidissent, se in arcto et maximo periculo positos, utpote Jacobo de Curtraco versus Brugas exercitum movente, inito consilio, de communi consensu, aliquos de se mediatores, qui ad Jacobum tendant, eligunt, offerentes se velle stare de alto et basso dicto suo et consiliariorum regis praedictorum, diligenti et justa prius facta inquisitione, isto etiam supposito, quod omnes, qui erant in villa, se in aliquo contra ipsum et regem culpabiles cognoscentes, infra tempus statutum de villa et patria recederent, et sic ipse Jacobus, postquam

recessissent, villam intraret. Habito igitur per dies aliquot super oblatione praemissa diligenti tractatu, in eam ab utraque parte concordatum est, hoc etiam addito, quod Petrus de Flota mediatoribus promisit, quod ipse et Jacobus, nonnisi cum CCC equitibus quasi, amicabiliter villam intrarent et sine armis. Tunc quadam feria IV, scilicet XVII kal. Junii, in villa Brugensi publice proclamatum est, quod omnes, qui sibi de inquisitione facienda timerent, ante nonam diei crastinae villam exirent. Quod fecerunt circiter V millia virorum, paulatim feria IV illa et nocte sequenti et crastina villam relinquentes; collocaverunt se in *Dam* et *Ardemburgh* et *Oostburgh* et super littus portus marini, qui vocatur *Zwin*. Venientes autem quidam ex iis in *Dam*, invenerunt ibi coquos et multos de familia Jacobi et magnam copiam vini et cibariorum, quem praemiserat ad provisionem exercitus sui Brugas, et ibi quasi in proximo venturi et permansuri, de quibus scilicet coquis et famulis Jacobi aliquos occiderunt, multos vulneraverunt, vina et cibaria rapientes et consumentes. Feria igitur V, scilicet XVI kal. Junii, Jacobus et Petrus de Flota praedicti circa horam vesperarum de promisso et condicto, scilicet quod cum trecentis equitibus venirent sine armis, non curantes, cum mille septingentis equitibus optime armatis, et balistariis, peditibus quoque multis valde, villam Brugensem intraverunt, episcopo Antissiodorensi in Curtraco relicto. Jacobus etiam, ut videtur, elatus et indignatus se continere non potuit, quin aliquibus de communitate sibi occurrentibus aspera inferret verba, vultumque eis torvum ostenderet et crudelem, ex quibus omnibus illi, qui de communitate in villa remanserant, pelli suae timentes, aliqui ex iis, ut dicitur et ut videtur per effectum consequentem, sociis suis, qui villam exierant, circa crepusculum mandaverunt, quod, si vellent salvare vitam suam, uxorum, filiorum, filiarumque suarum et etiam amicorum et villam Brugensem, circa auroram omnes redirent, cum Francis pugnaturi; ad quod voluntarii inventi sunt et parati. Quumque feria quarta praedicta Gallici vel Franci coenassent, et Jacobus ordinasset milites et equites multos et pedites, qui villam per noctem sequentem usque ad auroram vigilantes custodirent, illique, expleta custodia sua, ad quietem inissent, aliis pro eis ordinatis, dispositis et armatis, ecce circa ortum solis feriae sextae sequentis illi, qui villam exierant, adductis secum multis Flandrensibus, vel precibus vel minis, de *Dam* et aliis villis campestribus et terris, in quibus brevi tempore latuerant, ad villam Brugensem armati revertuntur, ipsam per fossatum in aliquibus locis repletum et per

aggerem dirutum et per aliquas portas intrantes, furioso animo Francos vigilantes ad pugnam provocant, committentesque cum eis ipsos superant, et fugere et terga vertere compellunt, conclamantes, sicut inter se ante dictam pugnam condixerant, duo vocabula, scilicet *scutum* vel *olypeus et amicus,* eo quod *olypeus* in Flamingo cum aspiratione, Franci et Gallici sonare non possunt, et scribitur sic *schilt*. Statim autem ut illi, qui in villa remanserant, hoc intellexerunt, qui prius, aliqui ipsorum veraci, aliqui ficto favore et amore, Francis adhaeserunt, omnes uno corde ad suos contribules victores conversi, Francos tam vigilantes quam dormientes cum ipsis caedere coeperunt ac trucidare, conclamantes cum intrantibus : « *clypeus et amicus*. » Unde Jacobus et Petrus de Flota summo cum timore de villa fugerunt, omnibus paramentis et provisionibus bellicis et etiam rebus suis, exceptis equis, in quibus insidebant, amissis, et de suis circiter mille quingentis occisis et centum captis derelictis. In tanto etiam fuerunt periculo, quod sub Jacobo unus dextrarius fuit confossus, et nisi armigeri sui velociter sibi de alio providissent, ibidem fuisset occisus. Dicunt Franci, suos in hac pugna proditiose fuisse victos et occisos, sed certe, sicut ego diligentius potui investigare, si aliqua ibi proditio fuit, tunc pauci ipsius erant conscii, nec tamen hoc certitudinaliter inveni. Imo potius debent hoc suis imputare, qui minus caute et prudenter villam non bene munitam intraverunt, tot existentibus circa et juxta eam inimicis suis capitalibus, fortibus et bene armatis et quasi desperatis. Jacobus igitur fugiens venit Curtracum, fecitque castro Curtracensi de cibariis et viris bellicosis et machinis bellicis, ad ipsum contra Flandrenses defendendum, provideri. Petrus vero de Flota Insulam profectus est, jurans per Deum, se nunquam Franciam intraturum, antequam de confusione et damno sibi factis esset vindicatus. Post dictam pugnam mitior et blandior coepit haberi tractatus inter Jacobum et Gandenses : misit enim Gandavum de suis viros industrios, qui communitati in omnibus, quae petebant, amicabiliter acquieverunt, et hoc ne Gandenses, sicut Brugenses, contra regem et ipsum rebellarent. Tunc politia sive civilitas Gandensis mutata est. A longis enim temporibus fuerant in ea XXXIX scabini, de majoribus et nobilioribus, qui communitatem valde deprimebant, et de tertio in tertium annum villam regebant, semelque per totam vitam scabini remanebant. Sed modo ad petitionem communitatis, ab ipsa et de ipsa, ex parte regis XIII scabini electi sunt, qui uno anno villam regerent et postea nunquam, nisi denuo eligerentur. In

Brugis etiam scabini et rectores de communitate positi sunt. Post pugnam praedictam, tertio vel quarto die, Wilhelmus Juliacensis et Petrus Rex Brugas reversi sunt et a Brugensibus amicabiliter recepti. Assumpto igitur Wilhelmus exercitu de Brugis et territorio Brugensi, statim quod, expulsis et effugatis Liliardis, sibi toto corde adhaerebat, mansionem quondam avi sui *Winendale* obsidebat, relictisque circa eam de territorio sufficientibus viris ad obsidendum, qui eam postea infra tres hebdomadas obtinuerunt, omnibus, qui ex parte regis in ea erant, cum rebus ad eos pertinentibus, libere exire permissis. Non enim potuerunt eam obtinere violenter, quia fuit satis munita muro latericio et fossato magno. Ipse cum exercitu suo versus terram Slipensem, Furnensem, Bergensem, Brugburgensem circa finem Maii profectus, omnes istas terras obtinuit, reddentibus se sibi et adhaerentibus libentissime et toto corde omnibus vulgaribus, qui a Francis et Liliardis suis fuerant oppressi et quasi ad servilitatem redacti. Quumque venisset juxta Bergas cum exercitu suo valde magno, Franci et Liliardi circiter equites septingenti in ea existentes[1], licet villa esset bene munita, tamen non confidebant de habitantibus in ea : non sunt ausi usque ad obsidionem ipsam exspectare, sed de ea fugientes ad villam Sancti Audomari se contulerunt, unde Wilhelmus sine labore obtinuit. De Bergis profectus versus Casletum, tota terra et villa Casletensi voluntarie se reddente, solum castrum Casletum, quod erat in cacumine montis, sicut et fortissimum et a Jacobo cibariis et machinis bellicis et viris strenuis bene provisum, sibi restitit; quod obsedit longo tempore et oppugnavit. Circa principium mensis Junii, Guido Namurcensis, filius comitis, venit Brugas, qui jucundissime a villa et patria et territorio receptus, assumens secum exercitum competentem profectus est Curtracum, reddentibusque se sibi voluntarie villa et territorio Curtracensi et Aldenardensi, Liliardis omnibus effugatis, castrum Curtracense obsedit et oppugnavit. Erat enim miles probissimus et generosus[2], unde omnes Flandrenses, amici patris sui, de praesentia ipsius et Wilhelmi, animosi ut leones effecti sunt. Villa etiam Yprensis se sibi tradidit, tamen Liliardi in ea dominantes remanserunt; qui invite villam sibi tradidissent, nisi ipsum et propriam communitatem sibi faventem timuissent. Unde, ut involuntarii, non miserunt sibi sub suis expensis et de propria communitate nisi quingentos pedites, cum aliquibus balistariis, ad castri Curtra-

[1] *Cod. Gand.,* exeuntes. [2] *Idem :* gratiosus.

censis oppugnationem. Villa Gandensis regi adhaesit instinctu et consilio Liliardorum, quamvis fere tota communitas comiti faveret. Jacobus igitur videns Guidonem et Wilhelmum sic prosperari, et se iis resistere non posse, Petro de Flota cum exercitu, quem congregare poterat, in castro et villa Insulensi relicto, ad regem et reginam, filiam sororis suae, se contulit, maximam deponens querimoniam de injuria, anxietate et damno sibi illatis a Flamingis, simulque ostendens[1], in omnibus praedictis gravissime laesam esse regiam majestatem. Unde rex, de consilio baronum et camerariorum suorum, sic enim vocantur intimi consiliarii sui, convocata omni militia Franciae, Campaniae, Normanniae, Picardiae, Pictaviae, quam contrahere poterat, conducta etiam magna multitudine militum peritorum in bellis, et nobilium extra regnum suum, scilicet de ducatu et comitatu Lotharingiae, Brabantiae et Hannoniae, congregavit exercitum fortissimum et copiosum, posuitque super eum pro se ducem Robertum, comitem Attrebatensem, cognatum suum, et avunculum reginae, virum fortem et nobilem et animosum et a juventute in proeliis exercitatum et expertum in torneamentis: fuerat enim in quinque vel sex mortiferis bellis triumphator. Circa finem mensis Junii, Robertus comes profectus[2] cum omnibus comitibus fere et baronibus Franciae ad bellum aptis et exercitu, quem rex congregare poterat, circiter X millium equitum, et balistariorum et peditum numerum tam maximum, quod exprimere non audivi, venit Insulam. Quod Guido et Wilhelmus per exploratores cognoscentes, et etiam quod versus Curtracum exercitum suum ducere proposuit, ut Flandrenses de obsidione castri abjiceret et abigeret, si posset, eo quod in castro existentes ex parte regis nonnisi ad spatium duorum mensium erant provisi, Wilhelmus, relictis satis multis ad obsidendum castrum Casletum, assumpto secum exercitu magno de Flandria occidentali, ad avunculum suum Guidonem Curtracum profectus est.

Circa istud tempus tanta fuit caristia et fames in Gandavo, quod vulgares communiter pane facto de avena vescebantur; villa enim Gandensis se tenuit cum rege, toto territorio circumjacente cum Guidone et Wilhelmo existente, et ideo frumentum et alia victualia nonnisi furtive in ea poterant introduci. Magna fuit in Gandavo dissensio, quod vulgares favebant comiti, et Liliardi et ditiores regi, et ideo saepe timebatur de bello intes-

[1] *Cod. Gand.* dicens.

[2] *Idem :* praefectus.



tino inter eos. Circa principium mensis Julii, Robertus exercitum suum movit de Insula, profectus versus Curtracum, castraque metatus est juxta dictam villam per distantiam quatuor vel quinque stadiorum. Franci autem Flandriam intrantes Flamingantem, ut ostenderent ferocitatem animi sui, et Flandrenses terrere volentes, non parcebant mulieribus, nec infantibus, nec decrepitis, quin eos occiderent, quos invenire poterant; imo et imagines sanctorum in ecclesiis, ac si homines fuissent vivi, decapitaverunt, alia eis et membra amputantes. Hoc autem factum Flandrenses non terruit, sed magis ad iram et furorem et ad crudeliter pugnandum animavit et provocavit. Guido igitur et Wilhelmus, cognito adventu inimicorum, quos summe oderunt, alacres et laeti congregaverunt exercitum, circiter sexaginta millia peditum fortium et optime armatorum, conveneruntque ad eos omnes fideles corde, qui eos diligebant, non solum de partibus Flandriae, qui cum eis erant et a rege discesserant, sed etiam de Gandavo circiter septingenti viri bene armati, qui villam occulte exierunt, unde et a Liliardis statim propter hoc banniti sunt; omnesque, quos congregaverant, summe cum Francis bellum habere affectabant. Habebant autem Guido et Wilhelmus nonnisi circiter decem milites in toto exercitu suo, inter quos praecipui erant, et in rebus bellicis experti, Henricus de *Lonchy*, de ducatu Lemburgensi, Johannes de *Renisse* de comitatu Zelandensi, Gossuinus de *Gossenhove* de ducatu Brabantiae, Theodoricus de *Hondescote*, Robertus de *Leebberghem*[1], Balduinus de *Popperode* de comitatu Flandrensi. Isti cum Guidone et Wilhelmo exercitum Flandrensem ordinaverunt et disposuerunt et animaverunt. Et quum, tribus vel quatuor diebus, inter duos exercitus quidam particulares fierent insultus et congressus, circiter quadam feria quarta, scilicet quinto idus Junii[2], Guido et Wilhelmus per exploratores cognoscentes, quod omnes Franci ad bellum se in mane praepararent, et ipsi hoc idem fecerunt, ponentes Yprenses ad resistendum illis de castro, si exire vellent tempore belli, et aciem longam valde et spissam circa horam tertiam educentes et inimicos in campo praestolantes. Circa horam sextam, Franci armati in campo comparuerunt, qui totum exercitum suum tam equitum quam peditum in novem acies diviserant; sed videntes Flamingos in una acie longissima et spissa stare, audacter paratos ad bellum, de novem aciebus suis tres acies fecerunt, unam ponentes pro custodia retro et

[1] *Lebberghem*, hodie *Leeuwerghem* in Flandria Orientali. [2] Sic in duobus Codicibus.

cum duabus aliis congressuri. Parum ante nonam commissum est proelium cum horribili fragore et tumultu bellico et mortibus multorum; hostiliterque et crudeliter ibidem pugnatum est, tamen non tempore longo, quia Deus miseratus est Flamingorum, eisque in brevi victoriam contulit, Francosque, qui, sicut clare postea compertum est, si vixissent, crudelia facta in Flandria exercere proposuerant, confudit. Quum autem proelium iniretur, illi, qui in castro erant, sui non obliti, ignem de castro, sicut prius saepe fecerant et multos domos in Curtraco incenderant, ejecerunt, et quamdam domum pulchram, ut Flandrenses terrerent, cremaverunt. Ipsi etiam et equites et pedites de castro, ut Flandrenses a tergo invaderent, egressi, ab Yprensibus eis viriliter et probe resistentibus in castrum reverti turpiter sunt coacti. Comes vero Sancti Pauli, qui tertiam regebat aciem pro custodia de retro deputatam, videns duos fratres suos uterinos cum duabus aciebus succumbere, et esse in periculo mortis, eis auxilium et succursum non praebuit, sed turpissime fugiens campum reliquit. Sicque, Deo disponente omnia et ordinante, coram textoribus, fullonibus, et vulgaribus Flamingis et peditibus, licet fortibus et virilibus, bene armatis et cordatis, et expertos gubernatores habentibus, corruit ars pugnae, flos militiae cum electissimorum equorum et dextrariorum fortitudine; et pulchritudo ac potentia validissimi exercitus conversa est in sterquilinium, factaque est ibi Francorum stercus et vermis. Flandrenses enim propter crudelitatem, quam Franci inter Insulam et Curtracum exercuerant, exacerbati, succumbentibus Francis, nec eorum equis, quin omnes occiderent crudeliter, donec totaliter de victoria securi essent, non parcebant; quia in exercitu ipsorum, ante inchoationem belli, fuit ex parte principum suorum praeceptum et proclamatum, quod quicumque in bello aliquid pretiosum raperet vel aliquem quantumcumque nobilem captivaret, statim a suis occideretur. Corruit ergo in dicto proelio nobilis et victoriosus princeps Robertus, comes Attrebatensis, cum Jacobo saepe praenominato, fratre suo uterino, qui omnia haec et sequentia pro magna parte brassaverat mala; Godefridus, patruus Johannis, ducis Brabantiae, cum filio suo unigenito, domino de Versona, qui si tum Franci vicissent, ut creditur, nepotem suum, quia ex parte matris fuit de sanguine Flandrensi, de terra sua expulisset vel occidisset, ipsamque obtinens a rege tenuisset; Joannes, dictus sine pietate propter crudelitatem, primogenitus comitis Hannoniae; Petrus de Flota, vir astutus et potens in consilio regis; comes de Albamarla; comes de *Gui;* dominus de Nigella,

marescallus, id est princeps militiae Franciae, cum Guidone fratre suo, strenuissimo milite; et alii barones et terrarum principes, ita nobiles et magni et potentes, sicut multi Alemanniae comites, usque ad septuaginta quinque. Simplices milites plus quam mille, nobiles armigeri multi valde, et peditum quam plurimi ibidem corruerunt; dextrariorum etiam fortissimorum et equorum magni pretii plus quam tria millia confossi sunt in dicto bello. Numerus occisorum in proelio, vel de vulneribus in eo acceptis breviter postea mortuorum, usque ad viginti millia hominum pervenit, multo tamen plures effugerunt. Sed tota militia, quae regi remansit, militiae, quae ibi corruit, dum viveret, non erat aequiparanda. Post victoriam Flandrenses aliquos nobiles ceperunt, qui in campo remanserant, vulnerati fugere non valentes; valde etiam de praeda et spoliis inimicorum suorum ditati sunt, et armis et tentoriis et paramentis bellicis muniti et decorati. Die crastina post bellum praedictum, audientes mane aliqui de communitate Gandensi, favorabiles Guidoni et Wilhelmo, de ipso bello rumores, elevantes vexilla eorum per villam discurrebant, statimque tota villa attonita de rumore crescente signa bellica Guidonis et Wilhelmi sequebatur, signis regis in terram dejectis. Aliqui de Liliardis occisi sunt, et aliqui capti, multi de villa effugati. Elegerunt autem omnes, qui in villa erant, tam communitas quam Liliardi, qui timore ad heredem comitis sunt conversi, quosdam de suis, mediantibus quibus Guidoni villam offerebant, quam ille gratanter suscepit. Die autem tertia post bellum, castrum Curtracense, deficientibus victualibus iis, qui in eo erant, et auxilium a rege sibi adfuturum, ipsis non sperantibus, Guidoni hac conditione redditum est, quod castellanus Lendiensis, qui in eo capitaneus erat, et alii nobiles cum eo remanerent capti, vulgaribus, qui etiam in eo fuerant, cum vestimentis et armis libere incedere permissis. De Flandrensibus, in oppugnatione castri Casletensis et Curtracensis, multi vulnerati sunt et aliqui mortui, quia, qui in eis erant, virilissime se defenderunt. In bello autem Curtracensi, quod auditu mirabile est, vix centum occisi, multi tamen in eo sunt laesi et vulnerati. Instante etiam dicto bello, Petrus Rex textor et multi alii, de quibus prius parum sperabatur, quod ita eis eveniret, milites facti sunt pro militibus, qui de castro se tradiderunt, et qui post bellum in campo capti sunt. Multi qui cum comite tenebantur milites in captivitate, commutati, in Flandriam infra duos vel tres menses sunt reversi. Post bellum Curtracense infra quindenam, Johannes, comes Namurcensis, primogenitus

Guidonis comitis ex secunda uxore, de cujus consilio et instinctu omnia praedicta perpetrata sunt, erat enim astutus valde, de terra sua venit in Flandriam, et a Flamingis, loco patris sui, pro principe tanquam senior filius receptus est. Johannes igitur, Guido et Wilhelmus, assumpto secum magno exercitu de villis et de territoriis Gandensi et Yprensi, Brugensibus relictis, eo quod in obsidione castri Curtracensis et bello multum laboraverant, magnasque fecerant expensas, et aliae dictae villae adhuc quasi nihil pro comite fecerant, circa finem Julii castrum et villam Insulensem obsederunt, fortiter utraque oppugnantes. In qua oppugnatione strenue se habebant Liliardi, qui in Flandria remanserant; ita enim eos oportebat, si gratiam principum habere vellent. Franci autem, qui erant in castro, et majores Insulenses, qui pro majori parte Liliardi erant, timore concussi, feroci et audaci insultu hostium, quibus, ut certi erant, communitas Insulensis favebat, ad Johannem mittunt mediatores, offerentes, castrum et villam se velle ei reddere circa medium Augusti, si ante dictum tempus a rege non possent succursum et auxilium obtinere; ea etiam conditione, quod omnes, qui de castro et villa tunc vellent[1] exire et se cum rege tenere, libere cum omnibus ad eos pertinentibus recedere permittantur. Quam oblationem Johannes libenter suscepit : unde exercitum de Insula movens versus Duacum cum Guidone et Wilhelmo profectus est. Villa autem Duacensis favebat ei magis, quam regi, exceptis paucis Liliardis, unde Duacenses, intelligentes conventionem factam inter ipsum et Insulenses, etiam eamdem sibi obtulerunt. De qua oblatione alacer effectus est; sciebat enim, infra breve tempus regem eis succurrere non posse. Collocavit ergo exercitum suum in optimo loco juxta Duacum, ad distantiam duorum milliariorum, qui vocatur Novus Agger, super fossatum quoddam, quod comitatum Flandrensem inter duas paludes muniens ipsum dividit a comitatu Attrebatensi. De quo loco Flandrenses, terram Attrebatensem incursantes, plura Attrebatensibus intulerunt damna, contra tamen voluntatem principum suorum, villam bonam bene munitam, quae vocabatur *Henines,* et alias multas villas campestres concremantes, et bona in eis inventa rapientes. Et ideo Johannes, videns in exercitu suo multos esse de communitate discolos et taediosos, et quos rapere tam ab amicis, quam ab inimicis inopia coëgit, ante tempus conventione praefixum communitates ad propria remisit, retinens secum milites et armigeros, et aliquos de majoribus villarum sibi fideles. Fuit enim

[1] *Cod. Hamb.* habet: nollent; *Cod. Gand.* non vellent.

50

certificatus per exploratores, quod rex exercitum competentem ante dictum tempus non poterat congregare.

Circa medium Augusti, castrum Insulense et Casletense, et villa Insulensis et Duacensis cum territoriis suis Johanni reddita sunt, omnibus exire Flandrensibus volentibus libere cum pertinentibus ad eos recedere permissis. Solum castrum de Tenremonda, cui Godefridus de Brabantia, hostis Flandrensium praedictus, ante bellum Curtracense de victualibus et viris bellicis providerat ad longum tempus, Flandrensibus resistebat. Quod castrum Flamingi Wasenses diu obsidentes et oppugnantes cum multis laboribus et expensis, tandem hyeme sequenti ipsum obtinuerunt; fuisset enim eis nocivum nimis.

Circa finem Augusti, rex Philippus, coadunato maximo exercitu circiter viginti millium equitum, non tamen in probitate similium illis, qui in Curtraco mortui sunt, et quasi innumerabilium peditum; convocaverat enim fere omnes communitates regni sui, quae prope Flandriam erant per distantiam centum milliarium, venturus versus Flandriam, ut, si posset, se de Flamingis vindicaret. Castraque metatus est extra terminos Flandriae juxta et circa villam campestrem, quae vocatur Vitriacum, distantem a Duaco duobus milliariis parvis. Cui Johannes Guido et Wilhelmus, cum exercitu copioso de tota Flandria contracto, audacter et alacriter occurrentes castra posuerunt in loco praefato, qui vocatur Novus Agger, distante a Vitriaco per duo milliaria parva, jacueruntque [1] longo tempore duo exercitus maximi in magnis expensis [2].... multis majoribus, propter multitudinem equorum bellicorum ad currus [3] et carrucas pertinentium. Rex igitur Flandrenses invadere non audebat, videns suos corde pavidos, et propter gravem eventum belli Curtracensis, Flamingorum occursum horribiliter pertimescentes. Johannes etiam, Guido et Wilhelmus regem noluerunt invadere, nisi intrasset terram ipsorum, quia videbatur eis, quod satis gravia sibi intulerant damna; timebant etiam, quod, si eum invasissent et superassent vel effugassent, Franci in impetu irae patrem suum et fratres occidissent. Miserunt igitur ad regem mediatores, pacem cum ipso, vel treugam, vel aliquam viam ad pacem humiliter supplicantes. Itaque pro reformanda inter eos pace, vel eunda treuga, habita sunt parlamenta et statuti dies quamplurimi, sed nullo modo poterant concordari. Erat enim intentio consiliariorum regis negotium protrahere et protelare, quia credebant, quod

[1] Hoc verbum deest in *Cod. Hamb.* [2] Est haec in utroque Cod. Lacuna. [3] Abest h. v. in *Cod. Gand.*

Flandrenses pro magna parte vulgares et pauperes, sicut rex dives et locuples, in jacendo cum magno exercitu, et expensis et lucri impedimento, non valerent perdurare, sed in brevi recederent, et sic rex sine resistentia Flandriam intraret. Non tamen ita, imo e contrario eis evenit. Nam Johannes, Guido et Wilhelmus suos precibus et blandis sermonibus ad jacendum stabiliter induxerunt, eosque, quum equis suis necessaria deficerent victualia, quae vulgariter foragia vocantur, ad alium locum tutum juxta *Felines,* et ita propinquum regi sicut priorem, adduxerunt. Juxta quem satis multa victualia poterant invenire et etiam minori numero residere. In quo loco facta est aliqualis dissensio in exercitu Flandrensi. Wilhelmus enim Juliacensis et multi de exercitu omnibus modis Francos et regem voluerunt invadere et finem facere de negotio, unde et ego vidi pontem quemdam factum supra naves quinque, stratum [1] ad latitudinem circiter triginta pedum, ut per eum exercitus fluvium quemdam, qui venit de Duaco versus *Felines,* pertransiret; sed Johannes et Guido et plures alii prudentes et experti, hoc nolentes, praevaluerunt. Itaque circa finem mensis Septembris, rex et exercitus suus, quum inter quinque et sex septimanas in Vitriaco et circa jacuisset, deficientibus eis victualibus pro equis, consumpserant enim omnia foragia, quae per decem milliaria versus Franciam et Hannoniam poterant inveniri, cum maxima confusione de dicto loco recesserunt et aufugerunt, aliquibus indomitis Flamingis contra voluntatem principum suorum eos insequentibus, qui vina et cibaria, quae Franci prae festinatione fugae secum deferre nequibant, voraverunt et rapuerunt. Flandrenses autem redeundo ad propria Tornacum tribus diebus obsederunt, damna plurima dictae civitati circumquaque inferentes. Ipsam tamen, nisi longiori tempore sedissent circa eam, non poterant obtinere, unde bellico tumultu lassati ac expensis maximis per totam aestatem praegravati eam reliquerunt, in tabernacula sua revertentes.

Hyeme sequenti, rex multos solidarios equites et pedites posuit in Sancto Audomaro et Tornaco, ut terram Flandrensem infestarent, qui hominibus ruralibus plurimum nocuerunt, sed et ipsi de nocumentis non evaserunt immunes; quia juxta Casletum super montem quemdam, qui vocatur *Ballemons,* multos occiderunt Flandrenses cautelose, Watinense etiam monasterium, quod Flandrenses munierant, oppugnantes, multos in eo vulneraverunt; sed

[1] *Cod. Gand.* factitatum.

superveniente eis auxilio, cum amissione multorum et maximis damnis, in Sanctum Audomarum fugerunt confusi. Inter Tornacum etiam et Curtracum, juxta quoddam passagium, hoc est strictum transitum cujusdam paludis (est enim Flandria in multis locis protensis paludibus difficillime transibilibus cincta et munita), plurimos amiserunt. Circa principium Martii, Johannes et Guido, congregato magno exercitu de villa et territorio Brugensi et Gandensi, obsederunt villam parvam, sed munitissimam, Lessinum, pro quo longo tempore comes Hannoniae cum patruo suo concertavit, a quo scilicet teneretur. Erat enim domini de Aldenardo, et fecerat dictus comes Hannoniae in eodem anno dominum de Aldenardo per insidias in ea capi, ipsamque obtinens, de ea territorium Geraldimontense et Aldenardense graviter molestabat. Johannes igitur et Guido dictam villam obsidentes cum magno exercitu et ferociter oppugnantes etiam maxima damna terrae Hannoniensi intulerunt. Comes autem Hannoniae cum omnibus servis, tum habebat duos comitatus, scilicet Hannoniensem et Hollandensem, et etiam cum auxilio et consilio Francorum, Flamingos a Lessino abigere vel cum eis bellum committere non est ausus. Circa medium Martii, Wilhelmus Juliacensis congregavit maximum exercitum de villa et territorio Yprensi, Furnensi, Bergensi, Casletensi, ut solidariis, qui se in Sancto Audomaro tenebant, et ipsi villae Sancti Audomari de damnis et nocumentis, terrae Flandrensis versus Casletum ab ipsis illatis, si valeret, redderet vices. Insulenses et Duacenses tota hyeme satis habuerunt de onere in defendendo se et territoria sua contra solidarios regis in Lendio et Attrebato. Sic disposita terra Flandria, annus iste sanguinolentus et multae crudelitatis terminatur.

Anno Domini MCCCIII, circa principium Aprilis, Johannes et Guido cum multis vulneribus suorum et aliquorum mortibus, atrociter enim Flamingi cum machinis bellicis et tornalibus insultibus villam Lessinensem impugnaverant, ipsamque contra opinionem omnium hostium suorum obtinuerunt, abire permissis cum armis suis Allemannis, bellicosis hominibus, quos comes in ea posuerat; et quam virilissime defenderant, multis ex eis vulneratis et aliquibus mortuis. Non enim eam diutius poterant tenere, nullo eis auxilium praebente; domus autem omnes fere dictae villae cum tectis turrium et portarum concrematae sunt, et omnia bona praedata, portae etiam et turres et muri ita confracti, quod nunquam Flamingis nocere poterit, nisi denuo reparetur. Dicitur dominus de Aldenardo, qui eam munivit, avus domini, tunc

capti, dixisse, quod nunquam Lessinum violenter caperetur, donec auca pro nummo emeretur; et evenit. Nam Flandrenses fere per totam Quadragesimam eam obsidentes, in ultima hebdomade ipsam obtinentes destruxerunt. Raptores autem eorum Hannoniam incursantes plurimas rapuerunt aucas, quas ad exercitum suum reportantes, quia tempus non erat edendi carnes, saepe et libenter quamlibet pro uno pislense[1] vendiderunt. Circa istud tempus, Wilhelmus Juliacensis, qui exercitum magnum in occidentali Flandria congregaverat, in Casleto resedit, statuitque procaciter[2] et indiscrete ac incongruo tempore solidarios regis et villam Sancti Audomari totam, et optime munitam oppugnare *Arke,* scilicet feria quinta, in coena Domini. Promisit ergo in mane Yprenses, qui venientes juxta Sanctum Audomarum, villam de *Arke* campestrem, tamen aliqualiter contra eos munitam, sibi resistentem cum solidariis regis peditibus, invenerunt : quam viriliter invadentes solidarios fugere compulerunt, villam incendentes. Post Yprenses, ad distantiam unius bonae leucae venerunt Brugenses[3] versus Sanctum Audomarum. Quos vagando et incaute incedentes, ac improvisos de bello et inordinatos, semotos etiam ab Yprensibus, et Wilhelmus[4], qui adhuc cum Furnensibus et Casletensibus juxta Casletum existens dicitur dormisse vel sudasse, solidarii equites regis circiter octingenti, ex quibus multi erant Liliardi, nobiles scilicet de terra Flandriae, qui de ea erant effugati ut faventes regi, occulta terrae cognoscentes, de nemore quodam, in quo latuerant, invadentes, occiderunt de eis fere mille viros, de quibus tamen multi erant et major pars garsones et aurigae. Hoc audiens Wilhelmus velocius quo potuit suis in adjutorium venit, vidensque, se paucos habere equites et hostes multos, appropinquans eis equos suos reliquit, et omnem exercitum suum pedes pugnare volens, aciem magnam rotundam ad modum cupae vel coronae ordinans, ipseque in medio ejus existens, hostes ad pugnam provocavit, qui insimul[5] cum ipso congredi non audentes, astute aciem suam circumequitabant, explorantes qua parte ei melius nocere possent. Quotquot autem ex eis in tantum aciei Flandrensi appropinquabant, quod eos attingere poterant, moriebantur; et qui ex Flamingis etiam exivit, cito ab incursione equitum ad terram prosternebatur. Sicque stabant fere per duas horas stipendiarii regis Flandrensibus in modico nocentes et e contrario. Post

[1] *Cod. Gand.* Pariense. Denario parisiensi?
[2] *Idem :* pueriliter.
[3] *Cod. Gand.* Bergenses.
[4] *Idem :* Wilhelmo.
[5] *Idem :* insimiliter.

bellum enim Curtracense nunquam Franci ausi sunt, nec eques nec pedes, Flamingos semper pedes pugnantes insimul [1] cum tota acie impugnare, sed semper eos circumequitantes, quando poterant, per tres vel quatuor eorum aliquantulum [2] invadebant, cito cum equis ab eis resilientes, nec ipsos de acie sua extraherent, et tunc alii ipsos cum impetu ad terram prosternerent. Audientes igitur Yprenses et Brugenses [3] damnum, et Wilhelmum impugnari, velociter in auxilium ejus reversi sunt : quos solidarii vel stipendiarii regis videntes campum reliquerunt, versus Sanctum Audomarum fugientes. Quos Flandrenses quamdiu potuerunt insequentes, aliquos occiderunt, multis eis in strictis passagiis, per quae eos cum festinatione transire oportebat, oppressis vel submersis vel suffocatis. Wilhelmus autem cum toto exercitu suo juxta Sanctum Audomarum venit, ac tota nocte juxta villam cum armis et signis bellicis persistens, feria sexta in *Paschene* [4], nullo apparente de hostibus, qui secum affligere vellent, inde recessit. Ipse enim de gratiis suis sibi a Deo copiose datis (erat enim pulcherrimus juvenis et maximi cordis et facundus et in plurimis astutus), ingratus et honoris sibi a Deo in victoria hostium suorum collati oblitus, daemones adjutavit et consuluit, libidini vacavit, magorum, incantatorum et flagitiosissimorum hominum servitio et consilio et amicitia utebatur, innumeras pecunias et divitias prodige et incaute expendens, non curans, a quibus eas raperet et extorqueret, unde ut videtur, justo Dei judicio, nunquam post bellum Curtracense in aliquo bello vel negotio bene prosperabatur.

Statim post destructionem villae Lessinensis, de qua supra dictum est, Johannes et Guido naves bellicas et exercitum magnum hominum [5] industrium in bello navali de littore maris in Flandria congregantes, terram Zelandiae invadere, et cognatum suum Johannem, comitem Hannoniae et Hollandiae, impugnare festinabant. Cujus expeditionis haec causa justa eos movebat : ante tempora multa Florentius, comes Hollandiae, sororem ipsorum ex parte patris, non matris, duxerat in uxorem, de qua genuit unicum filium, nomine Johannem, qui in uxorem duxit filiam scilicet regis Angliae. Quum autem guerra inciperet inter Philippum, regem Franciae, et Johannem, comitem Hannoniae ex parte una, et Eduardum, regem Angliae, et Guidonem, comitem Flandriae, et Johannem, ducem Brabantiae, ex altera, de qua supra dictum est,

[1] *Cod. Gand.* insimiliter.
[2] Deest vox in *Cod. Gand.*
[3] *Cod. Gand.* Bergenses.
[4] *Cod. Ins.* Parascheve.
[5] *Cod. Gand.* LX^{m}.

Florentius relinquens socerum filii sui et propinquum et cognatum suum, ducem Brabantiae, adhaesit et alligatus est regi Franciae, pecunia conductus a comite Hannoniae, filio amitae suae. Verum postquam treuga fuit inter reges et eis alligatos, ut supra patet, aliqui nobiles de Hollandia, quos Florentius offenderat, sperantes refugium habere in terram comitis Flandriae et ducis Brabantiae, hostium Florentii, ut aliqui dicunt, de ipsorum consilio, dominum suum per insidias occiderunt. Quo occiso Johannes filius suus, juvenis circiter quatuordecim annorum, cum uxore sua, filia regis Angliae, de Anglia venit in terram patris sui, datusque est sibi de consilio soceri sui et avi quasi tutor et paedagogus, strenuus miles et prudens valde ac formosus, Wulfardus de Bursalia, qui comiti Flandrensi favebat. Hoc intelligens Johannes, comes Hannoniae, qui heres post juvenem Johannem erat Hollandiae, per aliquos amicos suos insidiose Wulfardum fecit occidi, et Johannem juvenem cumuxore sua quasi capi; veniensque in comitatu Hollandiae factus est ipsius Johannis juvenis quasi tutor et totalis gubernator, et, ut dicitur et multis videtur, postmodum ipsum intoxicavit (mortuus est enim non multo post tempore fluxu ventris) posseditque comitatum, quia mater sua soror fuerat Wilhelmi, quondam regis Alemanniae, a Frisonibus occisi, patrisque Florentii. Quia igitur ab antiquis temporibus comites Hollandiae terram Zelandensem a comitibus Flandrensibus, tanquam bona feodalia, tenere consueverant, et lex sit ac communis consuetudo in comitatu Hollandiae, quod quandocumque aliquis nobilis et ingenitus sine herede de carne propria moritur, etiam si habeat fratres, bona sua feodalia ad dominum superiorem, scilicet comitem, revolvuntur, reliquit tamen in ea secundum communem consuetudinem propinquioribus sibi pro minori quam valeant pretio; et Johannes juvenis, comes Hollandiae, sine herede sic obierat, ut dictum est. Guido comes, antequam a Karolo, fratre regis Franciae, in captivitate fuerat ductus, terram Zelandensem ad se juste devolutam reputans, tanquam dominum superiorem, quidquid in ea juris habuit, Guidoni Namurcensi, filio suo, elegantissimo juveni, tradidit, si eam posset viribus et, favente sibi Deo, obtinere. Itaque Johannes et Guido odiosum cognatum suum, comitem Hannoniae et Zelandiae, qui patrem ipsorum pluries irritaverat, terramque Flandrensem, eo tempore, quo cum rege et Francis guerrabant, hostiliter infestaverat, impugnare et terram patris sui possidere festinantes, relicto Wilhelmo in Flandria contra insultum stipendiariorum regis, congregata classe magna et exercitu valente Flandrensium et nobilium

multorum de Zelandia, filiorum, fratrum, cognatorum et amicorum Wulfardi praefati, portum Brugensem enavigantes versus Zelandiam sunt profecti decimo vel nono kal. Maii. Quibus Hollandenses et Zelandenses domino suo, comiti Hannoniae, faventes, homines fortes et quasi continue bellantes vel mutuo vel contra extraneos, de portu Middelburgensi cum classe magna et exercitu copioso egressi occurrerunt, bellum navale cum Flandrensibus committere cupientes, comparueruntque duae classes et duo exercitus in mari divisi, unus exercitus ab altero, per spatium unius leucae. Videntes ergo nautae Flandrenses, gnari maris, hostes suos habentes beneficium venti, quod est magnum juvamen in mari volentibus proeliari, arte nautica obliquoque navium suarum decursu circumvelantes, et hostibus paulatim appropinquantes, beneficium venti contra eos obtinuerunt. Quod ipsorum nautae cernentes timore concussi fugientes in portum suum sunt reversi. Igitur Guido Namurcensis, probissimus miles, diu in mari manere nolens, septimo kal. Maii, in die scilicet beati Marci, assumptis secum circiter tribus millibus Flandrensibus, octingentis Zelandensibus sibi faventibus et balistariis sibi necessariis, naves suas egressus, terram Zelandensem in insula Walkaria ascendit juxta villam campestrem, quae vocatur *Veere* vel *Camphere* et fuerat quondam Wulfardi occisi et postea filiorum suorum, tunc de terra sua expulsorum et cum Guidone existentium. Videntes autem illi de *Veere* domicellos suos, alacriter eos receperunt, ballivum, qui erat ibi ex parte comitis, occidentes. Quumque Guido et socii sui aliquantulum ibidem cibi sumpsissent, nuntiatum est ei, hostes appropinquare proelium cupientes. Qui alacriter surgens de mensa eis cum exercitu suo obviam processit. Commissum est itaque bellum super aggerem quemdam superius et ex utroque latere ipsius aggeris inferius cum ferocissimo et crudelissimo occursu, diuque ex utraque parte crudeliter et viriliter pugnatum est. Sed Hollandenses et Zelandenses acies in principio et in aggressu bellorum ferocis occursus, non diu persistere solent, dum fortes inveniunt resistentes, unde et ibi a Guidone et suis confracti terga praebuerunt. Antequam autem illud bellum inciperetur, audientes Flamingi, qui in mari erant, Guidonem ad terram ascendisse, ascendunt quidam de villa et territorio Brugensi, sine aliquo duce vel capitaneo, circiter viginti quinque viri cum uno vexillo proelium affectantes. Qui videntes a longe aciem magnam circiter duorum millium hostium versus eos venientem, annuerunt sociis suis, qui erant in mari, ut se velociter sequerentur, quod prompto animo perfecerunt, unus

post alium ascendentes : quumque erant circiter centum quinquaginta, versus hostes incedebant, crescente continue ipsorum societate, conveneruntque duo hostiles exercitus super strictum aggerem, ut non nisi quatuor vel quinque viri armati in fronte lateraliter pugnare poterant, et habebat agger ille ex utroque latere aquam profundam satis. Pugnatum itaque est ibi acriter valde, tam Flandrensibus quam hostibus suis ex utroque latere aggeris cadentibus in aquam. Sed tandem Flandrenses praevalentes suos de aqua extraxerunt, hostesque suos, qui in aquam ceciderant, submergi coëgerunt, et fugientes caedendo insecuti sunt. Occisi sunt ibi vel submersi ducenti; reliqui, relictis armis, plurimis ex eis vulneratis, aufugerunt. Erat autem locus, in quo istud bellum fuit, distans a loco, in quo Guido et sui proeliabantur, circiter per dimidium milliare. Audientes autem a quodam nuntio illi, qui hic vicerant, quod Guido et sui cum hostibus pugnarent, omittentes diu insequi hostes suos, versus ipsum, qui suos hostes jam victos insequebatur, profecti sunt; videntesque eos illi, qui cum Guidone erant, a longe, cum magna acie versus eos venientes, putabant ipsos esse inimicos, unde hostes suos insequi omittentes aciem ad pugnandum componebant. Sed quum appropinquassent et per signa bellica eos amicos cognoscerent, et quod hostes suos etiam sicut ipsi vicerant, postea intelligerent, gavisi sunt valde. In utroque igitur bello multo plures Hollandenses et Zelandenses fuissent occisi et capti, nisi talis casus accidisset. Johannes Namurcensis in neutro fuit bello, de quo valde doluit. Jacebant enim naves suae remotae a terra magis quam illorum, qui cum hostibus pugnabant, sed audiens suos cum inimicis proeliari, velocius quo potuit, terram ascendit.

Post praedictas duas victorias, Guido villam Middelburgensem munitam valde, sitam in praefata insula, et Wilhelmum cognatum suum, seniorem filium Johannis, comitis Hannoniae et Hollandiae, existentem in eadem villa cum multis Hollandensibus, obsedit. Erant enim praedicti Wilhelmus et Guido filii duorum fratrum, et Guido et Wilhelmus filii duarum sororum, et tamen odia et proelia sic crudelia erant inter eos. Quam villam cum tota terra et insula Zelandensi, quae ab antiquis temporibus a comitibus Flandriae solebant teneri, Guido infra octo vel decem dies obtinuit, ea conditione, quod Wilhelmus libere exiret cum omnibus volentibus eum concomitari, unde et ipsum et suos juxta villam de *Zierioze* Guido cum navibus deduxit. Initaque est itaque post longas concertationes treuga inter Johannem, comitem Hollan-

diae, et Guidonem, dominum Zelandiae, hoc pacto, quod unusquisque ipsorum terram, quam tenebat, libere et quiete possideret; et quod dicta treuga inter eos duraret per duos menses, postquam alteri eorum ipsam placeret revocare. Filii igitur et cognati et amici Wulfardi, dolo a Johanne, comite Hannoniae, postea etiam Hollandiae, occisi, post ipsius et domicelli sui, scilicet Johannis juvenis, comitis Hollandiae, mortem, de quibus supra dictum est, graviter offensi et cordis tacti dolore aliquo tempore cum Johanne, comite Hannoniae, concertabant, unde et Guidonem clericum, fratrem Johannis, in quodam bello, in quo erant victores, captivarunt. Postea tamen cautelis ipsius Johannis praeventi, fratrem suum ab eis captum sibi reddiderunt, et dolo ipsius decepti (de quo nimis longum esset scribere), de terra sua sunt expulsi et bonis quasi omnibus spoliati. Qui in terram Flandrensem fugientes, eo tempore, quo rex in ea immediate dominabatur, in quadam parte ipsius Flandriae, quae tenetur a rege Alemanniae, quamvis essent nobiles viri, inopem et tristem ducebant vitam.

Quum autem Flandrenses erga regem et Francos coepissent rebellare, et Guido Namurcensis in ea veniens versus Curtracum exercitum duceret, alacres et bonae spei effecti multi ipsorum, non omnes, inter quos praecipuus erat Johannes de *Renisse,* valentissimus et fortissimus miles, cum fratribus suis ipsi Guidoni adhaerentes, in bello Curtracensi periculum cum eo subierunt, strenuissime in eo proeliantes. Sed modo unanimiter omnes cum ipso existentes victores ad terras et mansiones suas ab ipso et Flandrensibus sunt restituti. Et sciendum, quod per totum tempus praeteritum, quo Flamingi cum rege guerrabant, cum maximo onere, quod sustinebant, semper oportuit littus marinum, versus Zelandiam et Hollandiam, multis viris armatis esse praemunitum : alioquin Zelandenses et Hollandenses, qui subditi erant comiti Johanni, gravissime infestassent.

In mense Maio, venit Philippus, junior filius Guidonis comitis ex prima uxore, de Italia cum uxore sua, comitissa duorum comitatuum, miles fortis corpore et imperterritus corde, receptusque est a Flandrensibus pro principe, quia senior erat Johanne et Guidone. Circa principium Julii, Philippus, Johannes, Guido et Wilhelmus, contracto copioso exercitu de tota Flandria, versus villam Sancti Audomari profecti sunt. Quumque venissent prope eam juxta villam campestrem, quae dicitur *Arke,* quidam Flamingi magis intendentes praedae quam pugnae, incaute et inordinate et contra praeceptum suo-

rum principum rivulum quemdam transcurrentes, a solidariis regis de villa egressis usque ad sexcentos, vel occisi vel in aquam fugiendo submersi sunt; sed propter hoc damnum Flandrenses non omiserunt villae Sancti Audomari viriliter et ordinate appropinquare. Quod cernens dominus de Castellione, capitaneus omnium solidariorum vel stipendiariorum regis, tam equitum quam peditum, non bene confidens de communitate villae nolensque in ea obsideri, cum omnibus paramentis bellicis villam egressus est, non relinquens in ea currum nec carrucam, dans intelligere illis de villa, quibus ipse et sui in multis debitis erant obligati, quod vellet cum Flandrensibus proeliari. Quumque ordinasset aciem magnam, primo equitum, secundo peditum, quia convocaverat omnes solidarios regis, qui solebant esse in Tornaco, Flandrenses e contrario aciem maximam ad bellum, quod sperabant, disposuerunt. Sed ipse non audens cum eis bellum committere, primo vehicula omnia, quibus necessaria exercitui suo apportabantur, versus Franciam praemisit, praecipiensque peditibus suis, ut ea sequerentur, ipse cum equitibus, quum diu exercitum Flandrensem respexisset, campum reliquit et aufugit. Quem Flandrenses, relicta villa Sancti Audomari, cujus incendissent suburbium, si ab illis, qui in ea erant, non fuisset prius concrematum, insequentes et attingere non valentes, civitatem Morinensem et circiter LXXX villas campestres, cum pulcherrimis hospitiis et mansionibus multorum nobilium, per quinque dies in terra Attrebatensi hostili more incendentes, arbores fructiferas praecidentes, blada et omnia terrae nascentia, ut se de damnis terrae Casletensi illatis vindicarent, conculcantes et destruentes, cum maxima praeda ad propria remearunt.

Circa principium Augusti, Philippus, Johannes, Guido et Wilhelmus, instigantibus eos potissime Insulensibus, quibus Tornacenses erant odiosi, quia tempore praedictarum guerrarum rex et solidarii sui de Tornaco saepius Insulenses infestarent, coadunato maximo exercitu, civitatem Tornacensem, in qua erant solidarii regis, Franci pauci, sed Lombardi equites et Hispani pedites, qui vocantur Bedauri, quamplurimi obsederunt per sex septimanas, eam die noctuque machinis et instrumentis bellicis, quia fortissima erat, acriter oppugnantes, et terrae circumjacenti, quae regi et comiti Hannoniae subdita erat (quia licet inter ipsos et comitem Hannoniae, cognatum suum, esset treuga versus Hollandiam, non tamen erat treuga versus Hannoniam) damna innumera inferentes per incendia et rapinas, suis plurimos hostium in multis occidentibus et quandocumque occisis insultibus.

Rex igitur et comes Hannoniae, civitati Tornacensi succurrere et Flandrenses de obsidione et oppugnatione ejus removere non valentes vel non audentes, comite Sabaudiae mediatore, treugas usque ad initium mensis Maii a filiis comitis et Wilhelmo procurarunt, tali conditione, quod Guido senior, pater ipsorum et avus Wilhelmi, usque ad exitum treugarum ad terram suam, scilicet Flandriam, reverteretur, filiis suis scilicet Roberto et Wilhelmo, et aliquibus militibus paucis secum, remanentibus in prisione. Quum Flandrenses de obsidione recedere vellent, quodam mane antequam tentoria deponerent, quidam ipsorum, igne in tabernaculis vel umbraculis factis de ramis arborum et straminibus, in quibus vulgus solebat quiescere, immisso, fumum maximum procurarunt, qui ignis et fumus, postquam castra Flandrensium erant cum festinatione deposita, mediante vento, in tantum convaluerunt, quod omnem locum, in quo exercitus jacuerat, occuparunt. Stipendiarii igitur regis, qui erant in Tornaco, prae nimietate fumi dispositionem hostium recedentium, qui fortem custodiam et aciem equitum retro se reliquerant, discernere non valentes, ipsos egressi de civitate credentes a tergo invadere et trucidare, in aciem relictam inciderunt, a qua de eis circiter ducenti sunt occisi, plurimi vulnerati, reliqui in civitatem fugere coacti. Post recessum Flandrensium de Tornaco, circa finem Octobris, venit Guido senior de Francia in Flandriam, terram suam et patrum suorum. Qui a filiis suis et nepote, per villas Flandriae circumvectus, ab omni populo, plurimis prae gaudio lacrymantibus, cum magna laetitia est receptus. Sed quia debilis erat et decrepitae aetatis, et gubernationi terrae non poterat intendere, ea relicta filiis et nepoti, in *Winendale* mansionem quietam et jucundam elegit.

Philippus autem, filius suus senior, inter eos, qui erant in Flandria, superiorem gerens gubernationem, communiter se tenuit in Insula et Duaco et alibi, ubi volebat. Johannes Namurcensis, sub ipso, communiter se tenuit in Gandavo, tanquam marescallus villae, disponens populum in pace. Guido in Bruga, Wilhelmus in Ypra.

Tempore istarum treugarum, Wilhelmus Juliacensis, praepositus Trajectensis et canonicus Coloniensis et Leodiensis, mortuo archiepiscopo Coloniensi, cum quodam alio canonico ecclesiae Coloniensis in archiepiscopum est electus; verum habens pro se majorem et saniorem partem eligentium, et se gerens pro vero electo, nuntios misit ad curiam Romanam pro archiepiscopatu Coloniensi obtinendo.

Iis etiam temporibus, rex Franciae copiose thesaurum suum effundens, misit nuntios per totam Alemanniam, Italiam et Hispaniam, viros bellicosos conducens, ut post exitum treugarum, Flandriam per terram et per mare debellans, se de damno et confusione sibi factis vindicaret. Circa finem Januarii, Guido Namurcensis, dominus Zelandiae, treugas, quas habebat cum cognato suo comite Hollandiae et Hannoniae versus ipsam Hollandiam, revocavit. Duraverunt tamen, ut dictum erat, per duos menses post dictam revocationem, in quibus se ad guerrandum paraverunt; unde circa medium Martii, Guido, congregata classe magna et multo exercitu de Flandria, venit in terram suam Zelandiam, ut cum adjutorio et consilio fratrum, filiorum, cognatorum et amicorum Wulfardi occisi, sibi fidelium, cognatum suum et sibi adhaerentes debellaret.

Anno Domini MCCCIV, circa finem Martii vel principium Aprilis, quadam feria sexta ante Ramos Palmarum, Guido strenuus clericus et astutus episcopus Trajectensis, frater Johannis comitis Hollandiae et Hannoniae, qui praedecessorem suum Wilhelmum Bertoldum episcopum, virum nobilem de sanguine ducum Brabantiae, pulcherrimum et litteratum, in bello occiderat, cum magna multitudine Hollandensium, Frisonum et Trajectensium sibi faventium, ad quamdam insulam, quae vocatur *Duvelant,* id est terra columbarum, quae suberat Guidoni Namurcensi, applicuit, eam igne, gladio et rapina cum suis incipiens infestare. Quod ut innotuit Florentio de Bersalia, cognato Wulfardi, assumptis secum cognatis et amicis suis et saepe dicti Wulfardi, et Zelandensibus multis sibi faventibus, et domino suo Guidoni Namurcensi paucisque Flamingis, inscio domino suo, cum navibus ad praedictam insulam profectus est festinanter ad resistendum praedicto episcopo, sibi summe odioso; committensque cum eo bellum ipsum superavit et exercitum suum confudit, circiter tria millia de eo occidens, vel submergi in mari prae festinatione fugae cogens. Episcopum etiam capiens ad dominum suum duxit, qui ipsum in Flandriam captivum misit, ponens eum in prisione et custodia firma in *Winendale,* ubi pater ejus et patruus ipsius episcopi morabantur.

Post hanc autem victoriam, Guido Namurcensis villam de *Ziericze,* fortissimam et bene in victualibus et bellicosis viris a Johanne, comite Hollandensium et fratre suo Guidone, praefato episcopo, provisam, obsedit machinis bellicis, ipsam impugnans longo tempore; sed iis, qui in ea erant, viriliter se tenentibus, nihil profecit. Circa finem Aprilis, ante exitum treugarum, Guido senior, sicut condictum erat, Compendium in custodiam, qua prius a rege

tenebatur, reversus est. Rex autem treugas per partes duarum vel trium septimanarum petiit prolongari usque ad nativitatem Johannis Baptistae, ad quam prolongationem Flandrenses voluntarii erant, pacem cum ipso [1] cupientes habere et de dolo non cogitantes. Finitis treugis, circa finem Junii et principium Julii rex in omnibus provisus, prout melius potuit, infra duos annos, quibus terrae Flandriae nocere poterat, cum maximo exercitu de utroque regno suo, et quasi innumeris bellicosis viris de multis regnis et provinciis tam equitibus quam peditibus conductis, versus Flandriam venit. Quod ut per exploratores Philippo filio comitis innotuit, contraxit copiosum exercitum de villa et territorio Brugensi, Gandensi et Yprensi apud Curtracum, Johanne Namurcensi cum fratre suo Guidone in Zelandia existente, et Wilhelmo in occidentali Flandria, pro defensione terrae contra solidarios regis, remanente, et Henrico tenente Duacum, filio comitis juniore. Facta est autem aliqualis dissensio inter Brugenses et Gandenses in exercitu Flandrensi de praecedendo in motu exercitus et in bello, quod sperabant habere cum rege; ambo enim praecedere volebant. Quae dissensio, licet in brevi a Philippo fuerit sedata, exercitum tamen impedivit, ne satis tempestive post exitum treugarum ad terminos terrae Flandriae versus Attrebatum perveniret; unde accidit, quod exercitus regis, quem praemiserat, per traditionem cujusdam militis de Flandria, qui custodire habuit strictos transitus, per paludes, quae Flandriam a terra Attrebatensi dividunt et vocantur passagia, transiret, cladem magnam satis in villa campestri, quae vocatur Pons Wendini, virorum, mulierum, infantium et etiam bestiarum crudeliter exerceret. Quod factum vir strenuus Philippus per nuntios agnoscens, qui a praedicta villa nisi per duas vel per tres leucas distabat, jam de Curtraco cum equitibus suis motus, reliquo exercitu Flandrensi ipsum sequente, hostes coëgit a clade cessare suî timore, cum magna festinatione ipsis appropinquans et transfugere ultra passagium compellens. Castra metatus est juxta villam praedictam, ultra paludem exercitu regis valde magno collocato. Quumque duobus vel tribus diebus sic uterque exercitus, unus ex uno latere paludis et alter ex altero resideret, et pugnae particulares, quae praeludia belli solent vocari, quibusdam de exercitu Flandrensi peditibus excurrentibus per strictos transitus, inter eos fierent; quadam die valentissimus miles, dominus de Genvilla [2], excursiones peditum Flandrensium indigne

[1] Edit. Hamb. habet *episcopo*.

[2] In *Cod. Gand.* Genevilla.

ferens se cum octo vel novem fortissimis dextrariis de exercitu Franciae erumpens viribus, credidit quoddam passagium, quod Brugenses custodiebant, transire, aciemque ipsorum, quam supra ipsum passagium posuerant, disrumpere, sed non ita sibi evenit, quia ab ipsis Brugensibus, fortiter et conglobate sibi resistentibus, cum omnibus sociis suis et dextrariis est interemptus. Audientes autem Gandenses, sic strenue Brugenses egisse, inconsulto principe, praemissis balistariis plurimis, quibus abundabant, et assumptis instrumentis et tormentis quibusdam bellicis horribilibus, quae maxima spicula, quibus nulla armatura resistere potest, projiciunt, et vocantur ad bellum vulgariter *springale*, passagium, supra quod ipsi jacebant, id est strictam viam, in aliquibus etiam locis incisam, cum maxima audacia, invitis Francis et quantum potuerunt resistentibus, transierunt. Quod ut innotuit, Brugenses transierunt etiam et ipsi per suum passagium, et per consequens totus exercitus Flandrensis, se coadunans et per totam quamdam noctem in armis jacens. Die autem sequenti illucescente, Franci ordinati ad bellum comparuerunt, Flandrensibus vero e contrario ad bellum se disponentibus. Ipsi Franci pedites suos versus Attrebatum cum vehiculis praemittentes recesserunt, non volentes vel non audentes proeliari. Quos Flandrenses, introductis per passagia vehiculis et castris, insecuti, turres multas ligneas, quas Franci super passagia fecerant, incenderunt, turres etiam aliquas lapideas destruxerunt, damna permaxima per rapinas et incendia terrae Attrebatensi usque ultra Lendium inferentes, suburbium etiam Lendinense satis magnum concremantes, nulloque comparente, qui eis resisteret. Infra limites terrae suae reversi, ecclesiam quamdam fortem et contra eos incastratam, provisam de viris armatis et cibariis a Francis, quae stabat in villa quadam campestri, quae Basseida vocatur, obsederunt, quam aliquo tempore acriter oppugnantes obtinuerunt, iis qui in ea erant, recedere permissis. Circa medium Julii, rex venit Attrebatum, qui videns, sibi introitum in Flandriam per rectam viam versus Insulas sine bello forti et periculo propter transitum passagiorum patere non posse, aliquo itinere versus Hannoniam exercitum duxit, insultum fieri faciens a suis in villam Duacensem; sed Henrico cum Duacensibus se viriliter tenente, recesserunt, cum damno et amissione multorum et confusione. Unde rex cum magnis expensis et per modicas diaetas, saepe etiam cum magna caristia victualium, tandem cum toto exercitu suo per Hannoniam usque Tornacum devenit, Philippo semper cum exercitu suo juxta ipsum infra Flan-

driae limites per unam leucam vel per duas existente, diviso tamen ab eo per fluvium aliquem vel per paludes. Rex igitur intra civitatem Tornacensem et extra exercitum suum collocans, aliquo tempore ibidem quievit, deliberans, quid agere vellet, Flandrensibus ad distantiam duarum leucarum, circa pontem Bovinum, ubi quondam Fernandus, comes Flandriae, contra atavum regis infeliciter dimicavit, in optimo et fertili solo residentibus.

Circa finem Julii, venit quidam miles strenuus et peritus valde in bello navali cum multitudine magna bellicosorum virorum de Janua et Italia et Calesia, et classe bellica fortissima et galeriis multis valde, vocabaturque Admiratus vel Admiraldus, in adjutorium Wilhelmi filii Johannis, comitis Hollandiae et Hannoniae et Hollandensium, patre ipsius Wilhelmi aegrotante, missus et conductus cum toto suo comitatu a rege contra Guidonem Namurcensem, villam de *Ziericze* obsidentem et oppugnantem. Iste Admiraldus multa fortia facta fecerat cum Friderico, rege Siciliae, filio illegitissimo Petri, quondam regis Arragoniae, et gravia intulerat cum ipso per suam industriam damna arte nautica Karolo, filio Karoli, quondam regis Siciliae, et ecclesiae Romanae. Wilhelmus igitur vices gerens pro patre suo in Hollandia, cum Admiraldo et sociis suis et de Hollandia et Hannonia congregavit classem magnam et exercitum magnum, ut amoveret Guidonem per mare ab obsidione *Ziericze,* villae suae. Circa idem tempus, stipendiarii regis de Sancto Audomaro egressi, quamdam aquam transierunt, quae secundum fluxum et refluxum maris elevatur et dimittitur, et dividit terram Flandrensem et Attrebatensem versus *Brugborch*. Quibus Brugburgenses, non vocato Wilhelmo, qui tamen non aberat nisi per duo circiter milliaria cum comitiva satis magna equitum et peditum, incaute occurrentes, omnes pedites, ab eis, qui multos equites habebant, circumdati, fere omnes usque ad mille viros sunt occisi. Hoc Wilhelmus intelligens, hostes est insecutus, sed eos comprehendere non valuit, quia cum magna festinatione dictam aquam revertendo transierant, fluxum maris non audentes praestolari : venerunt enim cum uno refluxu et cum proximo redierunt. Brugburgenses autem, si in villa sua bene munita remansissent, vel Wilhelmum satis tempestive in adjutorium advocassent, nihil mali fuissent passi.

Circa principium Augusti, rex Tornacum cum toto exercitu suo intra Flandriae limites, tam stabilem sedem nullibi aliquo tempore tenuit, quod a Flandrensibus per bellum potuit attingi. Videbatur enim nolle proeliari, antequam sibi constaret, qualiter in Zelandia in Wilhelmum et Guidonem guerra

terminaretur. Wilhelmus enim Juliacensis audiens, regem ad campos egressum, de occidentali Flandria venit cum pulchra comitativa armatorum, in auxilium avunculi sui Philippi ad pugnandum cum rege. Venit etiam ad Philippum Johannes Namurcensis, frater suus, relicto Guidone *Ziericze* obsidente, cui consuluit et quantum potuit injunxit, ut nullo modo cum hostibus navale bellum invadendo committeret; habebant enim plures magnas naves et fortes. Licet Guido haberet plures minores, si tamen eum per mare vel per terram, quod eis difficillimum et quasi impossibile erat, invaderent, tunc se viriliter defensaret. Hoc illud saepius Guidoni scripsit strenuus miles Johannes de *Renisse*, qui ex parte ipsius tenuit Trajectum. Postquam enim Wilhelmus [1], episcopus Trajectensis, captus fuit, ut supra patet, major pars Trajectensium, qui eum oderant, expulsis vel occisis omnibus amicis suis, se tenuerunt cum Guidone Namurcensi. Venerat etiam ad Philippum Robertus Nivernensis, filius junior Roberti capti, primogeniti comitis Guidonis, mense praecedenti, relicto fratre suo Ludovico in comitatu suo, cum omnibus, quae in Francia habebat, dimissis. Sic quatuor exercitibus in Flandria et Zelandia dispositis a rege, semper de loco ad locum suum exercitum transmutante, et Philippo cum Flandrensibus ipsi, quantum potuit, appropinquante, Admiraldus cum Hollandensibus, Wilhelmo adolescente adhuc de retro juxta suum exercitum existente, de die in diem paulatim cum fluxu maris classi Guidonis appropinquabat, ipsi tamen, si se in quiete tenuisset, nocere non poterat. Quod Guido, miles strenuus et agilis, animosus et juvenis, indigne ferens, relicto consilio fratris sui et Johannis de *Renisse* aliorumque peritorum, nimisque de favore fortunae confidens, consilium secutus aliquorum minus de peritia bellica habentium, quadam feria secunda [2], in festo beati Laurentii, circa horam vesperarum, incipiente marino refluxu, ordinato sufficiente exercitu peditum ad obsidionem villae praedictae, ipse cum magno comitatu, navibus magnis incastratis praecedentibus insimul cum funibus marinis fortibus colligatis, urgebat enim eum bellum, hostes invasit. Quibus acriter resistentibus cum multa fortitudine et arte, ex utraque parte usque ad nocturnas tenebras pugnatum est, multis hinc inde vulneratis et occisis. Neutra tamen pars victoriam obtinuit, sed Guido et Flandrenses potiores videbantur, utpote qui hostibus quatuor naves magnas cum castris in dicta pugna violenter abstule-

[1] *Cod. Gand.* Guido. [2] *Cod. Gand.* tertia.

runt, omnibus, qui in eis erant, effugatis vel occisis. Nox itaque bellum diremit, remanseruntque naves utriusque exercitus jacentes divisae aliquantulum in marino coeno, aqua per refluxum ad interiora maris abstracta, et exercitu utroque aliquantulum quiescente et suis vulneratis curam adhibente. Aqua autem circa auroram per fluxum marinum redeunte, et naves de coeno vel limo marino sublimante, dieque crastina illucente, et utroque exercitu se disponente ad bellum, ecce apparuerunt naves magnae Guidonis, omnes divisae, hac illacque vagantes, funibus, quibus colligatae erant, proditiose, nescitur a quibus, praecisis. Naves autem Admiraldi et Hollandensium, utpote catenis ferreis conglobatae, apparuerunt conjunctae. Hoc videntes Zelandenses, qui non erant de cognatione Wulfardi et Florentii de Borsalia praedictorum, qui cum Guidone magis erant timore quam amore, quibus saltem aliquibus ipsorum imponitur, quod de nocte funes navium magnarum Guidonis latenter inciderant, quibus etiam Hollandenses de nocte acclamaverant: «Nobilis popule Zelandiae, cogita de fidelitate ad verum dominum tuum! » primo cum navibus suis fugere coeperunt. Flandrenses etiam, qui erant in navibus minoribus, cernentes fugam Zelandensium praedictorum, et hostes, quorum naves magnae concatenatae erant et de una ad aliam per plancas transire poterant, ut se mutuo adjuvarent, Guidonem et suos, qui erant in magnis navibus, invadere cum marino fluxu, et quod eorum resistentia nihil posset prodesse, utpote quorum naves divisae erant, ita quod se mutuo juvare non valerent, omnes prudenter, assumptis de suis, qui in arida remanserant, quos potuerunt assumere, et etiam multi de iis, qui in magnis erant navibus, versus Flandriam recesserunt, videbant enim bellum, ut gnari maris, amissum. Hoc idem fecerunt Zelandenses, qui favebant Guidoni et cum eo erant ex corde. Guido igitur, videns se a suis, qui in minoribus navibus erant, derelictum, suis etiam qui erant in majoribus navibus, de eis, qui in scaphis et minoribus navibus, exsilientes, et prudenter, ex quo nihil valuisset eorum resistentia, fugientes, quum ipse etiam bene et opportuno tempore potuisset effugere, si voluisset, et quum sibi hoc fortis et expertus miles, dominus de Axella senior, consuleret, qui cum eo erat, ne, ut Machabaeus dixit, maculam in gloria[1] sua poneret, quadam indiscreta magnanimitate et nobilitate fugere erubuit et noluit. Unde ab Admiraldo armata manu, quamdiu poterat, se defendens et re-

[1] *Cod. Gand.* in galea.

sistens, sed non praevalens, tandem se reddens cum praedicto domino de Axella milite captus est, caeteris, qui in majoribus erant navibus, aliquibus occisis, paucis captis, reliquis per fugam evadentibus cum minoribus navibus et scaphis.

Non multo post infortunium Guidonis tempore, dominum Johannem de *Renisse* extra Trajectum existentem[1], non cum maxima concomitativa armatorum, quidam miles favens Wilhelmo, filio comitis Johannis, cum multo majori comitativa armata insequeretur; dicto Johanne navem quamdam intrante, quae erat juxta fluvium quemdam, et nimis magna multitudine armata suorum ipsum sequente, cum multis eorum nave in profundum descendente, submersus interiit. De Flandrensibus circiter mille viri infra illos dies duos mortui sunt, occisi vel submersi, et bene tot et plures de Hollandensibus et sociis Admiraldi, quamvis victoriam obtinuerunt, quia prima die multo plures amiserunt quam Flandrenses. Flamingi autem, qui in arida remanserant cum Zelandensibus, qui sibi fideles erant, et cum armis suis et cibariis, quae secum manibus portare poterant, dimissis tentoriis et papilionibus, de *Ziericze* recesserunt per distantiam duarum leucarum in quadam planitie et cono insulae, quae vocatur Scouda, in qua et *Ziericze* sita est, et erat ille locus super mare, ad quem locum Zelandensium ab amicis naves quaedam adductae sunt, quas ingressi cum tot Flamingis, quot potuerunt capere, in Flandriam transfretaverunt. Remanserunt autem circiter tria millia Flandrensium in loco praefato sine tentoriis et domibus, quibus tegerentur. Quumque per quinque vel sex dies inopem duxissent vitam, quia, deficientibus propriis victualibus, incolae insulae nonnisi furtive eis cibaria vendere ausi sunt (inhibitum enim erat eis hoc sub poena capitis), nec aliquae comparerent naves, quae eos versus Flandriam transvehere possent, et Hollandenses cum eis bellum committere, quod Flandrenses libentissime vidissent, nollent; necessitate compulsi, salva vita et membris, Wilhelmo, filio comitis Johannis et Hollandensibus se tradiderunt, qui eos suscipientes et in diversis castris et locis firmis collocantes in prisione curialius quam crediderant tractaverunt. Guido autem in brevi post dictum bellum in Franciam ab Admiraldo cum galeriis per mare regi captivus adductus est. Hoc verbum philosophi et in hoc facto bene est verificatum, dicentis : Juvenes nemo eligit in duces, eo quod non constat eos esse prudentes. Prudentia enim, quae virtus est et forma, sive

[1] *Cod. Gand.* exeuntem.



decor moralium virtutum, magnanimitati et fortitudini Guidonis in tribus defecit, sicut multis et mihi videbatur : primo in hoc, quod Johannes frater suus et ipse, quum audirent tam potentem regem, sicut rex est Franciae, versus Flandriam venire, et treugas cum Wilhelmo et Hollandensibus ad tempus satis longum habere potuissent, quod eas non inierunt; non est enim potens rex vel princeps in populo christiano, qui, si obsideret aliquam villam vel civitatem regis Franciae, vel alicujus principis secum confoederati, et terram principis obsidentis dictus rex intraret cum tota potentia sua, ut eam destrueret et impugnaret, quin sine confusione et dedecore posset, et etiam cum honore, obsidionem relinquere et occurrere, cum omnibus sibi adhaerentibus regi tam potenti. Secundo in hoc, quod contra consilium fratris sui et peritorum, villam fortissimam obsidens, etiam hostes per mare invasit; si enim naves suas majores versus terram et littus colligatas, in quantum fieri poterat, attraxisset, nunquam hostes sui eum, nisi cum maximo periculo potuissent invadere, quia secum erat major virtus bellatorum, et in navibus minoribus melius quam hostes erat provisus. Tertio in hoc, quod, cum bello amisso fugere potuisset, non fugit; poterat enim praesentia sua exercitui Flandrensi, et brevi postea tempore cum rege bellum commissuro, in multis profuisse et etiam in insula Scoudensi remanentibus, qui erant electi bellatores, succurrisse. Non sic egit victor orbis, primus Romanorum imperator Julius Gajus Caesar, qui bis a Cassivellauno, majoris Britanniae rege, et Britonibus victus et fugatus, non se capi permisit, sed tertio rediens per mare, et dictum regem cum Britonibus superans, ipsos imperio Romanorum subjugavit. Magnanimitas ergo Guidonis et animositas, fortitudo et pulchritudo, prudentia non ornatae, informes in eo erant et indecorae. Itaque eventus infelix Guidonis laetificans et contristans velocius et velocius inimicis ejus innotuit et amicis. Rex enim et sui, qui prius rumores de eo et de suorum victoria in Zelandia audierunt, plurimum gavisi, confortati et animati sunt; fratres autem et amici Guidonis, aliquantulum tardius dictos rumores intelligentes, contristati sunt et exacerbati. Unde eos quantum poterant celantes, ne in exercitu eorum divulgarentur, tertia die post infortunium Guidonis, acriter cum suis paratis ad bellandum exercitui regis approprinquantes, scilicet feria quinta sequenti, quae erat idibus Augusti, ipsum ad proelium provocabant. Quod Franci videntes, statim se ad bellum parabant, acies suas ordinantes, quumque duo hostiles

exercitus sic ordinati in tam essent propinqui, quod balistarii unius exercitus in opposito sua spicula poterant jaculare, et hoc opus quidam balistarii Flandrensium desiderantium bellum incepissent, rex et consiliarii sui dolo, quo sunt, quasi mediatores ad principes Flandrenses mittunt, rogantes balistarios Flandrenses, quod modicum exspectarent, innuentes se venire ad tractandum de pace, quaesieruntque ab ipsis principibus, si pacem vellent. Qui cum consiliariis suis et toto populo gavisi, pacem cupientes, sed dolum ignorantes responderunt, se libentissime cum rege pacem habere velle, salva vita et membris, et libertatibus antiquis terrae suae, et quidquid in eum injuriose commiserant vel in suos, competenter emendare. Unde in utroque exercitu statim proclamatum est, ut omnes exspectarent aliquo tempore et quiescerent, in quo scilicet tempore de forma pacis tractaretur. Quumque rex magnam emendam peteret et Flandrenses minorem offerrent, sicut mos est, ubi inimici reconciliantur, dicti mediatores fraudulenta astutia sua principibus Flandrensium suggesserunt, praetendentes, quod tam arduum negotium in tam brevi tempore non poterat terminari, ut inducias vel treugas darent trium dierum, scilicet illa feria quinta vel feria sexta sequente, in qua erat vigilia Assumptionis Virginis gloriosae, et sabbato, in quo erat ipsum festum, et dicentes mendose, regem[1] valde voluntarium ad pacem cum ipsis componendam, simulque allegantes beatae Virginis suffragium ad dictum negotium adfuturum. Quibus verbis Flandrenses et eorum principes allecti in dictas treugas vel inducias, quod eis postea plurimum displicuit, quum dolum fuissent experti, consenserunt. Hoc autem totum, ut dictum est, ex parte consiliariorum regis dolose factum est. Postquam enim victoria Admiraldi et Hollandensium eis innotuit, omnibus modis cum Flandrensibus statuerunt confligere, sed bellum, quantum poterant, voluerunt protelare, ut Flandrenses, qui pro majori parte vulgares erant homines, prolixarum expensarum afficerentur taedio, et etiam ut, rumore infortunii Guidonis processu temporis propalato, eorum corda dolore et pavore frangerentur. Tribus igitur diebus dictarum treugarum habito de pace tractatu, in emenda a Flandrensibus regi facienda partes nullo modo poterant concordari, rumore infortunii Guidonis omnibus Flandrensibus innotescente. Unde rex cum suo exercitu feria secunda sequente in mane versus ortum solis a monte

[1] *Cod. Gand.* Quod rex esset voluntarius ad pacem.

Pavellensi, qui mons circiter quinque milliaribus a civitate Tornacensi distat, et villam Insulensem versus Duacum ad alium locum se, ut qui bellum libenter distulisset, transtulit; sed Flandrenses, rumore praedicto non concussi pro majori parte, sed magis exacerbati, credentes se damnum Guidonis et sperantes a rege et suo exercitu recuperaturos, ipsum insecuti eodem die in monte praedicto et circa ipsum cum toto exercitu suo consederunt, statuentes omnes concordi consilio in crastino invadere regem; non enim erant ab eo separati nisi per distantiam unius modici milliaris.

Itaque feria tertia sequente, quae erat crastina octavae Laurentii, audientes missam et parum gustantes, circa horam tertiam omnes se armaverunt, dejectisque ad terram omnibus tentoriis suis et papilionibus, ne aliquis in eis latitans remaneret, et relictis equis, omnes pedes versus regem et exercitum suum circiter centum millia armatorum profecti sunt; non enim vulgares de omnibus nobilibus suis et equitibus confidebant. Fecerunt autem omnes aurigas suos cum omnibus curribus suam aciem, quae longissima erat et spissa, sequi. Erant autem in dextro latere aciei Brugenses cum illis de territorio suo, Gandenses cum suis in sinistro, Yprenses, Insulenses, Curtracenses cum territoriis suis in medio, Philippus autem praefuit Brugensibus, Johannes Gandensibus, Wilhelmus Yprensibus, Robertus Insulensibus. Igitur quum Franci vidissent se ad bellum provocari, fecerunt et ipsi aciem aeque longam equitum aciei Flandrensium, sed non spissam, conveneruntque ambo exercitus non multum remote a castris regis, circa horam sextam, et quum balistarii ex utraque parte suum officium inciperent, aliqui Flandrenses ad hoc ordinati, dimissis omnibus aurigis cum equis et equabus trahentibus currus, de ipsis curribus a tergo aciei suae quasi quamdam munitionem unum alteri connectendo composuerunt, a quolibet una rota ablata, ne Franci, si eos voluissent circumequitare, ipsos possent a tergo invadere. Quumque balistarii suum complevissent officium, et acies Francorum equestris cum quodam simulato impetu versus Flandrenses, suis balistariis recedere jussis, veniret, balistarii Gandenses et omnium aliorum praeter Brugenses, cordas balistarum suarum incidentes, ipsas balistas, contra tibias equorum Franci insidebant, projecerunt, se in sua acie componentes. Appropinquantibus autem Francis (Flandrensibus immobiliter et fortiter in sua acie stantibus, et bellum, sicut in Curtraco evenerat, commune et utile habere credentibus), in tantum, quod Franci cum hastis suis hastas Flandrensium tangere possent, retractis equis suis cum fre-

nis, quasi immobiles stantes remanserunt, una acie alteram respiciente, non enim audebant viribus, sed arte, sicut sibi mutuo condixerant, proeliari, timentes belli eventum Curtracensis. Hoc videntes Brugenses, quorum balistarii balistas suas non fregerant nec abjecerant, Francos a se cum jaculis balistarum abegerunt. Remanserunt tamen Franci equites in acie, ex opposito Brugensibus, stantes ad distantiam tractus balistarum. Videntes itaque Flamingi, Gandenses et Yprenses et alii praeter Brugenses, qui nihil mali nisi aestum, qui maximus erat illo die, patiebantur, Francos commune bellum nolle inire, cum cuneis de acie sua magna exibant, modo decem, modo viginti, modo triginta vel quadraginta; et sic confligentes cum Francis multos occidebant, et multi etiam ex ipsis occidebantur, et dum fessi erant de conflictu vel nimis ab hostibus onerati, ad aciem suam magnam revertebantur, et simili modo Franci etiam cum cuneis suis. Flandrenses modo hic, modo ibi impetebant, aliquoties vulnerantes et occidentes, et aliquoties vulnerati et occisi. Bedauri autem, homines agiles, parvi et inermes, de acie Francorum saepius erumpentes, et quandoque sub ventribus equorum magnorum cum jaculis suis, quae manu solent projicere, et fustibus magnis et lapidibus, quos in Flandrenses jaciebant, eos plurimum infestabant. Attulerant autem Franci quoddam bellicum instrumentum, quo lapides multi ad magnitudinem pugni humani ejiciebantur, et scuterant [1] illud contra Yprenses, qui eo graviter afflicti cum magno cuneo de acie sua exeuntes, invitis Francis, illud instrumentum confregerunt, viriliter ad aciem suam cum festinatione reversi, non sine damno et amissione suorum et etiam hostium. Quumque sic longo tempore tales particulares pugnae inter hostes fierent, quae magis praeludia belli quam bella sunt vocanda, ex parte regis petitum est cum maximo dolo, ut de pace tractatus haberetur. Flandrenses igitur, qui semper pacem desiderabant, in tractatum consenserunt. Sed dum de pace inter partes tractaretur, et in utraque acie esset proclamatum, quod omnes starent in quiete, et unus alteri non noceret, rex, qui in equitibus abundabat, unam aciem equitum cum multis peditibus misit versus sinistrum latus exercitus Flandrensis et aliam versus dextram, quasi per eos Flandrensibus a tergo noceret. Qui dolum cognoscentes, ulterius in quiete stare nolentes, sicut prius pugnare coeperunt. Venit autem quidam eques de exercitu regis cum fortissimo equo et optime armatus,

[1] *Cod. Gand.* statuerant.

signis bellicis comitis ornatus Sabaudiae, clamans dolose : « Pax ! Pax ! » quem Flandrenses, dictum comitem esse credentes, occiderunt, nihil audire volentes ulterius de pace. Coeperunt itaque pugnare ex utraque parte sicut prius et acrius. Potissime autem inter Francos et Gandenses erat pugna gravior; Franci enim cum cuneis suis vel turmis eos impugnantes, quum fessi essent et multi ex eis vulnerati vel occisi, retractis equis suis cum frenis, resiliebant, alios recentes mittentes ad proeliandum. Gandenses autem eos diu cum cuneis insequi non poterant, ne cuneos ab acie ipsorum magna cum equis ipsorum fortissimis interrumpendo dividerent; acies enim totalis Gandensium eos non poterat sequi, ne inter eam et munitionem curruum Franci cum equis suis facerent divisionem et sic eos undique impugnarent; tenebant enim cornu vel finem sinistrum totius magnae aciei Flandrensis. Post praedictum dolosum tractatum de pace, acies praedicta, quam rex versus sinistrum latus exercitus Flandriae misit, ad tentoria et sarcinas Flandrensium super montem praedictum et circa ipsum properabat. Hoc videntes aurigae et garsiones, qui tenebant equos et equas curruum et etiam equos nobilium et majorum Flandrensium, sicut homines inermes, et armatae aciei resistere non valentes, versus Insulam aufugerunt : unde dicta acies sine aliqua resistentia omnia tentoria et victualia Flandrensium, utensilia et indumenta rapere coepit et depraedari; alia autem acies, quae missa erat ad latus dextrum, immisso cuneo ex ea circiter triginta vel quadraginta equitum cum fortissimis equis inter currus et Flandrenses, nitebatur eos a curribus dividere et a tergo invadere, sed Flandrensibus ferociter se ad dictos equites vertentibus cum hastis, ipsi omnes et equi ipsorum confossi et interempti sunt; unde dicta acies adhuc magis circumequitans venit a tergo aciei exercitus Flandrensis. Itaque inter utramque erant tantummodo praedicti currus conglobati, coeperuntque pedites aciei regis paulatim abstrahere currus et viam parare equitibus suis, ut Flandrenses invaderent a tergo. Quod ut Flandrenses viderunt, statim lancearii ex iis bene armati ascenderunt currus et pedites regis ab abstractione curruum amoverunt. Acies igitur dicta videns, se in nullo posse ad nocumentum Flandrensium proficere, ad praedam et rapinam versus montem Pavellensem se convertit; erat enim utraque acies antedicta tam equitum quam peditum de extraneis et conducticiis regis pro majori parte. Quum ergo per majorem partem diei sic inter duas longissimas acies hostiles, ut dictum est, pariter pugnatum esset, et inter eas multi valde jacerent, tam viri quam equi occisi, et etiam ex utraque parte prae

pondere armorum et aestivo caumate sine vulneribus suffocati. Videntibus Flandrensibus, versus montem omnia, quae ad eos pertinebant, esse rapta et depraedata, sole jam incipiente tendere ad occasum, Johannes Namurcensis, qui Gandensibus praeerat, nuntios misit ad Robertum, Wilhelmum et Philippum, qui, ut praedictum est, aliis praefuerunt Flandrensibus, quaerens ab iis, quid facto opus esset, simulque ostendens, se et suos, qui ad cornu sinistrum erant, bello esse fessos et praegravatos. Quibus communi consilio hoc visum est, et ita ei responderunt, quod cum horrendo clamore et alto, simulque etiam et cum totali sua magna acie, aciem Francorum invaderent, et quibus faveret Deus, eis victoria concederetur. Sicque aliquantulum ante occasum solis factum est. Franci itaque, qui in prima erant acie, videntes, se furiose a Flandrensibus invadi, concussi timore, terga vertentes, turmatim et per cuneos omnes fugerunt; et insequentibus eos Flandrensibus, ipsorum valde multi, equis eorum fessis et lassis in puteis et fossatis, quae plurima erant in campo illo, cadentibus et mutuo se opprimentibus, sessores cum eis suffocati sunt. Hoc etiam periculoso infortunio plures etiam in Curtraco mortui sunt quam occisi. Hoc idem etiam periculum, licet non ita grave, Flandrensibus hic eos insequentibus evenit. Duae etiam acies regis praedictae, quae praedae intenderant, redeuntes de monte, videntes aciem regis magnam in fugam conversam, cum praeda sua et ipsi recesserunt, unde multi Flamingorum, Yprenses potissime, Curtracenses et Gandenses, aestivo caumate sitisque ardore et pugnis particularibus, ut dictum est, fatigati, vulneribus laniati, aliqui etiam corde pavidi, campum circumspicientes circumquaque patere aciebus hostium fugientibus, cum Johanne Namurcensi, plurimum lassato, non enim erat corpore fortis, sed gracilis raraeque complexionis, et Henrico fratre suo, qui eodem die circiter cum ducentis equitibus de Duaco ad bellum venerat, versus Insulas fugientes abierunt. Itaque Johannes cum fratre suo ante crepusculum fuit in villa Insulensi. Philippus autem, Wilhelmus et Robertus, cum Brugensi acie et aliis Flandrensibus boni cordis, qui cum eis remanserant, sic Francos cum clamore, ut dictum est, turmatim et per magnos cuneos insecuti, magna acie Francorum fugiente totaliter vel per partes, casu equorum et oppressione suffocata, ad regem, qui cum magna acie et forti retrocustodiam tenebat, electis circumdatum bellatoribus et expertis, pervenerunt. Quem unus magnus cuneus Flandrensis crudeliter invadens, plurimis nobilium et majorum regis, supra ipsum viriliter et nobiliter

se tenentem, ut sui et etiam Flandrenses hostes sui testantur, et resistentem, relinquentibus et fugientibus, confosso sub ipso dextrario suo, ad terram prostravit, plurimis custodibus corporis sui occisis, nesciens ipsum inter alios prostratos discernere, eo quod custodes praedicti in periculo conflictus prae timore supertunicale suum bellicum, suo signo scilicet liliorum decoratum, ne ab hostibus, qui libentius ipsum quam aliquem alium occidissent, agnosceretur, abruperant. Transeunte ergo cuneo illo et hostes fugientes insequente, alius cuneus cito post regi prostrato supervenit. Quod videntes aliqui sibi fideles, qui juxta ipsum aliquantulum remote, tamen quantum poterant propinquius, remanserant, cum periculo sui eum supra dextrarium et equum fortissimum maximis viribus, erat enim ponderosus et armatus optime, elevarunt, antequam a superveniente cuneo vel occideretur, vel transitu pedum conculcaretur. Rex autem, prostratione et infortunio suo totaliter attonitus, equum suum gubernare non potuit, unde a quodam milite Flandrensi agili et forti de dicto cuneo super ipsum irruente, fuste praevalida, in anteriori parte ferrum fortissimum et acutum habente (qua fuste homines et equi durissime feriri possunt ab hominibus fortibus et perfodi uno ictu), cum equo suo percussus et graviter laesus, equo suo fortissimo et agili dolore ictus praedicti stimulato saltus magnos faciente, et velociter versus equites quosdam regis, qui ipsum juvare non audebant, sed aliquantulum remote se tenentes exitum rei exspectabant, sine gubernaculo et directione ac celeriter prospero casu currente, hostes evasit. Omnes autem fideles sui, qui de equis suis descendentes ipsum super equum suum elevarant, non valentes satis tempestive suos equos ascendere, uno vel duobus exceptis, ab hostibus sunt statim in eodem loco interempti, quapropter circa filios eorum rex dicitur liberalissimus exstitisse. Rex itaque summa cum angustia, tamen favente sibi Deo (dicebatur enim piissimus et modestissimus homo, quamvis consiliarii sui eum ad multas guerras adduxerunt), ad suos deveniens, licet invitissime fugeret, tamen ab eis fugere est compulsus et coactus. Fuit autem juxta regem tunc valentissimus quidam miles et baro de Francia, cujus cognomen[1] saepius audivi sed oblitus sum, occisus, bajulus cujusdam vexilli, quod Franci vocant Oliflamma, de quo plurimum solebant confidere et de eo multa fabulosa enarrare, ipsumque a Flandrensibus est in frusta conscissum vel diruptum.

[1] Auriflammulam in hoc praelio ferebat Anselmus *de Chevreuse*, qui, ut auctor narrat, in eo cecidit.

Flandrenses igitur, fugientibus hac et illac omnibus hostibus suis, usque ad crepusculum et usque ad tentoria regis eos sunt insecuti, ita quod quidam ex eis de victualibus Francorum rapuerunt. Quumque in crepusculo, oriente luna (fuerat enim praecedenti die plenilunium), audirent, quosdam hostium equites cum cuneis suis non multum ab eis esse remotos, non videbatur eis tutum ibi diu remanere. Timebant enim, quod illi hostes, qui juxta eos erant, poterant alios, qui magis procul fugerant, cum nuntiis revocare, et sic eos, luna clarius splendente, lassos et fessos et qui per magnum tempus nihil cibi gustaverant, circumquaque invadere. Unde, sumpto consilio, lento gressu versus montem Pavellensem sunt reversi. Quo quum pervenissent, primi eorum buccinis bellicis, quae vulgariter trumpae vocantur, clangentes tanquam victores, omnes socios suos, qui hac et illac viam nescientes cum turmis suis dispersi erant, et quosdam etiam, qui soli erant, ut illi qui in insecutione hostium ceciderant et postea surrexerant, coadunantes aciem magnam valde congregarunt. Ex quo loco, quum in eo aliquantulum morae quiescentes contraherent, alto et eminenti viderunt cum gaudio Francos cum turmis et cuneis reversos, accensis faculis et cereis suis magnis tortis, cum maxima moestitudine mortuos suos nobiles occisos vel oppressos, suffocatos per puteos et fossata requirere, nec eos, quamvis luna ascenderet splendendo clare, amplius velle de bello curare. In dicto itaque monte, quasi nihil victualium, quod multitudini eorum sufficeret, nec cooperimenta, nec tentoria aliqua, quibus tegerentur, invenientes, non ut victi vel fugati, quia nullus eos insequebatur, versus Insulam inito consilio abierunt, sed inedia et necessitate coacti.

Corruerunt igitur isto die de exercitu Flandrensi circiter quatuor millia armatorum, inter quos fuit praecipuus Wilhelmus Juliacensis, qui insequens hostes vel oppressionis et casus suffocatione interiit (erat enim tenuis complexionis, licet esset animosus), vel, ut Franci asserunt, eos insequens, cum parvo cuneo circiter LXXX virorum. Constat enim Flandrensibus quasi innumeris, quod usque ad fugam Francorum sanus juxta et incolumis, ab ipsorum scilicet Francorum equitibus circumdatus et conclusus, cum omni societate sua fortissime eis resistente et nocente, interemptus occubuit. Et quia postea nullum indicium certum corporis ejus vel armorum a Francis nec a Flandrensibus poterat inveniri, vulgares Flamingi longo postea tempore arte magica, cui inserviebat, ipsum affirmabant ablatum, et in posterum, tempore suo competenti, quando ipsi in majori essent belli periculo, rediturum. Sed

haec frivola sunt et fabulosa. Certum est enim, quod isto die periit, quamvis indicia corporis vel armorum ejus inter multos occisos vel oppressos non poterant inveniri; hoc enim de multis nobilibus accidit in Curtraco. Dicitur quidam pessimus incantator de familia sua mala, et tunc cum eo erat, ipsum decepisse, quia promiserat sibi, quod quadam magica incantatione, quam sibi didicerat, quumque vellet et indigeret, hostibus et quibuscumque aliis invisibilis fieret. Sed dicta incantatio nihil sibi hic profuit, quantum ad vitae conservationem. Nescio si profuit quantum ad corporis sui occultationem; facile enim est daemonibus corpus aliquod ad mortuum occultare. Unde et dictus incantator brevi post tempore apud Bruxellam a Johanne, duce Brabantiae, cognato Wilhelmi, ob dictum scelus ab ipso confessum, confractis brachiis et tibiis, rotae a terra in altum elevatae est inflexus, nec potuit sibi dicta incantatio in aliquo prodesse. Franci etiam dicunt, die crastina, caput Wilhelmi a corpore suo invento abscissum super hastam fuisse per exercitum ipsorum circumportatum et regi praesentatum, sed quidam cognati ipsius Wilhelmi de Francia et cum rege existentes, et Liliardi multi de Flandria, qui ipsum optime noverant, certitudinaliter affirmabant, dictum caput, quod diligentissime et de prope intuebantur, nunquam fuisse Wilhelmi, sed cujusdam capellani de Gandavo, sibi aliquantulum similis, qui in bello corruit et quem ego bene novi. Dicebatur etiam postea fere per duos menses, inita jam pace inter regem et Flamingos, corpus ejus solummodo abscissum una manu fuisse inventum et in *Felines,* ubi multi de cognatione sua sepulti jacent, fuisse sepultum. Quod corpus multi credunt non fuisse suum, sicut nec corpus quoddam, quod de bello Curtracensi a garsione quodam comitissae Hannoniae pro corpore filii sui, Johannis sine pietate, fuit deportatum.

Corruerunt etiam de exercitu Flandrensi circiter decem vel undecim milites; reliqui erant armigeri vel divites Brugenses, mechanici, commorantes in villis, vel homines rurales. Fere media pars Flamingorum, tam eorum, qui cum Johanne recesserunt, quam eorum, qui regem fugarunt, vulnerati sunt vel graviter laesi. De exercitu vero regis plures quam novem millia corruerunt occisi vel oppressione suffocati, inter quos fuit praecipuus Johannes, frater ducis Burgundiae et Hugo de Bonvilla, summus consiliarius regis, qui cum majori pompa et comitativa incedere solebat, et etiam fuit in dicto bello [1] quam-

[1] Desunt forte hac aut similia : in quo sunt interfecti.

multi comites Franciae. Amisit rex etiam circiter XVIII barones nobiles et terrarum principes in dicto die, et milites fere CCC; reliqui armigeri erant et burgenses ac vulgares pedites. De stipendiariis autem regis pauci mortui sunt, quia magis praedae quam victoriae intendebant.

Crastina itaque die post diem praedictae horribilis cladis, scilicet feria IV, Johannes Namurcensis et Robertus Nivernensis cum toto exercitu Flandriae Flamingantis, amissis, ut dictum est, tentoriis omnibus fere, quae habebant in monte et Zelandia, ad terram et ad tabernacula sua sunt reversi, relicto Philippo in castro Insulensi cum sufficienti ad ipsum diu detinendum comitativa. Rex autem, sepultis baronibus et nobilibus suis, vel corporibus eorum ad terras et patrias suas missis (multi enim in Attrebato, Tornaco, Orchiaco, Valencenis sepulti sunt) post tertium vel quartum diem supradictae multorum necis, relictis cadaveribus (quomodo enim in tam terribili bello et eodem die corpus aliquod sic eripi potuisset?) vulgarium suorum et equorum ac Flandrensium, propter quorum scilicet cadaverum foetorem exercitus ejus ibi diu morari non poterat, deinde exercitum suum misit ad villam Insulensem obsidendam, quam et obsedit ex latere uno. Ipse vero rex profectus est Attrebatum, ut ibi a laesione, quam in conflictu receperat, curaretur, fuitque ibi circiter per quindenam, infra quam misit ad omnes Franciae comites et ad omnes arma ferre valentes, qui bona vellent lucrari, quod versus Flandriam venirent, denuntians eis, Flandrenses victos esse et confusos. Convenit itaque ad eum de regno suo et terris aliis exercitus quasi infinitus. Dixit enim Gerardus Maurus, miles strenuus de Flandria et longaevus, qui exercitum ejus postea vidit, et qui cum ipso et patre ejus et avo quasi in omnibus expeditionibus fuerat citra mare et ultra, nunquam coronam Franciae tantam exercitus potentiam congregasse, quam ipse vidit. Unde post dictam quindenam, sanitate recuperata, rex cum tota potentia sua Insulam venit, ipsam obsidens circumquaque. Quod audientes, Johannes et Robertus et Flandrenses valde gavisi sunt. Sciebant enim, castrum et villam Insulensem in victualibus et armatis viris sufficienter et ad longum tempus esse provisam, et sperabant, quod sine suo bellico labore propter hyemis appropinquantis necessitatem urgentem et viarum, per quas victualia adducuntur, pejoritatem, regem cum toto exercitu suo oporteret confusum recedere ab obsidione. Et certe ita evenisset ei, si infidelitas Insulensium ad dominum suum et ad suos de comitatu Flandriae nunc, sicut et alias, sibi non succurrisset. Quum ergo

rex cum exercitu suo castrum et villam aliquo tempore acriter oppugnaret, nullumque nocumentum alicujus reputationis eis valeret inferre, Insulenses, qui pro majori parte Liliardi erant, inscio Philippo, mediatores mittunt ad regem, condicentes et componentes cum ipso, villam et castrum se ei reddituros, si infra terminum praefixum, qui erat circa festum beati Michaëlis, eis auxilium et succursus non veniret a Flamingis, et de isto condicto tenendo XL obsides regi tradiderunt. In quo condicto, postquam illud scivit, oportuit Philippum invitum consentire, quia, licet haberet in castro sufficientes bellatores ad tenendum ipsum cum villa contra regem, non tamen sufficientes habuit ad tenendum ipsum erga regem et villam. Isto inito condicto, rex villam et castrum amplius non molestavit, sed ea obsidens de die in diem suum semper augmentavit exercitum. Unde Johannes, Robertus et Flandrenses hoc intelligentes, multis tentoriis novis factis, sed non tot, quot amiserant, circiter octavo die ante praedictum terminum cum maximo exercitu convenerunt in Curtraco. Quo scilicet exercitu ipsorum semper crescente, tertio die ante terminum cum audacissimo progressu et in protentissima acie versus Insulam profecti, juxta tentoria regis ad distantiam duorum vel trium stadiorum castra sua, quae eorum aciem in curribus sequebantur, posuerunt. Rex quippe, ipsorum praecognito adventu, exercitum suum, qui jacebat a latere villae versus Ypram, ad aliud latus versus Tornacum secum in unum contraxerat, feceratque fieri grande fossatum et protensum inter exercitum suum et locum, ubi credebat Flandrenses venturos, ad quem et venerunt. Plurimi autem Flandrenses tentoria non habentes, quia non proponebant ibi diu jacere, sed regem invadere, vel quia sibi ita velociter ea parare non potuerunt, fecerunt sibi tabernacula sive umbracula de straminibus et arborum ramis. Erat ergo exercitus Flandrensis tam maximus, quod nunquam aliquis vidit comitem vel principem Flandriae exercitum deduxisse tam copiosum. Dicitur etiam rex, ipsum de cumulo quodam sive monticulo aspiciens, mirabiliter fuisse admiratus. In crastino autem adventus, Flandrenses coeperunt invitis Francis replere fossatum, ut ad eos patulum possent habere accessum, fiebantque inter utrumque exercitum pugnae particulares, sive praeludia multa, in quibus plurimi ex utraque parte corruerunt. Et quum rex certissime cognovisset per exploratores, Flandrenses omnes, paucis pavidis exceptis, ad bellum voluntarissimos, omnibus modis cum ipso velle de nocte cum lunae splendore pugnare, ne equites sui eos a tergo circumirent, non enim possunt acies

equestres de nocte celeriter equitare, vel si de die bellum committerent cum eo, nullo modo eos velle stare vel exspectare, sicut fecerant in monte Pavellensi, sed semper praecedere et omnes hostes occidere, vel omnes occidi et negotium terminare, timuit valde, et omnes sui recolentes furiosam invasionem paucorum Flandrensium, respectu tam maximi exercitus juxta montem, et gravissimum damnum suorum, quod ibi sustinuerant, simul etiam cogitantes maximum periculum et dispendium toti regno Franciae imminere, si victoriam non obtinerent, virorum prudentium consilio, petitioni et allocutioni de pace praebere aures complacuit regi. Johannes igitur, dux Brabantiae, qui in prima guerra cum Guidone, avo suo ex parte matris, se tenuerat, sed de secunda, quam Wilhelmus, nepos suus et avunculi ejus erga regem habuerunt, se non intromiserat, hoc intelligens, mediatorem de tractatu pacis se constituit, et terminum praefatum redditionis villae et castri Insulensis procuravit prolongari. Qui interim cum favente sibi Deo, plurimo labore et industria magna adjuvante, etiam ad hoc regina Maria, noverca regis et amica[1] sua, quae ibi erat, partes sic concordavit, quod Flandrenses cum rege pacem firmam et perpetuam haberent, salvis vita, membris, libertatibus, munitionibus suis, et quod comes totam terram suam integre rehaberet. Sic communitatibus dabatur intelligi, quod etiam omnes captivi, ubicumque fuissent capti, ex utraque parte redderentur, et quod solum de emenda pecuniaria regi facienda, quae octingentarum librarum summam non excederet, arbitri octo, quatuor ex parte una et quatuor ex parte altera, eligerentur; hoc etiam addito, quod pro honore regis salvando rex castrum et villam Insulensem et Duacensem cum suis territoriis obtineret, quasi in vadia, donec sibi esset de dicta emenda plenarie satisfactum, unde secunda die post terminum praefatum et post solis occasum, in utroque exercitu pace stabili proclamata, et in crastino Philippo castrum et villam Insulensem egrediente, et Francis ea, ut dictum est, ingredientibus, uterque exercitus cum suis principibus ad propria cum magno gaudio remeavit. Sicque terra Flandriae, hostium sanguine et suorum longo tempore usque ad vomitum satiata et inebriata, quasi obdormiendo a proeliis siluit et quievit. Quae utinam nunquam evigilet vel excitetur! Pace itaque confirmata, Flandrensium multorum nobilium et divitum juxta montem mortuorum cadavera amici ipsorum quaesiverunt, et quorumdam inventa sunt et ad villas et loca sua reducta, et

[1] *Cod. Gand.* amita.

quorumdam vero nunquam potuerunt inveniri. Tunc etiam, ut dictum est, corpus Wilhelmi dicitur fuisse inventum, sed hoc multi non credunt, quia Franci valde diligenter ipsum quaerentes, si invenissent, prae odio in frusta discerpsissent vel incendissent.

Circa istud tempus Johannes, comes Hannoniae et Hollandiae, obiit, cui successit Wilhelmus, filius ejus. Unde ad intelligentiam multorum praemissorum, hic breviter notandum est, quod, circa annum Domini MCC, Balduinus, comes Flandriae et Hannoniae, cum multis nobilibus de Francia et terra sua versus Graeciam profectus et imperium Constantinopolitanum assecutus, duas nobilissimas reliquit filias, filium non habens, scilicet Johannam et Margaretam. Johanna autem nobilem accepit primum maritum Fernandum, filium regis Portugaliae, postea secundum Thomam, ingenuum virum de terra Burgundiae, fuitque Johanna princeps utriusque comitatus, annis fere XL. Margaretam autem reliquit pater suus cuidam cognato suo, nobili et diviti viro, quem sibi fidelissimum reputabat, Bochardo de Avenna, clerico et canonico in diversis locis, ut eam usque ad nubiles annos nutriens custodiret. Qui Bochardus, ut infidelissimus et flagitiosissimus homo, Margaretam virginem tantae excellentiae et dignitatis, utpote imperatoris filiam, quum annos pubertatis attigisset, incestum cum ea committens, oppressit et defloravit, genuitque ex ea filios duos scilicet Johannem et Balduinum. Ob quod scelus, postea non longo tempore, caput ejus a suo corpore amputatum per omnes villas Flandriae et Hannoniae ab amicis et cognatis imperatoris missum est, ad ostendendum populo, justo judicio occisum esse tanti facinoris perpetratorem. Margareta igitur sic confusa et deflorata, vivente adhuc postea diu sorore sua, maritum accepit nobilem baronem de terra Burgundiae, imparem tamen sibi in eminentia nobilitatis et dignitatis, Johannem de Dampetra, qui ex ea genuit tres filios Wilhelmum, Guidonem et Johannem. Quumque Johanna sine herede de carne sua decessisset, et uterque comitatus devolutus esset ad Margaretam, jam marito viduatam, et illa seniorem filium suum legitimum proponeret heredem et principem in utroque comitatu post se relinquere, Johannes Avennensis, senior filius ejus illegitimus, legitimatus tamen a curia Romana, ut asserebat, consilio cognatorum suorum ex parte patris et Wilhelmi, comitis Hollandiae, cujus sororem in uxorem habuit, qui et postea rex fuit Alemanniae, et eorum auxilio, litem et guerram gravem incepit adversus matrem et fratres legitimos uterinos, asserens, se ut seniorem

filium et legitimatum utrumque comitatum possidere debere, allegans et legem esse et communem in Flandria consuetudinem, nullum illegitimum filium solere vocari ex parte matris in feodalibus bonis, dato quod legitimatus non fuisset. Unde, quum lis ista et guerra aliquo tempore protenderetur, et communiter omnes nobiles Hannoniae et aliqui etiam Flandriae magis Johanni faverent, erat enim animosus miles, liberalis et prudens valde, tandem utraque pars in Ludovicum Francorum regem, avum Philippi nunc regnantis, post mortem a curia Romana canonizatum, tanquam in amicabilem mediatorem et compositorem consensit, ut, auditis rationibus partis utriusque, litem et discordiam praedictam terminaret. Quod et fecit, dans comitatum Hannoniae Johanni, comitatum Flandriae Guidoni, post mortem matris eorum, Wilhelmo, seniore fratre Guidonis sine herede defuncto. Remansit tamen semper quasi innatum odium inter Johannem et Guidonem et prolem eorumdem. Johannes itaque Avennensis ex sorore Wilhelmi regis genuit Johannem, et Johannes, ex filia comitis Lucemburgensis, sorore Isabellae, matris Johannis Namurcensis, Guidonis et Henrici et uxoris secundae Guidonis comitis Flandriae, patrui sui, genuit Johannem sine pietate, sic dictum propter crudelitatem, qui in bello Curtracensi periit, et Wilhelmum, qui, et supra tactum est, comitatum Hannoniae et Hollandiae possidet in hodiernum diem.

Mense Januario vel Februario, Johanna, regina Navarrae et comitissa Campaniae, neptis in secundo gradu et uxor Philippi Francorum regis et Franciae regina, fidelissima dilectrix et amatrix minorum[1] fratrum ac liberalissima benefactrix obiit, apud fratres minores Parisiis sepulta. Quae, ut dicebatur, Flandrensibus, dum viveret, apud regem et consiliarios suos, eo quod duos avunculos Robertum, comitem Attrebatensem, et Jacobum de Sancto Paulo et plures alios nobiles de parentela sua in Flandria amiserat, multum fuerat in consilio nociva et inimica.

Circa principium Martii, illustrissimus et mitissimus ac liberalissimus princeps Guido, comes Flandriae et Marchio Namurcensis, vir grandaevus, erat enim plus quam LXXX annorum, senio deficiens apud Compendium obiit, qui in hoc seculo instabili, sed fortunae vertibilitate, multa vidit molestissime jucunda et aspera, et plurima sustinuit patientissime tristia et adversa. Sicque finitur annus iste ferocitatis multae et necis ac cladis plurimorum.

[1] *Cod. Gand.* minimorum.

Anno Domini MCCCV, mense Maio, Robertus, quondam comes Nivernensis, primogenitus Guidonis comitis, de captivitate rediit in terram patrum suorum, ferens secum corpus patris sui, quod in monasterio monachorum cisterciensis ordinis, cui vocabulum est *Felines,* ubi mater ejus et plurimi de cognatione ejus jacent, honorifice sepelivit. Sed et Guido Namurcensis, frater ejus, et omnes, qui cum eis capti fuerant, sicut juxta Insulam condictum erat, cum gaudio in Flandriam redierunt. Guido etiam episcopus Trajectensis de captivitate liberatus est, et omnes Flamingi, quos Wilhelmus, cognatus ejus, in Zelandia et Hollandia tenuerat captivos, ab ipso abire permissi, in Flandriam sunt reversi. Pax tamen inter Robertum filium Guidonis, et Wilhelmum non remansit, sed treuga.

Iste Robertus, vicesimus comes Flandriae vel vicesimus secundus, si Fernandus et Thomas, mariti Johannae, pro comitibus computentur, semper mitis et pacificus, primam duxit uxorem filiam Karoli, regis Siciliae, de qua non diu superstite filium habuit, nomine Karolum, qui in adolescentia sua defunctus est. Postea duxit in uxorem unigenitam filiam comitis Nivernensis, et, mortuo patre, ejusdem comitatus comitissam, de qua genuit Ludovicum et Robertum, et filias tres, uxorem domini de Cuchyaco in Francia, et uxorem domini de *Adenghem,* in Hannonia, et tertiam, quae habuit Matthaeum de Lotharingia. Iste Robertus solam habuit Flandriam Flamingantem, iis temporibus rege, ut praedictum est, villam Insulensem et Duacensem cum suis territoriis pro vadimoniis detinente. Philippus, frater Roberti, ad duos comitatus suos parvos ex parte uxoris in Italia reversus est, et Johannes Namurcensis et Guido et Henricus quandoque in terra sua, quandoque in Flandria se tenuerunt.

Anno Domini MCCCVI, mense Maio, obiit prudentissima domicella Philippa, ut praedictum est, sponsa unigeniti filii Eduardi, regis Angliae, filia Guidonis comitis, quae, omnibus captivis ad naturale solum ex utraque parte redeuntibus, sola captiva curiali cum captivitate, utpote cum filiis et filiabus regis, remansit, et, ut dicebatur, ne Robertus, comes Flandriae, et fratres ejus per conjugium ipsius fortificarentur, dolosissime ab aliquibus ejus dignitati invidentibus et regi Franciae faventibus fuit intoxicata. Unde et justo, ut dicitur, Dei judicio Eduardus rex, qui sponsalia inter filium suum et ipsam contracta non exsequebatur, ut promiserat, circa finem istius anni finivit vitam, et successit ei filius ejus. Isto etiam anno et praecedenti et subsequenti, habita sunt parlamenta plurima et multi tractatus inter consiliarios regis et Flan-

drenses, de forma emendae fiendae[1] regi. Quatuor enim arbitri, qui erant ex parte regis, erant magni et nobiles comites, quia unus eorum erat Ludovicus, frater ipsius ex parte patris; quatuor autem, qui erant pro Flamingis, erant milites non tam magnae reputationis, videlicet Johannes *Kuuo,* prudens et animosus miles de terra Brabantiae, Johannes de Scornaco, Gerardus de *Zotteghem,* et castellanus Gandensis Gerardus Maurus. Isti quatuor, vel quandoque tres vel duo, cum procuratoribus villarum Flandriae ad curiam regis et parlamenta ipsius properantes, partim minis, partim fraudulentiis et astutiis arbitrorum ex parte regis, quamdam litteram sigillaverunt, nescientes, quid in ea scriptum erat, in qua continebantur multa contraria libertatibus Flamingorum, et quae etiam excedebant formam pacis, quae eis juxta Insulas dabatur intelligi. Fuit enim in ea scriptum, quod munitiones omnes deberent destrui; quod Brugenses etiam darent tria millia peditum, super proprias expensas de malefactoribus suis, qui per unum annum essent, quando regi placeret, in expeditione guerrae suae, et quando indigeret, et quod tota Flandria simili modo daret sibi sexcentos equites; quod etiam, si aliquis Flandrensium offenderet notabiliter in aliqua villarum Flandrensium aliquem de servientibus et familia regis, statim illa villa esset sub ecclesiastico interdicto, et omnes faventes illi Flamingo essent excommunicati. Multa etiam enormia alia fuerunt in ea conscripta, et per modum dicti sive sententiae octo arbitrorum. Quae littera quum fuisset communitatibus manifestata, multum sunt suis arbitris et procuratoribus indignantes, respondentes, se prius omnes mori, antequam se ad dictas servilitates obligarent, unde et dicti arbitri et procuratores et alii aliqui nobiles, qui in dicta sententia bene consensissent, ut communitates, quae valde erant ditatae et fortificatae per praecedentes guerras, et audaces ac potentes effectae, subpeditarentur, aliquoties fuerunt in magno periculo vitae suae. Credebatur enim saepius, quod communitates eos occidissent, et certum est, quod ita evenisset, si aliquis de Francia vel Flandria fuisset tantae audaciae, quod dictam litteram executioni demandasset.

Mense Julio, sole graviter aestuante, duo fratres conventus minorum, unus sacerdos et alter diaconus, ad campos egressi, fluvium Lisam, ut creditur, lavandi causa in quodam loco secreto intrantes, miserabili infortunio sunt submersi.

[1] Sic in utr. Cod., emendandum: *faciendae.*

Anno Domini MCCCVII, mense Januario, Eduardus juvenis, rex Angliae, accepit in uxorem, postquam sponsa ejus Philippa mortua est, filiam regis Francorum, Philippi, unde Isabella, soror Philippae, domicella prudens et pulchra valde, de qua condictum erat et juramento firmatum inter Eduardum regem et Guidonem comitem in colligantia, quam fecerant, quod, si filius Eduardi non posset habere Philippam, quae, ut praemissum est, a rege Francorum in Flandria fuit incurialiter et dolose capta, haberet Isabellam Philippa juniorem, videns, se privatam matrimonio regali, et sciens fratres suos, Johannem et Guidonem, multis aliis occupatos negotiis, non esse sollicitos ad eam maritandam, relicto eorum consilio, de consilio Ludovici, comitis Nivernensis, cognati et nepotis sui, sibi providit, accipiens in maritum nobilem virum, de sanguine regis descendentem, et cognatum Roberti, comitis Flandriae et filiorum ejus, pulchrum, fortem et in reditibus divitem, Johannem, dominum de *Fienes*, quem dicebatur prius aliquo tempore adamasse; propter quod inter Johannem Namurcensem et Guidonem ex parte una, et Ludovicum ex altera, gravis dissensio orta est.

Eodem etiam mense, quidam scurrae in Gandavo, pro majori parte juvenculi et juvenculae, ad calcationem cujusdam novae areae in quadam nova domo, ex condicto ad choreizandum circiter quingenti convenientes, in tantum superius in duobus solariis et inferius in area choreizantes saltaverunt, quod, paries domus latericius et per consequens tectum ejus discompaginati corruentes, circiter quinquaginta ex eis oppresserunt, qui et statim mortui sunt, reliquis summo cum pavore evadentibus mortem, quorum tamen centum fere vulnerati sunt graviter vel atrociter interius conquassati.

Hoc anno, uno die a papa et cardinalibus ac regibus ac principibus multis christianis ad hoc subtilissime statuto, omnes Templarii in regnis Franciae et Angliae ac Hispaniae multisque partibus Italiae capti sunt et prisionibus deputati, tanquam suspecti de enormi modo et scelerato profitendi, et de idolatria et de vitio Sodomiae.

Anno domini MCCCVIII, mense Maio, Albertus, rex Alemanniae, a filio sororis suae in proprio horto pugione confossus, interiit. Fuerat enim nepos suus in puerili aetate patre, duce Bavariae, et matre orbatus, quae soror fuit regis Alberti, et tenuit eum rex secum ut filium, et ducatum suum fecit gubernari. Qui quum ad annos discretionis et robur virile pervenisset, ab avunculo, de aliquorum consilio, licentiam, et ut sibi terram patris sui redderet,

saepe et instanter petiit. Quod quum rex nimis, ut sibi videbatur, differret, et quasi de petitione sua non curaret, ob hoc eum sic interemit, et fugiens abiit in terram suam.

Circa etiam istud tempus, Johannes de *Kuuc,* unus de arbitris ex parte Flandriae praedictis, mortuus est. Gerardus Maurus, unus etiam ex eis, anno isto et praecedenti, videns dolum et odium Francorum, ad parlamenta accedere noluit, unde Johannes de Scornaco et Gerardus, castellanus Gandensis, dominus de *Zotteghem*, reliqui duo arbitri facti sunt comitatibus Flandrensibus odiosi, quia ipsi duo communiter parlamenta frequentaverant, et videbantur per effectum magis regi quam ipsis communitatibus favere. Johannes enim de *Kuuc,* post initam pacem, nisi semel vel bis, ad parlamenta accessit. Mense Augusto, ex parte regis mandatum est in Flandria per Robertum comitem, quod communitates ex se procuratores eligerent, quaelibet quinque vel sex de tribus magnis villis, scilicet de Ypra et Bruga et Gandavo, qui cum ipso comite haberent plenam potestatem cum rege pacem componendi. Quos quum civitates elegissent, et venissent ad curiam regis cum comite, mense Septembri, interrogaverunt eos consiliarii regis, si vellent stare de alto et basso totius delicti dicto regis. Qui responderunt, sicut eis a communitatibus suis fuit injunctum, se libentissime velle stare rationabiliter dicto ipsius regis, salvis ipsorum vita, libertatibus et munitionibus, sicut ante Insulas fuit condictum, de quo condicto et publicum instrumentum, sigillo regis signatum, ostenderunt. Qua responsione dicti consiliarii multum indignati, monstraverunt eis quamdam litteram, quam comes Robertus sigillaverat in ipsius praesentia, in qua plurimae servilitates et gravamina ipsis communitatibus injungebantur et etiam ipsi comiti, quae etiam litteram summam regis de forma pacis continebat. In quam sententiam quia dicti procuratores noluerunt consentire nec fuerunt ausi, post multam pertractionem parlamentorum, dicto mense circa finem, negotio infecto, ad villas suas sunt reversi.

Johannes autem marchio Namurcensis, qui praesens aderat, sicut tempore aliquo erat inter regem et ipsum praeordinatum, in uxorem accepit, eodem mense, filiam comitis Claremontensis, patrui regis, ipsique regi affinitate est conjunctus. Qui etiam rex inter ipsum et Ludovicum, comitem Nivernensem, cognatum suum, ut supra dictum est, graviter discordantes, pacem composuit. Dux etiam Brabantiae, Johannes, qui ibi erat, cujus amita erat domina Maria, noverca regis, et omnes nobiles Franciae et Flandriae cum ipso Ro-

berto comite et fratribus, suis ibidem dicuntur contra communitates Flandrenses convenisse, quod eas subpeditarent. Unde dictae communitates, in villis Flandriae et campestribus pro majori parte, grave odium adversus regem et comitem et fratres ejus et omnes nobiles et divites burgenses, dictam pacem cupientes, conceperunt, timentes, quod ad similitudinem aliarum terrarum, ubi vulgus communiter servum est, et ipsi in servitutem per nobilium et majorum concordiam redigerentur.

Mense Novembri, Philippus comes Theatinus, filius Guidonis comitis et frater Roberti, qui erga regem in monte Pavellensi bellum habuit, in Italia mortuus est et in Neapoli sepultus.

Eodem mense, orta est discordia, in Flandria et aliis quibusdam terris, inter monachos clericos cisterciensis ordinis, et conversos ipsorum, quia abbates eorum in quadam congregatione sua ordinaverant, ante tempus istud, quod terrae ipsorum sive agri, quos conversi solebant colere, secularibus ad colendum, sicut nigri monachi faciunt, sub annua pensione et reditu traderentur, intendentes ulterius laicos in conversos non recipere, et sic eos in suo ordine annullare. De qua ordinatione et intentione dicti conversi adversum abbates et monachos clericos, quibus haec placuerunt, grave odium conceperunt, unde quidam frater Wilhelmus de *Saeftingen,* conversus monasterii de *Tozan* juxta Brugam, vir fortissimus robore, propter hanc causam et propter aliqua gravamina, quae dicebat sibi ab abbate suo et quibusdam aliis senioribus monachis clericis injuste illata, dicto mense et in dicto monasterio, ipsum abbatem atrociter vulneravit, et quemdam antiquum monachum clericum, qui majus officium cellularum post abbatem habebat, crudelissime occidit, fugiensque in turrim ecclesiae de *Lisseweghe* juxta monasterium praedictum, et in ea a quibusdam amicis abbatis et monachorum obsessus, a Johanne dicto *Breidel,* carnifice de Brugis, et filio Petri dicti Regis, militis, quondam textoris, de quo supra dictum est, et circiter octoginta viris, optime armatis, de communitate Brugensi, de dicta turri, obsidentibus effugatis, eductus et Brugas adductus, suae libertati est restitutus ab eisdem. Causa autem amicitiae[1] et favoris inter communitatem et ipsum fuit haec : instante bello Curtracensi, de quo supra dictum est, praefatus conversus, vir procerus et robustus ac bene armatus, in Curtraco fuit cum Brugensibus. Qui videns quemdam in

[1] *Cod. Gand.* armaturae.

exercitu Flandrensi habentem quamdam fustem praevalidam esculinam, lamina ferrea in capite circumligatam, cum acutissimo ferro decalibiata, quae lingua vulgari vocatur *staf*, eam emit, dans pro ipsa unam equam optimam, quam secum de monasterio suo adduxerat, et in bello praedicto virilissime pugnans, prostravit cum dicta fuste Francorum multitudinem copiosam. Ob quam causam, licet de Brugis oriundus non esset, tamen communitati Brugensi semper postea fuit acceptus et gratiosus, et ideo ipsum de morte vel saltem de perpetua incarceratione liberavit. Sed hoc comiti et nobilibus et majoribus villae Brugensis et terrae Flandrensis multum displicuit, et merito, quia factum dicti conversi nimis crudele fuit et enorme.

Mense Septembri, Henricus comes Lucemburgensis, cujus pater frater fuit Isabellae, quondam comitissae Flandriae, et cujus mater filia fuit Balduini de Avenna, fratris Guidonis comitis Flandriae, in regem Alemanniae est electus, et sequenti festo Epiphaniae, Aquisgrani cum magna solemnitate et laetitia suorum coronatus. Uxor autem ipsius tunc fuit soror Johannis, ducis Brabantiae, cognata ejus in secundo gradu, per curiae Romanae dispensationem. Ante multos enim annos, guerra existente pro ducatu Lemburgensi inter Johannem, ducem Brabantiae, patrem dictae uxoris suae, et comitem Ghelrensem, qui etiam habuit filiam Guidonis ex secunda uxore, anno Domini MCCLXXXVIII, mense Junio, cum multis nobilibus et duobus magnis exercitibus convenerunt ad bellum juxta Coloniam, in loco, qui *Woerono* dicitur, fuitque cum comite Ghelrensi archiepiscopus Coloniensis et comes Lemburgensis, pater istius regis, eo quod comes Ghelrensis filiam sororis, scilicet Isabellae, haberet in uxorem. Concedente autem Deo victoriam Johanni, duci Brabantiae, archiepiscopus et comes Ghelrensis a Johanne capti sunt, et comes Lucemburgensis cum uno fratre legitimo, et duobus illegitimis, militibus strenuis, interiit. Et ideo pro reformatione et conformatione pacis, iste filius suus filiam praedicti Johannis accepit in uxorem.

Circa finem istius mensis Januarii, filia comitis Claremontensis, uxor Johannis Namurcensis, obiit, parvoque tempore regalibus nuptiis est potitus; vix enim diebus decem eam habuit sanam.

Mense Februario, comes Robertus, cum filiis suis et fratribus omnibus, ad curiam recessit regis, tractaturus cum ipso, mediantibus amicis, de pacis confirmatione. Induxerat autem dictus comes, cum filiis et militibus et majoribus fere omnibus villarum et clericis suis, quantum potuit, precibus et minis ali-

quos ditiores de civitatibus, quod in praedictam litteram, formam miserae pacis continentem, consenserunt, affirmans eis, ipse et sui, quod si hoc facerent ob reverentiam regis, multam gratiam et remissionem multorum in ea contentorum ab ipso postea obtinerent. Consenserunt ergo in eam Gandenses et Yprenses, sed Brugenses nullo modo ad hoc induci potuerunt. Miserunt ergo villae principales procuratores suos cum comite, qui terram suam egrediens, loco suo reliquit tres milites, qui eam regerent, et ballivos et scabinos, quando necesse esset, instituerent: duos nobiles viros, Wilhelmum de Nivella et Philippum de *Maldeghem,* et tertium, quem pater suus et ipse de imo in altum elevaverant, Aegidium dictum, clericum, virum industrium valde et fortem. Qui Aegidius, circa finem Februarii, a Johanne, dicto Frenum, supradicto, non parcente dignitati et statui ejus, erat enim consiliarius quasi summus comitis et loco ejus, ob personale odium, quod erga eum habebat, Brugis est interemptus.

Unde sciendum, quod quando Flandrenses cum rege guerrabant, inter se condixerant legem servare talionis, quam et diu servaverunt. Sed postquam comes Robertus reversus est, voluit terram suam sub illis legibus tenere, sub quibus eam tenuerunt sui progenitores, et ideo partes[1] terrae, tempore guerrae, quasi rarissime inter se pugnabant. Sed abjecta lege per comitem, tam in villis quam in campis, fiebant homicidia plurima et horrenda, a tempore, quo dictus comes reversus est, usque ad tempus istud.

Circa medium mensis Martii, venit Robertus Nivernensis, junior filius Roberti, de curia et parlamentis regis, ad villas Yprensem, Gandensem et Brugensem, portans secum transcriptum litterae, formam pacis continentis, petens instantissime ex parte regis et consiliariorum suorum et arbitrorum suorum, et etiam ex parte patris sui, quem Parisiis reliquerat, quod tam majores quam minores in dictam formam omnes unanimiter voluntarie consentirent, alioquin hoc essent facturi inviti, multas magnas eis ingerens minas. Consenserunt ergo in eam ad hoc majores ditiores Gandensium et Yprensium, et territoriorum suorum, et parvarum villarum Flandrensium, et territorii Brugensis; sed vulgus pro majori parte tacuit et dissimulavit, volens videre, quem exitum res haberet in villa Brugensi. Veniens autem Robertus Nivernensis Brugas, et super aliis Brugenses alloquens, inito consilio, Brugenses dilationem

[1] *Cod. Gand.* populus.

septem vel octo dierum de respondendo, quia negotium arduum erat, petierunt a Roberto et obtinuerunt.

Anno Domini MCCCIX, feria quarta post dominicam in Ramis Palmarum, quae feria quarta crastina fuit Annuntiationis Domini, Brugensibus convenientibus ad respondendum Roberto Nivernensi, dissensio facta est inter eos. Nam Liliardi, qui fere omnes ibi, sicut in Gandavo, ad propria fuerant reversi, et Brugenses, et mangones, et carnifices, et piscatores, in praedictam formam pacis voluerunt consentire, eamque sigillo villae concorditer sigillare. Sed Petrus Rex, textor quondam, postea miles, et Johannes Frenum, carnifex, et Johannes *Heine*, fullo, et eorum sequaces cum omnibus textoribus, fullonibus et rasoribus pannorum, et alii omnes mechanici vulgares, timentibus pellibus suis, eo quod plurimi ipsorum multa mala, sicut in guerris fieri solet, erga regem et Francos et Liliardos commiserant, considerantes etiam principum et militum et nobilium armigerorum et majorum et ditiorum in villis omnibus adversum se concordiam, ponderantes etiam quidam in dicta littera conscripta, et dure accipientes, quae supra, sub anno MCCCVI, posita non sunt, scilicet quod rex posset inquirere eos, qui fuerant principium et causa totius guerrae et recessus terrae ab ipso, et punire, et quod etiam posset de terra accipere omnem securitatem, quam vellet, quae tamen securitates ibi scriptae non erant; ex qua clausula conjecturabant, quod vellet accipere a terra multos obsides, et auferre arma, et quod etiam omnia contenta in littera rex posset semper in posterum, secundum suum beneplacitum, mutare et meliorare, et quod etiam quicumque Flamingorum faceret contra aliqua in littera contenta, statim ipso facto esset excommunicatus, tali excommunicatione, quod ab ea absolvi non posset, nisi a papa, et nec a papa, nisi ad regis requisitionem et voluntatem, nullo modo voluerunt consentire, imo aliis, scilicet Brugensibus et mangonibus, multum indignati ad arma currere coeperunt.

Erat ergo timor et tremor maximus in villa de ferocissimo bello intestino; consentire enim non volentes erant plures numero, et ad bella proniores et atrociores, licet alii essent ditiores et cautelosiores. Summa igitur cum festinatione quidam prudentes ex consentire volentibus, videntes se et suos in maximo positos periculo, consentire nolentes allocuti, blande eis persuaserunt, ut utraque pars concorditer quatuor bonos et fideles viros eligerent de villa, quos pro eis ad curiam regis procuratores et mediatores mitterent, inquisituros humiliter et investigaturos, utrum ab ipso rege aliquam gratam

et mitiorem sententiam obtinere valerent. Factumque est ita, et indignatio consentire nolentium quievit. Simili etiam modo aliae villae Flandriae procuratores miserunt, propter timorem vulgarium, quibus omnes nobiles et majores suspecti erant, aestimantium, quod totum pondus emendae et punitionis in ipsos, non in nobiles et majores, verteretur, et quod in vilissimam redigerentur servitutem, si in praedictam formam pacis unanimiter consensissent, per duram adversum se tam Francorum quam Flandrensium nobilium et majorum conceptionem. Rex autem et consiliarii sui principes et nobiles omnes commotionem vulgarium et indignationem formidantes, ab iis, quae conceperant, dissimulare ad tempus statuerunt. Remansitque terra Flandriae, isto anno, in aliquali quiete, non tamen totali, quia comes Robertus, parum habens de propria industria, consilio usus aliquorum, minus de bonitate et veritate habentium, qui valde sub ipso ditabantur, erant enim munerum acceptores, tyrannizare coepit, et cupidus exactor super omnes, quibus praevalere potuit, existere. Unde vulgares in Wasia, circa finem istius anni, erga ipsum rebellantes et commoti, ab eo congregante exercitum nobilium dure sunt subjugati, factaque inquisitione, circiter XXV capitanei ipsorum de terra Flandriae sunt banniti, et quinque alii deprehensi crucifragio interempti. Villis tamen principalibus, quamvis plurimum ad hoc niteretur, praevalere non potuit, quia viriliter suas libertates defendebant.

Hoc anno, nulla nova notabilia acciderunt, nisi quod in ipsius aestate innumerabiles vulgares de terra Angliae, Picardiae, Flandriae, Brabantiae, Alemanniae, se ipsos sine praelatorum consilio cruce signantes, ut terram sanctam conquirerentur, versus curiam Romanam, quae tunc erat in Avenione, ut concessum papae et cardinalium ac auxilium peterent, profecti sunt. Quibus eis non annuentibus, quia duces valentes, divites et potentes non habuerunt, qui indiscrete ierant, cum confusione ad propria redierunt.

Anno Domini MCCCX, circa medium mensis Maii, quatuor templarii, quibus crimen haeresis et Sodomiae imponebatur, Parisiis sunt concremati.

Mense Julio, comes Robertus maximum et fortissimum ac valde voluntarium pulcherrimumque de tota terra Flandria Flamingante, inter Geraldimontem et Hannoniam versus Lessinum, ut supra patet, a Flandrensibus ante annos destructum, congregavit exercitum, jurans per Deum, ipse et filii sui, multis maledictis se constringentes, si non implerent juramentum, quod de tota guerra, quae fere per LXX annos duraverat, licet aliquando interfluxerant

aliqua intervalla treugarum, inter Margaretam, aviam suam, et patrem Guidonem, ipsumque et fratres suos ex parte una, et Johannem de Avenna fratremque suum Balduinum, fratres uterinos Guidonis, et postea Johannem, filium dicti Johannis, comitem Hannoniae et Hollandiae, et Wilhelmum, nunc utrumque obtinentem comitatum ex altera, finem facerent (finitae enim tunc temporis inter ipsos erant treugae), ipsumque Wilhelmum cum eis pacem stabilem componere cogerent, totam terram suam devastando, vel omnes in bello morerentur. Quod Wilhelmus pernoscens, eis cum pulchro quodam comitatu equitum occurrit. Sed pedites sui inermes erant respectu Flamingorum, et pavidi corde et numero pauciores, quia de Hollandia et Zelandia nullos potuit habere, eo quod terram suam exire ad pugnandum contra Flandrenses noluerunt, sed solum ipsam defendere, si ab eis invaderentur; quia comes Robertus copiosum etiam habuit exercitum supra littus maris et naves plurimas ad invadendum Zelandiam et Hollandiam, si bellatores earum exissent terram suam. Videns itaque Wilhelmus tam validissimum, et copiosum, et optime armatum exercitum adversariorum peditum, et maximam multitudinem equitum, quam de Francia adduxerunt Ludovicus Nivernensis, et comes, et frater suus, et de Picardia Wilhelmus, dominus de Nigella, frater comitis Roberti, et Johannes de *Fienes*, qui habuit sororem ipsorum, et quam de Flandria contraxerat comes Robertus nobilium militum et armigerorum et burgensium Liliardorum, qui in praeteritis guerris fuerant cum rege, sed modo corde cum comite (tam propinqua enim erant castra hostilia, quod exercitus Hannoniae de monticulo quodam bene exercitum Flandrensem in quadam sui monstratione vel ostensione et acierum ordinatione, dum in brevi bellum habere credebat, videre poterat), licet esset valens miles dictus Wilhelmus, pertimuit bellum, exspectare non audens, et ideo, agentibus Johanne Namurcensi, fratre comitis Roberti et cognato Wilhelmi, et Gerardo, domino de *Zotteghem,* quondam castellano Gandensi, mediatoribus et cum multo labore concordantibus partes, dictus Wilhelmus cum pulchra comitativa equitum sine armis ad comitem Robertum in suis castris supplex venit, genua flexit, pacem petiit, fidelem amicitiam promisit, eique homagium de insulis Zelandiae fecit, ea conditione, quod Guidoni Namurcensi de tot reditibus, quantum insulae valent, vel de aequivalente terra satisfaceret et provideret. Spopondit etiam pro se et suis heredibus, quod nunquam terram Flandriam ultra Scaldam, et nec terram Quatuor Officiorum, quas comes Robertus et

pater suus a rege Alemanniae tenuerant, et pater, Wilhelmi avus, omnibus modis habere volebat, tanquam propria et hereditaria bona, peteret nec impeteret, et omnes amicos comitis Roberti de terra Zelandiae et Hannoniae, vel heredes eorum, qui propter comitem Flandriae de terris suis expulsi erant, vel bonis privati, ad propria et paterna bona restitueret et pacem stabilem conservaret, ponens fidejussores omnium praedictorum praefatos mediatores, cum tribus aliis baronibus divitibus et nobilibus Hannoniae, tali conditione, quod si unquam veniret ipse, vel heres suus, contra aliquod praemissorum, omnia bona, omnesque reditus bene ascendentes usque ad valorem XXV millia librarum bonae monetae, quae vel quos dictus Johannes, comes Namurcensis, et alii quatuor fidejussores in terra Flandrensi habuerunt, amitterent ipsi et heredes eorum, et statim ad ea comes Flandriae, vel heres suus, manus, ut ad propria bona, apponere posset. Sicque exercitus Flandrensis, ut populus pacis et qui invite guerrat, nisi necessitate urgeretür, cum maximo gaudio ad propria remeavit.

ANNALES

SANCTI BAVONIS GANDENSIS.

ANNALES

SANCTI BAVONIS GANDENSIS[1].

Anno quadragesimo septimo ante nativitatem Domini nostri Jesu Christi, inclytus Gayus Julius, Caesar Romanorum, construxit nobile castrum et famosum super flumina Scaldis et Legiae, ubi idem amnis Scaldis Legiam flumen recipit. Cui a nobili nomine suo Gayo Ganda nomen imposuit. Qui dum sibi subjugasset Britanniam, ante regressum ejus versus urbem Romam, reliquit quosdam milites ac nobiles barones suos, cives romanos, ad custodiendum castrum suum Ganda. Unde cives Gandenses originem, et postmodum sibi nomen, assumpserunt.

Anno vero Domini nostri Jesu Christi sexcentesimo octavo post ipsius nativitatem, beatus Amandus, tam Deo quam hominibus amabilis, ex nobilibus Aquitaniae provinciae parentibus oriundus, per Galliasque praedicationis gloria clarescens, in dictoque castro Ganda primo verbum Domini praedicans, contrivit idolum Mercurii et aram ejus subvertit, et ibidem ecclesiam construxit.

Anno vero Domini DCXI, ecclesia Gandae ab incredulis destruitur.

[1] Ex Codice in bibliotheca universitatis Gandensis, n° 10, seculo XIV exarato. — Exstant Codices earumdem annalium in variis bibliothecis Gandavensibus, item Duaci, sed omnes e Codice nostro descripti sunt.

Anno vero Domini DCXIII, ecclesia Gandae, auctoritate Aycharii, Noviomensis episcopi, et Dagoberti regis Francorum, per beatum Amandum reformatur. Insignis pater Allowinus, qui et Bavo, ex Francorum genere ortus, Hasbaniae comes, et Austrasiorum ducum heres, Spiritu Sancto cor ejus illustrante, sanctum Amandum in dicto castro Gandae adiit, ejus sancta praedicatione et doctrina salutari inhianter cupiens salvari.

Anno vero Domini DCXVI, ecclesia Gandae dedicatur, idibus Novembris, in honore sancti Petri apostoli, a sancto Amando episcopo, qui clericos Deo servientes ibidem primo instituit, et beatum Bavonem, omnibus suis pro Deo prius erogatis, tonsura clericali insignivit.

Anno vero Domini DCXVIII, beatus Amandus in ecclesia Gandae, amotis clericis, catervam monachorum aggregavit, quibus praefecit abbatem venerabilem virum, nomine Florbertum, virtutibus et sancta religione decoratum.

Anno vero Domini DCXXIX, sanctus Bavo, per beatum Amandum et venerabilem virum abbatem Florbertum, postquam hominem, nomine Adtinum, in labore suae cellae defunctum post trium horarum spatium, ab inferni faucibus revocasset et palam omnibus vitae reconsignasset, in eadem cella arctissima, in dicto coenobio fundata et constructa, sanctitatis exempla cunctis derelinquens, non sine admirabili multorum lamentatione [quinto idus Novembris], solitarie recluditur.

Anno Domini DCXXXI, appropinquante beati Bavonis vitae termino, angelus eum Domini per visum in specie columbae visitavit, totam ipsius cellulam mira odoris fragrantia replens. Post haec vero sanctae crucis signo, cui famulando mentem suam totus injecerat, coelitus sibi apparente, vinculis corporis absolvi et cum Christo esse cupiebat. Qui post multiplices hujus seculi labores, corporisque macerationes, et diversas Spiritus Sancti visitationes, in coenobio Gandae, die primo kalendarum Octobrium, animam corpore exutam in manus creatoris sui, laetantibus angelorum choris, efflavit. Adfuerunt autem in ejus sacro transitu sanctissimus Amandus episcopus et venerabilis abbas Florbertus, cum venerando suorum fratrum collegio, necnon Domlinus, Thurholtensis ecclesiae presbyter, ad praefatum beatum Bavonem, angelo comitante, perductus. Apparuit autem felix ipsius anima in ejus egressu salutari, beatissimae Gertrudi virgini, abbatissae Nivellensis coenobii, jubens sibi vestimenta ad sepeliendum corpus suum transmitti. Quod et miraculose factum est. Corpus vero ipsius miraculis coruscando cum reverentia et condigno honore a

beato Amando episcopo et venerabili abbate Florberto, nec non Domlino presbytero, cum utriusque sexus ingenti moerore, in cella reclusionis suae, sita in coenobio Gandae, ecclesiasticae traditur sepulturae.

Anno vero DCXXXIII, beatus Livinus, genere Scotus, et Hiberniae archiepiscopus, coenobium Gandae, cum tribus discipulis sibi et Deo dilectis, decimo septimo kalendas Augusti, peregre visitavit, ibique ab abbate Florberto et devotis fratribus caritative ac benigne hospitio susceptus est. Qui pridie idus Novembris in villa, quae Escha vocatur, pro fide Christi martyrizatus decollatur. Cum quo etiam nobilis matrona, nomine Craphaïldis, cum Brictio infante in frustris mactato, capite secatur. Beatus autem martyr Livinus in sepulcro novo, apud villam *Holthem* angelicis manibus praeparato, a discipulis suis cum Brictio infante decenter et honorifice sepulturae traditur. Beatam quoque Craphaïldem, Christi martyrem, seorsum juxta sepulcrum sancti martyris Livini posuerunt.

Anno vero DCXXXVI, beatus Landoaldus, in ecclesia romana archipresbyter et cardinalis, a beato Amando episcopo in ecclesia Tungrensi sive Trajectensi substituitur, ubi per novem annos vices pontificis, usque ad tempus sancti Remacli, decenter administravit.

Anno vero DCXLII, obiit venerabilis Florbertus, primus abbas Gandensis coenobii, VIII idus Octobris, in praefato coenobio Gandensi, et ibidem ante altare sancti Petri honorifice sepultus, per multa annorum curricula in eodem loco in pace requievit. Cui successit vir Dei Adalbertus, a beato Amando secundus abbas Gandensis coenobii constitutus.

Anno vero DCXLIII, sancta Vinciana virgo, soror sancti Landoaldi, obiit in *Wintreshove*, et ibidem a fratre suo sepelitur.

Anno vero DCXLVI, sanctus Landoaldus episcopus, archipresbyter et cardinalis sanctae Romanae ecclesiae, obiit in *Wintreshove*, et ibidem in ecclesia beati Petri, quam aedificaverat et dedicaverat, decenter sepelitur.

Anno vero DCLX, Adalbertus, abbas Gandensis coenobii, qui confirmationes privilegiorum Gandensis coenobii a papa Eugenio concessas obtinuerat, obiit. Cui successit Fulco.

Anno vero DCLXI, sanctus Amandus obiit episcopus.

Anno vero DCLXXIII, Fulco abbas Gandensis obiit. Cui successit Wilfridus.

Anno vero DCLXXVI, elevatio sancti Amandi episcopi a sancto Eligio episcopo facta est.

Anno DCLXXX, elevatio sacratissima egregii confessoris Christi Bavonis, multis miraculorum signis longe lateque per eum patratis, celebrata est magnifice in coenobio Gandensi a praefato beato Eligio, Noviomensi episcopo, et Wilfrido abbate, in kalendis Augusti.

Anno DCXC, Wilfridus abbas Gandensis obiit. Cui Reingerus successit.

Anno DCXCIII, Childela sacrata dedit ad ecclesiam sancti Bavonis in *Megmedong* res suas in Fursitio et in Heminga et Hamma et Dacenlara.

Anno DCCIV, Reingerus, abbas Gandensis, obiit. Cui Albericus successit.

Anno DCCXI, Albericus, abbas Gandensis, obiit. Cui Wilradus successit.

Anno DCCXXVIII, Wilradus, abbas Gandensis, obiit. Cui Hildebertus successit.

Anno DCCXXXV, elevatio prima sanctorum Landoaldi, Vincianae, Amantii, Adriani et aliorum sanctorum facta est in ecclesia beati Petri de *Wintreshove,* kalendis Decembris, a sancto Floreberto, dignae memoriae Leodicensi episcopo, prae multitudine miraculorum, quae ibidem fiebant, super iis divinitus admonito.

Anno DCCLII, Hildebertus, abbas Gandensis, interficitur a consiliariis Constantini impiissimi imperatoris, qui propter haec et alia facta horribilia, quae perpetravit, igne gehennali in corpore et anima atrociter punitur. Cui successit Egilfridus, episcopus Leodiensis, per Stephanum papam abbas Gandensis creatus. Qui anno Domini DCCLIV de urbe Roma rediens, multas reliquias apostolorum et aliorum sanctorum, et de Lotharingia corpus beatae Pharaïldis, Deo dicatae virginis, secum detulit, et in coenobio Gandensi, XVI kal. Decembris, honorifice et decenter collocavit.

Anno DCCLXII, Egilfridus, episcopus Leodicensis et abbas Gandensis coenobii, obiit. Cui Rotbertus successit.

Anno DCCLXXI, Rotbertus, abbas Gandensis, obiit. Cui successit Wericus abbas.

Anno DCCLXXX, Wericus, abbas Gandensis, obiit. Cui Eynoldus successit.

Anno DCCLXXXII, Lydricus, comes Arlebeccensis, comitatum Flandriae suscepit.

Anno DCCXCIV, Eynoldus, abbas Gandensis, obiit. Cui Woneboldus successit.

Anno Domini DCCCIX, Woneboldus, abbas Gandensis, obiit. Cui Briddo successit.

Anno DCCCXIII, totum coenobium Gandense intestino incendio destruitur.

Anno DCCCXVI, Briddo, abbas Gandensis coenobii, obiit, et postea facta est fratrum dispersio.

Anno DCCCXXVI, Eynardus[1], capellanus Ludovici piissimi imperatoris, factus est abbas Gandensis coenobii. Qui, anno DCCCXXVIII, reliquias sanctorum Marcellini et Petri ibidem transmisit.

Anno DCCCXLII, elevatio sancti Livini, archiepiscopi et martyris egregii, et sancti Brictii infantis facta est apud villam *Holthem* per Theodricum, Cameracensem episcopum.

Anno DCCCXLIV, Eynardus, abbas Gandensis, obiit. Successit Einkericus, qui secundo anno, scilicet DCCCXLVI, propter incursionem Northmannorum, corpora sanctorum Bavonis et Pharaïldis, cum aliis reliquiis sanctorum, transtulit ad castrum sancti Audomari.

Anno DCCCLI, Northmanni et Dani monasterium sancti Bavonis incendunt et devastant.

Anno DCCCLII, Einkericus, abbas Gandensis, obiit et Tasradus[2] successit.

Anno DCCCLIII, Tasradus abbas et monachi cum reliquiis et corporibus sanctorum[3] de sancto Audomaro ad Laudunum transfugerunt.

Anno DCCCLXVII, Tasradus, abbas Gandensis, obiit apud Nigellam repulsam et ibidem sepelitur. Cui successit Radulfus, a fratribus Gandensis coenobii abbas electus, quia dicti fratres in praedicta Nigella, causa dispersionis, degebant.

Anno DCCCLXXX, Northmanni hyemaverunt in Gandavo.

Anno DCCCLXXXII, Radulfus, abbas Gandensis, obiit Lauduni et in monasterio de Nigella sepelitur. Cui successit Helia, a fratribus Gandensis coenobii abbas electus.

Anno DCCCXCV, Helia, abbas Gandensis, obiit Lauduni et ibidem in ecclesia sancti Vincentii sepelitur. Post cujus mortem magna exstitit dispersio monachorum, quae plus quam per quadraginta annos continue duravit.

Anno CMXXXVII, Arnulfus magnus, comes Flandriae, gloriosus marchisus, hortatu venerabilis viri Transmari, Noviomagensis episcopi, coenobium Gandense tunc dirutum, quod deserto pene videbatur similius, restauravit

[1] Einhardus historiographus.

[2] Sic in Codice. Apud Sanderum (in Gandavo) appellatur Tafradus.

[3] Et libris; haec nempe causa est quod unicus epistolarum Einhardi codex mille post annos adhuc Lauduni servatur.

et in melius reformavit, et virum illustrem sanctum Gerardum Broniensem, abbatem dicti Gandensis coenobii constituit et rectorem.

Anno CMXXXIX, sanctus Bavo, cum aliis pignoribus sanctorum et reliquiis, de Lauduno ad monasterium de Nigella translatus, ad arcem oppidi sui cum septem monachis ad ecclesiam in novo castello constructam reportatur, decimo tertio kal. Octobris, quia coenobium Gandae nondum plene restauratum fuerat.

Anno CMXL, aliquibus sanctorum Bavonis et Pharaïldis reliquiis in ecclesia predicta novi castelli, super ripam fluminis Legiae sita, ad instantiam et devotam supplicationem Arnulphi comitis Flandriae relictis, tali conditione, quod clerus praefatae ecclesiae cum supradictis eorum reliquiis annuam peregrinationem dicto coenobio Gandensi venerabiliter persolveret, sanctorum Bavonis et Pharaïldis praedictorum corpora, cum aliorum sanctorum pignoribus, a sancto Gerardo, abbate Gandensi, de saepedicta novi castelli ecclesia, cum innumerabili multitudine populorum, ad coenobium Gandense reportantur, et cum ingenti laetitia et tripudio ibidem decenter relocantur.

Anno CMXLVI, coenobium Gandense cum congregatione fratrum a sancto Gerardo abbate reaedificatur et in melius exaltatur.

Anno CMXLVII, Transmarus episcopus ad rogatum Arnulphi, comitis Flandriae, ecclesiam sancti Petri in castro Gandae super Scaldam et Legiam sitam, quae dicitur coenobium Gandae, privilegiavit et liberam fecit.

Anno CMLIII, sanctus Gerardus, abbas Gandensis, resignavit, et per Arnulphum, comitem Flandriae, et Rodulphum, Noviomensem episcopum, Hugonem Gandensis coenobii abbatem sibi substituit.

Anno CMLVII, Columbanus, abbas Hiberniensis, vir sanctissimus, inclusit se in cimiterio Gandensis coenobii, quarto nonas Februarii, sanctam ibidem ducens vitam.

Anno CMLIX, sanctus Gerardus, Broniensis coenobii fundator, quondam abbas Gandensis coenobii, vir sanctissimus, migravit ad Dominum. Et eodem anno, Columbanus, abbas Hiberniensis, vir sanctissimus et Gandensis ecclesiae sancti Bavonis inclusus, in ipso coenobio Gandensi obiit. Qui in crypta beatae Mariae, ante altare beati Andreae, parum remotius sub arcu lapideo, sepultus quiescit.

Anno CMLX, prima capella in oppido de *Rodenborg* dedicatur, in honore beati Bavonis, egregii confessoris.

Anno CMLXV, Hugo, abbas Gandensis, resignavit, et eodem anno obiit. Cui successit venerabilis vir abbas Womarus.

Anno CMLXXX, corpora sanctorum Landoaldi, praesulis et in ecclesia Romana archipresbyteri et cardinalis, Amantii archidiaconi sui, Adriani martyris, ad regem Hildricum sui internuntii, Vincianae virginis, ejusdem sancti Landoaldi sorore, et Landradae virginis, inclytae Belisiensis[1] abbatissae, de *Wintreshove*, Hasbaniae vico, ad Gandensis castri coenobium cum multa miraculorum gloria sunt delata.

Anno CMLXXXII, elevatio sancti Landoaldi sociorumque ejus a Liudulfo, Noviomensi episcopo, in coenobio Gandensi, coram infinita populi multitudine, solemniter celebrata est, domino abbate Womaro, qui hanc sanctorum elevationem sacratissimam fieri diligentissime procurabat, ibidem tunc praesente. Qui Womarus, abbas Gandensis, eodem anno obiit. Cui Wido levita successit, qui eodem anno sponte resignavit, et Odwinus eidem successit.

Anno CMLXXXIII, secundus Otto, imperator Romanorum, qui societatem fraternitatis fratrum Gandensis coenobii desideranter olim adeptus fuerat, et ob hoc plurima bona dicto monasterio, a malignis injuste direpta, gratanti animo restituerat, et super iis privilegia et confirmationes privilegiorum dicto coenobio concesserat, Romae moritur. Cui successit filius ejus Otto.

Anno CMLXXXV, reliquiae sanctorum Pancratii et Barbarae, cum plurimis aliorum sanctorum reliquiis, de urbe Roma per venerabilem Erembolduın, tunc monachum sed postea abbatem, ad coenobium Gandense sunt delatae. Et eodem anno, inchoatum est in majori excellentia majus aedificium ecclesiae et chori Gandensis coenobii, die kal. Aprilium, sub Odwino abbate.

Anno CMXCVIII, Odwinus, abbas Gandensis, obiit. Cui Ermboldus supradictus successit.

Anno MIII, inchoatum est occidentale opus Gandensis coenobii, septimo kal. Maii, sub Eremboldo abbate.

Anno MVII, in coenobio Gandensi adventus corporum beatissimi Livini, archiepiscopi et martyris egregii, et sancti Brictii infantis et martyris, cum multis miraculorum insignibus, maxima Gandensis populi multitudine obviam sibi concurrente, diversisque laudibus jugiter psallente, et incursio prima regis Henrici in Gandavo.

[1] *Bilsen* vel *Wilsin* Hasbaniae, prope Hasletum.

Anno MX, translatio prima beati Bavonis egregii confessoris, per Eremboldum, abbatem supradictum, in coenobio Gandensi facta est.

Anno MXI, in coenobio Gandensi adventus beati Macharii peregrini, viri nobilissimi et Antiochenae sedis archiepiscopi.

Anno MXII, sanctus Macharius, mortiferam Gandensis populi pestem precibus et lacrymis continuis redimens, eademque peste se divinitus affligi obtinens, in coenobio Gandensi, quarto idus Aprilis, obiit sanctissime, et ibidem in crypta beatae Mariae, ante altare sancti Pauli apostoli, miraculis plurimis coruscans, sepelitur honorifice.

Anno MXVII, Eremboldus, digni memoriae abbas Gandensis, obiit.

Anno MXIX, Othelboldus ordinatur abbas Gandensis coenobii.

Anno MXX, secunda incursio regis Henrici in Gandavum.

Anno MXXXIV, Othelboldus, abbas Gandensis, obiit. Cui Lidwinus Attrebatensis successit.

Anno MXXXVI, Lidwinus, abbas Gandensis, resignavit. Cui Rumoldus Bergensis successit.

Anno MXXXVIII, Rumoldus, abbas Gandensis, deponitur, et in sequenti anno, Folbertus abbas Gandensis ordinatur.

Anno MLVIII, translatio secunda sancti Bavonis egregii confessoris, facta est a Balduino, Noviomensi episcopo, et abbate Folberto, sexto idus Maii. Ad cujus feretrum honeste decorandum quidam, nomine *Bruno,* dedit sancto Bavoni novem marcas auri et dimidiam, pro pretio et praebenda aurificis XIV libras. Dedit etiam crucem dimidiam marcam auri, et pondus XVIII denariorum continentem, duos calices cum patenis quinque marcas habentes, duas casulas et duas cappas et duo pallia. Haec sunt quae praedictus *Bruno* contulit sancto Bavoni pro remedio peccatorum suorum, commonefaciens praesentis et futuri temporis seniores pariter et juniores, ut ipsius peccatoris memoria non deleatur, sed per omne temporis aevum in commune[1] fraternarum precum memorialis habeatur.

Anno MLXVI, Folbertus, abbas Gandensis coenobii, obiit. Cui Sigerus successit.

Anno MLXVII, elevatio sancti Macharii, Antiochenae sedis archiepiscopi, facta est in coenobio Gandensi a Balduino, Noviomensi episcopo, et Litberto,

[1] Sic abbrev. in codice : Cōē.

Cameracensi episcopo, VII idus Maii, praesentibus abbatibus plurimis et monachis, cum sanctorum suorum corporibus ex ipsorum coenobio ibidem secum allatis, praesentibus etiam Philippo rege Franciae, Balduino Insulano, Flandrensium comite, et filio ejus Balduino, Haynoensium comite, aliisque principibus et magnatibus quam plurimis, cum innumerabili utriusque sexus populo ibidem congregato. In crastino autem praedictae elevationis, praesentibus supradictis episcopis, abbatibus, principibus et magnatibus, dedicata est Gandensis ecclesia in Christi nomine omniumque sanctorum honore, cum ingenti gloria et honore.

Anno MLXXII, ecclesia parochialis, in castro Gandensi sita, quae vulgariter nominatur ecclesia sancti Christi, sive *Christikerka,* dedicata est in honore sanctae Crucis sanctique Bavonis a Radbodo, Noviomensi episcopo, abbate Sigero, cum omni congregatione fratrum sibi commissa, hoc honorifice procurante.

Anno MLXXIII, portiones reliquiarum sancti Bavonis sanctaeque Pharaïldis a sancto Gerardo, abbate Gandensis coenobii, Arnulfo Magno, Flandrensium comiti, gratiose dudum concessae, in ecclesianovi castelli supra ripam fluminis Legiae in fisco Gandensis coenobii sita, et in praefatorum sanctorum Bavonis et Pharaïldis olim honore fundata, translatae sunt per Radbodum, Noviomensem episcopum, praesentibus Sigero Gandensium et Folcardo Blandiniensium abbatibus. Eodem anno, Sigerus, abbas Gandensis, sponte sua absolvitur, et Stephanus de Ecmundis vi introducitur.

Anno MLXXIV, reliquiae diversae sanctorum et sanctarum translatae sunt per Stephanum, abbatem Gandensis coenobii, et ipsius fratrum congregationem, in ecclesia parochiali sanctae Crucis sanctique Bavonis Gandensis supradicta, et in novum scrinium ad hoc praeparatum decenter collocatae.

Anno MLXXVI, Stephanus, abbas Gandensis, deponitur. Cui Wichmannus successit.

Anno MLXXX, translatio reliquiarum sanctorum Pancratii et Barbarae, martyrum Christi, cum multis aliorum sanctorum reliquiis, facta est in coenobio Gandensi per domnum Wichmannum, praedicti coenobii abbatem, primo die kal. Augusti.

Anno MLXXXIII, translatio prima sancti Livini, archiepiscopi et martyris egregii, facta est per Radbodum, episcopum praedictum, et Wichmannum, Gandensis coenobii abbatem.

Anno MXCII, Wichmannus, abbas Gandensis, deponitur et Adelardus successit.

Anno MXCIX, Adelardus, abbas Gandensis, obiit. Cui venerabilis Wulfricus successit.

Anno MCXXXI, Wulfricus, venerabilis abbas Gandensis, obiit. Cui Everdeyus successit.

Anno MCXXXVIII, inchoatum est occidentale opus majoris turris Gandensis coenobii, primo die mensis Martii, sub Everdeyo abbate.

Anno MCXLVIII, dedicatio cryptae Gandensis coenobii celebrata est ab Anselmo, Tornacensi episcopo.

Anno MCLI, Everdeyus, abbas Gandensis coenobii, sponte sua absolvitur. Cui Betto successit.

Anno MCLVI, reliquiae parochialis ecclesiae sanctae Crucis sanctique Bavonis Gandensis superius memoratae, ad rogatum domni Bettonis, Gandensis coenobii abbatis, translatae sunt in die Palmarum de primo scrinio in secundum a domino Geraldo, venerabili Tornacensi episcopo, cleri et populi multitudine copiosa ibidem confluente.

Anno MCLXV, dedicatio oratorii, sive capellae infirmorum Gandensis coenobii, celebrata est in honore Sanctae Trinitatis.

Anno MCLXXI, translatio secunda sancti Livini, archiepiscopi et martyris eximii, facta est in coenobio Gandensi per dominum Galterum, Tornacensem episcopum, tempore Bettonis abbatis. Qui ibidem tunc praesens existens, caput et corpus integrum beatissimi martyris, per manus praefati episcopi, populo ostensum, cum devotione magna videre promeruit. Et eodem anno, adventus reliquiarum XI millium virginum in praefato coenobio Gandensi. Et corpus Eremboldi, abbatis Gandensis, transfertur.

Anno MCLXXVII, sanctus Macharius, Antiochenae sedis archiepiscopus, de crypta super sanctuarium per Bettonem abbatem transfertur. Et eodem anno, dominus Betto abbas obiit. Cui Wilhelmus successit.

Anno MCLXXIX, dedicatio capellae, sive oratorii sancti Macharii super lavatorium, celebrata est per Everardum, Tornacensem episcopum.

Anno MCXXXVII, Wilhelmus, abbas Gandensis, obiit. Cui Everdeyus secundus successit. Et eodem anno, XIII kal. Februarii, in novo castello Gandensi adventus venerandi ligni salutiferae crucis Dominicae in basilicam sancti Michaëlis archangeli, tempore Philippi, Flandriae et Viro-

mandiae comitis, de partibus transmarinis miraculose ibidem delati.

Anno MCXCV, undecimo kal. Julii, dedicata est ecclesia in cimiterio Gandae a Stephano, Tornacensi episcopo, in honore sanctae Dei genitricis Mariae, sancti Thomae apostoli, et Stephani protomartyris, et sanctarum Agnae, Katarinae et Margaretae virginis, tempore Everdei abbatis, Gerolfi monachi et ibidem capellani.

Anno MCCVI, Everdeyus secundus, abbas Gandensis, sponte sua absolvitur, et Balduinus, natus de *Ponteraven,* successit.

Anno MCCVIII, Balduinus, abbas Gandensis, absolvitur. Cui Eustachius successit.

Anno MCCXIII, Eustachius, abbas Gandensis, obiit. Cui secundus Henricus, natus de *Herdenborg,* successit.

Anno MCCXXIV, Henricus secundus, abbas Gandensis, obiit. Cui secundus hujus nominis Balduinus, filius Balduini, advocati sancti Bavonis, successit. Qui etiam bona dicti coenobii Gandensis plurimum augmentavit, et aedificia magna construxit.

Anno MCCXLIV, reliquiae parochialis ecclesiae sanctae Crucis sanctique Bavonis Gandensis, superius iterato nominatae, de secundo scrinio in tertium, octavo idus Novembris, sunt repositae per domnum Balduinum, abbatem supradictum, et Sigerum priorem, et quamplures ejusdem coenobii monachos, et Theobaldum, ejusdem ecclesiae parochialis presbyterum.

Anno MCCLI, Balduinus secundus, abbas Gandensis coenobii, obiit. Cui Theodoricus de *Maldeghem,* vir bene litteratus et honestus, successit.

Anno MCCLVIII, Theodoricus, abbas praedictus, condolens venerabilem virum Florbertum, primum ipsius Gandensis coenobii abbatem, pedibus transeuntium irreverenter ibidem conculcari, consultis fratribus, quadam die matutinis dictis, ipsisque abbate et fratribus albis indutis, stolisque decoratis, cum reverentia, ut decuit, ejusdem Florberti sepulcrum, sublato sarcophago cum ipsius epitaphio insculpto, aperiri fecit. Ibique corpus ejusdem Florberti, cum albo lapide marmoreo ejus capiti supposito, iisque verbis insculptis, invenerunt : « HIC REQUIESCIT FLORBERTUS, ABBAS GANDENSIS COENOBII. OBIIT OCTAVO IDUS OCTOBRIS. » Hujus autem sepulturae locus olim erat ante majus altare sancti Petri, a sancto Amando consecratum. Qui locus nunc est juxta chorum versus conventum sub arcu lapideo, ubi nunc aqua benedicta a fidelibus transeuntibus suscipitur. Levato autem ipsius Florberti corpore de

praedicto sepulturae suae loco, aquaque abluto, ossa ipsius in arca plumbea decenter et honorifice incluserunt, et in muro ante capellam sancti Benedicti cum supradicto lapide marmoreo, prout adhuc patet, venerabiliter collocaverunt, domino Hugone de *Hoestborch,* priore sancti Petri in Blandinio, cum tribus monachis suis fratribus, ibidem tunc praesente.

Anno MCCLXII, Theodoricus, abbas Gandensis, obiit. Cui Johannes *Vromaud* successit.

Anno MCCXXXLVI, Johannes, abbas Gandensis, sponte sua resignavit. Cui Walterus de *Herdenborch* successit.

Anno MCCCV, praefatus Walterus, abbas Gandensis, sponte sua resignavit.

Anno MCCCVI, Henricus tertius, dictus Piscator, ordinatur abbas Gandensis coenobii. Qui eodem anno obiit, et eidem Walterus secundus, dictus de *Roden,* successit.

Anno MCCCXI, Walterus, abbas Gandensis, obiit. Cui Nicolaus, dictus Juvenis, successit.

Anno MCCCXX, Nicolaus, abbas Gandensis, obiit. Cui venerabilis vir Gerelmus, dictus *Borluut,* successit.

Anno MCCCXXXVI, portiones reliquiarum sanctorum Bavonis et Pharaïldis in ecclesia novi castelli, nunc comitis castellum nominati, in novo portu Gandensi super ripam fluminis Legiae sita, et in honore praedictorum sanctorum olim fundata, translatae sunt de veteri scrinio in novum per reverendum patrem dominum Andraeam, venerabilem Tornacensis ecclesiae episcopum, postea sacrosanctae Romanae ecclesiae cardinalem, praesenti venerabili viro magistro Johanne de Portali, archidiacono Tornacensi, ac pluribus aliis venerabilibus personis diversae dignitatis, ejusdem Tornacensis ecclesiae canonicis, necnon religiosis etiam personis, nominis Henrico priore ac Balduino praeposito Gandensis coenobii, reverenter ibidem directis a venerabili viro domno Gerelmo, praedicti coenobii abbate, qui praedictae lationi interesse a domno Martino, supradictae ecclesiae praeposito, et ejusdem ecclesiae canonicis diligenter requisitus fuerat, sed pro nimia infirmitate sua ibidem adesse non valuit.

Anno MCCCXXXVIII, venerabilis vir Gerelmus, abbas Gandensis, obiit.

Anno MCCCXLI, domnus Petrus, monachus sancti Bertini, magister in theologia, ordinatus est abbas Gandensis coenobii per Benedictum papam duodecimum.

Anno MCCCXLIII, domnus Petrus, abbas Gandensis coenobii, sponte sua resignavit in manus domini Clementis papae sexti, per quod venerabilis vir et honestus Johannes secundus, dictus de *Moro,* fit abbas.

Anno MCCCXLV, praefatus domnus Johannes, abbas Gandensis, indulgentias salutares, in festivitatibus sanctorum Bavonis, Livini, Macharii et Landoaldi in coenobio Gandensi acquirendas, a papa Clemente gratiose impetravit.

Anno Domini MCCCXLIX [1], idibus Martii, obiit domnus Johannes, dictus de *Moro,* abbas. Cui venerabilis vir et discretus Balduinus tertius, dictus *Borluut,* dicti Gandensis coenobii monachus et praepositus, successit.

Anno Domini MCCCL, praefatus Balduinus, abbas quinquagesimus secundus dicti Gandensis coenobii, confirmatur et ordinatur, dominica qua cantatur : *Misericordia Domini.*

[1] Quae sequuntur a recentiori scriptore sunt addita.



CHRONICON

SANCTI BAVONIS,

SCRIPTUM SUB FINEM SECULI XV

AB AUCTORE ANONYMO.

CHRONICON

SANCTI BAVONIS,

SCRIPTUM SUB FINEM SECULI XV

AB AUCTORE ANONYMO [1].

Anno quadragesimo septimo, ante nativitatem Domini nostri Jesu Christi, inclytus Gayus Julius, Caesar Romanorum, construxit nobile castrum famosum super flumina Scaldis et Legiae, ubi idem amnis Scaldis Legiam flumen recipit. Construxit [2] ergo illic propter decentiam et opportunitatem loci, in hyeme ad quiescendum et in aestate contra regem Cassibellaunum Britanniae bellandum, quem regem et regnum devicit totaliter. Imposuit ergo nomen castro, a nomine suo Gayo, Ganda, quod primo appellabatur Odnea, quod nunc est monasterium sancti Bavonis. Iste Gayus [3] ergo, postquam devicerat Britanniam, et versus Romam pergebat, reliquit quosdam nobiles barones suos ad custodiendum castrum suum Ganda, unde cives Gandenses originem, et postmodum sibi nomen, assumpserunt. Sed non fuit tunc Ganda, quod nunc Ganda dicitur, nuncupabatur enim *Herehem*. Unde dicitur vulgariter, qui nunquam fuit apud sanctum Bavonem, nunquam fuit in Ganda.

[1] Ex Cod. autog. quondam abbatiae sancti Bavonis, nunc in bibliotheca Burgundica Bruxellis.

[2] Ex *Chronico Johannis de Thielrode*, pag. 5-6.

[3] Ex *eodem*, paulo inferius.

Anno Domini CCLXXX, sanctus Piatus sacerdos apud Tornacum martyrizatur et apud Siclinium tumulatur.

Anno Domini CCCCXXXI, Clodio, filius Pharamundi, coepit regnare super Francos. Hic primus transivit Rhenum et venit de Germania ad Galliam Comatam, et Cameracum ac Tornacum, et terram a Thuringia usque ad Suminam fluvium, expulsis Romanis, occupavit.

Anno Domini CCCCXXXVI, Flandbertus, filius Blesendis, sororis Clodionis regis, ab ipso Clodione, Francorum rege avunculo suo, provinciam maritimam supra mare sitam inter Scaldim et Suminam impetrat, et eam primo a no mine suo Flandberto Flandriam vocat.

Anno Domini CCCCXLIX, sanctus Remigius nascitur[1].

Anno Domini CCCCLII, Attila, rex Hunorum, Meroveum, regem Francorum, usque Aurelianis fugando insequitur, et nomen Christianitatis delere gestiens, has civitates destruxit, scilicet[2] Lutetiam [quae Parisius], Ambianos, Belvacum, Attrebatum, Cameracum, Tornacum, Morinum, Tungros et alias innumeras civitates, castella et oppida, quorum non erat numerus. Tuncque destructum est *Aldenborch*, oppidum maritimum in Flandria, et castrum Ganda.

Anno Domini CCCCLXIV, Raganarius secundus forestarius Flandriae suscipitur.

Anno CCCCLXXI, sanctus Remigius fuit Remorum archiepiscopus[3].

Eodem anno, Theodoricus, rex Thuringorum, frater Lotharii regis Francorum, obiit.

Anno CCCCLXXX, sanctus Benedictus natus est patre, Provido nomine, filio Justiniani imperatoris, matre Abundantia, marchionissa de Monte Feraris.

Anno CCCCLXXXIV, sanctus Eleutherius in episcopum Tornacensem[4] consecratur, quam ecclesiam quadraginta quinque annis gubernavit.

Eodem anno, Clodoveus factus est rex Francorum.

Anno CCCCXCI, Britannia, mutato nomine, deinceps Anglia vocatur, quia, ut scribit Sigebertus, Britanni non valentes amplius ferre virtutem Anglorum[5], ut victi, concessere in jus et nomen eorum.

[1] Sigisb. Gembl. hoc anno.

[2] Mart. Pol. Civitas Agrippina, et omnes supra Renum, et Parisius, Remis, Belvacensis, Ambianensis, Tungris et pene omnes civitates Galliae, ab Hunis sive Wandalis captae, destructae sunt. Martiano et Valentiniano imper.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Annales Tornacenses, in Thes. Nov. Anecdotor.*, tom. III, pag. 1453, E.

[5] Sigisb. Gembl.

Anno CCCCXCIV, beatus Benedictus accepit habitum monasticum a romano monacho.

Anno CCCCXCVII, Clodoveus[1] rex Francorum a beato Remigio baptizatur, et cum eo triginta millia hominum pariter, et Ludovicus deinceps nominatur.

Anno DII, Arturus[2], rex Britonum, qui etiam Flandriae dominabatur, decessit.

Anno DIX, Raganarius, secundus forestarius Flandriae, a Clodoveo, rege Francorum, occiditur.

Anno DXIV, Clodoveus, rex Francorum, moritur[3].

Anno DXX, Boëtius[4] philosophus a Theodorico rege martyrizatur.

Anno DXX, sancta Genovefa, virgo Parisiensis, migravit.

Anno DXXIV, sanctus Benedictus recepit Maurum et Placidum in monachos.

Anno DXXV, sancta Brigida[5] in Scotia a seculo migravit.

Anno DXXVIII, sanctus Eleutherius, Tornacensis[6] episcopus, transiit, et sanctus Medardus, Noviomensis episcopus, curam Tornacensis ecclesiae suscepit, sicque deinceps Noviomensis et Tornacensis dioceses ab uno praesule multis annis gubernatae sunt.

Anno DXXIX fundatum est monasterium in monte Cassino a beato Benedicto, destructa prius illic ara Apollinis.

Anno DXXXI, sanctus Vedastus a beato Remigio Attrebatensis ordinatur episcopus[7].

Anno DXXXVII, sanctus Richarius a papa Silverio consecratur episcopus, et privilegiis redimitus totius Occidentis apostolatus ei committitur.

Anno DXLI, sanctus Placidus monachus, anno aetatis suae vicesimo septimo, in Italia cum XXIX monachis martyrizatur.

Anno DXLII, sanctus Benedictus apud montem Cassinum, ipso die Paschae, anno aetatis suae LXII, feliciter migravit, sed alii scribunt Domini DXCVI.

Anno DXLIV, sanctus Remigius, episcopus Remensis, anno episcopatus sui LXXII, obiit.

1 Mart. Pol., Justino imperante et Symmacho pontificante.

2 *Idem,* Hilario pontifi.

3 Sigisb. Gemb.

4 Mart. Pol., Justino imperante.

5 Mart. Pol., eodem imper.

6 Sigisb. Gemb.

7 *Ibid.* et *Ann. Tornac.* in *Nov. Thes.,* tom. III, pag. 1453.

Anno DXLV, sanctus Medardus, Noviomensis et Tornacensis episcopus, migravit [1].

Anno Domini DLIII, ecclesia Marchianensis a sanctis episcopis Autberto, Cameracensi, et Amando, VI kal. Novembris, in honorem apostolorum Petri et Pauli consecratur.

Anno Domini DLV, Gertrudis vidua, fundatrix Hammatici monasterii, VIII idus Decembris, migravit.

Anno DLVII, Finardus, tyrannus et praedo, fit forestarius Flandriae. Hic homo giganteae formae rapinis mercatorum coepit ditari; nec ausus fuit aliquis dominium hujus tyranni ingredi propter saevitiam ejus. Quia si bona capienda sui non invenissent, aliquoddam membrum intrantibus auferebant, sicque a mutilatione membrorum et spoliatione bonorum sui satellites Vlamingi nuncupati sunt. Hoc ergo vulgari eloquio nomen Flandriae intulit : quidem a *vlaen* et *myncken* acceptum est, ut scribit Adrianus *But*[2], monachus Dunensis.

Anno DLXVII, monasterium montis Cassini a Winnulis et Longobardis, uti sanctus Benedictus praeviderat, destructum est.

Anno DLXX, sanctus Vedastus episcopus, postquam quadraginta annis Cameracensem et Attrebatensem rexisset dioceses, ex hoc seculo transiit[3].

Anno DLXXI, sanctus Amandus natus est[4]. Clotarius rex obiit.

Anno DLXXVIII, Sigebertus rex a Fredegunde, uxore fratris sui Childeberti regis, ante Tornacum dolose perimitur[5].

Anno DXCVI, sanctus Gregorius papa misit sanctum Augustinum cum aliis sociis ad Angliam convertendam. Qui postea instruxit sanctum Livinum.

Anno DXCVII, Dagobertus in regno sublimatur.

Anno DCV, sanctus Gregorius, papa et doctor ecclesiae, obiit.

Anno DCVI, altum monasterium beatae Mariae virginis in Troncinio aedificatur a beato Amando, qui de licentia beati Eucharii, Noviomensis et Tornacensis episcopi, per Flandriam praedicavit, et primo Troncinienses, anno praefato, convertit; et facta ecclesia illic clericos ordinavit. Deinde post biennium Gandavum castrum (prius tamen plurima ab infidelibus passus et in Scaldem fluvium projectus) convertit.

[1] Sigisb. Gemb.

[2] Adhuc ignoramus, quo in opere haec scripsit Adr. de Budt. in *Chronico Flandrensi* nullus ejusmodi exstat locus.

[3] *Annales Tornacenses* supra citati, pagina 1454.

[4] *Ibidem.*

[5] Sigisb. Gemb.

Anno ergo Domini DCVIII, sanctus Amandus in Gandavo castro idolatriam destruxit. Idolum Mercurii contrivit et aram ejus subvertit, et ibidem ecclesiam construxit. Versus[1] :

Sexcentis annis post Christum bisque quaternis,
Ecclesiam Gandae fundasti, praesul Amande,
Castro Gandavo requiescit nunc ubi Bavo.

Coeptum est autem hoc opus, indictione undecima, Phocae imperatoris anno quinto, Dagoberti regis Francorum anno duodecimo, pontificante sedem Romanae ecclesiae papa Martino, Aycharii, episcopi Noviomensis, anno quinto.

Anno DCX, Finardus forestarius a Lidrico primo occiditur, et Ydonea, sive Rothildis, filia Lotharii regis Francorum, ab eodem Lidrico colligitur et pro uxore tenetur.

Eodem anno, Blandinium monasterium aedificatur[2] a sancto Amando, et monachi ibidem locantur, et locus ille sancto Petro attitulatur. Versus :

In sexcenteno deno fundavit Amandus
Anno Blandinium, dans patronum sibi Petrum.

Marcianense coenobium fertur inceptum.

Anno DCXI, Marcianense coenobium per beatum Amandum fundatur.

Anno DCXI, ecclesia Gandae ab incredulis destruitur.

Anno vero DCXIII, ecclesia Gandae, auctoritate Aycharii, Noviomensis episcopi, et Dagoberti regis Francorum, per beatum Amandum reformatur. Insignis pater Allowinus, qui et Bavo, ex Francorum genere ortus, Hasbaniae comes et Austrasiorum ducum heres, sanctum Amandum in dicto castro Gandae adiit, ejus praedicatione salubri cupiens salvari.

Anno DCXVI, ecclesia Gandae dedicatur[3], idibus Novembris, in honorem sancti Petri apostoli a sancto Amando episcopo, qui clericos Deo servientes

[1] Leguntur hi versus in variis Codicibus de *Gestis sancti Bavonis*, et apud *Johannem de Thielrode*.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Annales sancti Bavonis* hoc anno supra p. 440. Cf. et *Chron. Johannis de Thielrode*, p. 76.

ibidem primo instituit, et beatum Bavonem, omnibus suis prius pro Deo erogatis, tonsura clericali insignivit.

PRIMUS ABBAS FLORBERTUS.

Anno Domini DCXVIII, sanctus Amandus[1] in ecclesia Gandae, amotis clericis, catervam monachorum aggregavit, quibus venerabilem virum Florbertum abbatem praefecit[2].

Anno DCXXII, sanctus Columbanus, qui Luxonium in Francia fundaverat, inde instinctu Brunecillis expulsus, in Alemannia migravit.

Anno DCXXV, crux Christi[3] per Eraclium, occiso Cosdroë rege Persarum, ad Jerusalem reportatur; et Zacharias patriarcha, reductus a Perside, in sede sua restituitur.

Anno DCXXVIII, Lotharius, rex Franciae, matrimonium Lidrici confirmat et forestum Flandriae eidem et suis heredibus concedit et donat.

Eodem anno, bellum grave cum Sarracenis in Judaea geritur, in quo timens Eraclius imperator[4] crucem Dominicam in Constantinopolim transtulit.

Anno DCXXIX, sanctus Bavo[5], postquam Attinum defunctum ad vitam revocasset, per beatum Amandum et abbatem Florbertum in ecclesia Gandae solitarie recluditur, quinto idus Novembris. Qui sanctitatis exemplum erat omnibus.

Anno DCXXX, sanctus Wandregisilus abbas migravit.

Anno DCXXXI, appropinquante beati Bavonis[6] vitae termino, angelus enim Domini per visum in specie columbae eum visitavit, totam ipsius cellam mira odoris fragrantia replens. Post haec vero, signo sanctae crucis coelitus sibi apparente, in coenobio Gandae, die primo kalendarum Octobrium, migravit. Adfuerunt autem in ejus sanctissimo transitu beatus Amandus episcopus et venerabilis abbas Florbertus, cum venerando fratrum suorum collegio, nec non Domlinus, Turholtensis ecclesiae presbyter. Apparuit autem felix ejus anima in egressu ejus beatae Gertrudi, abbatissae Nivellensis coenobii, jubens

[1] *Annales sancti Bavonis*, supra pag. 430 et JOHANNES THIELRODE.

[2] SIGISB. GEMB.

[3] Cfr. MART. POL.

[4] SIGISB. GEMB. Cfr. etiam MART. POL.

[5] *Annales sancti Bavonis*, hoc anno, supra pag. 440.

[6] *Ibidem* supra pag. 440.

sibi vestimenta ad sepeliendum corpus suum transmitti, quod et miraculose factum est. Corpus vero ipsius a beato Amando episcopo et venerabili abbate Florberto, necnon Domlino presbytero, in cella reclusionis suae sita in coenobio Gandae ecclesiasticae traditur sepulturae. Cujus epitaphium hoc erat :

Virgarum medius hic flore sub hoc tipicatus,
Flos non contactus, ex virgine materiatus,
Hic acie mentis Bavo vigil in documentis
Saepius hic sua dat, ut liber in aethera vadat
Hic crines abicit, se vincens qui sua vicit.
Orat et Attinum dat vitae, stulte locutum.
Hic tumulo dandus defertur, luget Amandus,
Florbertus plorat, offert Livinus et orat.

(*Hic in Codice legitur aliud epitaphium a sancto Livino scriptum, quod paulo inferius editur*, pag. 463.)

Anno DCXXXIII, Sigisbertus infans, filius Dagoberti regis, a sancto Amando baptizatur; ubi, cunctis tacentibus, ipse infans quadraginta dierum *Amen* respondit. Et Amandus Trajectensis episcopus ordinatur[1]. Haec Sigebertus.

Anno DCXXXIII, sanctus Amandus, vicesimus sextus Trajectensis sive Tungrensis fit episcopus, defuncto sancto Johanne Agno episcopo.

Eodem anno, beatus Livinus[2], genere Scotus et Hiberniae archiepiscopus, coenobium Gandae cum tribus discipulis, sibi et Deo dilectis, XVII kal. Augusti, peregre visitavit; ibique ab abbate Florberto et devotis fratribus caritative ac benigne hospitio susceptus, per XXX dies commoratus est, et ad sepulcrum sancti Bavonis missam celebravit, et quia scriptor ingeniosus erat, librum Evangeliorum scripsit, quem cum reliquiis hodierno adhuc tempore conservant Gandensis coenobii monachi. Deinde pridie idus Novembris in villa, quae Escha vocatur, pro fide Christi martyrizatus decollatur. Cum quo etiam nobilis matrona, nomine Craphahildis, cum Brictio infante in frustris mactato, capite secatur. Beatus autem martyr Livinus in sepulcro novo, apud villam

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Annales sancti Bavonis*, hoc anno, supra pag. 441 et *Chronicon Johannis de Thielrode*, pag. 80.

Holthem angelicis manibus praeparato, a discipulis suis cum Brictio infante decenter et honorifice sepulturae traditur. Beatam quoque Craphahildem, Christi martyrem, seorsum juxta sepulcrum sancti martyris Livini posuerunt. Fertur sanctus Livinus composuisse epitaphium sancti Bavonis, scilicet : « Qui patriae rector, » etc., insuper et illa metra, et misisse abbati Florberto. Videlicet ista [1] :

Audeo mira loqui, solem sine lumine vidi.
  Est sine luce dies, hic sine pace quies.
Hos postquam populos conspexi luce serena,
  Sol mihi non luxit, nox fuit una mihi.
Impia, barbarico gens exagitata tumultu,
  Hic Brabanta fuit meque cruenta petit [2].
Quid tibi peccavi, qui pacis nuntia porto?
  Pax est, quod porto ; cur mihi bella moves?
Sed qua tu spiras feritas sors laeta triumphi,
  Atque dabit palmam gloria martyrii.
Cui credam novi, nec spe frustrabor inani :
  Qui spondet, Deus est; quis dubitare potest ?
Attamen est aliquid moestae solatia menti,
  Quod dat, nec penitus me premit atra dies.
Ganda parat gremium, quae me fovet ubere laeto,
  Invitat, mulcet, nutrit, amat, refovet.
Hic est Florbertus, quem virtus flore perornat:
  Cui probitas floret, flos probitate viget.
Forma gregis, decus ecclesiae, concordia fratrum,
  Ipse suis medicus et medicina sibi.
Quid referam pietatis opus? Qui me peregrinum
  Obsequiis laetis dum fovet, addit onus.
Sufficeret, fratrum fratrem dixisse Livinum;
  Pontificis nomen praegravat et domini.
Egressus patriam, pompae mortalis honorem
  Sprevi, devovi, spes Deus una mihi.
Attamen inveni quod Christo sedulus offert,
  Quod, sic sum pauper, hic sibi nil minuet.
Plus aliquid praestat, absenti munere largo;
  Praesens continuis me fovet obsequiis.
Haec quoque dum scribo, properans agitator aselli
  Munere nos solito pondere lassus adit:
Ruris delicias affert, cum lacte butyrum,
  Ovaque, caseoli plena canistra premunt.

[1] Edidit post alios hoc carmen PERIERUS in *Vita sancti Bavonis*, apud GHESQUIERUM, *Acta sanctorum Belgii*, tom. II, pag. 493-494.

[2] PERIER habet *ferit*.

Hospita, quid restas? effer jam sedula gressum,
Collige divitias, quae modo pauper eras.
Fervet olus siccum, sed nunc condire licebit.
Ollula dura prius uncta suavis erit.
Holtem, villa gravis, quae nescis reddere fructum,
Urticas, lappas, cur bene culta refers?
Hoc est quo recreor, quod habet paupercula tantum
Hospita, quod mittit vel mihi Ganda boni.
Et pius ille pater cum donis mollia verba
Mittit, et ad studium sollicitat precibus;
Ac titulo magnum jubet insignire Bavonem,
Atque leves elegos esse decus tumulo.
Nec reputat, fisso cum stridet fistula ligno,
Quod soleat raucum reddere quassa sonum.
Exigui rivi pauper, quem[1] vena ministrat,
Lasso vix tenuem unda ministrat opem[2].
Sic ego qui quondam studio florente videbar
Esse poëta, modo curro pedester equo;
Et qui castalio dicebar fonte madentem
Dictriceo[3] versu posse movere lyram,
Carmine nunc lacero dictant mihi verba camenae.
Mens condolens laetis apta nec est modulis;
Non sum, qui fueram festivo carmine laetus.
Qualiter esse queam tela cruenta videns!
Nec quid agam novi : mentis tumor iste procacis,
Quem rogo non laedat par dare nolle pari,
Officio certare pari (si nempe recuso,
Pecco, qui magnis reddere parva moror),
Magna mihi praestat supplex, qui parvula poscit.
Et tamen invenior tardus ad officium.
Accingar studio, quamvis non viribus aequis.
Est non posse, leve non renuisse bonum,
Ergo tibi titulum scribens, sanctissime Bavo.
Qui volo, quod nequeo, quod valeo, facio.

EPITAPHIUM SANCTI BAVONIS.

Qui patriae rector, spes gentis, gloria regni,
Magnorum primus, qui modo magnus eras.
Non quia magnus eras, te gloria magna beatum,
Sed contempta decus gloria magna facit.
Pro Christo pauper, despectus, vilis, egensque.
Es Christi famulus, nunc caput atque decus.

[1] Perier. quam. [2] Hab. etiam Codex : *tenues..... aquas*. [3] Perier. dictaeo.

Defunctum revocans, qui morti jura tulisti.
Monstras quippe tibi jura parere[1] poli.
Quam tu fundasti, quae te tenet, inclyte Bavo.
Ecclesiam meritis protege, sancte, tuis.

Haec, Florberte pater, Livinus carmina mittit[2].
Suscriptum lateri munus habere dedi,
Ut cum vastatus fiet locus ille ruina,
Carmina conservet obrutus ista lapis.

Hoc carmen isto fine non clauditur, quod ille sanctus vir centum versibus explicavit[3]. Caetera de statu ecclesiae, sicut sibi erant revelata, prophetando contexuit. Quae cum ejus epistolis latent, nescio si aliquae inveniri poterunt. Et ex praescriptis metris sancti Livini, et ex legendis Amandi, Bavonis, imo sanctorum martyrum Piati, Grisolii et Basini claret, patriam hanc fuisse inhabitatam, licet non tam populosam veluti modo cernitur. Scribitur quidem in legenda Amandi[4], quod Gandenses fuerunt idolatrae, quorumque mulieres ipsum sanctum contumeliis affecerunt et in Schaldam projecerunt. In legenda vero Bavonis habetur, quod ipse Bavo, in extremis agens, petiit vocari Domlinum, Turholtensis ecclesiae presbyterum. Ergo tunc *Tourholt* inhabitabatur non a paucis, sed a pluribus, quia presbyterum habebant. *Aldenborch* sive *Audenborch* oppidum, tempore persecutionis Wandalicae, quo sanctus Nicasius Remensis episcopus et soror ejus martyrizati sunt, destructum fertur. Praeterea de sancto Piato, Tornaci passo, et usque Siclinium amputatam coronam deferente, illicque sepulto, patet, quod illic erant habitatores fideles, apud quos, et non Tornacenses, ipse sepeliri voluit. Similiter de sancto Grisoleo, archiepiscopo Herminiae, in *Vrelenghehem,* villa Insulensis territorii, martyrizato, et apud *Comines* sepulto, qui fuerat contemporaneus, imo socius sancti Piati. Sanctus etiam Basinus rex apud Truncinium, quod altum monasterium vocatur, tres ecclesias fundasse scribitur, ubi ejus et filiae reliquiae conservantur. Sancta Rictrudis apud Marcianas, cum sanctis filiabus et Jonatho abbate, coe-

[1] Hab. altera lectio *patere*.

[2] Perier. mittens.

[3] In margine legitur : Haec ex quodam vetusto libro.

Est Codex continens *Acta sancti Bavonis*, qui servatur in bibliotheca universitatis Gandavensis, n° 210. Descripsi Codicem in libro meo : *Histoire de la Flandre*, tom. I, pag. 53.

[4] Continetur haec legenda in Codice universitatis Gandavensis, n° 213, et edita est in *Actis sanctor.* Febr., tom. I, p. 854; item apud Ghesquiere, *Acta sanctorum Belgii*, t. IV, p. 232. (W.)

nobium fundasse tempore Amandi scitur. Sanctus Maurontus apud Brodiolum monasterium, quod nunc Mervilla, quasi Mauronti villa, nuncupatur, imo et sanctus Amatus episcopus, illic habitaverunt, obierunt et sepulti fuerunt, sed postmodum ad Duacense castrum, metu Normannicae persecutionis, eorum reliquiae translatae adhuc conservantur. Collegium etiam Rothnacense a beato Amando fundatum fertur, conversis prius gentilibus illic babitantibus. In locis etenim magis populosis ecclesias sive monasteria fundavit, et clericos seu religiosos, qui divina celebrarent, ordinavit.

Anno Domini DCXXXIV, rex Dagobertus, qui ecclesiam fundaverat apud Elnonem, dedit ipsam ecclesiam cum omni dominio de Pabula beato Amando libere, ita ut nulli hominum ammodo subjiceretur, ubi ipse monasterium fundans monachos posuit et in abbatem Andraeam praefecit.

Anno DCXXXV, beatus Eligius Noviomensis et Tornacensis episcopus ordinatur.

Sanctus Amandus, Trajectensis episcopus, cum per triennium praedicasset in sua diocesi Trajectensi, nil se proficere cernens, sacerdotesque incorrigibiles videret et diaconos, quos de incontinentia redarguerat, dimisit Trajectensem sedem, loco sui sanctum Landoaldum relinquens, presbyterum cardinalem.

Anno ergo DCXXXVI, beatus Landoaldus, in ecclesia Romana[1] archipresbyter et cardinalis, a beato Amando episcopo in ecclesia Tungrensi sive Trajectensi substituitur, ubi per novem annos vices pontificis, usque ad tempus sancti Remacli, decenter administravit.

Eodem anno, Machometus[2] pseudopropheta moritur.

Anno DCXXXVIII, sanctus Arnulphus, Metensis episcopus, obdormivit.

Anno DCXL, monasterium sancti Petri in Sithiu per sanctum Bertinum aedificatur.

Anno DCXLII, Florbertus, abbas Gandensis[3] primus, migravit octavo idus Octobris, in praefato coenobio Gandensi, et ibidem ante altare sancti Petri honorifice sepultus per multa annorum curricula in eodem loco in pace requievit. Cui successit vir Dei Adalbertus, a beato Amando secundus abbas Gandensis coenobii institutus. Sed in Blandiniensi monasterio successit Johannes.

[1] *Annales S. Bavonis,* hoc anno, supra, p. 441.

[2] Cfr. Mart. Pol., Eraclio imperante.

[3] *Annales sancti Bavonis,* hoc anno, supra, pag. 441.

SECUNDUS ABBAS ADALBERTUS.

Secundus ergo abbas Gandensis coenobii factus est Adalbertus, anno Domini DCXLII, et praefuit annis pene octodecim.

Anno DCXLIII, sancta Vinciana[1] virgo, soror sancti Landoaldi, obiit in *Winterhove,* tertio idus Septembris, et ibidem a fratre suo sepelitur.

Anno DCXLIV, sanctus Oswaldus, rex Nordanhumbrorum, a Penda, rege Merciorum, perimitur.

Eodem anno, sanctus Paulinus, Eboracensis episcopus, migravit.

Anno Domini DCXLV, ecclesia sancti Salvatoris Brugis a beato Eligio episcopo fundatur.

Eodem anno, fundatur Fontanella monasterium; similiter et Fiscanum a sancto Wandregisilo aedificatur anno altero.

Eodem anno, Dagobertus rex Francorum moritur. Clodoveus succedit[2].

Anno DCXLVI, sanctus Landoaldus[3], archiepiscopus et cardinalis sanctae Romanae ecclesiae, obiit, quarto decimo kal. Aprilis in *Winterhove,* et ibidem in ecclesia beati Petri, quam aedificaverat et dedicaverat, decenter sepelitur. Iste Landoaldus nutrivit a pueritia sanctum Lambertum, Christi martyrem, et erudivit litteris in praedio, quod pater Lamberti tradidit sancto Landoaldo, vocabulo *Winterhove*, jure perpetuo tenendum et ad ecclesiam construendam.

Anno DCXLVIII, papa Eugenius dedit privilegium Adalberto, abbati Gandensi, regnante Sigeberto, rege Francorum, qui successerat in regno glorioso regi Dagoberto, quo inter caetera sic habetur[4] : « Et Romani culminis sedem licet immerito me Eugenio papa primo gradu post beatum Martinum pontificante, qui hanc traditionem apostolica auctoritate confirmavi, rogatus ab abbate Adalberto, successore domini et saepefati viri abbatis Florberti, caeterisque fratribus de monasterio sancti Petri sanctique Bavonis, quod est situm in castro famoso, nomine Gandavum. Sed ut haec auctoritas inconvulsa permaneat, et pleniorem in Dei nomine vigorem obtineat, simulque a sanctae Dei ecclesiae fidelibus, tam praesentibus quamque futuris, et verius credatur et diligentius observetur, donec seculi hujus meta terminetur, universae Roma-

[1] *Annales S. Bavonis,* pag. 441.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Annales S. Bavonis,* supra, pag. 441.

[4] Epistola Eugenii primum repetita est e codice nostro in *Chartulario S. Bavonis*, pag. 1. Sed nisi supposita sit, referenda est ad annum DCLV. Continet eamdem epistolam *Chronicon Johan. Thielrod.* pag. 17.

nae sedis clero pari devotione optante et consentiente, manu propria corroboravi, eamque saepe praefato loco ad confirmationem transmisi.

Signum mei Eugenii papae, qui eamdem assertionem feci.

Signum Sigeberti, regis Francorum.

Facta est autem hujus chartae traditio, octavo kal. Martii. »

Anno DCL, Itta[1], relicta Pipini, instinctu sancti Amandi, se et sua Deo devovens, monasterium Nivellense fundavit, eique filiam suam Gertrudem praefecit.

Anno DCLI, sanctus Remaclus[2], Trajectensis episcopus, resignavit episcopatum, et in Stabulaus monasterio factus est monachus. Cui sanctus Theodardus in episcopatu successit.

Anno DCLII, sanctus Furseus episcopus migravit et Peronae sepelitur.

Anno DCLIII, sanctus Judocus presbyter in pago Pontivo migravit.

Anno DCLIV, sanctus Foillanus, olim sancti Livini discipulus, frater sanctorum Fursei et Ultani, apud Fossis martyrizatur[3], et sanctae Gertrudi abbatissae revelatur.

Anno DCLVIII, Theodardo martyrizato, sanctus Lambertus ordinatur XXIX Trajectensis episcopus.

Eodem anno, obiit Johannes, abbas in Blandinio, et Baudemundus successit.

Anno DCLIX, corpora[4] sanctorum Benedicti et Scholasticae sororis ejus transferuntur ad Franciam.

Anno DCLX, Adalbertus, abbas Gandensis coenobii, obiit kal. Julii.

TERTIUS ABBAS FULCO.

Tertius abbas Gandensis, defuncto Adalberto, factus est Fulco. Hic undecim annis praefuit.

Anno DCLXI, sanctus Amandus, amabilis Deo et hominibus, postquam plura alia loca, praeter Gandense, Blandiniense et Tronciniense monasteria, Deo dedicasset, videlicet Marchiniacense et Rothornacense, apud Elnonem in Pabula, anno aetatis suae XCI, feliciter ad Dominum migravit.

Anno DCLXII, sanctus Winnocus fit monachus in Sithiu[5].

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Idem.*

[4] Cfr. Mart. Pol., Deodato pontifi.

[5] *Chron. S. Bertini*, in *Novo Thesauro Anecdotorum*, tom. III, pag. 465.

Anno DCLXIII, sancta Gertrudis apud Nivellam in Domino quievit.

Anno DCLXV, sanctus Wandregisilus abbas obiit. Cui successit Lambertus, postea Lugdunensis episcopus.

Anno DCLXVI, sanctus Gangulfus, miles in Burgundia, ab adultero uxoris suae vulneratus, martyrizatur.

Anno DCLXVII, Theodoricus, rex Francorum, tonsuratur et in sancto Dionysio detruditur. Hic monasterium sancto Vedasto construxit in Attrebato. Sub Theodorico etiam monasterium Hilnificurtis in pago Cameracensi fundatum est, et moniales impositae curae sancti Bertini abbatis commissae.

Anno DCLXVIII, sanctus Audomarus fit Morinensis episcopus.

Anno DCLXIX, Anthonius, filius Liderici de *Lilez-Buc*, fit sextus forestarius Flandriae.

Anno DCLXX, fundatur Hasnoniense coenobium a Johanne viro illustri ejusque sorore Eulalia. Et eodem anno, sancta Maxelendis virgo in territorio Cameracensi martyrizata occubuit.

Anno DCLXXIII, Fulco, tertius abbas Gandensis coenobii, obiit, tertio nonas Decembris. Wilfridus successit.

QUARTUS ABBAS WILFRIDUS.

Quartus abbas Gandensis coenobii factus est Wilfridus, qui praefuit annis octodecim.

Anno DCLXXIV, sanctus Ansbertus fit abbas Fontanellae[1].

Anno DCLXXVI, elevatio sancti Amandi apud Elnonense monasterium facta est per sanctum Eligium episcopum.

Anno DCLXXVII, sanctus Audoënus, Rothomagensis episcopus, obiit. Cui sanctus Ansbertus successit.

Anno DCLXXIX, Theodoricus regno restituitur.

Anno DCLXXX, elevatio egregii confessoris Christi Bavonis[2], multis miraculorum signis longe lateque per eum patratis, celebrata est magnifice in coenobio Gandensi a beato Eligio Noviomensi episcopo et Wilfrido abbate, in kalendis Augusti.

Eodem anno, sancta Hilda abbatissa migravit.

[1] Sigisb. Gem.

[2] *Annales sancti Bavonis*, hoc anno, pag. 442.

Anno DCLXXXII, in Blanziaco beata Berta comitissa monasterium aedificare coepit, in pago Taruannorum, in propria possessione.

Anno DCLXXXIV, Hatta coenobii Blandiniensis fit abbas[1].

Anno DCLXXXV, sanctus Lambertus[2] a Trajectensi episcopatu ejicitur. Qui in coenobio Stabulaus monasticae quietis expetens portum, ibi per septem annos habitavit, et Pharamundus per vim introducitur factione Ebroini, majoris domus regis Theodorici.

Anno DCLXXXVI, in *Wormholt* villa monasterium fundatur. Sanctus Winnocus, monachus de Sithiu, abbas illic praeficitur[3].

Eodem anno, sanctus Leodegarius, Augustodunensis episcopus, martyrizatur.

Anno DCLXXXVII, sancta Rictrudis, mater sanctorum Mauronti, Eusebiae, Clotsendis et Adelsendis virginum, apud Marcianas migravit, vitae suae anno LXXIV, idibus Maii.

Eodem anno, sanctus Cuthbertus, Lindifarnensis episcopus, migravit.

Anno DCLXXXIX beatus Eligius, Noviomensis episcopus, obdormivit, anno aetatis suae LXXI, kal. Decembris. Beata Eusebia obiit XVII kal. Aprilis.

Anno DCXC, Wilfridus, abbas Gandensis, obiit XII kal. Octobris. Cui Reyngerus successit.

QUINTUS ABBAS REYNGERUS.

Eodem anno, Pharamundus, invasor Trajectensis episcopatus, expellitur, et sanctus Lambertus in loco suo restituitur.

Eodem anno, sanctus Amatus, Senonensis episcopus, apud Broilum monasterium quondam, sed nunc ipse locus vocatur Mervilla, quasi Mauronti villa, migravit idibus Septembris.

Eodem anno, beatus Egbertus episcopus misit sanctum Willebrordum presbyterum cum undecim sociis, qui fuerunt ex Anglia, de stirpe Saxonica nati, et ideo potuerunt praedicare fidem in lingua teutonica. Qui appulerunt ad insulam Walachriam, ubi idolum Mercurii apud *Westcappele* sanctus Willebrordus fregit.

Quintus abbas Gandensis coenobii factus Reyngerus, tantum quatuordecim annis non plene praefuit.

Anno DCXCI, sanctus Remaclus, quondam Trajectensis episcopus, obiit.

[1] Sigisb. Gemb. [2] *Idem.* [3] *Chron. S. Bertini*, pag. 473.



Anno DCXCII, duo Ewaldi presbyteri a Saxonibus martyrizantur.

Anno DCXCIII, Boscardus, filius Liderici et frater Anthonii, fit septimus forestarius Flandriae.

Eodem anno, Childela[1] sacrata dedit ad ecclesiam sancti Bavonis in *Megmedonc* res suas, in Fursicio et Heminga et Hamma et Dancenlilara... *Peelland*[2]...

Anno DCXCIV, Thessandria[3] praedicatione sancti Lamberti ad fidem convertitur. Eodem anno, sanctus Wulfrannus per Frisiam praedicat; ubi cum Radbodum ducem convertisset, et ut baptismum reciperet induxisset, cumque dux, paratis omnibus, pedem in baptisterium ingrediendo posuisset, instinctu diabolico interrogavit, ubinam plures praedecessorum suorum essent? Cumque sibi responsum fuisset, quod in inferno; ait, quod maluit cum antecessoribus suis paganis apud inferos habere contubernium plurimorum, quam cum paucis christianis possidere regna coelorum; et sic retraxit pedem. Sicque illusus a diabolo tertia die miserabiliter mortuus est.

Anno DCXCV, sanctus Audomarus[4], Morinensis episcopus, migravit.

Eodem anno, Pipinus, videns beati Willebrordi in evangelizando constantiam, misit eum Romam, scribens ad Sergium papam, ut eum episcopum consecraret. Quod et fecit, et nomen ei Clemens imposuit.

Anno DCXCVI, sanctus Ansbertus, Rothomagensis episcopus, migravit[5]. Cui Grippo successit. Eodem anno, sanctus Willebrordus factus episcopus Trajectum venit. Ecclesiam in honore sancti Martini construxit, in qua sedem cathedralem instituit et quadraginta canonicos ordinavit.

Anno DCXCVII, sanctus Kilianus[6], qui ex sociis sancti Livini fuisse perhibetur, cum sociis suis apud *Wizenburch* clam martyrizatur, sed percussores a daemonio arrepti propalaverunt.

Anno DCXCVIII, sanctus Lambertus[7] episcopus, Pipinum principem increpare ausus, quod pellicem Alpaïdem suae legitimae uxori Plectrudi superduxerit, a Dodone fratre ipsius Alpaïdis Leodii martyrizatur et Trajecti tumulatur; eique sanctus Hubertus in episcopatum subrogatur. — Eodem anno, sancta Begga, mater Pipini, ad Dominum transiit. Et sanctus Ursmarus Lobiense coenobium a Pipino principe regendum suscepit.

[1] *Annales S. Bav.*, sup., pag. 442.
[2] Verbum a recentiori scriptore adjectum.
[3] Sigisb. Gemb.
[4] *Idem.*
[5] Sisg. Gemb. an 695.
[6] Cfr. Mart. Pol. Sergio pontif.
[7] Sigisb. Gemb.

Eodem anno, sanctus Bertinus abbas migravit, et in Sithiu monasterio sepelitur[1].

Anno DCXCIX, Dodo[2], interfector sancti Lamberti, a vermibus consumitur, et ob intolerantiam foetoris in Mosam dimergitur, omnesque complices infra annum divinitus puniuntur.

Anno DCC, Boscardus, secundus filius dicti Boscardi, fit octavus forestarius Flandriae.

Anno DCCI, sanctus Maurontus, abbas Broïlensis et confessor, quarto nonas Maii migravit.

Anno DCCIV Reyngerus, abbas Gandensis, obiit idibus Maii. Cui Albericus successit.

ALBERICUS VI ABBAS.

Sextus abbas Gandensis factus est ergo Albericus, et sex annis in regimine supervixit.

Anno DCCX, sanctus Hubertus, coelitus admonitus, corpus sancti Lamberti a Trajecto Leodium cum magna miraculorum gloria refert, sedemque episcopalem illic transfert.

Eodem anno, Dagobertus junior in regno sublimatur.

Anno DCCXI Albericus, abbas Gandensis, obiit, pridie nonas Novembris. Cui Walradus successit[3].

SEPTIMUS ABBAS WALRADUS.

Septimus abbas Gandensis, succedens Alberico, dictus est Walradus, et praefuit annis octodecim.

Anno DCCXIII, sanctus Ursmarus[4], episcopus et abbas Lobiensis coenobii, obiit, eique sanctus Ermino in regimine successit.

Anno DCCXV, sanctus Winnocus abbas apud *Wormholt* migravit[5].

Eodem anno, obiit Dagobertus junior.

Anno DCCXVI, sanctus Aubertus, Cameracensis episcopus, transiit.

[1] *Chron. S. Bertini*, pag. 476.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Annales sancti Bavonis*, sup., pag. 442.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Chron. S. Bertini*, pag. 479.

Anno DCCXVII, sanctus Bonifacius[1] consecratur episcopus. Qui vitam et passionem sancti Livini, archiepiscopi et martyris, prout a tribus ipsius martyris discipulis intellexit, dilucido stylo declaravit.

Anno DCCXIX, Radbodus, rex Frisonum, obiit.

Anno DCCXX, sanctus Erkenbodo, abbas in Sithiu, fit Morinensis episcopus.

Eodem anno, sanctus Wulfrannus[2] a seculo migravit.

Anno DCCXXI, corpus sancti Augustini, episcopi et doctoris, a Sardinia ad Lombardiam transfertur, et Papiae reponitur[3].

Anno DCCXXIV, Estoredus, filius Boscardi, fit nonus forestarius Flandriae.

Anno DCCXXVIII, Walradus abbas obiit, XIII kal. Januarii. Cui Hildebertus successit.

Eodem anno, facta est translatio sanctorum Wandregisili, Ansberti et Wulfranni.

OCTAVUS ABBAS HILDEBERTUS.

Octavus abbas Gandensis coenobii dictus est Hildebertus, qui praefuit annis XXV.

Anno DCCXXX, Beda venerabilis presbyter obiit, anno aetatis suae septuagesimo.

Anno DCCXXXI, Baudemundus abbas in Blandinio obiit, et Ferreicus in regimine successit.

Anno DCCXXXII, sanctus Wyro episcopus, socius sancti Willebrordi, octavo die Maii, in Christo quievit.

Anno DCCXXXIV, sanctus Erkenbodo, episcopus Morinensis, obiit.

Anno DCCXXXV, sanctus Hubertus, Leodiensis[4] episcopus, obiit, tertio die Novembris. Cui in episcopatu sanctus Florebertus successit.

Eodem anno[5], elevatio prima sanctorum Landoaldi, Vincianae, Amantii, Adriani, et aliorum sanctorum facta est in ecclesia beati Petri de *Winterhove,* kal. Decembris, a sancto Floreberto, Leodiensi episcopo, prae multitudine miraculorum, quae ibidem fiebant super iis, divinitus admonito.

Anno DCCXXXVI, sanctus Willebrordus, Ultrajectensis episcopus, migravit.

Anno DCCXXXVII, sanctus Ermino, abbas Lobiensis, quievit in Christo.

[1] Cfr. Mart. Pol. Gregorio II pont.

[2] Sigisb. Gemb. ed. *Miraei,* in-f., hoc anno.

[3] *Idem.*

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Annales sancti Bavonis,* supra, pag. 442.

Anno DCCXL, signa in sole et luna et stellis apparuerunt.

Anno DCCXLVII, sanctus Bonifacius[1], archiepiscopus Moguntiae, coenobium Fuldense in Bocconia silva fundavit.

Eodem anno, Karolus Magnus natus est in imperiali castro *Ingelnhem*, ubi usque hodie camera nativitatis ejus, in capellam consecrata, ostenditur, ut scribit abbas Spanhemensis[2] in libro de *illustribus Germaniae*.

Anno DCCXLV, corpus Mariae Magdalenae[3] a Gerardo, comite Burgundiae, ad coenobium Juliacense a se constructum transfertur.

Anno DCCL, Hildricus, rex Francorum, in monachum tonsuratur[4] et in monasterium sancti Bertini detruditur, ubi pene biennio supervivens defunctus sepelitur.

Eodem anno, sanctus Hilduardus, Tullensis episcopus, postquam Magriptium ducem converterat, et monasterium apud *Dickervenne*[5] fundaverat, et vitam suam cum discipulis exegerat, illic migravit, quarto kal. Januarii. Corpus ejusdem ad Teneremundam postea translatum nunc servatur.

Eodem anno, Pipinus[6], de mandato Zachariae papae, per sanctum Bonifacium, Moguntinensem archiepiscopum, in regem Francorum coronatur.

Anno DCCLII, corpus sancti Silvestri papae ad coenobium Novantulam transfertur per Anselmum illustrem virum, fratrem uxoris Haistulphi, regis Longobardorum[7].

Anno eodem, Hildebertus, abbas Gandensis, interficitur[8], kal. Decembris, a consiliariis Constantini imperatoris, qui propter haec et alia horribilia facta, quae perpetravit, igne gehennali in corpore et anima atrociter punitus fuit.

EGILFRIDUS NONUS ABBAS.

Nonus abbas Gandensis, per papam Stephanum creatus, fuit Egilfridus, episcopus Leodiensis, qui praefuit annis decem.

Anno DCCLIII, Karlomannus[9] monachus ossa sancti Benedicti abbatis ab ecclesia Floriacensi tollere nititur, ut ea ad Cassinum montem referret; sed

[1] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon.

[2] Trithemius.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Idem.*

[5] Nunc *Dickelvenne.*

[6] Sigisb. — Mart. Polon. Constantino V imperante.

[7] Sigisb. Gemb.

[8] *Annales sancti Bavonis,* sup., pag. 442.

[9] Sigisb. — Gemb. Mart. Polon. Zacharia pont.

miraculis a Deo ostensis et Francis obsistentibus, ab incepto prohibetur.

Anno DCCLIV sanctus Bonifacius[1], Moguntiae archiepiscopus, cum sociis suis in Frisia ab inimicis fidei martyrizatur, nonis Junii.

Eodem anno[2], Egilfridus, Leodiensis episcopus et abbas Gandensis, de urbe Roma rediens multas reliquias Apostolorum et aliorum sanctorum, et de Thoringia corpus beatae Pharaïldis virginis secum detulit, et in coenobio Gandensi, decimo tertio kal. Decembris, decenter collocavit.

Anno DCCLV, corpus[3] sancti Viti martyris a Roma per Fulradum, abbatem sancti Dionysii, ad Franciam transfertur.

Anno DCCLVII, Hatta, abbas Blandiniensis, obiit. Coelestinus Scotus successit.

Anno DCCLVIII, corpus sanctae Petronillae[4], filiae apostoli Petri, a Paulo papa transponitur. In cujus marmoreo sarcophago sculptum legebatur : « Aureae Petronillae, dilectissimae filiae ! »

Anno DCCLXI, caput sancti Johannis Baptistae[5] in Aquitaniam defertur, et a Pipino rege suscipitur et venerabiliter locatur.

Anno DCCLXII, Egilfridus[6], episcopus Leodiensis et abbas Gandensis coenobii, obiit, XVIII kal. Septembris. Sepultus est in crypta beatae Mariae. Cui successit Rotbertus.

ROTBERTUS DECIMUS ABBAS.

Decimus abbas coenobii Gandensis succedens Egilfrido episcopo, Rotbertus nomine, abbatizavit annis novem.

Anno DCCLXIII, gelu magnum[7] a kalendis Octobris usque ad Februarium. Stellae, subito visae de coelo cecidisse, ita omnes exterruerunt, ut putarent finem mundi imminere.

Anno DCCLXIV, corpora sanctorum Gorgonii, Naboris et Nazarii a Roma ad Gallias transtulit Chrodegangus, episcopus Metensis[8].

Anno DCCLXV, Coelestinus, Scotus, abbas Blandiniensis, obiit Rotnacae.

Anno DCCLXVIII, Pipinus, rex Francorum, moritur, et Karolus Magnus,

[1] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. Gregorio II pontif.

[2] *Johannes de Thielrode*, pag. 80.

[3] Mart. Polonus, Constantino V imperante.

[4] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. Paulus papa transtulit corpus sanctae Petronillae virginis, filiae beati Petri apostoli, cum titulo quem beatus Petrus scripserat : « Aureae Petronillae, dilectissimae filiae ! » et in sarcophago pretioso reposuit.

[5] Sigis. Gemb.

[6] *Annales S. Bavonis*, supra, pag. 443. Item Sigisb. iisdem verbis.

[7] Sigisb. Gemb.

[8] *Idem*.

filius ejus, compartito cum fratre suo Karlomanno regno, regnavit post eum annis XLVI[1].

Anno DCCLXXI, Rotbertus, decimus abbas Gandensis coenobii, obiit, V kal. Februarii. Cui in regimine successit Werricus.

UNDECIMUS ABBAS WERRICUS.

Undecimus abbas Gandensis coenobii, Werricus praefuit annis octo aut circiter.

Anno DCCLXXII, sancta Amelberga virgo in Tempseera migravit.

Anno DCCLXXIII, Karolus Magnus[2], vocatus ab Adriano papa, Romam vadens, Papiam obsedit; Romam perveniens investituram episcoporum accepit.

Anno DCCLXXIV, Lombardia omnis Karolo subigitur[3], capto Desiderio rege, et quidquid Longobardi per multa tempora Romanis abstulerant, Karolus eis restituit et totam Italiam sub jure Francorum redegit. Taliter Longobardi victi regnare destiterunt.

Eodem anno, sanctus Rigobertus, Remensis archiepiscopus, migravit.

Anno DCCLXXVII, Karolus Saxones subjugat, et eos ad hoc impellit, ut se et patriam ei dedant, et datis obsidibus, se christianos futuros spondeant.

Anno DCCLXXX, Werricus, undecimus abbas Gandensis coenobii, obiit, pridie idus Januarii. Cui Eynoldus successit.

EYNOLDUS XII ABBAS.

Duodecimus abbas Gandensis coenobii, dictus Eynoldus, praefuit ipsi coenobio annis quatuordecim.

Anno DCCLXXXI, Karolus rex orationis gratia vadit Romam, ibique filii ejus unguntur in reges, Pipinus super Italiam, Ludovicus vero super Aquitaniam.

Anno DCCLXXXII, Constantinopoli quidam[4] auream laminam invenit, et in ea virum jacentem cum hac scriptura : « Christus nascetur ex virgine Maria, et credo in eum. Sub Constantino et Hyrene, o sol, iterum me videbis.»

Anno DCCLXXXVI, signum crucis in vestibus hominum apparuit[5].

[1] Sigisb. Gemb. sed habet annos XLVII. — Cfr. etiam Mart. Polon. Constantino V imperante. Non tamen de regno compartito loquitur.

[2] Similia tradit Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. Adriano pontif. et Carolo Magno imperante.

[3] Similia tradit Sigisb. Gemb. — Mart. Polonus eadem iisdem fere verbis. Adriano pontif.

[4] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. iisdem verbis enarrat. Constantino VI imperante.

[5] Sigisb. Gemb.

Anno DCCLXXXVII, sanguis de coelo in terram profluxit.

Anno DCCLXXXIX, Karolus[1] rex Coloniae super Rhenum duos pontes constituit et munivit.

Anno DCCXCII, Lidricus Harlebeccensis fit decimus forestarius. Qui postquam strenue sub Karolo militaverat, fit et comes Harlebeccensis[2].

Eodem anno, Pipinus, Karoli regis ex concubina filius[3], a quibusdam Francorum primoribus promissione regnandi illectus, contra patrem conjuravit, unde convictus tonsuratur, et in Prunna coenobio retrusus usque ad finem vitae Deo militavit.

Anno DCCXCIV, Eynoldus, Gandensis coenobii abbas, obiit, decimo sexto kal. Septembris. Cui Weneboldus successit.

WENEBOLDUS XIII ABBAS.

Decimus tertius abbas Gandensis coenobii, Weneboldus praefuit annis fere sedecim.

Anno DCCXCV, Karolus Magnus exstruxit Aquisgrani basilicam beatae Mariae plurimae pulchritudinis[4], ad cujus structuram a Roma et Ravena columnas et marmora devehi fecit.

Anno DCCXCVII, *Thudin*, princeps Avarum, se et patriam suam Karolo regi dedit et gratiam baptismi percepit[5].

Anno DCCXCVIII, sol obtenebratus est per dies septemdecim.

Anno DCCXCIX, Leonem[6] papam, celebritatem letaniae majoris agentem, Romani capiunt et linguam ei oculosque evellunt. Cui voce et visu reddito divinitus, ei oculos et linguam eruunt radicitus. Qui de manu eorum erutus ad Karolum fugit in Saxoniam.

Anno DCCC, Karolus[7] orandi gratia Turonis ad sanctum Martinum vadit, et inde reversus propter Leonis papae causam Romam adiit, ibique hyemavit, et exercitum in Beneventum misit. Leonem papam in sede relocat, reos damnat, sicque omnes Romanorum motus sedat.

[1] Mart. Polon. Carolo Magno imperante.

[2] *Chron. Johannis de Thielrode*, pag. 75. Secutus est *Geneal. Com. Fland.*

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Idem.*

[5] Sigisb. Gemb.

[6] *Idem.* — Mart. Polon, Leone pontificante, aliis tamen verbis.

[7] Sigisb. Gembl.

Anno DCCCI, Karolus Magnus per manus Leonis papae coronatur Caesar, et Augustus appellatus factus est imperator[1].

Eodem anno, ecclesia, sancti Donatiani dicta nunc, fundatur Brugis. Ad honorem beatae Mariae intitulatur; sed postquam corpus sancti Donatiani, Balduino Ferreo datum, illic ponitur, illius nomini attitulatur.

Eodem anno, sanctus Salvius episcopus apud Valencenas martyrizatur[2].

Anno DCCCII, legati[3] imperatoris Karoli ab Aaron, rege Sarracenorum, venientes inter caetera munera ossa Cypriani, Carthaginiensis episcopi et martyris, et Sperati, primi Scillitanorum martyris, et caput Panthaleonis martyris in Franciam afferunt.

Eodem anno, terrae motus factus est magnus, qui totam concussit Italiam. Patriarcha Hierosolymitanus claves Dominici sepulcri et claves civitatis et montis Karolo pro benedictione misit.

Anno DCCCIII, Avares, qui et Huni, longo contra Francos bello perdomiti, adeo a fortitudine sua et potentia sunt diminuti, ut qui alios solebant ultro lacessere, jam nec se ab aliis valeant tueri, quia in hoc bello omnis eorum gloria et nobilitas periit. Et quidquid pecuniae et thesauri per tot secula, orbem terrarum vincendo, sibi congesserant, totum modo victoriae Francorum cessit, et nullo unquam bello tam multa spoliorum quantitate Francia ditata fuit[4].

Anno DCCCIV, Karolus imperator ad Hispaniam perrexit, contra Aigolandum pugnavit. Exercitus Karoli tegebant terram duorum dierum. Etiam secundo bellavit contra Ferracutum gigantem.

Anno DCCCV, Karolus, contra reges Sibillae et Cordubae pugnans, superatur. In quo bello propter larvas et tintinnabula, quas pedites Sarraceni ante singulos equos portabant, Karolus fecit oculos operiri et aures obturari equorum suorum, ut non viderent larvas, et sic potitur victoria.

Anno DCCCVI[5], bellum in Roncia Valle gestum est, in quo interfecti sunt, proditione Gualonis, duodecim patres[6] Franciae.

Anno DCCCVIII, sanctus Lutgerus, Monasteriensis episcopus, migravit.

Anno DCCCIX, Woneboldus XIII, abbas Gandensis coenobii, obiit, XVII kal. Septembris. Cui Briddo successit.

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Idem.*

[4] Sigisb. Gemb.

[5] Mart. Polon. Carolo Magno imperante.

[6] Sic in Cod. Legendum *Pares.*

BRIDDO XIV ABBAS.

Decimus quartus abbas Gandensis coenobii, Briddo, qui praefuit annis septem.

Anno DCCCX, Karolus imperator in tres partes regni[1] sui tres exercitus misit, unum trans Albiam, qui Hilmones debellavit, unum in Pannoniam, qui reliquias Hunorum et Sclavos compressit, unum contra Britones, qui eorum perfidiam contudit, et ubique sibi victoria provenit.

Anno DCCCXI, Moguntiae pons[2] quingentorum passuum longitudinis trans Rhenum, quem Karolus imperator per decem annos, ingenti labore et mirabili opere, de lignis construxerat, ita ut perpetuo durare posse videretur, ita tribus horis conflagravit, ut ne una quidem hastula super aquam remaneret.

Anno DCCCXI, indictione tertia, Karolus imperator ad Bononiam veniens, civitatem maritimam, ubi eidem naves congregatae erant, accessit, farumque (turrim) ibidem ad navigantium cursus dirigendos antiquitus constitutum, restauravit. Inde ad Scaldim fluvium veniens in loco, qui vocatur *Gand,* naves ad eamdem classem aedificatas aspexit et medio Novembris Aquis venit[3].

Eodem anno, Karolus Magnus imperator de Bononia ad Scaldim fluvium in loco, qui vocatur Gandavum, accessit, deinde Aquisgranum petiit.

Anno DCCCXII, apud coenobium Helnonense sanctus Amandus[4] a Lothario elevatur, a depositione ejus, anno circiter centesimo quinquagesimo secundo. Cujus corpore adhuc invento integro, cum ejus capilli et ungues, qui excrevisse videbantur, prociderentur, et de ore ejus dentes, adhibita forcipe, extraherentur, sanguis inde profluxit, qui ad memoriam posterorum servatus fuit.

Eodem anno, incepit ordo Cluniacensis. Versus :

Octingenteno duodeno, Clunicus ordo
Incepit : Berno prius abbas, hinc fuit Odo.

Anno DCCCXIII, totum coenobium Gandense casuali et intestino incendio destruitur[5]. Quod in magna elegantia constructum fuerat.

Anno DCCCXIV, Karolus Magnus Aquisgrani moritur[6], anno aetatis suae

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.*
[3] *Ann. Einh.* apud Pertz, pag. 199.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] *Annales sancti Bavonis,* supra, pag. 442.
[6] Sigisb. Gemb.

LXXII. Cujus vita Heynardus, postea abbas Gandensis coenobii, descripsit tanto veracius, quanto adhaesit ei familiarius, ut testatur Sigebertus in libro de *illustribus viris*, ubi Eynardum LXXXIII ponit.

Anno DCCCXV[1], Alcuinus, qui et Albinus, magister Karoli Magni, abbas sancti Martini Turonensis etiam illustris, moritur.

Anno DCCCXVI, Briddo, XIV abbas Gandensis coenobii, obiit, pridie kal. Martii. Et postea facta est fratrum dispersio.

Eodem anno, Turpinus, Remensis archiepiscopus, obiit. — Stephanus IV papa ad Franciam venit et Ludovicum in imperatorem coronavit.

Anno DCCCXVII, sanctus Folquinus in episcopum Morinensem sublimatur.

Anno DCCCXVIII, Bernardus, rex Italiae, conspirationis contra imperatorem factae accusatur, et reus majestatis adjudicatus, primo regno et oculis, dehinc vita privatur.

Anno DCCCXX, Aquisgrani[2] generali conventu habito, per dispositionem imperatoris Ludovici, episcoporum et abbatum, aliqua capitularia ad usus regularium monachorum addita sunt, et multa sanctarum Scripturarum compilatione facta, clericorum et clericalium sanctimonialium regulae constitutae sunt.

Anno DCCCXXI, Paschalis papa[3] corpus sanctae Ceciliae invenit, et corpora sanctorum Tyburcii, Valeriani et Urbani papae in ecclesiam a se eis dedicatam Romae transponit.

Anno DCCCXXII, in Turingia[4] cespis longitudinis quinquaginta pedum, latitudine quatuordecim, altitudine sexdecim, de terra excisus et sublatus, sine manibus et ultra viginti quinque pedes translatus est.

Anno DCCCXXIII, elevatio sancti Ursmari, confessoris Lobiensis, celebratur[5]. Terrae motus factus est magnus, et multae villae et domus coelesti igne cremantur; homines et animalia ictu fulminum exanimantur[6].

Anno DCCCXXIV, corpora sanctorum Severi[7], Ravennacensis episcopi, et uxoris etiam Vincentiae et filiae Innocentiae, ab Otgario archiepiscopo Moguntiam translata sunt. Corpus sancti Huberti transfertur a Leodio ad Andagium monasterium per Walchandum, Leodiensem episcopum.

[1] Mart. Polon. Adriano pontificante.
[2] Sigisb. gemb.
[3] *Idem.* — Mart. Polon.
[4] *Idem.*
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] *Idem.*

Anno DCCCXXV, Hilduinus[1], abbas sancti Dionysii sacrique palatii archicapellanus, Romam mittens, a papa Eugenio sancti Sebastiani corpus accepit, et Suessionis in ecclesia sancti Medardi collocavit. Hoc tempore, Theodulfus, abbas Floriacensis, incarceratus « *Gloria, laus* » in carcere fecisse et decantasse in die Palmarum asseritur.

EYNARDUS XV ABBAS.

Anno DCCCXXVI, Eynardus, capellanus Ludovici imperatoris, factus est abbas XV Gandensis coenobii[2].

Decimus quintus abbas Gandensis coenobii fuit Eynardus, quondam Karoli Magni imperatoris cancellarius, et postea monachus divi patris Benedicti, et primus abbas monasterii Selgenstatensis Moguntinae diocesis supra Mogonum, ut scribit abbas Spanhemensis[3] in libro de *illustribus Germaniae*, et etiam in libro de *ecclesiasticis scriptoribus*. Hic fuit in secularibus litteris eruditissimus et divinarum scripturarum non ignarus, ingenio acutus, eloquio disertus, vita et conversatione praecipuus, graece et latine peritus, et tam metro quam prosa excellens. Inter caetera ingenui sui opuscula, psalterium gallicanum abbreviavit, excerpens de illo omnes versus orationis verba habentes. Scripsit etiam, tam ex persona sui quam imperatoris, multas elegantes et utiles epistolas, notabilem insuper historiam temporum, de *gestis Germanorum et Francorum* librum unum, vitam Karoli Magni, et libellum de translatione sanctorum martyrum Marcellini et Petri. Hic praefuit annis fere novemdecim.

Anno DCCCXXVII, Romanae ecclesiae praesidet Valentinus, qui sedit quadraginta diebus. Quo mortuo, Gregorius IV, praesidet, qui etiam Leo IV dictus est. Hic instituit, ut festivitas Omnium Sanctorum celebraretur in Germania et Gallia[4].

Anno DCCCXXVIII, Heynardus[5], abbas Gandensis coenobii, transmisit ad idem coenobium reliquias sanctorum Marcellini et Petri martyrum, quinto nonas Julii.

Eodem anno, in Wasconia[6] annona de coelo pluit frumento similis, sed

[1] SIGISB. GEMB.

[2] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 443.

[3] Haec sumpta sunt ad verbum ex TRITHEMIO.

[4] MART. POLON. addit : Kalendis Novembris.

[5] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 443.

[6] SIGISB. GEMB.

grana breviora et rotundiora habens. — Corpora sanctorum Valentini et Genesii in Angiam monasterium translata sunt.

Anno DCCCXXIX, Dani Angliam infestantes, Londoniam et fere totam Cantiam devastant. — Commotio filiorum Ludovici imperatoris et optimatum exoritur adversus eumdem.

Anno DCCCXXX, Sarraceni[1], Siciliam incursantes, etiam Lipparim insulam devastant. Tunc ossa Bartholomaei apostoli, dispersa ab incredulis, a fidelibus collecta Beneventum transferuntur.

Anno DCCCXXXII, Normanni[2] procedentes de Scanzia insula, quae Northwegia dicitur, cum tredecim navibus egressi, primo in Flandrensi littore molientes, ab iis, qui in praesidio erant, repulsi sunt. Deinde in ostio Sequanae similia tentantes, resistentibus sibi littoris custodibus, quinque suorum interfectis, recesserunt. Tandem in Aquitanico littore, prosperis usi successibus, vico *Burnard* depopulato, cum ingenti praeda reversi sunt ad propria. — Gregorius papa in Galliam veniens contra imperatorem cum filiis agebat.

Anno DCCCXXXIII, Ludovicus imperator, a suis desertus[3] ac proditus, et in potestatem filiorum redactus, episcoporum judicio arma exposuit, et ad agendam poenitentiam inclusus est Suessionis ad claustralem poenitentiam. Normanni venientes in Frisiam, aliquam partem ex illa devastaverunt, homines aliquos occiderunt, quosdam captivos abduxerunt, partemque ejus igne cremaverunt.

Eodem anno, Heynardus, abbas Gandensis coenobii, monasterium Gandense combustum prius coepit reaedificare.

Anno DCCCXXXIV, Ludovicus imperator relaxatus[4] arma, imperium et uxorem recipit, ac filium Lotharium in Italiam redire cogit.

Anno DCCCXXXV, monente Gregorio[5] papa, et omnibus episcopis assentientibus, Ludovicus imperator statuit, ut in Gallia et Germania festivitas Omnium Sanctorum in kalendis Novembris celebraretur, quam Romani ex instituto papae celebrabant. Hoc tempore, reliquiae Viti martyris ad Corbeyam Saxoniae transferuntur; unde ipsi Franci testati sunt, quod ab illo tempore gloria Francorum ad Saxones translata sit[6]. — Ebbo Remorum archiepis-

[1] Sigisb. Gemb., anno DCCCXXXI.

[2] Ex libro de *Gestis Normannorum* in *Libro Florido Sancti Bavonis*. N. 155, fol. 212.

[3] Sig. Gem. — Mart. Pol. Ludovico imperante.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Idem*.

[6] Mart. Polon. Ludovico imperante, iisdem fere verbis.

copus deponitur, aliique multi, qui cum eo in dejectione Ludovici imperatoris conspiraverant, damnantur et exiliantur.

Eodem anno, Lidricus Harlebeccensis, comes et forestarius Flandriae, obiit et in *Harleke* (sic) sepelitur.

Anno DCCCXXXVI, sanctus Philibertus abbas, quum Normanni Britanniam vastabant, migravit, septimo idus Junii.

Eodem tempore, sanctus Edmundus rex, captus ab infidelibus Danis, illuditur, flagellatur, sagittatur, demum capite truncatus, martyr occubuit, XX die Novembris.

Anno DCCCXXXVII, Normanni Gallias graviter infestant[1], Dordracum vastant, Antwerpiam et *Witlant,* emporium situm juxta ostium Mosae, incendunt, a Frisonibus tributum accipiunt.

Eodem anno, sanctus Liborius, episcopus Cenomanensis, transfertur in *Paderborne.*—Insulam Walachriam barbari invaserunt, Eggardum comitem cum Francis plurimis occiderunt, et feminas cum spoliis captivas abduxerunt[2].

Anno DCCCXXXVIII, S. Fredericus, Trajectensis episcopus, martyrizatur.

Anno DCCCXXXIX, Ludovicus[3] imperator filio suo Lothario, sub fide ad se venienti, reconciliatur, eique dignitatem imperii et regni coronam tribuit. — Cometes in signo Arietis apparuit.

Anno DCCCXL, Ludovicus imperator moritur[4], et Metis sepelitur. Cui succedit Lotharius filius ejus, qui imperavit annis quindecim.— Normanni[5], in quamdam Frisiae partem irruentes, non parum incommodi intulerunt.

Anno DCCCXLI, Karolus et Ludovicus, filii Ludovici imperatoris, dolentes[6] se a fatre suo Lothario debita regni parte privari, contra eum insurgere parant. Normanni[7], ab Oceano Euripo Rothumam irruentes, rapinis, ferro igneque bacchantes, monachos populumque caedibus vel captivitate deleverunt, et omnia templa et loca, flumini Sequanae adhaerentia, depopulati sunt, et, multis acceptis pecuniis, recesserunt.—Tunc sanctus Audoënus transfertur.

Anno DCCCXLII, elevatio sancti Livini[8], archiepiscopi et martyris, et sancti

[1] Sigisb. Gemb.—Aeg. de Roya. *Annales Belgici,* ed. Franc. Sweertius. Francof. 1620, pag. 10.

[2] *Lib. Floridus*, fol. 212.

[3] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. Ludovico imperante.

[4] *Idem.*

[5] *Chronicon Normannorum apud* Pertz *Mon. Germaniae historica,* t. I, p. 535. *Idem Chron. exstat apud* Duchesne, *Rer. Franc.*, t. II, et Dom Bouquet, t. VI et VII. Item, *Lib. Flor.,* fol. 212.

[6] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. Lothario imperante.

[7] *Lib. Florid.,* ibid.

[8] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 443.

Brictii infantis apud *Holthem* facta est per Theodoricum, Cameracensem episcopum. Fratres Lotharii imperatoris[1], Ludovicus scilicet et Karolus, collecto exercitu contra ipsum, in pago Antissiodorensi veniunt, fitque pugna apud villam Fontiniacum, in qua tanta caedes utrinque facta est, ut nulla aetas meminerit tantam stragem hominum factam fuisse in gente Francorum. Et ita eorum vires ibi attenuatae sunt, ut jam nec suos terminos ab externis tueri possent. Victoria tamen Karolo et Ludovico provenit.

Mirabile quoddam in pago Morinensi accidit; nam post medium Januarii ignei umbones cum ingenti sonitu ab aethere lapsi sunt.

Anno DCCCXLIII, fratribus[2] Lotharii nondum a bello desistentibus, consilio optimatum tandem de pace agitur, et de partibus singulorum quadraginta primores eliguntur, qui regnum aequaliter dividerent, et ita pax in annum induciatur.

Eodem anno, Hugo, abbas Sithiensis, sanctum Audomarum ad sanctum Quintinum transferre nitens, a sancto Folquino, episcopo Morinensi, impeditur. Eodem anno, Theodoricus, Cameracensis episcopus, obiit.

Eodem anno, Normanni, urbem Namnetum aggressi, interfectis episcopo et multis clericorum atque laicorum sexusque promiscui, depraedata civitate, inferioris Aquitaniae partes adoriuntur, ac postremum insulam quamdam ingressi hyemare decreverunt[3].

Anno DCCCXLIV, Eynardus, abbas Gandensis coenobii, obiit VIII kal. Augusti. Hic impetravit a Ludovico imperatore privilegia pro monasterio Gandensi, sito in pago Brachbatensi, data indictione undecima, imperii anno sexto, in palatio Aquisgrani[4]. Ipse Heynardus concessit Lidrico Harlebeccensi et Ingelramo forestariis venandi in silva sancti Bavonis, quae tunc *Heynaertstrist*, nunc vero *Loo*[5] nominatur, tali conditione, quod de omni venatione sua darent ipsi abbati decimum cervum vel bestiam. Heynardo successit Eynkericus. Eodem anno, corpus sancti Bertini a sancto Folquino, Morinensi

[1] Sigisb. Gemb.—Aeg. de Rota.—Mart. Polon., Lothario imperante, sic : In pago Altissiodorensi convenientes, tanta caedes utrorumque facta est, qualis nunquam facta est ante in gentes Francorum, et cum ipsorum vires adeo attenuatae essent, ut adversariis resistere non possent, pacem inter se fecerunt regna dividendo, imperio cum Lothario remanente.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Chronicon Norm.* et *Lib. Flor.*, fol. 212.

[4] Vide hoc diploma Ludovici, datum *anno DCCCXIX*, accuratissime typis excusum in *Char. S.Bavon.*, quod in lucem edere coepit Doct. Serrure, Archiv. Flandriae Orientalis custos, p. 2.

[5] Id est *Loo Christi*, prope Gandavum. Eadem in *Chronicon Johannis de Thielrode*, pag. 10.

episcopo, transfertur. Romanae ecclesiae praesidet Sergius II. Hic vocabatur[1] prius *Os porci*, unde ab ipso omnes papae deinceps nomen mutaverunt. Ad cujus electionem confirmandam Ludovicus, filius Lotharii imperatoris, a patre missus, in regem Italiae sive Longobardorum unctus est.

Lotharius imperator[2] et fratres ejus, ad urbem Galliae Virdunum convenientes, pacificantur, descripto in tres partes regno. Karolus accepit occidentalia regna, a Britannico oceano usque ad Mosam fluvium, in qua parte nomen Franciae remansit. Ludovico orientalia regna cesserunt, omnis scilicet Germania usque ad Rheni fluenta, et aliquae trans Rhenum civitates, cum adjacentibus pagis, propter vini copiam. Lothario vero omnia Italiae regna cum ipsa Roma, nec non Provincia, et media pars Franciae inter Schaldam et Rhenum, quae ab ipso dicta est Lotharingia.

Eodem anno, Normanni Britanniam insulam, quam Angli Saxones incolunt, impetentes triduo, pugnando victores effecti, praedas, rapinas, neces facientes, terra pro libitu potiti sunt[3].

EYNKERICUS XVI ABBAS.

Sextus decimus abbas Gandensis coenobii, Eynkericus dictus, praefuit annis octo.

Anno DCCCXLV, Normannorum rex Roricus[4] sexcentas naves per Albim fluvium in Germaniam adversus Ludovicum dirigit, quibus Saxones occurrentes, commisso proelio, Domini nostri Jesu Christi auxilio victores efficiuntur. Unde digressi Sclavorum quamdam impetunt et capiunt civitatem[5].

Anno DCCCXLVI, Heynkericus abbas et monachi Gandensis coenobii corpora sanctorum Bavonis et Pharaïldis cum aliis reliquiis ad sanctum Audomarum, metu Danorum, transferunt. In alio sic legi : Anno DCCCXLVI, piratae Danorum Frisiam adeuntes[6], provincias et ecclesias vastaverunt et populum in eis occiderunt. Quod audientes Flandrenses vicinarumque urbium pontifices et abbates, cum sanctorum suorum reliquiis ad sanctum

[1] MART. POLONUS, Sergio pontif.

[2] *Ex Annalibus Bertinianis :* transcriptus est locus in *Libro Florido sancti Bavonis.*
Eadem SIGISBERTUS tradit iisdem fere verbis.

[3] *Chron. Normannor. Lib. Flor.*, fol. 212.

[4] *Chron. Normann. Lib. Flor.* eadem.

[5] *Lib. Flor.* loco cit.

[6] *Chron. Normannor.* loco cit. Item *Liber Floridus*, fol. 240. *Item* fol. 212 verso.

venerunt Audomarum, quia muro valido et turribus atrium ejus munitum erat. Isti sunt sancti, qui propter persecutionem illam convenerunt, sanctus Bavo, sanctus Wandregisilus, sanctus Ansbertus, sanctus Wulfrannus, sanctus Wasnulfus, sanctus Piatus, sanctus Bainus, sanctus Winnocus, sancta Austroberta; et quadraginta annis aliqui praefatorum sanctorum permanserunt. — Ludovicus, rex Germanorum, quatuordecim duces Bohemorum baptizari fecit.

Anno DCCCXLVII, Adulfus, rex Anglorum, Romam proficiscitur[2]. Inde rediens per Franciam Judith, filiam Karoli Calvi, accepit uxorem. Leo IV praesidet. Qui statuit, ut, dum missarum solemnia celebrantur, nullus ex laicis presbyterium intret. Decrevit etiam, ut octavae Assumptionis Mariae Romana celebrarentur, quod ante non fiebat.

Anno DCCCXLVIII, Rabanus Moguntiae[3] ordinatur episcopus. Eodem anno, Adulfus, rex Anglorum, moritur. Judith vidua relinquitur; duo filii ejus regnum dividunt: Ethelwaldus in West-Saxonia Angliae, Ethelbertus in Cantia regnaverunt. Ethelwaldus perfidus thorum patris polluit, quia Judith novercam suam in conjugem accepit. — Normanni Burdigalam, Aquitaniae civitatem, Judaeis prodentibus, captam depopulatamque incendunt. Scoti super Normannos irruentes, auxilio Dei victores, eos a suis finibus propellunt[4].

Anno DCCCXLIX, Sancta Helena[5] a Roma in diocesi Remensi tranfertur. Eodem anno, quidam, dictus Ziringus, construxit oppidum in Zelandia, nuncupatum vulgariter *Zirixzee*.

Anno DCCCL, Franci a Bohemis[6] proelio graviter vincuntur. Cui bello spiritus malignus se praefuisse per os arreptitii publice protestatus est, et per se et per suos socios, spiritus scilicet superbiae et discordiae, egisse, ut Franci terga verterent.

Anno DCCCLI, Normanni et Dani Frisiam et Batavos populantur et in castro Gandavo venientes[7] sancti Bavonis monasterium incenderunt et devasta-

[1] Hucusque ex *Lib. Florido*.

[2] Mart. Polonus addit: Et coram Leone papa obtulit tributum sancto Petro, de unaquaque domo argenteum nummum, in anno. Et hoc tributum usque hodie perseverat.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Chron. Norm. Lib. Flor.*, fol. 212, v°.

[5] *Idem.* — Mart. Polonus: anno Lotharii nono, sancta Helena, Constantini mater, Romae in ecclesia sanctorum Marcelli et Petri sepulta, in Francia transfertur, et in diocesi Remensi cum magna veneratione excolitur.

[6] *Chron. Norm.* habet: Franci a *Boëmanis*.

[7] *Chron. Norm.*, anno DCCCL. Legitur ibi *oppido* pro *castro* Gandensi. — *Lib. Flor.*, fol. 212 v°. Legitur et ibi *oppidum*.

runt. Deinde Rotumum et usque ad Belvacum pedestri gradu pervenerunt. Qua incensa, cum redirent, intercepti a nostris et aliqua ex parte, profligati sunt.

Reliquiae[1] sancti Hermetis martyris per Lotharium imperatorem ad Gallias mittuntur, et apud Indam monasterium reconduntur, donec locum sibi honorificum praepararet. Postea relicto opere imperfecto, monachusque effectus obiit. Fames valida Germaniam attrivit, ut etiam pater filium suum devorare voluerit. Quo tempore, Rabanus archiepiscopus multam pauperibus benevolentiam exhibuit.

Eodem anno, obiit Ingelramus forestarius, sive comes Harlebeccensis, et apud Harlebeccam sepelitur. Cui successit Audacer filius ejus.

Anno DCCCLII, Eynkericus abbas Gandensis obiit, tertio nonas Novembris, sepultusque est ante altare sancti Andreae. Cui successit Tasradus. Karolus, rex[2] Francorum, filios fratris sui Pipini regis, Pipinum et Karolum, regnum inquietantes capit, et in monachos attonsos in monasterium trudit. Normanni CCLII navibus Frisiam adeunt[3].

TASRADUS XVII ABBAS.

Septimus decimus abbas Gandensis coenobii, Tasradus[4] praefuit annis quindecim.

Anno DCCCLIII, Tasradus abbas et monachi Gandensis coenobii cum reliquiis et corporibus sanctorum de sancto Audomaro, metu Normannorum, ad Laudunum transfugerunt. (Karolus autem rex Francorum beati Bavonis attendens miracula villas has Coloniam et Nigellam et ecclesiam de *Veyli* cum medietate vinearum concessit.) Normanni[5], per mare Britannicum ostia Ligeris ingressi, urbem Namnetum invadunt, episcopum sabbato Paschae baptismum celebrantem trucidant, clerum et populum perimunt; inde Andegavis, deinde Turonis occupant, et ut tempestas omnia diruunt, templum etiam sancti Martini incendunt, et caetera adjacentia loca, et quia evidenti certitudine praescitum fuerat, corpus sancti Martini ad civitatem[6] Aurelianorum prius transportatum est.

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Chron. Norm. Lib. Flor.* fol. 212 v°.

[4] Tasradus, sic in Codice: apud Sanderum (Gandavum), appellatur Tafradus.

[5] Sigisb. Gemb. similia. *Ch. Norm. L. Flor.* ib.

[6] Mart. Polon. Altissiodorum et in ecclesia sancti Germani collocatum.

Anno DCCCLIV, corpus Calixti papae per Everardum ducem ad Cysonium, cum miraculorum multimoda patratione, transfertur.

Normanni, qui per viginti annos Franciam nimis attriverant, in patriam suam reversi, intestino inter se bello usque ad internecionem delentur, ut de regia eorum stirpe nullus nisi unus puer remaneret[1].

Leo papa moritur. Cui succedit Johannes Anglicus : sedit anno uno. Erat enim mulier[2], unde impraegnata per suum familiarem, cum de sancto Petro in Lateranum tenderet, peperit, et ex partu mortua est. Unde papa per viam illam nunquam transit.

Anno DCCCLV, sanctus Folquinus, Morinensis episcopus, apud Ekelsbekam obit. — Terrae motus, aëris insolita commotio, turbines, tempestates, grandines, fulmina, multa multis modis incommoda hominibus inferunt. Quidam etiam homo igni coelesti consumptus est, veste illaesa manente.

Lotharius imperator[3], partito inter filios regno, abrenuntiat seculo, et in Prunna monasterio habitu monachi suscepto, non multo post dormivit in Domino.

Ludovicus filius ejus, olim a Sergio papa inunctus, imperat annis XXI. Lotharius vero frater ejus Lotharingiam tenet. Normanni Ligerim ingressi, relictis navibus, pedestri itinere urbem Pictavorum adire moliuntur, sed occurrentibus Aquitanis, adeo profligati sunt, ut ultra trecentos pauci evaserint[4].

Anno DCCCLVI, Rabanus[5], archiepiscopus Moguntinensis, obiit. Maginradus eremita martyrizatur. Normanni sive Dani vastaverunt Hollandiam, exercentes inauditam crudelitatem, et procedentes destruxerunt maximam urbem juxta Trajectum, in qua triginta ferebantur parochiales ecclesiae fuisse, ubi nunc *Wyck* situm est. Deinde Dani vallaverunt urbem Trajectensem, quam ceperunt, et populum cum clero trucidantes, portas civitatis dejecerunt. Sanctus Iero presbyter a Danis in Hollandia martyrizatur.

Anno DCCCLVII, Nicolaus[6] papa praesidet. 'Coloniae orta tempestate,

1 *Lib. Flor.*

2 Ex Martino Polono. Haec in vet. Cod. Brux. in bibl. Burg. asservato leguntur ad marg., altera sed antiqua manu adjecta.

Notat Miraeus, pag. 107, se in nullo Codice Sigisberti mentionem reperiisse hujus papissae.

3 Sigisb. Gemb. — Mart. Polonus, addit: Quindecimo imperii sui anno.

4 *Chron. Normannor. Lib. Flor.*, fol. 212 v°.

5 Sigisb. Gemb.

6 *Idem.* — Mart. Polonus, Nicolao pontif., iisdem verbis.

populo in basilicam sancti Petri confugiente, fulmen subito instar ignei draconis basilicam scidit ac penetravit, et tres homines diversis quidem locis, sed uno ictu occidit, alios etiam sex eodem impetu semivivos reliquit. Normanni[1] quinto kal. Januarii Lutetiam Parisiorum invadunt atque incendio tradunt, basilicam sancti Petri et sanctae Genovefae incendunt, et caeteras omnes, praeter domum sancti Stephani et ecclesiam sancti Vincentii et sancti Germani, praeterque ecclesiam sancti Dionysii, pro quibus, tantummodo ne incenderentur, multa solidorum summa soluta est.

Anno DCCCLVIII, Franci[2] super crudelitate Karoli regis sui apud Ludovicum fratrem ejus expostulant, et eum ad regnandum super se Karolum invitant. Quod ille inconsultus aggressus, turpiter alienis excessit finibus. In parochia Moguntina malignus spiritus multos inquietat, lapides jactando, domorum parietes malleis pulsando, discordias inter homines seminando, manifeste loquendo, furta etiam prodendo.

Normanni, Schaldem fluvium transeuntes, loca populantur undique[3].

Eodem anno, monasterium sancti Walerici et Samerobicam, Ambianorum civitatem, aliaque circumquaque loca rapinis et incendiis vastant.

Anno DCCCLIX, Dani Angliam infestantes Wyntoniam urbem direptioni dederunt. Principibus Karoli regis inter se discordantibus, Britones destitutam auxilio terram invadentes, usque Pictavum omnia vastando veniunt. Quos redeuntes rex Karolus persecutus Britanniam intrat, et pugna conserta Franci vincuntur. Ethelbertus rex Angliae moritur; frater ejus Ethelredus succedit. Normanni, Noviomam civitatem aggressi, Eminonem, episcopum Noviomensem et Tornacensem, cum populo occidunt[4].

Anno DCCCLX, corpus sancti Winnoci a *Wormholt,* metu Danorum, transfertur in Sithiu. Humeneus, rex Britonum, dum instaret regnum Francorum depopulari, visum est ei assistere sanctum Maurilionem, Andegavensem episcopum, a quo in capite baculo percussus obiit.

Hoc tempore, Lenculfus, dux Saxonum, corpus sancti Innocentii papae a Roma in Saxoniam transtulit. — Normanni[5] in Somma consistentes, receptis obsidibus, ad Anglos Saxones navigant, a quibus repulsi alias partes petunt. Illi vero qui morabantur in Rodano usque ad Valentiam civitatem

[1] *Chron. Normann. Lib. Flor.*, fol. 213.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Chron. Normann.*, an. 819, fol. 213.
[4] *Chron. Normann.* Ibid., fol. 213.
[5] *Idem.*

vastando perveniunt. Qua depraedata, ad insulam, in qua sedes posuerant, redeunt; deinde Italiam petunt, et Pisas civitatem vastando perveniunt. Reliquiae sancti Hermetis ab Inda transferuntur per Ludovicum ad Rothnacensem ecclesiam in Flandria, pridie nonas Julii.

Anno DCCCLXI, Ethelredus, rex Anglorum, contra Danos et Normannos patriam suam infestantes viriliter dimicat. Pax inter Francos et Britones confirmatur. Normanni[1] Lutetiam Parisiorum et ecclesiam sancti Vincentii martyris et sancti Germani incendio tradunt, negotiatoresque, per Sequanam navigio sursum fugientes, insequuntur et capiunt. Alii quoque Normannorum Tarvanensem sive Morinensem pagum adeunt et devastant, de Anglis revertentes. Deinde, cum duce eorum Welando, cum ducentis navibus Sequanam ascendunt. — Corpora sanctorum Wandregisili et Ansberti, metu Danorum, effodiuntur.

Anno DCCCLXII, Lotharius, rex Lotharingiae, Waldradam[2] pellicem superducens conjugi suae Tietbergae, consentientibus sibi archiepiscopis Gunthario Coloniensi, et Tietgaudo Treverensi, magnam sibi calamitatem paravit.

Judith, filia[3] Karoli Calvi regis Francorum, vidua Adulphi regis Anglorum, in Silvanecto a Balduino Ferreo capitur, seu ipsa mutato habitu secuta est Balduinum in Flandriam; propter quod Balduinus anathematizatur. Sed pax fit, et insuper corpus sancti Donatiani, Remensis episcopi, Balduino datum, ad Bruggam defertur et illic reservatur.

Anno DCCCLXIII, Hollandia[4] primo coepit habere comitem; est enim pars Frisiae. Karolus Calvus habens partem in ea dedit illam nobili viro Theodorico de Gasconia. Deinde Ludovicus, rex Allamaniae, dedit ei aliam partem, et sic factus est Hollandiae et Zelandiae comes, quam tenuit quinquaginta uno annis.

Guntharius et Thietgaudus archiepiscopi, Romae[5] a papa Nicolao pro adulterio Lotharii regis examinati, cum et suis synodalibus gestis, quae proferebant, et suo etiam ore convicti fuissent, episcopatu et sacris gradibus exordinati anathematizati sunt, eisque tantum laicalis communio concessa est.

[1] *Chron. Normann.*
[2] SIGISB. GEMB.
[3] *Genealogia Comit. Flandriae.*
[4] AEG. DE ROYA, p. 11.
[5] Plura de his tradit HINCMARUS in *Annalibus* suis, hoc an., apud PERTZ, tom. I, p. 460 et seq.

Anno DCCCLXIV, Audacer comes Harlebeccensis obiit, et in *Harleke* (sic) juxta patrem et avum sepelitur [1]. — Balduinus Ferreus, filius ejus succedens, Judith, filiam Karoli Calvi regis Francorum, desponsavit. — Sanctus Anscharius Hamburgensis episcopus migravit.

Excommunicata pellice Waldrada [2], videns Lotharius rex etiam sibi excommunicationem intentari, Tietbergam uxorem recepit; sed id non multum profuit, quia non multo post, ea repudiata, pellicem recepit, nec ab ea ultra ullo correptionis modo separari potuit.

Normanni, mense Januario, per Rhenum versus Coloniam navigio ascendunt, et Dorestado depopulato, quo Frisii confugerant, occisis multis Frisonum negotiatoribus, et capta populi multitudine, recedunt [3].

Anno DCCCLXV, Karolus Calvus rex contulit privilegia [4] ecclesiae sancti Bavonis, tempore quo Reynelmus praefuit ecclesiae Noviomensi et Tornacensi, nec non fidelis suus Adelelmus comes, qui largitu suo rector factus est monasterii sancti Petri sanctique Bavonis, quod antiquitus vocatum exstitit Ganda. Innotuerunt enim monachi Karolo a suo genitore Ludovico, glorioso imperatore, caeterorumque suorum praedecessorum confirmationis habuisse praecepta, sed nimia infestatione paganorum nostrisque praepedientibus peccatis ea deperisse ignique cremata fuisse. Data anno regni XXV.

Corpora sanctorum Eusebii et Pontiani dono Nicolai papae ad Gallias translata sunt. — Rex Bulgarum cum gente sua ad baptismum conversus, missis ad eum a sede apostolica presbyteris, ita in fide confirmatus est, ut, filio majore in regnum substituto, monachus efficeretur. Et cum filius ejus ad gentilitatis cultum redire vellet, militiae cingulo et regio cultu resumpto, filium persecutus est et in carcere eum retrusit, et filio minore in regnum locato, sacrum habitum recepit. — Normanni [5] residentes in Ligerim cum maximo impetu usque ad monasterium Floriacense navigant, illud incendunt, et in revertendo Aurelianis civitatem et ecclesias cremaverunt, praeter ecclesiam sanctae Crucis, quam flamma, cum inde multum laboratum fuerit a Normannis, vorare non potuit. Deinde Pictavium civitatem incendunt.

[1] *Gen. com. Fland.*
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Lib. Flor.* fol. 213.
[4] Ex *Chron. Johannis de Thielrode*, pag. 20. Vide diploma in *Chartulario sancti Bavonis*, pag. 3-4. Est autem emissum 11 Octob. 864.
[5] *Chron. Norm. Lib. Flor.*, fol. 213.



Anno DCCCLXVI, Herispous[1], dux Britanniae, a suis perimitur, et Salomon, filius ejus, supra Britones ducatum gerit. Contra quos Karolus cum exercitu vadit. Cui occurrens Salomon confoederatus est. Balduinus Ferreus, cum Judith Romam pergens pro absolutione raptus, a papa Nicolao primo absolutus est.

Anno DCCCLXVII, Tasradus, abbas Gandensis, apud Nigellam[2] obiit, XII kal. Aprilis, et ibidem sepelitur. Cui successit Radulfus, a fratribus Gandensis coenobii abbas electus; quia dicti fratres in praedicta Nigella causa dispersionis degebant.

Eodem anno, inter regem Karolum Calvum et Balduinum Ferreum, forestarium Flandriae, instantia Nicolai papae, concordia facta est, timore, dicunt aliqui, Normannorum, qui terram vastabant, ne tantus princeps Normannis jungeretur. Karolus ergo Calvus dedit consensum in matrimonium Judith filiae suae cum Balduino Ferreo, et fecit eum comitem, ut Flandriam in perpetuam hereditatem obtineret, et omnes villas citra Summam fluvium, ut puta Attrebatum, Hesdinium, *Bapalmes*, Morinum, Aream et sanctum Audomarum, quae de Flandria Gallicana dicebantur. Balduinus, Karolo regi homagium faciens, per tempora multa Flandriam gubernavit, et in *Brugstoc* frequentius existens, burgum lapidem domumque scabinorum antiquam fundavit; et tandem parvam capellulam beatae Genitricis deposuit, et ibidem chorum sancti Donatiani fecit, et corpus sancti Donatiani illic locavit.

RADULFUS XVIII ABBAS.

Octavus decimus abbas Gandensis coenobii, Radulfus praefuit, quanquam non in loco tamen in officio, annis sedecim.

Anno DCCCLXVIII, sanctus Hunfridus, Morinensis episcopus, migravit. Adrianus papa Romae praesidet. Cometes manifestissime apparet. Michaël, Graecorum imperator, sensu diminutus, adeo mente excedebat, ut familiares suos juberet occidi, quos tamen ad se rediens sibi praesentari exigebat.

Anno DCCCLXIX, Orbonius, rex Hispaniae, obiit. Cui successit Adelfonsus, secundus filius ejus. Corpus sancti Mauri, asportatum a Glandifolio in Bur-

[1] Sigisb. gemb.

[2] *Annales sancti Bavonis*, sup. pag. 445.

gundiam, propter timorem Normannorum, transfertur ad Fossatense coenobium, quod construxit sanctus Babolenus, prope Parisius.

Anno DCCCLXX[1], Lotharius, rex Lotharingiae, Romam ad Adrianum papam se excusatum[2] vadit. A quo dum pro comprobatione innocentiae suae, ad examinationem corporis et sanguinis Domini, tam ipse quam optimates regni invitati essent, et ipse et omnes, qui corpus Domini cum eo temere accipere praesumpserunt, infra ipsum annum perierunt, ipso statim in redeundo Placentiae defuncto.

Corpus sanctae Amelbergae virginis a Tempseca defertur ad Blandinium. Hugo abbas et Gaufridus cum Transsequanis, confligentes cum Normannis in Ligeri residentibus, sexaginta inde interfecerunt, et capientes quemdam apostatum monachum, qui se cum Normannis contulerat, et nimis infestus christianis erat, decollari fecerunt[3].

Anno DCCCLXXI, Coloniae celebrata synodo[4] a tribus metropolitanis, videlicet Luitperto Moguntino, Bertulfo Treverensi et Williberto Coloniensi, cum ab eis major ecclesia, quae est sancti Petri, deberet dedicari, praecedenti nocte auditae sunt voces malignorum spirituum inter se dolendo conquerentium se a possessis diu sedibus debere expelli.

Karolus Calvus, rex Francorum, defuncto fratruele suo Lothario, dum Lotharingiam solus usurpare nititur, sed Ludovicus obviat, et sic eam aequaliter inter se diviserunt et tenuerunt annis octo. — Athalbertus fit episcopus Morinensis.

Anno DCCCLXXII, Carolum Calvum domestica calamitas[5] in filiis afflixit. Siquidem Karlomannum, in clericatu usque ad diaconatus officium provectum, propter apostasiam cepit et excaecavit. Porro Karolus, alter filius, cum voluisset experiri fortitudinem cujusdam militis, ab eo occisus est ignoranter.

Basilius, imperator Graecorum, inter caetera munera misit Ludovico, regi Germanorum, cristallum mirae magnitudinis, auro gemmisque ornatum, cum parte non modica sanctae crucis.

Karolus Calvus[6] monasterium sancti Cornelii apud Compendium fundat, ipse etiam sudarium Domini ibi esse instituit.

[1] Mart. Pol. Adriano II pontif.
[2] Aeg. de Rota, pag. 11.
[3] *Chron. Norm., Lib. Flor.*, fol. 213, verso.
[4] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Rota, pag. 11.
[5] *Idem.* — Mart. Pol., ad regnum Ludovici II.
[6] Mart. Polon.

Elfredus, rex Anglorum, a Danis et Normannis infestationem patitur, ut vix sciret quo tueri deberet.

Anno DCCCLXXIII, Romanae ecclesiae praesidet Johannes VIII.

Karolus junior[1], filius Ludovici Alemannorum regis, a daemonio graviter, praesente patre, arripitur, et id, propter conspirationem adversus patrem excogitatam, evenisse publice confessus est.

Elfredus, rex Angliae, a Danis obsessus, precibus sancti Cuthberti evasit, et se joculatorem simulando ad curiam regis Danorum transivit. Omnia scrutatus rediit; deinde animavit suos, et irruens super Danos, innumerabiles ex eis occidit. Residui eorum cum rege suo dederunt obsides, et christiani sunt effecti. Regi autem eorum Garimundo orientalium Anglorum et Northumbrorum terras dedit. Reliqui autem, qui baptizari noluerunt, cum Hastingo duce mare transierunt.

Anno DCCCLXXIV, in Italia Brixiae[2] tribus diebus et tribus noctibus de coelo sanguis pluisse narratur. — Normanni et Dani Gallias depopulantes, multas civitates supra Sequanam et Ligerim evacuantes, usque ad triennium supra mare grassati sunt. De regno quoque Ludovici[3], regis Alamannorum, tributum exigunt, sed ab exercitu ejus caesi graviter vincuntur.

Locustae innumerabiles Galliam depopulantur, caeteris locustis majores, sex alarum, sex pedum, duorum dentium lapide duriorum, ut castrorum acies turmatim volantes, duces cum paucis itinere unius diei praemittentes ad metanda loca venturae multitudini, circa horam nonam ad locum provisum venientes, ibique solis ortum exspectantes, per spatium unius diei aërem velabant, ipsum solis splendorem obnubilantes, omnia viridia in herbis et arboribus vastabant, spatium diurni itineris quatuor aut quinque millibus extendentes. Sic ad mare Britannicum pervenientes tandem flatu ventorum in profundum maris mersae sunt. Sed aestu oceani ad littus rejectae, ex putredine sua aëre corrupto, multos perire fecerunt. Secuta fames valida multos consumpsit inedia, ut pene tertia pars hominum consumpta sit.

Anno DCCCLXXV, hyems solito asperior[4] et prolixior, nix et gelu a kal. Novembris usque ad vernale aequinoctium.

[1] Sigisb. Gemb.—Mart. Polon. iisdem fere verbis, ad regnum Ludovici II.

[2] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. ad Ludovici II regnum, fol. 27.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Idem.*



Ludovico, Allamanorum regi, apparuit in somnis genitor suus, Ludovicus imperator, adjurans eum pro nomine sanctae Trinitatis, ut eum eriperet a tormentis. Ob hoc ad diversa monasteria eleemosynis destinatis, obnixe filius succurrebat patri.

Normanni urbem Andegavis, quasi in ea habitaturi cum suis omnibus, occupant. Ad quam oppugnandam, Karolus, adscito Salomone Britonum rege, multis diebus eam obsedit. Sed cum Normanni ad desperationem adducti fuissent, rex, invito exercitu, pecunia ab eis accepta, egressum eis annuit, eisque hoc pacto pejora faciendi locum dedit.

Anno DCCCLXXVI, cometes solito rutilantior apparuit [1].

Subita aquarum inundatio in Saxonia quamdam urbem funditus cum hominibus, bestiis, arboribus et aedificiis, cum ecclesia et altari absorbuit, ut nullum habitationis remanserit vestigium.

Ludovicus imperator in Italia moritur [2], et patruus ejus Karolus Calvus, rex Francorum, Romam pergit, et, Johanne papa et Romanis per munera sibi conciliatis, imperator creatur, et imperat annis duobus. Sed ei statim a Ludovico fratre suo bellum paratur, quod, se inconsulto, solus imperium fratruelis usurpaverit. Britones, rege suo Salomone mortuo, pro contentione regnandi intestino inter se colliduntur bello, sicque inviti cessant a Galliae exterminio. — Hugerus, Trajectensis episcopus, obiit.

Eodem anno, imminente Danorum persecutione, monachi apud Broilum degentes corpus sancti Mauronti ad Duacum transferunt.

Anno DCCCLXXVII, Henricus monachus vitam sancti Germani Antissiodorensis, heroïco metro in sex libellis exaratam, Karolo imperatori obtulit [3].

Johannes Scotus, vir perspicacis ingenii, claret Parisius. Hic transtulit libros beati Dionysii, de *coelesti Ierarchia,* de graeco in latinum, de verbo ad verbum [4].

Ludovicus, rex [5] Germanorum, moritur relinquens tres filios, Ludovicum juniorem, Karolum, qui non multo post imperavit, et Karlomannum, patrem Arnulfi imperatoris. In Germania ingruente pecorum pestilentia, dum canes undique collecti cadaveribus incumberent, ita disparuerunt, ut nec vivi nec mortui reperirentur.

[1] Sigisb. Gemb.

[2] Mart. Polon. ad regnum Ludovici II et Caroli II.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Mart. Polon. ad regnum Ludovici II.

[5] Sigisb. Gemb.

Anno DCCCLXXVIII, Karolus Calvus imperator[1], Romam secundo profectus, Bosoni, germano uxoris suae, neptem suam, filiam Ludovici imperatoris, uxorem dedit, et data ei provincia in regem eum coronavit, ut etiam regibus imperare videretur. Qui audiens fratrueles suos Karlomannum, et Karolum, contra se exercitum adducere, pavore solutus reditum parat, et inter redeundum, a quodam Judaeo[2] male potionatus, Mantuae moritur. Filius ejus Ludovicus, cognomento Balbus, regnat in Francia. Junior vero Karolus, filius Ludovici Germanorum regis, imperium adeptus est, annuentibus sibi quibusdam nobilibus Romanorum. Johannes vero papa favebat Ludovico Balbo, ut esset imperator post patrem, idcirco fugit ad eum in Franciam, fuitque ibidem per annum.

Brabantiam sibi Hugo, filius Lotharii, olim ducis Brabantiae, ex pellice Waldrada, usurpat.

Anno DCCCLXXIX, Normannorum plusquam quinque millia a Francis in Gallia caesa sunt. Hastingus, dux Danorum atque Normannorum, dum civitatem Turonensem obsideret, Turonenses corpus beati Martini ad locum debiliorem apportaverunt, moxque Dani et omnes, qui cum ipsis erant, divinitus perterriti fugerunt. Quos Turonenses usque ad tertium lapidem persecuti sunt, ibique ecclesiam aedificaverunt, ubi corpus steterat.

Hoc tempore, clarebat Milo, monachus sancti Amandi, qui *Vitam sancti Amandi* metrice edidit, et librum de *Sobrietate* ad Karolum Calvum scripsit. Sub hoc Milone adolescebat nepos ejus Hubaldus, qui in septem liberalium artium peritia clarus, egregie in musica claruit et de multis sanctis cantus composuit.

Anno DCCCLXXX, Balduinus, cognomento Ferreus[3], primus comes Flandriae, obiit. Cujus corpus in monasterio sancti Bertini tumulatum est, sed cor et intestina delata sunt et sepulta in Blandinio. Successit illi in comitatu Flandriae filius ejus Balduinus, qui se Calvum nominari fecit, non quia calvus actu fuerit, sed ut, nomen avi sui Karoli Calvi suscitans, nomen ac generis nobilitatem exaltaret.

Sol, hora diei nona[4], ita obscuratus est, ut stellae in coelo apparerent.— Ludovicus Balbus, rex Francorum, moritur, uxorem suam gravidam relinquens.

[1] Sigisb. Gemb.
[2] Mart. Polon. addit: Zedechia nomine.
[3] *Chron. sancti Bertini*, pag. 528.
[4] Sigisb. Gemb.

Francis, cui deberetur regnum, dissentientibus, interim nascitur filius ex uxore, nomine Karolus. Filii tamen Ludovici Balbi ex concubina, Ludovicus et Karlomannus, interim regnum Francorum inter se dividentes, regnant annis quinque.

Normanni[1] incendiis et devastationibus inhiantes, sanguinem humanum sitientes, ad interitum et perditionem regni, mense Novembrio in Gandensi monasterio sedem sibi ad hyemandum statuunt; et mense Decembrio corpus sancti Vedasti Vallis supra Summam in villa sua defertur. Normanni deinde Tornacum civitatem, et omnia monasteria supra Scaldim fluvium, ferro et igne devastant, interfectis accolis terrae atque captivatis. Deinde sedem sibi mutaverunt et Cortriacum castrum ad hyemandum construunt. Inde Menapios et Suevos usque ad internecionem deleverunt, quia valde illis infesti erant, omnemque terram juxta flumina consumpserunt. Sigisbertus scribit, quod in silva Franciae carbonaria plus quam novem millia Normannorum a Francis caeduntur.

Anno DCCCLXXXI, Karolus imperator, fratre suo *Karloman* defuncto, et non multo post Ludovico altero fratre suo immatura morte praerepto, post claras de inimicis victorias regnum Germaniae obtinuit[2].—Normanni[3], septimo kal. Januarii, Sithiu oppidum ingressi, ipsum cum ecclesiis cremaverunt, excepta sancti Audomari ecclesia, quae Dei providentia bene erat munita. At Normanni, interfectis omnibus quos invenire poterant, omnem terram usque Summam pervagati sunt. Inde Cameracum destruunt, Centulam, monasterium sancti Richarii et sancti Walerici, et omnia loca circa mare, monasteria et vicos; deinde Ambianis civitatem atque Corbeyam pervagantes, multis onusti praedis, ad sua repedavere castra. Postea in Februario Attrebatis venerunt, omnesque quos ibi invenerunt, interfecerunt. Rex Ludovicus collecto exercitu obvius, in pago *Witman*[4] commissum est proelium. Mox Normanni fugam ineunt, et per Gandavum redeuntes, reparatis navibus, terra marique iter facientes, Mosam ingressi sunt, et in *Haslac* sedem firmant ad hyemandum. Eo tempore, Ludovicus rex obiit.

[1] *Chronicon Normannor.*, *Lib. Flor.* fol. 213 verso. Cfr. et *Annales Vedastinos*, annis 879 et 880, apud Pertz, tom. I, p. 518. Cfr. et *Chron. sancti Bertini*, tom. I, pag. 528-529.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Chron. Norman.* — *Annales Vedast.* anno 881. *Chronicon sancti Bertini*, pag. 519. — *Liber Floridus*, fol. 214, paulo amplius haec enarrat.

[4] *Chron. Norman.* anno 893. *Annal. Vedast.* anno 881, in fol., apud Pertz, tom. I, pag. 520. *Lib. Flor.*, tom. I.

Balduinus[1] calvus Brugis oppidum construit, tollens lapides de *Aldenboroh*, quondam per Attilam, regem Hunorum, destructo.

Corpus sancti Eleutherii, Tornacensis episcopi, ab Heydilone, Noviomensi episcopo, elevatur.

Anno DCCCLXXXII, Karolus Romae a papa Johanne in imperatorem benedicitur[2].

Normanni, junctis sibi Danis[3], in multitudine innumerabili de Norwegia gregatim egressi, per diversos exercitus Franciam et Lotharingiam pervagantes, Neomagi palatium igne cremant. Leodium, Trajectum, Tungris, Coloniam Agrippinam, Bunnam cum adjacentibus castellis comburunt. Praeterea monasteria Stabulaus, Malmundarium, Indam, Prunniam destruunt. Sacri ordinis ministri, ubi poterant opportunius, latebant, et sanctorum corpora et pignora locis tutioribus abscondebant. Ad haec mala Hugo, filius Lotharii regis ex Waldrada pellice, in Lotharingia, et Boso susceptus in Burgundia tyrannizabant[4].

Eodem anno, Radulfus, abbas Gandensis coenobii, obiit Lauduni[5], sexto idus Augusti, et in monasterio de Nigella sepelitur. Cui successit Helias a fratribus Gandensis coenobii abbas electus.

HELIAS XIX ABBAS.

Nonus decimus abbas Gandensis coenobii, Helias praefuit annis quatuordecim, parum plusve minus, semper tamen in exilio.

Anno DCCCLXXXIII, Normanni urbem Treverim incendunt, et Metim usque protendunt, ibique conserto proelio christianos vincunt. In hoc proelio Walo, Metensium episcopus, occisus est[6]. Altum monasterium sanctae Mariae Tronciniensis reaedificatur, et canonici restituti sunt, praecepto Balduini Calvi, comitis Flandriae, et Johannes praepositus factus est.

Anno DCCCLXXXIV, Balduinus Calvus[7], comes Flandriae, Elstrudem, filiam Elfredi regis Anglorum, accepit uxorem, ex qua postea genuit Arnulfum

[1] *Geneal. Comit. Fland.*

[2] *Idem.*

[3] Aliter haec enarrantur in *Lib. Flor. sancti Bavonis*. — Iisdem fere verbis a MART. POLON., Carolo III imperante.

[4] *Lib. Flor.* et *Annal. Vedast.* anno 882, apud PERTZ, loc. cit.

[5] *Annal. sancti Bavonis*, supra pag. 443.

[6] SIGISB. GEMB.

[7] *Geneal. Comit. Fland.*—AEG. DE ROYA, p. 13.

Vetulum, qui post eum fuit comes Flandriae, et Adulfum, qui comitatum Bononiae habuit a patre. — Karolus imperator[1] a Gallis et Germanis ad auxiliandum contra Normannos descendit, eos in *Haslac* obsedit[2]. Godefridus vero, rex sive dux unus Normannorum, ad imperatorem exiit. Tractavit, quod Frisia sibi daretur, quam olim Borichus Normannus tenuerat, et Gisla, filia Lotharii regis, soror Hugonis ducis Brabantiae sive Lotharingiae, uxor sibi concederetur. Baptizatus est, ab imperatore de sacro fonte susceptus. Sigifridum vero, alterum Normannorum ducem, imperator de regno suo recedere fecit cum reliquis Normannis. Qui mox Franciam repetentes post multas incursiones a Karlomanno, Francorum rege, duodecim millia argenti probati pro tributo exigunt, et sic in duodecim annis pacem promittentes, mare repetunt[3], prius tamen trans Scaldum cuncta devastant[4]. Pars enim tantum una per Bononiam iter agens mare transivit, et pars altera in Lovanio ad hyemandum castra ponunt.

Karlomannus deinde causa venandi in *Basiu* silva veniens, dum aprum vellet percutere, et quidam e suis cum eum vellet juvare, casu regem in tibia vulneravit, unde die septimo obiit.

Athelbertus, Morinensis episcopus, obiit. Herclandus successit.

Anno DCCCLXXXV, Karlomanno[5] rege Francorum defuncto, Normanni Franciam repetunt, dicentes, se cum rege Francorum non cum Francis pacem pepigisse. Hinc compulsi Franci, Karolum imperatorem ad auxiliandum sibi invitantes, Franciam ei subjiciunt. Qui contra Normannos apud Lovanium castra metatos semel et bis exercitum misit, sed nihil dignum fecit. Regnavit ergo Karolus in Francia annis quinque.

Hincmarus, Remorum archiepiscopus, obiit[6], et Fulco abbas sancti Bertini successit.

Anno DCCCLXXXVI, Romanae ecclesiae Martinus II praesidet[7].

Apud Constantinopolim Basilio imperatore mortuo, Leo filius ejus imperat. — Hugo, filius Lotharii regis ex Waldrada pellice, paternum Lotharingiae regnum rebellando assequi sperans, Godefrido Normannorum regi, cui soror sua Gisla nupserat, medietate affectati regni promissa, persuadet, ut ab im-

[1] Sigisb. Gem. anno 884.

[2] *Chron. Norman. Lib. Flor.*, fol. 241 anno 882.

[3] Hucusque Sigis. Gemb.

[4] *Lib. Flor.* paulo amplius fol. 241, verso.

[5] Sigisb. Gemb.

[6] Hucusque Sigisb. Gemb.

[7] *Idem* et *Annal. Vedast.* an. 885-886.

peratore imperiales fiscos ad libitum suum sibi addi peteret, per hoc utrinque imperatorem circumventum putans. Si daret, Normanni, hostes regni, in visceribus regni intromitterentur; si negaret, justam rebellandi causam habere videretur. Ad quem Karolus imperator Henricum ducem suum mittit. Omnes in Batuam conveniunt, ubi inter agendum Godefridus perimitur, Hugo ab Henrico capitur, excoecatur, ac in monachum Prumiae attonditur. — Ex hoc tempore, Brabantiam et Lotharingiam Karolus, imperator et rex Francorum simul et Alemanniae, tenuit annis quatuor.

Anno DCCCLXXXVII, Normanni a Lovanio exeuntes Parisius obsident; contra quos Henricus dux exercitum ducens, dum incaute equitat, in foveam a Normannis factam, quam quisquiliis operuerant, lapsus trucidatur[1]. Post haec Sigefridus famosissimam ecclesiam sancti Medardi igne cremavit et palatia regia, interfectis accolis. Normanni vero, qui per Sequanam ascenderant a Parisius cum omni exercitu et supellectili et navibus, Hyonam fluvium ingressi, Senonas civitatem obsederunt; sed Everardus, ipsius civitatis archiepiscopus, statim cum eis de ereptione civitatis agi coepit, et obtinuit quod voluit.

Dodilo fit Cameracensis et Attrebatensis episcopus, defuncto Rothardo.

Anno DCCCLXXXVIII, Agapitus Romanae ecclesiae praesidet[2]; hic in aliquibus libris non annumeratur.

Karolus[3] imperator cum Normannos nequiret expellere tandem facto foedere concessit eis regiones, quae erant ultra Sequanam, quarum incolae contra se rebellabant. Quae pars Franciae a Normannis Normannia denominata est.

Anno DCCCLXXXIX, Adrianus Romanae ecclesiae praesidet[4]. Karolus imperator zelatus uxorem suam, pro eo[5] quod plus justo familiarius ageret cum Luitwardo, Vercellensi episcopo, protestatur in contentione se nunquam cum ea coïsse. Illa vero se virginem esse gloriata, accepto repudio, monasterium petiit.

Anno DCCCXC[6], Karolus imperator, corpore et animo deficiens, ab optima-

[1] Sigisb. Gemb. Cfr. et *Chron. Reginonis* apud Pertz, tom. I, pag. 596. Alia leg. in *Lib. Flor.*, fol. 215 hoc anno.

[2] Sigisb. Gemb. — Mart. Polon. eum omisit.

[3] Mart. Pol. Carolo III imperante.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] Mart. Pol. habet : pro eo quod plus multo familiariter ageret cum Vercellensi episcopo protestatur se nunquam eam cognovisse........

[6] Mart. Pol. ad ipsius regnum.

tibus regni repudiatur, et Arnulfus, filius Karlomanni regis, fratruelis ejus, in regnum sublimatur et imperat annis duodecim[1]. — Romanum imperium et regnum Francorum misere discerpitur. In Italia namque Berengarius et Wido de regno contendunt. Franci vero, neglecto Karolo filio Ludovici Balbi, puero vix decenni, regem sibi praeficiunt Odonem, filium Roberti ducis, a Normannis occisi. Rodulfus autem, corona sibi imposita, rex Burgundionum statuitur[2]. Brabantiam iterum imperio subjectam tenuit Arnulfus sex annis.

Anno DCCCXCI, Romanae ecclesiae Basilius praesidet[3]; hic in aliquibus libris non invenitur[4]. Normanni, Parisius expugnare non valentes, Burgundiam aggrediuntur, et Senonis urbem oppugnant, sed non expugnant. In Italia Sarraceni castrum quoddam Fraxinctum occupantes magno exitio Italiae esse coeperunt[5].

Anno DCCCXCII, Elfredus, rex Angliae, moritur et Wintoniae sepelitur. Cui successit Eduardus filius ejus, primus hujus nominis. Normanni a Senonis Parisius repetunt, et inde repulsi, per Maternam[6] fluvium Trecas urbem incendunt, et usque Virdunum et Tullum urbes cuncta depopulantur. Wido Berengarium bis victum ex proelio fugat. Odo rex Normannos super Axonam fluvium bello vicit. Rodulfus comes obiit: Balduinus, dictus Balzo, successit. — Fulco, Remensis archiepiscopus, abbatiam sancti Bertini regendam suscepit, quam destructam reperiens nobilissime reparavit.

Anno DCCCXCIII, Arnulphus[7] imperator Zwendeboldo, duci Marahensium, ducatum Bohemanorum addens, per hoc Bohemanos sibi infestos fecit, et Zwendeboldo materiam contra se rebellandi dedit. Ad quem debellandum cum non sufficeret, apertis clusis, gentem Hungarorum Deo inimicam regno immisit, eorumque auxilio Zwendeboldum devicit et tributarium fecit. Contra Eduardum regem Angliae rebellat Ethelwaldus, patrui ejus filius, et adjuncta sibi Danorum manu, patriam infestare molitus est. Cum quo congressus rex eum capit et capite punit, caesis Danis quos adduxerat.

Anno DCCCXCIV, Normanni iterum a Parisius repulsi[8] fines Britonum incessunt, et primo victores postea a Britonibus vincuntur in duobus proeliis, duodecim millibus suorum peremptis. Odone rege per consilium Francorum

[1] Sigeb. Gemb. — Mart. Pol.
[2] *Idem.*
[3] Mart. Pol. eum omisit.
[4] Sigeb. Gemb.
[5] Sigeb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] *Idem.*
[8] *Idem.*

in Aquitania demorante, Franci Karolum puerum duodennem, Ludovici Balbi filium, in regnum paternum revocant, et Remis a Fulcone archiepiscopo in regem benedici faciunt.

Anno DCCCXCV, Romanae ecclesiae praesidet Stephanus V [1], natione Romanus. — Normanni Lotharingiam repetentes circa Leodium cum christianis pugnant et vincunt. Sunderoldus, Moguntinus archiepiscopus, a Normannis Wormatiae martyrizatur. Arnulphus rex, audita caede suorum, a Bojoaria contra Normannos pugnaturus properat cum valido exercitu. Quos supra fluvium, qui Thilia dicitur, pedestri proelio adorsus, tantam ex eis stragem fecit, ut ex innumerabili multitudine vix superesset, qui ad classem adversum nuntium ferret. Tunc residui, qui proelio non adfuerant, transvadata Mosa, Ribuariam et Ardennam vastando trans mare recesserunt [2]. Alii Normanni, qui Galliam attriverant, ante Carnotum virtute beatae Virginis, cujus vexillum sive camisiam supra muros expanderant, excoecati procedere non valentes, a civibus trucidati sunt; tamen Rollo eorum dux evasit [3].

DISPERSIO MONACHORUM.

Eodem anno, Helias, abbas Gandensis coenobii, obiit Lauduni quarto idus Decembris, et ibidem in ecclesia sancti Vincentii sepelitur. Post ejus mortem magna exstitit dispersio monachorum, quae plus quam quadraginta annis continue duravit [4]. Hoc tempore, claruit in Burgundia Berno, ex comite abbas Gigniacensis coenobii a se fundati. Qui etiam ex dono avae comitissae construxit Cluniacum monasterium in cellam Gigniacensem. Claruit hoc tempore Remigius Antissiodorensis, in exponendis scripturis divinis et humanis studiosus.

Anno DCCCXCVI, Arnulphus rex Zwendeboldum, filium suum ex concubina, facit regem [5] Lothariensium. Karolus rex opem Arnulphi contra Odonem implorat. Ad cujus auxilium Arnulphus exercitum misit, sed parum commodi contulit. Karolus rex Hundeum, regem Normannorum, baptizari fecit, eumque de sacro fonte suscepit [6].

[1] Sigisb. Gemb. — Mart. Pol.
[2] Hucusque Sigisb. Gemb.
[3] *Lib. Flor.*, fol. 215, paulo amplius.
[4] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 443.
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem*.

Sanctus Adalbertus martyr ad monasterium Egmondense transfertur.

Anno DCCCXCVII, Arnulphus rex, a Berengario Italico interpellatus ad auxilium sibi contra Widonem, Zwendeboldum filium suum cum exercitu misit in Italiam. Sed Wido viriliter agens, et primiores exercitus donis corrumpens, eos inefficaces redire fecit [1].

Anno DCCCXCVIII, Arnulphus rex, Longobardiam [2] potenter ingressus, Pergamum urbem armis cepit, cujus comitem Ambrosium ante portam urbis laqueo suspendens, caeteris urbibus terrore incusso, ad obsequelam suam omnes adduxit. Odo musicus ex clerico Turonensi monachum profitetur sub Bernone abbate. Sanctus Gerardus nascitur [3].

Anno DCCCXCIX, Odo, rex Francorum, moritur, obtestatus primates, ut Karolum in regnum reciperent. Karolus ergo, dictus Simplex, filius Ludovici Balbi, regno Francorum toto recepto, regnavit annis XXVII. Apud Triburias celebrata synodo contra laïcos, qui auctoritatem episcopalem minuere tentabant, plura super statu sanctae ecclesiae decreta sunt [4].

Anno DCCCC, sanctus Fulco, Remensis archiepiscopus, martyrizatur, et XV kal. Julii, Balduinus Calvus, comes Flandriae, abbatiam sancti Bertini, quam Fulco tenuerat, a rege Francorum, Karolo Simplice, impetravit; et villam Bergas muniens, et ecclesiam illic in honore sancti Martini episcopi construens, canonicos instituit, corpus sancti Winnoci a monasterio sancti Bertini auferens, illic collocavit [5]. Hoc anno, incepit ordo Cluniacensis, cujus primus abbas fuit Odo musicus. Hunc Berno, abbas Gigniacensis, fecit abbatem Cluniacensis coenobii, quod ipse fundaverat, hac conditione, ut ecclesia Cluniacensis annuatim solveret ecclesiae Gigniacensi censum duodecim denariorum. — Romanae ecclesiae praesidet Formosus contra voluntatem quorumdam Romanorum, qui Sergium diaconum facere voluerunt, sed non praevaluerunt. Arnulphus imperator, a papa Formoso invitatus, Romam venit; sed Romanis eum recipere nolentibus, urbem Leoninam obsedit. Lepusculo vero fortuitu ad urbem fugiente, et exercitu cum nimio clamore insequente, Romani timentes se de muro projiciunt, et hostibus per factos acervos murum ascendendi locum faciunt. Sic Roma capta est. Arnulphus eos, qui papam injuriaverant, decollari fecit, et ipse a papa in imperatorem

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Idem.*

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Chron. sancti Bertini*, pag. 538.

benedicitur[1]. Sanctus Winnocus revertitur de Sithiu ad Bergas in ecclesiam canonicorum.

Anno DCCCCI, sanctus Radbodus fit XIV Trajectensis episcopus. Guido rex[2] Italiae, Arnulphum imperatorem se usquequaque persequentem non ferens, quippe cui nec urbes nec castra munita resistere poterant, dum se fugiendo tutaretur, imperator ejus uxorem obsedit, quae, jam rebus suis diffidens, per unum ipsius imperatoris familiarem, multa pecunia corruptum, ei poculum mortiferum dedit. Quo hausto, per triduum excitari non potuit, apertis oculis, nil sentiens, nec loqui valens. Quae res eum repedare coëgit. Quem recedentem Guido persecutus est, sed a Deo percussus obiit. Cujus filius Lambertus, Italiae regno succedens contra Berengarium, regnat annis duobus. Romanae ecclesiae praesidet Bonifacius diebus quindecim. Post quem Romanus anno uno.

Anno DCCCCII, Arnulphus[3] imperator, longa aegritudine dissolutus, vel ut quidam ferunt, afflictus a pediculis in corpore ejus scaturientibus, ut a nullo medicorum minui possent, moritur, et Ludovicus filius ejus post eum regnavit annis decem. Stephanus[4] Romanae ecclesiae praesidet mensibus quatuor. Hic primum a Formoso papa episcopus Anagniae ordinatus, ipsum Formosum persequitur, et omnes ordinationes ejus irritas esse debere decrevit, et corpus Formosi a sepulcro in concilio protractum, et papali veste exutum, laïcali induit, et abscisis duobus digitis dextrae manus ejus, in Tiberim praecipitari fecit[5].

Anno DCCCCIII, Romanae ecclesiae praesidet Theodorus[6] diebus viginti. Hic contra Stephanum papam saeviens reconciliavit ordinatos[7] Formoso, quos Stephanus exordinaverat, nec tamen praesumpserat eos iterum consecrare. Post Theodorum praesidet Johannes anno uno. Hic etiam[8] ad confirmandam Formosi ordinationem, synodum LXXIV episcoporum, praesentibus[9] Francorum archiepiscopis et rege, apud Ravennam statuit, et coram eis com-

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Idem.* — Mart. Pol. eadem narrat verbis parum diversis.

[4] Mart. Pol. : anno uno mensibus tribus..... episcopus Anagniae. Legitur etiam quod ipse corpus Formosi in concilio positum, et papali veste indutum, laïcali induit, et duobus digitis dextrae ejus abscisis manus ipsius, in Tiberim jactari praecepit.

[5] E *Chronico sancti Bertini*, pag. 540.

[6] Sigisb. Gemb.

[7] Hucusque Mart. Pol.

[8] Addit M. Pol. : pugnam fecit cum Romanis.

[9] Mart. Pol. deest : praesentibus Francorum archiepiscopis et rege.

busta est synodus, quam Stephanus in damnationem Formosi fecerat. Lamberto rege filio Widonis mortuo, Berengarius solus in Italia regnat. Ungarorum gens barbara Galliam, Germaniam et Italiam invadit, ut tempestas. Zwendeboldus rex a Lothariensibus in bello perimitur. In qua conspiratione et bello quicumque vulneratus est, aut mortem non evasit, aut nunquam sanari potuit.

Ad collegium sancti Martini in Bergis Balduinus comes sancti Winnoci corpus a monasterio sancti Bertini auferens transtulit.

Sanctus Grimbaldus, monachus et praepositus monasterii sancti Bertini, migravit in Angliam, ad quam declinaverat, metu Balduini comitis Flandriae, qui ipsam abbatiam ut abbas regebat.

Franco, Leodiensium episcopus, obiit. Cui Stephanus, vir sanctus et scientia clarus, successit. Conradus comes, pater Conradi, qui post Ludovicum regnavit, perimitur in bello a comite Alberto.

Anno DCCCCIV, Romanae ecclesiae praesidet Benedictus IV[1] anno uno. Ludovicus rex, conserto cum Ungaris proelio, miserabiliter vincitur. Apud Constantinopolim Leone imperatore mortuo, Constantinus filius ejus et Alexander frater ipsius Leonis imperant anno uno. — Karolus, cognomento Simplex, Francorum rex, filiam Eduardi regis Angliae, nomine Ogdivam, duxit uxorem, ex qua genuit Ludovicum, qui postea in Francia regnavit.

Anno DCCCCV, Ungari[2], superioris anni victoria elati, regnum Ludovici sub tributo redigunt. Apud Constantinopolim Alexandro imperatore mortuo, Constantinus imperat annis XXXIX. Romanae ecclesiae praesidet Leo quintus, diebus quadraginta. Hunc, post XXX dies ordinationis suae, Christoforus presbyter suus capiens et in carcerem trudens, per invasionem rapuit praesulatum.

Anno DCCCCVI, Ungari[3] victos Graecos sub tributo redigunt. Apud Graecos Romanus, humilis quidem genere, sed quia Leonem Ferocem occiderat expertae fortitudinis habitus, et per hoc a Leone imperatore dux navalis exercitus constitutus, volens fieri tutor Constantini imperatoris, qui admodum puer erat, tutorem a patre illi deputatum et omnes principes palatii, ad se extra urbem evocatos, capit et palatio eliminat, et sibi faventes officiis curiali-

[1] Sigisb. Gemb. — Mart. Pol. habet: annis tribus, mensibus duobus.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Idem*.

bus honorat. Focas autem, qui terrestrem exercitum contra Symonem, Bulgarum regem, duxerat, hoc nuntio perterritus fugit a bello et omnes fugere fecit, et a Romano captus oculis privatur.

Anno DCCCCVII, Sergius[1] Romanae ecclesiae praesidet. Iste est Sergius diaconus, propter Formosum a papatu reprobatus, qui ab eodem Formoso episcopus factus ad Francos se contulit, et eorum auxilio Christophorum invasorem capiens et in carcerem trudens, latenter Romam ingressus, papatum invasit[2]. Apud Graecos Romanus, pater Basileos factus, ut securius ageret, matrem Constantini imperatoris uxorem duxit, suam vero filiam ipsi Constantino despondit. Ungari Bulgares victos tributarios sibi faciunt.

Anno DCCCCVIII, Romanus, tutor[3] imperatoris Constantinopolitani, impetrat a principibus, ut etiam indumenta imperialia et diadema imperii acciperet. Non jam tutor imperatoris, sed super imperatorem videbatur esse. Qui etiam Christophorum filium suum, in imperio adscitum, Constantino imperatori in procedendo praeferebat, sed Christophorus non multo post obiit.

Anno DCCCCIX, Hungaris[4] Italiam depopulantibus, rex Berengarius bello congressus miserabiliter vincitur. Romanus, Graecorum imperator, Bulgares Graecos fortiter debellantes, facto foedere, mitigavit.

Sanctus Meyngoldus, dux et comes Hoyensis, a nequam hominibus sexto idus Februarii martyrizatur[5].

Anno DCCCCX, Sarraceni[6], ex Africa a rege suo missi in Italiam, ut Apuliam et Calabriam contra Romanum imperatorem rebellantes sub ditione illius redigerent pugnando, Apulis et Calabris fortiter debellatis, Romam versus gyrantes, Galerianum montem occupant, ibique munitione sibi facta, multas Italiae urbes debellarunt. Aldebertus, quidam ex primoribus Austrasiorum, per septennium Ludovico regi rebellis, dolose ad regem reductus per Hattonem Moguntinum, a rege occiditur.

Anno DCCCCXI, Hungari Germaniam vastant[7]. Ludovicus, filius Bosonis,

1 Sigisb. Gemb.

2 Post ea, Mart. Pol. repetit eadem quae ad pontif. Stephani VI retulit, sic enarrans : « In ultionem repulsae suae, Formosum, extractum de sepulcro et in sede pontificali sacerdotaliter indutum, decollari praecepit et in Tiberim jactari, et omnes per ipsum ordinatos deordinavit. Quem, a piscatoribus inventum et in basilica sancti Petri positum, quaedam sanctorum imagines adorasse venerabiliter palam omnibus visae sunt. »

3 Mart. Pol.

4 *Idem.*

5 Similia Sigisb. Gemb.

6 Sigisb. Gemb.

7 *Idem.*

ab Italiensibus invitatus contra Berengarium, a Burgundia vadit in Italiam. Quem Berengarius excipiens bello, jurare compulit, ut, si redire permitteretur, non ultra in Italiam veniret.

Anno DCCCCXII, ecclesia, quae nunc dicitur sanctae Pharahildis, in Gandavo fundatur juxta novum castrum.

Sanctus Gerardus coepit aedificare monasterium Broniense. Ludovicus, rex Germaniae, moritur. Qui propter tyrannorum in Italia insolentiam non meruit imperialem benedictionem[1]. Cui succedens Conradus regnavit annis septem.

Anno DCCCCXIII, Ludovicus, filius Bosonis, secundo invitatus ab Italiensibus, oblitus juramenti sui, contra Berengarium vadit, et, expulso Berengario, regnum Italiae sive Longobardiae accepit, quod vix tenuit tribus annis[2].

Anno DCCCCXIV, elevatio sancti Gerulphi martyris facta est in Merendra, octavo idus Octobris, ab Aynardo, Noviomensi et Tornacensi episcopo, et a comite Balduino Calvo, et defertur ad monasterium sanctae Mariae, quod dicitur Troncinium.

Contra Conradum[3] regem potentiores regni principes, scilicet Arnoldus de Bajoaria, Burchardus de Suevia, Everardus de Francia, Giselbertus de Lotharingia, et Henricus dux de Saxonia et Turingia, rebellionem meditati, ad gratiam regis recepti sunt; dempto Arnoldo de Bavaria, qui ad Hungaros cum uxore et filiis fugiens usque ad mortem regis ibi mansit.

Anno DCCCCXV, Ludovicus[4], filius Bosonis, Veronae captus a Berengario, a custodibus urbis auro corruptis in urbem inmisso, oculis privatur, et Berengarius regno restituitur. Hungari Berengario confoederati Alemanniam vastant, sed a Bavaris et Alemannis graviter caeduntur.

Anno DCCCCXVI, Karolus[5], rex Francorum, Brabantiam et Lotharingiam, amoto Gisberto, recepit septem annis. Gisbertus *Luxemborch* obtinuit. Sarraceni, a Fraxincto et Gareliano monte exeuntes, Calabriam, Apuliam, Beneventum, Romanorum quoque urbes ita occupant, ut unamquamque mediam Romani, mediam Sarraceni tenerent, et gravissime Italiam perimebant.

Anno DCCCCXVII, sanctus Gerardus[6] monachus efficitur. Sanctus Radbo-

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Idem.* et Aeg. de Roya, pag. 15.

[4] Sigisb. Gemb. — Similia Mart. Pol. ad regnum Ludovici III.

[5] *Idem* — Aeg. de Roya, loco cit.

[6] *Geneal. Com. Fland.* — Aeg. de Roya, loco cit. pag. 15.

dus, Trajectensis episcopus, migravit. Balduinus Calvus[1], comes Flandriae, obiit, et in Blandinio sepelitur. Cui succedit Arnulphus, Vetulus dictus, primogenitus ejus, et Adolphus secundogenitus tenuit Bononiam et abbatiam sancti Bertini. Romanae ecclesiae praesidet Anastasius II[2], natione Romanus, et post hunc Lando, natione Romanus, duobus annis. Hungari, Alemanniam totam devastantes, usque Fuldam perveniunt.

Anno DCCCCXVIII, Romanus[3], tutor imperatoris Constantinopolitani, filios suos Constantinum et Stephanum cum domino suo Constantino imperatore imperare facit, ipso Constantino imperatore opere manuum suarum, picturam scilicet pulchre exercendo, sibi victum quaeritante. Hatto, Moguntinus archiepiscopus, cujus dolo Albertus occisus fuerat, quia Henricum Saxonum ducem etiam dolo capere voluit, ictu fulminis interiit. Conradus contra Henricum, ducem Saxonum, exercitum mittit; sed Henricus tantam stragem in exercitu fecit, ut a mimis declamaretur « Ubinam esset tantus ille infernus, qui tantam caesorum multitudinem capere posset. » — Hungari Alemanniam vastantes usque Lotharingiam perveniunt. — Eodem anno, Balduinus Calvus, comes Flandriae, obiit, et in Blandinio sepelitur.

Anno DCCCCXIX, Romanae ecclesiae praesidet Johannes X annis undecim; hic fuit filius Sergii papae[4]. In Bithynia coenobium Dolense fundatum est ab Ebbone, domino castri, ubi corpus beati Gildasii translatum est, atque beatae Brigittae corpus. — Conradus[5] rex moriens, coram principibus regni regem designat Henricum, filium Ottonis, Saxonum ducis.

Anno DCCCCXX, Robertus[6], dux Burgundiae, frater Odonis olim regis, appetens regnum Francorum contra Karolum Simplicem, omnes quasi primores contra ipsum Karolum incitabat. Henricus rex contra Arnoldum, ducem Bavariae, ab Hungaria egressum cum exercitu, in Bavariam profectus eum ad gratiam suam inflexit. Burchardum quoque, Sueviae ducem suum, ad se inflexit.

Anno DCCCCXXI, Stephanus, Leodiensis episcopus, obiit[7]. Richarius successit, per regem Francorum, auctoritate papae, repudiato Hilduino, qui pecunia data duci de *Luxemborch* ambiebat episcopatum. Sanctus Witbertus

[1] Balduinus Calvus obiit anno 918, ut ipse auctor infra notavit. Tertium habuit filium, Isaacum II, Cameracensium comitem.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Idem.*

[4] Sigisb. Gemb. — Mart. Pol.

[5] *Idem.*

[6] *Idem.*

[7] *Idem.*

inter principes Lotharingiae claret. Qui Gemblacense coenobium fundavit. Ziptimeus[1], dux Bohemiae, ad fidem Christi conversus, juste et religiose in Bohemia principatur.

Anno DCCCCXXII, Hungaris[2] Franciam, Alsatiam et Germaniam ac Saxoniam devastantibus, Henricus rex juxta urbem *Meresburch* congressus, vovens Deo, pro adipiscenda victoria, se haeresim simoniacam de regno suo eradicaturum, inaestimabili caede eos usque ad internecionem pene delevit. Idem Henricus fures, latrones aut sicarios manu fortes, indulta eis venia, arma dabat, et legionem ex eis faciens ad debellandos barbaros eos exponebat, edicens, ut civibus tantummodo parcerent. Karolus, rex Francorum, cum auxilio Lothariensium juxta urbem Suessionis pugnans contra Robertum, fratrem Odonis regis, eum cum multis peremit, et se et Franciam Henrico regi submittit, mittens ei pro pignore manum beati Dionysii auro gemmisque inclusam.

Arnulphus, comes Flandriae, uxorem duxit Athelam Heriberti, comitis Viromandiae, ex qua genuit Balduinum juvenem.

Sanctus Geraldus Aurelianis obiit in monasterio, quod ibidem fundaverat.

Anno DCCCCXXIII, Henricus, rex Alemanniae, et Karolus, rex Franciae[3], apud Bonnam confoederantur, reddiditque Karolus Henrico Brabantiam et Lotharingiam, episcopis et comitibus utrinque consentientibus. — Sanguis Domini crucifixi venit in Angiam, forte ille sanguis, qui de imagine Domini fluxit, cum secundo Dominus in imagine sua a Judaeis priora pateretur. — Sarraceni[4], qui per munitionem Galeriani montis totam Italiam laniabant, per militiam Johannis papae et per auxilium Romani, tutoris romani imperatoris, conserta cum eis pugna, ita atteruntur, ut ne unus quidem superfuerit, qui non aut trucidaretur aut caperetur, multis testantibus apostolos Dei, Petrum et Paulum, in illo bello fuisse visos ad auxilium Christianorum.

Anno DCCCCXXIV[5], Eduardus primus hujus nominis, rex Anglorum, moritur. Cui succedit Ethelstannus primogenitus ejus: hic ex concubina dicitur natus, filia cujusdam opilionis.

Henricus[6] rex cum Hungaris in novem annis pacem firmat. Karolus Sim-

[1] Mart. Pol. sic: Henrici primi tempore Spicigneus, dux Bohemorum, ad fidem convertitur, et licet fuit neophytus, prae caeteris tamen juste ac religiose principatur.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Eadem aliis verbis refert Mart. Pol.

[5] Hist. Anglic. *Chronicon Simeon. Dunelm.*, pag. 154. 14.

[6] Sigisb. Gemb.

plex, rex Francorum, ab Heriberto, comite Viromandiae, captus in custodiam Peronae traditur, ob necem Roberti ducis, ab eo perempti in bello apud Suessionem habito. Rodulphus, rex Burgundionum, ab Italiensibus invitatus contra Berengarium, conserta pugna eoque victo et expulso, regnum Italiae tenuit tribus annis.

DCCCCXXV. Henricus[1] rex urbem Sclavorum *Brennaburch* capit, et victis Sclavis tributum imponit. Rex Henricus agrarios milites recensens edixit, ut octo eorum in agris, nonus vero in urbe moraretur, ut octo et sibi et nono in agris laborarent, nonus vero in urbe tertiam partem omnium frugum reservaret in aedibus, a se ad hoc exstructis, ut in bello nihil alicui eorum deesset, urbesque rebus et viris plenae essent. Berengarius rex ab Italiensibus impie perimitur. Hungari, Salardo duce, Italiam pervagantes Papiam obsident et incendunt.

Anno DCCCCXXVI, sanctus Gerardus presbyter ordinatur. Karolus, rex Francorum[2], apud Peronam, sub custodia Heriberti, exul et martyr moritur. Filius vero ejus Ludovicus, insidiantes sibi per mare fugiens cum matre, quae soror fuit Ethelstani regis Angliae, transit in Angliam. Rodulphus vero, rex Burgundionum, regnat in Francia duobus annis. Symeon *Bulgar*, qui, ex philosopho monachus, ex monacho miles factus, dominabatur Bulgaribus, Graecos graviter atterit; sed Romanus, Graecorum imperator, ejus insaniam facto foedere mitigavit.

Anno DCCCCXXVII, post mortem[3] Karoli regis, volentibus Latharingis Henrico regi Alemannorum subesse, quidam Lotharingus nomine Christianus, simulata infirmitate, Gislebertum ducem ad se dolo evocatum cepit, regique misit, ut per eum Lotharingiam sibi subjiceret. At rex, inspecta industria et potentia Gisleberti, filiam suam Gerbergam ei despondet, et eum iterum Lotharingiae praeficit, quam tenuit XVI annis. Rodulphus rex ab Italiensibus repudiatur, et Hugo, comes Arelatensium, in regnum sublimatur.

Anno DCCCCXXVIII, elevatio sancti Folquini, Morinensis episcopi[4], facta est idibus Decembris. Mortuo Rodulpho rege, Ludovicum[5], filium Karoli Simplicis Franci, ex Anglia revocatum sibi regem statuunt. Qui regnavit annis viginti septem. Hugo, rex Italiae, quosdam Italiensium habens suspectos, consilio et virtute Samsonis comitis, circumventos sibi substravit. Rex Henricus

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.*
[3] *Idem.*
[4] Sigisb. Gemb. — *Chron. sancti Bertini*, pag. 545.
[5] *Idem.*

Gana, urbem Dalmatiae, cepit, et Dalmaticis tributum imponit. Raterius, Lobiensis monachus, cum Hilduino, qui in Lotharingia episcopatum Leodiensem olim ambierat, in Italiam ad Hugonem regem profectus, Veronae episcopus ab Hugone constituitur, Hilduino Mediolani archiepiscopo ordinato.

Eodem anno, Sifridus Dacus terram Gisnensem[1] occupavit, et Gisnarum oppidum fossato duplici cinxit, inconsulto comite Flandriae. Quam, pace facta, praestans homagium comiti Flandriae, retinuit, et postea Elstrudem filiam Arnulphi impraegnavit, quae peperit Ardolphum, primum comitem Gisnensem.

Anno DCCCCXXIX, lanceam[2] mirandi operis, et clavis Domini nostri Jesu Christi crucifixi confixam et sanctificatam, quae dicitur primi et magni Constantini imperatoris fuisse, donatam Rodulpho, regi Burgundionum et Italiae, a Samsone comite, rex Henricus precibus, minis et muneribus, addita etiam parte provinciae Suevorum, a Rodulpho comite extorquet, et hanc ad insigne et tutamen imperii posteris reliquit.

Anno DCCCCXXX, Johannes[3] papa, a militibus Guidonis marchionis captus et in custodiam trusus, cervicali super os ejus posito, pessime strangulatus est. In cujus loco Johannes XI subrogatus est; sed quia male intravit, inde ejectus, in numero pontificum non ponitur. In cujus loco Leo sextus, natione Romanus, praesidet mensibus quinque[4]. Post quem Stephanus VII, natione Romanus, sedit tribus annis[5].

Wencezlaus, princeps Bohemiae, a rege Henrico in Praga urbe obsessus, se et urbem regi dedit, et impositum Bohemiae multum tributum solvit[6]. Hucbaldus, Elnonensis monachus, qui reliquias sancti Viti attulerat, obiit.

Anno DCCCCXXXI, sanctus Gerardus, abbas ordinatus, coepit regere cellam sancti Gisleni. Henricus rex[7] sive, ut alii scribunt, imperator, reges Normannorum et Abrotidorum christianos facit.

Redarii, usque ad ducenta millia hominum conspirantes, contra Henricum regem rebellant, et regnum ejus graviter infestant, et vicinas gentes ad rebellandum animant, sed a ducibus regis, Bernardo et Tietmaro, gravi bello victi omnes pene perimuntur, aut fugientes in mari demerguntur, et hoc facto

1 Ex *Chronicis Gisnensibus*. Cfr. et *Chron. sancti Bertini*, pag. 558.

2 Sigisb. Gemb.

3 *Idem.* — Similia tradit iisdem fere verbis Mart. Pol.

4 Mart. Pol. : mensibus sex, diebus quindecim.

5 *Idem :* annis duobus, mense uno.

6 Sigisb. Gemb.

7 *Idem.*

vicinae gentes a rebellione deterreantur. — Arnulphus comes cepit castellum sancti Vedasti[1]. Everardus, qui Bergas condidit, dedit villam *Werhem* sancto Winnoco.

Anno DCCCCXXXII, Arnoldus, dux Bavariae[2], in Italiam contra Hugonem regem veniens, a Veronensibus suscipitur, et cum Hugone confligens vincitur. Raterius episcopus, a rege Hugone episcopatu pulsus, quia Bavaris faverat, Papiae exiliatur, ubi librum de suis aerumnis luculenter edidit. Scripsit et alia multa legentibus utilia.

Anno DCCCCXXXIII, Beneventani contra Graecos bellum agentes, quotquot Graecorum capiebant eunuchizabant. Hugo magnus, comes Parisiensis, et Heribertus, comes Viromandiae, contra Ludovicum, regem Francorum, rebellant. Adolphus, frater Arnulphi comitis Flandriae, qui comitatus Boloniensem et Ternensem tenuerat et abbatiam sancti Bertini, obiit[3], idibus Novembris, sepultus in monasterio sancti Bertini. Sicque Arnulphus utrumque comitatum et ipsam abbatiam suscepit.

Anno DCCCCXXXIV, Hungari[4], tributum a Saxonibus repetentes, ab exercitu Henrici regis occiduntur aut capiuntur, eisque usque ad internecionem deletis, tributum, quod petebatur, Deo pro gratiarum actione in ecclesiis et pauperibus exsolvitur. — Otto, filius Henrici imperatoris, uxorem ducit Elfginam, filiam quondam regis Anglorum, sororem Ethelstanni. — Johannes, praepositus Tronciniensis, obiit. Reynerus successit.

Anno DCCCCXXXV, in Genuensi urbe fons[5] sanguinis largissime fluxit, portendens forte urbis ipsius imminentem ruinam. Quae, eodem anno, ab Africanis cum classe illuc venientibus capta, cunctis civibus, exceptis parvulis et mulieribus, captis aut occisis, etiam thesauris suis est evacuata.

Henricus imperator Danos, qui per piraticam Frisones incursabant, vincit et tributarios facit, et regem eorum baptizari facit.

Anno DCCCCXXXVI, Rodulphus, rex Burgundiae, obiit[6]. Inger, rex Russorum, sciens exercitus Graecorum esse ductos contra Sarracenos et ad insularum custodias dispersos, ad expugnandam Constantinopolim cum mille et eo amplius navibus venit, adeo de victoria jam securus, ut Graecos non occidi,

[1] Sigis. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 15.
[2] *Idem.*
[3] *Geneal. Com. Fland.*—Plura in *Chron. sancti Bertini*, pag. 547-548.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] *Idem.*
[6] *Idem.*

sed capi praecepit. Quibus imperator Romanus cum paucis viriliter occurrens, circum circa graeco igni injecto, pene omnes cum navibus exussit, paucis evadentibus, omnesque captivos decollari jussit.

Heribertus, comes Viromandiae, regem Francorum in venatione insecutus eum capere parat; sed dolo ejus detecto, captus fune, quo regem ligare sperabat, ad arborem suspensus strangulatus est.

Anno DCCCCXXXVII, Walbertus, Noviomensis episcopus, obiit. Transmarus successit. Eodem anno, Arnulphus Magnus, comes Flandriae, hortatu Transmari, Noviomensis episcopi, coenobium Gandense tunc dirutum, quod deserto pene videbatur similius, restaurare coepit et in melius reformare, et sanctum Gerardum dicti Gandensis coenobii constituit abbatem et rectorem[1]. — Sol sereno coelo obscuratur[2]; per fenestras vero domorum radios quasi sanguineos emittebat. Mons, ubi postea rex Henricus sepultus est, flammas multis in locis evomebat. Hominis cujusdam sinistra manus, ferro amputata, post annum ad integrum ei dormienti restituta est. Qui pro signo miraculi linea quasi sanguinea loco conjunctionis notabatur. — Henricus rex moritur, qui licet in vincendis inimicis gloriosus fuerit, quia tamen pacificus erat, nullam operam dedit, ut, effugatis ab Italia tyrannis, qui quasi conductivi mercenarii, alter alteri succedentes, imperium dilaniabant, benedictionem imperialem accepisset. Post quem filius ejus Otto ex Mathilda, filia Theodorici ducis Saxonum, imperavit annis triginta sex. Obiit sanctus Odo, primus abbas Cluniacensis. Successit ei Ademarus[3].

GERARDUS XX ABBAS.

Vigesimus abbas Gandensis coenobii, sanctus Gerardus praefuit annis circiter quindecim. Qui dispersos monachos revocavit et monasterium restauravit[4].

Anno DCCCCXXXVIII, Athela uxor Arnulphi, comitis Flandriae, magnis infirmitatibus gravata, ab episcopis Wicfrido Morinensi et Fulberto Cameracensi accepta licentia, a monachis introducta est in monasterium sancti Bertini, non sine timore magno, quia hoc ipsa prima feminarum praesumpsit, quod antea nulla mulier nec regina aliqua ausa fuerat, scilicet ingredi monasterium, quod sanctus Bertinus vivens vetuerat. Quae ante altari sancti Bertini

[1] *Gen. Com. Fl.— An. S. Bav.*, sup., p. 443.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] Sigisb. Gemb.
[4] *Chron. Thielrod.*

in oratione prostrata, et oratione devote fusa, plenam corporis sospitatem recepit[1].—Contra Ottonem[2] imperatorem rebellavit Everardus, comes Palatii, et Gislebertus, dux Lotharingiae, qui Gerbergam, sororem ipsius imperatoris, uxorem habebat. Hungari per Austrasiam et Alemanniam, multis civitatibus igni et gladio consumptis, Wormaciae Rheno transito, usque ad oceanum Gallias vastant[3], et super fluvium Scaldam castra ponentes, Cameracum obsederunt, ubi tandem, occiso quodam de nobilioribus Hungarorum cum praeda multa repedarunt. Sanctus Wenceslaus, princeps Bohemiae, a fratre suo Bolislao martyrizatur; in cujus ultionem Otto imperator Bolislao bellum indixit, et longa inter eos concertatio per XIV annos protracta est[4].—Bellum inter Analonum et Constantinum, regem Scotorum, et Ethelstanum, regem Angliae, fuit. In quo tandem Analonus, dux Northanhumbrorum, et Constantinus usque in Hiberniam fugati occisi sunt[5].

Anno DCCCCXXXIX, corpora sanctorum Bavonis et Pharaïldis[6] cum aliis sanctorum reliquiis de Lauduno cum septem monachis reportantur, et in ecclesia novi castelli, in loco dicto *Herehem*, super ripas Legiae fluminis situata, tertio decimo kalendas Octobris, custodienda collocantur, quia coenobium Gandae nondum plene restauratum fuerat.

Arnulphus[7] marchisus contulit monachis sancti Petri in Blandinio censum, qui accipitur de mansionibus, quae sitae sunt in portu Gandavo, a flumine Scaldae usque ad decursum Legiae fluminis, et decimam, quam pro remedio animarum suarum Deo exsolvere debent in ipso commanentes portu. Naulum quoque, quod a praetereuntibus exigitur, supradicto monasterio concessit, et floralia prati, quae adjacent ipsi portui, illorum cedunt potestati. Caetera omnia, quae in charta Ainardi abbatis scripta habentur, reddidit. Item, ut abbatem praeponant sibi, cujus hortatu atque regimine animati, terrena postponentes coelestia, studeant meditari; et caetera, quae sequuntur in privilegio. Actum in Blandiniensi coenobio, anno incarnati Verbi nongentesimo tricesimo nono, octavo iduum Juliarum, regnante Ludovico

[1] *Chron. sancti Bertini.*

[2] Sigis. Gemb.

[3] Eadem in *Annal. Tornac.*, in *Nov. Thes. Anecd.*, tom. III, pag. 1455.

[4] Vide Mart. Pol. ad regnum Henrici I.

[5] Hist. Anglicanæ. *Chron. Simeonis Dunelmensis*, pag. 155-10. *Brompton*, pag. 837-30.

[6] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.

[7] Exstat diploma in *Archivis Flandriae Orientalis* omnino salvum. Accuratissime illud edidit post Miraeum, Adr. Kluit in *Hist. Comitat. Hollandiae* et *Zelandiae*, tom. II.

anno sexto, filio regis Karoli reclusi monachi. Privilegium vero sic incipit : Arnulphus, marchisus Flandriae, monasterio sancti Petri in castro Gandavo, quod Blandinium vocitatum est, sito in pago Curtracensi vel Listringagensi, salutem, tam quod monasterium sanctus Amandus reliquiis beati Petri multorumque sanctorum, quas a Roma secundo rediens secum detulit, solemniter nobilitavit, et monasterium sancti Petri sanctique Bavonis reliquiis et privilegiis honoravit. Quae privilegia et reliquias Martinus papa concessit monasteriis antedictis precibus sancti Amandi, tempore Dagoberti, regis Francorum.

Eodem anno, Hungari a Saxonibus graviter caeduntur[1]. Everardus, comes Palatii, et Gislebertus Henricum, fratrem Ottonis imperatoris, obsessum capiunt, eique suadent imperium sibi magis deberi quam Ottoni. Otto, a caede Bolislai rediens in Alemanniam, Everardum in exilium mittit, omnes Bajoarios sibi subdit, praeter unum filium Arnoldi. Urbem *Magdenburch* construxit. Italiam vexat haeresis Anthropoformitarum, corpoream formam Deum habere dicentium. Hugo, comes Parisiensis, duxit uxorem Athildam, filiam Eduardi, quondam regis Anglorum, ex qua ipse genuit Hugonem *Capet,* qui postea regnavit in Francia.

Anno DCCCCXL, aliquibus sanctorum Bavonis et Pharaïldis reliquiis in ecclesia praedicta novi castelli[2], super ripam fluminis Legiae sita, ad instantiam et devotam supplicationem Arnulphi comitis Flandriae relictis, tali conditione, quod clerus praefatae ecclesiae, cum supradictis eorum reliquiis, annuam peregrinationem dicto coenobio Gandensi venerabiliter persolveret; sanctorum Bavonis et Pharaïldis corpora cum aliorum sanctorum pignoribus a sancto Gerardo, abbate Gandensi, de saepedicta novi castelli ecclesia, cum innumerabili multitudine populorum, ad coenobium Gandense reportantur, et cum ingenti laetitia et tripudio ibidem decenter relocantur. Romanae ecclesiae praesidet Stephanus VIII, duobus annis : hic a quibusdam Romanis fuit mutilatus. Otto imperator[3] in Lotharingiam usque Caprum montem venit. Berengarius junior, timens Hugonem regem Italiae, ad Ottonem imperatorem fugit. Otto imperator Bolislaum, Bohemiae ducem, bello superat. At Bolislaus, securos de victoria circumveniens, principem militiae regis cum multis trucidat. Imperator autem Bohemiam vastat.

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.

[3] Sigisb. Gemb.

Sethelstanus, rex Angliae, moritur. Cui succedit Edmundus frater ejus, regnavitque septem annis[1]

Anno DCCCCXLI, dedicata est primum capella in Gandavo in honore sancti Johannis Baptistae, sancti Vedasti, sanctique Bavonis a Transmaro, Noviomensi et Tornacensi episcopo, ut liquet ex littera[2] ejusdem quae talis est : « Transmarus, Noviomagensis antistes, salutem : precibus Arnulphi marchisi et Gerardi abbatis, corroboravi monasterio sancti Petri in Blandinio mansioniles omnes in portu Gandensi, cum censu earum et cum omni decima, naulum etiam, quod a praetereuntibus exigitur. Capellam insuper, quae in eodem portu constructa nuper populo fuerat, praefati coenobii abbate Gerardo rogante, dedicavi, XVII kal. Maii, in honore sancti Johannis Baptistae et sanctorum confessorum Vedasti et Bavonis, remota ab altario ejusdem capellae omni redemptione et respectu, tam nostro quam successorum nostrorum, ut perpetua libertate ad Blandinium respiceret, sine ulla successorum nostrorum usurpatione. Omnem etiam terram a portu Gandensi, quae adjacet inter decursus duorum fluminum Legiae et Scaldis, usque ad *Sturinghahem* et Langaraca, et exinde in directum usque Legiam; et multa alia, quae continentur in privilegio. Actum Dominicae incarnationis nongentesimo quadragesimo primo. »

Pro praecedentium ampliori declaratione sciendum[3], quod Otto imperator de Scaldi fossato, ante pontem sancti Jacobi usque in mare extensum, a nomine

[1] Similia traduntur in *Chron. Simeonis Dunelm.* de gestis regum Anglorum, pag. 134-30. Item. in *Chron. Henrici Huntindoniensis*, lib. V, Francofurti, apud Vechel, 1601, p. 355.

[2] *Chron. Johannis de Thielrode*, pag. 75, et *Diploma* apud Miraeum.

[3] Quae sequuntur iisdem verbis tradit Johannes de Thielrode in suo Chronico; sed varia lectione sic incipit (in ed., pag. 10.) :

« Otto imperator de Scaldi fossatum, ante pontem sancti Jacobi usque in mare extensum, a nomine suo Ottingam vocavit. » Addidit ergo auctor Chronici nostri verbum *pagum*, et de *fossatum* in *fossato* correxit, idque in ipso *Codice Thielrodiano* fuisse videtur, cum in hoc colore rubro vocem *fossatum* in *fossato* mutatam videre licet.

In *Codice diplomatico Kluitiano*, pag. 33, locus de fossa Ottoniana sic scriptus invenitur, anno DCCLXXXVI, ex MS. :

Castellum *novum*, quod ad ripas Legiae, in *imperio* situm est, non reges Franciae, non comites Flandriae, sed imperatores *Romanorum*, in *fisco* et libera possessione sancti Bavonis, *ad defensionem ipsius monasterii et antiqui castri Gandae*, propter divisionem regni et imperii statuerunt : *quo scilicet praefatus Otho regni Francorum et imperii orientalium fines determinavit.* De quo censum quinque solidorum sancto Bavoni longo tempore comites Flandriae solverunt *et nunc solvunt*. Huic *novo* castello, non castellani sed comites praefuerunt. Quibus quatuor villae cum appenditiis suis, *Asnethe*, *Bocholt*, Axla, Hulsta, cum tota Wasia, subjectae fuerunt. Quidam autem *praedictorum* comitum Hycmannus exstitit, habens uxorem Lutgardim, filiam Arnulphi Magni, comitis Flandriae.

suo omnem pagum Ottingam vocavit, quo regni Francorum et imperii orientalium fines determinavit. Ante Ottonem, castellum, quod ad ripas Legiae situm est, non reges Franciae, non comites Flandriae, sed imperatores in libera sancti Bavonis possessione propter divisionem regni et imperii statuerunt, de quo censum quinque solidorum sancto Bavoni longo tempore comites solverunt[1]. Huic castello non castellani sed comites praefuerunt, quibus quatuor villae cum appenditiis suis, scilicet *Hasnethe, Bocholt,* Axla, Hulsta, cum tota Wasia, subjectae fuerunt. Quidam horum comitum, Wicmannus nomine, uxorem suam Lietgardam morti vicinam ad oraculum sancti Petri sanctique Bavonis deduxit, eamque statim, fatis urgentibus, mors abstulit. Pro cujus anima non sane sollicitus, villam Thesselam[2] sancto Bavoni abstulit, et sancto Petro tradidit; non tamen castellum ad spoliationem ecclesiae sed ad defensionem structum fuit. Quomodo idem castellum de potestate imperiali in manus comitum redactum est eminens dirutae munitionis cumulus, secus villam *Bocholt,* indicat, memoriamque hujus rei posteris repraesentat. Hanc munitionem comes Flandriae, ad vastanda imperialia et capiendum castellum, militum custodiae commiserat, qui crebra per densissimam silvam irruptione castellum casso labore fatigabant. Cumque impensus periret labor, comes, coacto in unum exercitu, in loco, quem *Herehem* novimus, ubi necdum habitatio erat hominum, erectis lodiis fixisque tentoriis, longo tempore obsedit castellum. In sancto sabbato Paschae, petente exercitu discessum et ad sua reditum, monuit comes, ut prius contra oppidanos non segnem facerent impetum. Quo facto oppidani, conscisso in particulas dimidio bachone, quem solum nec quidquam amplius in cibo habebant, foedabant scuta pugnantium. Quae res exanimavit comitem, eo quod eos abundare cibariis nec capi posse, nisi per famem, aestimaret. Itaque, incensis lodiis, discessum est. Quidam Lambertus, aliis festinantibus, se subtrahens saepiusque respiciens vidit de suburbio castelli mulierculam cum vase hauritorio ad Lejam descendere. Concitato equo, reverti volentem praeripuit, diligenter quid ageretur in oppido sciscitatus. Cumque perterrita diu haereret, promisso et tandem pretio, confessa est nec unius diei cibum eis superfuisse. Munerata mox muliere, comitem subsequitur, adjunctisque suis fautoribus, postulat comitem, quod nec habuit nec forte habiturus erat. Conclamantibus aliis id facile et sine damno posse dari,

[1] Addit Thielrode : *et nunc solvunt.*

[2] Addit *Idem* : quae nunc dicitur *Destelberghe.*

quod nec haberetur nec posset haberi, assensum comes praebuit. Igitur Lambertus castellum nondum captum, sibi et posteris hereditario jure, sub hac conditione postulavit, quatenus castelli suo labore acquisiti comes esset comes et dominus, ipse vero procurator et castellanus. Ordinata itaque lege, et quae deinceps inter eos tenenda esset justitia, castellum necdum habitum comes tribuit, Lambertus suscepit. Haec castellania per totam Flandriam sola tunc fuit hereditaria. Lambertus, petitis et acceptis quibusdam militibus, tubisque quasi ad pugnam interciso sonitu clangentibus, revertitur, lodias instaurat, armat in pugnam milites, insultationes magnificat suisque gestibus comitem rediisse et adesse insimulat. Oppidani, capti fame nec ullum sperantes subsidium, maxime timore comitis, quem reversum arbitrabantur, perterriti, accepta pace et libertate egrediendi, castellum reddiderunt. Comes castello potitus abbatiam sancti Bavonis plurimum attenuavit. Nam homines sancti Bavonis de villa Gandensi transmigrant in *Herehem*[1]; quia abbatia sancti Bavonis et villa Gandensis fuit desolata suo defensore, scilicet castello Gandensi. Comes ergo Arnulphus in *Herehem* portum statuit, locumque ecclesiae sancti Petri in Blandinio assignavit, ut supra patuit.

Eodem anno, Gislebertus, dux Brabantiae, et Everardus, comes Palatii, amicitiam Ludovici, regis Francorum, contra Ottonem exposcunt, quorum ductu rex Ludovicus, per Lotharingiam veniens, Alsatiam processit. Ei Brizagum, per milites Gisleberti et Everardi, cepit et munivit. Tunc quoque Tanginarus[2], frater Ottonis, se eis jungit, et inter caetera mala *Herersburch,* castrum regis, cepit, ibique a rege conclusus telis intra ecclesiam confossus periit.

Analo[3], dux Northanhumbrorum, iterum ex Hibernia egressus, adversus regem Edmundum rebellat. Contra quem Edmundus procedens trans Humbrum ipsum cum Rainaldo, filio regis Scotiae, victum ad deditionem coëgit; et civitates trans Humbrum dedit, ac se fieri christianum promisit. In quo proposito non diu permanens, sed iterum rebellans, perpetuo exilio vitam fini-

[1] Hucusque e Chron. — *Johannes de Thielrode* addit hic sequentia : Et comes Arnulphus portum ibi statuit, locumque ecclesiae sancti Petri in Blandinio assignavit. Taceo de silva *Merehold,* quam sibi portariam fecit; taceo de *Loe,* de *Jucte,* de *Thesseldonk*, de *Thorensele*, de *Sprinchedunc,* quas villas castello adjecit, hominesque vectigales fecit. Capta urbe, et abbatia sancti Bavonis, suis tutoribus desolata, abbates tam ex suis quam ab extraneis hominibus tribulationes et angustias et id genus miseriarum saepe diuque perpessi sunt.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] *Analo,* id est *Aulaf,* vel *Onlaf,* rex Northumbriae : de quo vide *Chron. Simeon. Dunelmensis,* pag. 134-28, et *Brompton,* loco cit. pag. 857-42.

vit. Sanctus Gerardus, abbas Gandensis, receptus in Blandinio ab Arnulpho comite, abbas ordinatur, et canonicos ejiciens, monachos introduxit, indictione prima, rege Ludovico regnante anno sexto.

Anno DCCCCXLII, Romanae ecclesiae praesidet CXXXII^us Marinus, natione Romanus[1]. Ad hunc sanctus Udalricus Romam veniens, ab eo agnovit se futurum episcopum Augustae Windelicorum, quod post annos quindecim factum est. Gislebertus et Everardus[2], cum Henrico fratre imperatoris, juxta Rhenum contra imperatorem bellum parantes, milites imperatoris offendunt, et multi, cum paucis congressione facta (interim imperatore in alio Rheni littore ante clavos Domini lanceae suae infixos in oratione prostrato), victi terga dederunt, Henrico in brachio insanabiliter vulnerato. Orta dissensione inter principes de varietate legis, utrum deberent, avis superstitibus, filii filiorum post patres defunctos hereditare, an, exheredatis fratruelibus, deberet hereditas ad patruos redire, ex regis Ottonis omniumque principum sententia, cognitio veritatis commissa est gladiatorio judicio, cessitque victoria iis, qui censebant fratrum filios cum patribus hereditare.

Anno DCCCCXLIII, rex Otto[3] obsedit Brisagum, oppidum Alsatiae, quod Ludovicus, rex Francorum, per milites Everardi et Gisleberti tenebat. In qua obsidione, suasu Frederici, Moguntini episcopi, qui animo jam ab imperatore defecerat, multi ab imperatore defecerunt, eaque re aliis territis, solus rex interritus manet. Interim fideles imperatoris, Udo videlicet et Conradus, frater Hermanni Suevorum ducis, Everardum et Gislebertum, praedando regno secure intentos, juxta Rhenum inopinate aggressi acerrime debellant. Everardo gladiis perempto, Gisleberto autem Rheni undis submerso, caeterorum vix aliquis fugit, qui non aut trucidaretur aut caperetur. Hoc nuntio infideles regis corde franguntur, et Ludovicus ab Alsatia discedit, et rex et fideles ejus cum ipso gratulantur. Uxorem Gisleberti Gerbergam, sororem scilicet Ottonis imperatoris, Ludovicus rex Francorum duxit uxorem. Unam vero filiarum ejusdem Gisleberti imperator dedit Bertaldo, duci Bajoariorum : aliam, Ogivam nomine, Balduino comiti Flandriae dedit; ex qua genitus est Balduinus Pulchra Barba. Mortuo Gisleberto, successit ei in ducatu Otto filius ejus, uno anno. — Ademarus, Cluniacensis abbas, substituit sibi abbatem Majolum[4]. — Eodem

1 Sigisb. Gemb. : CXXXIII^us.
2 *Idem.*
3 Sigisb. Gemb.
4 *Idem.*

anno, Wilhelmus, dux Normannorum, filius Rollonis, XVI kal. Januarii, ab Arnulphi, comitis Flandriae, militibus occiditur.

Anno DCCCCXLIV, adventus corporum sanctorum Wandregisili, Ansberti et Wulfranni in Blandiniensi monasterio[1], procurante sancto Gerardo abbate, et patrocinante Arnulpho, comite Flandriae. Otto, dux Lothariensis, obiit[2]. Conradus, gener regis Ottonis, succedit, quem tenuit tredecim annis. Stephanus et Constantinus imperatores, filii Romani imperatoris, aegre ferentes se, justa patris sui severitate, a juvenili levitate coërceri, dispositis in palatio insidiis, ignorante altero Constantino, Leonis imperatoris filio, patrem de palatii solio deponunt, et tonso ei, ut moris est, capite, ad vicinam insulam, in qua coenobitae philosophabantur, transmittunt. Sol horribilem eclipsim passus est, feria sexta, hora diei tertia. Quo die, in Hispania *Addaram*, rex Sarracenorum, a Radamiro, christianissimo rege Galiciae, in bello superatus est. In Italia cometa mirae magnitudinis apparuit, portendens famem, quae secuta est. Rex Otto corpus Innocentii martyris in urbem *Magdenburch* transfert.

Anno DCCCCXLV, sanctus Gerardus abbas ordinatur in monasterio sancti Bertini, Arnulpho, comite Flandriae, qui pro abbate se gesserat, resignante[3]. Otto imperator[4] totam Lotharingiam sibi subjugavit, resistente sibi solo Metensium episcopo, Adelberone, fratre ducis Frederici. — Stephanus et Constantinus videntes post patris sui depulsionem Constantinum, filium Leonis imperatoris, ab omnibus sibi praeferri et se jam vix in secundis haberi, cum deliberarent hoc, quod de patre fecerant, etiam de Constantino facere, publicato eorum consilio per diabolinum incentorem hujus consilii, cum ad convivium ex condicto consedissent, et de prioratu sedendi inter se consulto decertarent, dato signo, a viris Constantini ambo fratres solio deturbantur, et tonsis capitibus ad idem monasterium, ad quod patrem transmiserant, et ipsi ad philosophandum cum monachis transmittuntur. Ita evacuato palatio abusivis imperatoribus, ipse Constantinus et Romanus, filius ejus ex filia Romani imperatoris, imperant annis XVII. Otto Burgundiam sibi subjugat[5]. Regi Francorum, Ludovico, Hugo comes Parisiensis nimis adversatur[6]. Richarius, episcopus Leodiensis, obiit. Cui Hugo successit.

Anno DCCCCXLVI, coenobium Gandense cum congregatione fratrum a

[1] Sic in *Cod. Lipsiensi Sigisberti.*
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Chron. sancti Bertini*, pag. 551.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] *Chron. sancti Bertini*, pag. 552.
[6] *Idem*, pag. 553.

sancto Gerardo abbate reaedificatur et in melius exaltatur[1]. Romanae ecclesiae Agapitus praesidet[2]. Henricus, frater imperatoris, in urbe *Meresbuch* a fratre obsessus, projectis armis, ad pedes ejus procidens et misericordiam implorans, in custodia includitur. Fredericus etiam, archiepiscopus Moguntia, a civibus excluditur. Otto imperator multos contra se rebellare molientes aut capit aut occidit. Mortuo Bertaldo, duce Bajoariorum, Otto dat fratri suo Henrico ducatum Bavariae, et sic eum reprimit a rebellione.

Anno DCCCCXLVII, Transmarus[3], Noviomensis episcopus, ad rogatum Arnulphi, comitis Flandriae, ecclesiam sancti Petri in castro Gandae super Scaldim et Legiam sitam, quae dicitur coenobium Gandae, privilegiavit et liberam fecit. — Hugo, Leodiensis episcopus, obiit. Sarabertus successit. — Hugo, rex Italiae, videns Berengarium ab Italiensibus, se deserto, recipi, Lotharium filium suum, ut saltem Berengario conregnet, Italiensium fidei commendat; ipse vero Arelatum, unde venerat, repetit. Lotharius ergo solo nomine in Italia regnat, Berengarius vero actu et potentia[4].

Edmundus, rex Angliae[5], cum festum beati Augustini, Cantuariensis episcopi, ageret, et in convivio latronem quemdam, quem ante sex annos patria eliminaverat, inter convivas sedere vidisset, caeteris in vina spumantibus, rex latronis accepit capillos et ad terram eum projecit. Latro cultrum evaginans in pectus regis suprajacentis infixit, ex quo vulnere mortuus est. Cui successit in regnum Edredus, frater ejus, tertius filius Edvardi, regnavitque novem annis.

Anno DCCCCXLVIII, rege Hugone mortuo[6], Lotharius, filius ejus, in Italia solo nomine regnat. Berengarius, actu et potestate rex, et cunctis acceptus, per Italiam tyrannizat. Henricus, dux Bajoariae, frater Ottonis imperatoris, Aquileiam in Italia capit, Hungaros bis superat, Tycinum transit et cum multis navibus redit.

Ludovicus rex Francorum, a ducibus suis circumventus, a Normannis capitur, et consilio Hugonis, comitis Parisiensis, Lugdunum missus custodiae publicae traditur. Karolus vero, major filius ejus, a Normannis abductus, Rothomagi moritur[7].

[1] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] *Chron. Johannis Brompton*, inter Historiae Anglicanae script. Londini, 1652 ed., pag. 858. — Cfr. etiam *Chronicon Wilh. Thorn*, ibidem, pag. 1779-22.
[6] Sigisb. Gemb.
[7] *Idem.*

Anno DCCCCXLIX, Transmarus, Noviomensis et Tornacensis episcopus, obiit. Rodolphus successit. Taxis[1], rex Hungarorum, decem modios nummorum a Berengario pro reditu accepit. Otto imperator, audiens Ludovicum captum, pro ejus liberatione cum triginta duabus legionibus in Franciam venit. Quod Hugo audiens Ludovicum relaxavit. Nihilominus imperator Lugdunum cepit, Hugonem intra Parisius conclusit, civitatem Remensem accepit, Hugonis nepote, qui archiepiscopatum usurpaverat, expulso, legitimum archiepiscopum restituit. Deinde usque Rothomagum accedens, urbibus et castellis, quas Hugo occupaverat receptis, Ludovico reddidit, et sic in Saxoniam recessit[2]. Rex Anglorum Edredus Northanhumbros sibi rebellantes subdit, eorum provinciam igne ferroque devastans[3].

Anno DCCCCL, per loca[4] Germaniae et Galliae terrae motus magni facti sunt. Otto imperator in Bohemiam contra Bolislaum proficiscens eum sibi reconciliatum in subjectionem et fidelitatem accepit. Deinde secundam expeditionem in Franciam parat contra Hugonem. Cujus virtutem Hugo non ferens ei juxta fluvium Charum occurrit, et pacto pacis secundum nutum imperatoris facto, manus ei dedit[5].

Iste est decimus nonus jubileus christianorum.

Anno DCCCCLI, Reinerus, praepositus Troncinienensis, obiit. Cui successit Albertus, qui et Ascelinus, Parisiorum episcopus.

Moguntia[6] ab Ottone imperatore obsessa est. Fredericus archiepiscopus captus et in custodiam trusus, non multo post in gratiam imperatoris receptus, relaxatus est. Otto imperator Liudulphum, filium suum ex Ethilda Eduardi regis Anglorum quondam filia, post se regem designat Alemanniae. Balduinus[7] Juvenis, filius Arnulphi Vetuli comitis Flandriae, Mathildem, filiam Hermanni ducis Saxonum, duxit uxorem, ex qua genuit Arnulphum Juniorem.

Anno DCCCCLII, Liudulphus[8], filius Ottonis imperatoris, instinctu Conradi ducis Lotharingiae, contra patrem rebellat et *Remersburch* capit, et multas alias urbes et principes a patre ad se avertit. Contra quem pater motus intra Moguntiam cum exercitu inclusum obsedit.

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.*
[3] Cfr. Roger. de Hoveden, *Annalium Pars prior*, ed. Wechelius, 1601, pag. 423.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] *Geneal. Comit. Flandriae.*
[8] Sigisb. Gemb.

Anno DCCCCLIII, sanctus Gerardus, abbas Gandensis, resignavit[1], et per Arnulphum, comitem Flandriae, et Rodulphum, Noviomensem episcopum, Hugonem Gandensis coenobii abbatem sibi substituit. Bellum[2] gestum est inter Conradum, ducem Lothariensium, et Raginerum, comitem Hannoniensium. Mortuo Wicfrido, Coloniensem episcopatum tenuit Bruno frater imperatoris.

HUGO XXI ABBAS.

Vicesimus primus igitur abbas Gandensis coenobii, Hugo, praefuit annis circiter duodecim. Eodem anno, Womarus ordinatur abbas a Folberto, episcopo Cameracensi, in Cameraco, in monasterio sancti Petri Blandiniensis, et rexit annis viginti octo. Sarabertus, episcopus Leodiensis, obiit. Cui Ratherius successit, per Brunonem Coloniensem institutus. Rodulphus, Noviomensis et Tornacensis episcopus, obiit. Cui successit Fulcherus, spurius filius principis coquorum regis Franciae; praefuit mensibus octodecim. Qui a pediculis glomeratim de corpore ejus ebullientibus suffocatus mortuus est.

Anno DCCCCLIV, Otto imperator[3] secundam duxit uxorem relictam Ludovici olim Italiae regis, filii Bosonis, et per eam, urbem Papiensem accepit.

Anno DCCCCLV, Liudolpho[4], filio imperatoris Ottonis, ad gratiam patris reducto, Conradus, dux Lotharingiae, Dei et imperatoris transfuga, ad Hungaros fidei christianae inimicos se conferens, eos in Lotharingiam usque ad Carbonariam silvam perduxit, et virtute Dei apud Lobias contra eos ostensa, ultra prodire prohibiti impune redeunt[5].—Ludovico Francorum rege mortuo, Lotharius, filius ejus ex Gerberga sorore imperatoris, regnavit annis XXXI.

Berengarius rex Italiae in Germania ad Ottonem imperatorem venit, seque illi et filium suum committit. Bajoarii prospere contra Slavos pugnant.

Anno DCCCCLVI, Ratherio, Leodiensi episcopo, ab episcopatu juste dejecto, Baldricus successit, annuente avunculo suo Raingero, comite Montensi. — Lapis[6] mirae magnitudinis, in Italia tonitru et tempestate turbulenta de coelo jactus, ingens miraculum videntibus praebuit. Templa plerisque in locis valida tempestate concussa sunt, utriusque ordinis sacerdotes ictu fulminis interie-

[1] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.
[2] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 16.
[3] Sigisb. Gemb.
[4] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 16.
[5] *Annales Tornac.*, pag. 1455.
[6] *Idem.*

runt, et plura horrenda dictu portenta monstrata sunt. Frederico, Moguntiae archiepiscopo mortuo, Wilhelmus filius Ottonis imperatoris substituitur [1].

Rex Anglorum Edredus moritur. Cui successit Edwinus, filius Edmundi superioris regis, juvenis petulans, qui regnavit quatuor annis [2].

Anno DCCCCLVII, Columbanus [3], abbas Hibernensis, vir sanctissimus inclusit se in cimiterio Gandensis coenobii quarto nonas Februarii, sanctamque ibidem ducens vitam. Liudulphus [4], filius Ottonis imperatoris, in Italia moritur. —Hungaris iterum regnum Ottonis imperatoris ductu Conradi ducis depopulantibus, imperator eos bello excepit. Quo bello in tantum sunt Hungari victi et attenuati, ut nullus aut rarus eorum evaderet. Tres autem reguli Hungarorum in bello capti suspendio perierunt. Bruno frater Ottonis, archiepiscopus Coloniensis, ducatum Lothariensium post Conradum adeptus, coenobium sancti Pantaleonis Coloniae construxit. Henricus, dux Bajoariae, frater regis Ottonis, moritur.

Anno Domini DCCCCLVIII, Baldricus, Leodiensis episcopus, obiit, Evrardus successit. Wicmannus, a facie Ottonis imperatoris fugiens, trans Albiam Sclavos in regnum imperatoris conduxit, quos imperator fortiter debellavit, occiso regulo eorum cum multis, et septingentis captivis capite caesis. Bruno [5], archiepiscopus et dux Lotharingiae, plures Normannorum cum principibus eorum baptizari fecit. — Athela comitissa, uxor Arnulphi marchisi, obiit, et Blandinio in capella beatae Mariae sepelitur.

Anno DCCCCLIX, sanctus Gerardus, Broniensis coenobii [6] fundator, quondam abbas Gandensis coenobii, migravit ad Dominum.

Eodem anno [7], Columbanus, abbas Hiberniensis, vir sanctissimus et Gandensi ecclesiae sancti Bavonis inclusus, XV kal. Martii, obiit, et in crypta beatae Mariae ante altare beati Andreae parum remotius sub arcu lapideo sepultus requiescit. Epitaphium ejus est :

Iste Columbanus, qui sub primo jure columbae
Nomine censetur, nam sine felle fuit.
Hoc patre fulgebat concordia, Ganda resultat
Laudibus ipsius, quae prece digna fuit.

[1] Sigiss. Gemb.
[2] Brompton, pag. 862-60, Roger de Hoveden, pag. 425.
[3] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] *Idem* — Aeg. de Roya, pag. 16.
[6] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 444.
[7] *Ibidem*, pag. 444.

Inclusus mundum seclusit : gaudia, pompam
Mundi despexit, plenus amore Dei.
Hunc mundo Martis ter quinis usa kalendis
Abstulit alma dies inseruitque polo.

Romanae ecclesiae CXXXIV^{us} praesidet Johannes XII[1] annis quatuor. Bruno, archiepiscopus et archidux Lotharingiae, Raginerum, Montensem comitem, qui Longicollus cognominabatur, apud Valencenas evocatum cepit, et irrevocabili exilio damnavit, pro eo quod regnum bellis inquietabat. Filii ejus Raginerus et Lambertus ad Lotharium, regem Francorum, confugerunt. — Cruces sanguineae super vestes hominum apparuerunt. Wicfridus, Morinensis episcopus, obiit. David successit.

Anno DCCCCLX, per industriam Ottonis imperatoris meliorato imperii et ecclesiae statu, multa monasteria aut restaurantur aut ampliantur aut aedificantur. Evrardus, episcopus Leodiensis, duo in urbe monasteria construxit ad titulum sancti Pauli apostoli et ad titulum sancti Martini episcopi[2]. — Edwinus[3], rex Anglorum, moritur. Cui succedit Egarus, frater ejus, juvenis annorum undecim. Quo nascente, Dunstannus, abbas Glasconiensis, vocem angelicam audisse fertur dicentem : « Pax Angliae, quamdiu puer iste regnaverit et Dunstannus vixerit ! » Qui regnavit octodecim annis. Prima capella in oppido de *Roedenborch* dedicatur[4] in honore sancti Bavonis, egregii confessoris.

Anno DCCCCLXI, Romanus, Constantinopolitanus[5] imperator, cum audisset Persarum regem omnem Mesopotamiam occupasse, et maxima manu armatorum bellum adversus Syriam et Asiam dirigentem, ivit obviam illi, et captus vivus regi Persarum praesentatus, quoties bibebat sub altero pede regis Persarum guttur habebat. Tandem liberatus ad suos rediens oculis privatus interiit, et Nychephorus in imperio successit annis decem. Otto imperator, Gallia atque Germania pacata, intendens etiam Italiam pacare, praesertim ad hoc eum vocantibus Johanne papa caeterisque Italiae episcopis, ut eos liberaret de manibus tyrannorum Berengarii atque Adalberti, filium suum Ottonem, puerum septennem, Aquisgrani die Penthecostes in regem inungi

[1] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 16. — Mart. Pol. : annis octo, mensibus decem, diebus quinque.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] Cfr. Roger de Hoveden, pag. 425-426.

[4] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 445.

[5] Sigisb. Gemb.

fecit, eoque commendato archiepiscopis fratri Brunoni et filio Wilhelmo, ad Italiam tendit.

Anno DCCCCLXII, Wigmannus comes sancto Bavoni villam Thessala, quae nunc dicitur *Desselberghe* cum silva, aqua et omnibus appenditiis diripuit, et in Blandinio sancto Petro tradidit pro anima uxoris suae Lietgardis, filiae Arnulphi comitis Flandriae, sepultae Blandinii in capella beatae Mariae[1]. Sanctus Wicbertus, fundator Gemblacensis coenobii, apud Gorziam, ubi Deo militabat propter amorem ferventis ibi sanctae religionis, in Christo dormivit. Corpus ejus relatum est ad coenobium Gemblacense. Arnulphus[2], comes Flandriae, nimio gravatus senio, Balduino juveni filio suo resignat comitatum; sed ipse ante patrem ex variolae morbo mortuus est. Hugo, comes Parisiensis, sub Lothario dux efficitur.

Anno DCCCCLXIII, Otto[3] imperator, Italia pugnata, et tyrannis Italiae majestate nominis sui ita exterritis, ut in locis natura munitis latitarent aut Sarracenorum patrocinia quaererent, Romae a Johanne papa in imperatorem benedicitur : tyranni a Johanne papa et a Romanis abjurantur. Eo repatriante, Adelbertus a papa Johanne a Fraxineto Romam revocatur, sed imperatore redeunte refugiunt. Congregatur concilium, accusatur Johannes papa, deponitur. Leo adhuc laïcus papa efficitur, sed imperatore in Lombardiam secedente, Johannes a Romanis revocatur, et Leo deponitur. Otto iis auditis Romam redit, sed Romani, a Johanne papa pecunia illecti, imperatorem occidere nituntur. Qui defensus ab exercitu plures Romanos occidit. Leo relocatur, sed imperatore abscedente, cum Leo insidias sibi parari videret, ad imperatorem fugit. Interim papa Johannes, se cum uxore cujusdam oblectans, a diabolo percutitur et sine viatico moritur. Romani, contra juramentum imperatori factum, Benedictum in papam eligunt, qui sedit septem mensibus. Imperator hoc audiens Romam obsidet; Romanos caede et fame adeo afflixit, ut Leonem papam se recepturos promitterent. Benedictus ergo, ejectus non solum papatu, sed etiam sacerdotio, a Leone exordinatur et ab imperatore in Saxoniam ductus in exilio mortuus est[4].

Anno DCCCCLXIV, Arnulphus[5] Magnus, comes Flandriae, restaurator Gan-

[1] *Chron. Johannis de Thielrode.*

[2] *Geneal. Comit. Flandriae* — Aeg. de Roya, pag. 16.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Haec verbis omnino diversis refert Mart. Pol.

[5] *Geneal. Comit. Fland.* — Aeg. de Roya, pag. 16.

densis coenobii et Blandiniensis, obiit, et in Blandinio in capella sanctae Mariae sepelitur, postquam Flandrensibus imperaverat annis XLVIII.

Alberone[1], Metensium episcopo, mortuo, Deodericus, consobrinus Ottonis imperatoris, episcopus subrogatur. Hic inspiciens primas litteras nominum omnium Metensium episcoporum, quas angelus Domini dicitur dedisse sancto Clementi, primo Metensium episcopo, et notans alias auro, alias argento, alias viliori metallo, pro meritorum qualitate esse annotatas, cum videret etiam litteram sui nominis argento esse pernotatam, dixisse fertur se in episcopatu tanta bona facturum, ut ipsa sui nominis littera merito deberet auro annotari. Cujus bonae intentionis initium ostendit in coenobio sancti Vincentii, levitae et martyris, fundato in ipsius urbis insula.

WOMARUS XXII ABBAS.

Anno DCCCCLXV. Hugo, abbas Gandensis coenobii, resignavit[2], et eodem anno obiit, IX kal. Julii. Cui successit venerabilis Womarus. Vicesimus secundus abbas Gandensis coenobii factus, Womarus anno aetatis suae XLIV praefuit in regimine annis octodecim, sive circiter. Otto[3] imperator Penthecosten Aquisgrani celebravit, concurrentibus ibi a Francia sororibus suis, regina scilicet Francorum, Gerberga matre Lotharii regis et Karoli ducis, et Hadvide, uxore Hugonis Parisiorum comitis, quorum filius fuit Hugo, qui post regnavit in Francia. Otto Italiam repetit. Bruno, dux et archiepiscopus, in Franciam pergens ad pacificandos nepotes suos, Lotharium regem et filios Hugonis, ubi Compendium venit, febre correptus Remis redit. Ibi quidquid habuit in re mancipi per testamentum ecclesiis legans mortuus est. Corpus ejus a Theodorico, Metensi episcopo, Coloniam refertur. Cui in ducatu Lotharingiae successit Fredericus, filius Gisleberti, olim ducis, duodecim annis.

Anno DCCCCLXVI, Wilhelmus[4], filius Ottonis imperatoris, archiepiscopus Moguntiae, moritur. Hoc tempore[5], Danis, qui Christum Jesum et idola simul colebant, cum Poppone clerico in convivio altercantibus super cultura Dei et idolorum, Danis asserentibus, Jesum Christum quidem esse Deum, deos vero majores et antiquiores illo esse, Poppone contra affirmante, Jesum Chris-

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 445.
[3] Sigisb. Gemb.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Ex Mart. Pol. pontif. Leone VIII.

tum solum verum Deum esse, unum in substantia, trinum in personis. Rex Danorum Araldus condixit clerico, ut fidem propositam probaret testimonio veritatis; quod annuente clerico, ingentis ponderis ferrum valde ignitum manibus ejus ferendum imponitur. Quod cum clericus ad placitum[1] omnium tulisset absque ulla laesione, rex penitus abjecta idololatria se suosque ad colendum solum verum Deum convertit. Clericus vero ad episcopatum promotus est.

Otto imperator, anno regni sui XV, imperii nono, precibus abbatis Womari et monachorum[2], cambivit eis villam de *Holthem* et *Felthem* cum appenditiis pro *Nortrewic* et *Ydenghem* erga quemdam militem, cujus *Holtem* et *Felthem* primo fuit.

Anno DCCCCXVII, Lotharius rex Francorum, cujus mater Gerberga, uxor ejus Emma, contulit[3] privilegia ecclesiae sancti Bavonis et confirmationes multorum bonorum, data regnante Lothario, anno XII, tertio nonis Maii.

Johannes XIV Romanae ecclesiae praesidet annis septem[4].

Wigmannus[5], diu contra imperatorem Ottonem rebellis, a Misacha, Slavorum regulo, imperatoris amico et milite, perimitur. Hoc tempore, Bulgaribus dominantur filii Symeonis, Petrus et Bajanus, quorum Bajanus in arte magica adeo valebat, ut, quoties vellet lupus vel quaelibet fera fieri, videretur. Hoc anno, Lotharius rex Francorum graviter Flandriam vexat.

Anno DCCCCLXVIII, Otto minor[6], a patre evocatus Romam, a Johanne papa in imperatorem benedicitur. Otto imperator Beneventanos duces potentia sua ad subjectionem sui inflexit. Otto imperator in Saxonia primus venas auri et argenti aperuit sua industria.

Anno DCCCCLXIX, quidam comes[7] Ottonis imperatoris, Romae ante oculos omnium a diabolo arreptus, ita ut se ipsum dentibus decerperet, jussu imperatoris ad Johannem papam adductus, ut catena sancti Petri collo ejus circumdaretur, dum a fallacibus clericis semel et bis alia catena furenti adhiberetur, nec quidquam remedii provenit, ubi nihil erat virtutis, tandem vera sancti Petri catena allata, diabolus multum spumans et clamans abscessit. Quam catenam Theodoricus, Metensis episcopus, arreptam cum diceret

[1] Mart. Pol. ad palatium.

[2] Ex *Chron. Johannis de Thielrode*, pag. 21. Diploma non exstat in Arch. Gand.

[3] Ex *Chron. Johannis de Thielrode*, pag. 20, Diploma hujus confirmationis accuratissime editum est in *Chartulario sancti Bavonis*, pag. 6-8.

[4] Sigisb. Gemb. — Mart. Pol. mensibus octo.

[5] Sigisb. Gemb.

[6] *Idem*.

[7] *Idem*.

se eam nisi manu abscissa non dimissurum, tandem imperator, sedato litigio, a papa Johanne obtinuit, ut annulum hujus catenae exsectum episcopus mereretur. Imperator Otto dum partem exercitus ad Graecos misisset, ut uxorem Ottoni filio suo acciperent, Graeci super eos irruunt, castra diripiunt, plures occidunt et Constantinopolim mittunt. Ad hoc dedecus vindicandum imperator Otto eminentiores ex suis in Calabriam mittit, qui Graecos aggressi plures occidunt, plures naribus truncatis dehonestant, et per Apuliam et Calabriam a Graecis tributum exigunt. Constantinopolitani, audientes a suis male pugnatum esse in Calabria, contra imperatorem suum Nichephorum insurgunt.

Anno DCCCCLXX, Theodoricus[1], Metensis episcopus, imperatori sanguine dilectione familiaritateque conjunctior, dum in Italica expeditione sub eo militaret, multa corpora et pignora sanctorum de diversis Italiae locis collegit, primum a Marsia sanctum Elpidium confessorem, cujus socium Euticium imperator jam abstulerat, ab Amiternis Euticetem martyrem, cum reliquiis Maronis et Victorini sociorum ejus, a Fulginis Felicianum, episcopum et martyrem, a Perusio Asclepiotatum martyrem, a Spoleto Serenam martyrem, cum Gregorio Spoletano martyre, a Corduno pignora Vincentii martyris et levitae, ab Hispania olim a duobus monachis Capuam, a Capua vero illuc deportata, a Mevania alterum Vincentium, episcopum et martyrem, a Vincentia Leontium episcopum et martyrem, a Florentia Miniatem martyrem, ab urbe Tudertina Fortunatum, episcopum et confessorem, a Corsinio Luciam, Syracusanam virginem et martyrem, a Farvaldo, duce Spoletinorum, olim a Syracusis illuc translatam, a Sabinis partes corporum Parthi et Jacinti martyrum. Haec omnia, cum parte catenae sancti Petri, cum aliis multis sanctorum pignoribus, praesul Theodoricus in Galliam hoc anno transtulit, et in ecclesia sancti Vincentii martyris, a se in insula urbis constructa, locavit.

Anno DCCCCLXXI, Evrardus, Leodiensis episcopus, migravit. Rotgerus successit. — Apud Constantinopolim[2] Nichephorus imperator timens a filiis suis imperio expelli, quia senex erat, volebat eos eunuchizare. Quorum mater regina, quia nullo alio modo poterat eos liberare, suasit Johanni Nichephorum occidere et imperare. Johannes itaque occulte cum funibus intravit palatium, et occiso Nichephoro imperavit. — Hugo[3] Magnus, comes Parisiensis

[1] Sigisb. Gemb. [2] *Idem.* [3] *Idem.*



et dux Francorum, moritur, et filius ejus Hugo *Capet*, dux Francorum sub Lothario efficitur.

Anno DCCCCLXXII, monasterium in *Gladbach* ordinis Benedicti fundatur a Gerone, Coloniensi archiepiscopo. Otto imperator Romae Ottoni coimperatori suo neptem Johannis, Constantinopolitani imperatoris, Theophaniam nomine, a Johanne papa coronatam, legitimo matrimonio sociavit[1].

Anno DCCCCLXXIII, Wencezlaus[2], princeps Bohemiae, a fratre suo Bolislao martyrizatur. — Sanctus Udefridus, Augustensis episcopus, anno aetatis suae LXXXIII migravit. Otto imperator obiit[3], cujus vitam Winthicundus monachus descripsit, qui etiam historiam Saxonum usque ad hunc annum conscripsit. Raginerus et Lambertus, filii Ragineri, comitis Montensis, a Francia revertentes, contra Garnerum et Rainaldum, qui comitatum patris occupabant, bello apud Peronam pugnant, eosque cum multis perimunt, et super Hagnam fluvium, castello Buxide munito, Lotharingiam infestant[4], sicque Raginerus cum Lamberto fratre Hannoniam obtinet octodecim annis. Balduinus, filius Rodulphi comitis, cognomento Balzo, obiit.

Anno DCCCCLXXIV, David, episcopus Morinensis, obiit. Framericus successit. Balduinus, cognomento Pulchra-Barba, filius Arnulphi comitis Flandriae, uxorem duxit Ogivam, sororem Frederici ducis Brabantiae, filiam Gisleberti olim ducis, de qua genuit Balduinum Pium[5]. Ratherius, de quo est hoc monosticum:

Veronae praesul, sed ter Ratherius exul[6],

apud Lobias moritur.

Contra Ottonem imperatorem rebellat patruelis ejus, Henricus, dux Bajoariorum. Otto imperator castellum Buxidis obsidet, captum diruit, captos in exilio mittit; nec tamen Raginerus a rebellione desistit.

Anno DCCCCLXXV, ecclesia monasterii sancti Petri Blandiniensis ab Alberone, Remensi archiepiscopo, dedicatur[7]. Gelu magnum a kalendis Novembris usque ad aequinoctium vernale. Otto imperator Henricum ducem sibi subjugat.

Anno DCCCCLXXVI, Otto imperator contra Slavos proficiscitur[8]. Raginerus[9]

[1] SIGISB. GEMB.
[2] *Idem.*
[3] *Idem.*
[4] Hucusque SIGISB. GEMB.
[5] *Geneal. Comit. Flandriae.* — AEG. DE ROYA, pag. 17.
[6] SIGISB. GEMB.
[7] *Idem.*
[8] *Idem.*
[9] AEG. DE ROYA, pag. 17.

et Lambertus, fratres comitis Hannoniae, auxilio Karoli fratris Lotharii, regis Francorum, Arduennae comitem Godefridum bello lacessunt, et Arnulphum, comitem Flandriae, qui comitatum Montensem invaserat, multisque utrinque in conflictu fusis, obsidio remota est, nam Castrilocum obsidebant. Victoria diu anceps fuit, cessit tamen palma Godefrido et Arnulpho[1]. Tandem pace facta Godefridus Ardennensis accepit uxorem Mathildem, relictam Balduini comitis Flandriae, quae ei postea peperit tres filios, Gozelonem ducem, Godefridum et Hezzelonem[2].

Anno DCCCCLXXVII, gens Leuticiorum ad idololatriam revolvitur. Ducatus[3] Lothariensis datur Karolo, fratri Lotharii regis Francorum. Raginerus, comes Hannoniae et Montensis, Habbidam, filiam Hugonis *Capet*, accepit uxorem; Lambertus vero frater ejus Gerbergam, filiam Karoli ducis. Et sic in terra patrum suorum auxilio Francorum revocati sunt.

Anno DCCCCLXXVIII, pacato regno, cum Otto[4] imperator Aquisgrani moraretur, Lotharius rex Francorum subito ad invadendam Lotharingiam contendit, et cedente imperatore, quia ad pugnam imparatus erat, rex post multam vastationem repatriavit. Quem cum inaestimabili exercitu imperator persecutus, kalendis Octobris Franciam intravit, quam usque kalendas Decembris pervagatus, fines Remensium, Laudunensium, Suessionum et Parisiensium diversa clade vastavit, ecclesiis tamen Dei omni immunitate concessa, in redeundo tamen circa Axonam fluvium partem impedimentorum amisit. Igneae acies visae sunt in coelo per totam noctem, quinto kalendas[5] Novembris.

Etgarus rex Angliae moritur. Succedit ei Eduardus secundus, filius ejus ex Elfrida, quam, abrepto velo suo, lecto copulaverat.

Anno[6] DCCCCLXXIX, Romanae ecclesiae praesidet Bonifacius septimus. Hunc Romani, suffocato Benedicto, papam fecerunt. Qui post nolens[7] in urbe subsistere, depraedata ecclesia sancti Petri omnibus pretiosis, fugit in Constantinopolim. Tandem Romam veniens cum magna pecunia, cum proficere non posset, Johanni diacono cardinali oculos eruit, ipse deinde subito exstinctus fuit. Sigebertus scribit[8], quod hoc anno complentur mille anni a nativitate Christi, qui secundum cyclum Dionysii, anno abhinc vicesimo primo, finiuntur.

[1] Aeg. de Roya, pag. 17.
[2] *Geneal. Comit. Flandriae*. Aeg. de Roya. ib.
[3] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, ib.
[4] *Idem*.
[5] Sigisb. Gemb., anno 979.
[6] Ex Mart. Pol.
[7] *Idem*, non valens.
[8] Sigisb. Gemb., anno 979.

Anno DCCCCLXXX, corpora sanctorum Landoaldi[1], praesulis et in ecclesia Romana archipresbyteri et cardinalis, Amantii archidiaconi sui, Adriani martyris, ad regem Hildericum sui internuntii, Vincianae virginis, ejusdem sancti Landoaldi sororis, et Landradae, virginis inclytae Belisiensis abbatissae, de *Winterhove*, Hasbaniae vico, ad Gandensis castri coenobium cum multa miraculorum gloria sunt delata.

Otto[2] imperator et Lotharius, rex Francorum, convenientes super Karum fluvium pacificantur, datis invicem sacramentis, et rex Lotharius Lotharingiam abjurat. Otto imperator Italiam petit.

Anno DCCCCLXXXI[3], Stephanus Romanae ecclesiae praesidet. Otto imperator Apuliam et Calabriam, Italiae provincias ad jus regni Graecorum appendentes, transferre ad imperium Romanorum conatur, maxime propter affinitatem, quam per uxorem suam Theophaniam cum imperatore Graecorum habebat[4]. Hugus, Theophaniae frater, fuit beatus Gregorius, qui fundavit monasterium de Porceto juxta Aquisgranum, ubi et sepultus est.

WIDO XXIII ABBAS.

Anno DCCCCLXXXII, elevatio sancti Landoaldi sociorumque ejus, a Liudulpho, Noviomensi episcopo, in coenobio Gandensi coram infinita populi multitudine solemniter celebrata est, idibus Julii, domino Womaro abbate, qui hanc sanctorum elevationem fieri diligentissime procurabat, ibidem tunc praesente similiter et Arnulpho Juniore, marchiso Flandriae. Qui Womarus, abbas Gandensis coenobii necnon et Blandiniensis, obiit sexto kal. Septembris. Cui Wido levita successit, qui eodem anno sponte resignavit, et Odwinus abbas ordinatur[5]. Graeci infensi, quod imperator Otto[6] provincias Graecorum invaderet, conducto sibi Sarracenorum auxilio, imperatori bello congrediuntur, in quo bello omnes Romanorum copiae usque ad internecionem pene deletae sunt. Imperator[7] natando evadere nitens a nautis ignorantibus eum capitur et a quodam eorum, qui negotiator Slavorum erat, agnitus nec

[1] *Annal. sancti Bavonis,* supra., pag. 445. THIELRODE, pag. 80, ubi legendum 980 pro 880.

[2] SIGISB. GEMB.

[3] Nullus circa hunc annum reperitur papa nomine Stephanus in MART. POL.

[4] SIGISB. GEMB.

[5] *Chron. Johannis de Thielrode,* pag. 20.

[6] SIGISB. GEMB.

[7] Haec narrat MART. POLON. verbis ommino diversis.

proditus. Per illum re delata ad imperatricem et Theodoricum, Metensium episcopum, qui in civitate *Rhosan* rei eventum praestolabantur, difficulter per Slavum et episcopum liberatur. Nautis quippe ad pecunias pro eo redimendo allatas inhiantibus, imperator ascenso equo vix evasit. Omnibus pro infortunio reipublicae animo consternatis, sola imperatrix feminea et graeca levitate insultabat eis, quod ab exercitu suae nationis victi essent Romani, ac per hoc coepit primatibus exosa haberi[1].

Sanctus Edwardus, rex Angliae, sica transfossus obiit, pluraque miracula secuta sunt. Cui successit frater ejus Egelredus, filius Etgari et Elfredae[2].

ODWINUS XXIV ABBAS.

Vicesimus quartus abbas Gandensis coenobii, postquam Wido XXIII abbas resignavit, Odwinus succedens praefuit circiter sedecim annis.

Anno DCCCCLXXXIII, Otto[3] secundus, imperator Romanorum, qui societatem fraternitatis fratrum Gandensis coenobii olim adeptus fuerat, et ob hoc plurima bona dicto monasterio, a malignis injuste direpta, gratanti animo restituerat, et super iis privilegia et confirmationes privilegiorum dicto coenobio concesserat, Romae[4] moritur, taedio et angore animi deficiens; et de imperatore substituendo inter primates dissentitur, aliis filio ipsius Ottoni imperium deberi certantibus, aliis odio imperatricis a filio ejus imperium transferre volentibus ad Henricum ducem, filium Henrici, qui fuit frater primi Ottonis. Hic Henricus ipsum Ottonem puerum factiose raptum in custodiam tenebat, sed principes puerum de manu Henrici extorquentes in regno sublimant, et regnavit annis viginti.

Anno DCCCCLXXXIV, corpus sancti Mederici abbatis Parisius levatum est. Lotharius[5], rex Francorum, ad invadendam Lotharingiam rursus laborans, urbem Virdunum et Godefridum ipsius urbis episcopum capit. Theodoricus, Metensium episcopus, obiit. Cui Adelbero, vir sanctus et nobilis, filius Frederici ducis, successit.

Anno DCCCCLXXXV, reliquiae[6] sanctorum Pancratii et Barbarae cum

[1] Hucusque SIGISB. GEMB.

[2] *Chron. Simeon. Dunelm.* loc. cit. pag. 159. Ibidem, *Radulphi de Diceto,* pag. 459-60. Ibidem, *Roger de Hoveden*, pag. 427.

[3] *Annales sancti Bavonis,* supra, pag. 445.

[4] SIGISB. GEMB.

[5] *Idem.*

[6] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 445. — Johannes de THIELRODE, pag. 80, ubi legendum 985 pro 885.

plurimis sanctorum reliquiis de urbe Roma per venerabilem Eremboldum, tunc monachum sed postea abbatem, ad coenobium Gandense sunt delatae. Eodem anno, inchoatum est in majori excellentia majus aedificium ecclesiae et chori Gandensis coenobii, die kalendarum Aprilis, sub Odwino abbate.

Lotharius [1], rex Francorum, videns Ottonem imperatorem virtute militum suorum proficere, urbem Virdunum et Godefridum comitem reddidit. Piratae Angliam infestant. Corpus sancti Yvonis, longo tempore incognitum, revelatur.

Anno DCCCCLXXXVI, Lotharius, rex Francorum, moritur. Cui successit Ludovicus filius ejus, anno uno.

Egelredus[2], rex Anglorum, duxit uxorem Emmam, filiam Richardi ducis Normanniae, ex qua genuit Edwardum III, qui postea regnavit in Anglia.

Anno DCCCCLXXXVII, Ludovico Francorum rege mortuo[3], Francis regnum transferre volentibus ad Karolum ducem, fratrem Lotharii regis, dum ille rem ad consilium defert, regnum Francorum usurpat Hugo, filius Hugonis Parisiensis ex Hadvide, sorore primi Ottonis imperatoris, et regnavit annis novem. Et sic in isto cessavit progenies Karoli Magni.

Anno DCCCCLXXXVIII, Arnulphus Junior, comes Flandriae nepos Magni Arnulphi, obiit et in Blandinio sepelitur. Cui successit Balduinus Barbatus filius ejus[4]. Sanctus Dunstannus, Cantuariensis episcopus, migravit. — Inundatio[5] aquarum frequens et ultra solitum ac diutina. Aestas postea ferventissima ac pluribus perniciosa, unde et fruges minoratae sunt. Karolus, dux Francorum, ex paterna et avita successione sibi debitum contra Hugonem regem suum nepotem repetit, eumque bello perurgens Laudunum urbem capit. Hugo rex Karolum in Lauduno obsidet, sed secundo obsidionis mense obsessi prosilientes castra obsidentium incenderunt, et ipse rex Hugo, plurimis suorum interemptis, turpiter fugiens vix evasit. — Balduinus Barbatus[6], Flandriae comes, accepit uxorem Ogivam, filiam Gisleberti comitis de *Lucenborch*, ex qua genuit Balduinum. Theodoricus, secundus comes Hollandiae, moritur. Cui successit filius ejus Arnoldus.

Anno DCCCCLXXXIX, siccitas[7] magna vernalis, unde et satio primitiva

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Chron. Radulphi de Diceto*, loc. cit. pag. 461-50. Ibidem, *Brompton*, pag. 883-84. Ibidem, *Knyghton*, pag. 2315-38.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] *Geneal. Comit. Flandriae.*

[5] Sigisb. Gemb.

[6] *Geneal. Comit. Flandriae.*

[7] Sigisb. Gemb.

impedita et fames magna secuta est. Annona de coelo in Hasbania pluisse fertur, similiter et pisciculi; nix nimia cecidit, imber postea continuus, qui autumnalem sationem omnino denegaret. — Karolus dux[1] Montem Acutum expugnat, Suessionis usque vastando accedit, inde Remis occupat, archiepiscopum, quem Hugo statuerat, Lugdunum relegat, et loco sui Arnulphum, nepotem suum instituit, deinde cum multa praeda Lugdunum revertitur. Framericus, Morinorum episcopus, obiit. Balduinus successit.

Anno DCCCCXC, Hugo, rex Francorum, cernens quod difficulter[2] ducem Karolum vincere posset, cum Anselmo, episcopo Laudunensi, consiliario ipsius Karoli, consilium habuit, et tradidit ipse episcopus Karolum nocte, cunctis dormientibus, et ductus est Karolus Aurelianis et ibi captivitate detentus. Eodem anno, unctus est Hugo in regem Francorum, non enim antea ungi potuit, resistente ei Karolo.

Anno DCCCCXCI, Karolus dux Aurelianis in captivitate moritur[3], duos filios et duas filias relinquens. Hugo, rex Francorum, Remis congregato concilio, Arnulphum, nepotem Karoli, deponi fecit ab archiepiscopatu, eo quod de illegitimo thoro fuit. Excommunicatur etiam Aldegarius presbyter, qui portas Karolo aperuit et urbem illi prodidit. Fecit ergo Hugo archiepiscopum Remensem Gerbertum, monachum Floriacensem, philosophum[4] nigromanticum, eo quod Roberti filii sui magister fuisset. Sed quibusdam causam ventilantibus[5], non potuisse degradari Arnulphum nisi auctoritate papae, missis legatis a papa, iterum Arnulphus restituitur archiepiscopus Remensis. Gerbertus[6] depositus ad Othonem imperatorem se contulit. Quem imperator primo Ravennae archiepiscopum et postea constituit papam Romanum. Unde est illud ejus monosticum :

Scandit ad R. Gerbertus, ad R. post, papa viget R.

Anno DCCCCXCII, Odilo[7], Cluniacensis abbas, post Majolum praeficitur, qui per annos LVI praefuit egregia pietate insignis. Qui cum reprehenderetur,

[1] Aeg. de Roya, pag. 17.

[2] *Idem.*

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Mart. Pol. addit : imo potius.

[5] Sigisb. Gemb., anno 992.

[6] Sic in Mart. Pol. ad pontif. Benedicti VII : Gilbertus vero, archiepiscopatu Remensi depositus, ad Othonem imperatorem se contulit, quem et ipse scientia erudierat. Qui, nacta opportunitate, primo Ravennae in archiepiscopum, post Romanum pontificem, diabolo instigante, fieri procuravit.... Unde versus :

Scandit in R. Gilbertus, ad R. post, papa vigens R.

[7] Similia Sigisb. Gemb. anno 993.

quod in precantes misericordior justo esse videretur : « Si damnandus sum, inquit, malo damnari de misericordia quam de duritia. » —Otto in imperatorem benedicitur.

Anno DCCCCXCIII, Hecbertus, Treverensis archiepiscopus, obiit. Ludolphus successit. Arnoldus, comes Hollandiae[1], contra Frisones progrediens ab eis occiditur, et succedit Theodoricus filius ejus.

Anno DCCCCXCIV, sanctus Wolfgangus, Ratisponensis episcopus, migravit. Dani, Angliam repetentes[2] cum rege suo Analapho, plurima damna patriae inferunt. Londonia ab eis est obsessa, sed a civibus fortiter defensa.

Anno DCCCCXCV, Romanae ecclesiae praesidet Gregorius V, natione Saxo. Otto imperator Romam veniens a Gregorio papa in imperatorem coronatur; de hinc per Apuliam ad Sanctum Angelum transiens, inde per Beneventum reditum faciens, corpus sancti Paulini episcopi Romam secum detulit, et, ordinata Italia, per Galliam in Saxoniam reversus est.

Anno DCCCCXCVI, Richardus, dux Normanniae, moritur. Cui successit filius ejus Richardus II, qui fundavit Fiscanense coenobium. Hugo, rex Francorum, moritur. Successit ei filius ejus Robertus[3], qui habuit uxorem Constantiam, filiam comitis Arelatensis.

Anno DCCCCXCVII, sanctus Adalbertus, episcopus Pragensis, martyrizatur. Sanctus Heribertus ordinatur Coloniensis archiepiscopus. Raginerus[4], comes Hannoniae, moritur. Cui successit Raginerus filius ejus.

Anno DCCCCXCVIII, Odwinus, XXIV abbas Gandensis coenobii, obiit, XVI kal. Julii. Cui Eremboldus praefatus successit.

EREMBOLDUS XXV ABBAS.

Vicesimus quintus abbas Gandensis coenobii factus Eremboldus, qui reliquias Pancratii et Barbarae a Roma attulerat, praefuit viginti annis. Hoc tempore, quidam religiosus ab Hierosolymis rediens, in Sicilia reclusi cujusdam humanitate aliquandiu recreatus, didicit ab eo inter caetera, quod in illa vicina essent loca eructantia flammarum incendia, quae loca vocantur ab incolis Ollae Vulcani, in quibus animae reproborum luant diversa pro merito-

[1] Aeg. de Roya, pag. 17.

[2] *Chron. Simeon. Dunelm.* pag. 162-52. Ibidem, *Roger. de Hoveden*, pag. 419.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Mart. Pol. Similia ad regnum Othonis II. —Aeg. de Roya, pag. 17.

rum qualitate supplicia, ubi etiam audivisse dicebat voces, iras et terrores daemonum ibidem deputatorum et ejulatus plangentium, quum animae damnatorum eriperentur de manibus eorum per eleemosynas et preces fidelium, maxime monachorum Cluniacensium orantium indefesse pro defunctorum requie. Quod cum idem religiosus Odiloni abbati retulisset, constituit per omnia monasteria sibi subjecta, in crastino omnium sanctorum celebrari memoriam omnium fidelium defunctorum.

Anno DCCCCXCIX[1], Crescentius, urbis Romanae praefectus, contra Othonem imperatorem et contra Gregorium papam nisus est rebellare. Nam Gregorium ab urbe expellit, fecitque papam Johannem Placentinum episcopum. Quo audito, venit imperator Romam, praefectum vi cepit et jumento everse imponens, per urbem sic eum circumduci fecit, ac tandem membratim truncari; Johannem vero papam oculis privari fecit ac etiam membris debilitari; et ita Gregorio in sede dignitatis pristinae recollocato, omnibusque dispositis, in Saxoniam reversus est.

Anno Domini millesimo, multa prodigia[2] visa sunt: terrae motus factus est, cometes apparuit. Sancta Adaleïda, imperatrix et vidua sanctissima, migravit. Romanae ecclesiae praesidet Gerbertus, qui dictus est Silvester II[3], et praefuit quatuor annis.

Anno MI, Otto imperator, iterum Italiam petens, Romam venit, de regni Italiae ac ecclesiae statu tractaturus. Deinde coepit Romae aedificare palatium quoddam in palatio Juliani, dudum imperatoris. Sed Romanis reclamantibus[4], cessavit ab inceptis.

Anno MII, Susanna regina, uxor Roberti Francorum regis, obiit, et in Blandinio juxta Arnulphum Juniorem, Flandriae comitem, suum priorem maritum, sepelitur. Haec prius dicebatur Rozala, cum esset uxor Arnulphi; post cujus obitum, accepto Roberto rege, Susanna dicta est. Otto imperator Romae degens[5] dum cum Romanis remissius ageret, tractans qualiter jura regni et ecclesiae ad antiquum statum reformaret, Romani illico contra eum conspirant, et peremptis aliquibus de militibus suis in palatio, ipsum imperatorem obsident; unde per industriam Henrici, ducis Bajoariae, et Hugonis, marchionis

[1] Mart. Pol. similia.

[2] Sigisb. Gemb.— Item, *Chron. sancti Bertini*, pag. 569.

[3] Mart. Pol.

[4] Mart. Polinus addit : Imperator, multis persecutionibus illatis, per paucos dies vitam finivit.

[5] Sigisb. Gemb.

Italiae, simulato pacto, vix extractus a Roma discessit cum Silvestro papa. Et quia uxor Crescentii praefecti, spe regnandi, imperatorem ad amorem suum pellexerat, dolens pro ejus discessu, venenum ei misit, quo ille consumptus inter remeandum in Italia moritur. Milites transalpini corpus imperatoris defuncti cum insignibus imperii ad Galliam referentes, crebris Italorum incursibus lacessiti armis sibi viam parant. Sed cum jam res in tuto esse putaretur, dux Bajoariae Henricus, injuriato Heriberto, Coloniensi archiepiscopo, a cujus ore omnes pendebant, insignia regni violenter ab eo extorsit, quasi jure hereditario sibi competentia. Erat quippe filius Henrici ducis, qui fuit genitus de Henrico, fratre primi Ottonisi mperatoris. Henricus ergo, conciliatis sibi animis quorumdam principum regni, ungitur in regem a Willigiso Moguntiae archiepiscopo, et imperavit annis XXII[1].

Anno MIII, inchoatum est occidentale opus Gandensis coenobii, septimo kal. Maii, sub Eremboldo abbate[2].

Inundatio aquarum facta est kal. Augusti. Henricus imperator potentiores regni, bella sibi concitare volentes, celeriter devincit, et reges gentilium in interiori Germania commorantes, qui *Wimdi* dicuntur, tributarios sibi facit. Abbo, Floriacensis abbas, in Wasconia martyrizatur[3].

Anno MIV, Gerardus, Cameracensis episcopus, et Adelboldus, Trajectensis episcopus, magni in ecclesia et in palatio habentur. Henricus imperator Bambenbergensem ecclesiam episcopalis sedis honore sublimat, et quia liberis carebat, eam omnium suarum rerum heredem facit[4].

Anno MV, cometes horribili specie flammas huc illucque jactans in australi parte visus est[5]. Mortuo Ottone duce, sine liberis, ducatus Lotharingiae datur ab imperatore Henrico Godefrido, filio Godefridi Ardennensis[6]. Chilpericus librum de *Ratione compoti* hoc anno scripsit[7].

Anno MVI, fames[8] et mortalitas tam graviter per totum orbem invaluit, ut, taedio sepelientium, vivi adhuc spiritum trahentes obruerentur cum mortuis. Castrum Valenchianas[9], quod Balduinus comes Flandrensium invaserat, imperator Henricus obsidet; sed concurrentibus ad comitem Balduinum Ro-

[1] Sigeb. Gemb.
[2] *Annales sancti Bavonis,* supra pag. 445.
[3] Sigeb. Gemb.
[4] *Idem.*
[5] *Idem.*
[6] Sigeb. Gemb.
[7] *Idem.*
[8] *Idem.*
[9] Aeg. de Roya, pag. 18.

berto, rege Francorum, et Richardo, duce Normanniae, Henricus inglorius ab obsidione discessit et rediit[1].

Anno MVII, in coenobio Gandensi adventus[2] corporum beatissimi Livini, archiepiscopi et martyris, et sancti Brictii, infantis et martyris, cum multis miraculorum insignibus, maxima Gandensis populi multitudine obviam sibi concurrente, diversisque laudibus jugiter psallente; sed propter miraculum, quod contigit prope *Holthem* et in monte sancti Pancratii, conventum fuit sancto Livino per juramentum perpetuo observandum, quod quolibet anno in vigilia Petri et Pauli apud *Holthem* reportaretur. Henricus imperator, quia de obsidione Valenchianensi inefficax redierat[3], contra Balduinum comitem Flandriae profectus, Gandavum invadit, et depopulata terra aliquot Flandrensium primores capit; unde Balduinus perterritus imperatori satisfacit, Valenchianas reddit[4], datisque obsidibus cum sacramento fidelitatis, manus ei dedit. Postea imperator, seditione coactus suorum, Valenchianas reddit Balduino. Beneficiavit, ut sibi contra motus suorum auxilio esset, postea etiam ei Walachrias addidit.

Notgerus, Leodiensis episcopus, obiit. Baldricus successit.

Henricus[5] imperator, ne regnum nobile et imperium per reges degeneraretur, statuit, ut imperator eligeretur per officiales imperii, qui sunt septem. Unde exstant ii versus :

Moguntinensis, Treverensis, Coloniensis,
Quilibet imperii fit cancellarius horum.
Marchio praefectus camerae, pincerna Bohemus,
Et Palatinus dapifer, dux portitor ensis.

In regno etiam Francorum ordinati sunt duodecim pares, sex duces et sex comites, qui continentur iis versibus :

[1] Sigisb. Gemb., annis 1006 et 1007.

[2] *Annales sancti Bavonis* supra pag. 445. Thielrode, pag. 81.

[3] Sigisb. Gemb., anno 1007. Vide A. Kluit, loc. cit., tom. II, pag. 97.

[4] Aeg. de Roya, pag. 18.

[5] In Mart. Pol. legitur haec varia lectio, ad finem regni Othonis III : Institutum fuit ut per officiales imperii eligeretur imperator, qui sunt septem, videlicet : tres cancellarii (scilicet Maguntinus, cancellarius Germaniae, Treverensis Galliae, et Coloniensis Italiae); marchio Brandenburgensis camerarius, Palatinus dapifer, dux Saxoniae ensem portans, pincerna rex Bohemiae. Unde versus :

Moguntinensis, Treverensis, Coloniensis,
Quilibet imperii fit cancellarius horum;
Et Palentinus dapifer, dux portitor ensis,
Marchio praepositus camerae, pincerna Bohemus.
Hi statuunt dominum cunctis per secula summum.

No., Catha., Belva., Tholo., Campania, Flandria sunt co. [comites]
Lingo., Remi., Laudu., Nor., Aqui. Burgundia sunt du. [duces].

Anno MVIII, Burchardus, qui in scripturis studiosus fuit, fit Wormacensis episcopus. Mathildis, comitissa dudum Flandriae, obiit.

Dani, duce Tarquillo, Angliam infestant, et quasi nullo eis resistente eam ad nihilum redigunt. Et hanc Angliae plagam praedixerat sanctus Dunstannus.

Anno MIX, eclipsis solis facta est, hora diei secunda. Henricus imperator Metim urbem obsidet; tamen post multam obsidionem pace convenit. Normanni Frisiam infestantes, *Tyle* oppidum incendunt.

Anno MX, translatio[1] prima beati Bavonis, egregii confessoris, per Ercmboldum abbatem in coenobio Gandensi facta est, in kalendis Augusti. Bruno episcopus martyrizatur.

Normanni[2], sive Dani, Frisiam repetunt, Ultrajectum oppidum incendunt. Gens Hungarorum, hactenus idolatriae dedita, hoc tempore ad fidem Christi convertitur per Gislam, sororem imperatoris Henrici, quae, nupta Hungarorum regi, ad hoc sua instantia regem adduxit, ut se et totam Hungarorum gentem baptizari expeteret. Qui in baptismo Stephanus est vocatus.

Anno MXI, in coenobio Gandensi advenit[3] beatus Macharius peregrinus, vir nobilissimus et Anthiochenae sedis archipraesul. In Lotharingia juxta montem Castrilocum fonticulus aquae multis saluberrimus in sanguinem versus est. Edricus, comes Merciorum, quia mortem fratris ulcisci non potuit, ad Danos confugit eorum auxilia perquirens, et in totius Angliae exitium eos invitat.

Anno MXII, sanctus Macharius[4], archiepiscopus Anthiocenus, mortiferam Gandensibus pestem precibus et lacrymis continuis redimens, eademque peste se divinitus affligi obtinens, in coenobio Gandensi quarto idus Aprilis obiit, ibidem et in crypta beatae Mariae ante altare sancti Pauli apostoli miraculis plurimis coruscans sepelitur.

Henricus imperator[5] Godefridum, ducem Ardennensem, cum exercitu in fines Bratuspantium mittit ad obsidendum castrum Lovanium; sed inefficax[6] rediit, quia Lambertus, comes Lovaniensis, una cum Raginero, comite Hannoniae, viriliter restitit[7].

1 *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 446.

2 Sigisb. Gemb.

3 *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 446.

4 *Idem*, supra, pag. 446. — Thielrode, pag. 80.

5 Sigisb. Gemb.

6 Hucusque Sigisb. Gemb.

7 Aeg. de Roya, pag. 18.

Hoc anno, Anglia a Danis invasa multis damnis et plagis est afflicta, Cantuaria capta, et sanctus Elphegus martyrizatus[1].

Anno MXIII, Henricus imperator[2], Italiam petens ut subveniret suis, quos Graeci premebant, circa Beneventum, Salernum et Capuam debacchantes, Trojam civitatem capit. Baldricus, Leodiensis episcopus, cum in villa Hugardis castrum muniret, Lambertus, comes Lovaniensis, eum aggreditur, et episcopus, Lamberto vincente, multis suorum captis et occisis, gravi atteritur infortunio[3]. Terrae motus factus est maximus circa meridiem, XIV kal. Decembris.

Rex Anglorum Egelredus[4], Danis totam Angliam, excepta Londonia, occupantibus, pulsus in Normanniam fugit ad Richardum socerum suum; Londonienses vero, proprii domini destituti auxilio, sese sicut caeteri Danis dederunt. Sic Dani totam Angliam caedibus et rapinis devastant.

Anno MXIV, Henricus[5] rex Romae a papa Benedicto octavo[6] in imperatorem benedicitur. Baldricus, Leodiensis episcopus, coenobium sancti Jacobi, quod in insula Leodiensi exstat, fundavit. Dux Godefridus Gerardum comitem, multis modis regnum inquietantem, bello vicit, in quo, filio ejus cum multis occiso, complices ejus deterruit.

Rex Danorum Suanus[7] cum totam jam Angliam incendiis, caedibus et rapinis vastasset, moritur. Creant illico Dani Chutonem filium ejus in regem Danorum et Anglorum. Angli vero regem suum Egelredum a Normannia revocant, qui veniens Danos cum rege eorum exire compulit. Inundatio maris facta est.

Anno MXV, Godefridus dux[8] comitatum Montensem depopulatur. Quem Raginerus cum patruo suo, Lamberto Lovaniensi, insecutus apud Florinas pugnam conserunt, ubi plus quam XL viri occisi sunt, et ipse Lambertus occubuit. Ubi res mira contigit. Cum Lambertus spem victoriae jam haberet (habebat quippe philacterium, a collo usque ad pectus pendens, sanctorum reliquiis refertum, quorum patrocinio se in periculis tutum fore credebat), instante enim termino vitae, philacterium a collo ejus exiens super tumulum campi exilivit, et mox comes antea invictus perimitur. Quidam militum

[1] Brompton, pag. 889. — Gervasius, *Acta Pontific. Cantuariens.*, pag. 1649—Rog. de Hoveden, pag. 432.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] Aeg. de Roya, pag. 18.

[4] Simeon Dunelm, pag. 170. — Rog. de Hoveden, pag. 432.

[5] Sigisb. Gemb.

[6] Mart. Polon. : a Benedicto IX.

[7] Simeon Dunelm, pag. 171, 10-40. — Roger. de Hoveden, pag. 432. — Henr. Huntindon, p. 362.

[8] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 18.

philacterium accipiens in caliga abscondit, sed coxa ejus et crure intumescente, rem prodidit, et philacterium domino suo Etheloni, fratri ducis, dedit.

Anno MXVI, Edmundus [1], dux Northanhumbrorum, opportunum factu arbitrans, si civitates, quae a rege defecerant, recuperaret, in hoc Veredum quemdam adduxerat; sed Cutho eorum consilium praevenit, nam Northanhumbriam ingressus Veredum comitem jugulari fecit, Edmundum vero persequi non destitit, donec eum Londoniam fugisse cognosceret.

Anno MXVII, cometes solito mirabilior [2] in modum trabis maximae per quatuor menses apparuit. Eodem anno, Eremboldus, abbas Gandensis coenobii, obiit.

Anno MXVIII, defuncto Baldrico, Leodiensi episcopo, Walbodo ortus ex Flandria, qui antea fuerat Henrici imperatoris capellanus, fit Leodiensis episcopus. Theodoricus, comes Hollandiae [3], in vindictam patris sui Arnulphi, a Frisonibus occisi, Frisones debellat. In cujus auxilium Godefridus dux ab imperatore mittitur. Partibus autem ad proelium paratis, audita est vox, cujus ignoratur clamantis : « Fugite, fugite! » Cunctis fugientibus, multi a paucis Frisonibus perimuntur, dux Godefridus ibidem captus est, et in carcere detentus [4].

Rex Danorum cum Londoniam obsideret, Egelredus rex mortuus est. Angli Edmundum, filium ejus ex concubina, in regem eligunt, repudiato Eduardo [5], legitimo ejus filio, qui Danos quinque bellis valde humiliavit.

OTHELBOLDUS XXVI ABBAS.

Anno MXIX, Othelboldus ordinatur vicesimus sextus abbas Gandensis coenobii, et praefuit circiter sedecim annis.

Godefridus dux [6], impetrata Frisonibus ab imperatore totius injustitiae impunitate, a captivitate solvitur, et non multo post moritur. Frater vero ejus Gozelo successit XXV annis.

In Anglia Edmundus rex, cum Danis confligens, vincitur, et fugiens, iterum congregato exercitu, ad pugnam venit vocavitque Cuthonem regem ad sin-

[1] Simeon Dunelm., pag. 172.—Roger de Hoveden, pag. 433. —Hen. Huntindon, pag. 326.

[2] Sigisb. Gemb.

[3] Aeg. de Roya, pag. 18.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] Rog. de Hoveden, pag. 434.—Henr. Huntindon, pag. 363.

[6] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 18.

gulare certamen, sed Cutho noluit, imo partitionem regni suasit. Et sic partitum est regnum; verum, recedente Edmundo, Edricus, comes Merciorum, fecit eum clam occidi, et sic totum regnum ad Cuthonem[1], devenit. Edricus autem quia confessus est, quod Edmundum regem occidisset, in Tamesim per tumultum demersus est. Regnavitque Cutho viginti annis[2].

Anno MXX, secunda incursio Henrici regis[3] in Gandavum, ubi Eppo et Cono occisi sunt. Rodulphus[4], rex Burgundiae, insolentiis Burgundionum irritatus, regnum Burgundiae Henrico imperatori dare tractat, sed eum ab hac intentione revocat simulata Burgundionum satisfactio. Eodem tempore, duae mulieres incantatrices, in via Romana habitantes, transeuntes, in quas formas volebant, transmutabant. Serpentes ex circumquaque regionibus juxta Tornacum convenerunt, et ibidem sese interemerunt. Hierosolyma ab immundis Turcis capta est; sepulcrum autem Domini nec comburere nec destruere potuerunt.

Anno MXXI, sanctus Heribertus, Coloniensis archiepiscopus, XVII k. Aprilis, migravit. Pelegrinus ei succedit. Henricus imperator, cum dominica quinquagesimae ivisset venatum, a suis derelictus venit in quamdam ecclesiam. Veniens, militem se dicens, rogat sacerdotem missam cantare; at ille se confestim parat. Imperator interim cogitabat, quare Deus, a quo cuncta formosa procedunt, tam deformem hominem conficere sacramenta sua sineret. Ventum est ad illum versum tractus : *Scitote quoniam ipse est Deus*. In quibus verbis dum discordaret puer presbyteri, sacerdos concitatiori voce respondit quasi imperatori cogitanti : *Ipse fecit nos et non ipsi nos*. Quo dicto repercussus imperator, et propheticum virum existimans invitum fecit eum episcopum. Walbodo, Leodiensis[5] episcopus, vir sanctus, migravit. Durandus successit : quod quasi fabula in theatro mundi fuit, quod vir ex humillimo et pauperrimo servilis conditionis genere dominis suis cardinalibus dominabatur.

Anno MXXII, Aquisgrani[6] conventu regali et synodali per aliquot dies celebrato, tanta siccitas et tempestas aëris excanduit, ut multi prae nimio ardore deficerent, etiam et animalia, pavimento et marmoreis columnis tanto madore sudantibus, ut aqua esse respersa crederentur a nescientibus.

[1] Ethelredus, abbas Rievallis, pag. 364 et seq.

[2] Henr. Huntindon, pag. 364.

[3] *Annales sancti Bavonis*, sup., pag. 446. — Eadem Sigisb. Gemb. in *Cod. Lipsiensi*.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Idem*.

[6] *Idem*.

Cutho[1], rex Anglorum et Danorum, in Suevos bellum vertit, sed primo in insidiis acceptus plurimos suorum amisit. Postea viribus recollectis, ad deditionem Suevorum regulos coëgit; deinde Cutho, consummata victoria, rediens Norwegiae regnum subegit.

Anno MXXIII, Balduinus, comes Flandriae, canonicos sancti Martini Bergensis expulit, eo quod[2] canonicas horas nocte non persolvebant. Quod comes experiri volens, quadam nocte, dum custos ad matutinas pulsaret, habitu mutato, ecclesiam quasi oraturus intravit. Custos, pulsatis matutinis, ecclesiam claudere voluit, et comitem, quem plebeum aestimabat, exire compulit. Quo dicente, se velle audire matutinas, respondit totum esse completum, nec canonicos ad matutinas surgere solitos. Sic comes certificatus bona collegii monasterio a se in monte constructo applicuit, et ibidem corpus sancti Winnoci abbatis reposuit, unde hodierno tempore sancti Winnoci appellatur.

Henricus imperator[3] et Robertus, rex Francorum, super Carum fluvium apud Evosium conveniunt de statu ecclesiae, regni et imperii tractaturi, et condicto, ut super iis confirmandis etiam papam Romanum simul ambo Papiae convenirent, imperator regem et suos multos etiam, qui tantum ad demirandam imperatoriam majestatem convenerant, tanta liberalitate donavit, ut opibus regum Persarum aut Arabum posset comparari imperatoris munificentia.

Anno MXXIV, Henricus imperator[4], consulentibus se principibus super substitutione regni, designans Conradum, virum regii generis, moritur, III idus Julii, et apud Bambenbergensem ecclesiam tumulatur miraculis fulgens. Cujus vitam Adelboldus, Ultrajectensis episcopus, descripsit. Cano dux praepotens cum ad imperium aspirare vellet, repudiatur, et Conradus ad imperium sublimatur. Qui imperavit annis quindecim.

Richardus, dux Normanniae, moritur. Cui succedit Richardus, tertius filius ejus, anno uno[5]. Robertus, Francorum rex, jam aetate confectus, Hugonem filium suum consortem regni facit, et cum eo regnavit annis sex.

Anno MXXV, Johannes, Portuensis[6] episcopus, frater Stephani papae nuper defuncti, praesidet Romae factus papa, annis novem. Huic Stephanus papa frater suus apparens dixit, se infernalibus poenis cruciari, sed sperare se in-

[1] Id est *Chnuto;* cfr. Henr. Huntindon, pag. 363-364.

[2] Adriani de Budt, *Chron. Flandriae.*

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] Rog. de Hoveden, pag. 437.

[6] Sigisb. Gemb.

terventu Odilonis abbatis veniam posse consequi. Raginardus Leodiensium episcopus ordinatur. Qui Leodii in monte coenobium beati Laurentii instituit.

Anno MXXVI, Robertus, rex[1] Francorum, ad invadendum Lotharingiam animum intendit, sed cito ab hoc conatu destitit, Gozelone duce, qui propter privatum odium gravabat regnum Conradi; et aliis principibus ad pacis unitatem adductis, regi prosperitas et regno accrevit tranquillitas.

Heymericus, filius Stephani regis Hungariae, virgo miraculis coruscans.

Anno MXXVII, Conradus rex[2] filium suum Henricum adhuc puerum Aquisgrani in regem sublimat. Ipse in Pascha Romae in imperatorem consecratus, quorumdam Italorum contra se saevientium motus compescuit.

Balduinus[3] Pulchra Barba, comes Flandriae, filio suo Balduino, qui postea dictus est Pius, Athelam, filiam Roberti regis Francorum, accipit uxorem. Ex qua nati sunt Balduinus Montensis et Robertus Friso et filia Mathildis, quae postea nupsit Wilhelmo, filio Roberti ducis Normanniae, qui postea in Angliam transfretans eam debellavit.

Anno MXXVIII, sanctus Olavus, rex Norwegiae, martyrizatur. Florent hoc tempore plures sancti et famosi abbates, per quos ecclesiastica religio in Francia et Lotharingia vigebat. In Italia quoque Guido Aretinus musicus[4], qui per flexuras digitorum manus notas sex ordinavit.

Anno MXXIX, Henricus, comes Lovaniensis, obiit[5]. Cui successit filius ejus Lambertus, qui postea juxta Tornacum occisus est. Conradus imperator, Sclavis rebellantibus, ad eos proficiscitur; deinde eodem anno ad Hungaros debellandos transiit. Herimannus comes obiit.

Anno MXXX, comes Flandriae Balduinus Barbatus, congregatis marchisiae suae sanctorum corporibus Bavonis, Wandregisili, Amandi, Vedasti, Bertini, Winnoci, cum innumerabilibus aliorum sanctorum reliquiis, praesente Hugone, Noviomensi episcopo, cum aliis pluribus episcopis et abbatibus, congregatis totius regni sui primatibus apud Aldenardum, pacem ab omni populo conjuratam firmari fecit[6]. Ecclesia sanctae Walburgis Furnensis fundatur. Roberto Francorum rege mortuo[7], Henricus filius ejus regnat in Francia annis triginta. Hoc tempore, jussu Conradi imperatoris, regali et synodali

[1] Sigisb. Gemb.

[2] *Idem.*

[3] *Geneal. Com. Fland.*—Aeg. de Roya, pag. 18.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] Aeg. de Roya, pag. 18.

[6] *Codex Lipsiensis* Sigisb. Gemb. — Ed. Miraei, pag. 449.

[7] Sigis. Gemb.

conventu apud Triburias, inter caetera episcopi hoc capitulum decernere voluerunt, ut si quando jejunium primi mensis eveniret infra hebdomadam, qua caput jejunii in quarta feria constat, amborum jejuniorum celebritas unius officii expletione compleretur. Sed Gerardus, Cameracensis episcopus, et pauci cum eo huic decreto contradicentes obtinuerunt, ut jejunium primi mensis in altera hebdomada, in qua habetur officium, celebretur secundum antiquorum consuetudinem.

Anno MXXXI, Aribo, Moguntinensis archiepiscopus, obiit. Sanctus Bardo successit[1].

Robertus[2] *Wiscard,* ex nobilibus Normanniae et Franciae ortus, miles insignis, cum fratre Richardo et aliis fere quindecim militibus ex Francia et Normannia, pro stipendiis promerendis Italiam petivit, et Italis inter se dissidentibus, dum alteri contra alterum auxilium praestant, hac opportunitate fortiter Italos debellant, et successus urgendo suos, nomen suum dilatant et futurae prosperitatis sibi viam parant.

Anno MXXXII, episcopi Franciae, congregatione facta, multas novitates statuere voluerunt. Unus eorum[3] dixit, coelitus sibi delatas esse litteras, quae pacem monerent renovandam in terra. Quam rem mandavit caeteris, et haec tradenda dedit populis: « Arma quisquam non ferret, direpta non repeteret, sui sanguinis vel cujuslibet proximi ultor minime existens, percussoribus cogeretur indulgere, jejunium in pane et aqua, omni sexta feria, observarent, et in sabbato a carne et liquamine abstinerent, soloque hoc contenti jejunio in omnium peccatorum remissionem, nullam sibi scirent aliam adjiciendam poenitentiam, et haec se servare sacramento firmarent. Quod qui nollet christianitate privaretur, et exeuntem de seculo nullus visitaret, nec sepulturae traderet. » Alia quoque quamplura dedere mandata. Hanc mandatorum novitatem cum multi cupidi novarum rerum libentius amplecterentur, Gerardus Cameracensis, qui solus Lothariensium appendebat ad parochiam Francorum, nullius hortatu potuit adduci ad haec suscipienda; sed singula capitula refellebat, dicens « genus humanum ab initio trifarie esse divisum, in oratoribus, pugnatoribus et agricultoribus, ac unum duorum et duos unius egere auxilio; ideo debere arma ferri et rapinas reddi per auctoritatem legis et gratiae, ultorem percussi vel occisi non exacerbari cogendo, sed secundum

[1] Sigisb. Gemb.   [2] *Idem.*   [3] *Idem,* anno 1033.

Evangelium ei reconciliari; jejunium in sexta vel septima feria nec omnibus unum esse imponendum, quia non est omnibus una possibilitas; nec omnes hoc uno jejunio contentos esse, quia non est una omnibus poenitendi qualitas; haec sacramento firmare vel sacramenti violationem perjurio augere; non esse utile iis contradicentes excommunicari; infirmis visitationem vel mortuis sepulturam negari esse detestabile; sufficere authentica patrum decreta et super iis neglectis impositum congruenter poenitentiae modum. »

Anno MXXXIII, Frederico Mosellanorum duce mortuo[1], quia mares filios non habebat, quibus ducatus competeret, Gozelo dux impetravit ab imperatore etiam Mosellanorum ducatum, sicque in Lotharingia potentius principatur. — *Eyham* castrum Balduinus, comes Flandriae, destruxit.

Anno MXXXIV, Othelboldus[2] Gandensis abbas coenobii, obiit kal. Januarii. Othelboldus iste ad Otgivam, comitissam Flandriae, scripsit epistolam, cujus tenor talis est[3].

Breviarium de thesauro sancti Bavonis, quod invenerunt fratres remansisse post Normannicam infestationem[4].

Invenimus de thesauro sancti Bavonis remansisse post reversionem de Monte regio: imprimis calicem aureum cum patena, et calicem alterum cum patena deaurata et calicem unum de cristallo et calices septem de argento, cum patenis octo, lignum Domini, duas de auro cruces, tres de auro et unam de argento, offertorium unum, thuribulos duos de argento; bustiam unam, candelabra duo de argento, lampades tres de argento, evangelia duo de auro et argento parata; pallia sex meliora et alia septem, casulas septem et cappas tres, dalmaticas octo, roccos tres, stolam unam auream et alias duas cum auro, manipulas duas cum auro et alias duas, flastulas tres, facitergula tria, corporalem unum, tabulas duas, capsas octo cum auro et argento paratas; fustes XV cum argento paratas; tabulas de argento, XX libris quinque una; crucifixum unum de argento, altare marmoreum de argento paratum; columnas XIX, coronas duas de argento, cortinas duas, tabulas de sepulcro XXIII,

[1] SIGEB. GEMB., anno 1034 — AEG. DE ROYA, anno 1033.

[2] *Ann. S. Bavon.*, sup., p. 446. Anno 1024.

[3] Cum haec epistola accuratissime edita sit in *Chartulario sancti Bavonis* cum variis lectionibus e *Chronicis sancti Bavonis* collatis, inutile duximus eam hoc loco repetere.

[4] Ex *Chronico Johannis de Thielrode*.

crucifixum majorem unum, crucem unam, albam unam. Desunt autem plurima pretiosa, quae fuerunt ornamenta, ut est crux illa aurea, quae Bruggis fuit ad servandum missa, nec postea reversa; et alia multa, proh dolor! direpta, sicut fuerunt cappae XXIV de palliis, et campanae XV cum circulis deauratis et catenis argenteis, sicut retulerunt, qui viderunt et in sancto ministerio habuerunt. Reliquiae de ligno salutiferae crucis, et roseo ejus infusae cruore, de spinea corona Domini nostri, auro gemmisque contextum per sanctum Eligium episcopum; de sudario Domini, de spongia Domini, de minutiis sanctae crucis, quando Helena mater Constantini fecit secari serra; de lapide, super quem expandit Christus sanguinem suum in Golgota, de lapide super quem steterunt pedes Jesu, quando ascendit ad coelos, de mensa Domini, de praesepio Domini, de tunica Domini, de sepulcro Domini, de pannis, in quibus involutus erat infans Christus in praesepio; de lapide in quo stetit crux Christi, de rupe Calvariae, de ostio monumenti Domini, de candela, quam accendit angelus Domini. Reliquiae sanctae Mariae Dei genitricis : de lacte sanctae Mariae, digitale cyrotecae sanctae Mariae, de vestimentis ipsius. Reliquiae sancti Johannis Baptistae : de sanguine ejus, de cerebro ejus, de pulvere corporis ejus, de veste ejus. Reliquiae sancti Petri apostoli : dens ejus, de capillis ejus, hoc est, de barba ejus, de cruce ejus, de operculo ligneo, quod super corpus ipsius positum fuit in sepulcro, baculum ejus et ferrum ipsius baculi, de cathedra ejus, de mensa ejus. Reliquiae sancti Pauli : de sanguine ejus et de cerebro ipsius. De capillis sancti Bartholomaei apostoli. Reliquiae de sancto Matthaeo apostolo; reliquiae sancti Barnabae apostoli; reliquiae sancti Lucae evangelistae; de brachio sancti Simeonis; reliquiae sanctorum innocentium; reliquiae multae de ossibus sancti Stephani, protomartyris Christi, duo dentes ipsius et dimidius, de sanguine ejus, qui est in ampulla vitrea; item de ejus vestimento sanguine ejus perfuso; reliquiae diversae de sancto Laurentio, Christi martyre, hoc est, de ejus corpore os magnum, item de eodem dens unus, item de ejus craticula et de carbonibus, qui sub eo ardebant; reliquiae sancti Dionysii martyris; reliquiae sancti Quintini martyris; reliquiae sancti Marcelli, papae et martyris; reliquiae sancti Prothasii martyris; reliquiae sancti Leodegarii martyris; reliquiae sancti Chrysogoni martyris; reliquiae sanctorum Johannis et Pauli; reliquiae sancti Praejecti martyris; reliquiae sancti Victoris martyris; reliquiae sancti Gengulfi martyris, reliquiae sancti Marcellini et

Petri; reliquiae sanctorum septem dormientium; reliquiae sanctorum Speusippi, Eleusippi et Meleusippi; reliquiae sancti Lantberti martyris; reliquiae sancti Sixti martyris; reliquiae sancti Blasii martyris; item sancti Christophori martyris; reliquiae sancti Hippolyti martyris; reliquiae sancti Silvestri papae; reliquiae sancti Martini confessoris; reliquiae sancti Nicolaï confessoris: de ossibus ejus, dens ejus unus et de oleo tumbae ejus; reliquiae sancti Egidii confessoris; reliquiae sancti Godardi confessoris; reliquiae sancti Ambrosii confessoris; dens sancti Audoëni confessoris; reliquiae sancti Eleutherii confessoris; reliquiae sancti Audomari confessoris; reliquiae sancti Materni confessoris, Trevericae civitatis archiepiscopi; reliquiae multae et diversae de sancto Remigio, Remorum archiepiscopo; reliquiae sancti Medardi confessoris; reliquiae sancti Eligii confessoris; reliquiae sancti Priochi confessoris de Britannia; reliquiae sancti Germani confessoris; reliquiae sancti Remacli confessoris; reliquiae sancti Adalberti confessoris; reliquiae sancti Gregorii papae; de capillis sancti Wandregisili abbatis; reliquiae sancti Gisleni confessoris; reliquiae sanctae Mariae Magdalenae, de capillis ipsius; reliquiae multae undecim millium virginum, et de ferro, quo fuerant trucidatae; reliquiae sanctae Agathae, virginis et martyris: de ossibus ejus, de mamilla pectoris ejus et de velo ejus; reliquiae sanctae Gertrudis virginis; reliquiae sanctae Katherinae, virginis et martyris: de corpore ejus, de peplo ejus, oleum quod de ossibus ejus stillare consuevit, de sepulcro ejus; reliquiae sanctae Aldegundis virginis; reliquiae sanctae Eufemiae virginis; reliquiae sanctae Scolasticae virginis; reliquiae sanctae Nathaliae; reliquiae sanctae Brigittae virginis; reliquiae sanctae Margaretae virginis; oleum quod de corpore sanctae Walburgis sudando exivit; reliquiae sanctae Ceciliae virginis; reliquiae sanctae Drohildae; reliquiae sanctae Amalbergae virginis; reliquiae sanctae Elizabeth. lis Dominus ad laudem sui nominis adaugeat pluriora. Amen.

LIDWINUS XXVII ABBAS.

Vicesimus septimus abbas, defuncto Othelboldo, successit Lidwinus Attrebatensis, et duobus tantum annis praefuit; incepit autem anno Domini MXXXIV. Eodem anno, obiit sanctus Stephanus, primus rex Hungariae christianus. Burgundionibus[1] non desistentibus a consueta contra regem suum inso-

[1] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Rota, pag. 19.

lentia, rex Rodulphus regnum Burgundiae Conrado imperatori tradidit, quod a tempore Arnulphi imperatoris per annos plus quam centum triginta gentis suae reges tenuerant. Sicque Burgundia iterum redacta est in provinciam.

Cutho, rex Anglorum, Romam proficiscitur et multas largitates facit. Robertus, dux Normanniae, Jerusalem abiens, Wilhelmum septennem reliquit in tutelam Henrici regis Franciae. Qui, Roberto patre ejus apud Nicaeam mortuo, factus est dux Normanniae XXX annis, postea rex Angliae.

Anno MXXXV, Balduinus Barbatus, gloriosus comes Flandriae, obiit et in monasterio Blandiniensi sepelitur, et Balduinus filius ejus successit[1]. Odo Campaniensis[2], regnum Rodulphi avunculi sui a Conrado imperatore nepote suo repetens, ut sub eo regat Burgundiam, efflagitat, et dux Burgundiae primus efficitur. Lambertus, comes Lovaniensis, juxta Tornacum occiditur. Cui succedit Henricus filius ejus.

Anno MXXXVI, sanctus Godehardus, episcopus Hildenshemensis, ipso die, Ascensionis migravit. Hic fertur ante praesulatum fuisse curatus in Hernika, villa pagi Casletensis in Flandria.

Henricus rex, filius Conradi[3], uxorem duxit filiam Cuthonis, regis Anglorum, Gunhildem. Odo, dux Burgundiae, contra imperatorem bellans, Lotharingiam incursat, castella oppugnat, urbem Leucorum, quae Tullus dicitur, obsidet, et in nullo furori suo temperat.

Lidwinus, abbas Gandensis, resignavit. Hic primus reperitur resignasse[4]. Cui Rumoldus Bergensis successit.

RUMOLDUS XXVIII ABBAS.

Vicesimus octavus abbas Gandensis coenobii. Rumoldus factus abbas duobus annis praefuit paulo plusve minus.

Anno MXXXVII, defuncto Pelegrino, Hermannus Coloniensis ordinatur archiepiscopus. Odo[5], dux Burgundiae, Barum castrum obsidet et capit. Quod Gozelo, dux Lotharingiae, aegre ferens occurrit Odoni cum Lotharingis, et conserto proelio apud Barum Odo perimitur, et Francorum exercitus gravi caede attritus a Lotharingia fugere compellitur.

[1] *Geneal. Comit. Flandriae.*

[2] Sigisb. Gemb., anno 1036, — Aeg. de Roya, anno 1035, pag. 19.

[3] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, loc. cit.

[4] Fefellit scriptorem memoria; narravit etenim supra (pag. 532) Widonem resignasse.

[5] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 19.

Anno MXXXVIII, Robertus Wiscardi cum caeteris Normannis in Apulia, copiis ejus paulatim adauctis a Normannia, ad invadendam Apuliam fortitudine sua et Italorum imbecillitate animatus, castellis et urbibus aut dolo aut virtute captis, fortiter agit et terrorem sui nominis vicinis gentibus incutit[1]. Rumoldus, abbas Gandensis, deponitur; et in sequenti anno Folbertus abbas ordinatur[2]. Non fit officium pro Rumoldo et ignoratur sepultura ejus, sicut et de aliquibus abbatibus praescriptis et subsequentibus : causa forte est propter destructionem monasterii, vel propter nova aedificia, sive quia in regimine abbatiae non obierunt, sed destituti. Henricus, comes Lovaniensis[3], in domo sua perimitur a quodam captivo, Hermanno nomine. Cui successit filius ejus Otto, cui immatura morte praevento successit patruus ejus Baldricus, qui et Lambertus.

FOLBERTUS XXIX ABBAS.

Anno Domini MXXXIX, factus est abbas XXIX Gandensis coenobii Folbertus, qui praefuit annis XXVIII. Septimo idus Aprilis visa est coelo ignea trabes[4] mirae magnitudinis. Conradus imperator Italiam adit, ut rebellionem meditantes debellaret, maxime Lombardos, qui conjuraverant neminem in dominum suscipere, qui aliud, quam ipsi vellent, contra se ageret. Quosdam episcopos in vincula jecit, et quia episcopus Mediolanensis fuga lapsus est, imperator suburbia Mediolani incendit. Die Penthecostes, cum imperator in parva ecclesia secus urbem ad missam coronaretur, tam gravia fuerunt tonitrua et fulgura, ut aliqui mente excederent, aliqui exhalarent. Bruno vero episcopus, qui missam canebat, et secretarius imperatoris cum aliis tribus dixerunt, se inter missarum solemnia vidisse sanctum Ambrosium imperatori comminantem indignando. Imperator ergo ab Italia decessit. Pridie idus Maii, eclipsis solis fuit, et pridie nonas Junii imperator obiit. Post quem Henricus filius ejus imperavit annis septemdecim.

Obiit etiam Theodoricus, comes Hollandiae. Cui successit Theodoricus filius ejus[5].

Anno MXL, Henricus[6] imperator ad debellandum Bohemos vadit, sed

[1] Similia Sigisb. Gemb.

[2] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 446.

[3] Sigisb. Gemb. ex *Codicibus Gembl. et Aquicinct.* — Aeg. de Roya, pag. 19.

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Chron. Egmondanum*, edid. Kluit, pag. 45, — Aeg. de Roya, pag. 19.

[6] Sigisb. Gemb.

Bohemis fortiter resistentibus, inefficax rediit. Mathildis[1], soror Lamberti, olim comitis Lovaniensis, nubit comiti Boloniae, unde nascitur comes Boloniae Eustacius, pater Godefridi de *Bullon*.

Anno MXLI, sanctus Walterus abbas apud Pontisaram migravit. Henricus imperator, per orationes sanctorum virorum auxilio Dei sibi procurato, superioris anni infortunium ultus, Odelricum, ducem Bohemiae, subjugat.

Anno MXLII, inundatio[2] maris, quarto nonas Junii, facta est. Inter Hungaros bello intestino moto, Petrus rex, ab eis depulsus regno, auxilium Henrici imperatoris interpellat. Qui potenter ei patrocinans Hungariam devastat. Guato, alias Wazo, fit Leodiensis episcopus.

Haroldus[3], rex Anglorum, moritur. Cui succedit Herdechutus, Cuthonis filius, qui vix regnavit uno anno.

Anno MXLIII, ad deportationem sancti Gudwali visa est inclinare imago Crucifixi. Henricus[4] imperator, secundo Hungariam ingressus, Obbonem regem de bello fugat, et lanceam, insigne regis, recepit. Petrum verum, quem Obbo expulerat, Hungarorum regno restituit, Hungariamque sibi tributariam facit.

Herdechutus[5], Anglorum rex, ad insolentiam versus, tributum importabile Anglis imponit. Qui cum exosus esset populo suo, inter pocula spiritum exhalaex vit. Godwinus autem comes Eduardum, filium Egelredi, fratrem Herdechuti matre Emma, filia Richardi olim ducis Normanniae, a Normannia per nuntios accersit, qui in Angliam veniens, rex Angliae factus est, et filiam Godwini Egitham accepit uxorem, quam nunquam cognovit, regnavitque XXI annis.

Anno MXLIV, Hugo, Noviomensis et Tornacensis episcopus, obiit. Balduinus successit. Fames valida[6] Galliam et Germaniam profligat. Gozelo dux obiit. Cui succedit Godefridus, filius ejus XXVI annis. Hic, cum ducatus Moselanorum, quem pater ejus tenuerat, ab imperatore negaretur, contra imperatorem rebellavit.

Anno MXLV, Godefridus dux[7], hortatu quorumdam fidelium ad recuperandam imperatoris gratiam ad imperatorem ductus, ab ipso imperatore capitur et custodiae mancipatur, sed filio suo obside dato, relaxatur. Quo defuncto

[1] Aeg. de Roya, ib.
[2] Sigisb. Gembl.
[3] Henr. Huntindon, pag. 365. — Rog. de Hoveden, pag. 438.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Henr. Huntindon, pag. 365. — Rog. de Hoveden, pag. 439.
[6] Sigisb. Gemb. anno 1045.
[7] *Idem,* anno 1046. — Aeg. de Roya, anno 1045, pag. 19.

in obsidatu iterum ad rebellandum grassatur. Benedictus, simoniace papatu invaso, cum[1] esset rudis litterarum, ad vices ecclesiastici officii exequendas secundum papam consecrari fecit. Quod cum multis non placeret, tertius superducitur, qui solus vices duorum impleret.

Anno MXLVI, ecclesia sanctae Gertrudis Nivellensis[2], quae ante aliquot annos propter negligentiam et incuriam effusi sanguinis Domini concremata fuerat, in novam reaedificata benedicitur, praesente Henrico imperatore, Romae[3] uno contra duos et duobus contra unum de papatu altercantibus, Henricus rex contra eos Romam vadit, et eis canonica et imperiali censura depositis, Sindigerus[4] Bambergensis episcopus, qui et Clemens II dictus est, praesidet, et ab eo rex Henricus in imperatorem benedicitur, jurantibus Romanis, se sine ejus consensu nunquam papam electuros.

Balduinus, comes Flandriae, instinctu Godefridi ducis contra imperatorem rebellat[5]. Theodorico Metensium episcopo defuncto, succedit Adelbero, fratruelis ejus[6].

Anno MXLVII, Popo[7], qui Damasus, Romanae ecclesiae praesidet. Henricus imperator contra Balduinum, comitem Flandriae, venit. Intrans per Cameracum terram comitis Balduini, per ante Attrebatum usque ad *Arkas*, villam sancti Bertini, processit, putans saltem illic posse ingredi Flandrias. Comes vero Flandriam vallo et aggere et palo fixo contra eum munierat. Caesar ergo inefficax rediit. Quem comes usque Rhenum est insecutus, et castrum ejus sive palatium apud Noviomagium combussit, et rediit cum suo exercitu[8].

Nix tanta in Occidente cecidit, ut silvas frangeret[9]. Wilhelmus, dux Normanniae, uxorem duxit Mathildem filiam Balduini comitis Flandriae, quae postea peperit ei Wilhelmum, postmodum regem Angliae.

Anno MXLVIII, religiosi[10] et sancti viri plures obierunt: Odilo, abbas Cluniacensis, cui Hugo successit; Poppo Stabulensis; Guatho, episcopus Leodiensis, cui successit Deoduinus; Olbertus, abbas Gemblacensis. Albertus, qui

[1] Mart. Polon. ad pontif. Benedict. IX iisdem verbis.

[2] Sigisb. Gemb. anno 1047.

[3] Ex Mart. Polon. ad pontif. Benedict. IX.

[4] *Idem :* Sindigerum, Balbergensem episcopum, qui et Clemens dictus est, in papatum per vim substituit, a quo Henricus coronatur imperator, Romanis sibi promittentibus et jurantibus...

[5] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 19.

[6] *Idem.*

[7] *Idem* anno 1048.

[8] *Geneal. Comit. Flandriae.* — Aeg. de Roya, anno 1046, pag. 19.

[9] Sigisb. Gemb.

[10] *Idem*, anno 1048. — Aeg. de Roya, pag. 19.

ducatum Mosellanorum Godefrido negatum susceperat, a Godefrido perimitur; ducatum ejus Gerardus de Alsatia, alterum vero ducatum Fredericus obtinet. Bruno, Leucorum episcopus, fit papa et Leo IX dictus est, vir sanctitate plenus.

Anno MXLIX, Theodoricus, comes Hollandiae, ab inimicis suis apud Dordracum perimitur[1]. Cui successit frater ejus Florentius. Leo papa[2] in Gallias veniens, ut motus inter imperatorem et Godefridum ducem et Balduinum, comitem Flandriae, sedaret, Godefridum quidem imperatori reconciliavit. Balduino pertinacius agente, contra eum imperator exercitum duxit, et ad vallum, quod dicitur Bulliens-rivus, veniens Tornacum invasit, et captis aliquibus nobilibus rediit. Tandem intervenientibus nuntiis condicto die, Balduinus Aquis venit, imperatori reconciliatur; captivos recipit et Brachantum (sic) sub homagio de imperatore in feodum tenuit.

Anno ML, sanctus Tietbaldus[3] inter Franciae nobiles non infimus claret. Leo papa, dum Robertum Wiscardi et Normannos ab Italia expellere satagit, cum multis capitur. Qui relaxari noluit nisi etiam suis relaxatis. Bardo, episcopus Moguntiae, obiit, cujus sanctitas per multam miraculorum gratiam patuit.

Anno MLI, monasterium juxta Brugas ordinis regularium, vulgariter *Eecholt* dictum, fundatur. Francia[4] turbatur per Berengarium[5] Turonensem, qui asserebat Eucharistiam revera non esse corpus et sanguinem Christi, sed figuram corporis et sanguinis Christi. Balduinus, comes Flandriae, defuncto Hermanno, comitatum Hannoniae invasit[6], et relictam ejusdem Hermanni, Rikildim comitissam, filio suo Balduino copulat, et iterum imperatori rebellat; sicque Hannonia subjicitur comitibus Flandriae. Maga quaedam in Anglia a daemonibus in corpore et anima, cunctis videntibus, post mortem aufertur.

Anno MLII, sanctus Wolfgangus, Ratisponensis episcopus, similiter et sanctus Gerardus, Tullensis episcopus, a papa Leone canonizantur. Rex Hungariae[7] ab imperatore dissentit. Pro quo reconciliando, Leo papa ad impera-

[1] *Chr. Egm.*, anno 1048 — Aeg. de Rota, ib.

[2] Sigisb. Gemb., anno 1049. — Aeg. de Rota, pag. 19.

[3] Sigisb. Gemb.

[4] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Rota, ib.

[5] Mart. Polon. ad regnum Henrici II.

[6] Aeg. de Rota, pag. 20.

[7] Sigisb. Gemb.

torem venit, sed amicis discordiae returbantibus, id frustra fuit. Balduinus Montensis, filius Balduini Flandrensis[1], cum Rikilde uxore sua ab Ingelberto Cameracensi episcopo, eo quod incestum commisisset ducendo relictam Hermanni cognati sui, excommunicatur, sed a papa Leone, ipsius Rikildis avunculo, absoluti indulgentiam meruerunt.

Corpus sancti Bertini abbatis a terra levatur.

Anno MLIII, Balduinus, comes Flandriae, terminos Lotharingiae incursans, Hoyum oppidum incendit[2]. Godefridus dux iterum rebellat, quia, ducta uxore Bonifacii marchionis, jussu imperatoris a Longobardia excluditur.

In Anglia[3] magna dissensio inter regem et Godwinum et filios ejus orta est, ita quod Godwinus cum filio in Flandriam fugeret, alter vero filius ejus in Hiberniam transiret: tandem omnes, tam pater quam filii, regi reconciliati sunt.

Leo[4] papa, Vercellis habito concilio contra Berengarium, ipsum excommunicavit, ac dogma ejus anathematizavit; ibi etiam liber Johannis Scoti de Eucharistia damnatus est. Graecis[5] in haeresim multiformem declinantibus, auctore Michaële patriarcha Constantinopolitano et Leone Acridano, Bulgarum archiepiscopo, Leo, propter errores eorum redarguens, scribit contra eos librum firmis Scripturarum testimoniis roboratum. Nicetas etiam, monachus Constantinopolitanus, qui agnominabatur Pectoratus, scripsit contra Romanos librum plenum erroris et stultitiae, praetitulatum *de Azymo, de Sabbato, de Nuptiis sacerdotum*.

Anno MLIV, Henricus[6] imperator, Henrico filio suo adhuc puero Aquisgrani in regem sublimato, contra Balduinum, comitem Flandriae, proficiscitur, et Scalda fluvio pertransito, Balduino fugiente, Lambertum comitem, satellitem Balduini, cum multis perimit, et multos Flandrenses primatos, intra urbem Tornacum obsessos, capit.

Leo papa[7], per epistolam ad imperatorem Constantinum scriptam animum ejus sibi concilians, apocrisarios suos, Himbertum videlicet, cardinalem epis-

[1] *Geneal. Comit. Flandriae* — Aeg. de Roya, pag. 20.

[2] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 20.

[3] Henr. Huntindon., pag. 366. — Rog. de Hoveden, pag. 443.

[4] Mart. Polon. eadem sed aliter, Nicolao pontifi., atque etiam ad regnum Henrici II.

[5] Sigisb. Gemb.

[6] *Idem.*

[7] *Idem.*

copum, Fredericum quoque, septimum levitam et cancellarium, Constantinopolim mittit ad confutandas Graecorum haereses, qui, ut Simoniaci, donum Dei vendebant; ut Valesii, hospites suos castratos etiam ad episcopatum promovebant; ut Arriani, rebaptizabant Latinos baptizatos in nomine sanctae Trinitatis; ut Donatistae, in sola Graecia orthodoxam esse ecclesiam jactabant; ut Nicolaïtae, nuptias sacerdotibus concedebant; ut Severiani, maledictam dicebant legem Moysi; ut Pneumatomachi, professionem Spiritus Sancti a symbolo abscindebant; ut Nazareni, Judaïsmum observabant : parvulos morientes ante octavum a nativitate diem baptizari, mulieres in partu vel in menstruo periclitantes communicari, vel si paganae essent, baptizari prohibebant; Latinos vocabant Azymitas, et eos nimis persequentes, eorum ecclesias claudebant; de fermentato sacrificabant, in filiis suis Romanam ecclesiam anathematizabant, eique ecclesiam Constantinopolitanam praeponebant. Ab imperatore ergo benigne habiti Nicetam monachum ante eum vicerunt, adeo ut librum, quem contra Romanos scripserat, anathematizaret et incenderet. Michaële patriarcha nolente eis colloqui, charta excommunicationis coram clero et populo super altare sanctae Sophiae posita, recedunt. Michaël chartam ipsam corrumpens populoque legens, illos ab imperatore revocatos ad synodum absente imperatore, convocavit, ut a populo lapidarentur. Quod imperatore prohibente, Michaël commovit populum contra eum, sed convictus chartam excommunicationis falsasse, Michaël omnesque sui a gratia et palatio imperatoris amoti sunt.

Anno MLV, Leo papa moritur. Cui succedit Victor, prius dictus Gebahardus[1], Eistediensis episcopus. Anno ordinatur Coloniae episcopus[2].

Sanctus Eduardus, rex Angliae, nonas Januarii migravit. Imperatore in Italia constituto, milites ejus Sclavis et Lutitianis bello congressi, multi capiuntur aut perimuntur. Balduinus, comes Flandriae, cum Godefrido, avunculum suum Fredericum ducem intra Andoverpum obsidet, sed, concurrentibus Lotharingis, ab oppugnatione desistit[3]. Romae corpus Pallantis gigantis, filii Evandri, integrum repertum est cum epitaphio tali :

Filius Evandri Pallas, quem lancea Turni
Militis occidit, more suo jacet hic.

[1] Sigisb. Gemb. [2] *Idem*. [3] *Idem* — Aeg. de Roya, pag. 20.



Vulnus lanceae quatuor pedes cum dimidio habebat, ardens lucerna ad caput inventa est, quae nulla arte exstingui potuit, donec, subtus facto foramine, ventus et aër intravit.

Anno MLVI, canonici Insulis in ecclesia sancti Petri a Balduino, comite Flandriae, fundata instituuntur. Victor papa[1], in Gallias veniens, gloriose ab imperatore suscipitur, et, eo praesente, non multo post imperator moritur. Post quem, filius ejus Henricus quartus imperat annis quinquaginta. Godwinus, comes Merciorum, moritur : nam cum ad mensam regis sederet, et sermo de Elfredo, fratre regis, cujus mors ei imputabatur, incidisset, ipse Godwinus intulit : « Tu rex ad omnes memoriam fratris tui rugato, ut video, vultu aspicis, sed non patiatur Deus, ut hanc offam deglutiam, si fui conscius alicujus rei, quae spectabat ad ejus periculum et tui incommodum. » Quo dicto, offa, quam in os miserat, suffocatus oculos invertit ad mortem. Inde ab Haroldo filio suo, qui regi adstabat, sub mensa extractus est mortuus.

Anno MLVII, templum sancti Petri in *Aldenborch*, septimo kal. Maii, inchoatur. Generali conventu Coloniae[2] habito, Balduinus, comes Flandriae, et Godefridus dux, mediante papa Victore, ad pacem et gratiam imperatoris reducuntur, et omnes bellorum motus sedantur.

Rex Angliae Eduardus, in die Paschae ad mensam sedens, visionem de reversione septem dormientium a latere dextro in sinistrum vidisse dicitur. Winfredus, dux Apuliae, moritur. Cui cum filius succedere vellet, Robertus Guiscardi ejus cognatus dominium arripuit, suum nepotem expellens.

Anno MLVIII, facta est secunda translatio sancti Bavonis[3] a Balduino, Noviomensi episcopo, et abbate Folberto, sexto idus Maii. Ad cujus feretrum honeste decorandum, quidam, nomine Bruno, dedit sancto Bavoni novem marcas auri et dimidiam, pro pretio et praebenda aurificis quatuordecim libras. Dedit etiam crucem, dimidiam marcam auri et pondus decem et octo denariorum continentem, duos calices cum patenis quinque marcas habentes, duas casulas, duas cappas et duo pallia. Haec sunt quae praedictus Bruno pro remedio peccatorum suorum sancto Bavoni contulit, commonefaciens praesentis et futuri temporis seniores pariter et juniores, ut ipsius

[1] Sigisb. Gemb. [2] Sigisb. Gemb.—Aeg. de Roya, loc. cit. [3] *Ann. sancti Bav.*, supra, pag. 446.

memoria non deleatur, sed per omne temporis aevum in commune fraternarum precum memorialis habeatur.

In Frisonia[1] captis ab Henrico imperatore aliquibus castellis, Frisones a rebellione refraenantur. — Padeburna, Germaniae civitas, combusta est cum majori ecclesia. In monasterio autem monachorum, Scotus quidam monachus, nomine Paternus, multo tempore reclusus, qui etiam hoc incendium saepe praedixerat, propter propositum reclusionis exire nolens, se comburi passus est.

Turonis concilio episcoporum congregato, ab Hildebrando, ecclesiae Romanae archidiacono, Berengarius condemnatus est. Qui postea ita se correxit, ut a quibusdam sanctus habeatur. Adventus sanctae Lewinnae virginis de Anglia ad Bergas monasterium sancti Winnoci.

Anno MLIX, Romanae[2] ecclesiae Stephanus papa praesidet; hic prius Fredericus dicebatur : Gozelonis ducis filius, quia exosus erat imperatori Henrico, pro odio fratris sui Godefridi ducis, post legationem Constantinopolitanam apud Cassienses monachus et postea abbas factus, electione Romanorum pervenit ad papatum.

In pago[3] Brachatensi (sic) juxta Tornacum, multitudines colubrorum altrinsecus congregatae prodigioso praelio inter se cucurrerunt, et multis utrinque occisis, victa pars fugiens in cavo arboris se abscondit; altera pars, vincentium more insequens, cum sibilo circumstrepebat, donec circumjecto ab hominibus igne omnes crematae sunt.

Anno MLX, Henricus, rex Francorum, obiit. Philippus filius ejus regnavit post eum annis XLIX[4]. Qui cum esset adhuc infantilis aetatis, Balduinus Pius, comes Flandriae, avunculus ejus et tutor, regnum gubernavit, donec rex esset habilis ad regendum[5]. Cometes apparuit. Romae mortuo Stephano papa, succedit Benedictus mensibus decem. Post quem sedit Nicolaus II annis quatuor; hic prius Gerardus dictus est, episcopus Florentinus.

Anno MLXI, Marcianus[6] chronographus claret, qui a Scotia in Gallias veniens, Coloniae factus monachus, primo apud Fuldam, postea apud Moguntiam reclusus est. Portentum visum est: nam fuit una mulier duo habens

[1] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Rota, pag. 20.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Idem.*
[4] *Idem.*
[5] *Geneal. Comit. Flandriae.* — Aeg. de Rota, loc. cit.
[6] Sigisb. Gemb., ubi recte appellatur Marianus.

capita, quatuor brachia et omnia duplicia usque in umbilicum, ab umbilico inferius erat simplex et una.

Anno MLXII, Anno[1], Coloniensis archiepiscopus, consilio primorum regni indigne ferentium, per Agnetem matrem imperatoris Henriei regnum non viriliter gubernari, puerum violenter et industrie captum sub tutela sua accepit, et imperii regimen a matre ejus amovit, et de hac re coram cunctis ratione reddita, gratiam domini sui imperatoris recepit, et per ipsum filium ad gratiam matris ejus rediit. Florentius[2], comes Hollandiae, postquam de inimicis suis, qui fratrem suum Dordraci occiderant, triumphaverat, cum crederet pausare sub quadam arbore, ab eis incaute circumventus occiditur. Post cujus mortem, uxor ejus tenuit comitatum duobus annis, postea nupsit Roberto Frisoni, filio Balduini Pii, comitis Flandriae, qui propterea Friso dictus est.

Anno MLXIII, indictione prima, Balduinus, comes Flandriae, et Athela, uxor ejus, fundarunt monasterium sancti Salvatoris Eyhamensis juxta Aldenardum[3]. Hoc anno finitur[4] magnus cyclus DXXXII annorum, continens cyclos decennovennales XXVIII.

Balduinus[5] Pius, comes Flandriae, Robertum filium suum ad sancta Dei evangelia jurare fecit, nunquam ad comitatum Flandriae manum appositurum, et sic dedit ei comitatum Hollandiae, Zelandiae, ac partem Frisiae cum uxore Florentii comitis, salva hereditate filiorum ejusdem Florentii, dum comitatus ad eos rediret.

Exercitus multus a Galliis in Hispanias ad debellandos Sarracenos proficiscitur, sed omni regione a Sarracenis vastata, urgente fame inefficax revertitur.

Ecclesia sanctae Pharaïldis virginis consecratur.

Anno MLXIV, Alexander, Lucensis episcopus, Romanae ecclesiae praesidet. Contra quem Cadulus, Parmensis episcopus, papatum ambiens, magno scandalo ecclesiae fuit, quia longa inter eos concertatio etiam usque ad homicidia prorupit.

Balduinus comes Robertum jurare fecit hoc anno[6], quod in praecedenti erronee ponitur.

Anno MLXV, mortuo Frederico[7], qui partem in Lotharingia habebat,

[1] Sigisb. Gemb.

[2] Aeg. de Roya, pag. 20.

[3] Sigisb. Gemb., ex *Cod. Lipsiensi.*

[4] Sigisb. Gemb.

[5] *Geneal. Comit. Flandriae.*

[6] Aeg. de Roya, anno 1064, pag. 20.

[7] Sigisb. Gemb.

Godefridus, cognomento Audax, ducatum integrum recepit. Multi, usque ad septem millia, orandi voto Hierosolymam petentes, ab Arabicis in parasceve, in quodam castello obsessi sunt, et tot occisi aut vulnerati, ut de septem et eo amplius millibus vix duo millia reversi sunt. Eduardus, rex Anglorum, obiit, eique Haraldus succedit[1].

Anno MLXVI, Folbertus, abbas Gandensis coenobii, obiit septimo idus Martii, sepultusque est ante basilicam sancti Benedicti. Cui Sygerus successit. Cometes[2] apparuit tota Paschali hebdomada.

Haricnuth, rex Nordanhymbrorum, cum mille pene navibus venit in Angliam regnaturus, et in urbe Eboraci plus quam mille laïcos, centum presbyteros de Anglis occidit. Cui Haraldus, rex Anglorum, cum septem legionibus superveniens, eum cum multis occidit. Interim Wilhelmus, comes Normannorum, cum Francis Angliam intrat, et conserto cum Anglis praelio Haraldum cum multis millibus perimit, et regnat in Anglia annis XXVI.

Obiit sanctus Theobaldus, in Vincentia Venetiae urbe reclusus. Normanni, duce Roberto Guiscardi, in praejudicium papae Apuliam occupantes, fines Campaniae invadunt. Quos Godefridus, dux Spoletanus, et comitissa Mathildis de Campaniae finibus expulerunt.

SYGERUS XXX ABBAS.

Tricesimus abbas Gandensis coenobii, defuncto, ut praemittitur, Folberto succedens, Sygerus praefuit annis circiter octo, et postea absolvitur.

Anno MLXVII, Cono[3], qui et Conradus, Primicerius Coloniensis, ab imperatore Henrico ad suscipiendum archiepiscopatum Trevirorum missus, a Theodorico, Trevirorum comite, martyrizatur. Robertus Guiscardi Barum Apuliae terra marique obsedit, pontes in mari faciens, et cepit. Elevatio sancti Macharii [4], Antiochenae sedis archiepiscopi facta est in coenobio Gandensi a Balduino, Noviomensi episcopo, et Liethberto, Cameracensi episcopo, septimo idus Maii, praesentibus abbatibus plurimis et monachis, cum sanctorum suorum corporibus ex ipsorum coenobiis ibidem secum allatis; praesentibus etiam Philippo, rege Franciae, Balduino Insulano, Flandrensium comite, et filio ejus Balduino, Hannoniensium comite aliisque principibus

[1] Rog. de Hoveden, pag. 456-457.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] Sigisb. Gemb.
[4] *Annales S. Bavonis*, supra, pag. 447.

et magnatibus quamplurimis, cum innumerabili utriusque sexus populo ibidem tunc congregato. In crastino autem praedictae elevationis, praesentibus supradictis episcopis, abbatibus, principibus et magnatibus dedicata est Gandensis ecclesia in Christi nomine omniumque sanctorum honore cum ingenti gloria et honore. Balduinus Pius[1], sive Insulanus, comes Flandriae, obiit, et in ecclesia sancti Petri Insulensis sepelitur. Cui succedit Balduinus filius ejus, dictus Hannoniensis, eo quod duxerit Rikildem, comitissam Hannoniensem, et tenuit utrumque comitatum Flandriae, scilicet et Hannoniae, tribus annis in tanta pace, ut non esset opus arma portare, ostia claudere. Ideo Bonus Comes dictus est.

Anno MLXVIII, Balduinus, Noviomensis episcopus, obiit. Cui successit Radbodo. Theodoricus, comes Treverorum, de martyrizato Conone reus, exiliatur ab imperatore, et suscepta peregrinatione Hierosolymam eundi, quid de eo et de omnibus, qui in comitatu ejus pergebant, actum sit nescitur.

Angli, qui Wilhelmo regi obedire noluerunt, hinc Scotis, hinc Normannis, hinc Francis infestantibus, fame consumuntur : multi eorum in castris clusi etiam carnibus humanis vescuntur.

Anno MLXIX, fluminibus[2] glaciali rigore constrictis, imperator Henricus terram Lutitianorum ingressus eos nimia caede prosternit et terram nimium depopulatur. Henricus[3], comes Lovaniensis, moritur. Cui succedit filius ejus Henricus, qui filiam Roberti Frisonis postea accipiens in uxorem, genuit ex ea Godefridum cum Barba, ducem Brabantiae.

Anno MLXX, Gerardus[4], dux Mosellanorum, moritur. Cui succedit filius ejus Theodoricus. Hungari contra regem suum Salomonem rebellionem meditantur, sed terrore Henrici imperatoris, cujus soror nupserat Salomoni refraenantur. Godefridus, dux Lotharingiae, moritur. Cui succedit filius ejus Godefridus, gibbosus et corpore exiguus : animo tamen eximius fuit[5].

Balduinus, comes Flandrensis et Hannoniensis, deferri fecit corpora omnium sanctorum Flandriae et Hannoniae ad dedicationem ecclesiae Hasnonensis. Post quam dedicationem, idem Balduinus, vix quadraginta dies vivens, Brugis obiit, sed Hasnone tumulatur. In hac dedicatione fuit abbas Sygerus cum corpore sancti Bavonis. Defuncto ergo Balduino comite, succe-

[1] *Geneal. Comit. Flandriae* — Aeg. de Roya, pag. 20.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] Aeg. de Roya, pag. 20.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Aeg. de Roya, ib.

dit ei Arnulfus filius ejus cum Rikilde matre in comitatu Flandriae. Balduinus autem, alter filius ejus, comitatum Hannoniae tenuit[1], ut heres proprius, XXVIII annis; et Arnulfus, comitatum Flandriae duobus annis. Robertus autem Friso petiit partem in Flandria, sed non obtinuit; quare de Frisia exiens, tradito sibi castello, quod Casletum dicitur, idus Februarii Flandriam invadit, Arnulpho puero, nepote suo, tunc forte cum Rikilde matre sua Corbeiae apud curiam regis Franciae Philippi commorante. Rex autem, hoc audito, cum Arnulpho puero, collecto exercitu, venit ad expellendum Robertum. Exorta autem pugna X kal. Martii, Arnulfus puer in primo conflictu occiditur, multique potentes viri cum eo trucidantur. Rex fugatur, Richildis comitissa capitur, ad ultimum vero ipse Robertus ab Eustachio, comite Boloniensi, intercipitur; sed paulo post pro Rikilde Flandrensibus redditur.

Godeleva martyrizatur.

Anno MLXXI, Treveris[2] corpus sancti Paulini episcopi et confessoris in crypta subterranea a Felice episcopo reperitur, et cum eo multa corpora sanctorum. — Robertus Guiscardi, Baro Apuliae capto, Panormium obsidet, et anno sequenti capit.

Godefridus, dux Brabantiae, cognomento Gibbosus, ulteriores Frisones bello aggressus, eos pene ad internecionem delet.

Collegium canonicorum in Casleto, in honore sancti Petri, per Robertum Frisonem fundatur.

Anno MLXXII, ecclesia parochialis[3] in castro Gandensi sita, quae vulgariter nominatur ecclesia sancti Christi, sive *Christikerka,* dedicata est in honore sanctae crucis sanctique Bavonis a Radbodo, Noviomensi episcopo, abbate Sygero, cum omni congregatione fratrum sibi commissa, haec honorifice procurante. Translatio sancti Gerulfi martyris ab eodem Radbodo facta est. Monasterium Watinense canonicorum regularium fundatur.

Anno MLXXIII, portiones[4] reliquiarum sancti Bavonis sanctaeque Pharaïldis a sancto Gerardo, abbate Gandensis coenobii, Arnulpho Magno, comite Flandrensium, gratiose dudum concessae, in ecclesia novi castelli supra ripam fluminis Legiae in fisco Gandensis coenobii sita et in praefatorum sanctorum Bavonis et Pharaïldis olim honore consecrata, translatae sunt per Radbodum,

[1] Aeg. de Rota, pag. 20. — Adr. de Budt *Ch. Fl.*
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Annales sancti Bavonis,* supra, pag. 447.
[4] *Ibidem,* pag. 447.

Noviomensem episcopum, praesentibus Sygero Gandensium et Folcardo Blandiniensium abbatibus. Coenobium Molisminum in diocesi Lingonensi construitur.

Alexander papa moritur, et Hildebrandus, qui Gregorius septimus dictus est, praesidet[1]. Hermannus Leodiensis fit episcopus Metensis.

Rex Francorum Philippus[2] dolens suam confusionem, apud Casletum a Flamingis illatam, cum majori exercitu Flandriam repetit. Ad sanctum Audomarum veniens suburbana incendit, villam capit et depraedatur. In territorio Viromandensi vacca crucem quotidie, eundo ad pascua et redeundo, adoravit. Sygerus, abbas Gandensis, sponte sua absolvitur, et Stephanus de Echmundis vi introducitur[3].

STEPHANUS XXXI ABBAS.

Tricesimus primus abbas Gandensis Stephanus factus, tribus circiter annis abbatizavit.

Anno MLXXIV, reliquiae[4] diversae sanctorum et sanctarum translatae sunt per Stephanum, abbatem Gandensis coenobii, et ipsius fratrum congregationem in ecclesia parochiali sanctae crucis sanctique Bavonis, et in novum scrinium decenter collocatae. Altare summum ecclesiae de *Eckerghem* consecratur. Gregorius[5] papa, celebrata synodo, Symoniacos anathematizat, uxoratos sacerdotes a divino officio removet, et laïcis missas eorum audire interdicit, ut multis visum est, inconsiderato praejudicio contra sanctorum patrum sententiam. Ex qua re tam grave oritur scandalum, ut nullius haeresis tempore sancta ecclesia graviori schismate discissa sit.

Anno MLXXV, Henricus[6] imperator Saxones gravissimo bello vicit, eosque iterata expeditione perurgens ad deditionem coëgit. Hungari contra imperatorem rebellant, regemque suum Salomonem regno deturbatum sub diutina custodia excruciant. Deoduinus, episcopus Leodiensis, obiit. Cui successit Henricus, vita et genere nobilis. Anno, episcopus Coloniensis, vir sanctus, migravit.

Robertus[7] Friso Jerusalem pergens, porta templi ei se clausit. Qui confusus delictum suum cuidam viro sancto confessus, iterum veniens, porta

[1] Sigisb. Gemb.
[2] Aeg. de Rota, pag. 21.
[3] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 447.
[4] *Ibidem*, pag. 447.
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] Aeg. de Rota, p. 21.



sibi patente, ingressus visiones aliquas habuit, deinde rediit ad patriam.

Anno MLXXVI, Gregorius papa in imperatorem invehitur[1] animosque plurium ab eo avertit. Godefridus Gibbosus, dux Brabantiae, moritur per servum suum, dum ad necessaria naturae transiret, gladio in fundamento perfossus[2]. Gelu magnum a kal. Novembris usque medium Aprilis duravit. Lietbertus, Cameracensis episcopus, obiit. Gerardus successit[3]. Balduinus, comes Hannoniae, volens vindicare mortem Arnulfi fratris sui, in Flandriam venit, sed turpiter fugatus ad propria remeavit[4].

Stephanus, abbas Gandensis, deponitur. Cui Wichmannus successit[5].

WICHMANNUS XXXII ABBAS.

Tricesimus secundus abbas Gandensis coenobii, Wichmannus, praefuit in regimine pene annis septemdecim.

Anno MLXXVII, Folcardus, praepositus Tronciniensis, obiit, et Folcro Gandensis successit. Ordo Grandimontensis incepit in Mureto, juxta Lemovicas, per beatum Stephanum eremitam.

Henricus imperator[6], coacto Wormatiae concilio XXIV episcoporum et multorum primatum, omnia decreta Gregorii papae et facta irrita esse debere decernit, ibique omnes praeter paucos Gregorium abjurant. Gregorius papa imperatorem Romae excommunicat. Henricus imperator, in Lombardiam veniens et Gregorio papae occurrens, nudis pedibus absolutionem suam impetrat. Omnes, qui prius Gregorium abjuraverant, imperatorem abjurant et Rodulfum, Burgundionum ducem, super se regem statuunt. Cui missa est corona a papa, cui erat inscriptum :

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodulfo.

Hunc Sigifridus, archiepiscopus Moguntiae, in regem benedixit, et facta a Moguntinis seditione contra eos, Rodulfus cum archiepiscopo noctu aufugit.

Robertus[7] Friso Senior, comes Flandriae, moritur, et apud Casletum in

[1] SIGISB. GEMB.
[2] AEG. DE ROYA, pag. 21.
[3] SIGISB. GEMB.
[4] AEG. DE ROYA, ib.
[5] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 447.
[6] SIGISB. GEMB.
[7] *Geneal. Comit. Flandriae.*

ecclesia sancti Petri sepelitur. Post quem Robertus Friso Junior, filius ejus, comitatum tenuit XXXIV annis.

Anno MLXXVIII, Robertus Guiscardi Beneventum obsidet, sed ex praecepto papae destitit. Henricus imperator Sueviam pervagatus castella frangit[1], et omnia depopulando, multos, qui a se desperando defecerant, ad se trahit. Hermannus[2], favens Gregorio et imperatori displicens, urbe Metensi pellitur.

Theodoricus[3], comes Hollandiae, episcopum Trajectensem bello superat. Michaël, imperator Constantinopolitanus, ab Alexio expellitur. Drogo, episcopus Morinensis, obiit, anno episcopatus XLIX. Hubertus successit.

Anno MLXXIX, inceptum est coenobium in insula, quod dicitur Aquicinctus[4]. Templum sancti Audomari incensum est[5]. Turci[6] in oriente super Arabes invaluerunt, et Anthiochiam capiunt. Henricus imperator, in Penthecoste conventu habito, Moguntiae decernit Gregorium a papatu esse deponendum, et Longobardiam petens, Guibertum[7], Ravennae archiepiscopum, papam designat.

Anno MLXXX, translatio reliquiarum[8] sanctorum Pancratii et Barbarae, martyrum Christi, cum multis aliorum sanctorum reliquiis, facta est in coenobio Gandensi per dominum Wichmannum abbatem, primo die kalendarum Augusti. Folcro, praepositus Tronciniensis, obiit. Amandus presbyter successit. Gregorius[9] papa dixit, sibi divinitus esse revelatum, falsum regem hoc anno esse moriturum, per falsum regem Henricum intelligens. Sed non sic fuit; nam rex Henricus cum Saxonibus gravi proelio congressus, falsus rex Rodulphus cum multis Saxoniae principibus exstinguitur. — In Moguntia maximus exstitit terrae motus.

Mirabile accidit de campanili beatae Mariae Aldenborgensis, in aëre elevato, et per sex dies et noctes sic permanente, ac iterum relocato. Coenobium Aquicinctense concrematur per incuriam fratrum. Sanctus Stanislaus, episcopus Cracoviensis, a rege Poloniae martyrizatur.

Anno MLXXXI, Moguntia ex maxima parte incendio conflagravit[10]. Magnus

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.*
[3] Aeg. de Roya, pag. 21.
[4] *Chron. sancti Bertini*, pag, 586.
[5] *Idem*, 588.
[6] Sigisb. Gemb.
[7] Mart. Polonus, ad Greg. VII pontif.
[8] *Annales S. Bav.*, sup., pag. 447.
[9] Sigisb. Gemb.
[10] *Idem.*

terrae motus cum gravi terrae mugitu factus est, sexto kalendas Aprilis, prima hora noctis.

Henricus imperator, ad debellandum papam, Italiam petit. Papa, urbibus et castellis munitis, se ad rebellandum accingit, eumque Romam hostiliter adeuntem non recipit. Balduinus Gandensis obiit, et filius ejus Balduinus succedit.

Anno MLXXXII, reversio canonicorum sancti Audomari, Lamberto deposito. Henricus[1] imperator, expugnatis urbibus et castellis, Romam Leoninam obsidet. In Gallia Hermannus, miles Hermanni episcopi, corona sibi imposita, post Rodulfum in Saxonia tyrannidem exercet. Marianus Scotus chronicam suam a nativitate Christi inchoatam usque ad hunc annum perducit.

Anno MLXXXIII, translatio prima[2] sancti Livini, archiepiscopi et martyris, facta est per Radbodum, episcopum Noviomensem, et Wichmannum, Gandensis coenobii abbatem. Affligḥemense coenobium sumpsit exordium [3]. Et imago crucifixi iterum se inclinavit sancto Gudwalo. Ordo Aroasiae incepit. Johannes Gualbertus, initiator Vallis Umbrosae, obiit. Henricus imperator[4] Romam obsidet. In hac expeditione Godefridus de Bulione, filius Eustacii, comitis Bononiensis, imperatori Henrico militans, insignis militia pollet. Cui Henricus postea ducatum avunculi sui concessit. Constituto die, quo papa et imperator ad discernendam causam convenire debeant, papa se subtrahente, Romani et multi Italiae episcopi a papa desciscunt[5].

Anno MLXXXIV, ordo Carthusiensium incepit. Sancta Godeleva creditur elevata apud Gistellam. Gregorius papa, Romanis eum deserentibus, ex urbe fugiens, venit ad Normannos. Romani[6] urbe imperatorem recipiunt. Gregorius a papatu abdicatur. Wicbertus, Ravennensis archiepiscopus, in sedem Apostolicam intronizatus, Clemens vocatur. Imperator Henricus, Romanorum patricius effectus, a Clemente papa benedicitur. Robertus[7] Guiscardi, multis damnis imperatori Alexio illatis, a Gregorio papa revocatur. Robertus ergo, relicto filio suo in Apulia, collecto exercitu, Romam venit. Cujus adventum Henricus imperator non sustinens cum suo papa fugit in Alemanniam, destructo capitolio et urbe Leonina. Et illo die Guiscardus urbem capiens, igni et ferro consumens, Gregorium papam in sede restituit.

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 447.
[3] Sigisb. Gemb. ex *Cod. Lips.*
[4] Aeg. de Roya, pag. 21.
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] Mart. Polon. eadem refert, sed aliis verbis, ad regnum Henrici III et ad Gregorii VII pontifi.

Anno MLXXXV, Henricus[1] imperator, Moguntiae regali et synodali conventu coacto, exigit ab omnibus, Gregorii depositionem et Clementis ordinationem subscripto approbent. Cui aliqui manu et ore faventes, corde tamen Gregorio adhaerent. Imperator Henricus Saxones aggreditur; illi pacem petunt et impetrant, hoc pacto, ut, omnibus pro hac rebellione praescriptis, sua restituantur. Quod quia non est factum, iterum rebellant.

Gregorius papa, in infirmitate positus, confessus est se valde peccasse in pastorali cura, et suadente diabolo, contra genus humanum iram et odium concitasse. Deinde facta confessione, misit cardinalem unum ad imperatorem veniam postulare. Et induta angelica veste, dimisit ac dissolvit vincula omnium bannorum suorum imperatori et omni populo christiano, vivis et mortuis, clericis et laïcis. Et sic mortuus est.

Anno MLXXXVI, Saxones urbem *Wirziburch* obsidentes[2], ut episcopum ipsius a civibus expulsum restituant sedi suae, Henricus imperator aggreditur, sed exercitus ejus divinitus exterritus cessit, et ceciderunt ex eis plus quam quatuor millia, ex parte Saxoniae quatuordecim tantum occisis. — Ecclesia Aquicinctensis coenobii a Gerardo, Cameracensi episcopo, consecratur. Nimia[3] aquarum inundatio multis in locis damno et periculo fuit. Domesticae aves, pavones, gallinae et aucae, a domibus se extraneantes, fiunt silvestres.

Rikildis, comitissa dudum Flandriae et Hannoniae, quae perperam egerat, mirabili poenitentia se affligens, jejuniis et orationibus insistens, pauperibus, leprosis et religiosis quotidie serviens, feliciter migravit[4], anno viduitatis suae XVI, et apud *Hasnon* juxta Balduinum virum suum sepelitur.

Rex Anglorum Wilhelmus moritur. Cui succedit Wilhelmus II filius ejus[5].

Anno MLXXXVII, Amando, praeposito Tronciniensi, sponte sua deposito, Godezo, electione canonicorum praepositus, constituitur. Sanctus Arnulfus, Suessionensis episcopus, apud *Aldenburch* migravit[6]. Inter imperatorem et Saxones vario eventu pugnatur. Ossa sancti Nicolaï episcopi a Mirra Lyciae ad civitatem Barensem transferuntur. Pisces in aquis moriuntur[7]. Robertus Guiscardi, dolo Alexii imperatoris Constantinopolitani, per propriam uxorem

1 Sigisb. Gemb.
2 *Idem.*
3 *Idem.*
4 *Geneal. Comit. Flandriae.*
5 Rog. de Hoveden, pag. 459-460.
6 Ex *Cod. Lips.* Sigisb. Gemb.
7 *Idem.*



veneno dato, interiit. Cui successit in Apuliae ducatu Rogerus filius ejus. Sanctus Canutus, rex Danorum, interfectus est.

Anno MLXXXVIII, corpus sanctae Godelevae apud Gistellam per Radbodum, Noviomensem episcopum, a terra levatur. In Hispania[1], rex Galiciae Amplul Sarracenos fortiter debellat, et Toletum, maximam eorum urbem, per aliquot annos obsessam, tandem expugnat, et cultum Christianitatis in ea dilatat.

Odo, ex monacho Cluniacensi episcopus Ostiensis, contra imperatorem et Guibertum fit papa, et Urbanus nominatur[2].

Anno MLXXXIX, Coloniae post Segiwinum Hermannus ordinatur archiepiscopus. Ducatus Lotharingiae ab imperatore Henrico datur Godefrido de Bullione. Quem tenuit septem annis[3], postea Jerusalem pergit.

Annus pestilens[4], maxime in occidentali parte Lotharingiae, ubi multi, sacro igne interiora consumente, computrescentes, exesis membris instar carbonum nigrescentibus, aut miserabiliter moriebantur, aut manibus et pedibus putrefactis truncati, miserabiliori vitae reservabantur[5].

Anno MXC, Henricus[6] imperator, ad debellandos adversantes sibi, Italiam repetit. Hermannus tyrannus, a Saxonia Lotharingiam repetens, dum muro castelli cujusdam incaute approximat, jacto de turri in capite saxo, occubuit. Metis corpus sancti Clementis, primi episcopi ab apostolis illic ordinati, inventum levatur. Sterilitas frugum terrae augescit et paulatim fames irrepit.

Anno MXCI, ecclesia beatae Mariae Brugis fundatur. Et monasterium regularium de *Eversdam* inchoatur. Henricus imperator in Italia castella et munitiones adversantium sibi expugnat; Mantuam quoque obsidet et capit. Henricus, Leodiensis episcopus, obit. Otbertus succedit. Theodoricus, comes Hollandiae, moritur. Cui succedit Florentius, filius ejus.

Anno MXCII, processio Tornacensis in festo exaltationis sanctae crucis instituitur. In suburbio Tornacensi, ad septentrionalem plagam urbis, monasterium sancti Martini constituere incepit Odo Aurelianensis, ubi ipse primus abbas fuit.

Wilhelmus[7], rex Anglorum, obiit. Wilhelmus filius ejus succedit. Incento-

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.*
[3] *Idem.*—Aeg. de Roya, pag. 22.
[4] *Idem.*
[5] Sigisb. Gemb.
[6] *Idem.*
[7] *Idem.*

ribus Saxonici belli omnibus pene peremptis, Saxones pertaesi malorum, composita inter se pace, quiescunt ab omni motu bellorum. Westphali Frisoniam aggressi omnes pene a Frisonibus perimuntur. Gerardus, episcopus Cameracensis, obit. Cui Galterus succedit. Wichmannus, abbas Gandensis[1], deponitur et Adelardus succedit.

ADELARDUS XXXIII ABBAS.

Tricesimus tertius abbas Gandensis, Adelardus, praefuit annis circiter octo. Anno MXCIII, incepta est ecclesia sancti Jacobi in Gandavo.

Conrardus[2], filius Henrici imperatoris, in Italiam se ad patris sui adversarios contulit, et multis se a patre ad filium vertentibus, haec res priores patris victorias multum offuscat, et vires ejus attenuat. Jaculum ignitum a meridie ad aquilonem per coelum ferri visum est.

Anno MXCIV, in Gallia et Germania gravis hominum mortalitas[3] facta est. In Italia illi, qui se ad imperatorem ab hostibus ejus transtulerant, eo ad Galliam reverso, omnes pene ad hostes ejus rursum transeunt, et munitiones ab eo expugnatas contra eum muniunt. Inundatio pluviarum ab idibus Octobris usque ad medium Aprilem; et ergo annus iste dictus est annus pluvialis. Mulier quaedam in Lauduno super homicidio accusata, et propter hoc igni adjudicata, ignis ei nocere nullatenus potuit, quia confessa Deo et beatae Virgini devote se commendavit.

Anno MXCV, fames[4] valida multa invaluit; terrae motus factus est cum valida ventorum turbine. Panis subcinericius in comitatu Namurcensi quasi sanguine infectus est[5]. Urbanus papa, per Burgundiam et Franciam habitis conciliis, decreta Gregorii papae VII, sive Hildebrandi, renovat. Apud Clarummontem concilium celebrat, ad cruciatam invitat[6], remissionem plenariam euntibus et ad hoc conferentibus indulget, et hac occasione Terrae Sanctae viagium incepit.

Wilhelmus, rex Anglorum, cum fratre suo, duce Normanniae, comitatum Cenomannensem invadunt. Henricus autem, frater eorum, montem sancti Michaëlis capit.

[1] *Annales sancti Bavonis,* supra, pag. 448.
[2] Sigisb. Gemb.
[3] *Idem.*
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Aeg. de Roya, pag. 22.
[6] Mart. Pol. ad pontif. Urbani II.

Salomon, rex Hungariae, moritur. Henricus de Bruxella interfectus est apud Tornacum. Expulso ab episcopatu Cameracensi Gualthero, Manasses ei succedit [1].

Anno MXCVI, eclipsis lunae [2] facta est tertio idus Februarii. Rursus septimo idus Augusti eclipsis lunae facta est. Stellae visae sunt discurrere quasi pulvis, cum a vento fertur. Christiani ex omnibus Europae pene partibus collecti versus Hierosolymam pergunt : quod stellarum discursus praefigurabat. Eminebant [3] in hoc Dei hostico dux Lotharingiae Godefridus, et fratres ejus Eustacius et Balduinus, Balduinus, comes Montensis, Robertus, comes Flandrensis, Stephanus, comes Blesensis, Hugo, frater regis Francorum, Robertus, comes Normanniae, Raymundus, comes sancti Egidii, Bojamundus, dux Apuliae [4].

Anno MXCVII, exercitus Dei [5] sub principibus suis ab oris Cappadociae circa Niceam castra posuit, eamque in gyro circumdedit, contra quos inopinate venit Solmannus decem millia sagittariorum praemittens, qui indilate contriti sunt et totus exercitus. Radbodus, Noviomensis episcopus, obiit. Rodulfus succedit. Cometes in occidente apparuit, tota prima hebdomada Octobris. Nimia aquarum inundatione autumnalis satio impeditur et sterilitas frugum terrae sequitur. Exercitus Dei, aggressus terminos paganorum, viriliter agit, primumque eis fuit bellum ad pontem *Farphar* fluminis, IX kal. Martii, ubi multi Turcorum occisi sunt; secundum bellum fuit apud Niceam, secundo nonas Martii; capta est ergo Nicea, capta etiam Laodicea.

Anselmus, abbas Beccensis, fit Cantuariensis archiepiscopus post Lanfrancum.

Anno MXCVIII, Ordo Cisterciensis [6] per Robertum, abbatem Molismensem, inchoatur. Antiochia obsessa a christianis nono mense capitur; sed christiani, a paganis versa vice obsessi, tanta fame afflicti sunt, ut vix aliqui ab humanis carnibus se abstinerent, sed confortati a Deo per inventam [7] ipsius lanceam, a tempore apostolorum non visam, ipsi obsessi, obsessoribus cum Christi lancea quarto kal. Julii occurrentes, victoriam adepti sunt. Commissaque est Antiochia duci Bojamundo, aliique principes in Syriam proficiscuntur, et

[1] Sigisb. Gemb. ex *Chron. Aquicinct.*
[2] *Idem.* — Aeg. de Roya, pag. 22.
[3] Non refert tot nomina ducum Mart. Polon.
[4] Sigisb. Gemb.
[5] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 23.
[6] *Idem.*, anno 1078.
[7] Vide quoque in Mart. Polono inventionem lanceae Christi, ad regnum Henrici III.

expugnatis urbibus Marra et Barra multisque regionum castellis, tanta ibi rursum fame affecti sunt, ut corpora Sarracenorum jam foetentia comedere compulsi sunt. Conradus, Ultrajectensis episcopus, feria quarta Paschae, post missam a se celebratam, a quodam suorum in domo sua perimitur. Multis in locis quinto kal. Octobris coelum quasi ardere visum est nocturno tempore, et secuta est gravis animalium pestilentia, et segetes nimio imbre et aerugine corruptae sunt.

Anno MXCIX, Adelardus, Gandensis coenobii abbas, obiit sexto nonas Martii, sepultusque est in anteriori choro versus conventum, et Wulfricus succedit.

WULFRICUS XXXIV ABBAS.

Tricesimus quartus abbas, Wulfricus, praefuit annis fere triginta duobus. Coloniae[1] post Hermannum Fredericus ordinatur archiepiscopus. Christiani Turcos fortiter debellantes, tandem perveniunt Hierosolymam, eaque obsessa, cum laborarent pro victus et maxime pro aquae penuria, omnes ex communi decreto nudis pedibus quotidie orando circuibant urbem. Octavo ergo talis humiliationis die, obsidionis autem XXXIX, capta est Hierosolyma idibus Julii in sexta feria, et in templo Salomonis et in porticu ejus christiani, cum paganis bello conserto, tanta in eis caede debacchati sunt, ut in sanguine occisorum equitarent usque ad genua equorum. Godefrido duce in regem electo, principes repatriant.

Anno MC, Urbanus papa obiit. Cui successit Paschalis II.

Monasterium sancti Andreae extra Brugis per Clementiam comitissam fundatur. Robertus[2], comes Flandriae, de Hierosolyma revertitur, et secum portavit partem ligni sanctae crucis, quod in collegio Furnensi dedit, et brachium sancti Georgii martyris, quod ecclesiae Aquicinctensi transmisit.

Godefridus de *Bullon*, rex Jerusalem, obiit. Balduinus frater ejus successit[3]. Wilhelmus, rex Anglorum, in venatione interficitur sagitta comparis ignoranter. Cui succedit Henricus I, frater ejus junior.

Anno MCI, Ypris, apud ecclesiam sancti Martini, Johannes, Morinensis episcopus, canonicos regulares instituit.

[1] SIGISB. GEMB. — AEG. DE ROYA, pag. 24. — AEG. DE ROYA, pag. 24.

[2] Ex *Codice Lipsiensi* SIGISB. GEMB., pag. 167.

[3] SIGISB. GEMB.

Conrardus[1], filius Henrici imperatoris, adhuc patri rebellis in Italia moritur. Henricus imperator Henricum Lemburgensem adversantem sibi debellat, et expugnatis ejus castellis, eum ad deditionem cogit; sed imperator ei multa summa gratiam suam redimenti, etiam ducatum Lotharingiae donat. Henricus, rex Angliae, uxorem ducit filiam regis Scotiae.

Anno MCII, Roberto[2], comite Flandriae, inquietante urbem Cameracum, Henricus imperator contra eum proficiscitur, et expugnatis aliquibus ejus castris, hyemis asperitate redire compellitur.

Balduinus, rex Jerusalem, cum Januensibus et Pisanis, qui Joppe applicuerunt, et cum suis, quos secum habuit, urbem *Assur* obsidet et capit, deinde Caesaream. Eodem anno[3], innumerabilis multitudo Longobardorum et Italorum, audita victoria christianorum, usque Constantinopolim venit, sed illa, deceptione Alexii imperatoris, per devia et montana transiens, quasi penitus ab insidiis Turcorum periit. Alia magna expeditio ex Francia et Alemannia venit Jerusalem via regia, et multum profuit, quorum major pars cum rege Balduino mansit.

Anno MCIII, Henricus[4] imperator, sedatis Saxonum motibus, pacem in quadriennium constituit. Regiae generali conventu habito, Robertus, comes Flandrensium, in gratiam imperatoris recipitur[5]. In Anglia, Robertus de Belesmo contra regem rebellat. Balduinus, rex Jerusalem, contra regem Babyloniae pugnans, illum et omnes suos vicit. Multi peregrini ex Italia, ab Hierosolymis revertentes, naufragium patiuntur, et quidam apud Sarracenos applicuerunt et trucidati sunt.

Anno MCIV, Henricus, rex Anglorum, Wallenses sibi rebellantes subegit, traductis in eorum regione cunctis Flandrensibus, qui in ejus regno habitabant; Britones etiam transmarinos ad ejus auxilium traducit. Raymundus, comes Provinciae, cum Pisanis et Januensibus, qui causa orandi in Syriam venerant, civitatem *Gibeloth* capit, Tripolim obsidet sed frustra. Hierosolymitae civitatem Accaron capiunt[6].

Anno MCV, Florentiae concilium celebratur CCCXL episcoporum. Hierosolymitae[7] innumerabilem paganorum multitudinem gloriosa victoria conte-

1 Sigisb. Gemb.
2 *Idem.* — Aeg. de Roya, pag. 24.
3 Aeg. de Roya, ib.
4 Sigisb. Gemb.
5 Aeg. de Roya, ib.
6 Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 24.
7 *Idem.*

runt. Filius imperatoris Henrici, a patre aversus, quoscumque potest ab eo avertit, et obtentu meliorandae reipublicae et instaurandae ecclesiae in eum insurgit. Manasse, Cameracensi episcopo, accepto monachico habitu, Odo, primus abbas ex coenobio sancti Martini Tornacensis, in episcopatu ei succedit.

Anno MCVI, stella [1] per diem visa est ab hora tertia usque ad horam quintam, quasi cubito distans a sole. Toto pene mense Februario, cometa apparuit. Henricus, filius imperatoris, contra jus et fas in patrem insurgens, quam indigne eum tractaverit, declarat epistola ex ore patris ipsius scripta ad Philippum, regem Francorum. Henricus imperator Leodii moritur, eique succedit filius ejus aequivocus. Henricus, dux Lotharingiae [2], ab imperatore Henrico capitur et traditur custodiae. Qui per industriam suam evasit; ducatus ejus datur Godefrido, comiti Lovaniensi. Balduinus, rex Jerusalem, cum exercitu regis Babylonis acerrimam pugnam commisit, in quo praelio ceciderunt septem millia gentilium, cecidit et amiraldus Aschalone.

Anno MCVII, Blandinium sancti Petri curae Ansbodi praepositi committitur. Abbas Sigerus, in militiam Christi accinctus, mense Julio Hierosolymam proficiscitur. Monasterium de Dunis per Ligerium juxta mare initiatur. Henricus, de *Lemburch* exdux [3], affectans repetere ducatum, occupat Aquisgrani oppidum. Cui occurrens Godefridus dux, oppidum Aquense violenter irrupit, aliquos comites et multos potentes et nobiles cepit, et, facta sibi fidelitate, sub se militare coëgit; ipse Henricus cum filiis suis vix fuga evasit.

Henricus imperator Duacum venit, ibique cum Roberto comite foedus pacis iniit. Balduinus, rex Jerusalem, Sydonem obsidet, sed accepta pecunia obsidionem solvit.

Anno MCVIII, Ansbodus, praepositus in Blandinio, in Januario abbas creatur, Sigero abbate mortuo et apud Rhodum sepulto. Bojamundus [4], dux Apuliae, contracto undecumque exercitu, accingitur ad invadendum Constantinopolitanum imperium. Balduinus *Burch*, princeps Edissae, a captivitate Turcorum liberatur. Tancredus, qui civitatem Edissae tenuerat, contra Balduinum vadit.

Anno MCIX, in parochia Legiensi porca enixa est porcellum habentem faciem hominis. Natus est etiam pullus Gallinae quadrupes. Imperator Hen-

[1] Sigisb. Gemb.
[2] *Idem.* — Aeg. de Roya, pag. 24.
[3] Sigisb. Gemb. — Aeg. de Roya, pag. 24.
[4] *Idem.*

ricus contra Hungaros vadit, sed facto pacto redit. Philippus, rex Francorum, moritur. Ludovicus filius ejus post eum regnat[1]. Sanctus Anselmus, Cantuariensis archiepiscopus, obit, et Hugo, abbas Cluniacensis. Cui succedit Pontius[2]. Hoc anno, multi sacro igne accenduntur, membris instar carbonum nigrescentibus.

Anno MCX, reliquiae sancti Adriani martyris ad Geraldimontem deportantur. Odo, Cameracensis episcopus, confirmat donationem comitis Flandriae de altari et cimiterio ecclesiae de Pamella, quod consecravit. Sanctus Wibertus, fundator Gemblacensis coenobii, ab Otberto, Leodiensi episcopo, elevatur. Cometes in mense Junio apparuit[3]. Balduinus, rex Jerusalem, iterum Sydonem obsidet. Rex Norwegiae in Joppe seu *Jaffet* cum LX navibus applicans, a Balduino honorifice susceptus et in Jerusalem deductus, omnibus visitatis, Edissam capiunt; postea rex Norwegiae Constantinopolim revertitur.

Anno MCXI, Robertus, comes Flandriae, cognomento Friso Junior, moritur. Cui succedit Balduinus, filius ejus, *Apkin* cognominatus[4]. Henricus[5] imperator ad sedandam discordiam inter regnum et sacerdotium Romam proficiscitur, fitque concordia, et regnum ipsius juribus antiquis confirmatur ac sacerdotium. Henricus imperator regnum Siciliae calumniatur, accepta uxore filia Rogeri regis, sed ei regnum negatum est; quamobrem bellum longius inter imperatorem et Tancredum protractum est.

Anno MCXII, plures ecclesiae et loca sancta in diversis locis cremata sunt. Baldricus, Laudunensis episcopus, a suis civibus gladio confossus est, feria V hebdomadae Paschalis. Tancredus Antiochiae moritur[6]. Cui in regno Siciliae succedit Wilhelmus, filius ejus; in principatu Antiochiae Rogerus, frater ejus, qui multa bella cum Turcis et Sarracenis gessit. Florentius, comes Hollandiae, obiit. Cui successit Theodoricus.

Apud *Anderlecht* beatus Wido elevatur.

Anno MCXIII, mense Maio, siligines et arbores sacro igne adustae sunt, et quaedam silvae insuper arefactae; subsecuta est hominum valitudo gravis et diuturna, cum profluvio ventris et mortalitate. Sigebertus, Gembla-

[1] Sigisb. Gemb. — Mart. Pol. ad pontif. Urbani II.

[2] Sigisb. Gemb. ex *Cod. Aquicinct.*

[3] *Idem.*

[4] *Geneal. Comit. Flandriae.* — Aeg. de Roya, pag. 24.

[5] Sigisb. Gemb.

[6] Aeg. de Roya, pag. 25.

censis monachus chronographus, obiit, qui usque ad hunc annum chronicam digessit[1]. Bernardus[2] cum fratribus suis et multis aliis in Cistercio fit monachus. Baldricus, Noviomensis episcopus, obit. Lambertus succedit. Sancta Yda, comitissa Boloniensis, obiit, et Gertrudis, comitissa Furnensis, obiit.

Anno MCXIV, circa Tornacum, IX kal. Maii, tanta nix cecidit, quod etiam silvas fregit. Balduinus, rex Jerusalem[3], cum Rogero, principe Antiochiae, contra Turcos vadens, ab insidiis circumventus vix celeri fuga evasit. Sarraceni Hierosolymam assiliunt, sed nihil proficientes sancti Stephani ecclesiam extra muros et coenobium montis Thabor destruunt.

Henricus imperator uxorem ducit filiam regis Angliae. Balduinus, rex Jerusalem, uxorem ducit relictam Rogeri, ducis Siciliae.

Monasterium Claraevallis fundatur, et illic Bernardus abbas ordinatur. Ansbodus, abbas Blandiniensis, obiit. Cui successit Eremboldus, qui eodem anno obiit. Cui successit Arnoldus. Apud Ravennam et Parmam in agris et infra moenia sanguis pluit, Junio mense. Concilium, Conone, Praenestino episcopo et Romanae ecclesiae legato, praesidente, Belvaci celebratum est. Henricus imperator cum magna optimatum suorum gloria natale Domini celebrat Moguntiae.

Anno MCXV, in suburbio Antiochiae terra[4] noctu dehiscens turres multas et adjacentes domos cum habitatoribus absorbuit. Quidam autem cum uxore et liberis de locis illis migraverat, sed in redeundo positum idem terraemotus absorbuit, in loco quo erat. Henricus imperator, dum quidquid libet licere putavit, multos et principaliores regni facit inimicos. Eclipsis lunae facta est quarto idus Martii. Glacies etiam XI kal. Januarii incepta duravit usque in sexto kal. Martii.

Tanchelinus haereticus, qui Walachriam et circumjacentes insulas et maritima loca haeresibus multis infecerat, occiditur. Castrum *Encres*, Hugone Candavena pulso, qui illud usurpaverat, Balduinus, comes Flandriae, cepit, et Karolo consobrino suo dedit. Christiani[5], juxta Acharon navali bello cum exercitu Babyloniae a mane usque ad vesperam confligentes, victores effecti

[1] Post script. ad Chron. Sigisb. Gemb.

[2] Mart. Pol. habet : Tempore Paschalis II, Bernardus habens annos circiter XXII, sub abbate Stephano, qui fuit septimus abbas in Cistercio, cum sociis XXV Cistercium ingreditur.

[3] Aeg. de Roya, pag. 25.

[4] Anselmus Gemb. in Chron. ed. Mir. pag. 183.

[5] Aeg. de Roya, pag. 26.

sunt, ac galeas Sarracenorum in portum deducentes, innumerabiles opes adepti sunt.

Anno MCXVII, Henricus imperator[1] in Italiam secedit propter asperos motus regni, et maxime propter marchisae Mathildis cognatae suae, quae recens obierat, hereditatem, quae sibi jure competebat, obtinendam.

Dissidio facto inter Turcos[2], vires christianorum in Terra Sancta sunt adauctae. Balduinus rex in Arabia in monte Dei Oreb castrum construxit, ut ultra non pateret gentilibus transitus.

Anno MCXVII, Arnulfus, abbas sancti Petri, in Blandinio monasticam religionem renovavit et novum ordinem induxit. Multa prodigia in diversis locis apparuerunt[3]. Leodium[4] civitas multis plagis attrita est. In Namurco natus est biceps infantulus: hic in sexu et in aliis membris duplex fuit, simplex tamen in compage corporis. Igneae acies a septentrione in orientem visae sunt.

Alexius, imperator Constantinopolitanus, Latinorum inimicus, quos saepe blando sermone decepit, moritur. Cui succedit Johannes, filius ejus. Godezo, praepositus Tronciniensis, obiit; et Meynardus, Gandensis scholasticus, successit.

Anno MCXVIII, Balduinus, comes Flandriae, quia Hugo Candavena terram ejus, ubi poterat, rapinis et incendiis vastabat, castrum sancti Pauli obsedit[5], sed, Eustachio comite Boloniae mediante, Hugoni reconciliatus rediit. Balduinus[6], rex Jerusalem, moritur. Cui consilio omnium baronum successit Balduinus de *Burch*, princeps Edissae, filius Hugonis, comitis de Rettesta, qui regnavit undecim annis.

Ludovicus[7], rex Francorum, contra regem Angliae vadit, et usque Rothomagum omnia vastat. Tandem conventum fuit, ut Wilhelmus, filius Henrici, regis Anglorum, Normanniam teneret de rege Franciae et homagium sibi faceret, sicut Rollo, primus Normanniae dux, jure perpetuo promiserat. Paschalis papa moritur. Succedit ei Gelasius uno anno, qui[8] timore imperatoris Henrici fugit Capuam, deinde ad Gallias, et in Cluniaco mortuus et sepultus

[1] Anselmus Gemb.
[2] Aeg. de Roya, loc. citat.
[3] Plura de his in *Chron. S. Bertini*, pag. 611.
[4] Anselmus Gemb.
[5] Aeg. de Roya, pag. 26.
[6] Anselm. Gemb. — Aeg. de Roya, ib.
[7] Rog. de Hoveden, pag. 475.
[8] Mart. Polon.: qui propter Henricum imperatorem cum cardinalibus Gaïedam secessit (reliqua similia).

est. Henricus imperator ab Italia ad Lotharingiam repatriat, ubi accepit uxorem Adelam, filiam Godefridi Barbati. Meinardus, praepositus Troncieniensis, obiit. Cui filius ejus Otgerus successit. Godefridus, Ambianensis episcopus, obiit.

Anno MCXIX, ventus magnus factus est. Gelasius papa[1] Cluniaci moritur et sepelitur. Cui succedit Guido, Viennensis episcopus; et Calixtus II dictus est, et Cluniaci benedicitur. Postea in Octobri Remis synodum congregans, multos episcopos consecrat; inter quos dominus Fredericus in episcopum Leodiensem ungitur. Henricus imperator, post multas legationes ipsius ad papam, et a papa ad ipsum, tandem cum suis fautoribus excommunicatur[2].

Anno MCXX, ordo Praemonstratensis incepit[3]. Eodem anno, quarto nonas Maii, combusta est maxima pars Gandae. Balduinus, comes[4] Flandriae, cognomento *Apkin,* Calixti papae ex sorore nepos, bellum agens in Normannia contra regem Angliae, vulneratus curari non potuit, mortuus est. Cui Karolus, Canuti Danorum regis, filius ex filia primogenita Roberti Frisonis successit. Calixtus papa Romam accessit, et gloriose receptus in sede apostolica confirmatur. Burdinus[5] quidam antipapa, ab imperatore Henrico institutus, fugiens capitur et in monasterio attonditur. Major ecclesia episcopii Monasteriensis ab ipso episcopo, eo quod repulsus fuerat, exuritur.

Anno MCXXI, corpus sancti Arnulfi Suessionensis, prima die Maii, apud *Aldenborch* per Lambertum, Noviomensem episcopum, elevatur. Fredericus, Leodiensis episcopus, obiit[6]. Albero successit. Optimates regni cum legatis papae et imperatore Henrico conveniunt, de controversiis eorum tractaturi, sed nihil proficientes discesserunt. Terrae motus factus est magnus. Ordo Templariorum incepit, quem fundaverunt quidam devoti milites, qui contra latrunculos, peregrinos in via Jerusalem depraedantes, militare volentes, Christi servitio se mancipantes, in manu patriarchae Hierosolymitani professione et voto se devoverunt et astrinxerunt. Ii etiam, qui hospitales sanctae Mariae et

1 Anselm. Gemb. — Cfr. Mart. Polon.

2 *Idem.*

3 *Chron. sancti Bertini,* pag. 615. — Mart. Polon.: Circa hoc tempus, scilicet anno MCXIX, coepit Praemonstratensis ordo in Laudunensi dioecesi sub patre Norberto.

4 Aeg. de Roya, pag. 26.

5 Haec alia Mart. Polon.: Quem obsessum Calixtus cum Romanis cum habuisset, positum in camelo versa facie ad tergum, habens caudam cameli pro freno, papam ad urbem praecedebat, et post in arce Symonis retrusus est.

6 Anselm. Gemb.

Teutonicorum in Jerusalem dicti sunt, sumpserunt exordium. Ecclesia de *Landeghem* dedicatur in honore sanctorum Livini et Blasii, et Margaretae virginis simul. Rodulfus, abbas sancti Trudonis, expulsus venit Gandam ad coenobium sancti Bavonis, abbate Wulfrico in providentia rerum temporalium vigilanter strenuo, inde vadens ad sanctum Petrum, mansit illic sub abbate Arnulfo, qui introduxerat ibidem religiosa Cluniacensis ordinis studia.

Anno MCXXII, Arnoldus, abbas sancti Petri Blandiniensis, obiit. Cui successit Giselbertus, abbas Eyhamensis. Lambertus, Noviomensis episcopus, obiit. Cui Symon successit.

Wilhelmus[1], filius regis Anglorum, cum a Normannia in Angliam transfretare vellet, cum aliis multis submersus est. Karolus[2], comes Flandriae, castellum Taruennae, quod Eustachius advocatus in atrio sanctae Mariae construxerat, destruit. Multi in ecclesia Viziliacensi, nescitur qualiter, in vigilia Magdalenae combusti sunt. Rogerus, princeps Antiochiae, cum Turcis commissa pugna, cum multis occiditur. Succedit Bojamundus. Karolus, comes Flandriae, contulit monasterio sancti Bavonis privilegium super advocatia.

Anno MCXXIII, optimatibus imperii mediantibus, Henricus imperator legatos ad papam mittit super controversia investiturae, papa remittit legatos Wormatiae, ubi res redintegratur et pacificatur, et fiunt inde bullae. Turonis contentione orta inter clericos et laïcos, ecclesia sancti Martini penitus combusta est. In villa Honela natus est puer in modum piscis, nec brachia habens nec coxas.

Anno MCXXIV, monasterium sancti Michaëlis Antwerpiae construitur. Balduinus[3], rex Jerusalem, cum Sarracenis incaute praelians capitur; quo infortunio animati Sarraceni, cum uxoribus et liberis Ascalon congregati, Christianos de suis finibus exterminare conati sunt. Christiani vero desolati, nihil spei nisi in Deum habentes, exemplo Ninivitarum jejunium tam lactantibus quam bestiis indicunt, misericordiam Domini devote implorantes. Procedunt Christiani cum peditibus et militibus vix ad tria millia aestimati; praecedunt patriarcha, pro vexillo praeferens crucem Christi, et abbas olim Cluniacensis Pontius, praeferens lanceam, et episcopus Bethleemites, ferens in pixide lac Mariae virginis. Sarraceni autem, qui ad LX millia convenerant, undique

[1] Rog. de Hoveden, pag. 477.
[2] Aeg. de Rota, pag. 26.
[3] Anselm., anno 1123. — Aeg. de Rota, anno 1124.

Christianos circumcingunt, ne quis posset evadere. Christianis ergo in procinctu existentibus, lux de coelo super Sarracenos cecidit, quae eos exterruit et in fugam convertit. Occisi sunt de Sarracenis septem millia, et usque ad quinque millia capti, omnes vero Christiani incolumes reversi dulce epinichion[1] reboant Deo.

Anno MCXXV, cum placuisset divinae gratiae visitare locum Egmundensem, inspiravit episcopo Trajectensi Andreae et Petronillae, comitissae Hollandiae, mittere legatos cum litteris ad abbatem Gandensem Wulfricum pro monacho, qui idoneus esset animas regere et lapsa reparare. Qui, consilio cum suis habito, praepositum curtis eorum Walterum, quem frequenter probum et utilem probaverat, misit, qui praefuit annis XXXI, religionem innovavit, claustrum, templum et officinas restauravit, et de parvo numero congregationem magnam induxit. Henricus[2] imperator Aquisgrani natale Domini celebrat. Hyems solito acerbior. Tyrus, hebraea lingua *Sur*, urbs maxima Phoenicis et antiqua, in corde maris sita, a Christianis expugnatur et capitur[3].

Calixtus papa moritur. Succedit Honorius II.

Anno MCXXVI, hyems asperrima, sex hebdomadibus continua et multum obnoxia; fames valida ubique subsecuta est. In Hasbania ignobilis mulier monstrum gemini corporis est enixa, aversis vultibus sibi cohaerentibus, ante effigies hominis, integro membrorum ordine distincta; retro vero facies canis, similiter corporis et membrorum proprietate integra. In Brabantia alia mulier enixa est IV masculos. Corpus sancti Mathiae apostoli Treveris reperitur. Henricus imperator moritur et Spirae sepelitur. Cui successit Lotharius, dux Saxoniae, electione omnium. Karolus[4], comes Flandriae, ob validae famis instantiam, et ut annona et lac ad victum hominum plus abundaret, cerevisiam in terra sua fieri prohibuit et canes vitulosque occidi fecit.

Anno MCXXVII, hyems[5] acerrima, clades permaxima venit, quae tam divitum quam pauperum innumeram exstinxit multitudinem. Lotharius imperator[6] contra Bohemos vadens, quorumdam principum suorum traditione, magnam stragem passus est militum[7], quingentis videlicet et quadringenta occisis. Balduinus, rex Jerusalem, data redemptione, a Sarracenis di-

[1] Ἐπινίκιον, victoriae hymnus.
[2] Anselm.
[3] Aeg. de Roya, pag. 26.
[4] *Idem*, pag. 27.
[5] Anselm.
[6] Martinus Polonus addit : primo imperii sui anno,...
[7] Hucusque Mart. Polon.

mittitur[1]. In Syria exercitus Dei bis congressus est Sarracenos. In primo praelio de paganis ceciderunt duo millia quingenti; in secundo autem non incruentam victoriam habuerunt Christiani; sed quamvis plurima pars eorum oppetierit, tamen auxilio Dei revigorati absque numero hostes contriverunt et vicerunt. Castellanus et abbas sancti Petri Gandensis, legati missi[2] a comite Flandriae ad imperatorem, debitam ei subjectionem nomine dominii sui exhibuerunt. Karolus[3], comes Flandriae, sexto nonas Martii Brugis in ecclesia sancti Donatiani super absidem, in Quadragesima ipso missam audiente, hora, qua « Miserere mei Deus » decantabat, a Burchardo milite, servo suo et caeteris conspiratoribus occiditur; cum quo occisi sunt Themardus, castellanus Bourburgensis, et duo filii ejus Gislebertus et Walterus, dapifer quoque ipsius Karoli, nomine Walterus de Locris. Quo cognito, rex Francorum Ludovicus ad ejus ultionem in Flandriam venit, et multos de proditoribus de turri praecipitari fecit, et successorem instituit Wilhelmum, filium Roberti, olim ducis Normanniae, cognomento *Curtahosa*.

Damnaticii quidam dominum suum Wilhelmum, comitem Sedunensem, gladiis confodiunt in quadam ecclesia ante altare orantem, qui hac illacque diffugientes diversis poenis perierunt. In Furnensi parochia, villa Egafridi capella, daemon homines illudens apparuit.

Rex Anglorum sponsalitia, quae Wilhelmo comiti Flandriae promiserat, dissolvit.

Anno MCXXVIII, pridie idus Maii, Coloniae[4] magna tempestas orta est, fulmen quoque, ingressum in majorem ecclesiam sancti Petri, dextrum brachium crucifixi discidit.

Wilhelmus, comes Flandriae[5], propter rigorem suum exosus, Wilhelmum de *Loo* habet adversarium. Hi duo adinvicem pugnant; capitur Wilhelmus de *Loo* Ypris, mediante rege Franciae. Interim Flandrenses pro Theodorico, filio Theodorici, comitis de Elzatia, ex filia Roberti Frisonis, miserunt. Contra quem Wilhelmus comes processit ad bellum. Theodoricus fugit in Alostum, quem obsedit Wilhelmus; et ibi Wilhelmus in brachio sauciatus non multo post obiit, et apud sanctum Bertinum sepelitur. Factus est igitur comes Theodoricus XL annis.

1 Aeg. de Roya, ib.

2 Anselm. ex *Codic. Gemblacensi* et *Aquicinct.*

3 Aeg. de Roya, ib.

4 Anselm.

5 Aeg. de Roya, pag. 27.

In Septembri gelu multum nocivum factum est. Lotharius imperator longa obsidione Spiram cingit, sed inefficax rediit. In Flandria multi fluvii sanguinei facti sunt [1]. Coenobium Dunense construi coepit a domino Fulcone, primo abbate ordinis Savigniacensis [2]. Princeps Antiochiae Boamundus, cum Turcis congressus, cum multorum clade Christianorum occiditur.

Anno MCXXIX, cum intrante[3] Januario gelu liquaretur, tanta inundatio nivis et pluviae fluvios et maria implevit, ut sata proxima diluerent et domos vicinas subverterent.

Philippus, filius Ludovici, regis Francorum, Remis in regem inungitur. Plaga divina Franciam affligit, ignis scilicet vehementer corpora crucians; sed hoc precibus beatae Mariae virginis deletum est, ut quicumque hoc igne vexaretur, sanaretur, multique inde sanati sunt. Pestilentia maxima facta est animalium [4]. Theodoricus, comes Flandriae, Wilhelmum de *Loo*, sive de Ypris dictum, rebellantem, capto castro de Slusa, multas praedas a patria agentem expulit [5]. Fulco, Andegavensis comes, Jerusalem proficiscitur et filiam Balduini regis accipit uxorem.

Monasterium Viconiense Praemonstratensis ordinis fundatur in nemore de Pabula [6].

Anno MCXXX, Lotharius rex urbem Spiram [7], alternis annis vicissim obsessam, tandem capit secundo nonas Januarii, civibus tamen immunitate concessa. Honorius papa moritur, et sequitur grave schisma inter Innocentium et Petrum Leonis, qui omnes ecclesias Romae spoliavit. Violenter papatum tenuit; Innocentius vero ad Gallias fugit et a Ludovico et Henrico, Francorum et Anglorum regibus, ac etiam Lothario imperatore acceptatus est. Fulco, comes Andegavensis fit rex Jerusalem[8]. Johannes, Morinensis episcopus, annis XXX et sex mensibus in episcopatu expletis, sexto kal. Februarii obiit; et episcopatus, redditus ecclesiae Balduino, fratre comitis Theodorici, tenente, toto anno vacavit.

Anno MCXXXI, Innocentius [9] papa, cum multo comitatu episcoporum et abbatum a Francia exiens, Lotharingiam venit, et dominica secunda Quadra-

[1] Anselm.
[2] *Idem.*
[3] *Idem.*
[4] *Idem.*
[5] Aeg. de Roya, pag. 27.
[6] Aeg. de Roya, pag. 27.
[7] Anselm.
[8] *Idem.*
[9] *Idem,* sed ibi papa nominatur Gregorius.

gesimae, quae erat XI kal. Aprilis, Leodium venit, a Lothario et principibus recipitur et muneribus honoratur; dominicaque in medio Quadragesimae missam celebrat, regem et reginam coronat, conjugatosque presbyteros excommunicat. Defuncto Roberto[1], Attrebatensi episcopo, successit ei in episcopatu Alvisus, Aquicinctensis abbas. Fredericus, Coloniensis archiepiscopus, obit. Bruno succedit. Milo, abbas sancti Judoci, consecratur Teruanensis episcopus. Innocentius[2] papa Remis post festum Lucae evangelistae concilium celebrat, cum episcopis et abbatibus CCC et rege Francorum Ludovico. Wulfricus, venerabilis abbas Gandensis coenobii, obiit XI kal. Julii, sepultus sub lapide proximo Everdei abbatis. Cui successit Everdeyus.

EVERDEYUS XXXV ABBAS.

Tricesimus quintus abbas Gandensis coenobii, Everdeyus, viginti annis abbatisavit.

Anno MCXXXII, domnus Bruno[3], ex clero sancti Petri Coloniae, fit archiepiscopus. Rex Lotharius, collectis viribus, Romam vadit cum Innocentio papa, sed vario eventu rerum multas difficultates in eundo patitur. Sanctus Hugo[4], Granopolitanus episcopus, transiit.

Henricus, rex Anglorum, in Angliam transfretat[5]. Fulco, rex Jerusalem, principem Halapiae Sangam nobiliter vincit, quatuor millibus Turcorum occisis.

Anno MCXXXIII, Lotharius rex veterem Urbem ingressus[6], Innocentium papam in patriarchio Lateranensi relocat, et ab ipso in imperatorem benedicitur. In villa Namurco, dum vaccam occisam mango aperit, foetus duorum capitum apparuit. Dedicata est Teruanensis ecclesia sanctae Mariae, idibus Octobris, a quatuor episcopis, scilicet Milone, ipsius civitatis episcopo, Guarino Ambianensi, Symone Noviomensi et Tornacensi, Alviso Attrebatensi.

Obiit Suanahildis, comitissa Flandriae, relinquens Laurettam ex Theodorico de Elzatia. Bergis nascitur infans, bissenos habens digitos in manibus et totidem in pedibus, reliqua membra habens omnia praeter faciem; nam nec oculos, nec nasum, nec os habuit, unde et uno tantum die supervixit.

[1] Ex *Cod. Aquicinct.*
[2] Anselm.
[3] *Idem.*
[4] Ex *Cod. Aquicinct.*
[5] Rog. de Hoveden, pag. 480.
[6] Anselm.

Ordo fratrum Cruciferorum in Hoyo incepit.

Anno MCXXXIV, translatio Amalbergae virginis facta est in Blandinio per Giselbertum abbatem, sexto idus Julii. Sanctus Stephanus, rex Hungariae, sanctus Leopoldus, marchio Austriae, sanctus Nortbertus, initiator ordinis Praemonstratensis, episcopus Magdeburgensis, migraverunt. Theodoricus, comes Flandriae, duxit filiam regis Jerusalem, nomine Sibillam. In Brabanto lupus rabidus tres vivos colubros in ventre habens, primum oves, deinde canes, postea homines veneno suo infecit. Tripolis civitas a Sarracenis est obsessa, sed per regem Jerusalem, caesis XX millibus Sarracenorum, magnifice liberata. In Octobri motus magnus factus est in mari, et cum impetu terminos suos egrediens, omnia circumquaque, id est, villas, castella, ecclesias ita pessumdedit, ut tres comitatus, Walechras, Wales et *Brebant* cum homine et pecore penitus exterminaret. In Anglia puella tantum in altum levata, quod videri non posset, ibique diu morata, tandem nuda cecidit, mortique repentinae subjacuit. Tonitrua audita sunt coruscationesque fulminum insolitae apparuerunt, ita ut quidam mundi consummationem advenisse putarent. Quorum commotione murus villae sancti Audomari magna ex parte, scilicet LX pedum longitudine, cecidit, ejusque fundamentum de terra evolavit. In territorio Furnensi tres simul equitabant, illorumque medius fulmine est interemptus.

Anno MCXXXV, in civitate Tornacensi[1] natus est agnus unius corporis, duum capitum, quatuor aurium, quatuor oculorum, octo habens pedes. In villa, quae dicitur Brama, natus est infans carens collo et capite, ocellos habens in spatulis. Ecclesia Attrebatentis sancti Vedasti combusta est. Magnus ventus factus est, quinto kal. Novembris, tam vehemens, ut turres ecclesiarum domosque urbium subverteret per diversa loca. Audita sunt tonitrua ac coruscationes fulminum visae, idibus Decembris. Henricus, rex Angliae, in Normannia moritur. Cui Stephanus Boloniensis successit.

Anno MCXXXVI, dominus Giselbertus, abbas Blandiniensis, obiit, XIII kal. Novembris. Sigerus successit. Coenobium sancti Vedasti Attrebatensis concrematur cum claustro et officinis et magna oppidi parte. Beatus Bernardus Wilhelmum, comitem Aquitaniae, ad obedientiam papae Innocentii cum hostia sacrata tandem perduxit. Ludovicus, rex Francorum, obiit. Filius

[1] Anselm.

ejus aequivocus succedit. Alexander, Leodiensis episcopus, moritur. Adalbero, ex clero Metensi assumptus, Leodiensibus datur episcopus. Imperator Lotharius, cupiens discordiam duorum de papatu contendentium terminare, cum magno exercitu Romam proficiscitur.

Rex Anglorum Stephanus[1] David, regem Scotiae, sibi confoederat. Albertus, abbas Affligemensis, sponte sua absolvitur. Petrus successit.

Anno MCXXXVII, Otgerus, praepositus Tronciniensis, reddidit praeposituram, et dominus Iwanus introduxit albos monachos, invitis canonicis. In *Nieneve* fundatur monasterium Praemonstratensis ordinis. Siccitas tanta fuit in Francia, ut fontes, putei et fluvii siccarentur. Lotharius imperator[2], in expeditione inter duos de papatu contendentes proficere non valens, transit in Apuliam contra Rogerum. Provinciam ejus caede et incendio devastavit, sed tamen eum ad deditionem non compulit, sed ipse illic regnum cum vita finivit, et propter incursus undique imminentium hostium, non manifeste sed occulte a suis relatus, in Saxonia est tumulatus. Conrardus imperator constituitur. Bruno, Coloniensis archiepiscopus, obiit in Italica expeditione. Petrus Leonis decessit ex hac vita, et sic pax ecclesiae est reddita. Christiani in partibus Hierosolymitanis gravia damna passi sunt, et castrum *Montferrant* et alia castella Turci ab eis abstulerunt. Wilhelmus, dux Aquitaniae et comes Pictaviae, filiam relinquens, quam Ludovicus filius regis Francorum sponsam assumpsit; et ab illo die regnum Franciae et ducatus Aquitaniae copulantur. Ecclesia Ambianensis beatae Mariae cum tota civitate, et ecclesia Corbiensis sancti Petri cum parte villae combustae sunt. Duo pueri nascuntur, unus in pago Noviomensi, alter in pago Lensensi, mitrati mitra carnea, ac si esset linea; caudis carneis a collo dependentibus, ac si essent plexi more militum comas nutrientium et plectentium. Quod prodigium plerisque comas nutrientibus et timori fuit et correctioni. Monasterium de Dunis, relicto habitu Saviniacensi, ad ordinem Cisterciensem transit.

Anno MCXXXVIII, comes Theodoricus obsidet Gandam nec devicit. Inchoatum est[3] occidentale opus majoris turris Gandensis coenobii, primo die mensis Martii, sub Everdeyo abbate. Rex Danorum cum apparatu navium et exercitu multo Angliam tanquam jure sibi pertinentem invadit. Cui occurrit

[1] Rog. de Hoveden, pag. 481.
[2] Cfr. Mart. Polon.
[3] *Annales sancti Bavonis*, supra, pag. 448.

Stephanus, rex Angliae, eumque cum suis expulit. Henricus, dux[1] Bavarorum, quia filiam Lotharii imperatoris uxorem habebat, et jam liberos ex ea susceperat, Conrardum regno sublimatum et se alienatum graviter ferens, quoscumque poterat, ab ejus amicitia avertebat. Hugo, post Brunonem datus Coloniensibus archiepiscopus, dum Romam adiret consecrandus, peregre est defunctus, eique successit Arnulfus[2]. Godefridus Lovaniensis, dux Lothariensium, moritur. Raynaldus, Remensis archiepiscopus, obit. Auditum est tonitruum, octavo kal. Julii, cujus ictus exstitit intolerabilis. Monachos enim sancti Bertini in oratione consistentes terrae prosternens, quibusdam visum, aliquibus auditum, aliis aliquandiu sustulit et sensum. Turris finditur, lapis pergrandis ex pariete extrahitur, desursum lapides deorsum vi valida propelluntur, quorum unus fratrem laïcum in oratione positum exstinxit: quaedam etiam feminae semianimes redditae per longum tempus sensu et loquela privantur. Beatus Bernardus in Flandriam venit, Dunis Robertum de Brugis abbatem stabilivit, et privilegia Dunensi monasterio a Theodorico, Flandriae comite, impetravit.

Anno MCXXXIX, Johannes de Temporibus moritur, qui vixerat trecentis sexaginta uno annis a tempore Karoli Magni, cujus armiger fuerat. Concilium celebre Innocentius Romae celebrat. Ab hoc anno fames incipiens fere septem continuis annis postea duravit, et pene totam Europam cum adjacentibus insulis oppressit. In Anglia multi procerum contra regem Stephanum castella obfirmant, quia provincialibus nimias exactiones imponebat.

Anno MCXL, Iwanus Gandensis duxit Lauretam, filiam Theodorici, comitis Flandriae. Eclipsis solis facta est quarto nonas Aprilis[3]. Exorta discordia inter Alberonem, episcopum Leodiensem, et Henricum, comitem Namurcensem, multa mala, praedae, incendia, caedes, homicidia contigerunt[4]. Comes Lemburgensis contra Godefridum, ducem Brabantiae et Lotharingiae, rebellat. Henricus, germanus Ludovici, regis Francorum, in Claravalle fit monachus. Anglia fame et gladio atteritur. Hugo de sancto Victore obiit. Monasterium Clarusmariscus Cisterciensis ordinis per Theodoricum comitem, juxta sanctum Audomarum fundatur.

Anno MCXLI, Conrardus[5] imperator quosdam optimates regni sui cogit

[1] *Auctar. Gemb.*, ed. Miraeus, pag. 201.
[2] *Ibidem.*
[3] *Ibidem.*
[4] *Auctar. Gemb.* — Aeg. de Rota, pag. 28.
[5] *Idem.*

suo parere imperio. Plaga ignis divini multos adussit, qui meritis beatae Mariae virginis salvati sunt. Adalbero[1], Leodiensium episcopus, castrum de *Bulloen,* quod Otbertus episcopus multa summa argenti episcopio Leodiensi acquisierat, corpus sancti Lamberti ibidem afferri fecit, et cum sancti Lamberti auxilio castrum, quod Reginaldus comes per septem annos tenuerat, recepit. Samson, Carnotensis ecclesiae praepositus, Remorum ordinatur archiepiscopus. Apud Tornaçum adolescens clericus, Henricus nomine, multa in spiritu vidit et prophetavit, vitamque sancti Eleutherii episcopi notitiae hominum tradidit. Lapides grandinis tantae magnitudinis ceciderunt, ut vineas attererent in quadam parte Galliae et domos subverterent. In quadam etiam parte Flandriae segetes vastaverunt et multitudinem avium necaverunt.

Anno MCXLII, in vicinia Lovaniensi mel stillavit de coelo in modum pluviae, quod verum mel fuisse probaverunt multi gustu, visu et contrectatione. Godefridus, dux Brabantiae, moritur. Cui successit filius ejus adhuc puer. Conrardus[2] imperator, celebrata curia apud *Francford*, contra Slavos pergit et post multas vastationes eos ad deditionem coëgit. In terra Gemblacensi natus est puer monstruosus, qui horrori se aspicientibus fuit. Ecclesia Asnensis in honore sanctae crucis et Mariae virginis dedicatur.

Anno MCXLIII, regnum Francorum[3] propter discordiam principum, inter quos eminebat Theobaldus, comes Blesensis, magnam patitur perturbationem. Rex Anglorum contumaces subjugare volebat, sed non valebat. Pagani, christianorum oppugnationes ferre non valentes, pactum pacis ineunt et terras colendas sub tributo christianorum recipiunt. Innocentius papa Romae obiit. Cui successit Coelestinus, quinque mensibus sedens. Cui successit Lucius II, sedens anno uno. Comes Flandriae Theodoricus castrum Arnulfi advocati in terra episcopi Teruanensis diruit.

Anno MCXLIV, Iwanus Gandensis, dictus de *Alost,* dignitate et prudentia omnes antecellens, obiit, et apud Troncinium sepelitur. Hyems[4] nimietate pluviae et vento vehementi periculosa et damnosa fuit, in tantum, ut silvas, templa, turres et aedificia, quae putabantur firmissima, aut funditus subverterit aut magna ex parte destruxerit. Fames gravissima multos afflixit. Pax inter Ludovicum, regem Franciae, et Theobaldum, comitem Blesensem,

[1] *Auct. Gemb.* — Aeg. de Roya, ibid.
[2] *Auct. Gemb.* — Cfr. Mart. Polon.
[3] *Auct. Gemb.*
[4] *Idem.*

procurante beato Bernardo, reformatur. Maximus ventus factus est XIV kal. Februarii. Fulco, rex Jerusalem, obiit. Cui successit Balduinus, filius ejus. Vineae et fructus defecerunt.

Anno MCXLV, Lucius papa obiit[1]. Bernardus, qui et Eugenius, successit. Ad hunc beatus Bernardus scripsit librum *de Consideratione*. Adalbero, Leodiensis episcopus, obiit. Henricus successit. Cometa visa est. Edissa civitas a paganis capitur, omnesque qui in ea inventi sunt christiani, trucidantur aut per diversas paganorum provincias in servos et ancillas venumdantur. Wilhelmus puer quidam in Anglia in die Pascae crucifigitur a Judaeis.

Anno MCXLVI, haeresis[2] Eunitarum intra Britanniam pullulat; cujus princeps fuit quidam, Eunus nomine, qui se filium Dei nominabat, et quamvis esset idiota, de divinis tamen disputabat, absque sacris ordinibus missam celebrabat, episcopos et archiepiscopos ordinabat, et multa alia exsecrabilia perpetrabat. Fames gravis continuatur. Conrardus[3] imperator, rex Francorum Ludovicus, Theodoricus, comes Flandriae, de captione Edissae et occisione christianorum dolentes, ad iter transmarinum se praeparant. Tornacensis ecclesia, quae per quingentos et eo amplius annos episcopis Noviomensis ecclesiae commendata fuerat, proprium episcopum ab Eugenio papa recepit. Nam Anselmus, abbas Laudunensis, fit primus episcopus. Eugenius papa, Romanis adversus eum rebellantibus, in Franciam venit.

Anno MCXLVII, Conrardus[4] imperator filium suum Henricum Aquisgrani in regem sublimat, ne post discessum suum regnum absque principe remaneret. Profectio[5] christianorum terra marique contra paganos facta est. Quorum praecipui duces fuerunt imperator Alemannorum Conrardus, rex Francorum Ludovicus, comes Flandriae Theodoricus, sed eorum conatus fuit inanis, quia non erat Deus cum eis. Nam multi eorum a Turcis capti et occisi sunt; innumerabiles vero fame, pestilentia et labore consumpti; caeteri autem, qui evadere potuerunt, diversa maceratione afflicti repatriarunt. Illi tamen, qui navali proelio Sarracenos aggressi sunt, Olisipponam, Hispaniae civitatem, cum summo labore et plurima strage utrorumque ceperunt. Alvisus, Attrebatensis episcopus, in eadem expeditione moritur in Graecia. Wilhelmus, comes Niversensis, relicto seculo, Carthusiam petiit, et factus

[1] *Auct. Gemb.*
[2] *Idem*, Otho Frising. et Baronius.
[3] Aeg. de Roya, pag. 28.
[4] *Auct. Gemb.* — Aeg. de Roya, pag. 28.
[5] Cfr. Mart. Polon. ad reg. Conradi II.

monachus infra annum moritur. Henricus, germanus regis Franciae, monachus in Claravalle, fit episcopus Belvacensis. In natali Domini fulmen irrupit Jerusalem, et de columna ex lapidibus facta, quae sepulcro Domini proxima erat, duos lapides grandes excussit, inde percurrens lapidem marmoris concavum qui aquam baptismi continebat, confregit, inde in monte *Syon* turrim basilicae pulcherrimam ex magna parte confregit[1].

Anno MCXLVIII, dedicatio cryptae Gandensis coenobii celebrata[2] est ab Anselmo, Tornacensi episcopo. Cruor Christi, a Theodorico, comite Flandriae ab Jerusalem deportatus, Brugis datur, et in capella sancti Basilii locatur. Remis concilium a papa Eugenio celebratur, ubi Eunus haereticus, papae praesentatus, condemnatur; sed, impetrata impunitate membrorum, in carcerem relegatus est, et ibi non multo post mortuus. In hac etiam synodo beatus Bernardus, magistrum Gilbertum, Pictavensem episcopum, publice confutavit. In diversis locis tempestas tonitruorum et fulgurum desaevit, sed peramplius in Lauduno; nam in monasterio sancti Vincentii, cum monachi completorium canerent, fulmen irrupit et duos monachos in choro stantes exstinxit, et pallas magni altaris exussit; sed mirabile accidit, quod major palla, quae desuper totum altare ambiebat, aliis pallis ardentibus, ardere non potuit. Cameracensis civitas incendio conflagravit, et principalis ecclesia cum claustro et palatio episcopi, et monasterium sancti Auberti, et coenobium sancti sepulcri. Sanctus Malachias, primas Hiberniae et legatus, apud Claramvallem migrat.

In Hannonia monasterium de Camberone ordinis Cisterciensis fundatur.

Anno MCXLIX, Conrardus imperator et Ludovicus, rex Francorum, procinctum solvunt et sine ullo prosperitatis effectu ab itinere Jerusalem revertuntur[3]. Inter Balduinum, comitem Montensem, et Sibillam, comitissam Flandrensem, orta discordia, milites Flandrenses in pago Attrebatensi incendiis et rapinis patriam demoliuntur[4]. Ad hanc discordiam pacificandam Samson, Remensis archiepiscopus, cum quibusdam episcopis suffraganeis suis venit, sed parum profecit. Ecclesia Hasnoniensis tunc ab eodem archiepiscopo dedicata est. Eugenius papa Romam revertitur. Visio Tundali militis hoc anno facta est.

[1] *Auct. Gemb.*

[2] *Annal. sancti Bavonis*, supra, pag.

[3] *Auct. Affligemense.*

[4] Aeg. de Roya, pag. 29.

Anno MCL, Bartholomaeus, archiepiscopus Lugdunensis, apud Fusniacum monachus efficitur.

Theodoricus, comes Flandriae[1], Balduinum comitem Montensem ab Hierosolymis reversus expugnat; advocat Balduinus episcopum Leodiensem et comitem Namurcensem in auxilium, sed ipsi, virtutem Theodorici non ferentes, inglorii revertuntur. In territorio Morinensi, in vico dicto *Sempis*, puella quaedam, morbo per XLV septimanas detenta, non comedit, sed die Resurrectionis sumpta Eucharistia convaluit. Gotelmus, princeps Edissae, cum soldano pactum facit; tunc terra christianorum ultra mare in magno stabat periculo. Sanctus Theodoricus, abbas Lobiensis, migravit.

Anno MCLI, Ludovicus, rex Francorum, consilio beati Bernardi[2], Alionordem uxorem suam repudiavit, et ducatum Aquitaniae amisit. Quae postea nupsit Henrico, filio Gaufridi ducis Andegavensis, qui postea regnavit in Anglia. Rex vero Francorum secundam ducit uxorem Constantiam, filiam regis Hispaniae. Fames valida facta est in Flandria, ut Brugis venderetur hodum frumenti XL solidis. Everdeyus, XXXV abbas Gandensis coenobii, sponte sua absolvitur et Betto abbas ordinatur.

BETTO XXXVI ABBAS.

Tricesimus sextus abbas Gandensis coenobii, Betto, ordinatus praefuit in regimine XXVI annis.

Anno MCLII, Goswinus, primus abbas Tronciniensis, communi capitulo ordinis sponte sua absolvitur, et Johannes electus abbas constituitur. Monasterium de Laude Cisterciensis ordinis in territorio Insulensi fundatur. Conrardus imperator moritur [3]. Cui succedit Fredericus, filius Frederici ducis Suevorum. Eugenius papa, pace cum Romanis facta, urbem ingreditur. Rogerus, rex Siciliae et princeps Antiochenus, missa classe in Africam, multas urbes capit. In ecclesia beati Nicolaï Bruxellae, beata Maria multa mirabilia operatur. Ecclesia sancti Bertini comburitur cum omnibus pertinentiis suis, dum matutinorum solemnia agerentur, cum magna parte oppidi.

Anno MCLIII......

[1] AEG. DE ROYA, pag. 29.

[2] *Auct. Afflig.* ex *Cod. Aquicinctino.* Omisit MIRAEUS verba : *ex consilio beati Bernardi,* quae ipsi in Codice hoc, nunc Duaci servato, legimus. W.

[3] *Auct. Affligemense.*

FINIS.

DESCRIPTIO

DE

ORIGINE CONVENTUS,

POSTEA

ABBATIAE TRUNCHINIENSIS,

ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS;

DE EJUS FUNDATORE ET LOCO, ET OMNIBUS CIRCUMSTANTIIS, CUM ANNOTATIONE TEMPORUM, ETC.

DESCRIPTIO

DE

ORIGINE CONVENTUS,

POSTEA

ABBATIAE TRUNCHINIENSIS.

Varie de nominis appellatione scribunt varii; sunt qui putant *Dronchen* a *Droenghen,* vel *Tronchen,* dictum locum, id est a coarctando, eo quod per castellum, ibidem a Gaio Julio Caesare Romanorum inchoatum, Gandanos coarctaret, etc.; alii ab episcopo Tornacensi nomen accepisse autumant, qui post loci destructionem sic exclamasse fertur : « Vah, quomodo nunc truncatus jaces [1] ! »

Nota. Nonnulla de origine Trunchinii per Gandenses, f° 1 et 2, scripta sunt [2].

Sanctus Amandus natus anno DLXXI, ergo aetatis suae trigesimo quinto, aedificari curavit Trunchinium.

[1] Utramque hanc etymologiam nullo inniti fundamento cuique facile compertum erit.

[2] Hic chronici scriptor indicare videtur antiquius scriptum, nobis ignotum, ad quod remittit; nisi fors indicare voluerit *Libellum legendarum sanctorum monasterii Gandensis sive Sancti Bavonis* cujus fragmenta quaedam legimus ad calcem MS, inter quae sequentia : « Quod cum Flandri non recte efferrent vel non bene intelligerent, dixere *Tronghen,* forte *Toringhen* a Turingia, quae antiquitus Toringia et Thoringia dicta. Sic nomen obtinuit a tempore Sancti Basini, qui hic primum sacellum coepit. Quum vero conjecturis hac in re sit agendum, non video cur huic minus quam caeteris locus sit dandus, praesertim cum nihil olim familiarius fuerit antiquis temporibus, quam procerum aut locorum nomina arcibus oppidisque dare. Penes lectorem harum rerum sit fides ac judicium. »

Anno DCVI, altum monasterium beatae Mariae Virginis in Troncinio aedificatur a beato Amando, qui de licentia beati Eucharii, Noviomensis et Tornacensis episcopi, per Flandrias praedicavit; et primo Tronchinienses anno praefato convertit, et facta ecclesia, illic clericos ordinavit. Qui, postquam agrestia incolarum pectora per salutiferam evangelii doctrinam aliquanto effecisset mitiora, signum ibidem sanctae crucis erexit.

Antiquo usu, non tantum provinciarum sed et urbium Domini, subinde reges ac reguli dicebantur, ut Gundebaldus, rex Burgundionum; Regnacharius, rex apud Cameracos; Charaicus, Sigebertus, et similes a Clodovaeo devincti, reges vocantur; ex regali prosapia, stirpe scilicet feminina, forte oriundi.

Guntianus, rex Aurelianensis, transtulit regnum in Childebertum[1].

DCLXI. Obiit fundator Trunchiniensis collegii, D. Amandus, octavo idus Februarii, die Dominico, indictione IV[2].

Ardet amore Dei, Flandrorum doctor, Amandus;
Hinc patitur Schaldem, scommata, flagra, famem.

DCCXLVIII. Habita synodus Maguntiae supra Rhenum in Germania, praesidente ibidem ejusdem urbis archiepiscopo sancto Bonifacio, cui interfuit sanctus Eliseus episcopus, qui in monte Blandinio sanctum confirmavit Gerulphum[3].

DCCCLI. Normanni Gandavum cum coenobiis Gandensi, Blandiniensi, ac Trunchiniensi ferro et igni evastarunt, perveneruntque usque ad urbem Rotomagum et Bellovacum[4].

DCCCLXXIX. Baldowinus Ferreus in vivis esse desiit, regnavitque dehinc Ferrei filius, Balduinus Calvus dictus[5].

DCCCLXXX. Tanto numero ac crudelitate eruperunt Normanni, ut totius Galliae vires ad obsistendum nequaquam sufficerent[6]. Gandavi eo anno hyemarunt, omniaque castella ac coenobia circa Schaldem et Legiam evastaverunt.

[1] Gregor. Turon., lib. IX, cap. 18, et lib. II, cap. 32, 41, 42 (de magno 3 scripto). N. C.

[2] Meyerus hic.

[3] Ita Guilielmus Gazeus in sua *Historia Ecclesiastica*, ubi agit de episcopis Tornacensibus. Gazeus refert S. Gerulphum circa annum DCCL a patrino occisum. N. C.

[4] Concordat cum libello S. Bavonis. N. C.

[5] Meyer. ad hunc annum.

[6] Vide Mutsardum.

Nostra manuscripta habent : Monasterium sanctae Mariae, quod dicitur Trunchinium, destruxerunt incenderuntque.

DCCCLXXXIV. Altum monasterium sanctae Mariae Trunchiniensis juxta Gandavum, Normannorum rabie atque saevitia destructum atque eversum, comes Balduinus, cognomento Calvus, reaedificandum curavit, eoque regulares monachos, qui dum[1] sedibus incertis erant vagati, reduxit ac reverendissimum dominum Joannem iisdem in praepositum assignavit[2].

DCCCCXV. Effodere sancti martyris[3] corpus cogitant; at quoties id perficere tentabant, toties miraculo sunt prohibiti, ut tandem magnis vocibus Deum testati sint nunquam ultra beati viri sepulcro se manus allaturos.

Christus Dominus, qui de coelo respicit super filios hominum, martyrem suum digne pro meritis apud plebem exaltare, et quanti apud se esset meriti pandere volens, subsequentibus hoc anno patefecit indiciis. Christi martyr, propter voluntatem a parentibus Meerendrae in aede sacra sanctae Radegundis virginis tumulatus, cum jam ducentis hic ferme requievisset annis, in visu noctis loci ipsius curiali presbytero, nomine Lamberto, apparuit totus conspicuus, et qui homo putari non posset sed angelus. Quem ille amica visione diu intuitus, et nescio quid extra humanam habitudinem in eo admiratus in extasim totus rapitur, vixque in eo remanet spiritus. Beatus autem Christi martyr, blandum praetendens sui vultus habitum, Lamberto dulciter arridet, ac, ne concepto timore turbetur, adhortatur, intrepidumque esse jubet; causamque suae apparitionis ac nomen indicat, ac ad corporis sui reliquias exhumandas Trunchiniumque transferendas monet[4]. Visione disparente, lecto Lambertus excutitur, secumque ut visa recolligit, stupet in singulis, miratur ad omnia, occultare tamen cuncta disponit. Postera autem nocte, iterum ei beatus Martyr dormienti in ea qua prius forma adfuit, eumque, ut monita opere compleret, commonuit; at ille humana formidans indicia, atque inter spem ac metum quid ageret dubius, secum mente pugnabat, eligens tamen silentio cuncta obvolvere quam populo martyris jussa pandere. At tertia

[1] Meyerus, quem citat chronographus, scripsit *diu*.

[2] Vide Marchant., lib. II, pag. 185, quam multa loca tum fuerunt evastata. Vide et Meyerum, hoc anno, fol. 16. N. C.

[3] Sancti Gerulphi.

[4] Additur in margine : « Imperans ut abbatem venerabilem adiret ageretque cum eo, ut honestius sepeliretur, ut cujus anima jam beatissimae Virginis aspectu frueretur, ejus corpus ibidem sepeliretur in terris, ubi eamdem veneratus fuit in terris existens. »

iterum nocte eidem assistens, solito severior apparuit, ac quasdam vultu minas praetendens, Lamberto se iratum exhibuit, minasque intentavit ac negligentiae arguit, ipsumque nunc ad sui elevationem cogere potius coepit quam petere aut rogare. Nec mora, presbyter evigilat trinaeque visioni congratulatur; de reliquo tamen adhuc titubabat. Quare noctes atque dies continuat orationibus, vigiliis instat, jejunioque sese cruciat, et plurimis a Deo lacrymis efflagitat, ut ei inspirare dignaretur, quo faciliori ac commodiori hocce in negotio procederet modo. Dum continuis sic assiduisque instat precibus, repente ei Christi martyr adfuit, eumque pacato vultu laetisque oculis intuitus, sic allocutus est: *Bene coepisti, mi fili Lamberte, sed jam coeptum de mea elevatione negotium ad usque finem prosequere, de Dei ope atque suffragio haesitare noli, neque superstitiosam vulgi loquacitatem reformides, quia Dei consilium praepedire non poterunt filii diffidentiae. Aderit tibi, aderit, inquam, ille qui non fallit, filius immaculatae Virginis.* Tali igitur Lambertus admonitione animatus (cum disparuit visio), omni excusso timore, Gonterum pastorem, cujus vices ob decrepitam ejus aetatem agebat, adiit, eique cuncta de sancto martyre enarravit, qualiter ei in quiete apparuit ac monuit. Stupebat dominus Gonterus, pius sacerdos ac venerabilis senex, et supra quam dici posset attonitus Lambertum haec edisserentem audiebat. Credidit tamen, et ut in preces sese totum effuderat, plebi sancti martyris desiderium insinuavit, ac ad corporis ejus elevationem omnes adhortabatur; id ipsum Balduino comiti ac reverendissimo domino Aynardo, Tornacensium Noviomensiumque episcopo, qui, statuto die VIII idus Octobris, Dominica die, cum infinita propemodum fidelium turma adfuerunt, ac sanctissimam illam sancti martyris glebam, e vetusto terrae tumulo venerabiliter elevatam, e terra effossam, Meerendra Trunchinium in aedem Deiparae Virginis transtulerunt. Ut igitur jam Trunchinio appropinquabant, occurrunt cum cereis dominicisque vexillis canonici in hymnis et jubilo sancto martyri et athletae Christi, susceptumque in humeros martyrem extulerunt cum spirituali cantico, ac Meerendrensium dolorem atque suspiria in summum sibi mutabant gaudium. Dolebant illi tanto se orbari patrono; gaudebant hi tali se condecorari gloria ac cohonestari praesentiae, et ut limina attigere templi, mox stupentibus cunctis qui aderant, prodigio prae se aera omnia (mirum dictu) personuerunt, et puriori quidem praeter solitum sono, cereique omnes in altari divae Virginis, nullo admoto flammarum incendio, sponte arserunt, aliaque permulta ibidem Deus ad ho-

norem martyris sui edidit miracula, ex quibus unum alterumque his adscribere non alienum duxi.

Adductus igitur ante feretrum quidam energumenus, Otfridus nomine, e cujus ore foedus inhabitator verba rotabat horribilia, undique vinctum ferrea cohibere vix poterat catena; adstabat miserandi hominis collecta in fletum consanguinitas, et in hujus miseri misericordiam cum magno ejulatu sancti Gerulphi inclamabat reliquias; cumque possessus ille patulo ore totus excederet, et fronte rugata atque minacibus oculis foedas gesticulationes moveret, quidam de adstantibus canonicis os unum de iis sacris reliquiis arripuit, quo aquis intincto, dependentes de eodem osse stillas sive guttas in os patientis debacchantis injecit. Daemon, S. Gerulphi non passus meritum, foeda, ut solet, relinquens vestigia exivit. Succedunt igitur gaudiis gaudia, ampliantur miraculis miracula, repletur jubilo et laude tota ecclesia, et quem dementem adduxerant, sospitati solide restitutum abduxerunt. Acta sunt haec VIII idus Octobris, anno DCCCCXV dominicae incarnationis.

Eodem tempore, quidam contractis membris omnibus, praecipue autem pedibus, veniens ad feretrum divi Gerulphi, cumque pro sanitate diu oraret omnipotentis misericordiam, et sancti ejus Gerulphi omni cordis instantia precaretur antidotum, divina ei subvenit pietas, redditaque est ei quam optaverat sanitas.

Alia itidem tempestate, presbyter quidam, nomine Dietfridus, magna vi febrium aestuans, ut ea, quae Deus per sanctum suum martyrem operabatur in dies mirabilia, audierat, ipse quoque fide plenus atque fiducia Trunchinium venit, limina sancti martyris visurus, opemque ejus atque auxilium Dei per merita sanctissimi sui martyris efflagitaturus: orat, instat, effusisque lacrymis sospitatem quaerit, et ut eam sibi medelam non dedignaretur tribuere, qui tot afflictis succurrisset animabus. Vix haec effatus erat, moxque ei visum est audire ut de sancti sepulcri pulvere potionem factam hauriret: fidem adhibuit homo visioni, ac statim pulverem aqua miscens hausit, et optatam consecutus est sanitatem, et sospes laetusque domum repedavit.

DCCCCXVIII. Quarto nonas Januarias, Balduinus comes Gandavi vita diffungitur [1], successitque ei in regimine Arnulphus, dictus Magnus [2], et ad Petri Blandinii humili sub saxo in sacello matris Virginis sepultus, anno imperii XXXIX, populo non minus sui desiderium, quam virtutum exempla posteritati reliquit.

[1] Defungitur.

[2] Meyerus hic. Vide Mutsardum et Marck. N. C.



DCCCCXXXIV. Obiit R. D. Johannes, praepositus Trunchiniensis, quinquagesimo regiminis sui anno, et successit ei D. Reynerus.

DCCCCLXIV. Trunchinium allatae fuerunt reliquiae sanctorum Wandregisili, Ansberti et Wulfranni ex maritima Morinorum urbe, Bononia, per Arnulphum, Flandriae comitem, quas inde Blandinium asportari curavit.

DCCCCLI. Concessit fato reverendissimus in Christo pater, dominus Reynerus, praepositus Trunchiniensis, cui successit Albertus, qui et Ascelmus dicebatur. Hic Balduini comitis ex concubina erat filius, frater Arnulphi, qui quondam Parisiorum exstitit episcopus, sed ab eisdem pulsus in Flandriam rediit ad fratrem suum Arnulphum, qui ei omnes redditus oppidi Trunchiniensis, simulque cum praeposituræ illius dignitate, dedit. Canonici tum erant omnino sexdecim, at hic Albertus quatuor ex iis adimens beneficia, eadem militibus male distribuit [1].

DCCCCLVIII. Confectus jam aetate, Arnulphus filium Balduinum rerum admovit gubernaculis [2].

DCCCCLXI. Balduwinus princeps, postquam annos omnino tres, vivo patre, imperasset, morbo absumptus est eo, quem variolas vocant, calendis Januarii [3].

DCCCCLXIV. Sexto calendas Aprilis, Arnulphus comes in vivis esse desiit, post XLVIII sui principatus annum, succedente Arnulpho Juniore, Balduini filio.

DCCCCLXXVII. Obiit R. D. Albertus, Balduini Calvi Flandriae comitis filius, XXV administrationis suae anno, qui Parisiorum quondam fuerat episcopus, cujus in locum successit R. D. Walterus.

DCCCCLXXXVIII. Trigesimo die Martii, Arnulphus Junior, relicto Balduino filio adhuc impubere, diem suum clausit : alii tribuunt anno sequenti.

MVIII. Tanta eo anno longe lateque grassata est pestilentia, ut vix mortuis sepeliendis sufficerent vivi [4].

MXXV. In humanis esse desiit R. D. Walterus, praepositus Trunchiniensis, octavo supra XL regiminis sui anno, succedente in demortui locum domino Sindrado.

[1] Meyerus hic. — Marchant., lib. II, ubi agit de Arnulpho I, sic habet : Sub eo commemorantur viri nobiles fuisse, Albertus Dronganus, ob possessos dono comitis reditus oppidi tum et praeposituræ canonicalis Trunchiniensis. N. C.

[2] Meyerus hic. N. C.

[3] Marcн., anno imperii tertio, Bergae Winoci morbo papularum sive variolarum, ad annum DCCCCLXI, e vivis decessit, Sanctomeri in Bertini sepultus, sub humili tegumento lapideo. N. C.

[4] MXII. Vide Mutsardum, de peste hujus anni in Flandria. N. C.

MXXVII. Balduinus comes, cum uxore sua Odgena (Ogina aliter) ecclesiae nostrae beatae Mariae Trunchiniensis (gubernante eamdem domino Sindrado) obtulit dentem unum divi Johannis Baptistae, qui et hodie adhuc asservatur [1].

MXXX. Comes Flandriae Balduinus, dictus Barbatus, ut gliscentes subditorum motus [2], discordiasque compesceret, Aldenardae conventum indixit, quo convenere reverendissimus dominus Hugo, episcopus Noviomagensis, pluresque alii, tum episcopi tum praelati, cum omni prope Flandriae dignitate, ut a Deo solidam pacem ac in Christo bonam animorum unionem efflagitarent, et ad eam felicius a Deo impetrandam, allata fuere eo loci corpora sanctorum Gerulphi martyris, Wandregisili, Ansberti, Wulfranni, Bavonis, Amandi, Livini, Pharaïldis, Donatiani, Amelbergae, Walburgis, Landoaldi, Vincianae, Vedasti, Bertini, Winnoci, aliaque omnia Flandriae sacra, quibus in ceremoniis tantus sancto Gerulpho, eo quod Flandriae esset generis, habitus fuit honos, ut primus ubique jussu comitis sortiretur dignitatis locum, ac in supplicatione ejus feretrum reliqua omnia praecederet.

MXXXVI. Balduinus princeps, Barbatus dictus, postquam octo et quadraginta annos regnasset, tertia kalendas Junias, ex hac vita migravit. Successit Balduinus, qui a cultu divino ac morum praestantia Pius est cognominatus.

MLXVIII. Obiit dominus Sindradus praepositus, postquam quadraginta et duos annos ecclesiam Trunchiniensem rexisset, succedente in demortui locum domino Folcardo.

MLXXII. Translatae fuerunt reliquiae sancti martyris Gerulphi a reverendissimo domino D. Radbodone, episcopo Tornacensi, praesente domino Folcardo ac fratribus.

MLXXV. Dominus Folcardus praepositus totum coenobii sui opus orientale prosterni curavit [3], et a fundamentis, maximis sumptibus, id ipsum majori elegantia denuo erexit. N. in hebdomada quadragesimae, vicesimo quarto Februarii.

MLXXVIII. Diem suum clausit dominus Folcardus praepositus, regiminis sui anno vicesimo, eique successit dominus Folcro [4] Gandensis.

[1] Meyerus hoc factum refert anno MXVII. Sed fallitur, cum Sindradus tunc non rexerit. N. C.

[2] Videatur Mussardus N. C.

[3] Male in Codice scriptum est *curant*.

[4] *Falco* vocatur in Ordinis præmonstratensis Annalibus.

MLXXX. Obiit dominus Folcro, praepositus Trunchiniensis, cui in regimine successit dominus Amandus presbyter.

MLXXXII. Octavo calendas Maias, diem suum obiit nobilissimus dominus Balduinus Gandensis, clarus ea tempestate eques, cui Robertus, eomes Flandriae dictus Frisius, dederat Trunchinium, Vuas et Ruslam; hic avus fuit Ywanni nostri. In paternas autem successit opes filius ejus Balduinus, habuitque fratres Sigerum, Gislebertum et Winemarum.

MLXXXIV. Hactenus Nivellenses fuere tantum clerici, sed hoc anno eosdem Radbodo plane eximit ab omni episcopali exactione ac synodali, sub titulo canonicorum [1].

MLXXXVII. Hactenus ecclesia Trunchiniensis, in honorem beatae Mariae fundata sine ullo ritu vel potestate episcopi, fuit sub jurisdictione comitis Flandriae; sed Robertus eam libertati restituit, condonans in perpetuum quid ratione comitatus vel advocationis vel redditus, ex more antecessorum, habebat, nihil juris vel potestatis in ea reservans, nisi hoc tantum, ut ipse et posteri ejus praeposituram conferrent, et episcopus Noviomensis eidem curas daret animarum.

Bona autem ecclesiae erant omnis decimatio tam novae quam veteris terrae totius parochiae Trunchiniensis, cum omnibus suis qualibuscumque oblationibus, ac similiter cum omnibus tam novae quam veteris terrae decimis et oblationibus parochiae de *Landeghem*, bodum Rusledensis parochiae novae et veteris terrae, et juxta eamdem ecclesiam propria mansio fratrum ad congregandas annonas; insuper terra cujus modo quisque fratrum suas particulas tenet, et thelonearia servitia in nativitate sanctae Mariae, et census de familia sanctae Mariae praefatae ecclesiae.

Haec autem sunt pertinentia ad praeposituram de supradictis, Voslariensis ecclesia cum omnibus (decimis) novae terrae et veteris cum oblationibus suis, et mansum terrae, et decimatio de Asleto [2], et advocatio de familia sanctae Mariae, praeter censum qui est fratrum. Acta sunt haec pridie nonas Julii [3].

In exordio regni (hoc anno erat Radbodus XX episcopus Noviomensis), Robertus, marchio Flandriae, ecclesiam nostram, sine ullo respectu vel episcopi aut alterius, ad se pertinentem, solum reservat jus ponendi praepositum, cui Morinensis episcopus curas daret animarum, condonans quidquid

[1] Diploma in appendice habebitur.

[2] Forte *d'Assels*. N. C.

comitatus juris habebat in ea ecclesia. Ad praepositum autem pertinebat ecclesia Vorselariensis.

MLXXXVII. Dominus Amandus motu proprio praepositurae renuntiat, et libera fratrum electione ad praeposituræ dignitatem erectus est dominus Godezon. Quam electionem et R. D. Radbodo, Tornacensis episcopus, ac comes Robertus, Roberti filius, confirmarunt. Electus statim in id maxime incubuit ut ecclesiam suam immunem ac liberalem [1] redderet, ab omni laïcorum jurisdictione, quod et magna sua instantia impetravit.

MLXXXVIII. Totum quoque opus occidentale ipsius Trunchiniensis ecclesiae, eo quod e viliori esset materia, funditus evertit, ac pari elegantia, qua quondam dominus Folcardus praepositus ad orientalem elaborarat plagam, erexit. Sed cum proventuum tenuitas tot refundere expensas minime pateretur, ut piorum animos magis accenderet ad piam eleemosynam, sancti Gerulphi feretrum per singulas Flandriae parochias, per ecclesiae suae canonicos, aliasque pagi in religione magis commendatas personas circumferri curavit. Qui in hymnis et laudibus egressi, verbum vitae populo ubique communicarunt, unde non contemnendam substantiam ecclesiae suae comparaverunt. Ut autem una dierum sub vesperam venere ad parochiam de *Suineghem,* et a loci custode, ut cum pretioso suo thesauro in templo pernoctari possent, petiissent, templi custos, nescio quo percitus furore, introïtum ipsis cum multa indignatione abnegat; ac concito cursu, cum iterum iterumque ab ipso id efflagitarent, eos ulterius audire indignans, sese subtraxit, januis prius templi cum repagulis et seris firmatis. Locant igitur sancti martyris feretrum ante templi fores. Statim magna virorum ac mulierum concurrentium undique confluxit multitudo. In hac, puella quaedam membra contracta fere in unum habens, non nisi reptando in scabellis advenit : quam super beati martyris feretrum posuerunt, ipsaque cum clero ac populo Deum sanctumque martyrem pro sanitate deprecantibus, mox illa sanitatem ac membrorum accepit officium, surgensque recta incessit. Quare, sublatis in coelum vocibus, Deo sanctoque martyri gratias referentes, canticum *Te Deum* concinuerunt. Templi custos, ut tantum, ad honorem et invocationem beati martyris, percepit perpetratum miraculum, poenitentia ductus, solutis repagulis serisque, ecclesiae valvas sancto martyri ac familiae ejus reserat, nec munera pietatis parca manu

[1] Liberam.



Deo, in sanctissimi martyris Gerulphi memoriam, conferebant, imo quodcumque corradere poterant ad scriniam ejus exultantes offerebant.

MXC. Feria sexta ante dominicam secundam *in ipsa cathedra Petri*, septimo calendas Martii in quadragesima, Trunchinii magnus ortus est motus atque seditio inter Godezonem, collegii praepositum, ac Cononem, loci praetorem. Cum famuli domini Stephani canonici, ac Cononis inter se rixarentur, veniens Cono praetor, contra datam ecclesiae libertatem canonici famulos in carcerem conjecit. Godezo, cum canonicis suis habito consilio, ecclesiae valvas occludi jussit, decretumque tam diu a divinis cessare officiis, donec praetor domini Stephani famulos libertati restitueret. Quod ubi Cononi delatum fuit, ita permoleste tulit, tantamque contra ecclesiae ministros concepit iram et odium, ut, impetu cum suis in monasterium facto, omnes sedibus domibusque expulerit, omnemque eorum supellectilem diripuerit ac praedae dederit. Imo et amplius ausus, ipsam domum praepositi spoliatam incendit ac evertit, quo incendio totus ipse vicus una cum monasterio deflagravit, undecima calendas Aprilis, die Veneris, altera Benedicti. Sed sceleris auctor Cono non impunis abiit, sed percussus ultione divina, feria quinta in Coena Domini, quinta calendas Aprilis, subita morte et absque sacro viatico interiit. Redeunt ad loca sua canonici Deo agentes gratias.

Defuncto Conone, nescio quo jure quaque injuria, in patris mox officium substituitur ejus filius Philippus, qui et ipse, sexto post anno, absque ulla sobole decessit.

MXCIII. Quarto idus Octobris, Robertus comes in vivis esse desiit ac cita morte quidam obiisse tradunt[1]; eoque defuncto, Robertus ejus filius rerum potitur apud Flandros.

MXCVI. Moritur Philippus, praetor Trunchiniensis, absque liberis. Successere deinceps Lambertus, et Onulphus Lamberto.

MXCVII. Comes Flandriae Robertus, dictus Hierosolymitanus, ad bellum Turcis inferendum se accingit, et inter caeteros Flandriae heroës comitem secutus est Balduinus Gandensis, Trunchinii dominus, qui ad expensas tanti itineris, assensu Godezonis praepositi totiusque conventus, recepit ex templi donariis XLII marcas argenti. Quare quidquid ex auro argentove fuit, id tum ornamentis, tum reliquiarum thecis distractum est. Quum autem ecclesia Dei

[1] Meyerus hic.

se laesam quereretur, oppignoravit eidem curiam dictam *Otegem*, vicus est Trunchinii, unde quotannis accipiet CL modios avenae : ut eo, post discessum ejus, cum tempore ablata restitueret ornamenta, sed secus longè accidit. Godezon vero praepositus inique in iis, quae altaris sunt, versatus, Furnis duas canonicas praebendas, Reynero et Henrico filiis suis, sibique in *Loo,* unde erat oriundus, XLVII mensuras terrae ex iis redditibus comparavit.

MC. Robertus Hierosolymitanus, Flandriae comes, e Syria in Flandriam rediit, incredibili popularium suorum laetitia, eodemque anno Remavindi, alii Regnewidi, viduae Balduini Gandensis Niceae defuncti, abstulit Trunchinium et Vuas, patris sui Roberti Frisii rescindens donationem. Et amoto Onulpho ac tribunatus officio, Trunchiniensibus Walterum Lideghemensem, Cononis defuncti tribuni generum, in tribunum delegit.

MCIX. Septimo decimo calendas Novembris, Folrardis sanctimonialis, ad honorem omnipotentis Dei et sanctissimae ejus genitricis, attribuit monasterio Trunchiniensi allodium suum, ut inde canonici, in die anniversario obitus sui, quoquo anno, quatuor reciperent solidos. Quae tertio post anno Compostella rediens, ubi sanctum Jacobum venerata fuerat, diem suum in itinere obiit. Voti causa Compostellam petiit.

MCXI. Robertus, Flandriae comes, moritur et Balduinus in opes succedit paternas.

MCXVII. Octavo idus Maii, diem suum clausit dominus Godezo, praepositus Trunchiniensis [1], et in demortui locum, praecepto et auctoritate Balduini, comitis Flandriae, substitutus est (vel intrusus potius), sine fratrum libera electione aut suffragiis, dominus Meynardus, scholasticus Gandensis, sed uno tantum supervixit anno ea in dignitate.

Interim cum de novo subrogando praesule cogitarent, comes contra leges, libertatem ac consuetudinem horum fratrum, quibus mos erat liberis suffragiis sibi praepositum eligere, subintrusit, et caetera, vel comitis auctoritate obtruditur [2].

MCXVIII. Quarto calendas Augusti, obiit dominus Meynardus, praepositus Trunchiniensis, cui in regimine, jussu comitis Balduini, successit ejus filius, dominus Odgerus.

MCXVII. Balduinus comes, Balduino Gandensi juniori dimidiam resti-

[1] Cujus obitum Meyerus in Martium confert mensem. N. C.

[2] Phrasis obscura et manca, sensum tamen habet perspicuum, ex praec. N°.

tuit partem oppidi Trunchiniensis, aliamque a Carolo impetravit, ut infra.

MCXIX. Quinto decimo calendas Julias, obiit Rosilariae absque prole superstite Balduinus, postquam Carolum suum amitum, Danorum regis filium, ex asse instituisset heredem.

MCXX. Balduinus Gandensis denuo recuperavit a comite Flandriae Carolo, dicto Pio, Vuas et alteram partem Trunchinii prope Mecinas, sexto idus Septembris.

MCXXI. Trunchinium allatae reliquiae Dominicae crucis, Hierosolymis eo missae ab Alwoldo, qui dicitur Waluuam, filio Wilradi de *Bongarde*.

Quinto decimo Martii, dedicata est ecclesia Landeghemensis a Lamberto, episcopo Tornacensi, ad honorem et memoriam sanctorum Livini et Blasii, et sanctae Margaretae virginis.

MCXXVII. Octavo calendas Novembris, obiit Balduinus, optimatum Flandricorum multo clarissimus, qui mundanis prius omnibus salutem dixerat rebus, ac religioni sese in totum addixerat; obiit, inquam, postea in coenobio Affligimiensi, et in opes ejus et ditionem Alostanam successit frater ejus Ywanus[1].

*[2] MCXXX. Dominium de *Lede* in partibus Alostanis nutrix est nobilis cujusdam familiae, gerentis nomen et insignia ejusdem tenoris cum insignibus Balduini de *Lede*, qui cum aliquibus aliis Flandriae nobilibus litteras quasdam Ywanni de *Gand* signavit, qui, cum uxore filia comitis Theodorici, contulit certa bona ad usum fratrum Trunchiniensium anno MCXXX indictione secunda kalendas Octobris.

[1] Marchantius, lib. I, dicit duos fuisse Ywannos Alosti, sed errat, faciens duos ex uno; et dicit quod alter canonicos regulares Trunchinii, anno MCXXXVII in Praemonstratenses monachos converterit: alium dicit, quem Gandensem cognominant, quod Laurentiam, Theodorici Alsatii Flandriae comitis filiam, duxerit, ex quo matrimonio ortus Theodoricus postremus; cumque absque prole obiisset, anno MCLXXIV, viam Philippo Alsatio, Flandriae domino, patefecit ad Alostani principatus possessionem.

Lespinoy, pag. 151: *Rodulphus de Gand ou d'Alost, qui eut pour fils Balduin d'Alost, seigneur de Trunchiennes, qui de sa femme Ode laissa Balduin, surnommé le Gros, allié à Lutgarde de Grimberges, selon le tesmoignage de Lambert d'Ardres, autheur très ancien et digne de foi, il eut de cette femme Balduin de Gand ou d'Alost, qui espousa Mathilde et eut une fille nommée Béatrice, mariée à Henry de Bourbourcq, et un frère appelé Ywain de Gand, qui eut à femme Laurette fille de Thierry d'Elsace, comte de Flandres, etc.*

Lespinoy, pag. 267, ubi agit de *Lede*, dicit Balduinum de *Lede* inter alios Flandriae nobiles subsignasse tabulas quibus D. Ywanus de *Gand* aliqua bona contulit Trunchiniensibus. Verba autem sunt: « Qui cum uxore filia comitis Theodorici contulit certa bona ad usum fratrum Trunchiniensium, anno MCXXX, indictione secunda, kalendas Octobris. » N. C.

[2] Qui hoc signo articuli notantur, in quadam chronici appendice inveniuntur.

* Item Alexander de *Lede* cessit juri suo Petro de *Coorenhuyse* et domicellae Margaretae uxori suae ex dote promissa per dictos de *Coorenhuyse* ejusque uxori dicto Alexandro *Van Lede*, in contractu matrimoniali, inito cum domicella Margareta, super dictorum filia, prout videre est in registro scabinali Gandensi sub annum MCCCLIX.

MCXXXI. Octavo idus Octobris, combustum, ob causam nescio quam, ab Gandensibus Trunchinium.

MCXXXIII. Pridie nonarum Septembris, obiit Suanildis, Theodorici principis uxor ac Flandriae comitis, unica ex ea relicta filia, cui nomen Laurentia, quae Ywano comiti nupsit Alostano, cujus favore ac ampla munificentia Trunchinii introducti sunt et vivunt ordinis Praemonstratensis canonici; bina autem celebrarat matrimonia comes, prior illi uxor Suanildis haec fuerat.

MCXXXIV. Moritur sanctus Norbertus sexto Junii[1], et succedit beatus Hugo, qui quinque et triginta, ut puto, annis sanctissime rexit; obiitque decimo Februarii MCLXIV.

MCXXXVI. Indictione quarta decima, regnante Ludovico, Francorum rege, principante Theodorico, Flandriae comite, anno octavo principatus sui, traditur locus de *Saleghem* fratribus ibidem Deo servientibus sub regula sancti Augustini per praefatum Theodoricum et ejus uxorem Suanildem[2].

MCXXXVII. Cum longe lateque per orbem beatissimi patris Norberti fama increbesceret, ac sanctissimae ejus vitae odor ac virtutis fama per omnes fere regiones sese diffunderet, odoris hujus fragrantia ita nares animumque nobilissimi viri domini Ywani, cognomento Calvi, comitis Alostani, oblectavit, ut firmiter mox deliberarit, seseque Deo ac patri Norberto obstrinxerit, prolibus suis certum condere domicilium. Quod dum mente saepe percogitat animoque revolvit, quem commodissimum in tam sanctum opus destinaret locum, tandem in allodio proprio aedificare coepit sacellum, quod adhuc modo visitur, loco nomen est *Salegem*, vicus autem est pagi *Vracene*, ac eidem praefecit ecclesiae dominum Gosuinum, qui et Salegemiensis dici coepit abbas, sanguinis necessitudine Ywano conjunctus. Comes autem Ywanus cum et Trunchinii,

[1] Quae fuit feria quarta post Pentecosten, littera G fuit Dominicalis, quae erat III mensis. Sic in vita S. Norberti, apud Rosweydum; sic Lepaige fol. 891. N. C.

[2] Sic habent patentes nostrae litt.; Meyerus tamen assignat mortem Suanildis anno MCXXXIII. Vide append. N. C.

Marchantius assignat eumdem annum fundationis abbatiarum Trunchiniensis et Ninivensis, circa annum MCXXXVII. N. C.



ex comitum Flandriae donatione, esset dominus, eoque, hoc tempore, ut per occasionem, appulit, comperta canonicorum ibidem degentium segnitie vitaque minus laudabili, consilio priori mutato, in hoc omne suum studium et conatus convertit, ut eosdem ad Norbertini instituti normam ac vivendi modum amplectendum inducere valeret. Ut igitur cordis sui desiderium imprimis ipsi praeposito Odgero, caeteris dein suis canonicis patefecerat, ac repulsam tulisset (nihil enim ipsis minus cordi erat quam Deo sic famulari velle), attamen iterum atque iterum ut votis suis acquiescere velint, rogat, instat, obsecratque, vel alioqui futurum brevi, ut id vel inviti facere cogerentur, sed surdis, ut aiunt, narrabat fabulam. Ipse autem comitis Theodorici subnixus favore, utpote qui tanta apud eum auctoritate et gratia, quod filiam ejus unicam e priori thoro, Laurentiam in uxorem acceperit, unice a comite postulavit ut Trunchinianos canonicos, qui a veteri spiritus fervore ac verae pietatis culmine et progressu declinarant ac degenerarant, ad meliorem uberioremque pietatis frugem, ac ad praescriptum Norbertini instituti modum ac vivendi methodum suscipiendam cogere sua auctoritate valeret et renitentes suis propulsare sedibus, beneficiisque privare : quod illi mox comes annuit assensitque. Ipsis igitur ut comitis indultum mandatumque aperuit, ac instanter urgeret negotium, maluere potius loco cedere, beneficiaque sua resignare, quam antiquum vivendi modum mutare. Et imprimis ipse praepositus dominus Odgerus in manus resignavit Ywani praeposituram suam, sexto nonas Maias, pridie inventionis sanctae crucis, anno MCXXXVIII, eumque secuti et caeteri canonici dignitatibus suis ac canonicatibus sese abdicarunt. Ywanus, jam voti compos, mox Lauduno monasterio aliquot religiosos adscivit, in quibus fuere domini Philippus, Walterus, et caeteri, ipsisque reverendissimum dominum Gosuinum abbatem dedit. Cum loco simul et pulsorum canonicorum attribuens iisdem possessiones, imo et amplissimis, ex propriis, ditavit muneribus cum aliis multis ducibus, comitibus ac nobilibus viris. Quae omnia et singula tum a summis pontificibus, tum dioecesanis ac aliis confirmata, stabilita ac roborata fuere episcopis, ac ab aliis subsignata fide dignissimis viris.

Imprimis igitur ipse dominus Ywanus attribuit coenobio Trunchiniensi allodium suum *Burst, Saleghem* et *Hulsterloo,* ac decimas suas in Wasia et in Torcungis[1], confectaeque inde sunt tabulae[2].

[1] Ita Meyerus. N. C.

[2] Vid. in appendice litteras donationis.

Simon, episcopus Tornacensis, eamque ecclesiam plane liberam reddidit, solummodo reservans canonicam abbatum professionem et filialem obedientiam, et loci ac fratrum ordinationem, et assiduas orationes tam sibi quam successoribus suis in eodem loco retinens.

MCXL. Hoc anno, monasterium Jettense, quod Dilighemium hodie nuncupatur, uno a Bruxella milliari, in pago *Jette* fundatur, ad quod reverendus dominus Gosuinus, Trunchiniensium antistes, aliquot e fratrum suorum congregatione, pro religionis nostrae jaciendis fundamentis, transmisit eisdem, in abbatem constituto Waltelmo.

MCXLIV. Natus est Ywano Gandensi filius ex Lauretta Flandrensi, quem comes Flandriae Theodoricus, die lustrico, nomine suo Theodoricum appellavit. Qui ut nubiles attigit annos, uxorem accepit Laurettam sive Laurentiam, filiam Balduini Hannoniae comitis, patrisque sui donationem Trunchinianis factam suo roboravit assensu ac chirographi impressione. Obiit autem absque liberis. Naturae quoque debitum persolvit dominus Philippus, ecclesiae Trunchiniensis canonicus.

MCXLV. Sexto idus Augusti, obiit nobilissimus ac illustrissimus dominus D. Ywanus, comes Alostanus, cognomento Calvus, interfectus, ut quidam referunt, ab Rogerio, castellano Curtracensi, elatusque est in id, quod dotaverat cujusque auspiciis ibidem ordinis Praemonstratensis religio coepta est, Trunchinii monasterium juxta Gandavum, relicto solo et unico filio Theodorico. Cui Petrus Tectorinus hoc cecinit epitaphium :

Quem spectas pario marmore gnaviter
Expressum, celebri vase quiescere
Ywanum comitem, nuper Alostia
Ac sacrum haud aliter numen amaverat.
Gandavi generis stemmate prodiens,
Hic coetus nivei iecit originem,
Elargitus opes, tum patrimonia.
Ergo perfruitur mens supero Jove.
En corpus tumulo nobile saxeo.
Quaeso, plange scelus, quisquis obambulas,
Nam quo decubuit, te vocat exitus.

Lauretta Ywani, altero post anno, tertium iniit matrimonium, nupsitque Henrico Lemburgensi.

MCXLVI. Erardus, praepositus Nivellanus, laudabilem sanctamque reverendi patris ac domini Gosuini abbatis Trunchiniensis, ac fratrum suorum conversationem videns, matura admodum cum canonicis suis habita deliberatione, cum dominis Balduino, Gerardo, Philippo, Helia, magistro Lamberto ac Wulmaro, concorditer ac unanimi suffragio et consensu, eumdem in praepositum elegerunt ac devote susceperunt, eidem simul et curam pastoralem loci ejusdem libere resignarunt, ea tamen conditione, ut ipsi ad vitam praebendis solitis gauderent, post vero obitum, omnia monasterio Trunchiniensi cederent bona.

MCXLVII. Quam occasionem haud differendam minusque praetermittendam ratus reverendissimus pater Gosuinus, utpote cui nihil unquam desiderabilius fuerat, ac pie plantatam a sancto patre Norberto vineam latius in dies propagare atque ad uberiorem producere fructum, ideo magna instantia multaque intercessione apud reverendissimum dominum Anselmum episcopum Tornacensem egit, ut ipsam donationem suo assensu et auctoritate roboraret, ac liberam eidem Nivellam concessit, ipsis idibus Julii, cum hisce sequentibus appendicibus, sive altaribus *Peteghem, Astene, Landeghem, Vorslaer, Vorsrebruch*[1], *Hansbeka*. Ut igitur omnes diem suum obiere, mox eo tres e suis delegit religiosos, qui fidelium ibidem habitantium saluti divinisque officiis continuo intenderent.

Nivella Trunchiniensibus ab Anselmo, episcopo Tornacensi, intercessione Gosuini abbatis, cum *Peteghem, Astene, Landeghem, Vorslaer, Vorsrebruch, Hansbeca*, MCXLVII, idibus Julii.

MCXLVIII. Hactenus possederant fratres Trunchinienses altare Cherscampianum ibique munus pastorale obierant, verum hoc anno reverendissimus dominus Nicolaus (claret archiepiscopus Cameracensis) importunis domini Roberti decani de Bella (nunc *Schellebelle*) (vixit et anno MCXCII) postulationibus inclinatus, id ipsum liberum, cum omnibus suis appendicibus, sineque persona Trunchiniensis ecclesiae, ut ibidem sororum ordinis Praemonstratensis claustrum constituatur, eidem donavit.

Postea omnia bona et possessiones sui monasterii ab Eugenio, papa ejus nominis secundo vel tertio, approbari et confirmari impetravit, ut sequitur[2].

[1] *Verrebrouck* legi in litteris Anselmi. Vide append. N. C.

[2] Diploma in append. habebitur.

MCL. Haec circa tempora, vel saltem pauco ante, ad minus anno MCXLV, non autem post, illud potest accidisse.

Reverendissimus dominus Gosuinus, magna cum Balduino de Wasia habita super bonis de *Saleghem, Werrebrouck,* controversia, cum eam amicabiliter deponere nequiret, alio proterve persistente, tandem eo ventum ut uterque Romam peteret, sicut constat ex hac Bernardi Clarevallensis epistola :

« Contigit abbatem Trunchiniensem et Balduinum de Wasia, pro determinanda controversia eorum, Romam ituros, per nos transitum facere. Quorum causam cum audivimus, eorum labori et sumptui compatientes, Deo auxiliante eos in pace et dilectione composuimus, in hunc modum : Ecclesia Trunchiniensis secundum privilegia sua *Werrebrouck* et *Saleghem* cum integro jure parochiali possidebit in perpetuum; statuimus quoque ut ecclesia Trunchiniensis Balduino annuatim XX solidos daret, in festo beati Remigii. Balduinus etiam oblationes, quas in ecclesia Trunchiniensi habebat, rogatu nostro eidem ecclesiae concessit [1]. »

MCLII. Obiit dominus Walterus sacerdos et canonicus, cujus corpus requiescit in ecclesia sanctae Mariae Virginis.

MCLIV. Reverendus dominus Johannes Walteri scripsit Romam, ac sanctissimum dominum pontificem romanum rogat (Anastasium IV, Adrianum IV), ut ecclesiam suam Trunchiniensem in apostolicam suam protectionem suscipere dignetur. Cujus piae petitioni summus pontifex assensit hoc anno, pontificatus sui anno primo, et in hunc modum rescripsit [2].

MCLVI. Godefridus, Dei gratia sanctae Trajectensis ecclesiae electus, concedit facultatem R. D. Johanni abbati et fratribus ecclesiae Trunchiniensis celebrandi divina et sepeliendi in *Hulsterloo*. Datum Trajecti, secundo cal. Augusti.

MCLIX vel MCLX. Geraldus, episcopus Tornacensis, donavit reverendissimo Johanni altare de *Hansbeke :* tenor sequitur [3].

MCLX. Godefridus licentiam dat domino Waltero erigendi ecclesiam in quadam nova terra, *Hencdyck* [4] appellata, cum baptisterio et sepultura ac omni jure christianitatis.

MCLXI. Reverendus dominus Walterus, potestate habita a Trajectensium

[1] Vid. *Opera* S. Bernardi, secundis curis Mabillon, 368; ubi epistola his verbis clauditur : « Idem sic sensit Simon, episcopus Tornacensis. »

[2] Diploma in appendice habebitur.

[3] V. diploma appendice.

[4] In libris nostris semper scriptum *Hinxdyck* vel *Hincsdyck*.

episcopo, exstruxit ecclesiam aggeris Henriciani, vulgo *Heynsdyck*, verius et *Hengstdyck* appellatam ecclesiam, aggerem caballinum. Referunt enim in insignibus suis caballum.

MCLXIV. Obiit Hugo, sancti Norberti successor, decimo Februarii, succedit dominus Philippus. Obiit octavo die Januarii MCLXXIV [1], succedit Johannes, dein Dodo, sed parvo tantum tempore praefuerunt.

MCLXV. Duodecimo kalendas Maii, magno sui desiderio, in vivis esse desiit florentissimus ac nobilissimus adolescens Theodoricus, Ywani ac Laurettae unicus filius, Theodorici Flandriae comitis ex filia nepos, altero supra vigesimum aetatis suae anno. Sua patrisque munificentia ample dotatum monasterium [2].

MCLXVI. Gerardus abbas Ninivensis, Hildebrandus, abbas Jettensis.

MCLXVII. In humanis esse desiit nobilissima domina D. Lauretta, filia Theodorici Flandriae comitis quondam Ywani uxor.

MCLXXIII. Reverendissimus dominus D. Petrus, Cameracensis episcopus, donavit Trunchinianis altare parochiae Sonnegemiensis, et successor ejusdem reverendissimus dominus Alardus iterato id ipsum donavit nobis ad petitionem reverendissimi domini Desiderii, episcopi Morinensis, anno MCLXXVII, praesulatus sui anno primo [3].

MCLXXIV. Dedicatio ecclesiae Trunchiniensis [4].

* MCLXXVII. Philippus comes dat XXX sol. pro pane et vino ad missam.

* MCLXXIX. Idem Philippus nobis vinum administrat ad commoditatem.

* MCLXXXVI. Idem Philippus liberos nos facit ab omni exactione pedagii, et caetera.

* MCXCVII. Balduinus comes dat X jugera in *Peteghem*.

MCC. Unus ex praecipuis Flandriae optimatibus, dominus Raso de Gavera et Claritia ejus uxor, et Raso filius, participes esse debent omnium orationum nostrarum et pro iisdem semper ardere debet lampas.

MCCXVIII. Mense Junio, vixit dominus Giselbertus sive Gilebertus abbas, Walterus, Willelmus, Rabodus sacerdotes religiosi. Decem dati solidi super altari de *Meyghem* : debet pastor.

[1] Praeclare de eo scribit Le Paige, pagina 921. N. C.

[2] Cujus quidem decessum in proxime sequentem Meyerus confert annum. Largis a matre lacrymis comploratus N. C.

[3] Diplomata in appendice habebuntur.

[4] Meyerus refert eam in annum MCLXXXII, nisi forte ea fuerit alia, ita ut una forte parochiae fuerit, altera monasterii.

Debebantur conventui duo modii avenae, pro quibus per mutuum assignantur conventui decem solidi annuatim super altari de *Meyghem*, quos debet pastor ad festum sancti Bavonis. Actum Nivellae, praesentibus supra positis, mense Junio.

MCCXXII. Vixit Walterus praepositus, qui et praepositus Trunchiniensis legitur fuisse, anno MCCXXIX; vixit et Gosuinus prior, Walterus praepositus, Wilhelmus, Walterus sacerdotes, et Walterus diaconus, canonici Trunchinienses, mense Aprili, et Hugo, canonicus Nivellensis.

Obligatur abbatia constituere Nivellae sacellanum, qui ibidem in sacello Domini celebret sicut seculares hactenus consueverant.

Walterus, dominus Nivellensis, pro anniversario sibi et uxori suae, Maroiae dictae, singulis annis perpetuum Trunchinii faciendo confert omnem donationem, vel omnes proventus, capellaniae de Nivella monasterio nostro, modo eidem provideat praelatus de sacellano uno e reliogiosis, qui quotidie in capella ipsius de Nivella celebret : testes fuere supra notati [1].

MCCXXIV. In humanis esse desiit nobilissima domina D. Beatrix, comes Gisnensis, eademque Brugburgensium praefecta, quae, anno MCCXVII, de nostro est bene merita monasterio.

MCCXXVII. Emptae decimae vocatae de *Malsen Thiende* in parochia de *Loo* a Balduino, dicto *Maeghre*, pro XXIV lib. flandricis.

MCCXXIX. Mense Octobris, conventus (quod monasterium Cisterciensis ordinis beatae Virginis extra Gandavum nunc Biloca) per Johannam Flandriae et Hannoniae comitissam inchoatus, infra metas parochiarum in quibus praelatus noster habet jus patronatus, vel in locis in quibus jurisdictionem obtinet, de caetero nihil acquirere poterat, nisi de consensu Trunchiniensis abbatis.

* MCCXXX. Resignatio capellaniae Nivellae, feria quarta post octavam apostolorum Petri et Pauli.

MCCXXXIII. Sigillum conventus hoc tempore erat rotundum, et in medio habebatur agnus Dei, et in circumferentia sic erat scriptum : *D. Conventus Ecclesiae Trunchiniensis*. Hoc sigillo erant sigillatae litterae conventionis, quibus dominus praelatus concesserat in feudum decem bonaria terrae Nivellae cuidam Roberto *Worm* in hunc modum [2].

* MCCXXXV. Dantur septem bonaria terrae cum mansura Nivellae.

[1] Diplom. in append.

[2] Litterae in append.

77

MCCXXXVI. Th. de *Middelborch* et B. de Castello, abbates, testantur se fuisse praesentes ubi Otto, Dei gratia Trajectensis electus, concessit S. [1], abbati Trunchiniensi, licentiam curandi consecrari capellam suam de *Hulsterloo,* habita alicujus episcopi copia anno MCCXXXVI, feria quarta post octavas Trinitatis, copia autem supposita est.

MCCXXXIX. Obiit illustris dominus Oliverius a *Poucke,* eques auratus, qui sepultus fuit in ambitu, sexto Julii, habuitque monumentum elevatum a terra tres pedes et desuper figuram sculptam. Hic inter caetera attribuit monasterio certos census annuos in granis, solvendos in *Nevele van een leen, ter Oostmuelene genaemt.*

MCCXLII. Emit praelatus LXXIII bonaria Wastinae, in confinio parochiarum de Ursela et *Maldeghem,* XVII cum dimidio jacentia in *Peteghem,* et IV et dimidium jacentia juxta *Saleghem,* mense Augusto.

MCCXLIII. Alardus de Heula miles vendidit praelato et ecclesiae nostrae, mense Decembris, V bonaria et unam mensuram mori; et ea pars bonorum modo est sylva nostra in *Waerschoot.* Quam venditionem reclamavit Margareta, comes Flandriae et Hannoniae, et iterato praelato vendidit, anno MCCLI, mense Decembri, pretio sexaginta librarum Flandriae, cum conditione et obligatione solvendi annue sex denarios ad Remigii.

MCCXLVIII. Mater Sigeri de Curtraco, domina Isabella, in extremis constituta, contulit ecclesiae nostrae LX solidos Flandriae annui redditus de apparentioribus bonis sive redditibus suis, sive XXX libras ad illos comparandos ad anniversarium suum annuatim celebrandum. Quod ipse Sigerus et uxor ejus Aelidis, cum iter arripere deberet transmarinum, confirmarunt et ratum habuerunt ac insuper quae donarunt monasterio debitum duorum modiorum avenae, quos ecclesia illi debebat. Actum anno MCCXLVIII, mense Julio.

Contractus praelati nostri initus cum domino praeposito et priorissa de *Cerschamp* cum suis, anno MCCXLVI, mense Maio [2].

MCCLI. Vixit dominus Franco, praepositus; emit, mense Januario, duo bonaria Wastinae in *Burt.*

MCCLII. Mense Martio, fatetur Wilhelmus, archidiaconus Cameracensis, ecclesias Sonneghemiensem et *'t Serscamp* esse personatus ecclesiae Trunchi-

[1] Sigero.

[2] Posterius habebitur contractus in appendice.

niensis, et modo una ecclesiarum jus procurationis in visitationibus persolvat, sibi satisfactum.

Conqueruntur Dunenses inter caetera (lis est contra nostros), et sibi damnum restitui volunt, quod incurrerant per canes illorum de Trunchinio qui insequendo gregem quemdam illorum de Dunis quasdam oves submerserant, et quasdam dentibus laceraverant. Praeterea damnum requirunt ob dedecus sibi illatum, quod aestimant ad valorem LX librarum, eo quod Trunchinienses ipsos Dunenses in foro civili coram secularibus convenerant, cum id factum esset, ut dicebant, contra statuta utriusque capituli generalis Cisterciensis et Praemonstratensis, et ipsos Dunenses coactos reprehendere oportebat coram secularibus judicibus, cum id, ut dicebant, legitime fieri minime potuisset coram illo judice seculari ecclesiastico absque licentia praedictorum capitulorum. Actum anno MCCLII, mense Aprili.

MCCLIV. Solvit praepositus cum suis pro ordinatione praelatorum superius conventui nostro, titulo emptionis, LXXX libras flandricas pro annuis VIII libris, et pro reliquis VIII assignavit, cum consensu praelati, XXX et unum solidos flandrenses, XI vero solidos de fructu cujusdam particulae decimae in *Sonneghem* et XX solidos in *Peteghem.* Si autem contingeret redimi summam illam assignatam, praepositus teneretur recipere pecuniam, et iterum eamdem persolvere summam interim, usque impletionem VIII librarum, quod reliquum restabat debebat conventus nobis in *Cerschamp,* anno et mense ut supra.

MCCLVI. Vixit dominus Gilbertus *Molenare,* religiosus Trunchiniensis, ibidem vendit aliquot bonaria Wastinae.

MCCLVII. Translatio sancti Gerulphi martyris, facta per reverendissimum dominum Walterum de Mandra, episcopum Tornacensem, ipso die nativitatis sancti Johannis Baptistae. In hac autem transtulit solum reliquias de veteri lignea capsa in novum feretrum auro et argento decoratum, ac novis sudariis involvit, veteribus tamen in honore servatis; per ea enim omnipotens Deus multas virtutes et miracula operari dignatus est.

Et annuae feriae in hujus translationis memoriam institutae sunt, quas altera sancti Johannis servamus.

MCCLXIV. Anniversarium Henrici de *Arzele,* Belae ejus uxoris, et Johannis eorum filii majoris natu, juxta certam compositionem ratione decimarum novalium de *Hansbeke,* in crastino Cinerum, ut suam Belaeque uxoris suae celebrem piamque redderet memoriam.

MCCLXVII. Everardo *Radoel,* domino Nivellensi, volente canonicos Trunchinienses Nivellae habitantes obligari ad tres missas quotidie celebrandas, unam... mane, secundam capellaniae, et altam missam; item quod duo e canonicis deberent legere epistolam et evangelium in praecipuis festivitatibus, et quod abbas in festo patroni deberet celebrare singulis annis altam missam; electi utrinque arbitri judices, in quos partes compromiserunt, archidiaconus Tornacensis et praepositus sancti Pharaïldis Gandensis, qui ordinarunt quod unus canonicorum celebret vel procuret celebrari per alium, ter in septimana, mane, post matutinas a dictis canonicis decantatas, missam propter operarios et pauperes, secundam die Lunae, Mercurii et Veneris, nisi in aliqua dictarum festum celebre incident, quo tamen non tenentur celebrare, ut parochiani ad altam veniant missam, mandata ecclesiae et sermonem audituri. Missam tamen capellaniae et altam celebrabunt sicut consueverunt; et quod in die natalis Domini, Circumcisionis, Epiphaniae, Paschae, Ascensionis, Pentecostes, dedicationis et patroni ecclesiae Nivellensis, Omnium Sanctorum, et quatuor solemnitatibus beatae Virginis, in nativitate sancti Johannis Baptistae, et festo apostolorum Petri et Pauli, unus dictorum canonicorum leget ad altam missam epistolam et evangelium in saroto vel superpelliceo cum manipulo et stola. Abbas autem non tenebitur in die patroni celebrare, nisi de gratia. Anno MCCLXVII, feria secunda post Trinitatem, acta sunt.

MCCLXVIII. Everardus Radolphi, dominus Nivellensis, profitetur dominum praelatum non nisi de gratia speciali permittere sacerdotem e suis religiosis celebrare in domo hospitali, quae est Nivellae. Feria quinta post Bartholomei apostoli.

MCCLXIX. F. Walterus, praepositus de *'t Sercamp,* a praelato ordinatus, cum famulo ipsius abbatis Woytino, ad limites ponendos aggerum nostrorum in *Kildrecht, Kalloo* et *Verrebrouck* cum caeteris alterius partis, in crastino Animarum, et limites ab ipsis positos approbavit Theodoricus dominus de *Beverne,* pars adversa; anno sequente, ut infra, approbavit et Margareta, comitissa Flandriae.

MCCLXX. Mense Maio, Gerardus, praepositus sanctae Pharaïldis Gandensis, dat pro remedio animae abbati et conventui beatae Mariae Trunchiniensis C solidos annui redditus, jacentes in parochiis sanctae Crucis et beatae Margaretae apud *Herdenborgh,* et apud *Meerendre,* ad butyrum expendendum in coquina, ad potagium ipsorum abbatis et conventus, IV libras et VIII solidos jacentes in

parochiis sanctae Crucis et beatae Margaretae, et XII solidos apud *Meerendre*, pro anniversario singulis annis in die obitus nostri celebrando. Feria quinta ante Pentecosten.

MCCLXXX. XV virgae terrae apud *Saleghem* emptae per praelatum, adjacentes bonis nostris. Actum in die purificationis beatae Mariae.

MCCLXXXIV. Cura animarum ac custodia reliquiarum ecclesiae de Hincsdico permittitur religiosis nostris in perpetuum, quia ad praesentationem seu collationem abbatis seu conventus spectaret pleno jure, ut fatetur officialis Trajectensis, vices gerens majoris praepositi et archidiaconi.

MCCXCIV. Johannes de *Maelstede* cedit jus patronatus ecclesiae de Pauli *Poldere* praelato nostro.

MCCXCV. Consuetudo erat apud incolas Trunchiniensis semel in anno, in festo sanctissimae Trinitatis, deferre feretrum cum reliquiis sancti martyris Gerulphi ad locum nativitatis suae, in villam vulgo *Meerendra* nuncupatam. In eodem igitur festo, contigit mulierem quamdam Gandavo Trunchinium venire, quae atrium templi ingressa ibidem resedit ad pausandum, exspectans donec feretrum sancti martyris de templo efferretur, et sic cum caeteris proficisceretur ad locum praedictum; quae statim percussa est gutta ingenti, ita ut ab omnibus paralytica crederetur in tibia et pede. Interea populus cum feretro sancti martyris egreditur, quod videns mulier, dum vehementer cruciaretur, exclamavit voce magna : « O gloriose martyr Dei, Gerulphe, adjuva me ex hoc infirmitate mea, ut coeptum perficiam iter in honorem et laudem nominis tui! » Haec muliere orante, statim ut feretrum eam pertransiit, repente sanata est, et exiliens profecta est cum caeteris, ambulans et benedicens Deum, qui tanta ac talia miracula per merita et intercessionem gloriosi martyris sui Gerulphi operari dignatus est.

Item in eadem via mulier possessa a Daemone liberata est, ut longius videre est in Legenda.

* In festo sancti Petri ad Vincula, feria secunda hebdomadae, ad instantiam tandem praelati declamantis a foro, domini praepositi majoris ecclesiae Trajectensis, primo ac dein, ab officiali ejusdem curiae, auctoritate sedis apostolicae delegatus fuit archidiaconus Tornacensis.

* Cum diuturna controversionis lis fuisset inter dominum Johannem de *Maelstede*, contendente sibi jus patronatus competere ecclesiae de Pauli *Poldere*, ac abbate nostro sibi id ipsum vindicante, ipse dominus pertaesus tam

diuturnae litis, omne jus filio suo primogenito contulit ac cessit, qui post patris sui obitum, mere ac spontanea voluntate, omni juri sibi competenti, vel quidquid competere posset, renuntiavit volens ac consentiens, quod ipsa ecclesia Trunchiniensis, vel abbas, vel conventus in praefata parochiali ecclesia de Pauli *Poldere*, gaudeant pleno jure patronatus ibidem, recognoscens nec se nec aliquem heredum suorum in posterum aliquid juris habere in patronatu praefato, ordinans et consentiens in hoc, quod tam jus patronatus quam possessio ejusdem ibidem plene pertineant in posterum ad ecclesiam Trunchiniensem, volens contradictores, si forte aliqui, in dubium factum hoc trahentes, sibi aliquid competere adhuc lapsu temporis praetenderent, per censuras ecclesiasticas ad desistendum compelli. Quam cessionem praelatus acceptavit, et caetera. Datum ut supra.

MCCXCVII. Rex Franciae in Flandriam descendit, eamque ubique depopulatur : hoc bellum vel domesticae potius seditiones per modica subinde intervalla vigesimum annum excesserunt. Omnia conturbata, omnia tristia, omnia luctuosa, omnia seditiosa, ita ut in pestifero motu tota esset Flandria.

MCCXCIX. Emit R. D. praelatus a comite Flandriae septem bonaria mori in *Moerbeke*, CCCCXX lib. monetae Flandriae.

MCCC. Gandenses sese, comite inscio, tradunt Valesio, regis fratri.

MCCCIV. Gerardus abbas scribit domino Johanni *Ghistelle* gallice de redemptione certi cujusdam census, et citat praedecessorem suum Matthiam *Jadis*, ipso Remigii.

MCCCVI. Cum hactenus lis magna fuisset inter comitem Flandriae et praelatum super quantitate mori [1] jacentis in *Hulsterloo*, Robertus condescendere volens nobis promisit nobis adjudicari pacifice, et quamdiu viveret, missa solemnis de Spiritu in monasterio celebretur et post mortem.

Mense Februario, obligat se abbas et conventus ad anniversarium cum novem lectionibus decantandum pro Roberto, comite Flandriae, ubi obierit, et pitantia conventui danda propriis sumptibus. Abbatisque sigillum erat « religiosus in dextra pedum habens sine velamine, in sinistra ad pectus admota librum », et in circumferentia erat scriptum *Sig. abbatis beatae Mariae Trunchiniensis et conventus*. Erat beata Virgo habens puerum Jesum

[1] In illo mori CCCCLV bonaria cum fundo, praeter alia septem quae ibidem emerant a domino de *Bevere*. N. C.

in sinu sinistro; in circumferentia *S. conventus beatae Mariae Trunchiniensis*. Inferius erant figurae parvae trium sanctarum.

A tergo sigilli abbatis erat pedum, cum hoc scripto in circumferentia : *Sigillum secretarii*.

MCCCVII. Vir Trunchinio oriundus arreptus a Daemone, ut sibi multa infligebat vulnera, ne ulterius sibi noceret catena, funibusque undique vinctus in grabatho posuerunt et Trunchinium adsportarunt. Ut autem limina praetergressus ecclesiae, rugitum ad instar leonis emisit, qui positus ante capulum (feretrum) sancti Gerulphi, clero populoque circumstantibus ac Matre Dei, ac sancti martyris auxilium humiliter implorantibus, non multarum horarum spatio elapso curatus est, moxque exclamavit se vidisse juvenem purpuratum vultum habentem angelicum, Daemonium a se ejecisse, expulisse. Quod audientes circumstantes cognoverunt illum martyris et intercessione sancti Gerulphi a Daemonio esse liberatum. Qui statim in hymnis et laudibus glorificaverunt Deum coeli qui sanctum suum martyrem tali decoravit miraculo et gloria.

MCCCIX. Circa festum sanctae Mariae Magdalenae, Gandavi puella quaedam degens in Beginagio ita phrenesi obvolvebatur, ut vestimenta sua manibus discerperet. Quod videntes ei cohabitantes Beginae in lacrymis prorumpunt, timentes eam a Daemone obsessam esse. Invocantes vero auxilium et consolationem sancti martyris Gerulphi, votum protinus emiserunt cum infirma, ac se tum visitare martyrem promiserunt. Et brevi post tempore sanata cum aliis peregrinationis votum emissum fideliter compleverunt.

* MCCCXI. Incepit processio Brugensis ob reverentiam veri cruoris Domini.

MCCCXV. Fames maxima Gandavi, ita ut plures inedia absumpti.

Tanta fuit pestilentia ac fames hoc anno ut tertiam hominum partem absumptam memorent historici [1].

MCCCXVIII. Vixit abbas A. [2], qui elocavit decimas de *Borgoye* cuidam Danieli Trunchiniensi.

MCCCXXIII. Lis agitata fuit inter praelatum nostrum et sancti Bavonis ob decimas vulgariter dictas *Hurst* et *Borgoyen*, et constitutis utrinque arbitris et procuratoribus, e parte quidem praelati fratre Johanne de Tilia suppriore, et fratre Johanne de Gasa, tandem nobis adjudicatae, mensis Octobris die antepenultima. Incepta lis ab ultima Julii per Henricum abbatem nostrum.

[1] Videatur Meyerus hic in fine anni. N. C.

[2] Arnulphus sive Arnoldus.



MCCCXXV. Brugenses cum aliis Gandavum obsident, ad Pontem-Longum positis castris, unde totum Gandensem agrum foede depopulati sunt, ac Gandensium villas aedificiaque longe lateque incenderunt. Sigerus Curtracensis defendit Gandenses[1].

MCCCXXVII. Hoc anno, emit R. D. Arnoldus domum in platea lapidea (*de Steenstraete*) ab *Avesoete*, et haec domus adhuc nostra refugii.

MCCCXXXIII. Feria sexta ante natale praecursoris Domini, dominus Aegidius de *Vremde*, ballivus comitatus Alostensis, cum suis, ad petitionem parochianorum de *Cerschamp* (quandoquidem ex ea recesserant parochia, quod conjicio quia vocat monasterium Intertorrentes) indicant priorissam debite providere debere isti parochiae ac templum in integrum reficere, vel collapsum restituere cum debitis ornamentis, et eidem procurare debere pastorem et custodem sumptibus monasterii. Ex patentibus patet litteris eam ob causam confectis; sed crederem invalidas ac futiles, quia inaudita altera parte, cum nec praepositi, nec priorissae in litteris expressum sit nomen, sint confectae et religiosae damnatae.

MCCCXXXIV. Vixit Sigerus Curtracensis, dominus Trunchiniensis, quem nos forte Oliverium a Curtraco male nominamus.

Magnam Philippus rex a sacerdotio Flandrensi extorsit pecuniam. In feriis domini Clementis, mense Novembri, ventus, fulgur ac tonitrua facta sunt quanta post hominum memoriam nemo vidit vel audivit. Qua coeli intemperie, mare trans omnes se aggeres ejecit, ruptisque omnibus obstaculis multos pagos cum hominibus sicut et pecuariis in Flandria miserando spectaculo absorpsit.

MCCCXXXV. Vixit dominus Johannes *Walaert*, feria tertia ante Vincentii, qui conscripsit librum censuum monasterii, dicitque antiquum fuisse e papyro domini Sigeri abbatis.

MCCCXXXVI. Johannes *Walars*, canonicus Trunchiniensis, comparet nomine praelati Tornaci pro decima de *Loo*, septimo decimo Aprilis, die Mercurii.

MCCCXXXVII. Hoc anno decollatus nobilissimus Flandriae eques dominus Sigerus a Cortraco, idem dominus Trunchiniensis[2]. Sexto pro cujus uxoris

[1] Meyerus, fol. 129.

[2] Meyerus hic, fol. 137. — *Et en la mesme année mourut aussi Messire Seger le Courtroisin, qui fut fort aymé en la ditte ville de Gand. Il fut ensepvely en l'église de Tronchiènes-lès-Gand dessouls une tombe de marbre eslevée.* N. C.

anniversario legantur infirmitorio 16 lib. gr. Vide catalogum benefactorum nostrorum, pagina penultima, si forte non quadret ad annum MCCXLVIII.

MCCCXLI. Praelatus dicitur tum Tornaci pro synodo, tum Brugis pro supplicatione, tum Praemonstrati fuisse.

MCCCXLIII. Praelatus veritus ne inique et per vim cogeretur ad subsignandum pro bonorum suorum in *Herpe* alienatione, protestatus fuit[1] non habendum pro subsignato ob metum mortis, cruciatus corporis verberum, etc.[2].

Johannes *Wallaert van Nevel* emit censum 12 gross. *tornois*, Dominica ante festum nativitatis sancti Johannis : apparenter parens praelati.

MCCCXLV. Johannes, permissione divina abbas ecclesiae beatae Mariae Trunchiniensis, ordinis Praemonstratensis, dioecesis Tornacensis, fratrem Johannem de Tilia, priorem, ac fratrem Nicolaum de *Ghavere* constituit veros procuratores, actores et defensores causa monasterii, Dominica post festum beati Lucae, et altero anno terminata lis est.

MCCCXLVI. Johannes de Tilia prior cum fratre Nicolao de *Gavere* constituuntur procuratores in lite contra dominos abbatem de *Baudeloo* et decanum capituli Tornacensis, super jure decimarum in sancto Aegidio, Junii vigesimo octavo, per Johannem abbatem.

MCCCXLVII. Pestilentia multo maxima, hoc anno, grassari coepit, quae toto orbe terrarum per triennium saeviit[3].

Gandenses etiam ecclesiae ministris graves imperant pecuniarias collationes.

Vicesimo primo Junii, Joh. *Wallaert*, pater praelati, dat conventui quatuor mensuras terrae pro anniversario pro se et uxore et fratre praestando annue.

MCCCLII. Anniversarium domini Johannis *Laet* et Alisae *Van Hecke* et parentum, qui nobis legarunt viginti solidos parisienses annue. Hujus modi anniversaria erant tamen unius *de profundis* cum collecta, qui mos adhuc apud Trunchinienses perseverat.

MCCCLVII. Emit praelatus à comite Flandriae Ludovico, decimo Octobris, quinque bonaria mori in *Moerbeke*, et quatuor bonaria apud *Hulsterloo* cum fundis, pretio 154 *ponden grooten tornoysen*.

MCCCLVII. Recepta de censu hereditariorum Torcungis 34s., puto certum per Parisienses libras computandum, et de *Wichelen* 16 solidi, pro

[1] Acta in camera abbatis Gandavi in vico de *Steenstraete*. N. C.

[2] Vid. litteras in append.

[3] Vide MEYERUM hic.

126 doliis cerevisiae 48ᵉ : signum eos non habuisse, eo tempore, modum cerevisiae coquendi; pro 11 vini doliis et custibus 193ᵉ; pro expensis conventus 78ᵉ 11 sol., et pro expensis praelati ac ordinis tallia 50ᵉ. Dedit domino comiti 150ᵉ.

MCCCLIX. Dominus Nicolaus de *Gavere*, canonicus Trunchiniensis (nunquam autem legi antiquiores illos praeponere dictionem *frater*), emit censum *Nevele* 12 solidorum parisiensium.

MCCCLX. Pestilentia exstinxit multos.

MCCCLXIV. Adjudicatur nobis capella beatae Mariae de *Loe* cum oblationibus, decimis porcorum, ovium, animalium, nec non exequiis et funeralibus, et aliis quibuscumque ad ipsam capellam provenientibus, sicut prius. Non tamen poterunt hac occasione sacramenta administrare parochianis de *Vracene*, nisi de licentia pastoris, nec sepelire possunt, nisi prius ab amicis defuncti pastori fuerit satisfactum. Actum Antverpiae, in sancto Michaële, sub Martino abbate loci; et decimae quae proveniunt de terris, quas ipse dominus abbas et conventus Trunchiniensis propriis manibus vel sumptibus excolunt, quas integraliter cedent ipsis, nisi eas in posterum colonis tradiderint excolendas: de quibus tunc medietatem levabunt.

Gravis fuerat lis inter pastorem de *Vracene* et praelatum coram diversis judicibus, tam in romana curia quam alibi.

MCCCLXVI. Emit R. D. bonarium *mours* cum fundo, in *Moerbeke*, pretio 150 *ponden grooten torneysen* flandrensis monetae. Acta decimo quinto Januarii, *te betaelen in veertien jaren*.

MCCCLXVIII. Pestilentia magnum exstinxit mortalium numerum apud Flandros et Brabantos eorumque vicinos.

MCCCLXIX. Decimo tertio calendas Julias, die Martis, in feriis sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, Gandavi ad Bavonis, maxima celebritate et magnificentia nuptiae celebratae Philippi Audacis cum Margareta Maleana[1].

MCCCLXX. Vixit adhuc Sigerus, puto abbas, et in nativitate Domini.

Vendidit reverendissimus dominus Sigerus, quinta Junii, quasdam terras et certum censum annuum suo conventui, quas non solum probabat, sed et laudabat, reverendissimus noster generalis D. Petri, abbas Praemonstratensis.

MCCCLXXI. Mola magistri in *Hulsterloo* fuit assignata comiti in redemp-

[1] Meyerus hic.

tionem expensarum factarum pro novo jaciendo aggere, *Dyckvellinghe,* servato tamen jure ut primum ejus grana semper molerentur, et si contingeret eam molam quandoque alio transportari, servaret idem jus in mola proxima comitis.

Magister in *Hulsterloo* habet jus primum molendi in mola comitis ipsi proxima. Datum Gandavi prima Decembris.

MCCCLXXII. R. D. emit feudum *Ten worden* vel parum antea.

MCCCLXXIV. Trigesimo Octobris, maximos passus sumptus pro aedificanda cataracta in *Vracene* conventus, sequenti anno.

MCCCLXXVII. Frater Johannes *Touts* (vel *Toete*), prior, undecimo Junii vixit. Dati 24 solidi grossorum pro vestiaria a laïco in perpetuum.

Tria bonaria terrae, data monasterio in manibus prioris *Toete,* ea conditione ut singulis septimanis, die Lunae *requiem,* et sabbato de sancta Maria celebrarentur. Dat singulis sacerdotibus 2 grossos flandricos, et priori eas missas celebranti tres.

MCCCLXXIX. Ortum bellum Flandricum, vel potius civilis discordia ac domestica seditio.

MCCCLXXX. Vicesimo quinto Aprilis, emit abbas a comite Ludovico quatuor bonaria *met een ghemet* mori, in *Hulsterloo,* singula bonaria cum fundo pretio 16 libris grossis *tornoys,* in universum 62^{ℓ}, pro mensura 5^{lt} 6 sol. 4 gr.

Sub calendas Septembris, evastato toto agro Gandavensi, magno cum exercitu comes Maleanus movet Gandavum, ut oppidum obsidione premat, quam decimam post hebdomadam solvit[1], data ipsis pace. Sed mense Januario, iterum refrigere coepit ea conditione, si aliquae venderentur ut duplex *cheyns* solveret emens, ita et obitu cujuscumque praelati *ses penninghen parasysen van elok buure jaerlycx,* duplicando in casibus praedictis.

MCCCLXXXI. Decimo tertio Maii, templum Nivellense comes incendi jussit, ut omnes, quotquot in illud irruperant, simul cremaret, crematusque est, fugientibus incolis, et totus pagus[2].

Gandavum obsessum ad portam Brugensem, unde conjicere licet quo in statu fuerit Trunchinium.

MCCCLXXXII. Die sabbati, quae Dominicae crucis inventioni sacra, Gan-

[1] Dubium. N. C. [2] Meyerus hic.



denses, Philippo Artevelda ductore, Brugas capiunt. Ipsi igitur redeunti omnis civitas effusissima occurrit laetitia, sacerdotalis ordo, supplicationum more, et senatus populusque Gandensis obviam praecedit, adorant, maximisque laudibus in coelum tollunt, etc.; sed eodem adhuc anno, quinto calendas Decembris, in clade Rosebecana interiit eorum ductor cum viginti millibus ex tota Flandria contractis; comiti tamen rebelles manent Gandenses. Johannes *Van West* electus Gandensibus episcopus.

MCCCLXXXIII. Fuit frater Petrus *Vander Hecke*, cujus pater *Wulfrant Vander Hecke* Gandavi fuit scabinus, mater domina Elisabeth *Utenhove :* Margarita soror erat religiosa in *Waesmunster*. Mater autem, anno MCCCLXXXLV, legavit monasterio nostro 24 solidos parisienses.

MCCCLXXXIV. Comes Ludovicus a Biturige pugione confoditur, unde tertio post die in vivis esse desiit, quarto vel nono Januarii.

MCCCLXXXV. Carolus Sextus, rex Franciae, denuo in Flandriam descendit, ac Gandenses adhuc comiti rebelles obsidere minatur, sed singulari quodam Dei beneficio, tandem inventa est pacis via, ac bello Flandrico finis subsecutus, decimo octavo Decembris, in quo millia hominum amplius ducenta periisse traduntur.

MCCCLXXXVI. Vixit dominus Johannes Martini (credo prior fuit), pastor in *poldere,* ubi emit *een ghemet landts*. Sic vocabant antiquitus *in 't Serpauwels poldre*.

MCCCLXXXVII. Decimo quarto Junii, vixit quidam dominus Gerulphus, pastor in *Peteghem :* non fuit noster religiosus.

F. Johannes Martini reliquit monasterio pro anniversario suo 6 lib. parisienses.

Hac subnotata die, emit frater Johannes, canonicus professus Trunchinii, censum annui et perpetui redditus 50 solidorum parisiensium, assignatorum super bonario prati Trunchinii, in prato comitis Flandriae; *neffens* 6 bonaria Danielis *De Halewyn,* pro anniversario suo post mortem celebrando, decimo tertio Decembris. Subsignarant Sigerus *Vrient,* ballivus comitis, et sic caeteri, Sigerus *Vanden Bosche,* Amandus Balduinus *Liger,* Johannes *Vrient,* F. Aegidii, Henricus *De Groote,* Wilhelmus *De Cupere,* scabini comitis in dominio praedicto.

MCCCLXXXVIII. Comes Flandriae erat dominus temporalis Trunchiniensis dominii de *Lucenborg*.

Domina Margareta *Vanderhamme,* soror domini abbatis, dedit nobis post obitum 10 lib. grossorum, anno MCCCCXVII. Easque expendit Oliverius in emptionem census 30 solidorum parisiensium.

MCCCLXXXIX. Grave erat schisma in ecclesia dicitque Clementem verum pontificem, intrusum Bonifacium. Quaestio an obediendum praelato a Clemente consecrato? Instat rex Franciae et dux pro domino abbate, erant qui eidem resistebant.

Dux in propria sua persona coëgit praelatum, ut fateretur se Clementinum esse, et ab intestino se consecrari permitteret, sicut fecit, qua conditione in omnibus eum defendit rex Franciae ac ipse dux, et licet quidam, vi bullae Bonifacii papae, sese opponeret eumque praelatum denegaret, vi tamen omnes coëgit ad ejus obedientiam, misso ad monasterium summo suo ballivo, qui a priore et caeteris requirerent, num obedire detractarent. Hanc a duce obtinuit....

Commendarat hunc futurum abbatem, Johannem *Kimpe*, dux Burgundiae et Flandriae comes domino Laudunensi, unde factum est quod sicut conventus eumdem concordibus suffragiis ab Laudunensi postularat sibi praefici, idem, quotquot sine ulteriori scrutinio, in abbatem sit designatus, etiam die praefixo.

Flandros variis modis Philippus conatur ad septam traducere pseudopapae Clementis, sed numerant illi sexaginta millia nummorum, eamque molestiam ita redimunt, tacetque dux illa de re ad tempus.

Pensionem omnem denegari jubet a papa vel alio datam.

MCCCXCI. Sexto Aprilis (obiit), puto F. Henricus *Selverbrechts*. Dantur enim 20 solidi praelato pro ejusdem anniversario.

« Venerabilis frater et amice charissime, scripsit nobis pridie dominus Jacobus de *Lichtervelde,* superior ballivus Flandriae, quod nedum ipse, verum et dominus dux Burgundiae vos affectuose rogaverant, quatenus fratrem Symonem de Brugis velletis instituere magistrum in *Hulsterloo,* quorum precibus non vultis acquiescere, sed instituistis ibidem quemdam alium, cujus parentelam et nomen propter quemdam, qui schisma fovere solebat contra voluntatem principis in Gandavo, dictus princeps dignoscitur non deligere, asseritque dictus ballivus in litteris, quod, si non dimisisset propter amorem ecclesiae ac etiam dilectionem quam habebat ad bonae memoriae dominum Sigerum praedecessorem vestrum, ipse jam retulisset domino duci,

quod non vultis suis postulationibus acquiescere. Quod posset in monasterii vestri non modicum praejudicium redundare; rogavitque nos tam instanter ballivus praedictus, quod super hoc vobis scribere dignaremur. Nos vero indemnitati vestri monasterii consulere cupientes, rogamus vos adhortantes in Domino, quod eorum postulationibus velitis acquiescere, ne vobis deterius aliquid inde contingat, potissime isto tempore, quo navicula Petri procellosis schismatis fluctibus agitatur, nam ut poëtae verbis utar:

Est orare ducum species violenta jubendi,
Et quasi nudato supplicat ense potens.

Oportet nempe, isto tempore, praelatos etiam valde magnos magnatum et principum precibus etiam minus justis obtemperare, ne forsan ipsorum indignationem incurrant. Placeat igitur fraternitati vestrae in praemissis taliter agere, quod ecclesiae vestrae valeatis evitare dispendia, utque dictus ballivus sentiat nos vobis nostras litteras transmisisse. Omnipotens vos conservet feliciter, ut optamus. Scriptum Praemonstrati, decimo tertio Novembris. Johannes, abbas Praemonstratensis. »

MCCCXCII. Johannes abbas emit in *Moerbeke* bonarium et quartam partem bonarii cum tribus virgis mori, vicesimo septimo Februarii.

Dominus Johannes de sancto Bavone renovat ariragia infirmitorii, anno MCCCXCII.

MCCCXCIII. Omnes fere Carthusienses cum aliis multis ecclesiasticis Flandriam relinquunt, eo quod dux Audax eos ad Clementis antipapae obedientiam cogere vellet. Abbas de *Baudeloo* abbatiam suam, sicut et plures alii abbatias relinquentes, petunt Brabantiam. Gandavenses tamen, quidquid dux Audax et episcopi molirentur, ad finem usque immobiles et constantes in Urbani obedientia perstiterunt, Gallos omnes deliros appellantes et impios.

MCCCXCIV. Pascha, decimo tertio Aprilis : ad hoc Pascha, tota fere civitas Brugensis Gandavum petiit, ibique peccata confessi sacram sumpsere Eucharistiam a sacerdotibus Urbanistis.

Vixit Aegidius de Fossato, alias *Vander Grachte*, religiosus canonicus ordinis nostri, pro cujus anniversario ac parentum suorum assignantur nobis 28 sol. 11 *en paris. te Caperyoke beset ten jaere MCCCXXX*, die Mercurii ante Macharii. Tum emerat quidam dominus a *Runslede*, si fors noster fuerit religiosus.

MCCCXCV. Tertia Octobris, reverendissimus dominus Johannes *Kimpe* excusat sese, ne capitulo proximo interesse teneatur : eligit in procuratorem dominum Franciscum *Kerne,* priorem ecclesiae Praemonstrati, eidem dans plenariam potestatem comparendi omniaque sui nomine statuendi vel admittendi, quae faceret approbaret.

Exstruxit novam molam 47ˢ ; duci dedit 100 nobiles; emit *een stuck moers* 56ˢ, et pratum in *Herpe* 13ˢ, et plurima reparavit aedificia, domumque multa ditavit argentea suppellectili.

MCCCXCVII. Decimo septimo Maii, reverendissimus dominus Johannes Martini prior, pro cujus ac parentum suorum anniversario assignantur nobis annue 25 solidi parisienses.

MCCCXCVII. Pridie calendas Februarias, hora sexta ad vesperam, submergitur cum nauta suo, abbas Trunchiniensis Gandavi juxta Walportam, dum ex oppido domum navigat[1].

Margareta, Audacis uxor, commendat rogatque priorem, etc., ut in abbatem sibi eligere velint dominum ac fratrem Johannem *Ghyselbrechts*. Scriptae litterae Attrebato, decimo octavo Februarii, sed conventui pro omnibus visus est vel maxime idoneus, etc.

MCCCXCVIII. Reverendissimus dominus Johannes Martini prior, qui obiit MCCCCVII, reliquit perpetuum redditum 6ˢ parisiensium conventui.

MCCCXCIX. Pestilentia in Flandris omnibusque fere terris grassari coepit. Dicitur et hic prope *Houterken* sancti Basini.

MCCCC. Pestilentiae lues per totum fere orbem hoc anno grassata est.

MCCCCIII. Quinto Septembris, adjudicantur nobis decimae de *Hurst* (vel forte *Hunst*), obstante Philippo de Trunchinis, sed praelato Johanne evidentisssime probante.

MCCCCIV. Sexto calendas Maias, moritur dux Audax Philippus apud Hallas, oppidum Hannoniae; succedit mox maximus natu filius Johannes, dictus Burgundio.

Aliqui census granorum post bellum videntur obscurati.

Tanta post hominum memoriam in Flandris nulla fuit inundatio, quanta hoc anno, mense Novembri, feriis D. Elisabethae[2].

MCCCCV. Dominus Johannes *Stratinc* renovavit librum censuum heredita-

[1] Meyerus hoc anno. Qui morem servant romanum conferunt ejus submersionem in annum sequentem.

[2] Vide Meyerum pag. 220.



riorum in *Burst* et *Sonneghem* et *Bambrugghe* monasterii, septimo mensis Maii.

Die vicesima prima Aprilis, Johannes novus princeps Gandavi inauguratur; simul antipapa Benedictus decimas imponit ecclesiae ministris, praetextu concordiae ecclesiae conciliandae.

Hoc, vel anno MCCCCXI, convocat dux praelatum nostrum, decimo primo Februarii, quae erat dies Mercurii, in feriam tertiam proximam, et intitulatur eum ut fidelem consiliarium suum, ut Brugis cum caeteris statibus compareat, ut ibidem de rebus gravissimis se concernentibus deliberetur et agatur.

MCCCCVI. Pascha undecimo Aprilis, Johannes abbas et generalis munus dispensationis impertivit fratribus Nicolao *Seys* et Petro *Ghyselyns,* eo tempore diaconis, ut ad sacerdotii gradum promoveri possint, septimo Augusti. Datum Praemonstrati.

MCCCCVII. R. D. Johannes [1], abbas noster Trunchiniensis, in festo sancti Thomae apostoli, immediate post prandium baptizavit in valle Gandensi filiam Johannis Burgundionis, ducis Burgundiae ac Flandriae comitis, ac die lustrico vocata est Agnes, fuitque natu minima legitima ejus filia.

MCCCCVII. Ballivus et subballivus cum aliis monasterium ingressi, ob aliquem ibidem submersum, contra immunitatem ecclesiasticam et privilegia nobis a pontificibus tradita, eumdem submersum extulerunt, et sepulturae tradiderunt, ac famulum infirmitorii e monasterio extractum in vincula compegerunt, quare praelatus querelas deponit apud episcopum Tornacensem. Eosdem piorum movit coetu, iisdem sacra christianorum communicatione interdixit per suum deputatum. Quam quidem rem quamvis semel atque iterum jussi, cum sese constanter facturos negarent, jactata in eosdem sententia execrationis.

MCCCCVIII. Concessum fuit R. D. Johanni, ut non plures quam tres e religiosis suis posthac Nivellae constituat, qui ibidem omne spirituale munus obirent, ipsa annuntiationis Dominicae ante Pascha, vicesimo quinto Martii.

Johannes de *Fosseus,* dominus de Nivella, et filius primogenitus ejusdem nominis et territorii ejusdem, concessit domino praelato nostro et successoribus suis, ut posthac nonnisi tres religiosos eo mittat ad deserviendum, cum obligatione ut pastor, in die obitus sui et successorum dominorum vel dominarum, unam celebret.

[1] MEYERUS, anno 1432, habet: Natus est Gandavi in aula cui nomen Walla.

MCCCCIX. Fames in Flandria, quam mox pestilentia excepit, quae totam per Flandriam grassata est subitanea et atrox.

Johannes abbas emit[1], decimo septimo Februarii, bonarium et quartam partem bonarii cum tribus et dimidia virgis mori in *Moerbeke*, cujus medietatem emerat praedecessor.

His temporibus, utebantur turbonibus, sive cespitibus effossis tum *te Moerbeke*, tum *te Saleghem* et *Hulsterloo*, sicut et annis ad centum post hunc, quamdiu habitavere Trunchinii.

MCCCCX. Habebat monasterium ambitum.

Videtur summus pontifex habere aliquid jus ad decimas, quia dicuntur pro media parte decimarum solvenda ante Magdalenae 16^{s} 16 sol. parisienses. Solverunt summo pontifici decimas bonorum *by twee paymenten*, sanctae Magdalenae 16^{s} 16 sol. par. et ad festum Martini 17^{s} 12 sol. par. cum aliis oneribus 17^{s} 12 sol.[2].

Sabbato sanctae Paschae, venit reverendissimus Petrus, abbas Praemonstratensis, cui obviabat frater Johannes Nigri Brugis : eidem datum crucibolum inauratum valens 24^{s} parisienses.

* Summo pontifici datae decimae bonorum.

* Prima dies operis capellae sancti Petri apostoli super Lisam erat festum sancti Eligii, prima die Decembris, et habuerunt duo operarii frangendo usque ad Pascha MCCCCXII, decem gr. quolibet die.

* MCCCCXI. Vicesimo septimo Septembris, sylva in *Waerschoot* elocatur cuidam per praelatum Trunchinii.

* Solvit domino duci Burgundiae 100 coronas aureas valentes 16^{c} gr.; et 8^{c} parisienses solvit Matthei.

MCCCCXII. Frater Jacobus, Dei gratia, episcopus Gibeldensis, consecravit, Dominica secunda post Pascha, capellam sanctorum Petri et Basini martyrum cum uno altari ibidem constructo, cum solemnitatibus ac indulgentiis consuetis, hoc anno decimo septimo Aprilis. Hoc autem sacellum fuit quod et modo sancti Basini vocamus juxta monasterium nostrum, exstructum e regione Lisae sive insulae Assulanae. Prima dies operis capellae S. Petri apostoli super Lisam erat festum S. Eligii et prima Decembris, et perfecta, anno MCCCCXII, ut conjicio verosimiliter, quia in eum annum est solutus quidam famulus.

[1] A Catharina *Kepe*, uxore Johannis *Kepe*, quam puto sororem praelati fuissc, et a duabus ejusdem filiabus. N. C.

[2] Puto quod fiat mentio de *Ursele*. N. C.

MCCCCXIII. *Myn heer* Daniel *Van Halewyn*, dominus Trunchiniensis, *Zegher Vanden Bossche*, Amandus, scabini, *Gillis Vrient, Willem Spierinck, Jan Vander Schuere, Denys Calant*, *Clays Lancksweert*, *Henderick De Tolnare*.

MCCCCXIV. Decimo octavo Januarii, elocavit R. D. omnia bona Saleghemii pretio 40ᶜ monetae Flandriae cum multis aliis oneribus; inter caetera *jaerlix twee gysten ende te betaelen den priester die de missen doen sal te Saleghem in de capelle*. Satis constat non fuisse religiosum.

MCCCCXV. Condemnatus est quidam Judocus *Best* ad petitionem R. D. et conventus sui, eo quod multa injuriosa adversus praelatum et conventum suum effutiisset coram scabinis Nivellensibus *van buten*, ad visendam D. Virginem Avinione in Francia Gandavi *voor de vinderen*, vel arbitriis judicibusque utrinque positis in praesentia R. D. et duorum infra positorum.

MCCCCXVII. Vicesimo Decembris, Petrus, abbas Praemonstratensis, monet praelatum per litteras, ut moniales suas visitaret, ac praepositum, si ita expedire videretur, deponeret, cum per ejus negligentiam adeo vacillare audisset monasterium in suo regimine temporali. Quod nisi celeriter obviaret, suis dominiis et privilegiis destituetur atque privabitur, et si per informationem diligentem dictus praepositus infamis vel inutilis aut ordinis sui praevaricator inventus fuerit, ipsum a praepositali dignitate deponatis.

Indicta fuit synodus a Johanne, antistite Tornacensi, ad quam cum propter oculorum infirmitatem ac totius corporis debilitatem R. D. praelatus accedere nequiret, misit tamen dominum suppriorem suum, fratrem Johannem de Torrente et F. Judocum de Pomario, vicesimo quarto Aprilis : habita autem fuitvicesimo septimo Aprilis.

Obiit R. D. Johannes *Coelinszaens,* cujus hoc erat epitaphium in sanctuario positum : « Anno Domini MCCCCXVII, vicesimo sexto Augusti, obiit dominus Johannes, etc., abbas hujus ecclesiae, qui eamdem rexit annis ter quinis et quatuor, cum mensibus sex, cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace. »

Prior conduxit a praelato *den Moerganck,* anno MCCCCXVIII pro 31 libris, sicut consueverant F. Livinus *Zeghers* et Symon de Abiete.

Erat capella sancti Petri, quam sancti Basini vocamus.

MCCCCXVIII. Dabantur Nivellensibus cerevisia, ligna, frumentum et vinum.

Constat abbates Gandavi habuisse hospitium, ex computu hujus anni, ubi certa inter caetera,.... summa data vinearum putatori.

Frater Petrus *Escheryts* prior : in festo Ceciliae, idem missus Torcungis pro recipiendis ibidem decimis nostris vel censu annuo, cum Gilberto suo famulo. *De rente van Tourquoing,* anno MCCCCXCIV, 7° 4 sol. 4 d. gr., et anno MCCCCXCVI similiter 7° 4 sol. 4 gr.

MCCCCXIX, Johannes Burgundio, comes Flandriae, trucidatur jussu Caroli delphini, et Philippus ejus filius in paternas succedit opes.

MCCCCXXI. Usi sumus turbonibus.

Adjudicatur nobis quaedam hereditas juxta capellam sancti Petri à scabinis nostris cum quadam domuncula, et alia parva hereditas (*Erneke* vocata) cum dimidia parte domus, et aliam dimidiam emit R. D. quinque scutis, praesentibus Johanne *Leyschoot* ballivo nostro et scabinis.

Elocavit omnia bona in *Saleghem* ea conditione, ut molerentur omnia sua grana in mola nostra *t' Saleghem*. Fuit molendinum in monasterio et *t' Saleghem*. Fit hic mentio *Houterlinc* sancti Basini.

MCCCCXXII. Constituuntur procuratores et defensores contra aliquos jactitantes se omnia bona spiritualium colligere debere, in desolationem monasterii; et hoc a papa Martino mandatum se habere speciale dicebant, ut eidem omnia applicarentur; et hoc per censuras ecclesiasticas et alias minabantur, et pro hujusmodi mandati et potestatis executione, auxilium et assistentiam nonnullorum principum secularium invocasse et obtinuisse. Quocirca praelatus, cupiens hujusmodi ecclesiae suae desolationi necnon praejudicio ac damno et gravamini obviare, ac nos et eamdem nostram ecclesiam ab angariarum et servitutum oneribus, quantum in se fuit, juris remedio praeservare, dilectos ac fideles religiosos fratrem Christianum *Coebau* (fuit Praemonstratensis), ordinis nostri procuratorem generalem, necnon Petrum *Esscerio,* J. Martini, et Danielem *Stomme,* nostri monasterii, etc., cum multis aliis laïcis, constituit procuratores suos ad protestandum et appellandum vel ad sanctissimum D. papam in sua curia romana, aut aliud ejusdem ac camerae sanctae apostolicae, ac sacri collegii cardinalium, quam etiam in sacrosancto generali concilio, in civitate Parisiensi aut alibi celebrando, et coram quibuscumque judicibus praelatis, et superioribus nostris, tam ecclesiasticis quam secularibus.

De witte capprons 6 gr. pro strena.

MCCCCXXV. Vixit aliquis religiosus qui haec scripsit. Item citatur magister in *Hulsterloo*.

Tam forenses quam intranei reperiebant vesturam e monasterio, vel pecuniam potius pro ea. Vestura hujus anni constitit 7ᵉ 3 den. Dicuntur tres panni empti per suppriorem.

Magister Nivellensis recepit pro *biergeldt, wyngeldt, schongeldt, lynwaetgeldt* 10ᵉ 15 sol. p. *naygeldt* et panno; sed receperat antea plura. Sic etiam cum caeteris, ut curato Trunchiniensi et caeteris internis, sed non valet.

MCCCCXXVI. Vicesimo primo Novembris, R. D. Johannes, abbas Praemonstratensis, ac capitulum generale commiserunt circariam Flandriae visitandam R. D. Laudunensi et Trunchiniensi abbatibus in hac forma[1].

MCCCCXXIX. Dominica ante Catharinae virginis, Trunchinium *besprick jaerlykx* 200 *poten* ad sex annos.

MCCCCXXX. D. Martinus de *Gavere* renovavit censum annuum Trunchiniensis hereditatis infirmitorii, pro anno praecedenti et sequentibus.

R. D. cum inter magistrum Nivellensem et pastorem loci controversia esset orta ob jura, quae singulis competerent, certam ordinationem pro meliori in bono unione et pace edidit, decimo secundo Augusti[2].

MCCCCXXXI. Dominus Petrus *Esscheric* prior, vicesimo octavo Octobris, dicitur obiisse. Vivebat Johannes *Voet*, missus Teneramundam nomine monasterii, qui ibidem pro anniversario D. Petri *Esscherick*, prioris nuper defuncti, censum quatuor solidorum annue monetae Flandrensis recepit, quo ipse Petrus in vivis existens usus fuerat; modo autem assignatur monasterio pro ejusdem anniversario die, ut supra.

MCCCCXXXII. Undecimo Octobris, R. D. generalis Johannes apud Bruxellas, Ninoviae indixit et celebravit capitulum generale propter Francorum guerras, pro anno sequenti.

MCCCCXXXIII. Decima die Octobris, committit R. D. generalis D. Joannes circariam Flandriae visitandam R. D. nostro, Ninovia remisit hoc mandatum, ac imprimis inter corrigenda reformandaque mandavit praesertim reformari deformitates et curiositates nonnullorum religiosorum in amplitudine manicarum, in corrigiis argenteis, ac etiam scissura capparum retro existenti, quam vivo detestamur, nec non etiam quoscumque ejusdem ordinis notorie concu-

[1] Litterae habebuntur in appendice.

[2] Prout in fine libri est reperire. N. C.

binas habentes, sub poenis in statutis hujusmodi punientes; inhibentes etiam omnibus et singulis praelatis ordinis nostri, ne de caetero in receptione novitiorum aliquid quovis modo praesumant exigere, ut nulla nota simoniacae pravitatis possit incurri, talliasque seu contributiones ordini debitas pro tuitione jurium et libertatum ordinis solvere negligentes, excommunicationis sententias in eos fulminantes, etc. Oliverius abbas, vicesimo quarto Augusti.

MCCCCXXXIV. F. Petrus *Vander Heyden* emit censum pro infirmitorio 3 libras parisienses pro anniversario suo faciendo, ac matris suae dominae Margaretae *Van Olssene*, et pro Arnoldo *Janssone*.

MCCCCXXXVII. Erat tum, tota Belgica, tanta annonae gravitas, ut plurimi mortalium fame absorberentur.

Vixit frater Petrus *Vander Heyden,* vicesimo secundo Augusti, pitantiarius, qui emit censum annuum et perpetuum 36 vel 16 solidorum parisiensium Nivellae, pro anniversario suo ac patris sui Rolandi *Vander Heyden.*

MCCCCXXXIX. Primo Maii, F. Nicolaus *Heys,* religiosus Trunchiniensis, *rentier en pitantier van den hove der Meuncken te Nivele* (*nog ter Muencken,* sed propter religiosos ibidem habitantes sic nominabant), et iterum *te kentalen ten hove ter Muncken, daer de religieusen van Dronghene van ouden tyden gheplogen hebben te wonene ende in desen teghenwordighen tydt woonen*[1].

MCCCCXL. F. Petrus *Vander Heyden* emit censum 32 sol. parisiensium.

MCCCCXLIV. Proventus bonorum de *Hulsterloo* hoc anno 57^{e} 12 sol. 6 d. grossorum.

Ante capellam in *Hulsterloo* erant duae cauponae ad magistrum pertinentes, et elocabantur ambae 2^{e} 10 solidis gross., tanto erant pecuniae tum in pretio.

De warande van Hulsterloo buten den Beverschen wegh is weerdt 12 *coppelen coninen,... myn heere den prelaet* 30 *coppelen,... Joris Braderick,... ende* 30 *coppelen.... den meester van Hulsterloo.*

MCCCCXLV. Obiit R. D. Oliverius *Stappynck*, decimo secundo calendas Junii, cujus haec erat inscriptio sepulcri : « Anno Domini MCCCCXLV, decimo secundo calendas Junii, obiit dominus Oliverius *Stappynck,* magister artium, licentiatus in medicinis, quondam abbas hujus ecclesiae, qui eamdem rexit annis septem et viginti cum mensibus octo, cujus anima requiescat in pace. »

Frater Aegidius Canis et Petrus *Schade* sese opponunt electioni praelati

[1] 4 sol. par., 17 *haelsteren evene spinter mate, die men seght alsoo goedt als Nevelsche.*

Johannis *Voet,* et Romam eum citant : impedivit vero eosdem conatus Francorum rex, Carolus, vicesimo tertio Julii. Electio fuit antea.

Praefuit electioni R. D. Petrus, abbas Laudunensis, sacrae theologiae doctor, una cum R. D. Laurentio beatae Mariae de monte sancti Martini, et Guilielmo Jettensi Cameracensis dioecesis, necnon Gerardo sancti Martini de Castello juxta Mauritaniam, penultima Maii, eum enim diem praefixerat pro electione facienda : eodem die exaratae litterae ad R. Tornacensem pro consecratione ejusdem abbatis.

MCCCCXLVII. Proventus magisterii in *Hulsterloo,* existente ibidem Daniele *Stomme*, ascendebant ad 57^{lb} 12 sol. 6 d. gross., modo essent plus quam 200^{lb}.

MCCCCXLVII. Decimo octavo mensis Junii, Trunchinii, uxor Simonis *De Zuttere,* cum per inadvertentiam puerulum, quem in brachiis gestabat, in terram delabi permisisset, quo ex casu mox puer ita in facie denigrabatur, ut mater ejus de vita plane desperaret, tandem animo resumpto, ad sanctum Gerulphum se totam convertit, ejus implorans auxilium, vovitque, si pristinae meritis ipsius sancti restitui posset sospitati, quod ipsum antequam aliquid cibi potusve sumeret, cum oblatione visitaret. Vix ea mente conceperat, mirabile dictu, quum eodem momento puer oculos aperuit, ac sanus effectus est. Ipsa laeta mente cum oblatione ad sanctum Gerulphum in ecclesiam Trunchiniensem accurrit, et curato ibidem praedicta retulit, sicut acciderant.

MCCCCXLIX. Dominus temporalis Trunchiniensis dominus Giselbertus de *Lannoy*.

MCCCCLI. Gandenses tumultuari coeperunt.

MCCCCLII. Decimo tertio Decembris, cum Philippus Burgundio Gandenses eo tempore bello valde lacesseret, ac circumquaque pagos passim devastaret, venere Picardi Trunchinium, quod et spoliarunt, ac bonam vici partem incenderunt.

Octavo calendas Junias, feriis sancti Urbani martyris, cum Stampanus non sine gravi periculo in pugna Niveliaca superior evasisset, mortuos suos colligi jussit in quoddam horreum, quod cum toto pago incendit.

MCCCCLVIII. Nono calendas Maias, die Dominico, triumphalem ingressum fecit Philippus in urbem suam Gandam, quo evocati omnes vicini episcopi et monasteriorum praesules, suo sacerdotali quisque ornatus vestitu. Ad cujus adventum ad portam inter caeteros sacerdotum principes (sex autem aderant

abbates) stabat et R. D. Johannes *Voet*, abbas noster Trunchiniensis [1].

* MCCCCLXII. R. D. Johannes *Voet*, vestigiis sui praedecessoris insistens, cum undique gravari ac intolerabiliter vexari in dies tum a spiritualibus, tum laïcis adverteret, ac bona monasterii spoliari impune videret, ipse cum conventualibus suis desuper apud sanctissimum papam querelas deponit, ejusdem favorem et assistentiam contra omnes invasores et oppressores implorat, qui R. D. Philippum, sancti Petri abbatem, cum aliis decanis sancti Petri Lovaniensis ac Cameracensis, constituit conservatores, protectores, ac judices, quique dat potestatem abbati sancti Petri Philippo, ut conservatori nostro, ut omnes invasores bonorum nostrorum per censuras ecclesiasticas compellat eadem restituere, ut sequitur [2].

* Earum vigore et auctoritate suffultus, requisitus ab abbate et conventu Trunchiniensi, quatenus eis super praemissis de remedio opportuno provideret, et ad executionem praedictarum litterarum apostolicarum procedere dignaretur, ipse, hoc anno MCCCCLXIV, omnes et singulos dominos archiepiscopos, episcopos, praelatos, clericos et personas ecclesiasticas, religiosas et seculares, et caeteros omnes in litteris contentas et contentos, qui bona qualiacumque ad monasterium Trunchiniense pertinentia occupant et detinent injuste occupata, seu ea occupantibus praestant auxilium, consilium vel favorem, et caetera, prout latius in instrumento ponuntur, monet primo, secundo, tertio et peremptorie, in virtute sanctae obedientiae, et sub poenis, sententiis et censuris, districte praecipiendo mandat, quatenus infra quindecim dierum spatium post notificationem et insinuationem praesentis mandati ipsis factam, quilibet ipsorum, prout ad eum spectat et pertinet, reddat, restituat et assignet realiter et cum effectu dominis abbati et conventui nostris, ipsosque permittat praedictis.......... et aliis......... frui et gaudere pacifice et quiete, omnibus molestationibus et inquietationibus semotis, et de injuriis, damnis et jacturis quibuscumque eis illatis, quibuslibet satisfaciat, prout tenetur. Quod si omnes et singuli sic moniti non paruerint realiter et cum effectu, aut aliud contrarium fecerint in eos omnes et singulos supradictos culpabiles, necnon in contradictores et rebelles, canonica praemissa monitione excommunicationis, in communia vero civitatum et universitates oppidorum, villarum et locorum quorumlibet suspensionis a divinis.

[1] Videatur Meyerus hic.

[2] Diploma in append.

et in civitates, oppida, villas et loca hujusmodi et eorum ecclesias interdicti ecclesiastici sententias tulit et promulgavit, archiepiscopis, episcopis, quibus ob reverentiam pontificalis dignitatis deferre voluit, ingressum ecclesiae interdixit, et si non paruerint spatio quindecim dierum, suspensionis sententiam minetur, et si triginta proximis adhuc diebus obedire renuant, monitione praemissa canonica excommunicationis sententia scriptis suis innodarent.

MCCCCLXIII. R. D. praelatus Saleghemii fuit, ibique in computu hujus anni assignatur ratio pro reparatione fenestrarum sacelli Saleghemiensis, et ut colligo ex computu ejusdem anni [1], fuit insignis villa, habuitque portam e lapide pro ingressu, et ante ipsam popinam.

Fratres Adrianus *Bovriel* et Johannes de *Loose,* subdiaconi, impetrant a Philippo, tituli sancti Laurentii in Lutina presbytero cardinali, penitentiariae curam gerente, ut ad presbyteratus ordinem promoveri possint, ubi vicesimum quintum aetatis annum attigerint, dispensatione. Datum Petreoli Senensis dioecesi, quarto idus Novembris, pontificatus domini Pii papae secundo, anno quinto.

MCDLXIV. Principio Januarii, conventus statuum Brugis, in quo tres interfuere episcopi et abbates sexaginta, aliorumque virorum primorum magna multitudo [2].

MCDLXVII. Decimo septimo calendas Augusti, ad vesperam inter horam nonam et decimam, finem vivendi fecit Philippus Burgundio, aetatis suae anno septuagesimo primo, regni vero quadragesimo octavo. Carolus, paterni imperii ex asse heres, Gandavi solemniter inauguratur.

* MCCCCLXX. Hic annus non est certus, quia nullus annus ut certus assignatur. R. D. Johannes *Voet*, senio gravatus ac adeo viribus corporis debilitatus, decernit quod abbatialem dignitatem in favorem domini Walteri *Bollyn*, de expresso consensu dominorum prioris et conventus ejusdem monasterii, in manibus sanctissimi domini nostri papae resignare proponat, sibi domino Johanni nihilominus, quoad vixerit, trecentarum coronarum Franciae boni auri et justi ponderis, super bonis, fructibus, redditibus et proventibus ipsius monasterii, singulis annis annua pensione solvenda, necnon et nova domo abbatiali cum cinctorio et aliis aedificiis, quae D. Johannes

[1] Colligitur ex multis diebus reparationum ibidem sic habitis. N. C.

[2] Hunc annum assigno quia Meyerus incipere annum suum conjicio a Paschate. N. C.

tempore sui regiminis, antiquae domui abbatiali adstrui et adjungi fecit, ac quadam alia domo in villa Gandensi, infra limites parochiae sancti Michaëlis, cum suis novis aedificiis et domibus, per eumdem dominum Johannem abbatem emptis et factis, ac quadam curte sive domo extra monasterium, vulgariter *'t goedt T'oeteghem* appellata, cum quatuor bonariis prati jacentibus super Legiam inter Trunchinium et Vallem regalem, ac aliis suis bonis, terris, decimis, fructibus et redditibus ad eamdem curtem spectantibus et pertinentibus, dolo et fraude omnibus sublatis, apostolica auctoritate reservatis, prout ipsi domini Johannes et Walterus inter se asserebant amicabiliter fuisse et esse concordatum. Salvo quod ipse dominus abbas modernus ab omni obedientia futuri abbatis suorumque successorum dicta apostolica auctoritate sit exemptus et sedi apostolicae immediate subjectus, et quod ipse unum religiosum dicti conventus, fratrem videlicet Rasonem *Goetghebuer,* ejusdem monasterii religiosum professum, quem ex nunc eligit, seu alium loco sui eligendum, sub ejus obedientia, pro suo subsidio in horis canonicis dicendis et aliis suis necessitatibus ministraturum, similiter ab obedientia futuri abbatis exemptum, cui pro alimentis suis ipse dominus Walterus futurus abbas pro vino et vestura, loco suae praebendae monachalis de annua pensione quindecim coronarum Franciae singulis annis, quoad vixerit, in terminis et sub poenis et censuris praetactis providere teneatur, constitutis in eum finem utrimque procuratoribus, qui id in curia romana procurarent.

Decimo Decembris, sabbato die, citantur a domino Johanne cedente, ad benedictionem novi praelati, pastor Nivellensis, *Sonneghem,* praepositus in *Tusschenbeke,* et pastor in *Scherschamp, Heynsdyck,* magister in *Hulsterloo,* pastor in Pauli *poldere,* ad obedientiam praestandam; vocat novum Walterum Dionysii.

MCCCCLXXII. Sexto calendas Februarias, ex hac vita migravit R. in Christo pater, D. Johannes *Voet,* abbas hujus Trunchiniensis ecclesiae, postquam octo et viginti praefuisset annis cum mensibus septem : cui in regimine successit D. Walterus [1] *Boullyn.* Hujus praelati insignia habentur super ostium laterale respiciens Leyam, in muro capellae sancti Basini.... corona sculpta ex *arduyn;* super ostium vero *d'endeldeure* habetur crux sculpta in *arduyn.*

[1] Forte Galterus, ut alii. N. C.

MCCCCLXXIII. *Nous Jehan, par la permission divine, humble abbé de l'église,* et caetera, decimo secundo Augusti.

Reperi et alibi Johannem abbatem adhuc vixisse tertio decembris, sic in computu. Walterus abbas, vicesimo primo decembris.

Rolandus, abbas Jettensis, vicesimo Aprilis, et caetera [1].

D. Johannes de *Gaevere* deserit pastoratum de *Cerscamp*, et praesentatur pro eo, die vicesimo mensis Decembris, D. Nicolaus *Gheerts*.

MCCCCLXXIV. Cogebantur conferre ecclesiae omnes proventus trium proxime praecedentium annorum, eorum scilicet omnium bonorum quae infra sexaginta proximos annos acquisierant, unde inaestimabilis collecta vis pecuniae.

MCCCCLXXV. Renovatus est liber vel catalogus eorum, qui scripti fuere in confraternitate sancti Gerulphi, quae adeo hoc anno fuit numerosa, ut diversis in locis decanos ac provisores constituerint, ut Gandavi, Trunchinii, ultra Lisam, *Vinderhaute, Meerentre, Landeghem, Hansbeke*. Ea in confraternitate conscriptos e nostris lego D. Petrum *Schade*, pastorem Trunchiniensem, D. Florentinum *Vander Gracht*, D. Hugonem *Goethals*.

MCCCCLXXVI. Obiit prima Octobris, domicella Sara *Vandaele*, mater R. dom. praelati Walteri *Boullyn*, jacetque sepulta Trunchinii, in navi ecclesiae.

MCCCCLXXVIII. Nos Galterus, permissione divina, abbas monasterii beatae Mariae Trunchiniensis, ordinis Praemonstratensis. Sic scripsit in initio litterarum, contractuum et caeterorum.

MCCCCLXXXII. Enumeravit praelatus 350 libras flandricas abbati de *Baudeloo*, pro duobus bonariis mori inculti aut crudi, dicti *rauwen moer*.

Obiit frater Petrus *Schade*, pastor Trunchiniensis, et in defuncti locum successit frater Livinus de *Loeze*, mensis Julii die vicesima secunda. Episcopi vicarius dicit in litteris collationis ejusdem « ad R. D. mei collationem et provisionem spectantem et pertinentem. »

Ferricus de Clugniaco, tituli sancti Vitalis sacrosanctae romanae ecclesiae presbyter cardinalis et episcopus Tornacensis in curia romana residens [2].

MCCCCLXXXV. Quinto mensis Julii, obiit D. Galterus *Boullyn*, abbas hujus ecclesiae, qui eamdem rexit annis duodecim cum mensibus tribus,

[1] V. in app. quomodo Galterus, abbas Trunchinii, scripserit de controversia exorta inter abb. Rolandum et quemdam fratrem nomine Johannem.

[2] Vide in app. litteras abbatis Galteri ad eum.

cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace. Jacet sepultus apud portam chori [1].

Successorem habuit Rasonem, virum ingenio, prudentia et eruditione ita conspicuum, ut vix ea aetas parem habuisse feratur. Fuit in praelatura annis plus minus quinque.

Divisio *Boullyn* fuit A DEO POTESTAS.

Vir fuit doctissimus et sacrae theologiae doctor, vel ad minus licentiatus; scripsit vitam dialogisticam beati Josephi nostri, dum *Steinfeldie* esset magister novitiorum.

Pro anniversario Galteri datur census 10 solidorum parisiensium infirmitorio.

Litterae confirmationis domini Rasonis fuerunt expeditae Romae, anno MCCCCLXXXV, pridie idus Augusti, pontificatus Innocentii anno primo. Recitatur in eis et obitus praedecessoris Galteri.

Ballivus et receptor censuum in *Saleghem,* Johannes *Steemaer,* primo anno praelaturae D. Rasonis.

D. Hector *Taokoen,* receptor bonorum in *Heynsdyck*, Pauli *poldere en binnen de stede ende parochie van Hulst,* et terra circumjacente.

MCCCCLXXXVII. Obiit illustrissimus D. Hugo, cujus sequens erat inscriptio ad parietem : *Hier vooren licht beghraven joncheer Huges van Grames, filius mynheer Huges ruddere, die overleet in Meye,* anno MCCCCLXXXVII. *De quartieren Grames, Wincle, Jeghem, Mote.*

Dicitur elocari domus, quam emimus Gandavi a magistro Cornelio *Voet* et ejus fratre Johanne, et caetera; item et altera, quae erat braxatoria, cum totalibus utensilibus, vocata *'t Swaentse,* quae fuit domus inter refectorium et domum abbatialem angularis, ante vocabatur *den Druyftack*, et modo est refectorium.

Quinque religiosi missi ad ordines Insulas : de unoquoque recipere solebat receptor duo lota vini. Hoc factum antequam factus esset abbas Guilielmus.

* Confertur custodia in *Cherscamp :* nomine praepositi inveni Henricum *Huygs*, praesente fratre Guilielmo *Huygs,* septimo Novembris.

MCCCCLXXXVIII. Multi hic assignantur combusti et captivi, unde colligo pessima fuisse tempora.

[1] Vide Maximiliani pro novo abbate commendatitias in appendice. N. C.

Decimo sexto Maii, celebri ac famosae pacificationi initae inter Maximilianum, imperatoris filium, cum e captivitate dimitteretur Brugensi, et Flandriae primores ac quatuor membra; inter caeteros Belgarum heroës ac magnates interfuere ac subscripsere Praemonstratensis ordinis hi abbates : Raso Trunchiniensis, Theodorus Parcensis, Marcus Grimbergensis, Antonius Bonae Spei.

Decimo septimo Maii, obsedit imperator Gandavum, et castra metatus est in parochia Everghemiensi, et post sex hebdomadas, cum nihil particulariter egisset, solvit obsidionem, sed majori....

MCCCCLXXXIX. Obiit R. D. Raso, et nono calendas Aprilis, Romae expeditae litterae confirmationis domini Guilielmi *Huygs,* ab Innocentio papa, pontificatus sui anno sexto, in quibus recitatur obitus praedecessoris sui domini Rasonis.

Electio D. Guilielmi *Huygs* fuit decimo mensis Februarii.

Consecrationi interfuere abbates Ninivensis et Jettensis, deditque eis noster 4^{e} 14 sol. 4. d. Episcopo autem dedit 5^{e} 18 s. 4 g.; pro piscibus, pro conventu 3^{e} 6 s. 1 gr. Ergo in Quadragesima fuit illa consecratio.

D. Hector *Tackoen,* receptor in *Saleghem,* fuit magister in *Hulsterloo.*

MCCCCXC. R. D. Guilielmus *Huygs* vir admodum fuit eruditus, soluta vinctaque oratione promptus; scripsit poëmata plurima, in his et epigrammatum librum unum, qui hodieque asservatur, caetera autem ejusdem industriae monumenta ac lucubrationes, anno MDLXVI, Iconoclastarum furore perierunt. Vixit et anno MCCCCLXXII.

Vendita domus angularis empta a magistro Cornelio *Voet.* Hoc anno, factum est novum tabernaculum pro sanctis Basino et Aldegunde opere sculptili.

* Datum pro novo tabernaculo sancti Basini et Aldegundis pro sculptura 21^{e}.

* Decimo septimo Februarii, dati sculptori feretrorum sanctorum Basini et Aldegundis 2 solidi, item *met verdecksel* 3^{e} *gecocht 't Antwerpen.*

Propter bellum ad diversa missi religiosi monasteria.

Decimo octavo Septembris, causa elocatae domus braxatoriae, *'t Swaentse* dictae, recepit praelatus 3^{e} g.; et septimo Januarii, receptum a Johanne *Schee,* causa conductionis domus emptae a magistro Cornelio *Voet,* 22 s. gr. Hospes domus nostrae Gandensis Walterus *Mestdagh.*

Eodem anno, scribitur procuratori nostri ordinis pro uno equo 2^{e} 13 s.

MCCCCXCI. D. Livinus de Leza, puto, prior, accepit 31 s. 6 d. par. pro vestura, singuli certam pensionem.

Michaël *Borluut,* calciarius vel soculariﬁcus, non religiosus.

F. Rolandus *Sanders* mittitur Antverpiam, initio Novembris.

Pro confirmatione mea versus Romam 199 *gaude croonen*, item 80 *gaude salutien* [1].

Sarcophagus (datae pro eo 9^c) R. D. Rasonis fuit Gandavi arrestatus, et vicesimo sexto Octobris, libellus supplex pro eo levando oblatus.

MCCCCXCII. Obtinuit R. D. pro se et monasterio salvagardum ab Albrechto, duce Saxoniae, undecimo Maii, poteratque ex monasterio pendere, datae pro eo fuerunt 9^c; insuper vetitum fuit, ne in *Hassels* fortalitium constituerent. Difficile memoratu est quantam tunc monasterium passum sit calamitatem, nunc ab his, nunc ab illis vexatum.

Decimo octavo Martii, conventus statuum Brugis, ad quem citatur praelatus noster, ut de rebus et negotiis Flandriae disponant cum regis romani commissariis, domino *Waelgheym* et aliis *ambassadeurs*.

Item citatur Mechliniae in proximum sabbatum post Pascha cum iisdem, ut ibidem cum Maximiliano et Saxone agat, pro tuenda patria adversus Francos. Scriptae .... Martii MCCCCXCII.

MCCCCXCIII. Visitavit nos R. D. Johannes, ut puto, abbas Laudunensis, cum abbate Montis S. Martini.

Frater Johannes *Roffens,* praepositus in *Tusschenbeke.*

R. D. Grimbergensis fuit in *Tusschenbeke,* ex parte domini Praemonstratensis, eratque, hoc anno, magna lis in eo monasterio et in curia episcopali Bruxellis.

R. D. duci dedit equum valentem 10 libras flandricas.

MCCCCXCIV. In die Pentecostes, cum R. D. cum conventu suo supplicationem instituens pervenisset, ac transire priores voluissent magnum ostium, quod est inter duo altaria in choro sancti Gerulphi, aliqui parochianorum [2] sese opposuerunt, transitum supplicationi denegantes. Praelatus Ypras se contulit, querelas apud dominos de consilio de Trunchiniensibus expositurus, unde accusati coram dominis de consilio Ypris per procuratorem generalem Flandriae, petitaque capitali sententia super omnes dari atque bona omnia

[1] Notam ipsius abbatis hic inseruit auctor.

[2] Adeo pertinaces exstitere ut nec cum sacratissimo corpore Christi praelatum advenientem transire permiserint. N. C.



mobilia et immobilia mensae principis apponi, per urgentissimas preces protecti et servati ac continua tandem instantia R. D. abbatis et conventus difficulter evaserunt.

Idem R. D. instituit primum, hoc anno, collegium sive confraternitatem sancti Basini et sanctae Aldegundis, cujus collegii primus patronus (vulgo decanus vocatur) fuit Aegidius a *Kerrebroeck,* provisores vero Gerulphus *Haeck* et Amandus *Vanden Bossche.*

Den ontfang van alle de goederen dese jaere 691^{a} 10 s. 8 g., *en het uytgheven* 1742^{a} 13 s. 7 d. *en ob* g. 5 *en* p., *meer uytghegheven* 1052^{a} 8 s. *en* 6 g.

MCCCCXCV. Dominus temporalis Trunchiniensis Philippus de *Lannoy* et dominus de *Santes,* praecedenti anno nobis vendiderat partem terrae contiguam nostro monasterio, necessariaque plane pro quandrangulari ambitu complendo, deerat vero antea quartus angulus. Quam venditionem, hoc anno, Guilielmus abbas confirmavit, ratam habuit ac cum praecedentibus fratribus eidem subscripsit. Adeoque ingrata Trunchiniensibus ista venditio fuit, ut praelato supplicationis more venienti fores praecluserint.

Lego hoc anno Petrum *Yde* elocasse quartam partem bonarii pratorum, sitorum in *Quaethem* juxta crucem S. Gerulphi. Sic in computu hujus anni.

Evocatus R. D. a generali Antverpiam, causa reformandorum statutorum ordinis : absens fuit quindecim diebus.

Item evocatus a duce nostro Mechliniam, quatuor diebus.

De concherge te Ghendt jaerlyckx een vette coye, *twee mudden rogghe* aestimata 2^{a} 8 s. gr.

De concherge te Moerbeke jaerlyckx onder gheldt ende rogge 20 s. *Den orlogie maeker tot onderhaudt van de selve jaerlyckx* 2 s. g.

MCCCCXCVI. Vixit D. Florentius *Vander Gracht,* forte magister in *Hulsterloo,* quia dicebatur hic solvisse praelato 30 solidos grossorum pro 32 *ghemeten van de Neederlanden te Saleghem.*

MCCCCXCIX. Gandavi exstructum sacellum Georgianum a civium sodalitio : nunc domus sancti Georgii dicitur, auctum vero atque dicatum anno MDV, virginibus in vicino per Maximilianum Caesarem collocatis, permissum sub Trunchiniensium tutela ac patrocinio. Nec mirandum, cum et nostrum gestent habitum et sub regula militent Augustiniana [1]. Iisdem tamen certa sta-

[1] Vide J. B. Gramaye, *De antiquit. civitatis Gandensis.* N. C.

tuta dedit R. D. Carolus [1]....., episcopus Tornacensis, die nona Januarii, anno MDVI, more scribendi gallicano.

MDI. *D'hoirs* (obierat enim Michaël *Kouke*) pro anniversario celebrando, vicesimo septimo Aprilis, dedit R. D. praelato certam pecuniae summam, pro qua assignavit infirmitorio censum annuum 10 solidorum super certa bona, *ghenaemt Thiende Vry gheleghen in de prochie van Nevele, ende Landeghem.* Id fecit auctoritate patris abbatis Johannis Laudunensis, facultate impetrata ab eodem ad hoc praestandum, anno MCCCCXCIII, vicesimo Augusti.

Hic erat pater D. Walteri *Kouke,* cujus mater Margareta *Bolyn,* soror Walteri *Bolyn,* quondam praelati nostri, ita ut praelatus Guilielmus et Walterus *Kouke* fuerint consobrini vel sororum filii.

MDII. Rolandus *Sanders,* ex praeposito in *Tusschenbeke*, declaratus fuit abbas Jettensis (legi Rolandum, Jettensis abbatiae abbatem, MCCCCLXXIII, vicesimo Septembris).

De mandato generalis cum hic desereret curam, recepit duas libras grossorum ad praelati instantiam, dum viveret.

Domina Trunchiniensis Magdalena *De Lannoy.*

MDIII. R. D. Johannes, abbas sanctae Gertrudis Lovaniensis, judex et conservator jurium et privilegiorum almae universitatis studii Lovaniensis et suppositorum, fatetur aliquando F. Gerardum *Van Steelant* fuisse scholarem et suppositum dictae almae universitatis, inibi in facultate sacrae theologiae studentem, modo pastorem in Pauli *poldere,* et mandat, nomine pontificis, et quidem sub anathemate, notariis vel aliis quibusdam, ut eidem satisfiat infra septem dies super jure fructuum sive curae. Resistebat quidam Michaël *Isenbaert*, rector fabricae ejusdem ecclesiae, et executum fuit praesens mandatum apostolicum, ultima Octobris, et executionem acceptarunt.

MDIV. Obiit frater Hector *Tackoen,* pastor aggeris Henriciani (*Hinsdyck*).

MDVII. R. D. Jacobus *Steemaere,* hoc anno, computum subsignarat Trunchiniensis ecclesiae, loco pastoris, eo quod forte aegrotaret.

MDVIII. F. Petrus *Colins,* cum magister esset in *Nevele,* receperat, sicut et praedecessores, a monasterio, annis singulis, 29 vasa cerevisiae, et in redemptionem eorum vasorum tradidit eidem praelatus Guilielmus *Huys* receptionem quamdam censuum, quos vocant census plateae Brabantinae, va-

[1] In chron. Tornacensi nominatur d'*Haultbois*. V. *Chronique rimée de Phil. Mouskes,* app. p. 547.

lentes 24ᶠ 18 s. par., cum obligatione quod receptor ejusdem debebat persolvere quidquid monasterium debebat, ratione talium, tum domino Nivellensi, tum ecclesiae ac mensae Spiritus Sancti.

MCIX. R. D. Jacobus *Steemaere* hoc anno anniversariorum renovavit catalogum.

Obiit R. D. Rolandus *Sanders*, abbas Jettensis, quem Germanum fuisse putem. Audivi a pastore in *Leeuveen* illius monasterii, qui mihi viva voce retulit Rolandum in praelaturae dignitate non obiisse, sed remissum fuisse ad nos.

Commissarii principis pro renovando magistratu Gandensi erant quatuor : *monsieur de Fienes, monsieur l'abbé de S. Bertin, Robert de Melay* (*ou Melan*), *seigneur de Rongny et l'abbé de Tronchiennes, au lieu de monsieur de Castre par subrogation.*

MDX. R. D. generalis Johannes visit monasterium Trunchiniense, ibique dispensavit cum fratribus Apollonio *Craie* et Arnoldo *Moortgat*, et copiam iisdem fecit promovendi ad sacrum presbyteratus ordinem, vicesimo tertio aetatis anno elapso, Augusti septimo.

Iterum quartus constituitur commissarius, *au lieu de monsieur le grand bailly, le seigneur de Castre.*

MDXI. Maximos passus sumptus pro aggeribus conficiendis *elck ghemet* 3ᶠ 6 s. 6 d. paris.

Debebat ecclesia nostra 33ᶠ 6 s. paris.

MDXIV. Decimo nono Augusti, obiit R. D. Guilielmus *Huygs*, qui a magistro Petro [1] Hectoris celebri honoratur epitaphio magnisque effertur laudibus. Cujus haec fuit divisio : DOMINUS OPEM FERAT.

IN CUPREO SEPULCRO.

En jaceo, quondam Gandensi fotus in arce
  Tam celebri, gelidum marmore corpus habens.
Sceptra manu gessi tanto dominantia templo,
  Vixit et arbitriis candida turba meis.
Forma mihi florens, ipsis velut aemula divis,
  Vita decens, virtus ardua, grande saphos.
Multa struens colui, longum curiosa per aevum,
  Et sacer insigni laude patronus eram.

[1] Petrus vir singulari prudentia ac maxime in Deum pietate fervens vivebat. Multis corporis et animi dotibus insignis Petrus *Block*, Guilielmi successor. N. C.

Denique vel cuncta Guilielmus dote coruscans
Occubui, fatis cedere jussus ego.

MDXVIII. Philippus, archidux Austriae, Burgundiae, scripsit Bruxellis nostro praelato, octavo Septembris, requirens ut idem mutuo concedere velit *drie coppen*, pro puerperio uxoris suae cohonestando, et in aula sua ponendis super armarium, seu *bufet*, tempore puerperii : « Collige valde pretiosos fuisse », subsignarat manu propria.

Commissarii ut in medio.

Secundus commissarius, praelatus sancti Bertini, tertius *messiere Nicolaes Utenhove, chevalier* toparcha in *Markeghem*, praeses Flandriae, loco Johannis *seigneur de Lalaing*. Quartus fuit R. D. praelatus Trunchiniensis. Commissarii principis, hoc anno a se deputati, fuere *messiere Lieven de Pottelberghe, chevalier recepteur de Flandres,* loco *de seigneur de Fienes,* et caeteri.

MDXIX. Ipsa Benedicti abbatis, reaedificatum est secundum veterem formam sacellum sanctae Mariae de *Heinsdyck*. Haec frater Johannes de Vinea, qui plura ibidem, adscripsit; sed caetera litura sunt obducta. Haec eadem reperi ab eodem in sequentem annum relata ad festum Bavonis; quia forte, hoc anno, ipsa Benedicti, inceptum, et sequenti ipsa Bavonis, dedicatum.

Betaelt aen Bauwen de Buck als overdeken van oude gulde van S. Jooris binnen Ghendt, op den dootcoop myns heere prelaet by laste van de selve 30 s. gr. Aegidius *Van Rysselberghe* pitantiarius, credo, et receptor bonorum conventualium 5 s. gr. *over het jaerghetyde van heer Raesse.*

MDXX. Habita synodus per R. D. Ludovicum, episcopum Tornacensem, feria tertia post Quasimodo, scilicet decimo septimo Aprilis, ad quam R. D. certos misit procuratores et syndicos, cum hac protestatione, quod ipse et ecclesia sua a jurisdictione reverendissimi esset exemptus et exempta, et quod suis constitutionibus synodalibus non possit nec potest quovis modo coërceri vel ligari. Et hoc proponendum, exponendum et allegandum, quod nihil in hujusmodi synodo agi, tractari aut statui potest aut debebat, quod in suum vel ecclesiae suae vel etiam ordinis nostri Praemontratensis exemptionis et privilegiorum praejudicium pariter et derogationem vergat, protestandum seu appellandum. Audiendum tamen et fideliter referendum, quae inibi agentur et ordinabuntur, dictis juribus nostris in omnibus et per omnia semper salvis atque illaesis permanentibus.

* Ipsa Lucae, vel forte Luciae, consecratus Carolus imperator, fuitque dies Lunae.

MDXXI. Defunctus est frater Gerulphus *Vander Donck,* et frater Johannes de Vinea fit sacellanus in *Hulsterloo* Teneramundanus, constatque ibidem sacellum fuisse usque ad festum Annuntiationis anno MDXXXIX inclusive, imo usque ad festum sanctae Barbarae MDXXXIX.

Dominus Thomas *Vander Donck* hoc anno renovavit librum receptuum infirmitorii Trunchiniensis.

MDXXII. Hoc, vel praecedenti anno, quarto Januarii, solverat plenariam suam taxam R. D., debitam pro iis qui deputati erant, ut irent ad Tridentinum concilium : taxa autem integra erat 1600[e] parisienses,.... floreni apud nos.

D. Johannes *Reselberghe* renovavit hoc anno librum censuum de *Hulsterloo, den cheyns boeck.*

Decimo octavo Decembris, obiit, ut opinor, D. Hugo de *Lannoy* eques, toparcha de *Rolencourt* et Trunchiniensis dominus.

Vidi apocham fratris Johannis *Assaert,* qua fatetur se recepisse pro vestura sua, vicesimo Julii, 20 s. gr.

MDXXIII. Causa fratris Petri *Vrient,* conceditur conventui sylva magna 400 virgis; et hoc anno, primum susceperat ordinem majorem, eratque Trunchiniensis.

MDXXV. Ipsa Matthiae, captus ante Papiam a Caesareanis rex Franciae Franciscus.

Petrus *Vrient* Romae, hoc anno, Barnabae apostoli festo, fuit caupo, nec inde adhuc reversus, imo in apostasia obiit.

MDXXVII. Septimo Maii, victa superataque Roma a Borbonio, qui in murorum ascensu globo ictus periit.

MDXXX. Maxima inundatio maris circa Hulstum, unde gravissimos passus sumptus praelatus. Oceanus se in continentem effudit. Mare, ruptis aggeribus, Flandriam inundavit.

Quinto Novembris, tantum extumuit mare, ut maximam partem terrae in parochiis *Hynstdyck*, *Serpauwels poldere, Kieldrecht* ac in magistratu capellae beatae Mariae Virginis de *Hulsterloo*.....

Amatus, sanctae theologiae professor, abbas Laudunensis, et pater abbas noster, fuit in nostro monasterio, mensis Augusti die decima, et probavit emphyteusim datam alicui Alexandro *De Clercq,* ad consensum et assensum con-

ventus, prius tamen informatus de utilitate, melioratione et commodo uberiore, partem terrae magnam *een ghemet en* 28 virgas jacentes in parochia sanctae Catharinae in *Wondelghem ten overbronck* post domum vocatam *ten drie conjughen*.

MDXXXII. Reverendissimus generalis venit Trunchinium cum quatuordecim equis.

MDXXXIII. Medietatem proventuum et fructuum exegit Caesar; quare praelatus coactus fuit onerare domum suam venditione census 18^{s} et 10 solidorum; vendidit Rolando *Sanders*, et obligavit domum nostram seu ecclesiam pro summa 300$_{s}$. Petrus abbas, Hermanus *Muyshout*, Ludovicus *Martens* supprior.

R. D. in subsidium Caesareae majestatis contribuit, permissione summi pontificis, pro sua quota pro 2 et 3 paimento septingentos florenos...., decimo nono Februarii, et caetera, *verschenen den lesten van lauwe*. — Decimo nono Novembris, *betaelt t' eerste payement*, ergo sequens apparenter anno sequenti.

Frater Aegidius Petri impetrat a praelato commendatitias ad patrem abbatem (intercessione tum propria, tum amicorum), ut ibidem inter confratres suos vivere queat, rationem allegans se non tam commode posse inter notos et amicos salutem operari.

Voor grauwen laken t' Antwerpen 20^{s}.

MDXXXV[1]. Die nona Martii, R. in Christo pater ac dominus D. Gedeon *Vander Gracht,* Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Castoriensis, in archiepiscopatu Thebarum, suo tempore prior ac sacrae theologiae lector in conventu fratrum eremitarum sancti Augustini Gandensi, locum nostrum capitularem cum altari ibidem posito consecravit, in honorem Dei omnipotentis et in memorias et nomina sanctorum Landoaldi cardinalis [2], Livini archiepiscopi et martyris, Macharii archiepiscopi, Bavonis confessoris et Genovevae virginis, cum indulgentiis consuetis pro devote visitantibus.

Commissarii principis, *maistre Charles Claisone, au lieu du seigneur de Saimpy; Philippe bastard de Lalaing, seigneur de Lamoillerie,* loco comitis

[1] Gramaye, capitulo XXIX, hunc assignat annum cum Trunchiniensis praelatus coëmisset sibi Gandavi refugii domum. Sed fallitur, ut credo. Quod patet per D. Walteri insignia in muro domus: imo supra portam majorem adhuc est videre litteram S cui insertum est pedum pastorale. N. C.

[2] Seu potius Tungrensis archipresbyteri.

Hooghstratani; *messire Hugues de Grammes chevalier, seigneur de Wingene,* loco domini *de Gaesbeke*; et quartus fuit praelatus Trunchiniensis, loco domini de *Castre,* ex commissione episcopi Tornacensis.

MDXXXVI. Octavo Februarii, domina Jacoba *Baudrenghyen,* domina Trunchiniensis.

MDXXXVII. Taxa praelati nostri pro subsidio Caesareae majestatis, in decanatibus Pamellensi et Alostensi, dioecesis Cameracensis, per clerum Cameracensem partim Flandriae pro hoc anno accordato, ascendebat ad 158^{g} parisienses.

MDXXXVIII. Pro vestura religiosis datum fuit priori Hermanno *Muyshout* 1^{g}, Ludovico *Martens* suppriori 15 s., et septemdecim religiosis singulis 10 s.[1], et fuere sequentes : Johannes *Assaert,* Georgius *Volpot,* Aegidius *Hauwaert,* Johannes *Vande Wingaerde*, Aegidius Petri, Maximilianus *Van-Pottelberghe,* Johannes *Dhenys,* Johannes *Van Ryselberghe* (hic erat receptor bonorum conventualium), Adrianus de Rivo, Johannes de *Vischere,* Walterus *Dhenys,* Ludovicus *Cotthem,* Arnoldus *Brecht,* Guilielmus *Goemare*, Guilielmus *Dhauwe,* Johannes *Brune,* Johannes *Galle.* — Et in vigilia nativitatis Domini dati priori 8 solidi et suppriori 6 solidi et singulis religiosis 4 s. [2].

Commissarii imperatoris fuere hoc anno *messire Anthoine de Croy, chevalier seigneur de Saimpy, messire Jan Hauvaert, seigneur de Lydekercke, le seigneur de Gaesbeke, monsieur le prelast de Tronchienes et monsieur de Schardan, grant bailly; le grand doyen de mestiers estoit Jan Block, fils de Thomas Mareschal.*

MDXL. Hoc anno, confecit R. D. mitram, in qua hae erant effigies sanctorum : a fronte sanctae Mariae et sancti Petri, et a tergo sanctorum Gerulphi et Basini.

Feria quarta ante coenam Dominicam, nono calendas Aprilis, Ferdinandus, Hungariae et Bohemiae rex, in transitu, monasterium Trunchiniense, celebraturus ibidem solemnitatem Paschae, cum suis adiit.

Dati religiosis de curialitate eorum, in festo Johannis, singulis 10 floreni; priori 20, suppriori 15, usque ad sexdecim religiosos; et in Natalitiis iterum quatuordecim religiosis 4 solidi, priori 8, et suppriori 6.

[1] *Comt t'samen* 9^{g} 18 s. 6 *deniers grooten* et alibi 10^{g} 5 s. N. C.

[2] *Betaelt* 14 religiosis, ut supra, *comt* 3^{g} 10 s. alibi 4^{g} 2 s. N. C.

Quinto nonas Martii, id est tertio mensis, Paulus papa III, pontificatus sui anno primo, confirmat corroboratque cessionem[1] R. D. abbatis nostri domini Petri de *Block* ac tertiam illi omnium proventuum partem cedenti assignavit; imo exemit illum ab omni obedientia successorum ac a reddenda ratione bonorum sive proventuum illi assignatorum. Hoc anno, is primus usus fuerat mitra.

* Quod indultum adeo pontifex stricte observari voluit, ut super ejusdem executione judicem constituerit Petrum Lambertum, episcopum Casertanensem, qui anno MDXLI, decimo quinto Junii, Roma scripsit processum in longum, constituens certos hujus processus executores, quandoquidem in propria persona comparere non possit. « Omnes resistentes, vel eidem indulto satisfacere et acquiescere nolentes, in singulos sex dierum, canonica praemissa monitione, excommunicationis; in capitula vero et conventus et collegia quaecumque in iis forte delinquentia, suspensionis a divinis, et in ipsorum delinquentium et rebellium ecclesias, monasteria et capellas interdicti ecclesiastici sententias ferimus. »

* Credo D. Petrum idem sollicitasse, eo quod forte difficultatem ipsi fecerant.

Ultima Aprilis, lata a Carolo imperatore sententia contra Gandenses, et mansit ibidem tribus mensibus.

* Plurimi heroës, proceres, principes, potentes et magnates tam ecclesiastici quam seculares, secuti sunt Carolum imperatorem. Gandavi hospitabantur episcopi, archiepiscopi et cardinales, et in aedibus nostris, via lapidea, hospitabatur episcopus Palermae.

MDXLI. Bona nostra in parochiis *Vracene* et sancto Aegidio fuerant elocata 209^{e} annue[2]. Receptae duae librae Flandrenses de ejusdem censu vitali.

Cessit plenarie R. D. *Petruck Block,* die tertia Martii, eique datae sunt 25^{e} vicesimo secundo Martii.

Data in subsidium Caesareae majestatis (vel petiit habetur) medietas[3] omnium proventuum nostrorum. *Eerste payement is betaelt dese iaere, en het ander tot volle betaelinghe* anno sequenti. *Voor tweede payement wiert betaelt* 332^{e} 13 s. 4 g.

Item eodem anno MDXLII, solverunt nummum decimum omnium pro-

[1] Reperi bullam vel copiam ejusdem, ubi approbat Petri cessionem. Vide in appendice. N. C.

[2] Forte *niet*. N. C.

[3] Medietatem omnium bonorum a sacerdotio exegit, dein decimam ac vigesimam imposuit.

ventuum *bedraeghende* 75[s], et anno MDXLIII, medietatem nummi decimi 38[s], et anno MDXLIV iterum 38[s].

Heynsdyck inundatur, quarto Januarii MDXLI, sic quod Antwerpia periclitaretur.

Solvit pro nova cataracta pro sua quota R. D. 47[s] 12 s. 8 p.

MDXLII. Decimo octavo Januarii, concessus fuit Dom. Mariae, sorori imperatoris, nummus decimus omnium bonorum, terrarum, domorum, censuum, decimarum, emphyteusium, mercatuum per totam Flandriam, Brabantiam et Hannoniam.

Decimo quarto Octobris, conceduntur 400 *duysent croonen* imperatori, ut patriam contra Francos defenderet.

MDXLIII. Thomas *Vander Donck,* mense Julio, cessit magisterio de *Hulsterloo*, cujus vices postmodum gessit, non ut magister, sed ut sacellanus sacelli in *Hulsterloo,* frater Cornelius de Voragine, qui octavo calendas Augusti, hunc ornamentorum dedit catalogum, fideliter omnia inibi scribens, sicut ea a domino Thoma receperat. 1° est calix cum adjunctis, cum missali; *een witten damasten mantel met roode boorden;* 2° *eenen groenen met swart fruweel gheboordt;* 3° *eenen rooden fruweelen met vellekens gheboordt;* 4° *een rooden damasten met geluwe gheboordt;* 5° *eenen rooden damast fruweel met geluwe gheboordt;* 6° *een rooden fruweel met groen gheboordt;* 7° *een swarten met gaude drayen doortrocken;* 8° *een van gauden laecken;* 9° *noch een roodt fruweel met gaudt doortrocken; een rood fruweele busse met een corporael; een swart sayen scutcleet met een roodt cruyce;* 2 *roode gordynen,* 2 *blauwe,* 2 *witte gordynen*, 9 *witte cappen,* 6 *remonstrantie,* 3 *casulen,* 3 *albe,* cum necessariis *voor elck twee,* 2 *gordelen,* 2 antipendia, unum quotidianum, alterum *gaude laeckenen,* 3 candelabra in summo altari et aliud parvum, item candelabrum ante crucem sanctam, et aliud ante aedem venerabilis sacramenti; *een wywaetervat*, *een lampet,* 6 *authaer dwaelen.*

* Mense martio, iterum exiguntur 600,000 *croonen,* solvendae spatio sex mensium sequentium, singulis mensibus 100,000.

MDXLIV. Obiit R. D. Petrus *Block,* vicesimo nono Septembris, jacetque sepultus Trunchinii in dextra parte chori ac sub tumba lapidea, cum inscriptione; in lapide sepulcri caeruleo haec habentur verba : « Hic decubuit [1]

[1] Aetatis suae anno septuagesimo.

D. Petrus *de Block,* Gandavus, qui concordibus suffragiis hujus domus archimandrita electus exstitit, cum provincia iniqua tempora sustinuit, maris inundationes ac suppetias graves, praeter haec architecturae peritia claruit. »

Et circumcirca dictum sepulcrum habebantur haec verba : « Obiit D. Petrus *de Block,* hujus ecclesiae seu monasterii abbas, provinciae frugaliter gestae, eloquium posteris relinquens, anno Domini MDXLIV, decimo nono Septembris [1] : qui primus ad gloriam Dei mitra usus est. Orate pro eo [2]. »

Fratres Johannes *Galle* et Johannes *Ruyschinck,* cum ex insula, monasterio nostro opposita (*d'Hassels* vocant), octavo Julii, domum navigare ac Lisam trajicere tentant, in ipso fluminis medio cymba soluta est, ipsique natandi arte imperiti, undis continuo absorpti, finem vitae fecerunt.

Quinta Octobris, per scabinos primi scamni indicta supplicatio generalis pro pace, et pax publicata inter Carolum et regem Franciae. Interfuere D. Bavonis, Trunchiniensis et *Baudeloo.*

MDXLV. Decimo quarto Januarii, Jacoba de *Brandeghem* [3] domina Trunchiniensis.

MDXLVI. Decimo sexto Augusti, impetrarunt praelati nostri (intercessione Ferdinandi, regis Hungariorum, etc.) privilegium dandi benedictionem solemnem in omnibus ecclesiis, ordines quatuor minores conferendi, paramenta ecclesiae et altarium, item campanas, vasa sacra et alia benedicendi; puto et hoc anno, infulae et annulorum usum iisdem esse traditum.

MDLIX. Tertio Junii, fuit R. D. abbas Saleghemii, ubi convenit cum domino Cornelio *Doolaeghe,* sacellano in *Hulsterloo,* de bonis istius villa pro summa 36 lib. fland., ipsique eadem elocavit, cum ea inter caetera conditione, ut suis expensis quotannis semel R. D. cum suis ibidem tractaret; qui contractus tamdiu duraret quam dominus bene solveret et honeste se gereret.

MDLII. Abbas Aegidius dedit, decimo tertio Octobris, ecclesiae sancti Martini de *Ackerghem,* pro anniversario quotannis pro parentibus faciendo, casulam *van ghefriseerden gaude laecken* et duas dalmaticas ejusdem materiae *met het bordursel,* valentia simul amplius quam 60 libras flandricas. Insuper hic abbas a fundamentis erexit novum chorum ex albo arduno.

[1] Profectus Bergas Hannoniae pro censu Maximiliani recipiendo. N. C.

[2] Vestra per ora virûm fama perennis eat.
Vir erat experiens memoriaque dignus, omnibus suis carus atque venerabilis. N. C.

[3] Haec superius nominatur *Baudrenghyen.*

MDLIII. Magister fit in *Hulsterloo* D. Cornelius de Voragine, octavo cal. Augusti; subsignavit ornamentorum inventarium ipsius sacelli, spondetque ea sese fideliter servaturum, prout D. Thomas ibidem reliquerat, credo, *Vander Donck,* qui prior est declaratus, anno MDXLIII, specificatque quaedam summi altaris ornamenta, ex quo colligere licet plura eo in sacello fuisse altaria, ac curam ejusdem sacelli a nostris tantumdem pependisse.

MDLIV. Monumentum illustris viri Oliverii a *Poucke,* a carie plane vindicatum, R. D. Aegidius *Baes* restituit in integrum.

MDLV. Ad concilium Tridentinum ex mandato reginae regentis 600ᶠ flandricas et pro sua quota debebat R. D. 14ᶠ. Abbas de *Baudeloo,* Jacobus dictus, constitutus est ut executor et receptor.

MDLVI. Vicesimo secundo Junii (puto), vendiderunt Dilighemenses suo patri abbati (sic enim expresse habetur in contractu venditionis) crucem argenteam inauratam 258 rhenensibus : singuli rhenenses valebant 20 assibus.

MDLVII. R. D. commodato dedit regi 1000 floren., unde annue recepit 62 floren. *en* 10 gr. fland., censum a sua majestate consitum *op den spycker van Ghendt ende generaelyck, op syne domynen van Vlaenderen,* et cessit eidem anno MDLX, partim cuidam novum collegium erigenti, magistro Francisco de Nova Terra; partim pro redimendo pane Adriani *Van Grimmeghem.*

MDLVIII. Obiit R. D. Aegidius *Baes* abbas, cujus divisio erat PARCAT DEUS. Humi in cupreo sepulcro haec sequentia sculpta erant : « Anno incarnationis Dominicae MDLVIII, quarta die Februarii, obiit R. D. Aegidius *Baes,* abbas Trunchiniensis, hujus novae ecclesiae a fundamento erector, cujus anima requiescat in pace. Amen. » Ejusdem et epitaphium, carmine compositum, in marmore scriptum, haerebat muro, sub Virginis Mariae figura.

* Aegidio abbate inter III et IV Februarii mortuo, mox, eodem adhuc die, notarium publicum religiosi accersivere cum protestatione quod in defuncti locum eligerent D. Livinum *Baes,* et ut eorumdem desiderium majestati suae indicarent rogant.

Et Dominica *Laetare* proxima, abbatiali decoratur infula D. Livinus. Puto hunc consecratum a suffraganeo Cameracensi : ad vicesimum nonum aetatis annum infulas accepit.

Assignantur annue pro infirmitorio 2 librae ad anniversarium Dom. Aegidii *Baes.*

Sexto Februarii, religiosi habuere testamentum a patre praelato : prior

3 gr., Franciscus *Leenheere* supprior 30 s. gr., Johannes *Wyngaerde* pastor 20 s. gr., Johannes *Dhenys* 20 s. gr., Johannes *Mensins* 20 s. gr., Livinus *de Suttere* 6 s. 8 d. gr., Lucas *Fransman* 6 s. 8 d. gr., *J. Ruutere* 6 s. 8 d. gr., et sic consequenter Martinus *Cueninck,* Livinus *Vande Velde*, Nicolaus *Verdonckt, Sturtewaeghen*. Summa totalis 151^{r} 19 s. 8 d. gr. Annae *Baes* moniali *Tusschenbeke* 20 s. gr.

MDLIX. Philippus, Hispaniarum rex, concedit Adriano *Grimmeghem* alimentationem apud nos, imo adeo absolute quod mandet ipsi victum et amictum sibi dari. Datum Gandavi prima Augusti; sed praelatus cum eo transegit, anno MDLX, tertio Septembris.

Philippus invitat praelatum nostrum, ut cum omnibus ornamentis abbatialibus compareat Gandavi in officio divino, die decima quinta Julii, cum capitulum celebrabit Aurei Velleris cum caeteris praelatis et episcopis, et ob particularia aliqua illi dicenda. Bruxella, tertio Julii MDLIX. Propria manu scriptum : Phls. *in longo*.

MDLX. Dominus Johannes de Vinea, multa confectus aetate, in humanis esse desiit, aetatis anno septuagesimo quarto, eique in cura pastorali Trunchinii suggeritur, qui antea munus ejus ob decrepitam nimis aetatem obierat, Dom. Franciscus *Leenheere,* simulque docuit juventutem, vir enim erat doctus, studueratque aliquandiu theologiae Parisiis.

Hactenus religiosi usi fuerant orbe in mensa e pane siliginoso : in tres enim scindebantur panes rotunditates, insuperet integer singulis ministrabatur panis triticeus, sed minoris ponderis. In obitu autem fratris Johannis de Vinea, cum amplam nimis ac locupletem haberet supellectilem, impetrato R. D. praelati assensu, legavit conventui tot orbes stanneos quot essent necessarii, et ex eo tempore remansit apud nos usus stanneorum.

MDLXII. Secunda mensis Aprilis, ante Pascha, visitavit R. D. praelatus moniales Intertorrentinas; ibique multa salutaria, reformationis gratia, reliquit decreta.

MDLXIII. R. D. novam aedificavit domum in *Ursele,* et expendit 68 *mudden, 2 sacken tot* 13 *pond. grooten*. Item et 23 *mudde en half tot* 3^{r} 18 s. 4 d. gr. et pro aliis materialibus et opera 170 gr.

Magnos quoque sumptus pro reparatione domus in *Baerelvelde met scaillien gedeckt tot* 17^{r} 10 s., *en* 6^{r} 6 s. gr., et pro murorum restauratione ac multis mutatis pro 34^{r}.

MDLXIV. Pro reparatione cataractae ante *Montsham*, et portae majoris, quae respicit prata, et murorum adhaerentium expendit 38ᵉ 17 s. 3 d. gr. *en half*.

Abbas Livinus, Hermanus *Vanden Foreeste* prior, Carolus *De Ligne* supprior, Gerulphus *Borluut* circator. Franciscus *Leenheere* pastor Trunchinii, *Jan Meensens* cellarius, *Lieven de Zuttere*, Dionysius *Sturtewaeghen*, Petrus *Croesens*, *Jacob Verdebaudt*, *Jan de Blieck*, Aegidius *Van Haute*, presbyteri et religiosi, repraesentantes omne corpus et conventum monasterii beatae Mariae, intra Trunchinium capitulariter congregati per capituli campanam, maturo consilio et bona deliberatione, certis rationibus ad id inclinati, ad vitam elocarunt Aegidio *Baers*, fratri praelati, et uxori ejusdem, quamdiu vixerit, *de consergerie van onsen huyse te Ghendt, gheseydt het Dronghen hof*, in hoc sese et posteros obligantes cum his conditionibus : 1° per inventarium et binam specificationem debebit recipere omnem supellectilem ibi inventam, permittentes per proprium chyrographum cuncta et singula *te garanderen en te hauden staene ten..... van haer lieden behaudens*, quod singulorum habebunt usum. Tenebuntur et eamdem domum mundam semper ac puram servare, religiosos ac monasterii ministros hospitio excipere, ac iisdem quotidianum victum proponent; vinum bibere volentes vinum solvent. Si autem contingeret aliquos ibidem infirmari, vel infirmos ibidem decumbere, portio ipsorum e monasterio procurabitur; et quotiescumque praelatus superveniet, Aegidius cum uxore sua praedicta semper intenti et parati erunt in ipsius servitium, pro quo iisdem annue concessit praelatus 4 libras flandricas in natalitiis Domini; insuper etiam 2ᶠ, in subsidium *van de huere van boden en de maerte* eorumdem. Item 3 saccos tritici, 3 saccos siliginis, 5 lapides candelarum, 600 truncos en 600 *ryshaudt*. Item singulis braxationibus, quibus in monasterio braxabitur *een smalle tonne biers*, *een aelster erweten*, 20 lapides boni butyri, *een hame petaus.... een vercken met de onse te meughen loopen*. Acta fuerunt haec in capitulo, decimo Octobris anni MDLXIV, sed quam insipienter, eventus docuit.

MDLXVI. Hic annus nihil praeter clades et calamitates attulisse visus est. ANNUS TRIBULATIONIS.

Omnia hoc anno ad mutationem ac perturbationem spectabant, multa namque inquieta ingenia, factiosique homines, homines, inquam, trioboli et alga viliores, quibus omnis urbana quies odiosa erat, rebusque novis sem-

per intenti, juvenes temerarii, nebulones, ganeones, spreta omni superioribus debita reverentia et obedientia, omnique legum metu sublato, passim in templa monasteriaque impetum facientes, eadem spoliare, aras profanare ac evertere, imaginesque sanctorum demoliri coeperunt. Et haec quidam erat miseria ac calamitas fato quodam debita Flandriae; omnemque clerum execrantes, majorum religionem ut falsam et erroneam ac fallacem abrogandam volebant, aut ad minus reformandam. Quae hominum insolentia ac nebulonum insania ut primum in Flandria occidentali circa Ypras coepit, mox eorum exempla secuti sunt caeteri; per omne fere Belgium, ejusdem farinae ac notae homines eamdem ubique uno eodemque fere tempore exercuere petulantiam. Mensis anni Augustus erat et dies vicesimus tertius, quo haec eadem Gandenses, assumpto duce et singulari capite causidico quodam, cui nomen erat Sine Misericordia, *Onghenae,* homine audacissimo ac factiosissimo, perpetrarunt. Mimilogus erat, qui ad aedes undequaque vocabatur, ut animos convivantium ac compotantium suis oblectaret facetiis. Quo duce et auctore, ut ubique, pro sua libidine ac insania, per omnia urbis monasteria, templa sacrasque aedes, cuncta peregerunt [1].

Altera die, vix albescente coelo (mali enim, ut faciant mala, non dormiunt), pariter enim congregata erat turba vilissima, ex faece civitatis collecta, facinorosa omnino colluvies, apertisque civitatis portis, Trunchinium ingeminant et magnis conclamant vocibus [2], nec ausus est quisquam eisdem obviam ire, ita ut impune illi omnia devastarent et diriperent pro libitu; dies hic erat IV supra XX mensis Augusti, D. Bartholomeo sacer.

Arcam autem ut primum attigerunt Trunchiniensem (locus is est ante coemeterium), sub horam scilicet VI matutinam, insanis clamoribus et vociferationibus omnia implent, et sic repente in omnia monasterii loca et officinas sese turmatim effundunt, nihil audaciae, nihil malorum praetermittunt [3]. Qui autem templum ingressi (scripta enim scribimus et narrata narramus), ut Dei sacerdotem hostiam immaculatam ad altare offerentem a longe con-

[1] Haec legenda sunt in margine : Regnabant ea aetate pro virtutibus vitia, plenaque malorum erant omnia ; bellis, fame, pestilentia, frugumque calamitatibus mundus premebatur, nec mores tamen longe depravatissimos emendat, sed in dies auxit foedam vitiorum colluviem.

[2] Terribili cum clamore haud secus atque rabidae belluae. N. C.

[3] Haud aliter sese gerentes istic ac si furore quodam perciti fuissent. Cupiditate praedae omnia penetrant, omnia effringunt, evertunt, polluunt profanautque. N. C.

spexere, ipsi velut rabidi ac insani ocyus accurrunt (celebrabat F. Jacobus *Verdebaut*), ex manibus sacrifici vi calicem abstulerunt, etc., eumque de altari propellunt ac sacris exutum vestibus intolerabilia in eum convicia, irrisiones et scommata effundunt, illaesum tamen abire permiserunt. Calicem ex altari diripientes impuris suis manibus contingere non verentur; imo cauponam ingressi, ex eodem sibi mutuo in sacrificulorum irrisionem et sacrosanctae missae contemptum propinarunt. Religiosi autem, tam insanae ac furentis plebeculae rabie impetum ac vim declinantes, secesserunt in proximum, quod in altera Lisae ripa exstructum erat, castrum, quod, ab emptore Blaserio, modo et Blaserii nomen obtinet; ibique rei eventum praestolantes, sese ad diei illius vesperam quiete continuerunt, nebulonibus interim illis obvia quaeque diripientibus ac evertentibus. Altaria omnia et singula denudant, profanant ac demoliuntur, tabulas altarium dejiciunt ac in frusta secant. Duas admodum affabre elaboratas picturas, unam summi altaris et alteram illius, quod in honorem sancti martyris Gerulphi consecratum erat, R. D. abdiderat, hanc sub tecto in caupona e regione templi, illam in magnum foeni cumulum, sed prodentibus illis, quorum opera usus fuerat, inventas comminuerunt. Pendentis e cruce Christi Salvatoris imaginem[1] funibus alii e sublimi detrahunt, detractum (ineffabile est quot eum irrisionibus exceperint, quamque indigne tractarint) alii pedibus impetunt atque protrudunt, alii enses infigunt, alii hastis transfodere nituntur, ac demum in partes minutiores comminuunt. Fontem baptismalem quoque subvertunt ac in terram, effusa per pavimentum aqua, prosternunt. Organum, quod magnum sonorumque admodum erat, fistulatim dejiciunt ac pedibus conterunt. Vitreas fenestras recenter tantum positas lapidibus injectis comminuunt, quorum exemplo et pueri audaciores facti et ipsi passim rudera aliaque minutiora in eas conjiciunt. Praelatus vero, qui haec futura minime ignorabat, pro reliquiis sanctissimis sollicitus abdiderat sanctissimas reliquias, Basini scilicet filiaeque ejus Aldegundis ac sancti Gerulphi martyris cum eorum feretris. Collocarat autem ea super cellae vinariae fornices, ac foramen muro (lapide) obstrui ac recludi curarat; metuens autem ne non arcano satis essent ac tuto locata loco, clam eadem cum sanctissimis reliquiis in Gaverense asportari curavit castrum, cujus toparcha prioris nostri domini Hermanni *Vanden*

[1] Non ambigendum quin infensa nimium Flandriae numina hanc calamitatem fieri permiserint. N. C.

Foreeste frater erat. Aliis igitur ita in templo debacchantibus, non minori petulantia ac furore alii interim omnia monasterii loca percurrunt, nullam obviam seram non effringunt, cellas omnes religiosorum, refractis januis, avidius perlustrant. Imagines, cruces, quidquid devotionem ac pietatem referebat, id omne in frusta comminuunt, libros dilacerant, et omne quod sub eorum aspectum venit, ipsis praedae cessit. In bibliotheca libros omnes, vel medios, secant, vel pugionibus confodiunt, vel folia evellunt ac dilacerant. Musaei quoque claustrum, ut vi adaperuerunt, chartas omnes, tabulas, codicillos omnes, omniaque privilegia, instrumenta ac documenta, litterasque omnes partim frustratim disrumpunt, aut sigilla ipsis detrahunt, et sic e fenestris in aëra jaciunt, unde, quandoquidem multam illa die coelum stillaret pluviam, multa quoque tum putrefacta, tum perdita fuere privilegia ac instrumenta. Coquinam quoque perlustrantes, quidquid ibidem edulii potusve repererunt, absumunt, ac, claustro promptuarii effracto, aliquot in illud declinantes ad insanam ebrietatem sese mutuo provocant [1]. Vasa ad hoc in altum erigunt, et sic adaperta superiori vasorum parte, iisdem in orbem circumstantes pileis seu galeris suis sibi invicem propinarunt, et ut venter ac caput jam multo mero potuque aestuabat, ut reliquum nihil remaneret, pertusis fractisque tum vini, tum cerevisiae vasis ac doliis, vias, quibus reliquum efflueret, aperiunt, sicque saturi, omnibus jam corrasis et quassatis, monasterio sub vesperam excedunt et Gandavum revertuntur [2]. Quibus egressis, jam sole declinante, ad monasterium revertuntur religiosi, sed cum nihil reperirent (omnia enim vel abstulerant, vel absumpserant) quo famem explere possent, ab incolis emendicare necessitas et gravis inedia coëgit; sed in ipsis nihil solatii repertum, renuunt quique, et, nisi visa ac numerata prae manibus pecunia, nihil ipsis vendibile aiebant, quippe quibus omnia jam essent ablata nullaque spes ultra (ut sibi mutuo persuadebant) aliquando futura bonorum recipiendorum. Jam omnes decimas spe absumpserant, qui jam spe devoraverant facultates et bona omnia, etc., nullasque amplius dandas

[1] Eos exitus plerumque habere solent turbulenta et seditiosa consilia et machinamenta, suisque auctoribus ut plurimum exitio esse consueverunt, rerum humanarum pervigilem curam gerente divina providentia, quae etsi interdum occulta sua justitia permittit homines pessima quaequae moliri, non tamen patitur semper eos voto potiri suo. Ipse enim est qui non in perpetuum irascitur neque in aeternum comminatur. Sic non deest praepotens Deus spem suam in ipsum collocantibus. N. C.

[2] Ubi autem praeterea nihil restaret nec diripiendum nec ligandum, praedam omnem secum reportarunt. N. C.

dictabant. Omnia sibi cessisse putabant, sed aliter atque rati erant accidit. Conductor se bonorum ecclesiasticorum dominum aestimabat : sed non dormitabat neque dormiebat *qui custodiebat Israël ;* et ut ait D. Augustinus, *florere ad tempus quidem potest iniquitas, sed permanere non potest.* Nec etiam absque digna pro tantis excessibus mercede auctores hujusmodi immanitatum atque sacrilegiorum divina justitia dereliquit.

Altera enim, postquam licentius illa perpetrassent die, publico edicto[1] mandatum fuit, ut ubique locorum severius in hujusmodi nebulones animadverteretur. Plures itaque fuga sibi consuluerunt, quotquot autem reperti ad supplicium rapti ac comprehensi sunt et crucibus (patibulis) dati fuere. Fugerat et omnium scelerum caput, *Onghenae*, sed hic perfidiae suae poenas dedit aliquo post tempore (forte non diutius eum sic permittente vivere supremo numine). Sperans factiosam omnem suam malitiam et impietatem oblivioni traditam, uxoris suae visendae nimio amore exardescens, Gandavum venit, sed ut primum oculis civium sese objecit, agnitus est ac in vincula conjectus, brevi post resti finem vitae sortitus est, patibulo suspensus.

Diruta quaeque ac vastata mox R. D. restituit, pristinoque nitori ac fulgori domum Dei imprimis reddidit.

Et is quidem fuit exitus hominum sceleratorum, qui revera pejora adhuc meditabantur, nisi Dei providentia, quae nunquam deest rebus humanis, eorum furiosa consilia retardasset et impios conatus perfregisset; ac nec sic tamen ea perfidia exstincta est.

Sed eam quietem ac tranquillitatem necdum merebantur corruptissimi hominum mores et effrenis peccandi licentia, cui castigandae nova parabantur et acerbiora quidem flagella.

Id genus flagella Dei admonent malos ut resipiscant; bonos exercent ad patientiam. Verum plerique omnes casu putant evenisse talia; ita fit ut maneant sui similes, et parum aut nihil corrigantur.

MDLXVII. Vicesimo septimo Aprilis, obiit frater Johannes *Avere*, sacellanus

[1] Gubernatrix nostra, perstrepente publico tympani tubarumque clangore, mandavit ut....
In culpa fuerat senatus quod non in tempore hujusmodi malis obviasset, cum in rebus hujusmodi principiis obstandum sit semper :

. . . . Sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

Quanquam ad morum emendationem non ita multum conferent. N. C.

in *Heinsdyck* : hic tam procerae erat staturae, ut gigantem magnitudine aequare videretur.

Revocatus e praepositura D. Vincentius *Crop*, eo quod parum forte aedificatorie ibidem vixisset, traditaque est praepositura Ninivensi praelato, qui eo e familia sua destinavit fratrem Petrum *Clays*, qui ibidem haesit ad annum MDLXXIII, succedente fratre Johanne *Sadelere*, ejusdem congregationis religioso, qui eamdem deserere coactus fuit, tempore tumultuum Belgicorum. et deinceps, mandato R. D. generalis nostri, nostratibus cessit.

MDLXVIII. R. Guilbertus Ongniesus (*Dognies*), LXXVII episcopus Tornacensis, indixit synodum Tornaci celebrandam, ad quam R. D. suo nomine misit, ut procuratorem et syndicum, F. Franciscum *Leenheere*, pastorem Trunchiniensem, cum hac protestatione ad reverendissimum in litteris contenta, « quod nos nostraque ecclesia Trunchiniensis sumus et est a jurisdictione R. D. episcopi Tornacensis exempti et exempta, et quod suis constitutionibus synodalibus non possumus nec potest quovis modo coërceri vel ligari, quod nihil in hujusmodi synodo agi, tractari aut statui debeat, quod in nostrum nostraeque praefatae ecclesiae Trunchiniensis seu etiam ordinis nostri Praemonstratensis exemptionis et privilegiorum ejusdem praejudicium pariter et derogationem vergat, et quatenus idem fuerit de appellando protestandum. »

MDLXIX. R. Dom. D. Cornelius Jansenius episcopus Gandavensis, rogatu R. D. praelati nostri, secunda mensis Maii die, Trunchinium venit, una cum eximio Dom. D. Cunero Petri a *Brauwerschaven* Zelando, sacrae theologiae doctore, et Leovardiensis ecclesiae in Frisia secundo episcopo designato, quondam praelati nostri, dum Lovanii studiis operam daret, professore. Cujus in praesentia, totiusque conventus, feretrum gloriosi martyris Christi Basini (verba sunt episcopi) miraculis ibidem clarissimi visit, eoque reverenter aperto, magnam ibi sacri ipsius corporis partem ac praecipua quaeque martyris ossa reperit, quae ubi diligenter examinarat, recensque purgarat, in eodem feretro ad Dei honorem religiose reposuit, relictis ibidem in testimonium veritatis litteris, sigilli sui appensione communitis, pauculis sublatis reliquiis ejusdem corporis ad altarium consecrationem necessariis. Et proximo die, qui fuit inventionis sanctae crucis, chorum, aliquot ante annos a praedecessore praelati nostri aedificatum, et ab improbis sectariis indigne tractatum, nunc autem denuo ingentibus sumptibus summaque diligentia ad Dei honorem insigniter restitutum ac exornatum, consecravit

una cum summo altari ad honorem et gloriam Dei omnipotentis et gloriosae Virginis Mariae. Quarta autem die, alia quoque tria in eadem dedicavit ecclesia, primum in honorem sancti Livini martyris, quod exstructum erat supra summum altare, ibique in dies canebatur missa de Domina; reliqua vero duo extra chorum, alterum a dextris chori in honorem sanctae Aldegundis virginis, filiae sancti Basini regis et martyris, et alterum a sinistris in honorem ipsius martyris Basini. Consecravit et eodem anno altare in veteri bibliotheca, in honorem sancti patris Augustini, ipsa translationis ejusdem; item et duo in parochiali ecclesia, unum in memoriam sancti Gerulphi, et aliud in memoriam sanctae Deiparae parentis Annae. Verba fere sunt ipsius episcopi desumpta ex patentibus quas nobis reliquit litteris.

Consecrationi chori praeter abbatem nostrum interfuere D. Carolus *Ligne* prior, F. Gerulphus *Borluut* supprior, F. Petrus *Croes* circator, F. Franciscus *Leenheere* pastor Trunchiniensis, F. Dionysius *Sturtewaeghen*, F. Jacobus *Verdebaut*, F. Aegidius *Haute*, F. Franciscus *Moor*, F. Aegidius *Christiaens*, F. Franciscus *Bosche*, F. Judocus *Sterck*, sacerdotes, et F. Johannes de *Clercq*, F. Guilielmus *Fransman*, clerici professi.

Obiit F. Livinus *Vande Velde* pastor in *Hynsdic*, et succedit F. Nicolaus *Vander Donct*. Octavo Junii vel Julii acceptavit, sed resignavit F. Johanni de *Blieck*. Ad hujus praesentationem ita scribit praelatus : R. in Christo patri ac D. D. Cornelio Jansenio, Dei et apostolicae sedis, etc., Livinus permissione divina humilis abbas, etc., *reverentiam et honorem :* non facit mentionem *obedientiae*. Cum R. Tornacensi scribit, ibidem dicit *obedientiam* et reverentiam.

MDLXX [1]. Ipsa Ascensionis Dominicae, candidum professi sunt ordinem nostrum fratres Franciscus *Schautheet* et Michaël *Ghiers*, eadem quoque die candido indutus est amictu F. Livinus *Vander Meulene*, qui tres postmodum abbatiali condecorati sunt infula, primus et tertius Trunchinii et secundus Dommartini in Artesia.

Mensis Februarii die septima, est celebrata prima synodus episcopalis Gandavi per R. Dom. D. Cornelium Jansenium, urbis Gandavensis episcopum, cui praeter Trunchiniensem nullus interfuit abbas; comparuit autem, nomine abbatis sui, prior D. Petri.

[1] Forte hoc 1571. N. C.

Habita synodus Mechliniae et finita mensis Julii die decima quarta. Interfuit R. D. cum fratre Gerulpho *Borluut.*

Lego hoc anno consecratum altare D. Virginis Trunchinii in parochiali ecclesia.

Solvit R. D. 62[e] 14 s., decimo nono Aprilis, pro restauratione novae cataractae in *Heynsdyc.*

MDLXXI. Supremus Ballivus, consul et scabini, aeditui ac tota communitas urbis et *vryhede van Nevele* libellum supplicem offerunt R. D. Gandavensi, ut sacellulum quoddam juxta xenodochium situm, in quo hebdomadatim celebrari consueverat missa, quod sacellulum nunc deficere incipiebat pro vetustate ac maxima egebat reparatione, quae nonnisi magnis sumptibus fieri poterat, ac tenues nimium sint proventus ejusdem sacelli et nesciant num consecratum sit necne, consequenter supplicant ut idem sacellum demoliri queant ac vendere cum fundo, in quo situm est, ad usum pauperum : *Mitsgaeders oock't incommen van den selven gasthuyse, te appliceren tot den ghemeenen oorboore van den aermen als boven : behalven, dat men de misse sal doen celebreren te Nevele in de prochiekercke,* constituentes eum in finem procuratorem suum D. Sebastianum *Van Hecke,* magistrum et pastorem nunc Nivellensem, submittentes sese plenarie ejusdem in hoc arbitrio et directioni.

R. D. Michaël a *Male,* abbas monasterii sanctorum Cornelii et Cypriani, ex commissione R. D. Guilielmi *Douppaix*, abbatis Floreffiensis, visitavit monasterium nostrum paulo ante decimum mensis Martii, et constitit ejusdem relictum 44 articulis.

Heer Brussaet de Stoppelaer, hofmeester van den here ter Meuncken te Nevele : sic vocant residentiam Nivellensem.

MDLXXII. Mense Februario, a XV inclusive usque ad XVIII inclusive, celebratum fuit in monasterio Parcensi capitulum provinciale, cui praesidebat R. D. Guilielmus, abbas Floreffiensis; intererant autem, praeter capituli praesidem, XIV Belgii abbates, inter quos et R. D. noster Livinus *Baers,* cum fratre Gerulpho *Borluyt,* qui pastor erat Nivellanus. Hujus capituli XXIII[s] articulus fuit : « Monasterium sanctimonialium de *Tusschenbeke* commisit capitulum, consentiente abbate Trunchiniensi, abbati Ninivensi. » Sed quandoquidem, inconsulto illustrissimo ac R. D. D. generali, articuli isti, qui fuere tres et triginta, sunt positi, ideo generalis imprimis hunc articulum

revocavit, anno MDLXXIV. Imo a capitulo generali sub Johanne De Spruetis, Praemonstratensi abbate, omnia illic acta fuere reprobata et abrogata, in eoque generali capitulo, abbatibus Belgii prohibitum fuit, sub poena excommunicationis, ne in posterum capitulum generale vel provinciale in Belgio celebrare praesumant.

MDLXXIII. Mensis Maii die secunda, venerunt ad monasterium nostrum, visitationis ergo, R. D. D. Guilielmus *Douppaix*, monasterii Floreffiensis abbas, necnon per Belgium omne reformator generalis, cum R. D. Oliverio, abbate monasterii de Castello in Mauritania, qui, quinto ejusdem mensis, publicato capitulariter prius relicto, abierunt. R. D. noster dedit abbatibus Floreffiensi et *Chasteu Labbie*, singulis *een schale van silver weert*, 7[a] 6 s. 8 d. gr.

MDLXXIV. Septimo Februarii, illustrissimus ac R. D. generalis D. Johannes De Spruetis, una cum R. D. abbate sancti Michaëlis, religiosas nostras Intertorrentinas visitavit[1], ibidemque ut religiosum offendit Ninivensem[2] aegerrime tulit, cur tam temere suis praelati renuntiarent privilegiis, gravique vetuit edicto (ut ad nostrum descendit monasterium) ne a morte ejus, qui modo munus obit praepositurae alius quam Trunchiniensis designaretur.

Die decima Martii, venit ad monasterium nostrum visitationis ac reformationis gratia R. D. D. Johannes De Spruetis generalis ordinis nostri, una cum R. D. Guilielmo comite, dicto *Greve*, abbate sancti Michaëlis, quem rex catholicus eidem in itineris socium ac reformationis testem assignarat, cavitque imprimis ne alius, a morte praepositi Intertorrentini, praepositus designaretur quam religiosus Trunchiniensis.

Cohabitare venit nobiscum F. Franciscus ab *Hoochstraeten* e Middelburga Zelandiae; id supplex petiit[3].

N. domus emptae et solutae a nonis *Tusschenbeke*.

Anno Domini MDLXXIV, mensis Aprilis die ultima, ego Cornelius, Dei gratia episcopus Gandavensis, hoc altare[4] consecravi in honorem sancti Livini, et in eo reliquias sancti Blasii et Christinae inclusi, omnibus Christi fidelibus,

[1] Priorissa Anna *Baes* et suppriorissa domina Gertrudis *Van Hemelghem*. N. C.

[2] F. Johannes *De Saedeleere*, monasterii Ninivensis religiosus, praepositus. N. C.

[3] Vide in app. litt. abbatis Floreffiensis de religiosis de Middelburga.

[4] Loquitur de Trunchinio. N. C.

hodie et in anniversaria die consecrationis altare hoc devote visitantibus, quadraginta dies verarum indulgentiarum in forma ecclesiae consueta concedens.

MDLXXV. Hactenus annus incepit cum novo Pascha, sed hoc anno, prima Julii, mandato commendatarii ordinatum, ut posthac annus suum haberet initium a prima die Januarii.

MDLXXVI. Vicesimo primo Maii, suffraganeus illustrissimi D. Cameracensis consecravit apud moniales nostras tria altaria.

Elocavit R. D., vicesimo secundo Junii, fratri suo Aegidio *Baes* et dominae Livinae *Van Havere*, ipsius uxori, sylvam Waerschotanam, praesentibus dominis Carolo *De Ligne* priore, Judoco *Sterck* suppriore Brabanto.

Decimo quinto Junii, emit R. D. *een backwaeghen* 3^{e} 13 s. 4 d. gr.

Vicesimo septimo Octobris, tapetum valentem 4 g.

MDLXXVII. Pridie festi sanctissimae Trinitatis, sacerdos est initiatus Tornaci Dom. Livinus Molineus a R. D. Petro *Pintaflour* Casletano, qui fuit septuagesimus octavus Tornacensium episcopus.

Annus MDLXXVII catholicae religioni et orthodoxae fidei valde infaustus : *Nisi praecedant delicta*, *non sequuntur flagella*.

Rursus annus pie et catholice viventibus fuit admodum infaustus, monstruosus enim ille ac pestilentissimus, anno MDLXVI conceptus foetus, utpote qui per undecim annos in malevolorum cordibus delituerat, in lucem editus est, in ruinam omnium proborum ac regi fideique romanae fidorum hominum, ita ut vere de hoc seculo tum dicere potuerit, quod alias dictum legimus :

Lux, lex, rex pereunt; tenebrae, vis, scurra gubernant.

Sed quis omnia mala et patrocinia tum facta praescripserit, praesertim cum a rerum usque primordiis nunquam nostra haec Belgica tantam vidisse credatur calamitatem.

Certe tanta calamitas, ea tempestate, vigebat in Flandria, ut nec jura, nec leges ullae servarentur. Nihil nisi crudelis ubique grassatio, caedes, rapinae, vincula, carceres, latrocinia ubique audiebantur. Insuper homines multorum scelerum criminibus operti, e faece et colluvie plebis collecti, crudelissime illi in quoscumque quietissimos saeviebant; alios bonis spoliarunt, alios patria expulerunt, eamque per septennium continuarunt tyrannidem tanta crudelitate, ut bonos omnes vitae suae taederet. Exules ac quicumque ob

scelera aut aes alienum a patria erant profugi, domum revertunt; praetores, magistratus, praefecti aliique regis ministri dignitatibus sunt spoliati; mutata omnis politica; loco proborum et bonorum virorum ad dignitates provehebantur perditissimi quique homines, seditiosi, exules, adulteri, homicidae, fures, et quotquot exosam magis haberent quietam tranquillamque vitam. Ita ut suorum decretis atque statutis tota subjiciebatur civitas, summumque sibi in omnibus imperium auctoritatemque reservabant; et haud secus ac diabolica fraude triumphati, horum omnium malorum auctores in probatissimos quosque atrociter saeviebant.

Quare non immerito, eo tempore, frater Gerulphus *Borluut,* qui harum tragoediarum inspector fuit,

Quaeque ipse miserrima vidit,

exclamavit, ut in ejusdem scriptis videre licet : « O mentes, inquit, amentes, amantes perniciosa civilia bella, et tempora pacifica repellentes, quis est hic, non error, sed furor ? » Et iterum perturbatores isti reipublicae quaerunt tempora, non quibus sit quieta vita, sed potius impunita securaque nequitia. Et certe bonorum innocentia a violentia haereticorum et improborum jam non est tuta.

Scelerum capita fuere Johannes Embysius et *Rihove*. Quotquot in magistraturegi fideles noscerent, rebus omnibus spoliatos ex urbe exigunt, nec a conviciis in abeuntes jactandis sibi temporandum putarunt.

Nobiles Gandenses genere, aere vero ignobiles, quare cum pecuniae corrodendae studerent, hanc optimam sibi nactam putabant viam, ut, persequendo, perdendo probos ac ecclesiasticos viros, eorum invaderent bona, et velut alter *Achab*, insontem quaerentes perdere *Naboth,* ut vineam ejus, eo sublato, possiderent. Quid igitur egerunt (in longum hic cuncta recensere nostri studii non est, sed ad alios remittimus auctores; sola enim ea hic perstringere paucis intendimus, quae nostrum concernunt monasterium ac societatis nostrae religiosos)? Vi et armis cuncta obtinere posse diffidebant, metuentes ne austeritatem, ne dicam tyrannidem, priores experti, caeteri hoc viso exemplo thesaurum abscondant. Igitur vulpinam induunt speciem ac astu doloque procedere decernunt, inimicum animum blando obtegunt vultu, romanam fidem inviolatam semper servandam consulunt, utpote eam quam a majoribus hauserant, sed Hispanorum fastum ac tyrannidem minime

ferendam. Quare omnibus consulebant, ne pretiosa quaeque in praedam Hispanorum devenirent, ut eadem in communi aerario servanda traderentur, promittentes quod cuncta inviolate suo tempore redderent. Litteras igitur millies, ut ita dicam, signatas dabant, juramento confirmabant, sed perfidis nulla fides erat adhibenda.

Praelati alii, qui erant cordatiores, videntes quorsum ejusmodi vergerent consilia, sibi tempestive providerunt. Solus autem noster, quod deplorandum est, etiamsi a pluribus ipsi id ipsum esset consultum, qui haec futura minime ignorabant, perfidis hujusmodi nebulonibus credidit.

Quid agis, o reverende pater, qui in priori illa devastatione ac depilatione tam fuisti providus ac in omnibus prospectus? Nescis quod agnam lupo devorandam tradas, ac gregem tuum leonum faucibus absumendum objicias? Quis sic oculos tuos fascinavit? Quis sic te, audeo dicere, dementavit, ut regis tui rebellibus bona tua omnemque Christi et ecclesiae supellectilem Christi inimicis, quasi in depositum tradas? Si quid recte candideque servatum volebas, num sanis acquiescere debuisses proborum consiliis, quibus omnia insanorum ac factiosorum consilia nota satis erant atque perspecta? Quid dicam? saniori relicto consilio, nebulonibus fidem adhibet. Omnia igitur aurea argenteaque vasa templi ipsis tradita, sacrae vestes, aliaque omnia templi ornamenta, quae multa erant et pretiosa, Gandavum asportata ac in scriniis curiae civitatis cum inventario bene munito, ut putabatur, fideliter collocata.

Inter pretiosiora abbatiae ornamenta fuere tres thecae sive feretra, in quibus patronorum loci reliquiae asservabantur, ac imprimis in quo sancti martyris Gerulphi erant reconditae; argentea celatura in integrum erat coopertum. Feretra vero sancti Basini ac sanctae Aldegundis, ejusdem filiae, lignea quidem erant, miro tamen opere ac arte fusae erant desuper sanctorum aliquot imagines. Omnia igitur ablata (et quod maxime dolendum ac omni seculo deflendum), cum inclusis sanctorum reliquiis. Solum autem sancti Gerulphi craneum his inclusum non erat, sed argenteae alteri thecae, ad instar plane ejus, quam modo e cuprea habemus materia. Prior igitur Judocus *Sterck,* vir religiosus ac pro sancto martyre zelosus, accepto craneo, ipsum in veteri illa, quae adhuc apud nos est theca collocavit, ac in aedibus magistri Livini *Nemegheer* Gandavi abscondit. Postmodum tamen, ex rumoribus sparsis, metuens ne forte in manus grassatorum deveniret, tutiori abscondere voluit

loco, atque illinc sublatum in horto viduae Elisabethae *Jansens* fodit, prope sanctum Bavonem, in vico qui dicitur de *Quaetdam,* ac inde, urbe reconciliata, denuo cum reverentia ad nos est relatum, idemque adhuc est holosericum, quo hodie adhuc craneum est involutum. Mirabilis Deus in sanctis suis, quod nec theca, quae ex levi est materia (est enim adhuc eadem, nisi pedaneum ei coaptarint), nec holosericum humore sit putrefactum.

Mitram, anno MDXL factam, cum quatuor capitellis pluvialium seu capparum sericarum, quorum unum exprimit nativitatis Dominicae figuram sive imaginem, et est illud majus, alterum resurrectionis, tertium Lazari, quartum Moysis ante rubum, sartor noster, qui tamen haeresim olebat, abstulerat; fideliter tamen postmodum restituit.

Ut autem cuncta manus haereticorum abstulerat, ipso divi Aegidii festo, fratres omnes monasterio expellunt, et quidquid reliquum inventum est, nebulonibus cessit, fratribus interim hinc inde per Belgium vagantibus, ac sedem tutam quaerentibus. Hac igitur tempestate, cum Brugis, ut dicebatur, omnibus indifferenter in qua vellet religione vivere permitteretur, eo se recipiunt F. Aegidius *Christiaens,* F. Gerulphus *Borluut,* F. Franciscus *Vanden Bosch* et F. Franciscus *Schauteet;* sed quam optabant requiem ibidem non invenere[1]. Quarta enim post die, omnes sacerdotes urbe sunt interdicti, omnesque ecclesiastici redditus per Flandriam sunt annotati, omnesque praeterea sacerdotes per portam Smediam (unam enim omnes egredi jubebantur portam) egressi sunt; sed nebulonibus eos extra portam exspectantibus, iisdem pallium, galerum detraxerunt ac omni peculio spoliarunt. Sicque Gandavum reversi sunt et paulo post per varias Belgii plagas sese diffuderunt; plures Tornacum se receperunt, F. Dionysius *Sturtewaeghen* Middelburgum Zelandiae, F. Aegidius *Christiaens* Parisios, ubi aliquandiu haesit, Michaël Ghierius ad monasterium sancti Judoci in nemore se contulit, vulgo Dommartini, ubi, quandoquidem sacrae theologiae esset baccalaureus, ad lectoris officium assumptus est, ac, post abbatis obitum, in abbatialem ibidem successit dignitatem.

Monasteria ubique per Belgium destruebantur : a diversis diversa empta sunt, sed cum nihil destruerent, mandatum est ut cuncta vel destruerent vel de novo omnia venderentur[2]. Omnia igitur aedificia prostrata terraeque

[1] Haec facta fuere anno MDLXXVIII, in initio Quadragesimae. N. C.

[2] Vide annum MDLXXIX.

fere aequata ac funditus eversa. Praelatus vero pro suo monasterio sollicitus, ut integrum conservare posset, subornavit dominum temporalem Trunchiniensem, ut id ipse in commodum quasi proprium ac habitationem a rebellibus sibi coëmeret; sed instigante forte Diabolo, qui dolum suboleverat, nullis rationibus eos eo adducere potuit aut pretio, sed diversis diversa vendiderunt loca ac officinas, ea tamen conditione, ut easdem funditus everterent; eoque in opere maximam navarunt operam, ut vera Diaboli membra, non pretio justo sed furto sibi comparantes; quidquid auferre potuerunt abstulerunt, sicut patet ex flandrico illo rhythmo istius temporis, quem quis pro valedictione Imbysii, antequam illi caput proscinderetur, effinxit, ubi et his (inter caeteros plures ejusdem aut deterioris farinae viros) valedicit :

Adieu, Michaël Dolens, die in uwe oude daghen
Naer u behaeghen Droenghen clooster vercoghte
Met Jan de Vosch, men moght hen wel vraghen
Naer tin, loot, metael, dat sy van buyten brochten
Daer toe van my ghecomiteert : want sy t' versochten
Meer om hun eyghen bate, dan om 't lants verstercken.

Religiosis junioribus annue concedebant haeretici Gandavi permanentibus, 32^e 13 s. gr.; senioribus 50 gr., quare conqueritur F. Aegidius *Van Haute* et libellum supplicem iisdem offert pro portione seniorum obtinenda, erat enim vir senex.

MDLXXVIII. Ipsa Pentecostes, die decima octava Maii, fuere ex urbe Gandensi emissi fratres quatuor ordinum mendicantium per eos qui fuere de religione reformata, eorumque monasteria direpta, ecclesiaeque prostratae ineffabili Geusiorum furia, qui quindecim post dies, scilicet prima die Junii coeperunt in iisdem monasteriis concionari haeretice; et mense Augusto insequente, iidem, qui de religione erant reformata, inceperunt et spoliari et destruere quoque omnes urbis parochiales ecclesias, et ipsa sancti Bartholomaei, quae erat vicesimo quarto mensis; non contenti spoliis ecclesiarum intra urbem, sed et omnes etiam extra urbem templa, monasteria, sacella, etc., everterunt bonisque omnibus exuerunt.

Nebulones Calvinistae, vicesimo primo scilicet mensis Augusti, quae tunc in orbe hebdomadae feria erat quinta, Nivellam despoliarunt, imagines crucesque everterunt, altaria exsciderunt, sacram venerabilis sacramenti aedi-

culam diruerunt. Pastor tunc temporis ibidem erat F. Gerulphus *Borluut* et magister Bussardus *Stoppelaere*. —Vicesimo primo Februarii, obiit F. Lucas *Fransman*, sacellanus Nivellanus. Consul Nivellanus Maurus *De Ruyck*.

Een steenhuys rontom bewalt staende neffens de kercke op hondert roeden landts.

Novissimus pastor in Pauli *poldere* D. Aegidius *Christiaens*, et in *Heynsdyck* F. *Vanden Bossche*.

Domus lapidea *rontom bewalt met een schuer, en stallen te weeten 't ueerhof groot een ghemet*, MDLXXVIII, decimo tertio Julii.

Totalis *Tusschenbeke* destructio.

MDLXXIX. Vicesimo secundo Maii, vendita fuere omnia domicilia, stabula ac mori omnes Trunchiniensis monasterii, et quidem hac iniqua conditione, ut omnes muros demolirentur, spatio quatuor dierum, aedificia autem ac domos spatio trium septimanarum, vel ad summum unius mensis, sub poena quod omnia, post effluxum tempus conditionatum, materialia relicta praedae cedent. Omnia autem hic recensere nimis longum foret, quare, brevitatis causa, omittam vendita per Michaëlem *Dolens*, decimum scabinum primi scamni, et Balduinum Matthaei, nonum scabinum secundi scamni,.... *confreer van weghen schepenen van gedeele, en van weghe van de edele en notabele Jan Vander Vennen, en Jan De Vos, en secretaris Blomme, Rogier Van Hulle.*

* Elocata omnia monasterii bona, paucis exceptis, tempore haereticorum per Michaëlem *Dolens* et Balduinum *Matthei*, scabinos Gandenses, et Johannem *Vander Venne*, Rogerum *Van Hulle*, et Johannem *Vos*, deputatos per nobiles et notabiles urbis Gandavensis, tertia Junii MDLXXIX, et valor sive pretium ascendit ad 466 lib., 11 s., 9 et 13 par., duos saccos tritici, 16 lapides et quatuor *ponden* butyri, 300 ova, 17 capones, 6 pullos gallinaceos, 8 hulteros siliginis, 16 *mudde aevene*. Et magisterii Nivellensis bona ad 72 lib., 19, 6, 3 et 22 halsteros *ende een meucken aevene, ende* 10 halsteros, 4 *achtelinghen en half, een derde achstelinghs coorens;* et magister, inquiunt, habebat insigne praedium, *een hof,* vocatum *het hof ter Muyncken betemmert met een steenen huys,* duobus horreis, stabulis, *verkens kot*, et columbario supra portam *bewalt* et plantatum quadraginta arboribus fructuum et magna populo arbore, et conduxerat a praelato pro sexennio decimam dictam de *Kerrebrouck* et primus annus solutionis erat MDLXXIV; item duo bonaria terrae sita in *Meyghem*.

Quarto Martii, Duaci diem clausit F. Franciscus *Leenheere,* vir omni vita laudabilis, vir litteris insignis ac in sacris ad populum concionibus eminens, pastor Trunchiniensis, situsque est Duaci in septo, sive ambitu, patrum praedicatorum. Acerrimus fidei catholicae propugnator fuerat, pessimeque eum oderant Calvinistae ob ejus dicendi carpendique licentiam, quare unice ejus personam perditam quaerebant. Ipse vero secreto certior factus maximum sibi parari malum, clanculum sese subduxit, ac ad generalem nostri ordinis, quocum Parisiis aliquando studuerat, se recepit, et cum ipse penuria laboraret, nummulo saltem animum ejus nonnihil recreavit, eoque valedicto Duacum venit, ubi apud R.R. P.P. praedicatores reliquum exegit aetatis. Hac autem dicendi libertate adeo in se animos haereticorum concitavit, ut de morte ejus tractarent inter se; ubi autem verus pastor insidias eorum suboluit, clam se subduxit.

Constituitur ab haereticis receptor bonorum nostrorum Aegidius *Baes,* qui, decimo Julii ejusdem desuper (anni), fidelitatis praestitit juramentum.

MDLXXX. Die sexta Octobris, moritur F. Aegidius *Haute,* cellarius, jacetque sepultus in sancto Salvatore, parochia Gandensi.

Vicesimo nono Januarii, venditum sacellum Deiparae, dictum de *Hulsterloo,* et quidem ea conditione, ut demolirentur; quare multas sparsim partes vendidere. Id autem sacellum imprimis habebat chorum divae Virgini sacrum, ac in summo altari sculpturam illam miraculosam divae Virginis[1];

[1] Sancta Maria, quae visitur in *Hulsterloo,* antea venerata fuit in monasterio Tervanae, sive Morini, ubi situata erat in quodam sacello, in quo religiosus quidam Morinensis, filius cujusdam domini Angiensis, multis annis eamdem visitare solitus fuerat, et factus est episcopus. Qui episcopus factus Morinorum * eam visitare neglexit, ac ea ibidem amplius locari noluit, ac post in festo Pentecostes, visa est stare super murum templi, ad orientem versa. Tum duae albae ab oriente cum thure eo advolaverunt columbae, ita ut omnes putarent urbem igne plenam a thure illo. Tum denuo in pristinum relata est sacellum, et altera luce, denuo visa est eumdem super murum. Tum publico per tibicinem edicto mandatum, quod eadem circumferretur, et quod omnis quindecim annos natus et supra in lineis et nudis pedibus incederet et jejunaret, ad Dei et ejus parentis honorem, precarenturque intentissime, ut Deus signo aliquo demonstrare vellet, ubinam locorum esse vellet. Tum caecus quidam presbyter rogavit, ut eum adducere vellent ad locum, ubi beata Virgo erat. Quo ubi advenerat, obsecrat ut manum suam ejus faciei applicari velint; cui dum applicasset, accepit sudarium et ad imaginem allinivit, et post eo oculos linivit et coepit videre. Quod primum miraculum fuit, quod per eam observatum est fieri imaginem. Tum venit ille presbyter qui visum receperat, et accepta sta-

* Vixit Gerardus, episcopus Morinorum, MLXXXIX. MEYERUS. N. C.

habebat et sacella lateralia exstantia ab utraque parte, altare unum D. Livini, aliud ignoro, et navim ecclesiae; eratque ecclesia per modum crucis; habebat et turrim ac coemeterium. Omnia materialia vendita 33ᶠ 17 s.: propriis autem expensis debebant destruere.

Item vicesimo nono et trigesimo Januarii, vendidere arbores ad monasterium spectantes in diversis ibidem locis, 227ᶠ 8 s., cum tamen in pretio ligna non essent eo tempore. Venditores fuere Reynerus *De Pestere* et Johannes *Van Loo*, scabini, *Vander Keure* et Livinus *Dherde*, decanus textorum, ut commissarii ad hoc deputati: iidem fuere qui vendiderunt sacellum Deiparae.

Durante adhuc tam turbulento reipublicae statu, ac apud Gandanos haeresi principatum tenente, plures e candida nostra familia viri vere apostolici, saevitiam luporum minime timentes, pro Dei honore ac animarum fidelium salute, mille sese periculis in dies objecerunt, indefessam operam impendentes, ut iis qui verae ac orthodoxae fidei profitebantur religionem, necessaria administrarent sacramenta. Non minimam inter caeteros tulit laudem Dom. Johannes Clerici qui, cum hoc anno diversa obiret loca ac domos, superstitiosam, imo diabolicam hanc offendit machinationem. Domus erat non longe a Biloca distans: huc plures utriusque convenerant sexus; in medio cubiculi pendebat e muro speculum, in quod oculos conjicientes sacris adstantem alta-

tua, eam Cortracum asportavit, et episcopus cum omni populo, semper insequens duas praedictas columbas quocumque volarent, ac semper pene secutae usque ad illum locum, ubi beata Virgo quiescere volebat, Cortraco venere ad vallem viridem in *Groenendaele*, et abbatissa (sacerdos maxima) sive antistita loci eam asportavit ad S. Petrum juxta Gandavum, et illinc ad S. Bavonem; et praedictae columbae semper ante volabant. Et istinc translata ad *Baudeloo*, illinc *t' Saleghem*, et Flandriae comes tum degebat in *Baudeloo* et *ter Cluuse*, et dum venissent in *Saleghem*, semper ulterius volabant. Ibi aderat comes cum omni comitatu, et tantus ibidem erat populi confluxus, ut pro tanta hominum multitudine commeatus non suppeteret eis ad vescendum, ita quod de urbe ad urbem mittere deberent pro cibo et potu acquirendo; sed, pauco invento, famem grandem passi sunt. Ibi comes mandavit curari quod omnes, qui quindecim et supra essent annos nati, comitarentur D. Virginem in lineis et nudis pedibus, quousque columbae cum thure volarent. Tum volarunt in solitudinem ad arborem, ubi unguibus defricabant et ibidem nidificabant, in eodem loco ubi adhuc beata Virgo Hulsterloana est posita. Tum mansit ibidem eremita, qui visum receperat, multis diebus; quinquaginta annis ibidem stetit, antequam monasterium fieret, ac plures ibidem habitavere successive eremitae, cultum beatae Virginis exhibentes.

Haec F. Johannes *Meensens*, qui postremus fuit magister in *Hulsterloo* ante Belgicos tumultus *.

* Vide ad annum MCXXXVI diploma Theodorici, Flandriae comitis, ubi habetur fundatio sacelli de *Hulsterloo*.

ribus cernebant, divinaque celebrantem; post haec eumdem quasi e cathedra verbum Dei detonantem ac prophetias dictantem audiebant. Quae dum peragerentur, ante speculum puella virgo cereum ardentem et consecratum tenebat. Instabat multis hic bonus pater, ut eos ab hujusmodi illusione diabolica ad saniorem reduceret mentem ; sed cum impeditioris esset linguae parumque se proficere videret, negotium priori, qui et tum Gandavi degebat, aperuit. Qui episcopos Brugensem ac Yprensem, tum Gandavi captivos, adiit, ipsique, matura prius habita deliberatione, consuluere ut ipse eadem perlustraret loca, et auritus et oculatus ea de re testimonium ipsis referret. Ipso igitur introëunte, Dominica die (mirabile), illico omnis illa diaboli machinatio evanuit.

D. Franciscus *Vanden Bossche* spoliatus ab haereticis Alostum petit, ibique, quandoquidem partibus regiis, in summa veniens inopia, cum nihil a nostris Gandavi degentibus acquireret, libellum supplicem offert dominis de consilio Duaci degentibus, a quibus impetrat receptionem omnium bonorum in terra Alostensi, modo.... obtineat.... omnium accuratum quoque computum reddet. Actum Duaci, secundo Augusti, anno MDLXXX. Alibi reperi eum impetrasse decimo Decembris, puto tum a regia majestate.

MDLXXXI. Praelatus obtulit libellum supplicem quatuor ordinibus Flandriae, ut liber ei accessus foret in *Moerbeke* et aliis, quod eidem permittitur trigesimo Maii : subsignatum *Heylinck*.

Detenti captique fuere e nostra familia imprimis ipse D. *Christiaens*, Dom. Clerici, etc.; tandem autem custodia dimissi, etc.

Septennium et eo amplius haec tenuit seditio.

Pudet me atque miseret infinitorum malorum, quorum tamen pars mihi memoranda est, nisi mendax historicus haberi velim : recense delicta.

MDLXXXII. *Ontfaen by my H. Franchois Vanden Bossche, religieus ende administrateur van den clooster goedinghe van Droenghen, van Jan Stockaert te somme van* 9^ℓ *gr. ten diverschen stonden in graene ende ghelde betaelt, etc., desen derden* Februarii MDLXXXII.

R. D. dedit 16^ℓ 13 s. 4 d. gr. pro redemptione F. Francisci *Vanden Bosche,* Alosti captivi, primo Maii.

Eodem anno, quinto calendas Augusti, a Gregorio XIII, pontifice maximo, in sanctorum relatus est catalogum sanctissimus pater noster Norbertus.

Vicesimo sexto Maii, Johannes *Cockuut* ballivus, Dionysius *Clautier,* Aman-

dus, Georgius *De Rycke,* Johannes *Van Meere,* Gerulphus ab *Ooteghem,* Franciscus *Van Heyen*, Petrus *Cokuut,* filius Johannis, scabini Trunchinienses. Magister Nicasius *Vander Schueren*, magister verbi aut ecclesiae. Sic secundo (reperi scriptum) fuere et anno MDLXXXIV, Martii tertio. Unde haec ad verbum exstant memoria.

Michaël Ghiers, canonicus Trunchiniensis, elatus in abbatem sancti Judoci in nemore, anno MDLXXXII, mense Julio, obiit anno MDCIV, Februarii decimo quinto.

MDLXXXIII. De D. Judoco *Sterck* sic habebat D. Johannes *Clercq* in breviario scriptum : « Mensis Novembris vicesimo, obiit F. Judocus *Sterck,* prior noster Trunchiniensis, ac scriptor librorum insignis, qui exemplo bonae vitae nobis et civitati Gandensi multum profuit. » Composuit eidem quoque epitaphium flandrico rhythmo, etc. Religione et pietate imprimis venerandum, longiori vita ob multas excellentes animi dotes dignissimum, priorem lues exstinxit (peste enim obiit in aedibus Livini *Nemegheer,* funeratusque est in sancto Michaële ante suggestum).

Vicesimo tertio Junii, recipit potestatem recipiendi omnes proventus bonorum nostrorum a regia majestate D. Franciscus *De Moor,* quandoquidem D. Franciscus *Vanden Bossche,* Tornaco veniens ut in eo munus suum adimpleret, captus a praedonibus, Alostum abductus erat ante quinque circiter menses.

MDLXXXIV. Furtim sese subducere decreverat D. praelatus ab urbe Gandensi, ut Parmensi sese reconciliaret, novis ad hoc secularibus confectis vestibus, sed morte praeventus est. Et revera tanti in eo erant spiritus ut, si fata fuissent, novum brevi monasterium erexisset, cui si vita paulo longior contigisset.

Ea tempestate, tanta calamitas totius erat Flandriae, ut nihil nisi crudelis ubique grassatio, caedes, rapinae, vincula, carceres.

Decimo nono Aprilis, ut puto, quae Dominica erat, omnes catholici Gandavi in maximo erant vitae discrimine; sed super omnia benedictus Deus, cujus singulari providentia ab interitu liberati sumus! Scripsit haec frater Gerulphus *Borluut.*

Sexto Maii, inter undecimam et duodecimam horam noctis, urbe nondum reconciliata, Gandavi fatalem obiit diem R. D. Livinus *Baers* aetatis suae quinquagesimo quinto, hacque, dum viveret, utebatur divisione VIVE

UT VIVAS, elatusque est in sacram D. archangeli Michaëlis aedem; postquam ecclesiam rexisset quinque et viginti annis, et quidem laudabiliter, ait *Schauteet*. In tam turbulento rerum Belgicarum statu, placide in Christo obdormivit.

F. *De Moor reysende in* Wasiam *om te bediene syne ontfanck van syne majesteyt daer toe ghecommitteert wort ghevanghen, en te Sluus gheleydt den achtsten* Junii MDLXXXIV, *ende verlost* ipso Francisci, quarto Octobris, praelatus dabat et aliis expensis 150 flor. et 7 s. *hebbende hem belast tot* 6[e] *t' siaers,* redemit successor censum.

Prima die Junii, convenere Tornaci sex religiosi *Sturtewaghen, Borluut, Bosche, Mensens, Fransman, Schauteet.*

Decimo quarto Octobris, relicto Tornaco, Gandavum petere coeperunt religiosi cum praelato, sed Aldenardae, ob viarum pericula, per octiduum substiterunt.

Mense Augusto, cum spirituales omnes personae urbe ejicerentur Gandensi et exules ac extorres fierent ob fidem romanam, nostrates dicto ac mandatis Calvinistarum non obaudientes, in urbe manserunt; quare apud plures male audiere ac passim de eis conqueri coeperunt, ac velut regi catholico infideles disseminabant, quibus dominus Gerulphus *Borluut* in hunc fere modum rescripsit : « Querelas vestras non sine maximo cordis nostri angore perce-
» pimus, quibus nos calumniamini, quod in urbe regi infida, rebelli ac
» haeresi infecta degamus. Certe immerito nos arguitis, imo de bono opere
» nos lapidatis. Incusandi enim sunt illi, qui periculosissimis temporibus,
» cum summo etiam vitae discrimine, fidelissime in iis, quae animae salutem
» concernunt, catholicis assistunt. Certe si hujusmodi spirituales functiones
» ad sinceritatem judicii revocentur, fateamur, necesse est plurimum illis
» deberi; omni enim honore digni sunt, qui etiam mori parati sunt pro or-
» thodoxae religionis defensione. Videmini pro Christo zelare, sed talis zelus
» inimicus est Christo. Gandavi plurima piorum adhuc degit plebecula, maxi-
» maque et regi et fidei romanae fidorum multitudo. Quare illi luporum
» faucibus relinquerentur? Paulus ad Philippenses, II Capit., loquens de quo-
» dam Epaphrodito, qui erat ipsi cooperator in ministerio verbi divini, dicit:
» *Excipite illum cum omni gaudio in Domino, et ejusmodi cum honore habe-*
» *tote, quoniam propter opus Christi usque ad mortem accessit, tradens ani-*
» *mam suam, etc.* Et nos animas nostras tradimus et mortificamur tota die,

» aestimati sicut oves occisionis, continuam mortis imaginem prae oculis habentes. Speramus igitur quod nec nostro defraudabimur honore ac praemio. Magnus est titulus virtutis inter pravos bene vivere. Imo cum aliquis probro uni daretur, quod inter malos versaretur : *At medici*, aiebat, *inter aegrotos versantur, nec tamen febricitant*. Et testante Scriptura, *talium sunt bona stabilita in Domino, qui, cum potuerunt transgredi, tamen non sunt transgressi, et facere mala et non fecerunt*. Bene valete. »

Decimo septimo Septembris, publicata pax Gandensis. Ita *Groenenb*.

Post obitum R. D. Livini *Baers*, constituta dies decima Junii, causa electionis futuri abbatis. Convenerunt omnes, qui commode potuerunt, Tornaci, atque coram commissariis a sua majestate impetratis atque deputatis, viris illustribus, R. D. Lamberto *Hubert*, abbate divi Petri in Blandinio juxta Gandavum, ac generoso juris utriusque doctore, regiaeque majestatis magni consilii consiliario, Johanne *Vander Burcht*, in monasterio fratrum Cruciferorum, ubi pro tempore abbas divi Petri habitabat.

Expensae in electione factae : D. *Vander Burcht* dati 6 duplices ducati in specie *tot* 8[r] 8 s.; servis in domo Crucigerorum 15 s.; convivium Dominica sequenti habitum constabat 13[r] 8 s.; *den hofmeester van S. Pieters voor synen dienst, voor een hoet* 11 s.; secretario ejusdem, eo quod fuisset notarius et scriba in colligendis suffragiis 33 s.; item aliis servis in *genere*, qui inservierant, eo quod proprios non haberent, 15 s.; sex religiosis Tornaci tunc existentibus, cum actum obedientiae praestarent, dedit coronam auream valentem 12 solidos, sicut et sex caeteris ubi domum reversus est. Item pro levatione litterarum a supremo *husier* et sigillario praesidis, simul 1[r] 6 s. 8 d. gr.

Et electione facta denominatus fuit duodecimo Julii in abbatem D. Franciscus *Scautheet*; per Parmensem apud *Bevere* datum placetum; et decimo tertio Septembris, confirmationem patris abbatis, et installatus decimo septimo Septembris, in monasterio sancti Andreae.

Secunda die Augusti, praesentibus viris ecclesiasticis, nobilibusque dominis Lamberto praescripto, necnon R. domino Jacobo *Del Rio*, abbate de *Baudeloo*, magni consilii regii praeside *Pamele*; sed *Vander Burcht* aliisque pluribus ad hoc specialiter vocatis in corporalem realemque possessionem loco praenominato missus est, celebrato ibidem honestissimo convivio.

Prius installatus, secundo Augusti, in monasterio Crucigerorum, ubi abbas sancti Petri cum religiosis suis morabatur.

Aetatis suae trigesimo secundo, consecratus in abbatem, Dominica quarta Adventus, vicesimo tertio Decembris, in templo Carmelitarum Gandavi, praesentibus dominis praelatis D. Petri Ninivensis et *Baudeloo*, et hanc sub insigniis habebat divisionem : VITA, SI SCIAS UTI, LONGA.

Vicesimo mensis Septembris, certis conditionibus duci Parmensi Gandenses se dediderunt, cujus auctoritate nostratibus in praelatum declaratus est dominus Franciscus *Schauteet*, subtili vir ingenio, et quotquot superstites hactenus incertis sedibus ac locis evagati fuerant, Gandavum confluxere et conventum iterato instituere coepere, sed certe maxima in inopia et indigentia, non enim sedem repererunt, cui insiderent, non panem, quem ederent. Supererant autem cum R. D. praelato religiosi tredecim. Sub finem autem anni, undecimo Decembris, mors unum e mundo abstulit, fratrem Petrum *Croes*, magistrum in *Hulsterloo*, sepultusque est apud Carmelitas ad plagam meridionalem, ad dextram arae D. Virginis, et solverunt pro sepultura libram flandricam.

In priorem autem elegit sibi dominum Franciscum *De Moor*. Hic praelatus cum honore et providentia pessima tempora et maris inundationes passus est. Reaedificavit horrea, funditus ab haereticis eversa, et domos rusticales, anno MDLXXXIX, Trunchinii sitas; item et tabulam summi altaris, in qua ejus visitur effigies, interior autem tabula erat imago resurrectionis Dominicae.

Juramentum praestitum in manibus R. D. archiepiscopi Mechliniensis, domini Johannis Hauchini, MDLXXXIV, vicesimo tertio Decembris :

Ego F. Franciscus *Schauteet*, ordinis sancti Norberti Praemonstratensis, ordinandus abbas monasterii beatae Mariae Trunchiniensis, Gandavensis dioecesis, promitto coram Deo et sanctis ejus, et hac solemni fratrum congregatione, fidelitatem dignamque subjectionem, obedientiam et reverentiam sanctae sedi apostolicae, sanctissimo domino nostro Gregorio pontifici maximo, aliisque meis superioribus eorumque successoribus canonice intrantibus, secundum regulae nostrae ac sacrorum canonum instituta, et prout recipit inviolabilis auctoritas pontificum romanorum. Sic me Deus adjuvet, et haec sancta Dei evangelia !

MDLXXXV. F. Gerulphus *Borluut* fuit magister et pastor in *Nevele, Vosselaere* et *Landeghem* nomine tenus, quia nondum residebat ob incolarum paucitatem et injurias temporum.

Flandria autem ea in parte ita erat desolata, ut non modo seminari non possent agri, sed, sentibus dumisque crescentibus, sylvarum speciem induerent.

Pridie Omnium Sanctorum, Dom. Livinus *Vander Meulen* primam curam adiit Sonneghemiensem, sed nondum resedit.

Vicesimo quarto, vestita est in ordine nostro Maria Roberti Tornacensis, in Beginagio minori, ibi enim habi tabant nostrae Intertorrentinae propter tumultus Belgicos. *Het eerste cleedtsel, onder den prelaet Franciscus, gheschiet by H. Gillis Christiaens, als proost van de selve clooster*, praesente tamen praelato, eratque dies Dominica.

In tantam autem Flandria devastationem devenit, ut, a pago *Somerghem* usque Brugas, mortuis aut profligatis colonis, omnes fere agri et sine cultura et sine populo, a quo coli potuissent, per septennium permanserint, paucis duntaxat portiunculis terrae exceptis. Vidimus vastissimos agros prorsus desertos, incultos, squalidos, et colonos nudatos, dumetis et rubis oppletos, atque plerisque in locis arbores in morem densissimarum sylvarum excrevisse.

MDLXXXVI. F. Jacobus *Verdebaut,* vice-pastor constitutus in Pauli *poldere,* cum per aggeres [1] (polderos vocant) semel deambularet una cum religioso ordinis sancti Francisci, aliquot in insidiis latitantes partis adversae, in eos irruentes, captivos Axellam abduxerunt, ibique confrater noster in stercoraria positus, tandem, mense Decembri, foetore ac carceris squalore inediaque exstinctus finem vitae fecit, relicto ibidem R. D. vicario [2] ad majus martyrium. — In fine hujus anni, obiit F. Jacobus *Verdebaut*, quia, quarto Januarii, anno MDLXXXVII, acceperunt nuntium de ejus morte. Hujus exequiae celebratae tantum fuere decimo quinto Aprilis anni MDLXXXVII.

Tanta fames non fuit ab hominum memoria, ut passim plures fame morerentur.

Hoc anno, confici curavit (praelatus) horreum; antiquitus fuerat stabulum in quo apparent et ejusdem insignia, *winnende elck terweel* 28 *stuyvers daeghs,* et constitit illi in universum 89[lb] 11 s. 4 d. gr. 5 par.

MDLXXXVII. Habitabant moniales nostrae in Beginagio minori.

Theodoricus Sammelius, pastor et decanus christianitatis Alostensis, commisit deservituram ecclesiae de *Cherscamp* domino Johanni Rotae, pastori

[1] Assertas ex mari terras *poldros* gentiliter appellamus. Meyerus, fol. 124 verso. N. C.

[2] Vicarius Francisci Hulstensis fuit vir admodum litteratus. N. C.

parochialis ecclesiae Bellae Scaldae, operam suam ad eam offerenti usque ad ipsius seu illustrissimi archiepiscopi Mechliniensis revocationem.

R. D. contulit obliquam in Beginagio majori fenestram, in latere venerabilis sacramenti, bene valentem 16 libras.

MDLXXXVIII. D. Gerulphus *Borluut*, post undecim annos, tandem Nivellam incolere coepit, ut magister et pastor, cum parochiis *Vosselaere* et *Landeghem*.

Vicesimo sexto Januarii, R. D. Lindanus, designatus Gandensium episcopus, pransus est apud nos cum abbatibus sancti Petri et *Baudeloo* et aliis magnatibus.

Decimo nono Februarii, invitatus praelatus cum aliis praelatis a reverendissimo ad Minoritas *ten gheldt feeste ghegheven in de schale een pond.*

Nono Julii, venit ad nos sollicitatum, ut nobis conviveret D. Judocus *Minne*, religiosus Middelburgensis.

Vicesimo secundo Julii, *Castillion.*

Vicesimo octavo Julii, introductus processionaliter, veniendo a divite leprosorio, prope portam Brugensem, R. D. Lindanus, episcopus Ruremundensis, in possessionem sedis episcopalis Gandensis, et praelati ibant aperto capite sine mitra ad praedictum locum, sed revertentes cum mitra cooperti, cum reverendissimum reducerent.

Decimo octavo Augusti, recreationis ergo praelatus a reverendissimo ductus in Loo Christi *op zyn goedt.*

Decimo octavo Septembris, Dominica die, habita supplicatio generalis in gratiarum actionem, pro reductione civitatis : adfuit praelatus.

MDLXXXIX. Vivebant moniales nostrae Alosti.

D. Judocus *Minne* convivebat nostris, quia ipsi ab haereticis erant pulsi. Quindecim omnino tantum erant, eo tempore, religiosi cum pastoribus.

Magister Raphaël, pictor regiae majestatis, cum saepe in initio anni apud nos cum sua familia (ad majores monasterii sumptus) hic hospitatus fuisset, in grati animi tesseram, depinxit tabellam summi altaris gratis, et repraesentat resurrectionem Dominicam et in *de scutsels* visitur figura praelati nostri Francisci, aestimata sola pictura a pictoribus Antwerpianis 33^{f}, 1 s., 4. gr.

Ghemaeckt het melckhuys, t' welck ghecost heeft tot heden 28 *Septemb. sonder het careel, dat meest van de ruynen* quam *van 't clooster* in universum 33^{f}, 13 s., 1 gr.

MDXC. Proventus conventus et infirmitorii hujus anni 35^{t}. 18 s. 9 gr. 3 d. par.

Quarto Februarii, superior generalis.

Magnam instantiam fecit pro emenda aula principis Gandensis, hoc anno, praelatus.

Duodecim sorores adhuc erant Alosti.

MDXCII. Octavo calendas Octobris, F. Franciscus *Vanden Bosche*, pastor in Pauli *poldere* et *Heynsdick*, ab haereticis non procul a portu Gandensi (vulgo *'t Sas*) interceptus, captivus Dordracum ductus, ibique carceribus mancipatus est; brevi tamen post tempore, litro persoluto, libertati restitutus est. Ibidem tamen, cum maximo vitae discrimine, abbatis sui assensu impetrato, remansit ad instantiam decani sive superintendentis (qui e patribus erat societatis Jesu). Qui eo in districtu curam habuit sacerdotum, qui Christi fidelibus panem vitae ac salutis poculum administrarent, et ut aliquo tempore hoc spirituali in opere indefessus desudavit, plenus dierum obdormivit in Domino, ibidemque publico conditus est in coemeterio, plurimis e Christi familia ejus mortuum corpus ad locum sepulcri deducentibus.

Fuere Gandavi sorores nostrae.

MDXCIII. In decimo octavo Martii, citatur R. D. ut cum caeteris statibus Flandriae Brugis compareat. Sic scriptum per dominos de consilio Ypris.

Octavo mensis Decembris, venit ad monasterium nostrum, visitationis et reformationis ergo, R. D. Lucius, abbas Bonae Spei, R. generalis nostri per Flandriam vicarius, cum R. D. Adriano *Wasteels*, abbate Ninivensi, qui, decimo octavo, relictum suum capitulariter publicarunt, depositoque Rev. D. Francisco *De Moor* priore ac ad monasterium castelli Mauritaniae, ablegato, ad prioratus provexerunt officium D. Dionysium *Sturtewaghen*, et propter senium a supprioratus officio liberato F. Johanne *Meensens*, ad ipsum promotus est F. Aegidius *Christiaens*, et cellarius eadem in visitatione declaratus est F. Antonius *Oste*.

MDXCIV. Prior D. Dionysius *Sturtewaghen* simul et pastor fuit Trunchiniensis.

F. Laurentius *Goethals* hoc anno factus pastor in *Nasareth*.

MDXCVI. Mense Decembri, R. D. Michaël Ghierius, abbas Dommartini, aliquando monasterii nostri canonicus, monasterio suo cum sibi subditis religiosis pulsus, misit duos e religiosis suis F. Franciscum *Lefebure* sacerdotem

ac fratrem Petrum *Le Polle* ad praelatum nostrum, rogans ut eosdem, durante bellorum tumultu, suscipere non gravaretur, ut suis conviverent, quos absens commendabat et praesens, decimo quarto Decembris, utpote pulsus monasterio.

Quinto Februarii, renovatus magistratus Donsanus. Commissarii deputati, praelatus noster cum domino toparcha in *Ruddershove*, cum domino *Meyne*. Renovatusque est in aula nostra, et decimo sexto Martii, coram iisdem computum suum fecerunt.

Fuere Gandavi moniales nostrae : patet ex elocatione Gandavi facta, secundo Januarii, in aedibus priorissae, quae fuit invitata apud praelatum decimo Februarii. Et decimo tertio, invitavit praelatum, priorem, suppriorem et *Borluut* ad edendas gansieras.

Moor in Leda pastor et *Serscamp*.

Tertio Martii, dicit R. Gandensis se venturum ad mensam praelati, et reciproce praelatum excepit, quarto mensis.

Septimo Januarii, inexpectatus venit pransum cum praelato reverendissimus et cantor, cum archipresbytero et praeposito Bethuniensi, etc., et iterum, octavo Maii, cum archidiacono, archipresbytero et aliis.... Sic et aliis diebus.

Mense Maïo, venit ad nos Dammartinensis praelatus. Vicesimo nono Junii, consecrata ecclesia Carthusianorum ad quam cum reverendissimo invitatus est praelatus noster.

Tertio Julii, cum praelatus esset Trunchinii, venit et ei navigio, princeps Auriacus cum suo comitatu : ante cujus adventum praenominatus praelatus eumdem bono haustu vini Rhenensis excepit.

Quinto Julii, erat pastor in *Nazareth* D. Laurentius *Goethals*.

MDXCVII. Trigesimo primo Januarii, fit cellarius F. Petrus, Dommartinensis religiosus.

Vicesimo tertio Martii, die Dominica, supplicatio generalis in gratiarum actionem *over het innemen van Amiens in Vranckryck,* cui interfuit et praelatus noster.

Den acht en twintigsten Maerte, hebben de gedeputeerde van de geestelycke possessie ghenomen van sententie, en hebben op het stadthuys als eerste gedeputeerde gepresideert onder de vier leden, Gandenses vero diu multumque restiterant, sed contra eos sententia lata est. Actores principales erant

dominus Eenhamensis, simul et decanus S. Bavonis et praelatus noster. *Hebben te vooren d'heeren schepenen in hun camer doen saysyren*, *ende de selve camer met deurwaerders doen bewaeren tot volcommen van sententie.*

Undecimo Aprilis, venit R. D. Ninivensis, et decimo septimo, excepit reverendissimum cum praelatis Ninivensi S. Johannis et Eenhamensi, primo scabino et primo pensionario Gandensi et R. Yprensi et aliquot consiliariis pransus, ac tum Hauwegemium, qui erat primus scabinus, ac reverendissimum [1].

MDXCVIII. Octavo Januarii, fit pastor Donsanus D. Laurentius *Goethals* duravitque ibidem ad annum MDCII. Fuit sex annis ibidem pastor et ex *Nazareth* vocatus, ubi et pastorali functus erat munere. Ex Donsa Nivellam adiit, et ex ea praeposituram.

Annus erat plane pluviosus, sic quod prata, in fine mensis Junii, adhuc erant inundata et vix sol visus est eo mense, quare missa et preces habitae pridie sancti Johannis Baptistae cum supplicatione in S. Bavone.

Secundo Junii, publicata Gandavi pax inter Francum et Hispanum, et per omnes ecclesiarum pyramides totius urbis pulsatum est, et hymnus *Te Deum* decantatus cum versu *Benedicamus Patrem et Filium,* etc.; et collecta : *Deus cujus misericordiae non est numerus;* et Dominica sequenti, habita supplicatio generalis et excitati per compita ignes triumphales.

MDXCIX. Hoc anno, sorores nostrae Intertorrentinae, relicta urbe Gandensi, antiquas suas incolere coeperunt aedes, vulgo *Tusschenbeken*.

MDCI. Mense Martio, venit ad nos, causa reformationis, R. D. generalis D. F. a Longo Prato cum suo comitatu.

MDCII. F. Aegidius *Christiaens* Trunchiniensis, et vice-pastor in *Droenghen* ac pastor in *Baerle*.

R. D. Franciscus *Scautheet* ob negotia reipublicae de consilio statuum ac quatuor. ut aiunt, membrorum Flandriae, quorum numero et ipse non postremus erat, Furnas sese conferens, ibidem aegrotare coepit, et in dies ingravescente valetudine, haud diu post humanae ibidem naturae debitum persolvit, quarto calendas Martii, ac in ecclesia parochiali, divo sacra Nicolao, conditus est, aetatis suae anno quinquagesimo, praefecturae decimo octavo.

In R. D. Francisci *Scautheet* locum successit R. D. Livinus Molineus [2]; de-

[1] Haec phrasis manca et obscura viditur.

[2] Maximo coenobii nostri bono ad abbatis dignitatem provectus. N. C.

cimo quinto mensis Julii, placetum accepit principis, et consecratus est a R. Petro Dammantio, episcopo Gandavensi, magna celebritate frequentique magnatum coetu, decimo septimo Septembris, ipsa S. Lamberti, in ecclesia Templariorum, praesentibus illustrissimo D. D. nuntio apostolico, qui archiducem comitatus Gandavum venerat; item RR. DD. praelatis S. Petri, *Baudeloo* et domino Antonio *De Langhe,* praelato Ninoviensi. Installatus autem fuerat a R. D. Ghierio, abbate Dommartinensi, ipsa nativitatis beatae Virginis. Hic easdem quas praedecessor propter temporum iniquitatem, in urbe Gandensi, incolere coactus est aedes; eum tamen locum qui olim refugii domus fuit, variis splendidisque pro capacitate loci exornavit aedificiis. Ecclesiam, refectorium, capitularem locum, aliaque ad commodiorem monasterii usum, dirutis disjectisque inutilibus aliquot vetustioribus domunculis, construxit. Praeterea nova eaque numerosa religionem suam sobole ampliavit. Obiit abbas anno MDCXXV, die septima Januarii, ad medium quintae matutinae, aetatis suae anno septuagesimo tertio, non evoluto regiminis vicesimo secundo, professionis quinquagesimo quinto.

MDCIII. Vicesimo primo mensis Novembris, ipsa praesentationis beatae Virginis, quae erat feria sexta, decessit ex hac vita F. Gerulphus *Borluut,* magister et pastor Nivellanus ac quondam supprior, qui multa sua lectione omnes fere bibliothecae revolvit libros, et cum nunquam academicas triverit scholas, mira tamen dexteritate atque eruditione varios et explicavit et composuit libros, qui omnes Iconoclastarum furore absumpti et igne cremati sunt, paucis ejus lucubrationibus servatis : docuitque suo tempore juventutem, ac tractatum de sacramentis ipsis exposuit. Qui post varios his turbulentis temporibus, tum per haereticos, a quibus gravi captivitate afflictus fuit, tum fidelium animarum lucrandarum causa, superatos labores; post pastoralis curae diversis locis munia laudabilissime multis annis praestita; obiit, inquam, quarto et quinquagesimo ab assumpto nostro habitu, aetatis vero suae sexagesimo septimo (habitum enim assumpserat tredecimo aetatis anno), sepultusque est in *Vorselaere* ante suggestum.

MDCIV. Decimo quinto calendas Martii, debitum humanae naturae persolvit R. D. Michaël Ghierius, abbas monasterii sancti Judoci in nemore, alias Dammartini, sacrae theologiae baccalaureus, qui e nostra domo ac congregatione ad illam praelaturam evectus fuerat. Obiit, inquam, trigesimo quarto a professione sua anno.

MDCV. Obiit F. Franciscus *De Moor*, praepositus Intertorrentinus, e priore factus praepositus. Divisio ejus erat SANCTITATE ET JUSTITIA[1]. Obiit, inquam, idibus Septembris, aetatis suae anno quinquagesimo quarto.

Vicesimo nono Augusti, visitarunt moniales nostras R. D. noster, cum R. D. Antonio *De Langhe*, praelato Ninoviensi.

MDCVI. D. Antonius *Hoste*, vicesimo tertio Junii, ut deservitor Nivellae et simul parochiarum *Vorselaer* et *Landeghem*.

Pridie calendas Octobris, ad vitae periodum devenit in S. Aegidio, parochia Wasiae, F. Wilhelmus *Fransman*, quondam magister in *Hulsterloo*. Obiit sacellanus S. Aegidio, capellae S. Mariae ibidemque sepultus indutus amictu, alba, manipulo, stola et casula.

Pridie calendas Maïas, obiit nobilis dominus Antonius *Vander Schaghen*, receptor noster, qui nobis quinquaginta legavit florenos.

MDCVIII. Erat noster prior Aegidius *Christiaens* (puto) simul a confessionibus monialibus Donsanis sive *Bethleem*, ac etiam monialibus domus sancti Georgii, simul quoque provisor et cellarius, ac postmodum et magister novitiorum.

Dominica proxima Ascensui Dominico, decimo octavo Maii, primum decantatae fuere preces horariae in templo recens a fundamentis erecto per R. D. Livinum Molineum Gandavi in domo nostra refugii, eaque ipsa D. supprior Carolus *Van Royen* incruentum Deo patri primum litavit sacrificium, sexta a suscepto ordine hebdomada.

Mensis Julii die vicesima, in feriis sanctae Margaretae virginis et martyris, praefatum templum una cum summo altari ad nomen et memoriam Deiparae Virginis consecratum est per R. D. Petrum Damantium, episcopum Gandavensium, in praesentia R. D. nostri praelati ejusdem templi fundatoris ac horum infra scriptorum religiosorum conventualium : nempe dominorum Aegidii *Christiaens* prioris, Caroli *Van Royen* supprioris, Dionysii *Sturtewaeghen* jubilarii ac pridem prioris, Johannis *De Clercq*, Guilielmi *De Buck* cantoris, Francisci *De Cnuut* succentoris ac magistri novitiorum, Apollonii *Vander Vinct* ac fratrum, qui omnes fuere improfessi, Antonii *Vanden Kerckhove*, Judoci *Vanden Heede*, Andreae *Bouchout*, Augustini Morbesii, Norberti Lannuii et Caroli *De Pratere*, qui, pridie sancti martyris Basini, candidum nostrum assumpserat habitum. Et in vigilia nativitatis Domini proxi-

[1] Ne obliviscar VINCE BONO MALUM. N. C.

me sequentis, candidum suscepere habitum fratres Adrianus *Heyndrickx* et Paulus *Breecpot*.

In hoc templo duodecim obliquae erant vitreae fenestrae, quarum primam, quae erat a tergo tabulae summi altaris, et ultimam, quae erat in fronte templi et caeteris major, dedit R. D. noster cum conventu; reliquas dederunt, hoc ordine, R. Gandavensis Petrus Dammantius, R. Brugensis Carolus Philippus a *Rodoan,* praelati divi Petri et *Baudeloo,* D. praepositus cathedralis ecclesiae, Adrianus *Varens,* et decanus ejusdem D. Petrus *Bernaert,* pater domini *Van Royen,* noster quondam receptor Antonius *Vander Schaghen,* et dominus Oliverius *Meyne,* qui receptor erat Flandriae. et receptor noster Helias.

MDCIX. Mensis Januarii die vicesimo nono, assistentibus et praesentibus cum pronuntiatis superiori anno religiosis fratribus, Adriano *Heyndrix* et Paulo *Breecpot*, idem R. D. duo altaria, unum ad honorem sancti Livini martyris, quod est a sinistris ingredientium, alterum vero ad honorem et invocationem sanctorum Gerulphi Basini et Aldegundis virginis, in dicta ecclesia fundata dedicavit et consecravit.

Tertio nonas Maïas, quinto scilicet mensis, quae divae celebris erat Monicae, ex antiquo breviarii illius temporis praescripto, eaque ipsa, qua primum induciae inter Hollandorum status et regem Catholicum apud Gandavos publicarentur, spirituali Deo sese holocaustum fecerunt F. Augustinus Morbesius et F. Norbertus Lannuius, solemnia secundum regulam beatorum Augustini et Norberti institutionem vota emittentes, in cujus memoriam hos feci versiculos :

Trunchinium gradimur, recolunt dum festa Leonis;
Mensis Aprilis erat undena luce coruscans.
Vestivit Marcus, strinxit nos Monica voto,
Anno milleno sexcenteno atque noveno.

Mense Octobri, die septima, cum priores caneremus vesperas ad honorem sancti martyris Gerulphi (cujus Adventus diem postridie festum habemus), venit in templum nostrum illustrissimus dominus nuntius apostolicus, qui, post aliquantulam orationem ante summum altare factam, omnibus transeundo benedictionem impertiens abiit, et omnes monasterii officinas visitavit.

MDCX. Undecimo mensis Augusti, excessit e vita F. Guilielmus *De Buck*, pastor aggeris Caballini, vulgo *Heynstdyck*.

D. Apollonius, mensis Junii die vicesima tertia, recepit litteras illustrissimi Matthiae archiepiscopi Mechliniensis, pro cura animarum in parochiis *Sonneghem* et *Letterhauthem*, eratque tum archiepiscopus Ninoviae.

MDCXII. Decimo quinto Julii, venit ad nos, causa reformationis, R. D. Johannes Drusius, abbas Parcensis, potestate accepta a R. D. vicario abbate Floreffiensi, qui audito R. D. praelato et religiosis omnibus, re infecta abiit. Rediit autem mense Augusto, adjuncto sibi comite R. D. Philippo *Van Rauberghen*, abbate Grimbergano, et vicesimo tertio ejusdem mensis, relictum nobis satis longum cum reformationis articulis dereliquit, relicto quoque, ad instantiam totius conventus (qui ad unum omnes manu propria id ab eo postulabant), nobis in priore provisore suo F. Johanne Euselio, cedente domino Aegidio *Christiaens*.

MDCXV. Vicesimo nono mensis Maii, altera Ascensionis Dominicae, decessit prior a R. D. Parcensi nobis praefectus, dominus Johannes Euselius, cui praelatus Parcensis ut filio suo providit de honesto et laudabili pastoratu; Parcensis enim erat.

Secunda insequentis proxime mensis die, pro secunda vice ad prioratus officium evectus fuit dominus Aegidius *Christiaens*, cujus divisio fuit : LABORA UT QUIESCAS.

Consecratio R. D. Arsenii Joachimi a *Schayck* per R. D. Franciscum *Vander Burch*, adstantibus R. D. abbatibus de *Baudeloo* et nostro, cui a mitra serviebat dominus prior, et a pedo dominus Norbertus Lannuius, facta, inquam, Suinardae in ecclesia parochiali.

Aedificavit R. D. novam domum juxta culinam veterem a R. D. Petro erectam.

MDCXVI. Excessit e vita F. Livinus *Hebberecht*, pastor in *Vlasloe* prope Dixmudam, professionis suae anno vicesimo sexto, quondam curatus in *Sonneghem*, et sacrae theologiae baccalaureus, quarto mensis Novembris.

Mensis Julii die vicesima sexta, pastoralibus praeficiebatur parochiis *Oostwinckel* et *Ronsel* dioecesis Gandensis F. Norbertus Lannuius.

MDCXVII. Hoc tempore, circa Hulstum multi agri maris illuvione inundati: objectis aggeribus magna ex parte recuperati.

MDCXVIII. Decimo tertio calendas Julias, constitutus est prior per R. D.

pastor Oostwinkelanus F. Norbertus Lannuius declaratus per R. D. D. vicarium abbatem Floreffiensem, in die visitationis factae, mense Aprili, die quinta, cedente domino Aegidio *Christiaens*.

Ac trigesimo Martii, visitarunt cum praelato nostro Rev. D. Floreffiensis, dominus Johannes Roberti, et F. Johannes Odegius, Floreffiensis religiosus, ut secretarius, monasterium monialium nostrarum Intertorrentinarum.

MDCXX. Tertio mensis Septembris, obiit Burburgi F. Andreas *Bouchout*, fatis sic eum forte trahentibus; cum enim Burburgensis esset, ad instantiam sui avunculi ibidem decani, monasterio evocatus, evoluto primo nondum anno, quo sacellani ibidem functus erat ministerio, diem suum clausit, duodecimo a professione anno.

Decimo Maii, visitarunt moniales nostras dominus praelatus noster cum domino Johanne David, praelato Ninoviensi, etc., et sororem Mariam Roberti Tornacensem, crearunt suppriorissam, cedente ob decrepitam aetatem sorore Gertrude *Van Hemelghem*.

MDCXXII. Quinto calendas Octobris, circa horam quartam pomeridianam, obiit in monasterio nostro nobilis adolescens Fredericus *Borluyt* aetatis suae anno sexagesimo secundo. Vixerat enim caelebs, et a suis celsitudinibus sustentationem apud nos impetrarat, sepultusque est in templo nostro. Hujus avus Flandrici littoris praefectus fuerat. Vide incertam fortunae aleam variamque rerum humanarum vicissitudinem.

Revertitur Nivella dominus Laurentius et succedit dominus Basinus in pastoratum. Quod aegrius ferens dominus frater de *Cnuyt*, cum alias sibi providere etiam maximis plurimisque instantiis factis, praelato valedicto, ivit peregrinatum. Quo vero tandem evaserit aut quem habuerit vitae exitum non satis certum habemus.

MDCXXIII. Hoc anno infulatus R. D. Dunensis in monasterio de Nonnenbusco, operante R. D. abbate Camberonensi et adstantibus RR. DD. de *Baudeloo* et nostro.

MDCXXIV. Decimo quarto calendas Februarii, in feriis scilicet sanctorum Marii et Marthae, eratque sexta septimanae feria, cum praeter solitum mugirent tonitrua ac multo coelum fulmine coruscaret, subito inter octavam et nonam diei horam matutinam, turris S. Nicolaï in ipsius summitate fulmine icta exarsit, in tantum ut ad longitudinem quadraginta circiter pedum deflagraret, et crux ex ea decidens casu suo gravem in tecto templi ederet ruinam.

Viso igitur incendio, per campanae sonitum (Rolandum vocant) cives turbantur; ad idem restinguendum excitantur. Ad illum vero ita R. D. noster obstupuit, ac in tantum turris deflagrationem apprehendit, ut nunquam posthac idem fuisse visus sit homo, tremore ac horrore semper plenus, ac judicia Dei praesens ob oculos quasi habens, quae tandem sic eum defatigavit, ut sensibus plane destitueretur.

Quinto Maii, celebratum fuit Floreffiae capitulum provinciale, ad quod e nostratibus ob viarum pericula solus missus fuit D. Jacobus *Goethals,* pastor Trunchinicus.

Decimo sexto Maii, in ipsa Ascensione Dominica, a meridie sub horam secundam, tanta suborta est tempestas, ut grandines instar pilarum palmariarum ad nos coelum ejaculari videretur, unde vitreae omnes fenestrae in templo nostro, quae plagam respiciunt septemtrionalem, quae quinque erant, comminutae fuerunt in integrum.

In defunctae dominae Magdalenae *Smaus,* priorissae Intertorrentinae, locum, decimo septimo mensis Julii, suggeritur domina Jacoba *Morgaet* Teneramundana, aetatis suae anno trigesimo sexto, praemissa prius canonica electione, cui praefuit ex commissione R. D. praelati nostri R. D. D. Johannes David Ninoviensis, cum fratre Norberto Lannuio, priore Trunchiniensi, ac fratre Aegidio *Christiaens,* ejusdem monasterii provisore. Sorores tum temporis decem tantum erant.

Vicesimo mensis ejusdem, coepta quoque est apud nos electio pro assumendo coadjutore, quandoquidem R. D. noster praelatus sensibus non esset integris ac officio suo satisfacere haudquaquam posset. Commissarii autem deputati fuere ab aula R. D. Ninoviensis ac amplissimus D. D. Marcus *D'Hertoghe,* consilii Flandriae praeses, duravitque decem omnino diebus, et in coadjutorem nobis designatus fuit D. Jacobus *Goethals,* pastor Trunchiniensis, anno aetatis suae quadragesimo quinto. Commissionis autem ejus litterae publicae in capitulo lectae fuere, quarto Septembris, praesentibus R. D. D. praelato Ninoviensi, qui postea obiit anno MDCXXV, die quinta Decembris sub vesperam, amplissimo domino praeside D. Francisco *Ghistelle,* divi Bavonis canonico, Carolo *Schoorman,* causarum per Flandriam auditore, qui... insequentis mensis obiit, et notario (puto) *Kerckvoorde*, qui obiit vicesimo octavo Julii, MDCXXX, a quo litterae lectae fuere. Qui omnes honesto excepti fuere convivio cum dominis priore, suppriore, provisore, cellario nostri

monasterii, ac D. Simone *Praet*, religioso Ninoviensi, ac R. D. sui secretario, qui tertio post mense, nona scilicet Decembris, diem clausit extremum, trigesimo octavo aetatis anno.

MDCXXV. Septimo mensis Januarii, altera videlicet Epiphaniae, ad medium quintae matutinae, R. D. noster e lecto infirmitatis consurgens, dum in phrenesi aquas incautus perlustrat, in easdem incidit, ac statim absorptus suffocatusque obiit, corpusque ejus mox, vehementi aquarum fluxu, ita subito ex oculis nostris raptum est, ut etiamnum hodie, vicesimo septimo mensis Januarii, post omnem possibilem navatam operam, adhuc ejus frustremur corpusculo. Quis unquam cogitare potuisset aut forte conjicere, quod vir talis, tantusque vir, inquam, tam sanctae laudabilisque conversationis, tam religioni addictus ac pietati, qui nunquam aliud quam pietatem coluit, exercuit ac spiravit; quis, inquam, hoc excogitare ausus fuisset quod tam tristem lugubremque aliquando sortitus fuisset exitum!

Ah! praesul venerande nimis, sublate dolendo
Interitu! ah! mortis tristia fata tuae!
Sic miserum sine patre gregem et pastore relinquis!

O diem infaustum! infelicemque diem, diem, inquam, non dignum commemorari inter dies anni, qui nobis tam pium abstulit parentem. *Quis talia fando temperet a lacrymis?*.......

Nullus profecto qui virum probe novit ac vidit. Cui Deus optimus maximus, infinita sua misericordia ac clementia, pro hac temporali infamia, aeterna in coelis concedat perfrui gloria. Amen.

Quis non affirmet modo nihil difficilius in hac vita sciri posse, quam id quod de nobis Dominus statuit, numen pernoscere, certumque sibi cursum promittere?

In lacrymis omnes solvimur : id enim quod res erat, suspicabamur. Redeunt augenturque lacrymae.

Verum quam inevitabilis summi Dei ordo de rebus humanis pro arbitratu suo disponit, ferendam esse magno animo eam quam nobis imponit necessitatem.

Obiit ergo R. D. D. Livinus Molineus, abbas Trunchiniensis, anno MDCXXV, die septima mensis Januarii, ad medium quintae matutinae, aetatis suae anno septuagesimo tertio nondum evoluto, regiminis autem vicesimo

secundo, mense sexto religionis professae. Utebaturque hac, dum viveret, inscriptione sive divisione[1] : A DOMINO FACTUM. Assumpsit in ordinem ad professionem religiosos tres et viginti. Cui Deus in aeterna quiete concedat vivere!

Sabbato proxime sequenti, undecimo scilicet Januarii, in abbatiali cathedra installatus fuit R. D. coadjutor. Ad horam nonam itum est ad capitulum, in quo praesidet R. D. D. Johannes David, abbas Ninoviensis, potestate accepta a R. D. Laudunensi, et juxta eum amplissimus D. D. Marcus *D'Hertoghe,* consilii Flandriae praeses. Adfuere et, praeter religiosos tam forenses quam intraneos, D. Adrianus Varaeus, divi Bavonis praepositus, D. Guilielmus *Arents,* archidiaconus, D. Adrianus *Pelinckx* pastor sancti Nicolaï, qui fuit capituli syndicus, D. Felix Martini consiliarius, D. Franciscus *Bossier* advocatus, D. Thomas *Ghyselinck* causidicus, qui fuit notarius capituli, D. Johannes *Van Avere,* Walli toparchus, D. Franciscus *Vander Vivere*, doctor medicinae.

Sedentibus igitur omnibus, primum a notario lectae fuere litterae sive placetum serenissimae Hispaniarum infantis Isabellae Clarae Eugeniae, dein litterae R.D.D. abbatis Laudunensis, patris abbatis nostri. Post aliquantulum a priore petitum fuit, ut ad electionem fratris procedere possent via inspirationis Spiritus Sancti. Quod ut commodius fieret, a priore jussi egredi imprimis excommunicati, suspensi et omnes vocem non habentes. Omnibus religiosis capitulo dein egressis, processit prior et a singulis petiit, num placeret persona electa? Omnibusque respondentibus quod sic, et capitulum ingressis, prior stans in medio capituli, vice sua et omnium confratrum suorum, nominavit ac elegit D. Jacobum *Goethals,* designatum coadjutorem. Per syndicum igitur petitum, ut omnes quotquot haberent aliquod peremptorium contra personam electam citarentur. Qui semel, iterum et tertio, per notarium fuere citati ac citationis litterae foribus ambitus nostri sunt affixae, et ut nullus comparuit, processit R.D. Ninoviensis ad installationem, cingulumque ei per D. Antonium *Oste* cantorem detractum, et cantando canticum *Te Deum laudamus,* ad templum sese omnes contulerunt, et multis ibidem ceremoniis peractis, in sede praelati, post obedientiam praestitam patri abbati, est collocatus, cum omnes quoque et religiosi obedientiam, reverentiam et assistentiam hoc ordine promiserunt.

[1] In insignibus suis eadem in parma gerens et duo arietum et porcorum capita. N. C.

Nomina autem religiosorum sunt haec ·

R. A. D. Norbertus Lannuius, prior;

R. D. Jacobus *De Roucq,* supprior; R. D. Aegidius *Christiaens*, provisor ac jubilarius; R. D. Johannes *De Clercq,* jubilarius; R. D. Laurentius *Goethals,* R. D. praelati nepos in tertio gradu; R. D. Antonius *Oste,* circator et cantor; R. A. D. Apollonius *Vervynck,* pastor in *Sonneghem;* R. D. Carolus *Van Royen;* R. D. Antonius *Kerkchove,* sacrista; R. D. Judocus *Vanden Heede,* succentor; R. A. D. Augustinus Morbesius, praepositus Intertorrentinus; R. D. Carolus de *Pratere;* R. D. Adrianus *Henderycx,* solatium sacristae; R. D. Paulus *Breecpot;* R. D. Petrus *Manasseer;* R. D. Gerulphus *Vande Winckele;* R. A. D. Johannes *D'Hane,* pastor in *Desseldonck* et *Mendoenck;* R. D. Basinus *Plevier;* R. D. Aegidius *Clays,* cellarius; R. A. D. Franciscus *Lantheere,* pastor Nivellanus; R. D. Norbertus *De Waghenaere,* vicepastor Nivellanus; R. D. Petrus a Flandria, neomysta; F. Aldegundus *De Bock*, organista; F. Guilielmus *Stroopere* degebat Duaci in studiis, adfuit autem primae electioni; et Augustinus *Merlyn*, assumptus ad habitum suscipiendum.

Dominica secunda post Epiphaniam, quae fuit decima nona mensis Januarii, dum ecclesia canit evangelium *Nuptiae factae sunt,* etc., magna celebritate in abbatem est consecratus R. D. Jacobus *Goethals,* assumptus coadjutor, operante R. D. D. Antonio Triestio, episcopo Gandavensi, assistentibus R. D. abbatibus Ninoviensi et abbate de *Baudeloo,* D. Guilielmo *del Castille,* qui obiit anno MDCXXXVI, die nono Julii. Praeter episcopum et ejusdem assistentes, primores viri adfuere. Invitatus R. D. Dilighemensis ob certa negotia non comparebat. Interfuere autem consecrationi in primis, ex ordine sacerdotali R. D. episcopus Brugensis, Dionysius Christophori, qui pridie forte Gandavum venerat; R. D. Arsenius *Schayk,* abbas divi Petri; D. Adrianus Varaeus, praepositus ecclesiae cathedralis, ac ejusdem archidiaconus D. Guilielmus *Arents;* D. Georgius *Chamberlain,* decanus; D. Franciscus *Ghistelle,* diaconus; D. Franciscus *Cotrel;* D. Cornelius *Ooms*, subdiaconus; D. Simon *Kerckhove*, canonici D. Bavonis. Novissimus vero simul fuit et pastor D. Aegidius *Bauters,* pastor in S. Michaële; D. Adrianus *Pelinx*, pastor in S. Nicolaï; D. Michaël *Sachtmoortele,* pastor in S. Martini in *Ackerghem;* D. Viglius *Breydel,* pastor in S. Salvatoris; e carthusia Gandensi R. D. Jacobus *Dhenys,* prior cum suo procuratore; duo itidem e veneranda societate Jesu cum dominis Johanne Villerio, reverendissimi Gandensis

secretario, ac alio ejus sacellano, ac domino Johanne *Vander Haghen*, canonico S. Pharaïldis, et tandem religioso quodam Dilighemensi, a praelato suo misso, qui excusationis litteras detulit. Ex ordine laïcali et imprimis e consilio ipse praeses, amplissimus D. D. Marcus *D'Hertoghe*, D. Franciscus *Bossier* junior, consiliarius ac fiscalis, et Franciscus *Bossier* senior, advocatus, superioris pater. Ex ordine senatorio D. Judocus *Triest*, dominus in *Lovendeghem*, primi subsellii sive curiae consul, comparuit (D. Nicolaus *Triest*, dominus in *Hauweghem*, et D. Philippus *Triest*, dux cohortis cathephractorum equitum, non comparuerunt). D. Philippus *Seclyn*, D. Herpelgemius, scabinus secundarius, aliique tum e nobilitate complures, tum aliis e dignitatibus, D. *De Fyn*, baro de *Jamoye* (ut puto), D. Johannes *Van Avere*, dominus in *Walle*, D..... dominus in *Lake* et thesaurarius, D. Hermannus *Vander Heyden*, et D. Franciscus *Vander Vivere*, medicinae doctores, aliique circiter duodecim; omnesque, post missarum solemnia ac peractas consecrationis ceremonias, in prandio honesto recepti fuere convivio.

R. D. praelatus pro divisione, ut aiunt, elegit sibi hoc insigne praeloquium : MEDITARE SAPIENTIAM. Insignia ejus erant tria virginum capita in campo rubeo. Deus concedat illi in dignitate pro ecclesiae sanctae, ordinis ac omnium nostrum felicitate, utilitate ac commodo, diutius supervivere; pro zelo enim religionis ac singulari in religiosos suos affectu, vix puto alterum monasterium nostrum vidisse, ita ut vere dicere possimus illa, quae in carmine ipsi R. D. nostro dedicato praeleguntur ac scribuntur verba :

> Quidquid priori plangimus in patre,
> Id faustiori reddidit omine
> Pandora, supremi tonantis
> Vittigenae decorans Jacobum
> Gemmis tiarae. Quam locupletia
> Funus rependit foenora!....
> Te Deus ad meritos acciri fecit honores,
> Atque suas sub te pascere jussit oves.
> Cum suprema aderit metuendi funeris hora,
> Mens eat ad superas glorificanda domos.

Trigesima quarta elucescebat dies, divae sacra Apolloniae, nona mensis Februarii, quae Dominica erat quinquagesimae, velut a prima die submersionis R. D. praelati, Deus qui cuncta respicit ex alto, nostri tandem ac de-

functi miseratus, continuis, ut speramus, gemitibus, suspiriis ac precibus nostris flexus, ut opprobrium, obloquium, infamiam et maledicta a patre nostro et filiis suis auferret (constans enim fama spargebatur, et a majoribus et dignioribus quidem urbis nostrae, quod sese laqueo interemisset nosque eum alibi abscondissemus aut sepelivissemus, figmentum vere diabolicum!). pro infinita sua clementia ac misericordia, hac supranotata die, corpus submersi oculis plurimorum subjecit, ac in primis movit quemdam villicum, qui mane Scaldim pertransiret e regione domus vocatae *Trium Luciorum* (*Laïcorum*); domus est parochiae de *Wettere*. Ut igitur hic villicus corpus hominis conspexit, nesciens cujusnam esset, mox magistratum adiit, iisdemque ipsum significavit, qui ut post aliquantulam moram adeunt. Haeserat enim aliquantulum in frutetis Scaldae. Forte nautae quatuor, Gandavo Antverpiam meditantes, praeternavigant, et ut corpus natare viderunt, applicata cymba, nescientes (eo quod supinus nataret ac nonnisi dorsum appareret) num hominis vel bestiae esset, appropinquant, ac moventes, hominis esse clamitant corpus, et ex rasura suspicantes praelati esse nostri, sicut revera erat, id ipsum cum per leges extrahere non possent, secundo flumine Wetteram usque pertrahunt, ac ibidem ut appellunt, statim a divino officio omnes templo egressi, ad hujusmodi rumores, ad littus quantocyus accurrunt.

Adest magistratus, scouteta, ballivus, scriba, cum caeteris scabinis, advocati aderant et aliquot viri, ut vocant, foedales, cum chirurgo jurato, spectantibus ad minus ducentis hominibus, ac ibidem publice corpus tractatum visitatumque, et communi omnium sententia decretum, judicatum, non alia via, medio vel infortunio mortem obiisse quam aquis, corpus ejusdem esse suffocatum; et sic *obstructum est os loquentium iniqua*.

His peractis, mox nuntium ad praepositum in *Tusschenbeke* destinant, qui haec nuntiaret, ut praesens judicaret num patris esset corpus necne, distat enim uno tantum milliari. Qui concitus acceleravit ac, ut verus parentis filius, obsequia funeri necessaria procuravit ac in crastinum eidem indefessus adhaesit, donec evocati per ballivum loci dominus prior F. Norbertus Lannuius cum D. cellario F. Aegidio *Clays* adventarent. Ad quorum adventum denuo loculus apertus est, ut et ipsi velut oculati testes testimonium visi corporis adhiberent.

Dolor dolori hic accumulatur : tristitiae, gemitus et singultus ad visum tam

pii parentis corpus succedunt : « O pater, quid fecisti nobis sic? dolentes in hunc usque diem et horam quaesivimus te. Quomodo sic cecidisti, qui toties nobis auxiliatrices in necessitatibus porrexisti manus? qui sic cespitarunt pedes, ut aquarum vorticibus absumendus tradereris? »

Mirum dictu! cum quatuor et triginta diebus sub aquis delituisset, ipsissimam adhuc referebat corporis speciem, mutatum nihil; rubebat facies ad instar vivi, nisi quod ingratum parum spiraret odorem, et quis hoc miretur? Pater ergo est, imo est, ipse est et negare potest nemo, imo hoc ipse fateretur, si ei loquendi facultas (quae ei solum defuit) e coelo concessa fuisset.

Hisce diutius immorari paternus cogit affectus, cum tam lamenta suspiriaque parenti haudquaquam prodesse queant.

Quando naturae rapuere patrem
Fata, non possunt iterum parentem
Reddere. . . . .

Igitur loculo inclusum et currui impositum (sicut mandatum nobis fuerat, ac a primis metropolitanae urbis nostrae consultum) ad monasterium monialium nostrarum Intertorrentinarum vehi curavimus, loculum ibidem aperire curavi, ut et ipsis manifestum esset de corpore; proque dolore, ut par erat, patrem lugentes, ac velut Davidis illi fidi amici, parentis nostri corpus, aperto ac nudo capite prosecuti sumus usque ad locum sepulcri. Eodem enim adhuc die, scilicet decimo mensis, sepulturae dedimus ad dexteram ingredientium, arae maximae e regione vitrae fenestrae, per eumdem dum viveret ibidem donatae, ac ut altera die justa funeri persolvimus, ad propria remeavimus.

Malitia majores habet conatus quam vires.

MDCXXV. In quadragesima, praeficitur pastoratui de *Poessele* F. Petrus *Manaseer*, qui Nevellensibus confratribus cohabitare est permissus.

Altera mensis, cathedrae S. Petri celebri, candido nostro indutus est amictu F. Augustinus *Merlyn* Aldenardanus. Benedicitur in abbatem Trunchiniensem anno MDCXLVIII, Januarii die vicesima sexta, cum antea biennio fuisset prior.

Eodem anno, decimo sexto calendas Aprilis, ante meridiem, R. Dominus praelatus abbatiae S. Amandi visitavit reliquias nostras sancti martyris nostri

Gerulphi, scilicet cranium, ac beati Baptistae, praecursoris Domini, dentem.

Eodemque die, patres Augustiniani a meridie praelato nostro tragoediam suam de Acolasto, Lotharingiae principe, obtulerunt, dedicarunt ac consecrarunt, cum carmine gratulatorio in fine :

Gordugenum antistes, cujus stat credita curae
Quae tibi Norberti turba regenda subest,
Dignare exiguos pretio quos panximus actus,
Qui cupiunt vestro rite favore tegi.
Parva damus, fateor, nec tanto praesule digna ;
Parva solent magnis saepe placere viris.
Mens primis juvenum gratetur candida coeptis,
Quaeque tibi promit candida Musa, cape.

Dominica inter octavas, quae prima fuit mensis Junii, apud patres Augustinianos in pontificalibus, quoad missam et laudes vespertinas idem officium peregit, ac in supplicatione, quae jam pro secunda vice locum adiit sive sacellum, ubi quondam repertus est cruor in agro sancti Martini, *t'Ackergem* gentiliter dicto, venerandum circumtulit sacramentum, et sequenti Dominica in S. Martini, et mane sacrum et a meridie sub horam quartam supplicationem inibi institutam ad memoriam passi Salvatoris, instituit.

Ac altera, quae fuit feria secunda, nona ejusdem mensis, ad vesperam, cum duobus aliis Gandavi abbatibus, in ecclesia divo sacra Bavoni adfuit, cum in laetitiae symbolum ac ad Deo referendas gratias pro urbe Bredana superata[1], solemniter hymnus divorum Augustini et Ambrosii fuit percantatus, campanaeque sonitus longe jucundissimus per omnes templorum pyramidas celebriter juvabat triumphum.

Hic annus vere pluviosus dicendus, utpote qui perpetuis fere maduerit imbribus. Tanta enim fuit dulcium aquarum abundantia, ut omnia prata usque ad Augustum fuerint inundata.

Vicesimo mensis Julii, cum templi apud nos annua celebraretur dedicatio, summum peregit missae sacrificium R. D. apud patres Carmelitas, ac in supplicatione, ad instituti ordinis Carmelitani commemorationem ordinata, venerabile circumtulit sacramentum.

[1] Per novem totos et eo amplius menses ad civitatem sedit regius exercitus. N. C.

Idem praestitit obsequium apud patres societatis Jesu, ultima Julii, in feriis sancti Ignatii.

Altera Magdalenae, D. Augustinus Morbesius, deserta praepositura, pastoratum suscepit in *Vorsselaere*, et octiduo post, fit praepositus (cum nullum R. D. e suis inducere posset ad eam suscipiendam) F. Guilielmus *Groeninx* Ninivensis.

Laurentius *Goethals* fuit pastor successive Donsanus, Nazarenus, Nivellanus et praepositus Intertorrentinus.

Decima calendas Octobris, in feriis sanctorum martyrum Mauritii et sociorum, visitavit illustrissimus archiepiscopus Mechliniensis, D. Jacobus *Boonen* ecclesiam parochialem de *Cherscamp,* quo et se contulit R. D. noster. Ipse autem illustrissimus dominus, ut ecclesiam reperit plane inanem et absque ullis ornamentis, pro sua veteri liberalitate obtulit eidem ecclesiae tabulam summi altaris, valentem quinquaginta libras, ea conditione ut R. D. noster eidem ecclesiae conferret aediculam pro venerabili sacramento locando; indeque praelatus noster se ad monasterium nostrum Intertorrentinum recepit, quo et, feria quarta sequenti, R. D. praelatus Ninivensis quoque advenit, aliqua pro reformatione forte ordinaturi; sed, re infecta, eodem die, abierunt.

Sexta mensis Octobris, missarum celebravit solemnia R. D. noster apud patres praedicatores, die sacra Rosarii.

Cum R. D. Floreffiensis, a Namurcensium ordinibus deputatus et rogatus, Gandavum veniret, mense Novembri, sub finem mensis, ut apud serenissimam infantem, tum Dunckercae agentem, cum aliis e secularibus, pro patria intercederent, ac gravi militum onere ac grassatione, quibus premebantur, sublevarentur, contigit R. D. Floreffiensem Gandavi haerere debuisse ad septem dies, quia eo et infans confluxerat. Conventuales igitur, habita tam opportuna occasione, eidem libellum supplicem obtulerunt (quandoquidem duplici studio gravarentur, nempe philosophico et theologico), obsecrantes ut sibi beneficium indulgere dignaretur semper nocturnas matutinasque legendi, conformiter tamen ad statuta, quod et assensit maxime ad instantiam R. D. praelati nostri.

MDCXXVI. Octavo et decimo mensis Januarii, declaratus est in sacellanum Trunchiniensem D. Judocus de Leda. Deservivit autem tantum e monasterio nostro, cujus naulum ipsa parochia solvit, nullumque aliud eidem contribuere stipendium parochiani. Successerat autem in locum D. Antonii *Kerck-*

hove, qui, mense Maio anni praecedentis, ad instantiam Rev. Dom. episcopi Gandensis, sacellani coeperat peragere ministerium.

Die vicesima tertia Februarii, apud patres Societatis, altera videlicet Dominicae quinquagesimae;

Septima Martii apud patres praedicatores, in festo sancti Thomae Aquinatis;

Decimo nono ejusdem mensis, in sancto Salvatore, in festo sancti Josephi, eratque confraternitatis decanus;

Quarto Aprilis, celebravit in pontificalibus R. D. apud virgines Annuntiatas, et die tertia Maii, ipsa inventionis sanctae Crucis, in S. Michaële;

Decimo septimo ejusdem mensis in sancto Salvatore, quae fuit dominica quinta post Pascha, ac in supplicatione, quae ad honorem sancti Josephi est instituta, venerabile circumtulit sacramentum.

Vicesimo primo Junii, sacra peregit R. D. in sancto Martino et a meridie supplicationi deservivit venerabile circumferens sacramentum.

Secunda mensis Julii die, Deiparae visitationi sacra celebravit R. D. noster apud patres societatis Jesu, et trigesimo primo ejusdem apud eosdem, die sancti Ignatii.

In feriis sanctae Mariae Magdalenae, ad horam nonam matutinam, allatae nobis sunt reliquiae sanctissimi patris nostri Norberti per parentes domini Guilielmi Strooperii, religiosi nostri, Praga nobis transmissae, procurante ibidem ejusdem religiosi nostri avunculo, qui in abbatia Strahoviensi doctorem medicum agebat, cum patentibus praelati illius loci ac manu propria subsignatis litteris ad majorem confirmationem.

His Remigialibus festis, elargitus est R. D. studiosis societatis Jesu praemia.

Vicesimo quinto Octobris, Dominica infra octavas Undecim Millium Virginum, sacra peregit R. D. apud patres Carmelitas, ibidemque tres consecravit campanas ad honorem sanctissimorum Mariae, Jesu et Joseph. Sed cum nunquam practicatam reperissemus hujusmodi benedictionem campanarum alienarum a quocumque praedecessorum, ideo episcopo prius significatum fuit per loci priorem.

Vicesimo quarto mensis Novembris, D. Augustinus *Morbays* pastor in *Vorselaere,* eam deserens, amplexus est parochialem ecclesiam in *Astene,* nostrae praesentationis, licet nunquam a nostris possessam.

MDCXXVII. Decimo sexto mensis Januarii, primus excepit confessiones

monialium in *Groenenbriele* (vestales virgines quae Victorinae appellantur) D. prior, ad episcopi et ipsius abbatissae petitionem, episcopali ad hoc habita potestate, quoad casus conscientiae; eratque dies sabbati.

Decimo quinto Februarii, missarum solemnia celebravit R. D. praelatus apud patres Societatis, secunda die indulgentiarum, ante diem Cinerum.

In festo sanctissimae Triadis, Trunchinii missarum fecit solemnia, eoque primum anno majorem pastor est meditatus circuitum supplicationi faciendae, in qua R. D. ipse primus venerabile circumtulit sacramentum.

Undecimo mensis Septembris, ad instantiam prioris Augustinianorum, contulit studiosis eorumdem, pro praemiorum Remigialium distributione, decem libras vel quinquaginta florenos, amplioraque dedisset praemia ni a celsitudinibus suis, ob exhaustum aerarium, et ad stipendium militibus persolvendum gravatus fuisset cum caeteris praelatis onere mutui 5500 florenorum.

Abbas Ninoviensis tendit Romam, die sancti Matthaei, mane ad horam octavam, mense Octobri. Perfecta domus pastoralis in *Astene,* et altera domus in *Vorselare,* sumptibus tantummodo parochianorum.

Ipsa beatae Catharinae, in sancto Salvatore, ad horam quartam vespertinam, consecravit R. D. quamdam statuam beatae Mariae dicatam, quam (illi de) Ardenberga sibi acquisierant, sed cum capite ac manibus truncata esset, eidem et caput et manus aliaque ad decorem necessaria adsculpserunt.

Mense Decembri, primo die mensis, perrexit R. D. ad monasterium Intertorrentinum, visitationis ac reformationis ergo. Ac hoc ipso anno, reaedificata praepositura in *Tusschenbeke,* et quidem pristina longe splendidior.

Altera sancti apostoli Thomae, ad horam quintam matutinam, obiit in monasterio nostro, pridie ecclesiasticis munitus sacramentis, ministrante priore, Johannes *Sweemere* Meerbecanus, coquus noster, ac sepultus est in templo nostro per privilegium Alexandri IV. Hoc jam bis practicavimus, quamvis aliqui reclamarent.

MDCXXVIII. Decimo sexto primi mensis, mane hora septima, obiit Nivellae Flandriae confrater noster dominus Petrus *Manasseer,* pastor in *Poessele,* aetatis suae trigesimo octavo, professionis octodecimo, pastoralis curiae tertio. Demortui pastoris corpus ad monasterium advehi curavimus ac in templo nostro sepelivimus. Episcopus, eo quod curae deservisset a monasterio independenti, ejusdem detineri ac arrestari fecit supellectilem. Qui tan-

dem praetensionibus suis cessit, post multa mutua colloquia. Consultum vero foret nunquam ad secularem quempiam promovere curam.

Vicesimo secundo Januarii, fit sacellanus in *Overmeere* dominus Johannes *D'Hane*, qui fuerat cantor.

Sacra missae mysteria peregit R. D., sexto Martii, apud patres societatis Jesu, feria secunda post Dominicam quinquagesimam.

Duodecimo Januarii, procurante praelato Ninivensi, ad instantiam R. D. nostri concessit nobis S. D. noster Urbanus privilegiatum altare pro redemptione animarum defunctorum ad septennium; sic ut, feriis secundis per annum et per totam octavam animarum, ad ipsum altare celebrans unam animam e purgatorii liberaret poenis. Indultum hoc recepimus, decimo octavo Martii.

Vicesimo tertio Martii, domini conventuales obtulerunt libellum supplicem R. D. pro novo emendo loco ad exstructionem monasterii; jam autem partem terrae secreto eum in finem coëmerant in platea Molinaria.

Dominica Passionis, celebravit R. D. apud patres Carmelitas, ad honorem beatae Mariae Magdalenae Florentinae, cujus beatificationem tum prius publicabant.

Dominica quinta post Pascha, quae fuit vicesima octava Maii, missarum solemnia fecit R. D. in S. Salvatore, et feria secunda Pentecostes proxima, duodecimo Junii, in die annuae supplicationis Ninivensis omnimodum peregit ibidem.

Item Dominica post octavam venerabilis sacramenti, quae fuit secunda Julii, visitationi beatae Virginis sacra celebravit, R. D. in S. Martino.

Ultima Julii, die sancti Ignatii, celebravit R. D. noster apud patres societatis Jesu.

Ultima Mensis Augusti, discessit R. D. Ninoviam, indeque cum praelato Ninivensi Praemonstratum.

Patres Augustiniani exhibuerunt actionem sive tragicomoediam, continentem vitam sancti Norberti, quam R. D. nostro praelato dedicarunt. Quare praelatus jam secundo studiosis elargitus est praemia Remigialia, eumque in finem iisdem dedit centum florenos.

MDCXXIX. Feria secunda post *Esto mihi*, celebravit R. D. apud patres Societatis, eaque fuit vicesima sexta mensis Februarii. Et altera, quae fuit feria tertia ante diem Cinerum, celebravit R. D. Ninivensis ibidem, ministrantibus eidem religiosis nostris.

In festo sancti Joseph, celebravit R. D. noster in S. Salvatore, et ante Dominicam Palmarum, septimo Aprilis, apud Annuntiatas.

Pridie sancti Marci, primus jactus est lapis novae reaedificandae ecclesiae per R. D. Antonium Triestium, qui decem patacones dedit illius gratia. Praeter illum autem nullus alius quidquam dedit, singulis e majoribus ad eam festivitatem vocatis, inter quos, praeter reverendissimum, interfuit R. D. pater noster. Dedit loci praelatus numisma aereum inauratum, facies vel figura sancti Petri ex una parte opere fusili, et ex altera schema templi aedificandi.

Mense Julio, recepimus bullam[1] indulgentiarum pro restauranda fraternitate sancti Gerulphi, quam impetravimus, procurante R. D. praelato Ninivensi, qui pastoris et episcopi Gandavensis litteras Roma direxerat, ibidemque per suos sollicitatores et procuratores hanc pro majori sancti martyris Gerulphi gloria, per summi pontificis dispensationem et indulgentiam, nactus est bullam. Originale autem servatur Trunchini.

Ipsa Mariae Magdalenae, celebravit R. D. apud patres Carmelitas, die indulgentiarum concessarum confratribus scapulare gerentibus, cujus confraternitatis patronus R. D. hoc anno exstiterat.

Festo sancti Laurentii, celebravit R. D. in S. Michaëlis, in indulgentiis patrum Capucinorum sive precibus quadraginta horarum; et Dominica proxima, celebravit ibidem Rev. D. Ninivensis cum mitra, pedo proprio, ministrantibus eidem religiosis nostris.

In initio Augusti, denuo ecclesiastici onerantur stipendio mutuario regi pendendo : taxa autem praelati nostri fuit 7500 florenorum.

Pridie Assumptionis Deiparae, in Domino obdormivit ad horam secundam pomeridianam, apud sanctimoniales de *Groenenbriele* F. Aegidius *Ryssens*.

Initio mensis Septembris, directae litterae deprecatoriae Romam ad illustrissimum cardinalem Bentivolium, ut protectionem ordinis suscipere dignetur, quas litteras scripsit D. Judocus littera italica, dictante praelato Ninivensi, ad petitionem prioris Praemonstratensis, qui a..... missus Gandavum venerat.

Dominica proxima, quae erat inter octavam sancti Gerulphi martyris, instituta fuit solemnis supplicatio Trunchinii, sacris operante R. D. praelato

[1] Haec bulla in appendice habetur.

nostro pro felici auspicatione confraternitatis sancti martyris, qua in confraternitate omnes intranei adscripti fuere religiosi, fueruntque subsequentes domini : R. D. praelatus D. Jacobus *Goethals,* primus confraternitatis patronus; Norbertus Lannuius prior; Basinus *Plevier* supprior; Aegidius *Christiaens* jubilarius; Antonius *Kerckhove* cellarius; Judocus *Vander Heede,* sacellanus Trunchiniensis; Carolus *De Pratere,* assistens domini praelati dum sacris operatur; Adrianus *Hendrix,* cantor et sacrista et p. c.; Paulus *Breecpot;* Gerulphus *Vander Winckele,* solatium sacristae; Aegidius *Clays,* provisor; Petrus *Van Vlaenderen,* succentor; Guilielmus *Stroopere,* magister novitiorum; Aegidius *Paret* et Cornelius *Eeckman,* novi professi fratres; Georgius *De Snick,* Johannes *Kerckhove,* Nicolaus *Lust,* improfessi.

MDCXXX. Hoc anno coepta est apud nos musica, hortatu ac instantia R. D. praelati, conducto in eum finem musices magistro Petro *Van Dale,* decimo sexto mensis Januarii, stipendio librae flandricae menstruae, primoque in die resurrectionis Domini, decantata missa est concentu musico, et sic deinceps continuatus, singulis Dominicis et festis, in missis et vesperis.

Ultima Januarii, obiit in monasterio Intertorrentino soror Anna *Hiele,* monasterii suppriorissa, cujus breve per diversa monasteria transmissum fuit subsequens de verbo ad verbum :

« Anno MDCXXX, trigesimo primo Januarii, in monasterio *Tusschenbeke,* ordinis Praemonstratensis, dioecesis Mechliniensis, pie obiit in Christo soror Anna *Hiele* velata, aetatis suae anno septuagesimo quinto, sacrae professionis quinquagesimo quinto, atque adeo jubilaria; multa olim per turbas Belgicas perpessa, tandem officio suppriorissae aliquot per annos laudabiliter functa et simul cum vita defuncta, magno sui apud sorores suas superstites relicto desiderio, cujus animam piis vestris precibus et charitati impense commendamus. »

In defunctae locum, sexto ab ejusdem obitu die, subrogarunt praepositus, scilicet cum priorissa, sororem Annam *De Wale.* Sed ut praesumptuose nimium ac sine debita auctoritate id praesumpserunt, ita etiam et altera die, misso eo priore cum D. Guilielmo Strooperio, eum actum in capitulo coram omnibus per patentes litteras invalidavit, suspenditque in proximam visitationem. Ad nos enim spectat omnis in eas jurisdictio et superioritas, ita ut non solum earum sit pater abbas R. D. praelatus noster, sed et absolutus superior, ita quod non nisi ad eum spectet ibidem constituendi superiores, computum quotannis au-

diendi; elocationes nullas facere possint ab ejusdem consensu, nullam in ordinem recipere, etc., quae jura quandoquidem ab antiquo ibidem semper inviolate servaverint praelati, et usque nunc in vigore et viridi consuetudine permanserint; ideo etiamnum R. D. praelatus ne quidem ad latum apicem passus est eas ab iisdem.... excutere, sicut forte per hunc actum agere tentarunt, et cum eadem Anna *De Wale* ad idem officium assumpta fuerit,...... (non auctoritate praepositi vel priorissae factum est, sed ad praepositi et maxime R. D. praelati Ninivensis, cujus religiosus erat praepositus, instantiam), eamdem substitui passus est, et ne posteris nostris forte praejudicari per hanc continuationem minime dubitari posset, ideo R. D. noster a praeposito in scriptis declarationem postulavit, qua declararet se male fecisse, et non nisi auctoritate, a R. D. nostro ipsi pro hac vice indulta, eamdem ad officium suppriorissae sufficere. Copia autem est haec de verbo ad verbum manu praepositi scripta et suo nomine subsignata [1].

Feria tertia Pentecostes, celebravit R. D. in sacello S. Annae extra portam Livinicam; uno cum dimidio ab urbe milliari, in pago Botelariensi.

D. Augustinus *Merlyn* baccalaureatus adeptus est gradum et philosophiam docuit in monasterio nostro.

Mense Septembri, in feriis sanctorum martyrum pariterque pontificum Cornelii et Cypriani, missae celebravit sacrificium R. D. noster apud Ninivenses, eorum praelato in Germania occupato in visitationis suae decursu.

Pridie S Andreae apostoli, ad horam nonam matutinam, animam suo reddidit creatori D. Appollonius *Vervinck*, pastor in *Sonneghem*, qui una erat deservitor in *Vlachen*.

Pridie ante natalem Domini, erecta tabella altaris recens depicta, repraesentans Salvatoris nostri natale.

MDCXXXI. Feria tertia post Dominicam primam Quadragesimae, recepit potestatem absolvendi sacramentaliter omnes in episcopatu Gandensi, de pastorum loci consensu D. Augustinus *Merlyn*.

Mense Aprili, mane Dominicae Passionis, obiit filia nostra spiritualis Cornelia *Claye* quae, altera die obitus, rubere coepit vivique hominis repraesentabat faciem, mansitque ita in quartum usque diem, absque specie foetoris, sitaque est in S. Michaëlis ad columnam capellae S. Mariae, ad plagam sep-

[1] Vide in appendice.

temtrionalem : columna est ea, cum invisitur ipsum altare, cujus tabula e marmore est sculpta et polita.

Mense Augusto, erectum perfectumque est altare e marmore in navi ecclesiae, ad sinistram ingredientium, et praeter alias expensas constitit mille sexcentis florenis. Aliudque erigendum curavit R. D. ad dextram, quod mille quingentis constabit, et tamen priori simile.

Mense Septembri, impignoravit R. D. parochias *Burst*, *Bambrugge, Sonneghem* et *Gotthem* pretio septem millium florenorum flandricorum et centum pataconum.

Quinto idus Novembris, qui dies erat Dominicus, operante R. A. D. praelato nostro, sorores Anna *Dubois,* alias *Vanden Bossche,* Bruxellensis, et Catharina *Vanden Nesche*, Bergensis ad Zomam, rebaptizatae sub conditione, in majori Bigardia juxta Bruxellas.

Feria secunda post Dominicam tertiam Adventus, altera videlicet Nicasii, possessionem accepit parochiarum oppignoratarum, *Burst* videlicet, *Sonneghem, Bambrugghe* et *Gotthem,* praesentibus R. D. praelato Ninivensi et advocato ac religiosis, priore, suppriore, *Praetere, Breecpot,* D. Aegidio *Clays* ac pastore Trunchinii.

MDCXXXII. Vicesimo quarto primi mensis, die sabbati, adjudicatum est nobis jus molae erigendae Trunchinii pro omnibus adventantibus, contra dominam temporalem sese opponentem.

Mense Maïo, exigitur ab ecclesiasticis subsidium pecuniarium ad succurrendum afflictae patriae ac ad erectionem trium cohortum peditum bonarum voluntatum. Contribuerunt episcopus quinque millia, D. Petri tria millia et abbates *Baudeloo* et Trunchiniensis, singuli mille florenos.

Sabbato ante sanctam Trinitatem, perfectum est antipendium ad honorem Deiparae Virginis album, in cujus medio habetur nomen Mariae, et constitit in universum 14^{a} 3 sol. 5 d.

MDCXXXIII. Dominica Palmarum, perfectum opus illud intermedium e marmore inter utrumque altare, et constitit amplius tribus millibus florenorum.

Quinto mensis Junii, Dominica die, professa apud moniales nostras Intertorrentinas soror Catharina *Breemaker* Alostana, operante R. A. D. praelato nostro, praesentibus e nostris priore, provisore ac D. Guilielmo pastore Sonneghemiensi, in cujus confitendae schedula, cum, post praelato obedientiam

praestandam, et nomen praepositi reperissemus ac ipsius priorissae, praepositi nomine deleto, solum praelato ac priorissae obedientiam praestandam sanximus; et ita factum est, praesente priore Ninivensi ac altero ejusdem monasterii clerico subdiacono.

Bruxellae, calendis Decembris, obiit Isabella Clara Eugenia, Hispaniarum infans atque Alberti Pii, Austriaci Belgarum principis, nuper conjux, ob pietatem ac regias virtutes toto orbe clarissima, aetatis sexagesimo septimo.

MDCXXXV. Secunda mensis Junii, consecravit R. D. calicem principis electoris ac archiepiscopi Trevirensis tunc captivi in aula principis hujus civitatis Gandensis.

Pridie nativitatis sancti Johannis Baptistae, venerunt ad monasterium nostrum duo Dilighemienses religiosi, metu Francorum, qui Arschota, *Diest,* Thenis aliisque minutioribus urbibus aliquot superatis, Bruxellas usque excurrerant. Frater Nicolaus *Doheyn*, qui sacerdos consecratus in festo sanctissimi patris Norberti, primitias celebravit apud nos loco missae matutinalis; et frater Albertus *De Reu,* qui, sabbato post Norberti, a praelato suo evocati abierunt, postquam Franci, soluta obsidione Lovaniensi, aliisque locis partim superatis, partim desertis, metu copiarum Caesarearum adventantium, Hollandiam petierunt cum Hollando milite.

Mense Novembri, levatus est sarcophagus reverendissimi domini praelati defuncti, et asportatus ad monasterium Intertorrentinum ad ejusdem sepulturae memoriam.

Mense Decembri, immediate ante natale Domini, deputatus est pastor in *Baerle* dominus Augustinus *Merlyn*, lector noster : et D. Johannes *D'Hane,* qui fuerat hactenus sacellanus in *Overmeere,* fit sacellanus Trunchiniensis, ea conditione ut uterque cohabitaret pastori Trunchiniensi.

MDCXXXVI. Feria secunda Rogationum, vicesimo octavo Aprilis, primus jactus est lapis monasterii aedificandi e regione domus domini temporalis :

Fors erit ut nostris tandem ferat otia terris [1].

Tertio mensis Augusti, abbas inauguratus apud Baudeloanos, R. D. Jo-

[1] Deus scilicet. N. C.

hannes *D'Isembaert,* in quo officio assistentis munus peregit R. D. praelatus noster, operante reverendissimo Gandensi.

MDCXXXVII. Pridie Dominicae Passionis Domini, mane ante medium sextae, obiit Paulus *Poeemere,* coquus noster, sepultusque est in templo nostro. Frater defuncti Johannis, qui obiit MDCXXVII, altera sancti Thomae.

Mense Junio, in societatem nostram admissus est quidam frater Franciscus Nicolaï e monasterio S. Andreae, tunc exul per Francos, undique Hannoniam et Arthesiam devastantes.

Immediate ante natalitia, designati et instituti pastores : imprimis D. Franciscus *Lantheere,* pastor Trunchiniensis, designatur praepositus Nivellensis et Trunchiniensis; constitutus D. Augustinus *Merlyn* pastor Nivellensis; institutus D. Aegidius *Paret* pastor Astenensis; et vice versa D. Norbertus *De Waeghenaere*, hactenus pastor Nivellensis, pastoratum adiit Astenensem, virtute visitationis habitae anno praeterito.

MDCXXXVIII. Vicesimo tertio Decembris, declaratur et fit deservitor in *Wonterghem* dominus pastor in *Astene,* frater Norbertus *De Waghenaere,* et pastor in *Astene* fit dominus Cornelius *Eeckman,* et sacellanus Trunchiniensis dominus Franciscus *Brauwer*.

MDCXL. Septima Maii, decessit F. Franciscus Nicolaï, qui e monasterio suo S. Andreae, ob bella inter Hispanum et Francum, ad nos ante triennium venerat.

Feria secunda Pentecostes, quae erat vicesima octava Maii, ad vesperam, supplicatio fuit in parochiali ecclesia S. Michaëlis, in qua venerabile sacramentum circumtulit R. D. praelatus noster, ubi prius principi nostro Ferdinando, ante fores in pulvillo prostrato, sacram crucem deosculandam praebuit, cum caeteris ceremoniis, prout in pontificali.

Feria sexta sequenti, arsit templum S. Bavonis, quod adeo velox et horribile incendium fuit, ut spatio duarum horarum omnia templi tecta, ab hora diei decima usque ad duodecimam, deflagrarint, incuria, ut aiunt, plumbarii ibidem tecta reficientis.

Octava venerabilis sacramenti, venit serenissimus princeps noster in *Groenenbriele,* auditurus missam, et eidem in templi limine crucem osculandam porrexit D. Aegidius, provisor noster, assistente domino Francisco *Brauwer*.

Sexto Augusti, missarum peregit solemnia R. D. apud patres societatis Jesu, et die octavo sancti Ignatii, quinque e religiosis nostris sibi administran-

tibus, ubi maxima erat solemnitas propter centesimum annum institutionis Societatis; prima autem die, celebravit episcopus Gandavensis.

Decimo tertio Novembris, consecratum altare in *Groenenbriele*, praesentibus RR. DD. praelato nostro, priore ac provisore nostris et aliis e nobilitate.

FINIS.

APPENDICES

CHRONICI TRUNCHINIENSIS.

APPENDICES

CHRONICI TRUNCHINIENSIS.

I.

Anno MLXXXIV. In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Radbodo, Dei gratia Noviomensis episcopus, desiderans sanctorum augeri conventus, ut ecclesia Dei, cui providebam dispensator accommodat...... ad tempus in centenos excresceret fructus, in quantum divina largitate mihi concessum est, manus auxilii porrigere, prout opportunitas fuit, non abnegans, libertate donans, redditibus, decimationibus novae terrae ac veteris per adjacentes totius parochiae terminos amplians, quoad potui, juvi. Inter quae nostrae devotionis statuta atque sancita, etiam ecclesiam quae est in honore S. Mauritii martyris in villa Hostonis, *Nivelle* dicta, desiderantis ampliare, interventu ipsius Hostonis fratrumqua suorum Arnulphi canonici, Onulphi, Walteri, Franconis, Berfridi et uxoris ejus Dodae et matris *Archenrath*, ut aliquam partem haberent in societatem sanctorum.

Quo sancto desiderio fervere videbamur : omni episcopali et synodali exactione sub titulo canonicorum nostra auctoritate hoc statuto liberam firmavimus, ut omni anno deinceps in festivitate omnium SS. Tornacensi ecclesiae 12 denarios; et dum persona ejus e vita excesserit, pro restitutione alterius 10 solidos persolvat, omnibus aliis libera. Actum publice in synodo Tornacensi anno ab incarnatione Domini MLXXXIV, epacta undecima, indictione VII, concurrente VI. Regnante Philippo, Francorum rege, anno XXII; Radbodo episcopante XV; Roberto Marchione Flandriae anno XIII, his etiam testibus firmiter subnixum Waltero Walchero thesaurario, Widone cancellario, Hermano praeposito, Alulfo, Alberto decano.

Nota. Archidiacono, testibus etiam ejusdem Hostonis fratribus praedictis et Eustachio de Fivi a Theobaldo Iprensi; quicumque haec infringere voluerit excommunicationi subjaceat sicut... destructor aut violator.

II.

[1] MLXXXVII. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Robertus, marchio Flandriae, filius Roberti marchionis, cognomento Frisonis, Spiritus Sancti gratia illuminante atque exhortante commonitus, ut in exordio principatus nostri, quae Dei sunt, primum quaererem, ut ea, quae mundi sunt, divina gratia mihi adderentur : cum ecclesiam Christi, quae est Truncinis, in honore B. Mariae fundatam, ab exordio fundamenti sui in manu antecessorum meorum, atque ita in mea sine ullo respectu vel potestate episcopi reperissem, animadvertens non recte neque legitimum esse ut seculari potestate sine clericali capite ecclesia dispensaretur, ecclesiasticis personis interpellantibus, ac principibus potestati nostrae faventibus, ab omni potestate nostra et subditorum nostrorum et posterorum nostrorum et subditorum illorum, liberam et absolutam feci, condonans in perpetuum quidquid comitatus et advocationis et redditus, ex more antecessorum meorum in rebus vel possessionibus praefatae ecclesiae habebam, nihil juris vel potestatis in ea absque ulla contradictione mihi reservans, nisi hoc tantum ut ego et posteri mei praepositaram daremus, et episcopus Noviomensis curam animarum det, cui marchio Flandriae praeposituram dabit, et ut nulla ambiguitas esset in posterum, subscripsimus res ecclesiae. Omnis decimatio novae terrae et veteris totius parochiae Trunchinensis, cum omnibus suis qualibuscumque oblationibus; similiter omnis decimatio novae terrae et veteris totius parochiae Landenghemensis ecclesiae, cum omnibus suis oblationibus, et bodium Ressensis parochiae novae et veteris terrae et juxta eamdem ecclesiam propria mansio fratrum ad congregandam annonam. Insuper terra cujus modo quisque fratrum suam tenet particulam, et thelonearia, servitia in nativitate B. Mariae et census de familia S. Mariae praefatae ecclesiae : haec autem sunt pertinentia ad praeposituram de supradictis, Vorslariensis ecclesia cum omnibus novae terrae et veteris, cum oblationibus suis, et mansum terrae et decimatio de *Hasleth* et advocatio de familia S. Mariae praeter censum, qui est fratrum. Ut autem in perpetuum maneret ratum et inconvulsum, hoc nostrum statutum, testes idoneos adhibuimus. Signum Walteri archidiaconi. S. Letberti capellani. S. Baldevini de Warkembeka. S. Roberti pincernae. S. Roberti castellani Brugensis. S. Tetboldi de Ypra. S. Ulrici filii ejus. S. Fromoldi fratris ejus. S. Lamberti Nigri. S. Remgoti castellani. S. Hodekini capellani Duacensis. Actum in ecclesia Hislensi, pridie nonas julii, anno Dominicae incarnationis MLXXXVII. Epacta XIV. indictione X. Concurrente IV. Regnante Philippo Francorum rege anno XXVIII. Episcopante Radbodo, Noviomensis ecclesiae antistite, anno XX. Anno principatus nostri primo feliciter.

III.

MCXXXVI. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Simon, Dei gratia Tornacensis ecclesiae episcopus, quia pontificali cathedrae, Deo auctore, licet indigni praesidemus, et si omnibus nostrae dioeceseos fidelibus, prout facultas suppetit, prodesse debemus, circa illos tamen, qui abjecta mundi sarcina, fidei navigio ad placidum ac tranquillum

[1] Legitur hoc privilegium inter probationes monasteriologiae Praemonstratensis, *Ord. Praem. Annal.* tom. II, col. DCII.

contemplationis portum enatarunt, praecipue vigilare decrevimus, quatenus propria vicissitudine eorum orationibus aliquod nostrae imperfectioni subsidium comparemus. Notum igitur volumus tam futuris quam praesentibus, qualiter frater Walterus locum illum in Wasia, qui *Saleghem* dicitur, cum alio loco super Legiam sito, quem *Pitingehem* dicunt, cum omnibus facultatibus ad eadem loca pertinentibus, per manum nostram ad concilium et ordinationem domini Walteri abbatis S. Martini Laudunensis monasterii tradidit : hoc interposito, ut eo in loco, qui *Saleghem* dicitur, abbas constituatur, qui cum subjectis sibi fratribus, secundum regulam beati Augustini, ad tenorem Laudunensis monasterii vivat. Porro alium locum, hoc est *Pitingehem*, in quo hactenus fratres sub canonica professione vixerunt, ad opus religiosarum mulierum sub obedientia et dispositione abbatis de *Saleghem* inibi Deo famulaturarum, confirmamus. Si ergo abbas de *Saleghem* ab ordine et consuetudine Laudunensis coenobii deviaverit, abbas S. Martini super correctione sua bis tertiove eum commonebit. Quod si incorrigibilis apparuerit, episcopus Tornacensis, sub praesentia et testificatione abbatis S. Martini et duorum ejusdem ordinis coabbatum, in ecclesia Tornacensi, sine omni reclamatione majoris audientiae, ordinis sui transgressorem deponet; depositum autem illum episcopus Tornacensis ad ecclesiam B. Martini remittet et alium idoneum, canonica fratrum electione et abbatis Laudunensis consilio, e vestigio subrogabit; abbas autem ecclesiae S. Martini, de qua praedictus locus, scilicet *Saleghem*, religionis hujus sumpsit exordium, ab omni illum temporalis commodi exactione absolvet; ut vero ordo ibi vigeat, invigilabit, et in laboris sui mercedem juges ibidem orationes habebit. Ut autem fratres, qui ad eumdem locum, pro salute animae suae, convenerint, sine omni inquietudine soli Deo vacare possint, ab omni exactione tam nostra, quam ministrorum nostrorum illum absolvimus; canonicam vero abbatum professionem et filialem obedientiam et loci ac fratrum ordinationem et assiduas orationes, tam nobis quam successoribus nostris, in eodem loco retinemus. Praeterea de decimatione omnium novalium suorum tertiam partem quae videlicet nostri juris esse debebat, in perpetuum eis remittimus, decernentes ut universa, quae nunc ibi commanentes fratres possident, et quaecumque in futurum concessione ecclesiastica, largitione principum, vel oblatione fidelium juste et canonice poterunt adipisci, firma illis illorumque successoribus et illibata permaneant. Ut autem haec rata et inconcussa in perpetuum vigeant, hoc scriptum fieri jussimus, et sigilli nostri impressione et testium subscriptione roborari praecepimus; et ne quis aliquid horum infringere temerarie praesumat, anathematis sententiam interposuimus. S. Heodici, abbatis sancti Eligii Noviomensis. S. Gilberti, abbatis S. Nicolai de Sylva. S. Valleranni, abbatis de Ursicampo. S. Adae, abbatis S. Bartholomaei Noviomensis. S. Gervasii, abbatis S. Nicolai de Arewasia. Actum anno incarnati Verbi MCXXXVI. Indictione XV. Epact. XXVI. Concurrente III. Ego Hugo cancellarius relegi.

IV.

[1] ** MCXXXVI. In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Theodoricus Dei gratia Flandriae comes, divina inspiratione admonitus, fidelium

[1] Chartae signo duplici notatae reperiuntur in probationibus *Annal. Ord. Praem.* jam citatis et apud Miraeum, quae autem unico signo distinctae in priori tantum opere.

quoque principum, qui ecclesias Dei fundaverunt et rebus suis ditaverunt, exempla secutus, ob remissionem peccatorum meorum et salutem animae meae et conjugis meae Suanehildis comitissae, praedecessorumque meorum Flandriae comitum, locum quemdam sacrae religioni congruum, in fundo Wasiae situm, inter sylvam quae dicitur *Conegesfurt* et villam *Bardemara,* nunc *Salechem* vulgo nominatam, sanctae Trinitati et perpetuae Virgini Dei genitrici Mariae, necnon S. Johanni evangelistae et omnibus sanctis, omnimodis liberum obtuli in usus fratrum regularium secundum regulam B. Augustini ibidem Deo servientium. Contradidi etiam illum locum qui dicitur *Husterloe* cum sylvis et *Moer* et pratis et pascuis et caeteris appenditiis inter praedicta loca sitis usque ad circumjacentes parochias porrectis. Hoc autem donum feci petitione Ywani, ejusdem loci fundatoris, hominis mei, cujus haec feoda fuerunt, et quia pium est sacratis Deo locis cautelam pacis et quietis providere, statui ne aliquis in posterum locum ipsum, fratres vel homines ad eos pertinentes injustis vexationibus inquietare praesumat. Addidi etiam ne quis advocatiam in his praedictis datis habeat, praeter comitem Flandriae, vel eum qui dominium Wasiae tenuerit a comite. Quod si et ipse praedictos fratres in aliquo temere gravaverit, et admonitus corrigere neglexerit, ipsam advocatiam perpetuo amittat, et fratres et omnia sua postmodum sub defensione comitis securi subsistant. Denique, ut haec praedicta rata et inconvulsa maneant, sigilli impressione et testium subscriptione confirmari praecepi. Signum Rogeri, Brugensis praepositi. S. Roberti Tornacensis archidiaconi. S. Ghiselberti Gandensis abbatis. S. Letberti decani et notarii. S. Balduini cancellarii. S. Ywani. S. Danielis. S. Theodorici camerarii. S. Ragonis pincernae. S. Radulphi Brugensis castellani...... Actum Brugis anno Dominicae incarnationis MCXXXVI. Indict. XIIII, regnante Ludovico, Francorum rege, principante Theodorico Flandriae comite, anno VIII principatus sui [1].

V.

** MCXXXVIII. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Theodoricus, Dei gratia comes Flandriae, una cum uxore mea Sybilla, filia Fulconis regis Herosolymitani, animadvertimus saepius et commonitione religiosorum virorum, nos intellexisse, inter omnia hujus mundi bona, ea solum in verae beatitudinis horreum reservari ac perpetuari, quae vel in ecclesiarum aedificationem vel pauperum Christi sustentationem liberaliter erogantur. Eapropter ecclesiam B. Mariae Trunchiniensis, quae hactenus, ex consuetudinaria successione praedecessorum nostrorum, obeunte praeposito, in manus nostras recidit, liberam concedentes ab omni seculari jure ac potestate, cum omnibus appenditiis suis emancipamus, et Odgero ejusdem ecclesiae praeposito, necnon et Ywano illustri viro, praefatae villae post nos domino et advocato devote postulantibus, in manus domini Simonis venerabilis Noviomensis seu Tornacensis episcopi, et Gosuini abbatis in *Saleghem*, quidquid omnino nostri juris est in perpetuum contradimus, usibus omnimodis fratrum secundum regulam B. Augustini ac B.

[1] Comes Theodoricus mirifice honoravit recens conditum monasterium, nam bona omnia ab Iwano illi attributa non modo confirmavit, sed et omnibus ejus loci religiosis solidam concessit libertatem, praesentibus et subsignantibus : vide annum 1138. N. C.

Martini Laudunensis [1] viventium in perpetuum profuturum. Volumus autem ut quidquid praefato Gosuino abbatis et nos et Ywanus in praedicto *Saleghem* jam donavimus, cum omni accessione sua huic ecclesiae tanquam matri suae deinceps appendeat. Canonicis autem adhuc superstitibus indulgentes concedimus, ut, quamdiu vixerint, praebendarum suarum usumfructum libere et quiete possideant. Quibus obeuntibus, usibus fratrum prout venerint, in perpetuum communiter cedant. Quod etiam praedictus Ywanus, pro redemptione peccatorum suorum in praedicta villa de feudo nostro, eidem ecclesiae donavit, scilicet singulis annis valens marcam argenti, nos quoque et manus traditione et praesentis paginae adstipulatione perpetuo confirmamus. Si quas vero eadem ecclesia aut habet aut habitura est decimas, sicut sortitur in veteri, ita etiam in omni sortiatur decima accrescente. Obeunte autem abbate, non alius subrogetur quam quem concors fratrum, implorata ex more divina clementia, sibi assumpserit electio. Quae ut rata in posterum et inconvulsa permaneant, privilegiumhoc fieri jussimus, ipsumque sigilli nostri impressione et testium subscriptione muniri fecimus. Signum Milonis, Morinorum episcopi. S. Ogeri, praepositi S. Audomari. S. Leonis, abbatis S. Bertini. S. Giselberti, abbatis S. Petri Gandensis. S. Henrici, abbatis Liskensis. S. Goselini, decani. S. Fulconis, canonici. S. Alexandri, canonici. S. Magistri Osmundi. S. Meynardi, praepositi Ariensis. S. domini Iwanni. S. Radulphi, castellani Brugensis. S. Theodorici, camerarii. S. Arnaldi, camerarii. Actum Ariae, anno incarnationis Dominicae MCXXXVIII. Indictione 1. Epacta VII. Concurrente V [2].

VI.

MCXXXVIII. Symon, Dei gratia episcopus Noviomensis. Notum sit quod Theodoricus, Flandrensis comes, assentiente et petente D. Ywano et Ogero praeposito, Trunchiniensem ecclesiam cum omnibus appendicibus suis fratri Gosuino abbati per manus nostras tradidit, ut in ea cum subjectis sibi fratribus secundum regulam B. Augustini ad tenorem Laudunensis monasterii vivat, ita ut quidquid dicto Gosuino abbati, comes Theodoricus sive Ywanus in loco qui dicitur *Saleghem* contulerunt cum omni accessione sua, Trunchiniensi ecclesiae tanquam matri suae deinceps appendeat; si vero abbas ab ordine et consuetudine Laudunensis monasterii S. Martini deviaverit, abbas S. Martini eum bis tertiove commonebit, et si incorrigibilis permaneat, episcopus Tornacensis sub praesentia et testificatione abbatis S. Martini, et duorum ejusdem ordinis coabbatum, in ecclesia Tornacensi, absque dilatione ordinis sui, transgressorem deponet et depositum ad ecclesiam B. Martini remittet, aliumque idoneum, canonica fratrum electione et abbatis Laudunensis consilio, e vestigio subrogabit. Abbas vero S. Martini de qua praedictus locus religionis hujus sumpsit exordium, ut ordo inibi vigeat, advigilabit. Ut autem fratres quiete soli Deo vacare possint ab omni exactione tam nostra quam ministrorum illum liberum esse volumus [3].

[1] Quae sequuntur desunt apud Miraeum.

[2] Hanc donationem iterato confirmavit D. Johanna comitissa, anno 1243, mense julio; iterumque anno 1220, mense junio Ferdinandus et Johanna.

[3] Confirmat donationem Ywani ac unionem bonorum de *Saleghem* et praepositurae Trunchiniensis

VII.

** MCXXXIX. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Iwannus de *Gand,* cum plurima, nisi scripta fuerint, a memoria elabuntur et revolutione temporum in oblivione rediguntur, necesse est litteris notari, quod in postmodum expedit revivisci. Notum igitur facio tam futuris quam praesentibus, quod allodium meum in villa quam *Burst* vocant, seu quidquid juris inibi erat, excepta mancipatione servorum, ab omni nostra vel laïca potestate omnimodo mancipatum, pro amplificando Dei nominis et laudis honore, ad usum fratrum Trunchiniensis ecclesiae Praemonstratensem ordinem profitentium, Deo sanctaeque Mariae genitrici suae perpetuo virgini, quae loco praefato praesidet, libere tradidi, unaque cum uxoris meae Laurettae filiae comitis Theodorici, cui quaecumque nostrae possessionis erant in dotem dederam gratuita concessione, devota petitione. Ipsum, sub praesentia et manu domini Gosuini, fratribus suis coram positis super sanctum altare Trunchinis manu propria obtuli. De feudo autem comitis, quem comes ipse concessit, petiit pariterque donavit, videlicet totum pomerium quatuor mansionibus ei adjacentibus quarum tres Avae *de Orvace*, quarta vero cujusdam Willelmi militis mei fuere, annuatim etiam marcam argenti sive identidem valens. Terram quoque Arnulphi Falconarii, terramque Gripponis et terram quamdam paludosam, quam *Melsvelt* appellant, et haec Trunchinis. In Wasia vero, *Saleghem* cum circumposita terra et villula, totaque palude et duabus etiam partibus decimae quae me contingebant. *Hulst* quoque et *Hulsterloe* usque ad adjacentes parochias. Apud *Belsele* incultam terram quae jacet juxta *Pumbeke*, et juxta *Lokren* curtim cum nova terra. Insuper autem decimationem molendinorum per numerum hebdomadarum ac omnium reddituum meorum Torcungis, Trunchinis et in tota Wasia, tam futurorum quam praesentium. Haec, inquam, ego et praenominata uxor mea in remissionem peccatorum nostrorum subscriptae testificationi fidelium assignantes Deo libere et votive obtulimus quae praesentis paginae scripto posterorum notitiae transmittere curavimus. Actum Trunchinis anno Domini MCXXXIX, decimo calendas Octobris.

VIII.

* MCXXXIX. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Theodoricus, Dei gratia Flandrensis comes. Quia omnis potestas a Domino Deo est, decens et justum est ut qui ex divina liberalitate, aliqua potestate in hoc seculo sublimantur, honorantem se Dominum honorent, et ejus servitium omnimodis studeant promovere, quatenus et in futuro beatificari, et in praesenti, ipso dicente, qui honorificat me honorificabo illum, amplius mereantur honorari. Quapropter ego ad gubernaculum Flandrensis provinciae, divina gratia dispensante, vocatus, Deum qui benefecit mihi honorare, et ejus servitium pro posse meo, statui promovere. Cunctis fidelibus, tam posteris quam praesentibus, hoc scripto notificans, quod sanctae Dei genitrici Mariae in

Simon episcopus Tornacensis, eamque ecclesiam plane liberam reddit, solummodo reservans canonicam abbatum professionem et filialem obedientiam et loci ac fratrum ordinationem, et assiduas orationes tam sibi quam successoribus suis in eodem loco retinens.

Trunciniensi ecclesia et venerabili domino Gosuino abbati, fratribusque sibi in Christo commilitantibus, quaecumque illustris vir Ywanus, homo et amicus meus, ex his quae de feodo nostro possidebat, pro Dei amore, et animae suae salute eis contulit, perpetua libertate possidenda, pro remedio animae meae et parentum ac praedecessorum meorum devote concessi. Scilicet in ipsa Trunciniensi villa pomerium magnum eidem villae adjacens, et terram Arnulphi falconarii, decimationes et molendinorum et omnium redituum praefati domini Ywani, tam in tota Wasia quam in Truncinio, vel ubicumque de nostro beneficio ab eo possessorum. In Wasia quoque locum, qui *Saleghem* dicitur, cum adjacente palude et nonnulla terra in circuitu usque ad adjacentes parochias. Praeterea etiam incultam terram juxta villam *Belsele* et apud stabulum juxta Locris eisdem fratribus ab eodem Ywano collatam. Haec, inquam, omnia quae praedictus Ywanus pro divino amore praemissis fratribus de nostro praedio contulit et a nobis conferri rogavit, ego nihilominus libenti animo, intuitu retributionis divinae, laudavi, donavi, et usibus fratrum eorumdem profutura in perpetuum confirmavi, primo quidem apud *Saleghem* super sacrum altare, postremo Truncinis in domo praenominati Ywani super textum sancti evangelii, adstantibus et adstipulantibus iis, eodem scilicet Ywano et fratre ejus Radulpho castellano Brugensi, Ghiselberto castellano Bergensi, Michaële stabulario, Anselmo sculteto Yprensi, Steppone de *Wagghensele*, Viviano de Munta et aliis quam pluribus. Quod ne ulla oblivio deleat, vel aliqua injuncta violentia, vel dolosa machinatio ullo unquam tempore cassare praesumat, hanc chartam inde conscriptam sigilli mei impressione muniri praecepi. Actum Truncinis anno incarnati verbi MCXXXIX.

IX.

* MCXLI. Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Gosuino abbati ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris, regulariter instituendis in perpetuam memoriam. Ad hoc nobis a Deo pastoralis officii cura commissa est, ut beneplacente Deo religionem laboremus modis omnibus statuere, et stabilitam ex aucta diligentia conservare. Eapropter, dilecti in Domino filii, venerabilis fratris nostri Symonis Noviomensis episcopi precibus inclinati, vestris justis postulationibus clementer annuimus et ecclesiam S. Mariae Trunchiniensis in qua divino mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quaecumque bona eadem ecclesia inpraesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus, et illibata permaneant; in quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis : curtes et villas videlicet *Landeghem*, *Vurslaer*, *Peteghem*, *Hastene*, *Saleghem*, *Verrebrouck*, *Hulst* et *Hulsterloe*, incultam terram juxta Belselam, curtim, quae dicitur stabulum, *Burst*, pomerium, quod juxta eamdem ecclesiam jacet, omnesque mansiones quae inter idem pomerium atriumque interjacent, quas Ywanus praefatae contulit ecclesiae, cum omni decimatione redituum suorum, tam in eadem villa quam in tota Wasia. Liceat etiam vobis omni tempore divina officia celebrare, clausis januis, et exclusis excommunicatis sive interdictis, nisi abbatis vel fratrum ipsius loci manifesta culpa exstiterit.

Si quae igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostrae constitutionis paginam sciens, contra eam venire temere tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Innocentius catholicae ecclesiae episcopus.
Ego Conradus Sabinensis episcopus.
Ego Gregorius diaconus cardinalis SS. Sergii et Bacchi.
Ego Albericus Ostiensis episcopus.
Ego Bernardus presb. card. tit. S. Crucis in Jerusalem.
Ego Stephanus Praenestinus episcopus.
Ego Boëtius presb. card. tit. S. Clement.
Ego Yvo presb. card. S. Laurentii tit. Damasi.
Ego GG. presb. card. tit. Callixti.
Ego Guido S. R. E. diaconus cardinalis.
Ego Reinerius presb. card. tit. S. Priscae.

Datum Laterani per manum Baronis capellani et scriptoris, X calendas Octobris, indictione V. Incarnationis Dominicae anno MCXLI. Pontificatus vero domini Innocentii papae II, anno XII.

X.

MCXLVI. Notum sit, quod ego Erardus, praepositus Nivellensis, instinctu divinae admonitionis, curam ecclesiae Nivellensis ac praeposituram, sane habito canonicorum fratrum meorum consensu, D. abbati Trunchiniensi Gosuino tradidi, ipsumque abbatem ego et caeteri canonici concorditer in praepositum elegimus, canonice ac devote suscepimus, hoc siquidem constituto, ut canonici in vita sua praebendas suas, ut hactenus habuerunt, et deinceps haberent, quae ipsis obeuntibus ad manum praefati abbatis et ad fratres ejus cederent etc.

XI.

MCXLVII. Anselmus tuis, frater Gosuine, venerabilis abbas S. Mariae Trunchiniensis ecclesiae, confratrumque tuorum justis petitionibus annuentes, ecclesiam de Nivella a clericis et regularibus hactenus possessam, liberam tibi tuisque successoribus reddimus, ita tamen ut decedentibus secularibus regulares substituantur; et ne ista redditio in posterum refragatione pravorum hominum valeat turbari, cum caeteris possessionibus quas ecclesia Trunchiniensis ab omni exactione liberas in dioecesi Tornacensi juste et canonice possidere dignoscitur, scripto nostro et proprii sigilli impressione confirmamus, salvo jure Tornacensis ecclesiae, et

ut firma et rata permaneant, propriis exprimenda vocabulis dignum ducimus, *Peteghem*, *Hasten*, *Landeghem*, *Vurslaer*, *Verrebrouck;* Nivella, *Ansbeke*, etc. Idibus Julii.

XII.

MCXLVII. Eugenius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Gosuino, Trunchiniensis ecclesiae abbati, ejusque fratribus tam praesentibus, quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum. Quoniam etc. Ea propter, dilecti in Domino filii vestris justis postulationibus, ut supra etc. Imprimis siquidem statuentes ut ordo canonicus secundum regulam B. Augustini inibi constitutus futuris perpetuo temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona eadem ecclesia inpraesentiarum, ut supra etc. In quibus haec propriis duximus vocabulis exprimenda. Altare de Nivella, altare de Hansbeka, altare de *Landeghem*, altare de *Vorslar*, altare de *Peteghem*, altare de Astina, altare de *Verrebrouck*, altare de *Cherscamp*, duas etiam curtes *Burst* et *Spinoit;* duas partes decimae de *Ursele.* Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimento vestrorum animalium, nullus a vobis decimas exigere praesumat. Liceat etiam vobis in communi Tornacensis parochiae interdicto etc, ut supra. Quarto calendas Augusti, anno MCXLVII, pontificatus domini Eugenii papae tertii anno tertio.

XIII.

MCLIV. Adrianus, episcopus servus etc. Dilectis filiis Johanni, abbati Trunchiniensis ecclesiae, ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum effectum justa postulantibus indulgere. Vigor aequitatis et ordo exigit rationis praesertim quod petentium voluntatem et pietas adjuvat, et..... non relinquit. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ad exemplar praedecessorum nostrorum sanctae recordationis papae Innocentii et Eugenii, Romanorum pontificum, ecclesiam sanctae Mariae Trunchiniensis, in qua Dominico mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra suscipimus protectione et praesentis scripti privilegio communimus in primis, siquidem statuentes, ut ordo canonicus, qui secundum Deum et B. Augustini regulam atque Praemonstratensis ordinis consuetudine in eodem loco noscitur institutum, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona eadem ecclesia inpraesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum etc., quae in Eugenii habentur privilegio et post,.... partes decimae de Ursla addantur *Hulst* et *Hulsterloe*, *Saleghem* et incultam terram juxta Belselam, curtim quod dicitur stabulum, pomerium quod juxta eamdem ecclesiam jacet, omnesque mansiones, quae inter idem pomerium, atriumque interjacent, quas Ywannus praefatae contulit ecclesiae cum omni decimatione redditaum suorum, tam in eadem villa quam in tota Wasia. Sane.... vestrorum quae propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimento vestrorum animalium, nullus a vobis decimas praesu-

mat exigere, liceat etiam vobis in communi Tornacensis parochiae interdicto etc. Decernimus ergo etc. Anno MCLIV, 6 kalendas Februarii.

XIV.

MCLVI. Godefridus, Dei gratia sanctae Trajectensis ecclesiae electus, dilectis filiis suis Johanni abbati et fratribus ecclesiae B. Mariae Trunchiniensis tam futuris, quam praesentibus, in perpetuum apud *Hulsterloo* divina celebrandi ac sepeliendi, ut securas faciam conscientias, licentiam dilectioni vestrae concedo. Datum apud Trajectum, II calendas Augusti, anno Dominicae incarnationis MCLVI.

XV.

MCLX. In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Geraldus, Dei gratia Tornacensis episcopus, altare de *Ansbeke* cum omnibus appertinentiis suis, divinae remunerationis intuitu ab Hugone de *Rietmarasch*, qui hoc per me ad tempus tenuerat libere receptum Johanni, abbati et confratribus suis et eorum successoribus in ecclesia B. Mariae quae est in Trunchinio, Christo servientibus libere perpetuoque jure possidendum contradidi calendis Maii. Et ut haec datio perpetuis temporibus firma et inconvulsa permaneat, privilegium hoc fieri jussimus, et sigilli nostri impressione cum testium subscriptione firmando signavimus, turbatores quoque hujus doni, auctoritate Patris et Filii et Spiritus Sancti, anathematis sententiam, quam confirmet Trinitas sancta, promulgavimus. S. Geraldi Tornacensis episcopi. S. Galteri decani. S. Letberti praepositi, Letberti cantoris. S. Danielis, Galteri, Henrici Olmeri, Johannis, magistri Lamberti, magistri Gosuini, canonicorum. S. Matthei. S. Wenemari. Actum Tornaci, anno Dominicae incarnationis MCLX, calendis Maii.

XVI.

MCLXI. In nomine S. et individuae Trinitatis. Ego Godefridus, Dei gratia Trajectensis episcopus, universis fidelibus tam praesentibus quam futuris beatae immortalitatis jucunditate perfrui. Universitati vestrae utile duximus significare quod pro salute animae nostrae et per intercessionem fidelium nostrorum, necnon pro devotione dilecti nostri abbatis Trunchiniensis, domini Walteri, licentiam ei dedimus erigendi ecclesiam in quadam nova terra, *Hengesdic* appellata. Statuimus etiam ut universus populus eamdem novam terram et ei attinentem inhabitans vel inhabitaturus de sepultura, de baptisterio, imo de omnimodo jure christianitatis ibi respectum habeat, ita videlicet, ut eadem ecclesia nobis et archidiacono nostro, in cujus banno sita est, et ipsius decano quidquid juris debuerit, cum plenitudine certis temporibus persolvat. Ut autem hoc factum nostrum ratum et inconvulsum de caetero permaneat, et ut eadem ecclesia sine destructionis periculo deinceps secura permaneat, hoc quod fecimus, scripto memoriali annotare et banno corroborare curavimus : si quis vero ausu

praesumptionis hoc infringere conatus fuerit, omnipotentis Dei vindictam sustineat, et donec resipiscat anathematis sententiae indubitanter subjaceat. S. Gecelini, camerarii. S. Gecelini, decani de Hasneda. S. Henrici, magistri. S. Bonifacii. S. Willelmi, canonici de Antwerpio.

XVII.

* In nomine sanctae et individuae Trinitatis, ego Theodoricus[1] de *Alost*, quia frequenter per oblivionem, diuturnitate temporis, multa quae non facta sunt pro veris subrepunt, et quae certa fuerant, item in quaestionem veniunt, necessarium duximus posterorum notitiae scripto transmittere, unde possint in posterum spinae contentionum emergere. Notum igitur esse volumus, tam praesentibus quam futuris, qualiter abbas Walterus et canonici Trunciniensis ecclesiae terram quamdam, quae jacet in parochia de *Sonneghem* ab hominibus meis, Willelmo scilicet de *Liedckerke*, et Iwano patruo ejus, Abino quoque de *Ghisenghem*, et Sigero de Munta, viginti scilicet et octo bonaria terrae, hoc est a singulis eorum septem bonaria, singula bonaria quinque firtones argenti per manum meam emerint, et legitime acquisierint; unde, ne in posterum aliqua calumnia ecclesiae Trunciniensi possit inferri, me fidejussorem, conservatorem et defensorem hujus conventionis abbas et canonici expetierunt et acceperunt. Ne vero aliquid rationis desit huic conventioni, hanc praesentem paginam sigilli nostri impressione fecimus muniri, et testium subscriptione roborari. S. Theodorici de *Alost*. S. Walteri de Nivella. S. Wirici de *Dackennam*. S. Henrici de *Leda*. S. Heckeberti fratris ejus. S. Godefridi de *Ardinchem*. S. Archerici de *Merlinghem*. S. Ghiselberti de *Alost*. S. Sigeri castellani de *Alost*, etc.

XVIII.

MCLXVI. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Philippus, Flandriae et Veromandiae comes, dilectis in Christo Waltero abbati et fratribus ecclesiae B. Mariae Trunciniensis in perpetuum. Quoniam nos, qui altiori potestate positi sumus, tanto minus aeternis intendere valemus, quanto amplius curis temporalium subjacemus, necessarium duximus illos nobis amicos facere, qui nos possunt in aeterna tabernacula secum recipere, qui tanto familiarius a Deo exaudiantur, quanto nulla mundi sarcina premuntur. Igitur cum Theodoricus, Ywani de *Halost* et Laurettae sororis meae filius, ex hac luce subtractus, morti debitum solvisset, et terra illius in manus meas devenisset, ecclesiam Trunciniensem, cujus idem Theodoricus advocatus fuerat, in meam advocatiam ac defensionem suscipiens, eam carius amplecti et bona in sustentationem fratrum ejusdem ecclesiae collata diligentius confirmare et etiam mea donatione ampliare curavi. Unde cum Gosselinus de *Ordenghem*, qui feodum

[1] Theodoricus Alostensis, Ywani Praemonstratensium in Trunchiniensi collegio installatoris, filius unigenitus, patri, anno MCXLVI (ut probabilius habet chronicon Balduini Ninoviensis) defuncto, successit. Matrimoniali foedere junctus est Laurentiae, tertiae Balduini Hannoniae comitis filiae. Improlis obiit, anno MCLXV.

in villa de *Herpe* a domino de *Halost* tenuerat, defunctus esset, ejus filius Razo, qui hereditario jure in bona patris legitime successerat, praefatum feodum de *Herpe* in manu mea ad opus ecclesiae Trunchiniensis resignavit, et ut eidem ecclesiae in perpetuam eleemosynam darem, propensius exoravit. Ego vero pro salute animae meae, simul et pro anima Theodorici nepotis mei defuncti, dictum feodum de *Herpe*, quidquid videlicet Gosselinus de *Ordenghem* ibidem tenuerat in hominibus, in decimis, in terris cultis et incultis, in sylvis et pratis, in hospitibus et quibuscumque reditibus, et insuper quidquid in his bonis mei juris erat, libere et absolute saepe dictae ecclesiae Trunchiniensi in eleemosynam donavi; et ut in perpetuum haec donatio stabilis et firma permaneat, ad posterorum notitiam paginam hanc sigilli mei auctoritate et testium subscriptione roboravi. S. Roberti praepositi de Arlebeka. S. Desiderii archidiaconi Tornacensis. S. Gerardi abbatis Ninivensis. S. Eustacii camerarii. S. Razonis de Gavera. S. Sigeri de *Somerghem*. S. Walteri de *Sotteghem*, etc. Actum Gandavi, anno Dominicae incarnationis MCLXVI, quarto idus Junii, feria sexta.

XIX.

MCLXXI vel forte MCLXXIII. Petrus, miseratione divina Cameracensis electus, donavimus ecclesiae B. Mariae Trunchiniensis, ad usum fratrum in ea Deo et gloriosae Virgini famulantium, altare de *Sonneghem* perpetuo habendum ac possidendum, salvo tamen jure pontificalis dignitatis et sedis Cameracensis in omnibus.

XX.

MCLXXVII. Alardus, episcopus Cameracensis, divinae retributionis intuitu et dilecti nostri domini Desiderii, Morinensis episcopi, devoto interventu, ecclesiae Trunchiniensi altare de *Sonneghem* contulimus habendum et perpetuo possidendum, salvo in omnibus jure episcopalis sedis etc., anno MCLXXVII.

XXI.

MCCXXII. Ego Walterus, dominus de Nivella, universis Christi fidelibus scriptum hoc inspecturis, notum facio quod de plenaria voluntate dilectae uxoris meae Maroiae, ad meum et ipsius anniversarium singulis annis in ecclesia Trunchiniensi in perpetuum observandum, divinae pietatis intuitu, eidem ecclesiae in puram eleemosynam contuli donationem capellaniae de Nivella, quam mei statuerunt antecessores, quae ad me hactenus pertinere dignoscebatur, libere et solute perpetuo possidendum. Ita tamen, quod memorata ecclesia mihi de uno canonico Trunchiniensi presbytero providebit, qui, sicut capellanus meus secularis usque modo consuevit, singulis diebus in capella mea de Nivella divinum tenebitur officium celebrare. In hujus igitur donationis meae memoriam et firmitatem, praesentem paginam conscribi feci, sigillo meo et sigillo abbatis et ecclesiae appensione ac testium subscriptione corroboratam. Testes Gosuinus prior, Walterus praepositus, Willelmus, Wal-

terus sacerdotes, Walterus diaconus, canonici Trunchinienses, Hugo, canonicus Nivellensis, Ramundus de Prato, Henricus de *Caneghem*, milites, Guillelmus, Balduinus Macer, homines mei. Actum anno Domini MCCXXII, mense Aprilis. Sigillum abbatis erat habens abbatem cum pedo in dextra, et in sinistra ad pectus admota librum, aperto capite, et in circumferentia haec erant verba : *Sigillum abbatis Trunchiniensis ecclesiae.*

XXII.

MCCXXX. Nos frater S. dictus abbas et conventus S. Mariae de Troncinio, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis, quod cum dominus Rogerius quondam presbyter de Bekescota, capellanus in ecclesia de Nivella, ex dono nobilis viri Walteri domini Nivellani et consensu nostro, et confirmatione domini nostri episcopi obtineret, ipsum cum omnibus praeeminentiis suis, videlicet de *Gonterghem*, de *Meilhenghem* et de *Le* decimis, retento sibi quatuor modiorum et dimidii Gandensis mensurae, quamdiu vixerit, usufructu, relictis omnibus aliis in usum capellani, quem tenetur ibidem nostra ecclesia providere. Quia vero apud *Torcoing,* in viciniori et magis congruo sibi loco, nobis redditus sex modiorum tritici paulo plus vel minus singulis annis debentur, ipsos dicto Rogerio recipiendos, quamdiu vixerit, assignavimus, et quidquid dicta quatuor modia et dimidium excesserit, annuatim secundum quod triticum dictum valebit, cedet in solutione VIII et X librarum et dimidiae, quas dicto Rogerio singulis annis ecclesia nostra solvet; et si ei de dicto redditu apud *Torcoing* aliaque fiat injuria, ecclesia nostra ipsum conservare debebit indemnem, et si de dicta capellania sive ab episcopo, sive ab alio moveri contigerit quaestionem, ad monitionem nostram debet idem Rogerius venire Nivellam, ibidem in expensis propriis moraturus et jus nostrum prout poterit defensurus. Si autem dictas decimas per omnem tempestatem perire contigerit, vel per guerram, dictus dominus Rogerius damnum ecclesiae, judicio bonorum virorum, tenebitur restaurare. Nos autem F. H. Furnensis dictus abbas et conventus, quia huic contractui interfuimus, sigillum nostrum praesenti scedulae apposuimus. Actum anno Domini MCCXXX, Furnis feria VI post octavas apostolorum Petri et Pauli.

XXIII.

MCCXXXIII. Ego S. Dei permissione abbas B. Mariae Trunchiniensis ecclesiae totusque ejusdem loci conventus, notum facimus tam futuris quam praesentibus, quod Robertus *Woerm* de Nivella et uxor ejus Anna ab ecclesia memorata 10 bonaria terrae, parum plus vel minus, in parochia Nivellensi juxta stratam jacentia tenent in feudum, tali conditione, quod quicumque in possessione dictae terrae, ipsis ambobus cedentibus vel decedentibus, et quotiescumque successerit, dictae ecclesiae pro relevio vel redemptione ejusdem terrae in C solidis Flandriae et non in pluribus tenebitur obligatus. Propterea dictus Robertus, et quicumque memoratam terram post ipsum tenuerit, ad expeditionis debitum vel aliquod aliud servitium nulli tenebitur, nisi forte, ex defensione patriae communis, expeditionem fieri contigerit;

possessores etiam praedictae terrae ab omni molestatione citationis in perpetuum quittos..... nisi pro defendenda ecclesiae nostrae hereditate eosdem citari contigerit vel vocari. In cujus rei testimonium praesentem paginam nostrorum munimine sigillorum corroboravimus. Actum apud Trunchinienses, anno Domini MCCXXXIII, in purificatione B. Mariae. Abbas S.

XXIV.

MCCXXXV. Johanna, Flandriae et Hannoniae comitissa, universis praesentes litteras inspecturis salutem. Noverint universi, quod cum quidam Robertus *Worm* de Nivella teneret in feudum a Balduino Macro, milite de Nivella, septem bonaria terrae jacentis in parochia de Nivella, parum plus vel parum minus, cum quadam mansura, in qua dictus Robertus *Worm* manet, in qua terra praedictus Balduinus Macer miles cum mansura a nobis tenebat in feudum: praedictus Robertus *Worm* pro remedio animae suae et antecessorum suorum praedictam terram cum mansura contulit perpetuo in eleemosynam ecclesiae B. Mariae Trunchiniensis. Hanc donationem laudamus et approbamus, salvo jure nostro quod in praedicta terra habere solebamus, quod jus nobis et successoribus nostris retinemus. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum Insulis feria V post *Invocavit me,* anno Domini MCCXXXV.

XXV.

MCCXXXVI. Universis praesentes litteras inspecturis T. H. de *Middelborch* et B. de Castello abbas salutem in omnium Salvatore. Noverit universitas vestra quod feria IV post octavas Trinitatis apud *Middelborch*, ubi R. P. Otto, Dei gratia venerabilis Trajectensis electus, praesens erat, et nos ibidem praesentes fuimus coram ipso et audivimus, quod ipse venerabili patri S. abbati Trunchiniensi dedit licentiam quod capellam suam de *Hulsterloe*, quandocumque alicujus episcopi posset habere copiam, faceret consecrari. In cujus rei testimonium et memoriam, praesentes litteras ad petitionem dicti abbatis sigillorum nostrorum fecimus appensione signari. Anno Domini MCCXXXVI, feria IV supradicta.

XXVI.

MCCXLVI. Ego frater S. abbas et conventus Trunchiniensis, notum facimus quod vendidimus legitime ecclesiae sororum de *Cerschamp* pro 200 libris flandrensis monetæ quaedam bona sita extra parochiam de *Cerschamp* et contigua sunt eidem parochiæ..... sint in aliis parochiis circumjacentibus constituta, quae spectabant ad nostram ecclesiam ab antiquo, quorum situm et nomina in praesenti scripto propriis nominibus duximus exprimenda. Sunt autem haec: *Wulputte* cum pertinentiis suis; sylva quae dicitur *Dicht* cum particula prati adjacentis eidem; molendinum ad ventum, pratum apud Bella, redditus hospitum juxta *Cerschamp*, decima trium bonariorum terrae in *Wichele;* unum bonarium terrae in *Braxine;* quatuor bonaria terrae *Heeltwinninghen*; apud *Hertbrugge* ibidem quatuor bonaria *scoeflants;*

duo bonaria mori in *Cothevelt*, parum plus vel minus. Porro ut dicta ecclesia de *Cerschamp* sine damno et gravamine solvere possit pecuniam memoratam, in hoc utrimque consensimus. quod praedicta ecclesia recipiet omnes fructus et proventus dictorum bonorum libere et absolute, et de iisdem bonis faciet, prout utilitati et commodo suo viderit expedire, pro quibus fructibus et proventibus, quamdiu dicta ecclesia de *Cerschamp* ipsos recipiet, reddet ecclesiae nostrae annuatim 20 libras Flandrensis monetae solvendas ad tres terminos, Omnium Sanctorum et Purificationis festis, et ad clausum Pascha proxime secuturum, hoc adhibito moderamine, quod licebit dictae ecclesiae de *Cerschamp* redimere a nobis decem libris quantumlibet liberam pecuniæ praetaxatae. Ita tamen quod ad quamlibet vicem non poterit ecclesiae nostrae solvere minus quam 20 libras monetae dictae. Praeterea renuntiamus plane et absolute omnibus possessionibus et universo juri ad saepe dictam ecclesiam de *Cerschamp* spectantibus,... tantes [1] et ....itam [2] clamantes eamdem de omnibus iis quae nobis in possessionibus et juribus praenotatae ecclesiae poterant competere vel competere videbantur. Actum anno Domini MCCXLVI, mense Maio.

XXVII.

MCCXLVI. Margareta, comitissa Flandriae et Hainoniae, universis praesentes litteras inspecturis, salutem. Noverint universi, quod cum nos emimus pro certo pretio a viris religiosis dilectis in Christo, abbate de Truncinio et ejusdem loci conventu Praemonstratensis ordinis, omnes decimationes molendinorum, necnon et omnium reddituum tam praesentium quam futurorum in tota Wasia, a bonae memoriae viro nobili domino Ywano de Gandavo et uxore sua Lauretta quondam filia illustris viri comitis Theodorici ipsis abbati et conventui in eleemosynam assignatas; in ipso contractu inter nos et ipsos ita convenit, quod partem pretii rerum hujusmodi remisimus eis, et ex toto quittavimus redditum decem librarum et trium denariorum monetae Flandrensis, in quibus nobis annis singulis tenebantur, pro terris videlicet et Wostinis inferius annotatis. Apud *Saleghem* pro viginti et septem bonariis et duabus mensuris, quatuor librae et tres solidi solvebantur. Item pro sex bonariis terrae *Dirkim*, octo solidi. Item pro quatuor bonariis et dimidio ibidem jacentibus, duo solidi et tres denarii.

Item apud *Holste* pro quater viginti et uno bonario, tres librae et duodecim denarii. Item apud *Peteghem* pro decem et septem bonariis et dimidio, decem et septem solidi et septem denarii. Item apud *Sonneghem*, pro quinque bonariis et dimidio, octo solidi et tres denarii. In cujus rei memoriam et robur perpetuo valiturum, praesentes litteras jam dictis abbati et conventui tradidimus, sigilli nostri appensione munitas. Actum anno Domini MCCXLVI, mense Augusto.

XXVIII.

MCCXLVI. Johannes, Dei patientia abbas Præmonstratensis et abbatum ejusdem ordinis capitulum generale, venerabilibus et dilectis in Christo fratribus D. Grimbergensi et N. de *Mid-*

[1] Forte *quitantes*
[2] Forte *quittam*.

delborch abbatibus, salutem et sinceram in Domino charitatem. Causam quae inter abbatem et conventum ecclesiæ Trunchiniensis ex una parte, et praepositum et sorores *Cerscamp* vertitur ex altera, vobis audiendam committimus, et, inquisita veritate, compositione vel judicio terminandam, concedentes vobis potestatem partes prædictas ad tenendam ordinationem vestram sive judicium censura ecclesiastica compellendi. Datum anno Domini MCCL, in translatione B. Augustini, in capitulo generali.

XXIX.

MCCLIX. Alexander episcopus, servus etc. Dilectis filiis abbati et conventui Trunchiniensi Praemonstratensis ordinis, Tornacensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem praebere consensum, et vota quae a rationis tramite non discordant effectum prosequente complere : cum igitur sicut petitio vestra nobis exhibita continebat, etc. (confirmat Ywani et Laurentiae uxoris donationem). Datum Anagniae V calendas Novembris, pontificatus sui anno V.

XXX.

MCCLX. Alexander etc. Dilectis filiis etc., devotionis vestrae precibus inclinati, vobis auctoritate praesentium indulgemus, ut in parochiis alienis liceat vobis decimas redimere de manibus laïcorum dominorum; ad id dioccesani episcopi et rectorum ecclesiarum, ad quas decimae ipsae spectant, accedat assensus, sufficienti a vobis cautione praestita, quod ecclesiis ipsis eas restituere teneamini quamcumque ab eisdem rectoribus de pretio quod pro eis dederitis vobis fuerit satisfactum. Nulli ergo etc. Datum Anagniae XVII calendas Februarii, pontificatus anno VI.

XXXI.

MCCLXIII. Henricus, episcopus Trajectensis, ad instantiam Oliverii de Axella militis et prioris Trunchiniensis, permittit ut ecclesia de *Hincsdyck* in alium et commodiorem locum reaedificetur in loco qui dicitur *ultra voghele*, hoc tamen salvo, quod abbas ecclesiae Trunchiniensis remaneat patronus dictae ecclesiae transferendae de *Hincsdyck*; salvo quoque, quod vetus ecclesia integra relinquatur, et quod presbyter ecclesiae translatae bis vel ter ad minus in anno per se vel per alium celebret feria II post *Jubilate*.

XXXII.

* MCCLXIV. Universis praesentes litteras inspecturis, Gerardus de Gandavo miles [1], et Elisabeth uxor ejus [2], et Bernardus de *Meeren* miles [3], salutem in Domino. Universitati vestrae volu-

[1] Gerardus de Gandavo, cognomento Diabolus, filius Sigeri II, castellani Gandavensis et Beatricis de *Houdain*.

[2] Elisabeth, filia Leonii, dicti de *Slote*, oppidani Gandavensis.

[3] Bernardus de *Meeren* ejusdem Gerardi frater, toparcha Trunchinii.

mus esse notum, quod Johannes de Capella, de nostra speciali licentia et consensu, vendidit et tradidit et werpivit legitime viris religiosis abbati et conventui ecclesiae B. Mariae de Truncinis quemdam fundum suum, jacentem in dicta villa juxta murum claustri, prope atrium (quem cum quibusdam aliis terris a nobis Gerardo et Elisabeth in feodum tenuit, et quem nos a praedicto Bernardo cum aliis similiter in feodum tenebamus) pro pretio legitimo, videlicet decem librarum Flandrensium, dicto Johanni ex parte dictorum abbatis et conventus fideliter persoluto. Quem fundum nos praedicti Gerardus et Elisabeth uxor mea, et praedictus Bernardus, pro remedio animarum nostrarum quittavimus et quittum clamavimus ipsi ecclesiae Trunciniensi ab omni censu et servitio quolibet, libere et absolute in perpetuum possidendum, nihil juris nobis et heredibus seu successoribus nostris in dicto fundo retinendo. Promittimus etiam dictae ecclesiae, quod contra praemissa, vel praemissorum aliquod, per nos vel per alium, verbo aut facto, de caetero minime veniemus, renuntiantes quoad praemissa omni juris auxilio tam canonum quam civilis. In cujus rei testimonium et munimen, praesentes litteras scribi fecimus, et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum et datum anno Domini MCCLXIV, feria quinta ante festum S. Laurentii.

XXXIII.

MCCLXXXIII. Martinus etc. Dilectis filiis etc., cum sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis vos et praedecessores vestri, qui fuerunt pro tempore, quibusdam privilegiis et indulgentiis, a praedecessoribus nostris Romanis pontificibus monasterio vestro concessis, propter simplicitatem et juris ignorantiam usi non fueritis temporibus retro actis. Nos vestris supplicationibus inclinati, monasterii ejusdem indemnitati volentes in posterum praecavere, utendi de caetero eisdem privilegiis et indulgentiis, dummodo eis non sit per praescriptionem vel alias legitime derogatum, auctoritate vobis praesentium concedimus facultatem. Nulli ergo etc. Datum apud Urbem Veterem XII calendas Februarii, pontificatus nostri anno III.

XXXIV.

MCCCXLIII. Wy Jan, by der ghenaeden Ons Heere, abt van de kercke van Dronghene, doen te wetene alle den ghenen die dese letteren sullen sien oft hooren lesen, dat wy hebben ghegheven Arnoude Velevens, Daniel Velevens zone, en Margrite ziere suster, te harer breeder lieve omme 21 schellinghen parasys onse geldtdommaghie die wy hebben in de prochie van Landeghem op vive ghemeten ende 14 roeṇ landts, 't welck landt Jan Velevens, Daniels vader voorschreven placht te hauden van den welcken vyve ghemeten en 14 roeden landts voorschreven liggen 100 roeden bachten jane best; item daer neffens gheheeten de strepe 400 roeden en 18; item, beneden de kercke een bunder en 48 roeden, de welcke 21 parasys voorschreven Aernaut Velevens, ende Margariete syn sustere ons hebben gheloft te gheldene van jare tot jaere ten elcken kersavonde tot den eynde van haere pachte. In kenlyckhede der waerheden etc., dit was ghedaen in het jaer Ons Heeren, doen men schreeft duyst dryhondert en dry en veertigh, saterdagh naer S. Matthys dagh.

XXXV.

MCCCCXVI. Petrus, permissione divina Praemonstratensis abbas, venerabili nobis in Christo fratri abbati monasterii Trunchiniensis nostri ordinis Praemonstratensis, salutem et sinceram in Domino charitatem. Cum pro conservatione sacrae religionis Praemonstratensis ordinis sancta sedes apostolica praelatos canonicos caeterasque personas nostri Praemonstratensis ordinis illis duntaxat qui pro tempore parochiales regunt ecclesias, qui solum respondere tenebuntur ordinariis de iis quae curam concernunt animarum ab omni dominio, jurisdictione et potestate ordinariorum quorumcumque duxerit eximendos, et non obstante quod synodus sit principalis jurisdictio episcopi, a qua virtute dictae exemptionis sunt exempti, nihilominus sedes ipsa pro vitandis inquietationibus et argumentis, voluit quod dicti praelati canonici caeteraeque personae praedictae praefatis ecclesiarum parochialium rectoribus in synodis minime tenerentur comparere. Vobis in virtute sanctae obedientiae firmiter et districte praecipiendo, mandamus quatenus in episcopalibus synodis nullatenus comparere praesumatis, quod si secus praesumpseritis taliter, providebimus quod caeteris cedet in exemplum. Datum Praemonstrati, anno Domini MCCCCXVI, XIV Octobris. Subsignatum, J. Tanpet.

XXXVI.

MCCCCXXVI. Johannes permissione divina Praemonstratensis abbas, et abbatum ejusdem ordinis capitulum generale venerabilibus nobis in Christo fratribus S. Martini Laudunensis, et Trunchiniensis nostri Praemonstratensis monasteriorum abbatibus, salutem et sinceram in domino charitatem. Vobis et vestrum cuilibet a virtute S. obedientiae firmiter et districte praecipiendo mandamus, et tenore praesentium committimus, quatenus vos ambo simul, vel alter vestrum, assumpto secum aliquo nostri ordinis zelatore praelato, solius Dei timorem habendo prae oculis, hoc anno visitetis, tam in capitibus, quam in membris, tam spiritualibus, quam temporalibus, cunctas ecclesias nostri Praemonstratensis ordinis in circaria Flandriae constitutas, corrigentes et reformantes in eisdem, quae secundum Deum ac privilegia et statuta nostri praefati ordinis correctione ac reformatione reperitis indigere, ac ad immediate nostrum sequens generale capitulum, quae fuerint referenda, referentes. Insuper in virtute qua supra vobis praecipimus ac mandamus quatenus omnes et singulos praelatos dictarum circariarum compellatis, et per poenas statuti, si videritis expedire ad solvendum vobis tallias seu contributiones ordinis anni praesentis et praecedentium, de quibus sufficientes quitantias non ostendent; contradictores si qui fuerint ac rebelles, censuram ecclesiasticam compescentes, invocato ad hoc, si necesse fuerit, auxilio brachii secularis. Quantum autem ad praemissa et eadem concernentia, vobis damus nostram plenitudinem potestatis. Datum Massiniae sub sigillo nostri generalis capituli. Anno Domini MCCCCXXVI, die XIV Novembris, sedente nostro capitulo generali.

XXXVII.

MCCCCLXII. Pius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati S. Petri prope

Gandavum et S. Petri Lovaniensis, Tornacensis et Leodiensis dioecesis ac Cameracensis ecclesiarum decanis salutem et apostolicam benedictionem. Militanti ecclesiae, licet immeriti, disponente Domino, praesidentes, circa curam ecclesiarum et monasteriorum omnium solertia reddimur indefesse solliciti, ut, juxta debitum pastoralis officicii, eorum occurramus dispendiis, et profectibus, divina cooperante clementia, salubriter intendamus.

Sane dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii B. Mariae Trunchiniensis, sedi apostolicae immediate subjecti, ordinis Praemonstratensis, Tornacensis dioecesis, conquestione percepimus, quod nonnulli archiepiscopi, episcopi, aliique ecclesiarum praelati et clerici ac ecclesiasticae personae tum religiosae tum seculares, necnon duces, marchiones, comites, barones, nobiles, milites et laïci, communia civitatum, universitates oppidorum, castellorum, villarum et aliorum locorum, et aliae singulares personae civitatum et dioecesium et aliarum partium diversarum occuparunt et occupari fecerunt castra, villas, et alia loca, terras, domos, possessiones, jura et jurisdictiones, necnon fructus, census, redditus et proventus dicti monasterii et nonnulla alia bona mobilia et immobilia spiritualia et temporalia ad abbatem et conventum ac monasterium praedictos spectantia, et ea detinent indebite occupata, sed ea detinentibus praestant auxilium, consilium vel favorem. Nonnulli etiam civitatum, dioecesium et partium praedictarum, qui nomen Domini in vanum recipere non reformidant, iisdem abbati et conventui supradictis spectantibus multiplices molestias et injurias inferunt ac jacturas : quare dicti abbas et conventus nobis humiliter supplicarunt, ut, cum eisdem valde reddatur difficile, pro singulis querelis ad apostolicam sedem habere recursum, providere ipsis super hoc paterna diligentia curaremus. Nos igitur adversus occupatores, detentores, praesumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, tali volentes eisdem abbati et conventui remedio subvenire, per quod compescatur eorum temeritas, et alius aditus committendi similia praecludatur, discretioni vestrae per apostolica scripto mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus eorum, per vos vel alium seu alios, etiamsi sint extra loca in quibus deputati ejus conservatores et judices praefatis abbati et conventui, effeceritis defensionis praesidio assistentes, non permittatis eisdem supra iis, et quibuslibet aliis bonis et juribus ad abbatem et conventum ac monasterium praedictos spectantibus ab iisdem vel quibusvis aliis indebite molestari vel eis gravamina seu damna vel injurias irrogari, facturi dictis abbati et conventui, cum ab eis vel procuratoribus suis aut eorum aliquo fueritis requisiti de praedictis et aliis personis quibuslibet super restitutione hujusmodi castrorum, villarum, terrarum et aliorum locorum, jurisdictionum, jurium et bonorum mobilium et immobilium, reddituum quoque ac proventuum et aliorum quorumcumque bonorum necnon de quibuslibet molestiis, injuriis aut damnis praesentibus et futuris, in illis videlicet, qui judicialem requirunt indaginem, summarie, de plano, sine strepitu et figura judicii; in alios vero, prout qualitas eorum exegerit justitiae complementum, occupatores seu detentores, praesumptores, molestatores et injuriatores hujusmodi, necnon contradictores quilibet et rebelles cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis exstiterint, quandocumque expedierit auctoritate nostra, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis, non obstantibus (litteris) tam felicis recordationis Bonifacii papae VIII, praedecessoris nostri, in quibus cavetur ne aliquis extra suam civitatem et dioe-

cesim, nisi in certis exceptis casibus, et in illis ultra unum diaetam a fine suae dioecesis ad judicium evocetur, seu ne judices et conservatores a sede deputati praedicta extra civitatem et dioecesim, in quibus deputati fuerint, contra quoscumque procedere, sive alii, sive aliis vices suas committere, aut aliquos ultra unam diaetam a fine dioecesis eorumdem trahere praesumant, dummodo ultra duas diaetas aliquis auctoritate praesentium non trahatur, seu quod de aliis quam de manifestis injuriis et violentiis et aliis, quanti judicialem requirunt indaginem, poenis in eos si secus egerint, et in id procurantes adjectis, conservatores se nullatenus intromittant, quam aliis quibuscumque constitutionibus a praedecessoribus nostris romanis pontificibus, tam de judicibus delegatis et conservatoribus quam personis ultra certum numerum ad judicium non vocandis aut aliis edictis quae nostrae possent in hac parte jurisdictioni aut potestati ejusque libero exercitio quomodolibet obviare, seu de aliquibus communiter et divisim a praedicta sit sede indultum quod excommunicari, suspendi vel interdici, seu extra vel ultra certa loca ad judicium evocari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi, et eorum personis, locis, ordinibus et nominibus propriis mentionem a qualibet alia indulgentia dictae sedis generali seu speciali, cujuscumque tenoris existat per quam praesentibus non expressam vel totaliter non insertam vestrae jurisdictionis explicatio in hac parte valeat quomodolibet impediri, et de qua cujusque toto tenore de verbo ad verbum in nostris litteris habenda sit mentio specialis. Caeterum volumus et apostolica auctoritate decernimus, quod quilibet vestrum prosequi valeat articulum, etiam per alium inchoatum, quamvis idem inchoans nullo fuerit impedimento canonico praepeditus quandoque a data praesentium sit vobis et unicuique vestrum in praemissis omnibus et eorum singulis coeptis et non coeptis praesentibus et futuris perpetua potestas et jurisdictio attributa, ut eo vigore eaque firmitate possitis in praemissis omnibus coeptis et non coeptis praesentibus et futuris ac pro praedictis procedere, ac si praedicta omnia et singula coram vobis coepta fuissent, et jurisdictio vestra et cujuslibet vestrum in praedictis omnibus et singulis per citationem vel modum alium perpetuata legitimum exstitisset, constitutione praedicta super conservatoribus et alia qualibet in confratrum edita non obstante, praesentibus, perpetuis, futuris, temporibus duraturis. Datum in abbatia S. Salvatoris Clusinensis dioecesis, anno incarnationis Dominicae MCCCCLXII, XVI kalendas Augusti, pontificatus nostri anno IV.

XXXVIII.

MCCCCLXXIII. Nostras devenit ad aures quod lis quaedam magna orta sit inter fraternitatem vestram et dilectum nobis in Christo fratrem dominum Rolandum, Jettensis monasterii abbatem, ex causa pensionis vestrae supra dicto monasterio. Pro cujus solutione eum nisi estis, extra ordinem, in causam trahere et ad alios dictae vestrae controversiae cognitionem devolvere, derelictis atque postpositis me patre vestro aliisque dicti ordinis abbatibus, unde satis miror. Qua de re, dilecte frater, vestrae jam scribo fraternitati; hunc omittatis procedendi modum, et sane consulta : post haec tempora gaudebit omisisse. Potest nempe vestrae fraternitatis controversia per nos aut alios dominos et amicos utriusque bene sedari absque judicis inter-

pellatione. Quod si non possit, sunt in ordine judices, et capitulum propter talia, ut scitis, celebratur generale. Praebet et offert ipse dominus Rolandus vobis in dicto monasterio locum habitationis una cum praebenda decenti, solvendo pro fraternitate vestra grossam taxam seu illam a dicta vestra pensione defalcandam, et quod ultra habebitis recipere, vestrae assignabitur fraternitati, ad tales quos voletis eligere colonos recipiendum. Sicque non erit opus aliquid ab eo de caetero expetere, et cessabunt quaestionum materiae. Videtur hic modus laudabilis quem videte. Vero visis currentium temporum expensis inevitabilibus et modica dicti Jettensis monasterii receptione, respuere non deberetis seu refutare. Acquiescite ergo huic nostro consilio, aut alias nostro in capitulo generali rem habebimus detegere, ut de provisionis remedio per nos omisso non redarguamur, et si quovis modo vestrae poterimus fraternitati fore subsidio, libenti corde studebimus adimplere, favente Altissimo, qui vestram dirigat fraternitatem et votive conservet. Ex Trunchinio XXVII mensis Martii. Ejusdem vestrae fraternitatis fautor et amicus, Galterus, monasterii Trunchiniensis humilis abbas. In dorso : Venerabili in Christo domino Johanni, monasterii Jettensis ordinis Praemonstratensis nuper abbati, fautori suo praecarissimo.

XXXIX.

MCCCCLXXXIII. Reverendo in Christo patri et domino Ferrico, miseratione divina cardinali, tituli S. Vitalis et episcopo Tornacensi, vel ejus in spiritualibus vicariis generalibus, Galterus permissione divina abbas monasterii Trunchiniensis ordinis Praemonstratensis vestrae dioecesis, reverentiam debitam et devotam. Dilectum nobis in Christo fratrem et canonicum nostrum Willelmum *Hungs* praesentium exhibitorem vobis transmittimus per nos examinatum, humiliter supplicantes, quatenus si hoc instanti sabbato post festa Pentecostes sacros ordines vos celebrare contigerit praedictum fratrem nunc subdiaconum ad ordinem diaconatus pro Dei amore promovere dignemini et velitis. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus est appositum. Anno Domini MCCCCLXXXIII, tertio die mensis Maii.

XL.

MCCCCLXXXV. Venerandi patres, sicuti hesterna die vobis scripsimus, casu quo dominus Walterus *Bolyn* tunc agonyzans ab humanis decederet, quod eo tum in vestrum abbatem dominum Geerardum *Van Steelant* eligeretis et acciperetis. Nos jam nunc certiorati de morte ipsius domini Walteri, iterato vobis scribendum duximus, injungentes quatenus praefatum dominum Gerardum, quem ut successores fundatorum vestri monasterii vobis nominamus et praesentamus, et quem scimus discretum, virtuosum, boni regiminis virum, omnique exceptione majorem, et sic hujusmodi praelaturae praeferendum eumdem dominum Gerardum *Van Steelant* in vestrum abbatem eligatis et assumatis, omni exceptione semota, cessantibus in contrarium facientibus quibuscumque. Ex oppido nostro Gandensi, sedecima Julii, agente anno LXXXV. Subscripserat manu propria Maxi.

XLI.

MCCCCXCV. Wy Willem Hungs, by der gedooghe Ons Heeren oodtmoedigh abt van Onser Vrauwen kercke ende clooster van Dronghen ende ghemeenen couvente van het order van Premonstreyt, etc., doen te weten allen den gheenen die 't aengaet saude moghen metten rechte, dat een iegelyck goet kersten mensche schuldigh is te ghedencken alle de zalighe zielen van deser weireldt gescheeden met devote ghebeden ende iaerghetyden, ende by specialen de zielen daer af ons aldermeest deught ende profyt achterghebleven is, midts welcken wy overpeysende ende considererende de groote bystant, deught ende eere die ons ghedaen is gheweest by onsen rechten oom ende voorsaet abt, heer Wauter Boullyn, saligher ghedynckenissen, oock 't schoone conquest, dat hy in synen tyde ende staete wesende geconquesteert heeft eeuwelyck ende erfelyck ten behoeve van ons ende onsvoornoemde clooster alsoo blyckt in ons martyrologie hebben voor syn iaerghetyde en saligher gedenckenisse beygheleyt ende ghegheven onsen infirmitorien nu ende ten eeuwighen daeghe de somme van 10 ₰ t'iaers, de welcke wy bewysen ende assigneren iaerlycx te heffen ende te ontfanghen op onse voorseyde cloosters, by den voornoemden onsen voorsaet geconquesteert goedt, genoemt Thiende Vry, liggende in 't land van Nevele, in de prochie van Nevele ende Landeghem, groot wesende elf bunderen of daer ontrent.

Insghelycx ghedenckende de deught ende beenfaiten van onsen lesten voorsaet abt H. Raso Goetgebuer, hebben voor syn iaerghetyde ende saligher devote gedynckenisse toegheleyt ende ghegheven, toeleggen ende gheven onser voornoemde infirmitorie nu en ten eeuwighen daghe de somme van 5 ₰ t'iaers, de welcke wy bewysen en assigneren iaerlycx te heffenen en te ontfanghen op ons voorseyt cloosters ontfanck van Saleghem streckende in 't lant van Waes, in de prochien van S. Gillis, Vrasene en Verrebrouck. Ende om dat dese ieghenwoordighe ghiften ende eeuwigh beset soude blyven goedt, vast, ghestadigh ende wel ghehauden van ons ende onse naercommende abten, soo authoriseren wy ende maecken machtigh den ontfangher vander selve infirmitorie, midts desen *onsen letteren*, of onsen pachter van Thiende Vry te bedwinghen wettelyck tot de iaerlycksche betaelinghe van 10 ₰; ende insghelycx onser ontfangher van Saleghem tot 5 ₰, etc. In kennisse der waerheydt, soo hebben wy ons zeghels hier toe gecostumeert ende gheuseert aen doen hanghen den xx[sten] dagh van September in 't iaer Ons Heeren MCCCCXCV.

XLII.

MDXL. Paulus papa tertius Petro *Block*, ne ex cessione dispendium pateretur, hanc ei gratiam facere voluit ad corporis sui ac dignitatis sustentationem : assignavit ei cameram abbatialem cum omni supellectili et utensilibus quibuscumque, necnon omnes et singulos fructus, redditus et proventus de *Sleehaghe*, de *Asselt*, de *Halewyn*, *Cautere* et aliarum terrarum et decimarum in *Dronghen*, *Landeghem*, *Peteghem*, *Burst*, *Bambrugghe*, *Bareghem* et *Herpe* parochialium ecclesiarum parochiis Tornacensis et Cameracensis dioecesis respective jacentium et consistentium, ac ad dictum monasterium legitime spectantium et pertinentium, necnon

sextam partem fructuum ex receptoria superiori de *Saleghem* nuncupata, dummodo illae omnes ac camerae abbatiales, necnon fructuum, reddituum et proventuum praedictorum valor annuus, tertiam partem fructuum, reddituum et proventuum monasterii non excedant, in proprios istius usus et utilitatem omnes hosce proventus convertere poterat, ita quod desuper per eumdem dominum Aegidium aut successores suos ipsius monasterii abbates pro tempore existentes, seu quoscumque alios nullatenus molestari, impediri seu perturbari posset; nec de creditis et aliis per eumdem administratis alicui rationem reddere tenebatur. Sed ab omni superioritate Aegidii et successorum praedictorum penitus exemptum declaravit, et si quis eumdem molestari quomodolibet auderet, eumdem, per censuram ecclesiasticam, appellatione omni postposita, compesci voluit, non obstantibus quibuscumque constitutionibus et ordinationibus apostolicis aut monasterii. Datum Romae MDXL, quinto nonas Martii.

XLIII.

MDLIII. Aegidius, permissione divina humilis abbas ecclesiae seu monasterii B. Mariae Trunchiniensis, ordinis Praemonstratensis, Tornacensis dioecesis, dilecto nobis in Christo filio domino Sebastiano *Hecke*, religioso professo dicti monasterii, necnon curato ecclesiae parochialis de *Nevele* dictae dioecesis, salutem in Domino. Cum jamdudum inter nos ex una, et reverendissimum dominum episcopum Tornacensem seu ejus in spiritualibus vicariis spiritualibus ex altera partibus, lis pendeat indecisa in magno consilio Mechliniensi super resignatione dictae curae de *Nevele*, eaque ratione moti, saepius super ea a nobis interpellati, curam animarum vobis dare denegent, non sine magno gregis vestri periculo, cumque eo casu nobis id ipsum agere auctoritate apostolica concedatur in hac parte concessa, vobis licentiam concedimus et facultatem dictae parochialis ecclesiae in divinis laudabiliter deserviendi, curam animarum parochianorum dictae ecclesiae vobis committentes per praesentes, usque ad nostram revocationem aut donec aliud desuper R. D. episcopus aut ejus in spiritualibus vicarii generales id ipsum vobis concedant. Datum in monasterio nostro Trunchiniensi sub sigillo nostro ad causas, anno a nativitate Domini MDLIII, mensis vero Martii penultima.

XLIV.

MDLIV. Reverendissimo in Christo patri ac domino D. Carolo *De Croy*, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Tornacensis, seu ejus in spiritualibus vicariis generalibus. Aegidius, permissione divina humilis abbas ecclesiae seu monasterii B. Mariae Trunchiniensis juxta Gandavum, ordinis Praemonstratensis, vestrae Tornacensis dioecesis, obedientiam debitam cum reverentia pariter et honore. Ad parochialem ecclesiam Trunchiniensem dictae Tornacensis dioecesis cujus praesentatio ad nos, ratione juris patronatus dicti nostri monasterii, collatio vero et alia provisio ad vos, quoties eam vacare contigerit, pertinere dignoscitur, nunc vero liberam et vacantem per simplicem resignationem religiosi viri et domini D. Johannis de Vinea nostri concanonici ac praedictae ecclesiae ultimi ac novissimi professoris ac rectoris in

manibus nostris sponte factam, et per nos gratiose admissam, dilectum nobis in Christo fratrem Livinum *Baers*, presbyterum dicti monasterii, religiosum expresse professum, tanquam habilem et idoneum ad eamdem parochialem ecclesiam obtinendam vestrae R. P. aut vobis dominis vicariis supradictis tenore praesentium praesentamus, supplicantes obnixe quatenus praefatam parochialem ecclesiam eidem fratri Livino presbytero cum juribus et pertinentiis suis universis conferre dignemini ac velitis absenti, tanquam praesenti, investiendum eumdem, nihilominus de eisdem inducentes seu induci mandantes praefatum dominum Livinum, seu procuratorem ejus legitimum pro eo in corporalem, realem et actualem possessionem dictae parochialis ecclesiae juriumque et pertinentiarum suorum omnium et singulorum, adhibitis solemnitatibus in similibus adhiberi solitis et consuetis. In cujus rei testimonium praesentes exinde confici et per secretarium subsignari sigillique nostri jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in aula nostra abbatiali dicti nostri monasterii, anno Domini MDLIV, mensis vero Junii quindecimo. Ex mandato antedicti reverendi D. abbatis Trunchiniensis, J. Croesius secretarius.

XLV.

MDLVI. Illustrissimo Trajectensi, etc., seu ejus in spiritualibus vicario generali N., permissione divina humilis abbas ecclesiae seu monasterii B. Mariae Trunchiniensis, juxta Gandavum, ordinis Praemonstratensis, Gandavensis dioecesis, reverentiam debitam cum honore ad parochialem ecclesiam de S. Pauli *poldere* vestrae Trajectensis dioecesis, ad nostram praesentationem, collationem et provisionem, ratione juris patronatus dicti nostri monasterii, vestramque institutionem spectantem et pertinentem, nunc vero liberam et vacantem per obitum seu mortem religiosi viri et domini fratris Nicolaï *Baers*, dictae ecclesiae ultimi professoris ac rectoris, dilectum nobis in Christo fratrem Carolum *Ligne* etiam dicti ordinis Praemonstratensis religiosum et professum, tanquam habilem et idoneum ad eamdem ecclesiam R. V. D. aut vobis D. suo vicario seu vicariis supradictis tenore praesentium praesentamus, supplicantes quatenus eumdem fratrem Carolum presbyterum ad ecclesiam hujusmodi admittere ipsumque instituere in eadem cum juribus et pertinentiis suis universis dignemini ac velitis; inducentes seu induci mandantes eumdem supradictum dominum Carolum seu ejus legitimum procuratorem pro eo in corporalem, realem et actualem possessionem praedictae ecclesiae juriumque et pertinentiarum suorum omnium et singulorum, adhibitis solemnitatibus in similibus adhiberi solitis et consuetis. In cujus rei testimonium praesentes exinde confici et per secretarium nostrum subscribi et subsignari sigillique nostri jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in aula abbatiali dicti nostri monasterii sub anno Domini MDLVI, mensis Junii vero decimo nono. Aegidius, etc. De mandato antedicti R. D. abbatis Trunchiniensis, J. Croesius, secretarius.

Titulus vero erat : Venerabili circumspectione viro ac domino D. archidiacono Trajectensi in ecclesia, seu ejus in spiritualibus vicariis.

XLVI.

MDLXVIII. Cornelius, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Gandavensis, cum Dei beni-

gnitate ad dignitatem episcopalem Gandavensem promoti possessione subsecuta introïtum nostrum personalem ad episcopatum Gandensem eumdem, die Mercurii proxima nativitati B. Mariae Virginis sacra, circa horam VII mane solemniter celebrare, Deo propitio, decreverimus, nobisque adfuturi sint, uti speramus, sex in hac sacra inauguratione clericatus nostrae dioecesis, aliique per nos convocati, hinc est quod nos P. V. praesentium tenore obnixe rogatam volumus, quatenus sua praesentia in pontificalibus eumdem nostrum introïtum seu introductionem condecorare, nosque cum aliis ad ecclesiam nostram cathedralem deducere et comitari dignetur; Deum orantes, ut S. P. V. conservet in sua gratia. Actum III Septembris MDLXVIII. — Cornelius Jansenius, *episcopus Gandensis.*

XLVII.

MDLXXIV. Reverende in Christo pater, religiosi domus Middelburgensis, qui post factam deditionem civitatis evaserunt, gubernatori[1] supplicarunt[2] ut de monasteriis ad quae mitterentur illis curaret prospectum; ejus mandato, cujus transumptum hic insertum mittimus, quia aequum postulat, quamprimum parere voluimus, et ut maxime commodum fuit, diversis monasteriis diversos religiosos adscribendos duximus. Vobis itaque duos praesentium latores mittimus, ut vestrae domus religiosis adjungantur, cum quibus sub eadem disciplina contineantur. Exigit enim charitas ut aliorum sublevemus necessitatem, sicuti nobis subveniri desideraremus, si in similem nos incidere contingeret. Dominus Deus V. R. P. suo gregi diu servet incolumem. Floreffiae, tertio Martii MDLXXIV, stylo Namurcensi. Inferius subsignatum V. R. P, confrater Wilhelmus, abbas Floreffiensis. In dorso sic scriptum : R. in Christo patri et D. abbati monasterii Trunchiniensis, prope Gandavum.

[1] Dom Louis de Requezens.

[2] Supplicant suae excellentiae R. religiosi prior, praepositus totusque conventus abbatiae Middelburgensis ut sua excellentia scribat ad R. abbatem Floreffiae, ordinis Praemonstratensis per inferiorem Germaniam primatem, quatenus religiosos abbatiae praedictae distribuat et collocet per sui ordinis diversa monasteria. Habeatur ratio R. patrum D. prioris Cornelii a *Scoenhoeven* et Lamberti *Scellinck* praepositi, qui ante episcopatum commendati fuerunt ad praelaturam, et quos tanquam praelatos coluit R. episcopus Middelburgensis piae recordationis, ut honorifice tractentur in abbatiis, ubi disponentur ab abbate Floreffiae, et in adjumentum vicarii et oeconomi atque dispensatoris bonorum abbatiae constituantur Antwerpiae prior et praepositus, vel saltem praepositus.

NOMINA, OFFICIA, ET AETAS VITAE ET PROFESSIONIS RELIGIOSORUM.

Antverpiae	F. Cornelius a *Scoenhoeven* sacerdos et prior, annorum 51. Profess. 1544. F. Lambertus *Scellinck* Delphensis sacerdos et praepositus, annorum 51. Profess. 1540.
Viconiae	F. Martinus *Hasselt* sacerdos et supprior, annorum 33. Profess. 1565. F. Johannes a *Naelewyk*. sacerdos et cappel- *Vlissingen*, annorum 33.
Grimbergis	F. Johannes a Lovanio sacerdos. F. Lambertus *Hamael* sacerdos.
Parcq	F. Walterus a *Wycke* sacerdos. F. Martinus *Westcappen* sacerdos.

XLVIII.

MDLXXIV. Universis et singulis praesentis procurationis seriem inspecturis, Livinus humilis abbas ecclesiae B. Mariae Trunchiniensis juxta Gandavum, ordinis Praemonstratensis, Gandensis dioecesis, salutem in domino. Notum facimus per praesentes quod nuper nobis indicatum esset quod R. in Christo pater et D. Cornelius Jansenius, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Gandensis, suam dioecesanam synodum in ecclesia cathedrali S. Bavonis, feria II altera decollationis Johannis Baptistae, III scilicet Augusti, anni MDLXXIV, annuente Altissimo, celebrare intendat. Nos Livinus abbas, ad plenum confisi de diligentia et legalitate providorum ac discretorum virorum D. Gerulphi *Borluyt* nostri religiosi, et magistri Anthonii *Willems* nostri secretarii, eosdem et eorum quemlibet in solidum fecimus, constituimus et ordinavimus nostros veros, legitimos et indubitatos procuratores etc., ut in dicta synodo nostro nomine et dictae nostrae ecclesiae, ubi et quando expediens fuerit et opportunum videbitur, compareant; ibidemque quod nos nostraque ecclesia sumus jurisdictione ejusdem episcopi, patris et Dom. episcopi Gandensis exempti, et quod suis constitutionibus non possimus quovis modo ligari proponent et allegabunt : quodque nihil in hujusmodi synodo agi, tractari aut statui debeat, quod vergat in nostrum nostraeque ecclesiae Trunchiniensis, seu etiam ordinis Praemonstratensis exemptionum et privilegiorum ejusdem praejudicium vel derogationem, et quatenus idem fiat, etiam de appellatione protestabuntur. Audient tamen et fideliter referent quae inibi agentur et ordinabuntur, dictis juribus nostris in omnibus et per omnia semper salvis et illaesis permanentibus, in cujus rei testimonium etc. Datum in aula nostra abbatiali Trunchiniensi MDLXXIV, mensis Augusti XXVIII.

XLIX.

MDLXXVIII. Universis et singulis praesentium dimissoriarum seriem inspecturis pariterque audituris, Livinus *Baers*, permissione divina humilis abbas monasterii seu ecclesiae B. Mariae Trunchiniensis, Gandensis dioecesis, ordinis Praemonstratensis, salutem. Cum de religiosis peregrinantibus, potissimum vero iis, qui dissimulato aut mutato incedunt habitu, sinistra

TONGERLOO	F. Matthaeus ab *Eersel* sacerdos. F. Johannes de *Haese* sacerdos.
DRONGHEN	F. Judocus *Minne* sacerdos. F. Jacobus ab *Hooghstraeten* diaconus.
FURNIS	F. Andreas ab *Herck* diaconus. F. *Jaspaer de la Torre* subdiaconus.
FLOREFFIAE.	F. Johannes Walteri. F. Johannes *Scutteput*.

Tempore obsidionis in abbatia Middelburghensi mortui sunt undecim religiosi, praeter sacerdotes quos in oppido Brila haeretici occiderunt, et praeter eos qui pridem in sui ordinis coenobiis collocati sunt, denique praeter eos qui in Hollandia adhuc serviunt ecclesiis suis parochialibus. Ante praedictorum ex Zelandia exitum, collocati sunt Ninivae :

F. Petrus Malcotius sacerdos.

F. Petrus *Byl* sacerdos.

plerumque oriri soleat suspicio, nisi praelatorum suorum fulciantur testimonio, hinc est quod nos praesentium tenore attestamur F. Judocum *Sterck* ejusdem ordinis Praemonstratensis ac coenobii religiosum expresse professum sacerdotem, nec non virum esse singulari doctrina pietateque praeditum, hactenus sine ulla reprehensione conversatum, qui summa cum laude vitaque exemplari, abhinc triennio et eo amplius, prioratus officio functus est. Nunc autem propter subitam in Belgio mutationem omnibus satis notam, qua nos nostrique religiosi extra monasterium constituimur et ejusdem redditibus proventibusque carere tenemur. licentia nostra ac permissu quietiorem habitationis locum alibi quaerere posse, quocirca omnes et singulos nostri Praemonstratensis ordinis praelatos, inter eos nominatim R. D. Praemonstratensem ac R. D. abbatem Laudunensem, coenobii nostri patrem abbatem, aliosque ad quos divertere contigerit, per viscera misericordiae Dei nostri obsecramus, quatenus eumdem (extrema hac necessitate perspecta) benigne suscipiant ac tractent, mercedem a summo omnium bonorum largitore, Deo summo, cum fenore olim recepturi. In rei testimonium praesentes hasce etc. Anno Domini MDLXXVIII, mensis vero Octobris XXVIII.

L.

MDLXXVIII. Myn heeren de edele ende notabele der stede van Ghendt regaert nemende op de redenen in dese requeste vermelt consenteren de suppliante de vercoopinghe van de materiaelen daer by verclaert omme men de penninghen dan of procederende te doene de reparatie noodigh wesende totter wooninghe van de minister ende syne menagie. Actum in't collegie van myn voornoemde heeren den 29 Feb. 1578. Onder stont. Rogier Keysere.

LI.

MDLXXVIII. Etsi, dilecte confrater, vix animus vel otium esset tuis litteris respondere propter varias tum occupationes, tum etiam molestias, quibus fere obruimur ex venditione omnium mobilium monasterii, omittere tamen non potui quin saltem paucis litteris tuis responderem, ne propter susceptionem rumoris de nobis quid minus vel amplius quam res est, excogités, timeas vel suspiceris. Itaque jam omnes sumus monasterio nostro interdicti. Quisque vero suis cohabitat consanguineis in habitu seculari. Illud autem contigit omnibus in civitate monasticis personis utriusque sexus, sed nihil molestiae quoad corpus hactenus pertulimus (laus Deo!). Quid tamen deinceps fiet nescimus, Deus novit, nimirum an taxam vitae nostrae necessariam recipiemus ab ipso magistratu vel a R. D. N. necne? aut civitate expellemur (sicut frequens hic sermo est) necne? Ubi quid de eo definitum fuerit reddam te certiorem. R. vero D. N. jam brevi missurus est pecunias et litteras. Sed quid de pastore nostro scribam ignoro, nam ille abhinc octiduo ab haereticis persecutus in fugam conversus est, quonam ignoratur, ita ut R. D. N. miretur nihil litterarum scribere. Scias etiam velim maximam pecuniae summam magistratui oblatam, ne quemadmodum alia monasteria nostrum exspoliaretur. Hic paucis vale. Raptissime Gandavi, quarto Septembris MDLXXVIII. Tuus confrater Franciscus *Schautest*. In dorso: Charissimo confratri suo domino Michaëli de *Ghier*, Duaci.

LII.

MDLXXVIII. Wy Lieven, oodtmoedigh abt, midtsgaders Joos Sterck prior, Jan Meensens supprior en François de Moor circator van der kercke ende cloostere van Dronghene, vervanghende 't geheel couvent, doen te weten en metten kennelick dat wy vut consideratien van de goede diensten die ons ende onsen voorschreven couvente ghedaen heeft Lowys Vander Straten van syn kyntsche daghen af tot hedent date deser, hebben den selven toeghelaeten ende gheaccordeert een thiendeken ghelegen in de Keushouck syn leven lanck gheduerende sonder meer, om synen zoone Lieven myn peter daer mede ter scholen te bauden; ende dit voor recompense van syn voorschreven diensten. In teecken der waerheyt hebben wy dese met onsen ghecostumeerde handteeckenen geteeckent desen, XIII van Julii MDLXXVIII. Soo ist Lieven oodtmoedigh abt van Dronghen. F. Judocus Sterck, prior. F. Johannes Meensens, supprior. F. Franciscus de Moor, circator.

LIII.

MDLXXXIV. In nomine Domini, amen. Tenore praesentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a nativitate Domini MDLXXXIV, indictione duodecima, mensis vero Augusti die secundo, pontificatus SS. in Christo patris et domini nostri D. Gregorii, divina providentia papae XIII, anno tredecimo, in mei notarii publici testiumque infra scriptorum praesentia, praesentes et personaliter constituti devoti in Christo et religiosi viri domini Johannes *Meensens* supprior, Gerulphus *Borluut*, Dionysius *Sturtewaghen*, Franciscus *Vanden Bossche*, Guilielmus *Fransman*, Franciscus *Schauteete*, presbyteri religiosi professi ecclesiae seu monasterii B. Mariae Virginis, loci Trunchinii, ordinis canonicorum regularium divi Augustini, congregationis Praemonstratensis, dictae congregationi Praemonstratensi immediate subjecti, Gandavensis dioecesis, partem saniorem et seniorem totius conventus sive capituli dictae ecclesiae et monasterii facientes et repraesentantes (Livino de *Zuttere*, Petro *Croes*, Jacobo *Verdebaut*, Francisco de *Moor* a rebellibus capto et detento, Aegidio *Christiaens*, Johanne *Clercq*, Livino *Vandermeulene* etiam presbyteris religiosis professis dictae ecclesiae seu monasterii prædicti absentibus), sede abbatiali dicti sui monasterii, per obitum bonae memoriae domini Livini *Baers* presbyteri ejusdem ecclesiae et monasterii religiosi professi, et ultimi abbatis pacifici, in his partibus extra Romanam curiam nuper defuncti, vacante in civitate Tornacensi propter sui monasterii direptionem, et a fundamentis fere ab haereticis factam direptionem, eorumdem haereticorum (uti notorium est) per majorem partem comitatus Flandriae continuam rebellionem, pro tempore moram trahentes ne praefatum illorum monasterium pastoris et abbatis solatio careret suaeque viduitatis incommoda deploraret ac majora in dies tam in spiritualibus quam temporalibus incommoda diutius pateretur, dicto eorum monasterio de novo pastore et abbate summopere provisum esse cupientes, dieque hodierna ipsis ad infra scriptos fines praefixa et per eos acceptata, decantataque prius ad majus altare conventus fratrum Crucigerorum oppidi Tornacensis, Cameracensis dioecesis, circa horam decimam ante meridiem solemni missa de Sancto Spiritu, eaque celebrata,

locum capitularem dicti conventus adierunt, omnibusque in eodem capitulo congregatis, qui electioni futuri abbatis interesse debebant et petierant, ac in eodem capitulo etiam comparentes R. D. abbas S. Petri et nobiles ac generosi viri domini Guilhelmus a Pamele eques, privati consilii regiae majestatis praeses, et Johannes *Vander Burcht*, S. V. doctor dicti consilii consiliarius, certas patentes nominationis litteras, sanas siquidem et integras, de persona religiosi viri domini Francisci *Schauteete*, presbyteri dicti monasterii Trunchiniensis professi, ad abbatialem dignitatem ejusdem per serenissimum et potentissimum principem et dominum nostrum naturalem dominum Philippum, Hispaniarum, Portugaliae, etc., regem catholicum, tanquam Flandriae comitem, nominati, praesentarunt et exhibuerunt tenoris subsequentis :

Philippes par la grâce etc., ... Donné en notre camp de Bevere, le douzième jour de juillet l'an de grâce mil cincq cens quattre vingt et quattre, etc..

Quae quidem litterae sigillatae erant majori sigillo dictae regiae majestatis cerae rubeae impresso ac simplici caudae pergameneae impendenti, eosdem suppriorem, religiosos et conventum monentes et rogantes, quatenus insequendo dictarum litterarum regiarum tenorem, dominum Franciscum *Schauteete* confratrem suum sic nominatum, in suum ac sui monasterii pastorem abbatem et praelatum eligere vellent et eligerent. Quarum etiam litterarum regiae majestatis audita et per me notarium publicum infra scriptum ipsis facta lectura, easdem pro sibi legitime intimatis et insinuatis habuerunt. Deinde ad electionem dicti sui futuri abbatis processerunt juxta morem antiquum in suo monasterio observari solitum et consuetum, praecentore suo incipiente hymnum *Veni, Creator Spiritus*, et choro usque ad finem prosequente, versiculo deinde et oratione consueta per hebdomadarium devote decantatis. Quo hymno finito, praedictus supprior a singulis suorum confratrum voces et suffragia petiit ac omnes unanimi voce et via Spiritus Sancti dictum dominum Franciscum *Schauteete*, presbyterum confratrem suum, de legitimo thoro procreatum, in aetate legitima, videlicet XXXIV annorum vel circiter, constitutum, de cujus spiritualium providentia ac temporalium rerum administratione plurimum in Domino confidunt, litteris, moribus et sufficientia idoneum, monasterio suo plurimum utilem, regiaeque majestati gratum et acceptabilem, dicta via inspirationis divinae unanimiter nemine contradicente elegerunt, ac prout in eorum ordine moris est, per superiorem cingulum sive zonam dicti domini electi solvi fecerunt. Quo facto, praefatus dominus Lambertus *Hubert*, abbas S. Petri juxta Gandavum, antedictum dominum Franciscum *Schauteete* electum rogavit, num electioni ita de se factae annueret et consentiret; ad quam interrogationem et electionem modo praemisso per eos factam idem dominus electus brevi oratiuncula perhabita, post humilem suae insufficientiae allegationem, nolens divinae resistere voluntati, tandem humiliter respondit : « Electionem de me, licet immerito, in Spiritu Sancto factam, non possum nec volo contradicere, eamque in nomine individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, sub SS. domini nostri papae et sanctae sedis apostolica, necnon reverendi in Christo patris domini pro tempore abbatis Praemonstratensis ordinis nostri generalis beneplacito accepto, ratam et gratam habeo. » Post quam insuper electionis acceptationem, praefatus dominus abbas S. Petri ulterius in negotio debite procedens eumdem dominum Franciscum *Schauteete* electum in certa sede ante altare capellae capitularis posita sedere fecit, singulique auditi religiosi suo ordine ad genua ante dominum electum

provoluti in suo sinu obedientiam, reverentiam et honorem praestiterunt seu renovarunt, quae idem dominus electus in osculo pacis acceptavit. Quibus sic actis, Deo Optimo Maximo gratias agentes et dictam capellam capitularem exeuntes, una cum docto domino Francisco electo, medio inter dominos suppriorem et Gerulphum *Borluut*, seniorem religiosum sui monasterii, incedente, hymnum sanctissimorum Ambrosii et Augustini *Te Deum laudamus* cantando, ad chorum ecclesiae conventus praedicti processionaliter processerunt. In qua eumdem dominum electum ante majus altare et dictos suppriorem et Gerulphum deduci fecerunt, quo durante ante illud, genibus flexis, dictus dominus electus cum ipsis remanserunt eoque finito dictum dominum electum postquam altare esset osculatus, sine futurae confirmationis praejudicio et ad solam administrationem a reverendo patre generali ordinis sui Praemonstratensis, vel hac in parte suo vicario generali aut ab eo potestatem habente, dictam suam confirmationem exspectando (quam omnes suppliciter concedi petunt), in stallo suo abbatiali campanis sonantibus per praedictos suppriorem et Gerulphum installari ac tam electionis hujusmodi decretum et instrumentum quam litterarum regiae majestatis tenorem per me notarium publicum infra scriptum alta et intelligibili voce ex odeo, ostiis ecelesiae apertis, populo publicari fecerunt, denique praementionatum D. electum per eosdem ad domum abbatiali residentiae figuraliter et caeremonialiter designatam deduci, et in illius ingressu claves sui monasterii tradi curaverunt, adhibitis solemnitatibus et caeremoniis tam de jure quam juxta statuta et consuetudines tum sui ordinis tum monasterii debitis et requisitis et in similibus adhiberi solitis et consuetis. De et super quibus omnibus et singulis praedictis ordine quo scriptum est peractis praefati domini comparentes, sibi a me notario publico infrascripto anum vel plura publicum vel publica fieri atque confici petierunt instrumentum et instrumenta. Acta fuerunt haec omnia in capitulo; ecclesia aliisque respective locis praefati conventus fratrum Cruciferorum Tornacensium, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu antedictis, praesentibus ibidem reverendo in Christo patre domino Jacobo *Del Rio* presbytero, abbate B. Mariae de *Baudeloo*, partium Wasiae, ordinis Cisterciensis, Balduino *Megancq* et Cornelio *Vander Haghen*, presbyteris canonicis ecclesiæ cathedralis S. Bavonis Gandensis, spectantibus viris dominis Carolo de *Zillebecque*, alias *Tacquoen* scutifero, ac Johanne *Palley* S. V. doctore, aliisque quam plurimis circumstantibus viris, praemissa omnia et singula videntibus ac audientibus, testibus ad eadem specialiter vocatis atque rogatis.

Et quia ego Gerardus *Pangaerts*, Tornacensis dioecesis publicus sacra apostolica auctoritate notarius, dictarum litterarum regiarum praesentationi, receptioni, illarumque lecturam publicam praedictam alta et intelligibili voce et exinde secutae electioni aliisque omnibus et singulis supradictis praesens fui, eaque in notam sumpsi, ideo hoc praesens publicum instrumentum manu alterius (me aliis legitimis praepedito negotiis) fideliter scriptum subscripsi, subsignavi signo, nomine et cognomine meis solitis, rogatus et requisitus.

LIV.

MDLXXXIV. Ego F. Franciscus *Schauteet,* ordinis S. Norberti Praemonstratensis, ordinandus abbas monasterii B. Mariæ Trunchiniensis Gandavensis dioecesis, promitto coram Deo et

sanctis ejus, et hac solemni fratrum congregatione, fidelitatem dignamque subjectionem, obedientiam et reverentiam sanctae sedi apostolicae, sanctissimo domino nostro Gregorio pontifici maximo, aliisque meis superioribus eorumque successoribus canonice intrantibus, secundum regulae nostrae ac sacrorum canonum instituta, et prout recipit inviolabilis auctoritas pontificum romanorum. Sic me Deus adjuvet, et haec sancta Dei evangelia. Juramentum praestitum fuit in manibus R. D. archiepiscopi Mechliniensis D. Johannis Hauchini.

LV.

MDCXXIX. Urbanus episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus praesentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Considerantes nostrae mortalitatis fragilitatem et humani generis conditionem districtique severitatem judicii, percupimus fideles singulos judicium ipsum bonis operibus et piis precibus praevenire, ut per illa eorum peccata deleantur, ipsique aeternae felicitatis gaudia facilius consequi mereantur. Cum itaque, sicut accepimus in parochiali ecclesia Trunchiniensi Gandavensis dioecesis una pia et devota utriusque sexus Christi fidelium confraternitas sub invocatione B. Mariae Virginis et S. Gerulphi martyris ad omnipotentis Dei laudem canonice non tamen pro hominibus unius specialis artis instituta existat, cujus dilecti filii confratres diversa pietatis opera exercere consueverunt. Nos cupientes ut dicta confraternitas majora in dies spiritualia incrementa suscipiat, de ejusdem omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum, ejus auctoritate confisi omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere poenitentibus et confessis, qui dictam confraternitatem de caetero ingredientur, die prima eorum ingressus si sanctissimum Eucharistiae sacramentum sumpserint ac nunc et pro tempore existentibus dictae confraternitatis confratribus etiam vere poenitentibus confessis ac sacra communione, si commode fieri poterit refectis in eorum mortis articulo nomen Jesu corde si non ore nequiverint invocantibus, ac eisdem confratribus similiter vere poenitentibus et confessis, ac sacra communione refectis qui ecclesiam praedictam seu dictae confraternitatis capellam in festo S. Gerulphi a primis vesperis usque ad occasum solis diei festi hujusmodi, singulis annis devote visitaverint, ibique pro sanctae matris ecclesiae exaltatione, haeresum exstirpatione, principum christianorum concordia ac romani pontificis salute, pias in Deum preces fuderint, indulgentiam plenariam et omnium peccatorum suorum remissionem apostolica auctoritate tenore praesentium perpetuo concedimus et elargimur. Praeterea confratribus hujusmodi pariter vere poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis..... ecclesiam seu capellam praedictam in nativitatis Domini nostri Jesu Christi et omnium sanctorum ac nativitatis sancti Johannis Baptistae festivitatibus, necnon Dominica sanctissimae Trinitatis, ut supra singulis annis septem annos et totidem quadragenas. Postremo dictis confratribus, quoties divinis officiis in dicta ecclesia, more confratrum, celebrandis aut congregationibus publicis vel secretis dictae confraternitatis pro quocumque opere pio exercendo interfuerint, aut ipsum sanctissimum Sacramentum, dum ad aliquem infirmum defertur, associaverint, vel qui hoc facere impediti, campanae ad id signo dato, genibus flexis semel orationem Dominicam et salutationem an-

gelicam pro eodem infirmo recitaverint, vel pauperes peregrinos hospitio exceperint, aut pacem cum inimicis composuerint, aut corpora in Christi charitate defunctorum ad sepulturam ecclesiasticam associaverint, vel dictae confraternitatis de licentia ordinarii faciendas processiones comitati fuerint, aut demum aliquem ad viam salutis reduxerint, aut ignorantes Dei praecepta et quae ad salutem sunt docuerint, aut quinies orationem et salutationem praedictas pro animabus confratrum dictae confraternitatis in Christi charitate defunctorum dixerint, toties pro quolibet hujusmodi piorum operum sexaginta dies de injunctis eis aut alias quomodolibet debitis poenitentiis etiam perpetuo relaxamus..... praesentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis. Volumus autem quod si dicta confraternitas alicui archifraternitati aggregata sit, vel in futurum aggregetur, seu quavis alia ratione pro illius indulgentiis consequendis aut de illis participandis uniatur seu alias quomodolibet instituatur, priores seu quaevis aliae litterae desuper obtentae praeter praesentes nullatenus ei suffragentur, sed ex tunc prorsus nullae sint eo ipso; quodque si confratribus praedictis ratione praemissorum aut alias aliqua alia indulgentia perpetuo vel ad certum nondum elapsum tempus duratura per nos concessa fuerit, eaedem praesentes nullius sint roboris vel momenti. Datum in arce Gandulfi dioecesis Albanensis, anno incarnationis Dominicae MDCXXIX, idibus Martii, pontificatus nostri anno sexto.

LVI.

MDCXXX. Cum, de praesumpta licentia admodum R. D. abbatis Trunchiniensis, patris abbatis et superioris nostri, absque eo quod ejus auctoritati et jurisdictioni in nos hac in parte voluerimus praejudicare, nos praepositus et priorissa monasterii de *Tusschenbeke* in locum defunctae suppriorissae Annae *Hiele* suffecerimus nuper Annam de *Wale*, displicuit id non mediocriter praedicto admodum R. D. praelato, quod absque ejus expresso consensu ac sententia factum. Ita ut R. D. priorem suum miserit protestatum pro conservandis juribus et auctoritate ejusdem R. D. praelati, quibus in nullo derogatum voluimus, adeo ut potestatem et auctoritatem continuandi praedictam sororem Annam in praedicto officio suppriorissae, hoc ipso agnoscamus ab ipso R. D. praelato Trunchiniensi accepisse, et pro hac vice acceptam usque ad proximam visitationem de facto agnoscimus. Datum decimo Februarii MDCXXX. F. Guilielmus Grueninx, *praepositus Tusschenbeken*.

FINIS TOMI PRIMI.

COMPREHENDUNTUR HOC VOLUMINE :

ERRATA.

Pag.	12,	lin. 17.	Balduinus Calvus filii	*Balduinus Calvus filius.*
»	13,	» 15.	Oppidaad regendum	*Oppida ad regendum.*
»	57,	» 11.	Perpretiata	*Perpetrata.*
»	93,	» 24.	Multas	*Multa.*
»	95,	» 24.	Entrare.	*Intrare.*
»	127,	» 9.	Imperatus.	*Imparatus.*
»	131,	» 30.	Collocati	*Collocuti.*
»	185,	note 6.	Goethaels	*Goethals.*
»	179,	lin. ultim.	Esset papa destinatus	*Esset a papa destinatus.*
»	220,	» 7.	Ausu sacrilegio	*Ausu sacrilego.*
»	229,	» 20.	Cedentibus	*Caedentibus.*
»	284,	» ult.	Id est comiti Sabaudiae	*Id est comitissae Sabaudiae.*
»	290,	»	Yobendem.	*Yolendem.*
»	325,	» 15.	Candenti, ferro	*, candenti ferro.*
»	386,	» 12.	Quem praemiserat	*Quam praemiserat.*
»	420,	note.	Hac aut similia	*Haec aut similia.*
»	464,	» 13-14.	Inhabitatam	*Habitatam.*
»	479,	» 1.	Cujus vita Eynardus.	*Cujus vitam Eynardus*
»	491,	» penul.	Orbonius, rex Hispaniae	*Ordonius.*
»	513,	» 27.	Coelestia, studeant meditari	*, coelestia studeant meditari.*
»	601,	» 11.	Ac tribunatus officio	*A tribunatus officio.*
»	626,	» 2.	Amandus	*Amannus.*
»	672,	note.	Gentiliter	*Generaliter.*

